

Digitized by the Internet Archive
in 2023 with funding from
Kahle/Austin Foundation

Beirut Université Saint-Joseph

UNIVERSITÉ SAINT-JOSEPH

BEYROUTH (SYRIE)

MÉLANGES

DE LA

FACULTÉ ORIENTALE

IV

- I. Notes de lexicographie hébraïque et de critique textuelle (Ancien Testament). — P. PAUL JOÜON. 1
- II. Quelques légendes islamiques apocryphes. — P. L. CHEIKHO. 33
- III. Catalogue des *Scalæ* coptes de la Bibliothèque nationale de Paris. — P. A. MALLON 57
- IV. La *Bâdia* et la *Hira* sous les Omayyades. Un mot à propos de *Msatta*. — P. H. LAMMENS. 91
- V. Le *Triumvirat* Aboû Bakr, 'Omar et Aboû 'Obaida. — Le même. 113
- VI. Notes et études d'Archéologie orientale (suite). — P. S. RONZEEVALLE. 145
- VII. Nouvelles Inscriptions de Syrie. — PP. L. JALABERT et R. MOUTERDE. 209
- VIII. Le califat de Yazîd I^{er} (1^{er} art.). — P. H. LAMMENS. 233
- IX. La *Hamâsa* de Buhturi (texte et notes critiq.). — P. L. CHEIKHO. 1*-194*
- BIBLIOGRAPHIE (voir la Table des matières). I—LIX

XVI Planches, 28 figures dans le texte.

S'adresser au *Directeur des Mélanges de la Faculté Orientale*
ou à une des Librairies ci-dessous :

PARIS
Honoré Champion
5, Quai Malaquais

LONDON
Luzac and Co.
46 Great Russell St., W. C.

LEIPZIG
Otto Harrassowitz
14 Querstrasse

1910

35355

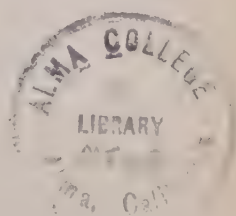


TABLE DES MATIÈRES.

	PAGES
I. — A. NOTES DE LEXICOGRAPHIE HÉBRAÏQUE, par le P.P.	
Joüon (2 ^{me} article)	1
<p>I. ב au sens de <i>participation à</i>, p. 1 ; — II. מלחמה au sens de <i>lance</i>, p. 2 ; — III. מַמְסָךְ <i>cratère</i>, p. 3 ; — IV. מִשְׁפָּחִים et שְׁפָחִים = double enceinte, p. 4 ; — V. סָבָה = <i>moyen</i>, p. 5 ; — VI. La racine עֲרַן au sens primitif de (<i>sur</i>)<i>abondance, luxuriance</i>, p. 6 ; — VII. עוֹק = <i>osciller</i>, p. 8 ; — VIII. תֵּל = עֵר = <i>colline de ruines</i>, p. 8 ; — IX. עֲנוּשִׁים = <i>exaction</i>, p. 9 ; — X. עֲצוּר וְעֹזֵב = <i>opprimé et sans secours</i>, p. 9 ; — XI. פֹּאֵר (Deut. 24, 20) = <i>gauler</i>, p. 12 ; — XII. צִנּוֹר = <i>gosier, gorge</i>, p. 14 ; — XIII. קֶרֶן au sens de <i>front</i>, p. 15 ; — XIV. שׁוּם על sans complément (1 R. 20, 12), p. 16 ; — XV. שְׁעֵרֹרָה et שְׁעֵרֹרִי à lire שֵׁ, p. 17 ; — XVI. שְׁרִירוּהָ = <i>attrait</i>, p. 17.</p>	
B. NOTES DE CRITIQUE TEXTUELLE (Ancien Testament), par le P. P. Joüon	
	19
<p>Genèse 14, 15 ; 15, 12 ; 25, 22, pp. 19-20 ; — Nombres 35, 11, p. 20 ; — Deuté. 26, 17-18 ; 33, 12, pp. 20-21 ; — 1 Sam. 13, 7, p. 21 ; — 1 Rois 9, 25, p. 22 ; — Isaïe 1, 12 ; 1, 13 ; 2, 6 ; 3, 4 et 12 ; 4, 5-6 ; 28, 15 ; 30, 26, pp. 22-24 ; — Jérémie 8, 13 ; 46, 15 ; 51, 49, p. 25 ; — Ezéchiel 21, 35, p. 26 ; — Osée 2, 17 ; 4, 18 ; 5, 7 ; 6, 5 ; 9, 7 ; 14, 3, pp. 26-29 ; — Amos 5, 16 et 17, p. 30 ; — Jonas, 4, 6, p. 30 ; — Aggée 2, 11-14, p. 31-32.</p>	

II. — QUELQUES LÉGENDES ISLAMIKES APOCRYPHES, par le P. L. CHEIKHO. (Mémoire lu au Congrès des Orientalistes de Copenhague, 1908).	33
--	----

Littérature islamique apocryphe en général p. 33

1. La Tôrah التوراة p. 39

2. Le Psautier زبور داود ou الزبور p. 40

3. L'Evangile الانجيل p. 43

4. Les Rouleaux صحف ابراهيم وموسى p. 44

5. Livres des Prophètes et des Disciples

كتب الانبياء والتلامذة p. 46

Texte arabe des 18 premiers psaumes

(سورة) du Psautier p. 47

III. — CATALOGUE DES SCALAE COPTES DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, par le P. ALEXIS MALLON.	57
---	----

Codex 43, p. 57 ; — Cod. 44, p. 61 ; — Livre des Degrés, chap. 7, p. 71 ; — Cod. 45, p. 78 ; — Cod. 46, p. 79 ; — Cod. 47 et 48, p. 81 ; — Cod. 49 et 50, p. 82 ; — cod. 51 et 51a, p. 83 ; — Cod. 51b, 52 et 53, p. 84 ; — Cod. 54, p. 86 ; — Cod. 55, p. 88 ; — Cod. 77, n° 90, Cod. 103, p. 88 ; — Cod. 110 et Scala de la Bibl. de la Fac. de Médecine de Montpellier, p. 89.

IV. — LA BÂDIA ET LA HÎRA SOUS LES OMAIYADES. UN MOT A PROPOS DE MŠATTÂ, par le P. H. LAMMENS. (Communiqué en substance au Congrès des Oriental. de Copenhague)	91
---	----

La Bâdia et la Hîra, (planches I et II). . . p. 91

Mšattâ. p. 109

V. — LE «TRIUMVIRAT» ABOÛ BAKR, 'OMAR ET ABOÛ 'OBAIDA, par le P. H. LAMMENS. (Lu au Congrès des Sciences histor. de Berlin, 1908)	113
---	-----

VI. — NOTES ET ÉTUDES D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE, par le P. SÉB. RONZEVALLE (suite).	145
---	-----

VII. Monuments palmyréniens. Nos 1 - 33, pl. III-VII.	145
VIII. Le bœuf bossu en Syrie. Pl. VIII-X et 4 fig. . .	181
IX. Nefés rupestres. . . Pl. XI-XVI et 22 fig. . .	189
a) Deux sépultures des environs de Sidon . . .	«
b) Cippes rupestres de Ḥababiyé, région de Sidon.	191
c) Cippes funéraires rupestres, près de Nihâ (Liban)	193
d) » » » » » Yabroûd. .	195
e) Sculptures de Deir Qanoûn, près de Tyr . . .	198
f) Stèles de Hanâwé (Wâdi Qâna)	201

VII. — NOUVELLES INSCRIPTIONS DE SYRIE, par les PP. L. JALABERT et R. MOUTERDE. 209

1. Les réserves forestières impériales dans le Liban ; 1 fig.	209
2. La formation de la province de Syria Phœnice . . .	215
3. Nouvelle borne de la Tétrarchie	222
4. Dédicace à Junon ; 1 fig.	223
5. Inscription grecque du temple de Ḥoṣn Nihâ . . .	227
6. Inscriptions funéraires de provenances diverses . .	229

VIII. — LE CALIFAT DE YAZÎD I^{er}, par le P. H. LAMMENS . . 233

CHAP. I. — Les derniers jours d'un grand règne . . . 233

Dernière maladie de Mo'âwia. Son testament politique. Comment il aurait jugé Ḥosain fils de 'Alî, Ibn Zobair et 'Abdarrahmân fils d'Abou Bakr. Son tombeau à Damas. La légende syrienne de Mo'âwia. Le *Sofîânî*. Les « ġolât » ou partisans fanatiques de Mo'âwia. Réaction sunnite. Les « eulogies ». Comment l'orthodoxie a jugé le *Compagnon* Mo'âwia. Est-il permis de le maudire ?

CHAP. II. — Caractère du nouveau souverain. 259

Pourquoi l'orthodoxie l'a jugé sévèrement ? Ses qualités. Générosité chevaleresque. Les familles de Marwân, de 'Otmân, de Zîâd en bénéficient. Les chrétiens, favorables à Yazîd. Finesse d'esprit, physique du nouveau souverain p. 259

CHAP. III. — La situation de Qorais dans l'Arabie préislamique. 270

Nature de la supériorité, reconnue aux Qoraisites. Suprématie religieuse, assurée par la possession de la Ka'ba. Supériorité intellectuelle. Leur dialecte passait-il pour le plus pur ? Organisation politique et sociale. La poésie à la Mecque. Ils manquent de courage. Sous les Omayyades on discute encore l'hégémonie de Qorais. 'Aqil ibn 'Ollafat Arabes impatients de toute autorité : chaque tribu se proclame la première, chaque Bédouin le premier dans sa tribu.

CHAP. IV. — Les droits des Qoraisites au Califat . . . 287

Le « triumvirat » formé par Abou Bakr. Comment il expose les droits de Qorais. Diminution numérique des Ansars. Fécondité des Qoraisites. Le Prophète et le monopole qoraisite, d'après le hadith. Prétentions opposées des Ansars. Les 'Alides et l'héritage du Prophète. Candidats de 'Omar après la mort d'Abou 'Obaïda. Opinion des Hârigites. Le califat et la « gamâ'a ».

IX. — LA HAMASA DE BUHTURÏ, éditée d'après l'unique Ms. de la Biblioth. de Leyde, par le P. L. CHEIKHO (suite) 1*

- a) Texte, chap. 95 n° 794— fin p. 1*
- b) Table alphabétique des poètes cités, avec renvoi
à chacune des citations p. 126*
- c) Liste de poètes ignorés ou confusément cités . . . p. 146*
- d) Notes, variantes et corrections diverses pour la
présente édition, n° 1 — 774 p. 147*

X. — BIBLIOGRAPHIE. I

E. A. Wallis Budge. — Texts relating to Saint Mena of Egypt and Canons of Nicæa in a Nubian dialect (M. Chaîne) p. 1

R. Basset. — Les Apocryphes éthiopiens, XI Fekkaré Iyasous ;

I. Weinberg. — Pamiatniki etiopskoi pimennasti. Skazanie Iisusa (M. C.) p. v

P. C. Charon. — Histoire des Patriarcats Melkites... t. III, les Institutions, fasc. 1 ; — t. II, la Période Moderne (1833-1902), fasc. 1 (L. R.) p. VIII

P. A. Rabbath, s. j. — Documents inédits pour servir à l'histoire

du Christian. en Orient (XVI-XIX s.). T II, fasc, 1 (L. R.) . . . p. IX

Sir W. M. Ramsay and Miss Gertr. L. Bell. — The thousand and one Churches (G. de Jerphanion) p. X

Gabriel Millet. — Monuments byzantins de Mistra... (G. de J.) p. XVII

Jules Maurice. — Numismatique Constantinienne, Iconographie et Chronologie... (R. Mouterde) p. »

A. von Domaszewski. — Die politische Bedeutung der Religion von Emesa ;

F. Cumont. — La théologie solaire du paganisme romain (L. Jalabert) : . . . p. XXIV

Gl. H. Moore. — The distribution of Oriental Cults in the Gauls and the Germanies ;

St. A. Cook. — The Cult of Baal and Astarte in England ;

St. Gsell. — Les cultes égyptiens dans le nord-ouest de l'Afrique (L. Jalabert) p. XXVIII

Vasile Pârvan. — Die Nationalitaet der Kaufleute im roemischen Kaiserreiche ;

Ch. Dubois. — Pouzzoles antique (Histoire et Topographie) (L. Jalabert) p. XXXIII

R. E. Brünnow u. A. v. Domaszewski. — Die Provincia Arabia, Bd. III (L. Jalabert) p. XXXIX

A.-D. Xenopol. — La Théorie de l'Histoire (A. Décisier) . . . p. XLIV

M. Van Berchem. — Matériaux pour un Corpus Inscr. Arabic. 2^e ptie : Syrie du Nord, par *M. Sobernheim*, 1^{er} Fasc. (H. Lammens) p. XLVII

L. Caetani, Princ. di Teano. — Annali dell'Islam. Vol. III, dall'anno 13 al 27 H. (H. Lammens) p. XLIX

DER ISLAM, Zeitschrift f. Gesch. u. Kultur des islamischen Orients. Herausgeb. von *C. H. Becker*... (Louis Ronzevalle) . . . p. LV

RECHERCHES de SCIENCE RELIGIEUSE. Supplément aux *Etudes* (L. R.) p. LVI

Michael Kroell. — Die Beziehungen d. klass. Altertums zu den hl. Schriften des A. u. N. Test. Bd 2, 2te Aufl. (L. R). p. LVII

Fr. Tournebise. — Histoire polit. et rel. de l'Arménie. T. I, depuis les origines des Armén. jusqu'en 1393 (L. R.) p. LVIII

Errata.

Appendice : mort de M. Antonin Goguyer.



Notes de lexicographie hébraïque ⁽¹⁾

par le P. Paul Joüon, s. j.

I

ב au sens de *participation à*.

Il ne sera peut-être pas inutile de préciser une nuance de la préposition ב. Les dictionnaires de Brown (ב, I, 2 b) et de Buhl (ב, B, 1 b) donnent à ב, dans certains cas, un sens partitif. Ainsi אכל ב (Ex. 12, 43) signifierait *manger de, manger quelque chose de*. Mais l'idée partitive *manger de* s'exprimant normalement par אכל מן (v. g. Ex. 34, 15), on se demande si אכל ב a bien exactement le même sens. En examinant les textes d'un peu plus près, on verra que אכל ב n'est pas précisément *partitif*, mais *participatif*. Dans Ex. 12, 43, ce qu'on veut faire ressortir, ce n'est pas que l'étranger ne doit pas manger une partie quelconque de la pâque (on aurait אכל מן), mais bien qu'il ne doit pas *participer* à la manducation de la pâque, qu'il ne doit pas *y* manger (ב gardant son sens *local*). L'idée de *participation* est ici rendue presque évidente par le contexte. Dans d'autres cas, où elle ne s'impose pas, on pourra légitimement l'admettre par analogie. Ainsi, dans Prov. 9, 5, l'idée de participation (avec beaucoup d'autres) au pain et au vin offerts par la Sagesse est assez claire. Si l'Ange (Jug. 13, 16) emploie אכל ב, c'est que, dans le cas où il aurait accepté le repas offert par Manué, celui-ci y aurait pris part. לא אכל בסוכה (Job 21, 25) signifie : « il n'a pas eu de part au bonheur. » — Dans נשא ב (Nomb. 11, 17), le sens de *participation* est évident : « ils prendront leur

(1) Voir *Mélanges de la Faculté orientale de Beyrouth*, t. III^e, pp. 323-336.

part du fardeau ». — Dans Néh. 4, 4, et plus clairement encore dans Zach. 6, 15, בנה ב signifie *travailler à la bâtisse* (avec d'autres).

Le ב ayant des sens très multiples, tel verbe avec ב, pourra, selon le contexte, prendre des significations différentes. J'ai seulement voulu dire que le ב *peut*, dans certains cas, exprimer l'idée de *participation à*.

II

מלחמה au sens de *lance*.

Houtsma a émis l'idée que, dans Os. 1, 7 et Ps. 76,4 מלחמה désigne « une certaine arme ». (1) Il semble qu'on peut étendre et préciser cette vue. Avec l'épée (חרב) et la flèche (הץ) l'arme la plus ordinaire était la lance (רמה-הנית) dont il a existé probablement plusieurs variétés. Il est donc vraisemblable, à priori, que l'arme désignée par מלחמה est une sorte de lance ou de javelot. En comparant Néh. 4, 7 avec Os. 1,7 on remarque qu'on nomme de part et d'autre, comme armes ordinaires, l'arc et l'épée; puis, dans Néhémie la lance (רמה) à laquelle répond, dans Osée, le mot מלחמה. D'autres textes, non considérés par Houtsma, peuvent nous fournir quelque lumière. Dans Os. 2,20 (comme dans Ps. 76,4), l'emploi du mot briser (שבר) rend très vraisemblable le sens de *lance* : « Je briserai (et ferai disparaître) du pays arc, épée et *lance* ». (Cf. Ps. 76,4 : C'est là qu'il brisa flèches, bouclier, épée et *lance*). Dans Is. 21,15, מלחמה, encore associé à l'épée et à l'arc, semble bien désigner pareillement la *lance* ; mais ici la conclusion est moins sûre, à cause de l'état du texte. Tout d'abord נטיתה *abattue, qu'on a laissé tomber*, est fautif : mais au lieu de lire לנטיתה *aiguillée* (cf. Marti), je lirais plutôt נטירה *tendue, levée contre* (cf. Vulg. : *imminentis*) comme dans Ez. 30,25 : « Je lèverai l'épée contre le pays d'Égypte », ce qui donne un bon parallélisme avec הרוכה (l'arc) *bandé*. Le mot כבד est critiquement douteux : les LXX ne l'ont pas lu. Il a pu s'introduire sous l'influence du sens de *guerre* donné à מלחמה (cf. v. g. Jug. 20,34 המלחמה כבדה). En supposant à מלחמה le sens de *lance*,

(1) *Zeitschrift für die alttestam. Wissenschaft*, 1902, t. XXII, p. 329.

javelot, on s'attend à un substantif présentant un sens analogue aux adjectifs *דרוכה* et *נטויה* *, par exemple *עִרֵר* le *brandissement* (de la lance) (cf. 2 S. 23,18) ou *רַעַשׁ* *vibration* comme Job 41, 21.

Il semble qu'on peut encore admettre, du moins comme probable, le sens de *lance* dans Is. 3,25 et 22, 2 où *מלחמה* est en parallélisme avec *חרב*.

Que le mot *מלחמה* puisse signifier à la fois *guerre* et *lance*, cela ne semble pas, en soi, bien étrange : en syriaque *ܡܠܚܡܐ* signifie à la fois *épée* et *guerre*, et en arabe on a *حرب* *guerre* et *حرية* *javelot, lance*.

III

מִמְסָד = *cratère*.

Les dictionnaires récents donnent au mot *מִמְסָד* le sens de *vin mélangé, vin aromatisé*. Dans les deux seuls passages de la Bible où le mot se rencontre, le sens est bien plutôt *cratère*, grand vase où l'on mélangeait le vin avant les repas : *מִמְסָד* est avec le verbe *מסד* dans le même rapport que *κρατήρ* avec *κραίνωμι*. Dans Is. 65, 11, il faut traduire :

Vous qui dressez une table pour Gad,
qui remplissez un *cratère* pour Meni.

Le parallélisme de *cratère* et *table* est parfait. Le sens de *cratère* est admis par le Targum (*אגנין*) et la Peshitto (*ܐܓܢܝܢ*). Du reste, l'accusatif unique employé avec *מלא* est bien plutôt celui de la chose remplie que de la chose qui remplit.

De même, Prov. 23,30 signifie : « ceux qui vont *fouiller* le *cratère* », et non « déguster le vin mélangé ». Il s'agit des ivrognes qui vont inspecter le fond du *cratère*, pour voir s'il n'y reste pas encore un peu de vin. La Vulgate (*calicibus*) a vu du moins qu'il agit d'un vase.

Il serait étonnant d'ailleurs que *מִמְסָד* signifiait *vin mélangé*, quand on a déjà pour ce mot *מסד* et *מִזֵּג*. Le *מ* préformatif indique plutôt un récipient comme dans *מזרק* *vase à libation, vase à boire*.

IV

מְשַׁפְּתִים et מְשַׁפְּתִים = *double enceinte*.

Après tant de significations, fort diverses, proposées pour ces deux mots par les traducteurs anciens et modernes (*héritages, limites, abreuvoirs, terres, fumiers, tas de cendres, double bit, etc*) sera-t-il permis de suggérer que le sens de *double enceinte* est appuyé par certaines analogies? Tout d'abord, la forme du duel indique un objet double, ce qui élimine déjà bon nombre de traductions. De plus, cette qualité de double doit être suffisamment caractéristique de l'objet : on ne peut donc guère penser à un *parc divisé en deux*, à un *double tas de fumier*, etc. Dans les trois textes qui nous intéressent, Gen. 49,14 ; Jug. 5,16 et Ps. 68,14 (j'omets Ez. 40,43 qui est critiquement douteux), il est question d'un lieu où l'on demeure tranquille et en sûreté. On pourrait croire, d'après le mot עֲדָרִים de Jug. 5,16, qu'il s'agit d'un parc à *troupeaux*. Mais dans Gen. 49,14 et Ps. 68,14 il n'est pas question de troupeaux, et il serait étonnant qu'on eût muni d'une *double enceinte* un parc à bestiaux. Il est beaucoup plus naturel de penser à l'enceinte fortifiée des villes, qui avait parfois mur et avant-mur (חֵיל). Le double mur est précisément exprimé par une forme de duel dans הַמְּשַׁפְּתִים et dans מְשַׁפְּתִים (nom d'une ville : *Double-Mur*) ; cf. *Gesenius-Kautzsch* § 87 s ; 95 a. Le sens de double enceinte semble convenir aux trois passages. Gen. 49,14 : « Issachar est un âne puissant, couché à l'intérieur de la double enceinte ». בֵּין a ici le sens *à l'intérieur de*, comme dans Job 24,11 בֵּין שְׁרָחֵם « *à l'intérieur de leurs enceintes* ». La métaphore de l'âne ne s'étend pas nécessairement jusqu'au mot הַמְּשַׁפְּתִים, qui se rapporte plutôt directement à Issachar. Le sens serait donc qu'Issachar, renfermé dans ses villes bien fortifiées, jouit du repos comme un âne robuste couché à terre. Dans Jug. 5,16 il s'agit plus clairement encore de l'enceinte d'une ville. De même qu'Asér habite dans ses ports (v. 17), Issachar habite dans ses villes fortifiées : « Pourquoi demeures-tu à l'intérieur de la double enceinte, à écouter les sifflements des 'passants' ? ». Je lis עֲבָרִים *passants* au lieu de עֲדָרִים *troupeaux*, lesquels ne peuvent pas siffler. Le sifflement est fréquemment attribué, dans la Bible, à des gens

qui *passent* עָבְרוּ : Jér. 19,8 ; 49,17 ; 50,13 ; Soph. 2,15 ; Lam. 2,15. On invite donc le pacifique Issachar à ne pas rester tranquille à l'intérieur de ses villes fortes, où il se sent en sécurité contre toutes les attaques. Enfin, dans Ps. 68,14 (עָבְרוּ), malgré l'obscurité du texte, il s'agit bien plutôt de l'enceinte d'une ville que de l'enceinte d'un parc à bestiaux.

Le sens d'*enceinte* n'est, du reste, qu'une nuance du sens de *limite* admis par la Vulgate et par le Targum. Le mot, qu'on trouve uniquement dans des morceaux de haute poésie, est probablement archaïque, et il semble difficile d'en donner une étymologie satisfaisante.

V

סָבַח = *moyen*.

Le mot סָבַח (IR 12.15), hapax legomenon, est traduit généralement par *disposition*, *décret* (de Dieu). Buxtorf (*Lexicon chaldaicum...*) et König (*Lehrgebäude der hebr. Sprache*, t. II, p. 161) admettent le sens de *cause*. Il me semble que le mot signifie exactement *moyen* et qu'il faut traduire : « Et le roi (Roboam) n'écoula pas le peuple : or ceci était un *moyen* (voulu) par Jéhovah pour tenir la promesse qu'il avait faite par Ahiyyah le Shilonite à Jéroboam, fils de Nabaï ». Le sens est donc que l'obstination inexplicable de Roboam à ne pas écouter le peuple fut le *moyen* dont Dieu se servit pour détacher du roi les dix tribus et les amener à Jéroboam. Ce sens de *moyen*, qui est, on le voit, parfaitement en situation, est confirmé par l'analogie de l'arabe سَبَّح : a thing of any kind by means of which one attains, reaches, or gains access to, another thing. — A mean or means by which a thing is brought about : a cause ; an occasion etc. (Lane). Le sens de *cause*, admis par Buxtorf et par König, se trouve, il est vrai, chez les philosophes juifs, mais ce sens est dû à l'influence directe de l'arabe سَبَّح (1), bien que סָבַח signifie *être cause de* dans 1 Sam. 22,22.

(1) Cf. Steinschneider : *Die arabische Literatur der Juden* (1902), p. XLI.

VI

La racine ערר au sens primitif de (sur)abondance, luxuriance.

On sait que dans plusieurs langues une racine signifiant (sur)abondance, luxuriance aboutit au sens de *délices*, *plaisir*, par exemple en latin *luxuria*, et ses dérivés dans les langues modernes : fr. *lure*, *luxuriant*, *luxure* ; angl. *luxury*, *luxurious* ; all. *Ueppigkeit* : luxuriance, exubérance, délices ; *Ueilheit* : richesse exubérante du sol, luxure. Le même procès sémantique, très naturel, s'est produit en sémitique. En arabe cependant عرر = ערר ne semble pas s'être développé au sens de *délices*, *plaisir*. On trouve seulement l'idée d'exubérance de vie ou de végétation. A noter en particulier le sens de عرري *mollis et succi plenus adolescens* (Freytag). En syriaque le sens de *délices* est prédominant ; cependant celui de (sur)abondance n'est pas complètement oblitéré. Payne Smith (s. v. عرر) cite, par exemple, ce mot de saint Ephrem ܥܪܪܐ ܕܡܥܪܝܐ (Oreus) *cadaveribus oppletus*.

En hébreu, le sens de (sur)abondance, exubérance a été méconnu au profit du sens secondaire de *plaisir* par la plupart des traducteurs, dans Genèse 18,12 : אחר בלתי היתה לי עדנה que la Vulgate traduit : « postquam consenui... voluptati operam dabo. » De même Aquila עררתי. Mais Symmaque a parfaitement saisi la valeur de עדנה : εὐγενεστέον ἡλικίᾳ. Or ἡλικίᾳ désigne précisément la vigueur de la jeunesse, la *verdeur*. La traduction du parfait היתה par εὐγενεστέον est correcte (de même König : *Syntax*, § 171), mais elle ne s'impose pas. On peut traduire par le présent *est*, ou, avec une nuance d'irréel *serait*. Mais le sens du futur admis par Ibn Ezra (h. l.) et la plupart des traducteurs est impossible. Je traduirais donc : « Après que je suis devenue tout usée, j'aurais encore de la *vigueur* ! » (1). Le mot עדנה s'oppose à בלה (qui ne signifie pas la vieillesse, mais l'*usure*, le dessèchement du corps) d'une façon à la fois très exacte et très pittoresque : c'est l'exubérance vitale, la *verdeur*. Le

(1) Comparer Deut. 34, 7 : Moïse, au moment de sa mort, avait encore toute sa *vigueur* (לח proprement *sève*, *humour*).

sens de *jeunesse* (Onqelos, Peshitto) n'est qu'approché ; de même celui de *beauté* (Rashi : צְהוּרָה בָּשָׂר *mitor carnis*, Rashbam). Ce qui provoque le rire incrédule de Sara, ce n'est pas la perspective d'avoir, à son âge, des relations conjugales, mais bien la possibilité qu'un enfant puisse naître de son corps usé et desséché : בָּלְתִּי. Et c'est bien l'idée qui ressort du v. 13 : « Et Jéhovah dit à Abraham : Pourquoi donc Sara a-t-elle ri, se disant : Est-il vraiment possible que j'aie un enfant, alors que je suis devenue vieille ? ». L'idée est la même, mais Jéhovah évite les termes réalistes employés par Sara. Le sens de *volupté* admis par Aquila, Jérôme, Ibn Ezra et les modernes n'est donc pas probable ; le sens primitif de *vigueur*, *ver-deur* est au contraire parfaitement en situation.

De même, dans Isaïe 47,8 l'adjectif עֲדִינָה ne désigne pas une femme *délicate* ou *voluptueuse*, mais une femme *pleine de vigueur vitale*, possédant la עֲדִינָה : aussi se flatte-t-elle d'avoir toujours des maris et des enfants. Je croirais enfin que le גִּדְעָדָן (Gen. 2,15 etc) n'est pas précisément un *paradisus voluptatis*, car Adam doit « le travailler et le garder », mais bien un jardin de *luxuriance*, un jardin rempli d'une végétation *luxuriante*, car il était abondamment arrosé (2, 8-9). La végétation luxuriante se développant surtout dans les endroits en contre-bas, qui conservent mieux l'humidité, peut-être faut-il rapprocher l'assyrien *edinu* : *Niederung*, *Ebene* etc. (cf. Muss-Arnolt).

Dans Néhémie 9,25, רִיחַ עֲדָנִי signifie *vivre dans la (sur)abondance*, sans aucune nuance péjorative, et non pas précisément *vivre dans les délices* : « Et ils vécurent dans l'abondance, grâce à ta grande bonté ».

Mais le sens *délices* apparaît dans les pluriels עֲדָנִים et מֵעֲדָנִים. Ce dernier mot, en hébreu biblique et post-biblique est spécialisé au sens de *nourriture délicate*. Quant à עֲדָנִים qui signifie *délices* en général dans Ps. 36,9 (et probablement aussi Jér. 51,34), il semble, dans II Sam. 1,24, spécialisé au sens de *parure*, *bijoux*. Je trouve cette même spécialisation de sens en syriaque : ܥܕܢܝܬܝܬ *mollities, deliciae*; exponit K(armsedinoyo) ܥܕܢܝܬܝܬ apud Jer. 2,32 *ornamentum pectoris* (Payne Smith s. h. v.).

VII

עֹק = *osciller*.

Avec nombre de critiques, je crois qu'Amos 2,13-16 annonce en termes voilés un tremblement de terre (cf. 1,2 : « deux ans avant le tremblement de terre »). Le verbe qui précède תַּהֲרִיבֶנָּה (2,13) ne peut exprimer qu'un mouvement, non v. g. un bruit. Mais est-il besoin de modifier les consonnes du TM et de lire v. g. מַעֲיֵק *faire chanceler* ? Si le prophète veut exprimer les *oscillations* d'un tremblement de terre, pourquoi n'admettrait-on pas pour une idée qui ne se présente pas ailleurs dans la Bible, l'hapax legomenon עֹק ? Le fait que les langues voisines ne connaissent pas de racine analogue dans le sens d'*osciller* n'est pas décisif contre le TM. Peut-être cependant pourrait-on rapprocher מַעַי *mouvement*; מַעַי *marcher en remuant les épaules*.). Il suffit donc de lire תַּעֲיֵק pour תַּעֲיֵק et aussi de supprimer לָהּ, qui est probablement dittographique de la dernière syllabe du mot précédent מַעַי, pour obtenir un sens très satisfaisant : « Voici que je vais faire osciller (la terre) sous vos pieds, comme oscille un chariot surchargé de javelles. » Les oscillations du tremblement de terre seraient comparées au *roulis* d'un chariot chargé très haut. Le *rolling* des LXX a peut-être voulu exprimer quelque chose de ce genre.

VIII

תֵּל = עֵר = *colline de ruines*.

Le mot עֵר, qu'on rencontre quatre fois seul ment dans la Bible, signifie bien, originellement, *ruine, chose ruinée*, comme le disent les dictionnaires (cf. Ez. 21,32 עֵר *ruine, action de ruiner*). Mais dans l'usage de la langue, le sens s'est spécialisé, et עֵר semble désigner proprement une *colline de ruines*, et non pas simplement des *ruines*, ni même un *tas de ruines* ou de *décombres*. C'est ainsi que עֵר הַשָּׂדֶה (Michée 1,6), que plusieurs modernes veulent corriger (Nowack, Marti), s'entend fort bien si עֵר désigne une *colline de ruines*, comme on en rencontre tant en Palestine et

en Syrie. Ces *tells* de localités ruinées, sont, en certaines régions un trait caractéristique du paysage. עי השדה signifierait donc : *un tell dans la campagne*. Dans Mich. 3,12 (= Jér. 26,18) et Ps. 79 1, le sens *tells, collines de ruines* est préférable à *ruines*. Le Targum traduit par יגרא *tas de pierres*, expression à la fois trop faible et trop précise.

Le mot עי a donc le même sens que הל *colline portant une ville* et spécialement *colline de ruines* (Jos. 8,28 ; Deut. 13,17 ; Jér. 30,18 ; 49,2).

Il semble bien que עי est le mot ancien, et qu'il a été supplanté par הל, lequel s'est introduit sous l'influence de l'araméen et de l'assyrien. Il est remarquable que Jérémie (26,18), qui emploie naturellement עי dans la citation qu'il fait de Michée 3,12, use pour son compte du mot הל.

IX

עֲנוּשִׁים = *exaction*.

Cette forme se présente seulement dans Amos 2, 8 עֲנוּשִׁים qu'on traduit : « le vin des *gens mis à l'amende* ». Mais ce sens est peu naturel. Le Targum חמר אונסא *le vin de l'exaction* semble avoir considéré עֲנוּשִׁים comme un substantif abstrait du type de עֲלִימִים, זְקִינִים etc. (cf. Barth : *Nominalbildung*, § 55 e). Le mot עֲנוּשִׁים devrait donc être admis dans les dictionnaires avec le sens abstrait d'*exaction, extorsion d'argent, "avanie"*.

X

עֲצוּר וְעֶזְב = *opprimé et sans secours*.

Ces deux mots, associés cinq fois dans la Bible (Deut. 32,36 ; 2 R. 14,26 ; 1 R. 14,10 ; 1 R. 21,21 ; 2 R. 9,8), ont été interprétés de façons très diverses : *esclave et maître* (1), *majeur et mineur, marié et célibataire*,

(1) En faveur de ce sens, voir des rapprochements avec l'arabe dans Dietrich : *Abhandlungen zur hebr. Grammatik* (1846), p. 205 sq.

celui qui a un tabou et celui qui est pur. A. S. Yahuda, dans un article fort érudit de la *Zeitschrift für Assyriologie* (t. 16, pp. 240-261), se fondant sur certaines analogies avec les racines arables *عمر* et *عز*, a proposé le sens de : *personnes apparentées à la tribu qui ont droit à la protection, et étrangers sans protection*. Dans toutes ces explications, on le voit, on admet deux sens opposés l'un à l'autre. Mais l'opposition des deux mots hébreux est loin d'être évidente : l'allitération peut porter sur des synonymes comme dans *היהו יבהו* (Gen. 1,2) ; *נע ינה* (Gen. 4, 12), *עזובה ועצובה רוח* (Is. 54,6) ; cf. König. *Stilistik*, p. 289.

Si minces que soient les filets d'eau coulant de la source hébraïque, il est d'une bonne méthode de les exploiter à fond avant d'adresser ses pas aux eaux étrangères de l'infini et complaisant *Quomodo*. L'usage biblique de *עצר* et *עזב* pourrait peut-être nous fournir plus de lumière qu'on ne croit. Il est vrai que *עזב* ne se trouve au participe masculin que dans nos cinq textes, mais le sens ne peut guère être que *abandonné, délaissé, sans protection, sans secours*. Le participe *עצר* au contraire, se retrouve dans Jér. 36,5 ; Néh. 6,10 ; 1 Chr. 12,1 : il convient, avant tout, d'examiner ces textes.

Dans Jér. 36,5, *עצר* ne peut pas, comme dans 33,1 : 39,15, signifier *emprisonné*, car le v. 26 indique assez expressément que Jérémie n'était pas alors en prison. On a pensé qu'il était *retenu* par une impureté légale ou par une affaire : mais rien n'obligeait Jérémie à lire son livre à tel jour déterminé. La véritable raison de la conduite de Jérémie a été bien indiquée, semble-t-il, par Giesebrecht (in h. l.) : Jérémie prévoit que, s'il lit lui-même son livre devant le peuple, il excitera des colères contre sa personne et sera de nouveau saisi, comme cela lui est déjà arrivé (ch. 26) et peut-être mis à mort. Il sait que sa personne est devenue odieuse ; on lui en veut, et on est aux aguets pour lui faire un mauvais parti. Le sens de *עצר* semble donc bien être ici : « Je suis *pressé* de toutes parts, *traqué* ».

Ce même sens se retrouve dans Néh. 6,10. Néhémie va trouver, dans sa maison, Shema'ya le prophète qu'il croyait fidèle à la cause du judaïsme. Néhémie pouvait croire d'autant plus facilement à la loyauté de Shema'ya que celui-ci semblait *עצר persécuté, pressé, traqué* par les ennemis

des Juifs. Shema'ya exploite habilement cette apparente persécution pour faire croire à Néhémie qu'il n'est pas en sûreté dans sa maison, et il l'invite à venir conférer dans le temple. — Enfin dans 1 Chr. 12,1 (avec **בַּצֹּר**), le sens est encore = « lorsque David était *traqué* par Saül ».

Une autre nuance du sens fondamental *presser* se trouve dans 1 S. 9,17 où **צָרַר** signifie *coercere imperio*, c'est-à-dire *gouverner, dominer*. Il me semble qu'on a encore ce même sens dans 2 Chr. 14,10 : « Jéhovah, tu es notre Dieu : qu'un homme ne (nous) gouverne pas avec toi ! » (Asa fait appel à la *jalousie* de Jéhovah, et le prie de rester le seul maître d'Israël).

Nous restons donc bien dans l'analogie de la langue en traduisant **צָרַר** dans nos cinq textes soit par *opprimé, pressé de toutes parts, pressuré, traqué*, comme dans Jér. 36,5 ; Néh. 6,10 ; 1 Chr. 12,1, soit par *dominé, assujéti* à comme dans 1 S. 9,17 ; 2 Chr. 14,10.

On remarquera que **צָרַר וְעָזָב בִּישְׂרָאֵל** est toujours suivi de l'addition **בִּישְׂרָאֵל** : il s'agit donc d'une certaine catégorie d'individus *en Israël*, comme dans 2 S. 13,13 : « Tu passerais pour un des (plus) infâmes en Israël ». Du reste, pas plus que dans ce dernier texte il ne s'agit d'une catégorie *sociale* ; il est question seulement d'une catégorie *morale*, à savoir : les (plus) opprimés et abandonnés en Israël, ceux qui sont les victimes des puissants et n'ont ni secours ni recours ; nous dirions des *parias* et des *ilotés*. En adoptant cette interprétation, on obtient partout un sens cohérent :

Deut. 32,36 : Jéhovah prendra parti pour son peuple ;

Il aura pitié de ses serviteurs,

Quand il verra que leur force s'est évanouie, qu'il n'y a plus que des hommes *opprimés et sans secours*.

2 R. 14, 26 : Jéhovah vit l'affliction très amère d'Israël ; il vit qu'il n'y avait plus que des hommes *opprimés*, que des hommes *sans secours*.

[On remarquera que, dans ces deux textes, **אֵין** ne signifie pas *ne... plus, ne... pas*, mais bien *ne... que* (= **אֵין**). Ce sens est admis par tout le monde dans Nomb. 22,35 ; 23,13 ainsi que dans la conjonction **כִּי אֵין**. Il faudrait admettre également ce même sens dans **אֵפְסִי עוֹד** : il n'y a plus *que moi !* » (Is. 47,8,10 ; Soph. 2,15).]

Dans les trois autres textes qui nous intéressent, עֲצוּר רֹג' est précédé de l'expression מִיָּתֶתֶן בְּקֵר *mingens ad parietem*, qui semble bien désigner le mâle, mais avec une nuance injurieuse (1), le mâle caractérisé par une particularité des plus vulgaires (2). Qu'il suffise de traduire 1 R. 14, 10, où il faut probablement suppléer le ר devant עֲצוּר comme dans 1 R. 21, 21; 2 R. 9, 8 : « Aussi amènerai-je le châtiment sur la maison de Jéroboam et détruirai-je de Jéroboam (tout être) mâle, “et” (même) l'homme *opprimé* et *sans secours* en Israël ».

XI

פֶּאֶר (Deut. 24, 20) = *gauler*.

La méthode la plus simple pour récolter les olives est de les abattre avec une gaule ou un long bâton (3). Ce *battage* de l'olivier est censé le procédé usuel dans Deut. 24, 20 qui emploie le mot הִבֵּט *battre, abattre*. Dans ce même texte, le verbe פֶּאֶר, qui est un hapax legomenon, fait difficulté. Evidemment les mots לֹא תִפְאֵר אַחֲרָיִךְ interdisent une certaine opération qui enlèverait les dernières olives. Quelle est cette opération interdite ? Les trois Targumim et la Peshitto comprennent qu'il est défendu d'*examiner soigneusement*, de *scruter*, de *rechercher avec soin*, de *fouiller*. Les modernes, au contraire, s'accordent généralement à voir dans le verbe פֶּאֶר de Deut. 24, 20 un dénominatif de פֶּאֶרֶה *branche* (spécialement : *long rameau*), ce qui semble, en effet, assez naturel ; פֶּאֶר signifierait donc : faire une certaine opération aux branches. Cette opération consisterait d'après la plupart à *dépouiller les branches* de leurs fruits. Ibn Ezra expliquait : לֹא תִפְאֵר הַפֶּאֶרֶה « tu ne fouilleras pas les branches » : il conservait

(1) Autrement, on dit זָכָר : Gen. 34, 25 ; Nb. 31, 27 ; cf. 1 Mac. 5, 28, 35, 51. Dans les massacres, l'usage était de tuer les mâles et de réserver les femmes.

(2) Rien n'autorise à supposer dans l'ancien Israël l'usage religieusement observé par les musulmans, à l'imitation du Prophète, d'uriner accroupi. (Cf. Mishkat al Masabih, trad. angl. (1809) I, p. 84.)

(3) Voir, outre les dictionnaires bibliques, Daremberg et Saglio : *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, s. v. *Olea* (p. 165).

ainsi le sens traditionnel d'*examiner* et suggérait l'étymologie admise par les modernes, tandis que Rashi rapprochait le mot de **תפארת**. Il me semble difficile d'admettre qu'on ait senti le besoin de créer un dénominatif pour exprimer l'action d'*inspecter des branches* ou de *dépouiller des branches de leurs fruits* ! Je croirais donc que **פאר** désigne une opération faite non pas *aux* branches, mais *avec* une branche, c'est-à-dire avec une *longue verge*, avec une gaule. Le verbe **פאר** serait donc à **פארה** ce que le français *gauler* est à *gaule*. Le mot **אחריך** qui suit est généralement mal compris. On le prend pour une préposition et on lui donne ordinairement un sens temporel : *après toi*, c'est-à-dire : *ensuite, après coup, nachträglich, hinterher*. Mais le mot garde ici son sens originaire de substantif : *tes derrières*, c'est-à-dire : ce que tu laisses *derrière toi*, comme ont fort bien compris les LXX : **καὶ ὀπίσσω σου**. Les verbes signifiant *glaner* se construisent en effet soit avec **אחר** employé comme préposition : glaner *derrière* quelqu'un (v. g. Ruth 2,2) soit avec **אחריך** qui est, comme on sait, un substantif pluriel : glaner *les derrières* de quelqu'un, ce qu'il laisse *derrière* lui, **καὶ ὀπίσσω**. Deut. 24,20 signifie donc : « Quand tu battras tes oliviers, tu ne gauleras pas (les olives) que tu auras laissées derrière toi : elles seront pour l'étranger, pour l'orphelin et pour la veuve. » Le verset suivant (21) est composé d'une façon toute semblable : « Quand tu vendangeras ta vigne, tu ne glaneras pas les grappillons que tu auras laissés derrière toi : ils seront pour l'étranger, pour l'orphelin et pour la veuve. » La loi si humaine du Deutéronome défend à celui qui récolte soit du blé (v. 19), soit des olives (v. 20), soit du raisin de *repasser* là où il est déjà passé : il doit toujours aller de l'avant et ne pas *revenir sur ses pas*, comme ont très bien compris les LXX : la *Nachlese* lui est interdite.

En fait, le propriétaire fût-il très âpre au gain, il restait toujours quelques olives « deux ou trois baies à la cime, quatre ou cinq aux menues branches » (Is. 17,6). Le pauvre pouvait donc encore y glaner quelque chose, et il *battait* encore l'olivier : le mot **נָקָה** qu'emploie Isaïe pour désigner ce *glanage* des olives signifie encore, en effet, *battage, abattage*.

XII

גִּוְיָר = *gosier, gorge.*

On admet généralement pour ce mot, dans les deux seuls textes bibliques où il se rencontre, la signification de *canal*, qui est, en effet, fréquente en néo-hébreu et en araméen. Mais le sens ainsi obtenu dans les deux passages n'est guère satisfaisant : tellement que Nöldeke déclarait en 1886 (ZDMG p. 741) : « Was *g* heisst, weiss ich nicht ». Wellhausen avait suggéré pour 2 S. 5,8 le sens de *Gurgel, Hals*, et il paraît étonnant que cette idée n'ait pas été généralement acceptée. Dans beaucoup de langues, en effet, la gorge, le gosier est désigné par un mot signifiant *canal*. Reste à voir si les textes bibliques s'accrochent de cette interprétation. Bien que 2 S. 5,8 soit passablement obscur, il semble pourtant qu'on peut traduire : « Quiconque frappera un Jébuséen, qu'il le frappe à la gorge, y compris les boiteux et les aveugles, qui ont eu de la haine pour David. » Il semblerait qu'on ait ici une sorte d'application de la loi du talion. Ceux qui seront frappés recevront leur châtiment à la partie du corps qui a été comme l'instrument de la faute. David veut qu'on les frappe au gosier, parce que leur gosier a émis les paroles méprisantes rapportées au v. 6 : « Les boiteux et les aveugles ont dit : David n'entrera pas ici ».

Le gosier, considéré encore comme organe de la parole, nous donne aussi, si je ne me trompe, l'explication du second texte, Ps. 42,8, que je traduirais :

« L'abîme fait appel à l'abîme, à la voix de ton gosier; toutes les vagues et tous les flots ont passé sur moi. » Pour symboliser les maux qui ont fondu sur lui, le psalmiste décrit une inondation diluvienne produite par un orage. Les eaux de l'abîme terrestre et celles de l'abîme céleste s'appellent mutuellement et se réunissent comme dans le déluge de Noé (Gn. 7,11). L'inondation se produit « à la voix du gosier » de Jéhovah, c'est-à-dire au bruit du tonnerre, lequel est appelé plusieurs fois dans la Bible la *voix* (קוֹל) de Jéhovah (voir en particulier Ps. 29,3 sq.) (1).

(1) Il semble même que le pluriel קולות *tonnerres* soit l'abréviation de קולות יהוה « voix de Jéhovah ».

XIII

קרן au sens de *front*.

Le sens ordinaire de קרן est *corne*. La *corne* se trouve employée métaphoriquement pour désigner la *force* : Deut. 33,17 ; 2 S. 22,3 = Ps. 18,3. Mais dans plusieurs textes imagés, on sent qu'il ne s'agit pas précisément de *force*, mais plutôt de *fierté*, d'*orgueil*, de *dignité*. Tels sont 1 S. 2,1,10 ; Lam. 2,17 ; Ps. 75,11 ; 89,18,25 ; 112,9 et même 92,11. Dans ces textes קרן est employé avec le verbe רום *élever*, *exalter* qui se dit bien plus naturellement de la *fierté* que de la *force*. Il paraît assez naturel de penser, malgré Ps. 92,11, que l'image qui revient dans ces divers passages se réfère au *front* de l'homme, siège de la *fierté*, plutôt qu'aux *cornes* d'un animal. Par exemple 1 S. 2,1 signifierait proprement : « mon front est élevé », c'est-à-dire *fier*, ou en donnant à קרן le sens figuré : « ma fierté ou ma dignité est élevée ». Dans Job 16,15, קרן est employé assez clairement au sens propre de *front* : « J'ai traîné mon *front* dans la poussière ». En arabe قرن s'emploie pour désigner le *front* de l'homme ; cf. Lane, s. h. v : « The part of the head of a human being which in an animal is the place whence the horn grows ». Cette considération me conduit à proposer une correction au texte de Jér. 17,1, où l'on est étonné de voir le *cœur* associé aux *cornes de l'autel*.

Le mot מַצְחוֹת me semble fautif et dittographique du même mot au verset suivant. Je lirais מַצְחוֹת *fronts*. Le mot קַרְנוֹת signifierait les parties saillantes, les protubérances du front. On a dès lors le parallélisme du *cœur* avec le *front*, de l'*intérieur* avec l'*extérieur*, exactement comme dans 1 S. 2,1. Le péché de Juda est gravé non seulement dans leurs *cœurs*, mais encore sur les *saillies de leurs fronts*, c'est-à-dire sur la partie la plus apparente de la personne. On peut comparer Deut. 6,6-8 : la loi doit être dans le *cœur* et aussi attachée au *front* (et aux bras).

Si קרן peut signifier *front*, *fierté*, *dignité*, il est inutile de recourir à l'explication proposée par Jakob (*Zeitschrift für die alttestam. Wissenschaft* (1902), t. XXII, p. 110), d'après qui קרן avec le verbe רום signifierait *sonner fort de la trompe*.

Dans Ez. 29,21 (et Ps. 132,17) קרן semble avoir un sens concret et désigner une jeune *pousse* ou quelque chose d'analogue, conçue comme une sorte de *corne* sortant de la plante.

XIV

שום על sans complément (1 R. 20,12).

Dans 1 R. 20,12 (et probablement aussi dans Ez. 23,24), on est embarrassé pour déterminer le sens précis de l'expression שום על. Plusieurs pensent que le verbe doit être pris dans un sens intransitif, par exemple : *se placer, prendre position*. D'autres préfèrent sous-entendre un substantif désignant soit une machine de guerre, soit un ouvrage de siège, tranchée, muraille, etc. Mais l'abréviation de l'expression se justifierait beaucoup mieux, semble-t-il, si l'on sous-entendait, non un objet spécial, mais un terme général signifiant *siège*, soit מצור. En fait, on trouve dans Michée 4,14 : מצור שם עלינו il a mis le siège contre nous (comparer Ez. 4,2 : ונתתה עליה מצור tu mettras le siège contre elle). 1 R. 20,12 signifie donc « Bloquez ! Et ils bloquèrent la ville » : Ben Hadad ordonne de reprendre le siège momentanément interrompu pour les négociations racontées vv. 2 sqq.

Il est intéressant de noter que l'expression hébraïque שום מצור על se retrouve dans la stèle araméenne de Zakir, découverte et publiée par M. Pognon. On lit à la ligne 9 : שמר כל מלכוא אל מצר על חזקך : tous ces rois (1) mirent le siège contre Hazrak (2). Le mot מצר peut être soit l'hébreu מצור, soit מצר qui a pu signifier aussi siège (*encerrement* d'une place), bien qu'on le trouve seulement au sens métaphorique d'*anguisse*, dans la Bible. On conçoit assez facilement qu'une expression fréquente du langage militaire, dont l'usage avait même passé en pays araméen, ait pu être écourtée dans des cas où le contexte indiquait clairement le mot à suppléer.

(1) Parmi lesquels se trouvait précisément un בר הדרר (ligne 5).

(2) A la ligne 15, on a, avec un verbe araméen : מחאר עליך מצר ils ont mis (littéralement *frappé*) le siège contre toi. Cf. l'arabe ضرب الحصار mettre le siège.

XV

ש' et שַׁרְרָה et שַׁרְרָה à lire ש'.

Les dictionnaires de Buhl et de Brown, pour ne parler que des plus récents, postulant une racine III שַׁר, d'où dériveraient les mots שַׁרְרָה et שַׁרְרָה qui signifient *horrendum*, *horrendus*, d'après l'interprétation généralement admise par les modernes. Ce sens convient bien, en effet, à tous les passages (Jér. 23,14 ; 18,13 ; Osée 6,10) ; on peut même dire qu'il s'impose pour Jér. 5,30 : « L'épouvante et le *frisson* », c'est-à-dire « des choses épouvantables et *qui donnent le frisson* se sont passées dans le pays. » Les LXX ont traduit par φρικτά et (Os. 6,10) φρικτός. Mais alors il faut conclure qu'ils rattachaient ces mots au verbe שַׁר *frissonner* qu'on trouve trois fois dans la Bible (1). Cette conclusion apparaîtra presque évidente si l'on songe que dans les trois passages (Jér. 2,12 ; Ez. 27,35 ; 32,10) שַׁר est employé en parallélisme avec שָׂם ; or dans Jér. 5,30 שַׁרְרָה est précisément employé avec שָׂם ! Donc שַׁרְרָה se rattache à שַׁר et doit se lire avec ש'. Autant que je puis voir, l'exégèse juive suppose toujours le ש'. Cette graphie malencontreuse, avec ses conséquences, est peut-être due à l'influence du mot שַׁרְרָה (Jér. 29,17) qui, d'après le contexte, signifierait *mauvais, dégoûtant, écœurant*. Malheureusement, ce mot, qui serait seul à justifier le postulat d'une racine III שַׁר, est extrêmement douteux et pourrait bien n'être qu'une faute de scribe. Les LXX, ignorant le sens de ce mot étrange, se sont contentés de le transcrire : σαρκιστής.

XVI

שַׁרְרָה = *attrait*.

Les lexicographes modernes, après Gesenius, donnent à שַׁרְרָה le sens d'*endurcissement* (du cœur), qu'ils obtiennent moyennant un rappro-

(1) Traduit par φρίσσει Jér. 2,12. — Au lieu de שַׁרְרָה, lire שַׁרְרָה avec Cornill *in h. l.*

chement avec l'araméen שרר *solide, vrai* etc. Malheureusement la nuance péjorative d'*endurcissement* n'existe pas en araméen, comme Gesenius (*Thesaurus*, s. v.) a eu soin de l'indiquer. Le mot, comme tant d'autres, a été rendu d'une façon plus ou moins vague et approximative par les anciennes versions. Le Targum traduit ordinairement par הרהר *pensées*, spécialement *mauvaises pensées* : la Peshitto par נכח *bon plaisir, passion, impulsion* ; la Vulgate par *pravitās*. Les LXX donnent au mot des sens assez variés : *pensées, bon plaisir, éparement*. Le sens d'*attrait* qui se rapproche notablement des nuances admises par les anciennes versions est spécialement suggéré par Ps. 81, 13, où l'on voit que שֶׁ est quelque chose qui *attire, entraîne* : « Je les abandonnai à l'*attrait* de leur cœur » Il semble bien qu'il faille admettre en hébreu une racine שרר au sens de *tirer*, apparentée à שָׁלַל et سَلَلَ. D'où les dérivés : שֶׁר *cordon* (ombilical), conçu comme un objet *étiré* ou *allongé*, שריר *tendon*, שרשרה = שָׁרָה *chaîne*, et notre mot שרירות *attraction, attrait*.

Octobre 1909.

Notes de critique textuelle

(Ancien Testament)

par le P. Paul Joüon, s. j.

GENÈSE 14,15.

יִחְלַק « *et il se dirisa* contre eux » est impossible en soi, et de plus, ne va pas au contexte. D'autre part, le sens adopté par Ehrlich (1) : « und er stieß — eigentlich glitt — auf sie » est bien problématique. Je lirais simplement יִרְדֹּךְ *poursuivre avec acharnement*. Il faut probablement lire ensuite אַחֲרֵיהֶם (cf. 1 Sam. 17,53) : אֲחֵיהֶם aura été préféré comme plus en harmonie avec la leçon יִחְלַק.

GENÈSE 15,12.

Le mot חֲשֵׁכָה a paru suspect à plusieurs critiques, et non sans raison. Le mot ne s'harmonise pas avec אֵימָה ; les « ténèbres » n'ont rien à faire ici et anticipent fâcheusement le v. 17 ; de plus le mot n'est employé que dans des morceaux poétiques. La correction de Ehrlich : חֲשֵׁכָה *dunkle* (*Ahnung*) ne paraît guère vraisemblable. Kautzsch (2) considère le mot comme une glose : mais glose de quoi ? Je lirais volontiers le mot חֲרָדָה (*terreur*) graphiquement assez semblable : « La terreur 'et' une grande 'épouvante' fondirent sur lui ». Le participe נִפְלָה est au singulier parce que les deux mots synonymes sont pris *per modum unius*. On trouve encore חֲרָדָה גדולה Gen. 27,33 et (avec נִפְלָה) Dan. 10,7. Il semble qu'on aimait à associer ainsi deux mots signifiant *peur*. Comparer Gen. 9,2 מִמּוֹרָאֲכֶם וְחֲתֹכֶם יִהְיֶה ; Ex. 15,16 תִּפֹּל עֲלֵיהֶם אֵימָתָהּ וַחֲדָה (cf. Judith 15,1 ἡ δὲ ἄνθρωπος ἐπὶ αὐτὸν ἐβόησεν) ; Ps. 55,6 יִרְאֶה וְרֵעֵד יִבָּא בִּי.

(1) *Randglossen zur hebraeischen Bibel* (1908 sqq.).

(2) *Die Heilige Schrift des A. T.* ³ (1908 sqq.).

GENÈSE 25,22.

Il est étonnant que les modernes n'aient pas utilisé la Vulgate pour la correction du TM. Il suffit de lire **למה זה הרה אנכי** : « pourquoi donc suis-je (devenue) enceinte ? », ce qui donne un sens excellent. Le mot **הרה** se rattache à **רתהר** du v. 21. Ces trois lettres auront pu facilement tomber par haplographie après les trois lettres **הרה** qui précèdent.

NOMBRES 35,11.

והקרינתם ne peut signifier que « et vous ferez rencontrer », sens qui ne va absolument pas au contexte, malgré toutes les tentatives d'explication (voir une des dernières dans Ehrlich : *Rundglossen zur hebr. Bibel*, t. II, (1909), p. 240). Il serait si simple de lire **והקדשתם** comme dans Josué 20.7 où **הקדש** est précisément rendu par *ἁγιάζειν*, comme dans notre passage.

DEUTÉRONOME 26,17-18.

Nestle a proposé (ZAW, t. XXVIII, 1908, p. 149) de lire **המיר** au lieu de **האמיר**, d'après Aquila *ἡμετερον ἐλάλῃς* et *ἡμετερον ἐλάλῃς*. Il revient encore sur la question (ibid., p. 229) et cite l'explication de L. Löw d'après lequel **האמיר** signifie *fiancer* : tel est le sens du mot dans la littérature des Tannaïtes. Contre la correction séduisante de Nestle, on peut faire observer qu'aucun exemple biblique de **המיר** ne justifie le sens proposé pour Deut. 26,17-18. D'autre part, il ne semble pas probable que **האמיר** ait dans notre passage le sens figuré de *fiancer*. Pourquoi ne verrait-on pas dans **האמיר** un hiphil dénominatif de **אמר** *parole, promesse*, qui aurait le sens de *donner, engager sa parole* (Cf. Gesenius-Kautzsch²⁷, § 53 g fin). Le sens serait donc : 17. « Tu as aujourd'hui *engagé ta parole* à Jéhovah qu'il te sera (ton) Dieu... 18. Et Jéhovah t'a engagé sa parole que tu lui seras (son) peuple particulier. » Comme on le voit, le sens de

flancer qu'on trouve chez les Tannaïtes n'est pas arbitraire, c'est une simple spécialisation du sens premier : *engager sa parole*.

DEUTÉRONOME 33,12.

L'idée que Benjamin « habite entre les épaules » de Jéhovah, outre qu'elle est peu naturelle, choque par son anthropomorphisme. On pourrait lire, semble-t-il, כַּחֲפִי au lieu de כַּחֲשִׁי, comme dans Ps. 17,8 : « Tu me cacheras à l'ombre de tes ailes », et Ps. 36,8 ; 57,2 ; 61,5 ; 63,8 ; 91,4. On traduira donc :

A Benjamin il dit :

Chéri de Jéhovah, il habite en sécurité près de Lui ;

Il (Jéhovah) lui fait de l'ombre tout le jour ;

Il (Benjamin) habite entre ses ' ailes '.

1 SAMUEL 13,7.

Dans les corrections proposées, il semble qu'on n'ait pas tenu un compte suffisant de la leçon des LXX : καὶ οἱ διελθόντες διέβησαν qui suppose une lecture עָבְרוּ וְהָעָבְרִים (avec l'article !) : *et ceux qui passèrent passèrent*. Or cette expression n'est pas autre chose que la figure dite *idem per idem*, assez fréquente en hébreu comme en arabe. On s'en sert en particulier quand on veut laisser l'idée dans une certaine indétermination. Ici le sens me semble être : « Et un certain nombre (j'ignore combien) passèrent le Jourdain » Voir, en particulier Gesenius-Kautzsch²⁷, § 144 *e* et Driver, *Deuteronomium* (in 1,46). On peut comparer Jér. 15,2 : « Il y en aura pour la mort, il y en aura pour le glaive, il y en aura pour la famine, il y en aura pour la captivité » ; Ez. 7, 16 : « Il y en a parmi eux qui se sont enfuis » et en arabe des phrases comme celle-ci : *اسلم من اسلم منهم* (Ibn Tīqṭāq) (1) *Parmi eux, se firent musulmans ceux qui se firent musulmans*, c'est à dire : *un certain nombre d'entre eux se firent musulmans*.

(1) Ed. Derenbourg, p. ٢٦٩.

1 Rois 9,25.

Les mots **הקטיר על מזבח הזהב אשר לפני יהוה** ne donnent aucun sens acceptable, comme le reconnaissent tous les commentateurs (voir en particulier Burney : *Notes on the books of Kings*). La correction qui propose de supprimer **אשר** **אחר** est simple, mais beaucoup trop radicale. — Je lirais **הקטיר על מזבח הזהב אשר לפני יהוה**. En effet, après la mention du grand autel en pierres, on attend celle de l'autre autel, l'autel d'airain, comme dans 8,64. Dans les trois grandes solennités annuelles dont parle 9,25, Salomon immolait sans doute de très nombreuses victimes : on se trouvait donc dans le même embarras qu'aux jours de la dédicace du temple (8,64). On avait probablement recours à la même solution : on immolait les victimes sur l'autel de pierre, et on réservait l'autel d'airain pour les sacrifices d'encens. Le déterminant caractéristique « qui est devant Jéhovah » se trouve précisément accolé à « l'autel d'airain » 1 R. 8,64 ; 2 R. 16,14 ; 2 Chr. 1,6 (1). Au point de vue graphique, la correction proposée paraît vraisemblable. Les mots **על מזבח** sont tombés par haplographie au voisinage de **על המזבח** qui précède ; **אחר** peut être une corruption de la finale de **נהשת**. On traduira donc : « Trois fois l'année, Salomon offrait des holocaustes et des pacifiques sur l'autel qu'il avait bâti à Jéhovah, et il offrait les sacrifices d'encens ' sur l'autel d'airain ' qui était devant Jéhovah... »

ISAÏE 1,12.

Au lieu de rattacher **רמס חצרי** au verset suivant, comme le propose Marti, il semble préférable de lire tout simplement : **רמסי ה'** *fouleurs*, c'est-à-dire *profanateurs* de mes parvis. Le verbe **רמס** *calcare* a toujours une nuance péjorative. On traduira donc :

Quand vous venez vous présenter devant moi,
qui vous réclame (tout) cela,
ô profana'teurs' de mes parvis ?

(1) Comparer Apoc. 9,13 « l'autel d'or qui est devant Dieu » : cf. 8,3.

ISAÏE 1,13.

אֵין donne un sens beaucoup trop subtil. Déjà Lowth (dans Schleusner, s. v. *νῆστις*) avait proposé de lire צום *jeûne*. Les mots צום et עֲצֵרָה sont précisément associés dans Joël 1,14 : *jeûne et férie*.

ISAÏE 2,6.

Le verset est obscur et en mauvais état. Devant מִקְדָּם il manque un mot signifiant v. g. *devins*. Devant פִּלְשְׁתִּים mieux vaut lire la préposition מִן que ב. Au lieu de יִשְׁפִּיקוּ il est préférable de lire יִרְבְּקוּ avec la Vulgate :

Oui, tu as rejeté ton peuple, la maison de Jacob,
parce qu'ils sont pleins de ' devins ' (venus) d'Orient,
de sorciers (venus) ' de chez ' les Philistins :
ils ' s'attachent ' aux étrangers.

ISAÏE 3,4 et 12.

Ces deux versets se ressemblent et s'éclairent mutuellement. Au v. 4, au lieu de הַעֲלָלִים *caprices*, je lirais עוֹלָלִים *enfants* :

Pour chefs, je leur donnerai des adolescents
et des ' enfants ' règneront sur eux.

Au v. 12, je lirais également עוֹלָלִים au lieu de מַעֲלָלִים et נַעֲרִים au lieu de נָשִׁים :

Mon peuple, ceux qui le gouvernent sont des ' enfants ',
ceux qui règnent sur lui, des ' adolescents '.

ISAÏE 4,5-6.

Le mot כְּבוֹד de 4,5 ne peut guère être correct. Peut-être faut-il lire מִקְדָּם comme dans la première moitié du verset. Si מִקְדָּם désigne ici le *lieu de l'assemblée* plutôt que l'*assemblée elle-même*, il est probable qu'il faut ajouter כל devant ce mot. Le sens devient alors :

5. Jéhovah créera sur toute la place du mont Sion,
sur ' tout ' le lieu de ses assemblées,

une nuée, pendant le jour, et une fumée ;
 l'éclat d'un feu flamboyant, pendant la nuit.
 Et sur toute ' la place ' il y aura un dais
 6 et une tente, pour donner de l'ombre, durant le
 [jour, contre la chaleur brûlante,
 pour fournir refuge et abri contre les averses et
 [contre la pluie.

ISAÏE 28,15.

שֹׁרֵט שֹׁרֵט « flagellum inundans » du texte massorétique fait difficulté. Duhm lit שֹׁרֵט שֹׁלֵט qu'il traduit par Stachelpeitsche (?). Marti adopte cette correction et traduit: Die Geissel des Geisslers. Correction et traductions sont médiocrement satisfaisantes: le P. Condamin ne les accepte pas. Il me semble qu'il est préférable de lire (en écriture *defective*) שֹׁרֵט שֹׁרֵט ou, en admettant que שֹׁרֵט du TM est un résidu dittographique, simplement שֹׁרֵט : « le torrent inondant » ou simplement « le torrent ». Le שֹׁרֵט, correspondant au سَيْن des Arabes, désigne un torrent furieux qui emporte tout sur son passage. Le mot יַעֲבֹר qui suit est donc parfaitement en situation. Les deux mots sont précisément associés dans Nahum 1,8 : בַּשֹּׁרֵט יַעֲבֹר « quand le torrent passera ».

ISAÏE 30,26.

Le texte massorétique se traduit : « Et la lumière de la lune sera comme la lumière du soleil, et la lumière du soleil sera au septuple, comme la lumière des sept jours, au jour où Jérusalem pansera les blessures de son peuple et guérira les meurtrissures de ses coups. » La « lumière *des* sept jours », et même la « lumière *de* sept jours », fait difficulté : aussi beaucoup d'exégètes considèrent-ils ces mots comme une glose. Mais, en les supprimant, le stique « et la lumière du soleil sera au septuple » devient trop court. De plus « sera au septuple » est gauche et prosaïque. — Il y a, si je ne me trompe, deux erreurs de scribe amalgamées dans le texte massorétique. Le texte primitif devait porter זָרוּר הַחֲמָה כְּזָרוּר שֶׁבַע הַיָּמִים

: « et la lumière du soleil sera comme la lumière de sept soleils », ce qui donne un excellent parallélisme. Les mots שבע הימים ont été dénaturés par un scribe en שבעתהים, par un autre scribe en שבעת הימים ; puis les deux leçons ont été combinées pour donner la leçon surchargée de notre texte massorétique.

JÉRÉMIE 8,13.

Les derniers mots du verset ואתן להם יעברום sont inintelligibles. Peut-être faut-il lire ואיתנים [להם] יעברו :

Il n'y a pas de raisin aux vignes, ni de figues aux figuiers, et le feuillage est flétri et les ' torrents perpétuels ' (eux-mêmes) sont taris [pour eux].

Comparer un emploi semblable de עבר avec נהלים dans Job 6,15 :

Mes frères m'ont trahi comme le torrent,
comme les eaux des torrents qui tarissent.

JÉRÉMIE 46,15.

Contre la leçon des LXX ἔφυγεν ὁ Ἄπης = נס חף, généralement admise par les modernes, Orelli objecte avec raison que le bœuf Apis était incapable de fuir. Il est certain que, d'après le contexte, il ne peut s'agir ni d'un bœuf, ni d'une statue de bœuf. Il s'agit bien plutôt d'un guerrier et, très naturellement, du premier guerrier d'Egypte, le Pharaon. Suivant la piste indiquée par les LXX, je lirais נס חפרע : « Pourquoi Hofra', ton chef, s'est-il enfui ». Au point de vue graphique, il est bon de remarquer que le ms. hébreu lu par le traducteur grec devait porter quelque lettre après le פ. Le verbe נס suivi de עמד se retrouve au v. 21. Comme nous voyons, au v. 17, Dieu changer le nom du Pharaon, il n'est que naturel que ce nom ait été exprimé auparavant.

Le Pharaon חפרע est encore nommé Jér. 44,30.

JÉRÉMIE 51,49.

Les deux נס parallèles annoncent deux pensées symétriques : or les deux pensées exprimées par le TM ne sont pas vraiment symétriques.

Pour obtenir un parallélisme parfait et une pensée sans subtilité, il suffit de lire également **גם בכל לנפל** dans le second stique :

Oui, Babel va tomber, ô victimes d'Israël ;

Oui, Babel ' va tomber ', ô victimes du monde entier.

EZÉCHIEL 21,25.

TM : « Remets vers son *fourreau* ; dans le lieu où tu fus créé, dans le pays de ton origine, je te jugerai. » Cette phrase de l'oracle adressé aux Ammonites a manifestement souffert. Avec les LXX, il convient de lire **שָׁב** *retourne* au lieu de **הָשֵׁב**. La préposition **אֶל** annonce probablement un nom de lieu, comme **מָקוֹם** et **אָרֶץ** qui suivent. Je remarque de plus que la Vulgate a lu le suffixe de la seconde personne après **הָשֵׁב**. Peut-être le texte primitif portait-il **שָׁב אֶל מְעוֹתְךָ** *retourne vers ta caverne*. Nous aurions donc ici une allusion méprisante à l'origine incestueuse d'Ammon, « dans la caverne **בַּמְעָרָה** », racontée dans Gen. 19,30 sqq.

OSÉE 2,17.

On sait que les prophètes aiment à considérer l'histoire de l'Israël puni et régénéré comme une répétition parallélique de l'histoire ancienne de la nation. De même que la première alliance de Jéhovah avec son « Épouse » s'est faite au désert, au sortir de la captivité égyptienne, de même l'Épouse devra séjourner dans le « désert », après la captivité babylonienne (1). L'explication que Rashi donne du mot **וַעֲנָתָהּ** dans Osée 2,17 mérite d'être rappelée : **לְשׁוֹן דִּירָה כְּמִי מִעֵין אֲרִיָּה** : « **וַעֲנָתָהּ** a le sens de *demeurer*, comme dans *demeure des lions*, Nah. 2,12 ». Rashi a parfaitement vu que le sens est : *elle demeurera*, mais comme il ne corrige jamais le TM, il se contente de dire que le sens de **וַעֲנָתָהּ** se retrouve dans **מִעֵין**. En réalité, il faut lire **וַעֲנָתָהּ** « et elle demeurera », du verbe **עָן** qu'on trouve Is. 13,22. Ce verbe semble avoir la nuance spéciale de *demeurer* dans un endroit

(1) Cf. P. Joüon : *Le Cantique des Cantiques*, Paris, Beauchesne (1909), p. 86 sq.

isolé, inaccessible ou imprenable, d'où מִעֵין *repaire* des bêtes sauvages, et (poétiquement) *demeure* de Dieu (1).

Mais le verset offre d'autres difficultés. On remarquera que le verbe נָחַם est pris dans deux sens assez différents : *dare* et *dare in*. « 16. Mais voici que je vais l'attirer et la conduire au désert, et je la réconforterai par mes paroles. 17. Et je lui *donnerai* ses vignes prises sur le (désert), et de la vallée du *Trouble* (2) ('Akor) je *ferai* une entrée d'*Espérance*, et elle habitera là (dans le désert), comme aux jours de sa jeunesse, quand elle monta du pays d'Egypte. ». Il faut avouer que tout ce symbolisme n'est plus très clair pour nous : mais est-il aussi inintelligible que le prétend Wellhausen ? Tout d'abord, le *désert* dont parle Osée étant symbolique, rien n'empêche que Jéhovah donne à Israël « ses vignes », en transformant en vignobles une partie de ce désert (3). De ce trait et de l'allusion à l'épisode de la vallée d'Akor (Jos. 7,24) il ressort que le second séjour au désert et la seconde entrée en Palestine différeront notablement du premier séjour au désert et de la première entrée en Palestine. En effet, Israël aura « ses vignes » dans le désert même : c'est que, dans le second séjour au désert, Jéhovah veut non seulement, éprouver et purifier Israël, mais encore la « réconforter » (4). De plus, l'entrée en Palestine ne sera pas attristée par des événements lugubres comme celui de la vallée d'Akor. La vallée d'Akor ou du *Trouble* par laquelle se fera la seconde entrée dans la Terre Promise deviendra l'*entrée d'Espérance*. Le mot פֶּתַח désigne assez clairement la vallée par laquelle on entrera en Palestine (5). Rashi a tort de prendre פֶּתַח au sens métaphorique de *commencement* (d'espérance).

OSÉE 4,18.

Le TM est désespéré et les corrections abondent (voir, en particulier

(1) Comparer l'assyrien *unu* : dwelling (Muss-Arnolt : Assyr. WB.)

(2) Ou *bouleversement, ruine*.

(3) Pour מִשֶּׁבַּח comparer I R. 17,13. Peut-être cependant le מֶךְ est-il explétif comme dans מִשֶּׁבַּח Is. 65,20.

(4) Cette nuance me semble plus exacte que « consoler ».

(5) Cf. Πύλαι τῆς Κιλικίας etc.

Harper et van Hoonacker). On obtiendrait un sens convenable, en lisant סבוא סבוא « ils ne font que boire du vin », à l'analogie des mots qui suivent הונה הונה « ils ne font que forniquer ». Le *vin* et la *fornication* des cultes idolâtriques sont précisément associés par Osée 4,11 : « La fornication, le vin et le moût enlèvent le cœur. » Quant à הבר, il est probablement à supprimer comme dittographique de אהבר. Enfin, si l'on ne veut pas lire נאך (avec LXX) au lieu de מגידה, on peut restituer כבוד (comme 4.7) qui n'est pas graphiquement si éloigné.

OSÉE 5,7.

Texte difficile et presque désespéré. Au lieu de זרים, je lirais זונים comme 2,6 (cf. 1,2 ילדי זונים) et au lieu de חדש je lirais précisément זרים qui est ici bien à sa place (comparer Is. 1,7 זרים אכלים אתה). Le sens serait donc : « car ils ont enfanté des fils de 'fornication', et maintenant des 'étrangers' dévoreront (1. יאכלו) leurs héritages ». On peut rapprocher encore Osée 7,9 אכלו זרים כחור « des étrangers ont dévoré sa force ».

OSÉE 6,5.

Le TM sonne étrangement : « C'est pourquoi j'ai taillé par les prophètes, je les ai tués par les paroles de ma bouche ». Le rôle des prophètes était d'exhorter, d'instruire, d'encourager, de menacer, mais non de *tailler* le peuple ou de le tuer. Le Targum exprime justement l'idée d'avertissement dans sa paraphrase des mots הצבתי בנביאים, qu'il rend par : אזהרתניקן : בשליחות נביר *je les ai avertis par l'envoi de mes prophètes*. Le verbe הצבתי ne signifierait-il pas ici *menacer* ? Chose étrange, la Bible qui est pleine de menaces prophétiques n'a pas de mot pour *menacer* (1) ! Peut-être avons nous dans הצב le procès sémantique 1) *couper, tailler*; 2) *menacer*, que l'on trouve précisément dans l'araméen גזם, גזם et dans l'hébreu mishnique גזם 1) *couper* ; 2) *menacer* (2). Le lien des deux idées nous échappe, il est

(1) גזר signifie seulement *gronder, gourmander, rembarrer*.

(2) Voir Payne Smith et Levi s. v.

vrai. Peut-être la menace est-elle conçue comme quelque chose de bien *déterminé*, de *précis*. On peut comparer en arabe **حد** *limite, terme* et aussi *châtiment* (déterminé, fixé). Le sens *menacer* de **הצבתי** ayant été méconnu, on comprend qu'un mot comme **הזהרתים** se soit introduit comme terme parallèle. Je lirais volontiers **הזהרתים** : « Je (les) ai menacés par les prophètes, je les ai ' avertis ' par les paroles de ma bouche » Le verset 12,11 dont la fin est malheureusement obscure exprime, semble-t-il, une pensée analogue : « J'ai parlé aux prophètes, et j'ai multiplié les visions, et par les prophètes je..... (?) ».

OSÉE 9,7.

ידעי, que les modernes laissent passer, est critiquement douteux (cf. LXX **αὐτοὶ ἑαυτοὺς ἐκείνους** = **יָדְעוּ**). Van Hoonacker lit **יָרְעוּ** « ils poussent des clameurs ». Mais on souhaiterait un mot répondant à **אָרִיל** et à **מִשְׁנֵה**, par exemple **יָתְעוּ** « ils sont égarés » : **הָעַה** se dit très bien de l'*égarement* moral, dont il est ici question. Le **מִשְׁטָמָה** *piège* s'est probablement introduit ici fautivement, sous l'influence du même mot au verset suivant. Je lirais **מִשְׁפָּטָךְ** au sens de *jugement de condamnation* (Strafurteil), *condamnation*, sens que le mot a aussi 5,1. Enfin vocaliser **יִרְכָּה** « Israël ' est égaré ', le prophète est fou, l'homme inspiré est pris de délire ; selon la grandeur de ton crime, grande sera ' ta condamnation ' . »

OSÉE 14,3.

Pour donner au verset un sens vraisemblable, il suffirait d'admettre que les mots **דְּבָרִים** et **פְּרִים** ont été intervertis (1). On a alors : « Prenez avec vous des 'taureaux' et revenez à Jéhovah et dites-lui 'tous' : Enlève l'iniquité et reçois ce don, et nous accomplirons les ' paroles ' de nos lèvres. » Pour la pensée, comparer 5,6.

(1) **כל** ne pouvant guère se rapporter à **עֶרְךָ**, on peut lire par exemple : **כָּלכֶם שָׂא**.

• AMOS 5,16,17.

Une très légère modification au texte massorétique peut donner au passage un sens acceptable. Je lirais au v. 16 : **וְאֵל מִסָּפָד לַיְיֹדְעֵי נַחֵר** : « Sur toutes les places il y aura lamentation ; dans toutes les rues on dira : Hélas ! hélas ! On invitera au deuil les paysans, et 'à' la lamentation les gens 'ig'norants du thrène ». La catastrophe, probablement le tremblement de terre (cf. 1,1), fera tant de victimes que les pleureurs ou les pleureuses de profession ne suffiront pas ; on devra, pour les lamentations d'usage, avoir recours à des gens qui ignorent le chant funèbre, et même à des paysans. — La correction proposée est assez facile à motiver : **אֵל**, devant **מִסָּפָד**, sera tombé par haplographie, au voisinage de **אֵבֶל** ; en revanche le **לֹא** de **יֹדְעֵי** a été changé en **אֵל**.

Au v. 17, les *vignes* n'ont guère d'à-propos : mieux vaut lire **דְּרָכִים** avec les LXX. Les **כְּרָמִים** du TM ont peut-être été suggérées par la mention des *paysans* au v. 16.

JONAS 4,6.

לְהַצִּיל לִי du TM « pour le délivrer de son affliction » n'est guère satisfaisant, non plus que la leçon supposée par les LXX : **לְהַצִּיל לִי** τοῦ σωτῆρος αὐτοῦ ἀπὸ τῶν κακῶν αὐτοῦ. Pourquoi n'a-t-on pas pensé à lire **הִקָּל** (cf. 1,5), lecture qui est assez vivement suggérée par la Peshitto **ܠܗܩܠ ܠܝ** et *allevavit eum*. Je traduirais donc : « Et Jéhovah fit qu'un ricin poussât là, lequel s'éleva au-dessus de Jonas pour faire de l'ombre sur sa tête, afin d' 'alléger' son affliction ; et Jonas ressentit une vive joie au sujet du ricin. » Ce trait charmant, disparu du TM par la faute d'un scribe, est bien en harmonie avec la conduite que Jéhovah tient envers Jonas. Le prophète avait « ressenti une profonde affliction » (v. 1) du pardon accordé aux Ninivites, et Jéhovah l'en avait repris avec douceur (v. 4). Pour alléger le chagrin de Jonas, qui s'était retiré hors de la ville, dans un lieu découvert et exposé au soleil, Jéhovah procure au pro-

phète un petit soulagement matériel, qui fut vivement apprécié: « et Jonas ressentit une vive joie au sujet du ricin » (1).

AGGÉE 2,11-14.

La question juridique posée aux prêtres par le prophète Aggée (2,11-14) a été et est encore assez diversement interprétée. Bien que le texte soit en bon état et assez clair, on ne s'accorde pas sur le rapport précis que le prophète veut établir entre la double solution donnée par les prêtres et l'application faite aux Juifs : la *pointe* de la comparaison nous échappe en partie. Il semble que cette *pointe* apparaîtrait mieux si l'on donnait à la fin du v. 14 — sans aucune modification du TM — un sens différent de celui qui est adopté par tous les traducteurs et commentateurs que j'ai pu consulter. Les derniers mots du v. 14 devraient se traduire, non pas : « et ce qu'ils offrent là est impur », mais bien : « et le lieu où ils offrent est (rendu) impur ». On sait en effet que **שם** est le mot de rappel dans l'expression du relatif local : *là où, le lieu où*. On dit, par exemple, **באשר שם** dans le lieu où (Gen. 21,17), **אל אשר שמה** vers le lieu où (Ez. 1,12 etc.) ; cf. Kautzsch, *Hebr. Grammatik*, § 138 e ; König, *Syntax*, § 380 n. Seulement dans Aggée **אשר שם** est employé non seulement d'une façon absolue, comme dans les exemples précédents, mais encore comme sujet de la proposition nominale. Il faut sous-entendre un mot **מקום** (cf. Ex. 3,5 ; Jos. 5,15) comme on sous-entend un mot **דבר** . **איש** , devant **אשר** employé absolument en parlant d'un homme, d'une chose. Etant donné ce sens usuel de **שם** employé avec **אשר** , nul doute que, pour éviter l'équivoque, on eût ajouté le pronom de rappel (**אשר יקריבוהו שם**) si l'on avait voulu dire : « ce qu'ils offrent là ». Pour avoir méconnu ce sens grammatical de l'expression, les traducteurs sont obligés de supposer au mot **שם** un sens emphatique ou méprisant (Wellhausen etc.), ce qui est bien arbitraire.

Ce sens grammatical est, du reste, bien préférable pour le contexte. « 11. Ainsi parle Jehovah des armées : Demande aux prêtres une décision,

(1) La **סכה** du v. 5, qui embrouille le récit, est probablement à supprimer, avec van Hoonacker.

à savoir : 12. Si quelqu'un portant de la viande sainte dans l'extrémité de son vêtement vient à toucher avec son vêtement du pain, ou un plat cuit, ou du vin, ou de l'huile, ou tout autre comestible, ces choses seront-elles rendues saintes ? Et les prêtres répondirent : Non. 13 Et Aggée dit : Et si un individu, impur par le fait d'un cadavre, vient à toucher quelque-une de ces choses, sera-t-elle rendue impure ? Et les prêtres répondirent : Oui. 14. Et Aggée reprit : Tel est, à mes yeux, ce peuple, telle cette nation, dit Jéhovah, tels tous les fruits de leur travail, et le lieu où ils (les) offrent est (rendu) impur. » — Le raisonnement d'Aggée semble être celui-ci : de même que la viande sainte est incapable de communiquer la sainteté aux objets qu'elle touche, de même les offrandes des Juifs, à supposer même qu'elles fussent saintes — ce qui n'est pas — ne communiqueront pas la sainteté au lieu (1) où ils les offrent. Mais tout au contraire, de même que l'impureté se communique du cadavre à la personne qui le touche et de celle-ci aux objets qu'elle touche, ainsi l'impureté inhérente à la personne des Juifs, à cause de leur obstination coupable à ne pas rebâtir la maison de Jéhovah, se communique aux produits de leur travail, et de ces produits au lieu même où ils les offrent. Aussi ces offrandes, loin de plaire à Jéhovah, provoquent sa colère, puisqu'elles souillent sa maison. Aucune explication ne pouvait mieux faire comprendre aux Juifs pourquoi Jéhovah les châtiât sans discontinuer (vv. 15-17) : mais maintenant que les travaux du temple ont recommencé, la colère de Dieu et le châtiment vont cesser (vv. 18-19).

On voit qu'avec le sens adopté pour la fin du v. 14, tout l'intérêt se porte sur le temple lui-même, dont la reconstruction est le but unique de la prédication d'Aggée.

Octobre 1909.

(1) Le lieu où ils offrent n'est pas précisément l'autel, mais tout le temple, le בית יהוה, le מקום du v. 9. Tandis que le היכל (v. 16) désigne la bâtisse, le בית (lieu, place, maison) peut se dire de l'enceinte sacrée, même dépourvue de היכל. On peut opposer le second היכל au premier, mais le בית יהוה est unique et identique à lui-même. Au v. 9 la traduction grammaticalement plus correcte est bien : « Grande sera la gloire future de cette maison (בית) plus encore que son ancienne (gloire). » C'est sans doute parce qu'on a pris בית au sens de bâtisse qu'on a traduit : « La gloire de cette dernière maison sera plus grande que celle de la première (maison). »

QUELQUES LEGENDES ISLAMIKES APOCRYPHES.

PAR LE P. L. CHEIKHO, S. J.

(Mémoire lu au Congrès des Orientalistes de Copenhague, 1908).

Quand on étudie l'histoire des premiers siècles du Christianisme on est étonné de rencontrer à chaque pas sur son chemin, à côté des Livres canoniques reçus par l'Eglise et des œuvres si remarquables des Pères et des Docteurs, un nombre presque incalculable d'ouvrages apocryphes de toute nature, de Spuria, de Légendes où parfois l'invraisemblable touche au grotesque et à l'absurde. Ce qu'on en a découvert et publié ces derniers temps un peu dans toutes les langues, fournirait la matière de plusieurs volumes. A un moment, l'Orient surtout fut littéralement inondé de ces productions étranges, souvent anonymes, plus souvent déguisées sous le nom de quelque grand personnage, prophète, apôtre, docteur en vogue : c'étaient des prophéties, des révélations célestes, des Apocalypses qu'on attribuait à des anges, à J.-C. lui même, pour leur donner plus d'autorité et en favoriser la diffusion.

L'Eglise réprouva plus d'une fois ces œuvres de faussaires et les réfuta quand elles touchaient à ses dogmes et à sa morale ; mais le plus souvent, elle se contentait de les déclarer apocryphes.

L'Arabie ne put échapper à ce torrent d'écrits fantaisistes. Elle en eut sa part, peut-être même une part plus considérable que les autres pays, à cause de sa position géographique aux confins de l'empire romain, loin de tout contrôle. De bonne heure les sectes judéo-chrétiennes pénétrèrent en Arabie et y répandirent cette littérature de mauvais aloi qu'elles avaient empruntée à des écrivains, imbus d'idées rabbiniques qui s'élaboraient vers ce temps là dans la Mishna, le Talmud, la Haggada etc. D'autres sectes les suivirent bientôt, des Gnostiques de toutes nuances, des

Docètes, des Valentiniens, en attendant que les Ariens, les Jacobites et les Nestoriens se fixassent à leur tour dans ce pays ouvert à toutes les sectes et à tout vent de doctrine, qu'un Père de l'Eglise du 5^e siècle représentait déjà comme le rendez-vous de toutes les hérésies, *Arabia hæresium ferax*. Les fauteurs d'hérésies non contents d'enseigner leurs erreurs, les répandaient souvent par des écrits apocryphes qui pullulèrent de toutes parts. Non-seulement les Arabes sédentaires (اهل الحضرة) en eurent bientôt connaissance, mais les nomades eux-mêmes (اهل المدر . اهل البادية) entendirent répéter par les bardes du désert ou رابة ces récits légendaires dans lesquels ils trouvaient pour leur imagination si vive un aliment d'autant plus agréable qu'il était plus merveilleux. A leur tour, ils prirent plaisir à répéter sous leurs tentes à leurs enfants, les contes qu'ils avaient entendus, non sans y ajouter un nouvel appoint de détails et de circonstances plus fantastiques encore.

Nous avons un premier écho de ces légendes dans les poésies arabes qui nous sont parvenues de l'époque préislamique. On pourrait, en réunissant tous ces débris poétiques, arriver à suivre pas à pas les récits bibliques, plus ou moins agrémentés de détails merveilleux, où l'imagination se donne libre cours jusqu'à la puérilité. Nous avons recueilli nous-mêmes un certain nombre de ces vers antiques que nous avons publiés dans notre Revue arabe *al-Machriq* et dont j'ai eu l'honneur de présenter au Congrès un exemplaire du tirage à part. On y voit tous les grands événements de la Bible rapportés par les poètes de la Gâhiliya, avec des détails pittoresques de source fictive. Beaucoup de ces récits ainsi travestis passèrent bientôt en proverbes et prirent place dans les recueils de Dabbî, de Maïdânî, de 'Askarî et d'autres auteurs mahométans.

Après les poètes, on entendit un écho plus fidèle encore de ces Apocryphes dans le grand Code religieux de l'Islam. En lisant ce livre, on est de suite frappé de la manière dont les récits bibliques ont été modifiés pour ne pas dire défigurés. Là, plus encore que dans les poésies préislamiques, l'influence des Apocryphes est visible. On y retrouve des réminiscences de l'Apocalypse d'Adam, du Livre d'Hénoch, de la Grotte des Trésors, du Protoévangile de Jacques, de l'Evangile de l'Enfance, de l'Evangile de Barnabé, des Légendes de saints, comme les Sept Dormants, soit que

l'auteur ait connu directement quelques-uns de ces ouvrages, soit plutôt qu'il en ait eu une connaissance indirecte par ses relations avec les Juifs et les Chrétiens de son temps, dans sa patrie d'origine, ou dans ses pérégrinations dans les pays voisins. Ce serait un travail fort curieux que d'analyser le livre à ce point de vue et d'identifier chacun de ses emprunts aux Apocryphes antérieurs. Quelques travaux ont été faits dans ce sens par des Orientalistes de renom comme Geiger, Lidzbarski, Goldziher et d'autres. M. Cl. Huart, dans un article fort remarqué du *J. As.*, 1904³, pp. 125 seq., a démontré, d'après le *Livre de la Création* édité par lui, que bien des légendes coraniques que l'on croyait originales, se retrouvaient dans un contemporain du prophète et indépendamment de ce dernier, dans Omaiya Ibn Abi's-Salt. Il faudrait pousser plus loin ce travail et retrouver les sources de tous ces récits bizarres qui nous étonnent dans le Coran et dont l'auteur n'était peut-être que l'écho inconscient. D'autres, dans son entourage, exploitèrent cette mine et fournirent à la nouvelle religion un certain éclat d'emprunt qui servit sa cause en la représentant comme le dernier anneau d'une chaîne non interrompue, la fille légitime des religions saintes qui l'avaient précédée.

Parmi ceux qui contribuèrent le plus à divulguer ces récits fictifs, on peut citer plus d'un individu plus ou moins apparenté avec les Juifs et les Chrétiens, qui suggéra au législateur de l'Islam, ou répandit autour de lui les légendes dont il s'était fait le canal. Quel que soit par exemple le personnage caché sous le nom de Bahîra ou savant (1), on peut admettre qu'un chrétien, et assez vraisemblablement un moine nestorien nommé Sergius, vécut dans l'intimité du prophète arabe et lui transmit un grand nombre de traditions fort contestées, que celui-ci se hâta de répéter, en leur imprimant ce cachet prophétique qui le distingue. Les habitants de la Mecque ne l'ignorèrent point, puisque Mahomet relate leur accusation contre lui. « Il y a quelqu'un, disaient-ils, qui l'instruit ». (*Coran*, surate 16, 105). Or Bahîra, en homme avisé et en précepteur adroit, ne pouvait se contenter de puiser dans la Bible, ancien ou nouveau Testament, sous peine de se voir accusé de plagiat par les Juifs et les Chrétiens. Aussi eut-

(1) Cf. Caetani, *Annali dell'Islam*, Vol. I, t. I, Introd. pp. 160-161.

il le plus souvent recours aux Apocryphes, que Mahomet a pu d'ailleurs fort bien connaître en partie, comme nous l'avons dit plus haut.

L'histoire mentionne encore d'autres compagnons de Mahomet qui initièrent les premiers musulmans à ces récits fabuleux et attachèrent leur nom à une infinité de légendes, puisées surtout aux sources rabbiniques et dans les traditions talmudiques. Sans parler des fameux *حنيف* dont quelques-uns, au témoignage du *Kitaḥ al-Aḡini*, avaient étudié la Thora et les Evangiles, comme *زيد بن عمرو بن نفيل* et *ورقة بن نوفل*, on peut citer en première ligne le Juif *كعب الاحبار*. Son nom se retrouve à chaque page, comme premier anneau de l'*استناد* dans les récits relatifs à l'histoire biblique. Ce personnage, qui fut quelque temps l'ami de Mahomet, semble avoir pris plaisir à satisfaire l'amour des Arabes pour le merveilleux. Toutes les fables rabbiniques qui avaient alors cours parmi les tribus juives du Yémen sur la création, les premiers patriarches et les prophètes, passent par son entremise chez les Arabes et y acquièrent droit de cité, conjointement avec quelques données sûres de la Bible. Mais *كعب* ne voulut pas se compromettre en attachant son nom à un livre particulier et il se contenta de livrer aux Arabes de vive voix son enseignement; l'historien Dahabi nous dit de lui *روى كثيرًا من الامم النبائيات*. Et quand on contestait ses paroles ou qu'on mettait en doute l'authenticité de ses sources, il se retranchait derrière de *vieux* Manuscrits, tandis que ses contradicteurs n'en avaient, disait-il, consulté que de *récents*.

Un autre contemporain de Mahomet, dont parle le *Kitaḥ al-Fihrist* est *عمير بن شريق*. Il est l'auteur d'un ouvrage intitulé *كتاب الملوك واخبار الماضين*, où il relate un grand nombre de ces légendes bibliques. Cet ouvrage aujourd'hui perdu, est cité par Mas'ûdî. 'Abîd vécut jusqu'au temps de Mo'â-wiyah.

A cette même époque appartient un autre collecteur de légendes, le fameux Ibn 'Abbâs que les Musulmans ont appelé le Docteur des Arabes *حبر العرب* (1), pour opposer son origine à celle du juif *كعب الاحبار*. Il recueillit aussi un nombre considérable de récits, tirés de documents indépendants

(1) Sur ce personnage dont l'immense réputation semble être en raison inverse de son souci de la vérité, cf. Caetani, *Annali*, *ibid.*, p. 47 seq.

des sources juives utilisées surtout par كعب الاحبار ; mais lui aussi puisa largement dans les écrits apocryphes syriaques ou autres, par ex. le livre de la Grotte des Trésors, faussement attribué à S. Ephrem.

Plus célèbre que les précédents mais postérieur de quelques années fut وهب بن منبه , un converti du Judaïsme à l'Islam et à ce titre plus dépendant de كعب الاحبار . Il emprunta à ce maître et à d'autres auteurs des légendes antiques et renchérit sur ses devanciers. Il se glorifiait d'avoir lu 70 livres de prophètes comme on le voit dans un passage du *Kitāb al-Tījīn* d'Ibn Hišām: كَحَدَّثَنَا اِدْرِيسُ بْنُ سَنَّانٍ عَنْ جَدِّهِ لُؤْمٍ عَنْ وَهْبِ بْنِ مَنْبَهٍ اَنَّهُ قَالَ قَرَأْتُ ثَلَاثَةً وَسَبْعِينَ كِتَابًا مَعًا اَنْزَلَ . الله عَلَى الْاَنْبِيَاءِ . Il composa beaucoup de livres qui furent pendant longtemps comme le fonds commun de toutes les légendes arabes. On nomme entre autres le كتاب المبتدا appelé aussi قصص الانبياء , le صُتَاب الامرائيليات , le قصص الأخيار et d'autres encore. Tous ces ouvrages sont aujourd'hui perdus, excepté le كتاب المبتدا, dont on vient de retrouver par hasard une douzaine de feuillets dans une collection de papyrus, achetée par M. S. Reinach. Le Professeur Dr Becker a reconnu l'œuvre d'Ibn Mounabbih et nous espérons qu'il ne tardera pas à l'édition.

Tous les auteurs dont nous venons de parler, appartiennent aux premiers temps de l'Islam. D'autres ne tardèrent pas à suivre leurs traces. Ce furent les auteurs des Vies de Mahomet اهل السير , les traditionnistes اصحاب التفسير et les commentateurs du Coran اهل الحديث . Ces auteurs, qui avaient à rendre compte de plusieurs passages du Livre du prophète, se heurtaient à chaque pas à des questions d'histoire qu'ils ne pouvaient élucider sans une étude des sources primitives. Mais ces sources, avons-nous dit, étaient surtout les Apocryphes ; de là la nécessité pour les commentateurs de se familiariser avec ces écrits, d'en tirer tous les secours possibles pour expliquer le Coran, pour garantir son inspiration, défendre son origine céleste. C'est de ces préoccupations que naquirent plusieurs ouvrages, du 2^e au 5^e siècle de l'hégire, comme le كتاب التيجان d'Ibn Hišām, le كتاب الانبياء d'al Kisâ'i, le كتاب المعارف d'Ibn Qotaiha. Ibn Ishâq les avait précédés dans sa Vie du prophète, aujourd'hui perdue, mais souvent citée par les écrivains. Ṭabarî, dans son histoire, aussi bien que dans son commentaire du Coran, donne également une large place à ces récits fabuleux. Aḥmad Ibn 'Abd Salām, fils d'un converti à l'Islam, nous apprend, d'après un passage cité

par *صُحُف*, qu'il avait ajouté à sa traduction des récits qui pouvaient illustrer cet ouvrage, les tirant non seulement du Coran et des traditions du prophète mais encore de plusieurs autres de ses compagnons et des convertis à l'Islam.

وَادْخَلْتُ فِيْهِ مَا يَحْتَاجُ الْيَوْمَ مِنَ الْحُجَّةِ فِي ذَلِكَ مِنَ الْقُرْآنِ وَالْأَثَارِ الَّتِي جَاءَتْ عَنِ الرَّسُولِ عَلَيْهِ السَّلَامُ وَعَنِ اصْحَابِهِ وَعَنِ مَنْ
اسْلَمَ مِنْ أَهْلِ الْكِتَابِ مِنْهُمْ عَبْدُ اللَّهِ بْنُ سَلَامٍ وَيَا مَعِيْنَ بْنِ يَامِيْنَ وَوَهْبُ بْنُ مَتْبَهٍ وَكُتُبُ الْأَحْبَارِ وَابْنُ التَّيْهَانِ وَبَعْضُ الرَّاغِبِ

Mais l'ouvrage classique par excellence relativement à ces légendes, c'est le livre de Ta'labi intitulé *عرائن المجالس*, qui contient une compilation très étendue des récits les plus divers, extraits de tous les anciens Apocryphes. Lidzbarski, dans une thèse de Doctorat intitulée « *De Prophetis.. legendis arabicis* » (1), a cherché à démêler tout ce fatras, à déterminer un peu les sources où chacun de ces auteurs a puisé et ce qu'il a de spécial dans ses références. Aujourd'hui, ce travail de critique peut se préciser davantage, à mesure que la science signale la découverte de nouveaux Apocryphes et que l'on étudie leur origine, leur influence, leurs recensions diverses dans les langues orientales syriaque, copte, éthiopienne. On comprend que les Arabes, placés dans le voisinage de toutes ces nations, aient subi leur influence et se soient assimilé leurs légendes, jusqu'au point d'en être complètement pénétrés. Et quand, au 3^e et au 4^e siècle de l'hégire, les Musulmans purent se mettre en contact direct avec la Bible et les Evangiles, dont les traductions arabes se multiplièrent alors, ils ne voulurent pas croire que ces ouvrages pussent être autrement sérieux que les fables rapportées par les Apocryphes. Au contraire, prenant le change, ils prétendirent que nos Livres Saints avaient été interpolés ou corrompus et cela, depuis l'apparition de l'Islam, pour faire pièce à la mission divine de leur législateur ; argument bien futile certes, et que la simple inspection des anciens manuscrits, antérieurs à Mahomet, aurait réduit à néant. A cette époque, en effet plus encore que maintenant, on pouvait se procurer un grand nombre de manuscrits de la Bible écrits dans les temps préislamiques en plusieurs langues et tous identiques pour le fond et la forme, sauf quelques variantes de minime importance. Mais il résulte de l'examen de ces accusations que la *توراة*, le *انجيل*, le *زبور* mentionnés par le Coran sont tout différents des livres qui portent généralement ces noms.

(1) Leipzig, Drugulin, 1893.

*
* *

Et ici nous touchons à une autre question étroitement liée à la précédente. Si la تورا de Mahomet et de ses sectateurs n'est pas la Tôrah connue des Juifs et des Chrétiens depuis des siècles, si leur زبور n'est pas le Psautier qui est entre nos mains, si leur انجيل n'a rien de commun avec les Evangiles canoniques, on est en droit de se demander quelle est cette تورا dont parle le Coran, quel est cet انجيل ou ce زبور dont il est fait mention. Reste-t-il quelque chose de ces ouvrages, et quels rapports ont-ils avec notre Bible, notre Evangile, notre Psautier ? De même, que sont ces Rouleaux d'Abraham et de Moïse cités dans le Coran, quand Mahomet dit ان هذا لفي الصحف الاولى. ائ هذا لفي الصحف الاولى. ; en possède-t-on quelque reste ?

Pour répondre à ces questions, nous allons prendre chacun de ces livres à part et examiner brièvement ce qu'on en connaît.

I. — Et d'abord la Tôrah التورا . Mahomet n'a certainement pas entendu parler de la Bible entière, avec les Prophètes et les Livres Sapientiaux ; ce serait donc le Pentateuque seulement qu'il vise, puisque le Coran et après lui tous les écrivains mahométans sont unanimes à dire و انزل الله تبارك وتعالى التورا على موسى . Mais même dans ce sens restreint, nous ne trouvons pas actuellement chez les Musulmans un ouvrage qui réponde à ce titre ; d'autre part ils n'acceptent pas le Pentateuque judaïque. Il semble pourtant qu'il ait existé autrefois un ouvrage ainsi intitulé, qui différerait sensiblement des livres de Moïse. Ce qui le prouve, ce sont les récits bibliques qui lui ont été empruntés par le Coran. C'est ensuite le témoignage d'Ibn Salâm dans le *Fihrist*, quand il nous assure qu'il a traduit en Arabe la تورا que Moïse avait reçue du ciel sur dix planches : و انزل التورا على موسى . Ce sont enfin plusieurs citations d'auteurs arabes avec l'en tête في عشرة الواجه . Nous avons réuni plusieurs de ces citations qui n'ont rien de commun avec le Pentateuque ; d'ailleurs les faits rapportés par le Coran en diffèrent aussi très sensiblement. Voici quelques passages que nous avons transcrits l'autre jour dans un ancien Ms. arabe de Berlin, contenant un recueil de sentences, de maximes et de pensées morales extraites

des livres saints, des prophètes et de tous les hommes célèbres. Il commence par la Bible, avec cet exergue : ما استخرج من التوراة . Puis il continue : الدنيا علاقة سوء لم اعطها عبدي ليس ذلك لهوان علي ولكن لما أريد ان أدخر له من كرامتي في الآخرة فاحميو من الدنيا كما يحجي الراعي غنمه من مراتم السوء.

« Les biens du monde sont chose bien mauvaise. Si je ne les accorde pas à mes serviteurs ce n'est pas que je les dédaigne, mais c'est que je leur réserve dans l'autre vie mes faveurs. Aussi bien les éloigné-je du monde, comme le pasteur éloigne ses brebis des mauvais pâturages ».

ياموسى اني لم اعالج الفقراء الى الاغنياء لأن خزانتي ضاقت عنهم او لأن رحمتي لم تسعهم فاردت ان ابلو الاغنياء كيف مسارعهم في دفع ما فرضت للفقراء عليهم في اموالهم فان فعلوا اخلفت عليهم من الدنيا للواحدة عشرة امثالها وذخرت لهم في الآخرة حسن الثواب . و اردت ان ابلو الفقراء كيف صبرهم على ما ابتليتهم فان فعلوا اوجبت لهم رضواني والجنة ونعم ثواب الصارين

« (1) Moïse, sache que si j'ai forcé les pauvres à recourir aux riches, ce n'est pas que mes trésors ne fussent pas capable de subvenir à leurs besoins ou que mes bontés ne les atteignissent point, mais je l'ai fait pour éprouver les riches et m'assurer de leur zèle à payer de leurs biens le tribut que je leur ai imposé en faveur des pauvres. En cas d'obéissance, je leur réserve le décuple ici-bas et la récompense éternelle dans l'autre vie. Je l'ai fait aussi pour éprouver les pauvres et voir leur patience au milieu des tribulations. S'ils répondent à mon attente je leur accorderai ma bienveillance et mon paradis ».

Dans ces passages, comme dans plusieurs autres que nous pourrions citer, on trouve de belles pensées morales, mais rien de la تورا (1).

Jusqu'à preuve du contraire nous pouvons répéter que la تورا de Mahomet et des anciens écrivains musulmans n'est pas le Pentateuque, bien que nous ne connaissions cette تورا que par des citations fragmentaires.

II. — Passons au تورا. Mahomet en parle, mais nous ne trouvons rien dans le Coran qui nous renseigne sur son contenu, pas le moindre passage qui puisse nous guider. Ibn Salâm, dans le *Fihrist*, semble

(1) Comme on a pu le constater par nos deux citations, à part le nom de Moïse, ce sont plutôt de vagues réminiscences évangéliques que des extraits du Pentateuque, qu'on y rencontre.

bien identifier le زبور avec le Psautier de David *هو داود المزمار* . Mais là aussi nous mettons fortement en doute l'identité du زبور musulman et du Psautier de David. Les citations assez rares que les écrivains font du زبور confirment ces doutes. Voici quelques lignes tirées du Ms. de Berlin dont j'ai parlé tout-à-l'heure. On y lit comme titre : (زبور :) , ما استخرج من الزبور :

تاجروا الله بالصدقة تربحوا . من كثر عدوه فليتوقم الصرعة . لا تظهر الشجاعة ببلاء . اخيك فيعافيه الله ويبتليك . عجبت لمن قيل فيه الخير وليس فيه كيف يفرح ولمن قيل فيه الشر وهو منه كيف يغضب . من بلغ السبعين اشتكى من غير علة . العدل ميزان الباري . اذا ظلمت من دونك فلا تأمن عقاب من فوقك والسلام .

«Faites l'aumône : ce sera un commerce lucratif que vous ferez avec Dieu. Celui qui s'est fait beaucoup d'ennemis doit s'attendre à une chute prochaine. Ne vous réjouissez pas du malheur de votre frère, de peur que Dieu ne le relève pour vous accabler à votre tour.

«Je n'ai jamais compris qu'un homme puisse se réjouir quand on le loue d'une qualité qu'il ne possède pas, ou se mettre en colère quand on le blâme d'un défaut qu'il a. Celui qui a atteint soixante-dix ans se plaint de tout, même sans infirmité. Dieu a pour balance la justice: si donc vous opprimez celui qui est plus petit que vous, vous n'échapperez pas à la vengeance de celui qui est au-dessus de vous (1)».

Ici encore nous ne trouvons rien d'analogue, dans les psaumes, excepté peut-être le passage qui rappelle le mot de David sur la vie de l'homme: elle ne dépasse guère de soixante-dix à quatre-vingts ans, et au-delà elle n'offre que douleur et misère (2). Il faut donc chercher un autre زبور qui ait eu cours chez les Musulmans, différent du Psautier que nous connaissons.

Dans un voyage à Mossoul, il y a 13 ans, j'ai trouvé un manuscrit qui contenait, outre les Apocryphes dont nous aurons à parler tout à l'heure, un petit ouvrage avec le titre de . زبور داود عليه السلام . Il contient en 90 pages 137 chapitres, de la longueur des psaumes. Les chapitres sont appelés sourates ; le 1^{er} a pour titre . السورة الاولى من الزبور . A la dernière page on lit . تمر الزبور . Si on en examine le fonds, on ne retrouve de commun avec le

(1) On remarquera que l'allure de ce fragment rappelle moins celle des Psaumes que des autres livres sapientiaux.

(2) « *Dies annorum nostrorum in ipsis, septuaginta anni. Si autem in potentatibus, octoginta anni : et amplius eorum, labor et dolor.* » Ps. 89, 10.

Psautilier que les premiers versets de la 1^{re} sourate, toute le reste en diffère absolument : l'auteur a mis dans la bouche de Dieu qui s'adresse à David des préceptes, des conseils, des recommandations de toute sorte commençant invariablement par *يا داود* . De temps à autre, quelque débris de sentence biblique ou d'allusion évangélique, par ex. dans la 1^{re} sourate où Dieu recommande à ses serviteurs le désintéressement, parce que sa Providence s'occupera de leur subsistance comme de celle des oiseaux, qui ne sèment ni ne récoltent et qui reçoivent de Dieu leur nourriture :

يا داود قل لخدماء بيتي الذين يخدمونك لا يخدمونك لما يرجون من الناس ولا يرجون فضلي ألا يرون إلى الطير لا تزرع ولا تحصد وهي تستوفي رزقها مؤفرًا في كل يوم جديد.

Bien d'autres passages rappellent des versets du livre des Proverbes ou de l'Ecclesiastique, dans un style parfois coloré, plein d'images et de fraîcheur, qui se rapproche du style biblique. Il s'y mêle cependant parfois des idées fort curieuses, empruntées aux mythes anciens. C'est ainsi que dans la 2^{de} sourate, l'on parle du fameux Béhémoth qui, d'après l'auteur porterait sur son dos les sept terres et dont Dieu apaise la faim, de peur que, rejetant son lourd fardeau de ses épaules, il ne l'avale tout entier :

إن البهيموت الذي يحمل الارضين السبع يسر في نفسه اذا جاء ان يمي ما على ظهره. ويبلغه فمعد ذلك ابعد اليو برزق من غير ان يتكلم.

Dans cette même sourate, le jugement de Salomon est transformé en une sorte de parabole sur la médiance :

يا داود اتل على بني اسرائيل ثبأ امرأتين وقم بينهما خصومة فحالت احدهما للاخرى عليك بابنك المجدوم فاولدتها ولدًا مجرمًا عقوبة عليها حين عابت صاحبته.

Mais ce qui frappe surtout dans cet ouvrage c'est un fonds commun d'idées avec le Coran. Les joies du ciel y sont représentées comme dans le livre de Mahomet : ce sont les mêmes voluptés, les mêmes plaisirs sensuels, décrits en termes semblables. L'enfer et ses supplices tiennent aussi de la description coranique (1). Quant au style, il est plus simple, moins maniéré que celui du Coran dont il se rapproche pourtant par son tour sentencieux.

(1) On peut y relever bien d'autres ressemblances avec les idées et la morale islamiques, qu'il serait trop long d'énumérer ici. Pourtant on y trouve l'avou du péché de David, contrairement aux idées musulmanes qui attribuent l'impeccabilité à tous les prophètes.

Ce livre serait-il le *زبور* des Musulmans ? Cela est fort possible. Notre manuscrit est d'époque récente, il est vrai ; mais nous avons appris qu'un Orientaliste russe en possédait un exemplaire ancien. De plus, on y trouve quelques-unes des sentences rapportées plus haut, et attribuées au *زبور* dans le Ms. de Berlin. En tout cas, il faudrait l'étudier à fond et en faire une édition critique. (Voir *infra*, p. 47 seq.).

III. — Et l'Evangile dont parle le Coran, qu'est-il devenu ? Nous avons dit plus haut que ce ne pouvait être l'un des évangiles canoniques ; il reste donc à l'identifier avec un des nombreux évangiles apocryphes des premiers siècles. Serait-ce le protoévangile de Jacques, l'Evangile des 12 Apôtres, l'Evangile de Barnabé, l'Evangile de l'Enfance ou d'autres apocryphes semblables ? Ce qu'on peut dire actuellement c'est qu'il y a de tout cela dans le Coran ; mais il est impossible de se prononcer avant que l'on ait une connaissance plus complète de ces apocryphes, dont plusieurs sont perdus, par ex. l'Evangile de Barnabé. Nous ne parlons pas ici de l'évangile publié dernièrement en Angleterre sous ce titre et qui est d'une époque relativement récente, composé par un moine apostat du 15^e siècle, qui s'est attaché à y reproduire les idées du Coran, comme l'ont bien prouvé les éditeurs. Ce qui est certain, c'est que les passages évangéliques du Coran et les citations des auteurs musulmans tirés du soi-disant *انجيل* ne se retrouvent pas tous dans les évangiles connus jusqu'ici, ou se trouvent dans des évangiles fort différents.

On pourra en juger par les extraits suivants que nous empruntons à plusieurs auteurs.

قال في الانجيل : ارجو اذا خفت وخف اذا رجوت. عمرك انفاً معدودة وعليها رقيب يحصيها لا تنس الموت فانك لا ينساك . العاقبة ملك خفي . الهرم نصف الهرم . ابن آدم حريص على ما مئتم . الرشوة تعمي عين الحكيم فما ظنك بالجاهل . ابك مع الباكين واضحك مع الضاحكين .

Toutes ces sentences attribuées à l'Evangile sont évidemment tirées d'évangiles apocryphes. L'auteur du *Sirâg al Moloûk*, du *عرانس المجالس* et d'autres écrivains rapportent plusieurs traits de la vie de J.-C. qui appartiennent aux mêmes sources, mais ne sont pas dans un apocryphe unique ; par ex. l'histoire du cultivateur qui se plaint à Jésus du tort que lui ont causé ses disciples en arrachant des épis pour les manger. Jésus pour

défendre les Apôtres ressuscite tous les anciens propriétaires de ce champ ; ils se lèvent de leurs tombeaux pour dire au cultivateur que le champ est avant tout le bien de Dieu, qui en dispose comme il l'entend. D'autres traits sont tirés du كتاب الاسرائيليات de وهب بن منبه comme l'histoire de ce crâne que J.-C. fait parler et qui raconte son histoire fantastique aux auditeurs ébahis :

جاء في الاسرائيليات عن وهب بن منبه قال قرأت في كتاب بعض الانبياء ان المسيح عمر مر في بعض سياحه بجميعمة نخرة فامرها أن تتكلم فقالت : انا بلوام بن حفص ملك اليمن عشت الف سنة وولد لي الف ذكر والفتحت الف بكر وهزمت الف عسكر وقتلت ألف جبار وافتتحت الف مدينة فمن رأي فلا يفتقر بالدنيا كما غرتني فما كنت إلا كحمار لائم . فبكى عيسى عمر .

On pourrait faire un volume avec ce que les auteurs musulmans rapportent des paroles ou des actions de J.-C. Les exemples que nous venons de donner suffisent pour démontrer que le musulman est encore à chercher. Ne serait-ce point l'évangile dont Ibn Salâm a fait la traduction, comme il l'assure dans le Fihrist *ترجمت الصحف والتوراة والانجيل*. Mais cet évangile n'existe plus ; peut-être quelque chercheur pourra-t-il un jour le retrouver !

IV. — Restent les fameux rouleaux (*صُفُف*) ou révélations de Dieu aux Patriarches. Ibn Salâm, Ta'labî, Ibn Qotaila et d'autres encore, parlent de ces *صُفُف* ; mais ils diffèrent sur leur nombre et les personnages auxquels ils ont été révélés. On les appelle *صحف ابراهيم وموسى*, mais ils ne sont pas seulement d'Abraham et de Moïse, ils embrassent toute la période entre Adam et Moïse *قال كتاب اشعاعات : صحف ابراهيم وموسى تحتوي الاخبار من آدم الى موسى على* . *صورة التنازل والامر والنهي*. Ta'labî en énumère 48 : dix révélés à Adam, 15 à Seth, 13 à Hénoch, 10 à Abraham. D'après وهب بن منبه, ces rouleaux arriveraient au chiffre de 163 : deux auraient été révélés à Adam durant son séjour au Paradis terrestre : un autre après sa chute, et le lieu de cette révélation serait le mont Liban ; puis 50 à Seth, 30 à Hénoch, deux à Noé, dont un avant le déluge, quatre au prophète عرد ; deux au prophète Sâlih, 20 à Abraham, et 50 à Moïse.

Mais quel est le contenu de ces *صحف*, où les trouve-t-on et ont-ils quelques rapports avec le Coran ? Il est certain qu'il a circulé dans les premiers siècles du X^{smc} beaucoup d'écrits attribués aux anciens Patriar-

ches. On connaît le Livre d'Hénoch, la Grotte des Trésors, l'Ascension de Moïse. S. Epiphane (*Hæres.*, 39) parle de 7 livres attribués à Seth. On comprend donc que Mahomet et les premiers Arabes en aient eu connaissance au moins indirectement. Ce que l'on en connaît actuellement peut donner une idée du reste :

a) Günzburg et von Rosen ont publié les *Paroles de Dieu à Abraham* dans le Catalogue de l'Institut des langues orientales de St Pétersbourg, sous ce titre : من قول الله تعالى لابراهيم . Sont-ce là les fameux rouleaux d'Abraham ? Tout porte à le croire. Nous possédons à Beyrouth quatre manuscrits de ces Paroles : deux portent clairement le titre de *صحف ابراهيم* ; tous les quatre se terminent par le verset du Coran qui fait mention de ces rouleaux *ان هذا لفي الصحف الاولى صحف ابراهيم وموسى*. Nos Mss. diffèrent entre eux sur quelques points ; on y reconnaît deux recensions. Ces rouleaux sont au nombre de 40, et font environ 25 pages de texte. L'influence musulmane y est visible, et le nom de Mahomet y revient souvent. Dieu révèle à Abraham les gloires de son futur serviteur sous des formes diverses, ainsi que les privilèges réservés à l'Islam et à ceux qui le professeront. Si donc nous possédons les *صحف* d'Abraham, on ne peut dire que ces *صحف* soient exactement les mêmes que ceux dont parlent Mahomet et ses premiers adhérents. Il est cependant fort admissible que la rédaction qui nous reste, soit la traduction faite par Ibn Salâm et embellie par lui ; car il nous avertit dans le *Fihrist* qu'il a traduit ces rouleaux du sabéen, en les abrégéant et en y introduisant, à titre de preuves, des passages du Coran et des traditions relatives au Prophète :

ترجمتُ هذا الكتاب من كتب الحنفاء وهم الصابئون الابراهيمية الذين امنوا بابراهيم عم وحملوا عنه الصحف التي انزلها الله عليه وهو فيو طول الا اني اقتصرت منه . . . وادخلتُ فيه ما يحتاج اليه من الحجّة في ذلك من القرآن والآثار .

b) Quant aux *صحف موسى* — au nombre de dix d'après Ibn Salâm — en avons-nous quelques restes ? Ici aussi nous sommes réduits aux conjectures. Plusieurs bibliothèques possèdent un ouvrage intitulé *مناجاة موسى*. Les Musulmans en font un grand cas ; mais il contient tant d'absurdités qu'on est tenté de le rejeter complètement. De plus, les Mss. diffèrent beaucoup entre eux. Nous en possédons un qui débute par le verset du Coran où il est question des entretiens de Dieu avec Moïse durant les 40

jours qu'il passa sur la montagne du Sinaï. Suivent quelques révélations le Dieu à son serviteur sur la création, sur le gouvernement du monde, les perfections de Dieu, avec 200 questions environ posées par le Législateur d'Israël au Très-Haut sur des sujets divers d'histoire, de morale, de casuistique. C'est à chaque ligne presque qu'on y fait l'éloge de Mahomet et de sa religion. Ainsi Moïse demande au Seigneur quel est le premier être qu'il a créé. Dieu répond que c'est Mahomet, qu'il l'a formé non de la terre mais d'un rayon de la lumière de sa face et qu'il est l'alpha et l'oméga de la création :

قال موسى يا هوذا أخبرني عن أول مخلوق خلقته قال : يا موسى كنت ولم يكن شيء مذكور فقبضت قبضة من نور وجهي قلت لها كون حبيبي محمد صلعم وهو أول عبد عبدني قبل العرش والكرسي ستائة الف سنة وأول من يشق يوم القيامة

Ailleurs Dieu dit à Moïse qu'il a créé l'intelligence en mille portions et que Mahomet à lui seul en possède 980 : les 20 autres parties ont été seules accordées au genre humain : خلقت العقل الف جز. فجعلت منها عشرين جزا في آدم وذريته وجعلت في محمد صلعم تسعائة وثمانين جزا .

Ces deux spécimens suffisent pour démontrer que cet apocryphe est l'œuvre de quelque dévot musulman, et que son élucubration n'a rien à voir avec les dix rouleaux de Moïse. Tout au plus pourrait-on supposer comme pour les صحف ابراهيم dont parle Ibn Salâm, que l'apocryphe primitif a subi des remaniements sans nombre et que le Ms. de notre Bibl. Orient. en fournit un spécimen.

V. — Enfin Ibn Salâm mentionne parmi les ouvrages anciens qu'il a traduits, les livres des Prophètes et des Disciples . وترجمت كتب الانبياء والتلامذة . Ces ouvrages doivent être de prétendues révélations faites aux prophètes, et des Apocryphes attribués aux Apôtres, peut-être l'Ev. des 12 Apôtres. Nous ne connaissons actuellement aucun ouvrage arabe de ce genre, mais nous pouvons rapporter à ces apocryphes beaucoup de légendes et de maximes, disséminées dans les écrits des arabes et attribuées aux prophètes, précurseurs de J.-C. et à ses disciples. Nous souhaitons, en terminant, qu'un ou plusieurs Orientalistes consacrent leur temps à l'étude de ces Apocryphes. C'est une littérature fort curieuse qui leur réserve beaucoup de surprises.

زبور داود (*)

السورة الاولى من الزبور بسم الله الرحمن الرحيم

طوبى لرجل لا يسلك طريق الآثمة . وفي طريق الخطائين لا يقوم وفي مجالسهم لا يجلس ولكن في ناموس الرب يدرس الليل مع النهار . فمثله كمثل شجرة على شاطئ المياه لا يتناثر ورقها ولا ينقطع ثمرها وليس المنافق كذلك . لان الله تعالى يعلم سبيل المنافقين ويعفو عن التوايين . ويفخر للخطائين . لان المنافق كثير المنكر كثير الفسوق . ناقض العهد . وكذلك الخاطئ المصر . ومرتبة الانبياء مرتبة الصديقين . لانهم يقولون الحق يأخذون به يا داود قل لخدام بيتي الذين يخدمونه لا يخدمونه لما يرجون من الناس ولا يرجون فضلي . ألا يرون الى الطير لا تزرع ولا تحصد وهي تستوفي رزقها موثراً في كل يوم جديد . وكل ذلك بعوني ورحمتي وتديري وانا بكل شيء عليم

السورة الثانية

بسم الله الرحمن الرحيم

يا داود سلطاني يقهر كل سلطان . ومن اجل هييتي يخشع كل شيء . يا داود اسمع ما اقول . والحق اقول . اذا قل الامر بالمعروف . والنهي عن المنكر . وذهبت الهيبة من العلماء . وصارت في الاشرار والاشقياء . فاطلب الهرب من محاطة اهل الدنيا . يا داود اسمع ما اقول والحق اقول . طوبى لمن عمّر قلبه بذكري وأخبره عن ذكر الناس . طوبى لمن جعلني همته وقصده . الا تنظرون الى الليل كيف ارضقكم فيه حلاوة النوم فاذا اصبحتم اذهبتم تحذر النوم عن مفاصلكم كل ذلك بتقديري وتديري لتضطربوا في معاشكم . ابن آدم ما اجرأك علي واشد تردك . فاذا وقعت في البلاء دعوتني واذا كشفت عنك بلواك وضرك نسييتني . فكأنك لم تسئلني قط . طوبى للخائفين الوجلين الذين يؤدون الامانة ليستطفوا لهم بالاطعمة والاشربة والاغذية . طوبى للمتفردين عن الناس الصامتين عن عيوبهم الذين اشتغلوا بعيوب انفسهم عن عيوب الناس . طوبى للذين قاموا طول الليل يسهرون طلباً لارضاقي وويل للذين كانوا يطلبون الزنا . ان ادنى ما أصنع بالزاني ان اذهب

(*) Nous publions ici, à titre de spécimen, quelques-uns des psaumes attribués à David sous le nom de زبور داود, d'après le manuscrit dont il a été question plus haut, p. 41.

بهجة النظارة عن وجهه واحمق عمره ورزقه . طوبى لقوم علموني وكفوا اصهارهم وفروجهم عن الحرام . خوفاً من عقابي . يا داود اتل على بني اسرائيل نبأ قوم غرتهم بهجة الدنيا ونضارتها وزينتها فوثبوا على المعاصي . ولم ينتكروا في الاخرة حتى غشيهم الموت ما لكم لا تفكرون رتعلون . والاقلام جارية عليكم لا تغفل عن اعمالكم . الستم بعيني وعلمي وبين يدي امري ارى منقلبكم ومثواكم . يا داود قل لبني اسرائيل الذين اغلقوا ابوابهم وارخوا ستورهم وخلوا بالمعاصي والذنوب ان البهوت الذي يحمل الارضين السبع يسر في نفسه اذا جاع ان يرمي ما على ظهره ويبلعه فعند ذلك ابعث اليه برزقه من غير ان يتكلم ويحك يا بن آدم ما اجهلك علي ألا اسقط الكبر عنك وتعلم انك تموت . ابن آدم اعرفني واعرف نعتي وقدسني وجدي اتخذك من الذاكرين وألس وجهك الهاب والقبول . واجعل عدوك تحت قدمك كالكبش تحت السكين . ابن آدم تتمنى الغنى فكم من غني قد ارهقه ماله ولا ينفق ماله . ومثل المرأى الذي يعمل بالمرأة . كمثل رجل له سيف . قد اصلح له غمداً حسناً وتركه صدياً . فلما احتاج اليه ضرب بيده اليه ليخرجه فلم يخرج من غمده . فضرب به فلم يبتز . وغر صاحب بهجة غمده . فكذلك مثل العمل بالمرأة . وهذا مثل من طوّل ركوعه وسجوده وظلم الناس ولم يبالي بما تناول به أعراضهم . يا داود طوبى للجالسا مع المساكين . الذي لا يستكبرون عن مجالستهم ولا مؤاكتهم . يا داود اتل على بني اسرائيل نبأ امرأتين وقع بينهما خصومة فقاتل احدهما الاخرى . عليك بانك المجذوم . فاولدتها ولدأ مجذوماً عقوبة لها حين عابت صاحبها يا داود اسمع ما اقول لا تعين صاحب بلاء ولا تحمدن صاحب غنى إلا من عمل بماله لوجهي كذا وكذا يا داود قل لبني اسرائيل ان يستحيوا مني في السر والعلانية . ويجعلوا مع الفحش استغفاراً ويمسكوا عن كثرة الكلام . فمن قرب مني واجبت له قل كلامه وانا الرب الرحيم

السورة الثالثة

بسم الله الرحمن الرحيم

يا داود من انقطع الي قبلته . ومن سئلي اعطيته . ومن دعائي اجبته . ومن قرب مني وجد لطاقي غزيرة لديه . يا داود جالس العلماء تردد حكمة الى حكمتك . وقل لبني اسرائيل لا يعصوني فاذهب بالاضياء عن وجوههم واحط سخطي بهم وبالزناة الذين يفسدون حرّم المؤمنين . ابن آدم الست ارزقك واغنيك ومريك ومغذيك . ابن آدم ان الذين يشون بالنسيمة

بين الناس فاني الغنم لعناً وبيلاً. واعذبهم عذاباً مهيناً. ومن كانت همته فساد حرم المؤمنين ثم مات وهو مُصرّ على ذلك أصليته ناري ومن صان فرجه عن حرم الناس خوفاً مني اكثرت ازواجه في الجنة وذلك جزاء المحسنين

السورة الرابعة

بسم الله الرحمن الرحيم

ينبغي للعقلاء اذا راوا نعيي مجددة لديهم. وهم يبارزونني بالمعاصي يكثرّون النوح على انفسهم فاني اجعل نعمتي عليهم استدراجاً واخذهم اخذاً ليماً شديداً فليبادروا بالتوبة فاني تواب رحيم. يا داود من عظمتني عظمتُهُ يوم القيامة وجعلت حَوْلانَ الحكمة تجول في صدره واعطيته امنيته في الدنيا والاخرة. يا داود ان التقي عندي يكون متوجّهاً محبوباً وأكثّر ازواجه في الجنة واجزل له في العطاء اذا كان مواظباً (كذا) على ما أمرُهُ به فمن اسعدته فهو السعيد. ومن اشقىته فهو الشقي لا راد لحكمي ولا مانع لقضائي. يا داود كن لليتيم كلاب الرحيم أغزّر رزقك واكفر ذنبك. ألا تنظرون الى الطير كيف حبستها في جوّ السماء. وقدّرت لها ارزاقها وكل يتكلم بلغته ويسبح بكلامه. فافهم لغاتهم واعطيهم ارزاقهم وما يصلحهم. افلا ينظرون الى الخلق من الانس والجن والبهائم والطير وجميع ما يدب ارزاقهم عليّ يتقلبون في فضلي وانا الرزاق ذو القوة المتين. ستعلمون اذا اوردم القيامة ان لي الحجة البالغة وانا الغفور الودود

السورة الخامسة

بسم الله الرحمن الرحيم

عجبت لمن ايقن بالموت كيف يضحك. ولمن علم اني مُخلف رازق كيف يقنط اذا خرج من يده شيء. وهو وعياله في عيالي. يا داود غضّ بصرك عن حرم المؤمنين تأتلك الدنيا وهي راغمة. يا داود غضّ بصرك اذا مرّت بك امرأة ذات جمال فاذكر العُرض عليّ يوم القيامة. واسئلني الجنة وان ازوجك اياها يوم القيامة في الجنة. يا داود لا تجالس الافاكين ومن يدعي الرياسة ولا اهل العجب ولا تكثروا الاختلاف الى ابواب الظالمين. يا داود اسمع ما اقول وعي بقلبك وسمعك انه من لقيني وهو يخاف غيري. اسلمته اليه ووقع من منزلته عندي. يا داود ان وضعتك فمن ذا الذي يرفعك وان رفعتك فمن الذي يضعك. وان اعزتك فمن ذا الذي يذلّك وان اذلّتك فمن ذا الذي

يعزّك. وان اخذتُك فمن ذا الذي ينصرك وان نصرتك فمن ذا الذي يخذلك. يا داود اذا وصلت في رجلاً فرد (كذا) له ما تريده لنفسك. وائل على بني اسرائيل نبأ رجل غريب نزل به الفقر فكفل به رجل وواساه وذهب به الى منزله ابتغاء وجهي وطلب مرضاتي. فلما قام الرجل اكثر الرجل الفقير التفاته واشخاصه الى حرمه فلما مات مسخته في قبره خزيراً واعدت له يوم القيامة عذاباً عظيماً. وذلك عندي جزاؤه. يا داود عليك بثلاث خلّات الصبر على كلام الضعفاء وأكثر التذلل للوالدين واكثر وضع جناحك للعالم اتّمال من علمه فانك تنال بذلك في الدنيا شرفاً وفي الآخرة شرفاً. زاحم العلماء برؤيتك واقتبس من علمهم يُحْي (كذا) قلبك كما يُحْي الارض الميتة بالمطر. واعلم ان الناس اثنان عالم ومتعلم وبقية الناس لا خير فيهم. يا داود لا تجالس السفهاء ولا تكثر المزاح ولا تغفل عن الصلوة وخذ حظك من الليل واجعل موضع الضحك بكاءً خوفاً مني. فاني اخيك من حرارة النار يوم القيامة. يا داود اسمع ما اقول والحق اقول من اكثر الالتفات الى حرم المؤمنين سلّطت على عقبه من بعده من يكثّر الالتفات اليهم اتقاً منه. واقطع الخير والخوف من قلبه. وجعلت الخوف في قلبه شهوة البهائم. يا داود ادعني بالعدو والاصال. فوعزّي وجلالي ما من احد قصدي الا وجدني. عليك بالسكينة والوقار وتربية البنين بالادب وترك المزاح والكذب والضلال وكثرة الضحك من غير عجب تسلك سبيل النبين. صلواتي عليهم وعليك وعلى والدتك. سبحاني اني انا الغني الحميد

السورة السادسة

بسم الله الرحمن الرحيم

ينبغي لمن عرفني ان يخاف سطواني. وان يكثّر الاستغفار وان يهلّني ويكثر من ذكرى. واذا لامستم النساء فاغتسلوا واذا حدثتم فاصدقوا ولا تكذبوا وابتغوا منهاج الصديقين. واتخذوا الاخلاء واختاروهم فان الخليل الصالح يقرب صاحبه الى الجنة ويبعده من النار وان الخليل السوء يقرب صاحبه الى النار ويبعده من الجنة. يا داود لا تجالس الاشرا تُنسب اليهم. واصحب الاخيار وان لم تكن منهم. فان من مسك المسك خالطه ريحه. يا داود قل لبني اسرائيل لا يغفلون عن ذكرى ولا يشغلون بغيري ولا يغتابون بعضهم بعضاً ويسلمون الاقدار اليّ ويعلمون انها من عندي تأتيتهم ارزاقهم موفرة اني ادعو عبادي الصالحين الزاهدين الى يوم القيامة واقول لهم عبادي اني لم ازو عنكم الدنيا لهوائكم علي ولكن اردت

ان تستوفوا نصيبكم مَوْفَرًا انظروا من احببتموه في الدنيا او قضى لكم حاجة او ردَّ عنكم غيبة او اطعمكم لقمة ابتغاء وجهي وطلب مرضاتي فخذوا بيده . وادخلوه الجنة . يا داود الجنة دار لا يموت ساكنها ولا يُكدر نعيمها سقوها عرشي حيطانها من الذهب . وابوابها من الجواهر . وتربتها المسك والعنبر والكافور . تسرح فيها النهار من لبن . وانهار من عسل . وانهار من ماء . فيها طيور خلقتها من عنبر تطير على رؤوس اوليائي تقول سبحان من جعلني اسرح في الجنة . والهمني تقديسه ترى تلك الاطيوار من حُسن خلقتها يخرج من اجنحتها الزعفران والمسك خلقتها ليس كمثل الدنيا ولا زعفرانها قلت انه كن فكان . يا داود صف هذا كاهل بني اسرائيل وقل لهم اني قد اعددت هذا كله لمن ترك الفواحش ولم يقرب الزنا بعينه ولا بيده ولا بفرجه . حرّم المؤمنين عنده كهرمه . وجاور الناس بالتي هي احسن . يا داود من كذب على رسلي اوقال عليّ وعلى رسلي ما لم يقولوا فقد باء بغضي واحاطت به لعنتي لان كتابي هو الكتاب . وكلامي هو الكلام المخكم . اقبل . معذرة المؤمنين المذنبين . وأكافي المتصدقين . واسكنهم جنات النعيم . وانا الواسع الكريم

السورة السابعة

بسم الله الرحمن الرحيم

سبحاني ما اظالم الذنوب لقلوب العصاة . وما انور الثمى والطاعة لقلوب المطيعين لي اطعمون ان تهربوا مني . واتم تأكلون اموال اليتامى ظلماً . يا داود قل للذين يدعون محبتي اتمتعوني (كذا) عند عشاءكم وغداكم هل رأيت حبيباً ضيّع حبيب . من انصف . مني خلقي . خلقت وصورت ورزقت واطعيت ثم قلت تصدقوا بما رزقتكم على المساكين . اجعل لكم بكل درهم عشرة . وان اعطيتم عشرة جعلتها لكم الفاً ولا تنفد خزائني . ولا اضيع اجر المحسنين . يا داود غضّ بصرك وحسن لسانك ولا تعقد للناس الاخيلاً واسئلي اغفر لك وللخاطئين . او لم يروا الى الطير مستخرات في جو السماء . مصفّات الاجنحة . تعرف اين معاشها . حيث هي مما قدّرت لها تسرح فيه كل ذلك من رزقي وعطائي ولا احب الفاسقين

السورة الثامنة

بسم الله الرحمن الرحيم

يا ايها الناس لا تغفلوا عن الآخرة . ولا تعزركم بهجة الدنيا وزهرتها . يا داود قل لبني اسرائيل

لو تفكرتم في منقلبكم ومعادكم وذكرتم الآخرة وما أعددت فيها لمن عصاني . أقلّ ضحككم وكثر
بكائكم ولكنكم غفلتم عن الموت . وبذتم عهدي وراء ظهوركم واستخفتم بحقي كانكم لستم
بميتين ولا محاسبين . تقولون ولا تفعلون توعدون وتحلفون ولم تعاهدون وتنقضون عهدي . لو تفكرتم
في خشونة الثرى وظلمته ووحشته وظلمة القبر ووحشته لقلّ كلامكم وكثر دعائكم واستغفاركم لي
واشتغالكم بي . انا الجبال جمال الآخرة . واما جمال الدنيا فنقطع ومتعير زائل افلا تتفكرون . في
خاتق السموات والارض وما أعددت فيها من الآيات . وجبت الطير في الجو يسبحن ويسرحن في
رزقي وانا الغفور الرحيم

السورة التاسعة

بسم الله الرحمن الرحيم

ماذا عليكم يا بني آدم لو جعلتم موضع كل نعمة شكراً . واكثرتم اشتغالكم بي . ولم تقابلوا
نعمتي بالكفر وذكرتموني في قلوبكم فان ذكرى يزيد في القلوب حياة . والوقية في الناس تزيد
في القلوب عمى وظلمة لو تفكرتم في ذنوبكم وداوئتموها بالافتلاع والتوبة . ثم نظرت في عيوبكم
فاصلحتموها لكان اذكى لكم عندي . وتبعت المخلوقين ردوها الى اهلها بقلوب طاهرة . واذا
تقلدتم الامانات فاجتهدوا في ردها الى اهلها تحمدوا عندي . ولا اضيع اجر المحسنين

السورة العاشرة

بسم الله الرحمن الرحيم

يا داود من انقطع اليّ كفيته . ومن سنني اعطيته . ومن دعاني اجبته ولا اؤخر دعوته .
ولكن يدعوني الداعي ولم يتم قضائي . فاذا تم قضائي انقذت له ما سنني . يا داود اليت على نفسي
قلت وقولي الحق لا طيلن وقوفك . واستلذاذك بحديث المنافقين الا ان تتوب . معاشر الادميين
تتبعون حفتي في غيبة المؤمنين . وان كانت الملائكة لا تتعب . يا داود من تاجرني فاني اربح
التاجرين (المتاجرين) . ومن صار عبداً للدنيا فانه اخسر الخاسرين . طوبى للمتخلصين الذين
الخسران عندهم ربح . والموت عندهم حياة والعافية عندهم بمنزلة البلاء الذين رضوا بي وبقضائي
سوف اوتيهم اجورهم وانا بكل شيء عليم

السورة الحادي عشر (كذا)

بسم الله الرحمن الرحيم

معاشر الخلائق لوجعلتموني كهفًا ووثقتهم في طلب الرزق وتسبيبه لكم اناكم رغداً من حيث تعلمون ومن حيث لا تعلمون . يا داود من اطاعني واتبع ما انزلت على رسلي كنتُ سمعه الذي يسمع به وبصره الذي يبصر به ان همَّ بحَسنة اغنته وان همَّ بسِئنة منعته . يا داود انقطع الي حتى انكس لك رؤوس الاعداء . والملوك والبس وجهك المهابة في قلوب الاعداء . يا داود لو رأيت الملتفتين الى حرم المؤمنين وقد لعنتهم لعناً وبيلاً وسلطت على حرمهم من يهتك عوراتهم اتقأماً منهم . عجباً لمن قررت عينه بزينة الحياة الدنيا وانا اسئله عن النقيير والقطيع . ومن حاسبته عظمت في القيامة بليته . يا داود كنتُ شجياً الصوت قبل ان تعصيني فلما عصيتني سلبت نور الحكمة من صدرك فان تبت عوضك من ذلك يا داود عظمي وقدسني أكفك همك في امر الدنيا والاخرة وانا بكل شيء محيط

السورة الثاني عشر

بسم الله الرحمن الرحيم

يا داود ما من عبد دعاني الا استجيب له بما وافقت الاجابة الدعوة وانا فليس اغفل عن صوت عبدي اذا دعاني . يا داود قل للمظلوم انما اؤخر دعوتك على من ظلمك لضروب كثيرة قد غابت عنك إما ان تكون قد ظلمت رجلاً فدعا عليك فتكون هذه بهذه لا لك ولا عليك واما ان تكون لك درجة لا تبلغها الا بمظلمة لاني خير عبادي واعلم بصلاح شأنهم فان عبدي ربما قات صلوته فامتحنه بالمرض فيدعوني بكرهه ومرضه فيكون دعاؤه في مرضه احب الي من صلواته وان كثيراً من عبادي ممن يصومون ويتصدقون ويصلون فاضرب بها وجوههم . اتدري من هم يا داود الذين يكثرون الالتهات الى حرم المؤمنين . يا داود نُح على نفسك كالمرأة الشكلى على ولدها . يا داود لو رأيت الذين يقتابون الناس . وقد بسطت السننهم في النار كبسط الاديم . وضربت على نواحي السننهم بمقامع من حديد . ثم سلطت عليهم منادياً يشهرهم وينادي عليهم : يا اهل النار هذا فلان ابن فلان المقتاب للناس كم من بكية طويلة بكى فيها صاحبها بخشية لم تعدل عندي فتية لاني نظرت في قلبه فوجدته لو برزت اليه امرأة تدعوه الى نفسها اجابها وإن عاماه

انسان في تجارة خائنه يا داود طهر ثيابك الباطنة . فان الظاهرة لا تنفعك عندي وانا بكل شيء محيط

السورة الثالث عشر

بسم الله الرحمن الرحيم

ينبغي لمن عرف الله ان يحشاه ولا يكثر اللعنة على الادميين فترجع اللعنة عليه . يا داود لا تقوم الساعة حتى تكون الهيبة في السفهاء . وتذهب من العلماء وتذل الاشراف . وترتفع الاذلا . ويهجر فيها كتالي . واكثر رزق العصاة واقل بالدنيا على كل فاجر وامنعها من كل خير فاضل واحب اليهم الدنيا واحرمهم الخلة في والقيام باعري . فاذا جمعت فيهم هذه الحالات سلطت عليهم سيف النعمة وحملت الصغير لا يخاف الكبير . واغليت الاسعار واكثر الامطار . واوحيت الى نبات الارض ان يقل ابتليتهم في ذلك الزمان . الفسوق والفجور ذلك جزاؤهم عندي . لانهم يكذبون بي وبرسلي لا يأمرون بالمعروف الظاهر . ولا ينهون عن المنكر الفاشي يا داود استعذ من شر ذلك الزمان واهله وانا بكل شيء عليم

السورة الرابعة عشر (كذا)

بسم الله الرحمن الرحيم

اني لا انظر في صلواتك . ولا الى صيامك ولكن انظر الى من شك في شيء من الشبهات فتركها من اجلي مخافة وفزعاً مني واعطى المجهود من نفسه وخاف ان اسماءه يوم القيامة عن التبعات فاذا هم بالسينة من الزنا والغيبة . فعلم ان عيني تراه فرجع وتركها فهو عندي من المقرين . ومن ركبها وتكرر وعصى ولم يبال فذلك لا ايمان له يا بني آدم لو لم يكن الا الموت والحساب والاعوان الذين يجذبون ارواحهم من اوصالهم جذب الشعر من جفن العين . مما اشد قلق الموت ومرارته وغصته . كم من لسان فصيح طلق قد ابكم عند رد الجواب . يا معشر الجن والانس استعدوا (استعيدوا) بي فانا القوي . من اشتغل بالدنيا وتبع بالادميات . ولم يتفكر في خلق السموات والارض . والشمس والقمر . والسحاب والبحار . طال شتاه وعظم غناه . يا داود قل رب لا تشمت بي الاعداء ولا تجعلني عظة للظالمين . ولا مضيقاً للشياطين . ابن آدم ما دمت صحيحاً تترك الدنيا واذا وقعت بالمرض تضرعت الي . فاذا صرفت عنك ضرك مررت كانك لم تدعني لضر مسك . اما تعلمون انكم

خلقتكم من تراب ثم من نطفة ثم اخرجتكم من الظلمات الثلاث معشر المتقين المطيعين . طوبى لكم اذا وردتم القيامة . تعرفون بسياكم وذلك اني اجعل لكم نوراً تستضيئون به . يا داود جعلت الجنة لمن اطعم من اجلي وخاف من ناري طوبى لمن ترك شهوات الدنيا من اجلي طوبى لمن ترك الفواحش لاجلي . طوبى لمن يتفكرون في معاهدكم وقدموا زاداً لسفرهم فانا العزيز الحكيم

السورة الخامسة عشر

بسم الله الرحمن الرحيم

ثياب المعاصي لها ذل على الابدان . ووسخ على الوجه . فوسخ الثياب ينقطع ووسخ الذنوب لا ينقطع الا بالتوبة . طوبى للذين باطنهم احسن من ظاهرهم . ومن كانت له ودائع بين يديه قدمها لآخرته فوج بها يوم الازفة يوم الطامة . من عمل المعاصي واسرها عن المخلوقين لم يقدر على اخفائها مني . قد اكرمتم ورزقتكم من الطيبات . من حيتان البحر وطيوان السماء . وجميع الثمرات ورزقتكم من حيث لم تحتسبوا فحقوبتهم بذلك على معصيتي . واطعتم عدوي وعدوكم وعدوايكم من قبلكم . يا داود قد اتزت عليكم زبوري مثل ما انزلته في التوراة . يا داود سوف تحرف كتيبي التي اتزت على رسلي فيها بيان وهدى يُفتري عليّ كذباً . فمن تمسك بما جاءت به رسلي ولم يخالف شريعتي فقد انجح وافلح وانا العزيز الحكيم

السورة السادسة عشر

بسم الله الرحمن الرحيم

يا داود . داود ابراهيمك جروح نفسك . فان برئت فداؤك من شئت . رائحة الجيف تقطعها الايام . ورائحة الذنوب لا تقطع الا بالتوبة . يا داود وعزتي وجلالي لو اجتمع اهل السموات والارض على موثمن اردت نفعه على ان يضره بمقدار وزن خردلة ما قدروا على ذلك ولو اجتمعوا على ان يدفعوا عن من اردت ضره وبأسه ما قدروا ان يضره عنه شيئاً من ذلك ولو وزن خردلة فانا صاحب الدنيا والاخرة

السورة الناجية عشر

بسم الله الرحمن الرحيم

يا داود قل للعاصي التمرد عليّ استعدّ للبلاء جلباباً ولمسئتي عن المختارين جواباً. ربّ امرئ حسن السريّة. رديّ الظاهر. ورديّ السريّة حسن الظاهر عند المخلوقين. ليس كل من تصدّق رفعت صدقته ولا من طأطأ رأسه كان من الصالحين. انا الصالح من اجل ذكره وكان كثير المنفعة للناس سخي النفس ضاحك السن قاضي الحاجة قد اشتغل بهمّ نفسه وعيبيه عن عيوب الناس اشهد اني الى هذا العبد مشتاق تجلي له يوم القيامة واقول له: افرح عندي كما كنت تهجر المضاجع خوفاً مني انت الذي صفحت عن من ظلمك انت الذي وصلت من قطعك انت الذي اعطيت من حرمك كل ذلك طلباً لمرضايتي تنعمّ اليوم بنظرك اليّ فانار بك وقتي (وتننّ) في جنّتي ما احببتّ تصل اليه وانت فيه خالد قد امننت من صروف الحداث وحادث الزمان لا ينقطع خيراتك ولا تنفد نعمتك سل ما شئت تعطى (تعط) ولا رادّ لقضائي وحكمي وانا القوي العزيز

السورة الناجية عشر

بسم الله الرحمن الرحيم

يا داود الذين استحيوا مني واكثروا الاستغفار لذنوبهم واضمروا لقلوبهم لا يعودوا فاما المتع بالحرام أفأمن ان أسقط اركان بيته عليه أفأمن الذي يأكل الربا ان احقّ ماله في الدنيا واترك في قلبه حسرة. ويبقى عليه اوزاره يحملها على ظهره حتى تحطه في النار. بني آدم تضحكون قليلاً وتبكون كثيراً فان الدنيا عن قليل تزول وانا الباقي



CATALOGUE DES SCALÆ COPTES

de la Bibliothèque Nationale

PAR LE P. ALEXIS MALLON, S. J.



Comme complément à la petite étude sur les grammairiens coptes du Moyen Age, publiée dans les *Mélanges* (1), je crois utile de dresser un catalogue sommaire des *scalæ* coptes de la Bibliothèque Nationale de Paris (2). Ces *scalæ* sont, pour la plupart, des recueils informes de pièces de toute sorte, grecques, coptes, arabes. J'ai tâché de faire connaître celles dont on peut déterminer l'auteur. Les autres, les parties anonymes, sont presque aussi nombreuses. Elles seront analysées ici un peu plus longuement. Je n'ai cependant pas l'intention d'en faire une étude complète ; je me borne à en détailler le contenu, en suivant l'ordre des cotes et la pagination de chaque codex.

*
* *

Codex 43. — Papier, 252 ff. ; 25.5×18. Deux dates : 1012 des Martyrs (1296) et 1026 (1310).

Analysé sommairement par Woide qui déclare que le manuscrit a été relié dans le plus grand désordre. L'analyse de Woide se trouve en tête du manuscrit actuel.

(1) *MFO*, I, pp. 109-131 ; II, pp. 213-264.

(2) Pour l'ensemble des manuscrits coptes de Paris, voir J.-B. Chabot, *Inventaire sommaire des manuscrits coptes de la Bibliothèque Nationale*, dans la *Revue des Bibliothèques*, Septembre-Décembre 1906, et le compte rendu de cette publication par Maspéro dans la *Revue Critique* du 28 Octobre 1907.

1. — Fol. 1-6 v. Introduction et chapitre premier du vocabulaire anonyme intitulé *Livre des degrés*, (cf. 44, 3, fol. 30-123). — L'introduction est acéphale et commence aux mots : $\epsilon\rho\alpha\iota \epsilon\pi\iota \tau\epsilon\rho\beta\omicron\nu\theta\epsilon\iota\alpha \epsilon\tau\chi\omicron\upsilon\epsilon$; il manque donc au moins un folio. Le chapitre premier également n'est pas complet. Fol. 4 r. :

Βιβλίον τοῦ α
 βαθμοῦ κατὰ ξ
 κετῶν κε διδάσ
 καλῶν.

كتاب يعرف بالدرج
 السلم لتعليم
 التفسير مما
 رتبته المعلمين

Le texte grec est sans doute $\text{Βιβλίον τῶν βαθμῶν κατὰ ἐξηγητῶν καὶ διδασκάλων}$: *livre des degrés d'après les traducteurs et les maîtres*, tandis que le titre arabe se traduit *livre dit des degrés, échelle pour la connaissance de la traduction, composé par les maîtres*.

2. — Fol. 7 r. - 19 v. Fragments du même vocabulaire.

Fol. 7 r. - 8 r. Autre introduction en sa'îdique et en arabe ; elle semble être un abrégé de la grande introduction ; cf. 44, 3, fol. 30 - 32. Fol. 8 r - 9 r. Titre et introduction arabe :

$\text{Βιβλίον τοῦ αβαθμοῦ}$
 $\text{κατὰ ξηκετῶν κε τιτάσ}$
 καλῶ καρετῆ.

كتاب السلم
 يعرف بالحواوي
 حوي فنون التفسير

Voici cette petite introduction arabe, elle me semble intéressante :

جميعها مما رتبته المعلمين والفضلا وجعلوا هذا الكتاب اربعة وعشرون باب غير المقدمة لانهم عملوا مقدمة رومي وقبطي لعلامات الكلام غير الابواب وتبتوا (1) الاحرف المحدودة ودقائق انواع التفسير ورتبوا ايضا في هذه المقدمة استيخونات من المزامير ترشد الى حقيقة كلام المعرفة وترتيب كلام التفسير ونشأ ريقه وترغيبه وتقديم بعضه وتأخيرها حتى ينصاع في عقول السامعين بغير خروج عن حد الكلام وبرهن معنا (2) الاستيخونات والاجزاء والفصول رومياً يونانياً ليطن (?) وتفسيرها قبطي قبل ان تعرف العربية عند النصاري البتة بل كانوا النصاري اولاً بالديار المصرية جميعها يقرأوا فصل رومي ياناني ويفسروه قبطي وفصل اخر كما يقرأوا اليوم فصل قبطي ويفسروه عربي

(1) رتبوا ou تبتوا (I)

وبرهنوا (2) معنى (2)

Traduction.

« Tout ce vocabulaire est l'œuvre de maîtres éminents. Ils ont divisé ce livre en 24 chapitres sans compter la *préface*. Ils ont composé, en effet, une *préface* en grec et en copte pour la construction du langage, en dehors des chapitres. Ils y étudient les particules et fixent les diverses nuances de leur traduction. Ils ont mis également dans cette *préface* quelques versets des Psaumes. Grâce à ces exemples, on acquerra l'intelligence vraie du langage, on verra la méthode de la traduction, comment les mots y sont disposés, comment les uns sont avancés, les autres reculés, et ainsi ils se graveront dans l'esprit avec leur véritable signification. Les versets, les chapitres sont en grec et en copte. La raison en est qu'autrefois les chrétiens ne savaient pas l'arabe. Mais dans l'Égypte entière, ils avaient coutume, pour chaque chapitre, de lire le grec, puis la version copte, comme aujourd'hui on lit d'abord le copte, puis la version arabe. »

Fol. 9 r. - 19 v. chapitre premier du vocabulaire. .

Au folio 19 v., est ce colophon qui date cette première partie du manuscrit :

كامل بسلام من الرب امين
والسيح لله
في رابع عشر شهر هاتور
١٠١٢ الشهدا

« Terminé dans la paix du Seigneur. Amen ! Gloire à Dieu ! Le 14 Hathor, 1012 des Martyrs. »

3. — Fol. 20 r.-132 r. Même vocabulaire. — Fol. 20 v. :

βιβλων τον
αβδαθων. κα
ταξηγυετων
κε αιδαδα
λων

كتاب يعرف
بالدرج السلم
لتعليم التفسير
مما رتبته
المعاجين

Les fol. 51 r., 51 v., 52 r., qui contiennent la liste des villes d'Égypte, sont cités par Champollion, *L'Égypte sous les Pharaons*, II, pp. 369-372. Ils ont été publiés par Amélineau, *La géographie de l'Égypte à l'époque copte*, pp. 555-556.

Ce vocabulaire, plus ou moins mutilé ici, est très bien conservé dans le Ms. 44.

4. — Fol. 132 r.-175 r. *Scala ecclésiastique* d'Amba Yohanna de Samannoûd, en sa'îdique, acéphale. Cette *scala* donne la traduction en arabe des mots grecs et coptes contenus dans les livres liturgiques. Elle suit l'ordre même des livres et des textes. Cf. *MFO*, I, p. 120.

5. — Fol. 175v.-178r. Nombres et numération. — Fol. 175v., les nombres en grec, en sa'îdique et en arabe. Fol. 176, les nombres en bohairique. Fol. 177, principes de la numération. Au fol. 176v., il y a une note curieuse dans laquelle le copiste nous apprend que le 14 Babé de l'an 1026 M. un enfant est né au prêtre Raphaël d'Achmim.

6. — Fol. 178 r.-190 r. *Préface* d'Amba Yohanna de Samannoûd en bohairique, sa'îdique et arabe.

نبتدى بتابد القدرة العاليه نكتب مقدمه السلام بحيري وصعيدى وعري (fol. 189 v.) هذه الى هنا كمال
المقدمه البحيرى الذى فى كتاب ابونا الاسقف انبا بطرس وبقي فى المقدمه القبطى شئ اخر .

7. — Fol. 190r.-195 r. *Préface* du même en sa'îdique, acéphale, avec ce titre : هذه زياده التقدمة الذى فى مقدمه القبطى :

8. — Fol. 195r.-226 v. *Scala ecclésiastique* en bohairique :
نبتدى بنسخ كلام من السلام البحيرى الكتاسى .
(fol. 225 r.) تم ما وجدناه وكل سلام من تفسير الكتاب البحيرى الذى كان مع الاب الرئيس انبا
بطرس اسقف مدينة اخميم واعمالها .

9. — Fol. 226 v. - 229. Explication des noms des anges.

10. — Fol. 229r. - 230 v. Début de la *préface* de Samannoûd, en sa'îdique.

11. — Fol. 231, 232. Table des matières.

12. — Fol. 233 r. - 249 v. Petit vocabulaire en grec, bohairique et arabe. La traduction copte a été omise presque partout. Le vocabulaire est acéphale, il commence au chapitre second, à la lettre Β, et finit avec la lettre Χ. Les divisions sont très nettes, le commencement et la fin de chaque lettre sont indiqués par un trait et un titre.

Début : الباب الثاني

ΒΑΥΒΑΞ . ΒΕΤΙΑΡΙΟC

ΒΕΤΕΑΡΙΟC

قطن

سمسار بنزاز

ⲃⲥⲉⲧⲓⲟⲛ

بز

ⲃⲓⲗⲟⲡⲉⲛ

ستر كبير

ⲃⲟⲉⲣⲟⲛ

حفرة etc.

Il y a en tout vingt mots, puis cette conclusion :

كمل حرف القاده وهو حرف الباء وسما ويطه مجيري وعند الروم الملكة سما يظه .

13. — Fol. 250 r. - 252 r. Mots syriaques de quelques prières, *Notre Père* et autres, écrits en lettres coptes, avec traduction arabe.

14. — Fol. 252 r. - 258 fin. Mots français, ceux du *Notre Père* et autres, écrits en lettres coptes, avec traduction arabe. Toute cette partie a été publiée par Maspéro *Le vocabulaire français d'un copte du XIII^e siècle* (*Romania*, XVII, pp. 482-512).

*
* *

Codex 44. — Papier, 190 ff. ; 28 × 19. Daté 1105 M. (1389).

En tête du manuscrit, analyse de Woïde et une autre analyse qui est peut-être de Quatremère.

Fol. 1, préface du copiste :

نبتدى بمون الله وحسن توفيقه بنسخ كتاب السلم المرشد الى علم التفسير وحقيقة معرفة معاني دقائقه وتركيب الكلام المجموع منه والمنفرد وهذه المقدمة ايضاً فورست تتضمن عدة ابواب هذا الكتاب وجملة معانيه وتفصيلها الى نهايته انشاء الله تعالى وبه المعونه على كل ذلك .

1. — Fol. 1-23r. *Scala ecclésiastique* السلم الكنائسي d'Amba Yohanna de Samannoûd, en sa'ïdique. Elle est intitulée ici, f. 1 :

ⲧⲉⲃⲗⲟⲃⲉ ⲡⲧⲉⲭⲧⲏⲥⲓⲥ ⲡⲧⲁⲥⲡⲉ ⲉⲧⲥⲁⲣⲏⲥ سلم التفسير اللغة القبطية
(fol. 23r.) كمل السلم الكنائسي الصعيدي .

2. — Fol. 23 - 30r. *Préface* d'Amba Yohanna de Samannoûd, en sa'ïdique : هذه مقدمة لمن يقصد علم التفسير .

Au fol. 30 r., est une conclusion importante qui donne la date du manuscrit : كمل السلم الكنائسي بمعونه الله سبحانه .

وكان كماله اليوم الثالث عشر من شهر طوبه سنة الف ومائه وخمسه للشهداء الاطهار رزقنا الله بركاتهم امين.

« Fin de la scala ecclésiastique, par le secours de Dieu, qu'il soit loué. Terminé le 13 Tôûba, année 1105 des Martyrs. Que Dieu nous accorde leurs bénédictions. Amen ! ».

3. — Fol. 30 r.-123. Vocabulaire anonyme, le même que dans le Ms. 43, fol. 1-132. Fol. 30 r. titre en rouge :

θ	ⲓⲥ	ⲛ	ⲭⲥ	ⲕⲟ
Hors cadre : ⲥⲧⲛ				ⲟⲕⲧⲙⲥ
ω				ⲣ
Dans un cadre : ⲕⲟⲛⲟⲗⲁⲛⲙⲓⲛ				لنا عوناً
ⲉⲛⲟⲛⲟⲙⲁⲧⲧⲟⲧ				بكون بسم
ⲕⲣⲟⲓⲥⲛⲙⲱⲛ				الرب الهنا
ⲧⲟⲧⲣⲟⲓⲥⲁⲛⲧⲟⲥ				
ⲧⲟⲛⲟⲧⲣⲁⲛⲟⲛ				خالق السما
ⲕⲉⲧⲛⲓⲛⲕⲛⲓ				والارض

Vient ensuite une introduction en copte et en arabe qui me semble intéressante au moins comme spécimen de copte du XIII^e siècle (1).

ⲟⲧⲕⲟⲛⲟⲗⲁ	معونه تكون
ⲱⲟⲟⲛ ⲛⲁⲛ. ⲕⲁⲛ ⲛ	لنا باسم
ⲣⲁⲛ ⲙⲓⲛⲟⲥ (2) ⲛⲉⲛ	الرب الهنا
ⲛⲟⲧⲧⲉ. ⲛⲉⲛⲧⲁⲕ	الدى خلق
ⲧⲁⲙⲓⲉ ⲧⲛⲉ ⲙⲓ ⲛ	السما والارض
ⲕⲁⲕ. ⲧⲉⲛⲕⲱⲱ	تعليمه
ⲧⲉⲧⲛⲁⲧⲥⲱⲱ	يودينا
ⲛⲁⲛ. ⲁⲧⲱ ⲧⲉⲕ	ونعمته
ⲭⲁⲣⲓⲥ ⲧⲉⲧⲛⲁ	ترشدنا
ⲭⲓⲙⲟⲉⲓⲧ ⲕⲛⲧⲓⲛ.	ونضى
ⲁⲧⲱ ⲛⲉⲥⲉⲣⲟⲧⲟ	
ⲉⲓⲛ ⲙⲓⲛⲉⲛⲛⲟⲧⲥ.	عقولنا
ⲙⲓⲛ ⲛⲕⲁⲗ ⲙⲓⲛⲉⲛ	وعيون
ⲕⲛⲧ. ⲁⲧⲱ ⲛⲉⲧ	قلوبنا والغير
ⲕⲛⲓⲛ ⲙⲓⲛ ⲛⲉⲧ ⲉⲥⲉ	ظاهرا
ⲟⲧⲱⲛⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲛ.	قد كشفها

(1) On remarquera le grand nombre de fautes du manuscrit, spécialement pour les points diacritiques, et la facilité avec laquelle on omettait ces points. C'est un des traits distinctifs de la littérature chrétienne arabe de cette époque en Egypte.

(2) Avec le trait horizontal.

ⲉⲓⲛ ⲧⲉⲓⲥⲟⲫⲓⲁ
ⲛⲁⲧⲥⲙⲟⲧ. ⲙⲓⲛ
ⲧⲉⲓⲛⲡⲧⲣⲓⲛ
ⲉⲛⲧ. ⲉⲧⲉ ⲙⲙⲛ

لنا بحكمته التي
لا شبه لها
وفهمه الى
ليس

fol. 31 recto ⲛⲉⲧⲉⲓⲛⲉ ⲙⲙⲟⲥ. ⲙⲓⲛⲁⲕⲧⲓⲛ
ⲙⲡⲟⲧⲟⲉⲓⲛ ⲛⲧⲉⲓⲧⲛⲱⲥⲓⲥ. ⲉⲧ
ⲥⲁⲉⲣⲁⲓ ⲙⲙⲉⲉⲧⲉ ⲛⲙⲙ. ⲛⲉⲙⲙ ⲙⲟⲕ
ⲙⲉⲕ ⲛⲙⲙ ⲛⲣⲱⲙⲉ. ⲱⲡⲧⲟⲥ ⲁ
ⲗⲛⲱⲥ. ⲛⲧⲟⲓⲥ ⲛⲉⲧⲭⲱⲣⲉⲧⲉⲓ
ⲛⲧⲥⲟⲫⲓⲁ ⲛⲓⲥⲟⲫⲟⲥ.

من يشبهه وسماع
نور معرفته الذي
يفوق كل الأفكار
وجميع ظنون البشر حقاً
بالحقيقة هو المواهب الحكمة
للحكا ومعطى روح القدس

ⲁⲧⲱ ⲉⲧⲓⲛⲟⲩⲛⲛⲁ ⲉⲓⲟⲩⲁⲁⲃ ⲉ
ⲃⲟⲗ ⲉⲓⲛ ⲧⲛⲉ. ⲛⲛⲉⲧⲁⲓⲧⲉⲓ ⲙⲙⲟⲓⲥ.
ⲕⲁⲧⲁ ⲛⲉⲓⲣⲉⲛⲧ ⲙⲙⲉ. ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲉ
ⲙⲙⲓⲛ ⲃⲟⲗ ⲛⲉⲧⲛⲧⲟⲩ. ⲉⲓⲟⲩⲁⲁⲃ
ⲛⲟⲓ ⲛⲉⲓⲣⲁⲓ. ⲁⲧⲱ ⲉⲓⲱⲛⲛⲓ ⲛⲟⲓ
ⲛⲉⲓⲣⲉⲛⲧ. ⲁⲧⲱ ⲛⲉⲓⲛⲁⲕⲧⲓⲛ
ⲟⲩⲭⲱⲙⲙ ⲱⲁⲟⲩⲭⲱⲙⲙ. ⲉⲕⲛ ⲛⲉⲧ
ⲣⲉⲓⲟⲩⲉ ⲉⲛⲧⲉⲓ. ⲛⲉⲧⲓⲧⲁⲡⲣⲟ
ⲙⲛⲙⲛⲟ. ⲁⲧⲱ ⲛⲗⲁⲥ ⲛⲛⲉⲧⲉ ⲛ
ⲥⲉⲱⲁⲕⲉ ⲁⲛ. ⲉⲣⲁⲓ ⲉⲓⲛ ⲧⲉⲓⲃⲟ
ⲛⲟⲓⲁ ⲉⲧⲭⲟⲥⲉ. ⲙⲓⲛ ⲧⲉⲓⲃⲟⲙⲙ ⲉⲧ
ⲉⲛⲉⲣⲧⲉⲓ ⲛⲉⲛⲧⲓⲛ. ⲁⲧⲱ ⲉⲧ
ⲧⲓⲛⲧⲟⲟⲧⲓⲛ ⲉⲓⲛ ⲉⲱⲃ ⲛⲙⲙ ⲉⲛⲁⲧⲁ
ⲟⲩⲓ. ⲙⲓⲛⲛⲟⲓⲙⲁ ⲉⲧⲥⲟⲩⲧⲱⲛ.

من السماء للذين يسألونه
كمواهبه الصادقة هذه
الى لا كذب فيها قدوس
اسمه ومقبوله هي نعمته
ورحمته من جيل الى جيل

على خافييه المعطى فم
للاخرس ولساناً للدين لا
يتكلمون لعموته العالية

وفوه الى فعل فينا
ومضدنا في كل عمل صالح
وجميع المعاني المستقيمة

ⲧⲉⲛⲁⲣⲭⲉⲓ ⲛⲉⲣⲁⲓ ⲙⲛⲓⲕⲟⲩⲓ ⲛⲭⲱⲱ
ⲙⲉ ⲛⲉⲥⲁⲉ. ⲁⲧⲱ ⲛⲣⲉⲓⲧⲭⲓⲙⲟⲉⲓⲧ
ⲉⲓⲟⲩ ⲛ ⲉⲧⲕⲁⲧⲁⲛⲟⲓⲉⲓⲥ. ⲙⲛⲧ
ⲃⲓⲛⲧⲟⲣⲟⲩ ⲛⲛⲗⲉⲗⲓⲥ ⲛⲉⲣⲱⲙⲁ
ⲉⲓⲕⲱⲛ. ⲙⲛⲧⲉⲧⲉⲗⲉⲧⲉⲥⲓⲥ ⲉⲓⲛ ⲧⲁⲥ
ⲛⲉⲥⲓⲧⲉ. ⲧⲙⲛⲧⲕⲉⲡⲧⲓⲟⲥ. ⲙⲛ ⲧ
ⲙⲛⲧⲁⲣⲁⲃⲟⲥ. ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲙⲟⲩⲕⲉ ⲛ
ⲛⲟⲓ ⲙⲙⲟⲩ. ⲁⲧⲱ ⲟⲩⲉⲓⲥ ⲛⲉ ⲉ
ⲕⲁⲧⲁⲟⲣⲟⲩ ⲙⲙⲟⲩ ⲛⲁⲓ ⲛⲧⲁⲩ
ⲱⲛⲉⲓⲥ ⲛⲉⲛⲧⲟⲩ. ⲉⲓⲟⲩⲃⲓⲛⲥⲉⲣ

تبتدى بكتابه هذا
الكتاب المختصر المعلم والمرشد
الى فهم وتقويم الفاظ

الرومية وتفسيرها
بالتنين القبطية
والعربية هذه العسرة
الفهم التعب التقويم

تلك الذي تعبوا فيها

βε. ἀποκταστας. πῶς ἡ
 σαζ η̅γερμελετῆς αὐτῷ ἡ
 κιασκαλῶς ἡταται ε̅γρα
 fol. 31 verso ἡ τε̅πω̅ς. αὐτῷ ἀκτῶνα
 ζε̅ ἡμο̅ς ἡ π̅πτε̅ς. ἡ
 π̅πτακρ̅ς. ε̅ α̅ρρα̅
 ἡπ̅σοφ̅. ἡπ̅π̅ρ̅. ἡ
 π̅σθ̅ς. ἡπ̅ρ̅. ἡ
 ε̅γρα̅ ε̅χω̅. αὐτῷ α̅α̅α̅
 ἡμο̅ς ἡπ̅ τα̅ρα̅ πα̅τ̅
 ρ̅. ἡπ̅τ̅λ̅ ε̅β̅ ἡπ̅τ̅
 γ̅ ἡ κα̅ αὐτῷ ε̅τ̅ ἡο̅
 ἡπ̅τε̅. ἡπ̅τ̅. ἡ
 κα̅τα̅ τ̅χ̅ρ̅. ἡπ̅π̅
 α̅α̅ ἡπα̅κλ̅. τ̅π̅
 ἡπ̅χα̅ρ̅. ἡπ̅τ̅. π̅τ̅
 ἡο̅τα̅ π̅μο̅ ἡπ̅τ̅
 τ̅. αὐτῷ ε̅τ̅ ε̅β̅ ἡπ̅
 χα̅ρ̅. ἡπ̅τ̅. ἡ
 ἡπ̅τ̅. ε̅γρα̅
 χ̅ ἡπ̅τ̅. ἡπ̅τ̅.
 ἡπ̅τ̅. αὐτῷ α̅
 σο̅τε̅ ἡπ̅τ̅. ἡ
 τ̅π̅ρο̅τ̅. ε̅α̅. ἡπ̅
 ρ̅τα̅. αὐτῷ α̅το̅
 γ̅. ἡπ̅τ̅. ε̅α̅
 ο̅ ἡπα̅ρ̅. ἡπ̅
 τ̅. ἡπ̅τ̅. ἡπ̅τ̅
 ἡπ̅τ̅. ε̅το̅. ἡπ̅
 β̅ ἡπ̅τ̅.
 Αὐτῷ α̅μο̅
 π̅κο̅ ἡα̅
 με̅ α̅π̅τ̅ ἡπ̅τ̅

يخلو بال وقوام المعلمين
 المفكرين المتفهمين الذين نتوا

في المعرفة وتذكر

بالبر والافراز

واستغنوا بالحكمة

والفهم والحاسبه

عند ما فاض ملهم

وعلمتهم اعنى العطي

الى لا قياس لما التي

تكاشف العقاق في

الظلمة والمعطى كلمة

للمبشرين بقوة عظيمة

بالهام لروح القدس البارقليط

ينبوع المواهب الالهية

دو الاشكال الكثيرة في افعاله

والدى يفيض مواهبه بقا

وانبساط على الدين طهروا

قلوبهم ونياتهم وقوا

افكارهم وضمائرهم

وزالوا عند ما سالوا

وفتح لهم عند ما قرعوا

وحازوا الفضائل والتبرج

بملاوة الكتب المقدسة

انقاس الله وسى

هذا الكتاب المختصر درج

السلام المصمد الى منبر

fol. 32 recto	<p> χι ἐγραϋ ἐτκαθεερα ἡέοοτ πβίλειμε ἐ πειπονμα πτεκ ξηνησις. μῆτγερμεπια ππ λεξις πτασβεβειοοτ ἕμοοτ ἡ βί τμῆτσα. μῆ τμῆτρῆηρητ. ἡπενταρσκολαξε γῆ οτ μῆτ μαγισε. ἐ ἀπογοτ εβολ πβί περηνετος. ετε οτῆ ρητ ἕμοοτ. Ἐμ πτρεπпросαωκε. ἀτω ἀτ проскартирег. γῆ οτμοτῆ εβολ απγοτρεт. μῆ τκτμπασια. μῆ τ μῆτρεφμεπγисε ἔραγ ἡρητοτ. ἕπεροοτ μῆ τετση. κατὰ тел тоλн ἕπεлсωρ πποτте. Ἐμ πεταττελιон етогав εφхω ἕμος. хе петωμ μαρεφпoi. Ἀτω πεгapостоlос етогав псар ἡτεκκλнсiа. ἀτω ηλас ἕ нестолпотре. пггерегс ἀτω пктргiε ἡтμῆтeсeвнс. πατлос εφхωἕμος ἡтегe. Хе ететῆωμ ἡпoi ἡтμῆтса бе гῆнехс. ἀτω ол етве пaγ етшaxe γῆ таспe. шаспaт ἡ пeгогò шомпт. ἡсехеотшнμ еога. ἡтеогавωлот Ἐωпe хе μῆ регβωλ. μαρεφ карωφ гелтекκλнсiа. μαρεφ шaxe πῆμαφ μῆ πпoтте. Ппoтте хе ἡоeλпнс ефеотшп </p>	<p> معاني التفسير وتاويل الفاظ التي بينها (نبضا) معالمة وفهم الذين تفرغوا بحجة وافردوها اعنى المترجمين ذوي القلوب عندما واضبوا (١) ولازموا على الدوام بالفحص والدريه والتعب فيها النهار والليل كوصية مختصا: الاله في انجيله المقدس قايلاً من قرا فليفهم وايضا رسوله الطاهر معلم الكنيسة ولسان العطر الحبر وكاروز البر بولس يقول هكذا واذا ما قرانم فافهموا ادنى ليس المسيح وانجيل (٢) هذا من يتكلم بالغة بكر اثنين وبالاكثر ثلثة وليقرأ قليلاً على واحد وليفسر واحد واذا لم يكن مفسر فاليصمت في البيعة واله الرجاء يفتح حواس </p>
---------------	--	---

(١) واظبروا

(٢) من اجل

ἡπесоттирјон ἡπεггнт. قلوبنا لكي تقضى عيون عقولنا
 етρεпβαλ ηπεггнт жг ато وتعال نفوسنا عزا وزيادة في
 еп. ѡте ηепψтгхп жгсоλсλ. العلم والفهم له المجد في السما
 ἡп отпpокoпн. гѡ ηсоотп ηп т والارض الى ابد الابدين ايس
 ἡптрѡ ѡгнт.
 Псоот пзг гп тпс аτω ггѡѡ
 пкзг. ѡа епег ηепег гзѡпп.

Traduction. (1)

« Assistance nous soit donnée au nom du Seigneur, notre Dieu, qui a créé le ciel et la terre. C'est sa doctrine qui nous instruira, sa grâce qui nous guidera et éclairera nos esprits et les yeux de notre cœur, qui nous découvrira les choses cachées et invisibles, par sa sagesse sans égale, son intelligence qui n'a pas de semblable, par les rayons de la lumière de sa science qui est au-dessus de toute pensée et de toute investigation humaine ; oui, en vérité, c'est Lui qui accorde la sagesse aux sages,

Lui qui du ciel donne un esprit saint à ceux qui l'invoquent, selon ses fidèles promesses dans lesquelles il n'y a pas de mensonge. Saint est son nom, précieuse est sa grâce, et sa miséricorde s'étend de génération en génération sur ceux qui le craignent ; c'est Lui qui donne une bouche au muet, une langue à ceux qui ne parlent pas, grâce à son puissant secours et à sa force qui agit en nous et qui nous aide en toute bonne action et en toute pensée droite.

Nous commençons à écrire ce petit livre qui sera un maître et un guide pour l'intelligence et la lecture correcte des mots grecs et pour leur traduction en langue copte et arabe ; mots si difficiles à comprendre, si

(1) Dans cette introduction, il semble bien que le texte arabe est la composition originale et que le copte en est une simple traduction. Aussi, pour rendre avec plus de fidélité la pensée de l'auteur, tout en traduisant le copte, j'ai eu recours à l'arabe pour préciser le sens de plusieurs termes.

pénibles à bien lire, sur lesquels, avec application et méthode, se sont fatigués les maîtres et les traducteurs judicieux qui ont grandi dans la science, qui se sont exercés dans la piété et le discernement, qui se sont enrichis de sagesse, de prudence et de sentiments, alors que s'est répandu sur eux et que les a enseignés le Don incommensurable qui dévoile ce qui est caché dans les ténèbres, qui donne la parole à ceux qui annoncent la bonne nouvelle avec grande force, sous la direction de l'Esprit Saint consolateur. source des charismes divins, multiforme dans ses œuvres, qui répand ses charismes avec richesse et abondance sur ceux qui ont purifié leur cœur et leurs intentions, qui ont été droits dans leurs pensées et leur conscience ; ceux-là ont reçu quand ils ont demandé, on leur a ouvert quand ils ont frappé, et ils ont obtenu les vertus et la joie dans la douce (fréquentation) des Livres saints, souffles de Dieu.

Ce petit livre a été appelé *degré de l'échelle* qui mène à la chaire de gloire, à la connaissance des sens de la traduction, à l'interprétation des mots qu'ont fait jaillir la plume et l'intelligence de ceux qui se sont livrés à l'étude avec amour, et qu'ils ont consignés à part ; je parle de ces interprètes, hommes de cœur, qui se sont toujours appliqués avec persévérance à ces travaux, examinant, critiquant, peinant jour et nuit, selon le précepte du Sauveur Dieu dans son saint Evangile : que celui qui lit comprenne ; de même son saint Apôtre, le docteur de l'Eglise, la langue parfumée, le pontife et le héraut de la religion, Paul, dit aussi : Quand vous lisez, comprenez la sagesse dans le Christ. « Si donc l'on parle une langue (étrangère) que ce soit (chaque fois) deux ou, au plus, trois ; qu'on dise peu de chose à la fois et que quelqu'un l'interprète. S'il n'y a pas d'interprète, qu'on se taise dans l'église, qu'on parle à soi-même et à Dieu ». (1) Le Dieu de l'espérance ouvrira les sens de notre cœur afin que les yeux de notre esprit soient éclairés et que nos âmes reçoivent consolation et accroissement en science et intelligence.

Gloire à lui au ciel et sur la terre, dans les siècles des siècles.
Amen ! ».

(1) 1 Cor. XIV, 27-29.

Le fameux vocabulaire ainsi décrit, commence de suite après cette introduction, f. 32v.

Βιβλιον τον	كتاب يعرف
αβαθιον κητα	تدرج السلم
ξηκετον κηα	لتعليم التفسير مما
δασκαλων	رتبه المعلمين

الباب الاول في العوامل واحرف الجر ودقائق التفسير وفيه ايضاً استيخونات من المراهبر ترشد الى جميعه معرفه تركيب الكلام.

Περι αὐτοῦ.	من اجله
εὐβνιτῆ.	مثله
Περὶ αὐτοῦ.	من اجلهم
εὐβνιτοῦ.	مثله
Περὶ αὐτῆς.	من اجلها
εὐβνιτῆς.	مثله
Περὶ ἡμῶν.	من اجلنا
εὐβνιτῆ.	مثله
Περὶ ἡμῶν.	من جهتكم
εὐβνιτῆ.	مثله
Περὶ ἡμῶν.	من حتى
εὐβνιτοῦ.	مثله
Περὶ ἡμῶν.	من قبلك
εὐβνιτοῦ.	مثله

Tout ce chapitre est sur des particules grecques traduites en copte et en arabe. Il offre peu d'intérêt.

(fol. 47 v.) الباب الثاني في اسما الحائق سبحانه وعاله (1) جل عن الصفات وفيه صفات جميله
تخص بالصالحين من البشر وبالله المستعان على بلوغ (2) الاراده

Ις. περὶ.	يسوع المسيح
ἡμῶν.	عمانويل الله معنا
ο θεος. πλοῦτε.	الله
μεθῆναι. πλοῦται.	معنا

(1) تعالى

(2) بلوغ

ΟΚΕ ΤΟΠ ΔΥΠΑΜΜΟΝ	رب القوات
ΠΕΣ ΠΙΒ ΟΥ	مله etc.
(fol. 52 r.)	المال في اميا السموات وصفاجا (1) واما بعض الكواكب
ΟΥΡΑΠΟΤΕ. ΤΠΕ.	السماء
ΟΥΡΑΠΟΛ. ΜΠΗΤΕ.	السموات
ΠΟΛΟΣ. ΟΥΛΥΜΠΟΣ.	الفلك
ΕΙΣΦΑΓΡΟΜΟΣ.	اقطار الفلك
ΠΕΣΤΕΡΕΩΜΑ.	الخلد
ΔΥΓΓΕΛΟΙ. ΔΥΓΓΕΛΟΣ.	الملايكة
(fol. 53 v.)	الباب الرابع في صفات الارض وما عليها من النبات والبحار والخال وما فيها
ΘΕΜΕΛΙΟΣ.	الاساس
ΘΕΜΕΘΛΩΠ.	مياه
ΤΣΗΤΕ	مله
ΗΠΡΟΣ. ΕΔΑΤΕΛΦΟΣ.	الارض
ΧΘΩΠ. Η ΤΗ. ΠΚΔΘ.	مله
ΠΑΣΔ ΗΤΗ	الارض كلها
(fol. 55 v.)	الباب الخامس في اميا الطيور
ΠΕΤΙΜΟΤΕ. ΠΕΤΙΜΑ	الطيور
ΟΡΠΕΔ. ΠΕΤΕΙΜΟΛ.	مله
ΠΡΑΛΔΑΤΕ.	مياه
ΠΕΤΕΙΜΟΛ.	الطاير
ΠΤΕΡΟΤΟΠ	متله
ΕΤΘΗΛ	مله
(fol. 56 v.)	الباب السادس في اميا الدبابات والحوام
(fol. 57 r.)	الباب السابع في المالحكه وجميع ما يخص حمار الابر والوررا والولاه والقواد
(fol. 59 r.)	الباب الثامن في العذاب والله (2) وفيه اصفا السمع (3) والكهنة
(fol. 61 r.)	الباب التاسع في اميا الحجارة الكرمه
(fol. 65 r.)	الباب العاشر في الطيب ولعطر وما يشبه ذلك من اجناسه
(fol. 66 v.)	الباب الحادى عشر في الصناع وصناعتهم والالوان
(fol. 68 r.)	الباب الثانى عشر في صفات تختص بالرجل واعضائه من شعر راسه الى اظفار
	رجليه وبالله التوفيق

(1) صفاتها

(2) في العُزَاب والْتِيَه

(3) البَيْعَة

- (fol. 72 v.) الباب الثالث عشر في النسا وصفاحن وما محص من
 (fol. 73 r.) الباب الرابع عشر في الصفات الدميحة والمعاي
 (fol. 79 r.) الباب الخامس عشر في المشقات والامراض والاسقام
 (fol. 79 v.) الباب السادس عشر في اسما المدن وعدتها

Publié par Champollion, *op. cit.*, pp. 364-365, et par Amélineau, *op. cit.*, pp. 556-557.

- (fol. 80 v.) الباب السابع عشر في صفات الحراتين والمرارعين والكروم وبعض الاشجار
 (fol. 81 v.) الباب الثامن عشر في صفه المباقل والقولاب واجناسها وبعض البزوراب
 (fol. 83 v.) الباب التاسع عشر صفه الخيل ولهايم والبيطار
 (fol. 86 v.) الباب العشرين اعترار (1) في جمع الفاظ متنوعة (2) كي يسهل حفظها على الطالب
 الراغب ويتفع بها المجتهد المتواظب
 (fol. 90 v.) الباب الحادي والعشرين مثل ذلك ربح وفائدة للطالب
 (fol. 93 v.) الباب الثاني والعشرين فيما تقدم اجتاعه من الالفاظ الافة (3) نظام اقتصر عليها هذا
 الكتاب وابقه التوفيق
 (fol. 97 r.) الباب الثالث والعشرين في مبالغة وزيادته في التاكيد لما قد سدوع (4) به الطالب الراغب
 (fol. 98 v.) الباب الرابع والعشرين في ضج السيل الى معرفة ما يتوقف من الالفاظ المستفاد في
 كتب الية والعتقة
 (fol. 101 r.) اساس السلم. اول ذلك خمسة اسفار التوراه واول كتاب انزل على موسى رس
 الانبيا بركاته علينا امين
 (fol. 112 r.) الباب الخامس والعشرين في معرفة الالفاظ من كتب الانبيا اشعيا وارميا وحزقيال ودانيال
 والبقية وايوب
 (fol. 117 v.) الباب السادس والعشرين فيما يتوقف من الالفاظ من امثال سليمان ونشيد الانشاد
 وحكمة يشوع بن سراج
 (fol. 119 v.) الباب السابع والعشرين

παι με αριθ
 ετε ετμοκκ
 ηποει μμοοοτ

هولا لفاظ
 متنوعة عسرة
 الفهم كتبنا

(1) Pour {عدد} de {عتد} compter, calculer. Donc ici liste, énumération.

(2) منشورة, dissimulés, détachés. (نتر, o, enlever, déchirer; نتر a., se gâter, périr).

(3) هاربة, شاردة = الآفة

(4) في مبالغة وزيادة في التاكيد لما قد يتفع

ετηνη εβολ
 ε ανεγραςου
 απηλα κατα
 ου προς οηκη

هم ما منا
 حب الاضافة
 دفع جا
 الطالب

Ce vocabulaire est sans aucun doute un des plus anciens de la littérature copte. D'après le Ms. 43, il aurait été composé en 1012 des Martyrs, (1296). Il a pour but l'explication du grec en copte et en arabe ; il serait donc utile pour nous montrer dans quelle mesure les Coptes au XIII^e siècle entendaient le grec et possédaient leur propre langue. Le chapitre seizième (fol. 79-80 v.) qui contient une liste de villes a été publié par Amélineau dans *La géographie de l'Egypte à l'époque copte*, pp. 556-557.

Comme spécimen, nous reproduirons en entier le chapitre 7, qui donne les noms de « tout ce qui a trait au gouvernement, les noms des princes, des ministres, des préfets, des généraux. »

4. — Fol. 124-139. Grammaire d'Amba Athanasios de Qoûs, en sa'ïdique. Titre en arabe seulement : كتاب فلاة التحرير في علم التفسير

5. — Fol. 139-156. Grammaire d'Amba Athanasios de Qoûs, en bohairique, même titre.

Sur cette grammaire, voir *MFO*, I, p. 115.

6. — Fol. 156-163. *Préface* d'Amba Yohanna de Samannoûd, en bohairique.

7. — Fol. 163-190. *Scala ecclésiastique* du même, en bohairique.

8. — Fol. 190 v. Doxologie du martyr Saint Victor, doxologie de Phoibamon (πυφαιμον) دكصولوجيه للشهيد ماري بقم

Livre des degrés. Chapitre 7. Folio 57 r., 1^{re} colonne.

Τετορεια βασιλευς.	الباب السابع في الملكة وجمع ما يخصها من الامرا والوررا والولاء والقواد
πρρο.	الملك
πστηκαθεδρος.	مثله
πστηροπος.	الحليس
παεταελαρος.	مثله
πμεγπατ.	الثاني
	الثاني

	περιβοῦλος.	الوزير المشير
	πρεφιδωχης.	مثله
(2 ^e col.)	πμεσθης.	صاحب سر
	ππατρικιος.	البطريق
	πестрателатис.	عميد الجيش
	πετσακηντορπαιματα.	مثله
	πεπαρχος. παμνηρ.	الامير
	πесрапетопетарχης.	رئيس الاتحاد
	παλοεπατος.	الوالي
	πγρηατος. παοϋξ.	مثله
	πκωμης.	العايد
	πγнтеμωп.	مثله
	πχιλιарχος.	قائد الالف
	πгткаτοптарχος.	قائد مائه
	πелтпкоптарχος.	قائد الخمسين
	тпкарχος.	رئيس عشره
	παρχистратикος.	رئيس الاتحاد
	πεγρεπαριος.	والى الطوف
	πετριβοῦλος.	صاحب ثلث
	πтетраархης.	رئيس الربع
	πμακιστριαλος.	مقدم السياره
	πτεγларχης.	رئيس
	ππομαριος.	صاحب الكرδος
	πμεγισταλος.	العظيم
	πεπληεπαριος.	الحاجب
	μελαλαξ.	خليفة الملك
	ππατοχος απρο.	مثله
	πβασιλικος.	الملكي
	протектор.	المشد المسحرج
	πεγекλητικος.	الشريف
	пекратистος.	الشريف العرب
	пеклинос.	دو جنس
	παξιωματατικος.	الرفع المرله
(fol. 57v. 1 ^{re} col.)	πμεγεθος. πпоб.	العظيم

πβελετταριος.	المدوب
πκοτβοτκλαρjos.	مثله
περταλμενος	الرسول
πμεταττωρ.	مثله
πεστολοφορος.	حامل الرسالة
πγληπετς.	الرايض
πεπιοχος.	مثله
πφεοπαρχης.	رأس الامه
πεспιοαρjos.	الاستبارى
πεστρατικος.	الجندي
περταλοκτης.	وكيل اسمعيل
πακοτριοι.	المدوب
πεпрѣπος.	النقيب
πααλοκτης.	الرقاص
πκττοларjos.	مثله
πγτπεртης.	الشرط
ππομαστος.	المسما
πκομττατωως.	صاحب السر
πτωμαστικος.	كاتب الدرع
πεспеκολλαττωρ.	السياف
πεβρτкол.	الشاويش
πκτлтτριοι.	الحندار
τγτπατια.	الولايه
τγτγεμωπια.	مثله
тесπратестратια.	الجنود
тгеротсја.	الجماعه الدوله
тстлгλнтос.	مثله
πεпротос.	المقدمين
πγτπεртης.	الشرطى
πεпротоπολιτης	مقدم المدينه
тепротосја (1)	العاره (او العاده)
тбїлсїиμε.	الشكوي

(2° col.)

(1) προστασία ?

τπαρῖβολη.	المسكر
περερχιντολ.	الجمهور
παρθωμος. τηπε.	العدد
πποτμερολ.	الكردوس
ππολεμος.	الحرب
πεμ λαζ. (sic)	القتال
ἡροπλολ.	السلاح
τπαηροπλα.	حامل السلاح
ἡρατμεργ.	حامل السلاح
πτωμτ.	اللقاء
πεθτρωλ.	الانتراس
τεκλινβαλλλ.	الحوده
καασιανη. κασις.	اليضه
λοτρικηλ. шпто.	الدرع
ζαρα. штел. ἡρητ.	الزرديه
χαλκοτοτβα.	سواعد من حديد
μαμκελλα.	مثله
εἰββομπεμπε.	مثله
επαθλ. αορξιφος.	السيف
φασσαπολ.	مثله
τσηφε. μαχατρα	مثله
κομταρλ.	قنطاريه
ετχος. μεργ.	مثله
οξτφαρλ.	الرماح
εελχεβελ.	مثله
τοξολ. τοξαρλ.	القوس
τπιτε	مثله
καп. τораα	الوتر
κοτκοτροл	الحجاب
(fol. 58r. 1 ^{re} col.) φαρетра.	الحجاب
πεγλαατηκασοτε	مثله
саттас, βελη.	سها م
ελсote	مثله
βελос. οтсote	شهم

ῑτραιος. σκοῦταριη.	ترس
οὔῑτρωη.	متله
αορκα. درق. κοῦφιη.	غافوى
αορτ. ρομφια	حربه
λοηχη.	متله
ματξοτκηη.	دبوس
κοηπος.	متله
μελατποη.	
βακωη.	متله
σιαρораβτιη.	منجنيق
петерпгтиηα.	همار
сфелαοβολοη.	مقلاع
петерпгтиηα. (sic)	همار
сфелαοβολοη. (sic)	مقلاع
сфелтоη.	مقلاع
φосατοη.	العسكر
παρῑβολη.	متله
φосατα.	عساكر
παρατατη.	مركب
φλαμιοη.	مطارد
φλαμιοηα.	متله
καβαλλαριταη.	ركاب خياله
αοκατωρ. ρεγχιμοειτ.	المرشد
(2° col.)	في خفيه
елекртмерβα.	متله
εποηπεοηη.	رافوله
селаκηη.	رافل
селаκηα.	
μαπταηηκοη.	منجنيق
πατκατος.	الاقويا السحمان
ηηχωρη.	متله
ηηειηαιος.	متله
ηπολημαρχης.	رووسا المحاربين
ηηηηαε. ητηρηηπος.	الجبارة
ηρηγχρο. ηρηγδωτη.	الطافرين

πατωπης της.	المجاهدين
παθλιτης.	مثله
παροξοτης.	الرماء
λεσας. βορκιπα.	ابواق
επισαλιπυξ.	ابواق
βορκιπατωρς.	بواقين
επισαλιπυκτης.	بواقين
βορκιποπ.	بوق
ορσαλιπυξ.	بوق
ττυπαπαρια.	طبالين
ττυπαπυστα.	طبالين
ετλιαβριπτετριξ.	صفاره
ετλιαβρια.	صفارات
τραφοαυτρις.	مفنى
τρααυτρα. (sic)	منفيه
κιοαπα.	فياره
λτρα. ^{طنوره} ^{τσαυβακε.}	صنج
(fol. 58v. 1 ^{re} col.) φορμυξ. ^{صنج} ^{αλλος.}	زماره
κτυμβαλοπ.	صنج
ττυαφωπια.	الو
ττυαπαποπ.	طبل
κοτκι. ^{مزهري} ^{παβλα.}	طبول
ττυαπαπυκτης.	طبالين
ππαλλατποπ.	القصر الانواب
πκασαροπ.	القصر الحبوسق
πεπραυτωρποπ.	دار الولاية
πεσταφορποπ.	المقصرة
πκαυτοπ.	مثله
πετρακοποπ.	الموضع المربع
πετρικλιποπ.	المجلس
πολυαρχια.	برج
οτητρως.	مثله
υπεριζωμενος.	الابرار
υμεβτολ.	مثله

ποτομτε.	1	مثله
απαλξις.		الشراريف
непромаχοп.		مثله
οαειτ. τατλн.		الدار
τεξεαρα. الطبقة		الغرفة العاليه
псгпосгюп.		مثله
пмапте		مثله
имелот; потегсюп.		السقوف
їхеленвр.		السطوح
нефорисмос.		الملابس
ψιφος. тестолн.		الخله
пештнп. ηγοпте.		التياب
пхпбе.		البرفير
пшпс.		الحرير
пгпакпθпюп.		القز
псггюп.		الدباж
тпотере.		الختمه
тестолн.		الخله
пколовюп.		الحجار
пфгλактнрюп.		الارديه
першп.		مثله
тепретп.		الفنيمه
псотгарюп.		المامه
пгормјскос.	كم	مئديل
пфакгарюп.		العيار
ηαωрюп.		الهدايا
палпюппа.		الجوايز
пфорос. пшмме.		الحراج
птгλос. премнт.		العشور
пктлсос.		الجزيه
пзтмосюп.		الحراج
пепфрос		مثله
χρισотп. ппотв.		الزهب
ηпомгма.		الدنانير

(2° col.)

προλοκοταμος.	مثله
ἡσατε δε.	مثله
ασαμην. ἡσατ.	الورق
ἡρομητ.	مثله
αμελιαρσιπ.	الدرهم
τβικτε.	مثله
πετεποφρος.	حامل
πκομπταρνειος	معين دار الولاية
(fol. 59 r. 1 ^{re} col.) παῖτοκρατωρ.	المجفوط
πεστεφαιος.	التاج
πεβριπε.	مثله
πεφραβιον	مثله
ἡσιουτ.	الحصان
αματροπα.	الهرمانات
τκοτστατια.	الحراس
πετγαρερ.	مثله
παποτρυε.	الرقبا

*
* *

Codex 45. — Papier, 232 ff. ; 18×13. XIV^e siècle.

1. — Fol. 1-93 r. *Scala ecclesiastica* de Samannoûdi, en sa'îdique :
τβλοοβε πτεξηνεσε ποτασπε τεαρνε.

2. — Fol. 93 r.-111 v. *Préface* du même, en sa'îdique.

3. — Fol. 112 r.-113 v. Mots grecs traduits en sa'îdique, numération copte-arabe.

4. — Fol. 113 v.-194 v. Vocabulaire gréco-arabe :

πωαχε ποτεμην	كلام اليوناني
αἱ πετβωλ	وتفسيره

Ce vocabulaire est différent de celui du Ms. 44, fol. 30-123 ; il est beaucoup plus court et ne contient pas de copte ; il est également divisé par ordre de matières :

Début :

εν ονοματι του	سم
----------------	----

Θεοῦ	الله	Θεος	الاله
οκωολον	(sic)		الواحد
πατρος			الاب
κεῖως			والابن
ἐλεηωλης			الرحمن
κεπῆα	والروح	αγιον	القدس
ἐλεειωολ			الرحيم
ἀγγελος			لا هيو لي له
ἀορατος			لا يرى
ἀπαλλαγας το			لا يتعائن
ἀπεκαληνεπλετω			لا يوصف etc.

L'ordre alphabétique ne va que jusqu'au folio 114 v.

5. — Fol. 194 v.-195 v. Noms de mesure, expliqués d'après Saint Epiphane de Chypre.

6. — Fol. 195 v.-226 v. Mots hébreux contenus dans la Sainte Ecriture, d'après Saint Epiphane de Chypre ; traduction en grec et en arabe.

7. — Fol. 227 r.-232. Fragments de la *scala magna* d'Aboû'l-Barakât ; chapitres 3 et 4 en partie.

*
**

Codex 46. — Papier, 258 ff. ; 17×12. Trois mains :

Première main. fol. 1-135. Cette partie a été écrite par un moine du monastère de Tourâ en 979 des martyrs (1263), cf. fol. 135 v. Deuxième main, fol. 139-217. Troisième main, fol. 217-fin.

1. — Fol. 1-28 r. *Préface* de Samannoûdî, en bohairique.

2. — Fol. 28 v.-135 v. *Scala ecclésiastique* du même, en bohairique. Au fol. 135 v. est une conclusion importante qui donne la date de cette partie du manuscrit :

كامل نسخ السلم بتاريخ يوم الاثنين الخامس من بابه سنة تسع وسبعين وتسع مائه للشهداء الاطهار ناسخه
المسكين في الرهبان عبد المسيح المروهب بدير طرا يس كل واقف عليه ان يذكره في صلواته لغفر الله
اثنائه اكله والسيح والمجد لله دائما وابدا

Fol. 139 v.-217 r.

3. — Vocabulaire anonyme en grec, sa'ïdique et arabe. Titre et début.

πρωμε	كتاب
ἡτωρτῖρ	السلام
καταμμε	كل كلمة
μη περβωλ	وتفسيره
Πλωτε	الله
θεος	مثله
πετσοον	الكائين
παρμιορρεος	الحائق
πρετταμιο	الحائق
περσωντ	الحائق
πδεσποτνε	السيد
(fol. 140) ππαντ	الرحوم
ππαλτοκρατωρ	الطابط الكل
πεαρμμεντ	الطويل الروح etc.

Bien que ce vocabulaire ait le même titre, *livre des degrés*, que celui du Ms. 44, fol. 30, il est cependant bien différent. Il est beaucoup plus court, il suit l'ordre logique, Dieu, Jésus-Christ, cieux, Anges, etc. ; il indique les divisions uniquement par un trait horizontal, et ne donne aucun titre de chapitres.

Les fol. 170 r., 170 v., 171 r. ont été publiés par Champollion, *ibid.* p. 366-368 et par Amélineau, *ibid.* p. 557.

4. — Fol. 217 r.-258. Autre vocabulaire anonyme, en grec, sa'ïdique et arabe. Titre et début :

πρωμε	(pas d'arabe)
ἡτωρτῖρ	
Πλωτε	الله
πειωτ	الاب
ππαλτοκρατωρ	الضابط
тетрис	الثالوث

ТОУСΙΑ	الجوامر
ΤΕΥΠΟСТΑΣΙΣ	القنون
ΠΡΟΟΜΟΤΕΙΟΣ	المتاوى
ΠΑΙΔΙΟΣ	(rien)
ΠΕΤΛΕΡΟΠΟΣ	(rien)
ΠΧΑΡΧΗΤΩΝ	النجاى etc.

Ce vocabulaire n'est pas le même que le précédent ; il n'a aucune espèce de division ; les mots y sont mis à la suite sans aucun ordre ; le copte est d'une main différente ; la traduction arabe, qui manque souvent, a été ajoutée après coup, avec une encre qui semble beaucoup plus récente.

Ce codex est en réalité la réunion de trois manuscrits ; il a trois paginations coptes différentes : la première va jusqu'au folio 135, la seconde du folio 139 au folio 217, la troisième du folio 917 à la fin.

Cependant l'écriture de ces trois parties semble appartenir à la même époque, et comme la première est datée de 1263, les deux autres sont donc vraisemblablement aussi du 13^e ou au plus tard du 14^e siècle.

*
* *

Codex 47. — Papier, 135 ff. ; 17×12. XVI^e siècle. Acheté par Vansleb.

Titre : هذا كتاب السلام والستعان بالله

1. — Fol. 1-27. *Préface* de Samannoûdi en bohairique, avec une petite introduction arabe, cf. *MFO*, I, p. 120-121.

2. — Fol. 27-132. *Scala ecclésiastique* du même, en bohairique.

3. — Fol. 132-135. Mots hébreux et grecs de l'Écriture Sainte. Ce petit vocabulaire forme le chapitre 20 du livre 9 de la *scala magna*. Il a été souvent copié à part.

*
* *

Codex 48. — Papier, 149 ff. ; 15×10. XVI^e siècle.

1. — Fol. 1-3 v. Calendrier arabe.

2. — Fol. 5 r.-18 r. Deux psallies en l'honneur de Saint Antoine.

La première (f. 5 r.-12 v.) est accompagnée d'une traduction arabe, la seconde n'est pas traduite.

3. — Fol. 18 r.-46 v. *Préface* de Samannoûdi, en bohairique.
4. — Fol. 46 v.-145r. *Scala ecclésiastique* du même, en bohairique.
5. — Fol. 145 r.-159. Hymnes diverses.

*
* *

Codex 49. — Papier, 173 ff., 17,5×13. XVI^e siècle. Acheté par Vansleb une piastre et demie. En tête note d'Ascari.

1. — Fol. 1-32 r. *Préface* de Samannoûdi, en bohairique. Titre :

تفسير اللغة القبطية
2. — Fol. 32 r.-165 v. *Scala ecclésiastique* du même, en bohairique.
3. — Fol. 165 v.-173. Mots hébreux et grecs de l'Écriture Sainte.

*
* *

Codex 50. — Papier, 193 ff.; 22×15. 1352 M. (1636). Belle écriture.

1. — Fol. 1-11. *Préface* de Samannoûdi, en bohairique.
مقدمه السلم المعروف بالسمنودي .
2. — Fol. 11 v.-20 r. *Préface* d'Ibn Kâtib Qaisar. المقدمة التي وضعها الشيخ
الاجل ابن كاتب قيصر وتسمى تبصره هذه تبصره في نحو اللغة القبطية على سبيل الانودح .
3. — Fol. 20 v.-27 r. *Préface* d'Aboû'l-Farag Ibn-al-'Assâl.
مقدمه ابو الفرج بن العسال نبح الله نفسه .
4. — Fol. 28 v.-38 v. *Préface* d'Al-Wagîh al-Qalioûbî.
بسم الله الرووف الرحيم
الموجيه القليوبي عفا الله عنه
المقدمة المرسومة بالكفاه
5. — Fol. 39 r.-63 r. *Préface* d'Ibn ad-Dohairî.
المقدمه التي وضعها الشيخ الثقة بن الدهيري
6. — Fol. 64 r.-127 v. *Scala magna* d'Aboû'l-Barakât Sams-ar-Ri'âsat.

بسم الاب والابن والروح القدس الاله الواحد. يشتمل هذا السلم المبارك نفع الله به جامعه ومطالعه

وسامعه على عشرة ابواب محتويه على اثنين وثلاثين فصلاً على حسب الاقتراح المتوخى به الصلاح .

Les fol. 109v.-111r. ont été publiés par Amélineau, *op. cit.*, p. 558-559.

7. — Fol. 128 r.-192 r. *Scala rimée* d'Aboû Ishâq Ibn al-'Assâl.

Fol. 192, colophon :

وكان الفراغ من هذا الكتاب الطاهر الذى هو كتاب السام المفقى والذهب المصفى الذى جمعه ابن العسال
نيح الله نفسه يوم الخميس المبارك سابع عشر شهر بشنس المبارك الذى هو من شهور سنة الف وثلاثمائة اثنين
وخمسين للشهدا الاطهار الموافق لعاشر شهر المحجة الحرام الذى هو من شهور سنة الف وخمسة واربعين هلاله
وسال كل واقفا عليه ان يدعو للناسخ بغيران الخطيه ومن زال شيا فله امثاله خيراً كان ام شراً ونسال
سيدنا المسيح ان يسامح زلاتنا ويعفى عنا وينزل عن شعبه كل الضربات الشيطانية بطابات الست الحيدة
وكل ابراره ومختاريه امين

*
* *

Codex 51. — Papier, 162 ff. ; 20×14. 1336 M. (1620).

1. — Fol. 2r.-27 r. *Préface* d'Ibn ad-Dohairî, en bohairique, acéphale de 2 pages.

2. — Fol. 28 r.-38 v. Introduction au suivant.

3. — Fol. 39 r.-162. *Scala rimée* d'Aboû Ishâq Ibn al-'Assâl, datée du 1^{er} Amsîr 1336 des martyrs.

Codex 51 a. — Papier, 94 ff. ; 18×12. XV^e ou XVI^e siècle. En tête, note d'Ascari.

1. — Fol. 1-36 r. *Scala ecclésiastique* de Samannoûdi, en bohairique elle commence à l'Epître aux Romains.

2. — Fol. 36 r.-44 r. *Fragment* de la *préface* de Samannoûdi, en bohairique.

3. — Fol. 44 r.-94. Suite de la *scala ecclésiastique*.

Fol. 94, colophon :

كمل السام
بشيء الله تعالى وعونه
له المجد دائماً ابداً

صاحبه بطرس صليب ١٠٨٩

صاحبه معرى حرجس

Codex 51 b. — Papier, 141 ff. ; 16×13. XVI^e siècle.

En tête : الحقيير عيريال

Titre général : نبندى بعون السيد المسيح بنسخ قليل من كتاب السالم الملقى والذهب المصقى

1. — Fol. 1-2 r. Fragment de la *préface* de Samannoûdî, en bohairique, chapitre premier.

2. — Fol. 2 r.-48 v. *Scala magna* d'Abou'l-Barakât, acéphale, commence au livre 5, chapitre 2.

3. — Fol. 49r.-141. *Scala ecclésiastique*, en bohairique ; manque le commencement de Saint Jean.

*
* *

Codex 52. — Papier, 165 ff. ; 16×11,5. XVII^e siècle.

1. — Fol. 1-28 r. *Préface* de Samannoûdî, en bohairique, acéphale d'un folio.

2. — Fol. 28 r.-156 r. *Scala ecclésiastique* du même, en bohairique.

3. — Fol. 156 r.-164 r. Mots hébreux et grecs de l'Ecriture Sainte.

4. — Fol. 164 r.-165. Fragment d'une homélie ou d'une vie de Saint.

*
* *

Codex 53. — Papier, 179 ff. , 32×22. Datée 14 Touba de l'année 1523 des Martyrs (1807).

1. — Fol. 1-4 v. Alphabet, valeur numérique des lettres, explications.

2. — Fol. 4 v.-8 r. *Préface* d'Abou'l-Farag Ibn al-'Assâl.

3. — Fol. 8 r.-12 v. *Préface* d'Ibn Kâtib Qaisar :

هذه المقدمة التي عملها الشيخ العالم ابن كاتب قيصر ووسمها بالتبصره

4. — Fol. 12 v.-17 r. *Préface* de Qaliouûbî :

مقدمه الوجيه القليوبي الموسومه بالكفايه

(fol. 17 r.) كملت المقدمة الموسومه بالكمال والكفايه تصنيف المولى الرئيس الوجيه القليوبي ولربنا المجد دائماً يا رب ارحم عبدك ناقل هذه الحروف امين .

5. — Fol. 17 v. - 28 v. *Préface* de Samannoûdî, en bohairique :

ⲉⲣⲓⲛ ⲉⲩⲱ

- بعون الله نبدي بمقدمه السلام الى الشيخ القديس السنودي نبح الله نفسه مع جميع قديسيه
6. — Fol. 24 r.-36 v. *Préface* d'Ibn ad-Dohairî :

ⲉⲣⲏ ⲑⲉⲱ ⲓⲥⲭⲏⲣⲱ

المقدمه التي وضعها الشيخ التقا ابن العديري

(fol. 36 v.) تم هذا الحمسه مقدمات بسلام من الرب امين له الشكر الى الابد

7. — Fol. 36 v.-53 v. *Préface* d'Aboû Šaker Ibn ar-Râheb. Clausule:

وكان نجاهه في سنة ثمانين وتسمايه للشهدا رزقنا الله صلاتها امين واما نقلت هذا النسخة المستقيحه في سنة

الف وخمسايه اثنين وعشرين للشهدا شهر برونه على يد الحقير اسير خطايا عازر بالاسم لا بالعمل

« La composition de cette *préface* fut achevée l'an 980 des martyrs.

Que Dieu nous accorde le bénéfice de leurs prières. Amen ! Quant à cette copie qui est conforme, elle fut finie en 1522 des martyrs, le 4 Baoûnah, par la main du pauvre pécheur 'Azer, tel par le nom et non par le fait ! ».

8. — Fol. 53 v.-59 v. Deux petites préfaces anonymes, cf. *MLV*, II, pp. 258-260.

9. — Fol. 60 r.-94 r. *Scala magna* Aboû'l-Barakât :

نبدي بعونه الله بنسخ السلام الكبير.

(fol. 94 r.) كمل بعونه الله السلام الكبير في شهر بابيه سنة ١٥٢٣

للشهدا

Les fol. 84 r.-85 r. ont été publiés par Amélineau, *ibid.* p. 560, 561.

10. — Fol. 94 r.-129 v. *Scala rimée* d'Aboû Ishâq Ibn al-'Assûl :

نبدي بعون الله وحسن توفيقه بنسخ السلام القفى والذهب المصفى الذي علمه الشيخ الرئيس الفاضل

القديس الزاهد العالم الموقن ابو اسحق ابن الشيخ الرئيس فخر الدولة ابي الفضل ابن المسال نبح الله نفسه مع جميع قديسيه .

11. — Fol. 129 v.-171 r. *Scala ecclésiastique*, en bohairique.

12. — Fol. 171 v.-172 v. Liste des évêchés d'Egypte.

هولام اسما كراى مصر والصعيد

Publié par Amélineau, *op. cit.*, pp. 571-573.

13. — Fol. 172 v.-173 r. ⲡⲁⲗ ⲏⲉ ⲡⲓⲣⲁⲏ ⲡⲧⲉ ⲡⲓⲭⲏⲣⲱ

هولام اسما الكور

14. — Fol. 173 r.-179. Liste des églises et monastères.

اسما الاديره والكنائس في اسكندريه ومصر وما معها

Publié par Amélineau, *op. cit.*, pp. 577-579.

Fol. 179, clause :

كامل كتاب اسلم المقدس المشتمل على اللغة القبطية والعريضة بسلام من الرب امين وذلك في اليوم الاربعاء الرابع عشر من شهر طوبه المبارك سنة الف وخمسمائة ثلاثه وعشرين قبطيه للشهدا الاطهار نفعا الله بصلواتهم وكان ذلك على يد كاتبه الحقير في الشمامسة الذي لا يستحق ان يذكر اسمه بين الناس من اجل كثرت خطاياه العبد الحقير عازر بالاسم شماس لا بالعمل وبسل كل من طالع فيه ان يصلح ما يجده من الغلط ويدعى له بمغفره الخطايا المذكور متعلم لا معلم ومن قل شيئا فله اضافه والرب يرحمنا جميعاً امين

*
* *

Codex 54. — Papier, 223 ff. ; 19×13. Daté 12 Barmoùda 1034 des martyrs (1318). Appartenait au fonds de Saint-Germain où il était coté *supplément 17*. C'est sous ce numéro que le cite Champollion dans son ouvrage *L'Egypte sous les Pharaons*.

1. — Fol. 1-20 v. *Préface* de Samannoudi, en bohairique, acéphale.
2. — Fol. 20 v.-113 r. *Scala ecclésiastique* du même, en bohairique.
3. — Fol. 113 v.-128 v. Mots difficiles de prières liturgiques.
4. — Fol. 128 v.-138 r. Mots homonymes et semblables.

ون الكلام المثنى المجموع من الكتب

En voici le début :

	Πηαθος		الالام
	πηγνηατος		الساده
	πηπατος		التاب
	πηπηαφην		الاستيقاظ
	πηπηαφιος		العروس
	πηπατμεληντ		العرايس
	πημαημεληντ		الحدود
	πημελετ		النساء العرايس
	ατταζο	ادر كوا	انتموا
	πητατσο		etc. الجنس
fol. 138 r. fin.	πηβηατ	الكل	القول النشيد النسيج
	πηβηωατ	الجرن	الاحدب

5. — Fol. 138 r.-180 r. Vocabulaire bohairique-arabe, divisé en 29 chapitres. Les titres et la première ligne sont en rouge. En voici le début :

هولاي ايضا اسما مجمعه من اسما الاوديه والغابات والبحار والتلوج وغير ذلك

πιγερωπ	السَّيْل
πιγελος	الوادي
πιχμαρος	الوادي
πιχον	الوادي
πιπαπα	الوادي
†δελλοτ	الوادي
πτελαα	الوادي ونجى الرّواق
πιμοτηεωρεμ	الوادي etc.

6. — Fol. 180 r.-186 v. Mots hébreux et grecs de l'Ecriture Sainte.

7. — Fol. 186 v.-189. Noms des villes d'Egypte. Publié par Amélineau, *op. cit.*, p. 562.

8. — Fol. 189 r.-223. Petit vocabulaire en grec, bohairique et arabe, par ordre alphabétique. Le grec est en rouge, le copte et l'arabe sont en noir.

A partir du χ , le grec est très effacé, et vers la fin il a complètement disparu. Titre et début :

τεππαερρητς δελ †βονθαιπτε φ† τεπδαι πτασπ
ππρωμεος λεμ περβυλ οτυπηλεος ιεχελ α̅ω̅απχωκ μπω̅

نتبدى بجمونه الله نكتب اللغة الرومية وتفسيره قبطي من ابتدا الى كاله حرف الالفه ا̅

αβλαβη	αβλη	πιατβι̅κκαε	الغير متالم
αλαπα	je	τχρεμρεμ	الشمث التتقمم
αβλαβης	εφ†	κκαε	يتالم
αλαλος	πιατ	σαχι	الابكم
ακινητοπ	πιατ	ωθωπ† εροφ	الدى لا يقترب اليه
αειπνησαι	je	ερατ̅εμ	لم يعلم لم يعرف
αμαρτηη	je	ερη ρβι	او يخطئ
αεϋμναστοπ	πιατ	δετδωτφ	الدى لا يفحص
απολας	†μετα	τκα†	البلاهه قلّة القهم

Fol. 223, colophon :

ثم ذلك بتايد الرب ومموته له السبح داوما ابداً وكان الفراغ من هذا الكتاب المبارك يوم الجمعة الثاني عشر من بروده سنه اربعة وتلتين والف للشهدا الاطهار الرب برحمنا بشفعاتهم وذلك اخر الجمعه

السادسه من الصوم الان الرناح وقع في السنه المذكوره ثاني يوم من برمهات وعيد الفصح المجيد ثامن وعشرين من برموده الرب ينفع المهتم ويسامح التاقل خطاياهم والسيح والمجد لرب المجد الى الابد امين

*
* *

Codex 55. — Papier, 125 ff. ; 17×12. XIV^e ou XV^e siècle. Appartint à Delamare, puis à Renaudot.

1. — Fol. 1-69 v. Vocabulaire bohairique-arabe, le même que 54, fol. 138-180. Il manque 24 pages au commencement. Les fol. 3 v.-5 v., contenant une liste des villes d'Egypte, ont été publiés par Amélineau, *op. cit.*, p. 563-564.

2. — Fol. 69-73. Mots hébreux et grecs de l'Ecriture Sainte.

3. — Fol. 73-125. Petit vocabulaire en grec, bohairique et arabe, le même que 54, fol. 189-223.

*
* *

Codex 77. — Papier, 208 ff. ; 26×18. XVI^e ou XVII^e siècle.

1. — Fol. 1-26 v. *Préface* de Samannoûdi, en bohairique. Il n'y a le texte arabe que du fol. 8 au fol. 12 ; ailleurs, seuls les mots coptes sont écrits : la place de l'arabe est restée en blanc.

2. — Fol. 26 v.-116 v. *Scala ecclésiastique* du même, en bohairique. Il n'y a que les mots coptes.

3. — 116 v.-208. Mots coptes d'un vocabulaire, par ordre logique.

*
* *

90. — Boîte de petites fiches modernes en désordre. Sur chaque fiche est un mot copte avec la traduction française.

*
* *

Codex 103. — Papier, 178 ff. ; 30×20. Daté 2 Tôûba, 1420 M. (1704).

1. — Fol. 3 r.-13 r. *Préface* de Samannoûdî.
2. — Fol. 13 r.-20 v. *Préface* d'Ibn Kâtib Qaiṣar.
3. — Fol. 21 r.-27 v. *Préface* d'Aboû'l-Faraǧ Ibn al-'Assâl.
4. — Fol. 28 r.-37 v. *Préface* d'Al-Qalioûbî.
5. — Fol. 37 v.-60 v. *Préface* d'Ibn ad-Dohairî.
6. — Fol. 60 v.-120 v. *Scala magna* d'Aboû'l-Barakât.
7. — Fol. 120 v.-177 v. *Scala rimée* d'Aboû Ishâq Ibn al-'Assâl.

Signature :

كاتبه الحقيق الدليل الحاطي الميّن الكسلان ابراهيم سليمان النجار الميري بدأ وبمصر قاطناً
خرايفي كنية الست السيدة العذرى مرقم بيا بون الدرج

*
* *

Codex 110. — Papier, 127 ff. ; 30×21. XVIII^e siècle.

1. — Fol. 1-5 v. *Préface* de Samannoûdî, acéphale.
2. — Fol. 6 r.-11 v. *Préface* d'Ibn Kâtib Qaiṣar.
3. — Fol. 12 r.-18 r. *Préface* d'Aboû'l-Faraǧ Ibn al-'Assâl.
4. — Fol. 18 v.-24 r. *Préface* d'Al-Qalioûbî.
5. — Fol. 34 v.-41 v. *Préface* d'Ibn ad-Dohairî.
6. — Fol. 42 r.-86 v. *Scala magna* d'Aboû'l-Barakât ; il manque quelques feuillets.
7. — Fol. 87 r.-197. *Scala rimée* d'Aboû Ishâq Ibn al-'Assâl. Il manque aussi quelques feuillets.

*
* *

Scala de la Bibliothèque de la Faculté de médecine de Montpellier (1), cotée H. 199.

Papier, 210 ff. ; 21×15. Datée 27 Messori 1350 M. (1634).

(1) Pour cette *scala*, cf. l'analyse de Dulaurier dans le *Catalogue général des Manuscrits des Bibliothèques publiques des Départements*, I, pp. 360-364.

1. — Fol. 1-26 r. *Préface* de Samannoûdî, avec l'introduction du Ms. 47, fol. 1 de la Bibl. Nat. cf. *MFO*, I, p. 120.

2. — Fol. 26 v.-116 r. *Scala* ecclésiastique du même.

(fol. 116 r.) كمل السالم الكنائسي بسلام من الرب امين

3. — Fol. 116 v.-210. Vocabulaire bohairique-arabe, par ordre logique. Titre :

بسم الله الخالق الخلي الناطق وبه نستعين . يشتمل هذا الكتاب المبارك على ما يحتاج اليه في معرفة تفسير
الالفاظ القبطية واخراجها في قوالب الالفاظ العريسه مجموع من كتاب السالم ومقدمات التفسير بسلام من
الرب امين

C'est une compilation de la *scala magna*. Au folio 132 est la liste des villes d'Egypte, telle que la donne le livre 6, chap. 21, de la *scala magna*.

Ore Place (Angleterre).

CORRECTIONS.

P. 65, ligne 18, au lieu de $\text{H}\lambda\Delta\epsilon$ lire $\text{H}\lambda\Delta\epsilon$.

» » » 23, » $\text{H}\epsilon\chi\epsilon$ » $\text{H}\epsilon\chi\epsilon$.

p. 69, » 3, après la parenthèse ajoutez : الباب.

p. 71, ligne 24, au lieu de $\text{B}\epsilon\mu$ lire $\text{B}\epsilon\mu$.

p. 81, ligne 13, » 917 » 217.

p. 87, » 30, lire $\text{B}\epsilon\mu$ بتايد الرب.

» » » 31, au lieu de $\text{B}\epsilon\mu$ lire $\text{B}\epsilon\mu$.

» » » 18, » $\text{H}\epsilon\chi\epsilon$ lire $\text{H}\epsilon\chi\epsilon$.



La BĀDIA et la HĪRA sous les Omayyades

Un mot à propos de M'sattâ (*)

par

LE P. H. LAMMENS, S. J.

L'historien du premier siècle de l'islam ne se trouve pas médiocrement surpris de constater combien les conquérants arabes mirent de temps avant de s'accommoder au séjour des villes, dans les provinces de leur nouvel empire. Habituels à la liberté, au grand air du désert, ils étouffaient dans l'étroite enceinte des cités syriennes. Le *tamšir* du calife 'Omar I dans l'Iraq doit avoir été influencé par le désir de leur ménager le passage à la vie sédentaire (1), en construisant pour les Bédouins des agglomérations, des centres urbains *sui generis*, grands campements à proximité du désert. Dans le principe, la Ġābia du Ġaulān, les deux *mīsr*, Baṣra et Koûfa, ainsi que l'oṣṭāt en Egypte ne paraissent pas avoir eu d'autre destination.

Périodiquement les Arabes ressentaient l'attraction du chameau, le

(*) Communiqué en substance le 14 Août 1908, au 15^e congrès des Orientalistes à Copenhague. Un résumé a paru dans *Machriq*, 1908, pp. 765-73. Nous prions nos collègues de s'en rapporter au texte publié ici.

(1) Comp. dans Balādori, *Fotoûh*, les chapitres correspondants. Quand on sait lire les *ruwādyt*, on y découvre sans grande peine cette intention. Kalā'ī, *Šira*, II (ms. Paris), p. 94a. En Syrie les Arabes affectionnent ou relèvent les petites villes désertiques comme Tadmor, Raṣāfa, Honāsara, Ġābia, Howwārin... Les grandes cités : Damas, Antioche, Emèse, Jérusalem conservent leur caractère et leur population de villes chrétiennes, pendant tout le premier siècle de l'hégire.

besoin de s'abreuver de son lait : ils succombaient à la 'aima (1). Le Prophète n'en fut pas exempt, puisqu'il pria Allah de l'en préserver (2). Pour sa nation, assura-t-il, il redoutait seulement le lait (3). Comme ses compagnons manifestaient leur étonnement de cette crainte, il s'expliqua ainsi : « la passion pour le lait vous entraînera à abandonner nos centres de réunions, à reprendre la vie nomade » (4). Venaient-ils à tomber malades, Mahomet les mettait au régime du lait, en y joignant l'urine de chameau (5). Remède héroïque, mais d'une efficacité éprouvée !

« الحقُّ يابلي واشرب من البانها ! Je voudrais rejoindre mes chameaux et me mettre au régime du lait ! » Voilà l'autorisation sollicitée du calife 'Oymân par le poète Ṣaḥâbî, Nâbîga al-Ġa'dî, après de longues années passées à Médine. Le séjour en ce centre de la *hîgra* l'avait, prétendait-il, rendu méconnaissable à lui-même (6) فاني مُنْكَرٌ لِنَفْسِي (7). — Eh quoi ! s'écrie 'Oymân, tu songes à reprendre la vie nomade, après avoir embrassé la *hîgra* : أَتَرْبَا بَعْدَ الْهَجْرَةِ ? Ignores-tu, Aboû Lailâ, combien cette décision est blâmable ? (8) — Le jour du *Dâr*, pressé par Moġîra ibn So'ba de se retirer à la Mecque, ce calife s'y refusa, « Jamais, déclara-t-il, je ne déserterais le séjour de la *hîgra*. لَنْ أَفَارِقَ دَارَ هَجْرَتِي » (9). Oymân se montrait conséquent avec ses principes (10).

L'effacement du vieux calife montre à quel degré cette répugnance contagieuse contrariait dès lors le pouvoir islamite. Mal dégrossis, les

(1) الْعِمَّةُ شَهْوَةُ اللَّبَنِ وَأَنْ لَا يَصْبِرَ الْإِنْسَانُ عَنْهُ . *Taṣḥîf al-moḥadḍ-ḥalîlî* ; Ms. B. Kh. : Aboû Darr, *Ṣaḥîḥ*, (ms. Berlin) الْعِمَّةُ الْفَطَشُ وَكَثُرَ مَا يُقَالُ فِي اللَّبَنِ ; *Lisân al-ʿArab*, XV, 328.

(2) كَانَ يَتَعَوَّذُ مِنَ الْعِمَّةِ . *Taṣḥîf*, loc. cit.

(3) فَإِنَّ الشَّيْطَانَ بَيْنَ الرِّغْوَةِ وَالضَّرَرِ . Ibn Ḥanbal, *Mosnad*, II, 176, 1 ; cf. Goldziher, *Abhandlungen*, I, 111, n. 1.

(4) يَجْتَرُونَ اللَّبَنَ فَيَدْعُونَ الْجَمَاعَاتِ وَالْجَمْعَ وَيَبْدُونَ . Ibn Ḥanbal, *Mosnad*, IV, 155.

(5) Ḥanbal (nous citerons désormais ainsi son *Mosnad*), III, 161.

(6) La fièvre de Médine avait dû y contribuer.

(7) Comp. le dicton du calife 'Omar لَا يُصْلِحُهَا إِلَّا مَا يُصْلِحُ الْإِبِلَ . Balâḡori, *Fotoûḥ*, 276, 1.

(8) أَفَّ . IV, 131 مَكْرُوهُ .

(9) Ḍahabî, *Taḥîḥ*, (ms. Copenhague) p. 2. Ḥanbal, I, 67.

(10) Il faut supposer la même intention dans la répugnance, attribuée à Mahomet et aux grands Ṣaḥâbis pour s'établir à la Mecque. Cf. notre *Mo'awwa*, p. 244-45.

anarchiques Bédouins n'allaient-ils pas retourner à leurs anciennes superstitions, se dérober à l'obligation du *ghilâl*, et par une *hiġra* à rebours, arrêter la merveilleuse expansion de l'impérialisme arabe, compromettre les résultats péniblement acquis, pendant un quart de siècle d'islam ? On pouvait le craindre.

Pour combattre ce dangereux mouvement de sécession, on se mit à exalter les mérites de la *hiġra* et sa valeur satisfaisante. N'y tenant plus, un Bédouin s'était suicidé à Médine. Allah lui pardonna en considération de la *hiġra* (1) Bienheureux ceux qui acceptaient d'en tolérer les privations (2) ! Retourner au désert, après avoir prêté le serment de la *bai'a*, autant valait se rendre coupable du crime d'apostasie, *irtidâd* (3). Une autorisation du Prophète était indispensable (4), si l'on ne voulait encourir sa malédiction et, pour le Bédouin reprenant sa vie errante, la qualification de renégat (5). Voilà pourquoi, auprès des néophytes venus du désert, Mahomet s'enquêrait s'ils consentaient à faire la *bai'a* complète ou la *bai'a* bédouine (6). Etant donné les bénédictions attachées à la *hiġra* et au séjour de Médine, on comprend comment, lorsqu'on y prenait la fièvre, on pouvait s'exposer au soupçon d'être un *monâfiq* ou hypocrite (7).

Pour assurer l'effet de ces traditions édifiantes, on recourut à des mesures encore plus efficaces. On réserva le *عطاء* ou donatives (8) aux seuls *Μοναχισμοί*, comme s'expriment les papyrus bilingues d'Egypte. Jusqu'en pleine époque marwânide, Haggâg accabla de reproches de vieux

(1) Hanbal, III, 370, bas.

(2) Hanbal, II, 113, bas. Innombrables *ḥadīṭ* en ce sens.

(3) Hanbal, III, 361, haut. Cf. dans Nisâ'i, *Sonan*, (ms. Nôûri 'Oġmâni, Constantinople), livre de la *bai'a*.

(4) I. S. *Ṭabaq.*, IV², 39, 20 ; 47, 7 ; Boḥâri, *Ṣaḥīḥ*, E, IV, 217 ; Moslim, *Ṣaḥīḥ*, II, 92, bas.

(5) المرتدة اعرابياً بعد هجرته , Hanbal, I, 409, 465. Dans Nisâ'i, *loc. cit.*, paragraphe intitulé المرتدة اعرابياً .

(6) بَيْعَةُ عَرَبِيَّةٌ تُرِيدُ أَمْرَ بَيْعَةِ هَجْرَةٍ ; I. S., *Ṭabaq.*, IV², 66.3 ; double *hiġra* bédouine et sédentaire, (Hanbal, II, 160, 4) pendant de la double *bai'a*.

(7) Hanbal, I, 192.

(8) Tirmidî, *Ṣaḥīḥ*, I, 305, 15.

Ṣaḥābīs, coupables d'être retournés au désert natal (1). On voit comment s'introduisit l'opposition, établie entre *Mohāǧīr* et Arabe, dont témoignent l'ancienne littérature et l'annalistique du premier siècle de l'hégire (2).

Expulsés par les Qaisites de l'apre désert de Samāwa et retirés dans les plaines de Syrie, les Kalbites (3) s'y considèrent comme en exil. A la Mecque, Ḥalīma, la nourrice de Mahomet, ne va-t-elle pas jusqu'à redouter les maladies épidémiques, *كَلْبِيَّة* ? (4) L'oasis de Doûmat al-Ḥandal, la splendide métropole de Damas elle-même rappelaient aux nomades, comme au poète Aḥṭal (5), fidèle écho de la pensée bédouine, la pâleur et les frissons de la fièvre (6), gagnée par eux au milieu des jardins de la Gouṭa.

On avait observé le même phénomène sur les Ṣaḥābīs, émigrés à Médine, à la suite de Mahomet (7); la fièvre les saisit au lendemain de leur arrivée parmi les Anṣārs (8). Il en fut de même pour les conquérants arabes, venant se fixer dans les plaines abondamment arrosées du Sawād babylonien (9), où les *قَدَح*, mouches infectieuses leur rendent intolérable le séjour de Madā'in. Il s'est renouvelé depuis (10), et se renouvelle de nos

(1) Bohārī, *Ṣaḥīḥ*, E, IV, 185, 6-10; Moslim, *Ṣaḥīḥ*, II, 92, bas; Nisā'i, *Sunan*, loc. cit. L'immense majorité des manuscrits de Constantinople ne sont pas paginés. J'ai pu commettre des erreurs en m'efforçant d'y suppléer.

(2) Qotāmī, *Divan*, IV, v. 25; Ḥanbal, II, 359, 10. Becker, *Zeits. f. Assyriol.*, XX, 93; la première ḥoṭba de Ḥaǧǧāǧ à Koufa développe cette antithèse. Les Bédouins, voisins de Médine, qualifient de Mohāǧīr tout habitant de cette ville. Cf. Dārimī, *Mosnad*, (ms. Leiden) p. 243a. Je me reconnais spécialement obligé envers le Dr Juynboll de Leiden, pour les grandes facilités, accordées dans l'étude des mss. confiés à sa garde.

(3) *Aǧ.*, XX, 124 bas, 125, nombreux textes poétiques.

(4) I. Hišām, *Sira*, 105, 4.

(5) *Divan*, 121, 1; 203, 4.

(6) Le père d'Abou Sofīān meurt de la malaria pour avoir défriché le marais de Qoraiya. *Aǧ.*, VI, 92. La topographie ne permet pas de l'identifier avec *Gréje* (قَرْجَة), décrit par le Dr B. Moritz, *MFO*, III¹, 399 sqq.

(7) Cf. notre *Moḥawwa*, p. 240-41; Ḥanbal, III, 161, 163. Nous y reviendrons dans l'étude en préparation sur Mahomet.

(8) Ḥanbal, III, 392.

(9) Balāḍori, *Fotoūḥ*, 275, d. l., 276, 5; Qotaiba, *Oyoūn*, 262, 6.

(10) Aḥṭal, *Divan*, 85, 4; Baihaqī, *Mahāsīn*, 326; Ḡāhiz, *Mahāsīn*, 118, Nöldeke, *Beitrag zur semit. Sprachw.*, p. 31.

jours, pour les Bédouins, visitant les maigres oasis de la Péninsule, sans en excepter celles du Nağd, région élevée et salubre pourtant (1).

Sprenger a quelque part appelé les Bédouins les parasites du chameau. Tous ces chameliers, gens de pis et de mamelles, أهل الضرع, comme ils aimaient à se qualifier eux-mêmes (2), tous pourraient répéter comme le poète bédouin Ibn Mayâda à Walid II, ce calife, fanatique de la *bâdiu* et des villégiatures désertiques : « le voisinage des sources ne nous convient pas ; les moustiques et la fièvre nous y dévorent, لَمَسْنَا بِاصْحَابِ عَيُونٍ يَأْكُنُنَا بِهَا الْبَعُوضُ, وَيَأْخُذُنَا بِهَا الْحُمَمَاتُ (3) ». Fièvre, mouches et moustiques ! Dès lors, on soupçonnait entre les deux phénomènes comme un lointain rapport de causalité. Il a même fallu inventer des *hadîf* rassurants. « Pourquoi, demandait le Prophète, craindre les mouches, tombées dans la boisson ? Une de leurs ailes apporte la maladie et l'autre le remède » (4). Impossible de se montrer plus impartial ! Il interdira pourtant de coucher le long des routes fréquentées (5) « rendez-vous des insectes nocturnes مأوى الهوام بالليل (6) ». On redoutait les mouches infectieuses (7) de Doûmat al-Ğandal. Parmi les charmes de la Himâ Dariya, un Bédouin signale l'absence de fièvres et d'épidémies تَيْسَ فِيهَا أَدَى وَلَا مُومِر (8).

Pour préserver leur progéniture contre ces malignes influences, les rois de Hîra se décideront à l'envoyer au centre de l'Arabie. Les Sassanides feront élever leur héritier par les Lahmides (9), là où ces princes, leurs vassaux, aimaient à venir prendre l'air du désert, dans les châteaux

(1) Cf. Doughty, *Travels*, I, 286, 359, 476, 578 ; II, 102, 126, 130, 216, 286 ; Qaṣṭalânî, III, 83 : le وحر de Médine ; les Bédouins y prennent la dysenterie.

(2) Cf. Ḥanbal, III, 163.

(3) *Ağ.*, II, 109,4.

(4) Ḥanbal, II, 229 ; tous les *Ṣaḥīḥ* et *Mosnad*.

(5) Les Bédouins s'y conforment scrupuleusement et évitent de camper près des routes et des sources, « pour éviter les surprises nocturnes », comme disent les voyageurs. Cette explication n'exclut pas celle donnée dans le texte.

(6) Ḥanbal, II, 378, 7 d. l.

(7) Cf. Aḥṭal, *loc. sup. cit.* ; notre *Mo'dwira*, 240, 241.

(8) Baihaqî, *Mahāsîn*, 327.

(9) *Ağ.*, X, 23. Fondée ou non, cette notice nous initie au concept arabe.

de Hawarnaq et de Sadîr (1), les prototypes peut-être de Mšattâ et des futures bâdias omaïyades. C'est toujours la nostalgie du désert, du chameau (2) pourrait-on dire. Toute la terreur du Bédouin pour le *rif*, pays de culture (3) plus ou moins intensive, se trouve résumée dans ce vers, conservé par Ġâhîz (4) :

فَأَيُّكُمْ وَالرِّيفُ لَا تَقْرِبُهُ فَأَيُّكُمْ لَدَيْهِ الْمَوْتُ وَالْخَيْرُ قَاضِيَا

« Gare au rif ! En approcher, c'est la mort, la perdition à brève échéance ! »

On comprend ces terreurs : un simple séjour à Médine suffisait pour décharner les membres et faire enfler le ventre ! (5).

Ajoutez la crainte des épidémies de peste et de vérole, venant périodiquement ravager les agglomérations urbaines : طواعين الشام ودماميل الجزيرة (6) La peste en Syrie, les pustules, les ulcères hideux en Mésopotamie (7) : on avait le choix ! D'après le *hadît*, toujours secourable, c'était, disait-on aux musulmans, une grâce obtenue par leur Prophète دعوة نبيكم (8). Les poètes contemporains se refusaient à goûter cette vague mystique. « L'épidémie,

(1) *Aġ.*, II, 38 ; cf. *Aġ.*, II, 35-36 ; *Yâqoût*, III, 59-61 (nombreuses citations poétiques) ; rois de Hira, établis sous la tente, *Aġ.*, IX, 176, 182 (premier type de la *bâdia* omaïyade).

(2) Cf. la réponse des Bédouins : « nous sommes اهل ضرم et non pas اهل ريف ». *Ĥanbal*, III, 163. Ils s'appellent encore اهل الوبر ; nouvelle allusion au chameau ? *Comp. Aġ.*, III, 100, 16.

(3) Cf. *Ĥanbal*, II, 133, bas.

(4) *Ĥarawân*, IV, 88, 3.

(5) عظمت بطوننا وانقشفت اعضاؤنا. *Ĥanbal*, III, 370 ; *Nisâ'i*, *Sonan* (ms. Noûri 'Otmâni Constantinople).

(6) Voir les anthologies, passim ; notre *Mo'adwa*, index ; *Tab.*, II, 1784, 7.

(7) Médine avait la spécialité des نمل, *naml*, boutons purulents envahissant la jambe. A sa femme *Ĥafsa*, Mahomet fait apprendre la رقية préservatrice. Cf. *Abou 'Obaid*, *Ġarib al-ĥadîth* (ms. Kuprulu, Constantinople, p. 21 b-22 a, très ancienne copie, mais incomplète. Il fait soigner ما يكون في جسد من أثر. *Ĥarkoûsi*, *Šaraf al-Mošafa*, (ms. Berlin).

(8) Cf. *Šafwat as-Šafwa* ; Ms. B. Kh. I, 168, *Manâqib al-'Ašara*, biographie d'Abou 'Obaida, Ms. B. Kh. ; Soyûti, traité sur la peste, (ms. 'Asir eff., Constantinople) n° 1151. A tous, l'exégèse de ce *hadît*, cause beaucoup d'embarras.

chantaient-ils, a fait plus de victimes que la guerre » (1). Qu'auraient dit ces bardes sceptiques s'ils avaient connu cette autre parole, prêtée à Abou'l Qâsim : « ma nation périra par le sabre et par la peste » ? (2) A 13 siècles d'intervalle, un des plus exacts observateurs de l'Arabie contemporaine, l'Anglais Doughty attribue au choléra et à la vérole la « destruction of nomad Arabia ». (*Op. cit.*, I, 577).

Pour échapper au fléau, les Arabes allaient s'établir au désert (3). L'on comprendra également pourquoi, à part Mo'âwia et 'Abdalmalik, nous voyons les califes omaiyades (4) empressés à fuir le séjour de Damas, capitale officielle de l'empire, *Haupt* — mais non *Residenzstadt* ! Sans l'obligation d'y recevoir la *bai'a* solennelle de leurs sujets, de prendre possession du *مِنْبَرُ الْعَرَبِيَّةِ*, de cette chaire, insigne de leur dignité califale, certains d'entre eux n'y auraient jamais mis les pieds. Ce sera le cas du fantasque Walîd II (5).

Enfin, au désert se conservait la pureté (6) de la langue arabe, menacée par le contact avec les tributaires, araméens ou iraniens, remplissant les villes. Le calife 'Abdalmalik regrettera plus tard de l'avoir oublié et, égaré par une fausse tendresse, d'avoir laissé son fils Walîd contracter des incorrections de langage, l'exposant aux critiques de ses sujets (7). Devenu chef de famille, Walîd renouera la tradition: un de ses fils, Rauḥ, reviendra de son éducation au désert, transformé en véritable Bédouin, *نشأ في البادية فكانه أعرابي* (8) ! L'anticalife Ibn Zobair finira par ne plus se souvenir qu'il y avait placé les siens ; ils y garderont les chameaux de leur aïeul maternel, le fameux Manẓour ibn Zabbân. Ce dernier ne tardera pas à les traiter comme ses esclaves (9).

(1) Voir les citations dans Ġāhîz, *Ḥaiawân*, 46.

(2) *فتاى أُمِّي بِالطَّعْنِ وَالطَّاعُونِ*. Soyûṭî, *op. cit.*, p. 54 a.

(3) *كَانَتْ الْعَرَبُ تَنْتَجِعُ الْهَرَبَ هَرَبًا مِنْهُ [الطَّاعُونِ]*. Ibn Sîḥna, *Rawḍa*, (ms. Leiden), p. 82 ; Tab., II, 1784, 7.

(4) La continuation de ces études en fournira la preuve.

(5) Tab., II, 1819, 3-5.

(6) Comp. chap. *في الاعراب والاعين* dans *Iqd*² (édit. de 1293), p. 295.

(7) *Iqd*, I, 277, 3 a. d. l., 293.

(8) *Sira* de 'Omar II (ms. de Beyrouth, Université), p. 73 a.

(9) Zobair ibn Bakkâr, *Nasab Qoraiš*, II (ms. Kuprulu, Constantinople) p. 51a. Cette

Le désert gardait intact le dépôt des mœurs nationales, dépôt sacré, le véritable *دين العرب* (1) — les Bédouins soupçonnèrent-ils jamais une autre religion ? — mœurs exposées à s'énervier dans le contact quotidien avec les populations conquises. Voilà pourquoi les Omayyades appelaient le désert « l'école des princes » (2). Toutes ces influences, mais en première ligne, l'attraction atavique du désert, favorisèrent la *mode* de la *bādīa*, adoptée (3) par tous les Omayyades, résidant soit en Syrie, en Egypte ou au Hîgâz (4). On nous permettra d'insister sur ce point. Il éclaire tout un côté, peu connu, de la société omayyade (5). Peut-être même nous fixera-t-il sur la nature, la destination de certains monuments désertiques, objets de vives discussions parmi les érudits en ces dernières années (6).

*
* *

De nos jours, à l'apparition des premiers frimas, les favoris de la fortune émigrent vers les régions ensoleillées du Midi. Au premier siècle de l'hégire, après les pluies de l'hiver, les *asrif* de Syrie se retiraient au désert : c'était leur *bādīa* et l'on appelait *tabaddī* (7), passer au désert cette

précieuse et ancienne copie se trouve malheureusement dans un lamentable état de conservation.

(1) Comp. Ibn al-Aṭīr, *Kāmil*, V, 9, 2 : « ان ذلك ليس في ديننا », nos mœurs ne le comportent pas » ; Farazdaq, *Divan*, (Hell), p. 184 ; Doughty, *Travels*, I, 384.

(2) *Iqd*, I, 293.

(3) Je ne prétends donc pas « sowohl die Sache wie der Name auf die Omayyadenzeit beschränken », comme a cru le comprendre M. M. Hartmann. Cf. *Der Islamische Orient*, Band, II, *Die arabische Frage*, p. 500 n. 1.

(4) Bādīa de 'Abd al-'Azīz à Ḥolwān (Egypte). Même au Hîgâz, les 'Alides possèdent leur *bādīa*, *Aj.*, IV, 102, 3 a. d. l. Yāqout, II, 321-22. 'Abbās, l'oncle de Mahomet, mentionne *بادية لنا*. *Ḥanbal*, I, 211, 2.

(5) L'étude de cette société reste à faire. Elle mériterait d'attirer l'attention de nos jeunes orientalistes.

(6) A la suite des belles découvertes du Dr Mûsil dans le désert de Syrie. Nous ne citerons pas la littérature relative à ces discussions, secondaires pour le point de vue envisagé ici.

(7) Cf. *Aj.*, II, 108 ; IV, 61 ; VI, 112 en bas, 113, 137, 16-17 ; VIII, 183, 9 ; *Tab.*, II, 1784, 1788, 1793. Dans *Aj.*, VI, 102, 12 au lieu de *منتدب* lisez *مبتدب*. Ibn al-Aṭīr, *Kāmil* V, 113 ; *Fragmenta hist. arab.*, I, 133, 135.

villégiature d'un genre spécial. Ainsi agissaient surtout les chefs bédouins que la sécheresse de l'été rapprochait chaque année des points d'eau permanents et des pays de culture (1). On peut encore, de nos jours, observer le flux et le reflux de cette transhumance dans la Syrie orientale, limittrophe du désert (2).

Aux approches du printemps, la steppe étale toutes ses séductions. Saturé, vivifié par les ondées hivernales, le sol se couvre d'une végétation peu variée (3), il est vrai, mais contrastant agréablement (4) avec la désolation des saisons précédentes (5). C'est le *rabî'* ; il suit le retour des premières pluies (6) et de la fraîcheur ; période éphémère, mais ravissante pour le nomade (7) et ses troupeaux ; elle l'arrache à l'angoissante préoccupation de mourir de soif ou d'inanition sous le ciel inclément de sa patrie. Les puits, les réservoirs sont pleins à déborder, le lait et le beurre coulent à flots, les petits Bédouins «prennent du ventre» (8). A son maigre ordinaire, l'Arabe peut ajouter une abondante cueillette de truffes, d'artichauts sauvages et d'autres plantes spontanées (9), de truffes surtout; elles

(1) Cf. *Tâg al-'Aroûs*, X, 32-33 ; *Lisân al-'Arab*, XX, 72.

(2) Cf. Jaussen, *Arabes de Moab*, p. 117. Chaque année, vers le mois d'Août, les *Roala* envahissent le Haurân, parfois l'intérieur de la Syrie, quand le gouvernement se laisse prendre au dépourvu. A l'approche du *rabî'* ils regagnent le désert.

(3) Cf. Philippon, *Das Mittelmeergebiet*, p. 152-53.

(4) Voir description dans *Aj.*, II, 35, 16-18 ; X, 167, 3 a. d. l.

(5) Le D^r Musil, *Onserr 'Amra*, p. 155 parle ici de l'été. Les Omayyades n'auraient pu choisir un plus mauvais moment ; les textes cités indiquent clairement *في الربيع*, (*Aj.*, II, 108 ; X, 167) ou les pluies de l'hiver. Comp. dans Qalqasandi, *Nihâia*, Ms. B. Kh., sa remarque au sujet des Bédouins *أوان خصب الشتاء*. De là *تربم*, passer le *rabî'* au désert. Qotaiba, *Oyoûn*, 257, d. l.

(6) Comp. *Aj.*, VII, 111, 12 *فَتَجْمَعُ النَّاسُ فِي بِلَادِ بَنِي قُفَيْرٍ*.

(7) *Aj.*, X, 167, 3 a. d. l. ; XVII, 123, bas. Comp. Jaussen, *Arabes de Moab*, 353-54. Le début du *rabî'*, dépendant de la pluie, peut coïncider avec la fin de l'automne, ou être retardé jusqu'au cœur de l'hiver. Cf. Wâqidi, (Wellh.), p. 17. Impossible d'assigner une époque, rigoureusement limitée ; elle oscille au gré des variations atmosphériques annuelles. Kotobi, *'Onjoûn at-tawdrih*, II, p. 184a (ms. Paris), à propos de Hawarnaq et de Sadir, célèbre *من نور ربيع مرقى*.

(8) I. Hisâm, *Sira* 666, 7. Comp. Gâhiz, *Harawdn*, II, 62 : *سنة تتابع فيها الامطار فسمت*.
الماشية وكثرت الابلان فسمن ولدان العبي حتى كان است احديهم جرو يتعطى.

(9) Gâhiz, *Harawdn*, IV, 64 ; *Aj.*, X, 7, l. 15 ; 32, 8 ; 167 en bas ; XIV, 72, 9 d. l. :

lui rappellent la manne (1), ayant nourri les Israélites au désert. L'essence extraite de truffes avait été recommandée par le Prophète contre les maux d'yeux (2). Gorgés d'herbes, de plantes savoureuses et débordantes de sève, les chameaux n'ont plus besoin d'être menés à l'abreuvoir (3), souvent à de grandes distances (4).

Chaque calife et, à son exemple, les membres de la famille régnante, les principaux hommes d'état omaïyades, possédaient leur *bâdia*. Toute agglomération devait avoir la sienne, aurait dit le Prophète (5). Les vrais Arabes ne l'ont jamais compris autrement. On les voit empressés à jeter leur dévolu sur un coin du désert de Syrie (6). Nous connaissons ainsi la bâdia de Yazîd I, celles du même Yazîd, de Walîd II, de Yazîd III avant leur avènement (7), de 'Abbâs, fils de Walîd I, de Ġamr, frère de Walîd II (8), du 'Otmânide Sa'îd ibn Hâlid ; de Hâlid, le petit-fils du célèbre Zîâd ibn Abîhi (9). Nous nommerons plus bas les bâdias des califes régnants.

Les annalistes ont gardé le souvenir de cette organisation ; certains, ayant transformé en *bâdia* le palais Al-Ĥadrâ', ont cru devoir le placer

XVIII, 123 en bas ; 209, en bas. M. Hartmann, *ZDPV*, XXII, 149. Les Bédouins de Syrie l'appelleraient également « *ṭimmar* » : cf. Jaussen, *Arabes de Moab*, p. 62 ; Ibn al-Atîr, *Nihâia*, Ms. B. Kh. *الكماة هو جذري الأرض*. Dans son encyclopédie, le grammairien Naḥr ibn Sômail († 203 H) les avait étudiées. Flügel, *Grammatische Schulen der Araber*, p. 60.

(1) Ṭab., *Tafsîr*, I, 226,3 ; Ḥanbal, II, 356.

(2) Aboû 'Obaid, *Ġarîb*, p. 121a ; Moslim, *Ṣaḥîḥ*, II, 143-44 ; Tirmidî, *Ṣaḥîḥ*, I, 7.

(3) Doughty, *Travels*, I, 203, 218-19. *Tâġ al-'Aroûs*, X, 32-33 ; *Lisân al-'Arab*, XX, 72 : la *bâdia* toujours mise en relation avec le *raḥîl* et les pluies d'hiver ; les Bédouins quittent alors la *حاضرة* pour aller retrouver les pâturages *ك* du désert. Jaussen, *Arabes de Moab*, p. 271.

(4) Cf. *Kutûb an-Na'am*, éd. Bouyges, pp. 82-84, dans *MFO*, III¹.

(5) *لكن حاضرة بادية*. Qalqasandî, *Nihâia*, (ms. Paris) p. 15.

(6) *Aġ.*, VI, 112 bas.

(7) *Aġ.*, VI, 102, 12 ; 137, 16-17 ; Aboû'l Fida', *Hist.*, I, 216 ; cf. notre *Mo'âra*, 325-329.

(8) *Aġ.*, IV, 126, 172.

(9) *Aġ.*, VI, 113 ; Ṭab., II, 1784,8 ; Ibn 'Asâkir (ms. Damas), V, 237a.

QOSAIR 'AMRA

Planche I



1. — Qosair 'Amra vu du N.-O.

2. — Fresques.

3. — Graffiti arabes.

(Cliché communiqué par le Dr B. Moritz)

hors des murs de Damas (1). Ces écrivains mentionnent le départ du souverain et son retour de cette villégiature hiverno-printanière (2). Que n'ont-ils ajouté les étiquettes géographiques à ces déplacements du *high life* omaiyade ! Quand nous posséderons de bonnes éditions des poètes contemporains, il nous sera sans doute donné de combler cette lacune. Les en-tête de leurs *qaṣīdas* fournissent fréquemment de précieuses indications. (3)

Passant déjà l'hiver à Ṣinnabra (4), Mo'āwia ne paraît pas s'être préoccupé d'une villégiature au désert. Nous avons étudié ailleurs, où doit être cherchée celle de Yazīd I. (5) Son fils Ḥālid se serait établi, pense le D^r Musil, « parmi les B. Kalb dans un château de la steppe et à l'Orient de Moab-Balqā, dans le territoire de 'Amrā, où nous retrouvons son parent Sa'īd (6) ». Ces derniers mots doivent faire allusion au château de Fodain, où habita le 'Oṭmānide Sa'īd. Effectivement Ḥālid finit par se retirer de la cour des Marwānides. Alla-t-il choisir sa bādīa parmi ses amis les Kalbites ? Le texte (7), auquel renvoie ici le D^r Musil, ne se rapporte pas au sujet qui nous occupe. Au retour de Ṣinnabra, 'Abdalmalik avait la coutume de passer le mois de Mars à Ḡābia, où fut proclamée la dynastie marwānide (8). Ses successeurs demeurèrent fidèles à la tradition de la

(1) Ibn Ṣaddād, *Barq* (ms. Leiden), p. 17. كانت بنو أمية تنزل في الخضراء ظاهر دمشق. Sur *Al-Ḥaḍra'*, cf. notre *Mo'āwia*, index. Ce terme de *Ḥaḍra'* a pu faire rêver à la campagne ces compilateurs de basse époque. De là cette malencontreuse tentative de déplacement.

(2) *Aḡ.*, IV, 61 ; VI, 113 [مبتدئاً - متبدياً] [lis. فُدان. قرين] ; ibid., 102, 12 ; 137. Comp. *Ṭab.* II, 1784,8 ; 1738,1. [lis. يتبدون] [lis. وابناء الخلفاء ينتبدون] ; Kotobi, *Oyo'ūn at-tawārīḡ*, II, p. 184 a (ms. Paris).

(3) Dans la solitude de la bādīa, le prince aimait à recevoir leurs visites.

(4) Cf. *Mo'āwia*, 380.

(5) Cf. *Mo'āwia*, 377 sqq.

(6) *Quṣṣir 'Amra*, p. 153.

(7) *Ṭab.*, II, 576. Le Ḥālid venant visiter Yazīd II dans sa bādīa est 'Oṭmānide, non pas Sofānide. *Aḡ.*, XIII, 156 en haut. Après sa retraite de la cour, nous retrouvons Ḥālid ibn Yazīd à Ṣinnabra et dans l'Emésène. *Ṭab.* II, 1827, 15. Cf. notre *Mo'āwia*, index, *Ḥālid ibn Yazīd*.

(8) Balāḍori, *Ahlwardt*, 200. On le retrouve aussi dans son « montazah » à Doḡmat al-Ḡandal. *A'ini*, عقد الجمان, Ms. B. Kh. XI, 176.

bâdia. On n'y constate d'interruption que chez le seul 'Omar II, confiné dans la localité désertique de Honâsara.

La villégiature printanière du souverain se bornait parfois à un séjour sous la tente. Ainsi fit Hîsâm. Il avait déjà rebâti la localité de Raṣâfa, pour en faire sa bâdia ; il y éleva deux châteaux (1). Mais il lui arriva aussi de se payer le luxe d'une villégiature encore plus bédouine. Une page de l'Ağâni, à laquelle nous nous contentons de renvoyer (Ağ., II, 35-36) permet de reconstituer pour lors l'installation du calife : c'est le premier type de la bâdia omaiyade.

Malgré le faste déployé dans ces campements au désert (2), peu de princes omaiyades s'accommodèrent pour leur bâdia d'une installation aussi provisoire. Contre leur folle passion de bâtisseurs, on aime à faire protester la tradition islamique. Ces protestations, soi-disant anonymes, les atteignent en plein. On s'en aperçoit au terme de rois (3), ملوك الارض , affectionné par le ḥadîṭ pour viser la dynastie omaiyade (4). 'Omar II formera, il fallait s'y attendre, une exception sous ce rapport (5). Ces grands constructeurs voulurent laisser dans la solitude des preuves de leur activité architecturale (6). Allant au plus pressé, certains paraissent avoir remanié et affecté à leur usage d'anciennes constructions, échelonnées le long du limes romain. Ces fortins se recommandaient à leur choix par la présence de l'eau (7) et par leur merveilleuse situation au carrefour de routes, fréquentées par les caravanes ou à proximité de pâturages, recherchés par les Bédouins pendant la saison d'hiver, véritables *Msattâ*=

(1) Ibn Sîlma, *Itu'aj* (ms. Leiden) خرج الى الرصافة كون انها في البرية وابتنى بها بسبب ذلك (sic), p. 82. Cf. Ağ., II, 36, 3 bas.

(2) Cf. Ağ., II, 35-36.

(3) Cf. notre *Mo'âwia*, 189-213.

(4) Moslim, *Ṣaḥîḥ*, I, 17 bas, 18 bas ; Tirmidî, *Ṣaḥîḥ*, II, 79.

(5) Cf. *Sira* de 'Omar II, p. 85a. La légende de ce calife est un réquisitoire perpétuel de la Tradition contre les omaiyades. Il ne faut pas l'oublier, si l'on veut avoir l'intelligence de ce règne.

(6) Cf. Boḥṭorî, *Ḥamisa*, (Cheikho, n° 407, d. v. Depuis Mo'âwia I, la plupart des Omaiyades furent d'infatigables bâtisseurs. Cf. *Mo'âwia*, p. 241-46.

(7) Abâ'ir, une de ces *bâdias* omaiyades, est un point d'eau, encore visité par les Bédouins. Cf. Jaussen, *Arabes de Moab*, p. 70.

Maštâ (1). Ce rapprochement, serait-il purement arbitraire ? Ou bien le nom moderne, dans sa banale apparence, garderait-il la trace de sa destination primitive ?

Parmi les postes byzantins, réoccupés par les Omayyades, il faut signaler Mowaqqar (2), où résida Yazîd II. Si le qaṣr ne put échapper au vandalisme des 'Abbâsides, c'est qu'ils durent y retrouver la trace de l'activité de leurs rivaux (3). Walîd, fils de Yazîd, se fixa à Qaṣṭal et son oncle 'Abbâs après lui ; le premier occupa également Zîza (4). Walîd, « chasseur misanthrope, détestant le séjour des villes syriennes, où il ne mit jamais les pieds » (5), paraît s'être fixé de préférence à Al-Azraq ; encore un ancien poste romain (6), commandant plusieurs routes anciennes, plus tard rebâti par le sultan aïyoûbite Al-Mo'azzam (7) dans un but stratégique. Pour قرا, nouvelle bâdia omayyade, enregistrée par l'Aġāni (8), rien n'oblige à y reconnaître Mowaqqar, comme le voudrait le D^r Musil (9). Il faut lire Fodain (10), autre *castrum*, non loin de Azraq, et occupé par les descendants du calife 'Oymân jusque sous les 'Abbâsides (11). Le texte

(1) Mšattâ prononciation bédouine pour Maštâ. Comp. ce vers de 'Alqama ibn 'Olâṭa (*Aġ.*, VIII, 83) :

تَبِيتُون فِي الْمَثَى مَلَاءَ بَطُونِكُمْ وَجَارَاتِكُمْ غَرَّتِي يَهْتَنَّ خِصَالِي

Pour la prononciation Mšattâ = Maštâ, comp. *تَبْكَة* *Ḥubūkê*, *تَبْكَة* *Ḥubūkê*. Dussaud et Macler, *Mission dans les régions désertiques...*, p. 25.

(2) Yâqoût, IV, 686. *Aġ.*, XIII, 160,3; 165-66 ; XVIII, 150,8. Farazdaq, *Dwan* (*Hell*) 184, 2 a. d. v. Cf. *MFO*, III^a, 418.

(3) *Aġ.*, XVIII, 150, 7-10. Comp. Ġāhiz, *Ḥawāsin*, I, 37, s. Baḡrā', autre fortin, occupé par No'mân ibn Baṣîr. Walîd II s'y réfugia.

(4) *Aġ.*, VI, 113,8 ; *Ṭab.*, II, 1754, 1784,8. Où situer la résidence omayyade باب التين, mentionnée dans *Aġ.*, XVIII, 150,8 ?

(5) *Fragmenta hist. arabic.* I, 130.

(6) Cf. Dussaud, *Mission*, p. 31 ; *Fragmenta*, I, 120.

(7) Ibn Sa'îd, *Géographie* (ms. Paris) p. 68 a *الازرق حصنٌ بناه المعظم على طرف البرية التي* .
فيها الطريق الى الحجاز وعلى يمين طريق الغلا وتبوك وعلى اليسار طريق تيماء .

(8) *Aġ.*, VI, 113.

(9) *Qaṣeir 'Amra*, p. 158.

(10) Non *الَّذِينَ*, leçon adoptée par Yâqoût, III, 858-59. Comme je le tiens du D^r B. Moritz, jamais dans la région on ne fait entendre l'article dans ce toponyme.

(11) Cf. Yâqoût, *loc. cit.* Je tiens à remercier le D^r Moritz pour m'avoir permis de

des *Fragmenta* (p. 118) nous donne raison sur ce point, et la topographie aussi.

*
* *

C'est ici le lieu d'examiner une hypothèse extrêmement originale du D^r Musil. Nous venons de voir la transformation en bādīa des anciens fortins du *limes*. Ces *castra* ainsi remaniés constituent le *second type de la bādīa omayyade*. Les souverains de Damas s'y font, pour ainsi parler, la main et s'y préparent à des entreprises plus audacieuses. Audacieuses, est-ce bien le mot, pour des souverains ayant mené à bonne fin les mosquées de Jérusalem et de Damas ? Oui, sans doute, si l'on tient compte des difficultés, opposées par le désert.

D'après l'auteur de *Qaṣeir 'Amra* (p. 157), les bādīas auraient continué à être désignées « sous le vieux nom syro-bédouin de camp, *al-ḥīra* ». Comme référence, M. Musil renvoie à Ṭabarī, II, 1795,2. L'annaliste arabe y raconte la marche de l'Omayyade 'Abdal'azīz, parti de Damas pour s'assurer de la personne du calife Walīd II. En route 'Abdal'azīz s'arrêta pour camper, عسكر بالبحيرة. Bien avant le D^r Musil, ce passage a intrigué les copistes ; on s'en aperçoit à la multiplicité des variantes. Il faut persister, je crois, à chercher le nom géographique, qui se cache sous la leçon البحيرة, finalement adoptée par l'éditeur de Ṭabarī. L'excellente édition des *Fragmenta* porte ici الحيرة. Comme je le tiens du D^r B. Moritz, les Turcs donnent à la station (1) de Ziza le nom de الحيرة. Malheureusement Ziza est une forme très anciennement attestée (2) ; puis, Ziza se trouve en dehors de l'itinéraire probable, suivi par 'Abdal'azīz pour s'assurer de la personne de Walīd II, fixé à Al-Azraq (3). La colonne, com-

prendre de sa connaissance de cette région. Cf. son travail dans *MFO*, III⁴, *Ausflüge in der Arabia Petraea*, p. 387. Au lieu de *Qaṣur*, l'auteur écrit toujours *Qaṣr 'Amra*. Voir sa description de cette ruine, *ibid.*, p. 424 sqq. Indépendante de celle de Musil, elle la contrôle utilement.

(1) Sur la voie ferrée Damas-Médine. Cf. Moritz, *Ausflüge*, p. 416.

(2) Par les itinéraires romains.

(3) Pour atteindre ce point, en partant de Damas, Ziza eût obligé à un détour. L'important, c'était de surprendre le calife déposé.

mandée par 'Abdal'aziz a dû utiliser la voie romaine, menant par Bosrâ à Azraq (1). C'était le tracé le plus rapide. Or entre Bosrâ et Adra'ât on trouve une localité ancienne du nom de Al-Ġiza (2). La topographie nous ramène donc à la leçon des *Fragmenta* et fait tomber les conclusions, édifiées sur la variante, adoptée par l'édition de Ṭabarî. Et pourtant, nous sommes porté à croire que l'institution et le vocable de la hîra ont survécu jusqu'après la période des Omayyades.

Je me demande si, à l'origine, Koûfa n'a pas porté le nom de Hîra, comme semble l'insinuer l'expression الحيرتان (3). En se déterminant pour cet emplacement, destiné à une si grande célébrité, les Arabes n'auraient d'abord songé qu'à se choisir une hîra. Ainsi le ḥadîf aime à désigner certaines localités, comme Bašra, du nom de *fostât*, autre synonyme de *hîra* (4). *Fostât*, *hîra*, au début la rivale iraquaine de Koûfa, n'eut pas d'autre destination: un campement et un campement militaire, depuis que tout l'islam ne formait plus qu'une *église militante*.

Ce toponyme de *hîra* demeura longtemps attaché à des localités, différentes de l'ancienne capitale des Lahmides (5). Sans le / déterminatif, sous la forme الحير il désigna le campement, assigné par certains roitelets mésopotamiens à leurs condottieris arabes, au temps de la ġāhiliya (6). Pour expliquer le sens de الحيرة les lexicographes fournissent la glose: « حير مَبْنِي: la *hîra* est un *hair* avec des constructions (7) ». Le calife Motawakkil donnera le nom d'Al-Ḥair à un château, élevé par lui à Samarra (8). Le *hair* est encore une villa ou jardin de plaisance (9):

(1) Cf. Dussaud, *Mission*, p. 76.

(2) Dussaud, *Mission*, p. 38; Schumacher, *ZDPV*, XX, 135; Cl-Ganneau, *RAO*, VII, 79; *Revue Biblique*, 1905, 597.

(3) C.-à.-d. Koûfa et Hîra. Yâqoût, II, 375. *Tâġ al-'Aroûs*, III, 166.

(4) Cf. Ibn al-Aṭîr, النهاية في غريب الحديث, Ms. B. Kh. s. v. فسطط. A Bašra les premiers conquérants demandent à 'Omar la permission de construire des abris en roseaux; il répond العسكر اجدو الحير بكم واذي لكم. Kalā'î, *Sîra*, II (ms. Paris) p. 91a.

(5) Yâqoût, loc. cit.; *Tâġ*, III, 165-66.

(6) Yâqoût, II, 376, 3, 16.

(7) Yâqoût, II, 376, 2 a. d. l.

(8) Yâqoût, II, 375. Le tombeau de 'Omar II, se trouve à Dair an-Naġira في حائر صنوبر. Ibn Šihna, *Rauḍa*, p. 56.

(9) الحير البستان. Ibn Saiyid an-Nâs, *Sîra* (ms. Leiden) p. 43a.

comme celui possédé par Ibn Sargouin, le ministre de Mo'awia I, à Damas près de Bâb Kaisân (1). Cela nous ramène au sens de camp, château, villa; précisément la double destination de la *hîra*. Faibles indices assurément ! Raison de plus pour insister sur leur convergence. Ici encore, je crois pouvoir beaucoup attendre de la publication et de l'étude critiques des poètes omaïyades, où presque tout reste à faire. Théophane note πρὸ Ἡζου, point occupé par les premiers envahisseurs arabes, au midi de la Palestine et demeuré jusqu'ici rebelle à toute identification (2). Serait-il téméraire d'y reconnaître une *hîra* ? La philologie suggère ce rapprochement et le point en question se trouve en une région très anciennement arabe.

Dans ses « Ghassânischen Fürsten » (pp. 47-49) M. Nöldeke nous a décrit le caractère spécial des campements des émirs gâfnides, agglomérations moitié fixes, moitié mobiles, telles qu'elles pouvaient convenir à des phylarques, (3) chargés d'assurer la police du désert. Cela s'appelait en syriaque la *hîrtha*, d'où le vocable arabe al-*hîra*. Or les *bādîas* omaïyades — nous le verrons bientôt — rappellent trait pour trait l'aspect de ces anciennes *hîras*. La *hîra* par excellence des Gassânides, ce fut Gâbia, tenant à la fois du campement et de la ville en formation (4). Voilà sans doute la cause de l'attraction de ce site sur les conquérants arabes. Ils vinrent y prendre position avant d'engager la bataille décisive du Yarmouk. Le calife 'Omar le choisit pour la tenue du premier parlement syrien, le *yumr jābiyya*, si célèbre dans la Tradition. Longtemps il demeura le camp permanent du gônd de Damas (5). Cette attraction durera jusque sous les Marwânides ; une des portes de Damas prendra le nom de Gâbia.

(1) *حجر سرحون* (sic) داخل باب كيسان يُنسب إلى سرحون (sic) بن منصور كاتب معاوية الخ . Ibn Saïyd an-Nâs, *loc. cit.* *قلت هو اليوم يُعرف ببستان القفط*. *Ibid.* Cf. notre *Mo'awia*, p. 391-92.

(2) Cf. Caetani, *Annali*, II, 1143. Dans *Apd.*, II, 80, éd. 1293, il faut lire *Harra* (bataille de la) au lieu de *Hîra* ; il s'agit de Hôssain (non Hôsn) ibn Nomair.

(3) Demeurés nomades, cf. *Aj.*, X, 28 en bas. Pour les Gassânides, nous renvoyons à Nöldeke, *op. cit.* Le « Lakhmiden in al-Hîra » du Dr Rothstein ne peut le remplacer pour l'histoire des phylarques de l'Iraq.

(4) Même remarque pour Basra au début de sa fondation, Cf. Kalâsi, *loc. cit.*

(5) Cf. Ibn 'Asâkir, (ms. de Damas) I, 171 a. Nous étudierons Gâbia à l'avènement de Marwân I. Voir notre *Mo'awia*, index.

Revenons à l'installation des Omayyades au sein de leur bâdia. Eux et leurs *asrâf* y élèvent des monuments, de véritables châteaux (1). Lorsqu'ils utilisent d'anciennes constructions, on les voit s'ingénier pour les décorer luxueusement, y construire des bains et des bassins (2), des belvédères مشربة (3), orner les salles de fresques, comme ils le firent à Quseir 'Amra, y introduire enfin tout le confort de la civilisation byzantine. A Mowaqqar, ces remaniements furent assez importants pour le faire passer aux yeux des 'Abbâsides, comme une construction exclusivement omayyade (4).

A qui veut dresser le bilan de l'activité architecturale des Omayyades dans le désert de Syrie, le *Kitâb al-Aġini* devient un guide inappréciable: le détail et le terme pittoresques y étant moins rares que dans les grandes chroniques. Or dans ce recueil, quand on vient à mentionner les *bâdias* princières, il est fréquemment question de *bait*, de *dâr*, bâtis par les princes syriens, de pavillons pour la réception des hôtes, دار الضيفاء, de constructions pour les régiments de la garde, peut-être même de casernes, pour reprendre une expression du D^r Musil (5). Dans sa bâdia, Walid II se paya le luxe d'une ménagerie (6). Pêle-mêle pittoresque de tentes, de constructions, où voisinent les soldats du 'askar, les poètes, les *saïyd* bédouins, et le personnel de la *smala* princièrè (7: voilà comment on peut se représenter la hîra - bâdia des Ġassânides, des Lahmides et celle des Omayyades, héritiers en grand de leur puissance et de leurs traditions!

(1) *التصور والمصانم*. Ibn Šiġna, *Rauġa*, p. 82.

(2) Cf. Quseir 'Amra, 158-60; Tab., II, 1797,5; Aġ., III, 98 bas, IV, 79 bas; VI, 133.

(3) *Lisân al-'Arab*, I, 473; Aġ., IV, 77, 18; مشربة, appartement élevé, auquel on accède par des escaliers; cf. Bohâri, *Šaġih*, E, IV, 27, 208. Il resterait à examiner les anciens *dair*, utilisés comme *bâdia* ou *montazah* (Aġ., VI, 112,3 bas) par les Omayyades.

(4) Pour ce motif ils ordonnèrent de le détruire. Références données plus haut.

(5) Quseir 'Amra, loc. cit. Aġ., VI, 133,7 a. d. l.; 135,9; 136-37.

(6) Cf. *Iqd*, II, 342.

(7) Comme pour la *bâdia* purement bédouine du calife Hišâm: Aġ. II, 36: واعر بئرء وابتئتو (tentes) وبتقلان قرابتو واهلو وحشمو وحاشيتو من جلسائو 4 bas. Comp. p. 35.

Le calife Solaimân passe la nuit sur une terrasse, dans sa bâdia (1). Walid II (2) donne audience dans une vaste salle (3); un autre texte le montre « au sommet d'une construction, élevée par lui et dominant le camp de ses gardes (4) ». D'autres passages font mention d'un رواق, d'un *dir*, bâtis par le même calife, « au milieu de son camp » (5), d'une hôtellerie avec dépendances دار الضيافة (6). Dans cette bâdia, les réceptions de poètes se suivent sans interruption (7). Yazid II construit également des logements près de son château de Mowaqqar (8). Avant comme après son élévation au califat, Walid II se transporta d'une bâdia à l'autre, au gré de son humeur vagabonde et de sa folle passion de chasseur. Ce sont ses *manizil*, chantés par un poète, contemporain de la chute des Omayyades (9); non de simples haltes sous la tente, mais des demeures permanentes, منازل (10), puisque le souvenir en demeure vivace :

ثُمَّ الْوَلِيدُ قَسَلَ مَنَازِلَهُ بِالشَّامِ وَالشَّامُ مَقْبُولٌ لَهُ تَحْضُرُ

Nommons (11) Ziza, Fodain, Al-Azraq, Al-Aḡdaf, An-Naḡrâ' (12) et Qaṣr al-Abiad dans la Rohba (13). Tous ces monuments de l'activité

(1) *Aḡ.*, IV, 61,4 كان في بادية له يسمر على ظهر سطح.

(2) Il menace un de ses familiers أرمي بك منكسًا من فوق القصر ; *Aḡ.*, VI, 114 ; XVII, 99, donc *château* à un étage au moins !

(3) *Aḡ.*, IV, 173 en haut.

(4) *Aḡ.*, VI, 136, 2-3 على بناء كان بناه في عسكره يشرف به.

(5) *Aḡ.*, I, 19 : mention de عسكر الوليد et دار الوليد ; donc *bâdia-hira* !

(6) Elle a des murs ; ce n'est donc pas une tente ! *Aḡ.*, IV, 174,8 a. d. I. ; V, 173 12 a. d. I. ; VI, 133 ; Tab. II, 1819, d. I. ; 1820, 3, 13.

(7) *Aḡ.*, XIV, 115.

(8) *Aḡ.*, XIII, 161 ; cf. Moritz, *Ausflüge*, p. 418.

(9) Bihārî, *Hamâsî* (Cheikh), n° 400, v. 3. Walid I étant mentionné au v. 7, la première allusion doit se rapporter à Walid II, à moins d'admettre une tautologie. D'autre part la *konîa* Abou'l-'Abbâs désigne clairement Walid I.

(10) Walid I fut moins nomade que Walid II. Excellent administrateur, la construction de sa mosquée le retint longtemps à Damas.

(11) D'après Moritz, *op. cit.* p. 422, il faudrait ajouter *Ḥardne*. La découverte de l'inscription constitue un point de repère important.

(12) Musil, *Quṣeir 'Amra*, 156-57 ; *Fragmenta*, I, 138 note ; Tab., II, 1754, 1776, 1795, 5-6.

(13) Je l'inferai de *Aḡ.*, VI, 133 en bas, où sous Hiṣām il réclame la propriété de la Rohba : يُعَايِرُ فِي الرُّحْبَةِ مِنْ أَرْضِ دِمَشْقَ .

HARÂNÉ



1. — Porte de Harâné 2. — Salle intérieure

(Cliché communiqué par le Dr B. Moritz)

architecturale des Marwânides surtout, causaient déjà l'étonnement des poètes du temps : leur abandon précoce leur inspirait de mélancoliques réflexions sur l'instabilité de la prospérité humaine :

أين ابن حَرْبٍ وقومٌ لا أحْطُهُم كانوا قريباً علينا من بني الحَكَمِ
بادوا وأثارهم في الأرض باقية تلك معالمهم في الناس لم تُزَمِرْ (1)

Ajoutons Abâ'ir (2) et vraisemblablement Qoşair 'Amra, peut-être un de ces nombreux مَتَصِيدٍ ou rendez-vous de chasse (3). Les châteaux désertiques, signalés par le D^r Musil, datent vraisemblablement de la même période. Quand on les rapproche de la mode omaiyade de la bâdia et des nombreux textes, allégués plus haut, est-il absolument téméraire de leur assigner la même destination ?

*
* *

Depuis longtemps (4) nous sommes tenté d'expliquer de la sorte l'origine du mystérieux palais de Msattâ. Les badias de l'odain, Qastal, Mowaqqar, Azraq, Abâ'ir, Qoşair 'Amra lui servent pour ainsi dire de ceinture. Aux califes syriens toute cette région était familière : c'était comme leur *Riviera*, où de tièdes oasis, celles d'Al-Azraq et de la Rohba, leur permettaient d'oublier le rude hiver de la Damascène (5). Maintes fois dans leurs chasses, Yazîd II et Walid II ont dû traverser cette plaine de Msattâ. A ces deux souverains fantasques pourquoi la pensée ne serait-elle pas venue d'y bâtir un palais, un قَصر (6) ou construction monumentale, pouvant rivaliser avec celles élevées par leurs prédécesseurs dans

(1) Boḥtori, *Hamāsa* (Cheikh), n° 407, 2 d. v. Comp. n° 400.

(2) *Aj.*, II, 108, au lieu de ابائر lisez ابائر, vraisemblablement le بائر de Musil. Moritz, *op. cit.* p. 428 écrit *Ubair*.

(3) *Aj.*, VI, 134, 6, خرج الوليد الى متصيد له فاقام بؤيد, vraisemblablement une bâtisse.

(4) Nous nous en sommes ouvert dans le *Muchriq* et à notre cours de la Faculté Orientale, bien avant la date de cette communication à Copenhague.

(5) Dans le même but, Mo'âwia et 'Abdumalik préféraient passer l'hiver à Šinabra, au midi du lac de Tibériade.

(6) Comme ceux mentionnés par *Aj.*, VI, 114, 18 à propos de Walid II ; cf. *ibid.*, III, 98, 7 bas ; 113, 9 bas.

les villes de Syrie ? Ce serait *le troisième type*, ou si l'on aime mieux, *le terme de l'évolution de la bidia*, sous les Omayyades. Quant à Yazîd II, nous savons qu'il annonça l'intention d'élever un *qasr* pour s'y retirer seul avec la favorite Habâba (1). Une catastrophe soudaine aura interrompu l'exécution de ce *dessein*.

Les auteurs des variations poétiques, rappelées plus haut, ont, croyons-nous, pensé à Msattâ. Sur la limite du désert, la colossale ruine, l'impressionnant palais, demeuré inachevé, évoqua devant leur imagination le néant de la grandeur humaine (2). On eût difficilement choisi une comparaison plus éloquente. Les voyageurs contemporains ne peuvent se défendre d'en être frappés. Si la tradition écrite n'en a pas gardé la mémoire, c'est que de bonne heure cette construction anonyme, jamais habitée, forma une énigme. Ses énormes débris la sauvèrent de l'oubli, «maintinrent le souvenir, quand parfois on venait à mentionner les royaux constructeurs».

فأصبحوا لا ترى إلا ماسجدهم قفراً يسوى الذكر والآثار إن ذكروا (3)

La fin de la période omaiyade fut particulièrement féconde en désastres. On éprouve seulement l'embarras du choix : règnes éphémères, califes déposés ou assassinés. Par ses divisions intestines, la dynastie fondée par le grand Sofîânide travaillait à sa propre destruction. Msattâ ne fut jamais achevé (4). Je me demande s'il ne faudrait pas en chercher l'explication dans la mort tragique de Habâba, suivie de près par celle de Yazîd II ? (5)

En étudiant la *bidia* des califes syriens, nous n'avons pas cru pouvoir écarter l'irritant problème de Msattâ. Notre prétention ne pouvait être de poser à nouveau, encore moins d'épuiser la question. La prédilection des

(1) Cf. 'Aini, *عقد الجمان*, Ms. B. Kh., XI, 150.

(2) Cf. Bohtori, *Hamasa*, loc. cit.

(3) Bohtori, *Hamasa*, n° 400, d. v.

(4) Ce fait est certain. Les 'Abbâsides n'eurent pas à la détruire, comme ils le firent pour les autres monuments omaiyades. Cf. Ġāhiz, *Ḥatawāt*, I, 37.8 : هدم أصحابنا

بناء مذن الشامات لبني مروان. *Āj.*, XVII, 150, 7-9.

(5) *Āj.*, XIII, 165-66.

Omayyades pour le désert de Balqâ, (1) leur habitude d'y passer au moins une saison, la situation, dans le voisinage de Msattâ, de celles de leurs *bâdias*, identifiées jusqu'ici, le caractère si éminemment arabe de la dynastie, se combinant avec leur goût pour l'architecture, tout cet ensemble invitait à un rapprochement avec cet étrange monument. Si nous l'avons fait, c'a été, nous en convenons, avec le désir d'introduire un nouvel élément de solution possible, dans une discussion toujours ouverte. Il n'a pas encore été, que nous sachions, versé aux débats, du moins sous cette modalité (2). Nos collègues décideront s'il y a lieu de le maintenir au dossier, déjà considérable, de Msattâ. Du moins, il n'y fera pas double emploi avec les arguments archéologiques, principalement utilisés jusqu'ici.

*
* *

Au moment de donner le bon à tirer, ce nous est une grande satisfaction de pouvoir signaler les curieuses découvertes de M. Louis Massignon dans les anciens états des Lahmides de Hîra. Des notes, parues dans les *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* (3) et dans la *Gazette des Beaux-arts* (4), accompagnées de reproductions photographiques, permettent d'en deviner tout l'intérêt. La publication intégrale est réservée aux *Mémoires de l'Institut d'archéologie orientale du Caire*. M. Massignon aurait retrouvé le château de Hawarnaq. Celui d'Al-Ohai-dir rappelle les dimensions colossales de Msattâ. Ainsi, après le *limes* syrien, « l'autre frontière du désert arabe, à l'Est — le *limes* mésopota-

(1) Cf. *Mo'awia*, p. 382.

(2) *Michrig*, 1907, 1^{er} Juillet, notre petite étude sur A. Musil, *Arabia Petraea, I, Moab* ; cf. *Mo'awia*, 326-28. Au dernier moment nous arrivent les *Actes du 15^e congrès international des orientalistes, session de Copenhague, 1908* ; notre communication s'y trouve mentionnée p. 68-69. Je me permets aussi de renvoyer aux intéressantes considérations, développées par Moritz, *Ausflüge* p. 422 sqq.

(3) 1909, pp. 202-212.

(4) 1909, pp. 297-306.

mien », (1) nous livre ses secrets : tout un ensemble de monuments désertiques atteste dans cette province du monde arabe l'existence de la *bādiā*. La comparaison avec les ruines du désert de Balqā' promet d'être instructive (2).

(1) M. Massignon.

(2) Les ruines découvertes par M. Massignon rappellent le *fosṭāṭ*. Ainsi le ḥadīṭ aime à faire désigner la *hira* ḡassānide, ḡābiā, dans des prédictions attribuées à Mahomet, et annonçant les futures batailles, livrées dans le ḡaulān. Cf. Ḥanbal, VI, 25 bas, et plus clairement encore : *الى جانب مدينة يقال لها دمشق*, comme dans *كتاب المعرفة* , n° 2391 ; ms. As'ad eff. Constantinople. Ce ḥadīṭ se trouve fréquemment reproduit. Cela confirme le rapprochement entre *hira* et *fosṭāṭ* indiqué plus haut p. 105.

Le « TRIUMVIRAT » ABOÛ BAKR, 'OMAR et ABOÛ 'OBAIDA (*)

par

LE P. H. LAMMENS, S. J.

Dans l'histoire musulmane, parmi les moments les plus critiques, il faut compter les 48 heures ayant suivi la mort de Mahomet. Jamais le nouvel établissement ne toucha de si près à sa ruine. L'islam demeurerait-il une secte locale, destinée à s'éteindre sur place, une réforme sociale ou religieuse avortée, ou bien, débordant les frontières de l'Arabie, deviendrait-il une religion mondiale ? (1) Tout dépendrait de la solution apportée au redoutable problème, soulevé par la succession de Mahomet. Ce problème, les dernières infirmités (2), enfin la longue agonie du Prophète l'avaient brusquement imposé aux préoccupations de ses amis, tout en éveillant chez plusieurs des visées ambitieuses. Si la crise fut alors conjurée, si l'on prévint la dislocation de l'œuvre du Maître, on le doit à l'audacieuse initiative de trois hommes : Aboû Bakr, 'Omar et Aboû 'Obaïda. Leur entente devait successivement assurer le pouvoir suprême aux membres composant ce triumvirat d'un nouveau genre. Il explique pourquoi les deux premiers califes ne furent pas soumis aux chances d'une élection ; pourquoi la *soûrâ* reprit son cours à la dissolution du triumvi-

(*) Lu au Congrès international des sciences historiques à Berlin, Août 1908. Cf. la revue des *Etudes*, 5 Nov. 1908, p. 321-39.

(1) Cf. notre *Mo'dwia*, p. 420-27.

(2) Depuis Taboûk ; elles lui laissèrent le répit voulu pour présider le pèlerinage d'adieu : *كان يستمر في آخر عمره*. Hanbal, VI, 67. 'Aïsa apprit à y connaître la médecine. *Ibid.*

rat, amenée par la mort des deux derniers membres : Alou 'Obaida et 'Omar. Rien ne s'opposait plus au rétablissement des garanties constitutionnelles, du droit électif, chers aux anciens Arabes (1).

Commençons par étudier l'attitude d'Abou Bakr, l'inspirateur et l'âme de cette entreprise, unique dans les annales de l'Islam.

*
* *

Il vaudrait la peine de chercher à déterminer les influences, ayant inspiré à la Tradition le portrait du premier successeur de Mahomet ; portrait imposé par elle à l'historiographie musulmane, comme à l'orientalisme occidental (2). En aucune façon cette esquisse ne peut prétendre à représenter le véritable Abou Bakr. Toutes sortes de préjugés se sont ligüés pour en assurer la rapide diffusion (3) : la religion, la politique, les intérêts de famille et de caste.

Aux yeux de l'orthodoxie il devait être le premier, le plus parfait de tous les musulmans (4). Tout un cycle de *hadîth* représentent cette tendance. L'école de Médine, toute-puissante pour fixer la Tradition primitive, a entraîné dans son orbite le *Ḥigâz* entier, en lui montrant dans la querelle d'Abou Bakr celle de la province, une arme pour revendiquer sa suprématie contre les prétentions rivales de la Syrie et de l'Iraq, contre les titres des Omayyades et des 'Abbâsides — ces derniers ne s'y sont pas trompés (5) ! Enfin la famille d'Abou Bakr, unie à celle des Zobairides, a eu la fortune inespérée de rencontrer des écrivains de la valeur de Moṣ'ab et de Zobair ibn Bakkâr (6). Tous ces efforts combinés ont fini

(1) Cf. notre *Mo'dwîa*, p. 58-64.

(2) Cf. Ed. Sachau, *Abu Bekr der erste Chalif*, dans *Sitzungsberichte* de l'Académie de Berlin.

(3) Elle date au moins, croyons-nous, des débuts du 2^me siècle de l'hégire. Comme contrôle il nous manque les *divans* complets de poètes *sîfites*, comme Kofair et surtout le Saiyid Ḥimiari.

(4) Le *تلى النبي* du *Qoran*, IX, 40.

(5) Cf. Qotaiba, *Oyoân*, 246, 17 ; notre *Mo'dwîa*, 191, 276-77.

(6) A eux remontent les essais pour anoblir A. Bakr *بشرف الجاهلية* *أصل له*.

par imposer la légende — le *Mosnad*, si l'on veut, d'Aboû Bakr (1) avec le complément des Fadâ'il et des Ḥaṣâ'iṣ (2).

D'une origine très modeste (3), plus âgé que Mahomet, il ne mérita jamais la qualification de « kindlich gläubige Abu Bekr », imaginée par Aug. Müller. Son associé 'Omar aimait à rendre hommage — il devait s'y entendre — à sa supériorité intellectuelle et à se proclamer son inférieur sous ce rapport (4). Au risque de heurter les idées reçues, j'ai la conviction que ce n'était pas là une simple façon de parler, un effet de cette humilité, *تواضع*, vantée par les *Ṣaḥiḥ* chez les califes patriarchaux. L'inventeur du triumvirat m'apparaît comme le plus roué politique dans l'entourage de Mahomet, si admirablement secondé par toute une collection d'excellents diplomates. Personne ne connaissait le Maître comme lui (5). Encore un hommage, rendu par 'Omar à la finesse de son associé !

A la Mecque, l'aristocratie détenait les emplois et le haut commerce (6). Une oligarchie jalouse veillait sur l'accès au Dâr an-Nadwa, où se

الاسلام. Voilà pourquoi s'impose une édition critique du *Nasab Qorais* d'Ibn Bakkâr. Pour la légende d'A. Bakr cf. Zobair ibn Bakkâr, p. 83-87.

(1) Le détail — les références surtout — de notre démonstration trouveront leur place naturelle dans notre étude sur Mahomet. Les grandes lignes devront suffire ici.

(2) Cf. ارشاد الصديق الى الساب آل الصديق Ms. B. Kh. On y trouvera le développement le plus avancé de la légende. Au Jugement, trois fauteuils d'or devant le trône d'Allah: pour Abraham, Mahomet, A. Bakr. Dieu a exaucé cette prière de son Envoyé : « Au Jugement اجعل ابا بكر في درجتي ». A. Bakr se trouve associé au Prophète! Pour les *Ḥaṣâ'iṣ* d'A. Bakr, consultez *Ḥaṣâ'iṣ al-ʿAṣara*, ms. Berlin, n° 9656.

(3) Sa plus ancienne généalogie dans Zobair ibn Bakkâr, *Nasab*, p. 83b. Son nom ou sa qualification de *ʿAtiq*, affranchi, mettent les exégètes à la torture. Cf. Nowairi, *Nihâta*, (ms. Leiden) p. 2b ; Dahabi, *Tarih*, (ms. Paris) p. 120b ; Ibn Forât, (ms. Paris) p. 1b ; Sohaili, *Ġarib as-Sîar*, (ms. Kuprulu, Cple) on y trouve des explications comme la suivante *كانه أعقب من الذم واليب*. Comp. remarque d'Abou Sofîân, *Aḡ*, VI, 99 ; Tab., I, 1827,5 ; Mas'ûdi, *Prairies*, IV, 356. Zobair ibn Bakkâr, *Nasab*, p. 84a.

(4) Il le proclame *اعلم مني* ou *احم*. Ibn Ḥanbal, *Mosnad*, (Ms. B. Kh.) I, 21b. Boḥârî, *Ṣaḥiḥ*, E, IV, 148,2.

(5) *كان أعلمنا به*. Ḥanbal, *Mosnad*, III, 18,10.

(6) Les commerçants qoraisites étaient en réalité des banquiers. Ainsi Abou Sofîân *كان تاجراً يجتاز بماله وأموال قريش الى ارض الجيم* ; *Aḡ*., VI, 93. Ils fournissaient les fonds pour l'organisation des caravanes.

concentrait toute la vie politique de la république qoraisite (1). Avant tous les autres adeptes, Aboû Bakr comprit clairement les avantages d'une alliance étroite avec Mahomet. En ce sens, il devint incontestablement le premier de tous les musulmans. Seulement la foi du *Šiddiq*, tant célébrée par le *hadîth*, fut d'une nature essentiellement pratique. Elle consista à deviner, le premier parmi les *Šahâbîs*, la valeur politique du Prophète et la portée de la révolution dont il devait être l'auteur. Aussi mérita-t-elle d'être proposée à l'admiration de la postérité. C'était justice!

D'assez bonne heure, Aboû Bakr paraît avoir caressé le projet de recueillir la succession de Mahomet. La réussite de ce dernier devait faire naître cette idée. L'orphelin hâsimite ne comptait pas plus de quartiers de noblesse ni de capitaux que le fils d'Aboû Qohâfa. Comme 'Omar l'avoua plus tard à Ibn 'Abbâs (2), le premier Aboû Bakr forma le plan (3) d'en exclure les Hâsimites, « le califat et la prophétie ne devant pas se trouver réunis au sein de la même famille ». Il serait donc l'inventeur de cette formule adroite et très arabe. L'aveu mérite d'être accueilli. Arrivé au pouvoir, Aboû Bakr préparerait l'avènement de 'Omar, gagné par cette perspective, à la combinaison.

Non moins ambitieux, le jeune 'Omar se rendait compte de l'avance considérable, prise sur lui par le père de l'intrigante 'Aïsa, en même temps un des musulmans les plus anciens. D'une origine aussi modeste que son ami, le fils d'Al-Hattâb paraît avoir été plus antipathique aux grands *Šahâbîs*. Nouvelle raison de céder le pas à Aboû Bakr, son aîné de quelque vingt ans, ذو شعبة المسلمين, la tête la plus vénérable de la jeune communauté islamite (4)!

(1) Contre 'Omar calife on pousse encore le cri de *يا آل ثقي*, destiné à rallier l'ancienne aristocratie. *Iqd*, I, 20, 11.

(2) *Ağ.*, IX, 146, bas. Comp. *Ağ.*, VII, 9. l. 17 vers du *saiyd Himiari*, l'expression *تأخروا*.

(3) Voir dans *Manâqib al-'Ašara*, I, biographie d'A. Bakr, le paragraphe *ذكر ما يدل على انه كان كارها لولايتو*. Curieux détails dans I. S. *Tabaq.* (M. B. Kh.) 110a, 114b: 'Aïsa explique comme quoi elle redoutait de voir A. Bakr remplacer Mahomet pour la prière *لن يحب الناس رجلا بعده قام مقامه وكنت ارى انه لن يقوم مقامه احد الا تشاور به فاردت ان يدل ذلك رسول الله صلعم عن ابي بكر*.

(4) *Hanbal*, IV, 18, 10.

A 'Omar devait succéder Aboû 'Obaida, un Fihrite obscur, Qoraisite des faubourgs, *قُرَيْشُ الظَّوَاهِرِ* (1) ! Cet ami particulier de 'Omar (2), sec, long, maigre, presque imberbe (3) était d'un caractère fort accommodant. Il comptait peu de parents, encore moins d'enfants et tous moururent en bas âge. Ces considérations le désignèrent pour entrer dans la combinaison (4). Comme jadis Crassus à Rome, le fils d'Al-Ġarrāh (5) joua, sans s'en douter peut-être, ce rôle de comparse qu'on retrouve au fond de tous les triumvirats historiques. Seul un comparse pouvait figurer à côté d'absorbantes personnalités, comme Aboû Bakr et 'Omar. Sa présence devait rassurer ceux qu'auraient pu effaroucher la supériorité d'intelligence (6), la finesse insinuante d'Aboû Bakr, ou les procédés autoritaires de 'Omar. Jusqu'à la mort d'Aboû Bakr, Aboû 'Obaida demeure généralement dans une sorte de pénombre. Elle l'a dérobé à l'attention de la Tradition et des orientalistes aussi.

Du vivant même du Prophète, on voit Aboû Bakr et 'Omar former bande à part, évités et jalousés par les autres Compagnons, mais « marchant la main dans la main », comme les montre un ḥadīṭ (7). Les expres-

(1) *لأنهم كانوا بطواهر الحرم*. Qalqaṣandī, *Nihāya* (ms. Paris) 53a.

(2) Et d'Aboû Bakr. Connaissant ces relations, Mahomet désireux de se réconcilier avec 'Aīsa, propose l'arbitrage d'A. 'Obaida. Ibn Ġauzī, *Waf'd*, (ms. Leiden) p. 141.

(3) Ce portrait se retrouve partout: I. Hiṣām. *Strā*, 985,5; Ibn Ġauzī, *Tulqīh*, (ms. 'Aṣīr effendi, Cple) p. 16b. Il doit, je le soupçonne, remonter à Zobair ibn Bakkār. C'est la même inspiration. Dans ses *Manāqib*, l'isnād Zobair — 'Orwa — 'Aīsa joue un rôle prépondérant. Après l'échec de l'anticalife Ibn Zobair, sa famille a poussé à la glorification d'Aboû Bakr. C'était à la fois faire pièce aux Omāiyades et aux Hāṣimītes, également antipathiques à Ibn Zobair. Ce dernier était le favori de 'Aīsa, « son fils », comme l'appelait Mahomet. Ḥanbal, VI, 107,4.

(4) 'Aīsa était dans le secret; Aboû Bakr le trahit sur son lit de mort. *'Iqd*, II, 48, haut; Ya'qoubī, II, 141,4; Moslim, *Ṣaḥīḥ*, II, 231.

(5) Sur son *Zohd* prétendu, voir plus bas.

(6) Très fort en *naṣab*, en oneiromancie et aussi en *maṭālib*. Personne ne possédait comme lui la chronique scandaleuse de Qoraiṣ, (Cf. *Aġ.*, III, 5, haut), mais il était discret *كان لا يحدّ مساويهم ومن ثمّ كان محبوباً منهم*; ms. Anonyme, Paris, n° 2007, p. 12. Il se contenta d'aiguiser les pointes de Ḥassān ibn Tābī. *Aġ.*, loc. cit. : Ḥanbal, VI, 67.

(7) I. S. *Ṭabaq.*, III¹, 124, haut.

sions consacrées *Ṣaḥīḥān*, *Ṣaḥān*, *‘Omarīn*, attestent leur accord constant. Quand les *Manāqib al-‘Asara* les proclament naïvement « tirés de la même argile » (1), dans cette assertion il faut reconnaître non la similitude de leurs caractères, passablement divergents (2), mais celle du but où tendait leur ambition.

Les annalistes ṣīites s'en sont doutés (3) ; longtemps avant nous, ils ont dénoncé l'existence d'un triumvirat, et ce, du vivant de Mahomet (4). Hypothèse féconde ! Son exploitation judicieuse eût modifié l'historiographie de l'islam primitif. Malheureusement, aveuglés par leurs préventions antiomaiyades, ils ont donné dans le panneau, tendu aux contemporains par les adroits duumvirs Aboū Bakr et ‘Omar, en s'adjoignant un homme de paille. Dans l'estimation des Ṣīites, la série des trois premiers califes, prédécesseurs de ‘Alī (5), devait fournir la composition du triumvirat. Pour n'avoir pas observé le rôle effacé d'Aboū ‘Obaida (6), ils lui ont malencontreusement substitué ‘Oṡmān, si antipathique à tous les partisans de ‘Alī (7).

A la mort du Prophète, ‘Oṡmān demeura enfermé chez lui (8), évitant de se mêler aux intrigues, dont Médine était devenue le foyer (9).

(1) Même assertion au sujet de ‘Oṡmān et de ‘Alī, tous deux *من طين واحد*. *Manāqib al-‘Asara* ; Ms. B. Kh.

(2) Voir plus bas. Cette divergence est attestée, mais interprétée de travers par la Tradition. A ses yeux, A. Bakr demeure le *بصا* perpétuel, le *رجل رقيق*, ‘Omar un *sabreur*. Son courage ne brilla pourtant ni à Oḥod, ni à Ḥaibar ni à Ḥonain. Cf. *Aḡ.* VII, 13, 3-4 en bas.

(3) Dozy, *Essai sur l'islamisme*, p. 39 parle d'un triumvirat, formé par Mahomet et les deux premiers califes. Il en sera question plus loin.

(4) Cf. Goldziher, *WZKM*, XV, 323, n. 1.

(5) Voir les poésies du Saiyid al-Ḥimīari, ou plutôt ce que laisse deviner sa notice, *Aḡ.* VII, 1-25. Le sujet, traité jadis par Barbier de Meynard, mériterait d'être repris.

(6) Négligé par les Ṣīites ; Saiyid Ḥimīari ne le mentionne pas.

(7) Références dans Goldziher, article cité. Leur antipathie lui associe Ibn Zobair, *Aḡ.* VII, 12, 8 ; 22 bas, 23 haut.

(8) Voir plus bas : terreur des Mohāḡir en apprenant la réunion des Ansārs. Les triumvirs exploitèrent cette démoralisation. Elle les débarrassa des intrigues qorāīsites. Cf. *Ḥamīs*, II, 167, 6.

(9) Les anciens Ṣīites préférèrent s'en prendre à A. Bakr et ‘Omar, laissant

Nulle part on ne le voit se traîner, comme Aboû 'Obaïda, dans le sillage des deux 'Omars. Il resta même un temps considérable sans parler au fils d'Al-Haṭṭāb, sans répondre à ses salutations. Interpellé par Aboû Bakr sur ce manque d'égards, 'Olmān à son tour exprima son étonnement sur l'attitude du premier calife dans les récents événements. Pourquoi n'avait-il pas sondé le Prophète sur la forme du régime, destiné à assurer l'avenir de la communauté islamite (1) ? Cet étonnement démontre l'absence d'entente entre les deux interlocuteurs et l'erreur des Šī'ites, quant à la composition du triumvirat. Leur interprète, le Saiyid Ilimiari, a vu plus clair. Il rejette toute la responsabilité sur les Banoû Taim et sur Aboû Bakr, leur chef :

« L'héritage de Mahomet, ils en ont dépouillé ses oncles (2), ses fils et sa fille (3), l'égale de Marie .

Ils ont pris le pouvoir, sans délégation légitime ! Peut-on imaginer forfait plus criminel ? » (4)

Aboû Bakr devait trouver une aide puissante dans la personne de l'intelligente et redoutable 'Aïsa. Ce père ambitieux l'arracha à son premier et jeune fiancé (5), pour la pousser malgré ses répugnances (6) dans

'Olmān de côté. Cf. *Aḡ.*, XI, 46,9 : où il faut évidemment lire خندق , orthographe garantie par la rime.

(1) عن نجات هذا الامر , Ibn Ḥanbal, *Mosnad* (Ms. B. Kh.), I. 3a, p. 6 du texte imprimé.

(2) Les 'Abbāsides ; la pièce leur était adressée.

(3) Fāṭima.

(4) *Aḡ.*, VII, 9, 16-17.

(5) Les preuves et références trouveront leur place dans notre travail sur la *Sira*. 'Aïsa était fiancée مسامة الجبير بن مطعم . Balālori, *Ansb*, 263b.

(6) Tous les enfants d'A. Bakr, garçons et filles, à commencer par la « femme aux deux ceintures » se distinguèrent par leur frivolité et la légèreté de leur vie. Au retour de Tabouk, Mahomet découvre عن سب [بنات] لعائشة أنب (des poupées) فقال ما هذه (des poupées) . يعائشة قالت باني [بناتي] الجارية الحديثة السن . Elle-même se caractérise الحديثة السن . Ḥanbal, VI, 84.

Son petit-neveu Ibn Abi 'Atiq la plaisante jusque sur son lit de mort. Un jour, pour une démonstration publique elle avait demandé à emprunter sa mule : « Non pas,

les bras de Mahomet. Bien mieux que la justification par Allah, la crainte de s'aliéner Aboû Bakr facilita (1) la rentrée de la favorite dans le harem prophétique. Une considération analogue y ramena la fille de 'Omar, après un court et burlesque divorce (2). Tant l'influence des duumvirs se trouvait solidement établie ! Mahomet ne pouvait escompter le concours utile des Hâsimites, presque tous hostiles comme Aboû Lahab, ou indifférents comme l'usurier 'Abbâs ; ou incapables ; tel ce pauvre 'Alî (3) ! Forcé lui fut de se retourner vers le duumvirat, vers le groupe réuni autour d'Aboû Bakr et 'Omar (4). En ce sens, le succès de leur plan correspondait à ses vues propres ; il en aurait même souhaité la réalisation. On l'a prétendu ; avec raison, croyons-nous.

La persévérance, déployée par 'Aîsa à seconder son père (5), d'autres indices encore permettent de la supposer initiée aux projets paternels. A défaut d'ambition ou de piété filiale, sa haine contre 'Alî, coupable d'avoir jadis suspecté sa vertu, suffisait pour l'engager dans cette voie. Quoique ne s'aimant pas (6), 'Aîsa et Hafsa marchent d'accord (7),

tante, répondit le jeune homme, nous avons déjà eu le jour du Chameau ; inutile d'y ajouter celui de la mule ». Balâdîrî, *Ansûb*, 271b. Chez presque tous ces Bakrites, on signale la ذعابة . légèreté. 'Abdarrahmân, frère de 'Aîsa, est l'auteur de poésies érotiques. A7., I, 25. *Manâqib al-'Asara*. Omm Kolfoûm la cadette d'Aboû Bakr, quand 'Omar parle de l'épouser, menace d'un éclat et s'écrie : اريد فتي من قریش يصب عليّ الدنيا صبّا . Maqdisî, *Ansûb al-Qorâshiyin*, (ms. 'Asîr eff., Cple).

(1) Le Prophète délibéra pendant un mois !

(2) Cf. I. S. *Tabaq.*, VIII, 58-59. 'Omar convient qu'en sa considération Hafsa n'a pas été renvoyée. Moslim, *Şahîh*, I, 426, 15 ; Balâdîrî, *Ansûb* (ms. Paris), 275a والله لقد علمت انه لا يجتلك فلولا ان طلقك . Avec 'Aîsa elle participe au bénéfice rare du قسم. Balâdîrî, *op. cit.* 292a.

(3) مستضعفان , comme les qualifie Aboû Sofân. *Tab.*, I, 2827, 14.

(4) Il comprenait quelques Anşâriens décidés et les Bédouins des Banoû Aslam ; ces derniers des صعليك , مُرّاق الحجابة , comme on les appelait ! Le triumvirat n'eût pas reculé devant un coup de force : la diplomatie du chef prévient cette extrémité.

(5) Elle suggère incessamment d'appeler A. Bakr ou 'Omar. Hanbal, VI, 75, 10.

(6) Leurs ruses pour s'arracher mutuellement le Prophète ; Moslim, *Şahîh*, II, 246. 'Omar interdit à sa fille de s'opposer à 'Aîsa. Moslim, *Şahîh*, I, 426.

(7) Balâdîrî, *Ansûb*, p. 273b امرهما واحداً ; 'Aîsa au sujet de Hafsa : وكنتا يدًا ; *ibid.*, p. 279b. Innombrables hadîth attestant cet accord.

quand il s'agit d'avancer les affaires du triumvirat (1). Dans le gynécée de Mahomet on voit se dessiner deux partis : d'un côté 'Aïsa et Hafsa ; en face s'agitent Omm Habîba et la Mahzoûmite Omm Salama, représentant toutes deux l'ancienne aristocratie (2). Ce groupement de passions, de rancunes, d'ambitions féminines n'a pas été expliqué jusqu'ici. De là encore le soin mis par 'Aïsa pour grandir l'importance d'Abou 'Obaïda. En sa personne, Mahomet se préparait un successeur éventuel. Nous l'ignorierions sans 'Aïsa (3). Interrogée sur les plus intimes amis du Prophète, elle prend soin de nommer, après son père, 'Omar et Abou 'Obaïda (4). Sa mémoire fait défaut au delà de ce dernier (5). Singulière hésitation chez une femme si bien informée ! Aussi comprend-on les égards pour elle de ces deux intimes, comment 'Omar la favorise dans la distribution des pensions, et pourquoi tous les deux s'abstinrent d'intervenir dans sa romanesque aventure avec Şafwân (6). 'Alî acheva d'y gagner son inimitié et celle de ses partisans. Les dummvirs s'en souviendront quand il faudra liquider la succession financière et les domaines laissés par le Prophète ! (7).

(1) Cf. I. S. *Ṭabaq.*, VIII, 46, 11.

(2) Boḥârî, *Şaḥîḥ*, II, 126 bas. Le *Ġami' al-Fawâ'id*, (ms. Berlin) p. 146a, énumère dans le premier parti 'Aïsa, Hafsa, Şafiya (?) et Sauda, dans le second les autres épouses. Si Şafiya et Sauda ont été attribuées au premier camp, c'est pour avoir cédé leur jour à 'Aïsa, afin de ne pas être jetées à la rue. Ḥanbal, VI, 95. Par jalousie elle brise un plat préparé par Şafiya, merveilleuse *صانعة طعام*. Ḥanbal, VI, 148. Plus tard Omm Habîba avouera à 'Aïsa : *قد كان بيننا ما يكون بين الضرائر* ; Balâḍorî, *Ansâb*, p. 285a ; c'est une atténuation, tentée par la Tradition. L'immense majorité des ḥadîṭ, recommandant la candidature d'Abou Bakr, remontent à 'Aïsa, cf. Balâḍorî, *Ansâb*, p. 355. I. S. *Ṭabaq.*, *Sira* (Ms. B. Kh.), p. 109-10, 114, 115-16. Je citerai ce manuscrit pour la partie, non encore éditée, de la *Sira* d'Ibn Sa'd. Scène d'injures entre 'Aïsa et Omm Salama. Ḥanbal, VI, 130.

(3) *من كان رسول الله صلعم مستخلفا لو استخلف* . I. S. *Ṭabaq.*, III⁴, 128, 12 ; Moslim, *Şaḥîḥ*, II, 231.

(4) *Maṇḍiqib al-'Asara*, Ms. B. Kh. passim. Tous les *Şaḥîḥ* et *Mosnad*. Comme ils se répètent, il devient oiseux de multiplier les références.

(5) *سكتت* . Ḥanbal, VI, 218.

(6) Balâḍorî, *Fotoûḥ*, 449 ; I. S. *Ṭabaq.*, VIII, 46.

(7) Et 'Aïsa, pour supprimer le nom de 'Alî dans les ḥadîṭ et protester contre ses

On ne relèvera jamais assez le rôle des femmes dans la vie du Réformateur arabe et leur influence, parfois décisive, sur les destinées d'une religion, pourtant si peu favorable à leur sexe (1). A la belle Zainab nous devons quelques-uns des plus suggestifs passages du Qoran.

Le concours de sa fille apporta à Aboû Bakr un appoint inappréciable dans la lutte contre les ambitions rivales. Elle n'hésita pas à espionner le Prophète en conversation particulière avec 'Otmân. 'Aïsa avait la manie de l'espionnage ; la Tradition l'attribue à la jalousie (2). Combien la mère des croyants laisse dans l'ombre Fâtîma, l'insignifiante épouse de l'inintelligent 'Alî ! (3) A bon droit Fâtîma se plaint de l'indifférence paternelle à son endroit, sans toutefois se rendre compte de sa propre infériorité (4), dans le chassé-croisé d'intrigues, ourdies par l'irrésistible 'Aïsa. Elle dominait entièrement le Prophète valétudinaire. Les autres épouses n'avaient qu'à s'effacer, comme s'en plaignit un jour Omm Salama. (Hanbal, VI, 130).

Arme redoutable que cet empire sur un homme sensuel, affaibli par la maladie (5), d'une femme entreprenante (6), rusée comme une chat-

privilèges. Voir exemples dans Hanbal, VI, 32, 34; 'Alî finira par le comprendre, (Aġ., XI, 125, 12) ou la Tradition comprendra pour lui : Mo'awia fera l'impossible pour gagner la redoutable intrigante : messages, cadeaux d'argent et de bijoux. La tranquillité de l'état valait ces sacrifices ! En retour elle lui envoie une tunique du Prophète. Dahabi, *Târîh*, (ms. Copenhague), 89.

(1) A. Bakr avança la conclusion du mariage de Hafsa. I. S. *Tabaq*, III^e, 127-28 ; VIII, 57, 3-4, 16 etc.

(2) Hanbal, VI, 76; 114, 7, d. l. : 115, bas ; 151 : 221 ; elle l'observe من خلل الباب 280 ; *تجسس* variante de Nisâ'i, *Sonan* (ms. Nôûri 'Otmânî) livre *حب النساء*.

(3) Cf. notre *Mo'awia*, index, sub 'Alî et Fâtîma.

(4) Voilà pourquoi, une des plus âgées parmi les filles d'Aboû'l Qâsim, elle dut attendre un mari jusqu'après Oĥod. La Tradition fait l'impossible pour voiler ces détails. Serait-ce simple coïncidence si nous en devons principalement la connaissance aux *nassiba* Zobairites ? A l'admiration pour A. Bakr et pour Ibn Zobair correspond généralement une diminution de ferveur pour la cause 'alide. Al-Yosrî, *Is'â'ib* (ms. Nôûri 'Otmânî) accuse ici formellement Mo'ab et Zobair ibn Bakkâr.

(5) Les dernières années de sa vie.

(6) انظر الناس في الناس. Aġ., XI, 125, 12. C'est l'expression de 'Alî pour caractériser l'empire, exercé par 'Aïsa. Les femmes taimites passaient pour avoir mauvais carac-

te (1), éloquente, peut-être la plus intelligente de l'histoire islamite (2), en un mot, la digne fille d'un père (3), si remarquablement doué pour les plus élégantes combinaisons de la diplomatie. Si ses frères, a dit le *Kitâb al-Fadîl* (4), avaient partagé ces qualités, ils auraient sans peine évincé 'Omar. Tous se laissèrent absorber par les femmes (5) !

Abou Bakr pouvait également compter sur le dévouement de 'Omar et d'Abou 'Obaida, non moins ambitieux que leur chef de file, mais ne possédant pas dans le sérail un auxiliaire de la force de la sémillante 'Aïsa (6). A défaut de toute autre, cette constatation devait condamner Abou 'Obaida au rôle effacé de satellite.

Sans valoir 'Aïsa, Hafsa, en fait d'audace, pouvait-elle aussi passer pour la légitime enfant de son père, ابنة ابيها (7), comme la qualifie le *Sahîh*

tère. L'*Ağdâni* (X, 54) réserve cette remarque pour 'Aïsa bint Talha, une nièce de la nôtre. نساء بني تميم (تيمم) هُنَّ اشرس خلق الله. Autres exemples, ibid.

(1) Saiyd Himiari la compare à « une chatte dévorant ses petits ». Ġâhîz, *Haia-wân*, I, 91.

(2) افعه نساء الأئمة واعلموه. Balâdori, *Ansâb*, p. 268-69. Ibn Ġauzi, *Wafâ'*, p. 138 b; Ġâhîz, *Bayân*, II, 28; *Osd.* V, 504, 2-5; Aġ., X, 60, bas. Zobair ibn Bakkâr, *Nasab*, 87b-88a, spécimens de son éloquence, fort bien tournés; sont-ils authentiques?

(3) ابنة ابي بكر. C'est la réponse, à qui s'étonne de son intelligence. Balâdori, *Ansâb*, p. 267-68; Ibn Ġauzi, *Wafâ'*, (ms. de Leiden) p. 138b. On ajoute parfois: وزوجة رسول الله صامير. Ĥanbal, VI, 67; Nisâ'i, *Sunan* (ms. Noûri 'Otmâni), livre حب النساء.

(4) Ms. Université, Beyrouth, p. 453. Cf. Ġâhîz, *Bayân*, II, 28; *Osd.* V, 504, 2-5.

(5) Au point de leur faire de force imposer le divorce par A. Bakr. Ce remède extrême échoua. A Badr, 'Abdarrahmân provoqua son père à un combat singulier. Son cadet Moĥammad ne se montra pas moins violent !

(6) Elle s'en prévaut. Ĥanbal, VI, 54 : واي نساو كانت اعطى عندہ مفي. Quand le Prophète annonce une faveur à faire احب اهل قالت النساء : ذهبت بها ابنة ابي قحافة. Ĥanbal, VI, 101, bas.

(7) Comp. ce ĥadîth de 'Aïsa : elle et Hafsa jeûnaient, quand افطرتني اهديت لحفصة شاة ففطرتني. Ĥanbal, VI, 141, 5. Les deux devaient donc rappeler leurs pères par l'audace et l'impudence. L'expression ne peut avoir d'autre sens. Après l'insuccès de sa démarche pour se plaindre de l'insolence de 'Aïsa, priée par les mères des croyants, de tenter un second essai, Fâtîma s'y refuse حقاً صامير (Ĥanbal, VI, 150 bas). Aux injures de Zainab 'Aïsa répond par des injures plus fortes; elles arrachent à Mahomet le cri de ابنة ابي بكر, *Ibid.*, 151, 4. Citées dans le même ĥadîth, les deux expressions doivent faire tableau. Comp. Ĥanbal, VI 263. فبذرتني اليو حفصة وكانت بنت ابيها.

de Tirmidî (I, 142, 5). Elle n'essaya pas pourtant de lutter contre la favorite. Quoique physiquement plus avantagée, Zainab s'était brisée à ce jeu (1). Hafsa préféra se syndiquer avec 'Aïsa au profit du triumvirat ; attitude d'ailleurs conseillée par son père (2). Les deux femmes s'entendirent pour lancer à propos des bruits tenanciers, pour souffler au Prophète, déprimé par les souffrances physiques, des mesures destinées à préparer la voie aux prétentions paternelles : véritables صواحب يوسف, comme les appelait Aboû'l Qâsim.

On put s'en apercevoir pendant l'agonie de Mahomet. Leur jeu (3) savant et habilement dissimulé assura pour lors à Aboû Bakr l'honneur de présider la prière, et l'on sait comment, au moment voulu, il saura faire valoir cet avantage.

Parfois le Prophète semble avoir eu conscience de ces manœuvres (4). En recourant à l'expédient du divorce, il essaya un moment de recouvrer la liberté de ses mouvements. Après un mois de délibérations solitaires, il se décida à reprendre 'Aïsa. Sans être le prisonnier politique du triumvirat, il pensa ne pouvoir se passer du groupe d'Aboû Bakr, avec lequel il avait marché jusqu'alors.

Au dire de la Tradition, 'Omar aurait possédé — à l'encontre du père de 'Aïsa — une décision, confinant à la brutalité, une énergie allant droit au but. La littérature des *Faḍā'il* nous rend sceptiques, lorsque à ce violent elle croit devoir accorder le don des larmes (5). Chez lui, les contem-

(1) كَانَتْ تُسَامِعُنِي الْمَرْثَةَ عِنْدَ النَّبِيِّ (parole de 'Aïsa). *Ḥim̄ al-Faḍā'il*, p. 146a. Zainab proteste contre l'insolence de « la fille d'Aboû Qohāfa ». Baḡawi, *Misybi as-sawā*, (ms. Berlin) p. 298b, Ḥanbal, VI 150-51.

(2) Il lui interdit de contre-carner 'Aïsa. Moslim, *Ṣaḥiḥ*, I, 426, 15. Le mosnad de 'Aïsa dans Ḥanbal VI, 29-286 les montre d'ordinaire d'accord, mangeant et jeûnant ensemble; cf. VI, 263.

(3) Elles interviennent constamment. La plus abondante documentation est donnée par I. S. Ṭabaq., (Ms. B. Kh.) 109a-114a.

(4) Quand 'Aïsa propose A. Bakr ou 'Omar, il mande 'Oḡmān. Ḥanbal, VI, 75.

(5) Moslim, *Ṣaḥiḥ*, II, 153. *Mandqib al-'Asāra*, II, Ms. B. Kh., biographie de 'Omar, passim. Kotobî, *Oyoān at-tawāriḥ* (ms. Paris) I, 7a: كَانَ فِي وَجْهِهِ عَمَرٌ خَطَّانٌ اسْوَدَّانَ مِنَ الْبُكَاءِ. Ibn Gāuzi, *Sirat al-'Omarain*, (ms. Kuprulu, Cplé.) أَحَدًا مُتَبَلِّلًا عَلَى شَانِئِهِ.

porains (1) n'ont jamais soupçonné l'existence de ce don, peu estimé des Bédouins (2). Ceux que ces dehors rudes auraient pu indisposer se sentaient rassurés par l'apparente bonhomie d'Abou Bakr, par la douceur de sa voix, par la ferveur de sa prière, toujours accompagnée de larmes abondantes (3). A ce dernier trait surtout, on reconnaît l'influence chrétienne subie par les auteurs de ces édifiantes biographies (4). Aux fidèles, le Qoran (17, 108 ; 19, 59) fait également « verser des larmes avec des prières ». La banale honnêteté, les qualités négatives d'Abou 'Obaïda, proclamé par le Prophète « l'homme de confiance de la nation » (5), ensuite leur modeste origine à tous trois devaient achever de tranquilliser les Compagnons et d'endormir tous les soupçons. Pour la succession de Mahomet, ils pensaient naturellement à un membre de l'aristocratie qoraisite (6).

On s'est malheureusement mépris sur le caractère d'Abou Bakr. Avec la Tradition, on a seulement vu en lui le croyant naïf (7), l'homme bon et sensible jusqu'aux larmes. En réalité ce fut un fort, un énergique, un colère même, au point de faire reculer 'Omar en personne. Il s'emporta

(1) Les recueils anciens mentionnent rarement les larmes de 'Omar ; cf. pourtant Boḥārī, E, IV, 163, 176.

(2) Cf. Boḥṭori, *Ḥamṣa* (Cheikho) chap. 75, 76 : leurs poètes s'excusent d'éprouver une émotion au milieu des plus grands désastres ; ils se comparent alors au roc صفا, à la pierre حجر ; voilà le جميل, celui du جزل ! *Ibid.* n^{os} 642, 644, 655, 656. *Impavidum ferient ruinæ* ! Longuement, complaisamment ils ont célébré le désespoir, comme le remède à tous les maux, les larmes étant inutiles :

فصبراً جميلاً إن في الياس راحة ...

Nous voilà loin du stoïcisme antique ! Cf. Boḥṭori, *Ḥamṣa*, tout le chap. 104, n^{os} 870-82. Ces hommes n'étaient pas préparés à voir un *charisme* dans le don des larmes. Même à l'homme religieux, ils recommandent le désespoir comme un bien. *Ibid.*, n^o 876 ... وفي الياس خير للتقي وراحة

(3) Cf. I. S. *Ṭabaq.*, III¹, 126, 20 ; 127 ; Baihaqī, *Mahdsin*, 36 ; Ed. Sachau, *Abu Bekr*, passim. *Ṭab.*, I, 1826, 10 ; Nawawī, *Tahḍīb*, 657. Quand il remplaça le Prophète اشتد بكاءه واشتد بكاء من خلفه. I. S. *Ṭabaq.*, Ms. B. Kh., 112a.

(4) Cf. Becker, *Christentum und Islam*, p. 29.

(5) Cf. Ibn 'Asâkir (ms. Damas) I, 174b.

(6) Cf. *عاليا قریش*. Hanbal, Ms. B. Kh. I, 8h. Voir plus bas. De là, la surprise causée par l'intervention inattendue d'Abou Bakr, une vraie فتنة !

(7) Cf. Margoliouth, *Mohammed*¹, p. 83.

un jour en entendant cet ami émettre une proposition, choquant sa manière de voir, et s'oublia jusqu'à lui saisir la barbe (1). Dans un assaut d'injures entre Zainab et 'Aïsa, cette dernière obtint le dessus. Aboû'l Qâsim l'avait, en souriant, proclamée la véritable fille d'Aboû Bakr (2). Il pouvait parler d'expérience, connaissant à fond le père et la fille ! Elle éclatait, cette colère حدة (3) contre qui tentait de lui faire obstacle (4). A. Bakr dominera 'Omar non seulement par l'autorité de son âge, mais de toute la hauteur de son intelligence, plus souple, voyant plus loin, de sa réserve d'énergie, plus contenue (5). Le jour de la *Sa'ifa* il le mènera comme un disciple docile et, redoutant des écarts chez cet auxiliaire impétueux, il réfrènera son prurit d'éloquence. La répression de la *Ridda* achèvera de mettre en évidence toute la supériorité d'Aboû Bakr, comme aussi sa brutale décision (6).

On le verra tenir tête à 'Omar (7), à tout son parlement de Şahâbis. A l'encontre de leur sentiment unanime, il décidera l'emploi du fer et du feu (8) contre les Arabes dissidents ; confiant à Hâlid ibn al-Walîd l'épée

(1) Cf. *Osd*, II, 88 haut, 100 haut. Comp. IV, 207 bas.

(2) Balâdhori, *Ansâb*. 267-68 قال انها ابنة ابي بكر . Hanbal, VI, 88, 93. 'Aïsa l'emporte toujours et voit le Prophète de son côté. *Ibid.*, 130 ; Nisâ'i, *op. cit.*, livre النساء .

(3) Nowairi, *Nihâia* (ms. Leiden) p. 7b ; Hanbal, I, 10 bas. On redoute ses colères. I. S. *Tahay*. IV², 44, 13 ; Ibn Forât (ms. Paris) p. 8b. I. Hîšâm, *Sira*, 1016, 1 lisez الجدة .

(4) D'après Mahomet il était « le plus clément », comme A. 'Obaida « احسنهم خلقا » dans la nation islamite ». Zôbair ibn Bakkâr, *Nasab*, p. 85a.

(5) Le portrait, d'après Zôbair ibn Bakkâr, *Nasab*, p. 87a, vulgarisé depuis dans tous les recueils de hadîth, le représente comme لعيف طويل لا يستمسك ازرقة يسترخي عن حقويه , laissant flotter sa tunique le long de ses hanches. A-t-on voulu écarter d'avance jusqu'à l'hypothèse d'un coup d'état ? On connaît la vision de Mahomet : A. Bakr tire l'eau du puits وفي زرعو ضعف , arrive 'Omar, le عبقرى par excellence ! Cf. tous les *Şahîh*, celui de Moslim, II, 232.

(6) Atroce sauvagerie, commandée ou approuvée par lui. *Ağ.*, XIV, 68.

(7) Blâmant vivement le départ de l'armée d'Osîma. Ibn Hobaiš (ms. Leiden), p. 10.

(8) On lui attribuera sur son lit de mort des regrets tardifs (*'Iqd.* II, 63) au sujet de ces mesures sanglantes. Cf. *Ağ.*, XIV, 67-68.

de Dieu, il lui tracera à travers le désert une route sanglante. Le tendre Aboû Bakr ne trouvera pas une parole de blâme pour les têtes humaines, grillées alors par les défenseurs de la foi. (A7. loc. cit.). Aux timides, redoutant de voir Médine envahie par les rebelles, il répond : « Quand les chiens viendraient traîner par les pieds les femmes du Prophète (1), je ne modifierais rien ». Puis il sort, brandissant son épée et saute en selle (2). Pour le retenir, 'Omar lui baise la tête et le conjure au nom des droits les plus sacrés de ne pas les abandonner ; sans quoi, tout est perdu ! (3) Voilà au naturel le chef du triumvirat ! Un vrai chef d'état, capable, dans les moments de crise, d'assumer les plus graves responsabilités (4).

*
* *

Pour le moment, brûlants de zèle pour Allah, assidus à la mosquée, aux conférences du Prophète, tous trois paraissent borner leur ambition à se perfectionner à l'école d'un tel maître. Personne, comme eux, ne connut le fort et le faible d'Aboû'l Qâsim (5) et ne sut s'imposer à lui. Le jour où ces étourdis de Médinois abandonnèrent le sermon de Mahomet pour courir au-devant d'une riche caravane, Aboû Bakr et 'Omar (6) se trouvèrent au premier rang des douze fidèles (7), restés pieusement au pied de la chaire. Nous savons par le Qoran (62, 11), combien l'orateur demeura sensible à l'humiliation, infligée alors à son prestige de prophète (8).

(1) لو جرّت الكلابُ بأرجل أزواجِ رسول الله (1). Dahabi, *Tarih al-Holafâ*, (ms. Paris), p. 3a.

(2) ساهراً يسبقو راكباً راحلته.

(3) انا فداؤك لولا انتَ لَهَضْنَا. Dahabi, *op. cit.*

(4) Nous voilà loin du portrait traditionnel ! Il serait pourtant mort de phtisie. Ibn Gauzî, *عجائب البدائم* (ms. Paris) p. 3. ; ms. 2007, Paris, 19b. Si Moq'ab, l'inspirateur de Zobair Ibn Bakkr, l'eût osé, il aurait englobé les Taimites dans sa caractéristique des femmes du clan, (A7. X, 54). Mais cela aurait fait penser à A. Bakr.

(5) Cf. plus haut, l'aveu de 'Omar au sujet d'A. Bakr.

(6) *Mandqib al-'Asara*, Ms. B. Kh. I, biographie d'A. Bakr.

(7) Un chiffre quelconque, fourni par la Tradition. L'exactitude arithmétique n'est pas son fort.

(8) Et de souverain. Sur la signification du *minbar*, cf. *Mo'dawia*, 204-08. Pendant la journée de Badr, A. Bakr calma la violente émotion de Mahomet.

L'action d'un triumvirat, conduisant un jeu aussi serré, disposant de tels moyens d'action, devait être redoutable. On le sentait dans l'entourage de Mahomet (1). Vaguement on devinait autour du Prophète l'existence d'un pouvoir occulte, distinct du sien, mais affectant de se dissimuler derrière sa haute personnalité. De là, les protestations de certains Sahâbis, plus clairvoyants, contre ces empiètements (2). On voit le triumvirat chercher d'abord à accaparer Mahomet, l'entourer d'une sollicitude tellement absorbante, qu'elle ressemble à de l'obsession (3). Pour parvenir à ses fins, elle emprunte tous les procédés (4) de ce qu'on a appelé depuis « la conquête pacifique » ; procédés enveloppants, manœuvres tournantes dont il devient plus malaisé de se protéger que d'attaques venant de front. « Que craindre ? Aboû Bakr et moi, nous sommes avec vous ! »

Ainsi fait-on parler 'Omar à Mahomet. Ce dernier pouvait-il ignorer comment Aboû Bakr se servait de 'Aïsa pour dérober ses secrets, et comment cette dernière s'empressait de satisfaire la curiosité paternelle ? Ainsi elle lui révèle le but réel de l'expédition entreprise contre la Mecque (5). Mahomet paraît avoir surtout redouté le fils d'Al-Ḥaṭṭâb. Les jours où 'Omar ne pouvait se rendre à Médine, un affidé le renseignait sur les événements survenus dans le sérail prophétique. Se sentant surveillé par lui (6), Mahomet finit d'ordinaire par sanctionner les mesures

(1) Surtout chez les Hâsimites. Fâtima est chargée de se plaindre de l'insolente faveur de 'Aïsa. Par dessus sa tête, on prétendait atteindre son père : aussi la qualifie-t-on de fille d'Aboû Qohâfa. Ḥanbal, VI, 88, 150.

(2) *Osd*, IV, 140 ; *Ya'qûbî*, II, 156, 12.

(3) Connaissant ses besoins incessants d'argent, les trois lui abandonnent le leur. Baihaqî, *Mahsîn*, 35. Quand il sera en fonds, Mahomet restituera par des cadeaux ces avances, au moins à 'Omar. Nowairî, *Nihâia* (ms. Leiden), 975. A. Bakr recevra « cent charges » de Ḥaibar. I. S. *Ṭabaq.*, III^e, 124, 12. A quel titre ? Il s'était laissé battre par les Juifs de Ḥaibar.

(4) Voir dans le *Mosnad* de 'Aïsa (Ḥanbal, VI, 29-282) le détail des entrées et des sorties incessantes d'A. Bakr.

(5) I. Hîšâm, *Sira*, 808, 6 d. l. *Montahab Kanz ul-'Omm* II, IV, 149.

(6) Nawawî, 452, 6 d. l.; Baihaqî, *Mahsîn*, 38, 18.

désirées par cet impétueux disciple (1) Rappelons seulement l'adoption du *hiğab*, ou voile féminin. De lui il accepte toutes les corrections (2) ; il lui permet de se mêler de ses affaires domestiques, au point de soulever les réclamations de son propre harem, estimant que le Prophète suffit pour lui faire la morale (3). Toujours par crainte de 'Omar, Mahomet force Ibn 'Omar à se séparer d'une de ses femmes (4), il lui donne de l'argent pour l'apaiser et s'assurer son dévouement (5). Mieux encore, il affecte d'agir et de parler, comme le fondé de pouvoirs du groupe Aboû Bakr — 'Omar (6).

De bonne foi peut-être, la Tradition orthodoxe, les retrouvant constamment dans le voisinage du Prophète (7), marchant avec lui bras-dessus bras-dessous (8), a expliqué par une prédilection spéciale ce qui atteste surtout l'importunité des deux compères. Ils ont réussi à isoler Mahomet de ses parents et du généreux 'Otmân (9). Ce dernier, par ses richesses, par ses liens de famille avec le Prophète et surtout avec les entreprenants Omayyades, aurait pu créer une diversion dangereuse. Le triumvirat exploita habilement l'opposition à l'islam naissant de ces derniers et de leurs rivaux

(1) I. S. *Ṭabaq.*, VIII, 136,7 ; 137,25. 'Omar contredit le Prophète, *ibid.*, 4, l. 10 ; Boḥârî, *Ṣaḥîḥ*, E, IV, 27 ; Nawawî, *Tahḍîb*, 453 ; Ḥanbal, VI, 271.

(2) Cf. Ibn Ġauzî, *Manāqib 'Omar ibn al-Ḥaṭṭâb*, Ms. B. Kh., chap. XXIII ; في اقدامو على اشياء من اوامر رسول الله صلى الله عليه وآله فله يؤخذ في اقدامو لصحة يتبعو .

(3) Boḥârî, *Ṣaḥîḥ*, E, III, 83 ; Moslim, *Ṣaḥîḥ*, II, 234.

(4) Tirmidî, *Ṣaḥîḥ*, I, 224,1.

(5) Boḥârî, *Ṣaḥîḥ*, E, IV, 213. Ḥanbal, I, 9b ; dans le texte imprimé, 17,6-7 ; 21 ; II, 99 bas. *Mosnad d'Ibn Homaïd*, (ms. St^e Sophie, Cple) mosnad de 'Omar ; il lui envoie des robes de soie ; Ḥanbal, II, 114 et passim.

(6) Nawawî, *Tahḍîb*, 454 haut ; *Mo'dawia*, 276 ; Moslim, *Ṣaḥîḥ*, II, 232.

(7) Baihaqî, 34-39 ; Margoliouth, *Mohammed*¹, p. 165.

(8) Ibn al-Aṭîr, *Ġami' 'Oṣūl*, I (ms. Paris), 103a. Ḥanbal, II, 522,9 d. l. Mahomet, les mains sur les épaules d'A. Bakr et de 'Omar, s'écrie : « ainsi nous ressusciterons » ! Ibn al-'Oṣârî, *Faḍl'ul Abî Bakr*, Ms. B. Kh. ; I. S. *Ṭabaq.* III¹ 124 haut ; Samhoûdî, 165b, (ms. Beyrouth).

(9) En offrant sa fille Ḥaḥṣa à 'Otmân, 'Omar a pu essayer de le gagner à ses plans ; repoussé, il paraît en avoir gardé rancune (I. S. *Ṭabaq.*, VIII, 56-58) et s'être tourné du côté d'Aboû 'Obaïda. De même 'Aïsa travaille à écarter 'Otmân au profit d'A. Bakr et 'Omar. Ḥanbal, VI, 75.

en influence, les Maḥzoûm (1), pour s'imposer à Mahomet, se sentant plus à l'aise avec des auxiliaires, sortis comme lui des couches inférieures (2), intelligents d'ailleurs et combien dévoués !

Survient la dernière maladie du Prophète. Un coup soudain le terrasse, en visite chez Raiḥāna. Comment le décida-t-on à se faire soigner par 'Aïsa ? Ce n'était pas son jour, mais celui de Maimoûna, une tante de 'Abbās. Il se laissa d'abord conduire chez Maimoûna et y séjourna pendant sept jours (3). A tout prix il fallait l'en sortir (4), le soustraire à l'influence des siens, de Fāṭima (5) et de 'Alī, brouillés à mort avec la favorite. Aboû Bakr exprima le désir de le prendre chez lui. Etrange prétention, quand on pense au nombreux personnel féminin (6) remplissant le harem prophétique ! C'était d'ailleurs proposer l'impossible, son habitation se trouvant à Sonḥ. Mais il parvint à se substituer sa fille. Avec la plus grande difficulté on transporta le malade, enveloppé dans une couverture et porté par quatre hommes (7). On tenait donc beaucoup à cette translation. Était-elle dans l'intérêt du Prophète ? Il est permis de se le demander (8). Mais les Hâsimites ne viendraient pas forcer cette nouvelle

(1) Pour ceux-ci cf. WZKM, XV, 293 ; *Mo'dawir*, 5-9. Rappelons la haine vivace de 'Omar contre le Maḥzoûmite Ḥālid ibn al-Walid. Voir plus bas.

(2) Prophète affublé du jupon de 'Aïsa ou en négligé devant A. Bakr et 'Omar ; il compose sa tenue quand on annonce 'Otmān. Baihaqī, *Mahāsīn*, 39-40 ; Ḥanbal, VI, 62, 155.

(3) Balāḍorī, *Ansāb*, 296a, 357, 358.

(4) Ibn Gauzi, *Wafā'* (ms. Paris), 159b. Efforts pour déguiser son séjour prolongé chez Maimoûna. I. S. *Ṭabaq.*, *Sira* (M. B. Kh.) 104b ; le transport chez 'Aïsa se fera sur le conseil de Fāṭima (sic). *Ibid.*, 118a ; Ḥanbal, VI, 34.

(5) Courte apparition de celle-ci pour s'entendre prédire ses prérogatives. I. S. *Ṭabaq.*, 126a-b, 127. Question aussi de remplir le vide de cette longue agonie !

(6) A la violence du mal ! La Prophète « se roule sur sa couche, il crie » ! 'Aïsa lui en fait des reproches *عليو احدثنا لو جدت عليو*. I. S. *Ṭabaq.*, p. 105a.

(7) *جي بو يحمل في كساء بين اربعة*, *Dahabī Ṭarīḥ*, (ms. Paris), p. 97. 'Alī et un fils de 'Abbās l'auraient soutenu. Ils ne reparurent plus. A propos de 'Alī, Ibn 'Abbās fait la remarque *بخير ان عائشة لا تطيب له نفس بخير*. I. S. *Ṭabaq.*, 118a.

(8) Naturellement le ḥadīṭ vante chez 'Aïsa les connaissances médicales et l'habileté d'infirmière.

retraite. Quand il exprimera le désir de les voir avec 'Alî, 'Aîsa répondra : « nous appellerons Aboû Bakr » (1). La favorite monte bonne garde !

'Aîsa demeura donc presque seule témoin de cette dernière semaine d'atroces souffrances. Coupé de rares intervalles lucides, ce fut en réalité un râle à peu près ininterrompu (2). Le mourant demeura sans parole. Sa constitution affaiblie ne pouvait plus réagir contre la violence du mal. (3) La fièvre le consumait. Impossible de lui mettre la main sur le front sans la sentir brûlée, même à travers la couverture (قطيفة) qui le protégeait. 'Aîsa attestera plus tard n'avoir jamais vu agonie plus pénible (4). Ainsi s'expliquerait chez le Prophète aphone (5) la velléité d'écrire ou de dicter : 'Omar s'y serait opposé (6). Voulut-il empêcher une manifestation, venant déranger des plans concertés d'avance ? Qui nous révélera le mystère de ces jours d'angoisse, où le désordre intentionnel des *riwâdyt* les plus contradictoires semble vouloir ensevelir le souvenir de scènes pénibles ? Il serait oiseux de nous arrêter à reconstituer la série complète des intrigues (7) ourdies autour de ce lit de mort. Nous y surprenons incessamment la présence des deux principaux membres du triumvirat et de ses agents, Hafsa et 'Aîsa, plus que jamais d'accord (8). Nous

(1) Ḥanbal, I, 356 bas.

(2) Syncopes continuelles. Boḥâri, *Ṣaḥiḥ*, E, III, 79-80 ; Tirmidî, *Ṣaḥiḥ*, I, 183 ; I. S. *Ṭabaq.*, (M. B. Kh.), 111a, 114a, 119 ; Ḥanbal, VI, 251.

(3) Il ne supporte pas la souffrance. C'est le sens de ce témoignage de 'Aîsa : ما رأيت أحداً اشتد عليه الوجع . I. S. *Ṭabaq.*, 105b.

(4) Ibn Ḡauzi, *Wafâ*, 159b ; Baṭawi, *Maṣābiḥ*, 66-67 ; Tirmidî, *Ṣaḥiḥ*, I, 183 ; I. S. *Ṭabaq.*, 106a من شدة الجوع عليه من شدته الجوع . Nisâ'i, *Sunan* (ms. Nûrî 'Oṭmâni), livre de la prière.

(5) Les ḥadîṭ insistent sur ce détail. Moslim, *Ṣaḥiḥ*, II, 11 ; Tirmidî *Ṣaḥiḥ*, II, 313, 13 ; Ḥanbal, V, 201 : entrevue muette avec Osâma.

(6) Ibn Ḡauzi, *Wafâ*, 161a ; I. S. *Ṭabaq.*, 114, 123b, 124 a ; Moslim, II, 11.

(7) Il nous suffit d'avoir attiré l'attention sur les plus significatives. Nous n'avons pas à raconter les derniers moments du Prophète.

(8) بينهما مصافاة وتظافر . *Ḥamîs*, II, 122. Elles avertissent et appellent leur père. Ḥanbal, I, 356 bas. Ne voyant pas apparaître 'Alî, Mahomet garde le silence سكنت (النبي) على حفصة ان ابا بكر ولي الامر من بعده وان عمر (tendance si'ite). Ḥanbal, *loc. cit.* . Balâ'îrî, *Ansâb*, 273. Hafsa prononce le nom de 'Omar pour la prière, I. S. *Ṭabaq.*, 112a. Quand il exprime le désir de voir ses compagnons, elles proposent d'abord A. Bakr et 'Omar. Ḥanbal, VI, 214.

savons comment 'Aïsa profita de ce tête-à-tête pour répandre le bruit que le Prophète destinait sa succession à son beau-père (1). Son ambition mit tout en œuvre pour arracher au mourant une déclaration en ce sens (2). Quand Bilâl vint annoncer l'heure de la prière, Mahomet avait murmuré d'une voix éteinte : « Dis aux fidèles de la faire » (3). Cette solution ne pouvait convenir aux filles des duumvirs. Pour la présidence de la réunion à la mosquée, elles proposèrent Aboû Bakr ou 'Omar (4). Ces noms soulevèrent des protestations (5). De guerre lasse, le moribond paraît avoir cédé à leur désir. Il ne tarda pas à expirer. Le triumvirat allait se démasquer.

*
* *

Quoique escompté depuis plusieurs jours, cet événement causa dans Médine une émotion indescriptible (6), faite de stupeur (7) et de confusion. Tous sans doute ont profondément senti la perte du Maître et vont s'empresse de rendre les honneurs suprêmes à sa dépouille mortelle. Avant tout autre, ce devoir s'imposait ! Mais une préoccupation plus égoïste, plus impérieuse refoule momentanément ces sentiments.

Qui assumerait à l'avenir la direction de la communauté ? (8) Auquel reviendrait-elle, des deux grands partis divisant le jeune islam, Mohâgîr ou Anşârs, Médinois ou Qoraisites ?

(1) I. S. *Ṭabaq.*, III¹, 127-28.

(2) Boḥârî, *Ṣaḥîḥ*, E, III, 78; I. S. *Ṭabaq.*, Ms. B. Kh., 109a, 110a.

(3) *مُرَّ النَّاسُ فَأَيْصَلُوا*. I. S. *Ṭabaq.*, Ms. B. Kh., 111b; Hanbal, VI, 34. Version plus expressive *فَمَنْ شَاءَ فَلْيَصَلْ وَمَنْ شَاءَ فَلْيُصَلِّ*. Hanbal, III, 202. En d'autres termes : « priera qui voudra ! je m'en désintéresse ! ». Elle cadre avec l'abattement physique de Mahomet.

(4) I. S. *Ṭabaq.*, Ms. B. Kh., 112a, 113a etc.

(5) Cf. Dahabi, *Tārîḫ* (ms. Paris), 106 a *فَارَادَتْ امْرَأَةٌ مِنْ نِسَائِهِ أَنْ تَصْرِفَهُ إِلَى غَيْرِهِ*, un autre que A. Bakr.

(6) Cf. *Ḥamîs*, II, 167, haut; Caetani, *Annali*, II, 501, 505.

(7) *Ḥamîs*, II, 167, haut; *دهش القوم*, comme dit *Ḥqd*², II, 252, 2 d. l. A rapprocher du mouvement survenu alors à la Mecque. La ville s'apprete à faire defection; le représentant de Mahomet prend la fuite.

(8) Question déjà agitée pendant la maladie de Mahomet. *Ḥqd*², II, 250, 2.

Vivant, le Prophète avait tant bien que mal servi de trait d'union. Lui disparu, la majorité médinoise continuerait-elle à subir sans protester l'hégémonie des Emigrés de la Mecque, (1) leur envahissement, menaçant pour l'indépendance de Médine ?

A peine la mort confirmée, les Anṣârs se réunirent dans la *Saqifa* ou hall des Banoû Sâ'ila, sous la présidence d'un chef énergique, Sa'd ibn 'Obâda. Cette nouvelle (2) acheva de consterner les Mohâgîr. Aussitôt les cercles qoraïsites, formés à la mosquée, se dispersent. Prenant peur, tous courent s'enfermer chez eux, « chaque famille se groupant autour d'un chef » (3). Quoique doublement gendre du Prophète, et demeuré à l'écart de la mêlée des partis, 'Otmân, le possesseur des deux lumières, ذر نورين, fait comme tout le monde (4). D'autres Mecquois allèrent se réfugier dans la maison de Fâtîma, comme dans un asile. Plusieurs Hâsimites se réunirent dans la chambre mortuaire du Prophète et s'y barricadèrent (5).

Un jour en plaisantant, Aboû Sofîân avait dit à Mahomet, devenu son beau-fils : « Si jamais les Arabes viennent à vous lâcher, nous n'assisterons pas même à une bataille de chèvres *ولا ذات قرن* ». La boutade avait beaucoup amusé Aboû'l Qâsim. A sa mort, elle faillit devenir une réalité, si Aboû Bakr n'y avait mis bon ordre. (Aḡ., VI, 93).

Le soleil d'Arabie ne devait pas éclairer le cadavre d'un homme,

(1) Ou reprenait-elle le programme d'Ibn Obaïy : chasser les étrangers de façon à demeurer maîtres chez eux ? Comp. les vers menaçants de Ḥassân ibn Tâbit. Aḡ., IV, 13.

(2) Cette réunion fermée ne pouvait annoncer rien de bon pour les Mohâgîr : elle semblait attester chez les Anṣârs la détermination d'inaugurer une politique personnelle, *médinoise*, de clore l'ère *trop exclusivement qoraïsité* de l'islam. Jusque-là Mahomet n'avait gouverné qu'avec ses contribuables et sévi impitoyablement contre les *masâ'id-ma'âhîs* particuliers des Médinois. La *Saqifa* reprenait l'autre tradition; Sa'd ibn 'Obâda s'était déclaré contre 'Aîsa dans son aventure avec Šafwîn, Ḥanbal, VI, 198. Même du vivant de Mahomet les Anṣârs laissaient mourir de faim les Mohâgîr arrivant à Médine, en dépit de la *mo'ahât*, inventée par la Tradition. Cf. Ḥanbal, VI, 2-3.

(3) Ibn Forât, ms. Paris, p. 2b *واطاف كل بني ابى برجل منهم*.

(4) Référence citée plus haut.

(5) Ibn Forât, p. 3a *قد اغلق دونه اهله الباب* . . . *رسول الله*. 'Iqd², II, 254, 13.

mort la veille : ainsi le voulait l'usage (1). La dépouille de Mahomet attendra plus de 24 heures les derniers devoirs (2). Enfermés avec elle, les Hâsimites s'y décidèrent enfin, toujours à huis clos... On se perd en conjectures sur les motifs de ce mystère ; pourquoi ce luxe de précautions, d'incognito... avec un personnage de la notoriété de Mahomet ? (3) Médine traversait une de ces crises, comme elle en a rarement revu dans son histoire, même au jour de l'assassinat de 'Otmân.

Chez les Anṣars l'entente laissait à désirer entre Aus et Ḥazrağ. 'Alī demeure comme étourdi : chez lui la conviction que personne ne peut lui contester la succession du Prophète, engourdit toute initiative (4). Le mari de Fâtima donna alors la preuve de son irrésolution, de son incapacité politiques. Cet émiettement des partis marque l'heure providentielle pour l'entrée en scène des hommes supérieurs. Au milieu de la consternation générale, un seul Qoraiſite se distingue par son sang-froid (5) : Aboû Bakr ! Assuré du concours de ses auxiliaires, il se sent prêt à toute éventualité. Prévenu à temps par 'Aïsa (6) il accourut à cheval, de Sonḥ (7). Désormais il passe au premier plan de l'histoire islamite !

Par bonheur, Aboû Sofiân se trouvait absent. Il fallait prévenir le retour du ſaiḥ de Qoraiſ, capable d'inspirer son énergie aux Hâsimites, ses parents en 'Abdmanâf, (8) décidé à les soutenir de son influence et du

(1) Comp. ce qui est attribué à Mahomet : « Il faut se presser pour enterrer un mort et marier une veuve ». Cf. *Mo'dwa*, 106, 436. Ḥanbal, VI, 132, 9 d. l. deux exemples frappants : celui de 'Aïsa et de son frère.

(2) De ce retard on n'a pas jusqu'ici donné une explication satisfaisante. A ma connaissance on n'a pas non plus signalé la terreur, consécutive à la mort de Mahomet.

(3) On fouilla tout Médine pour lui trouver un fossoyeur. Balâdori, *Anṣab*, 375-76. Dans l'Iraq on continua à enterrer de nuit. I. S. *Ṭabaq.*, VI, 99.

(4) Cf. Maqrizi, *الأنباء والتخايف*, p. 35. Interpellé par 'Abbâs il répond : « Qui peut contester notre droit ? ». Balâdori, *Anṣab*, 382b ; I. S. *Ṭabaq.* (Ms. B. Kh.), 125.

(5) Ḥosri, I, 32 ; *Ḥamis*, II, 167, 8.

(6) Comme Hafsa pour 'Omar. Caetani, *Annali*, II, 506.

(7) Cf. Nisâ'i, *Sonan* (ms. Nodri 'Otmânî), livre de la prière. Pour expliquer son absence on lui fait demander au Prophète l'autorisation d'aller voir son épouse anṣarienne au quartier des *الخزرج* : c'était son jour ! I. S. *Ṭabaq.*, 109a.

(8) Cf. *Mo'dwa*, 156 etc.

nombre de ses partisans (1). Aboû Bakr s'empresse d'oublier la dépouille de son beau-père et ami, *خليفة ابو القاسم*, comme il affectait de l'appeler (2). De l'air le plus sérieux, la tradition explique cet oubli par un scrupule de régularité, par la crainte de laisser, quelques heures durant, la communauté privée du caractère de la *ġamā'a* (3).

L'explication ne nous paraît pas heureuse. Mais le service rendu par Aboû Bakr ne peut être contesté. Son intervention irrégulière, ou si l'on aime mieux, son ambition, sauvèrent l'islam de l'anarchie et de la guerre civile. En attendant, le cadavre de Mahomet demeure oublié de ces fidèles amis du triumvirat (4), lesquels négligeront également d'assister aux funérailles (5).

Abandonnant aux Hâsimites (6) l'honneur de les préparer, Aboû Bakr court s'assurer le pouvoir, profiter de la stupeur universelle pour enlever le califat par surprise. *فتة*, d'après le plan convenu avec ses amis. Avec raison 'Alî, 'Ojmân lui reprocheront (7) plus tard de les avoir joués (8). Quels titres va invoquer Aboû Bakr ?

(1) Tab., I, 1827, 5.

(2) On le fait ainsi interpellier le cadavre du Prophète : *واخيلاه* (lire *ابنياه* , mon fils) , *وانبياه واحضياه* , Hanbal, VI, 31, 14. Même correction à faire p. 220. Cf. Balâdori, *Ansâb*, avec la leçon correcte *وابنياه* , p. 369b.

(3) Tab., I, 1824, 16.

(4) *Ĥamîs*, II, 169 ; trois jours, d'après Tab., I, 1830 ; de 30 à 36 heures d'après Tab., I, 1832, 15 ; Tirmidî, *Šamâ'ul*, Ms. B. Kh., Balâdori, *Ansâb*, 372.

(5) Tab., I, 1837, 9-10. Comp. Caetani, *Annali*, II, 529-30. Les Hâsimites seuls y présidèrent. Sur ce point le *ḥadîṭ* est d'accord. Balâdori, *Ansâb*, 372, abandon du cadavre par les triumvirs ; seuls Hâsimites aux apprêts des funérailles, quatre en tout. *Ibid.*, 373a, 378 ; l. S. *Ṭabaq.*, VI, 39, 20-24. A. Bakr est proclamé, *ورسول الله صلعم في بيته*, *لم يفرغ منه قد اغتق دونه اهله الباب*. Ibn Forât (ms. Paris), 3a. Plus tard il demandera à sa fille quel jour de la semaine était mort le Prophète. Hanbal, VI, 118.

(6) Aboû Sofîân stigmatisa leur lâcheté et leur inintelligence. *ʿIqd*, II, 252. 'Alî fit pitieuse figure en ces circonstances. Tab., I, 1825-26 ; cf. 1827, 13-14.

(7) Dans son entrevue avec A. Bakr, en passant brusquement du singulier au pluriel, 'Alî vise ses deux compères. Tab., I, 1825, 8. Toujours la même imprévoyance, si bien mise en relief par Maqrîzî, *op. cit.* Les pp. 31-41, où l'auteur explique comment les Omayyades ont évincé les Hâsimites, doivent compter parmi les plus originales du polygraphe arabe.

(8) Voir l'aveu de 'Omar dans Tab., I, 1822, 1 ; Hanbal, Ms. B. Kh., I, 3a.

Dans les derniers jours de sa vie, à l'instigation de 'Aïsa et de Hafsa, le Prophète l'aurait chargé de présider la prière à sa place (1). Et 'Omar s'empressera de souligner ce choix où il prétendra voir une marque des préférences du Prophète (2), l'équivalent d'une investiture ordinaire.

Le prince Caetani le premier, je crois, s'est arrêté à examiner la qualité des personnages, chargés à ce propos de remplacer Mahomet, pendant ses absences de Médine. Ce sont pour la plupart des inconnus (3); jamais Abou Bakr ni 'Omar (4). Le premier remplit la place du Prophète pendant un pèlerinage. Mais celui-ci se ravisant envoya sur ses traces 'Ali, peu sympathique au père de 'Aïsa, avec mission de lire une proclamation aux Arabes, en réalité pour le contrôler et ne pas trop grandir son prestige (5). Il demeure vrai pourtant que les remplaçants de Mahomet pour la prière devenaient ses lieutenants au temporel, (6) comme au spirituel; le terme de *salât*, au 1^{er} siècle de l'islam, désignant clairement l'administration civile (7). Quant à l'humilité de leurs personnes, elle s'explique par les défiances du Prophète; chez lui Mo'awia étudiera l'équilibrisme politique.

Abou Bakr et 'Omar eurent donc raison d'insister sur la désignation de Mahomet. Elle perdait sans doute de sa signification, lorsque celui-ci se trouvait à Médine; cette mesure se réduisant alors à une simple délégation, à la présidence honoraire d'une cérémonie particulière. L'insistance même des duumvirs sur ce détail prouve, à l'encontre des affirmations de

(1) On peut, je crois, admettre ce point; (voir plus haut). Seule, la façon peu franche de la Tradition, pour établir sa démonstration, pourrait inspirer des soupçons.

(2) I. S., *Tabaq.*, III¹, 126 en bas. *Hants*, II, 169,6 etc.

(3) On ignore jusqu'au nom de l'*aveugle* qui le remplaça 13 fois. *Osd*, IV, 127; comp. *ibid.* 157; 250,2 a. d. l.

(4) Il ne peut être question d'oubli chez Mahomet.

(5) On retrouve cette constante préoccupation dans la carrière publique de Mahomet; Abou Bakr, sentant l'humiliation, aurait pleuré (Hambal, I, 3) en voyant arriver 'Ali sur ses traces.

(6) Avant la bataille du Chameau, Marwân ibn al-Hakam demande à Zobair et à Talha : *علي أيكما أسلم بالامارة وانادي بالصلاة*, *Yâfi'i, Mur'dt* (ms. Paris), p. 33b. Remarquez la juxtaposition de *امارة* et de *صلاة*.

(7) Cf. *Mo'awia*, 112, 193, 343.

'Aïsa, que Mahomet n'avait pas désigné son beau-père comme son successeur. La favorite en conviendra plus tard : à l'en croire, si Mahomet se fût prononcé, c'eût été en faveur d'Aboû Bakr (1). A sa suite, la Tradition a réuni toute une série de *ḥadîth*, où le Prophète est censé recommander la candidature d'Aboû Bakr (2).

Des Mohâgîr affolés, rien à craindre. Aboû Bakr vole à la réunion des Médinois, accompagné de ses deux acolytes, 'Omar et Aboû 'Obaida (3). Ce dernier, fossoyeur d'office des Mohâgîr, on le chercha vainement dans tout Médine pour préparer la tombe du Maître. Ne le trouvant pas, on convoqua l'Anṣârien Aboû Ṭalḥa (4). Le devoir — Aboû 'Obaida pouvait-il l'ignorer ? — aurait dû le retenir dans la case de 'Aïsa. On expliquera, comme on voudra, la rencontre et l'entente en un pareil moment (5) de ces trois personnages, comme aussi la mise en scène dans la *saqîfa* des Banoû Sâ'i-da, où les triumvirs feignent de se renvoyer mutuellement le califat (6).

(1) I. S. *Ṭabaq.*, III¹ 128, 10.

(2) I. S. *Ṭabaq.*, III¹ 128, 2, 9 ; 128 en bas ; efforts pour faire croire que Mahomet s'est substitué A. Bakr, qu'il a prédit son califat. Boḥârî, *Ṣaḥîḥ*, II, 418-19 ; I. S. *Ṭabaq.*, III¹, 126, 6 ; Moslim, *Ṣaḥîḥ*, II, 231. Nowairi, *Nihâya* (ms. Leiden), p. 976 résume les tentatives d'interprétation : Aboû Bakr fut désigné بالتعريض الذي يقوم مقام التصريح ولم يصرح بذلك لأنه لم يؤشر فيه شيء. Mahomet aurait voulu écrire pour prévenir ان يطعم في امر ابى بكر طائمه. I. S. *Ṭabaq.*, Ms. B. Kh., 114a etc. On revint toute la vie de Mahomet afin d'y découvrir des circonstances où A. Bakr ait présidé la prière ; il aurait alors voulu se faire remplacer par 'Omar, surtout pendant la dernière maladie du Maître, mais au grand déplaisir de ce dernier. Ḥanbal, V, 321 ; Balâḍori, *Anṣab*, 364-64 ; I. S., *Ṭabaq.*, 112b, 113a. On tient surtout à représenter Mahomet priant derrière A. Bakr *ورسول الله صامع في الصف*. Nisâ'i, *op. cit.*, livre de la prière. Cette variante émane de 'Aïsa !

(3) De bonne heure averti de la mort de Mahomet, 'Omar arrive en compagnie d'Aboû Bakr. I. S. *Ṭabaq.*, Ms. B. Kh.

(4) Balâḍori, *Anṣab*, 375-76 ; Ibn 'Auzî, *Wafâ*, 191 ; Ibn Saiyid an-Nâs (ms. Leiden), '*Oyoûn al-aṭar*, etc. ; Ḥanbal, I, 8.

(5) Quand tous les Mohâgîr s'éclipsent.

(6) Comment A. Bakr a-t-il pu sérieusement proposer 'Omar et A. 'Obaida, beaucoup plus jeunes que lui ? Le dernier atteignait la quarantaine ; 'Omar comptait moins de 50 ans. Dans sa harangue aux Anṣârs, Sa'd ibn 'Obâda aurait commenté les fameux vers d'un illustre inconnu, Ṣorma Aboû Qais. Nowairi, *Nihâya* (ms. n° 3452, Nourî 'Otmâni, Cple). On a voulu les utiliser pour déterminer l'âge de Mahomet. Ces vers

Toutes ces manœuvres produisent l'impression de rôles, distribués d'avance.

En cette occurrence Aboû Bakr (1) finira par trahir sa pensée secrète, le plan si laborieusement préparé par lui. Irrité de la résistance opposée par les Ansârs, qu'il s'était trop facilement flatté de dominer, les trouvant sourds aux arguments de sa captieuse rhétorique sur l'hégémonie de Qorais, il oublia toute mesure et démasqua son ambition. « Qui donc, s'écria-t-il, possède plus de droits que moi au pouvoir ? N'ai-je pas été le premier à faire la prière ? (2) N'ai-je pas .. n'ai-je pas ? ». Et, il s'étendit sur l'énumération de ses hauts faits, accomplis en compagnie du Prophète (3).

Voilà qui s'appelle parler clair. Il convoitait donc le califat et cette convoitise n'avait pu s'élever en lui au moment précis, où il la trahissait avec tant d'impudence. Le reste est connu. Chez les contemporains on se trouva à peu près d'accord (4) sur l'irrégularité de l'élection d'Aboû Bakr, escamotée par cinq personnes, comme en convient Mâwardî (5).

*
* *

Inutile d'insister sur le rôle de 'Omar pendant le califat d'Aboû Bakr : il se conduit comme son associé, comme un corégent (6). C'est lui qui pré-

font évidemment partie de toute une anthologie de satires médinoises, composées plus tard pour stigmatiser l'infidélité des Qoraisites et exalter les Ansârs. Nous y reviendrons ailleurs.

(1) Jusque-là il avait conseillé aux autres de ne jamais accepter un commandement. Wâqidi (Wellh.), 316.

(2) Cf. Nöldeke, *ZDMG*, 1898, 19-20.

(3) Balâzori, *Ansâb*, 383a ; I. S. *Tabaq.*, III¹, 129,3 etc. Qotaiba, *Ma'drif*, 56,11.

(4) Boḥârî E, IV, 146, 147 : de là l'insistance fatigante de la Tradition pour présenter Aboû Bakr comme le premier, le plus digne après Mahomet. voir p. ex. Tirmidî, *Ṣaḥîḥ*, II, 46. Dans les *Ṣaḥîḥ*, ses *Manâqib* suivent immédiatement ceux de Mahomet. Lui aussi possède ses *Ḥaḍ'ith*. Cf. *Ḥaḍ'ith al-Ṣûra* (ms. Berlin) : on en énumère 30 pour A. Bakr, 24 pour 'Omar, 20 pour 'Oḡmân, 18 pour 'Ali. Remarquez la gradation descendante !

(5) *Al-Aḥkâm as-Ṣolṭāniya*....

(6) Aboû Bakr le laisse agir. I. S. *Tabaq.*, IV¹, 70,15.

side en chaire la cérémonie de la *bai'a* publique et l'installation d'Aboû Bakr dans le *minbar* du Prophète (1). Personne, à notre connaissance, ne l'en avait chargé. A Médine, cette association au califat était de notoriété publique. Au lieu de s'adresser directement au seul Aboû Bakr, c'est à la barre des duumvirs que Fâtima vient réclamer l'héritage de son père. Dans cette affaire, tous deux prononcent une décision commune et la fille du Prophète jure de ne plus leur adresser la parole (2). Après la mort de Fâtima (3), lorsque 'Ali se décida à reconnaître Aboû Bakr, il y mit comme condition de ne pas accomplir la *bai'a* en présence de 'Omar. 'Omar fut la droite d'Aboû Bakr ; la gauche, nous disent les auteurs, fut Aboû 'Obaida (4). D'autres présentent 'Omar comme le *qâli*, Aboû 'Obaida comme le chef des gardes (5) du premier calife, et en même temps comme son plus cher ami بكر (6). Ainsi s'était accompli au sein du triumvirat le partage du pouvoir exécutif. En ce qui concerne 'Omar, ces faits sont généralement admis (7). Il nous faut surtout mettre en relief la situation d'Aboû 'Obaida dans le nouveau régime, le sortir de la pénombre, où il s'est dérobé jusqu'ici à l'attention des islamisants.

Sa situation grandit en importance, on le comprendra, avec la mort du premier calife. Cet événement transformait le fils d'al-Ğarrâh en

(1) Cf. Boḥārī, E, IV, 202, 203, 209. Aṣ-Ṣawd'iq, p. 10; Tirmidī, *Ṣaḥīḥ*, II, 303.

(2) Attentive à sauver la réputation des duumvirs, la Tradition explique ainsi ces paroles de Fâtima : تعني: في هذا الميراث انما صادقان. Mais nous savons qu'elle rompit toute relation avec Aboû Bakr. Ḥaidārī, *Ḥayd'is ar-rasoûl*, Ms. B. Kh.; Ibn Ḥanbal (Ms. B. Kh.), I, 4a, 7a.

(3) Pour son entrevue avec les duumvirs, variantes intéressantes dans Dahabī, *Tārīḥ*, (ms. Paris), 108-09 ; la bonne foi d'A. Bakr y paraît suspecte. Fâtima ne doute pas qu'ils se soient entendus d'avance واجتمعا عليه. Après sa mort, ni A. Bakr ni 'Aïsa ne se voient autorisés à visiter son cadavre. *Ibid.*, p. 113b ; Aṣ-Ṣawd'iq *al-moḥriqa* (Ms. B. Kh.), p. 14.

(4) Ya'qoubī, II, 156, I.

(5) La *ṣorta* du calife est de création postérieure. D'après d'autres il se serait chargé des finances : انا اكنيك المال يعني الجزاء. Ibn Forât (ms. Paris), 76. Au lieu de الجزاء, lire الجزية ? *Iqd'*, II, 248.

(6) *Manāqib al-'Aṣara*, II, Ms. B. Kh., biographie d'A. 'Obaida.

(7) A. Muller, *Islam*, I, 208, soupçonne déjà l'entente entre Aboû Bakr et 'Omar pour la question du califat.

héritier présomptif. Position délicate, dans un système essentiellement électif ! Aussi, renonçant pour lui à sa politique soupçonneuse envers les grands Šahābīs (1), ‘Omar s’empressa-t-il de le mettre en évidence, en envoyant en Syrie, pour lors la plus belle conquête de l’Islam, cet homme selon son cœur (2). Il ne cessait de dire : « Que n’ai-je des auxiliaires (3) de la valeur d’Aboû ‘Obaida ! » (4).

Pour rehausser encore son prestige il créa en sa faveur le poste de généralissime des forces arabes en Syrie (5), dignité inconnue jusque-là, comme l’a établi le prince Caetani. Pour rien au monde il n’eût consenti à le contrarier *كان عُمَرُ يَكْرَهُ ان يُعَاقَبَهُ* (6). De son côté nous voyons le Fihrite pousser le respect envers le calife jusqu’à lui baiser la main (7). Au dire de ‘Aīsa, en tout ceci ‘Omar se serait conformé à la pensée intime de Mahomet ; celui-ci ayant destiné Aboû ‘Obaida à être son troisième successeur (8). On souhaiterait en cette matière posséder des affirmations plus indépendantes que celles de la favorite, gagnée à toutes les intrigues du triumvirat. Mais celui-ci ne prenait plus la peine de cacher son jeu, accepté par deux bai‘a successives.

Voilà pourquoi il parut urgent d’expédier Aboû ‘Obaida en Syrie. Parallèlement à l’envoi en Syrie, s’imposa la nécessité d’écarter Hālid ibn al-Walīd, le seul concurrent redoutable pour le futur successeur de ‘Omar (9).

(1) Cf. *Mo‘awwa*, 222, 272.

(2) *Osd*, I, 392, 1. *كان يحب أبا عبيدة حباً شديداً*. Al-Yāfi‘, *مرآة الجنان* (ms. Paris) p. 24b. Dans les razzias du vivant du Prophète, on les trouve ensemble. Hanbal, VI, 24, 7.

(3) ‘Alī continue à le boudier. Il refuse de l’accompagner à Ġābia, où ‘Omar désirait trainer à sa suite toutes les illustrations musulmanes. Cf. *Aj*, IX, 146 bas.

(4) Il souhaite *بيتاً مثلياً رجالاً مثل أبي عبيدة*. I. S. *Ṭabaq.*, III¹, 300.

(5) *الناس كلهم بالشام* (sic) *أمير المؤمنين*. Maqdisi, *Awsāb*, (ms. ‘Asir eff.).

(6) *Manāqib al-‘Ašara*, II (Ms. B. Kh.), biographie d’A. ‘Obaida.

(7) *Iqd*, I, 166 bas.

(8) *Manāqib al-‘Ašara*, loc. cit.

(9) Voir abondante documentation sur cet incident dans Caetani, *Annali*, 18^e année H. (en cours d’impression). ‘Omar aurait voulu faire un exemple retentissant. Pourquoi protéger alors la licence du scandaleux Mo‘īra ibn Šo‘ba ! Il ne se faisait pourtant pas illusion sur sa valeur morale. Cf. *Aj*, XIV, 145-47.

Comment justifier la mesure adoptée par 'Omar ? La raison d'état, comme on l'a prétendu (1) ? Les talents militaires d'Aboû 'Obaida ? Sous ce rapport il était difficile de concourir avec Hâlid. A Médine on ne se faisait pas illusion sur les conséquences possibles de cette destitution : elle faillit amener de graves complications, Hâlid ayant commencé par résister à Aboû 'Obaida (2). Sous Mo'âwia, les Syriens songeront à 'Abdarrahmân, fils du grand capitaine, pour recueillir la succession du premier calife omaiyade (3). Dans le but de prévenir une pareille éventualité, 'Omar voulut destituer Hâlid, devenu l'idole des soldats et des populations (4). Cette destitution retentissante fut accompagnée d'un luxe de circonstances humiliantes (5), où perce l'intention de le perdre dans l'opinion. 'Omar exigea de lui un désaveu public, (6) sans pouvoir l'obtenir (7). L'armée syrienne s'entêtera à opposer l'épée de Dieu à l'insignifiant Ibn al-Ġarrâh (8).

Aussi le moindre succès de ce dernier causait-il la plus vive joie à 'Omar, furieux « d'entendre toujours vanter Hâlid » (9). Il songea même à l'envoyer à Bašra, ou dans l'Inde, comme on disait alors. Mais il recula devant les répugnances de l'ancien généralissime (10). Quant à Aboû 'Obai-

(1) لرجحان مصلحة ظهرت له في ابي عبيدة. Yâfi'i, loc. cit.

(2) وخيف من فتنة تحدث من عزل خالد اذا بلغه الخبر لانه نازع ابا عبيدة. Yâfi'i, op. cit. p. 24b.

(3) Aġ., XV, 13 ; cf. Mo'dawia, p. 6 etc.

(4) لان الناس فخره وفتنوا به. Saḡadî, تحفة ذوي الالباب (ms. Paris), p. 13. c'est la raison donnée par 'Omar. Cf. Nowairî, III, Nihâia, année 17 (ms. Kuprulu, Cple) : Tab., I, 2528. Il nous paraît difficile d'exclure ici l'intervention d'une politique personnelle.

(5) Cf. Caetani, Annali, loc. cit.

(6) ان يكذب نفسه.

(7) Nowairî, Nihâia, loc. cit. Ibn Forât (ms. Paris), 79b. De Goeje, Mémoire sur la conquête de Syrie, 2^e app., p. 172.

(8) I. S. Tabaq., III^e, 301, 6-7 ; Iqd, I, 18-20.

(9) Ya'qûbî, II, 160 bas.

(10) Comme on parlait à ce propos de فتنة, « non pas, répondit Hâlid, du vivant de 'Omar, انما تكون بعده ». Hanbal, IV, 90, 8 etc. Pour Bašra = Inde sous 'Omar, cf. Kalâ'i, II, Sirâ (ms. Paris), 95a والبصرة يومئذ تدعى ارض هند. Cette appellation doit

da, 'Omar (1) s'empresse de sanctionner les mesures prises, les nominations faites par cet ami de cœur, (2) et d'accepter ses reproches (3), tout en protestant qu'il n'aurait pas toléré cette liberté chez un autre (4).

Du vivant de 'Omar, des musulmans parlaient ouvertement de son successeur, ils supputaient les chances des candidats respectifs, parlaient de donner leur voix à tel ou tel (5). « L'élection d'Aboû Bakr, ajoutaient-ils, fut enlevée par surprise ; cela ne l'a pas empêchée de réussir (6) ! » Il suffisait d'un coup d'audace, d'un groupe d'hommes décidés (7). 'Omar le savait mieux que personne (8). Froidement il donnera l'ordre d'assassiner Sa'd ibn 'Obâda, le chef ansârien demeuré irréductible (9). Ne fallait-il pas faciliter au fils d'Al-Ġarrâh l'accès du califat ?

A son départ pour la Syrie, 'Omar, avant de se mettre en route, le proclama comme son successeur éventuel (10). Si cette imprudente mesure

dater du temps où Baṣra devient le centre du commerce avec l'Inde et l'Extrême-Orient.

(1) Il lui envoie de l'argent. *Montahab Kanz al-'Ommâl*, V, 130. Le *zohd* d'Aboû 'Obâida ressembla à celui de tous les *Mobaššara*. A sa mort, lui-même se lamente de voir sa demeure pleine d'esclaves et de chevaux. Ḥanbal, I, 196. bas. C'est toute une hécatombe de belles anecdotas à faire dans la collection des *Fuḍūl*.

(2) Cf. *Osd.* IV, 164.

(3) Loraqu'il rétrograde devant les menaces de peste en Syrie.

(4) Voir les différents traités sur la peste, ceux de Soyoûfî p. ex.

(5) Balâdori, *Ansab*, 380b, 382-83.

(6) *انها قد كانت كذلك*. « ما كانت بيعة ابي بكر الا فتنه ». Kalâ'î, *Sira*, I, p. 241b. Ibn al-Aṭîr, *Kāmil*, II, 135.

(7) Les triumvirs s'étaient assuré le concours des Banoû Aslam. Pendant les délibérations de la *Ṣaḡifa*, *ان اسام اقنأت فتضايقت بهم السكت فقال عمر ما هو الا ان رأيت اسام فاقنأت*. On les attendait : Ibn Forât, p. 42. Ils étaient hostiles aux Médinois. Cf. Aboû Zaid al-Balḥî, II 232.

(8) Aboû Sofîân ne demandait qu'à recommencer : *لأملئها عليو خيلاً ورجالاً*. Tab. I, 1827, 5. Le cœur manqua aux Hâsimites. Ibn al-Aṭîr, *Kāmil*, loc. cit.

(9) Il lui expédie un affidé au Haurân (et non à Ḥawwârîn, comme lit Balâdori) avec mission de l'amener « par tous les moyens à la bai'a ». S'il refuse « *فانتحل* » ou encore *فاستعن الله عليه* : joli euphémisme ! L'émissaire le tue. Ibn Forât, ms. Paris, p. 5a ; Balâdori, *Ansab*, 386b ; *Iqd²*, II, 250.

(10) *Mandqib al-'Asara*, II, loc. cit. ; Ibn Ġauzi, *Ṣifat as-Ṣafwa*, Ms. B. Kh., I, 119 ; Dahabî, *Tārîḥ* (ms. Paris), 131a ; Ḥanbal, I, 18.

attestait chez 'Omar la résolution d'exécuter jusqu'au bout la convention du triumvirat, elle ne manqua pas de soulever les protestations des Şahâbîs. Cette élévation imméritée d'un obscur Fihrite leur parut une insulte à l'aristocratie de Qoraïs (1). Quand éclata la terrible peste de 'Amwâs, le calife n'eut rien de plus pressé que de le rappeler à Médine, désireux de le soustraire aux atteintes de l'épidémie (2). Arrive le dénouement fatal. Alors, mais alors seulement, 'Omar envisagea la possibilité de se donner un autre successeur, comme Sa'd ibn Abi Waqqâs (3).

Avec la mort d'Aboû 'Obaida croulait le plan du triumvirat, poursuivi avec l'impitoyable rigueur, caractérisant la politique de l'autitaire calife. Aboû 'Obaida disparu, s'imposait le retour au système de la *soûrâ*, le seul en harmonie avec les traditions et la mentalité des Arabes (4). Ainsi tout s'explique : l'hypothèse du triumvirat introduit l'unité dans les annales du premier quart de siècle de l'islam.

Ce terme pourra paraître trop nettement occidental, étranger aux conceptions arabes. Nous en convenons volontiers. Il nous a paru d'un emploi commode pour marquer l'entente de trois hommes politiques, à l'effet de modifier une forme gouvernementale. A l'islam le triumvirat a valu deux souverains remarquables. Aboû 'Obaida aurait-il continué la série ? Rien n'autorise à le penser. La convention obligea 'Omar à aller jusqu'au bout. Après avoir fourni Aboû Bakr et 'Omar, le groupe des Mobaşşara — les seuls candidats possibles — ne présentait pas d'autre combinaison plus acceptable que le califat d'Aboû 'Obaida. Là où devait échouer 'Otmân, malgré l'appui de la puissante famille des Omayyades, le fils d'Al-Ġarrâh n'eût pas mieux réussi. Seulement l'histoire de Médine

(1) فانكر القوم ذلك وقالوا ما بال عليا قریش يتشون بني فهر . Ḥanbal (Ms. B Kh.), I, 8b. Ils faisaient allusion à la modeste situation du Fihrite. En revanche on le proclame *du Prophète*. I. S. *Ṭabaq.*, III¹, 298, d. l.

(2) Ṭab., I, 2517. Maqdisî, *Ansâb*, (ms. 'Asîr eff.).

(3) Cf. *Osd*, II, 291.

(4) Cf. *Mo'dawia*, 62 etc., le parlementarisme chez les Arabes.

aurait enregistré quelques années plus tôt la journée du *Dār* (1). Chez les anarchiques Arabes, la transmission d'un pouvoir trop personnel, la succession d'un souverain de génie ont toujours été entourées de dangers et ont précipité l'évolution de la crise. Après 'Otmân, successeur de 'Omar, Yazîd I, fils du grand Mo'âwia, devait en faire la triste expérience (2).

(1) Assassinat de 'Otmân.

(2) Cf. *Mo'âwia*, 281 sqq.

NOTES ET ÉTUDES

D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

(suite)

par le P. SÉB. RONZEVALLÉ, S. J.

(Cf. *Mélanges de la Faculté Orientale*, t. III², p. 753 seq.)

VII. Monuments palmyréniens.*

Les textes ci-dessous, pour la plupart funéraires, font suite à ceux que j'ai déjà publiés dans *Al-Machriq* (1900, p. 159 seq.) et dans la *Revue Biblique* (1902, p. 408 seq.). Des circonstances indépendantes de ma volonté en ont retardé la publication jusqu'à ce jour. Leur nombre serait presque double si je n'avais, dans l'intervalle, égaré un carnet qui contenait la copie de vingt ou vingt-cinq textes inédits relevés à Damas.

Beyrouth, 1906.

[Trois années se sont écoulées depuis que ces notes ont été rédigées. J'ai cru néanmoins pouvoir les publier sans remaniements. Quelques additions entre crochets suffiront pour la mise au point. — 1909.]

* ABRÉVIATIONS :

- JA = Journal Asiatique. RA = Rev. Archéolog. ZA = Zeitschr. f. Assyriol.
RAO = Recueil d'Archéologie Orientale, par M. Clermont-Ganneau.
Etud. = Etudes d'Archéologie orientale, par le même.
RÉS. = Répertoire d'épigraphie sémit.
Handb. = Handbuch d. nordsemitisch. Epigraph., par M. Lidzbarski.
Ephem. = Ephemeris f. semitische Epigraph., par le même.
CIS = Corpus Inscript. Semiticarum.
Vog. = de Vogüé, Syrie centrale, Inscriptions sémitiques.
Wadd. = Waddington, Inscriptions grecques et lat. de Syrie.
MVAG = Mitteilungen d. vorderasiat. Gesellschaft.
MFO = Mélanges de la Faculté Orientale, Beyrouth.

N. B. — Le signe † à la fin de notice indique que nous ne donnons pas de reproduction.

Le mot abrégé (*Dess.*) indique qu'on doit recourir aux deux planches lithographiques.

Le mot (*Phot.*) renvoie aux similis.

1. — Buste viril, de facture très ordinaire. Texte copié et photographié à Zahlé (Coelé Syrie). (*Dess.*)

חבל מקימו בר	<i>Hélas ! Moqîmû, fils de</i>
עהעקב	<i>'Ate'aqab.</i>

N. pr. connus.

2. — Copie communiquée en 1901, par M. F. Bernard, ex-inspecteur du trafic sur la voie ferrée de Beyrouth au Haurân. †

חבל	<i>Hélas !</i>
ירחבולא	<i>Yarhibôlê,</i>
בר שמיעון	<i> fils de Sim'ôn.</i>

N. pr. connus. — Je crois avoir vu depuis le monument au Musée du Louvre. Il représente un petit personnage en pied, portant, d'une main, une grappe de raisin, et de l'autre, ramenée sur la poitrine, un oiseau, probablement une colombe. On distingue très nettement ce dernier oiseau sur les monuments similaires soignés ; sur d'autres, on dirait plutôt un corbeau : ce qu'il faut, sans doute, attribuer à la négligence ou à la maladresse du sculpteur. Cette représentation est très fréquente à Palmyre, où elle semble spécialement réservée aux enfants. Parfois l'enfant tient un oiseau, sans la grappe de raisin ; d'autres fois, deux frères, ou un frère et une sœur, tiennent ensemble d'abord une même grappe de raisin ; puis, de la main restée libre et ramenée sur la poitrine, ou bien chacun un oiseau, ou bien l'un l'oiseau, l'autre un second attribut. On peut en voir de gracieux spécimens dans les *Mélanges Asiatiques* de l'Académie de St Pétersbourg, t. VII, p. 446, et dans le *Gerasa* du prince Abamadek Lazarew, pl. XVI.

La signification précise de ce symbolisme reste encore à établir. Sa

הַמַּלְמַלְתִּי כִּי
עֲזַרְתִּי

1

9^{bis} הַנִּינָא
הַנִּינָא

אֵלֵּי הַמַּלְמַלְתִּי
הַמַּלְמַלְתִּי
וְהַמַּלְמַלְתִּי 12
הַמַּלְמַלְתִּי

13
עֲזַרְתִּי
אֵלֵּי הַמַּלְמַלְתִּי
הַמַּלְמַלְתִּי

אֵלֵּי הַמַּלְמַלְתִּי
הַמַּלְמַלְתִּי

הַמַּלְמַלְתִּי
הַמַּלְמַלְתִּי

אֵלֵּי הַמַּלְמַלְתִּי

3
הַמַּלְמַלְתִּי
הַמַּלְמַלְתִּי

הַמַּלְמַלְתִּי
הַמַּלְמַלְתִּי
הַמַּלְמַלְתִּי
הַמַּלְמַלְתִּי
עֲזַרְתִּי 10

הַמַּלְמַלְתִּי
הַמַּלְמַלְתִּי
הַמַּלְמַלְתִּי
הַמַּלְמַלְתִּי
הַמַּלְמַלְתִּי

15
הַמַּלְמַלְתִּי
הַמַּלְמַלְתִּי
הַמַּלְמַלְתִּי
הַמַּלְמַלְתִּי
הַמַּלְמַלְתִּי

18 אבדא
בבא
בבא
בבא

23 טעח
טעח
טעח
טעח

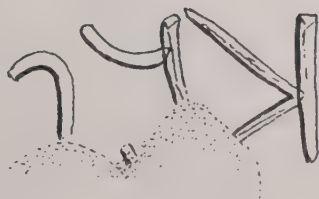
25 אבדא
בבא
בבא
בבא

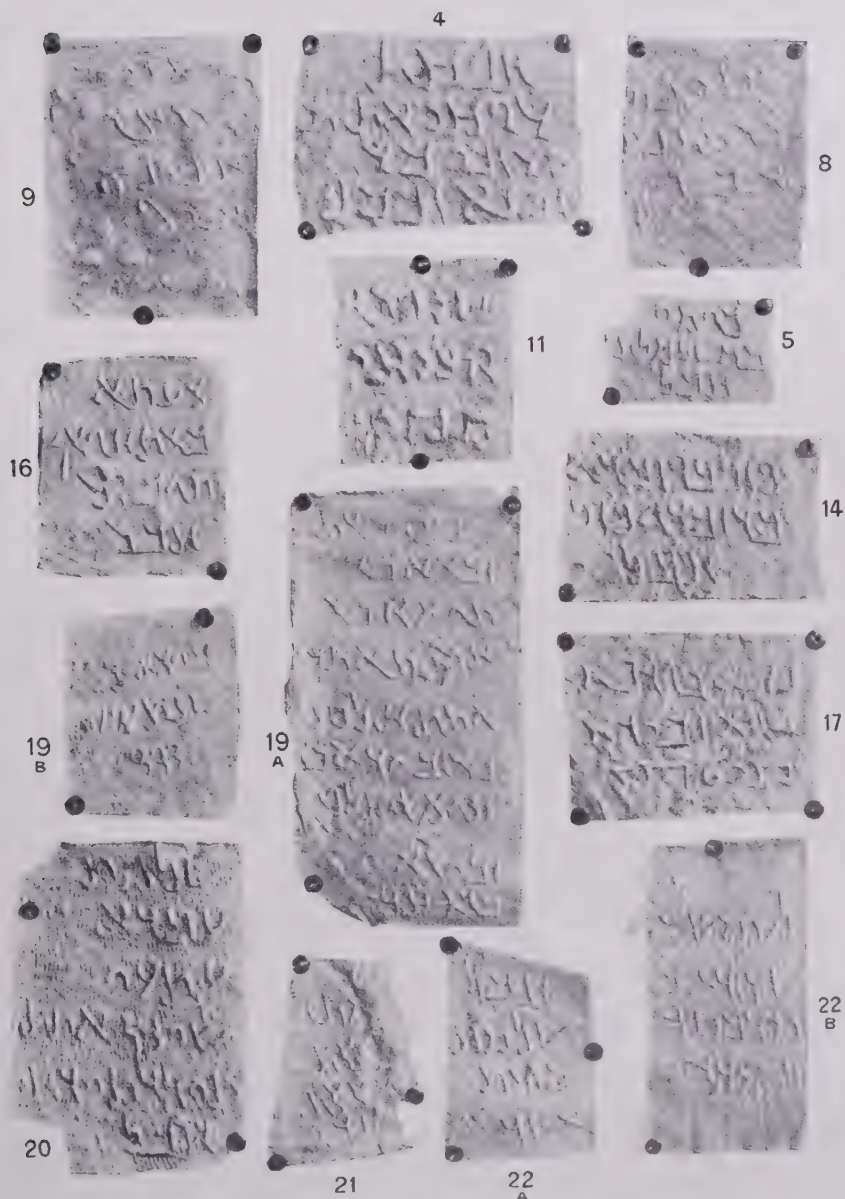
25 bis אבדא
בבא
בבא
בבא

26 אבדא
בבא
בבא
בבא
בבא

27 אבדא
בבא
בבא
בבא

31
(ligne 12)





grande diffusion dans l'aire sémitique (1), sous cette forme spéciale, accuse plutôt une origine indigène, conclusion d'ailleurs en harmonie parfaite avec le symbolisme général attaché à la colombe et au fruit de la vigne dans l'art et les religions de l'Orient.

3. — Buste de femme, richement ornée. Frottis de M. Bernard. (*Dess.*).

אקמת	' <i>Aqmat,</i>
ברח	<i>fille de</i>
ידי	<i>Yudlai.</i>
הבל	<i>Hélas !</i>

N. pr. connus.

4. — Buste de femme voilée, la chevelure enserrée dans un filet : belle facture, d'après M. Bernard. Estampage du même. (*Phot.*).

צלמת	<i>Statue de (ou Šalmat ??)</i>
רומי אחת	<i>Római, femme de</i>
ירחי בר	<i>Yarhai, fils de</i>
הנא הבל	<i>Hané. Hélas !</i>

La gravure du texte est soignée ; tous les ר sont pointés.

Le dernier n. pr. a été relevé au moins une fois. M. Lidzbarski en doutait (*Ephem.* II, p. 313). La prononciation *Hané* n'est pas certaine, on pourrait encore songer à *Hanná*. Cf. notre n° 9 bis.

Le second n. pr. est très fréquent. Quant au premier, celui de la défunte, il est probablement nouveau en palmyrénien, bien qu'il n'offre rien d'inattendu. Cf. le n. pr. nabatéen masc. רומי. Je doute qu'il faille l'apparenter au רומי d'une inscription récemment publiée, et que M. Lidzbarski, *Ephem.* II, p. 298, rapproche avec raison d'un ܪܡܝܝܐ syriaque, ܪܡܝܝܐ ; et M. Clermont-Ganneau, *RAO*, VII, 19, de 'Ρόμμιος (*Wadd.* 2546 a). *Római* est apparemment l'écourtement d'un nom composé de

(1) Voir, par exemple, *Ledrain, Notice sommaire des monuments phéniciens* (Louvre), p. 58 seq ; *Sainte-Marie, Mission à Carthage*, p. 60 ; *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques*, 1898, p. 181-2 ; *ibid.* 1900, p. 377. etc., etc.

l'élément רום et d'un autre élément, probablement divin, indéterminable à priori ; la prononciation *Rûmê* est également possible (1).

5. — Jeune homme en pied, comme au n° 2. Estampage de M. Bernard (2). (*Phot.*).

כומי	<i>Kûmai,</i>
בר שלמלת	<i>filz de Salmallat.</i>
חבל	<i>Hélas !</i>

Salmallat est très fréquent dans l'onomastique palmyrénienne ; par contre *Kûmai* y est peut-être tout à fait nouveau, et confirme la lecture du même nom, dans une inscription nabatéenne publiée récemment par M. Dussaud. M. Clermont-Ganneau était porté à le transformer en סומי (*RÉS.* I, n° 468) (3) et M. Lidzbarski (*Ephem.* II, 253) en מומי.

6. — Buste de jeune homme. J'ai copié deux fois ce texte à Beyrouth, dans une maison de Râs-Beyrouth : inutile de le reproduire.

חבל לשמש	<i>Hélas ! Lisâmê,</i>
בר תימלת	<i>filz de Taimallat,</i>
בר ימלכו	<i>filz de Yamlikû,</i>
כרמי	<i>Karmai (ou Karamai).</i>

N. pr. connus, sauf peut-être le dernier, qui a d'ailleurs des répondants en arabe et en nabatéen.

(1) Cf. le n° 19. On pourrait rapprocher רומי de רמא et רמי, n. pr. palmyr. Cependant, le dernier pouvant être identique à *Rumî* (CIL, III, 837), le rapprochement ne s'impose pas, d'autant moins que רמא et רמי sont masculins. La graphie peut n'être pas défective et l'origine des deux noms serait à chercher sous le radical רמא. (cf. *Ephem.* I, p. 81).

(2) Le monument a été je crois, également acquis par le musée du Louvre.

(3) Dans son *RAO*, VI, 113, M. Clermont-Ganneau adopte la lecture du 1^{er} éditeur et ajoute que *Kûmai* est « peut-être une abréviation du nabatéen כמרלת ou du palmyrénien כמרأ, ou mieux encore, peut-être, de כמריבל. » Le radical כום existant en araméen, ne pourrait-on pas plutôt y voir l'écourttement d'un n. composé de cet élément et d'un autre élément inconnu ?

7. — Buste de jeune homme. Inscription copiée par moi à Damas, chez Madame Qandelaft (1). †

ימלא בר	<i>Yamlá(ê ?), fils de</i>
תימלת בר	<i>Taimallat, fils de</i>
ימלכו כומי	<i>Yamlíkû, Kûmai (?) (2).</i>

Ma transcription porte nettement un waw pour le dernier n. pr. Je crois néanmoins que c'est une erreur, et je me rappelle vaguement que cette lettre m'avait longtemps arrêté pendant mon déchiffrement. Il faut donc très probablement corriger ce n. pr. en כרמי, et voir dans *Yamlá* ou *Yamlé* (écourtement de *Yamlíkû*) le frère aîné du *Lisumés* du n° précédent (3).

8. — Buste viril, « bon style » m'écrivait M. Bernard en me communiquant l'estampage reproduit sur la pl. (*Phot.*).

הנינא	<i>Hanîná,</i>
בר מתני	<i>fils de Mattanai,</i>
הבל	<i>Hélas !</i>

N. pr. connus. Sur le premier, cf. *RES*, I, n^{os} 277 et 392 ; Chabot, *JA*, 1906, I, 300 et Torrey, *Americ. Journ. of semit. Lang.*, Juillet 1906, p. 262 seq., n^{os} A, C et D. Il reparait, d'ailleurs au n° 9 bis et au n° 9, qui est l'épithaphe même de *Mattanai*. — Sur la cacographie du présent n°, cf. le n° suivant.

(1) Mon carnet n'est plus entre mes mains, en sorte que je ne peux fournir la reproduction graphique de ce texte, que j'avais toutefois transcrit sur la fiche portant le texte précédent.

(2) Il faut encore restituer, soit ici, soit au début de l'épithaphe, l'inévitable הבל, que ma transcription ne porte pas.

(3) M. Th. Nöldeke, dans l'*Encyclop. Bibl.* III, « Names », 3293, compare le nom de notre défunt au n. pr. hébr. ימלא ou ימלה, qu'il rapproche, peut-être avec raison, מלא = *Malak*, palmyrén. Mais notre texte semble bien prouver aujourd'hui que les Palmyréniens rattachaient ימלא à ימלכו. Cf. aussi *Voy.* 36 r. On peut s'attendre à le rencontrer sous la forme ימלכי. M. Lidzbarski, *Ephem.* II, 7, n'hésite pas à rattacher le n. pr. hébraïque lui-même à ימלכ(אל).

9. — Buste viril. Estampage de M. Bernard. (*Phot.*).

מתני בר	<i>Mattanai, fils de</i>
שריכו	<i>Šuraikū, (fils de)</i>
חנינא	<i>Haninā,</i>
הבל	<i>Hélas !</i>

N. pr. connus.

L'écriture cursive, également négligée des deux n^{os} 8 et 9, dénote une assez basse époque et confirme, en même temps, la parenté des deux défunts. On peut remarquer, en outre, que les deux textes sont palimpsestes : des traces de lettres à moitié effacées, מ, ש, י, etc. se voient encore, soit dans les interlignes, soit sous les dernières lignes. Cette désaffectation a pu se faire soit dans la boutique du marbrier, soit à la nécropole, et c'est une même main qui a gravé les nouveaux textes (1).

Le buste suivant offre un exemple plus curieux encore de ces désaffectations, qui ne furent, sans doute, pas bien rares à Palmyre.

9 bis. — Buste de femme, chez Madame Qandelaft, à Damas. Le fond sur lequel le buste se détache est arrondi, en forme de cintre surélevé. Le texte que j'ai copié moi-même à Damas, est gravé très superficiellement, cursif et négligé : on remarquera surtout la forme du ש, semblable à un X, ce dont on a relativement peu d'exemples jusqu'ici (*Des.*).

הבל	<i>Hélas !</i>
חנינא	<i>Haninā,</i>
בר חניא	<i>fils de Hané (Hannā) ??</i>

On a évidemment attribué un ancien buste de femme à ce nouveau *Haninā*. Le dernier n. pr. pourrait être שריכו, inconnu jusqu'ici. On pourrait encore vraisemblablement supposer l'omission d'un second *noun*. Mais la supposition la plus probable, autant que je puis en juger aujourd'hui par une photographie malheureusement faible, c'est de voir dans le י un

(1) La désaffectation est si certaine et elle a été faite si maladroitement que le visage de *Haninā*, qui est barbu, est celui d'un homme plus âgé que son père imberbe ! (Note de M. Bernard).

accident de la pierre, ou une inadvertance du lapicide et de lire **הנא**, déjà connu. (Cf. n° 4). (1)

10. — Buste représentant, m'écrivait M. Bernard, « un personnage au type romain, la tête coiffée d'une sorte de turban ou de casque ceint d'une couronne de laurier, agrafée sur le devant par un petit buste. De la main gauche, il porte une sorte de corbeille remplie de fruits ; de la droite, un vase. » Ce type de représentation funéraire est très fréquent : presque tous les musées d'Europe en possèdent des spécimens. En Orient, tous ces personnages passent pour des rois ! ...

La copie du texte est de M. Bernard : je la donne sans retouche, mais elle me paraît correcte. (*Dess.*).

רצו[תימ]	<i>Taimarsû -</i>
רבא בר עתקב	<i>le-grand, fils de 'Ate'aqab,</i>
בר ידיעבל	<i>fils de Yedi'bel,</i>
בר עתקב	<i>fils de 'Ate'aqab,</i>
עקבי	<i>'Aq(qa)bai (fils de?).</i>

A droite du buste :

חיה שנין	<i>Il a vécu années</i>
333 כ ע	76 ;
מית יום ו	<i>il est mort le jour 4</i>
באדר שנת	<i>d'Adar, an</i>
333 כ ו	[? 3] 73.

La restitution du 1^{er} n. pr. est très probable, sinon certaine ; il me paraît également probable que **הבל** devait le précéder : mais ce n'est pas certain, car la copie de M. Bernard n'en porte aucune trace.

Notre épitaphe est évidemment apparentée à celle que M. Chabot vient de publier dans le *JA*, 1906, I, p. 302. Taimarsû est, sans conteste, le frère du ידיעבל de l'inscription de M. Chabot : ce qui nous permet de

(1) [Cette hypothèse me semble aujourd'hui confirmée, dans une certaine mesure, par le n° 730 du *RÉS*, à moins de supposer que notre n° 9 bis ne soit un rebut d'atelier : ce qui est fort possible].

combler la lacune chronologique de notre texte. Nous restituons donc [3]73, si toutefois le chiffre des centaines est bien certain sur l'épithaphe de ידעבל : ce dont je doute. C'est un point que M. Chabot peut vérifier en recourant à l'original.

Il y a un certain intérêt à mettre en regard ces deux textes gravés à un intervalle de 20 ans.

CHABOT	NOTRE TEXTE :
חבל	[חבל ?]
ידעבל	[תימ] רצו
בר עתעקב	רבא בר עתעקב
ידעבל	בר ידעבל
עתעקב	בר עתעקב
עקב	עקבי
	חיא שנין
	333 כ ע
יום כ	מית יום וו
ע"ו בכנון	באדר שנת
שנת (?) ננ כ	[? ננ כ] 333 כ וו
33 כ ננ	

On remarquera d'abord que la généalogie, dans le texte de M. Chabot, quoiqu'abrégée concorde avec la nôtre. Ensuite, on n'hésitera pas à corriger la lecture עקב de M. Chabot en עקבי, certaine sur notre copie. Il était, d'ailleurs, *a priori*, peu probable que עקיבר pût se présenter sous la forme עקבי, bien qu'on possède quelques exemples de ces graphies défectives. Si le כ final du texte de M. Chabot était matériellement certain, il faudrait attribuer l'erreur à une distraction du lapicide, erreur d'ailleurs fréquente, vu la facilité avec laquelle se confondent les *waw* et les *iodh* dans l'écriture palmyrénienne, lorsqu'elle n'est pas soignée.

עקבי, qui apparaît donc pour la 2^e fois à Palmyre, peut être lu 'Aqbai ou 'Aqqabai, si l'on peut faire fond sur la lecture 'Αϑϑαβ̄ᾱῑος (Wadd. 1890). 'Aqqabai appartient à une petite série de n. pr. formés par le thème עקב comme second composant (cf. *RES*, I, n° 491, et *Ephem.* II, 226). Je crois qu'il faut y voir le résultat d'une abréviation, par aphérèse, de עתעקב. La succession des deux noms dans les deux textes autorise cette supposition : on sait, en effet, qu'à Palmyre, comme ailleurs, le fils portait parfois le

nom de son père : c'était spécialement le cas des cadets dans les familles nombreuses (cf. plus loin la note au n° 14). Cependant la chose n'est pas absolument certaine, si l'on tient compte du redoublement dans la graphie Ἀναβῆτος et de l'existence du n. pr. עֲקֵב (*Ephem.* loc. cit.), deux faits qui laisseraient soupçonner des composés, encore inconnus, dans lesquels l'élément עֲקֵב occuperait la 1^{re} place.

Le mot רבא qui accompagne le nom de תימרצו n'est pas un patronymique, bien entendu ; il est déjà connu par *Vag.* 33b et 49, où il accompagne également le nom d'un תימרצו, qui pourrait bien être identique au nôtre ; mais la chose n'est nullement certaine. M. de Vogüé a rendu ce mot par « aîné » : c'est possible, mais moins probable que « le-grand ». Ce serait donc plutôt un surnom visant la taille de l'individu. On le retrouve dans un autre texte palmyrénien publié par M. Lidzbarski (*Ephem.* I, p. 341) où il est accolé au vocable קוקה, connu par ailleurs et apparemment un nom plutôt qu'un surnom (1).

Quant au libellé des deux dates, on est porté à se demander si le texte de M. Chabot est complet. On s'attendrait, du moins, au mot initial מיה, comme dans notre texte. On pourrait même, en examinant attentivement l'original, déterminer si le nombre des années de vie n'était pas également donné. Cette dernière restitution ne va pas de soi évidemment, et il est plus probable qu'elle doit être écartée, tandis que le mot מיה, vu sa brièveté, a parfaitement pu échapper à l'œil du premier éditeur. La mention de l'âge dans ces petits textes funéraires est relativement très rare, et l'habitude prise s'explique suffisamment par le manque ordinaire de place autour du buste : quand cette mention existe, elle a pu être motivée par diverses considérations, par exemple, celle de la grande vieillesse du défunt, comme c'est le cas pour notre inscription. Il est d'ailleurs vraisemblable que, bien des fois, le buste destiné à perpétuer le souvenir d'un mort étant acheté *tout taillé* dans la boutique du marbrier, l'indication de l'âge devenait particulièrement opportune, lorsqu'il avait une disproportion trop frappante entre cet âge et les traits juvéniles du personnage

(1) [רבא réapparaît dans une inscription votive publiée dans les *MVAG*, 1905, p. 40. M. Lidzbarski, *Ephem.* II, p. 998, y voit également un surnom.]

figuré. Cette observation, je l'ai faite plus d'une fois en examinant des monuments funéraires offrant des groupes de représentation, ou en comparant entre eux des bustes appartenant à la même famille. Elle n'a pas lieu de nous étonner après les désaffectations, parfois très hardies, dont nous avons relevé plus haut un spécimen typique. (1)

11. — Buste d'homme imberbe. Estampage de M. Bernard. (Phot. A.)

עזיז בר	'Azîz, fils de
אביו	'Abîsai,
מקי	(fils de) Maqqai.

La 4^e lettre pourrait être un waw, mais c'est peu probable, si l'on s'appuie sur l'analogie des autres caractères. En tous cas, עזיז 'Azîyyû ou 'Uzayyû, aussi bien que Azîz, ont des répondants en nabatéen : ils sont probablement nouveaux en palmyrénien. Il en est de même du second n. pr., dont l'existence en nabatéen est certaine, mais sous la forme nue אביון, répondant à l'arabe أبى, comme עזיז répond à عزى et עזיז à عزى. — Maqqai est assez fréquent dans l'onomastique de Palmyre.

L'écriture de ce texte offre quelque chose de curieusement monumental : à première vue, on dirait presque de l'hébreu carré. L'état de conservation de la pierre, que je n'ai pas vue, est peut-être pour quelque chose dans cet aspect insolite.

12. — Bustes géminés d'un homme, imberbe, tenant une palme de la main gauche, et d'une femme tenant le fuseau et la quenouille. Copie prise par moi à Homs, chez un Musulman : l'inscription se trouve entre les deux personnages. (Dess.).

(1) [Ces notes étaient rédigées depuis longtemps, lorsque j'ai pris connaissance d'un article de M. Clermont-Ganneau, dans la *RA*, 1906, II : p. 263. Le savant orientaliste publie, d'après une assez mauvaise photographie, le texte de notre présent numéro, et arrive aux mêmes conclusions que moi. La copie de M. Bernard était très exacte et permet de lever certaines obscurités qui avaient arrêté M. Clermont-Ganneau. — Je trouve enfin (novembre 1908) dans le *RÉS.* II, 733 et 736 que la lecture עקבי et la date 453 sont reconnues par M. Chabot lui-même.]

חגת ברת	<i>Haggat, fille de</i>
ירחי בר	<i>Yarhai, fils de</i>
זבדלה	<i>Zabdallah (1),</i>
כ { רח דצ	$K_{RS}^{RH} ?$

Les trois premiers n. pr. sont connus.

Le dernier est, sans doute, nouveau, et probablement un surnom : je ne vois guère de plausible que la lecture ברת avec le sens d'« ermite, solitaire », à moins d'adopter כרץ, avec le sens fourni par la stèle de Carpentras, *CIS*, II, n° 141 : « menteur ». Sur l'égalité $\sqrt{\text{כרץ}} = \sqrt{\text{קרץ}}$ (araméen biblique), cf. *Gesenius-Buhl, Hebr. u. Aram. Handwörterbuch* ¹¹, p. 844. (2). Il serait hasardeux de faire de la première lettre du nom un ב et de lire ברץ.

13. — Buste de femme tenant le fuseau et la quenouille et, par dessus, un bébé. A droite, fillette portant un bouquet ; à gauche, garçon tenant un oiseau. — Même provenance. (*Dess.*).

Entre la femme et la fillette :

עתי ברת	<i>'Attai, fille de</i>
אדינת	<i>'Odainat (3).</i>
חבל	<i>Hélas !</i>
אמריא	<i>Ummayyā,</i>
ברתה	<i>sa fille.</i>

Entre la femme et le garçon :

ירחי	<i>Yarhai,</i>
ברה	<i>son fils.</i>

N. pr. connus, excepté אמריא, dont on connaît cependant une forme

(1) Ou *Zabde(t)lah*, s'il faut prononcer à l'araméenne et non à l'arabe (cf. les transcriptions grecques connues *Ζαβδελα* (gén.) et *Ζαβδελαν* (accus.))

(2) On pourrait peut-être rapprocher le n. pr. *Κάρσος*. Waddingt. 2160 a : l'équivalence $K = כ$, quoique rare, n'est pas insolite. Mais c'est peu probable.

(3) C'est le nom du fameux Odénath, époux de Zénobie : on le connaît en transcription grecque : *'Οδαίναθος*, non moins qu'en arabe : *أدناث*.

plus pleine **אמית** (palmyr. et nabat.), d'origine arabe, et diminutive (**أميت**).

Les enfants de la défunte, y compris le bébé qui n'est pas nommé, sont sur le buste à titre de survivants. C'est ordinairement le cas de tous les groupes dans lesquels l'épithaphe ne nomme expressément qu'une seule personne (p. ex. notre n° 12), ou, comme ici, en nomme plusieurs, mais sans accoler à chacun d'eux l'exclamation **חבל**.

14. — Chez M. Hammâoui, à Homs. Buste d'homme barbu, se détachant sur un bloc quadrangulaire à encadrement mouluré.

Estampage et fotogr. (*Phot.*).

פזל בר זבדא	<i>PZL, fils de Zabdâ,</i>
בר זבדא פזל	<i>fils de Zabdâ, PZL.</i>
חבל	<i>Hélas !</i>

La forme et la gravure des lettres sont très soignées ; les lectures, certaines. *Zabdi* est très commun ; mais *PZL* est nouveau pour moi. À en juger par la première ligne, ce n'est pas un surnom. Cependant il n'est pas impossible que le second Zabdâ ait été surnommé *PZL* et qu'il soit, en réalité, le grand-père du défunt et non pas son bisaïeul. Ce surnom serait devenu à la longue le vrai nom propre du second Zabdâ, peut-être même avant la naissance du premier (1). Mais ce ne sont là que des conjectures. Je ne sais à quoi rapporter *PZL*, dont la prononciation reste indéterminée. Je doute fort, en tout cas, qu'on doive songer à un théophore formé par l'élément divin **אל** : **פזאל**, dont on rapprocherait le n. pr. biblique **אליפז**, resté lui-même inexpliqué.

(1) En tout cas, même à Palmyre, le fils portait parfois le nom de son père. Cf. sur cette question Lidzbarski, *Handbuch d. nordsem. Epigraph.* p. 134 seq. et p. 499 ; *Ephem.* I, p. 77 et Chajes, *Beitr. z. nordsem. Onomatologie*, p. 13, n. 1 et *Rev. Etud. Juiv.* 1902, I, p. 127. Dans la plupart de ces cas, on peut supposer des circonstances spéciales, de nature à faire éviter toute confusion entre père et fils. Cf. notre n° 10, où **עזעקב** porte le nom écourté de son père **עקבי**, si toutefois ce dernier n. pr. est vraiment une abréviation du 1^{er}.

15. — Copie prise à Homs, chez Abû Râgib 'Abd al-Wahhâb. Buste d'homme légèrement barbu ; derrière l'épaule droite, un petit chameau en relief. (*Dess.*).

עתנתן בר	'Atenatan, fils de
כילי בר	Kilai, fils de
משכור בר	Moškû, fils de
עת { קת בר	'A T ^D _R T, fils de
חירן חבל	Hairân. Hélas !

Sauf l'avant dernier, les n. pr. sont connus. — Faut-il voir dans le n. pr. nouveau un théophore, dont le premier élément serait עתה ou עתה (עתה, עתה) et le second un verbe, par exemple ירה avec aphérèse ? (1). Avec le ד, on pourrait, à la rigueur, songer encore à une forme féminine, à graphie défective, de עדנד (Ibn Doreid, 231) ; mais une autre forme féminine serait également possible avec le ר : cf. ר et עתה des inscript. sinaïtiques. Je ne vois aucune solution satisfaisante (2).

משכור - Moškû est identifié ici, avec le RES, I, n° 151, à Μόσχως. Mais la transcription *Mašekû* est également plausible (Wadd. Μάσεως: 2064, 2172) ; ou encore, *Mašakû* = Μάσακος (Wadd. 2141). En tout cas, le n. pr. משכור est déjà connu en nabatéen, où il se présente sous cette même forme.

16. — Estampage pris à Homs par le P. Dupoux. (*Phot.*).

רעתא	Ra'tâ,
ברת חירן	fille de Hairân,
חיבול	(fils de) Taiból.
חבל	Hélas !

N. pr. connus. — רעתא, si je suis bien informé, ne s'était présenté

(1) Pour l'aphérèse du yôdh, cf. un phénomène identique dans le théophore נבורע que M. Clermont-Ganneau me semble avoir rapporté avec raison à נבוריע (Rec. VII, p. 340 seq.).

(2) Il serait, je crois, très hasardé de voir dans ce n. pr. une forme féminine de עתה. Mieux vaudrait dans ce cas le rattacher, à עת, n. pr. enregistré par Yâqout, III, p. 609.

jusqu'ici que sous la forme רעצה (1) on pourrait lire également רעתה, du thème רע.

17. — Buste d'homme inberbe, coiffé comme celui du n° 10, exception faite des objets tenus à la main : inscription à *lignes verticales*, estampée à Homs par le P. Lammens (*Phot.*). Je possède également une mauvaise photographie du monument, qui n'offre rien de remarquable.

נפש בורפא	<i>Portrait de Birrefâ,</i>
ענא זבירא	<i>'Ogè (fils de), Zebeidâ (fils de)</i>
מיטקא	<i>Mutaqâ (fils de ?).</i>

Malgré sa brièveté, cette épitaphe, offre un certain intérêt, surtout au point de vue graphique. Les caractères dont elle est formée sont remarquablement cursifs et paraissent presque illisibles à première vue. On remarquera surtout la forme si curieuse du ש, forme déjà relevée (2), mais rare. Le seul ר du texte est pointé. Tout cela dénote une date très basse, et cela me paraît confirmé, autant qu'on peut le déduire de la photographie que j'ai entre les mains, par un fait de désaffectation semblable à celui des n°s 8 et 9 (3).

L'emploi du mot נפש au lieu de נשם, sur un buste, a été déjà signalé, une fois au moins, et cela dans une construction grammaticale dont l'incorrection a été justement relevée (cf. *RÉS*, n° 158). Mais le mot lui-même n'a rien de surprenant, car c'est bien à une image de la personne défunte qu'on a dû l'appliquer à l'origine. (Cf. *infra*, le § IX de ces *Notes*).

(1) M. Clermont-Ganneau, *RA*, 1906, II, p. 261, vient de publier, de son côté, une autre épitaphe, où apparaît la graphie רעצה. Il se demande, à ce propos, si l'existence des deux formes רעתא et רעתה, comparée à la double graphie du nom divin עתה et עתא, n'indiquerait pas que notre n. pr. est un théophore comprenant le nom divin lui-même. C'est peu vraisemblable.

(2) Cf. Chabot, *JA*, 1906, I, 293 seq. ; Lidzbarski, *Ephem.* II, 315.

(3) En même temps que l'estampage de ce texte, et portant le même n° que lui, le P. Lammens m'a remis un texte mutilé d'une tout autre écriture, *très régulière et fort bien gravée* : חימר[ן], puis au-dessous : חבל. Ces deux mots ne sont pas visibles sur l'épreuve photographique. S'ils existent réellement sur le même buste, ma conjecture au sujet du remploi de la pierre devient une certitude.

Quant aux n. pr., ils sont tous connus, sauf le dernier. La vocalisation de **עגל** (*ʿOql*), est heureusement fixée par deux textes bilingues récemment découverts à Palmyre (cf. surtout *RAO*, VII, 7 seq. et *Ephem.* II, 277). C'est l'abréviation, non pas d'עגלבור, comme on le croyait jusque-là, mais d'עגלר = עגל, diminutif qui se suffit à lui-même et qu'il n'est peut-être pas absolument nécessaire de réapparenter à עגלבור, comme le propose M. Lidzbarski, (*ibid.*, p. 283). (1)

Reste le dernier mot, probablement un surnom, dans lequel on pourrait voir une forme quadrilitère, avec insertion de *l*, du thème מטק, qui, en arabe du moins, signifie « avoir de la saveur, être doux ». En tout cas, la lecture matérielle est certaine.

18. — Buste de femme, dont on m'a envoyé de Homs une photographie : de la main gauche, elle tient une tablette dont le petit côté visible est muni d'une queue d'aronde. Le texte gravé à gauche, au-dessus de l'épaule, paraît à moitié effacé ; mais il est possible que, au moment où le photographe opérait, le creux des lettres se soit trouvé, par endroits, encore rempli de terre. A part le dernier n. pr., on peut lire tout le reste. (*Dess.*).

אקמא	'Aqmê,
ברת עיא	filie de 'Ayyâ,
בר ..ני	filis de ... nai.
(?) חבל(?)	Hêlus ! (?)

'Aqmê (= 'Aqmî) qu'il ne faut pas confondre avec אקמת ou אקימת, est fréquent à Palmyre. Le second n. pr. est probablement nouveau : on connaît cependant le n. pr. syriaque حمة, dont on a rapproché l'arabe عي (*Handb.*).

Le dernier n. pr. peut être restitué : מתני.

19. — Estampages envoyés de Homs sans autres renseignements.

(1) Cf. cependant le n. pr. fém. בתענא (*RES*, 25), où il semble bien que ענא tienne la place, sinon d'un diminutif divin, du moins du nom entier d'Aglibôl : mais cela non plus n'est pas certain.

Le buste aurait été transporté à Alep ou à Beyrouth. (*Phot.*)

A.

נעמי ברת	<i>Na'mai, fille de</i>
זבדא בר	<i>Zabdd, fils de</i>
תימא בר	<i>Taimā, fils de</i>
חלפתא חבל	<i>Halafatā. Hélas !</i>
אתת חלפתא	<i>Femme de Halafatā,</i>
בר זבירא בר	<i>fils de Zebeiddā, fils de</i>
תימא חלפתא	<i>Teimā, Halafatā (fils de).</i>
זבירא	<i>Zebeiddā,</i>
ברה חבל	<i>son fils. Hélas !</i>

B.

בירה כ[נון]	<i>au mois de Ka[noûn],</i>
שנת 1111 כ	<i>an 400</i>
11 333	<i>62.</i>

נעמי est à peu près certain, bien que la 1^{re} lettre soit un peu écrasée sur l'estampage. Le n. pr. est, je crois, nouveau à Palmyre, mais n'offre rien d'inattendu. Sans parler des n. pr. puniques et néo-puniques, parmi lesquels on relève même une בתנעמי, l'antique araméen possède le n. pr. נעמיה, et le palmyrénien, l'intéressant masc. נעמעין (*Ephem.*, II, 269). Cf. encore le נעמן du Šafa que M. Cl.-Ganneau a déjà rapproché de Ναζμων et Νάμων des inscriptions grecques de Syrie (*RÉS*, I, N° 198) (1). — La vocalisation de la dernière syllabe est incertaine : Na'mai, ou Na'mî ou même Na'mê. [Cf. sur ce point l'article récent de Cl.-Ganneau, *RAO*, VII, 340 *seq* (2), et plus haut, n° 4.]

(1) Aujourd'hui encore les n. pr. arabes نعمة et نعمة, Na'mé (masc.), sont courants.

(2) A la liste des féminins palmyréniens en 𐤓 fournie par M. Cl.-Ganneau, on peut ajouter encore, outre רומי (n° 4), שלמי. Comparer encore le n. divin. Vog., n° 155, la déesse 𐤔𐤌𐤓 (du Pseudo-Méliton), et la déesse 𐤔𐤌𐤓 et même la Koutbi d'Edesse, sur laquelle le savant orientaliste a jadis écrit une page pleine d'humour. (*RAO*, III, p. 216 ; cf. les remarques de Fränkel, *ZDMG*, 1900, p. 561 et de Nestle, *ibid.*, 1901, p. 342).

Tous les autres n. pr. sont fréquents.

D'après la teneur de l'inscription, le monument a été érigé par un tiers en souvenir de Na'mai et de son fils Zobeidâ, le même jour et pour les deux à la fois. Il est possible, en outre, que le n° 48 du t. I du *RES* appartienne à la même famille.

20. — Estampage et photographie envoyés de Homs par le P. Dupoux. Buste de femme voilée, tenant fuseau et quenouille ; ses pendants d'oreilles ont la forme de grappes de raisin. (*Phot.*).

שלמה	<i>Šalmat,</i>
עבדא	(<i>fil</i> le de) ' <i>Abdâ,</i>
עהעי	(<i>fil</i> s de) ' <i>At(e)ai,</i>
שירן אחא	(<i>fil</i> s de) ' <i>Šairân ; femme de</i>
תירדת ירחי	<i>Tiridât, (fil</i> s de) <i>Yarhai.</i>
חבל	<i>Hélas !</i>

L'écriture et la gravure du texte sont soignées ; mais la pierre a légèrement souffert par endroits ; de plus, elle ne semble pas avoir été suffisamment nettoyée avant l'estampage.

שלמה, avec ses congénères masc. ou fém. שלמה, שלמי, שלמח, etc. etc., est un des plus fréquents dans l'onomastique araméenne. Par contre עבדא, qui est fréquent, sous cette même forme, en nabatéen, en phénicien et en punique, est encore rare à Palmyre (1). Ce n'est nécessairement pas un théophore écourté, mais peut-être aussi bien un simple surnom, à l'origine : « esclave, serviteur ».

עהעי est également assez rare, et fait partie du petit groupe de théophores apocopés semblables בולעא (2), תימעא (3), dans lesquels la finale עא répond à un élément verbal, tel que עבד, עזר, עקב ou עמר, indéterminable à priori. Pour תימעא ce peut être l'écourtement de תימעמד (*Θεμεμαδης*).

(1) *RAO*, VII, p. 355 ; D. H. Müller, *Palmyr. Inschriften*, p. 23 : la lecture, ici, n'est pas certaine; cf. *PSBA*, 1899, p. 69.

(2) *RES*, I, n° 443 ; *Handb.* s. v.

(3) *Americ. Journ. of Semit. lang.*, Juillet 1906, p. 267, n° 13.

En tout cas, dans cette formation, l'élément **הים** est certainement divin : la seule analogie avec **בילעא** et **ערתר** le prouverait déjà ; mais nous possédons deux autres preuves du fait. D'abord le théophore sabéen **אלעמר** « Il sustinuit » (*CIS*, IV, 29) (1) ; ensuite l'existence d'une divinité arabe **تيم**, qu'adoraient les Banou-Tamîm et dont ils auraient même porté le nom, au dire du *Kitâb al-Ağâni* (2). On peut donc maintenir, avec M. Lidzbarski (3), que les théophores abrégés de Palmyre où apparaît l'élément **הים** ne répondent pas toujours nécessairement au type : **הים** d'une divinité X (4).

J'identifie le n. pr. suivant, que je rencontre pour la première fois en palmyrénien, à l'arabe **سيدان** (Ibn Doreid, s. v.).

תירדת est également nouveau, je crois, à Palmyre ; mais il est connu en syriaque (5) et avec cette même orthographe (6). C'est vraisemblablement le même n. pr. qui apparaît au n° suivant. En tout cas, la présence d'un n. pr. parthe n'offre rien d'étonnant à Palmyre, où l'on en a relevé d'autres, en particulier plusieurs **ורדר**, dont l'un affilié à la dynastie locale.

(1) Halévy (*JA*, 1883, II, p. 461) avait proposé l'explication invraisemblable « dieu-colonne ». De son côté, Bethgen avait cru pouvoir rapprocher **עמר** de **דעם** et traduire par : « Il est **דעם** » (*Be-traege z. semitisch. Religionsgesch.*, p. 91). Mieux vaudrait identifier **עמר** avec l'*Ammudates* de Commodien et du *CIL*, III, 4300 !

(2) XVIII, p. 163 : **قال ابن حبيب خاصة وقد اخبرني ابو عبيدة قال تيمير كلها في الجاهلية يقال لهم** عبيد تيمير **وتيمير صمير كان لهم يعبدونه.**

(3) *Ephem.* I, p. 86. En sens contraire, *RAO*, III, p. 164.

(4) Ce pourrait être le cas particulier de **תירמי**, *Θαμειρος*, *Θαμειρος*.

(5) Cf. *Thesaurus Syr.* de Payne-Smith, S. V. — [Cf. maintenant Pognon, *Inscript. sémit.*, n° 8].

(6) Pendant longtemps, je me suis demandé si **תירדת** ne serait pas comparable à **תיבול** (**הים**+**בול** =), dont le caractère théophorique et la composition ont été indiqués pour la première fois par M. Clermont-Ganneau. On peut lire, en effet, **תירדת** et **דרת** serait alors une forme féminine du nom écourté de **הדר** (Cf. Hoffmann, *ZA*, XI, p. 228 ; Dussaud et Macler, *Mission dans les régions désertiques...* pp. 240 et 482 ; Littmann, *Semitic Inscript.* p. 114 ; *CIS*, II, n° 107 : le n. pr. **הדעלה** où l'élément divin occupe sûrement la première place. Sur les trois formes du nom de Hadad, cf. en particulier, Schrader-Zimmern, *Die Keilschrift. u. d. alte Testam.*³, p. 443 et Hommel, *Grundriss d. Geogr. u. Geschichte d. alt. Orients*, p. 88.). Mais cette hypothèse n'offre aucune vraisemblance.

21. — Buste de femme, à coiffure conique. Estampage pris chez M. Rouvier, à Beyrouth. (*Phot.*).

Le texte est mutilé à droite.

מת..	... <i>mat</i> ,
ברת	<i>fille de</i>
[חי]רדת	[<i>Ti</i>]ridat (?)
חבל	<i>Hélas !</i>

La restitution du second n. pr. est basée sur le n° précédent. Ce nom est encore si rare, qu'on pourrait voir ici le même individu ; dans ce cas, le nom même de la défunte pourrait être celui de sa mère, שלמה. Mais tout cela est conjectural : une seule chose est certaine, c'est qu'on ne peut restituer que deux lettres à la première ligne.

22. — Buste de femme. Estampages pris chez le même. (*Phot.*).

A droite : (22 A)

חבל	<i>Hélas !</i>
שלמת	<i>Šalmat</i> ,
ברת	<i>fille de</i>
אשד	<i>'Asad</i> ,

A gauche : (22 B)

לשמם ב[ר]	<i>Lšamš, fils de</i>
שער עב[ד]	<i>Ša'd. A fait</i>
מרבונה	<i>Mārbónné</i>
ליקרה	<i>en son honneur.</i>

Les deux textes semblent *se suivre*, et *Lšamš* est probablement le père de *'Asad*, bien que le nom de ce dernier ne soit pas suivi du mot בר, comme l'est le suivant.

L'unique intérêt de cette inscription — mais il est considérable — réside dans le dernier n. pr. C'est incontestablement un théophore semblable à ceux, déjà nombreux, dont le second élément est réduit à נא ou נה,

abréviation de נורי ou de נתן ou de tout autre thème nominal ou verbal débutant par un noun. Par suite le premier composant, qui est un élément divin, מרבול, nous offre, pour la première fois, le nom du dieu ברל envisagé comme un dieu personnel important, semblable au ܒܪܠܐ syriaque. (Cf. מראה du *CIS*, II, 79) (1). J'y reviendrai plus loin (n° 31) à propos d'un autre nom propre palmyrénien, dont l'intérêt me semble avoir été méconnu.

23. — Buste d'homme. Copie prise à Beyrouth, à l'hôtel Bassoul. †

ברעתה	<i>Bar'atè</i>
בר בנור	<i>filz de Bennûr, (filz de)</i>
ברעא	<i>Bar'â</i>
הבל	<i>Hélas !</i>

Ce texte a été déjà publié par MM. Drouin et Chabot (2) : c'est pour-quoi il est inutile de le reproduire ici ; mais ma copie diffère légèrement de celle de M. Chabot, et sur un point assez important. Le † initial vu par M. Chabot n'est pas certain, ou plutôt il faut le tenir pour une simple cassure de la pierre à cet endroit (3). Il en résulte que le nom du grand-père du défunt est, quoique écourté, identique à celui de ce dernier : par suite, l'origine de ברעא restée jusqu'ici incertaine, se trouve déterminée (4).

24. — Buste d'homme barbu, tenant de la main gauche un vase et de la droite deux objets, dont l'un ressemble à une clef, l'autre, en forme d'équerre, porte les lettres grecques ΑΙΟΥΨ (*Phot.*). Photogr. par le P. Jalabert, chez M. Siha, à Damas. J'ai moi-même copié l'inscription à part.

(1) Cf. Hoffmann, *ZA*, XI, p. 228 seq.

(2) *JA*, 1900, II, p. 250.

(3) Cf. *loc. cit.* la copie même de M. Chabot, où le caractère en litige est en marge du texte.

(4) [Cf. en dernier lieu, les conjectures de M. Clermont-Ganneau. *BA*, 1906, II, p. 255.]

ידיעב	Yedi ḥ bē-
ל בר יר	-l, <i>fil</i> s de....
ברי הבל	bai. <i>Hélas</i> !

Les י et les י se confondent dans ce texte : aussi bien n'est-ce qu'avec une grande hésitation que j'oserais rapprocher le second n. pr. de יריבי, n. pr. araméen (*CIS*, II, n° 70), vraisemblablement apparenté aux n. pr. hébraïques יריב, יריבי et ירב, peut-être même à ירבעל, surnom de Gédéon. Ces n. pr. hébraïques attendent eux-mêmes leur interprétation.

Quant aux deux attributs de la main droite, le sens précis m'en échappe. Celui qui porte les lettres grecques a la forme d'une équerre (1) ; l'autre est évidemment une clef. La clef est parfois donnée aux bustes féminins : lorsqu'elle y est associée au fuscau et à la quenouille (2), elle semble bien être un attribut domestique, le symbole spécial de la ménagère, رَاقِيَةُ الْبَيْت. Mais l'équerre elle-même est parfois mise, et en *triple exemple* entre les mains des femmes : on en distingue nettement tout un trousseau sur l'un des bustes féminins de la Glyptothèque de Ny Carlsberg, à Copenhague (3). Il y a mieux encore, et le rapprochement devient plus mystérieux, l'une des trois *équerres*, porte le mot בַּת עֲלְמָא, une seconde, ΘΗΕΛΙ, la troisième enfin, des caractères qui paraissent également grecs (4).

Que conclure de tous ces rapprochements ? D'abord, il est évident que la clef ne peut plus considérée comme un attribut exclusivement féminin. Ensuite, si ce que j'ai appelé jusqu'ici *équerre* est bien l'instrument de ce nom, il serait étrange qu'on l'eût mis aux mains de femmes. Il semble donc plus logique de supposer que *tous* ces attributs sont des *clefs*, plus ou moins stylisées (5).

(1) L'équerre de cette forme est connue de toute antiquité. Cf. Héron de Villefosse, *Outils d'artisans romains*, dans les *Mém. de la Soc. des Antiq. de Fr.* 1901, p. 205 seq.

(2) Simonsen, *Skulpturer og Indskrifter fra Palmyra i Ny Carlsberg Glyptothek*, pl. XVIII, n° 48.

(3) Simonsen, *op. cit.*, pl. XVI, n° 43.

(4) *Ibid.* Dessin de M. Euting, n° 43.

(5) Le fait que le panneton est fort long ne s'oppose pas à cette conclusion. Quant à l'absence des dents, elle est probablement due à la position donnée aux clefs pour

Peut-on maintenant soutenir que ces objets soient des symboles ? Ce sens paraît suggéré par la comparaison des épigraphes de nos clefs avec les textes gravés parfois sur les tablettes feuillées, que tiennent si fréquemment les bustes funéraires à Palmyre. Ces tablettes, qui sont plutôt des lanières de matière souple, pliées en deux, portent quelquefois le nom même du défunt, accompagné ou non du mot **הבל** (1) ; souvent le mot **הבל** tout seul ; d'autres fois l'expression **בה עלמא** (2). Leur signification funéraire ne fait aucun doute (3) ; mais quelle en est la valeur précise ? Sont-ce des symboles purs et simples ? Dans le cas des clefs, en particulier, signifieraient-ils l'introduction du défunt dans l'autre monde, ou encore l'inviolabilité de sa tombe ? C'est possible. Mais comment expliquer la présence de ces caractères grecs énigmatiques, côte à côte avec les mots, parfaitement clairs, **הבל** ou **בה עלמא** ? Ne faut-il pas voir dans ces attributs, tout au moins dans les clefs, de vrais amulettes, doués d'une vertu prophylactique, en rapport peut-être avec les qualités des défunts ? Les mystérieuses lettres dont ces clefs sont ornées et qu'on est tenté d'expliquer par les combinaisons de l'isopsépie (4), me semblent donner à cette conjecture une certaine probabilité.

faciliter la gravure des textes : les dents, qu'on doit supposer à angle droit avec le panneton (*clavis laconica*), sont donc invisibles dans la perspective du tableau. — Au reste, pour nous en tenir au buste féminin de Copenhague, les grandes tiges de ces attributs sont ornées, à petite distance de la partie coulée, de bandes transversales, qui affectent une forme annulaire, telle qu'on peut la supposer pour des clefs.

(1) C'est le cas particulier d'un buste du Louvre, que j'ai pu étudier et photographier à Damas même : **הבל עזא**. Hélas ! 'Ogè. On peut probablement en dire autant du buste publié par M. Clermont-Ganneau, dans ses *Etud.* I, p. 115, n° 135.

(2) Sur ces lanières, cf. les références du *RÉS*, I, n° 135.

(3) Voir une lanière analogue dans la main gauche du prêtre sculpté sur la stèle funéraire A de Nirab. (Clermont-Ganneau, *Album d'antiq. orient.*, pl. I).

(4) Il faudrait naturellement s'assurer d'abord de l'exactitude des lectures de M. Euting. Pour le buste de M. Šihā, je dois faire remarquer moi-même que la dernière lettre du groupe, pourrait bien être un simple Υ : car le trait qui en divise l'angle, est très légèrement gravé et peut-être un accident de la pierre. Si c'est bien un Υ , nous aurions les quatre voyelles **ΑΙΟΥ** ; si, d'autre part, on admet pour le buste de Copenhague la lecture rectifiée **ΩΗΕΑΙ**, on serait porté à voir dans ces légendes talismaniques une influence gnostique plus ou moins directe.

[Je m'aperçois au dernier moment que M. Clermont-Ganneau a lui-même avec sa maîtrise habituelle, reparlé des lanières et des clefs (*Rec.*, V, pp. 37 et 44). Comme moi, il voit, sans hésiter des clefs dans le buste féminin de Copenhague. — 1906].

[Je trouve encore, dans le t. XIII du *Bulletin de l'Institut archéologique russe de Constantinople*, 1908, p. 278, n° 1, pl. I, la belle reproduction d'un très intéressant buste palmyrénien : le défunt, qui s'intitule *beneficiarius*, tient d'une main la lanière pliée, de l'autre un stylet à écrire. La lanière n'est pas inscrite : ce qui est fréquent ; mais la proximité du stylet et sa position par rapport à la lanière, me porte à croire que M. Clermont-Ganneau avait raison lorsqu'il conjecturait que cette dernière, en tant que support de l'écriture, symbolisait le titre de propriété établissant le droit du mort sur son sépulcre. — 1909].

25. — Buste d'homme tenant une palme. Copie prise chez M. Habbîb Eddé, alors drogman du Consulat de France à Damas. (*Dess.*).

רפבול	<i>Refaból,</i>
בר	<i>fiis de</i>
רסתא	<i>RST^M_QA,</i>
שדרי	<i>(fiis de) Šaddai.</i>
חבל	<i>Hélas !</i>

Ecriture cursive, d'assez basse époque, mais gravée avec soin. Tous les ʾ sont pointés.

Le n° suivant, copié chez le même, offre les mêmes caractéristiques, sauf que la gravure en est moins soignée.

N. pr. connus, sauf le second, qui paraît étranger à l'onomastique sémitique. On ne peut guère songer à y voir la transcription de *Rusticus*, l'équivalence ʾ - T n'étant pas normale. On a donc le choix entre رستم et رستاق, n. pr. persans connus. (1) Mais la finale ʾ reste, dans les deux cas, assez bizarre (2).

(1) Cf. Justi, *Iran. Namenb.*, s. v. Rustem, Rostakés et Rustah.

(2) Voir plus loin, au n° 28, une explication possible de ce fait.

Quant à la lecture du dernier n. pr., elle est certaine, les trois autres 7 de l'épithaphe étant pointés. Elle répond à la transcription grecque Σαδδανος (Wadl. n° 2197), ainsi qu'on l'a déjà fait ressortir (1). M. Lidzbarski, dans son *Ephemeris*, I, 128, s'était efforcé de bannir cette lecture, du moins jusqu'à nouvel ordre, et proposait d'adopter partout où ce n. pr. se présentait, la graphie שרי, qu'il comparait à סרי, autre n. pr. palmyrénien de lecture certaine. Il se fondait sur l'hypothèse que Σαδδανος devait être plutôt identifié à סדרי, et il trouvait un appui dans la double transcription Μενανος et Μενανος pour מען, ou Μένων pour מען — מען. Mais, quelle que soit la valeur du dernier rapprochement, il n'en est pas moins certain, (comme l'a reconnu d'ailleurs plus tard M. Lidzbarski, *Ephem.* II, p. 14), que סדרי a, en grec, une autre transcription Σαδδανος, qui lève toute confusion possible entre שרי et סרי — שרי.

Je laisse naturellement aux exégètes le soin de tirer de ce n. pr. un rapprochement quelconque avec le שָׂרִי biblique. Mais, il est fort possible que le שרי palmyrénien soit un théophore écourté du nom divin שרפא, qui a déjà toute une littérature (2).

25 bis. — Buste d'homme imberbe, la tête couronnée de laurier. (voir le n° précédent). (*Dess.*).

L'inscription est légèrement incomplète à droite, mais se restitue facilement.

[ת] ימא	<i>Taimā,</i>
בר	<i>filis de</i>
[מ] זבנא	<i>Mezabband.</i>
חבל	<i>Hélas !</i>

N. pr. connus.

(1) Cf. *Handb.* s. v. ; *RES*, I, n° 394 seq.

(2) Il suffira ici de donner les principales références : *Handb.* s. v. pour l'épigraphie palmyrénienne, et pour l'épigraphie phénicienne : *Rec.*, IV., 1901 et Berger, *Comptes rendus* de l'Acad. des Inscript., 1906, p. 22. La lecture du n. divin est absolument certaine sur ce dernier texte, dont je possède des estampages et une excellente photographie, dûs à l'obligeance du R. P. Delattre, de Carthage.

26. — Buste viril, dont une photographie très imparfaite m'a été adressée de Bagdad : j'en copie le texte à la plume ne pouvant reproduire l'épreuve photographique. Les caractères sont très élégants. (*Dess.*)

הבל	<i>Hélas !</i>
עגילו בר	<i>'Ogeilû, fils de</i>
מקימו	<i>Mogimû,</i>
בר מלכו	<i>fils de Malkû,</i>
אעוירד	<i>'A'wîd (fils de).</i>

N. pr. connus. La forme ordinaire du dernier est עוירד (1) : faut-il admettre une inadvertance du lapicide ? C'est possible. La prosthèse de l'א a toutefois son pendant dans d'autres n. pr. palmyréniens, v. g. אעילמי pour אילמי : אברוק pour ארוק, où une transcription accidentelle paraît cependant assez probable (*RÉS*, I, 284) (2), et אעבר de עבא ou עבוי (*Chabot, JA*, 1900, I, p. 295 et [*Rec.* VII, p. 17]). M. Lidzbarski, *Ephem.* voit dans ce dernier un hyporistique אעבר avec א prosthétique : ce qui est peu probable.

27. — Inscription déjà publiée par M. D.-H. Müller et republiée par M. l'abbé Chabot, *JA*, 1900, II, p. 265. (*Dess.*)

תמא	<i>Tammad,</i>
ברת חימי	<i>filie de Taimai</i>
מהורי	<i>Mah(a)wî.</i>

Le 1^{er} éditeur avait bien lu le 1^{er} nom. La restitution מהורי pour מהוק avait été suggérée par M. Cl.-Ganneau. Ce qui a trompé M. Chabot, malgré l'estampage qu'il a eu entre les mains, c'est apparemment la gravure heurtée du texte : l'ouvrier malhabile laissait nonchalamment suivre le

(1) On en connaît une autre, très écourtée וירדא. (V. plus bas, n° 81, la forme עוירד).

(2) M. Littmann, *op. cit.* p. 69, compare ce n. pr. à בוקטא, dont le second élément serait, selon lui, le mot syriaque קטא, et le lit אברוק = Ab(u) dauq. C'est peut-être ingénieux, mais peu vraisemblable. Il est fâcheux que les deux textes publiés par M. Torrey (*Americ. Journ. of semit. Lang.*... Juillet 1906, p. 270-1) et où le même n. pr. reparait, n'aient pas leurs ו pointés.

iseau à chaque coup de marteau ; de là des traits parasites dans tous les sens. Je possède de ce mauvais texte un excellent estampage, dû à M. Bernard, qui avait fait l'acquisition du buste lui-même très grossier ; de plus, j'ai vu et touché la pierre et me suis assuré que **הימא** est impossible. Au reste, **הימא**, en palmyrénien, n'est guère connu que comme n. pr. *masc.* Je doute fort que, dans l'inscription *peinte* publiée par Euting (*RES*, n° 400), il faille lire **הימא**, *fille* de **התקב** : il doit y avoir ou bien **המא**, ou bien **בר** au lieu de **ברת**. Cf. Lidzbarski, *Ephem.* I, 213, qui est du même avis.

[*RES*, II, n° 739, M. Chabot reconnaît son erreur].

28. — Inscription déjà publiée par moi : *RES*, I, n° 46. †. Le monument est aujourd'hui à Beyrouth, mais il y est arrivé mutilé précisément dans la portion la plus intéressante de son texte. Il ne reste du n. pr. **הדמר** que la dernière lettre et la moitié de l'avant-dernière (1). L'estampage qui m'avait fourni ma première lecture était imparfait, parce qu'on n'avait pas suffisamment nettoyé le creux de toutes les lettres. De plus, un second texte, gravé entre le buste de la défunte et son enfant, était resté complètement invisible.

A gauche du buste :

תדמר ברת	<i>Tadmor, fille de</i>
זבידא	<i>Zebeida,</i>
אחת	<i>femme de</i>
בנורי	<i>Bennûr(a),</i>
בר ברעא	<i>filz de Bar'a.</i>
חבל	<i>Hélas !</i>

A droite :

זבידא	<i>Zebeidd,</i>
ברה	<i>son filz.</i>

(1) [Par bonheur, on vient de publier deux autres textes funéraires, où le nom de Palmyre appliqué à des femmes se retrouve sous les deux formes **תדמר** et **תדמור** (cf. *RAO*, VII, p. 355 seq.)].

Les corrections proposées par MM. Cl.-Ganneau, Chabot et Lidzbarski se trouvent justifiées.

On peut rapprocher du n. pr. **הדמר** - Palmyra, un cas tout à fait semblable, relevé à Henschir Msadin, en Tunisie, celui d'un enfant qui porte le nom même de Carthage : *Karthago*. (*RA*, 1902, II, p. 406).

Ces n. pr. doivent avoir leur prototype dans certaines formations à deux membres, relevées par M. Ranke dans l'onomastique babylonienne des environs de l'an 2000 av. J.-C.; p. ex : *Mir-Uruk*, *Mir-Babil* ^{ki} (1); l'aphérèse du premier élément est vraisemblable dans ceux qui nous occupent. C'est du moins la solution la plus simple (2).

29. — Inscription également publiée par moi : *RÉS*, I, n° 45. Le buste est aujourd'hui à Beyrouth. †.

A gauche :

ארתחון [מר]	<i>Martehôn,</i>
ברת	<i>filie de</i>
תמרצור	<i>Taimaršû,</i>
בר זידי	<i>filis de Zaidai?</i>
גרבא	<i>Garbâ (filis de).</i>
חבל	<i>Hélas!</i>

A droite :

ארתח	<i>femme de</i>
מענו בר	<i>Ma'nû, filis de</i>
ברעא	<i>Bar'd.</i>

L'estampage très imparfait dont je disposais m'avait trompé sur le 1^{er} n. pr. qui est ici restitué correctement (comme on l'avait d'ailleurs proposé) sur le vu de l'original.

(1) *Die Personennamen in d. Urkunden der Hammurabi Dynastie*, 1902, p. 36.

(2) On pourrait supposer une origine semblable au n. pr. **רסתקא** du n° 25; il suffirait d'admettre que **רסתקא** = **רססמא**, signifiant, *village, hameau*. La finale **ס** trouverait là son explication.

A la 4^e ligne, entre le ך et le ך , la pierre porte un ך , mais si court relativement à ces lettres et si étroitement serré entre elles, qu'on pourrait croire à un accident ou à une inadvertance du lapicide. Cependant la gravure est très nette. *Zaidai* serait, je crois, un nom nouveau.

Le n. pr. suivant était invisible sur le 1^{er} estampage : il est déjà connu.

30. — Inscription correctement publiée par M. D.-H. Müller (*op. cit.* n° 42), sauf pour la date, qui est 492, au lieu de 495, ainsi que l'a déjà restituée M. Lidzbarski, *Handb.* p. 479, n° 7. (*Phot.*).

L'estampage reproduit en simili, ainsi que le suivant, ont été pris par mes confrères, les PP. Sainz et Cheikho, chez le Šaiḥ de Qariataīn, dans une excursion qu'ils y ont faite en Septembre 1906. Tous les monuments réunis dans la maison de ce Šaiḥ, proviennent de Palmyre.

31. — Inscription également publiée par M. Müller (n° 46).

L'estampage nouveau (*Phot. et Dess.*) permettra de pousser plus loin l'étude de ce texte, que plusieurs orientalistes ont reproduit ou commenté, en particulier, M. l'abbé Chabot, *JA*, 1898, II, p. 117-123 ; MM. Clermont-Ganneau, *RAO*, III, p. 47, G. A. Cooke, *A Text-Book of North-Semitic Inscriptions*, n° 143, et M. Lidzbarski, *Handb.* p. 479. (1).

Je transcris ci-dessous, sans traduction, le texte tel qu'il ressort de l'estampage, en l'accompagnant de quelques observations sur les nouvelles lectures.

- | | |
|----------------------------|---|
| מערתא דה די בת עלמא עבד | 1 |
| פציאל בר עסחורגא בר עורד | 2 |
| בר לשמש בר לשמש לה שקקן | 3 |
| תרתן חדא על ימינא כדרי אנת | 4 |
| עלל ואחרתא מקבלא | 5 |
| וזבירא בר מען בר בולנורעתה | 6 |
| שקקא כדרי אנת עלל על שמלא | 7 |

(1) Cf. encore p. 503, note 1. M. Cooke semble avoir suivi de très près la lecture et l'interprétation de M. Lidzbarski. — Cf. aussi Stanley A. Cook, *Proceed. of the Society of Bibl. Archæol.* 1899, p. 76 seq. et *J. Mordtmann*, *ZA*, XIII, p. 186 seq.

[Le blanc existe sur la pierre]

אכסדרא דנה מקבלא די	8
מערתא די מקבל בבא חפר	9
וצבת שיען בר תימא בר	10
אבגר לה ולבנוהי ולבני	11
בנוהי הכי רחקת לה שגל	12
ברת לשמש בר עשתורגא בר	13
פציאל בירח אדר שנת חמש	14
מאה וארבע	15

L. 2. — סחיאל, lecture de M. Müller, a été déjà corrigé *a priori* en פציאל, que confirme notre estampage.

Ibid. — Le dernier n. pr., lu ערין (Müller), עיה (Lidzbarski, Cooke et Chabot), est certainement עייד, (cf. plus haut אעירד, n° 26. [1]), comme l'ont entrevu St. Cook et Mordtmann.

L. 5. — Le groupe פא אחרתא (Müller), פאחרתא (Lidzbarski, Cooke) a été correctement restitué par Chabot ואחרתא.

L. 6. — Le n. pr. בולנורעתה, vivement contesté par Chabot, est *absolument certain*.

L. 10. — שוען : cette lecture admise par Clermont-Ganneau, Lidzb. et Cooke, n'est pas certaine : שיען est matériellement plus probable d'après notre estampage.

L. 11 et suivantes. — Le sens de ces lignes dépendait de la coupe des mots et de la signification attribuée au mot qu'on lisait רחמת et qui, comme l'a récemment prouvé M. Kokowzow (*Bullet. de l'Institut Russe*, t. VIII, 1903, 307 ; cf. *Ephem.* II, 270) doit être lu רחקת (2). M. Clermont-Ganneau est le seul qui ait su tirer de ces lignes un sens qui ne s'écarte pas de celui fixé désormais par les textes qu'a publiés le savant russe. La conjecture nécessitée par sa restitution, conjecture basée d'ailleurs sur l'estampage de M. Müller, est pleinement confirmée par notre propre estampage : la lecture הכי « selon ce que, suivant », me semble hors de

(1) C'est probablement la forme עייד (au lieu de עירדא) qui a donné naissance à la forme prosthétique אעירד, qui, au point de vue phonétique, dans le parler vivant, ne devait pas différer beaucoup de la forme simple. Nous avons donc, en récapitulant, pour un même n. pr. quatre formes diverses : עייד et אעירד, עירדא et ירדא !

(2) Lecture confirmée par les papyrus araméens d'Eléphantine.

doute, (1) et cette conjonction est à ajouter au lexique de Palmyre. (Cf. la fig. 31, pl. IV, où j'ai reproduit les trois lettres dans leurs dimensions originales).

À très peu de chose près (le n. pr. שרין, le nouvel estampage a donc permis de restituer exactement ce texte intéressant.

Je me permettrai quelques remarques sur le curieux n. pr. בולנורעתה.

Ce théophore rappelle singulièrement les formes babyloniennes à trois composants de l'époque de Hammurabi, qui ont fait l'objet d'une étude d'ensemble par M. H. Ranke (2). Comp. p. ex. : *Ea-bêl-ilâni*, « Ea (est le) seigneur des dieux », *Šam-š-nûr-mâtîn* « Šamaš (est la) lumière du pays », etc.

Le sens de בולנורעתה ne saurait être douteux : c'est bien par « *Bôl* (est la) lumière de 'Athé » qu'il faut le traduire : et 'Athé ne peut être qu'une divinité.

Nous pouvons déjà tirer de cette formule un indice, désormais indiscutable, de l'existence personnelle, à un moment donné, d'une entité divine portant le nom de *Bôl*. Quant à la propriété d'éclairer, elle paraît se rattacher à la nature *solaire* du dieu, chose qu'on avait déjà soupçonnée, sans en être absolument certain, en se basant seulement sur les deux théophores רפבול (=Ρεφαβωλος) et בורפא (3).

D'autre part, la qualité de « Seigneur » que lui attribue le théophore מרבונה (4), à l'exclusion de tous les autres dieux palmyréniens connus jusqu'ici, pourrait indiquer qu'il faut voir en lui, un dieu local très important, non seulement distinct de tous les autres, au moins à l'origine, mais peut-être même le grand dieu national, sinon le plus ancien de tous ceux dont les noms nous sont parvenus.

(1) Le sens de la phrase est donc, en gros, le suivant : L'exèdre, située..., a été creusée et ornée par X, en vertu de la concession de Y. Dans les textes publiés par M. Kokowzow, c'est l'exèdre toute prête avec ses niches, du moins déjà creusée, qui est cédée à un tel, dans le caveau : פ' רחק לפ' מן, formule générale, devenant פ' רחק לפ' מן גומהן די אנסדרא, ou plus spécialement, מן אנסדרא.

(2) *Op. cit.* p. 24 seq.

(3) *Baudissin, Realencyclop.* Herzog-Hauck, t. XVIII, p. 506, « Sonne ».

(4) Voir plus haut, n° 22.

Si l'on adopte cette conclusion, qui n'a rien de forcé, on pourrait fort bien identifier *Ból*, non plus à *Bél* (1) mais bien à ce dieu innommé, qui revient si souvent dans les inscriptions votives de Palmyre :

[לבריד שמ] ה לעלמא מרא כל (2)

למרא עלמא טבא ורחמנא (3)

etc., etc. (4)

Ce dieu innommé avait été déjà identifié par M. de Vogüé au בעלשמן des inscriptions de Palmyre (5) ; MM. von Baudissin et Lidzbarski (6) ont rejeté cette identification et proposé de reconnaître en lui *Bél*. Je crois aujourd'hui que le premier savant était plutôt dans le vrai et pour deux raisons. D'abord בעלשמן, pas plus à Palmyre qu'ailleurs, ne me paraît avoir été un dieu personnel, une entité divine distincte des autres ; cette dénomination était un simple surnom, applicable à plus d'une divinité, notamment au dieu principal de telle localité ou de telle région (7). Si *Ból* a été vraiment un grand dieu à Palmyre, il n'y aurait rien d'étonnant à ce qu'on lui ait réservé cette appellation spéciale, et que cette dernière soit devenue à la longue le nom courant du dieu. Mais il y a plus, et c'est l'argument matériel invoqué par M. de Vogüé, בעלשמן reçoit des qualifications très étroitement apparentées à celles du dieu innommé :

לבעלשמן מרא עלמא

לבעלשמן רבא ורחמנא

Cela explique pourquoi, dans l'épigraphie palmyrénienne, qui est presque tout entière postérieure à notre ère, l'on n'a encore trouvé aucune

(1) Cf. Baudissin, *loc. cit.*

(2) *MVAG*, 1905, p. 42.

(3) *Ibid.* p. 43.

(4) *Vog.* n^{os} 93, 115, 94, 96, 97, 101, 111, 116, etc.

(5) *Vog.* p. 164. J'admets également, avec de Vogüé (p. 73), que מרא עלמא signifie « Seigneur du monde » plutôt que « Seigneur de l'éternité ». C'est l'équivalent de l'*Omnipotens* latin, païen et chrétien. Cf. également le titre que Julien, dans son 4^e discours, donne au *Roi-Soleil* : ὁ βασιλεὺς τῶν ὅλων.

(6) Cf. Baudissin, *op. cit.* t. II, p. 339 ; *Ephem.* I, p. 256.

(7) [Cf. *MFO*, III², p. 113*].

dédicace en l'honneur de *Bôl* tout court, alors que les autres dieux, dont les noms reviennent fréquemment dans l'onomastique locale, sont explicitement mentionnés sur les monuments religieux. Je crois même, pour tout dire, que le grand dieu national de Palmyre, à l'époque romaine, était toujours, non pas *Malakbêl*, comme le voulait F. Lenormant (1), et après lui, M. Lidzbarski, (2) mais bien *Bôl-B'el'samîn*, comme le soutenait encore M. de Vogüé (3).

Enfin, et je crois devoir insister sur ce point, il devient très vraisemblable que, dès l'origine, *Bôl* a dû être un dieu distinct de *Bêl*, auquel M. von Baudissin a voulu l'identifier. Pour admettre cette identité, il faudrait nécessairement admettre que *Bôl* dérive phonétiquement de *Bêl*: est-ce plausible ? *Bôl* et *Bêl* semblent si peu se confondre à Palmyre qu'ils y ont donné des séries parallèles de théophores, dans la formation desquels rien n'invite à croire que le choix des vocables divins ait pu être indifférent ; d'autre part, rien ne peut prouver aujourd'hui que les théophores formés par l'élément *Bêl* soient chronologiquement antérieurs à ceux qui contiennent l'élément *Bôl*. Même observation à propos des composés divins *Malakbêl*, *Aglîbôl* et *Yarhibôl* : comment se fait-il qu'on n'ait jamais rencontré *Malakbôl*, et jamais non plus *Aglîbêl* et *Yarhibêl* (4) ? Quelle que

(1) *Gazette archéolog.* 1878, p. 166 seq.

(2) *Ephem.* I, p. 243-260 : l'auteur s'efforce d'y prouver que *B'el'samîn* cédaît le pas en importance à *Bêl* et surtout à *Malakbêl*, dont il fait l'*alter ego* de שמש.

(3) *VoJ.*, p. 64. On retrouve un curieux écho de cette prééminence de *B'el'samîn* dans un passage de la légende d'Ahiqâr, que cite M. Lidzbarski dans son *Ephem.* I, p. 259, et dont il faut rapprocher un texte magique publié dans le recueil d'Audollent, *Defixionum tabellae*, p. 325 : ἀρχίζω σὲ τὸν θεὸν τὸν φωτίζοντα καὶ σκοτίζοντα τὸν κόσμον Σεμεσεύω. Or Σεμεσεύω répond très probablement à שמש עולם = *Ilus, Kynos*, celui-là même qui, dans une autre tablette magique, reçoit les épithètes caractéristiques, ὁ βλαπτός θεός, ὁ βλαπτός τῶν οὐρανῶν (*Defix. tabellae*, p. 500.). Cf. encore Cumont, *Festschrift f. Bendorff*, p. 291, et *Mionnet*, V, p. 594, n° 4 et suiv.

(4) Il est tout à fait douteux que le théophore ירחבאל de Simonsen, *Skulpturer*... n° 49, dérive d'un nom divin *ירחבל. Cet exemple est tellement isolé qu'on peut, sans plus, y reconnaître, sinon une graphie défective, du moins une simple omission de lapicide, occasionnée par contamination du יריעבל qui suit, à courte distance, dans le même texte.

soit l'étymologie vraie du mot *Bôl* (1), je ne vois qu'une solution : *Bôl* représente un dieu local, d'origine syrienne ou mieux syro-phénicienne, *Bêl* un dieu d'origine mésopotamienne ; l'un et l'autre a continué à avoir ses adorateurs jusqu'à l'époque romaine, le premier sous son nom épithétique de *B'êlsamin*, le second sous son nom exotique et avec son collège spécial de symposiarques, comme l'ont révélé quelques monuments récemment découverts.

Au reste, et je touche ici une question de principe, on a trop abusé, ce semble, de la conjecture à propos du panthéon de Palmyre. Pour ma part, en dépit des ingénieuses combinaisons tentées par quelques savants, je persiste à croire, jusqu'à preuve irréfutable du contraire, que non-seulement *Bôl* n'est pas *Bêl*, mais encore que *Malakbêl* ne doit être ni *Bêl*, ni même *Šamas* à proprement parler, encore moins *Yarhibôl*, dont la nature solaire ne fait cependant plus de doute. Partout, la distinction onomastique me semble répondre à une distinction de personnalité, sauf évidemment dans le cas de *Bôl*-*B'êlsamin*, où la nature même du second vocable, ajoutée à une preuve extrinsèque, suggère fortement une superposition de noms pour une seule et même entité divine.

Quoi qu'il en soit, et pour en revenir à notre nom propre, בולורעתה, le moment est peut-être venu de reprendre l'examen de certains n. pr. palmyréniens contenant ou semblant contenir l'élément נור, lumière. Nous en possédons d'abord six, dans lesquels ce mot est associé à un nom divin, qu'il précède ou qu'il suit :

- | | |
|-----------|----------|
| 1. נורעתה | 2. נורבל |
| 3. עתנורי | 4. בנורי |
| 5. עתנור | 6. בנור |

1 et 2 ne pouvant guère être des contractions de נוריעתה et de נורבל, théophores qui, pour le sens et la syntaxe, seraient représentés au mieux par 3 et 4, il se peut que l'un et l'autre soient des abréviations,

(1) Le sujet est hérissé de difficultés. Aucune des solutions proposées jusqu'ici ne satisfait complètement : je pencherais personnellement pour celle qu'adopte aussi M. Clermont-Ganneau, *RAO*, VIII, 340, mais ici encore on se heurte à une impasse philologique formidable. Je note néanmoins avec plaisir que le savant orientaliste ne peut, comme moi, admettre l'équation *Bôl* = *Bêl*].

par aphérèse du 1^{er} composant, de בולנורבֿל et de בולנורבֿל. On comprend sans peine la rareté, à l'époque romaine, de ces interminables théophores d'un autre âge et la raison pratique de leur écourtement, écourtement dont on a, du reste, des parallèles parfaits dans les théophores babyloniens autrement antiques, auxquels nous les avons déjà comparés. Si cette conclusion est adoptée, elle nous ramène par une autre voie à celle que nous tirions précédemment sur le rapport de *Ból* à *Bél*. Mais cela n'est pas certain, du moins pour בולנורבֿל, car l'on peut songer à une toute autre formation, et ici encore, l'onomastique babylonienne fournit les meilleurs répondants, par. ex. : *Nûr-Sumâs*, *Nûr-Sîn* et surtout *Nûr-ilî-sîn*, dont le sens littéral est indubitablement « lumière de son dieu ». La conception reste difficile à expliquer (1), mais le fait matériel est indéniable. Il nous manquera encore longtemps un traité de théologie sémitique et le chapitre relatif à Palmyre n'est pas près de voir le jour !

Le sens de 3 et 4 est clair, si, comme on peut l'admettre avec très grande probabilité, la terminaison י y représente le suffixe personnel et non l'indice d'une apocope. Il est donc possible que 5 et 6 soient, à leur tour, les abréviations respectives de 3 et 4 ; mais rien n'interdit de leur prêter leur sens littéral le plus obvie : *'Atè est lumière*, *Bél est lumière*. Ici encore, la comparaison s'impose avec les théophores semblables de Babylone et elle est plutôt favorable à la seconde alternative (2).

(1) *Nûr* n'a probablement dans tous ces théophores que le sens passif d'émanation, de lumière dérivée : ainsi le comprenait, en particulier, le plus fanatique dévot du soleil qu'ait connu l'ancien Orient, Aménothès IV, lorsqu'il prit le titre, à première vue, si étrange, de *Hounaten*, « resplendissement d'Aten », du disque solaire.

(2) Que pourrait bien être la lumière de חתה ? Il faudrait d'abord mieux connaître la nature de cette divinité, qui est bien une déesse, quoi qu'en ait dit ; ensuite il faut se rappeler qu'un bon nombre de théophores sémitiques ont une origine purement populaire, et ne peuvent nous renseigner que très vaguement sur les conceptions théologiques dont ils semblent relever. (Cf. sur ce point les remarques d'Em. Behrens, *Leipzig. semitisch. Stud.* II, 1, (1906), p. 4 et Delaporte, *Rev. de l'hist. des relig.* 1906, II, p. 49). Que conclure, par exemple, du theophore בלשורי ou בלשור, lorsqu'on le compare à חשורי et חשור ? Il y a eu peut-être contamination pure et simple d'un groupe à l'autre, et le fait n'a plus rien à voir alors avec les « religionsgeschichtliche » spéculations que nous voudrions dégager de l'étude de tous ces théophores.

M. Lidzbarski a encore proposé de voir בולנורי* dans בוני, qu'on décomposait autrefois en בול + נאא. Mais M. Clermont-Ganneau a fait ressortir que בול + נתן serait également possible : ce à quoi l'on doit souscrire. Dans la même classe rentreraient naturellement encore le מרבונה de notre n° 22 et son pendant ירחבונה (1).

Il en va autrement de נורי, qui ne peut guère être qu'un théophore écourté. La vocalisation de sa finale étant inconnue, il peut répondre au type X + נורי, aussi bien qu'au type inverse נור + X. On connaît de reste le n. pr. moderne syro-égyptien, Noury — Noory — نوري.

Quant à בני, il est impossible de savoir si c'est un théophore (2). Si oui, l'on aurait le choix entre בל + נורי et בל + נתן ou tout autre élément débutant par un *noun*.

32. — (*Phot.*). Je reproduis sous ce n° une bonne photographie (P. Jalabert) du monument palmyrénien de Zahlé, dont j'ai parlé dans la *Revue Archéologique*, 1905, I, p. 50, article auquel je prie le lecteur de vouloir bien se référer.

[**33.** — Buste féminin d'excellente facture, et l'un des plus finis et des mieux conservés que j'aie jamais vus. Se trouvait dans le commerce à Beyrouth, en décembre 1909. (*Phot.*).]

L'inscription, par une exception très rare à Palmyre pour cette catégorie de documents, est en grec. On remarquera que χαβλ y est rendu,

(1) *Rev. bibl.*, 1902, p. 408. La terminaison de מרבונה ne doit pas étonner : cf. pour un autre nom divin, les graphies diverses : עתה, עהא et עתי, répondant à une prononciation commune 'Até.

(2) On l'a déjà rapproché des formes Βένος, Βένος, Βένις, Βάιος, etc. (*MVA*, 1899, p. 3) ; mais ces formes elles-mêmes sont-elles théophoriques ?

sans accord grammatical d'ailleurs, par les formules similaires courantes à l'époque romaine.

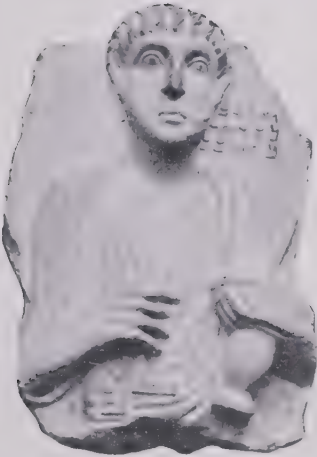
ΑΘΘΑΙΑ	Ἀθθαία	=	עתי	<i>Attai,</i>
ΜΑΛΧΟΥ	Μάλχου		מלכו	(<i>fille de</i>) <i>Malkou.</i>
ΑΛΥΠΕ	Ἀλυπε,		חבל	<i>Hélas!</i>
ΧΑΙΡΕ	χαῖρε.			

Pour Αθθαία, cf. le n° 13].

(La suite à un prochain vol.).

P. 170, n° 28, corr. *Zebeiddá.*

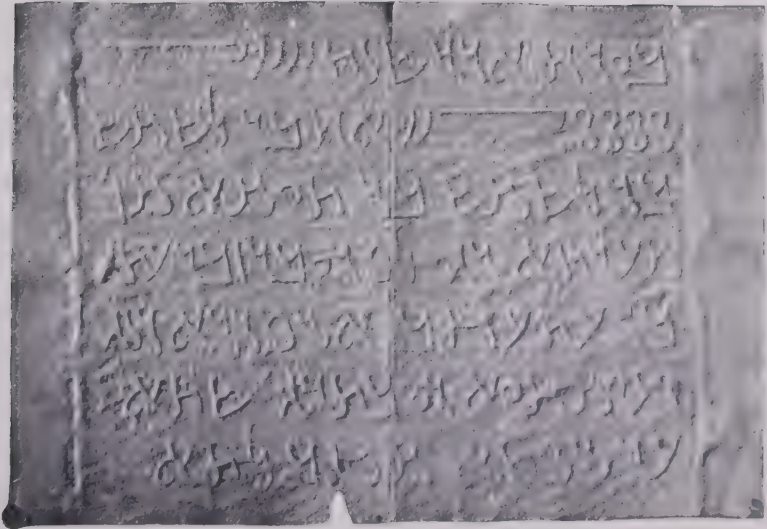
P. 174, l. 13, lire 'Aṭē au lieu de 'Athē.



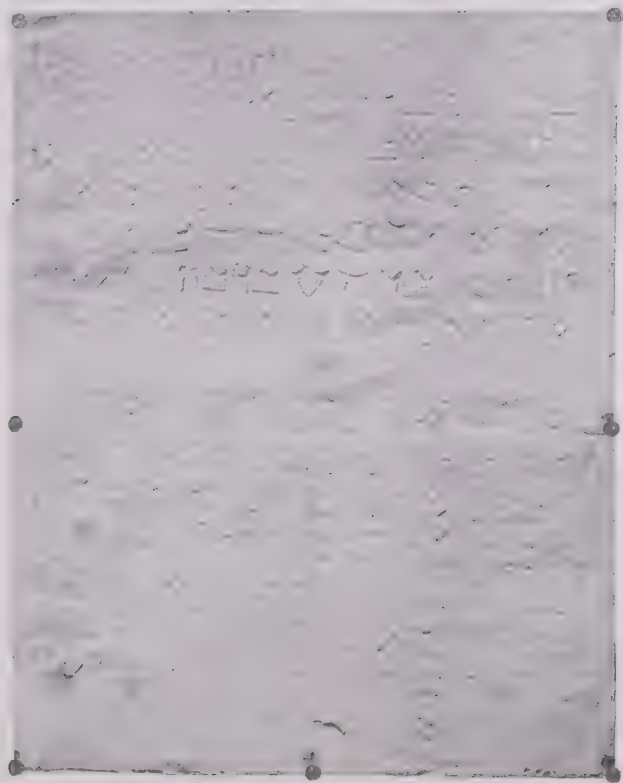
24



33



30



31



32

VIII. — Le bœuf bossu en Syrie.

Dans une note publiée en 1906 (1) sur un bas-relief de 'Ain el-Gadâ (Coelé Syrie), j'ai été amené à parler du bœuf bossu, qui figure sur maints monuments syriens. On admet généralement que le zébu est originaire de l'Inde ; mais on n'est pas d'accord, je crois, sur la question de savoir si ce quadrupède, introduit en Syrie bien avant notre ère, y existait encore à l'époque romaine, comme semblent en faire foi certaines monnaies coloniales du pays. Quelques-uns des monuments décrits ci-après, que j'ai pu étudier depuis 1906, me semblent trancher définitivement la question dans le sens affirmatif.

Je dois, d'ailleurs, réparer une triple omission. Dans la note précitée, j'aurais dû encore signaler d'abord les sculptures de *Hirbet el-baidâ* (ou Qasr el-Abyad), forteresse romaine de la Rouhbe, que M. de Vogüé a été le premier à étudier dans son magistral ouvrage, *Syrie Centrale : Architecture*, p. 70, pl. 24. (2) ; ensuite, un très curieux relief palmyrénien, publié par M. Littmann (3) ; enfin un cachet araméen, savamment commenté par M. Clermont-Ganneau (4).

*
* *

Les figures 1, 2 et 3 (pl. VIII) reproduisent un petit taureau en

(1) *MFO*, I, p. 223 seq. J'ai constaté, après coup, que le « *Shukif eth-Thaur* » était déjà signalé depuis longtemps. Cf. H. A. de Forest, *Journal of the Americ. orient. Society*, III, p. 366.

(2) Cf. la littérat. du sujet dans l'ouvrage de Dussaud, *Les Arabes en Syrie avant l'Islam*, p. 29 seq, et celui de Brünnow, *Die Provincia Arabia*, II, p. 265, qui, d'ailleurs, pour les sculptures, se contente de reproduire la planche de de Vogüé.

(3) *Semitic inscriptions.*, p. 108. [De Palmyre également deux petits bas-reliefs représentant des bœufs bossus couchés, conservés au Musée de Constantinople et que je viens d'y voir pendant la correction des épreuves du présent article. 24 févr. 1910].

(4) *Études d'archéol. Orient.*, I, p. 94 seq. — A rapprocher, du point de vue plastique, les pierres gravées publiées dans Cesnola-Stern, *Cyprus*, pl. 80, n° 16 et pl. 81, n° 30.

bronze, à bosse bien caractérisée, que j'ai pu étudier à loisir à Beyrouth. Je l'ai dessiné en grandeur d'original, sauf au n° 3, légèrement agrandi pour faire ressortir les particularités de cette monstrueuse tête. D'après le marchand qui l'a apporté à Beyrouth, il aurait été trouvé en 1906 ou 1907, à Gîné, dans le Liban, associé à quelques monnaies romaines et à un autre petit bronze représentant une Astarté nue, couchée sur le dos. Le tout aurait été découvert dans une tombe. On sait que Gîné, à l'époque romaine, était un des centres du culte libanais d'Adonis-Tammouz et d'Astarté (1). Je serais donc très porté à croire que notre bronze était une idole, peut-être une personnification (?) de Tammouz. Au point de vue plastique, on notera un détail qui a son importance, car il est intentionnel et se répète sur plusieurs des taureaux dont il sera question plus loin : c'est la proéminence très accusée de la croupe, à la naissance de la queue. Comme sur les autres spécimens, elle semble constituer un pendant symétrique à la bosse située à l'extrémité opposée du tronc de l'animal.

*
* *

Les n°s 4 et 5 (pl. VIII) nous offrent l'image d'un bronze, libanais comme le précédent, mais beaucoup plus ancien. Il est également reproduit dans ses dimensions originales.

Ici nous avons sûrement un animal sacré, le support d'une divinité, à la façon babylonienne ou assyrienne, sinon hittite : les deux trous profonds du dos en font suffisamment foi. Le bœuf bossu de cette forme est précisément connu pour la Mésopotamie par quelques cylindres d'époques diverses (2). Néanmoins notre bronze provient bien de 'Aley, au

(1) Cf. Renan, *Mission de Phénicie*, pl. XXXVI et le texte afférent. — Une assez bonne photographie du si intéressant « tombeau d'Adonis » a été publiée par feu von Landau dans le fasc. IV de ses *Beiträge zur Altertumskunde des Orients*, pl. III; elle a été reproduite et commentée, suivant le système de Winckler, par les deux Jeremias dans *Das Alte Testament*², p. 90 et dans *OLZ*, 1907, col. 60.

(2) Cf. par exemple, Lajard, *Mithra*, pl. XXX, n° 1 ; pl. LIV, n° 7 (cylindre « hittisant ») ; *Collection de Clercy*, pl. XXXIII, n° 368, etc., etc.



3



2



1



4



5

Liban, et est aujourd'hui conservé dans la collection de l'Université S' Joseph, qui le doit à l'amabilité d'un ancien élève. En nous faisant ce don, ce dernier prenait très sérieusement l'objet pour une idole druze, l'image du fameux veau que les sectateurs de Hâkem sont, de nos jours encore, censés adorer secrètement dans leurs *Hulwés* (1) : on lui avait même indiqué la halwé d'où on l'aurait enlevé. Plus tard, tous ces renseignements se trouvèrent foncièrement inexacts, sauf celui de la provenance libanaise du bronze.

Quelle peut être l'ancienneté de l'objet ? Etant donné sa forme et sa facture et, avant tout, la belle patine verte qui le recouvre, je ne crois pas qu'on se trompe beaucoup en le plaçant, sinon dans le courant du II^e millénaire avant notre ère, du moins aux environs de l'an 1000. En tout cas, il est bien regrettable que le dieu monté sur ce taureau s'en soit si facilement détaché : la chose était d'ailleurs inévitable, car les deux mortaises où s'enfonçaient les tenons terminaux des pieds divins étant absolument lisses, la statuette devait y être posée sans la moindre soudure et, par suite, mobile. Je me demande même, devant ce fait singulier, si la question des supports animaux des dieux sémitiques, à laquelle nous attachons aujourd'hui une si grande importance, n'était pas secondaire pour les anciens ; en d'autres termes, si le même dieu ne pouvait pas, suivant les circonstances ou au gré d'un symbolisme dont nous n'avons pas la clef, passer du dos d'un lion sur celui d'un taureau ou de tout autre animal, choisi pour être son compagnon non moins que son support.

*
* *

Un troisième taureau en bronze (fig. 6 et 7, pl. IX dimensions de l'original), découvert en 1908 à Ksâra, non loin de Zahlé, sur la limite du Liban et de la Coélésyrie, me semble fournir comme le chaînon reliant les deux premiers, à la fois chronologiquement et plastiquement. La bosse

(1) Sur ce culte bizarre, qui semble bien né en Egypte, cf. Casanova, *RA*, 1891, I, p. 298 : figurine de mouflon au nom de Hâkem.

apparaît ici très rudimentaire ; mais le métal a légèrement souffert dans cet appendice, peut-être déjà pendant le moulage de la pièce ; en tout cas la protubérance de l'arrière-train, également fruste et pour les mêmes raisons, accuse suffisamment l'intention de symétrie signalée plus haut. Il n'y a pas lieu d'insister sur les autres détails, tellement sont étroites les ressemblances avec les n^{os} précédents.

La date de ce bronze ne se laisse pas non plus fixer avec précision. La patine qui le recouvre, quoique épaisse, mais d'un vert clair (1) n'est pas un signe de bien haute antiquité. D'autre part cependant, la façon primitive dont les pieds ont été traités, me semble interdire de descendre jusqu'à l'époque romaine (2). Je crois donc que nous avons affaire plutôt à un monument antérieur à notre ère, peut-être pas de beaucoup.

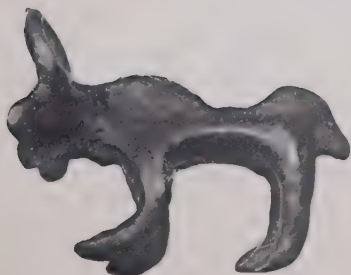
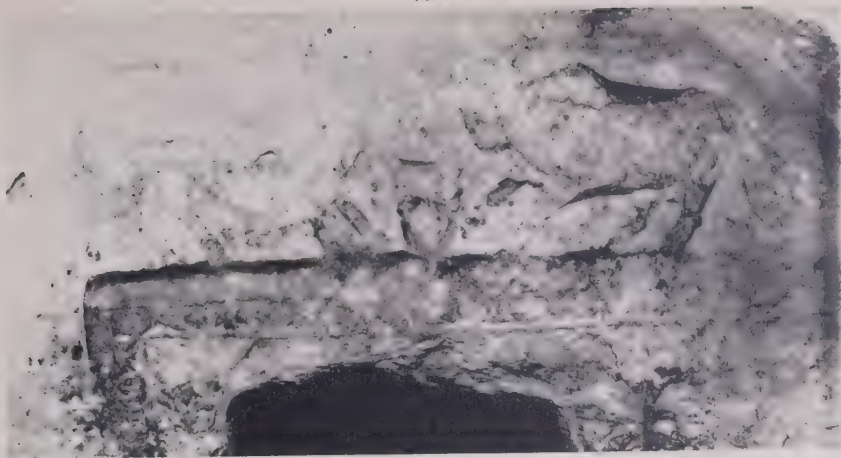
*
* *

Le tout petit bœuf bossu (Pl. IX, fig. 8 et 9, dimensions de l'original) qui termine la série des bronzes, a été recueilli, il y a quatre ou cinq ans, non loin de Baïocécé (Hoşn Sleimân). Il se rattache aux précédents par plus d'un trait. La tête, en particulier, est presque identique à celle du troisième ; mais ici, les yeux, au lieu d'être des globules en relief, sont figurés par deux disques évidés, ressemblant étrangement à de grosses lunettes. Autre détail, intéressant aussi pour la technique de ces objets : la bosse et la croupe sont des surcharges, soudées par l'ouvrier avant les manipulations finales. On remarquera que le profil dorsal ainsi formé ne manque pas d'une certaine élégance. C'est ce profil qu'affectent particulièrement quelques représentations monétaires de zébus et celles qui

(1) Les taches noirâtres qu'on voit sur cette patine, dans les deux phototypies, sont dues à un dépôt terreux très adhérent, que j'ai cru inutile d'enlever avant de faire photographier l'objet.

(2) Ksâra, aujourd'hui vignoble d'un riche rendement, semble avoir été jadis une nécropole, dont les vestiges les moins anciens descendent jusqu'en pleine époque chrétienne. Je ne connais cependant rien de sûrement antérieur à notre ère parmi les objets qui en ont été exhumés, sauf notre bronze.

11



8



7



9



6

ornent certains poids syriens (1), tandis que le type à bosse très rapprochée du garrot, figuré par le bronze de 'Aley, se retrouve dans d'autres monuments de l'art antique de la Syrie (2).

*
* *

Le monument suivant (Pl. IX, fig. 11) est déjà connu par la publication de M. von Mülinen sur le Carmel (3). Je le reproduis d'après une photographie que j'en ai prise en Octobre 1908 (4), et un croquis que j'ai fait sur place de la figure qui nous intéresse (fig. 12). Le relief de cette scul-



Fig. 12.

pture est très faible, 0^m,05 au maximum ; aussi a-t-il été facilement détérioré par les iconoclastes indigènes. On y distingue cependant avec netteté

(1) Cf. Clermont-Ganneau, *Etudes d'archéol. orient.*, I, p. 96-7 ; Babelon, *Catal. des bronzes de la Bibloth. Nation.* n° 2247. Voici également (fig. 10) le dessin sommaire,



Fig. 10

musées.

agrandi au double, d'une pierre gravée, provenant de la région de Tyr. Je n'ai malheureusement pas vu l'objet, dont on m'a simplement communiqué une empreinte à l'encre noire ; mais je le crois d'époque romaine, comme beaucoup d'autres représentations similaires, qui me sont jadis tombées sous la main ou que j'ai aperçues dans les vitrines des

(2) Babelon, *op. cit.*, n° 1166 (Tortose), et les monnaies connues d'Arados.

(3) *ZDPV*, 1908, (t. 31), p. 159 ; ou p. 250 du tirage à part

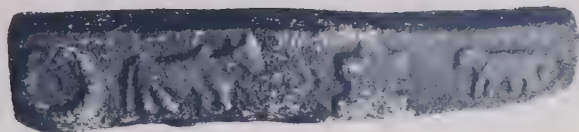
(4) Par une nouvelle inadvertance du typographe, notre planche donne une image renversée de la sculpture.

deux animaux affrontés, à droite un lion, à gauche un taureau à bosse, et, entre les deux, un vase (1). Le caveau sépulcral dont ce bas-relief orne l'entrée est d'époque romaine, du III^e ou même du IV^e siècle.

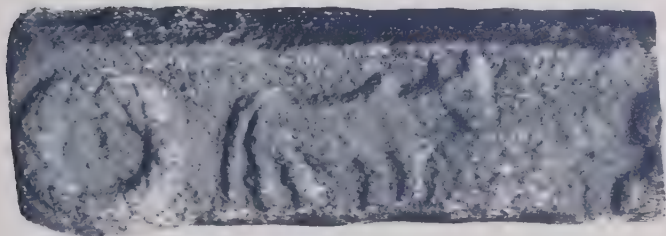
Reste un second monument lapidaire, que j'ai déjà signalé dans les *Mélanges* (I, p. 225), mais que je n'avais pas vu et dont je ne possédais aucune image : c'est un linteau en basalte, découvert par le P. Lammens. Je l'ai étudié récemment dans un voyage dans l'Emésène et au pays de 'Akkâr. *Qizz al-Ahîr*, où se trouve ce linteau, est la route carrossable de Tripoli à Homs, à environ 4 h. 1/2 de marche de cette dernière ville ; ce village a dû être assez florissant à l'époque romaine, comme d'ailleurs l'ensemble de l'Emésène, où toutes les localités modernes sans exception, s'élèvent sur des ruines antiques. Le linteau sert aujourd'hui de support à un terrassement : j'en ai pris deux clichés (fig. 13 et 14, pl. IX), qui en abrègeront la description. A droite de l'autel, on voit un mouton à grosse queue, terminée par un léger enroulement, exactement comme chez ses congénères modernes de Syrie ; à gauche, est sculpté un taureau, dont la bosse est nettement accusée.

Les deux animaux figurent évidemment ici comme simples victimes de sacrifice, et non comme divinités ou même simplement comme attributs divins. Or, le mouton est, sans conteste, de l'espèce locale ; partant, le bœuf doit représenter aussi un animal domestique, du moins pour cette partie de la Syrie. Cette conclusion me paraît assurée, dans les termes où elle vient d'être formulée : rien n'autorise à supposer que le modeste artiste de Qizz al-Ahîr ait pu songer à représenter autre chose qu'un quadrupède parfaitement connu dans la région.

(1) Le Palestine Exploration Fund, *Memoirs*, I, p. 319, reproduit un tableau semblable, découvert dans la même ruine ; mais les deux animaux sont des lions. Même tableau à la synagogue de *Harbet Um el-'Amed*, *ibid.*, p. 408, avec cette différence que chaque lion pose une patte de devant sur un objet indistinct, peut-être mal dessiné, et que je crois être un bucrâne. Une sculpture analogue, relevée à *Qa'at ibn Ma'n* (*ibid.*, p. 410), est probablement une imitation d'époque arabe. Sur l'association du lion et du bucrâne, je me permets de renvoyer à quelques notes que j'ai publiées dans la *Revue Archéol.*, 1905, I, p. 48. Je reviendrai ailleurs sur ces représentations funéraires.



13



14



15

Que conclure maintenant d'un fait matériel aussi bien établi, par rapport aux séries monétaires syro-palestiniennes où apparaît le zébu ? Il est certain que le zébu ne figure pas *toujours* sur ces monnaies. Arados, par exemple, possède une série où le bœuf ordinaire prend la place du bœuf bossu. De même, certaines monnaies et pierres gravées au type du Jupiter héliopolitain, reproduisent le type du bœuf bossu, alors que sur divers autres monuments où figure le même dieu, le bœuf apparaît sans bosse. Faut-il attribuer cette diversité à la coexistence des deux races bovines à l'époque romaine ? Je le croirais pour ma part ; mais je dois laisser à d'autres le soin de traiter *ex professo* cette question, qui relève beaucoup plus de l'histoire naturelle que de l'archéologie (1).

J'ajouterai seulement, à titre complémentaire, la publication de deux pierres gravées, dont l'une ne me paraît pas de provenance syrienne, l'autre semble reproduire un type tout conventionnel.

La première (fig. 15), est un cachet d'époque perse, en forme de demi-sphère aplatie au sommet, avec trou de suspension. Le plat porte une figure de bœuf couché, à bosse très exagérée. On connaît déjà plus d'un spécimen de cette représentation, étrangère à l'art syrien. La provenance de notre cachet m'est inconnue, bien qu'il fasse partie de la petite collection de l'Université St Joseph ; mais il est peu probable qu'il ait été gravé en Syrie même.



Fig. 15.

(1) Plus d'une fois, je me suis demandé si ce qui apparaît comme une bosse dans certains monuments syriens, ne serait pas plutôt un effet de la position donnée au taureau par un artiste peu adroit. Un premier doute s'est élevé dans mon esprit à propos même du taureau de 'Ain el-Gadâ : et depuis, en observant la marche des bœufs célésyriens, qui n'ont pas la bosse, il m'a semblé voir se dessiner très nettement cet appendice sur des sujets vigoureux et adultes. M. Brandenburg, *Phrygien* [« Der alte Orient » IX, 2], p. 16, pense, avec d'autres savants, que la race bovine bossue de l'antiquité, existe encore en Anatolie, mais que la bosse n'apparaît que chez les taureaux. Il faudrait être décidément ou peintre animalier ou naturaliste pour prendre parti en connaissance de cause.

J'ai totalement laissé de côté dans cette étude le bœuf bossu des monnaies de Palmyre, que je ne connais que par les travaux de Saulcy et de Mordtmann père.



Fig. 16

La seconde pierre gravée (fig. 16), m'a été montrée à Beyrouth, et j'en ignore également la provenance : ici aussi la bosse est très proéminente, mais le type est celui des poids d'Antioche.

Cette fréquence du taureau dans les monuments de l'art oriental, surtout religieux, est un fait remarquable, qui a plus d'une fois exercé la sagacité des mythologues et des archéologues (1). Le meilleur travail que j'aie lu sur le sujet, est celui de M. Pottier : en quelques pages nourries, publiées dans le *Bulletin de correspondance hellénique*, 1907, p. 120-126, 238 seq., 257, le savant Conservateur du Louvre a admirablement mis en vue les influences spéciales de l'Orient sur l'Occident dans la représentation du taureau (2).

(1) Il faudrait presque un volume pour la seule bibliographie du sujet. Toutes les fouilles exécutées en Syrie mettent au jour des figurines de bœufs ou de vaches. Voir p. ex. Macalister, *Bible Side-Lights*, p. 104 et 110 seq. Voir encore MDP V, au t. 22, p. 54, ou encore dans ZDP V, t. 29, p. 201, le dessin du taureau d'*Er-roumman*, sur la route de Jaraś à Es-Salt, taureau que les indigènes appellent *Jamoûs* (buffle), bien qu'il ne soit pas bossu. Je n'ai pas besoin d'ajouter qu'aucun des spécimens étudiés dans le présent article, ne peut être tenu pour une figure de buffle.

(2) Au point du vue biblique, on peut encore consulter, avec précaution, Ohne-falsch-Richter, *Kypros, die Bibel u. Homer*, I, p. 245 seq.

IX. — Nefés rupestres

Dans le t. II de ces *Mélanges*, p. 284-5, le P. Jalabert a publié et commenté avec bonheur un curieux monument épigraphique que j'avais relevé en 1900, à Niha, en Coélesyrie. Sur cette pierre tombale collective, (*ibid.*, pl. II, n° 4) quatre frères défunts sont respectivement figurés par leurs noms surmontés de cônes - nefés, — un pour chacun. A ce propos, mon confrère a rappelé l'article dans lequel M. Clermont-Ganneau, traitant la question de la Nefés, avait exprimé l'opinion qu'elle représentait, sous une forme symbolique, la personnalité même du défunt (1).

Les monuments décrits ci-dessous sont une illustration parlante de cette théorie, que tout le monde peut admettre aujourd'hui sans discussion. Quelques-uns d'entre eux sont déjà connus, mais l'interprétation qui en a été donnée — il s'agit surtout des sculptures des environs de Qana de Phénicie — est tellement inadmissible, qu'il m'a paru utile d'en publier les photographies et croquis, rapportés d'un voyage d'étude exécuté en 1906.

*
v v

Je commencerai par deux sépultures des environs de Sidon. J'ai relevé la première (fig. 17, pl. X) dans le voisinage de Romeili, village déjà connu par la *Mission de Phénicie* (2) et les fouilles de Macridi-Bey (3).

(1) RAO, II, p. 189-191. La même opinion avait été équivalentement émise par Levy de Breslau, *ZDMG*, XII, p. 215 : « Die Bedeutung monumentum... ist höchst wahrscheinlich hergenommen von dem Bilde der *Persönlichkeit* des Verstorbenen, das man auf dem Denkmaale anbrachte. » M. Duval (*Rev. Scm.*, 1894, p. 260) a également traité la question dans le même sens, mais avec une information philologique plus étendue, et sans admettre, avec Levy, que le monument fût l'image même du défunt.

(2) P. 508.

(3) *Rev. Bibl.*, 1904, p. 570. M. v. Landau, (*Beiträge z. Altertumskunde des*

Renan a dû voir ces entailles, car il parle de « grosses boules saillantes en calottes sphériques et presque en hémisphères à l'entrée des caveaux » de Romeili ; mais il est évident qu'il n'en a pas reconnu le vrai caractère. Ces boules ou calottes ne sont autre chose que des cippes commémoratifs des défunts successivement déposés dans la grotte au-dessus de laquelle ils ont été taillés : un pour chacun, cela va sans dire. Pas d'inscription, pas de dessin sur ces monuments rudimentaires, type caractéristique de la nefés réduite à sa plus simple expression.

Il eût été important, à ce point de vue, de pouvoir déterminer approximativement l'âge de cette grotte funéraire. Mon carnet ne contient malheureusement aucune indication à ce sujet, et je crois me rappeler que la sépulture proprement dite était déjà presque totalement ruinée quand je la vis, en 1904. Je suis resté d'ailleurs trop peu de temps dans la petite nécropole de Romeili, où il y a, sans doute, encore à glaner. Si l'on fait fond sur certaines notes de Renan (*ibid.*), en particulier, sur l'existence d'un A gravé auprès du caveau à nombreuses « boules » qu'il décrit comme situé au fond du ravin et qui pourrait bien être identique à notre monument, la sépulture doit être de l'époque romaine. Je pencherais à le croire, car les monuments antérieurs à cette époque sont très rares à la surface actuelle du sol phénicien ; il n'y a guère que les grandes stèles, plus ou moins inaccessibles aux passants, qui aient résisté à l'œuvre de destruction séculaire, dont les antiquités visibles du pays ont été victimes. La chose me paraît très vraisemblable aussi par analogie avec le groupe de cippes de Ḥababiyé, que je vais décrire dans un instant et que Renan lui-même semble avoir aperçu (1).

On l'a constaté, les nefés de Romeili n'ont pas tout à fait la forme

Orients, V, p. 36-42) insiste avec raison sur l'intérêt de la porte de Romeili. Mes notes, à ce sujet, portent que les deux personnages sculptés dans les niches, peuvent avoir eu la tête radiée. En tout cas, le linteau est bien plus ancien que les montants et n'a pas fait originellement partie de l'ensemble moderne.

(1) *Ibid.* : « Au pied du village de Rouméli est une nécropole remarquable [celle dont il vient d'être question]. Elle offre une particularité que je n'ai vue que là et dans quelques grottes de Halatie, je veux parler de grosses boules etc... ». Or les cippes de Ḥababiyé sont assez proches du village de Helâliyé.

sphérique que leur attribue Renan : ce sont des cippes de forme parallélipédique ou cubique, passant facilement à la pyramide quadrangulaire tronquée. On devait les tailler dans un certain ordre, dans la masse du rocher, au fur et à mesure que se remplissait le caveau sous-jacent. C'est ici la nefés du pauvre, et elle répond très exactement, dans sa simplicité, au sens funéraire de ce mot sémitique. C'est bien ici la στήλη, primitive, et mieux encore, la transcription plastique rude, mais fidèle du *monimentum*, destiné à fixer dans la mémoire des survivants le souvenir *individuel* de chaque défunt. On ne pouvait mieux faire que de le tailler à même le roc dans les flancs duquel on déposait les morts. Dans notre grotte, on peut, sans difficulté, voir un caveau de famille : le nombre des cippes n'y dépasse pas la quinzaine.

*
* *

Voici maintenant un second groupe familial de cippes rupestres, (fig. 18-20). Il est situé à environ 200^m au sud du petit village de Ḥababiyé, dans une région rocheuse où l'on rencontre plusieurs sépultures violées et ruinées. Le hameau lui-même est à un petit kilomètre au nord de Helâliyé, et se trouve d'ailleurs très exactement marqué sur le plan de Gaillardot, dans la *Mission de Phénicie*. Personne cependant, à ma connaissance, n'a encore signalé ces intéressantes sculptures. Les photographies, (fig. 18-19, pl. XI), que j'en ai prises en 1906, les reproduisent sous deux angles et sont suffisantes pour en donner une idée et dispenser de toute description. Ces cippes appartenaient évidemment à un caveau sépulcral, dont il ne reste plus de traces aujourd'hui : peut-être en découvrirait-on l'entrée en fouillant au pied de la roche ; mais l'on peut être certain qu'on ne trouverait rien à l'intérieur du caveau. Toutes ces nefés sont d'époque romaine ou tout au plus d'époque hellénistique : c'est ce qu'atteste le style de l'édicule abritant la plus grande de toutes (fig. 20), et l'on n'a aucune raison de croire les autres, soit beaucoup plus anciennes, soit beaucoup plus récentes. Au reste, tous ces cippes se ressemblent par leur forme rectangulaire, bien que différant entre eux par leurs dimen-

sions (1). Peut-être faut-il chercher dans leurs hauteurs respectives une correspondance quelconque avec l'âge ou la qualité des défunts. La chose

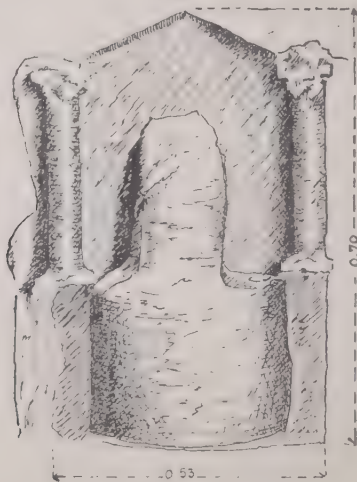


Fig. 20.

est surtout frappante pour le grand cippe. Placé ainsi en tête de ligne, et sur une base, qui manque aux autres, on le prendrait volontiers pour la nef du chef de famille, père ou grand-père, et l'on aurait, dans le naïsque où il se détache en haut relief, une marque de la vénération particulière dont il était l'objet de la part des siens. On pourrait presque penser à un objet de culte ; mais cette supposition serait risquée. La première hypothèse, au contraire, est confirmée par le fait même du groupement des cippes sur la roche très inégale et accidentée : on aura d'abord sculpté la stèle du chef de famille, puis, dans l'ordre des décès et sur une échelle plus modeste, celle des autres membres jusqu'au septième ; là, le rocher s'écartant trop de l'alignement initial, on a dû choisir pour les cippes suivants un niveau inférieur, tout en conservant l'ordre de file, jusqu'au onzième et dernier.

Ces humbles monuments offrent un intérêt réel : malgré leur date peu reculée, ils sont comme un reflet de l'évolution spontanée, qui repre-

(1) Il semble que *tous* aient été jadis abrités dans des petites niches cintrées, détail qu'on relève de façon certaine pour cinq d'entre eux, et que nous retrouverons ailleurs, dans le pays de Tyr.



18



19

nant à tous les âges et dans les milieux les plus divers, a fait, d'une simple pierre commémorative dressée sur une fosse, ici une pyramide, là un édicule, ailleurs une stèle ou une statue. Nous en relèverons bientôt d'autres preuves, plus intéressantes encore.

*
* *

Je dois signaler auparavant trois autres cippes funéraires rupestres présentant d'étroites connexions avec les derniers décrits. Par leur situation à proximité de Nihâ, ils éclairent d'un nouveau jour, les quatre cônes de la pierre tombale publiée par le P. Jalabert. Pour plus de commodité, je reproduis cette dernière (fig. 21) à côté des trois nouvelles figures (22, 23 et 24).

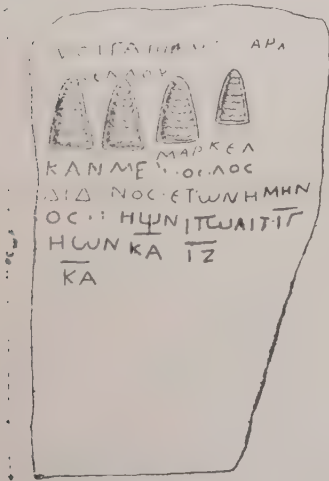


fig. 21.

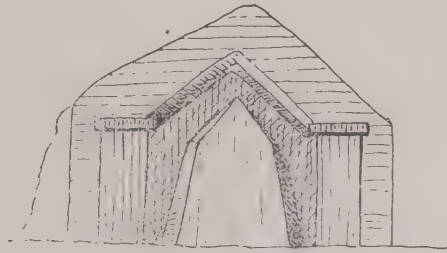


fig. 23

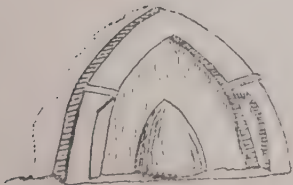


fig. 22

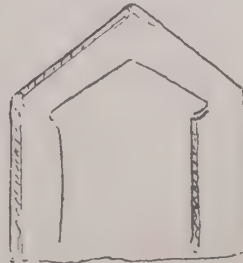


fig. 24

Ces sculptures se trouvent dans la laure d'*El-Ferzol*, localité de la Coélésyrie située à une petite heure au S.-O. de Nihâ, et suffisamment connue par les descriptions des Guys, des Bourquenoud et des Jullien (1). C'est là, à dix minutes de la laure, et de l'autre côté du wâdî, que l'on voit la stèle si curieuse que le P. Bourquenoud a étudiée le premier, que j'ai reproduite après lui (2) et qui a fait l'objet des commentaires trop aprioristiques de M. Dussaud (3). La laure proprement dite, il est facile de s'en assurer, a succédé à une nécropole d'époque romaine, qu'il est inutile de décrire ici, d'autant qu'elle a beaucoup souffert des injures du temps.

La fig. 22 reproduit un dessin publié par le P. Bourquenoud (4). Je n'ai pas retrouvé ce cippe, et il se peut qu'il ait été détruit ; en tout cas il ressemble fort à celui qui existe encore au-dessus d'une grande caverne sépulcrale à *loculi*, et dont je donne un croquis sous le n° 23. Une autre nefés, surmontant également une tombe creusée dans le roc, offre une forme sensiblement différente et insolite, fig. 24 : on dirait plutôt que le travail est resté incomplet.

Quoi qu'il en soit, voilà trois nefés coélésyriennes très étroitement

(1) Guys, *Beyrouth et le Liban*, II, p. 21 seq ; Bourquenoud, *Etudes archéolog. de Ghazir*, dans les *Etudes*, 3^e Série, t. V, p. 301 seq ; Jullien, *Sinai et Syrie*, p. 166 seq.

(2) *CR*, 1901, p. 478. Cf. Heuzey, *ibid.*, 1902, p. 197.

(3) *Notes de mythologie syrienne*, p. 53 seq. Cette stèle a le don spécial de solliciter l'attention des mythologues. L'an dernier (1908), M. Grimme (H.) me demandait si l'on ne distinguait pas, au-dessus du palmier, le symbole du dieu Lunaire ! J'ai vu ensuite, avec une stupéfaction mêlée d'effroi, que M. Grimme avait découvert le même symbole sur une stèle hauranienne, figurant un Hercule cavalier, que j'ai publiée en simili dans les *CR*, 1904, p. 8. (*Das israelitische Pfingstfest und der Plejadenkult* [*Stud. z. Geschichte u. Kult. d. Altertums* I, 1] p. 56). C'est un peu fort : une cassure près de la lanière du fouet tenu par le cavalier, devenir le croissant lunaire avec la vieille lune dans les bras ! Devant de telles méprises, on ne sait vraiment plus quel procédé adopter pour la reproduction des monuments archéologiques ! [J'ai pu étudier récemment à nouveau la stèle d'El-Ferzol et constater que tous ceux qui ont jusqu'ici parlé du second personnage, debout, près du cavalier solaire, ont commis des erreurs ou des inexactitudes : j'y reviendrai dans un autre travail].

(4) Mon confrère, égaré par le sens qu'il avait donné à la grande stèle d'El-Ferzol, avait cru voir un symbole d'Astarté dans cette sculpture, qu'il avait cependant relevée sur l'entrée d'une chambre funéraire !

apparentées aux cippes de Hababiyé et faisant, plastiquement et chronologiquement, groupe avec elles.

*
* *

Un autre groupe similaire, mais des plus curieux, se trouve de l'autre côté de l'Anti-Liban, dans une région toute syrienne, aux environs immédiats de Yabrouûl. Cette petite ville (fig. 25, pl. XII), la *Iabrudu* des anciens, est peu visitée par les touristes et les archéologues. Ce délaissement, elle le doit, avant tout, à sa situation trop écartée ; ensuite, à la grande rareté actuelle de ses monuments antiques (1). Il est toutefois bien surprenant qu'on n'ait pas encore signalé l'intéressant monument funéraire publié dans cette étude (fig. 26-29, pl. XII et XIII). Tous les grands rochers qui, comme une muraille crénelée, entourent la ville à l'Ouest et au Sud, sont littéralement criblés de grottes, souvent naturelles et à peine retouchées, parfois entièrement taillées de main d'homme. C'est au S.-O., à 20' environ de la cathédrale melchite et à 3' de l'abondante source de Râs el-'ain, qu'est situé l'ensemble funéraire en question. Mes photographies et mes croquis ont été faits en Juillet 1908.

Dès l'abord et de loin, l'œil est étrangement frappé par cette file de stèles aplaties, pressées les unes contre les autres, comme deux lignes de sentinelles, muettes et immobiles, faisant la garde autour d'une porte béante. Les deux lions qui flanquent cette entrée n'apparaissent que lorsqu'on est arrivé presque en face du monument ; encore faut-il une certaine attention pour les apercevoir nettement et l'on m'a affirmé sur place que personne, parmi les voyageurs européens ou les habitants de la ville, n'avait jusque-là saisi la forme exacte de ces images : ce qui peut être exagéré, car sur les photographies même, on arrive à la distinguer assez nettement.

L'entrée, à laquelle on se hisse par quelques marches grossières, donne accès à un vestibule de 2^m,40 sur 3^m,20, d'où l'on pénètre dans la

(1) Nul doute cependant que si des fouilles étaient pratiquées dans les endroits libres de la petite ville, elles ne donnassent des résultats satisfaisants.

chambre sépulcrale (fig. 29, pl. XIII). Cette chambre, dont le plafond plat est haut de 2^m,25, mesure 6 mètres de profondeur sur près de 9^m de largeur. Elle est garnie régulièrement de 16 auges saillantes, en forme de baignoires prises dans la masse du rocher, et surmontées de cintres, un pour chaque groupe de deux ou de trois auges. Deux fosses creusées au ras du sol portent à 18 le chiffre total des sépultures. Des deux portes qui étaient en pierre, l'intérieure tournait sur gonds; l'extérieure, également mobile, se manœuvrait dans le sens vertical, à travers un évidement rectangulaire pratiqué dans le haut. Tel est, sommairement décrit, l'ensemble de ce caveau, entièrement taillé dans le roc. Il est à peine besoin de dire qu'il appartient à l'époque romaine, et se place entre le II^e et le IV^e siècle; s'il était plus récent, il porterait sûrement une croix ou quelque autre indice de christianisme. Il semble même qu'il n'ait jamais été réutilisé après le IV^e siècle, car, si l'on en croit les gens du pays, il aurait été ouvert récemment et l'on y aurait trouvé (dans le vestibule) un monceau de petites lampes funéraires. Or j'ai pu acquérir deux de ces lampes, qui sont toutes deux d'époque romaine. Si le fait est vrai, on doit attribuer cette préservation, très rare en Syrie, à la résistance qu'opposait la lourde masse obstruant l'entrée. Au reste, on peut constater, du premier coup, que le nombre des cippes extérieurs est sensiblement égal à celui des sarcophages de l'intérieur. Nous reviendrons tout à l'heure sur ce point.



fig. 30.



fig. 31.



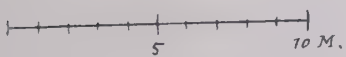
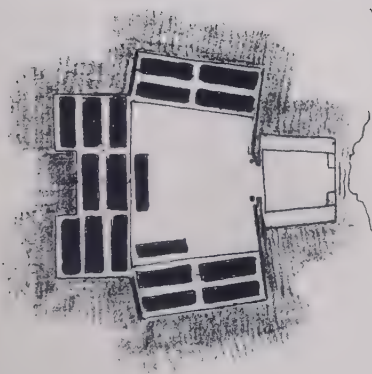
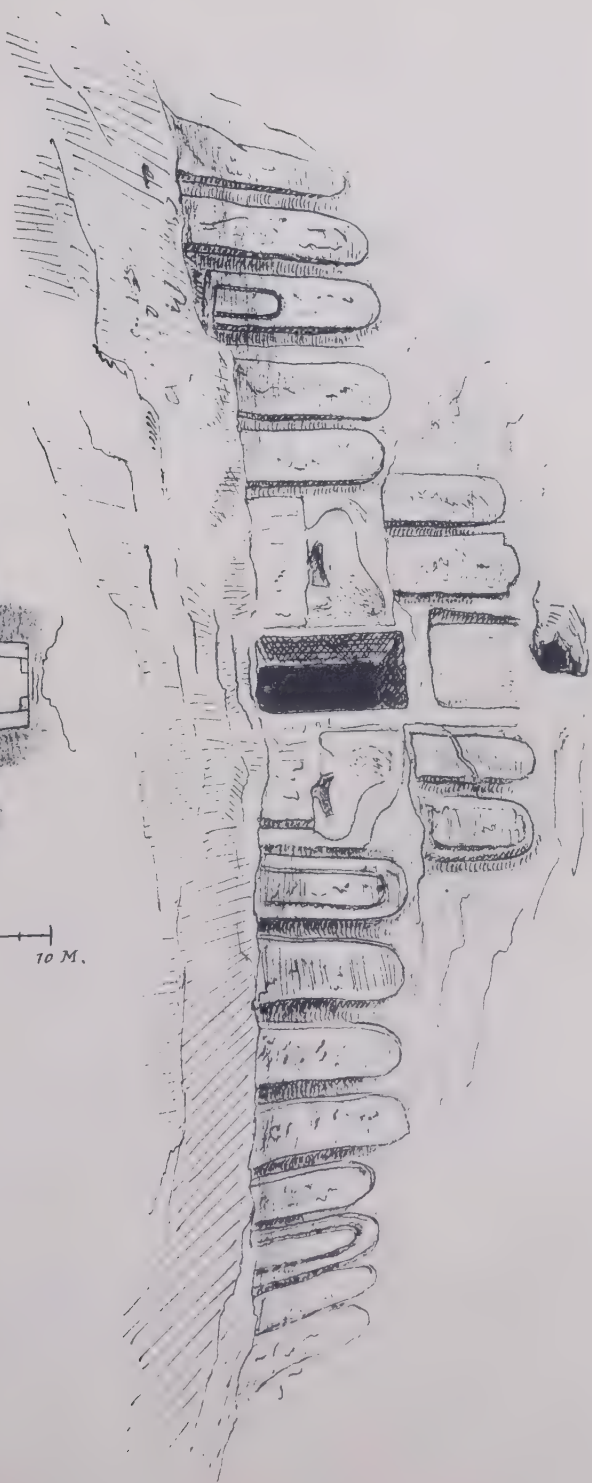
25



26



27



Les deux lions en haut relief, dont on peut voir le contour agrandi sous les n^{os} 30 et 31, sont posés sur des bases brutes et se font face, l'un debout, l'autre accroupi. Cette différence d'attitude me paraît si anormale que je l'attribuerais plutôt à la négligence ou à la maladresse du sculpteur. Au reste, l'usure du rocher est si grande dans ces sculptures, qu'on a peine à distinguer leurs contours réels des accidents dûs aux agents atmosphériques ou des mutilations intentionnelles. Tout bien considéré, il semble que les lions étaient tous deux accroupis, faisant paisiblement la garde à la porte du tombeau. Devant chacun d'eux est creusé un petit bassin à libations (1).

Il ne reste plus qu'à étudier les stèles ornant cette façade. On en compte exactement dix-sept : tout ce qui, sur les photographies, pourrait encore être pris pour un ouvrage de ce genre, est une simple illusion d'optique. Les stèles se présentent en deux séries, superposées de très inégale longueur. Elles sont toutes, sauf quatre, lisses et plates et se détachent en faible relief sur le fond rocheux. Quatre d'entre elles sont sculptées symétriquement au-dessus des lions : ce sont, sans aucun doute, les premières qu'on ait sculptées. On remarquera, en outre, la forme spéciale d'une des stèles de gauche : toutes les autres, sans exception, sont simplement arrondies en leur sommet. Comme dans le groupe de Hlababiyé, il faut donc reconnaître ici la nefés du chef de famille, les autres cippes étant venus s'ajouter successivement dans la seconde rangée, au fur et à mesure des décès. Mais ce qu'il y a de particulièrement intéressant ici, c'est la présence des quatre stèles redoublées. L'explication en est évidente. Il faut évidemment tenir compte de chaque stèle en surcharge ; partant, le nombre des auges devient inférieur de trois unités à celui des cippes ($[17 + 4] - 18 = 3$), et il est clair que quelques-uns des derniers arrivants de la chambre sépulcrale ont dû être déposés dans les auges déjà existantes. D'autre part, il est également manifeste que l'adjonction des stèles concentriques doit répondre à un rapport de parenté étroite, mariage ou

(1) Ce détail est déjà connu par d'autres tombeaux ou sarcophages syriens. Dans la Haute-Galilée même, j'ai relevé plusieurs bassins à libations mis en rapport direct avec des sépultures. J'en parlerai plus longuement dans une autre occasion.

filiation : la chose est surtout évidente pour le petit cippe de la seconde rangée, à gauche, qui représente sûrement un enfant. Il y a là une sorte de hiéroglyphisme naïf, mais peu banal, qu'il faut noter, car nous en retrouverons la trace dans le pays de Tyr. Cette constatation met en nouvelle lumière le fait que chaque défunt avait son cippe et que chaque cippe représentait bien l'individualité de chaque défunt. Elle montre aussi que ce caveau familial a pu, comme on me l'a affirmé, rester inviolé jusqu'à ces dernières années. Cette conclusion est importante, car si la sépulture de Yabroul est d'époque romaine, les monuments funéraires auxquels nous la comparerons plus loin, ne pourront guère être rapportés à un autre âge.

Toutes les nefes étudiées jusqu'ici sont de simples cippes. Celles qui suivent vont nous fournir le chaînon anthropomorphe, qui, à Palmyre et ailleurs, a abouti au buste en ronde bosse, rapporté et distinct de la sépulture même. Elles sont toutes connues et, pour la plupart, reproduites dans diverses publications ; mais il est indispensable d'y revenir pour dissiper les étranges malentendus qui règnent encore à leur endroit.

*
* *

Je commence par les rudes sculptures de Deir Qanoûn, près de Tyr (fig. 32-37). Ce village, qui, à l'époque romano-byzantine a dû jouir d'une certaine prospérité, possède les restes de deux petites nécropoles, situées l'une, au N. N.-E. sur les pentes d'un petit wâdî ; l'autre au S.-O. sur la colline même, au sortir du dernier pâté de maisons et du baidar. De la dernière, il ne restait plus de visible, en 1906, qu'un bloc de rocher reproduit par les fig. 32 (pl. XIV) et 33. Le métouali, habitant du village, qui m'y a conduit, affirmait qu'aucun étranger, avant moi, n'avait vu cet ouvrage, au pied duquel il avait rencontré une tombe creusée dans le roc et qu'il a fouillée sans y découvrir autre chose que des ossements (1).

(1) Renan (*Mission de Phén.*, p. 690) à qui on avait parlé de 4 figures sculptées en cet endroit, n'a pu les retrouver.



32



38

Dans les environs de cette sépulture, il en existerait d'autres invisibles, à moins d'excavation, dont mon guide ne m'a pas montré l'emplacement

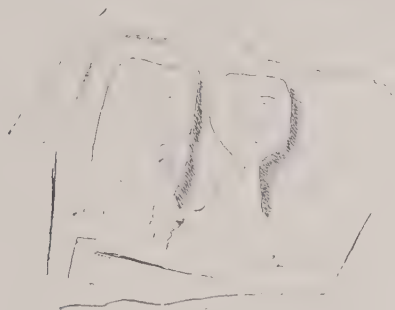


fig. 33.

et qu'il se proposait également de fouiller. Inutile d'insister sur la grossièreté de ce travail ; mais il est intéressant de rencontrer, côte à côte, un cippe quadrangulaire (1) et une tête, allongée d'un cou et d'une ébauche de buste. Et, ce qui est plus important, rien n'oblige à croire cette sépulture et ces nefés antérieures à notre ère, comme on va le voir à propos du groupe funéraire septentrional.

Ici je ne peux publier de photographies, l'opération étant restée im-



fig. 34.



fig. 35.

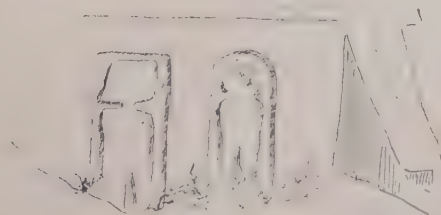


fig. 36.

(1) Sur la photographie (fig. 32, pl. XIV), ce cippe fait l'impression d'une tête rudement ébauchée : c'est un simple effet d'ombre, produit par une cassure accidentelle.

possible par suite du contre-jour ; mais j'ai eu le temps de faire les croquis très sommaires reproduits par les fig. 34-37. Les trois premières figures appartiennent à la rive gauche du wâdi ; la 4^e se trouve du côté opposé et à quelque 50 mètres en amont. — *Rive gauche* : les fig. 34 et 35 se suivent en montant, le long d'une paroi rocheuse verticale, sur une longueur de 6 à 7 m. : le bord supérieur de cette paroi est coupé presque à angle droit par une surface légèrement inclinée, qui semble avoir appartenu à une carrière : quant au groupe 36, il est à gauche du groupe 34, et en retraite sur un front de carrière. — *Rive droite* : à mesure qu'on remonte le ravin, dont le lit est bordé de grandes roches verticales, on remarque des grottes sépulcrales. Sur l'une d'entre elles, on trouve, grossièrement enlevés au trait, les dessins de la fig. 37. Plus haut encore, une autre croix grossièrement gravée.

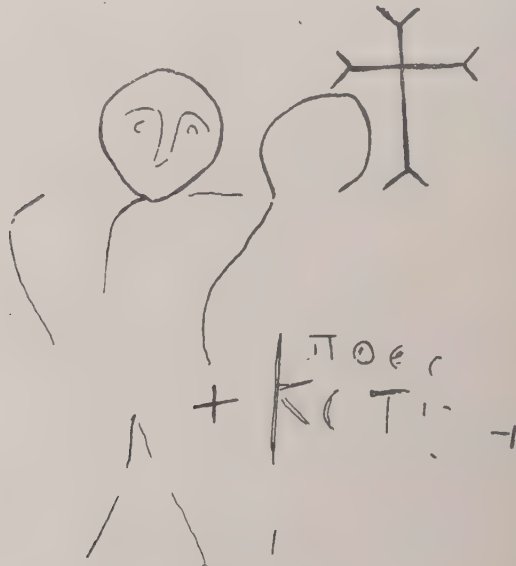


fig. 37.

Il est d'abord obvie que les fig. 34-36 étaient gravées au-dessus de tombes (1) ; ensuite, qu'elles ne peuvent pas être considérablement plus

(1) Nous n'avons pu rien obtenir à ce sujet des habitants du lieu : ils voulaient plutôt nous interroger eux-mêmes sur la nature des trouvailles qu'on ferait, si l'on fouillait le pied de l'escarpement.

anciennes que la fig. 37, qui est chrétienne. Si on les place à l'époque romaine, on est certain de ne pas se tromper de beaucoup, et l'on a, du même coup, une base rationnelle pour dater les deux nefés du sud. Bref, tous ces monuments de Deir Qânoun, au nord comme au sud, ne peuvent guère remonter au-delà de notre ère, malgré leur aspect archaïque.

Renan, qui a étudié ces sculptures, les trouve « extravagantes (et) tout à fait semblables à celles du Wadi Cana », et il en donne deux spécimens — nos fig. 34 et 37 — qui, dans ses croquis, paraissent encore plus archaïques qu'ils ne sont en réalité (1). Mais il est tout à fait exact de soutenir leur parenté avec les sculptures du Wâdî Qâna, plus exactement de Hanâwé, qu'il nous reste à étudier. Dès maintenant, on peut noter deux traits qui caractérisaient déjà les cippes de Hababiyé et qui seront également la règle à Hanâwé : d'abord l'existence d'une niche pour chaque stèle ; ensuite la persistance de la forme rectangulaire dans ces stèles ainsi anthropomorphisées. Nul doute que la dernière particularité, si frappante déjà dans la fig. 36, et que nous retrouverons presque identique à Hanâwé, n'ait son origine dans ce fait, indubitable a priori, que la nefés anthropomorphe dérive en droite ligne de la stèle plus ou moins grossièrement équarrie, succédant elle-même à la pierre brute.

*
**

Voici maintenant les fameuses stèles de Hanâwé. Bien des voyageurs et des savants — je ne les citerai pas tous — les ont vues, décrites ou publiées (2) ; mais aucun, à ma connaissance — sauf Conder (3) —

(1) *Mission de Phén.*, p. 690.

(2) Cf. en particulier. Renan, *Mission*, p. 635 seq ; Guérin, *Galilée*, II, p. 402 seq ; Lortet, *La Syrie d'aujourd'hui*, p. 139 seq ; Schumacher, *PEFQ Statement*, 1890, p. 259 seq ; Maspéro. *Hist. anc.*, II, p. 187. Pour mémoire seulement. Thomson, *The Land and the Book* (1860), I, p. 298, dont la gravure est une œuvre de haute fantaisie, reproduite cependant par Sepp, *Meerfahrt nach Tyrus* (1879), p. 142.

(3) *PEFQ Stat.*, 1890, p. 264, et *Syrian Stone-Lore*² (1896), p. 463. Perrot dans son *Hist. de l'Art*, III, p. 427, se montre, avec raison, très réservé à propos des figures du Wâdî Qâna, de Deir Qânoun, etc.

n'a su en dégager l'âge ou le caractère. Il sera inutile de s'appesantir sur les détails : les photographies et quelques croquis donneront une idée très suffisante du style et de la facture de ces dessins rupestres.

Renan, invoquant le témoignage du P. de Prunières qui l'accompagnait dans cette tournée, affirme l'existence de trois groupes ou files de sculptures. Je crois, avec M. Schumacher, qu'il n'y a en a pas plus de deux (1). Tout au plus pourrait-on supposer que le troisième groupe a disparu ; mais c'est peu vraisemblable, car il en resterait au moins quelques traces, l'endroit n'étant pas habité.

Nous commencerons par le groupe inférieur, tenant tout entier sur un quartier de rocher arrondi. J'y ai compté 15 sujets (2), dont 10 sont visibles sur la fotogr. 38 (pl. XIV). Voici d'abord ceux qui n'y sont pas visibles, à gauche : en tête de ligne, une stèle simple, puis un personna-

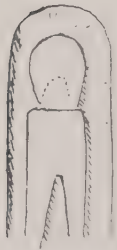


fig. 39.

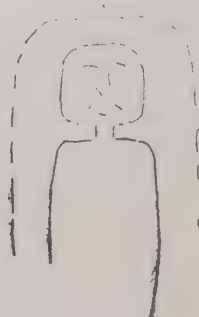


fig. 40.

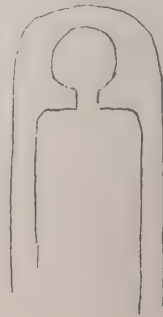


fig. 41.

ge à jambes écartées (fig. 39) et à section quadrangulaire, comme à Deir

(1) Une chose me paraît certaine, c'est qu'il existe encore dans le voisinage des stèles, mais beaucoup plus haut, vers le sud, sur le plateau où passe le sentier conduisant de Qāna à Hanāwē, d'autres sculptures d'un genre insolite, que je n'ai vues nulle part ailleurs. Ce sont de simples disques, sculptés en saillie sur le sol rocheux et entourés ou accompagnés de rigoles. Sont-ce encore des marques funéraires ? Je l'ignore, n'ayant pas eu le temps d'étudier ces curieux ouvrages.

(2) Schumacher, *loc. cit.*, p. 262, en a vu « 15 finished and 12 unfinished ». Les 12 dernières figures m'auraient échappé, et je le regrette vivement. Je dois d'ailleurs avouer que je ne suis pas resté sur les lieux aussi longtemps que je l'aurais voulu, et il est à souhaiter que d'autres reprennent avec plus de minutie cette étude ingrate, mais non dénuée d'intérêt.

Qânoûn ; ensuite une tête, et, à côté, une autre stèle ; un peu plus bas, encore une stèle, puis deux personnages équarris (fig. 40 et 41), qui apparaissent déjà de profil dans la photographie. Immédiatement après, suivent à la file et serrées les unes contre les autres, six figures du même genre, qu'on distingue très nettement sur la planche, et dont je reproduis sommairement les contours sous le n° 42 ; enfin deux cippes amorphes. Chaque sujet est sculpté en relief variant de 5 à 10 centimètres, dans une niche ou simple évidement plus ou moins arrondi par le haut. Tel

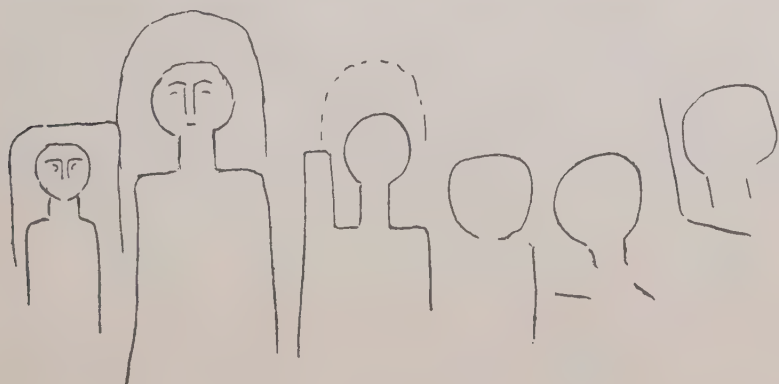


fig. 42.

est, en peu de mots et beaucoup de figures, le groupe inférieur, dont les attaches avec l'art enfantin de Deir Qânoûn sautent aux yeux. Nous n'avons remarqué, mon compagnon, le P. Bovier-Lapierre et moi, aucun reste certain de sépulture, ni au pied, ni au voisinage immédiate des stèles ; mais le caractère funéraire de cette première série ne saurait, je pense, être mis en doute après tout ce qui a été dit. Il faut d'ailleurs ajouter que la découverte des sépultures supposées est subordonnée à quelques excavations, que nous n'avions ni le temps, ni le désir de faire : il n'y a aucune chance d'y découvrir quoi que ce soit, les grottes funéraires ayant dû s'ébouler depuis longtemps.

Le groupe supérieur est plus intéressant : on y reconnaît « beaucoup d'intentions », disait à sa façon Renan, bien qu'il trouvât ces sculptures d'une complète grossièreté, et telles que peut les faire « un homme dénué de tout sentiment du dessin et n'ayant pas la moindre éducation en ce

genre; ce qui est singulièrement exagéré pour cette seconde série, comme on va le voir. On pouvait déjà en juger par les deux photographies de M. Schumacher (*loc cit.*) ; on en jugera peut-être plus équitablement encore en se référant à nos planches.

La première sculpture n'est pas visible sur la photographie portant le n° 43, pl. XV. Elle se trouve sur la pointe S.-E. du rocher : personnage isolé peut-être une femme, d'un assez bon modelé ; haut. : 0^m,50 (fig. 44). A partir de cette figure, les planches XV et XVI peuvent servir de contrôle. Nous avons d'abord un simple cippe légèrement arrondi au sommet, et



fig. 44.

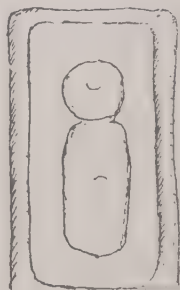


fig. 45.



fig. 47.

toujours dans un encadrement en niche ; puis trois autres cippes ou plutôt un buste quadrangulaire très dégradé et deux cippes de dimensions différentes ; tout à côté, un cippe rectangulaire dans l'encadrement accoutumé, et un bébé au maillot gravé au trait sur le même cippe (fig. 45). C'est le pendant exact, mais plus expressif encore, du symbolisme déjà relevé à Yabroud. La suite est donnée par la photographie 46 (pl. XV), au centre de laquelle il faut reprendre le contrôle : on n'y trouvera d'ailleurs que le personnage de la fig. 47. Ce personnage sculpté dans un cadre rectangulaire semble être de profil et tient un bâton à la main : homme ou femme, il est difficile de se prononcer, mais le travail est peut-être plus soigné qu'au n° 44. Suivent, dans un angle rentrant du rocher, deux bustes à tête petite et au long cou : on distingue l'un des deux sur



43



46



48



50

la phot. 48 (pl. XVI), à gauche ; puis le groupe de la fig. 49, où il semble que les personnages soient des doublets des cippes qui les environnent.

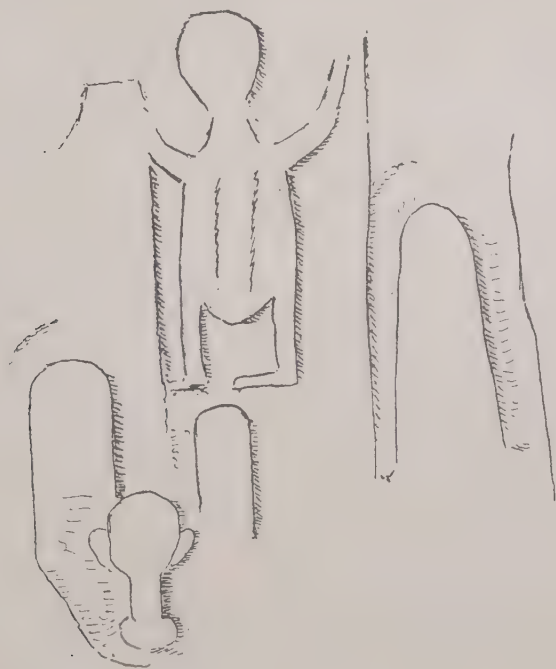


fig. 49.

La file se continue, en montant, par un personnage sans intérêt et un cippé qu'on voit dans les deux fotogr. 48 et 50, puis par un groupe, très détérioré, de deux personnages dont la tunique ressemble étrangement au chirwâl moderne (fig. 51). Immédiatement après, et de même taille que les précédents (environ 0^m,55), vient un homme revêtu d'une tunique et les mains croisées sur la poitrine, suivi d'un cippé surmonté d'une tête et légèrement pointu vers le bas, à la façon d'une momie (pl. XVI, n° 50, au centre) ; puis deux autres personnages à tunique courte et aux bras ramenés sur la poitrine (fig. 52), puis encore une autre « momie » fort dégradée, un cippé et plus haut 2 bustes ; ensuite un grand personnage, les bras étendus à la façon d'un orant, comme dans la fig. 49 et que Guérin a pris pour une déesse, puis un cippé (ici finit le champ de la phot. 50) et

un buste, et plus loin un dernier cippe. Les cinq avant-dernières sculptures ont été martelées récemment. Guérin a cru voir dans cet ensemble une



fig. 51.

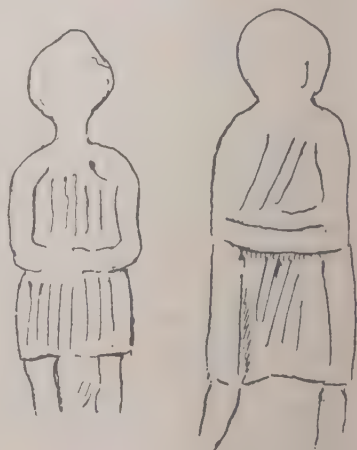


fig. 52.

procession religieuse : c'est inexact, bien que certains groupements paraissent susceptibles de quelque interprétation, dans le sens funéraire bien entendu (1). Mais ce serait à peu près peine perdue, car la grande masse de ces sculptures est aujourd'hui tellement détériorée qu'il est impossible de distinguer les traits des visages, là où il y en a. À part une seule exception, elle-même douteuse, toutes les figures sont à peu près de face, et cela seul exclut l'idée d'une procession. Je dois d'ailleurs répéter que je

(1) Si ces sculptures étaient sûrement d'époque chrétienne, le rapprochement des « orants » avec les représentations similaires de l'art chrétien primitif serait on ne peut plus suggestif. En tout cas, des poses semblables, données aux nefs anthropomorphes, ne sont pas inconnues en Palestine : cf. *Mémoires du PEF*, III, p. 267 (Betjibrin, époque chrétienne), Dalman, *Petra*, p. 154. Cf. encore, pour l'Asie Mineure, H. Rott, *Kleinasiatische Denkmäler*, p. 120, fig. 35.

ne suis pas certain d'avoir tout vu et il semble bien que, depuis le dernier voyage de Guérin et celui de M. Schumacher, l'œuvre de destruction, commencée avant eux, ne se soit pas ralentie.

Il était donc temps de faire un inventaire rapide de ces débris, destinés à disparaître à leur tour. Qu'ils n'aient nullement l'importance ou du moins l'antiquité qu'on leur a attribuée, c'est ce qui paraîtra désormais suffisamment établi. Lortet est le premier, je crois, qui ait appuyé ce sentiment d'un semblant de preuve locale, en signalant l'existence de restes paléolithiques dans le voisinage des sculptures, mais en émettant l'avis que les stèles seraient dues plutôt aux successeurs immédiats des hommes de l'âge de la pierre, qu'il appelle « Protophéniciens ». Maspéro, qui a reconnu explicitement le caractère funéraire des figures, se demande, après Lortet, si ce ne serait pas là « l'œuvre d'un art amorrhéen primitif ou celle d'une école phénicienne ». Plus hésitant pour la haute antiquité, mais trop influencé par le diagnostic archéologique de Guérin, M. Schumacher incline, avec ce dernier, à reporter du moins le groupe inférieur des stèles à l'époque égypto-phénicienne. Renan, toujours plus sentimental qu'exact, ne souffle mot de chronologie, et, bien qu'il ait vu le lien qui relie Hanâwé à Deir Qânoun, ne dit finalement rien de précis sur toutes ces « bizarreries ». Seul, Conder, du fond de son cabinet de travail, mais, avec son flair d'homme du métier, qui a vu et dessiné de sa propre main plus d'un morceau du genre, (1) a prononcé le vrai diagnostic. Toutes les stèles, d'après lui, celles du haut, comme celles du bas, « belong to the Roman period and represent native work. » C'est on ne peut plus exact, et je m'étonne qu'on n'en ait pas tenu compte.

Il est d'ailleurs bien difficile de comprendre comment on a pu rattacher à une époque tant soit peu reculée, des reliefs où figurent des costumes tels que les reproduisent nos dessins et nos photographies ? Lortet, qui a vu dans les sculptures l'œuvre des Protophéniciens (p. 140), avait cependant constaté, deux pages auparavant, que le corps des personnages y est souvent « couvert d'une large robe *assyrienne* fermée sur le côté » !

Quant au voisinage d'une station paléolithique, c'est un fait absolument fortuit, qui n'aurait dû exercer aucune influence, même indirecte, sur l'opinion de ceux qui ont parlé des stèles. Cette station est d'ailleurs passa-

(1) Cf. en particulier les sculptures de 'Almân (Haute-Galilée), qui ressemblent si fort aux nôtres. *Mémoires*, I, p. 108.

blement éloignée des sculptures, et si difficile à distinguer dans l'entassement des roches éboulées qui mènent au fond du wâdî, que M. Schumacher lui-même semble ne l'avoir pas aperçue. Mon compagnon de voyage, le P. Bovier-Lapierre, qui a été plus heureux, a même réussi à découvrir, non loin de là, une seconde grotte, restée inconnue à Lortet lui-même (1). Mais en aurait-on trouvé plusieurs autres et tout à fait proches des stèles, que rien n'autoriserait à chercher un lien quelconque entre l'homme primitif ou protophénicien de cette région et les auteurs de ces sculptures, où la rusticité de la conception et de l'exécution s'allie cependant à des marques indéniables d'une culture avancée.

Il est fâcheux que le *Palestine Exploration Fund* n'ait pas cru devoir publier toutes les photographies de M. Schumacher, et se soit borné à en reproduire deux, trop indistinctes elles-mêmes, vu le procédé employé. Le petit problème archéologique, auquel ces trop longues notes ont été consacrées, en aurait, depuis longtemps reçu sa solution.

*
* *

Il y aurait maintenant intérêt à comparer toutes les *nefes* décrites jusqu'ici avec les monuments funéraires semblables du reste de la Syrie, de la Palestine (y compris Pétra), de l'Arabie et de l'Asie Mineure. Ces comparaisons s'offrent d'elles-mêmes, abondantes et instructives (2); mais je dois résister à cette tentation dans le présent travail, destiné avant tout à mettre quelques matériaux à la disposition des spécialistes et à prouver que la *nefes* (3) était bien, comme l'avait formulé M. Clermont-Ganneau, la reproduction symbolique de la personnalité du défunt.

(1) Cf. la note sommaire du P. Bovier-Lapierre sur les stations préhistoriques de la Haute-Galilée dans *La Géographie*, 1908, p. 77-79.

(2) Du point de vue plastique, certaines conclusions générales s'imposent de suite à l'attention : ces cippes équarris, ces niches ou ces édicules qui les abritent, ces orants, ces lions qui font la garde autour du défunt, ces groupes d'animaux affrontés de part et d'autre d'un vase, tout cela, motif principal ou décoration, se retrouve d'un bout à l'autre de ce qu'on nomme l'Asie Antérieure et à des époques séparées par plusieurs siècles d'intervalle. Le christianisme n'y a rien modifié matériellement et la pierre brute couronnée d'une tête ou d'un simple turban reste encore le « monumentum » courant des tombes musulmanes.

(3) Le mot *Nefes*, dans le sens de monument funéraire, a pris naturellement les deux genres, et s'applique par suite à un homme aussi bien qu'à une femme. C'est la même conception qu'on retrouve dans les mots צלמה et צלם, *statue*, employés respectivement pour l'un et l'autre sexe.

NOUVELLES INSCRIPTIONS DE SYRIE

PAR LES PP. L. JALABERT ET R. MOUTERDE, S. J.

1. Les réserves forestières impériales dans le Liban.

Les inscriptions d'Hadrien, « semées dans toute la région du Haut-Liban, entre le Sannin (1) et le col des Cèdres, ainsi que dans la région moyenne de Toula, jusqu'à Semar-Gebeil (2), présentent un problème épigraphique des plus singuliers, resté inaperçu jusqu'à notre temps » (Renan, *Mission*, p. 258).

Une première tâche s'imposait : relever l'ensemble de ces inscriptions, répétées à satiété sur les rochers libanais. Renan s'en est chargé. Il en a retrouvé 80 exemplaires (3); l'existence d'une vingtaine d'autres lui a été attestée avec certitude, et, comme il le reconnaît, un bon nombre a dû lui échapper et un bien plus grand nombre a dû être détruit ou renversé sur la face inscrite (*Mission*, p. 260). Ce récolement toutefois n'aurait guère fait avancer le problème, s'il n'avait amené en même temps la découverte

(1) Il faut descendre encore plus au sud pour trouver la limite méridionale des inscriptions rupestres au nom d'Hadrien. Guys (*Relation d'un séjour de plusieurs années à Beyrouth et dans le Liban*, II, p. 19) avait signalé, à mi-chemin entre Meroug et Zahlé, un monogramme d'Hadrien. Cette inscription, que Renan n'avait pu retrouver (*Mission*, p. 278), a été récemment revue et publiée, ainsi que trois nouveaux textes plus complets, relevés au lieu dit Faouâr, sur le sentier direct qui relie le temple de 'Anfoûra du Matn avec Zahlé (*MFO*, III², p. 549-551).

(2) Cf. Renan, *Mission*, pl. I : un semis de H indique la région des inscriptions.

(3) *Mission*, p. 260-278 et 858 ; *CIL*, III, 180, cf. p. 972.

de la *scriptio plena* de quelques-unes des sigles qui accompagnent le nom d'Hadrien.

Ce nom se trouve, en effet, tantôt isolé et tantôt combiné avec une triple série de formules additionnelles, que l'on n'a pas encore rencontrées groupées toutes trois dans la même inscription. C'est d'abord **AGIVCP**, dont plusieurs textes avaient heureusement gardé le développement : *arborum genera IV cetera privata*; viennent ensuite **DFS** et **VIC** (ou **VIG**)(1). Ces formules abrégées sont enfin, assez souvent, accompagnées de chiffres.

La solution du premier groupe de sigles autorisait à « considérer ces nombreuses inscriptions comme un règlement affiché, en quelque sorte, par l'ordre d'Hadrien dans cette région du Liban, autrefois couverte d'arbres, et par lequel on faisait la distinction des essences réservées à l'Etat et de celles qui étaient abandonnées aux coupes des particuliers » (p. 279). Renan alla même plus loin (p. 858) : un heureux rapprochement entre les inscriptions du Liban et un texte de Végèce, V, 4 (2) lui permit d'affirmer que les essences réservées devaient être le cyprès, le pin, le mélèze et le sapin, que l'on regardait comme particulièrement propres aux constructions navales.

Cette première découverte aurait dû, semble-t-il, amener à chercher dans le même ordre d'idées la solution des autres sigles dont la *scriptio plena* se dérobaux explorateurs. Néanmoins on n'en fit rien, et les auteurs du *CIL* notaient à ce propos : « **D · F · S** quæ elementa quid velint non magis nos scimus quam illarum partium monachi interpretari eas de deo fortè sancto soliti » (*CIL*, III, 180).

Aujourd'hui, nous pouvons nous flatter d'en savoir un peu plus long, grâce à une nouvelle inscription, découverte entre Zahlé et Chouaïr, par conséquent dans la partie méridionale du district couvert par ces inscrip-

(1) Ce groupe de sigles qui n'est représenté que deux ou trois fois dans les graffites du Liban (*Mission*, p. 272-3), demeure mystérieux ; on serait tenté de l'interpréter **VI G**(enera), le **C**(etera) **P**(rivata) serait omis, car la réserve aurait, sur ces points, compris les 6 essences qui composaient les bois. Pareille explication serait à la rigueur plausible ; mais alors, pourquoi le premier mot **A**(rborum) serait-il lui aussi sous-entendu ?

(2) Cf. Daremberg et Saglio, s. v. *Lignum* et *Materia*.

tions rupestres (1). Le texte est gravé sur un bloc de calcaire irrégulier, mesurant 1 mètre dans sa plus grande largeur, sur une hauteur d'environ 75 centimètres. La surface inscrite a été excisée et transportée dans le musée du Syrian Protestant College de Beyrouth. Nous devons à la courtoisie du D^r H. S. Bliss de pouvoir publier aujourd'hui ce texte d'après une excellente photographie qu'il a eu l'obligeance de mettre à notre disposition. Facsimilé calqué sur la phot.

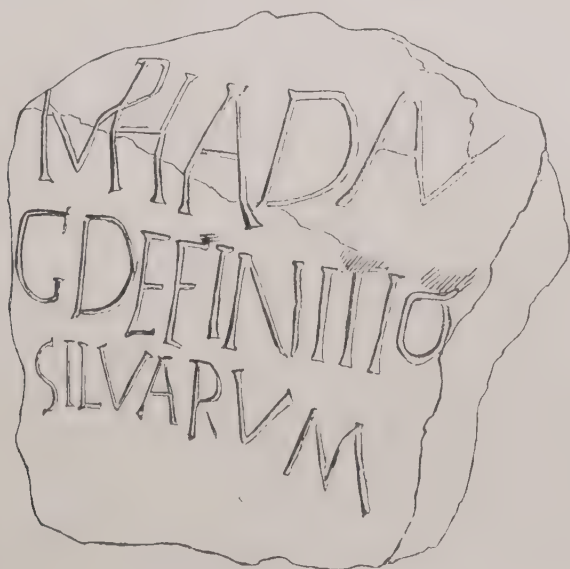


Fig. 1.

Imp(eratoris) Had(riani) Aug(usti) definitio silvarum. Les caractères ont approximativement 20, 15 et 10 cent. de hauteur, la hauteur décroissant de la première à la troisième ligne ; les 4 premières lettres sont ligaturées et de même les 2 dernières de la 1^{re} ligne.

Nous avons donc désormais la clef des sigles DFS (2). L'hypothèse

(1) Il est à noter que cette indication correspond assez exactement à la région où ont été relevées les quelques nouvelles inscriptions dont il a été question plus haut (p. 209, note 1).

(2) Aux exemples réunis par Renan ajouter un des textes publiés dans les *MFO*,

que nous aurions, dans les multiples inscriptions rupestres du Liban, des « espèces de cartes de visite du César voyageur » (Renan, p. 280), hypothèse à laquelle Renan avait accordé une certaine probabilité, est donc définitivement écartée (1). On peut considérer comme démontré que non seulement « leur principal objet », — ce que Renan avait en somme bien vu, — mais leur unique objet est l'aménagement des forêts.

Le texte nouveau nous apprend donc qu'Hadrien fit exécuter, dans les forêts du Liban, des opérations, cadastrales ou autres, ayant pour but de distinguer ce qui était monopolisé au profit de l'Etat de ce qui restait l'objet de jouissance privée. Faut-il entendre cette *definitio silvarum* d'un bornage ou d'une position de repères destinés à circonscrire les futaies que l'Etat ou l'empereur se réservaient ? Dans ce cas, cette opération présenterait une analogie assez marquée avec la *determinatio* qui avait assez souvent pour but de rétablir la séparation des *loca publica* envahis d'avec les propriétés privées (2). *Definitio* (3), d'ailleurs, a un sens très voisin de celui qui convient à *determinatio* dans des régularisations de limites analogues.

Faut-il conclure à une simple distinction des *silva caducæ* et des *silva pascuæ* (4), soit dans un but fiscal, soit dans l'intérêt du boisement

III², p. 551. Il est possible que DE tienne, dans deux inscriptions, la place de DF (Renan, p. 276, cf. 272) ; mieux vaut cependant admettre que *definitio* a été abrégé d'une façon constante suivant le procédé souvent appliqué aux mots composés. Nous lisons donc dans tous ces textes : *d(e)f(inio) s(ilvarum)* ; on pourrait également comprendre : *d(efinitio) f(actu) s(ilvarum)*, ou la même locution à l'ablatif, mais le témoignage du nouveau texte semble imposer un développement uniforme des sigles en question.

(1) W. Weber (*Untersuchungen zur Geschichte des Kaisers Hadrianus*, p. 239, n. 865) ne l'a rappelée que pour l'écarter.

(2) Cf. Dessau, 5935 et suiv. ; Liebenau, *Staatverwaltung*, p. 13.

(3) Cf. Dessau, 5965 ; *CIL*, VI, 826 = 30837 ; voir Ruggiero, *Dizionario epigrafico*, s. v. *Definitio*.

(4) Sur les forêts et leur régime administratif et fiscal, cf. Daremberg et Saglio, s. v. *Silva*. Grâce à l'amabilité de MM. Pottier et Saglio, nous avons pu consulter cet article en épreuves et nous nous faisons un devoir de leur offrir ici l'expression de notre gratitude.

du Liban qu'il s'agissait, autrefois comme aujourd'hui, de préserver contre les ravages des troupeaux de chèvres ? L'explication ne serait point invraisemblable, mais une autre hypothèse se présente : les sigles DFS sont associées, au moins trois fois, avec l'autre formule abrégée AGIVCP. De là ne pourrait-on pas conclure que la réserve forestière concernait plutôt des essences que des portions de forêts, et que les coupes que l'Etat se réservait étaient déterminées, non par la présence de tels ou tels bouquets d'arbres à l'intérieur d'un périmètre délimité, mais qu'elles comprenaient tous les individus des essences monopolisées. Dans cet état de choses, les inscriptions rupestres n'auraient pas eu pour objet de marquer la lisière des bois domaniaux, mais seulement d'indiquer les pentes ou les wadis où la distinction des espèces arborifères devait être observée.

Ici, il faut faire entrer en ligne de compte une autre série de sigles dont le sens précis n'a pas encore pu être déterminé. Beaucoup des inscriptions en question, celles qui ne renferment que le monogramme impérial comme aussi celles qui y ajoutent les sigles DFS ou AGIVCP, sont accompagnées de nombres dont la place varie : tantôt le chiffre est entre le nom d'Hadrien et les sigles AGIVCP, et tantôt placé, soit après le nom d'Hadrien gravé tout seul, soit après AGIVCP, soit encore avant le nom de l'empereur ; d'autres fois, il apparaît en connexion immédiate avec DFS et le groupe se trouve soit précéder soit suivre la titulature impériale. Une autre particularité qu'il ne faut pas négliger est la valeur même des nombres : il y a la série faible (1, 2, 4, 5, 7, 8, 17) et la série forte (au dessus de 100 et jusqu'à plus de 800). Si la première série existait seule, il serait assez normal d'y voir des numéros d'ordre des inscriptions : elles formeraient une chaîne continue et enserreraient, comme les bornes d'un champ ou d'un territoire, les bois réservés (1) ; pour vérifier les limites, il suffisait de se porter à une des inscriptions, de repérer le numéro précédent et le suivant et de les unir d'une ligne idéale. A cette interprétation font d'abord obstacle le voisinage de numéros très divergents (XVII et I), les répétitions d'un même chiffre (I et IV) et surtout l'existence de la série forte, dans laquelle voisinent également des nombres fort écartés les

(1) Cf. *Finis Iarith* n VI et VII (MFO, II, p. 303) dans les forêts d'Afqa.

uns des autres (v. g. 235 et 184). On donnerait peut-être à ces difficultés une solution acceptable, en supposant que les numéros marquent, non pas l'ordre des « affiches-frontières », mais le nombre des troncs réservés dans les coupes et probablement marqués individuellement par la hachette des forestiers. Cette interprétation, pour hypothétique qu'elle soit, rendrait assez bien raison des singularités que nous avons observées : les nombres faibles correspondraient à des taillis, où l'on n'aurait trouvé à réserver que 3 ou 4 troncs de belle venue ; les chiffres forts, par contre, devaient se trouver à l'orée de hautes futaies, où les troncs retenus étaient beaucoup plus nombreux : chacun était par là invité à se souvenir qu'un vol de bois ne passerait pas inaperçu, les arbres étant comptés. Dans ce cas, on ne s'étonnerait pas de rencontrer, voisins sur des blocs, des chiffres très écartés les uns des autres : on s'expliquerait assez bien qu'une même clairière, séparant deux bois, ait porté l'indication de deux coupes à faire dans deux bouquets d'arbres voisins et cependant distincts. Cette manière de voir trouve, jusqu'à un certain point, sa confirmation dans la place que nous voyons occupée par ces chiffres, dans quelques-unes des inscriptions : quand ils se trouvent par exemple en relation immédiate avec les sigles DFS ou AGIVCP.

Quoi qu'il en soit de ce dernier essai d'interprétation, pour lequel on ne saurait revendiquer plus qu'un certain degré de probabilité, il demeure acquis que, sous Hadrien, les forêts du Liban furent soumises à une réglementation. Y eut-il simple régularisation ou répression d'empiétements des particuliers, ou bien expropriation ? c'est ce qu'on ne saurait préciser. A qui fut dévolu le bénéfice des coupes éventuelles, au *patrimonium* ou au fisc ? Sur ce point, on croit pouvoir se prononcer en faveur du fisc. Il est certain que la fortune privée des empereurs a compris des bois (1) ; nous avons également la preuve de l'existence de plantations d'arbres de rapport (palmiers, baumiers) dans le domaine impérial (2) : mais la vrai-

(1) Il suffirait, pour le prouver, de signaler en Pannonie un *vet(eranus) exp(rue)p(osito) si(l)varum dom(um)itearum* (CIL, III, 4219). Cf. Daremberg et Saglio, s. v. *Patrimonium, Silva*.

(2) Pline, *H.N.*, XII, 111 et 123 ; Josèphe, *A.J.*, XVIII, 2,2 ; cf. Hirschfeld, *Grundbesitz der roem. Kaiser in den ersten drei Jahrhunderten* (*Klio*, II, p. 305).

semblance demande que des bois qui paraissent avoir été uniquement composés d'essences utiles aux chantiers maritimes aient été attribués au fisc (1). Celui-ci devait avoir l'exploitation des forêts dont il avait le bénéfice. Le Liban devait donc être parcouru régulièrement par des gardes (*saltuarii*, *stationarii*), chargés de veiller à ce que les troncs marqués d'avance ne passent pas dans les charbonnières des particuliers (2), et par des inspecteurs des forêts commis à la surveillance de l'exploitation des coupes. Celles-ci devaient amener sur les sommets peu peuplés des escouades de bûcherons (*putatores*) et de convoyeurs. Il est étrange que, de tout ce mouvement d'employés et de travailleurs, il ne reste ni une inscription ni un graffiti, pas même une de ces dédicaces à Silvanus qui sont si fréquentes dans les pays de forêts (3). Qui sait si tout ce que nous imaginons n'a pas existé, puis péri ? Les forêts du Liban, « tantos inter ardores opacum », (Tacite, *Hist.*, V, 6), ne sont plus qu'un souvenir (4) ; il ne faut donc guère s'étonner que les traces de leur exploitation aient disparu, à la réserve des gigantesques graffiti d'Hadrien, dont une faible partie seulement semble avoir survécu.

2. La formation de la province de Syria Phœnice.

KÉRAK-NOÛH, près de Zablé. — Milliaire romain engagé dans une construction moderne. Le P. S. Ronzevalle, qui le découvrit (automne de 1909), ne put qu'en prendre une copie partielle, correspondant au milieu

(1) Sur les forêts de l'Etat et les recettes qui en revenaient au fisc, cf. Marquardt, *Organisation financière*, p. 202, 278-9.

(2) Actuellement encore on voit fumer de partout, dans les bois de Transjordanie et sur les sommets non encore dénudés du Liban, les buttes des charbonniers. L'abus semble avoir été de tous les temps, et c'est bien une des causes du déboisement actuel des montagnes de Syrie.

(3) Cf. *Silvanus auf lateinischen Inschriften*, dans A. v. Domaszewski, *Abhandlungen zur roem. Religion*, 1909, p. 58-85.

(4) En particulier, il n'y a pas un arbre là où a été trouvée l'inscription publiée plus haut.

des lignes, qui seul était visible. Sur ses indications, M. T. Asfar se chargea, avec une obligeance à laquelle nous sommes heureux de rendre hommage, de faire dégager la pierre, de la nettoyer et d'en prendre un estampage. Malheureusement, l'opération, faite à une heure trop avancée de la journée, ne donna qu'un résultat médiocre : l'estampage défectueux laisse encore douteux certains caractères, en particulier dans des parties qui n'avaient pu être copiées. Il faudra donc se contenter d'une lecture provisoire ; l'importance du texte justifiera cet essai.

Hauteur de l'inscription, 75 cent.; des lettres, 5 cent., belle gravure. En réunissant les éléments fournis par la copie et l'estampage, on peut lire :

	CAESAR
	L SEPTIMVS
	SEVERVS PER
	TINAX · AVG
5	PONTIF · MAX
	TRIB POT · IMP III
	COS · II · PP VIAS
	ET MILIA I
	NIDIVM · V
10	EG · VGPPP

Lig. 6. — La copie porte IMP IIII ; cette lecture est possible ; mais, sur l'estampage, je ne puis distinguer que III.

Lig. 8. — Les deux derniers caractères sont trop peu distincts pour qu'on puisse s'assurer qu'ils appartaient au mot précédent *miliaria*... ; il vaut mieux, surtout si l'on tient compte de la longueur moyenne des lignes, supposer ici une abréviation *milia(ria)* (1).

Lig. 9. — Le troisième caractère n'est pas entièrement visible sur l'estampage et ne figure pas dans la copie, qui ne porte que 2 lettres pour les lig. 9 et 10 ; cependant, à bien examiner les vestiges subsistants, il ne saurait y avoir de doute, la lecture d'un D s'impose. Au-dessous de la 10^e ligne, un blanc assez étendu montre que l'inscription est complète : ce

(1) On notera la même formule *vias et militaria* dans les inscriptions de Sidon au nom du même légat (*CIL*, III, 205) et ailleurs encore en Syrie, v. g. *CIL*, III, 202.

détail a son importance. Si le milliaire portait une indication de distance, elle était sans doute gravée notablement au-dessous du protocole.

L'inscription du milliaire de Kérak doit donc être lue :

Imp. Caesar L. Septimius Severus Pertinax Aug. pontif. max. trib. pot. imp. III (ou IIII) cos II p. p. vias et milia(ria) [per Q. Ve]nidium [R]u[fum] l[eg. [a]ug. p[r.]. p[r. (restituit ?)].

Le milliaire de Kérak vient ajouter un nouveau témoignage à ceux que l'on connaissait déjà des travaux de voirie exécutés en Syrie sous Septime Sévère : milliaires de Sidon (*CIL*, III, 205), voie de Palmyre à Hamah (*CIL*, III, 6723, 6725), milliaires d'Arimeh entre Alep et Hiéropolis (*Annual of british School at Athens*, XIV, p. 184-186), milliaire près de Lattakieh (*CIL*, III, 211), pont du Chabinas (*CIL*, III, 6709 et suiv.).

D'après les recherches de Wirth (1), la 3^e salutation impériale de Septime Sévère correspond à l'été 194, la 4^e à novembre de la même année ; le second consulat appartient également à 194. Ainsi, quelle que soit la lecture certaine de l'inscription de Kérak, (2), nous sommes toujours ramenés à l'année 194. Avec cette date concordent : 1^o) la présence du titre *p(ater) p(atrīe)* ; 2^o) l'absence de *Pius* et de tout autre surnom, dont on ne constate normalement la présence qu'à partir de 195.

L'intéressant est de rencontrer, à cette date, Q. Venidius Rufus exerçant les fonctions de légat impérial de la province.

Et d'abord, la lecture du nom de ce gouverneur paraît indiscutable ; cependant n'est-ce qu'après examen attentif qu'on s'est arrêté à cette lecture qui nous révèle un fait nouveau et digne de remarque.

La légation de Venidius Rufus en Syrie (3) nous est connue notamment par les milliaires de Sidon (*CIL*, III, 205) (4) et de la voie de

(1) Cf. Cagnat, *Cours d'Épigr.*, 3^e éd., supplément, p. 481.

(2) Le doute n'est possible qu'entre III ou IIII, car le témoignage concordant de la copie et de l'estompage (très net sur ce point) donne au chiffre au moins trois barres parallèles et exclut formellement soit un V soit un X initial.

(3) Cf. *Prosopographia*, III, p. 395 ; Liebenam, *Forschungen*, p. 131.

(4) M. Brünnow (*Provincia Arabia*, III, p. 251) place un de ces milliaires à Beyrouth ; il a été trompé par Waddington, n^o 1844, qui porte une indication de provenance erronée, cf. Renan, *Mission*, p. 378 note 2.

Palmyre à Hamah (*ibid.*, 6723 et 6725). Ces diverses inscriptions datent toutes de l'année 198. En les rapprochant de la nouvelle inscription que nous publions, nous pouvons déjà remarquer que la légation de Venidius Rufus a couvert pour le moins une période de 5 ans (194-198). Cette remarque en entraîne une autre ; sur l'inscription de Kérak et sur celles de la route de Palmyre, le titre de Venidius Rufus est *leg. aug. pr. pr.*, tandis que, sur les milliaires de Sidon, il porte la désignation de *leg. augg. pr. pr. praeses provinciae Syriae Phoenic(es)*.

On sait que, sous Septime Sévère, approximativement vers 195, les limites territoriales de la Syrie furent remaniées, et que la province elle-même fut sectionnée en deux ressorts administratifs, la Syria Coele et la Syria Phoenice (1).

De la présence du protocole *leg. augg. pr. pr. praeses provinciae Syriae Phoenic(es)*, sur les milliaires de Sidon, (198), première mention datée de l'existence de la Syria Phoenice, M. Brünnow a cru pouvoir inférer que l'érection de la nouvelle province n'avait pas précédé de beaucoup cette date. « Aus dem Inhalt der Inschriften geht hervor, dass die Einrichtung der Provinz erst kurz vorher geschehen war, da die Aufstellung der Meilensteine eine der ersten Handlungen des neuen Legaten sein musste ; zudem erscheinen erst von dieser Zeit an Legati der Provinz Syria Coele. So heisst L. Marius Maximus Perpetuus Aurelianus : *leg. augg. pr. pr. provinciae Syriae Coele*, *CIL*, VI, 1450, um d. J. 200. » *Provincia Arabia*, III, p. 251. Cependant, M. B. s'en tient, pour la division de la province, à la date « um das Jahr 195 » (p. 250, cf. p. 282).

Si la date acceptée par M. B. n'est plus rigoureusement exacte, maintenant que le milliaire de Kérak a reporté au moins 4 ans plus haut (194) le début de la légation de Venidius Rufus, la phrase du savant auteur de la *Provincia Arabia* citée plus haut demeure cependant bien proche de la vérité. Voici, en effet, comment les faits se présentent à nous aujourd'hui :

(1) Voir Marquardt et Mommsen, *Manuel*, t. IX (trad. fr.), p. 374-6 ; Kuhn, *Die staedt. u. bürgerl. Verfassung d. röm. Reichs*, II, p. 193-5 ; Liebenow, *Forschungen*, p. 360 ; Brünnow, *Provincia Arabia*, III, p. 250-251 ; Daremberg et Saglio, s. v. *Provincia* [Chapot] ; Perdrizet, *Rev. archéol.*, 1899, t. II, p. 40.

1^o) en 194, Q. Venidius Rufus porte le titre de *leg. augg. pr. pr.* ; il n'y a pas de doute que ce ne soit en qualité de gouverneur de Syrie ; 2^o) en 198, à Sidon, le même personnage est qualifié de *leg. augg. pr. pr. praeses provinciae Syriae Phoenic(es)*.

Il est donc obvie de conclure qu'entre ces deux dates a eu lieu le dédoublement de la Syrie. Mais là se présente une difficulté ou un nouvel élément de précision que M. B. ne signale pas. Les deux milliaires de la voie de Palmyre où figure le nom de Venidius Rufus (*CIL*, III, 6723 et 6725) sont précisément datés, par le protocole de Septime Sévère, de la même année 198, et, sur les deux pierres, le légat est dit : *leg. augg. pr. pr.*, sans plus. Comme nous savons par le témoignage d'Ulpien (*Digeste*, 50, 15, 1, cité par M. B., p. 251) que Palmyre, comme Tyr, Béryte, Héliopolis, Emèse, faisait partie de la Syria Phoenice, on ne peut guère supposer que, si, au moment précis où furent gravés les milliaires de la voie de Palmyre, la division de la Syrie et l'érection en province indépendante de la Syria Phoenice avaient eu lieu, on ait négligé de noter dans la titulature du légat ce détail caractéristique, dont la nouveauté accentuait encore l'importance. On est donc amené naturellement à conjecturer que les deux séries de textes — ceux de Palmyre, d'une part, et ceux de Sidon, de l'autre — sont séparées par un intervalle de quelques mois que la titulature impériale ne permet pas de déterminer avec précision, et que c'est précisément dans cet intervalle que se plaça le dédoublement de la Syrie.

Bien qu'hypothétique, cette solution mérite d'entrer en ligne de compte et nous ne croyons pas dépasser les limites des vraisemblances en datant de 198 ce changement important survenu dans l'histoire administrative de la Syrie. Grâce au nouveau document, nous rejoignons donc, pour la confirmer et la préciser la conclusion de M. Chapot, d'accord, sur ce point, avec Kuhn (II, p. 194).

Un autre fait, qui d'ailleurs s'impose en toute hypothèse, est le suivant : en 194, Venidius Rufus gouvernait la Syrie, évidemment à titre de légat consulaire. La division de la province une fois effectuée, — que ce soit en 198 ou plus tôt, si l'on veut, — ses fonctions furent prorogées et il prit le gouvernement de la province de Syria Phoenice, avec le

titre de *leg. augg. pr. pr. praeses*, et présida ainsi à la transformation administrative de la Syrie.

C'est pour la première fois que nous voyons apparaître en Syrie, dans la titulature des gouverneurs, cette désignation de *praeses*, qui, quelques années plus tard, sera en usage dans la province d'Arabie (Brünnow, p. 281-282). Faut-il en conclure que, comme l'Arabie, la Syria Phœnice n'ait eu que le rang de province prétorienne ? Ce détail de protocole, pris isolément, pourrait bien n'être pas aussi significatif qu'on le voudrait. De plus, le fait est là, un fait dont on ne saurait rendre compte dans cette hypothèse : le premier gouverneur de la Syria Phœnice, ancien gouverneur de Syrie, fut un consulaire. Y eut-il, lors de la formation de la nouvelle province, un ensemble de circonstances qui nécessita le maintien de ce haut fonctionnaire dans un gouvernement de second ordre ? La chose est possible, mais rien ne nous contraint de l'admettre. Il semblerait donc qu'au même titre que la Syriae Coele, la Syria Phœnice aurait été une province consulaire. La preuve serait facile à faire, si nous connaissions le « *cursus honorum* » de quelqu'un des successeurs de Venidius Rufus. Mais nous connaissons mal les quelques personnages qui figurent sur les listes incomplètes et incertaines de la prosopographie des provinces de Syrie, à la fin du II^e et au début du III^e siècle.

Sur Marius Secundus, nous sommes réduits à une unique mention d'ordre littéraire (Liebenam, p. 388 ; *Prosopographia*, II, p. 348) ; son prédécesseur, D. Pius Cassius (213 J.-C.), n'est connu que par une inscription (CIL, III, 202) ; de Fabius Agrippinus (Dion Cassius, 79,3, 4-5) on ne peut même dire laquelle des deux provinces il gouverna.

L'étude de l'inscription de Kérak nous a amenés à examiner à nouveau le tableau des légats de Syrie dressé par M. Brünnow (p. 300, cf. 321). A l'année 194, correspondrait la légation en Syrie de L. Alfenus Senecio (*Prosopographia*, I, p. 48 ; Liebenam, p. 108). Cette indication, suivant les conventions typographiques, n'est pas donnée comme certaine. Elle se trouve même erronée. Indépendamment du fait que nous devons maintenant faire remonter au moins à 194 le début de la légation de Venidius Rufus, les inscriptions qui mentionnent en Syrie le gouverne-

ment d'Alfenus Senecio (*CIL*, III, 6709 = Dessau, 5899 ; *CIL*, III, 6710) ne sauraient en aucune façon nous reporter aussi haut. M. Dessau les date, et avec raison, croyons-nous, de 204 (Dessau, 5899, cf. 7204). Sans préciser autant, les auteurs de la *Prosopographia* situent entre 198 et 208 les légations de Senecio en Bretagne et en Syrie. On peut donc admettre que, sur ce point, M. Brünnow a été induit en erreur par Liebenam. Ainsi, Alfenus Senecio prendrait rang, non pas avant, mais après Venidius Rufus.

Cette solution, toutefois, se heurte à une grave difficulté qui nous oblige à laisser la question en suspens. Si l'administration de Senecio est postérieure à la scission de la Syrie en deux provinces, comment son titre peut-il se présenter réduit à cette simple désignation : *leg. augg. pr. pr.*, alors qu'on attendrait mention expresse de la Syria Cœle ?

La légation de P. Cornelius Anullinus (Liebenam, p. 298 ; *Prosopographia*, I, p. 439 ; Brünnow, p. 321) ne présente pas moins de difficulté. Située en 197 ou 198 (Liebenam et Brünnow), elle intervient en pleine activité de Venidius Rufus. Pour résoudre ce problème, on peut faire appel à une double hypothèse : il faudra ou bien supposer une solution de continuité entre les deux légations de Venidius Rufus (Syrie : 194 — ? et Syria Phœnice : 198 — ?), ou bien se demander si, en 198, Anullinus n'aurait pas été le premier légat de Syria Cœle. Cette seconde hypothèse, la plus séduisante, demanderait à être appuyée d'un témoignage épigraphique : or, il se trouve que l'inscription d'Illyberis qui nous donne le cursus d'Anullinus est fruste juste à l'endroit où devait se présenter la mention de la légation syrienne d'Anullinus (*CIL*, II, 2973 et 5506). A peser les probabilités, — puisque nous sommes réduits à cela, — on doit avouer que l'hypothèse d'une légation antérieure à 198 est celle qui se présente avec le plus de chance d'être exacte. Il semble en effet normal qu'Anullinus ait été revêtu de ces fonctions à la suite de l'expédition parthique de 195 à laquelle il prit une part active (Dio Cassius, 75, 3).

Ces quelques remarques font voir combien il règne encore d'incertitudes dans les listes de la prosopographie de Syrie. Nous ne voulons pas pousser plus loin cette enquête, mais nous nous réservons de revenir plus tard avec plus de détail sur ce problème irritant.

3. Nouvelle borne de la Tétrarchie.

BASIR.— Il a été question plus d'une fois dans les *Mélanges* (1) de bornes datant de la Tétrarchie qui témoignent d'opérations cadastrales, exécutées, à cette époque, dans diverses parties de la Syrie : on en trouve dans la Damascène, le Haurân, en Galilée. Un nouveau fragment, découvert par le P. Ronzevalle à Basir, près d'Es-Sanamain, vient s'ajouter à la série de textes déjà publiés. Malheureusement, il ne nous apprend rien de plus que les précédents, car seul le protocole des empereurs et des césars se lit sur la portion de l'inscription retrouvée (cop., est.).

ΔΙΟΚΛΗΤΙΑΝ
ΛΔΞΙΜΙΑΙ
ΔΙΚΩΝCT
ΔΙΜΑ
5 ΚΑΙ CΑΡΕ
ΔΙΟΡΙ
ΘΟΝ

La ligne 8 semble commencer par un Ε : légère lacune à g. (lig. 1-4), beaucoup plus considérable à d. : comme dans d'autres exemplaires, la lig. 5 devait offrir un blanc après l'énumération des empereurs et des césars.

Διοκλητιανῶς καὶ Μ[αξιμιανὸς] καὶ Κωνσταντῶς καὶ Μ[αξιμιανῶς]
καίσαρες διορίζοντα λίθον.....

Libellé semblable à celui des inscriptions de Namr (*IGRRP*, III, 1252), 'Aqrabâ (*ibid.*, 1112), Djermâna et Gisir el-Ghajar (*MFO*, *loc. cit.*), à la réserve de l'inversion de la formule λίθον διορίζοντα et de quelques menus détails dans la rédaction du protocole impérial. Il se pourrait encore que la présente inscription soit également fruste par le haut et qu'il y faille restituer soit δεσπόται ἡμῶν ('Aqrabâ), soit καίσαράτορες (Namr) ; cependant les deux autres textes commencent avec le nom de Dioclétien.

(1) *MFO*, I, p. 150 n° 19; III¹, p. 317-322.

Nous prenons occasion de la publication de ce texte, pour reproduire ici quelques lignes d'une obligeante communication de M. Littmann. A la réception du mémoire du P. Jalabert sur *Ælius Statutus* (*MFO*, III^e, p. 313-322), il lui soumettait (28 nov. 1908) une nouvelle tentative de restitution du texte si mutilé de Djermana qui mérite d'être retenue :

fig. 7 ΑΓ[ΡΟΥ] C [ΔΗΜ]Ο[Ε]Ι[ΟΥ]ΔΑΡΩΝ
 [Ε]Κ[ΤΩΝΤ](Α)ΙΜΙΑΚΩΝ[N]CHOBENAC
 C[ΤΗ]ΡΙΧΘΗ[N]Ε ΕΚ ΑΙ
 Α[Ε]ΥCAN

« In Δαρών würde ich mit Clermont-Ganneau Darèya sehen. Auf τζαρζζζών (das übrigens auch τζαρζζζών sein könnte, da A und O wechseln) bin ich durch folgende Inschrift gekommen, die ich in Sameh fand : ΕΝΓΕΟΙ ΤΑΜΙΑΚΩΝ ΕΞ ΑΥΦΑΙΑΝΟΥ. Doch ist mir CHOBENAC noch ziemlich unklar ».

4. Dédicace à Junon.

Γρίτα. — Fragment d'inscription latine, copiée en 1908 par les PP. Ronzevalle et Dillenseger ; un estampage, pris dans de mauvaises conditions, à cause du vent et de l'état de la pierre, ne peut être de grand secours, du moins permet-il de contrôler les copies et de tenir pour certaine, à la réserve d'un caractère ou deux, la lecture proposée.

La pierre, réemployée dans une construction moderne, dans le jambage d'une porte, mesure 0^m,55 de haut. sur 0^m,38 de larg. ; la partie supérieure de la pierre a été martelée et l'inscription commence à 11 cent. du sommet, couvrant une hauteur de 18 cent. ; lettres irrégulières et mal gravées, mesurant de 0^m,03 à 0^m,05.

L'inscription est incomplète, fruste par le haut et par le bas : au-dessous de la ligne 3, le P. Dillenseger note qu'il a distingué encore quelques caractères, un V (lig. 4) et IIII (lig. 5) ; il semble que rien ne manque ni à droite ni à gauche. Facsimilé d'après l'estampage.

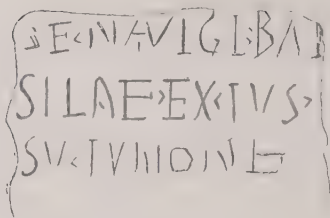


Fig. 2.

Lig. 1. — Le premier caractère est indistinct sur l'estampage ; le 4^e est, semble-t-il, une ligature d'A et V ; le 6^e peut être considéré soit comme un C soit comme un G et rappelle, quoique un peu moins accentuée, la forme graphique déjà relevée sur une inscription de la région (1) ; le dernier caractère peut être un I ou un L, cette dernière lecture plus probable ; on pourrait encore songer à un R endommagé.

Lig. 3. — La dernière lettre paraît être un L, bien qu'une barre parasite fasse croire à un E décapité.

Il semble que l'inscription puisse être lue et complétée de la façon suivante :

[*Pro salute. . . x. . .*] *e navic(ulario), L. Balsilae ex iussu Iunon(i)*
ou *Iunon(is) l. [m. v. s.]*.

Quelques notes suffiront à mettre en relief l'intérêt de ce texte et feront regretter encore plus vivement qu'il se présente dans un état aussi lamentable.

Le début de l'inscription devait contenir, non pas le nom du dédicant, — nous croyons retrouver celui-ci dans le nom propre lisible aux lig. 1 et 2, — ni celui de la divinité ; mais plutôt le nom d'un ou de plusieurs particuliers recommandés par le dédicant à la protection de Junon (si c'est bien à elle que s'adressait la prière). Ce nom semble avoir totalement disparu, à moins qu'on ne puisse reconnaître les restes d'un L tout au début de la première ligne. Si cette hypothèse était fondée, la personne pour laquelle on priait aurait eu vraisemblablement le même nom que le dédicant et on restituerait : [*Balsi*] *le navic(ulari)*. Nous préférierions toutefois ne pas admettre, sans preuve plus décisive, que le lapicide ait, à une

(1) *CIL*, III, 14384^a.

ligne d'intervalle, orthographié de deux façons différentes la finale du même nom ; cependant les deux graphies demeurent également recevables.

Dans l'une ou l'autre hypothèse, il demeure certain que le personnage, objet de la supplique à la divinité, était soit un naviculaire (1) soit un ex-naviculaire (2). Nous aurions donc affaire à un membre actif de quelque collège de naviculaires (3) ou à un retraits. Sur cette simple indication, on ne saurait décider si l'homme en question se rattachait en quelque façon à un des grands collèges de transports maritimes qui nous sont connus par les inscriptions et dont les relations avec l'Orient sont bien attestées. Vouloir l'incorporer aux naviculaires d'Arles qui avaient peut-être (?), à Béryte, un port d'attache (4), serait très tentant, mais par trop hypothétique. On serait également peu fondé à en faire un membre de la corporation des *navicularii Orientis* (5) : cette institution ne remonte pas au-delà de Constantin, et on ne saurait faire descendre aussi bas l'inscription de Gdita avec le seul appui de la paléographie. A tout prendre, il semble donc préférable de voir ici un membre de collège local. Nous en connaissons un de ce genre à Arados, sous Auguste : *πρόβουλος τῶν ναυαρχηγισάντων* (6), et il n'est pas improbable que d'autres ports syriens en aient été également pourvus. Vraisemblablement notre naviculaire aurait appartenu à un collège de Béryte : mais sur l'existence de pareils collèges dans ce port, nous sommes réduits aux vraisemblances.

Le nom du dédicant semble devoir se lire *Balsilue*. Bien que ce n. pr. soit rare, on en trouve au moins un exemple: *L. Sempronius Balsille* (*CIL*,

(1) S'il était démontré que la dernière lettre du mot soit un *G*, et non pas un *C*, on songerait aussitôt à lire *navig(ator)* au lieu de *navic(ularius)*, cf. Dessau, 3004.

(2) Cf. v. g. *ex t(ransvectuario)* et *nav(tculario)*, *CIL*, VIII, 969.

(3) Sur les collèges de naviculaires, voir Waltzing, *Etude historique sur les corporations professionnelles chez les Romains*, t. II, *passim* et IV, p. 100-109 (liste de ces collèges) ; Daremberg et Saglio, s. v. *Navicularius*.

(4) *CIL*, III, 14165⁸ ; Waltzing, IV, p. 616 suiv. ; *Rev. archéol.* 1905¹, p. 262 suiv.

(5) Waltzing, II, p. 40, 325, 327.

(6) *CIG*, 4536 h ; cf. Waltzing, II, p. 40-41.

VIII, 4687) ; cf., sur une amphore, le nom *Balsille*... qui peut être également complet (*CIL*, XV, 2731). Il est vrai que, dans notre inscription, nous avons *Balsilae* et non *Balsille* ; mais l'objection n'est pas décisive : le redoublement est souvent omis, et, dans les textes peu soignés, *e* et *ae* alternent facilement. *Balsilae* ne serait-il pas un nom théophore ? Il paraît difficile de donner à cette question une réponse certaine : car on ne voit pas le thème verbal qui entrerait en combinaison avec le nom divin. Ce qui est sûr, c'est que l'estampage interdit de songer à *Balsillec* (1) : la lecture de la finale *ae* est indubitable et l'inscription ne présente ici aucune lacune. Peut-être y a-t-il cependant une parenté entre ces deux noms propres qui paraissent être tous deux d'origine africaine.

À quelle divinité s'adressait la dédicace ? On a le choix entre deux hypothèses, suivant qu'on complète *Iunon(i)* ou *Iunon(is)*. Dans le premier cas, c'est évidemment à cette déesse, bien qu'elle soit nommée à une place où il est plutôt rare de rencontrer le nom divin, que s'adressait la supplique. Au cas où on adopterait le supplément *Iunon(is)*, qui serait bien en situation après *ex iussu*, l'hypothèse d'une offrande à Junon demeurerait encore la plus naturelle, bien qu'il y ait des exemples de dédicaces faites à un dieu, sur l'ordre d'une autre divinité (2). C'est donc à Junon que « sur ordre » — on ne nous dit pas s'il s'agit d'un ordre divin ou d'un mandat humain — *Balsilae* a fait une offrande votive. Il n'est pas indifférent de noter que cette nouvelle inscription, venant s'ajouter à celle que Renan a découverte au même lieu (3), donne à croire que la déesse avait à Gdita un temple. C'est probablement du même temple que provient la dédicace en l'honneur d'Antonin, publiée il y a quelques années (4). Qu'il s'agisse de la Junon romaine ou — plus probablement — d'une divinité orientale travestie, nous n'avons pas à entrer ici dans l'examen de cette question qui n'est pas à proprement parler épi-

(1) *Thesaurus linguae latinae*, s. v. ; Clermont-Ganneau, *Rec. d'Archéol. orient.*, I, p. 165-7 ; Lidzbarski, *Handbuch*, p. 241.

(2) V. g. à Deir el-Qal'a : Κυρίῳ Γενναίῳ Βαλμαριῶδι τῷ καὶ Μητρὶ κατὰ κέλυσιν θεοῦ Ἀρεμηνῶ... (*Rec. d'Archéol. orient.*, I, p. 94-6) ; *Matri Matutae... ex responso deae Junonis* (*CIL*, III, 6680).

(3) *Mission*, p. 358 ; *CIL*, III, 134, cf. p. 970.

(4) *Bull. de la Soc. des Antiquaires de France*, 1903, p. 192.

graphique ; il suffira à notre but de signaler que, par cette double attestation lapidaire, il est dorénavant bien établi qu'il existait à Gdita un sanctuaire où l'on vénérât une Junon peut-être identique à la *Juno* et à la *Juno Regina* adorée à Deir el-Qal'a (1).

5. Inscription grecque du temple de Ηοση Νίηα

Ηοση Νίηα. — Fragment supérieur d'un cippe ou d'un autel, trouvé, en 1908, par le P. Dillenseger devant le temple de Ηοση Νίηα. Du cippe ou de l'autel, il ne reste que le bandeau de tête écorné à droite et une amorce du dé d'assez faible dimension. Le dé semble avoir porté des bas-reliefs sur deux faces adjacentes ; car, d'un côté, on croit distinguer trois têtes martelées : sur une autre face, il subsiste la partie supérieure d'une tête de femme voilée, brisée à la hauteur de la bouche. Des deux autres faces, l'une est toute nue, la dernière porte une inscription grecque, gravée non sur le dé, mais sur le bandeau supérieur au-dessous d'une moulure en cavet. Les caractères sont très menus (0^m,015 et 0^m,02) et d'une lecture difficile (copie, estampage).

ΜΙCΘΥΙΟC ΓΙΕΙΑ ΚΑΙ ΑΔΕΛΦΟΙ
CΩΦΡΩΝΙ ΟΙΚΟΚΟΜΩΚΕΑ
ΟΤΑΡΙΩΝ Η ΡΓΑC

Lig. 1. — Les deux noms propres ne sont pas sûrs ; comme deux copies du texte les donnent de façon concordante et que l'estampage ne fournit pas de lecture différente certaine, nous serons obligés de nous en tenir à la lecture matérielle. A la fin de la ligne, amorce d'un Α.

Lig. 3. — Après le C final, on croit apercevoir le commencement d'un caractère lunaire, vraisemblablement un Ε. Les lacunes à la fin des lignes sont très courtes.

Μῆς (= Μῦς ?) ὁ υἱὸς Γιεια (ou Πιεια) καὶ ἀδελφοὶ [αὐτοῦ]
Σώφρωνι οἰκονόμῳ καὶ Α ou Δ....
(Ὁ)ταρίων ἡ γράσ[ετο].

(1) *CIL*, III, 159, 6674, 6675, 12096, 14391 ; *Rev. archéol.*, 1903³, p. 29 suiv. ; *MFO*, I, p. 184 n° 50, 185 n° 53.

On pourrait également voir dans Μίς une variante orthographique de Μίος, cf. *CIG*, 4264; Dussaud. *Voyage au Sâdî*, p. 173 n° 37.

Si la lecture du premier nom propre est exacte, le nom décèle de prime abord la condition servile du principal dédicant ; son père Γειας (?) ou Πειας (?) était évidemment de même condition.

La lacune étant très courte, on doit voir dans Σώζρων non une épithète, mais le nom même du personnage honoré par cette famille d'esclaves. Σώζρων était donc *οἰκονόμος* ; il avait également un autre emploi ou un autre titre qu'il est impossible de restituer avec probabilité. Si l'on tient compte du nom du personnage, qui permet de reconnaître en lui soit un indigène de nom hellénisé, soit un esclave ou un affranchi, et qui, en tout cas, exclut l'hypothèse d'un citoyen romain, nous sommes amenés à voir dans cet *οἰκονόμος* syrien non un fonctionnaire, mais un employé subalterne au service d'une administration, d'une collectivité ou d'un particulier (1). Une hypothèse qui se présente d'elle-même à l'esprit et qui serait bien tentante, est suggérée par le fait que cette dédicace provient du voisinage immédiat de l'édicule érigé *ex usu et reditu obligatorum dei Mifseni* (2). Cette coïncidence est-elle toute fortuite ou bien ne peut-on pas se demander si Σώζρων n'aurait pas été attaché précisément à l'administration des propriétés du dieu *Mifsenus* ? Hâtons-nous de dire que nous ne donnons pas grande importance à ce rapprochement purement matériel, car si Σώζρων eût été administrateur des terrains appartenant au dieu, on s'expliquerait difficilement que son nom se trouvât absent de la dédicace citée plus haut.

La dernière ligne renferme la signature de l'ouvrier : 'Οτρίων ἡργάσεν. Le nom propre est connu (3) et la formule s'est déjà rencontrée

(1) Sur les *οἰκονόμοι*, cf. Hirschfeld, *Die kaiserlichen Verwaltungsbeamten*, p. 367 suiv. ; Pauly-Wissowa et Daremberg et Saglio, s. v. *Dispensator* ; Landvogt, *Epigraphische Untersuchungen über den οἰκονόμος*, 1908. M. Landvogt (p. 50) ne trouve aucun *οἰκονόμος* à citer en Syrie, en dehors des administrateurs ecclésiastiques. On pourrait lui objecter Waddington, 2413 m, et y ajouter le présent texte.

(2) *CIL*, III, 14384³ ; cf. *Rec. d'Archéol. orient.*, V, p. 79-84.

(3) A Deir el-Qal'a, on trouve un *Hotarto* (*Hotartontis*), *CIL*, III, 6672.

avec la même incorrection ou la même permutation de sifflantes : ἡργάστω
= ἡργάζωτο (1).

6. Inscriptions funéraires de provenances diverses.

ANTIOCHE. — Petite stèle en forme de naisque (h. environ 0,30) ; fronton orné d'une rosace, dans le champ, la défunte à demi étendue sur un lit et appuyée sur le coude gauche ; devant le lit, petite table à un seul pied supportant le déjeuner (Musée de l'Université S^t Joseph).

Au-dessous, l'inscription (phot., est.) :

ΕΥΨΥΧΙΤΕΡΤΙΑ

— Autre stèle de même dimension, pas de fronton. A gauche, un siège à haut dossier, sur lequel le défunt est assis à dr., mais le buste et le visage tournés de face, le bras g. replié et la main posée sur la poitrine sur les plis du vêtement. Le vêtement, dont les plis soigneusement drapés descendent jusque sur les pieds, le visage imberbe, la chevelure séparée sur le sommet de la tête par une raie, serrée autour des tempes par une bandelette et bouffant sur les oreilles : tous ces détails sembleraient plutôt convenir à une femme qu'à un homme. A dr., dans le champ, tabouret avec repas servi (Musée de l'Université S^t Joseph).

Au-dessous du bas-relief, l'inscription (phot., est.) :

ΗΛΙΑΣ ΑΛΥΠΕ

Ε[Υ]ΨΥΧΕΙ

— Autre stèle funéraire à naisque (h. 20 à 30 cent.), colonnes ioniques grossières, fronton avec acrotères et rosace centrale. Personnage barbu, drapé dans sa toge, nu-pieds, un rouleau détérioré dans la main droite. Provenance exacte inconnue ; bien qu'apportée de Damas à Beyrouth, semble avoir la même origine que les deux précédentes (chez M. J. Lian Sarkis).

(1) *Bull. de corr. hell.*, 1902, p. 163 : Ἠρόκληος ἡργάστω (Antioche). E. Loewy, *In-schriften griechischer Bildhauer* ne signale que 3 exemples de l'emploi d'ἡργάζομαι dans les signatures de constructeurs ou d'artistes (n^{os} 47, 51, 359 : ἡργάστω).

Inscription (cop.) :

ΚΑΚΙΑΝΕ ΑΛΥΠΕ
ΧΑΙΡΑΙ

Κα(σ)σιανὲ ἄλυπε, χαῖρε.

DAMAS. — Stèle de basalte ($0^m,77 \times 0^m,67$), exhumée au N. de Damas, près du Barada, du côté de Sālhiyeh, probablement dans l'antique nécropole romano-byzantine. Cartouche en relief, encadré de jolies moulures, terminé à dr. et à g. en queue d'aronde avec rosace. L'inscription remplit le cartouche : 7 lignes soigneusement réglées ; elle comprend de plus une ligne au-dessus et une autre au-dessous du cartouche, en caractères plus grands : ces deux lignes sont elles aussi encadrées dans des traits incisés assez profondément.

Nous possédons une copie de ce texte, prise peu de temps après sa découverte, en février 1909, par M. N. Giron, alors élève-interprète au consulat de France à Damas ; le P. Ronzevalle nous en a également envoyé deux photographies.

Bien que le texte ait déjà été publié (1), il n'est pas inutile d'y revenir, afin de compléter la lecture et l'interprétation qui en ont été données.

ΕΥ ΠΕC ΕΝΘΑΔΕΚΕΙΜΕ
ΕΤΕΨΝΤΡ
ΙCΕΙΚΟCΙ
ΓΑΥΤΟC
Π Ο Λ Λ Α
ΛΙΤΟΥΡΓΗ
CΑC ΚΕΙΜ
Ε Υ Π Ο
Χ Θ Ο Ν Ι Ο C

Lig. 1. — La partie supérieure du Π et de l'Ε voisin ont disparu, mais la restitution n'est pas douteuse ; les deux dernières lettres ligaturées.

(1) *Pal. Explor. Fund, Q. St.*, 1910, p. 41-42. Le croquis de M. Hanauer (p. 41) donne l'aspect exact du monument ; mais, sans parler des fautes de lecture, l'auteur a eu le tort de réunir en une seule les lignes 8 et 9.

Εὖ[πε]ς (= εὖπαις) ἐνθάδε κεῖμε, ἐτέων τρεῖς εἴκοσι, Γαῦτος,
πολλὰ λειτουργήσας, κεῖμε ὑποχθόνιος.

M. J. E. Hanauer, assisté du Rev. H. S. Cronin, a bien reconnu le caractère métrique de cette petite épigramme ; mais la lecture du premier mot du distique lui a échappé.

Le nom propre étant connu (1), il n'y a qu'à s'occuper d'un mot dont le sens demeure incertain. Si nous supposons que le lapicide a écrit λειτουργήσας pour λειτουργήσας, soit dans l'intérêt du mètre soit habitude de métier, le défunt se féliciterait d'avoir rempli de nombreuses « liturgies » (2), ce qui reviendrait à dire πολλὰ φιλοτιμησάμενος.

Si, au contraire, on n'admet qu'une faute d'orthographe laissant le mètre correct, on lira λιβουργήσας (3) au lieu de λειτουργήσας. Γαῦτος, dans cette hypothèse, n'eût été qu'un λιβουργός (4), et donc, soit un « tailleur de pierres » suivant la signification première du mot, soit un « statuaire » ou « sculpteur », s'il était prouvé que le mot ait subi, en Syrie, l'évolution de sens que l'on constate ailleurs (5). Si cette conjecture était fondée, on comprendrait encore mieux le soin matériel apporté à l'exécution de la stèle funéraire du vieux sculpteur dont le ciseau en avait taillé et gravé tant d'autres.

HARABNEFSI, halte entre Tell-Bissé et Kafarbouhoum, sur la ligne de Homs à Hama. — Petit autel en calcaire, de section rectangulaire, haut. 0^m,53 ; au sommet, sur le plat horizontal, petite cavité de 0^m,05 de profondeur, destinée probablement à soutenir un bassin à libations. Sur le bandeau supérieur, un nom propre qui se continue sur la face droite du cippe. Sur le dé, couronne en relief, travail grossier ; au-dessous, fin de l'inscription. Copie et phot. du P. Ronzevalle.

(1) Cf. Waddington, 2019, 2079, 2127 etc. ; Dussau, *Voyage au Şafl*, n^{os} 2, 103.

(2) Je ne crois pas que l'on puisse faire entrer ici en ligne de compte λειτουργός = « sapeur », cf. Polybe, III, 93, 5 et *Rev. de Philologie*, 1908, p. 219.

(3) *Exode*, XXXV, 33.

(4) Cf. Loewy, *Inchriften griechischer Bildhauer*, n^{os} 392, 553a (= Dittenberger, *Syll³*, 841) ; *IGRR*, III, 1408.

(5) Daremberg et Saglio, s. v. *Lapidartus*, p. 926.

ΕΕΛΒΑ | ΡΑΧΟC
CΩΓΡΑ
ΦΗCΑC

Lig. 1. — Au début, panse inférieure du B. La lecture du texte est absolument certaine.

[B]εελβαρχος (ζ)ωγραφισας.

Le nom propre « Ba'al a béni » s'est déjà rencontré dans le N. de la Syrie (1); *σωγραφισας* présente évidemment une permutation de sifflantes dont nous avons déjà rencontré un exemple analogue dans *ηγγάσας* = *ηγγάσας* (*supra*, p. 227) et dont on connaît l'inverse, v. g. *κόζμος* = *κόσμος* (Wadd., 24136). Il est curieux de voir appliqué à une sculpture — et quelle sculpture ! — ce terme technique appartenant à la peinture. Il se pourrait toutefois que ce petit autel ait été placé dans quelque temple, décoré de peintures par *Βεελβαρχος*, qui aurait signé son œuvre, à sa manière, en offrant cet ex-voto peu prétentieux.

(2) *Rev. archéol.*, 1897¹, p. 310 et *Musée Belge*, IV, p. 279 ; cf., à Palmyre, *Βωλβαρχος*, Waddington, 2613.

LE CALIFAT DE YAZID^A I^{ER}

PAR H. LAMMENS, S. J.

I

LES DERNIERS JOURS D'UN GRAND RÈGNE

DERNIÈRE MALADIE DE MO'ÂWIA. SON TESTAMENT POLITIQUE. COMMENT IL AURAIT JUGÉ HOSAIN FILS DE 'ALÎ, IEN ZOBAIR ET 'ABDAR-RAHMÂN FILS D'ABOÛ BAKR. SON TOMBEAU A DAMAS. LA LÉGENDE SYRIENNE DE MO'ÂWIA. LE *Sofîni*. LES « GÔLÂT » OU PARTISANS FANATIQUES DE MO'ÂWIA. RÉACTION SUNNITE. LES « EULOGIES ». COMMENT L'ORTHODOXIE A JUGÉ LE *Compagnon* MO'ÂWIA. EST-IL PERMIS DE LE MAUDIRE ? (*)



إِذَا أَنْتَ وَقَيْتَ الشَّامَيْنِ لَمْ يَكُنْ
إِلَّا أَنْ تَمُوتَ طَبِيبُ

« Quand l'homme accomplit les quatre-vingts ans, l'unique remède à ses maux, c'est la mort » (1).

* Nous conservons les mêmes indications et abréviations bibliographiques que dans nos *Etudes sur le règne de Mo'âwia*. Plusieurs ouvrages d'un même auteur se trouvant cités ici, nous préciserons désormais les titres. Pour les références aux sources manuscrites, un renvoi général devra provisoirement suffire. Parmi les conservateurs des bibliothèques, notre reconnaissance ne peut oublier les D^r Jaynboll de Leiden et Moritz du Caire. Les pages suivantes reproduisent une partie du Cours, professé en 1905-06 à la Faculté Orientale de Beyrouth.

(Caire, 25 Novembre 1909).

(1) Boḥtori, *Ḥamḍa* (Cheikho), n° 1078.

Cette heure avait sonné pour Mo'âwia, amenant la vieillesse avec son cortège d'infirmités. Les documents signalent un ulcère profond, où pouvait pénétrer la sonde. Une attaque d'apoplexie aurait contourné la bouche au vieux monarque, pour le punir, affirment nos auteurs, d'avoir voulu transporter à Damas la chaire du Prophète (1).

Mo'âwia venait d'inaugurer la vingtième année de son califat, la 60^e de l'hégire : celle-ci avait commencé le 13 Octobre 679. Sentant sa fin prochaine, il voulut une dernière fois monter dans la chaire de la mosquée de Damas, où il avait remporté de si beaux triomphes. Comme aux grands jours de sa puissance, lorsqu'à ce même endroit, il ouvrait solennellement les séances des *rofoûd*, il s'était fait préalablement oindre la tête d'essences précieuses, maquiller le visage et entourer les yeux d'un cercle de *koûl* (2) ; moyens artificiels (3), destinés à dérober aux regards des assistants son état de faiblesse et les ravages du mal, le minant sourdement. Le Prophète en avait donné l'exemple et recommandé l'usage : en ses voyages il avait soin d'emporter son peigne, son miroir et la *مكحلة*, pinceau destiné à appliquer l'antimoine (4).

Suffoqué par l'émotion, le vieux monarque trouva seulement la force de prononcer quelques paroles d'adieu (5). La vue du calife émacié tira des larmes à toute l'assistance (6). Elle dut être très rapide la marche du

(1) Tab., *Annales*, II, 209, 1 etc.; Ibn al-Faḥīh, *كتاب البلدان*, 24, 4; Ṣafadi, *تحفة ذوي الالباب* (ms. Paris), p. 91 b. Son embonpoint aurait fait place à une effrayante maigreur; Ḡāhiz, *Bayān*, II, 176, bas. Dahabi, *Tārīḥ*, (ms. Copenhague), 91 b *أصابه لقوة* ... *لقوة يعني بطل نصف*; Ibn Ḡauzi, *Talqīḥ*, ('Asir eſt. Constantinople), 22 a.

(2) Dahabi, *تاريخ الخلفاء* (ms. Paris), p. 14 b; Ibn Ḡauzi, *Montaẓam*, loc. cit. Tab., II, 200, 12, cf. *Journ. Asiat.* 1905¹, 483-84.

(3) Encore usités dans l'Arabie contemporaine. Cf. Doughty, *Travels*, I, 237-38; 585, 595.

(4) *عليكم بالاثمد فانه يجلو البصر ويثبت الشعر* Tirmidī, *Ṣaḥīḥ*, I, 326; *Osd*, V, 586; I. S. *ṭabaq.*, Ms. B. Kh. La légendaire Zarfā'l Yamāma lui dut sa vue perçante. *Aḡ.*, II, 33, en bas. Comp. Jaussen, *Arabes de Moab*, p. 34; Ibn al-Ḡauzi, *Wafid'* (ms. Leiden), p. 136 etc.; Maqrizi, *Inti'*, III^e partie (ms. Kup ulu, Constantinople). Parmi les manuscrits de Stamboul un fort petit nombre sont paginés.

(5) Comp. avec les adieux de son frère 'Otba en Egypte. *Iqd*, II, 196 bas.

(6) Ya'qoubi, II, 284; Aboû'l Maḥâsin, loc. cit.

mal, allant prochainement emporter le fondateur de la dynastie. Jusqu'à l'épuisement total de ses forces, il s'obstina à paraître en public, à donner les audiences accoutumées (1). Pour la dernière fois les Syriens voulurent contempler leur vieux souverain. Mo'awia cherchait à se faire illusion (2) ; il voulait déjouer les calculs de ses ennemis. Exaspérés par la durée exceptionnelle du règne, ils escomptaient à chacune de ses maladies la fin du monarque. Jusque dans son antichambre ils venaient épier les progrès du mal (3). La douleur lui causait des évanouissements. Un jour même on le crut mort : déjà des messagers étaient partis pour porter la nouvelle dans les provinces (4). Il ne voulait pas mourir avant d'avoir revu son fils, averti par courrier spécial. Puis le vieux monarque éprouva de fréquentes absences. Promené dans son palais, il ne s'y reconnaissait plus et demandait à être ramené à la Hadrâ', au grand désespoir de sa fille Ramla, laquelle ne quitta plus son père en ces jours d'angoisse (5).

La mort de Mo'awia surprit tout le monde, à commencer par l'héritier du trône : il ne put arriver à temps. Grâce à l'exacte surveillance, exercée sur les frontières syriennes, la nouvelle prit au dépourvu les chefs de parti (6), réfugiés au Hîgâz : Ibn Zobair et Hossain, le fils de 'Alî (7).

(1) Tab., II, 284 ; Aboû'l Maḥâsin, *loc. cit.*

(2) Ibn al-Aṭir, *Kāmil*, IV, 3.

(3) 'Iqd, II, 174, 7 d. l. ; Ḥoṣri, I, 51 ; Ġāḥiẓ, *Baydn*, I, 172 ; Qotaiba, *Ma'drif*, 119, 11 ; وَتَعَدَّتِ النَّاسُ إِلَيْهِ الْمَوْتَ . Ibn Ġauzi, *Al-Montazam* (ms. 'Asir eff. Constantinople), année 60 H.

(4) فَرَكِبَ بِمَوْتِ الرِّكْبَانِ . Aboû'l Maḥâsin, *البحر الزاهر*, 148 b (ms. Paris).

(5) Cf. notre *Mo'dwa*, 285, 309 ; I. S. *Tabaq*, V, 111 bas.

Notice de Ramla : Ibn 'Asâkir, XIX (ms. Damas). Hind, sœur de Ramla, nous apparaît comme une épouse modèle. Mariée à 'Abdallah ibn 'Amir elle lui rend les services les plus humiliants, lui arrange les cheveux avec le peigne et le miroir, comme les Bédouines de la ġāhiliya. Un jour, comme elle lui présentait le miroir, Ibn 'Amir y découvre ses cheveux blancs et incontinent se décide à renvoyer Hind. Si les filles du calife en étaient là, à quoi devait tenir le sort des autres femmes ? Ibn 'Asâkir, XIX, notice de Hind, fille de Mo'awia.

(6) Tab., II, 217-218. Ce sont les Qoraïsîtes, mentionnés par 'Iqd, II, 174, 7 d. l.

(7) Ce dernier intriguait avec les Iraquains. Prévenu par Marwân ibn al-Hakam, son gouverneur au Hîgâz, Mo'awia l'avait averti qu'il se tenait au courant. Dahabi, *Tārîḥ* (ms. Copenhague), p. 98 b.

Leurs agents de Damas ne réussirent pas à les avertir à temps. Il faudra une démarche maladroite du jeune gouverneur de Médine pour les informer d'un évènement, si longtemps attendu par eux.

Mo'âwia était mort à Damas au mois de Raġab (Avril 680), on ne sait au juste quel jour du mois (1). Il aurait souhaité être enterré dans un manteau, cadeau du Prophète, et voir mettre dans sa tombe d'autres reliques (2) de même provenance (3). Ce détail me paraît inspiré par le désir de faire remonter jusqu'à une si haute antiquité et consacrer par l'exemple du plus éclairé des souverains arabes le culte (4) pour la personne de Mahomet (5). De cette vénération on découvre seulement plus tard des traces certaines. Par esprit de religion, Mo'âwia abandonna une partie, peut-être la moitié de ses biens, au trésor (6). Cette disposition s'appelait la *moqâsama*. Dans le principe, c'était la part de l'impôt en nature, prélevée par l'Etat au profit du fisc (7). Toujours défiant à l'endroit de ses fonctionnaires, le calife 'Omar avait coutume d'opérer ce prélèvement sur leur avoir, à l'expiration de leur mandat. Quand un motif religieux inspirait la *moqâsama*, il amenait parfois à sacrifier la moitié de la fortune. De pieux personnages, comme Zain al-'Abidîn, petit-fils de 'Alî, s'il

(1) Tab., *Annales*, II, 198.

(2) Des rognures d'ongles. Dahabi (ms. Copenhague) 89, 91a. — 'Omar II fera de même. I. S. *Tabaq.*, V, 800 ; — distribuées par Mahomet à ses amis. I. S. *Tabaq.*, III¹, 87, 21. Se couper les ongles aurait été un usage propre aux Arabes ; Mahomet le recommande. *Osl.* II, 163 ; 376, 8 ; Ibn Hagar, II, 302, 7. De là, la fréquence des métaphores, tirées de cet usage. *'Iqd*, II, 196, 12 ; *Hamâsa*, 516, 1 v ; Bohtori, *Hamâsa*, 1308, 1 ; *Mo'âwia*, 69.

(3) Tab., II, 201 ; *'Iqd*, II, 4 en bas.

(4) Il est encouragé par Mahomet. Cf. Margoliouth, *Mohammed*¹, p. 216. C'est du moins le point de vue traditionnel.

(5) On cite d'autres exemples de cette dévotion. Un habitant de Baġra من بني سامة بن لؤي, ressemblait étonnamment à Mahomet. Mo'âwia le fit venir, le « baisa entre les deux yeux et lui concéda deux grands domaines قطعت قطيعتين ». Ibn Gauzi, *Taġlib*, (ms. 'Asîr eff. Cple) 9 b.

(6) Tab., *Annales*, II, 202 ; comp. I. S. *Tabaq.*, III¹, 221, 15-16. Van Vloten la fait prendre à Mo'âwia avant un pèlerinage à la Mecque, *Domination arabe*, p. 10.

(7) Cf. C. H. Becker, *Papyri Schott-Reinhardt*, p. 46.

faut en croire la Tradition (1), partageaient ainsi de temps en temps avec Allah. Un sentiment analogue paraît avoir dominé Mo'âwia à ses derniers moments.

Avant de mourir, il confia la régence de l'empire à deux de ses plus dévoués lieutenants : Daḥḥāk ibn Qaïs le Fihrite et Moslim ibn 'Oqba de la tribu de Morra : le premier, pour lors gouverneur du gônd de Damas (2), politique souple et délié, comme l'étaient tous les Qoraïsites (3). Moslim incarnait en sa personne la brutale franchise, toute la rudesse des Morrites (4). L'opposition de leurs caractères, leur diversité d'origine (5) parurent sans doute à Mo'âwia offrir des garanties suffisantes pour leur fidélité à remplir cette mission délicate, les mettre à l'abri des suggestions ambitieuses, dont le Fihrite ne saura pas se garder trois ans plus tard (6). Le mourant leur dicta ses dernières recommandations, à charge de les transmettre à Yazîd (7). Nous dirons plus loin pourquoi à ce moment critique l'héritier présomptif se trouva éloigné de Damas. Voici la teneur du testament politique du premier calife omaïyade :

« Aie l'œil ouvert sur les habitants du Hîgâz : ils sont ta race ; honore-les, s'ils viennent te visiter et garde envers les autres la parole donnée. Surveille également la population de l'Iraq : au besoin accorde-leur chaque jour la destitution de leur gouverneur (8). Préfère un changement de fonctionnaire à 100,000 glaives dégainés contre toi. Mais avant tout, aie égard aux Syriens : qu'ils constituent ton entourage et soient les dépositaires de tes secrets. Contre les menaces de tes ennemis, tu pourras compter sur leur dévouement. Mais après la victoire, ramène-

(1) I. S. *Ṭabaq.*, V, 162, 7 قَامَ إِلَهُ مَالِهِ مُرْتَبِنَ. Bayâsi, *I'ldm*, ms. B. Kh., II, 4 b.

(2) Şafaḍi, *op. cit.* p. 18.

(3) Cf. notre *Mo'âwia*, index s. v. Daḥḥāk ibn Qaïs.

(4) Cf. *Mo'âwia*, 57, 105 et index s. v. Moslim ibn 'Oqba.

(5) Moslim, nous le verrons, n'aimait pas les Qoraïsites.

(6) Pendant l'inter règne entre Mo'âwia II et Marwân I.

(7) *Iqd*², II, 304. L'exposant 2 renvoie à l'édition du Caire 1293 H.

(8) A cause de ce passage tout le document a paru suspect à Aug. Müller, *Der Islam in Morgen-und Abendland*, I, 357. Il ne le trouve pas « im Geiste des Mo'âwiya ». Peut-être l'est-il trop. L'auteur de ce document connaissait bien le fils d'Abou Sofîân.

les dans leurs foyers. Hors de chez eux, tu les exposerai à changer de caractère (1). Parmi les Qoraïsites je redoute seulement pour toi trois personnalités : Hosain fils de 'Ali, 'Abdallah fils de 'Omar et 'Abdallah fils de Zobair. Quant au fils de 'Omar, ses sentiments religieux ne lui permettront de rien entreprendre contre toi (2). Hosain est un esprit léger : pour le réduire à l'impuissance, Dieu, je l'espère, se servira de ceux qui ont assassiné son père et abandonné son frère (3). Pourtant souviens-toi de ses liens de famille avec toi, des droits que lui confère sa situation éminente et de sa parenté avec le Prophète. Non, j'en suis sûr, les gens de l'Iraq ne le laisseront pas en repos jusqu'à ce qu'ils lui aient fait prendre les armes. Si la fortune le met entre tes mains, pardonne-lui : comme je le ferais à ta place. Le fils de Zobair est un ennemi perfide : s'il se révolte, attends-le de pied ferme, à moins qu'il n'implore la paix. Ne la lui refuse pas alors et tente l'impossible pour épargner le sang des tiens » (4).

Ces suprêmes recommandations résument fidèlement les dispositions d'esprit de Mo'âwia à la fin de sa carrière mouvementée. Sa'ïd ibn al-'Asi et Ibn 'Amir venaient de mourir l'année précédente (5). Ibn 'Abbâs, frap-

(1) Comme le prouve l'exemple de Tirmâh, converti aux idées hâritites dans l'Iraq. *Ağ.*, X, 156. Hâgğâg séparait des milices iraqaines les régiments syriens, cantonnés dans l'Iraq. *Iqd* II, 187, 18. Sur les motifs de la répugnance de Mo'âwia à envoyer les Syriens dans d'autres provinces de l'empire, voir *Mo'dwa*, 268.

(2) 'Omar I, invité à laisser le califat à son fils, répond : il n'a pas la force de renvoyer sa femme. I. S. *Tabaq.*, III^e, 248, 24. Les 100,000 dirhems offerts par Mo'âwia à Ibn 'Omar pour lui voir reconnaître son fils Yazid sont une invention hautement invraisemblable (I. S. *Tabaq.*, VI^e, 134, 16) non à cause de l'austérité du personnage, mais de son peu de valeur. Mo'âwia détestait les prodigalités inutiles (*Mo'dwa*, 223 ; Qotaiba, *Oyoûn* 380, 15). Vivant sous la dépendance de ses femmes, Ibn 'Omar était en outre le jouet de ses propres enfants. *Iqd*, I, 277, 1. Cet ensemble ne l'a pas empêché de nourrir des rêves ambitieux. A l'issue de la conférence de Adroh, il entra chez sa sœur Hafsa, la femme de Mahomet et lui dit : « Tu vois ce qui vient d'arriver, قلتم نجعل لي من الامر شيء ». Ibn al-'Atir, *Ghau' al-'Uyûn* (ms. Paris), II, 77 b. Il s'attendait donc à jouer un rôle politique important !

(3) Hasan.

(4) *قومك* : l'expression regarde surtout les Qoraïsites. *Tab.*, II, 197-198. Variantes dans *Iqd*, II, 174.

(5) Cf. *اخبار الآقب*, Ms. B. Kh., I, 69.

pé de cécité (1), vivait dans la retraite, où l'avait momentanément suivi l'Omaïyade Marwân, le futur successeur de Mo'âwia II. La rigoureuse surveillance, exercée sur les 'Alides du Hîgâz avait mis Mo'âwia au courant de leurs menées. Comme Hossain l'avait déclaré à ses partisans de lâbas, du vivant de ce monarque, il n'y avait rien à espérer pour la cause du *légitimisme* (2). Mais cette déclaration même donnait à Mo'âwia d'autant plus lieu de redouter les événements, devant suivre sa mort (3).

Aux esprits inquiets de l'Iraq, vingt années de calme, dues à la ferme intelligence de Mo'âwia et de ses lieutenants, avaient permis d'oublier le règne anarchique du malheureux 'Alî, quand leurs saïyd émigraient en Mésopotamie pour y retrouver l'ordre et la tranquillité (4). Mo'âwia ne pouvait ignorer davantage les projets ambitieux d'Ibn Zobair (5). Si dans Hossain il avait ménagé le petit-fils du Prophète, tenu compte de sa parenté avec les Omaïyades, il n'éprouvait pas les mêmes motifs d'épargner l'intrigant neveu de 'Aïsa (6). Cette disposition explique le ton plus dur du testament à l'endroit d'Ibn Zobair. Jamais Mo'âwia ne se fût laissé acculer à la nécessité de verser le sang du petit-fils de Mahomet (7).

De ce testament nous possédons une seconde version. Le vieux calife

(1) Nawawî 353 ; 354, 4. Mo'âwia devant 'Aqil ibn Abi Tâlib, aveugle lui-même, paraît faire allusion à la cécité d'Ibn 'Abbâs, infirmité fréquente parmi les Hâsimites. Comme pourtant elle est survenue *في آخر عمره* et que Ibn 'Abbâs est mort au plus tôt en 68, l'omission de son nom dans le testament de Mo'âwia pourrait signifier qu'il ne le croyait plus à craindre. Cf. 'Abdallah ibn Ibrahim, *الانفاس القدسيّة في بعض مناقب الحضرة العباسيّة*, Ms. B. Kh., p. 4.

(2) Dinawarî, 234, 19 ; 235, 1 ; 238 ; comp. Hojârî, I, 65 ; Dahabî, *op. cit.*, 98 b. Les citations de Dinawarî renvoient à *الاخبار الطوال*.

(3) *Iqd*, II, 143, 1.

(4) Comme Ġarîr ibn 'Abdallah et d'autres. Cf. I. S. *Ṭabaq.* VI, 101, 2.

(5) *Iqd*, II 142, bas. Cf. *Mo'âwia*, index, *Ibn Zobair*.

(6) *Iqd*, II. 139-41 ; *Aġ.*, VIII, 108-09 ; *Mo'âwia*, 163.

(7) D'après Šafadî, *op. cit.* p. 21, avant de mourir Mo'âwia aurait également recommandé à Yazid 'Abdallah ibn Ġa'far. Sur ce personnage cf. *Mo'âwia*, index, *Ibn Ġa'far*.

y manifeste encore moins de tendresse pour Ibn Zobair (1) et défend de lui faire quartier. Aux trois Qoraïšites, capables de prétendre à sa succession, on y fait ajouter par Mo'âwia le nom de 'Abdarrahmân fils d'Abou Bakr (2). Mais c'est pour écarter dédaigneusement ce descendant de deux générations de Ṣalâbis — distinction extrêmement rare — (3), concurrent peu sérieux, « uniquement occupé des femmes et du plaisir (4), sans initiative personnelle, singeant ce qu'il voyait faire aux autres » (5). On ne pouvait mieux apprécier l'insignifiant personnage.

La famille du premier calife compta en son sein deux membres d'une intelligence peu commune : Abou Bakr et sa fille (6). A l'intelligence, ce couple joignit une égale capacité d'intrigue, insinuante chez Abou Bakr et sachant dérober le secret de sa marche : plus affichée chez 'Aïsa, elle se fait tapageuse depuis l'avènement de 'Oymân. Avec sa sœur, 'Abdarrahmân posséda seulement en commun la légèreté de conduite (7). Tardivement rallié à l'Islam, il ne manqua pas pourtant de courage (8) : il

(1) Mo'âwia lui avait dit à Médine *« انت لمخالف لا تزال تحبّ الخلاف ما بقيت »*. Hanbal, VI, 311, 11. Sans y être invité Ibn Zobair venait s'installer insolentement sur le trône à côté de Mo'âwia. Voir la scène dans Ġâhiz, *Ḥatawân*, III, 134, haut.

(2) Abou'lfiḍâ (*Hist.*, I, 197) met ces recommandations, l'an 56 H., sous forme de conversation entre Mo'âwia et Yazid. En même temps il place dans la bouche du calife une appréciation plus honorable pour l'aîné d'Abou Bakr ; système de l'accommodation, évitant d'offenser les « oreilles pieuses », devenues chatoillieuses sous les Aïyoubites. Les premiers Abbâsides toléraient plus facilement des attaques de cette nature. Cf. notre mémoire sur le *Triumvirat* « Abou Bakr, etc.

(3) *ʿIqd*, I, 206. Ibn Zobair était seulement *« صحابي ابن صحابي »*.

(4) Tab. II 196-97. Les Juifs de Médine émettaient la même observation sur le compte de Mahomet. I. S. *Ṭabaq.*, VIII, 146, 11.

(5) رجُلٌ رأى اصحابه صنعوا شيئا صنعهم مثله. Bayṣi, II, p. 1. Ms. B. Kh. Ibn al-Aḡir, *Kamûl*, IV, 3. Mo'âwia lui aurait envoyé 100,000 dirhems après son refus de reconnaître Yazid, comme héritier présomptif, notice suspecte parce que donnée par Zobair ibn Bakkâr. *Nasab Qoraïš* (ms. Kuprulu, Cple). p. 93b, et qu'il mourut auparavant. On abuse de ce cliché des 100,000 dirhems. Voir plus haut la remarque au sujet d'Ibn 'Omar. On attribue à Mo'âwia les ḥadiṯ où Mahomet proteste contre l'avidité des Ṣalâbis : voir le *mosnad* de Mo'âwia dans *Mosnad ibn Ḥonaid* (ms. St^e Sophie, Cple).

(6) Cf. notre mémoire sur le *Triumvirat*, p. 117, 119, 122 etc.

(7) *فيو دعاية*, *Mandqib al-ʿAsara* Ms. B. Kh ; Maqrizi, *op. cit.*

(8) من اشجع رجال قريش وارهامر ; cf. *شذرات الذهب*, Ms. B. Kh., p. 62 ; *من الزهاد والشجعان* ١٠٠٠. *Mandqib al-ʿAsara*, loc. cit.

prit part à la conquête de Syrie et fut également l'auteur de poésies légères (1). Son petit-fils fut le fameux Ibn Abi 'Atîq (2), l'ami de Omar ibn Abi Rabî'a, (3), de Ahwas et de tous les poètes licencieux de Médine. Mais aux yeux de la Tradition, ces tâches disparaissent (4) devant l'insigne honneur d'avoir vu le Prophète (5) et de compter quatre ascendants Sahâbis. Comme pourtant la mort du grand-père 'Abdarrahmân est survenue au plus tard en l'an 58 de l'hégire (6) et appartient vraisemblablement à l'an 53 (7), ce nom n'a pu figurer dans le testament, dicté par Mo'âwia dans les derniers jours de sa vie. Nous avons donc affaire à une interpolation, destinée à grandir devant la postérité le nom du fils aîné d'Aboû Bakr, à renouveler les protestations de Médine contre l'usurpation des Omayyades.

Que penser de l'authenticité de la première version (8) ? Appuyée sur de suffisantes références, elle se contente de prêter à Mo'âwia un langage hautement vraisemblable, reflet des préoccupations, qui ont dû le hanter à ce moment suprême. Dans ses conversations antérieures avec Yazîd, Mo'âwia a certainement abordé ces questions. Les a-t-il plus tard

(1) A \bar{J} ., I, 25 ; Maqrîzî, *Imtd'*, III^e partie. (ms. Kuprulu, Cple). Pour sa conversion, Zobair ibn Bakkâr, *op. cit.*, p. 93a se contente de la vague mention قُبَيْلُ الْفَتْحِ.

(2) كان امرا صالحا وكانت فيو دعاية (2). Zobair ibn Bakkâr, *op. cit.*, p. 100a. Visitant «أيسا à l'agonie : « جئني الله فداك » — « أصبحت ذاعية » — « قال فلا ادّ! » — C'est-à-dire : en ce cas, je retire mon premier souhait, d'être à ta place, ta rançon, جئني الله فداك. Zobair ibn Bakkâr, *op. cit.*, 101a.

(3) Ou plutôt son inspireur, puisque 'Omar كان يذهب في نسبه الى اخلاق ابن ابي عتيق *Ġāhiz, loc. cit.*

(4) On a essayé de l'innocenter. Ġāhiz, *Ḥatawān*, II, 287 : sans le déclarer ouvertement, le spirituel auteur n'admet pas cette tentative de justification.

(5) Ainsi le prétend du moins l'auteur des *Mandqib al-ʿAsāra* ; il se contente de l'appeler صاحب المزاج .

(6) Abou'lfidâ', *Hist.*, I, 198 ; *Chroniken* (Wüstenf.), II, 165. Au lieu de 'Abdarrahmân, seuls ses fils apparaissent aux funérailles de 'Aïsa, morte l'an 58. I. S. / *Abay.*, VIII, 52, 53. 'Abdarrahmân n'était donc plus de ce monde.

(7) Qotaiba, *Ma'arif*, 57; *Mandqib al-‘Ašara*; شذرات الذهب, I, 62.

(8) Balāḡori (Ahlw.), 170 mentionne un autre testament politique de Mo'âwia. 'Abdalmalik le fait apprendre à ses fils.

résumées par écrit ? Pour une période aussi ancienne, il est bon de se défier des documents d'une certaine étendue, surtout lorsqu'ils prétendent reproduire le texte original. Ce dernier, on peut seulement se flatter de le retrouver dans les papyrus contemporains.

Cette réserve faite, il reste avec le *Fahri* (1) à admirer l'intelligence, le sens profond, la grande expérience de l'auteur présumé, comme aussi sa connaissance des hommes. Les évènements devaient pleinement réaliser ses prévisions : et l'on peut se demander si nous ne nous trouvons pas en face d'un prophétie *post eventum*, mise dans la bouche de Mo'âwia. C'est là un procédé, familier à l'ancienne historiographie arabe.

Depuis le jour, où la mort de 'Alî l'avait rendu le titulaire exclusif de l'empire arabe, le règne de Mo'âwia avait duré 19 ans, plus quelques mois (2). Nous sommes moins bien renseignés sur la longueur exacte de sa vie. Tout comme les Bédouins de nos jours, les anciens Arabes ne se préoccupaient pas de ce détail. Un petit-fils de 'Alî ignore jusqu'à l'âge de ses enfants (3). Pour celui de Mo'âwia les données varient entre 73 et 90 ans (4). Une moyenne obtenue avec ces chiffres extrêmes nous paraît suffisamment approcher de la vérité. Pour la serrer de plus près, il faudrait être en mesure de déterminer l'année exacte de son entrée comme secrétaire au service de Mahomet. A partir de cette époque on peut suivre à quelques mois près les autres étapes de sa carrière. Malheureusement ce point de repère fait défaut et nous devons nous contenter d'une évaluation approximative. Si l'on considère que, même avant la mort de 'Abdarrahmân ibn Hâlid (5), Mo'âwia passait déjà pour avoir atteint les limites

(1) P. 155, il ajoute : *وقد انبأها لحسنها وسدادها*.

(2) Tab., *Annales*, II, 198-99 parle de 3 mois ; Mas'ôûdi, *Prairies*, V, 14, de 8 mois ; item *Hamis*, II, 296.

(3) Cf. I. S. *Tabaq.*, V, 162, 22.

(4) Tab., *Annales*, II, 199-200 : Damiri, I, 67. D'après une *riwâya* isolée, fournie par Bayâsi, *I'ldm*, Ms. B. Kh. II, p. 4b, Mo'âwia aurait compté seulement 57 ans (sic). Cela lui ferait moins de 15 ans à son arrivée en Syrie ! Parmi les Omayyades la longévité était un fait commun ; de même parmi les Mahzoumites. Cf. Gâhiz, *Harawn*, VI, 21, bas.

(5) Survenue l'an 46 de l'hégire, c. à. d. dans les premières années du règne de Mo'âwia.

ordinaires de la vie humaine (1), on admettra sans peine que le premier calife omaïyade n'a pu compter moins de 80 ans (2). « Plus souverain (3) que 'Omar, il régna 20 ans sans compétiteur, sans perdre aucune des conquêtes de l'islam. Ni 'Abdalmalik, ni Mançoûr ni Hâroûn ar-Rasîd ne méritèrent cet éloge, unique dans les annales musulmanes » (4).

Mo'âwia fut enterré à Damas, dans le cimetière actuel de Bâb aş-Şağîr, comme l'atteste l'accord à peu près unanime de la tradition écrite (5).

Lorsque de nos jours le visiteur étranger s'engage, sur la foi de cette indication, dans cette forêt de stèles funéraires, une des plus anciennes nécropoles de l'islam, il éprouve d'abord une cruelle déception devant l'incohérence des renseignements, recueillis, soit aux abords du cimetière, par exemple au prétendu tombeau de Yazid I^{er}, soit sur l'emplacement même du champ des morts. Peu à peu pourtant les souvenirs des musulmans, interrogés par lui, semblent se fixer (6). On lui indique la direction de

(1) Puisqu'on escompte déjà sa succession. *Aj.*, XV, 13. Comp. Ibn al-Aţîr, *Kâmil*, III, 215, 10.

(2) En l'an 51 une poésie applique à Mo'âwia la qualification de *vieillard*. *Tab.*, II, 146, 15. Mais elle est fréquemment donnée aux premiers califes ; nous le verrons plus tard. Cf. I. S. *Tabaq.*, VI, 154, 1. Les dates, très précises données par Ibn al-Faqîh كتاب البلدان 109,1 etc. ne peuvent inspirer confiance. Le ms. 5051 (Paris), p. 18b le fait naître l'an 34 de la vie de Mahomet, en même temps que Mo'âd ibn Ġabal. Malheureusement la chronologie de la *Sira* demeure encore à faire. L'année de l'Éléphant fournit un mauvais synchronisme. Mahomet serait né « 50 jours — 2 mois — 20, 15, 10 ans » après cette date ; autant d'hypothèses, s'il faut en croire une *Sira* abrégée (dans ms. 5051, Paris, p. 17b). Comp. Faiyôûmi, الاخبار المرقية, 6b (ms. 'Asîr eff., Constantinople).

(3) . . . انشود من . Pour la tournure cf. Ġâhîz, *Ḥatawân*, I, 178, 3.

(4) Dâhâbî (ms. Copenhague), 90a-b. Ibn 'Omar le proclama الخاق المات que Abou Bakr et 'Omar. « Ces deux derniers, ajouta-t-il, ont leur mérite فضلهما وعمر بكر ». Bayâsî, *Ilâm*, II, 2b.

(5) Mas'ôûdî, *Præf.*, V, 14 ; *Hamis*, II, 296 ; Soyoûti, *Califes*, 77, 3 ; Ibn Baţouta, I, 222 ; Ibn 'Asâkir (ms. Damas), I, 184-86 ; Ibn Ġobair², 281, 8. Dans le *Tanbih*, 392, Mas'ôûdî insinue pourtant que la nécropole de B. aş-Şağîr contiendrait plutôt le tombeau de Mo'âwia II ; cette assertion sera discutée plus loin.

(6) A une seconde visite au cimetière de Bâb aş-Şağîr les passants m'ont indiqué sans hésiter le même emplacement. On peut donc admettre l'exactitude du renseignement.

l'angle Sud-Est, vers l'abattoir actuel (1), non loin des coupoles, abritant la place traditionnelle, où reposent Zain al-'Abidin et « les épouses du Prophète » (sic) (2). Averti dans l'intervalle, arrive le gardien du cimetière. Il mène l'étranger jusqu'auprès d'un clos carré, bâti en briques, séchées au soleil et recouvertes d'un vulgaire badigeon blanc. En pénétrant à l'intérieur d'une maisonnette en torchis, occupant le milieu du clos, on se trouve désappointé d'apercevoir une tombe dans le style des autres tombes du cimetière et, comme elles surmontée d'un turban sculpté. C'est, lui dit le gardien, la tombe de « saiydna Mo'âwia ibn Abi Sofiân » (3).

Au sommet de ce modeste monument funéraire une inscription d'une paléographie très moderne l'attribue sans hésiter au fondateur de la dynastie omaiyade. Au dessous de ce texte se trouve encadrée une autre pierre, plus ancienne, portant le nom d'un certain Hâlid (4). A l'orient, dans un coin de l'édicule on aperçoit plusieurs autres tombes bombées, hautes comme des taupinières, semblables à celles, rencontrées de nos jours dans les cimetières de campagne, en parcourant la Syrie musulmane. Au dire du gardien ce sont les tombes des « Banoû Omaiya » ; en réalité, comme il ressort des inscriptions, elles recouvrent des restes moins illustres. Le lieu de sépulture du grand calife, encore très visité au temps de Mas'oudî (5), est de nos jours presque abandonné. Le gardien nous avoua, non sans quelque embarras, qu'on s'en informait rarement.

Dans cette ville de Damas, devenue « cité royale » (6) grâce à son

(1) Existe-t-il encore ?

(2) Comme Omm Hâbiba ; elle serait venue visiter son frère à Damas. Mais, d'après Ibn 'Asâkir lui-même, son tombeau doit, avec raison, être cherché à Médine. Cf. Ibn 'Asâkir, I, 186b ; même remarque pour celui de Sokaina, la petite fille de 'Ali. Ibn L. Kotobi, *Ogouin at-tawârih*, II (ms. Paris), p. 90 place également le tombeau de Mo'âwia في القبة داخل الحظيرة مما يلي القبة et tout près celui d'Omm Hâbiba في جنب حظيرة أمها. Ibn Bâqûta, *loc. cit.*

(3) D'après von Kremer, *Topog. von Damascus*, II, 20, « il n'en resterait plus trace ». De là, cette assertion a passé dans Bœdeker.

(4) Ici encore la paléographie défend de penser à Hâlid, petit fils de Mo'âwia.

(5) *Loc. sup. cit.* Sur les tombeaux des Omayyades à Damas, cf. Ibn Gôbair², 281, 16.

(6) « Civitas regalis » comme s'exprime le contemporain Arculf, p. 276 (éd. Geyer).

premier souverain arabe, deux autres sites (1) conservent également le nom de Mo'âwia. Dans le « Hârat an-Naqqâsât », non loin de la grande mosquée, s'élève une haute coupole, appelée « soltân Mo'âwia ». Sous la voûte se dresse une modeste tombe, flanquée de deux autres tombeaux encore plus petits et désignés comme ceux des enfants d'Abou Bakr (sic). L'enclos, renfermant la coupole de « soltân Mo'âwia », s'appelle « As-Sora-fâ ». Situé dans un enfoncement en contre-bas de la rue (2), avec laquelle il communique par un escalier, il aurait, d'après une tradition, recueillie sur place, donné asile à la dépouille des descendantes de 'Alî, emmenées à Damas, après le désastre de Karbalâ (3).

Toujours aux environs de la grande mosquée, dans un local, servant actuellement d'école musulmane, un troisième tombeau porte le nom de Mo'âwia. Mais la tradition locale, plus précise cette fois l'attribue à son homonyme et deuxième successeur, le calife-adolescent Mo'âwia II (4). Ibn 'Asâkir paraît avoir eu connaissance de ces fluctuations du souvenir populaire. Lui aussi enregistre une notice, plaçant le tombeau de l'illustre Omayyade près de la grande mosquée (5) ; mais le consciencieux historien de Damas n'hésite pas à se déclarer pour le site de Bâb as-Şagîr (6).

Moins oublieux que ceux d'aujourd'hui, les Syriens conservèrent long-

(1) Cette multiplicité a dû contribuer à égarer les recherches antérieures, comme celles de von Kremer.

(2) Le site a donc une certaine antiquité, comme le prouve l'exhaussement des terrains environnants.

(3) Son invraisemblance saute aux yeux, comme on le verra plus tard, à propos de Karbalâ. Pour « Soltân Mo'âwia », il est interdit de penser aux enfants du premier successeur de Mahomet. Je connais trop peu l'histoire de Damas pour être en mesure de proposer une autre explication. Le titre de *soltân* oblige à supposer une époque postérieure à celle des Omayyades.

(4) Comp. Wellhausen (*Reich*, 88 n. 1) ; il s'agit du tombeau de Mo'âwia, fils du calife Hişâm, à Roşâfa, auprès duquel se réfugia le poète Komait. *Aj.*, XV 115. Comp. *ibid.*, 117, 121. La scène, se passant à Roşâfa, la circonstance de la mort récente du jeune prince ne peuvent convenir au grand Mo'âwia.

(5) Nous nous demandons si cette tradition n'a pas fourni l'occasion d'élever le monument « soltân Mo'âwia », ou de le baptiser de ce nom. Notre visite, remontant à plusieurs années, la destination actuelle de certains emplacements peut être modifiée.

(6) Cf. Vol. XVI, notice de Mo'âwia I. Comp. I^{er} vol., 184-86 (ms. Damas).

temps la mémoire de leur illustre souverain ; et ce souvenir reconnaissant, s'il n'a pu préserver ses cendres du vandalisme des 'Abbâsides, s'exerçant sur les tombes de la dynastie déchue (1), a du moins marqué l'emplacement de son monument. L'édicule, visité par nous à Bâb as-Sağîr ne peut pourtant prétendre remonter au temps de Mas'oudî (2) et d'Ibn 'Asâkir. C'est bien plutôt une restauration mesquine et moderne conservant, à défaut d'autre mérite, le site, où le fils d'Aboû Sofîân dort son dernier sommeil, au milieu de l'indifférence des Damasquins.

Au troisième siècle, en pleine terreur 'abbâside, on ne pouvait faire aux Syriens de plus sensible plaisir que de leur raconter les hauts faits du grand calife ; et cela, en dépit des édits, intimant de maudire Mo'âwia (3), ou condamnant à mort ceux qui portaient ce nom ou lieux (4). Tout un cycle de traditions se forma autour de la mémoire vénérée (5) « de l'oncle des croyants, mine inépuisable de *hilm*, de sagesse, de munificence, surpassant tous les contemporains par son savoir et sa générosité » (6). Voilà le canevas, servant aux patriotiques développements des mohaddîf syriens et des qoşşâs populaires. A ces derniers il fit momentanément négliger leurs sujets favoris, comme les *héros de la fournaise* et les gens de la *caverne* (7). L'authenticité de ces hadîf omayyades n'est pas également

(1) Mas'oudî, V, 472 ; Kremer, *Culturgesch.*, I, 156. Pour le détail des violences barbares, exercées par les 'Abbâsides sur les restes de leurs rivaux, voir Maqrîzi, *التراء والتخاصم*, pp. 53-54. Quand ils ouvrirent la tombe de Mo'âwia *« ما وجد منه إلا خط »*. « Pharaon n'a rien commis de pareil », s'écrie le polygraphe égyptien.

(2) *Pratrics*, V, 14 *وعليه بيت مبني يفتح كل يوم اثنين وخميس*.

(3) Yâqoût, IV, 777, 17 etc. Goldziher, *M. S.*, II, 46-47.

(4) Balâdori, *Fotoûh*, 232. De là, sa rareté à partir de la période 'Abbâsde, par ex. I. S. *Tabaq.*; VI, 236, 282.

(5) *Comp. Osd*, III, 313, haut ; *ZDMG*, L, p. 493.

(6) *كتاب الاربعين*. *« خال المؤمنين... معدن العلم والحكمة... والكرّم اعظم اقرانو واسعا اهل زمانو »*. Cf. *احكامهم اعني واجودها* proclamé par Ibn 'Asâkir, Ms. B. Kh. Mahomet l'aurait proclamé *« اشراد السائرین »*, *Varia* (ms. Berlin, n° 1513), hadîf déclaré *faible* par Ibn 'Asâkir.

(7) Cf. Ibn al-Ağîr, *Ġamî' al-Oşûl*, II (ms. Paris), p. 151 etc., sous la rubrique *قصص* ; on signale comme sujets, de préférence traités par les qoşşâs : 1° *اصحاب الاخدود* (2°), 2° *اصحاب النار* (3°), 3° *الاطفال المتكلمون في المهد* (4°), 4° *قصّة الكفل* etc.

établie : nous n'éprouvons aucune peine à le concéder à certains écrivains musulmans (1), d'ordinaire moins difficiles en matière de *ḥadīṭ*.

Un petit nombre de compilations, comme celle d'Ibn 'Asâkir (2), semblent avoir gardé des fragments de cette tradition syrienne. Au lieu de « ṭalīq ibn at-ṭalīq » (3), le premier calife omaïyade s'y trouve qualifié de « oncle des croyants (4) et secrétaire de l'inspiration divine » (5). Avec la grande majorité des *ralliés*, Mo'âwia ne s'est peut-être pas converti, avant la victoire de Hōnain (6). Tout en ayant adhéré à l'islam, comme régime politique, ces avisés Qoraisites (7) attendaient l'issue des événements. La tradition orthodoxe n'a pas su ou n'a pas voulu faire la distinction. Elle contredisait sa théorie sur la rapide diffusion de l'islam en Arabie, surtout parmi les citadins du Hīgâz.

Ibn 'Asâkir et d'autres avec lui sont sans doute l'écho de l'école syrienne, quand ils s'efforcent (8) d'avancer la date de la conversion de Mo'âwia et de la placer antérieurement au *faṭḥ* (9). A ce propos le recueil

(1) Soyōūṭī, *Califes*, 75, 14.

(2) Ajoutez : Bayâsī, *الاعلام بالحروب الواقعة في صدر الاسلام*, Ms. B. Kh. Les califes syriens y sont traités avec équité et reçoivent, même Yazīd I, leur titre de calife. A moins d'indication contraire, le ms. cité l'Ibn 'Asâkir est celui de Damas, bibliothèque Zāhiriya.

(3) Mahomet, au *faṭḥ*, était censé avoir libéré en bloc les Qoraisites ; *طليق*, prisonnier rendu à la liberté. C'est là une des innombrables satires de détail, que les rancunes des Anṣâriens ont introduites dans les *Ṣaḥīḥ*. *Naḥḥūl ʿĠarir*, 407, 7, d'où l'épithète fut appliquée aux musulmans du *faṭḥ* (Moslim, *Ṣaḥīḥ*, I, 289) de préférence aux Omaïyades et aux Maḥzōūnites. Cf. I. S. *Ṭabaq.*, VIII, 311, 7 : Mas'ōddī, *Prairies*, V, 39 d. l., 100 ; Aḡ., XV, 46, 3 ; *Mo'âwia* 6, 275 ; Ibn al-Aḡir, *Nihāya* (Ms. B. Kh.) s. v. *طلق*.

(4) En sa qualité de frère de Omm Ḥabiba, « mère des croyants ». Nawawī, *أخوات المؤمنين*. Ms. B. Kh. : Ibn ʿĠobair, *Raḥla*, 281, 7. Comp. le titre de *أخوات المؤمنين*, donné aux filles de Mahomet. Qasṭalānī, I, 67.

(5) *خال المؤمنين وكاتب وحى رب العالمين*.

(6) I. S. *Ṭabaq.*, V, 331, 21 ; 332, 12 ; 335, 17.

(7) Et parmi eux la majorité des oncles du Prophète. Au *faṭḥ* même il y eut, croyons-nous, peu de conversions. La *bar'a* fut purement politique.

(8) Ibn 'Asâkir, XVI, notice de Mo'âwia ; *Ḥamīs*, II, 237, 296 ; Qarmānī, I, 276 ; Aḡ., XVI, 94, 9 etc ; *Osī*, IV, 385, 386 ; Boḥārī, *Ṣaḥīḥ*, II, 446, 5 d. l. *دول الاسلام*. Ms. B. Kh.

(9) Il s'agissait de répondre au *ḥadīṭ*, attribué à 'Omar, et excluant du califat les

du bâtiz damasquin accumule les hadîṭ et invoque le témoignage tantôt de Mo'âwia lui-même (1), tantôt d'autres compagnons du Prophète. Ne va-t-il pas jusqu'à l'égaliser en mérite aux dix « Mobâssara » (2) ? L'auteur des *Manâqib al-Asara* cite même un hadîṭ, où Mo'âwia se trouve simplement substitué à l'un des *Dix*, avec cette glose élogieuse de Mahomet : « Tout prophète possède un confident ; le mien c'est Mo'âwia لَكُنْ نَبِيٌّ صَاحِبَ سِرٍّ ». Il nous paraît difficile de méconnaître dans ces efforts une contre-partie à la légende, créée par l'Iraq, autour de 'Alî (3).

Nous croyons retrouver la même inspiration omayyade et syrienne dans la version, attribuant à Mo'âwia la mort du faux prophète Mosailima (4). L'école mélineoise a fait de son mieux pour voiler les services exceptionnels (5), rendus par les Omayyades pendant la campagne syrienne. D'après le polygraphe Maqrizî, si peu prévenu en leur faveur : « en

« ṭaliq et les musulmans du fath ». Cf. I. S. *Tabaq.*, III^e 248, 10. La qualification de مؤمنة, celle de مساجدة الفتنة étaient peu enviées : Balâdîrî, *Fotoûḥ*, 268, 11 ; Ibn Haḡar, III, 28, 5 ; dans la bouche de 'Alî c'est une injure : Dinawarî, 175, 1. La tradition au service des 'Abbâsides n'aurait-elle pas dans le même but converti 'Abbâs 48 heures avant le fath ? La tardive conversion de cet ancêtre devait gêner leurs prétentions dynastiques. Toute cette histoire, sa comédie avec Abou Sofîân sentent l'apocryphe. Mais ne fallait-il pas voiler la longue obstination de l'oncle de Mahomet ? Cette considération a facilité pour les 'Abbâsides la complicité des mohaddîṭ.

(1) Converti au عصر القضاء ou du moins avant le fath. Šafadî, *op. cit.*, p. 16. Dahabî (ms. Copenhague), p. 87a ; idem, كتاب العبر (ms. Paris), p. 14a ; Šaḡîbî, كتاب الجمان (ms. Paris), 119b. Zobair ibn Bakkâr, *Nasab*, 93a mentionne la hîḡra de 'Abdarrahmân fils du calife Abou Bakr en compagnie de فتية من قريش واحسبته قال ان معاوية كان منهجر. Ce dernier se trouve mentionné ici pour faire passer la conversion du premier. Les deux faits jouissent exactement du même degré de certitude. Comp. Maqrîsî, *Ansab al-Qora'niya* (ms. 'Asîr eff., Ople). Toujours le même procédé sournois ! L'auteur de l'Agâni, XVI, 94 finit par faire l'aveu au sujet de 'Abdarrahmân كان اسلامه في يوم الفتح. S'il est demeuré jusque-là à la Mecque رلم يهاجر مع ابيو صفر, cela ne l'empêcha pas de combattre à Badr et à Oḡod contre le Prophète. Aḡ., XIV, 94,4.

(2) Notice de Mo'âwia. Ibn 'Asâkir, XVI (ms. Damas).

(3) Cf. *Mo'âwia*, 275-76.

(4) Balâdîrî, *Fotoûḥ*, 89.

(5) Très bien reconnu par Caetani dans ses *Annali* ; voir index s. v. Yazid ibn Abi Sofîân.

Syrie aucun district n'a été conquis sans avoir coûté la vie à un Omayyade » (1).

Les partis vaincus, les peuples opprimés aiment à se consoler des déceptions de l'heure présente par l'espérance d'un avenir meilleur. Pour l'assurer, ils escomptent le retour d'un héros national, d'un homme de leur sang : les Yéménites l'appellent al-Qaḥṭānī (2), les peuples de l'« Extrême Occident islamite », al-Maḡribī (3). Depuis un demi-siècle environ, Mo'āwīa reposait dans sa tombe de Bāb as-Saḡīr, quand, autour de son souvenir s'élabora la légende du Sofīānī (4). Non seulement le Sofīānī devait appartenir à la descendance directe d'Abū Sofīān (5), mais encore faire revivre en Syrie l'âge d'or, qu'avait inauguré la dynastie, fondée par le fils du grand chef qoraïsīte. Quand sur les cités syriennes, démantelées par leur ordre, (Balāḍorī, 126) les Abbāsides eurent planté leur bannière noire, de ce côté de l'Euphrate, on attendit comme prochaine l'apparition du Sofīānī, destiné à venger la Syrie (6) et à lui rendre son hégémonie perdue. Aux agitateurs il suffisait de mettre en avant ce nom prestigieux pour rallier les Syriens sous leurs drapeaux (7). Cette crainte faisait encore trembler le calife Ma'mūn et rallumait ses colères contre les tenants du parti vaincu (8).

(1) ما ذُبحَت بالشَّام كُورَةٌ مِنْ كُورِ الشَّامِ إِلَّا وَجَدَ عِنْدَهَا رَجُلٌ مِنْ بَنِي سَمِيدَ بْنِ الْعَاصِيِّ مَيْتًا. Maqrizī, *الزَّوْجُ وَالْمُتَخَصِّمُ*, p. 32.

(2) Contre le Qaḥṭānī on fait protester Mo'āwīa. Ḥanbal, IV, 94.

(3) Cf. *Baḥr al-Ansāb*, Ms. B. Kh. ; d'autres de ces héros nationaux y sont énumérés pour le monde musulman.

(4) Selon Abū'l Faraḡ, *Aḡ.*, XVI, 88, Ḥalīd ibn Yazīd n'en peut être l'auteur. D'après sa notice dans Ibn 'Asākir, V, il l'aurait mise en circulation, comme une machine de guerre contre les Marwānides.

(5) Plus spécialement à celle de Ḥalīd fils de Yazīd I. Recueil ms. n° 5051, p. 28a en marge (ms. Paris) « 30,000 de ses oncles de Kalb le suivront ». Sur les rapports entre les Kalbites et la dynastie omayyade, cf. *Mo'awīa*, 209-212.

(6) Il devait brûler Koufa, la rivale de la Syrie. Ibn al-Faqīḥ, 258, 3 etc. Comp. *Aḡ.*, XVI, 88, 14 ; Ms. Paris n° 5051 *loc. cit.*

(7) Ṭab., III, 53, 14 ; 1320, 6 ; 1322, 3 ; 2277, 16 etc. *Aḡ.*, XVI, 88, 16 etc ; Ibn 'Asākir, V, *loc. cit.*

(8) Ṭab. III, 1142. L'apparition du Sofīānī devait précéder celle du Mahdī. Cf. *Baḥr al-ansāb*, Ms. B. Kh. ; ms. Paris n° 5051, *loc. cit.* Il est ainsi décrit هو رجل ضخم الهامة بوجهه اثر الجذري وبعينيه نكتة بيضاء ويخرج من ناحية دمشق في وادي يقال له وادي الناس (sic).

La popularité du grand calife et de la dynastie, fondée par lui, entretenait contre les Syriens la haine des califes de Bagdad. « Ces gens, s'écriaient-ils, ne connaissent que Mo'awia ! » (1) Phénomène plus étonnant ! Le régime de terreur, inauguré par *la dynastie bénie*, s'il réussit à effacer le nom des Omayyades, au sommet des monuments (2) élevés par eux, à détruire jusqu'à la trace de l'activité de ces constructeurs infatigables (3), ne parvint pas, même dans l'Iraq et à l'orient de l'empire, à étouffer la protestation de la reconnaissance populaire. Comme l'observe justement M. Goldziher (4), les mesures, prises par le calife Ma'moun attestent elles-mêmes l'existence et l'intensité de ce mouvement. Pendant plusieurs siècles, le fils d'Abou Sofîân conserva dans ces régions des partisans, fanatiquement attachés à sa mémoire, de vrais «*gölât*» (5), non moins exagérés dans leur enthousiasme que les Sîîtes en faveur du fils d'Abou Tâlib. Dans ses pérégrinations à travers les provinces musulmanes, Maqdisî, Syrien lui-même, mais d'origine persane, les rencontre un peu partout au delà du Tigre. Leur nombre, leur fidélité obstinée à une mémoire proscrite (6) finissent par altérer la sérénité du géographe, si tolérant d'ailleurs pour les déformations hétérodoxes de la doctrine qora-

(1) Maqdisî, *احسن التقاسيم*, 293, 21.

(2) Pour la grande mosquée de Jérusalem le fait est suffisamment établi ; à Médine, Mahdi substitue son nom à celui de Walid. Baihaqi, *Mahdsn*, 344.

(3) Cf. Ibn Šaddād, *Barq*, (ms. Leiden), 17 ; notre mémoire sur la *Bāli'a*, 103, 110 (dans *MFO*, IV) ; Ibn Baŋoûta, I, 207.

On détruit jusqu'à leurs aqueducs sur la route de la Mecque, Mas'oudi, V, 466 ; on brise leurs chaires, Goldziher, *M. S.*, II, 42 n. 7. ; on tue leurs maulās, Aġ., VI, 16 ; ceux qui portent des noms omaiyades, Balāqori, *Fotoûh*, 232. Auparavant on se montrait plus large. Un moĥaddiŋ, Yazid ibn Zîād Abou Torāb (Cf. *المثقف والمفترق*, ms. As'ad eff. Constantinople. n° 2097), 229b réunit les noms omaiyades à la konia de 'Ali ; l'expression même d'Omayyades est proscrite ; *Kudb al-Faḥl*, 360 etc.

(4) *M. S.*, II, *loc. cit.*

(5) Comparez avec la persistance du parti des 'Otmāniya. Cf. *Mo'awia*, 109-125. Ġāhiz ne peut pourtant être considéré comme lui ayant appartenu. Si ce spirituel écrivain a développé leurs arguments (Cf. Qotaiba, *Moĥtalif al-hadîŋ*, p. 71-72), il a soutenu la thèse contraire avec le même scepticisme. Aussi Ibn Qotaiba ne l'aime-t-il pas. Cf. *Mo'awia*, 122.

(6) *إفراط في حب معاوية*, Maqdisî, 365, 13, *op. cit.*

nique. Et cette impatience se comprend. Passe encore pour la ville de Wâsit, fondation de Haġġâġ et ancien centre des troupes syriennes (1) ! Mais que les populations de la province persane du Ġibâl (2), que celle d'Ispahan, que Bagdad, la capitale 'abbâsîde (3) donnent dans ces excès, cela Maqdisî ne peut l'admettre !

Combien plus à l'ancienne école historique syrienne le nom de Mo'âwia a dû demeurer cher ! Aucun ne se trouve plus fréquemment cité dans les ḥadîṭ, transmis par ce canal : ici surtout il faudrait renvoyer aux notices d'Ibn 'Asâkir. Après Mo'âwia, la tradition syrienne mentionne de préférence les personnages, lui tenant de plus près ou à sa dynastie. Citons Ilâlid ibn Yazid, son petit-fils, Omm Habîba (4) sa sœur, 'Amrou'l Aśdaq, 'Abdalmalik, 'Omar II, ceux des Ṣaḥâbîs ou des faqîh, dévoués à sa famille, comme Aboû Horaira, le familier des Marwânides, Aboû'd Dardâ', Zohrî, Qabîṣa ibn Do'aib, Raġâ' ibn Haiwa (5). Sans tomber dans l'exagération de Médine et de l'Iraq pour les « deux 'Omar » (6) et pour 'Alî, la reconnaissance des Syriens devait se donner jour dans leur littérature historique. Elle n'a pas pu demeurer étrangère à la renommée prodigieuse, obtenue par le ḥilm proverbial de Mo'âwia. On peut encore attribuer à l'influence de l'école syrienne d'avoir introduit dans les recueils officiels, comme celui de Boḥârî (7), nombre de ḥadîṭ, favorables au fondateur de la dynastie omaïyade.

(1) Maqdisî, 126. On y aurait refusé la sépulture au poète šî'ite Saiyḍ Ĥimiari. *Aġ.*, VII, 24.

(2) Maqdisî, 384, 14 ; 389, note b.

(3) » 399, 6 ; 126, 14. Dans le cycle de ḥadîṭ odieux, mis en circulation au Ilġâz contre les Omaïyades, on fait une exception en faveur de Mo'âwia. *Chroniken* (*Wâstenf.*), III, 88, 5.

(4) Si rarement citée dans le *Mosnad* d'Ibn Ḥanbal.

(5) Comp. sa notice dans Ibn 'Asâkir, VI. On y voit que Raġâ' se montrait « très syrien إِذَا حُرِّكَ ». Cf. encore notice de Makḥoûl, *ibid.*, XVII. Nous aurons à les étudier sous 'Abdalmalik et Walid I. Voir toute une lignée de théologiens omaïyades, signalés dans Moslim, *Ṣaḥîḥ*, I, 397.

(6) Cf. notre mémoire sur le *Trunwîrat*, p. 114. Je soupçonne l'école syrienne d'avoir grandi Aboû'd Dardâ'. Il se convertit tard et comme Ṣaḥâbî ne joua aucun rôle. La Tradition le signale habituellement à Damas. Ḥanbal, VI, 444, 452.

(7) Voir p. ex. II, 446, 5. d. l.

Les 'Ablâsides donnèrent le signal de la sévère réaction sunnite (1). Poursuivie avec zèle par les dynasties kurdes et turques (2), intéressées celles-ci à effacer jusqu'à la trace de l'ancien royaume arabe, elle a fini par triompher des dernières marques de sympathie, jusque-là accordées au Şahâbi Mo'âwia. On a essayé d'associer à cette hostilité le pieux calife omaiyade 'Omar II. Nous le verrons au contraire, non seulement convaincu de sa propre légitimité (3), mais jaloux de défendre l'honneur du fondateur de la dynastie (4). Dans sa ferveur de légitimisme omaiyade, il ne le cèdera à aucun membre de sa famille (5).

On connaît la fréquence des *eulogies* sous la plume des écrivains musulmans : formules stéréotypes, où l'islam orthodoxe prétend à la fois condenser et doser l'expression de sa vénération et de sa reconnaissance pour les représentants de sa période héroïque (6). Leur origine est ancienne : on les rencontre dans des poésies préislamites et dans des documents, appartenant au premier siècle de l'hégire. Quant à la classification des eulogies, leur affectation à des catégories spéciales, ces distinctions, cette canonisation majeure ou mineure, décernée par la *ġamā'a* islamite, furent établies plus tard. La plus relevée de toutes, la *tasli'a* et le *tas-*

(1) Au lieu de « *mandqib* », Boġârî, II, 466 mentionne le « *dîkr* » de Mo'âwia. Peut-être simple question de synonymie, car il emploie la même expression pour Ibn 'Abbâs. Boġârî, II, 444, d. l. Les grands recueils de Ṭabarî, Balîğdîrî etc, font preuve d'une indifférence, voisine de l'hostilité. Pour Moslim et Tirmidî, voir plus bas.

(2) L'Aiyoubite Abou'lfidâ' se montre franchement hostile à Mo'âwia. Comp. encore *Mo'âwia*, 280.

(3) I. S. *Ṭabaq.*, V, 264 ; il présidera à la baï'a, au nom de Yazîd II. *Ṭabaq.*, V, 280.

(4) En ce faisant il obéissait encore à une autre inspiration (I. S. *Ṭabaq.*, V, 283, 26), le respect, dû à un Şahâbî, le même sentiment qui l'affligeait en entendant rappeler les dissentiments de 'Alî et de 'Otmân. I. S. *Ṭabaq.*, V, 291, 15. Pour réagir, la tradition hostile lui fait préférer la victoire de Badr à toutes celles des Omaiyades et condamner en bloc les califes de sa famille. I. S. *Ṭabaq.*, V, 290, 10 ; 301, 8 etc. En cette considération l'orthodoxie lui a pardonné sa qualité d'Omaiyade. Le fils de 'Omar II se montre zélé pour l'honneur de Mo'âwia; d'après lui رسول الله احد معاوية صاحبه وصهره وامينة على رحي الله لا يقاس باصحاب رسول الله احد. Ibn al-Haġib, *Tarih Bajbid* (ms. Paris), p. 65b.

(5) Il souhaite même transmettre le pouvoir à ses propres enfants.

(6) Voir la dissertation classique de Goldziher, *ZDMG*, L, 97-128.

lîm (1), ou plutôt la réunion des deux formules se trouve réservée maintenant à l'auteur du Qoran (2). Les exceptions (3) ne font pourtant pas défaut; et l'on rencontre le *tašlîa-taslîm* accordé aux Prophètes, antérieurs à Mahomet (4); l'islam ayant affecté de les considérer, comme « des fils de mères différentes (عُتَات), mais tous organes de la même révélation » (5).

Jadis on s'est montré encore plus éclectique. Pour 'Alî et ses fils, l'auteur du Kitâb al-Ağâni se contente d'ordinaire du *taslîm* ou de la

(1) La *tašlîa* correspond à *صلى الله عليه* ou *عليه صلاة الله*, le *taslîm* à *عليه سلام الله* ou *عليه صلى الله عليه وسلم* ou à la dernière partie de la formule complète.

(2) Cf. *Qoran*, 33, 56 : *صَلُّوا عَلَيْهِ وَسَلِّمُوا تَسْلِيمًا*.

(3) Si, dans le cas des Prophètes, il est permis d'employer ce terme. La question se trouve ainsi résumée par le ms. anonyme n° 2007, Paris. La *tašlîa* et *taslîm* pour tous les Prophètes; l'opinion contraire est qualifiée de *ضعيف*. Pour les autres que les Prophètes, *tašlîa* et *taslîm* sont autorisés *جائز*, mais *disjunctive*, *على سبيل التبعية*, par concomitance, quand leurs noms se trouvent joints à des ayant-droit, *فان كان على سبيل الصلاة مختصة بالنبي والرضوان بالصحابة والرحمة*, interdit en dehors de ce cas... *الاستقلال فهو محل*. Pour ces derniers, leur droit à la *tarîha* est parfois contesté. *Ibid.*, p. 197. Voir exemples mentionnés plus loin. Citons, pour la rareté du cas, le nom de Mahomet, accompagné seulement de *tašlîa*. Ibn Miskawaih, *Tagârib al-Omam*, éd. L. Caetani, 456, 3 d. l. Pour la *concomitance* (تبعية), Maqdisî, *مختصر السيرة* (ms. Paris), 18b *ذكر أزواجه عليه وعليهن الصلاة والسلام*; VII, 2, *صلى الله على سيدنا محمد*; VII, 2, *صلى الله على سيدنا محمد*; VII, 2, *صلى الله على سيدنا محمد*; VII, 2, *صلى الله على سيدنا محمد*. Cet écrivain affecte cette forme de l'eulogie, Cf. *Ibid.*, VII, 12, 22, 67.

(4) Pour le Christ voir *Iqd*², I, 356 et passim. Les exemples abondent pour Adam, Noé, Abraham, Moïse, David etc. Balâdîrî, (Ahlw.), 259; Ibn Gôbair, 253, 275, 277, 278; Qotaiba, *Ma'arif*, 7, 8; I. S. *Tabaq.*, V, 338; *Iqd*, I, 23, 231, 293; II, 70. Ils sont plus rares pour les prophètes purement arabes, comme Houâd, Šâlih etc. *Ağ.*, IV, 76, 4; *Iqd*, II, 70; Qotaiba, *Ma'arif*, 10. Dans le *كتاب البداية والنهاية* d'Ibn Katîr, Ms. B. Kh., p. 19, le Christ est qualifié de *عبد الله ورسوله عليه من الله الصلاة والسلام*, c'est la titulature de Mahomet. L'*Ağâni* se montre en général sévère; quand il accorde à un prophète le *taslîm-tašlîa*, il aime à y joindre le nom de Mahomet. *Ağ.*, I, 8. Pour les prophètes l'eulogie plus ordinaire est *عليه السلام* ou la *tašlîa* seule. Cf. Pseudo-Balḥî, II, 105; Qotaiba, *Ma'arif*, 7-13. Mais les anciens écrivains surtout ne s'astreignent pas à une règle absolue.

(5) Boḥârî, *Šaḥîḥ*, II, 369. Le Qoran a d'ailleurs varié sur ce point. Tantôt il se défend d'établir des distinctions entre les Prophètes, tantôt il les énonce clairement.

tašlîa (1), mais il lui arrive aussi de réunir les deux. D'autres fois, à la *tašlîa* il s'empresse de joindre le : كَرَّمَ اللهُ وَجْهَهُ (2), affectionné par les partisans du mari de Fâtîma. Plus rarement on rencontre la *tašlîa* ou le *tašlîm*, accordés séparément à de simples *Ṣaḥâbis* (3). Ainsi avaient fait le *Qorân* (4) et l'auteur du *Qorân* (5). Dans les débuts de l'islam on n'y regardait pas de si près et cela pour une excellente raison : primitivement et antérieurement à la manie de la réglementation, la *tašlîa* était synonyme de louange (6). Les poètes ne se gênaient pas pour accorder le *ṣalm* à des profanes, sans relations avec le Prophète ou avec les saints de l'islam (7). Un papyrus arabe l'emploie même à propos du calife 'Abdalmalik (8), comme

(1) Parfois sous cette forme صَلَاتِ اللَّهِ عَلَيْهِ وَزَكَوَاتِهِ . *Ağ.*, X, 85. Comp. I, 10. 'Omar I avec رَحْمَةُ اللَّهِ ; un *tābi'i* obtient à la fois cette formule et la *tašlîa*, I. S. *Ṭabaq.*, VI, 102, 5, 8 ; 115, 1. Dans التَّجْدَةِ فِي نَظْمِ أَصُولِ الْإِنْسَابِ (ms. Paris, n° 2048), p. 13b l'auteur 'alide fait suivre le nom de 'Abdallah ibn 'Abbâs de الرِّحْمَةُ وَالرَّحْمَةُ .

(2) *Ağ.*, XIX, 60 ; IV, 74, passim.

(3) *Ağ.*, IV, 138, 8 ; Ibn 'Gauzi, *Ṣafwat aṣ-Ṣafwa*, I.

(4) 2, 252 رُبُّهُمُ . c'est l'équivalent de la *tašlîa* ou صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ .

(5) Après avoir reçu un cadeau, il disait عَلَى فُلَانٍ صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ . *Yahṣobi, Ṣifri* (ms. Paris), 157b. A ceux qui maudiraient les Compagnons il défendra d'accorder la *tašlîa* فَلَاحِمْ وَلَا تَصَلُّوا عَلَيْهِمْ وَلَا تَصَلُّوا مَعَهُمْ . *Ibid.*, p. 259b. Pour un *Anṣârîen* il emploiera la formule صَلَّى اللَّهُ عَلَيْكَ وَعَلَى زَوْجَتِكَ . *Ḥanbal*, III, 398.

(6) قَالَ خَيْرًا = صَلَّى عَلَى . *Boḥârî, Ṣaḥîḥ*, E, IV, 145, 15 d. l. *Moslim, Ṣaḥîḥ*, II, 90, 3 d. l. opposé à لَعَنَ . Devant le cercueil de 'Omar I, les hommes وَيُصَلُّونَ عَلَيْهِ (ici accumulation de purs synonymes) *Moslim, Ṣaḥîḥ*, II, 232, 12. *Ḥanbal*, VI, 24. Dans l'origine la « prière sur les morts » se réduisit à la *tašlîa*. Comp. *Moslim, Ṣaḥîḥ*, II, 71, d. l. يَهَابُونَ أَنْ يَصَلُّوا عَلَيْهِ . Mahomet refuse « de prier sur les morts insolubles », c. à. d. de leur accorder la formule laudative de la *tašlîa*. On voit comment s'est développé le rituel funéraire de l'islam.

(7) Qotaiba, *'Oyoûn*, 252, 14 ; Balâḡorî (*Ahlw.*), 23 ; 89 d. l. ; Ġâḥiẓ, *Ḥuṭuwân*, III, 64, 5. On l'accorde au calife Walid I (*Ağ.*, I, 118, 119), à un fils de 'Orwa ibn Zobair, au père de la célèbre Sokaina, *Ağ.*, IV, 43 d. l. ; 124, 10 ; V, 143, 11. Le *Ṣaḥâbi* Miswar ibn Maḥrama l'aurait même donné à Mo'awia : وَلَمْ أَسْمَعْ الْبَشِيرَ بَعْدَ ذَلِكَ . *Bayâsi, ااعلام* (Ms. B. Kh.), p. 84a . Ibn al-Ḥaṭîb, *Ṭarîḥ* (ms. de Paris), p. 65. Sur le zèle musulman de Miswar ibn Maḥrama cf. *Ḥanbal*, I, 319-320. Comme à Mahomet, Ibn 'Omar accordait la *tašlîa* à A. Bakr et à 'Omar ; ainsi dans le *Monâtṭi* de Mâlik, avec la variante tendancieuse وَيَدْعُو عَلَى أَبِي بَكْرٍ وَعُمَرَ . *Yahṣobi, loc. cit.*

(8) Cf. Karabaçek, *Papyrus Erzherzog Ratner ; Führer durch die Ausstellung*,

le font de nos jours les Bédouins après le nom d'Ibn Rašid, l'émir du Nağd (1).

Longtemps avant ces derniers on avait vu les *qasās* ou prédicateurs populaires accorder la *tašlīa* non seulement au souverain, mais encore à ses représentants dans les provinces, au grand scandale du pieux calife 'Omar II (2), empressé de détruire cette nouveauté et encore plus de l'abolir. Sous les Omayyades *mécréants*, 'Omar, II ne l'oublions pas, est l'homme providentiel, élu par Allah pour maintenir l'islam « dans la direction du salut ». Ainsi l'a décrété la Tradition. Elle lui a prêté la pénétration de son regard, habitué à découvrir partout les innovations dangereuses, les hérésies enfin, *بدع*, son zèle pour rétablir en tout lieu les coutumes louables, faire revivre la véritable *sonna*, celle du Prophète, *إحياء السنة* (3).

Après la *tašlīa* et le *tašlīm*, vient la *tardīa*, distinction accordée à tous les Ṣaḥābīs (4), en vertu du Qoran (5). En sa qualité de *Compagnon* et de *fils de Compagnon*, un titre recherché (6) — elle revenait de droit à Mo'āwia. Jamais un écrivain musulman orthodoxe ne se hasarderait à la refuser à un Ṣaḥābī, quelque tardive ou intéressée qu'ait pu être sa conversion. Pour couvrir toutes ces misères, la fréquentation du Maître suffit. On ajoute au besoin la formule commode : *حسن إسلامه*, comportant la traduction *ad libitum* : il fut ou devint bon musulman. Après tout, « Dieu sait

p. 150, n° 596. *يا رب سلم وبارك على عبد الملك*, c'est l'équivalent de la *tašlīa* ; exemple ancien et authentique !

(1) Doughty, *Travels*, II, 241.

(2) *بَلِّغْنِي إِنْ أَنْسَأَ مِنْ الْقَصَاصِ قَدْ أَحْدَثُوا الصَّلَاةَ عَلَى خُلَفَائِهِمْ وَأَمْرَانِهِمْ عَدَلَ مَا يُصَلُّونَ عَلَى النَّبِيِّ صَلَّى*. *Sira* de 'Omar II (ms. Beyrouth), 130 a.

(3) Ce dernier éloge, *أحيا بالسنة*, est accordé à Mo'āwia par Ḍaḥḥāk ibn Qais. *Iqd²*, II, 304, 2 d. l.

(4) Même aux Ṣaḥābīyāt. Ḥanbal, VI, *mosnad* des femmes. Ibn Ġobair, 281, 4. Voir les notices des mères des croyants et le VIII^e vol. I. S. *Ṭabaq.* Parfois aussi des personnages éminents, non Ṣaḥābīs, l'obtiennent, comme 'Omar II, Ḥasan al-Baṣrī, les fondateurs des quatre rites orthodoxes, certains *nisak* ; Ibn Ġobair², 48-49. Cf. ms. 2007 Paris, texte cité plus haut.

(5) *Qoran*, 9, 101 atteste des Ṣaḥābīs que *رضي الله عنهم ورضوا عنه* : même formule 98, 8. C'est l'origine de la *tardīa*.

(6) Cf. Ibn Ḥağar, II, 244.

mieux ce que cachent les cœurs », comme aime à répéter le Qoran. L'auteur du *Tamhid* résume ainsi les obligations du bon musulman envers les Ṣaḥābis : « les aimer, appeler sur eux la miséricorde et le pardon d'en haut, s'en servir comme intermédiaires auprès de Dieu ». (1). Les haïr, les maudire, c'est s'exposer à la malédiction de Dieu, des anges et des hommes et aux pénalités du code canonique (2).

Cela rend d'autant plus intéressant de noter les hésitations, l'embarras des écrivains, favorables aux 'Abbāsides, ou imbus des préventions, propagées par les écoles de Médine et de l'Iraq. Comme à regret ils laissent tomber de leur plume une formule laudative, même celle de رَحْمَةُ اللهِ (3) due à tout musulman, mort dans le giron de la *ḡamā'a*. Cette politesse, l'auteur de l'Aḡāni ne consent qu'une seule fois à l'accorder à Mo'āwia ; encore est-ce dans le récit d'une entrevue, où le calife Sofiānide a pris contre Ibn Zobair la défense de Hasan fils de 'Alī. Cette considération désarme momentanément le *double st'itisme* de l'écrivain (4). D'après le célèbre imām Ṣāfi'ī, l'auteur d'un des quatre rites orthodoxes (5), « il faut rejeter le témoignage de quatre Ṣaḥābis لَا تَقْبَلُ شَهَادَتَهُمْ : Mo'āwia, 'Amrou ibn al-'Aṣi, Moḡira, et Ziād ». Comme les trois derniers furent les auxi-

(1) ان يحبهم ويتخير عليهم ويستغفر لهم ويتوكل الى الله تعالى بهم (1). *Tamhid*, M. B. Kh., p. 227.

(2) Cf. Aḥmad ibn Ḥaḡar, *الصواعق المحرقة*, p. 3-4 ; Ms. B. Kh. (*Tārīḡ*, n° 155). Ḥanbal, III, 11. D'après l'imām Mālik : accuser d'infidélité Mo'āwia et 'Amrou ibn al-'Aṣi, c'est mériter la mort. Yaḡsobi, *Šifā'* (ms. Paris), p. 259b. Maqrizi, *Imdā'*, III (ms. Kuprulu) gradue comme suit la gravité de ces malédictions : 1°) 'Aīsa ; 2°) les Ṣaḥābis en bloc ; 3°) Abou Bakr, 'Omar et les Mobaśšara ; 4°) enfin les autres Ṣaḥābis. Au premier siècle le Ši'ite Ḥandaq est massacré au pèlerinage pour avoir maudit les deux premiers califes. Aḡ., XI, 46.

(3) Employée par Maqrizi, *loc. sup. cit.*, Mobarrad, *Kāmil*, 96, 6 ; Damiri, *Azraqi*, 442 ; ce dernier très hostile aux Omayyades. Ḥoṣri, I, 51, 52, 55 ; II, 199. 264, emploie indistinctement la *tarḡia* et رَحْمَةُ اللهِ, pour Abou Sofiān exclusivement la dernière. Ḥoṣri, I, 29 ; on trouve la *tarḡia* après le nom de Mo'āwia chez les auteurs de *اهداء الطائف* . *histoire mss. de Taïf*, Ms. B. Kh., et de *الصواعق المحرقة*, Ms. B. Kh. et chez beaucoup d'autres, comme Al-Maṭari, *تاريخ المدينة*, Ms. B. Kh.

(4) Cf. Aḡ., VIII, 108, 5 d. l.

(5) Cf. Ibn Šiḡna, *روض المناظر*, Ms. B. Kh.

liaires de Mo'âwia, il n'est pas malaisé de deviner la tendance de cette notice. Cela n'a pas empêché le *Ṣaḥīḥ* de Tirmidî (I, 326) d'enregistrer non-seulement les *Munigib* de Mo'âwia, mais encore ceux de 'Amrou ibn al-'Âsî (1). Dans celui de Moslim (II, 264) on peut s'édifier à la lecture des *Faḍl'il* d'Aboû Sofîân. Les écrivains de l'Andalousie, nés dans un pays, où le souvenir des Omayyades demeurerait toujours vivant, adoptent l'attitude la plus franche. Chez eux, — nommons Ibn 'Abd Rabbih et Ibn 'Gobair — le رضي الله عنه accompagne non seulement le nom de Mo'âwia, mais encore celui d'Aboû Sofîân, à la fois Ṣaḥâbî et adversaire loyal de Mahomet (2).

On pourrait faire des observations analogues sur l'emploi des titres califiens (3), d'une importance capitale dans la théorie de la *jamû'a* islamite. Que devenait-elle si Mo'âwia n'avait pas été calife ? Ce concept aurait dû inspirer des idées plus larges. Rares pourtant sont les écrivains, osant, comme Damîrî, accorder à Mo'âwia l'appellation de calife et d'émir des croyants. Encore parmi les Omayyades consent-il à faire cette concession uniquement en faveur du premier calife syrien et de 'Omar II. Aux yeux des autres — nous ne parlons pas des Sîites (4) — Mo'âwia est un roi, un émir, rien de plus. Certains cherchent à tout concilier en le procla-

(1) A ce dernier, Boḥârî, E, IV, 160, 2 accorde parfois la *tarḍia* ; item Ibn 'Gobair², 45 ; Ibn Ḥanbal dans son *Mosnad*, I, passim ; Bayâsî, ms. cité, I, 48a.

(2) Ainsi font le *Kutâb al-Faḍl*, 453, 454 ; Ibn 'Gobair, 266. Dans *'Iqd* p. ex., I, 145 on trouve passim les deux formules : la *tarḍia* et رضي الله عنه . Cf. Ibn 'Gobair 283, 4 a. d. l. ; Gâḥiẓ, *Bayân*, I, 158, 5 ; 172 ; même emploi des deux formules dans I. S., *Ṭabaq.*, III², 36, 11 ; 57, 19 ; 58, 21 ; 119, 8 ; plus étonnant peut paraître l'emploi de رضي الله عنهما , immédiatement après les noms de 'Alî et de Mo'âwia. Ainsi fait l'auteur de الصراغ المحرقة , et Qaḥṣandî, I, 198, 3 a. d. l. après ceux de Mo'âwia ibn Ḥadiġ et de sa victime Moḥammad fils d'Aboû Bakr. Ibn Qotaiba, Ma'ârif, 119 accorde également la *tarḍia* à Mo'âwia, et Gâḥiẓ, *Ḥamwân*, I, 45 à Aboû Sofîân ; de même Moslim, *Ṣaḥīḥ*, II, 264.

(3) Comp. le beau mémoire de M. Van Berchem, *Titres califiens d'Occident*, extrait du *Journ. Asiat.*, Mars-Avril, 1907. Après la mention de معاوية بن أبي سفيان on trouve fréquemment رضي الله عنهما . Cf. Qaṣṭalânî, III, 65.

(4) Ahmad جليلي , l'auteur sîite des اخبار الدول (ms. Kuprulu, Cplé) parle avec calme de Mo'âwia et des Omayyades, le dit même converti avant son père.

mant « *ḥalīfat al-waqt* » (1). Heureux si, comme le Pseudo-Balḥī, ils ne le réunissent pas à son fils Yazīd dans une commune malédiction (2).

Plus équitable paraît la solution, adoptée par la majorité des Sunnites. Sans aimer Mo'āwia et sa profane dynastie, ils évitent de maudire Yazīd, de peur d'atteindre par ricochet le père, lequel fut un Ṣaḥābī (3). D'après l'auteur très orthodoxe des *Paillettes d'or* (4), Mo'āwia est « la pierre de touche pour l'amour, dû aux Ṣaḥābīs » (5). Puis il cite les paroles du célèbre Ibn Ḥanbal, le fondateur du rite, portant son nom. Sommé de déclarer, qui des deux l'emportait, ou Mo'āwia ou 'Omar II, il répondit : « La poussière de vérité, qui s'attacha au naseau de la monture de Mo'āwia, dans la compagnie du Prophète, offre plus de valeur que toute la personne de 'Omar fils de 'Abd al-aziz. Puissions-nous mourir ayant au cœur l'amour de Mo'āwia ! » (6). Moins enthousiaste, l'auteur du *Tamhīd* défend d'entrer dans l'examen des différends, ayant jadis divisé les Ṣaḥābīs ; « seul un hétérodoxe s'engage dans ces discussions » (7). Il faut surtout, ajoute-t-il, donner cette marque de déférence à Ṭalḥa, Zobair, 'Aīsa et Mo'āwia

(1) Cf. *Ḥamīs*, II, 296 : *ذُو الْإِسْلَام*. Ms. B. Kh. Cette expression, si je ne m'abuse, doit à la fois constater le fait accompli, protester contre la violation du droit, marquer la continuation dans le *vicariat*, *ḥulūfa*, du Prophète, peut-être aussi le caractère profane (؟ الوقت) de la souveraineté omayyade. Ibn Kaṭīr, *البدایة والنہایة فی التاریخ* (ms. Leiden), ouvrage si fite : fréquemment le nom de Mo'āwia porte en surcharge dans le texte un triple *لَعْنَةُ اللَّهِ*.

(2) *كتاب البدء*, II, 177. Pour faire passer la malédiction, on a perfidement associé Mo'āwia à Yazīd. Dans le *Manāqib al-ʿAsara* (Ms. B. Kh.) l'auteur, Aḥmad aṭ-Ṭabari, démontre dans un chapitre spécial combien il est criminel de maudire les Ṣaḥābīs.

(3) *أینف* (Ms. B. Kh.), V, 41. *ثَلَا يَجْعَلُ سَبِيلَةَ إِلَى أَبِيهِ أَوْ أَحَدِ الصَّحَابَةِ*.

(4) *شذرات الذهب فی اخبار مَنْ ذَعِبَ* (Ms. B. Kh.). Il avait écrit quelques lignes plus haut *سَارَ [مَعَاوِيَةَ] بِالرَّعِيَّةِ سِيرَةً جَمِيلَةً*, I, 69.

(5) *هو الميزان فی حبِّ الصَّحَابَةِ*. Je comprends moins les mots suivants, où Mo'āwia est qualifié de *مفتاح الصحابة*.

(6) *Op. cit.*, I, 69 : *لَقَبَارَ لِحَقِّ بَانَفِ جَوَادِ مَعَاوِيَةَ بَيْنَ يَدَيِ رَسُولِ اللَّهِ صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ خَيْرٌ مِنْ عُمرَ بْنِ عَبْدِ الْعَزِيزِ*. Autre forme de ce ḥadīṭ : (observez l'eulogie !). *أَيُّومَ شَهَادَةِ مَعَاوِيَةَ مِنْ رَسُولِ اللَّهِ صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ خَيْرٌ مِنْ عُمرَ بْنِ عَبْدِ الْعَزِيزِ وَاهِلِ بَسْتِهِ*. Aini, Ms. B. Kh., XI, 145. Cf. *Tamhīd* (Ms. B. Kh.), 162-64.

(7) *لَا يَبْهَتُ عَنْ ذَلِكَ إِلَّا مُتَّبِعُهُ*.

(1) رضي الله عنهم اجمعين. Si un trait commun peut caractériser les personnages de ce groupe, ce fut, avec plus ou moins de grandeur dans l'attitude : la communauté de leur ambition.

Chez aucun de ses contemporains l'ambition ne sut mieux se faire pardonner et produire des résultats plus féconds que chez Mo'âwia (2), le plus illustre des fils d'Aboû Sofîân, le père de Yazîd, dont nous allons étudier le califat.

II

CARACTÈRE DU NOUVEAU SOUVERAIN

POURQUOI L'ORTHODOXIE L'A JUGÉ SÈVÈREMENT ? SES QUALITÉS. GÉNÉROSITÉ CHEVALERESQUE. LES FAMILLES DE MARWÂN, DE 'OTMÂN, DE ZIÂD EN BÉNÉFICIENT. LES CHRÉTIENS, FAVORABLES A YAZÎD. FINESSE D'ESPRIT, PHYSIQUE DU NOUVEAU SOUVERAIN.

C'est une tâche ardue de tracer le portrait de Yazîd et de nous faire de son caractère une idée exacte, au moment où allait lui échoir la difficile succession de son père. Sur la prétendue tombe où, non loin du grand Mo'âwia, il repose à Damas, le passant (3) se croit, de nos jours, obligé à jeter une pierre (4). Ainsi les historiens de l'islam ont pensé faire œuvre pie en accolant à son nom les épithètes les plus outrageantes, en chargeant

(1) *Tamhid*, p. 227. Il serait intéressant de retrouver l'écrit en l'honneur de Mo'âwia, composé par le philologue iraquain Al-Moṭarriz. Flügel, *Grammat. Schulen*, p. 175.

(2) Voici comment il se dépeint lui-même *فهي* *أما أنا فمألت لي [الدنيا] ومألت بها وأنا ابنها فهي أمي*. *Iqd*², II, 300, 11.

(3) Tous les Sîites et même des Sunnites continuent à augmenter le tas de pierres, amoncelé près du cimetière de Bâb aṣ-ṣaḡîr. Voir plus haut.

(4) Sur l'habitude chez les Arabes de lapider les tombes, voir l'anthologie poétique, réunie par Ḡâhîz, *Ḥaiawân*, VI, 47-48. A propos des *Animaux*, le très spirituel

sa mémoire des plus noirs forfaits (1). Quand il aurait possédé les éminentes qualités de l'illustre Haggâg — et ce ne fut pas le cas — le calife, persécuteur des 'Alides, bourreau de Hosain, profanateur de Médine devait être un monstre. C'eût été s'exposer à l'accusation d'infidélité que de vouloir le juger avec la calme objectivité de l'histoire. De nos jours encore, la populace musulmane de Damas a retenu du règne de Yazîd ce seul fait : « Adâ ahl al-bait ; il persécuta les membres de la (sainte) Famille » (2) ! Fut-il le fils de celui qu'elle appelle encore « saïydnâ Mo'âwia » ? Elle l'ignore. Cela ne l'empêche pas d'ajouter après son nom abhorré : Que Dieu le maudisse !

Plus haut nous avons essayé, d'après les sources hostiles — les seules parvenues jusqu'à nous — de reconstituer la jeunesse du second calife omayyade. Pris isolément, ces faits peuvent paraître d'un médiocre intérêt et l'on s'étonnera peut-être du soin « microscopique » (3), mis à les collectionner. En nous décidant pour cette méthode, nous avons d'abord essayé de combler une lacune, laissée par nos prédécesseurs. Naturellement frappés par l'exceptionnelle gravité des événements de ce court califat, si fécond en catastrophes, pressés d'en aborder l'étude, ils s'occupent seulement de Yazîd à partir de son intronisation. L'esquisse de cette mentalité inquiète servira d'introduction naturelle aux faits qui vont suivre : dans le prince elle permettra de deviner le souverain, de comprendre enfin comment se forma ce caractère, mélange de légèreté et de qualités très réelles.

Les auteurs musulmans ne devaient voir que la première ; leur tableau comprend surtout des ombres. Nous n'avons pas à partager les pré-

auteur a composé une véritable *Handsa*, ne le cédant ni à celle d'Abou Tammâm ni à celle de Bohtori. Que n'a-t-elle trouvé un éditeur plus compétent ?

(1) *Iql*, III, 403 ; Mas'ûdi, *Præf.*, V, 157, 167 ; WZKM, XV, 332.

(2) A notre visite (Avril 1905) au tombeau de Yazîd, nous n'avons pu tirer autre chose des musulmans, attroupés par notre présence dans le cimetière de « Bâb as-sa'îr ». L'ignorance, l'indifférence historiques de cette population dépassent toute idée. A Damas le souvenir des Omayyades est complètement effacé.

(3) « Mikroskopische Verwertung », l'expression est du Prof. Goldziher dans sa recension de notre *Mo'awia*. Cf. *Deutsche Literaturzeitung*, XXX, c. 199.

jugés. Le port de la soie (1), l'amour du vin, la fréquentation des chrétiens, la tolérance et la largeur des idées, ne suffisent pas pour déconsidérer Yazîd à nos yeux ; pas même pour en faire un impie, un musulman scandaleux, comme ils ont voulu nous le présenter. Par un phénomène atavique, ce petit-fils d'Abou Soffiân, l'habile chef de la Mecque, et de Bahdal, le grand saïyd kalbite, reproduisit surtout en sa personne les qualités et les défauts de ses ascendants nomades (2) ; il hérita de leur tournure d'esprit inquiète, de leur humeur indépendante. Ce fut un *saiyd* bédouin, égaré sur le trône des califes. Yazîd s'enivra-t-il plus fréquemment que le commun des 'Abbâsides ? Nous n'oserions l'affirmer. Mais, nature franche et primesautière, vivant à une époque et dans un milieu, plus libres de préjugés qoraniques, il ne sut pas comme les califes de Bagdad composer son attitude en public (3). Le prince profita d'ailleurs des avertissements de Ziâd et, avant son départ pour Constantinople, il avait, parmi ses distractions, renoncé à celles, capables de causer du scandale (4).

En reconstituant la jeunesse de Yazîd (5), nous n'avons pas cherché à diminuer l'impression de frivolité, qui s'en dégage. Les ennemis des Omayyades ont d'ailleurs cherché à l'exagérer. Ainsi, par Mo'âwia ils font conseiller à Yazîd de ne pas s'afficher en public, mais de couvrir ses parties de vin des ombres de la nuit. D'après Ibn al-Gâuzî, ce récit serait « l'œuvre d'un auteur 'alide ; les vers attribués alors à Mo'âwia revien-

(1) Tab., *Annales*, II, 146, 6.

(2) Quelques générations seulement l'auraient séparé des premiers Qoraisîtes nomades. Cf. Margoliouth, *Mohammed*¹, p. 6, où le texte de Gâhiz, *Opuscula*. 62 a été interprété de travers. Bakrî, *Dict. géogr.*, 58, 8 etc. Nous ne pouvons nous arrêter ici à discuter le nomadisme des Qoraisîtes, dans le sens indiqué par Gâhiz, *loc. cit.*

(3) Comp. par ex., *Iqd*, II, 249. Ma'mou'n avant ses συμπτώσια prononce la formule يا غلمان خذوا علينا الباب واحضروا الشراب. Pour ces distractions profanes, la remarque est de Gâhiz, *Hatawân*, I, 138 وأردأ أن الليل استمر واجدد. Aux rois et aux hommes d'état, ajoutait-il, la musique et le vin sont nécessaires وعليو بنوا امرئهم جهل ذلك من جهله وعلمه من عامه ; op. cit., I, 188-89.

(4) Tab., *Annales*, II, 174, 18 ; 175, 13.

(5) Voir dans *Mo'âwia*, la troisième partie : *La Jeunesse du calife Yazîd I^{er}*, 281-448.

nent en réalité à un Barmécide » (1). La mémoire de Yazîd a certainement souffert de cette persévérante hostilité. Au témoignage peu suspect d'Ahnaf ibn Qais, le jeune Yazîd était énergique et actif (2). Il s'occupa sérieusement de l'éducation de ses enfants. On compte parmi eux le plus pieux (3) et le plus savant des Omayyades (4). Par sa largeur d'esprit, par la générosité, par le côté chevaleresque de son caractère (5), le prince rachetèra la légèreté de ses premières années, corrigée d'ailleurs par une excellente éducation et le profit qu'il en retira (6). Nous avons seulement à nous occuper de cette période. Les Omayyades furent les premiers à bénéficier de sa générosité.

Parmi toutes les inimitiés, la littérature arabe s'accorde à reconnaître comme la plus tenace, l'hostilité des parents ou des cousins *بنو العمة*, comme elle s'exprime. Dans son anthologie poétique, Bohtori consacre un chapitre spécial à nous donner l'opinion des anciens bardes à ce propos. Les Omayyades, nous le savons déjà, ne firent pas exception sous ce rapport ; ils sacrifièrent au vice national : l'envie. Yazîd eut rarement à se louer de leur attitude. La sourde hostilité, nourrie par eux contre son père, ne prenait pas pour lui la peine de se déguiser. Tout, jusqu'à la poésie (7), servait de prétexte pour la manifester ; manifestations parfois provoquées, nous en convenons, par la pétulance de Yazîd (8). 'Abdalmalik ne craignit point de lui donner des surnoms méprisants (9) et parta-

(1) Ibn Ġauzi, *Mawdu'ât*, Ms. B. Kh. (Hadî, 488).

(2) Ibn al-Aṭîr, *Kamîl*, III, 216, 13.

(3) 'Abdallah, surnommé le *zâhid* et le *ndsik* ; Tab., II, 427 en fait un adroit archer.

(4) 'Iqd, II, 310, 17. Ibn Ġauzi, *Safwat as-Safwa*, VI, 51 (Ms. B. Kh.) cite parmi les hommes pieux et savants de Syrie 'Abdarrahmân fils de Yazîd I.

(5) Auquel 'Abdallah ibn Ġa'far rendit alors hommage. Aġ., VII, 104, 8. Comp. 'Iqd, II, 307, 19 etc. Il n'aura pas à se rétracter.

(6) Mas'ûdi, *Prairies*, V, 69.

(7) Aġ., XIII, 148 ; XIV, 122. Cf. *Mo'awia, La poésie politique*, 252-66. Bohtori, *Hamâsa*, chap. 157 : *في شدة عداوة بني العمة*. *Mo'awia*, 56-109 : le *hîlm* de *Mo'awia* et les *Omayyades*. 'Iqd², I, 340 : choix de sentences arabes sur les relations entre parents.

(8) Ainsi il fait attaquer 'Abdarrahmân ibn al-Ḥakam (Aġ., XIII, 33) par un poète, son protégé.

(9) 'Iqd, II, 176, 1.

geait contre lui et les Sofiânides toutes les préventions de son père Marwân (1). Avec tous les siens, il le considérait comme l'obstacle, les séparant du pouvoir suprême (2)

Après la désignation de Yazîd comme héritier du trône, Sa'îd, fils du calife 'Otmân, critiqua vivement devant Mo'âwia la justice de cette mesure, attentatoire, selon lui, à ses droits. « Pour moi, ajouta-t-il, je l'emporte sur Yazîd et mes parents sont supérieurs aux siens » (3). Cette dernière et maladroite invective atteignait en plein le calife. Quand il eut exhalé sa mauvaise humeur, Mo'âwia lui répondit : « Tu as raison; ton père 'Otmân l'emporte en mérite sur moi » (4). Quant à ta comparaison entre ta mère et celle de mon fils, une femme de Qorais (5), je l'avoue encore, est supérieure à une Kalbite. Mais il suffit à une femme de plaire à son mari et d'avoir des enfants, dignes d'elle (6). Pour ce qui est de ta supériorité sur ton cou-

(1) Voir dans *Mo'âwia*, le chapitre : *Mo'âwia et les Omayyades*. Nous aurons à signaler le rôle des Omayyades du Hîgâz vis-à-vis d'Ibn Zobair : ils l'encourageront sous main, sauf à réclamer le secours de Yazîd, quand la révolution triomphera.

(2) D'après Mas'ôûdi, *Prairies*, V, 156, Balâdori, *Fotoûh*, 35, depuis longtemps on prédisait le futur califat de 'Abdalmalik ; pronostic, sinon suggéré, du moins encouragé par les Marwânides. Cf. Caetani, *Annali*, II, 50, n. 7.

(3) Une variété de *mofâhara*, familière aux Arabes. La fille de Talha, homonyme et nièce de la grande 'Aïsa, se dispute avec sa mère Omm Kolçoûm, fille d'Abou Bakr :

انا خير منك ابي خير من ابيك . Sa mère la maudit, سَيِّئَهَا . Zobair ibn Bakkâr, *Nasab*, (ms. Kuprulu, Cplé) 107a. Autre *mofâhara* analogue en présence de Mo'âwia entre Hâsan fils de 'Alî et Ibn Gâ'far : « Mon père est meilleur que le tien ! » — « Le mien, c'est الطيَّار بالجنة ; le tien ('Alî) مريق الدماء في الفتنة . Tu avais demandé, et Hôsain aussi, telle fiancée ; je vous ai été préféré ولانك مطلق اخيك في لشراسة ». Balâdori, *Ansab*, 404b.

(4) Mo'âwia avait quelque mérite à en convenir. A ce moment-là même, l'opinion publique prétendait que 'Otmân devait tout à sa parenté avec les Sofiânides. Cf. vers cités dans Tab., II, 179. Sincère ou non, Mo'âwia ne pouvait pas ne pas maintenir haut le prestige de 'Otmân, titre principal de son autorité, ne pas être le premier fidèle dans le « dîn 'Otmân ».

(5) La mère de Sa'îd appartenait à Qorais.

(6) Maisôûn, mère de Yazîd. Remarquer son éloge fait ici par Mo'âwia et celui de son fils Yazîd. Mahomet avait fait le panégyrique des femmes de Qorais : « bonnes mères, épouses excellentes, les meilleures de celles qui montèrent à chameau, Marie n'y étant pas montée », Hanbal, II, 269. Les *Fa'id'ul* des femmes de Qorais dans Moslim, *Şahîh*, II, 269-70.

sin (1), ma foi ! quand je possèderais des hommes de ta valeur, de quoi remplir la Goûta, je ne les échangerais pas contre le seul Yazîd ». La dernière partie, extrêmement mortifiante, de la réponse faisait clairement allusion à la médiocrité personnelle de Sa'îd (2). Yazîd assistait à la conversation. Il eut la générosité d'intercéder en faveur du maladroît 'Otmânide et son intervention lui valut, avec un cadeau de 100,000 dirhems, le gouvernement du Horâsân (3).

Nous n'avons pas besoin de rappeler la confiance, témoignée par Mo'âwia à son lieutenant Ziâd (4) : confiance méritoire, le fils de Somaïya n'ayant jamais fait mystère de son opposition à la bai'a de Yazîd (5). Quand, après la mort de Ziâd, son aîné 'Obaidallah vint supplier le souverain de lui continuer la constante faveur, accordée à son père, Mo'âwia l'accueillit avec une froideur marquée et ne put s'empêcher de lui reprocher vivement ce qu'il appelait l'ingratitude de Ziâd (6). Moins que personne Yazîd devait ignorer l'hostilité de l'illustre gouverneur (7). Mais la générosité l'emportant (8), il intervint encore et rappelant les services du défunt et ses attaches avec la dynastie, il supplia son père de ne pas démentir ce long passé. Mo'âwia fut agréablement surpris de ce renver-

(1) Yazîd.

(2) Voir ce qu'en pensaient les contemporains, Tab., II, 179. Comme gouverneur il garda une attitude déplorable. Balâdîrî, *Fotoûh*, 412.

(3) Tab., II, 177-78 ; A'j., XVII, 55. Dans Qalqasandî, *Şobh*, I, 155-156, la chevaleresque intervention de Yazîd est bien mise en lumière.

(4) Cf. *Mo'âwia*, index, *Ziâd*. Nous comptons publier plus tard nos leçons sur ce vice-roi de l'Iraq ; complément indispensable de l'étude sur Mo'âwia.

(5) Pourtant d'après Dahabî, *Târîh*, (ms. Copenhague), 68a il serait allé à Médine, l'an 51, pour persuader à la population de reconnaître Yazîd. Cette assertion ne cadre pas avec nos autres renseignements.

(6) C. à. d. son opposition à la reconnaissance de Yazîd.

(7) Tab., *Annales*, II, 174, 18.

(8) Apocryphes ou non, ces traits, attestant chez le prince la répétition du même geste généreux, doivent correspondre à une impression, gardée par la Tradition. La résile peut-être leur principale signification. Le hilm de Yazîd, vanté par certains textes, n'aurait donc pas été un mythe. Ibn 'Abbâs arrive à Damas faire sa cour à Mo'âwia, *وافدا*. Le jeune Yazîd va le visiter. A sa sortie, charmé par les qualités du prince, le Hâsimite s'écrie : « Parmi les Qeraïsîtes, le hilm mourra avec les descendants de Harb ! ». Bayâsî, ms. cité, II, 2b.

sement des rôles, de cette éclosion inattendue du hilm omaiyade, par lui si patiemment cultivé dans l'âme de son héritier. Du coup, sa mauvaise humeur contre l'ancien vice-roi de l'Iraq se trouva désarmée. Se tournant vers ses familiers : « Pourtant, leur dit-il, Ziâd est venu en personne pour combattre la candidature de mon fils. Yazîd le sait aussi bien que moi. Aussi ses paroles attestent-elles une maturité et une sagesse, supérieures à celles de tous les descendants d'Aboû Sofiân ». (1). Puis s'adressant à 'Obaidallah : « Neveu, lui dit-il, n'abandonne jamais ton cousin (2). Sa recommandation mérite d'être prise en sérieuse considération (3) ». Quelque temps après, 'Obaidallah était nommé au gouvernement du Horâsân, puis de Başra.

Devenu calife, Yazîd, malgré son médiocre penchant pour la famille de Ziâd, saura mettre l'intérêt de l'Etat au dessus de ses sentiments personnels. Non seulement il associera 'Obaidallah et ses frères à son œuvre gouvernementale (4), mais il les admettra dans son intimité (5). Nous avons donc eu raison de le dire, les leçons de modération, reçues de Mo'âwia, ne furent pas perdues. Un de ses successeurs, le calife Solaimân pourra même vanter la patiente longanimité du second des Sofiânides (6).

A cette générosité de caractère, ajoutez les goûts littéraires du nouveau souverain, sa grande libéralité (7), son horreur du faste, son affabilité pour tous ceux qui l'abordaient, avec une préférence — on l'a vu — pour les chrétiens. Sans recourir aux qualités, que lui prête complaisam-

(1) *يَا لَرَجَالِ آلِ ابْنِ سَفْيَانَ لَقَدْ حَكَمُوا وَبَزَمُوا يَزِيدَ وَحْدَهُ* (1). Je ne suis pas sûr d'avoir saisi le sens et la lecture exactes de ce passage. Quand posséderons-nous une édition critique du *'Iqd* ?

(2) On est tenté de reconnaître dans cette recommandation comme une condamnation anticipée de la conduite de 'Obaidallah après Karbalâ. Sa maladresse politique lui ayant alors mérité les reproches de Yazîd, le fils de Ziâd cherchera, à l'avènement de Mo'âwia II, à travailler pour son propre compte.

(3) *'Iqd*, II, 173-74.

(4) Dinawari, *Ahbdâr*, 290.

(5) Mas'ûdî, *Prairies*, V, 157.

(6) *'Aini عند الجمات*, Ms. B. Kh. XI, 140. *'Iqd*, II, 194, 7. Qalqaşandî, *Şobh*, I, 156, 3.

(7) *Ağ.*, XI, 42, 11 d. l.

ment l'Onsaiyade 'Amrou ibn Sa'îd al-A'sdaq dans un discours d'apparat (1), l'on comprendra le sens de l'éloge, formulé par Isidore de Beja (2), un auteur espagnol, presque contemporain : « Nullam unquam sibi regalis fastigii causa gloriam appetivit, sed cum omnibus civiliter vixit » et encore : « vir nimium gratissime habitus ». Les dehors peu graves du jeune prince s'alliaient d'ailleurs à la finesse politique et au soin mis par lui de s'initier, sous la direction paternelle, à la science du gouvernement (3).

Nos documents vantent le *hilm* de Yazid. Appliqué au second des califes Sofiânides, l'éloge vise avant tout l'étendue, la maturité de l'intelligence (4), la largeur des conceptions plus encore que la longanimité et le support de l'injure (5) : qualités attestées, quoique plus rarement, chez le successeur de Mo'âwia. Rien de plus ondoyant que la signification de ce vocable, si éminemment arabe. Le Qoran lui-même nous met en garde contre les délimitations trop rigoureuses. Si, parmi les noms divins, il lui arrive de juxtaposer le *hilm* et le *'ilm*, il aime non moins fréquemment à joindre chez Allah le *hilm* au pardon et à la miséricorde (6).

Un trait de sa jeunesse atteste l'esprit éveillé du prince, l'élévation de ses sentiments, la forme originale dans laquelle il savait les draper. Il nous a été conservé par l'historiographe Al-'Otbi, un descendant de 'Otba, l'oncle paternel de Yazid.

(1) *Iqd*, II, 194, 5 etc.

(2) Cité dans Dozy, *Musulmans d'Espagne*, I, 73. Comp. Wright, *Opuscula*, 119, 3.

(3) Cf. Tab., *Annales*, II, 70. La Tradition elle-même montre l'empereur de Byzance émerveillé de la finesse d'esprit du jeune Yazid. *Iqd*², II, 302, 6. Il admettra parmi ses intimes Mo'âwia, le seul fils intelligent d'Ibn Gâfar. *Aj.*, XI, 71.

(4) Comp. Gâhiz, *Haïawân*, V, 73, احلام عصفير , cervelles de moineaux, (nombreuses citations poétiques) ; *Aj.*, VI, 166, 10 ; XIII, 152, d. 1. سفيقة احلامه .

(5) Comp. Gâhiz, *op. cit.*, V, 36 : والحدة والجر الانوان التسرع والحدة .
 Ibn al-A'tir, *Nihâia*, Ms. B. Kh. s. v. حليم , nombreux exemples en ce sens. *Aj.*, X, 88, 7 d. 1.

(6) *Qoran*, 17, 41 : 22, 59 et passim. حليم est accompagné promiscue de علير , de رؤوف et de غفور . De même dans le Hadit et les Commentaires. Tab., *Tafsir*, XI, 4, 1. 10 حليمه [الله] عن عتابهم ; Hanbal, I, 85. « Dieu trop bon, حليم , pour revenir sur le pardon ».

Mo'âwia se trouvait en compagnie de Fâhita et de Maisoûn. La Kalbite était occupée à arranger la chevelure de son fils (1) et à la fin de l'opération elle imprima sur le front de Yazîd un baiser maternel. Prise de jalousie, Fâhita lança à ce dernier cette imprécation : « Dieu maudisse les jambes noires de ta mère ! » (2). Mo'âwia intervenant alors, « Maisoûn, dit-il gravement, a le droit de se montrer plus fière de ses enfants que toi ! » Nous connaissons le fils de Fâhita, ce pauvre idiot de 'Abdallah (3). Exaspérée, la Qoraisite accusa son royal mari de réserver toutes ses préférences à Yazîd « Eh bien ! reprit Mo'âwia, tu pourras en juger toi-même ! » Aussitôt il fit appeler 'Abdallah. « Mon enfant, lui dit-il, demande-moi tout ce que tu voudras ; tu es sûr de l'obtenir — Je désire, répondit le prince, un beau chien avec un âne — Ane toi même ! mon pauvre garçon (4) : tu auras ton âne ! Maintenant tu peux sortir ! » Quand Yazîd, introduit à son tour, eut entendu Mo'âwia lui adresser la même invitation, il tomba à genoux ; puis redressant la tête il remercia Dieu de lui avoir conservé son père et de lui avoir inspiré ce dessein à son égard (5). « Je désirerais, continua-t-il, que vous m'aidiez à échapper aux flammes de l'enfer. Or, celui qui détient le souverain pouvoir (6) seulement trois jours (7), jouira de ce privilège (8). Je voudrais donc être nommé votre successeur. Accordez-moi encore pour l'an prochain le commandement de la *ṣa'ifa* et à mon retour la direction du pèlerinage. Veuillez aussi ajouter dix dînârs (9) à la pension de chaque Syrien, assurer un revenu fixe aux

(1) Cf. *Mo'dwira*, 327-28.

(2) سواد ساقى امك .

(3) Cf. *Modwira*, 283, 311, 363.

(4) اي هني انت الجمار (sic).

(5) Je lis au discours direct : ارأه في هذا الرأي .

(6) من ولي أمر الأئمة . •

(7) C'est une réponse aux ḥadîṭ, condamnant à l'enfer ceux qui commanderaient, fût-ce seulement à dix musulmans.

(8) Ce ḥadîṭ se trouve déjà dans Tab., II, 1747, lequel le met dans la bouche du calife Hiśâm. Pour les ḥadîṭ en sens contraire, cf. Moslim, *Ṣaḥîḥ*, II, 81-82.

(9) La *ṣa'ifa*, le *mausim*, l'augmentation de pension, c'étaient les moyens les plus efficaces d'avancer sa candidature au trône.

orphelins des clans de Gomah (1), de Sahm et de 'Adi (2) ; car ils sont mes halif (3) — Accordé », répondit Mo'awia en l'embrassant sur le front. Puis se retournant vers Fâhita, il ajouta : « Qu'en penses-tu ? — Je te prie de lui recommander 'Abdallah — C'est fait ! » répondit Mo'awia (4).

Joli récit et inventé de toutes pièces par le bon Sofiânide 'Othbi (5), heureux de contribuer à la réhabilitation d'une mémoire, odieusement calomniée (6). A cet effet il a combiné, non sans adresse (7), nombre de données, précédemment utilisées par nous. Le prince, qui l'a inspiré, ne devait sans doute pas être aussi dénué des qualités souveraines que la Tradition hostile a essayé de le faire accroire.

Comme physique, Yazîd avait le teint basané, les yeux très noirs, les cheveux crépus, la taille forte et puissamment membrée, l'extérieur en somme agréable, malgré des traces de petite vérole (8). De son père Mo'awia, de son aïeule Hind il avait hérité la corpulence. Ses gros doigts avaient les extrémités effilées ; d'épais cheveux dominaient sa tête volumineuse. Dans cette dernière particularité, fort prisée des Arabes, ceux-ci croyaient reconnaître une heureuse disposition à l'éloquence : qualité

(1) همسهم dans le texte de l'édition égyptienne, la seule à ma disposition.

(2) Le clan du calife 'Omar. Yazîd y choisit une femme au moment de son pèlerinage. Voir Mo'awia, p. 417.

(3) Détail intéressant ; il montre comment les familles qoraisites cherchaient à se rapprocher de la dynastie.

(4) Ibn al-Atîr, *Kâmil*, IV, 53-54.

(5) Sur 'Othbi, poète et surtout historien, (voir Ibn Hallikân, I, 661) très exploité par les anthologies et les recueils de *navâdir*.

(6) Égaré par ses préventions 'alides, un autre Omayyade, l'auteur de l'*Agâni*, a travaillé dans un sens opposé.

(7) Voir sa peinture d'un autre de ses ancêtres, 'Amrou ibn 'Othba, beau penseur, orateur éloquent. *Iqd*², II, 49-50. *Ġâhiz*, *Ḥawâṣi*, V, 171, 7 attribuée à 'Othbi cette parole : ألا اصدق ما دامر كناني يخفي.

(8) Qarmâni, I, 277 ; Soyûṭî, *Califes*, 79 ; Abou'l-Idâ', *Historie*, II, 203 ; 'Aini, *عقد الجمان* (Ms. B. Kh.), XI, 46 ; Ibn 'Asâkir (ms. d'al-Azhar, Caire) notice de Yazîd. Comp. *شذرات الذهب*, Ms. B. Kh., p. 77. Voici le portrait de la chronique rimée *ذخيرة الاعلام*, Ms. B. Kh.

قد كان عبلاً وكثيف الشعر ينظر للناس بعارفر اعور

Qoṭā'î, *Ḥayāt al-Ma'drif*, (ms. 'Omoûmiya, Constantinople) le déclare *شديد الامة* ; *Iqd*², II, 305.

héréditaire (1) dans la famille des Omaiyyades. Yazîd passera pour un des cinq meilleurs orateurs de Qorais, à partir de l'islam (2).

Fils du grand Mo'âwia, ferait-il revivre sur le trône les qualités paternelles ? L'avenir déciderait. Mais personne ne rappellerait comme lui les vers de Zohair ibn Abi Solmâ sur la puissance de l'atavisme (3).

« Leurs bonnes qualités, ils les ont héritées, comme les leur avaient transmises les pères et les pères de leurs pères.

Le bambou n'est-il pas produit par sa racine, et les palmiers peut-on les planter en dehors de leur terroir ? » (4)

Avec Nağâsî il pourra s'écrier :

« Ce qu'il y a en moi de bien et de mal, c'est l'héritage de mes pères, le fait de mes aïeux.

Eux, les ancêtres, sont la cime, je suis le rameau : quoiqu'il arrive mon bois est leur bois ! » (5)

Avant d'aborder le récit du nouveau règne, il nous faut discuter la question de l'élection des califes, au premier siècle de l'hégire. Les Qoraisites réclamaient, nous le savons, cette dignité, comme un monopole, réservé à leur tribu. Commençons par examiner leurs prétentions.

(1) Cf. *Mo'âwia*, 62-64 ; 98-99, 343. Mahomet a la tête énorme ; comp. tous les *Samâ'ûl*. Les auteurs insistent volontiers sur la boulimie de Mo'âwia (Cf. *Mo'âwia*, 96, 181). Ainsi il aurait en une fois dévoré un veau rôti, fait tous les jours quatre énormes repas, à la fin fait desservir en ajoutant cette réflexion : مَا شَبِعْتُ وَلَكِنِّي مَلَأْتُ. Nowairî; *Nihâia* (ms. 3451, Nourî 'Oğmâni), 265b. Autres grands mangeurs : Hağ-ğâğ et 'Abdallah, le fils de Ziâd. *Ibid*.

(2) Ibn 'Asâkir, XIII, notice de 'Amrou al-Aśdaq. Bouche petite, nez pointu, autant de défauts chez les Arabes ; ils estimaient le رَحْبُ الْأَشْدَاق, la bouche largement fendue, les mâchoires fortes. Ġâhiz, *Haiaawdn*, II, 64 ; V, 82, 1.

(3) Sujet familier aux poètes arabes. Cf. Boħtori, *Hamdsa*, chap. 133.

(4) Boħtori, *Hamdsa*, n° 1157.

(5) Boħtori, *Hamdsa*, n° 1177.

III

LA SITUATION DE QORAIÏS DANS L'ARABIE PRÉISLAMITE

NATURE DE LA SUPÉRIORITÉ, RECONNUE AUX QORAIÏTES. SUPRÉMATIE RELIGIEUSE, ASSURÉE PAR LA POSSESSION DE LA KA'BA. SUPÉRIORITÉ INTELLECTUELLE. LEUR DIALECTE PASSAIT-IL POUR LE PLUS PUR ? ORGANISATION POLITIQUE ET SOCIALE. LA POÉSIE A LA MECQUE. ILS MANQUENT DE COURAGE. SOUS LES OMAIYADES ON DISCUTE ENCORE L'HÉGÉMONIE DE QORAIÏS. 'AQÎL IBN 'OLLAF. ARABES IMPATIENTS DE TOUTE AUTORITÉ : CHAQUE TRIBU SE PROCLAME LA PREMIÈRE, CHAQUE BÉDOUIN LE PREMIER DANS SA TRIBU

Avant de passer à l'examen des arguments, invoqués à l'appui de ces prétentions, il sera à propos d'étudier la position des Banoû Qoraiï, antérieurement à l'islam, dans l'estime des Arabes. Ce sera le meilleur moyen de nous rendre compte jusqu'à quel point ces derniers se trouvaient préparés à subir l'hégémonie des concitoyens de Mahomet.

À première vue, rien ne serait plus facile à établir. Si nous interrogeons la tradition orthodoxe, les Arabes préislamites n'auraient manqué aucune occasion d'avouer la supériorité des Qoraiï et de les reconnaître en possession de toutes les prérogatives (1). Voici comment, en présence de Mo'âwia (2), elle imagine de faire parler l'éloquent Ša'sa'a ibn Šou-

(1) Wellhausen, *Ehe*, p. 453 a déjà signalé la tendance à tout attribuer à Qoraiï. Cette tendance, l'accord de la Tradition sur ce point s'expliquent par l'identité d'intérêts des grands partis politiques : Omayyades, 'Alides, Hâsimites, en cette matière. Tous présupposent la supériorité de Qoraiï. Leur unanimité a réussi à assourdir, sans parvenir à les supprimer, les protestations en sens contraire.

(2) Le ḥadîṭ aime à le mettre en avant en cette matière. Il redevient alors le type du souverain arabe. Cf. *Mo'âwia*, 189-213.

hân (1) : « Aux Qoraisites seuls appartiennent, et sans conteste, le blanc et le rouge (2), le jaune et le brun (3), le trône, la chaire (4) et la royauté jusqu'au jour de la résurrection. Pourrait-il en être autrement ? Ils sont le phare de Dieu en ce monde et ses astres dans le ciel ». (5) En d'autres termes : de tout temps, les Arabes auraient reconnu la suprématie politique et religieuse de la Mecque. Voilà la thèse nettement formulée, celle-là même adoptée et soutenue par la tradition orthodoxe (6).

La dernière suprématie leur était à peu près garantie par la possession de la Ka'ba, devenue comme le sanctuaire national de l'Arabie, au moins depuis le 6^e siècle. Même les Arabes chrétiens ne paraissent pas avoir échappé à cette attraction. (7) Leurs poètes continuent à rappeler les sanctuaires de la Mecque, à jurer par eux, et cela, longtemps après le

(1) Choisi à dessein, parce que non Qoraisite. I. S. *Ṭabaq.*, VI, 154.

(2) On se sert plus habituellement de l'expression : noir et rouge, c.-à-d. les libres et les esclaves. Le rouge désigne les Grecs, les Perses et en général les non-Arabes. Cf. Ġāḥiẓ, *Ḥaiawān*, V, 101 ; *Opuscula*, 75 ; *Iqd.*, II, 87 ; comp. *Mo'dawta*, 427, n. 1 ; *Aḡ.*, VII, 156 bas ; même remarque pour اغتر ; avec l'addition de انرق le sens devient nécessairement péjoratif ; انرق est une injure, les bleus sont de mauvais augure. Ġāḥiẓ, *Ḥaiawān*, V, 101 (nombreuses citations poétiques) ; *Aḡ.*, I, 154, 9 ; 158, 9. Mahomet envoyé « aux noirs et aux rouges » c.-à-d. à tous les hommes. Ġāḥiẓ, *op. cit.* V, 25, bas ; VII, 24.

(3) L'or et l'argent. Ici encore l'expression : le jaune (parfois le rouge) et le blanc est plus ordinaire. Ġāḥiẓ, *Ḥaiawān*, V, 101, 6 ; I. S. *Ṭabaq.*, II¹, 80, 3 ; 81, 20 ; VI, 56, 4 ; 64, 10. Les Arabes se montrent très éclectiques dans l'emploi des noms de couleur. Ainsi الاسودات = l'eau et les dattes, الابيضات = l'eau et le lait. Le *Sawād* de l'Iraq devrait son nom à ses eaux abondantes. Cf. Ġāḥiẓ, *Ḥaiawān*, V, 47-48 ; comp. III, 75-76. Le même auteur proclame « les blancs et les rouges » moins intelligents que les « bruns » = Arabes ; *op. cit.*, III, 75, 3 d. l. Pour l'humanité, une des causes de perdition ce sont les « rouges ». الذهب والذعران والمجر والخمر. *Ibid.*, 77, 1.

(4) Le *minbar* représente ici la suprématie religieuse, le califat.

(5) Mas'ouḍi, *Prairies*, V, 97 ; comp. Qalqaṣandī, *Ṣoḥḥ*, I, 155.

(6) Voir plus bas. Les arguments se trouvent résumés dans *Iqd.*, II, 48-50. Comp. la protestation de la Médinoise contre le Prophète : « Vous avez obéi à un homme de rien (تاري), n'appartenant ni à Morād ni à Maḍḥiḡ ». Ces deux dernières tribus sont Yéménites, donc apparentées aux Médinois. Quoiqu'en dise Ġāḥiẓ, *Ḥaiawān*, V, 34, le vers proteste également contre la prétendue supériorité de Qorais et affirme celle des Yéménites.

(7) Cf. Wellhausen, *Reste*², 73, 87.

triomphe de l'islam (1). Tout cet ensemble faisait donc, à leurs yeux, partie d'un passé, archaïque, si l'on veut, mais réel. L'illustre tribu de Ġassân aurait pris part aux pèlerinages (2) et les représentants de Bakr et de Taġlib (3) viennent renouveler leurs conventions au pied de la Ka'ba (4). Mais étant donné le peu de place, occupé par la religion dans la vie des Nomades, cette prérogative se réduisait à la direction du pèlerinage, transformée, nous l'avons vu, par les marchands mecquois en une véritable exploitation. Accompagnée de vexations de toute sorte elle a dû fréquemment soulever les protestations des pèlerins. La censure officielle des 'Abbâsides les a soigneusement élaguées dans les recueils poétiques (5), remontant à cette période (6).

La supériorité intellectuelle de Qorais était à peine moins contestée. On admirait chez eux l'habileté diplomatique (7), l'art de la parole, leurs répliques promptes et pleines d'à-propos, la pureté de leur dialecte et de leur prononciation (8). Ce dernier point semble généralement acquis et nous sommes habitués à regarder l'arabe classique, comme représentant

(1) Comme Aḥṭal. Cf. son *Divan* (Ṣalḥānī), 78, 3-4 ; 119, 2-4 ; 184, 8 ; 204, 3 ; le 'Ibādī 'Adī ibn Zaid, Boḥtorī, *Ḥamḍa* (Cheikho) n° 337.

(2) A moins que Ġassân dans ces passages, comme il arrive fréquemment, ne désigne les Médinois. Cf. Wellhausen, *Reste*, 26-27.

(3) Chrétiens en tout ou en partie. Ils sont envoyés par le roi de Ḥira. *Aġ.*, IX, 178, bas.

(4) Ġāḥiẓ, *Ḥaiawadn*, VII, 66 ; le Qoran 14, 40 attribue cette attraction à la prière d'Abraham. Ġāḥiẓ, *loc. cit.* nomme les tribus arabes qui ne la subissaient pas, comme Taiy et Ḥaṭ'am ; ils sont à la fois اعداء الدين والنسب c.-à-d. refusant à Qorais toute suprématie politique ou religieuse.

(5) Comme celui du ġāhili, Mo'āwīa ibn Aus. A en juger par le court fragment, cité par Ġāḥiẓ, *Opuscula*, 63, il ne devait pas être tendre pour Qorais. Cette liberté de langage a nui sans doute à la conservation de son *divan*. Comp. Ibn Doraid, *Istiqāq* 172, 2-5.

(6) Comme il est arrivé pour le *divan* du Saiyid Ḥimiari, ce Sīfite enragé. Cf. *Aġ.*, VII, 1-24. Le commerce mecquois est certainement intervenu pour faire de la Ka'ba, comme un sanctuaire national ; les chrétiens ont dû principalement venir à la Mecque pour affaires. Voir le beau travail de Snouck Hurgronje, *Het Mekkaansche Feest*.

(7) *Ḥamḍa*, 636, 1-2. v. Quand nous citerons celle de Boḥtorī, ce sera avec l'addition de ce nom.

(8) 'Iqd, I, 292 ; II, 48 ; 134, 4.

le triomphe du dialecte mecquois sur ses rivaux de la Péninsule. L'avenir modifiera sans doute cette manière de voir (1), il diminuera la part de Qorais dans la formation de l'idiome arabe. Le Prophète lui-même ne s'est-il pas prononcé en faveur du dialecte des Banoû Sa'd ibn Bakr, sous-tribu de Hawâzin, où il prétendait avoir été élevé ? (2)

Quoiqu'il en soit, malgré leurs prétentions aristocratiques, les nomades éprouvaient pour les Mecquois ce respect qu'inspirent aux misérables la vue d'une organisation supérieure, la possession de grandes richesses (3), acquises dans le commerce étendu de leur cité. A la Mecque seulement, les Bédouins du centre de la Péninsule retrouvaient l'image d'ailleurs très imparfaite d'un corps politique, d'une solidarité : concepts étrangers à leur mentalité et en imposant par la nouveauté. En ce fait avait consisté la signification de la bataille de Badr, le Tolbiac de l'islam. Au milieu de la confusion arabe, de la poussière des tribus et des sous-tribus, se désagrégeant sous l'action de l'anarchique liberté du désert, Mahomet devint un personnage, le jour où il infligea son premier échec au puissant syndicat des marchands qoraisites.

Mais dans cette supériorité intellectuelle, subie par eux, les Arabes refusaient de comprendre le talent poétique (4).

On pourra trouver trop absolue la division du regretté K. Vollers, découpant l'Arabie en deux grandes sections, pour attribuer de préférence la poésie à l'Orient de la Péninsule (5). Il faut pourtant en convenir : le culte intensif de la poésie, on le rencontre principalement à l'Est du

(1) Cf. Nöldeke, *Beitr. f. semit. Sprachw.*, p. 11, et *ZDMG*, t. 49. 718 : pour connaître le **فصيح** on s'adresse non à Qorais mais aux Bédouins. K. Vollers, *Volkssprache und Schriftsprache im alten Arabien*, p. 176 et passim ; *Zeits. f. Assyriol.* IX, 217. Gähiz, *Harawân*, II, 54, 3 d. l., semble revendiquer encore pour les Bédouins de son temps l'emploi des **cas, والنصب والرفم**, **ليس الاعرابي بقدوة إلا في الجمر والنصب والرفم**.

(2) *Iqd*, II, 249 ; I. S. *Tabaq.*, I^{er}, 71, 17 ; Ibn Doraid, *Isîqâq*, 177.

(3) *Hamâsa*, 636, v. 1-2.

(4) Cf. *Ağ.*, I, 35, 18 ; III, 101, 3.

(5) C'est là thèse fondamentale de *Volkssprache und Schriftsprache* ; voir par ex., p. 165, 180-81.

Higâz (1). Bien minime est la part, revenant aux habitants des villes, dans ce mouvement littéraire.

Les Bédouins ne se trompaient donc pas en associant dans leur estime (2) les poètes qoraisites aux citadins (3), avec plus de raison encore que pour les habitants de Taïf (4) et de Médine. « La calme raison des Mecquois, qui en avait fait des commerçants habiles, puis des acteurs heureux sur la scène mondiale, était peu favorable à la vraie poésie » (5). Nous connaissons les noms de plusieurs poètes de Qorais (6), mais en négligeant de conserver des spécimens de leur muse, la Tradition nous autorise à en préjuger la médiocre valeur. Quand il voulut riposter aux satires de ses adversaires, Mahomet, malgré sa partialité pour ses compatriotes, s'adressa aux Anṣâr (7). Pas un virtuose, pas ombre de rimeur dans sa bande de Mohâgîr ! Ils se trouvaient pourtant indiqués pour répondre aux attaques, parties de la Mecque. L'incapacité poétique de Mahomet est garantie par le Qoran. 'Omar se reconnaissait incapable de composer un vers. Il dut mander Hassân ibn Tâbit pour démêler le sens d'une satire, détérée à son tribunal. Sans ce secours, il n'en aurait pu saisir la portée (8). En la personne de 'Omar ibn Abi Rabî'a (9), Qorais pour la pre-

(1) Cf. *Aḡ.*, I, 72, 1 : la poésie du Higâz ne supporte pas l'épreuve du Naḡd, elle n'y serait pas appréciée. Là donc devaient résider les meilleurs juges. La boutade de Ḡarîr ne peut avoir d'autre sens. Koraîyr, poète du Higâz, n'est pas goûté dans l'Iraq, colonisé de préférence par les Naḡdéens. *Aḡ.*, VIII, 28, 9.

(2) On voudrait persuader du contraire, dans *Aḡ.*, XXI, 173.

(3) L'Aḡâni, comme pour Ibn ar-Raqqâ', VIII, 179, 9 observe que c'est un poète sédentaire ; pour les autres, il insiste sur la qualité de Bédouin ou qu'il ne fréquenta les villes qu'à l'occasion des *wofôûd* رافداً وفوداً. *Aḡ.*, XI, 93, 5 d. l.

(4) Voir notre *Tâif*, cité alpestre.

(5) Nöldeke dans *WZKM*, XV, 290.

(6) Cf. *Mo'dawia*, 341-42. Iba Dorail, *Estupiq.* 64, 9 ; 66, 12 ; 67, 5 d. l. ; 71, 10, 14 ; 76, 12 ; 78, 6 ; 82, 1, 13 ; 87, 9. I. S. *Ṭabaq.*, I^{er} 47, où l'on convient de la faiblesse des vers cités ; V, 336, 6 ; *Osd*, III, 40, 7 ; 159 bas. Flügel, *Grammat. Schuden*, p. 5 constate la même pauvreté. Poètes de Qorais, cités dans *Aḡ.*, III, 101, 3 etc.

(7) *Osd*, IV, 248.

(8) Cf. *Mo'dawia*, 254-55, 261 ; Qotaiba. *Poests*, 186, 189.

(9) *Aḡ.*, I, 35. Inutile de réfuter la légende des *Mo'allagdt*, favorisée par le désir de sauver le renom de Qorais, arbitre de la poésie ! On propose à Mahomet de se servir du talent poétique de 'Alî ; il répond : « Ce n'est pas son affaire ; incapable ! ليس عنده ذلك ». *Aḡ.*, IV, 4, l. 11.

mière fois posséda un poète, digne de figurer dans le Parnasse arabe, déjà fort encombré. Poésie d'ailleurs peu féconde, se renfermant dans le genre érotique, incapable d'aborder l'éloge ou la satire (1) ; véritables chants de harem, dignes de l'atmosphère, saturée de volupté et de parfums, comme on la respirait alors dans les saintes cités de Médine et de la Mecque (2). Garir bon juge la dépeignait d'un trait : « Poésie surchauffée du Tihâma, incapable de résister à la fraîcheur du Nağd » (3).

Outre la calvitie, fréquente parmi eux (4), et où ils prétendaient reconnaître l'indice (5) de leur hégémonie (6), depuis l'islam les Qorais s'étaient attribué une supériorité nouvelle et, à les en croire, même avant la mort de Mahomet tous auraient adhéré à la nouvelle doctrine (7). Enfin les deux sexes devant avoir leur part, la galanterie arabe concédait aux Mecquoises l'étrange prérogative de pouvoir être mères jusqu'à l'âge de 60 ans (8).

Voilà comment la Tradition s'est évertuée à exalter la prépondérance de Qorais dans l'ancienne Arabie. Le résultat, on en conviendra, ne répond

(1) Cf. *Ağ.*, I, 30-97.

(2) Cf. *Mo'awia*, 370-373, 407-416.

(3) *Ağ.*, I, 38, 18, 72, 1 : au lieu de *أنجد* lisez *أنجد*, aller au Nağd.

(4) Comp. *Tab.*, *Annales*, I, 1335, 10, *عجائز صلم*, pour les Qorais, tombés à Badr. Qotaiba, *Qoṭaiba*, 270. Calvitie, signalée dans les portraits des premiers califes. Mo'awia, si je ne m'abuse, aurait interrompu la série.

(5) « Aucun Qoraisite n'a les yeux injectés de sang *احمر عروق العينين*, sans être un saïyd courageux ». Ġāḥiẓ, *Ḥawāṣin*, V, 102, 1. Cette dernière réserve a été inspirée par les *Šamā'il*, affirmant cette particularité du Prophète *اشهل العينين*, cf. Ġāḥiẓ, *loc. cit.*

(6) Comme chez les 'Abbāsides, la cécité devenait un signe de légitimité *صحية* *القب*. Ḥoṣri, I, 284.

(7) Assertion, fréquemment répétée dans Ibn Ḥağar. *Iṣāba*, p. ex. II, 26, 11 ; 62, 1 ; pourtant *ibid.*, un Qoraisite demeuré infidèle, II, 320, n° 8133 ; sans parler de plusieurs Mecquois, morts chrétiens, II, n° 8443 ; III, 7, 18, 13 : il s'agit seulement des participants qoraisites — on leur ajoute les Taqafites — au pèlerinage d'adieu. A la mort du Prophète, en masse la population meequoise fera défection, le représentant de Médine prendra la fuite.

(8) *Ağ.*, XV, 88, 2 d. l. ; Ḥoṣri, I, 93 ; Ġāḥiẓ, *Opuscula*, 78, 5. — La légende de Ḥadiğa, mariée à 40 ans, et mère de nombreux enfants, a dû contribuer à accréditer cette fable.

pas (1) à la grandeur de l'effort. En réalité, l'estime des Bédouins se trouvait plus circonscrite. Si nous n'avons pas fait fausse route dans l'appréciation de leur caractère, il y aurait lieu d'être surpris qu'ils se soient contentés de leur imputer l'absence d'inspiration poétique. En effet, ils en voulaient surtout à leur exclusivisme et à leurs tendances envahissantes. Tous les Arabes auraient repris pour leur propre compte ce reproche, articulé par le pseudo-prophète Mosailima, reproche reparaissant dans les élucubrations poétiques des Anṣârs (2). On recourait, il est vrai, à leur arbitrage, mais c'était après avoir été repoussé ailleurs (3). Les Qoraisites se montraient d'ailleurs peu empressés à remplir le rôle ingrat de *ḥakam* (4), les exposant à l'inimitié d'une des deux parties ; personnellement ils préféraient aller au Yémen consulter un *ḥāhīn* en renom (5).

En leur qualité de citadins, les Mecquois ne pouvaient prétendre à l'estime des nomades (6), incapables de concevoir à une existence libre d'autre cadre que le désert et affectant parfois de confondre la population mêlée des villes avec les maulās, les métis. La cité des Qoraisites leur semblait le plus triste des séjours. « glacée en hiver, une fournaise en été, sans une goutte d'eau, sans gibier, sans un brin d'herbe » (7). Comme commerçants, les compatriotes de Mahomet leur paraissaient (8) dignes de tout

(1) On comprendra le لعنة الله dont Ibn Qotaiba accompagne le nom de Naḡāṣī. Voir plus bas.

(2) Baihaqī, *Mahdsn*, 32, 15 ; Tab., I, 1957, 6.

(3) *Aḡ.*, XV, 54. Anecdote pour faire admettre l'arbitrage qoraisite comme universellement reçu par les Arabes. Cf. O. Procksch, *Die Blutrache*, 54 etc.

(4) Qalqaṣandī, *Ṣoḥḥ*, I, 229-230. Les plus célèbres *ḥakam* de la ḡāhiliya n'appartiennent pas à Qorais, comme Qoss ibn Sā'ida. *Aḡ.*, XV, 41. Sur ceux de Tamīm, cf. *Noḡā'ī Ḳurīn*, 139 ; pour ceux de Naḡrān et d'ailleurs voir Ibn Dorail, *Kitāb*, 164, 5 ; 172, bas ; 218, 2 ; *Chroniken* (Wāstenf.), II, 135, 9 ; *Ḥamāsī*, 98 ; Ya'qūbī, I, 299. L'institution a persévéré jusqu'à nos jours. Cf. Doughty, *Travels*, I, 145, 502-03 ; II, 133 ; *Mo'awna*, 129, 204 ; Al. Musil, *Arabia Petraea*, III, 209, 346, 365.

(5) Voir histoire de Hind, mère de Mo'āwia. *Aḡ.*, VIII, 51.

(6) Comp. réponse de 'Aqīl ibn 'Ollafā à 'Abdalmalik : *ʿIqd*, II, 92, bas.

(7) Ḡāhīz, *Oruscula*, 61, 3-4 ; 62 d. l. ; 63, 1.

(8) Dans ce sentiment entrait le souvenir des avanies, des vexations, subies à la Mecque, et surtout de l'usure, exercée à leurs dépens. Quand un Bédouin entend le Prophète faire le portrait d'un homme insatiable, il s'écrie : « Ce doit être un Qorai-

leur mépris. Dans l'estime des Arabes, cette corporation se distinguait par sa lâcheté et par son avarice. Leurs caravanes osaient s'ébranler seulement, après avoir acheté à prix d'or la protection d'un puissant chef arabe (1). Les poètes bédouins se vantaient d'avoir percé les outres de vin, puis fendu le crâne à ces âpres trafiquants. Ils se montraient spécialement heureux de pouvoir humilier l'insolence des Qoraisites, « fiers à l'ombre de leur sanctuaire, tremblants de peur, hors du territoire sacré et couvrant de branches de palmier sauvage leurs charges pour éviter la mort, grâce à ce signalement » (2). Cinquante ans après la mort de Mahomet, le redoutable satirique Nağâsî ne pouvait assez flétrir les prétentions de ces « nains, mangeurs de pollenta » (3), ne retrouvant dans leur passé aucune action glorieuse. L'habitude des Mecquois de recourir au courage des *Ahâbîs* et d'autres mercenaires bédouins (4), de faire battre des nègres à leur place, comme on le leur reprochait (5), n'était pas faite pour les relever dans l'estime des nomades, et un quart de siècle après la révolution, opérée par le Qoran, les Arabes refusaient de reconnaître à Qorais la supériorité du nombre et du courage.

site ou un Anşârien » ! Hanbal, II, 512, 1. En revanche les poètes bédouins triomphent d'avoir trompé leurs créanciers citadins : de Médine, de Koufa. Bohtori, *Hamdsa*, chap. 171. Il leur arrive aussi de se dire victimes de l'usure. Après Mahomet elle aurait continué à prospérer à Médine, cf. I. S. *Tabaq.*, VI, 187, 9-15. On est presque tenté de l'oublier, quand on entend les poètes bédouins se vanter de violer tous leurs serments à l'égard de leurs créanciers citadins. Rien d'instructif à cet égard comme la *Hamdsa* de Bohtori. Voir les chap. 173, 174. « Je me parjure, Dieu pardonnera », n° 1425, 1430. On les croyait tenir, en les faisant jurer par le divorce : « Nos femmes ? s'écrient-ils ; elles n'ont pas de douaire ! », n° 1429. « Le parjure ? Il me délivrera de deux mégères », n° 1433, 1434. Cf. Ġâhîz, *Harawân*, 81.

(1) Ġâhîz, *Opuscula*, loc. cit. ; *Iqd*, II, 80, 7 d. l.

(2) Ġâhîz, *Opuscula*, 63, 8-12.

(3) *Sahîna*. Qotaiba, *Poests*, 190, 8 ; Schulthess, Nağâsî, *Divan*, 471 ; Ġâhîz, *Avares*, 258. La *sahîna* était devenue un sobriquet de Qorais. *Ağ.*, XV, 29, 20 ; *Iql*, I, 287 ; III, 123, 11 d. l. ; Balâđori (Ahlwardt), 201, 5.

(4) *Tab.*, I, 2910, 15 ; *Iql*, II, 50, haut. Sur les *Ahâbîs* cf. *Iqd*, II, 58, 4 ; I. S. *Tabaq.*, II¹, 47, 9 ; 70 ; V, 41, 10-20 ; Ibn Doraid, *Istiqdq*, 119, 7 ; Ya'qoubi, I, 278-79 ; Qotaiba, *Ma'drif*, 207 ; Sprenger, *Geographie*, 114 ; Balâđori, *Ansab* (ms. Paris), 30a.

(5) Cf. *Ağ.*, I, 20, 4-8. Comme l'observe l'auteur, le reproche était ancien : هذا شمر هجرا بو قدیمًا .

Rien ne montre combien peu les Arabes étaient disposés à se courber sous l'hégémonie qoraisite, comme l'expérience faite par l'habile Mo'âwia, non seulement avec les indociles « mosaïyarouïn » de l'Iraq (1) mais encore avec les plus dévoués de ses lieutenants. Pour ces derniers, il se vit obligé de les rappeler au respect, dû à Qorais (2). Quant aux *mosaïyarouïn* ils avaient saisi comme prétexte de leur révolte une parole inconsiderée, échappée à leur jeune gouverneur omaïyade, le sympathique Sa'ïd ibn al-'Âsî, prétendant que le Sawâd était le jardin de Qorais. Le cas de Manzour ibn Zabbân nous paraît aussi fort suggestif. Comme le montrent les vers, prononcés à cette occasion (3), le chef bédouin ne fut pas uniquement inspiré par le désir de faire respecter ses droits paternels par le fils de 'Ali, mais il se trouva heureux d'avoir pu humilier l'orgueil de Qorais ; comme un autre poète proposait de « les renvoyer à coups de sabre lécher leur *sahîna* à la Mecque » (4).

Il existe pourtant une série d'exemples encore plus éloquentes. Nous les emprunterons à la première période des Marwânides, c'est-à-dire à une époque, où l'hégémonie de Qorais, étant admise sans conteste, l'opposition ne discute plus sur la réalité du privilège, mais se partage sur les titulaires qoraisites (5), appelés à en bénéficier. Ce fut l'âge d'or pour l'influence mecquoise. Les éléments persans et étrangers n'avaient pu encore prendre le dessus au sein de l'islam, et l'ancienne noblesse musulmane, en particulier celle des Anşârs, décimée à la bataille de la Harra et au sac de Médine, éprouvait le besoin de se recueillir, de se faire oublier et pardonner.

Or, sous le règne de 'Abdalmalik, le plus brillant des souverains marwânides, on distinguait dans la tribu de Morra un magnat bédouin, 'Aqîl ibn 'Ollafa, un des plus authentiques représentants de l'ancien régime arabe. Boiteux, mal fait de sa personne, d'une grossièreté et d'une rudesse

(1) Tab., *Annales*, I, 2910, 7 ; 2911.

(2) *Iqd*, I, 32. A Médine les Arabes de Syrie parlent de trancher la tête aux plus illustres Qoraisites. Mo'âwia doit intervenir. *Iqd*², II, 304.

(3) *Aj.*, XI, 30 ; 57, 6.

(4) Ġāhiz, *Avares*, 258, 11 ; Mas'oudi, V, 71, 9.

(5) 'Alides, Zobairides, Hâsimites ou Omaïyades.

repoussantes, il pensait racheter ces désavantages par sa noblesse, irréprochable « par les deux bouts » (1). Cette considération lui avait inspiré le plus fol orgueil, la morgue la plus extravagante ; il ne se reconnaissait pas d'égal, même au palais d'Al-Hadrâ'. Ne trouvant aucun gendre digne de lui, il préférait laisser ses filles, mourir de faim et de misère, seules au fond de leur morne désert (2). Les nombreux soupirants, attirés par sa réputation de noblesse, il les accueillait à coups de sabre ; le sabre se trouvait-il trop court pour atteindre le cavalier au sommet de sa chamelle, il perçait la monture de sa lance. Les premières familles de Qorais briguaient l'honneur de devenir son gendre (3). Il daignait à peine répondre à leurs avances. Le gouverneur de Médine lui ayant également adressé une demande de mariage, 'Aqîl feignit de ne pas comprendre. « Si tu as besoin d'une jeune chamelle, accordé ! quant à ma fille, jamais ! — Mais, répliqua le noble fonctionnaire, je te comblerai de biens et de gloire. — Pour la gloire, répondit le Bédouin, mes chameaux de charge plient (4) déjà sous le faix ! Qu'y pourrais-tu ajouter ? »

A son tour le calife 'Abdalmalik se flatta de trouver dans la famille de 'Aqîl une épouse pour son fils Yazîd (5). Pour toute réponse il reçut cette méprisante fin de non-recevoir : « Débarrasse-moi donc de tes métis d'enfants ! » (6). Or la mère du prétendu métis se trouvait être une petite-fille du grand Mo'âwia (7). Aux yeux du maniaque nomade, descendre

(1) *Ağ.*, XI, 86, 2 etc. Cf. *Mo'âwia*, 105, 288, 303.

(2) *Ağ.*, XI, 88, 16 ; Ibn Doraid, *Istiqdāq*, 175. Dans *Iqd.*, II, 91, 10 d. l. au lieu de عقیل بن علقمة المزنی, il faut lire عقیل بن علقمة الحزنی ; même correction dans Ġāhiz, *Ḥarawān*, I, 79, 7 ; dans Sibṭ ibn al-Ġauzī, *Mir'at*, II (ms. Kuprulu, Constantinople).

(3) *Ağ.*, XI, 91. Cf. p. 86, 1-15 ; Ġāhiz, *Ḥarawān*, IV, 10.

(4) Pour l'ostentation arabe, voir les traits réunis dans Qotaiba, *Qoṭaib*, 318, 10 ; 322, 10, 17-20 ; *Iql*, I, 242, 20. Un contemporain, Ṣamir ibn Ḥ'īl Ġausān, un des héros de Karbalā, adressait à Allah cette prière اللهم أنک شریف وتحب الشرف وآنک تعلم المرئي یعاف الشيء ویهجو بو غیره فان ابني بو فخر بو ولكن لا یفخر بولیسو من جهة ما 57 *Ḥarawān*, V, 57 ; frappés de la lèpre, ils vont jusqu'à s'en vanter. Cf. *Ibīd.*, V, 54-55.

(5) *Ağ.*, XI, 86, 2-17 ; 90, 3 etc.

(6) *Iqd.*, II, 91, bas ; Sibṭ Ibn Ġauzī, *Mir'at*, II (Kuprulu, Cple), 120.

(7) *Tab.*, *Annales*, II, 1174, 5.

d'une mère citadine — fût-elle une princesse omaiyade — constituait une tache. Peut-être voulait-il faire allusion aux deux négresses, comptées parmi les aïeules des Marwânides (1) ? Ainsi le prétendaient du moins les adversaires de la dynastie. Le mariage ne put être conclu (2) que lorsque Yazîd fut monté sur le trône.

La patience des souverains de ce temps pour supporter ces insolences montre à quel point l'esprit de la ġāhiliya avait survécu. Elle atteste encore mieux la rareté des alliances vraiment aristocratiques au sein du monde arabe, où tout était à créer, à commencer par les généalogies. 'Aqîl ne traitait pas mieux sa propre famille : ses fils avaient le corps lardé de coups de sabre et de flèches, sa façon habituelle d'argumenter avec eux ! (3) La fuite et l'abandon d'un père aussi dénaturé purent seuls les soustraire à sa brutalité. Il faut se représenter au naturel ce saïyd dépeñaillé, courant derrière ses chameaux à la recherche des pâturages pendant les années de sécheresse, venant bruyamment trainer ses bottes éculées (4) dans la cour de la grande mosquée de Médine, mais trop fier pour accepter les dons du calife, son gendre, et aller recueillir l'héritage de sa fille, morte au palais de Damas. Lui reprochait-on d'ignorer le Qoran, il citait par à peu près deux ou trois versets et s'étonnait qu'on

(1) Ibn Doraid. *Istiqâq*, 183, 3 d. l. Le terme *سجينة* est fréquemment synonyme de maulâ, d'origine étrangère. Cf. *'Iqd*², II, 92, bas.

(2) Sur les Bédouins, gendres des Omayyades, cf. *Mo'dawna*, 312. Nommons le Kalbite Forâfiṣa, le père de Nâ'ila ; Manẓour ibn Zabbân ; cf. *Mo'dawna*, index. Un neveu de 'Amir ibn aṭ-Ṭofail. Ibn Ḥaḡar, *Iṣāba*, II, 343 ; Molâ'ib al-asinna, *Aj.*, I, 134. Autres beaux-pères. Ibn Doraid, *Istiqâq*, 138, 215, 327 ; I. S. *Ṭabaq.*, V, 243, 1 : cf. *Istiqâq*, 240. 11. Le célèbre 'Aṣim ibn Qaïs est aussi recherché comme beau-père. Il n'avait donc pas enterré toutes ses filles ! *Aj.*, II, 151, 9-15.

(3) *Aj.*, XI, 87-88 ; 93, bas.

(4) *Aj.*, XI, 89. Il brutalise ses femmes ; on le redoutait, comme beau-père des Omayyades. *Aj.*, II, 99-100. 'Aqîl ne manquait pas pourtant d'esprit. Cf. Ġāḡiz, *Ḥawâ'idn*, III, 31. Voir les vers, où un de ses fils lui reproche sa brutalité pour les siens. « Tu as mangé tes fils, comme le lézard ». Ġāḡiz, *Ḥawâ'idn*, VI, 15 ; autres exemples de cette expression, *ibid.* A rapprocher de celles du Qoran, relatives à l'enterrement des filles. On peut, je crois, leur accorder la même valeur métaphorique : à moins d'admettre l'anthropophagie chez les Arabes ; accusation articulée contre plusieurs individus et tribus. Voir citations dans Ġāḡiz, *Ḥawâ'idn*, I, 129.

prétendit l'astreindre à ne pas modifier le texte sacré (1). Il parlait et agissait, si comme Mahomet n'eût jamais existé (2). Témoin cette apostrophe en vers à ses adversaires.

« Ne croyez pas que l'islam ait émoussé la pointe de nos lances ; ce serait de votre part une erreur grossière ! » (3)

Si nous nous sommes attardé autour de cette figure, ce n'est pas à cause de sa valeur morale, ni pour le plaisir d'enrichir notre collection de portraits bédouins, mais bien plutôt pour constater l'échec de l'islam dans l'éducation politique des nomades. On en retrouve la preuve dans un vers du chrétien Aḥṭal, prononcé devant 'Abdalmalik :

« Si la dynastie qoraïsité ne nous rend pas justice, nous nous passerons facilement de Qoraïs ». (4)

C'était une menace, à peine déguisée, de révolte. Le calife était habitué à supporter les saillies de son poète favori. Cette fois la violence de sa colère prouva à quel point lui déplaisaient ces incessantes explosions de l'indiscipline des Arabes (5). Le congrès de Gâbia et la victoire de Marg Râhiṭ (6) nous en fourniront des preuves nouvelles.

Si, vers le milieu de la période omayyade, ceux-ci traitaient avec une telle désinvolture la dynastie, c'est-à-dire la puissante famille, parvenue à force d'habileté et d'intelligence à donner une réalité aux prétentions de Qoraïs, on éprouvera moins de peine à comprendre leurs dispositions, antérieurement à la révolution opérée par le Qoran, et combien ils étaient loin de subir sans protester l'hégémonie des compatriotes du Prophète. Il ne

(1) *Aḡ.*, XI, 89, 10 d. l. etc. ; 90, 10 d. l. Certains exégètes ont admis l'existence de synonymes dans le texte du Qoran. Cette théorie se trouve d'accord avec le ḥadiṭ des « sept rédactions احراف ». Tout va bien, aurait dit Mahomet, tant qu'on ne met pas ciel à la place d'enfer etc... Cf. Nöldeke-Schwally, *Gesch. des Qorāns*, 50-51. Le ḥadiṭ des « sept rédactions » veut rendre acceptables les variations incessantes de la pensée chez Mahomet.

(2) Comp. le jugement du célèbre Zohri, *Aḡ.*, XI, 90, 4, d. l.

(3) *Aḡ.*, XI, 92, 6.

(4) Aḥṭal, *Dwan* (Ṣaḥḥāni), 11, 4.

(5) *Aḡ.*, XI, 60. Autre vers menaçant d'un Bakrite à 'Abdalmalik. Ibn Doraid, *Ittiqāq*, 216, 9.

(6) Cf. Boḥtorî, *Ḥamṣa*, n^o 373, 376, 377.

fait jamais le perdre de vue : les Qoraisites triomphants n'ont pas manqué de remanier les anciennes traditions arabes dans le sens de leurs prétentions politiques. Quand nous voyons les Bédouins marchander leurs filles et « les céder seulement contre de riches douaires »

نِسْوَةٌ مُنَاجِبُ تَقْلُو فِي قَرِيشٍ مَهْرَهَا (1)

ils ont dû — nous pouvons le supposer — marchander également leur obéissance. Ce fut toujours le plus méritoire de leurs sacrifices.

Car on aurait tort de considérer 'Aqîl ibn 'Ollafâ comme un type isolé, comme le survivant solitaire d'un autre âge, de cette gâhiliya, honnie par le Qoran. Dans la patrie de la *mofâhara*, la plupart des magnats, on peut l'affirmer sans crainte, lui ressemblaient, sans atteindre pourtant à la hauteur de son « gâfâ », fait de rusticité bédouine et de dédain stupide pour le reste des humains (2).

Quand les députés de Tamîm arrivèrent à Médine pour faire hommage à Mahomet, avant d'accomplir cette démarche, ils voulurent l'inviter à une solennelle *mofâhara*. Le résultat de cette joute déciderait de leur conversion. Dispositions (3) assurément singulières chez des néophytes (4), mais attestant la médiocre impression produite sur leurs intelligences par la théorie de la suprématie qoraisite ; même après la sorte de consécration que lui avait donnée la mission de Mahomet (5). L'attitude de Manzoûr ibn Zabbân, de 'Aqîl ibn 'Ollafâ et de tant d'autres chefs et poètes (6) nous en ont fourni des exemples.

(1) *Naqîrî! Ġarîr*, 538, 8. Il était honorable de se rattacher à Aboû Bakr (illustration musulmane) mais à condition de tenir par la mère à Manzoûr ibn Zabbân : *وَأَتَى بَيْنَ أَبِي بَكْرٍ وَمَنْظُورٍ*. *Ag.*, XIX, 11.

(2) Cf. *Mo'dawia*, 313.

(3) Elles leur valurent un blâme dans le *Qoran*, 49, 4.

(4) Comme les présente la Tradition. En réalité, ils étaient venus pour traiter d'affaires. Ce fut le cas de la majorité des députations, citées dans le *Kitâb al-Wofôd*. La théorie traditionnelle a fait illusion sur l'étendue de la diffusion de l'islam à la mort de Mahomet ; opinion si heureusement battue en brèche par le prince Caetani.

(5) Les générations postérieures, moins arabes en devenant musulmanes, se montreront scandalisées de cette outrecuidance. Voir *Qulqasandi*, I, *Soḥḥ*, 225, bas.

(6) Comp. le vers de Naḡasî (Qotaiba, *Poests*, 190, 8) :

إِنَّ قُرَيْشًا وَالْإِمَامَةَ كَالَّذِي وَفِي طَرَفَاهُ بَعْدَ أَنْ كَانَ أَهْدَا

Dans la seconde moitié du I^{er} siècle de l'hégire, Abou Rabi'a, de la tribu de Ġanî, faisait le raisonnement suivant : « Les plus éminents des hommes sont les Arabes (1) ; parmi ces derniers le groupe de Moḏar occupe le premier rang et parmi les Moḏarites, les Qaisites ; parmi les Qaisites la primauté revient aux Ya'sor, parmi les Ya'sor aux Banoû Ġanî ; et parmi ceux-ci je suis le premier ; en définitive je demeure le plus remarquable des hommes » (2).

C'est par centaines que nous pourrions réunir de ces prétentieux sorites, où éclate toute l'ostentation, inhérente au caractère arabe. Il suffit de feuilleter les divans des poètes, avant comme après l'islam. On trouvera les plus retentissantes de ces mofâhara dans les diverses anthologies et les recueils d'*uḏab* et de *naẓīd* (3). L'authenticité de chacune en particulier (4) peut être mise en question. Mais leur nombre, la place considérable (5) occupée par ces joutes dans l'histoire et la littérature des Arabes reflètent l'état d'âme d'un peuple, prêtant de pareils sentiments à ses représentants les plus autorisés.

Parmi ces derniers nous pouvons sans conteste ranger Mahomet. Il n'eût garde de rompre sur ce point avec la tradition arabe. « Je suis, avait-il coutume de dire, et je le déclare sans prétention, le prince des descen-

« Qorais aura le droit de revendiquer l'imamat, quand les oreilles repousseront à qui on les a coupées ». — Dans Maidāni, *Proverbes*, la censure orthodoxe a remplacé Qorais par « folān ».

(1) Les *Ṣaḥīḥ* renferment généralement un chapitre sur l'excellence فضل des Arabes.

(2) Moharrad, *Kāmil*, 352.

(3) Voir par ex. Qalqasāndi, *Ṣoḥḥ*, I, 224-234 ; *Ḥumda*, 729 ; *Iqd*, II, 54.

(4) Ġanî était une des plus modestes tribus de l'Arabie. Ġāhiz, *Ḥaṭṭab*, I, 176-77. « La mort des tués de Solaim et de 'Amir peut assouvir notre vengeance, mais non ceux de Ġanî », chante Aḥṭal, cité dans Ġāhiz, *Ḥaṭṭab*, V, 166, c.-à-d. Ġanî ne compte pas ! Avec Bāhila, Ġanî était devenu *ساعر ويعثر بها كل ماثر*. « À la garde l'antidote de la peste, où toute la Péninsule allait s'essuyer les pieds », *Ḥaṭṭab*, 176, 6 d. l. Les deux tribus étaient les *أبناء دُخان* et *العرب*. comme les qualifie le scoliaste des *Nagā'id* de Ġarir et de Aḥṭal, (ms. 'Omoūmiya, Constantinople) Cf. *Divan* de Aḥṭal (éd. Ṣaḥḥānī), p. 513.

(5) Cf. notre *Chantre des Omiades*, p. 174-76 ; mofâhara en présence du Prophète entre les gardiens de chameaux et ceux de brebis. Tab., III, 2394.

dants d'Adam » (1). Ses propres concitoyens, même après s'être faits ses disciples, ne partageaient pas tous cet avis (2). Un jour dans un cercle de Qoraisites on émit cette réflexion, très instructive pour l'historien, soucieux de démêler la généalogie embrouillée du Prophète : « La position de Mahomet au sein de sa famille rappelle le palmier (3), s'élevant sur un tas d'ordures ». Une comparaison aussi vulgaire, attentatoire à la noblesse des Hâsimites et à la sienne propre, devait déplaire à Mahomet. Il vint à la réunion, accompagné de ses oncles 'Abbâs et Sa'd ibn Abi Waqqâs ; puis il tint ce petit discours : « Dieu en faisant les hommes m'a créé parmi les plus nobles ; puis il a partagé le genre humain en deux catégories, me plaçant dans la meilleure. Quand il forma les nations et les familles, il m'attribua constamment la part la plus avantageuse. Je puis donc me glorifier en face de tous d'avoir la famille et le père les plus nobles parmi vous ». Puis se dressant entre 'Abbâs et Sa'd : « Qu'il se lève celui qui peut présenter de tels oncles du côté paternel et maternel ! » (4)

Nous ignorons si les Qoraisites relevèrent le défi. Une considération a pu leur faciliter le silence : car tout en s'arrogant la plus belle part, le Prophète avait implicitement proclamé la suprématie de ses compatriotes.

(1) Ġāhiz, *Maḥāsīn*, 135, 12 ; Sprenger, *Moḥammed*, I, 140, n. 2.

(2) Cf. *Qoran*, 43, 30.

(3) Comp. ان قریشا كانوا يقولون إن محمد صنبور الصنبور نخلة تخريج من اصل النخلة الأخرى له ثمرس. Abou 'Obaid, *Ġarīb al-ḥadīṭ* (ms. Kuprulu), 3a ; Ibn Ġauzī, *Wafī* (ms. Leiden), 25a. نخل محمد كمثل نخلة تلقت في كبا. الکبا الکناسة. فجعلوا مثل ذلك كمثل نخلة في كبرة. *Ġāmi' al-Fawā'id* (ms. Berlin), II, 21a. C'est un essai d'atténuation.

(4) Ġāhiz, *Maḥāsīn*, 135-136 ; Baihaqi, *Maḥāsīn*, 77 ; *Iqd*, II, 249. Autres formes de ce sorite dans I. S. *Ṭabaq.*, I¹, 2. Tous ces ḥadīṭ paraissent avoir été influencés par le désir de faire proclamer par Mahomet la suprématie de Qorais. La plus abondante collection de ces sorites — invariablement terminés par ولا فخر — se lisent dans Tirmidī, *Ṣaḥīḥ*, II, 195 : 281-83. On les retrouve, mais moins développés, dans les *Ṣaḥīḥ* de Būḥārī et de Moṣlim au chap. des *Faḥḥūl* et des *Mandḥīb*. Cf. *Iqd*², II, 46. Ibn Abdalbar an-Namari, كتاب التقصد والأمر (ms. 'Asir eff.) ; on y cite la parole de Mahomet قدموا قریشا ولا تتقدموها. D'après Ibn al-Ḥatīb, *Tārīḥ Baḡdād* (ms. Kuprulu), Sa'd ibn Abi Waqqâs serait neveu de Mo'âwia أمه حمزة بنت أبي سفيان بن أمية.

Sur ce dernier point la Tradition lui prête également des déclarations très catégoriques (1).

L'autorité de Mahomet ne parvint pas cependant — nous le savons déjà par l'argumentation du Bédouin de Ganî — à convaincre les nomades. Plusieurs siècles après, un compagnon d'armes de Noûr ad-dîn et de Salâh ad-dîn, l'émir arabe Osâma ibn Monqid, auteur de très curieux mémoires sur les Croisades, rencontra un clan de la tribu de Taïy (2). Frappé de leur aspect misérable, il apprit qu'ils se nourrissaient de charognes et d'os, réduits en poudre. Cela ne les empêchait pas de se proclamer les plus nobles des Arabes. « Parmi nous, ajoutaient-ils, on ne trouve ni un estropié, ni un lépreux ni un aveugle » (3).

Avant comme après Mahomet, les Bédouins ne manquaient pas une occasion de s'attaquer directement aux prétentions des Mecquois. « Quand parut le Prophète, ainsi s'exprime Nağâsî, nous estimions Qorais, comme on fait d'une rognure d'ongle ». — « Que m'importe Qorais, s'écrie Farazdaq, Tamîm couvre la terre (4) » ! Bravades de poètes ! Leur répétition atteste la réalité d'un sentiment. Un Qoraisite ayant reproché à un Bakrite (5) de ne posséder, lui ni sa tribu un pouce de terrain dans la vallée de la Mecque : « C'est vrai, répondit l'Arabe ; mais les fertiles plaines de la Mésopotamie nous connaissent et l'on n'a pu encore oublier nos exploits à l'immortelle journée de Dou Qâr (6). Quant à la Mecque, le sédentaire et le nomade y sont traités sur le même pied. C'est le Qoran (7) qui l'affirme ! » Le narrateur ajoute : la réponse couvrit le Qoraisite de confusion (8). Elle rappelle celle du poète Aḥṭal à une attaque de son adversaire Ġarîr (9).

(1) Cf. dans les *Ṣaḥîḥ*, *Mosnad* et *Sonan* les paragraphes مناقب قریش .

(2) Comp. comment Aboû Nawâs raille chez les Tamîmites la prétention d'être des rois. Ġaḥîz, *Ḥawâṣṣ*, VI, 22, 2-3.

(3) *Kitâb al-Itibâr*, éd. H. Derenbourg.

(4) *ZDMG*, LIV, 425, 4 v. , Aġ., XIX, 10.

(5) Même trait, attribué à un Taġlibite. Qotaiba, *Oyoân*, 265.

(6) Dont le patriotisme arabe de Mahomet lui-même aurait triomphé. Cf. Qalqaṣandi, I, *Ṣoḥḥ*, 236, bas.

(7) Sourate 22, 25.

(8) *ʿIqd*, II, 155.

(9) Cf. *Poète royal*, p. 60. Comp. la qaṣida inédite de Aḥṭal dans *Machriq*, 1904,

Au moment de la mort de Mahomet, nous pouvons nous représenter l'éducation politique des Arabes, comme aussi peu avancée que le jour où leurs députés exposèrent devant Chosroès la théorie de leurs compatriotes sur la souveraineté : « Si les autres nations se soumettent à un gouvernement central ou s'abandonnent à la merci d'une dynastie, les Arabes n'admettent rien de semblable. Tous nous sommes capables d'être rois, et aucun n'acceptera de payer tribut ou de supporter une humiliation » ! (1)

Le titre de roi ! Voilà bien celui le plus fréquemment revendiqué au sein de cette société démocratique (2), où chacun entend demeurer son seul maître en attendant de pouvoir dominer ses contemporains. La poésie (3) ne s'exprime pas autrement. Après avoir vanté la modestie de ses contribuables, leur répugnance à répondre aux provocations insultantes, un rimeur termine par ce vers d'une inspiration si franchement arabe :

« Et pourtant, nous, les descendants de Mâ' as-samâ', nous ne considérons pas le trône comme supérieur à nos mérites » (4) !

Evidemment un peuple, où le premier venu affichait d'aussi exorbitantes prétentions, un patriotisme aussi étroit, incapable de s'élever au-dessus de la conception de la tribu, un tel peuple ne pouvait être prêt à faire spontanément le sacrifice de son anarchique liberté au profit d'une caste de marchands. Aussi, quand après la mort de Mahomet, Aboû Bakr

480, où il ne reconnaît à Ta'lib d'autres égaux que Qoraïs ; concession s'expliquant par la position du « chantre des Omayyades » à la cour de 'Abdalmalik. *Comp. Aḡ.*, XIX, 7, l. 15.

(1) *Iqd.*, II, 126. Scène apocryphe, mais dont l'inspiration a été puisée dans des documents anciens, principalement dans la poésie. La Tradition l'utilise énormément, sauf à la vilipender, à la suite du Qoran. Beaucoup d'anciens moḥaddiṯ possèdent à fond les divans et des journées des Arabes ». Voir leurs notices *passim* dans I. S. *Ṭabaq.*, VI. Ces réminiscences, parfois inconscientes, leur ont servi dans la rédaction des ḥadiṯ.

(2) Cf. *Mo'dwa*, 192 ; *Ġāḥiẓ*, *Ḥawāṣin*, V, 105 ; Boḥtori, *Ḥumāsa*, n° 484.

(3) Cf. *Aḡ.*, XIX, 7, l. 2-7.

(4) *Ḥumāsa*, 118-119 : تَبَيَّنَ الْمُلُوكُ عَنْ عَتَبِهِا ; ainsi s'expriment les poètes saibānites en parlant de leur propre tribu. Cf. *Iqd.*, II, 54, 5. Comme le sang des rois, celui des *asīra* arabes possédait le don de guérir la rage من دم أصـمـو . *Ġāḥiẓ*, *Ḥawāṣin*, V, 105, 1-4 ; Qoraiba, *ʿOḡḡān*, 466 ; *Mo'dwa*, 192 ; *Ġāḥiẓ*, *op. cit.*, II, 3, où l'auteur réfute une explication rationaliste de ce privilège royal.

revendiqua en leur nom le pouvoir, la *rihla* fut la réponse de toute l'Arabie à ces « hommes de rien » *l'â'im* ; réplique enregistrée dans les poésies contemporaines (1). Nous allons examiner les arguments invoqués par les Qoraisites pour justifier leur exclusivisme.

IV

LES DROITS DES QORAIŚITES AU CALIFAT



LE « TRIUMVIRAT » FORMÉ PAR ABOÛ BAKR. COMMENT IL EXPOSE LES DROITS DE QORAIŚ. DIMINUTION NUMÉRIQUE DES ANŚÂRS. L'ÉCONDITÉ DES QORAIŚITES. LE PROPHÈTE ET LE MONOPOLE QORAIŚITE, D'APRÈS LE HADÎT. PRÉTENTIONS OPPOSÉES DES ANŚÂRS. LES 'ALIDES ET L'HÉRITAGE DU PROPHÈTE. CANDIDATS DE 'OMAR APRÈS LA MORT D'ABOÛ 'OBAIDA. OPINION DES HÂRIGITES. LE CALIFAT ET LA « ĠAMÂ'A ».



Comme nous le savons, ces prétentions n'attendirent pas la mort du Prophète pour se faire jour. Elles envenimèrent les différends, séparant déjà Mohâgîr et Anşârs. Au courant de ces dispositions, Mahomet avait évité de se prononcer. Mais sa constante partialité pour ses concitoyens contribuait à les entretenir et provoquait sans cesse les protestations des Médinois, conservées dans les poésies de Ḥassân ibn Tâbit (2). A différentes reprises, sondé au sujet de sa succession par les Hâsimites (3), il

(1) Ḥoţai'a, *Divan*, (éd. Goldziher) XXXIV ; XLIII. Mobarrad, *Kāmil*, p. 233.

(2) Ibn Hišām, *Sira*, 884-85 et notice de Ḥassân, *Ağ.*, IV, 2-16.

(3) I. S. *Ṭabaq.*, VIII, 204, 1.

avait toujours répondu évasivement. A sa mort, la solution de la question s'imposait (1).

Les Anṣārs se trouvaient réunis dans la *ṣaḡifa* des Banoû Sâ'ida, décidés à la trancher en leur faveur et sans consulter les Mohâgîr. Devant cette réunion hostile, nous entendrons pour la première fois développer les revendications qoraïsites (2).

Ce n'est pas une tâche facile de rétablir à l'aide des renseignements, inspirés par la prévention et l'esprit de parti (3), la trame de l'improvisation, prononcée alors par Aboû Bakr, accompagné de ses deux acolytes (4), 'Omar et Aboû 'Obaïda. A notre avis, le texte conservé par le *'Iqd*, assez semblable à la rédaction, enregistrée par le *Tārîḥ al-Ḥamîs* (5), nous paraît un des plus intéressants, sans offrir d'ailleurs plus de garanties d'authenticité. Mélange d'habileté et de suffisance naïves, il évite d'insister sur les arguments « péremptoirs », imaginés par d'autres annalistes. A ceux-là les Anṣārs n'auraient éprouvé aucune peine à répliquer victorieusement. Elle résume en revanche la question au point de vue traditionnel et la revêt d'une forme suffisamment archaïque. Que souhaiter de plus en l'occurrence?

Après avoir imposé silence à 'Omar, dont il redoutait la fougue maladroite (6), voici comment se serait exprimé le grave Aboû Bakr :

« Nous sommes les Mohâgîr, les premiers à embrasser l'islam, les plus

(1) Voir notre : *Triumvirat d'Aboû Bakr, 'Omar et Aboû 'Obaïda*. On y trouvera les principales références. *MFO*, IV, 113-144.

(2) Cf. I. S. *Ṭabaq.*, III¹, 128-29.

(3) On a fait l'impossible pour voiler la scission profonde entre Anṣārs et Mohâgîr, et la terreur de ces derniers, à ce moment. Cf. notre *Triumvirat*, p. 132. Au lit de mort du Prophète, on fait dire aux 'Abbâsides : *ما ندري ما تلقى من الناس بعدك يا رسول الله*. Ḥanbal, VI, 339, 6 d. l. Par *hommes*, comprenez les Anṣārs ; on s'attendait à une réaction médinoise.

(4) Il les entraîne à sa suite, leur impose silence, etc. Le *ذو شعبة قریش* prend la direction du mouvement.

(5) Il, 168. Il reprend plusieurs arguments, attribués au poète Ḥassân, dans sa *mofâḥara* avec les Tamînites. *Aḡ.*, IV, 8-9. Nos auteurs exploitent ici un fonds commun. On perdra son temps à rechercher une tradition directe.

(6) Cf. *Triumvirat*, 136 etc.

nobles par la race, habitant un pays (1) avantageusement placé, les mieux conformés (2), les plus prolifiques parmi les Arabes, les plus proches parents du Prophète. Avant vous, nous avons fait profession de l'islam et vous avons devancés dans la connaissance du Qoran. Dieu n'a-t-il pas dit (3) : « Les Mohâgîr sont les prédécesseurs, les premiers ; de même les Ançars, qui les ont suivis dans la bonne voie » ? Les Mohâgîr, c'est nous ; vous les Ançars, vous êtes nos frères en religion, nos coparticipants au butin, nos auxiliaires contre les ennemis communs. Vous nous avez généreusement accueillis ; que Dieu vous en récompense ! A nous les fonctions d'émir ; à vous la charge de vizir ! Jamais les Arabes ne se soumettront qu'à ce clan de Qorais. Reconnaissez donc de bon cœur ce que Dieu, dans sa bienveillance, a départi aux Mohâgîr, vos frères » ! (4) Ainsi aurait parlé le bon Aboû Bakr.

Ecrivant sous l'empire des Abbâsides, Tabarî devait faire tenir à Aboû Bakr un langage plus provocant, mais aussi plus maladroit, si l'on envisage les circonstances et le milieu. A cette époque les prétentions des Ançars, réduites à l'état de souvenir, avaient cédé la place au dogme de la suprématie de Qorais, universellement reconnu, excepté par les So'ouïtes ; ces derniers, hostiles surtout à l'exclusivisme des Arabes. Arrêtons-nous un instant à l'examen des arguments, développés dans la salle des Banoû Sâ'ida.

(1) Comp. Tab., *Annales*, I, 1828, 6. *اَوْسَطُهُمْ دَارًا*, expression difficile à traduire. En généalogie *اوسط* est un éloge *اعرفها اوسط القبيحة* *اعرفها اوسط*. De là on cherche à établir que *اوسط* = *افضل* et que *صلاة وُسطى* = *صلاة فضلى*. Ce serait une erreur, ajoute Sohaili ; *Ġarib as-Sîr* (ms. Kuprulu) ; en réalité on ignore le sens de *صلاة وُسطى*. Pour établir la haute noblesse de Hadîga, on la proclame *من اوسط قُرَيْش كَسَبَ*. Ibn Gauzi, *Ṣafwat as-Ṣafwa*, I, 32a.

(2) Littéral^t : les plus beaux de visage. On trouve la même affirmation dans la bouche de Mahomet. Hanbal, I, 458.

(3) *Qoran*, 9, 101.

(4) *Iqd²*, II, 158. Ce discours se trouve partiellement reproduit, *Iqd²*, II, 249, allongé de la parole, attribuée à Mahomet, en faveur de l'imamat de Qorais. Dans sa *mofihara*, Ḥassân revendique pour les Ançars la qualité de « vizirs de l'Apôtre ». *Aj.*, IV, 8, 7 d. l. On voit la source de l'élucubration oratoire, prêtée à A. Bakr, (*Balâdori*, *Ansâb*, 381a), Un bon devoir, composé par un mohaddîf, nourri de la lecture des an-

Nous ne pouvons nous empêcher de trouver habile l'agencement de ce plaidoyer « pro domo ». La naïveté de certains raisonnements invite à sourire, nous en convenons. Mais d'abord cette naïveté nous paraît plutôt une présomption favorable. A une époque moins primitive, plus cultivée, on insistera de préférence sur d'autres arguments moins archaïques. Ensuite, si nous ne nous abusons, les développements, choquant surtout notre goût, produisirent précisément la plus grande impression sur les Anâsariens, que les procédés de la rhétorique occidentale eussent probablement laissés froids. Si l'habileté de l'orateur consiste à parler à son auditoire le langage, adapté à sa mentalité, Aboû Bakr, le jour de la mort de Mahomet, s'est révélé orateur et a déployé un art véritable dans la défense d'une cause, difficile à soutenir, comme toutes les causes personnelles (1).

La beauté physique (2), la noblesse des Mecquois ! Nous connaissons déjà à cet égard l'opinion des autres Arabes. Assurément ceux-ci faisaient grand cas de ces avantages (3). Dans les anciennes qasidas les héros, les Mécènes sont d'ordinaire beaux de visage, blancs, de longue taille (4). C'est entendu. Mais ils n'en accordaient pas le monopole à ces « métis » de la Mecque, se déconsidérant eux-mêmes par leur empressement à rechercher les alliances illustres, au sein du désert. Quant aux Mélénois, quelques années auparavant, leur poète Hassân avait revendiqué pour eux la qualité de rois, dans une mofâlâra, tenue en présence de Mahomet (5). Si

ciens poètes ! Après le Qoran c'était la principale source de leur inspiration. Cf. notre *Qoran et Tradition ; comment fut composée la vie de Mahomet*, dans *Recherches de science religieuse*, Janvier 1910, p. 27-51.

(1) Il parlait pour sa tribu et enfin pour lui-même. Plus on étudiera Aboû Bakr, plus on découvrira en lui l'étoffe d'un homme habile, à condition de ne pas trop appuyer sur la remarque de la Tradition : كان فيو لين. Ibn Miskawaih, *Tağarib al-omam*, éd. Caetani, p. 293-94.

(2) Garîr y insiste également : وجهه كبر الحسان (Aġ., I, 117) en s'adressant aux Qoraisites. Dans la célèbre mofâlâra devant Mahomet, le poète Hassân en aurait dit autant : اصبح الناس وجهها. Aġ., IV, 8, 9 d. l. Hanbal, *loc. cit.*

(3) Comp. Qotaiba, *Poesis*, 97, 4 ; Ġāhiz, *Haiawadn*, I, 192 ; II, 2, 108 ; III, 29, 2.

(4) Cf. Aġ., I, 8, haut. Chez Mahomet tout est blanc : aisselles, cuisses etc. Moslim, *Ṣaḥiḥ*, II, 70, chez le commun des mortels ces parties sont متغير اللون, Soyûṭî, *Ḥaṣḍ'at* (ms. Berlin) 48b.

(5) Aġ., IV, 8, bas. De leur côté les Tamîmites s'étaient qualifiés de rois. Aġ., *loc.*

l'argument d'Aboû Bakr n'était donc pas appelé à avoir du succès, d'autre part il ne pouvait manquer dans un « discours pour la couronne ». Le rédacteur l'a senti !

Une autre considération devait produire une plus grande impression : c'est l'argument de la fécondité, si étrange pour nous ! Comme tous les peuples primitifs, les Arabes y attachaient une importance considérable (1). Ils tenaient au nombre, عدد, (2) condition, selon eux, de la supériorité. Avec raison sans doute ; la population, constituant une des premières richesses d'un pays. Dans deux écrits à allure paradoxale, où il prétend défendre la supériorité des nègres et des Turcs, le spirituel polygraphe Ġāḥiẓ n'hésite pas à revendiquer cet avantage pour ses clients (3). Développé devant les Anṣārs, il leur rappelait douloureusement une des multiples causes d'infériorité dans la lutte d'influence avec leurs rivaux et voisins du Sud, avec les Mohāġir, leurs « frères dans la foi » !

A la fin des biographies, consacrées par Ibn Sa'īd (4) aux combattants médinois de Badr, reviennent constamment comme un lugubre refrain ces deux mots : ليس له عقب, il n'a pas laissé de postérité (5). Et cette désolante constatation s'applique non seulement à des individus, à des familles par-

cit. Lorsque dans sa mofāhara Ḥassān revendique pour le « qaum » de Mahomet d'être les plus nobles d'entre les Arabes, il pense d'abord à ses contribuables, puis à tous les partisans du Prophète, sans viser les Qoraïsites en particulier.

(1) Preuve nouvelle que l'enterrement des filles ne fut jamais pratiqué sur une grande échelle.

(2) Les textes l'énumèrent toujours à côté de la سيادة, du بيت, شرف etc.

(3) *Opuscula*, 10, 9 ; 78,

(4) *Tabaqāt*, 2^e partie du III^e volume, p. 1-152. Les textes, cités plus loin, sont d'accord avec Ibn Sa'īd, d'autant plus croyable qu'il ne songe pas à systématiser, mais se contente de fournir le résidu des généalogies anṣariennes. 'Abbās, saïd de Solaim, se voit obligé de se retirer رهط ذلك قبله. Ġāḥiẓ, *Ḥatawān*. V, 11, 1-6. Toute cette page serait à citer pour l'importance du nombre et des parents chez les anciens Arabes. Stérile, vierge ! graves injures dans les satires, quand il s'agit de la mère d'un adversaire. Voir citations dans Ġāḥiẓ, *loc. cit.* لم تلب قط. جملها كالغداة التي لم تلب قط. Parmi les caractéristiques des prophètes, le *Qoran* (13, 38) signale ازواج وذرية. évidemment une nombreuse postérité !

(5) Cf. I. S. *Tabaq.* III². Nous nous contenterons des exemples, fournis par les 50 premières pages : 17-18 ; 20-24 ; 26, 4, 25 ; 27-28 ; 30, 32-35 ; 36, 13 ; 37 ; 39 ;

ticulières, mais à certains clans, complètement éteints (1), avant la fin du premier siècle de l'hégire. Comme exceptions, l'on peut citer les familles du poète Ḥassân (2), de Sa'd ibn Mo'âd, du fameux Ibn al-Ḥaṣil, le héros de la journée d'Al-Ḥarra, d'un serviteur anṣârien du Prophète : avant sa mort il pourra compter cent descendants mâles ! Pour expliquer ce phénomène on supposera un vœu spécial de Mahomet (3). Les autres clans médinois périssent ou laissent seulement des filles (4). Faible consolation dans une société, où la femme allait de moins en moins occuper de place ! De son vivant, on croit devoir faire constater par Mahomet (5) cette diminution de ses auxiliaires médinois ; il leur avait, en guise de consolation,

43-48 ; VIII 239, 21 ; Ibn Ḥaṣār, *Iṣḡa*, II, 277, 6 d. l. ; III, 16. Voir la section, consacrée aux Anṣârs dans Ibn Deraïd, *Istīḥḡ*, 259 etc. Cf. *Mo'dwīa*, 65.

(1) I. S. *Ṭabaq.*, III², 76 d. l. ; 88, 20 : 89, 8 ; 100, 18. Comp. *Aḡ*, VIII, 106, 13. Dans un clan, un seul homme survit, I. S. *Ṭabaq.*, III², 91, 9. On s'empresse d'aller recueillir le ḥadīḡ auprès des Anṣârs جُرْدَانَة Moslim, *Ṣaḥīḡ*, II, 394. Impossible de les traiter plus ouvertement, comme quantité négligeable. Le ḥadīḡ abonde en ce genre d'ironie froide. Ḡāḥiz, *Ḥarawadī*, V, 80, 6 cite la prière conique d'un ḡāss médinois : « اللهم أكثر جردانا وقلّ صبياننا » ; Mon Dieu, plus de rats et moins d'enfants ! C.-à-d. plus de provisions — elles attirent les rats — et moins d'enfants pour les dévorer ». Voir autre exemple, cité *ibid.*, pour le sens de جُرْدَانَة. Dans cette diminution des Anṣârs, le climat insalubre de Médine a pu jouer un rôle. Cf. notre mémoire sur la *Bédie et la Hira*, extrait de *MFO*, IV, 92-95. Il éprouve spécialement les Anṣâriennes ; cf. Moslim, *Ṣaḥīḡ*, II, 165-66 ; *Mo'dwīa*, 240-41.

(2) Et de son frère, fixé en Syrie, semble-t-il. I. S. *Ṭabaq.*, III², 63, 15. Celle de Ḥassân s'éteignit au 2d siècle H. ; Qotaiba, *Poests*, 173, 1.

(3) Nawawī, *Tahdīb*, 166 ; Ḥanbal, VI, 430 ; Moslim, *Ṣaḥīḡ*, II, 257-58. Autres familles anṣâriennes nombreuses : I. S. *Ṭabaq.*, III², 23, 3 ; 130, 21 ; *Osd*, IV, 91, d. l., 125 ; 163, 10 ; 182 ; 216, 5 d. l. Onze garçons : I. S. *Ṭabaq.*, V, 53-54. D'après Qalqaṣandī, *Ṣoḡḡ*, I, 193, 3 d. l. les Anṣâriens ont laissé de nombreux groupes en Orient et en Occident ; mais il ne peut citer que les descendants de Ḥassân (sic !) et d'Ibn Mo'âd. Pour le premier, son information s'est trouvée en défaut.

(4) I. S. *Ṭabaq.*, III², 138, 2 d. l. *Ṭab.*, III, 2339, 5. Ibn Ḥaṣār, *Iṣḡa*, II, 279 n° 8017. Cette prédominance des filles parmi les Anṣârs fournit à Mahomet l'occasion de régler la succession des femmes. Nawawī, *Tahdīb*, 272.

(5) *Aḡ*, VIII, 194 ; Ibn Hiṣām, *Sira*, 1007 ; Ḥanbal, I, 289-90 ; III, 89, 241. Il aurait alors formulé sa « waṣīya » en faveur des Anṣârs, cf. *Mo'dwīa*, 65, 282, Abou Sa'īd al-Hodri l'avait sans cesse à la bouche, sous cette forme مَرْحَبًا بِوَصِيَّةِ رَسُولِ اللَّهِ. Cf. فُرَوَانْدُ حَدِيثِ أَبِي الْقَاسِمِ (ms. Leiden), 2^e partie : Boḡārī, *Ṣaḥīḡ*, I, 235 ; II, 411 ; *Aḡ*, S, I, 129 ; *Iqd*, II, 146. Une autre fiche de consolation consistait à appeler les Anṣârs « les

adressé une de ces phrases, où excellait ce virtuose de la parole (1). Consolation ironique ! Elle se borne à leur prêcher la résignation, c'est-à-dire l'humble soumission à la suprématie de leurs rivaux mecquois triomphants ! Les gouvernants qoraïsites n'auraient pas mieux parlé (2). Aussi bien, c'est un des exemples nombreux, où l'on découvre l'intervention de la politique dans la confection des *ḥadîṭ*.

Combien plus favorable apparaît la situation des Mohâgîr ! Chez eux nous constatons des mariages, remarquablement féconds, bénis par Allah de la bénédiction, appréciée entre toutes chez les Sémites (3), les garçons (4). Pour humilier Mahomet, ses ennemis le qualifient de *abtar*,

Qoraïsites du Yémen ». *Iqd*², II, 55, 11. N'était-ce pas encore rappeler le monopole mecquois ?

(1) *Iqd*, II, 253, 12 ; Moslim, *Ṣaḥîḥ*, II, 265. « Les Anṣârs sont comme le sel dans le pain » ! Cf. Goldziher, *M. S.* II, 391-92 et Al. Musil, *Arabia Petraea*, III, 147.

(2) Cf. *Mo'awia*, 282. On pousse le mauvais goût jusqu'à leur faire prédire par Mahomet qu'ils se verront mis de côté. Moslim, *Ṣaḥîḥ*, II, 88.

(3) Nöldeke, *Gesch. des Qordns*, p. 73 ; comp. vers réaliste d'une Bédouine dans Ibn Doraid, *Istiqâq*, 279, 4 d. 1.

(4) Cf. I. S. *Tabaq.*, VIII, 338, six garçons sur neuf enfants ; ailleurs, *ibid.*, 346, 24, la proportion est de six sur huit. Pour les mariages entre Mohâgîr et Anṣârs, cf. Ḥanbal, VI, 305, 6, 318, Aboû Bakr avait une femme anṣârienne, de même Ḥamza, l'oncle de Mahomet. Ḥanbal, VI, 410, haut. « L'amour des Anṣârs est un des indices de la foi ». Cf. les *Ṣaḥîḥ*, comme Moslim, I, 34. C'est par l'influence des Anṣârs que ces *ḥadîṭ* ont trouvé accès dans les recueils canoniques. Les Qoraïs leur ont laissé cette consolation inoffensive. La fréquence du nom de Yazid atteste encore l'estime de la fécondité. Pour les garçons, c'était l'équivalent du nom de *Omm al-banîn* chez les filles.

تسبی یزید کی یزید فلم یزید ففانك المسی ففانك بالفتح

On l'appela Yazid, dans l'espoir d'un accroissement. D'accroissement point ! Ton nom est d'heureux augure. Mais on te l'a accordé à l'aurore ». Ġâḥîz, *Ḥawâṣṣ*, V, 138. C'est-à-dire, si j'ai bien compris : on s'est trop pressé de l'appeler Yazid, avant d'y voir clair, comme il arrive à l'aurore. La lecture est-elle certaine ? Cette édition égyptienne du *Kitâb al-Ḥawâṣṣ* est outrageusement criblée de fautes. Constatation regrettable ; c'est en effet, à ma connaissance, le plus important ouvrage d'un des plus spirituels écrivains de la littérature arabe et des plus ouverts. Ailleurs, le vers cité se présente sous cette forme (Ġâḥîz, *op. cit.*, I, 108).

دعیت یزید کی یزید فلم یزید ففانك المسی ففانك بالفتح

Aux Bédouins de notre temps, la privation de postérité mâle paraît comme le châtiement d'un péché graye. Al. Musil, *Arabia Petraea*, III, 339.

privé de postérité mâle. En cette occurrence Allah dut intervenir pour consoler le Prophète de son infortune paternelle (1). De là le nom, fréquemment donné aux filles, dès leur naissance : *omm al-banîn*, à la fois un souhait et un heureux présage ! (2). Le rêve de tout Arabe était d'être *abou 'asara*. S'il pouvait y joindre d'être *ahoû 'asara*, posséder le même nombre de *'amm* et de *hâl*, réaliser enfin ce total fatidique de 40 parents mâles (*Ağ.*, XII, 72), un trône seul paraissait à la hauteur de ses ambitions (3). De ce jour daterait chez Marwân ibn al-Ḥakam la prétention de recueillir l'héritage politique de Mo'âwia. Pour le décourager à tout jamais, ce dernier, recourant à une mesure héroïque, aurait adopté Ziâd, (4) *إِذَى زَيْدًا !* L'opinion publique le prétendit, du moins. Ce fut, assurément, sa réponse au chiffre de 40, dont l'avait menacé Marwân (5).

Pour en revenir à la fécondité (6) plus grande de Qorais, contentons-nous de quelques exemples, choisis dans les familles les plus en vue. 'Abdalmottalib, l'aïeul présumé de Mahomet, laissa après lui dix garçons; d'après d'autres, ils auraient été encore plus nombreux (7). Cette prédo-

(1) *Osd*, IV, 188 ; Ibn Doraid, *Istîqâq*, 71, 9 ; Ibn Hišâm, *Sira*, 261. Qoran, sourate 108. Sauda, Omm Salama, femmes de Mahomet eurent de nombreux enfants du premier lit. *Tab.*, III, 2438.

(2) Cf. I. S. *Ṭabaq.*, III¹, 12, 4 ; 37. *Morašša'* (Seybold) p. 37 ; Wright, *Opuscula*, 49 ; *Tab.*, II, 386 et tables de ce dernier. Le nom était fréquent chez les Anṣârs où on le trouve porté par deux sœurs. I. S. *Ṭabaq.*, V, 202-04. Comp. *بَنِي أُمِّ الْبَنِينَ*, *Tab. Annales*, I, 1446, 2.

(3) *Ḥamāsa*, 729 ; I. S. *Ṭabaq.*, V, 28, 25, *'Iqd*, II, 19, 12 ; 54.

(4) Cf. *شَرَحَ عَقْدَ أَهْلِ الْإِيمَانِ* ; (ms. de Damas) Ibn 'Asâkir, *passim*.

(5) *Ağ.*, XII, 72, 5 d. l. A Marwân, Qotaiba, *Ma'drif*, 120, assigne *vingt* frères.

(6) Toujours présenté comme une bénédiction d'Allah. L'Antichrist sera *عَظِيم*. Tirmidhi, *Ṣaḥiḥ*, II, 39. « Le maison sans enfants est privée de bénédiction » (Mahomet), *Tamyiz al-faṭṭḥ*, p. 66. L'épithète de *مُذَكَّر*, glorieuse pour une femme. Qotâmi, *Diwan*, (Barth), XIX, 18 ; Abou Zaid, *Nawâdir*, 242, « beaucoup de garçons, peu de filles ! », c'est un do'â du Prophète ; *Osd*, V, 98, 16, surtout des jumeaux, Ġâhiz, *Ḥarawân*, V, 11, 10 ! Autres dictons de Mahomet sur les enfants. *'Iqd*, I, 278 ; le terme *فعل* est une qualification honorable, il devient synonyme d'époux ; Ġâhiz, *Ḥarawân*, I, 181, 6 d. l. ; *Tab.*, III, 2469, 17, comp. *هَذَا الْفَعْلُ لَا يَقْرَأُ إِلَّا*, locution proverbiale, lancée par A. Sofiân à propos du mariage de sa fille avec Mahomet. Maqdisi, *Anṣab al-Qorašyîn* (ms. 'Asir eff. Constantinople).

(7) *Ağ.*, I, 8, haut ; Qalqasandî, *Šoḥḥ*, I, 215, 4 d. l. Les diverses recensions en

minance des mâles se maintint dans la famille des Hâsimites. Au début de la dynastie des 'Abbâsides, on n'en comptait pas moins de 5000 (1). Quant aux 'Alides, comme le constate Qalqasândî, ils avaient depuis longtemps rempli l'Orient et l'Occident (2), sans parler de nombreuses tribus (3), retournées à l'état nomade (4) et se rattachant aux fils de 'Alî. Omaiya, l'ancêtre de leurs rivaux, les califes syriens, put voir autour de son lit de mort une couronne de dix garçons (5). Marwân pourra se prévaloir du même avantage. Son cousin Sa'îd ne saura où loger ses fils (6). 'Omar II, le calife « nâsik » mort jeune, en laissera treize (7). Avec ses trois fils, Mo'âwia formera une exception dans la série de ces princes : nous le constaterons dans la suite de ces études. Durant la peste de 'Amwâs, Hâlid ibn al-Walîd aurait perdu 40 fils (8). L'omaiyade Hâlid ibn Sa'îd, un Şahâbî vétéran, compta le même nombre d'enfants, moitié filles, moitié garçons (9). Et nous nous contentons de citer les familles les

comptent 13, 10 ou 9. Pour toutes on a trouvé des noms en nombre suffisant, sauf à faire des suppressions et des contractions, comme 'Abdalka'ba, identifié par certains avec المقوم. On a également fait un même personnage de النيداق et de الحجل. A aucun on n'a pu assigner une postérité ; on s'en est consolé en assurant que « quatre seulement atteignirent l'islam ». Cf. la مجموعة 349, (Târih), Ms. B. Kh., p. 2b. Rien d'instructif comme ces jongleries.

(1) I. S. *Ṭabaq.*, VIII, 203, 13 ; *Iqd.*, II, 46, 160.

(2) Qalqasândî, *Ṣoḥḥ*, I, 216, 6. Voir leurs notices dans I. S. *Ṭabaq.*, V^e vol.

(3) Cf. Iṣṭaḥrî, 21-22 ; *Mo'âwia*, 147. Parmi les oncles de Mahomet : Aboû Lahab, (cf. *Qoran*), 'Abbâs, Hanzâ, Aboû Ṭâlib peuvent être considérés comme assurés. Quant aux autres, on s'est efforcé de compléter le chiffre de dix. Même remarque pour les Omaiyades, où les noms de Ḥarb, Sofîân, 'Amrou, 'Aṣî ont été répétés et redoublés, par l'addition de la *konia* ; cf. *Iqd.*², II, 46-47, et *Aḡ.*, I, 8.

(4) Même remarque pour la postérité du fils aîné d'Aboû Bakr ; Mas'ûdî, *Prairies*, IV, 180-81. Dans la *Sira*, les veuves, épousées par le Prophète, (comme Sauda, Omm Salama), celles dont il recherche la main, (comme Omm Hânî), sont fréquemment représentées, comme مضية, chargées d'enfants. Cf. *Ṭab.*, III, 2-165.

(5) Qalqasândî, *Ṣoḥḥ*, I, 215, ou onze, *Aḡ.*, I, 8, bas.

(6) I. S. *Ṭabaq.*, V, 19-20.

(7) I. S. *Ṭabaq.*, V, 2-13 ; et pourtant, depuis son califat, il se sépare de ses femmes (sic !). *Ibid.*, 293, 20.

(8) Qotaiba, *Ma'ârif*, 90. Sibṭ ibn Ġauzî, *Mir'at*, II (ms. Kuprulu, Cplé).

(9) Sibṭ ibn Ġauzî, *op. cit.*

plus célèbres. La stérilité était en somme inconnue dans les mariages qoraisites (1).

On comprendra maintenant la portée de l'argumentation de l'adroit Aboû Bakr. Par son organe, la majorité qoraisite refusait d'accepter les conditions d'une faible minorité, de se laisser gouverner par une race, fatalement vouée à la destruction (2). La brutalité même de cette conclusion en constituait la force principale.

A cet argument, la rédaction, adoptée par le *Tarih al-Hamis* (II, 168) en substitue un autre d'une signification analogue. Pour en comprendre la signification il faut se rappeler les voyages incessants des Qoraisites : ces déplacements ainsi que les mœurs de la libre gâhiliya, les avaient conduits à se créer des foyers plus ou moins réguliers dans les principales stations de l'Arabie, où les amenait l'intérêt de leur commerce. Le fait est attesté de Hâsim, aïeul de Mahomet (3) et aide à comprendre la naissance mystérieuse du Prophète. Voici donc comment on fait raisonner Aboû Bakr : « Nous, Mecquois, nous pouvons l'affirmer : nous descendons de tous les Arabes. Il n'existe point de tribu, à laquelle ne nous rattachent les liens du mariage. Jamais les Arabes ne reconnaîtront qu'un chef de Qorais » (4). On ne pouvait plus clairement rappeler aux Ançariens leur propre isolement, ainsi que les alliances et les multiples liens d'intérêts, rattachant aux Mecquois les habitants de la Péninsule (5).

(1) Citons Ibn Ḥaġar, II, 120, 2 ; III, 11, 4 d. l. *Osḍ*, IV, 163, 10 ; 232.

(2) Les Ançariens fournirent la majeure partie des victimes au martyrologe de l'islam primitif. Contentons-nous de rappeler le guet-apens de Bir Ma'ūna : 70 chefs de famille. Badr et Oḥod furent également meurtriers pour les Ançars. I. S. *Ṭabaq.*, II^e, 30. Mais les hadith, constatant leur diminution, doivent surtout dater de la terrible journée de la Ḥarra.

(3) *Aġ.*, XIII, 124. Même au temps d'Aboû Bakr les Ançariennes, femmes des Qoraisites, continuent à résider dans le hameau de leur clan. Ainsi, pendant la maladie du Prophète, A. Bakr doit aller chez les *الخزرج بن الحارث* pour visiter *ابنة خازجة*, dont c'était le jour. I. S. *Ṭabaq.*, Ms. B. Kh. 109a.

(4) *Comp. Ṭab.*, *Annales*, I, 1823, 5.

(5) Servant aux Mecquois de guides *دليل*, caravaniers, associés de commerce, touchant des droits de passage, de protection, sans compter leurs nombreux créanciers

Mais en dépit de son incontestable habileté, toute cette argumentation présentait le tort de développer exclusivement des raisons de sentiment, de convenance. Aux droits de Médine on se contentait d'opposer les titres, infiniment plus sérieux, croyait-on, de la Mecque. Mais cette discussion même présupposait la réalité et jusqu'à un certain point la valeur des premiers. A la place de toute cette rhétorique, un mot aurait suffi. Pour le peuple d'enfants (1), qu'étaient les Anṣârs, habitués pendant plus de dix ans à prévenir les moindres volontés du Prophète, sa décision devait trancher le débat. Si Aboû Bakr ne prononça pas ce mot (2), si aucun de ses acolythes n'y fit appel, une telle décision, il faut le croire, n'existait pas (3).

Cette objection n'a pu échapper à l'attention de nos annalistes. Certains, comme Ṭabarî, présentent Aboû Bakr, invoquant sans détour une parole de Mahomet : « Les Qoraisites sont les chefs de ce régime ». « Les imâms sont de Qorais » (4), ou encore (5) : « Le pouvoir demeurera dans Qorais tant qu'il restera deux musulmans » (6).

Malgré l'insinuation et la promesse qu'on voudrait y retrouver, ces paroles — en admettant leur authenticité — conservent pourtant un certain vague, cadrant avec les dispositions flottantes, habituelles à l'esprit

au sein de toutes les tribus. Tout cet ensemble constituait la force des Qoraisites, et les rendait indispensables aux Bédouins. Aux conventions commerciales avec ces derniers ils ont tenu, on le comprend, à ajouter les alliances matrimoniales.

(1) Comme les appelle Margoliouth, *Mohammed*¹, 427.

(2) Il n'en est pas davantage question chez Ya'qûbî, II, 137.

(3) Pour la présidence de la prière, exercée par A. Bakr, cf. notre *Triumvirat* p. 136 ; Nöldeke, *Gesch. des Qorâns*, 118-19.

(4) *ولاة هذا الامر* Ṭab., *Annales*, I, 1819, 14. *الائمة من قریش* *Iqd*, II, 48 sans isnâd : de même dans *Hamis*, II, 200, 1.

(5) *Hamis*, II, 244 ; Bohâri, *Ṣaḥiḥ*, II, 382, d. l. ; Dârimî, *Mosnad* (ms. Leiden), 213b ; sous la garantie de Mo'âwia ! Cf. Bohâri, *Ṣaḥiḥ*, E, IV, 191. Ailleurs, contre les Bakrites, c'est 'Amrou ibn al-'Asî, qui défend le monopole de sa tribu. Tirmidî, *Ṣaḥiḥ*, II, 36. 1-4 ; Haubal, I, 438 ; II, 29, 7 ; Moslim, II, 79-80 : ḥadîḡ éminemment suspect, puisqu'il y est question des 12 califes.

(6) Depuis longtemps elle a cessé d'être vraie. On comprend l'irritation de l'excultan 'Abdullamîd contre des ḥadîḡ de ce genre. Pour tourner la difficulté, les sultans mamlouks d'Egypte avaient créé un simulacre de calife qoraisite, sous leur dépendance.

de Mahomet. Dans le but sans doute d'en préciser le sens, la Tradition a cru habile de faire intervenir Mo'âwia (1). Si, contrairement à ses habitudes, elle invoque ici le témoignage du *ṭaliq*, fils de *ṭaliq*, elle consent ce sacrifice à l'intérêt majeur de la cause. Or ce calife, d'ordinaire si tolérant pour les opinions de ses contemporains, ayant entendu mentionner devant lui un ḥadîṭ, prédisant la restauration de l'ancien royaume yéménite (2), ne put retenir l'expression de son mécontentement ; puis il affirma avoir recueilli des lèvres du Prophète cette parole : « le pouvoir appartient à Qorais ».

Malgré l'inspiration, clairement tendancieuse, du récit, Mo'âwia a fort bien pu tenir ce langage, si conforme au but poursuivi par sa politique. Si les prétentions étroitement légitimistes des 'Alides devaient déplaire au chef de la maison d'Omaïya, il lui importait au plus haut point de ne pas laisser mettre en question la suprématie de Qorais, une des bases de son autorité. Le nom de sa famille ne se confondait-il pas dans la pratique avec celui de Qorais ? (3) N'était-ce pas comme héritier du vieux chef de la Mecque, comme représentant de l'ancienne aristocratie qoraisite (4), plus encore qu'à titre de vengeur de 'Oṭmân, qu'il avait recueilli le sceptre, tombé des mains inhabiles de 'Alî ?

La Tradition ne s'égare donc pas, quand elle nous le montre cherchant à découvrir dans le Qoran (5) des textes favorables à la suprématie de Qorais. Mais aux trois passages, cités par lui, un Anṣâr oppose, séance tenante, trois autres versets, proclamant l'infidélité et l'indignité des Mecquois ; après quoi, le controversiste médinois ajoute en forme de corol-

(1) Boḥârî, *Ṣaḥîḥ*, II, 383, n. 2 ; Dârimî, *loc. cit.*

(2) Voir plus haut, à propos du *Sofîdî*.

(3) Citons seulement quelques passages, où cette synonymie est établie : Baihaqî, *Maḥṣin*, 150, 10-13 ; Ṭab., II, 516, 8 ; Aḡ., IX, 37, 2 d. l. ; X, 98, 7 d. l. ; 138, 8-9. Autres références, citées dans *Mo'dwa*, 44, 65. C'est le sens, adopté par Komait, *Ilâṣimîyât* (éd. Horowitz), II, v. 31 et par le scoliaste, p. 39 (arabe). On appelait volontiers les Omaïyades la maison royale de Qorais. Voir encore les vers d'un Omaïya le dans Boḥṭorî, *Ḥamḍsa*, n° 1128.

(4) Il le rappelle opportunément aux factieux, comme Ibn Zobair. *Iqd²*, II, 138, bas.

(5) Comp. Baihaqî, *Maḥṣin*, 171, 8.

laire : « trois textes contre trois et je me déclare prêt à continuer » (1).

On ne pouvait mieux résumer le débat. Certes s'il existe un recueil, capable d'alimenter ces sortes de discussions contradictoires (2), nous n'en connaissons aucun comparable au livre sacré des musulmans ; véritable diaire passionné de la vie de l'auteur ; où se heurtent pêle-mêle les textes, issus des circonstances les plus diverses ; où Mahomet a consigné pour toute l'éternité les haines et les espérances de sa carrière mouvementée ; où tour à tour on entend parler le patriote mecquois, fier de sa ville natale et le réformateur incompris, furieux de voir ses avances repoussées ; mais jusque dans ses colères, attentif à éviter les noms propres et à prendre des engagements de nature à compromettre l'avenir de sa politique. Ces habiletés ne vont pas sans amener des contradictions : mais Allah et la Tradition y ont mis bon ordre par la théorie du *Nasîh et du Mansouh*.

Si nous comprenons le motif intéressé des recherches qoraniques de Mo'âwia, nous éprouvons plus de peine à justifier ses illusions à cet égard. Une conclusion peut être considérée comme absolument certaine (3) : nul le part le Qoran ne consacre le monopole des Mecquois ; il se contente de l'ignorer. Quant aux autres sentences (4), prêtées par le hadîf à Mahomet, il faut les considérer comme controuvées et inventées pour les besoins de la cause, chaque fois qu'on l'amène à se départir de ces vagues assurances, de ces manifestations générales de sympathie que le Prophète, équilibriste consommé, s'était fait une obligation de ne jamais refuser.

Dans leur forme primitive et complète, elles paraissent avoir une signification moins précise. Ces dictons datent de l'époque de sa lutte contre

(1) *Iqd*, II, 144-145. Les trois quarts des versets qoraniques, dirigés contre les « Mo'srikoun », visent en première ligne les Mecquois, antérieurement au fath. L'absence d'ordre chronologique dans les versets ne permet pas toujours de s'en convaincre et a amené des auteurs musulmans à les appliquer aux chrétiens et aux Juifs.

(2) Il est invoqué dans la discussion par les Arabes et par leurs adversaires, les So'ûbites. *Iqd*², II, 85, 88.

(3) Voir réflexion sensée d'un 'Alide à ce propos. « Si le Prophète avait eu en vue le califat, il se serait exprimé clairement ; comme il le fit pour la prière » I. S. *Tabaq.*, V, 235, 16 etc.

(4) Par ex. Hanbal, VI, 384 : défense de maudire les Qoraisites ; *لولا ان تطغى قريش* ; *لأخبرتهم بالذي لهم عند الله عز وجل* (Mahomet).

la Mecque. Abou'l Qâsim s'était contenté de constater un fait : « Dans les deux camps, observa-t-il, nous trouvons des chefs qoraisites ; les autres Arabes se rangent au gré de leurs sympathies : les musulmans avec le chef musulman, les infidèles avec le païen » (1). Rien de plus exact. L'histoire des *Majâzi* est là pour l'attester. Ce *hadîth* revêt encore la forme suivante : « Dans le bien comme dans le mal, les Qorais se trouvent au premier rang » (2). Pour avoir préféré la concision, la Tradition est tombée dans l'obscurité. *Brevi esse laboro, obscurus fio* ! Obscurité voulue sans doute, dans l'intention de la Tradition et de ses inspirateurs ! En s'exprimant comme ils le prétendent, Mahomet eût soulevé contre lui les protestations de la majorité de ses adhérents. Il fut toujours trop fin politique pour s'exposer à cet inconvénient ! Il ne pouvait ignorer les dissensions et les ambitions, travaillant la jeune communauté.

Sur son lit de mort, Abou' Bakr en fit naïvement l'aveu. A cette heure suprême, où pour me servir de ses propres expressions, « l'incrédule devient croyant et le menteur véridique » (3), le *Siḍḍiq* regretta de n'avoir pas interrogé le Prophète sur cette grave question de la succession (4), afin de ne pas s'exposer à dépouiller les ayant droit (5). Il aurait voulu en particulier faire fixer par le Maître la part, revenant aux *Anṣârs* dans le gouvernement de l'islam (6). Le prudent Abou' Bakr aurait-il pu tenir ce langage, si une décision en la matière avait existé ? Scrupules bien tardifs ! Ils cadrent mal avec l'assurance, déployée au jour de la *Saḡifa*.

Au courant des intrigues, ourdies autour de sa personne, Mahomet s'était à dessein enveloppé de mystère et avait largement puisé dans le tré-

(1) الناس تبعٌ لقريش في هذا الشأن مسلمهم لكافرهم وكافرهم لكافرهم. Moslim, *Ṣaḥiḥ*, II, 79.

(2) الناس تبعٌ لقريش في الخير والشر ou encore قريش دولة الامر في الخير والشر. Tirmidî, *Ṣaḥiḥ*, II, 36, 4 ; Hanbal, III, 379, 5.

(3) *Iqd.*, II, 257.

(4) Omân lui avait adressé le même reproche. Cf. notre *Triumvirat*, 118-19.

(5) فلا يتنازع اهله. Barbier de Meynard traduit *ahl* par famille. Mas'oudi peut avoir à dessein choisi ici ce terme amphibologique, favorable aux prétentions 'alides, de préférence à l'expression plus claire, consignée par ex. dans *Iqd.*, II, 257, 2 d. 1.

(6) Tab., I, 2141, 5-6 ; Mas'oudi, IV, 185 ; surtout Ya'qoubi, II, 156, 3.

sor de la phraséologie (1) arabe, maniée par lui avec tant de virtuosité. S'il a évité d'exalter l'ambition du groupe d'Abou Bakr, ou les prétentions des Hâsimites (2), il ne se sentit pas la force de décourager les espérances des Anṣârs. Le choix définitif de Médine, comme capitale de l'islam après le fath de la Mecque, devait fortifier leurs illusions.

Connaîtra-t-on jamais le motif de l'abandon définitif par Mahomet de sa ville natale ? Pourquoi a-t-il non-seulement défendu aux siens d'y retourner, mais veillé soigneusement à ce que leurs cendres n'y reposassent pas, s'ils venaient à y mourir ? (3) Lui-même refusa d'y acquérir un pied-à-terre et préférait recourir à l'hospitalité d'Abou Sofîân. Quoiqu'il en soit, de telles démonstrations, survenant à ce moment de la carrière du Prophète, devaient raviver toutes les espérances des Médinois de participer au gouvernement de l'islam. Jusqu'à la fin, Mahomet crut devoir respecter cet optimisme aveugle. Alla-t-il plus loin... ? Toujours est-il que l'Anṣârien Obaiy ibn Ka'b prétendit avoir reçu du Prophète des assurances en sa faveur (4). L'importance du personnage (5) rend cette assertion (6) assez vraisemblable, comme aussi la surveillance, exercée plus

(1) Cf. *Triumvirat* ; Hanbal, VI, 339, 6 d. l. Sa réponse aux plaintes des Hâsimites : انتم المستضعفون بعدي . On peut y voir, si l'on veut, l'expression d'un regret pour leurs droits méconnus, comme leur manque d'intelligence et de courage. Abou Sofîân emploiera pour eux le même qualificatif, en y ajoutant celui de ذل , beaucoup plus précis.

(2) Comp. l'aveu de 'Ali lui-même, Baihaqî, *Maḥdsin*, 50, 9 etc.

(3) Après le fath, il défend aux Mohâgîr de réclamer leurs maisons confisquées. Azraqî, 458. Cf. *Mo'dwa*, 30-31, 32, 35. Nous discuterons ailleurs les motifs de la conduite de Mahomet, très habile en cette décision.

(4) *Iqd*, II, 253, 4 etc.

(5) Cf. Nawawî, *Tahdîb*, 140-42 ; l. S. *Tabaq.*, III² sa notice. Il n'aurait pas paru à la *saqifa*, cf. *Iqd*, loc. cit.

(6) Je la trouve moins vraisemblable qu'il y a cinq ans, au moment où, pour mon Cours de la Faculté orientale, j'ai d'abord écrit ces lignes. Il est si difficile de se reconnaître au milieu des récits tendancieux, mis en circulation à propos du califat. Obaiy fut 'Aqabite, Badrite, Oḥodite etc., obtint toutes les illustrations islamites. Cf. l. S. *Tabaq.*, III² 59-60 ; ses « Faḍâ'il » dans Moslîm, *Ṣaḥîḥ*, II, 252. Il aurait refusé de reconnaître A. Bakr. Ya'qoubî, II, 138 d. l. Longue notice, mais rien de neuf, dans Ibn Gauzi, *Ṣaḥîḥ al-ʿaṣ-ṣafwa* (Ms. B. Kh.), I, 155b-157a. Jusqu'à sa mort il souffrit de la fièvre, la fameuse fièvre de Médine.

tard sur lui par le défiant 'Omar (1). La fin de Sa'd ibn 'Obâda montrera à quels excès pouvait se porter cette défiance. En véritable Médinois, Obaiy manqua de décision au moment voulu. Lui-même Hazragi, pouvait-il contrecarrer le chef de Hazragi, travaillant pour son propre compte ?

Rien n'oblige à rejeter comme suspect le témoignage de 'Aîsa, prêtant à Mahomet le projet de laisser le califat à Zaid, son fils adoptif, si ce dernier lui survivait (2). Comme Nöldeke l'observe à propos d'un autre privilège, « on pouvait sans inconvénient attribuer une telle distinction à un homme dont les descendants jouèrent plus tard un rôle effacé » (3). Si ce projet, manifesté bien tardivement, fait honneur à Zaid, sa révélation ne pouvait plus compromettre Mahomet auprès des Mohâgîr. D'autre part, il montre qu'en songeant pour sa succession à un esclave kalbite, — et de quelle catégorie ! (4) — il ne réservait pas le monopole de Qorais. Après la mort prématurée de son favori Zaid, aurait-il songé à établir ce privilège ? A notre avis, l'attitude des Anşars dans la *saqifa* des Banoû Sâ'ida prouve le contraire.

Quand ils se réunirent sous la présidence de Sa'd ibn 'Obâda, ce fut pour régler le sort de Médine, indépendamment des Mohâgîr. Après avoir généreusement payé dans les guerres saintes le tribut du sang, après le partage avec les « Emigrés » de leurs maisons et de leurs terres, ils entendent maintenant s'indemniser de ces sacrifices. Malade, Sa'd fait prononcer son allocution par un de ses parents. Les rédacteurs de ce morceau ont cru bon d'y introduire les vers de Şorma Aboû Qais sur l'insuccès des prédications de Mahomet auprès de ses compatriotes : une de ces satires, com-

(1) Il refuse de lui confier un emploi, et ajoute une explication puérile. I. S. *Tabaq.*, III², 60, 14.

(2) I. S. *Tabaq.*, III¹, 31, 12 ; Ibn Hâgar, II, 47, 12.

(3) *ZDMG*, 1898, 10.

(4) Bohâri, *Târîh*, I (ms. Kuprulu, Cple) dans les notices de ses descendants emploie invariablement la formule *يُقال انه من كلب بن النمر*. Il n'y croyait donc pas ? Il appartenait au clan des *Banoû'l Madina*, des Kalbites prétendus, *والمدينة ائمه غلبت عليهم* (sic !), Qalqasândî, *Nihâia*, (ms. Paris), 26-27. Le nom est suggestif ! Au lieu de *بنو المدينة* il faut lire *بنو مدينة*, c'était le nom, donné aux esclaves. Cf. Ahtal, *Divan* (Şahmî) 5, 1, avec le commentaire *ibid.* et p. 405, 2^e col. A son fils Osâma les Qoraisites repugnent à donner leurs filles. Hanbal, VI, 413, bas.

posées beaucoup plus tard par les Ansâriens contre les rivaux de Qorais (1). Mais, se demandèrent les Médinois, si les Mohâgîr protestent contre notre décision, que ferons-nous ? Alors nous leur proposerons de partager le pouvoir, l'établissement de deux émirs, choisis parmi les Ansâriens et les Qoraisites (2). « Voilà le commencement de la débâcle ! » s'écrie Sa'd écœuré (3). Il ne se trompait pas !

Ainsi, comprenant l'impossibilité d'écarter complètement les frères qoraisites (4), ils rêvent d'introduire à Méline (5) l'une des plus curieuses institutions de l'ancienne Rome : celle des deux consuls (6). Chacun de ces fonctionnaires aurait eu pour mission spéciale de mettre ordre aux empiètements des Mohâgîr sur les Ansârs et de ces derniers sur leurs frères dans la foi. Cette proposition étrange, mais éminemment arabe, montrerait à elle seule l'absence de toute décision prophétique. Si les Ansârs en avaient eu connaissance, auraient-ils encore offert — toujours d'après la Tradition — à Aboû Bakr de le reconnaître, mais à une condition : désormais la dignité suprême serait alternativement dévolue à un membre des deux communautés musulmanes ? (7) Ils ne formulèrent aucune objection contre la personne même du père de 'Aïsa ; ils protestèrent seulement contre son exclusivisme. Sa'd ibn 'Oblâda (8), leur candidat, refusa

(1) Nous y reviendrons ailleurs, en étudiant la *Sira* du Prophète. Le discours de Sa'd a donc été composé ou remanié plus tard.

(2) *وَمِنَّا أَمِيرٌ وَمِنْكُمْ أَمِيرٌ*.

(3) *هذا أول الوهن*. Nowairi, *Nihâta* (ms. Leiden), 7a ; le Ms. n° 3452, du même, (ms. Nôûri 'Otmâni, Cple).

(4) Selon leur plan primitif. Le sentiment de leur faiblesse, de leurs divisions intestines, les force à y renoncer.

(5) Nous prenons le *hadîth* pour ce qu'il vaut. L'important, c'est de constater l'impuissance de la Tradition à prouver le monopole qoraisite.

(6) Ce dessein se trouve clairement formulé dans *Iqd*, II, 252, 11 d. l. A cette prétention des Ansârs, Aboû Bakr répondit probablement par la promesse, mise en sa bouche, de partager avec eux le pouvoir par moitié. Cf., l. S. *Tabaq.*, III, 129, 11 ; promesse promptement oubliée, si elle a jamais existé.

(7) *Hamîs*, II, 168-69.

(8) Refuse obstinément la baï'a. Il répond à Aboû Bakr : *أولا ما لي لسمعتكم في هذه البيعة* [*زبيراً محزوراً*]. Ibn Forât (ms. Paris), 4a. En somme Sa'd reprend après la mort de Mahomet le programme des *Mouâfipân*, les vrais *Nationalistes* de Médine, ca-

de se soumettre et mourut, sans avoir voulu reconnaître ni Aboû Bakr ni 'Omar (1). Ceux-ci n'osèrent recourir à la violence pour le forcer à la baï'a, assurés de voir tous les Ansârs se réunir autour de lui, pour repousser cette dernière injure (2). Il se retira dans le Haurân, « auprès d'un *ghîr*, meilleur que 'Omar » (3) ; il y mourut, victime d'un assassinat politique. En comparant les détails, réunis sur ce fait par Ibn 'Abd Rabbihi (4), en les rapprochant des meurtres, commandés par le Prophète (5), on acquiert la conviction qu'il fut tué (6) par ordre du second calife (7).

L'attitude de beaucoup d'autres musulmans confirme notre manière de voir. Si, dans le premier siècle de l'hégire, on veut rencontrer des croyants sincères, il faut aller les chercher dans les rangs des Hârigites. Or la logique implacable de ces sectaires ne cessa de protester contre le privilège, revendiqué par Qorais ; et pour donner plus de poids à leur protestation ils se donnèrent des califes, choisis dans les diverses tribus arabes.

loumies, croyez-nous, par la Tradition, écho des rancunes qoraisites. Pour l'étymologie de *Monâfiq*, cf. Gâhiz, *Haurân*, V, 86.

(1) I. S. *Tabaq.*, III², 145.

(2) Cf. Ibn 'Asâkir, VII, 93 (ms. de Damas).

(3) Peut-être Yazid frère de Mo'âwia, gouverneur de Syrie. Jusqu'à sa mort, Sa'd continua de faire bande à part, refusant de communiquer avec 'Omar pour la prière, le pèlerinage. Ibn Forât. (ms. Paris), 4b ; Nowairi, *Nihâia*, (ms. Leiden) 9b.

(4) *Iqd*, II, 254 haut.

(5) Citons *Hamis*, I, 507 ; *Tab.*, *Annales*, I, 1441.

(6) Obaïy ibn Ka'b se montra plus prudent (*Iqd*, II, 253). Cette sagesse lui valut des égards spéciaux de 'Omar, I. S. *Tabaq.*, III², 60, 6, 14.

(7) La notice d'Ibn 'Asâkir, VII, 63 etc. ne renferme aucun élément permettant de conclure directement à une mort violente, sinon l'absurde donnée, répétée sous toutes les formes, que Sa'd fut tué par les *ghinn*. Comp. notre *Trtummrat*, p. 142 ; on y trouvera les références. Sur les grands personnages, tués ou enlevés par les *ghinn*, cf. Gâhiz, *Haurân*, VI, 63-64. Ainsi aurait disparu Tâlib, le frère de 'Ali, après la bataille de Badr : *فلم يوجد له اثر الى يومنا هذا*, *Haurân*, II, 153 ; VI, 64. Parmi les clans ansâriens, loués par Mahomet, celui de Sa'd est toujours nommé en dernier lieu. Moslim, *Ṣaḥîḥ*, II, 205, 266. C'est une revanche de la Tradition. Celle-ci fait intervenir les *ghinn* pour écarter une explication embarrassante. Tâlib n'a jamais existé : on a déduit son nom de celui d'Aboû Tâlib. Que l'on n'ait jamais retrouvé sa trace, rien d'étonnant.

Les 'Alides et les Sîites en fin de compte pensaient comme eux et aboutissaient fatalement à la même conclusion (1). Voici comment raisonnait leur interprète le plus autorisé, Komait, (2) le chantre des prétentions 'alides : Si, à l'encontre de la théorie sîite, la dignité suprême dans l'islam ne demeure pas le privilège exclusif de la famille du Prophète, elle devient le patrimoine commun de toutes les tribus arabes (3), non seulement de Moḏlar, mais de Rabî'a et du Yémen et, avant tous, des Anṣârs. Ces légitimistes à outrance ignoraient donc le prétendu veto, prononcé par Mahomet contre les non-qoraisites. Les imams de leur choix, les 'Alides, Qoraisites pourtant, et assez rapprochés du Prophète pour connaître sa pensée intime, considéraient comme légitime qu'à leur défaut, la communauté musulmane se choisît un chef au sein de la nation arabe. L'adage : « le califat appartient à Qorais », est une trouvaille, due à l'ambition d'Aboû Bakr et de 'Omar. Dans un accès de sincérité, Ibn al-Ḥanaḫfiya ne se gêna pas pour condamner les prétentions réciproques des 'Alides et des Omaiyyades : « Les deux familles, dit-il, se font adorer comme des idoles aux dépens d'Allah ! » (4) Pouvait-on plus clairement lâcher le privilège de Qorais ?

Le jour de la mort de Mahomet, 'Aboû Bakr révéla sa secrète pensée. On l'entendit lui, jusque-là uniquement préoccupé du Qoran et d'exercices ascétiques, ébranler du tonnerre de sa voix la salle des Banoû Sâ'ida. Irrité de la résistance, opposée par les Anṣârs, qu'il s'était trop facilement flatté de dominer, les voyant sourds aux arguments de sa captieuse rhétorique, il oublia toute mesure et démasqua ses prétentions réelles (5). Ce n'est plus le champion des droits de Qorais, c'est un ambitieux que nous allons entendre.

Il s'est ravisé ! En exaltant outre mesure les droits de Qorais, le mé-

(1) Voir le raisonnement, attribué à 'Alî, fils de Ḥosain, I. S. *Ṭabaq.*, V, 163, haut. Il est également développé par Ibn al-Ḥanaḫfiya, *Ibid.*, V, 69, 7 etc.

(2) Cf. *Mo'awwa*, index, s. v. *Komait* et l'introduction aux *Ḥadîmîyât* du D^r Horowitz. Sur sa médiocre valeur poétique, voir Ġâḫîz, *Ḥatawân*, V, 55-56.

(3) *Ḥadîmîyât*, 45-46 (éd. Horowitz). Comp. Qotaiba, *Poests*, 370, 5 etc.

(4) I. S. *Ṭabaq.*, V, 68, 22.

(5) Comp. notre *Triumvirat*, p. 138.

rite de l'ancienneté dans l'islam, des liens avec le Prophète, n'a-t-il pas dépassé le but, égaré les suffrages de ses auditeurs sur des personnalités plus sympathiques ? par ex. Sa'd ibn Abi Waqqàs, 'Alî et 'Otmân, oncle et beaux-fils du Prophète. A part le dernier, ils l'avaient, selon toute vraisemblance, précédé dans la profession de foi musulmane (1) : sans parler de leurs qualités personnelles, mieux appréciées des Arabes, de la situation de leurs familles respectives, beaucoup plus considérées que le clan de Taim (2), et surtout de leur parenté avec le Prophète. La volte-face devient complète et le langage plus violent : « Qui donc, s'écrie-t-il, possède plus de droits que moi au pouvoir ? N'ai-je pas été le premier à faire l'exercice de la prière ? (3) N'ai-je pas.... N'ai-je pas.... » ? et il s'étendit sur l'énumération de ses hauts faits, accomplis en compagnie du Prophète ? » (4)

Ce langage nous semble porter les caractères d'authenticité. Il provoqua alors la réplique d'un poète anṣârien, apostrophant les partisans des triumvirs : « Nous avons tort selon vous d'acclamer Sa'd ; ce droit revenant à Aboû Bakr. Il est digne assurément ; mais combien plus 'Alî ! » (5). Aussi afin de donner le change, Aboû Bakr voulut-il saisir la main de 'Omar ou de Aboû 'Obaida pour leur faire hommage, comme calife (6). Ce geste faisait partie de la mise en scène, combinée d'avance avec ses deux compères (7). Mais il nous paraît difficile de ne pas suspecter ici sa loyauté.

Plus tard, éprouvant le besoin de justifier sa violence, sa façon cavalière de s'arroger un pouvoir que personne ne songeait à lui offrir (8), il

(1) Cf. Nöldeke, *ZDMG*, 1898, p. 19-21.

(2) Ne remontant pas directement à Qoṣaiy. Ya'qoûbi, II, 141, 4 ; comp. *Iqd*, II, 52, 2 ; 154 bas. La prétendue dignité de *l'isnâq*, possédée par Aboû Bakr, est une invention des généalogistes Zobairites, inspirés par 'Aîsa. On s'en aperçoit aisément en feuilletant le *Nasab Qorais* de Zobair ibn Bakkâr (ms. Kuprulu. Cplé). Cf. *Triumvirat*, p. 115 sqq.

(3) Nöldeke, *ZDMG*, 1898, 19-20 a fait justice de cette assertion.

(4) I. S. *Ṭabaq.*, III¹, 129, 3 etc. ; Qotaiba, *Ma'arif*, 56, 11.

(5) Ibn Doraïd, *Istiṣṣaq*, 30, bas.

(6) Ya'qoûbi, II, 137 ; *Hamis*, II, 168.

(7) Cf. *Triumvirat*, p. 137

(8) تَأَمَّرُوا مِنْ غَيْرِ أَنْ يَسْتَظْلِلُوا . Le Saiyd Himiari, dans *Aj.*, VII, 9.

allèguera la crainte de la guerre civile, la nécessité d'un gouvernement fort (1). Là n'est pas la vérité : sans l'absence des principaux Omaiya-des (2), sans l'indécision inhérente au caractère des Médinois, sans les malheureuses divisions, séparant les deux tribus des Ançars (3), l'ambition d'Abou Bakr eût infailliblement déchainé la guerre civile (4).

Si le fait d'appartenir à la cité, à la tribu de Mahomet, conférait à Qorais le droit d'accaparer sa succession, il fallait aller jusqu'au bout du raisonnement et reconnaître les prérogatives des Hâsimites. Or, pendant son califat, Abou Bakr ne cessa de protester contre elles avec la dernière énergie (5) et trop souvent donna à sa protestation une forme, gratuitement mesquine et vexatoire. Mahomet aurait dit : « Nous autres, prophètes, nous ne laissons pas d'héritiers » (6). L'interprétation de cette parole (7) par Abou Bakr constitue un chef d'œuvre d'habile sophistique. Il s'en autorisa pour refuser à Fâtima la succession privée de son père (8), succession considérable : à sa mort Abou'l Qâsim se trouva être le plus gros propriétaire du Hîgâz (9). Le vrai but de ce déni de justice était de décon-

(1) Mas'oudî, IV, 183.

(2) Abou Sofîân, Hâlid ibn Sa'îd etc; Ya'qoubî, II, 141, 5.

(3) Les Banoû Aus ne voulaient pas d'un calife hazragite.

(4) Les B. Aslam paraissent avoir été convoqués par les triumvirs en vue d'une éventualité pareille. En récompense, les *Ṣaḥîḥ* ont enregistré leurs *Mandûqib*. Moslim, *Ṣaḥîḥ*, II, 267. Le ḥadîṭ remonte à Ibn 'Omar. Tout en faisant la *bar'a*, 'Alî ne cesse de protester contre l'*istibdâl* d'Abou Bakr. *Ibid.*, II, 253-54.

(5) Il inventa la formule : « le califat et la prophétie ne doivent pas être accaparés par la même famille ». Cf. notre *Triumvirat*, 116.

(6) *En tant que prophètes* ; on n'hérite pas de nos privilèges spéciaux, prophétiques. Le sens est clair. A rapprocher de *ليس بعدي نبي*, Hanbal, VI, 369. Ces privilèges formeront plus tard la littérature des *Ḥaṣḥ'îz*.

(7) *انا رجل منكم*. Je suis un homme comme vous », ne cesse de répéter Abou'l Qâsim, en ajoutant *الا فيما اوحى الي*. Donc, en dehors de son caractère prophétique, il revendique tous les droits et les obligations de ses contemporains. Si la mort lui en eût laissé le loisir, il n'aurait pu manquer de disposer des grands domaines, laissés par lui. Il ne montra pas d'ailleurs beaucoup d'inclination pour le couple 'Alî - Fâtima. A. Bakr a exploité cet ensemble pour leur faire expier l'opposition à sa *bar'a*. Cf. Moslim, *Ṣaḥîḥ*, II, 52-55 pour l'épisode de l'héritage de Mahomet.

(8) Ya'qoubî, II, 142 ; Balâḍorî, *Fotoûḥ*, 30-32.

(9) Cf. Ibn-Gauzî, *Wafâ* (ms. Leiden), 164a.

sidérer les 'Alides, de diminuer leurs ressources, en les empêchant d'utiliser la fortune du Prophète, et de décourager à tout jamais leurs prétentions. Ils nous paraît également difficile de méconnaître une vengeance dans l'inégalité de traitement, infligé plus tard par 'Omar aux combattants de Badr. Tandis que les Mohâgîr se voient taxés à 5000, les Anşârs doivent se contenter de 4000 dirhems (1) Serait-ce la réponse à leurs prétentions, développées dans la saqîfa des Banoû Sâ'ida ? (2).

A la mort de 'Omar la signification de la formule : « le califat appartient à Qorais » allait achever de se préciser. Les deux principaux acteurs de la grande comédie politique avaient achevé de jouer leur rôle. Leur ambition satisfaite, rien ne s'opposait plus à la manifestation de la vérité.

'Omar, nous en convenons, a dû regretter la mort de Abou 'Obaida. Il perdait le successeur, préparé par lui de longue date (3), celui en faveur duquel il avait sacrifié le vaillant Hâlid (4) et failli compromettre la réussite de la conquête syrienne (5). En emportant son ancien associé, la peste de 'Amwâs avait dérangé les combinaisons du second calife. Mais à défaut de Abou 'Obaida, il y a lieu d'être surpris que la Tradition le fasse songer à l'ami de ce dernier, à Mo'âd ibn 'Ġabal, un Anşârien (6), et de

(1) Balâdori, *op. cit.*, 453, 5 d. l. ; 455, 13. Mais comp. 445, 4 d. l.

(2) Plus tard, 'Omar céda Fadak aux Hâsimites, mais par indivis, de façon à créer la scission entre 'Ali et Abbâs. Il abandonnait donc la première interprétation du *نحن الانبياء لا نورث*. Cf. Hâbal, I, 3, 6. Pour ce qui est de la « sadaqa » du Prophète, toutes les grandes familles de Qorais, comme les Zobairites, les descendants de Talha, avaient adopté cette institution. Cf. Zobair ibn Bakkâr, *Nasab* (ms. Kuprulu) passim. D'après Moslim, *Ṣaḥîḥ*, II, 55, 2 'Omar aurait simplement cédé les domaines de Médine aux Hâsimites. En sa présence 'Abbâs adresse à 'Ali les épithètes de *الكاذب الاثيم العادر* *الغانى*. *Ibid.*, II, 53, 3. Ce dernier finit par dépouiller 'Abbâs. *Ibid.*

(3) Tab., *Annales*, I, 2776, 15; *Iqd*, II, 257, 10 d. l. ; I. S. *Ṭabaq.*, III¹, 128, 19. Cf. *Triumvirat*, 143.

(4) Par crainte de 'Omar, les parentes de Hâlid n'osent pleurer sa mort. *Iqd*, II, 6, 6. Ici encore on met en avant la désapprobation du Prophète contre le deuil de la *ġâhiliya* : il s'agit de masquer une vengeance.

(5) Hâlid refusa d'abord de reconnaître Abou 'Obaida, et l'armée syrienne se trouvait de son côté. Cf. *Triumvirat*, 141.

(6) I. S. *Ṭabaq.*, III² 126, 2. On voit toujours Mo'âd en bonnes relations avec les membres du triumvirat. Cf. I. S. *Ṭabaq.*, III², 122, haut.

plus un Hazragî. Retenu en mission au Yémen, au moment de l'élection d'Aboû Bakr (1), il ne se trouva pas mêlé aux intrigues de ses contribules. L'auteur responsable de l'assassinat de Sa'd ibn 'Obâda admettait donc comme légitime une candidature non-qoraïsîte. Décimés dans la répression de la *ri'da*, épuisés par les conquêtes musulmanes hors de l'Arabie, déconsidérés par les mesures prises contre eux sous deux califats successifs, les Anşârs n'étaient plus à redouter. 'Omar pouvait maintenant exprimer en leur faveur un vœu d'ailleurs stérile. Le groupe anşârien, peu nombreux et divisé (2), manquait de chefs : ils étaient morts ou résignés à subir les conditions de leurs rivaux. Et pourtant, même à cette heure tardive, malgré les autres restrictions, rendant la concession illusoire, celle-ci attestait une véritable révolution, survenue dans les idées de 'Omar (3), en même temps que le néant du prétendu monopole, créé par Mahomet en faveur des Mohâgîr. Sur son lit de mort, 'Omar n'en fit plus mystère : si Sâlim avait été en vie, il l'aurait désigné comme successeur ! Or, à cet affranchi manquait la première condition pour obtenir l'estime des Arabes : un état civil ! (4) Dans ce pays, où il faut de toute nécessité être *fils de quelqu'un* (5), on ne savait comment l'appeler. On accolait à son nom les *nisbat* les plus discordantes : Qoraïsîte, Anşârien, Perse (6). La dénomination d'*Ibn Abihi*, n'ayant pas encore été inventée par les

(1) I. S. *Tabaq.*, III², 122, 5 etc.

(2) Chaque famille avait un saïd. Nawawî, 174, haut ; *Osd*, IV, 93.

(3) Comme ses prédécesseurs, le « débonnaire » 'Otmân continuera la politique antianşârienne ; il fera détruire à Médine, les « ořom », donjons, servant de centres aux grandes familles médinoises. Gâhiz. *Hawwân*, I, 37, 8. Ces hautes tours où « roucoulaient les tourterelles », *Ağ.*, III, 74, faisaient l'ornement des paysages médinois.

(4) I. S. *Tabaq.*, III¹, 61, 12 ; Nawawî, *Tahdîb*, 266.

(5) Comp. les *mofâhara*, débutant invariablement : . . . ابن . L'incertitude des généalogies arabes constituait précisément la valeur de cet argument : il fallait être *fils d'un personnage connu*. Comparez, au sujet d'un mohaddîf cette réflexion d'I. S. *Tabaq.*, VI, 255, 2 : « واحسبہ کان عبدا لا اعرف له أباً » ; il fut, je crois, esclave, car je ne lui connais pas de père ». Emervéillé de l'éloquence d'un jeune orateur, le calife 'Abdalmalik lui adresse la question inévitable : ابن من انت يا غلام. *Iqd*², II, 89, bas. Gâhiz. *Hawwân*, VI, 81, pour l'hémistiche du poète لا ينتسب ان الدبّ لا ينتسب . le commente ainsi : ان الدبّ عندهم عجمي والعجمي لا يتغير نسبہ .

(6) Nawawî, *Tahdîb*, 266, 5.

ennemis des Omayyades, on le qualifiait tantôt de Sâlim, maulâ d'Abou Hozaitâ, son ancien maître, ou plus sommairement encore : « Sâlim min as-sâlihîn » : Sâlim un des justes (1). Si cette dernière dénomination le recommandait à l'estime des croyants, musulmans avant d'être Arabes, elle devait plutôt repousser la fierté aristocratique des autres et réveiller tous leurs préjugés contre les esclaves. 'Omar ne pouvait l'ignorer et pourtant, à ses derniers moments, il ne craignit pas de pousser encore plus loin la palinodie. 'Ali, nous le savons, lui demeura toujours antipathique. Mais, autour de son lit de mort, il voyait des musulmans de la valeur de 'Omân, de 'Abdarrahmân ibn 'Auf, de Sa'd ibn Abi Waqqâs, tous considérés de leurs contemporains. Ils les met de côté ; plus que cela, il attaqua la réputation (2) de ces grands Qorâïsites : il se garda de toute démarche, de nature à les mettre individuellement en évidence. A défaut de Sâlim, il désigna pour faire la prière à sa place Şohaib, un maulâ d'origine grecque (3), au grand scandale des vrais Arabes (4). C'était le signaler, pour ainsi dire, aux suffrages des musulmans. N'avait-il pas lui-même jadis développé cette considération (5) pour enlever la candidature d'Abou Bakr ? Avec dépit, le poète arabe relève chez 'Omar ce déni de justice envers les Mohâgîr :

(1) *Iqd.*, II, 88 ; 260 ; *Tab.*, I, 2776-77 ; Nawawi, 266 ; I. S. *Tabaq.*, III^e 248, 19, 21. Ses « manâqib » dans Bohârî, *Şahîh*, II, 455.

(2) *Iqd.*, II, 88. 'Ali est traité par 'Omar, pour les pensions, comme un simple Badrite. Balâğori, *Fotoûh*, 449 ; 'Abbâs lui est préféré sous ce rapport et pourtant 'Omar prétend se régler d'après le degré de parenté avec Mahomet. *Ibid.*, 451, 2.

(3) Son surnom de « roumi », sa qualification de « aḥmar » trahissent son origine étr. grecq. I. S. *Tabaq.*, III^e 161, 26 ; *Iqd.*, I, 292. Mahomet le déclare « grec ». Gâhiz, *Maḥḍîn*, 164, 14. Comp. *Tabaq.*, III^e, 162, 5. On essaie de le rattacher à la tribu de Namir ibn al-Qâsiṭ. *Iqd.*, II, 65 ; I. S. *Tabaq.*, III^e, 161, 21. Cf. *Mo'âwta*, 112, 413.

(4) Voir les vers cités dans *Iqd.*, II, 88. Plus tard, on a essayé de transformer Şohaib en ḥalîf de Qorâîs. *Tabaq.*, V, 182, 3. Voir les reproches de 'Omar. Balâğori, *Ansâb*, (ms. Paris) 110b ; 111a. Il n'avait point d'enfants. Tout cela permettait de le mettre en évidence, sans exciter la jalousie. Cf. Ḥanbal, VI, 16, haut. Ibn Miskawaih, I, *Taḥṣîr* (éd. Caetani), 460-51. On nomme pourtant Ḥanẓa fils de Şohaib. Ḥanbal, *loc. cit.*, 9 d. I. ; I. S. *Tabaq.*, V, 182. Ce dernier recueil, *loc. cit.*, en nomme deux autres. Cf. Balâğori, *loc. cit.*

(5) Baihaqî, *Maḥḍîn*, 50, 13.

« Eux, les guides, les chefs des prédestinés ; pourtant il n'en agréa aucun pour (présider) notre prière » !

Eût-il été vivant, Sâlim au nez fendu (1) obtenait le califat de l'univers (2) » !

Ainsi parmi les quatre candidats, auxquels 'Omar eût souhaité laisser sa succession, nous trouvons un Qoraisite, un Ançârien (3) et deux maulàs : parmi ces derniers — à eux allaient les préférences de 'Omar — Şohaib n'était pas même d'origine arabe. Une dernière fois, interrogé sur cette délicate question, le calife mourant aurait répondu catégoriquement (4) ! « Le commandement appartient aux combattants de Badr, tant qu'il en survivra un seul ; à leur défaut, à ceux de Ohôl » (5). Or, dans ces deux fameuses batailles, le nombre des Ançârs dépassa celui des Mohâgîr, sans parler des participants, étrangers aux deux cités : halîf, maulàs et autres. Comme on le voit, 'Omar avait lâché le prétendu privilège de Qorais. Si la Tradition lui fait ensuite prononcer l'exclusion contre les « musulmans du fath, les *ṭaliq* et leurs descendants » (6), cette déclaration est trop conforme à son attitude constante (7) pour la croire exempte de passion.

(1) *الغرم* c.-à-d. esclave. Le ḥadîṭ s'est inspiré de ce vers. Voir plus bas.

(2) *ʿIqd*, II, 88.

(3) Moʿaḍ ibn Ġabal.

(4) Authentique ou non, cette tradition rend le sentiment primitif de la conscience musulmane. Elle favorise les Ançârs, de beaucoup les plus nombreux dans les grandes journées de l'islam. 'Omar avait lâché pied à Ohod et à Hâibar. — L'islam aurait-il débuté par être un mouvement social, comme l'a pensé le Prof. Grimme ? On serait porté à le croire, quand on considère l'importante situation d'esclaves comme Zaid, Şohaib, Bilâl, Sâlim, 'Ammâr etc., de petites gens, comme Abou 'Obaïda : importance conservée et même grandie, après la mort du Prophète. Abou Bakr fut, croyons-nous, un *ʿatîq*, affranchi. Son père Abou Qohâfa était *chasse-mouches* au service de 'Abdallah ibn Ġiʿân. Ġâhîz, *Ḥamwân*, III, 125, 2-10. Une sévère révision de toutes ces légendes s'impose.

(5) I. S. *Ṭabaq.*, III¹, 248, 9 ; *Osd*, IV, 387 d. l.

(6) I. S. *Ṭabaq.*, loc. cit. Cf. VIII, 109, 13 ; 311, 9.

(7) D'hostilité contre les Omayyades, directement visés dans ces ḥadîṭ, à allure inoffensive. Voilà pourquoi la Tradition fait l'impossible pour avancer de 24 ou 48 heures la conversion de 'Abbâs : il s'agissait d'écarter des 'Abbâsides la qualification de *ṭaliq*. Elle prend la même peine pour dissimuler la conversion de l'aîné d'Abou

Ibn 'Omar, fidèle dépositaire de la pensée paternelle, non moins austère, plus exempt peut-être que le fils de Ḥaṭṭāb d'ambitions terrestres, Ibn 'Omar se déclare disposé à reconnaître le califat d'un nègre, si l'accord se fait sur son nom (1). Il se conduira conformément à cette déclaration dans les fréquentes *ba'i'a*, auxquelles il prendra part (2) pendant sa longue carrière. Cette attitude lui vaudra l'animosité du partial Mas'oudî. En d'autres termes : les suffrages de la « *gāmā'a* », non la généalogie, constituent les titres d'un pouvoir légitime. C'est exactement le sens d'une parole attribuée au Prophète : « Obéissez, lors même qu'on mettrait à votre tête un esclave noir (3), aux oreilles fendues, tant qu'il maintiendra le livre de Dieu ! » (4)

Ainsi agissaient les Ḥārīgites (5). Nous n'avons pas à nous préoccuper si le dernier ḥadīṭ n'a pas été inspiré par eux ou par les So'oubites. Quand il faudrait y reconnaître l'intervention de la réaction antiarabe ou antiqoraisite (6), ses efforts seraient demeurés stériles, si la conscience musulmane avait cru à l'existence d'une décision de Mahomet en faveur de Qorais ; et dans ce cas, on trouverait ce ḥadīṭ dans les recueils orthodoxes, accompagné d'une note spéciale.

(A suivre)

Bakr, retardée jusqu'au fatḥ (voir plus haut), de ses parents et autres enfants, frères et sœurs, demeurés païens jusqu'à cette date extrême. Aucune famille ne compta des *ṭaliq*, comme celle des Bakrites.

(1) Ṭab., II, 177, 4 ; Ibn al-Aṭīr, *Kāmil*, III, 218, 11.

(2) Après Yazid, Marwān, il reconnaîtra 'Abdalmalik, I. S. *Ṭabaq.*, V, 170, 3.

(3) Boḥārī, *Ṣaḥīḥ*, I, 181. L'incise, « même le Bédouin » ! est à remarquer. Ḥanbal, VI, 402-403, où le ḥadīṭ revient sous les formes les plus variées. On peut y reconnaître une double tendance ; inculquer l'excellence de la *ḡumā'a* ou de l'idée d'autorité, ensuite une influence o'oubite, dirigée contre l'exclusivisme de Qorais, enfin la contre-façon du *Qui vos audit, me audit* évangélique, très manifeste, surtout dans Moslim, *Ṣaḥīḥ*, II, 86.

(4) I. S. *Ṭabaq.*, VIII, 224, 7, 13 ; Moslim, *Ṣaḥīḥ*, II, 85-86.

(5) Ils auraient déferé de préférence le commandement aux Ṣaḥābis. Ibn Ḥaḡar, II, 49, 2 ; à leur défaut, reconnu comme califes des esclaves. Šahrastāni, 15 : Ḡaḥīz, *Opuscula*, 32. Cf. Wellhausen, *The religions-Oppositionsparteten*, 1^{re} section.

(6) Voir dans Ṭab., *Annales*, II, 986, 6 etc. bon argument, à la fois contre les prétentions de Qorais et de la Šī'a.

اباب الخامس والسعونه

فيما قيل في توقع الموت والحذر منه والإعداد للمعاد

٧٩٥ قَالَ كُرْزُ بْنُ عُمَيْرَةَ الطَّائِي (كامل):

إِعْمَلْ لِنَفْسِكَ مَا أُسْتَطَعْتَ وَعُدَّهَا
وَالْمَوْتُ فَأَعْلَمُ غَائِبٌ لَا بُدَّ أَنْ
فِي سَاعَةٍ مَا بَعْدَهَا مُتَرَبِّصٌ
٧٩٦ وَقَالَ أَسَامَةُ بْنُ زَيْدٍ (كامل):

أَحْذَرُ وَلَا تَكُ فِي عَمَى مَخْلُوجَةٍ
وَأَكْذَحُ فَإِنَّكَ فِي حَيَاتِكَ كَادِحٌ
٧٩٧ وَقَالَ أَيْضًا (كامل):

لَا تُصَحِّنْ وَلَا تَبَيِّنْ لَيْلَةً
إِلَّا كَأَنَّكَ قَدْ دَعَاكَ وَإِنَّمَا (226)
إِنَّ النُّفُوسَ رَهَائِنُ نُكْسَى بِهَا
وَالْمَوْتُ يُصْبِحُ غَادِيًا وَيُؤُوبُ
طَرَفُ الْحَيَاةِ مِنَ الْمَمَاتِ قَرِيبُ
فَاعْمَلْ فَإِنَّ فَكَّا كَهْنٌ دُؤُوبُ

اباب السادس والسعونه

فيما قيل في إنكار الامور مُقبلةً ومُعرفتها مُدبرةً

٧٩٨ قَالَ عَدِيُّ بْنُ زَيْدٍ التَّمِيمِيُّ (طويل):

وَلَوْ كَانَ يَبْدُو شَاهِدُ الْأَمْرِ لِلْقَى
كَأَعْجَازِهِ أَلْفَيْتُهُ لَا يُؤَاوِرُ

٧٩٩ وَقَالَ قُتَيْبَةُ بْنُ عَمْرِو الْأَسَدِيُّ (طويل):

يَشْكُ عَلَيْكَ الْأَمْرُ مَا دَامَ مُقْبِلًا
أَلَمْ تَرِ فِي أَشْيَاءِ أَنْكَ لَا تَرَى
وَتَعْرِفُ مَا فِيهِ إِذَا هُوَ آدِرًا
صَحِيحَةٌ عَزَمَ الْأَمْرُ حَتَّى تَدِيرًا

(١) هذا البيت رواه البحتري في الصفحة ٢٣٩ مع يتيين آخرين ونسبه لأسامة بن زيد (اطلب الصفحة

٨٠٠ وَقَالَ آخَرُ (طويل):

لَعَمْرِي لَقَدْ أَشَقَّيْتُ يَوْمَ عُنَيْزَةٍ
تَبَيَّنَ إِذْ بَارَ الْأُمُورُ إِذَا انْقَضَتْ

٨٠١ وَقَالَ زَمَيْرُ بْنُ أَبِي سَلَمَى (طويل):

أُشِّبَهُ غَبَّ الْأَمْرِ مَا دَامَ مُقْبِلًا
وَلَكِنَّمَا تَبَيَّنَهَا فِي التَّدْبِيرِ

٨٠٢ وَقَالَ الْقُطَيْبِيُّ (طويل):

وَمَا يَعْلَمُ الْغَيْبُ أَمْرًا قَبْلَ مَا يَرَى
وَلَا الْأَمْرَ حَتَّى تَسْتَبِينَ دَوَابِرُهُ

٨٠٣ (227) وَقَالَ آخَرُ (بسيط):

فِي مُقْبِلِ الْأَمْرِ تَشْبِيهُهُ وَمُدْبِرُهُ
كَأَنَّمَا فِيهِ بِاللَّيْلِ الْمَصَائِيحُ

٨٠٤ وَقَالَ الْمُحَقِّبُ الْعَبْدِيُّ (طويل):

إِذَا مَا تَدَبَّرْتَ الْأُمُورَ تَبَيَّنَتْ
عَيَانًا صَحِيحَاتُ الْأُمُورِ وَعُورُهَا

٨٠٥ وَقَالَ أَيْضًا (بسيط):

إِنَّ الْأُمُورَ إِذَا اسْتَقْبَلَتْهَا أَشْتَبَهَتْ
وَفِي تَدْبِيرِهَا التَّبَيُّانُ وَالْعَبْرُ

٨٠٦ وَقَالَ عَدِيُّ بْنُ الرَّقَّاعِ (بسيط):

وَالْمُرُ لَيْسَ وَإِنْ طَالَتْ مَعِيشَتُهُ
الَّذِي هُوَ لَاقٍ قَبْلَ أَنْ يَقْعَا

٨٠٧ وَقَالَ الْقُطَيْبِيُّ (وافر):

وَخَيْرُ الْأَمْرِ مَا اسْتَقْبَلَتْ مِنْهُ
وَلَيْسَ بِأَنْ تَتَّبَعَهُ اتِّبَاعًا

٨٠٨ وَقَالَ أَبُو زَيْدٍ (طويل):

عَلَيْكَ بِرَأْسِ الْأَمْرِ قَبْلَ انْتِشَارِهِ
وَشَرُّ الْأُمُورِ الْأَعْسَرُ الْمُتَدَبَّرُ

أَبَابُ الدَّابِعِ وَالسَّعْوَةِ

فِي الْقَائِلِ فِي النَّامِ

٨٠٩ قَالَ أَبُو زَيْدٍ الطَّائِيُّ (طويل):

وَمِنْ شَرِّ أَخْلَاقِ الرِّجَالِ نَمِيمَةٌ
مَتَى مَا تَبَعَ يَوْمًا بِهَا الْغِرْضُ يَنْفُقُ

٨١٠ (228) وَقَالَ عَبْدَةُ بْنُ الطَّبَّيبِ (كامل):

إِنَّ الَّذِي يُسَدِّي النِّمَّةَ بَيْنَكُمْ
يُهْدِي عَقَارَهُ لِيَبْعَثَ بَيْنَكُمْ
حَرَّانُ لَا يَشْفِي غَلِيلَ فُؤَادِهِ
إِنَّ الَّذِينَ تَرَوْنَهُمْ نُصَحَاءَكُمْ
فَضَلَّتْ عَدَاوَتُهُمْ عَلَى أَرْحَامِهِمْ
فَهُمْ إِذَا دَمَسَ الظَّلَامُ عَلَيْهِمْ
مُتَّصِحًا ذَاكَ السَّمَامُ الْنُقْعُ
دَاءٌ كَمَا بَعَثَ الْعُرُوقَ الْأَخْدَعُ
عَسَلُ بَمَاءٍ فِي الْإِنَاءِ مُشْعَشَعُ
يَشْفِي غَلِيلَ صُدُورِهِمْ أَنْ تَصْرَعُوا
فَأَبَتْ ضَبَابُ كُشُوجِهِمْ لَا تُنْزَعُ
حَدَجُوا قَنَافِدَ الْبَلِيمَةِ تَمْرَعُ

٨١١ وَقَالَ عَبْدُ اللَّهِ بْنُ مُحَارِقٍ الشَّيْبَانِيُّ (وافر):

وَلَا تَتَّقَنَّ بِالنَّمَامِ فِيمَا
وَأَيَقِنَنَّ أَنَّ مَا أُفْضِيَ إِلَيْهِ
حَبَاكَ مِنَ النَّصِيحَةِ فِي الْخَلَاءِ
مِنْ الْأَسْرَارِ مُنْكَشِفِ الْغَطَاءِ

٨١٢ وَقَالَ الْأَنْبَاءُ الْجَعْدِيُّ (مقارب):

فَلَا أَلْفَيْنَ كَاذِبًا آثِمًا
يُخَيِّرُكُمْ أَنَّهُ نَاصِحٌ
إِذَا نَاءَ أَوْلَكُمْ مُضْعِدًا
لِيُوهِنَ عَظْمَكُمْ لِلْعَدَى
قَدِيمَ الْعَدَاوَةِ كَالنَّيْرَبِ
وَفِي نُصْحِهِ حِمَّةُ الْعَقْرَبِ
يَقُولُ لِأَخْرِكُمْ صَوْبِ
وَعَمْدًا فَإِنْ تَغْلَبُوا يَغْلِبِ

(229) أَبَابُ الثَّامِنِ وَالسُّعُودِ

فيما قيل في الإنصاف وإعطاء الحقِّ الضعيف وأخذهِ من القوي

٨١٣ قَالَ ثَابِتُ قُطْنَةَ الْأَزْدِيُّ (طويل):

وَأَنَا أَنْعِطِي النِّصْفَ ذَا الْحَقِّ إِنْ غَدَا
وَلَا تَخْذُلِ الْمُؤَلَى وَإِنْ كَانَ ظَالِمًا
ضَعِيفًا وَنَلَوِيهِ الْأَيْيَّ الْغَشْمَشِمَا
وَبُنْدِي لَهُ عُذْرًا وَإِنْ كَانَ أَلُومًا

٨١٤ وَقَالَ أَوْسُ بْنُ تَمِيمٍ (طويل):

أَلَمْ تَعْلَمِي أُمَّ الْجَلَّاسِ بَأْتَنَا
وَأَنَا لِنُعْطِي الْحَقَّ مِنَّا وَأَنَا

٨١٥ وَقَالَ أَيْضًا (طويل):

وَإِنِّي لَأُعْطِي النِّصْفَ مَنْ لَوْ ظَلَمْتُهُ
وَأَخْطِمُ أَقْوَامًا إِذَا مَا تَعَظَّمُوا

٨١٦ وَقَالَ (بيط):

إِنْ تَسْأَلُوا الْحَقَّ نَعْطِ الْحَقَّ سَائِلُهُ
فَإِنْ أَيْتَمُّ فَإِنَّا مَعَشَرُ أَنْفٍ

٨١٧ وَقَالَ عَمْرُو بْنُ الْأَسْوَدِ التَّمِيمِيُّ (طويل): (230)

عَنِ الْحَقِّ حَتَّى تَضْبَعُوا ثُمَّ نَضْبَعَا
وَتَمْسِي دِيَارُ الْجَنِينَةِ بَلَقَا
وَلَا تَسْأَلُونَا التُّرَهَاتِ تَمْنَا
عَلَى مَثَلَاتِ النَّاسِ وَالْحَقِّ مَجْزَعَا
فَلَمْ يَجِدُوا فَوْقَ الثَّيِّبَةِ مَطْلَعَا

٨١٨ وَقَالَ الْمُجَبَّلُ السَّنْدِيُّ (طويل):

وَقَالُوا أَخَانَا لَا تَضَعُضْ لِظَالِمٍ
رَأَوْا أَنَّنِي لَا حَقَّهُمْ أَنَا ظَالِمٌ

٨١٩ وَقَالَ أَيْضًا (طويل):

وَإِنَّا أَنَاسٌ تَعْرِفُ الْخَيْلُ زَجَرَنَا
وَأَنَا لِنُعْطِي النِّصْفَ مَنْ لَوْ نَضِيهْ

كَرَامٌ لَدَى وَقَعِ السُّيُوفِ الصَّوَارِمِ
لِنَأْخُذْهُ مِنْ كُلِّ أَلْبَجِ ظَالِمِ

أَقْرَ وَطَابَتْ نَفْسُهُ لِي بِالظَّلَمِ
فَيَمْسُونَ رُسُلًا فِي عِرَاصِهِمْ وَسَمِي

وَالدَّرْعُ مُحَقَّبَةٌ وَالسَّيْفُ مَقْرُوبُ
لَا نَطْعُمُ الْحَسَفَ إِنْ أَلَسَّ مَشْرُوبُ

عَزِيزٍ وَلَا ذَا حَقٍّ قَوْمِكَ تَظْلِمِ
وَلَا نَاصِرِي إِنْ جَاوَزَ (١) الْحَقُّ مُسْلِمِي

إِذَا مَطَرَتْ سُحْبُ الصَّوَارِمِ بِالدَّمِ
أَقْرَ وَنَأْبَى نَخْوَةَ الْمُتَظْلِمِ

٨٢٠ وَقَالَ يَزِيدُ بْنُ أَنَسٍ الْحَارِثِيُّ (طويل):

وَإِنِّي أُمِرْتُ أَنْ أُعْطِيَ حَقِّي حَقَّهُ فَلَسْتُ بِمَظْلُومٍ وَلَسْتُ بِظَالِمٍ

الباب التاسع والنعمون

فيما قيل في الجَدِّ والحظِّ وسعادة المرء بهما

٨٢١ (231) قَالَ أُمِرْتُ أَلَيْسَ (دبل):

عَاجِزُ الْحِيلَةِ مُسْتَرْجِي الْفَوَى
وَلَيْبُ أَيْدٍ ذُو مِرَّةٍ
خَصَّهُ الدَّهْرُ وَغَطَّى حَزْمَهُ
لَا يَضُرُّ الْعَجْزُ ذَا الْجِدِّ وَلَا
نَاعِمٌ فِي أَهْلِهِ ذُو غِبْطَةٍ
رَكِبَ اللَّجْبُ إِلَى اللَّجْبِ إِلَى
فِي طَلَابِ الْمَالِ حَتَّى شَفَّهُ

٨٢٢ وَقَالَ الْحَارِثُ بْنُ جِلْزَةَ أَلَيْسَ كَرِيٍّ (مجزؤ الكامل):

وَلَقَدْ رَأَيْتُ مَعَاشِرًا
وَهُمْ ذُبَابٌ جَائِرٌ
فَأَنْعَمَ بِجِدِّكَ لَا يَضُرُّ
قَدْ ثَمَرُوا مَالًا وَوُلِدَا
لَا يُسْمِعُ إِلَّا أَذَانَ رَعْدَا
لَكَ النُّوْلُ إِنْ أُعْطِيتَ جَدًّا

٨٢٣ وَقَالَ آخَرُ (طويل):

مَتَى مَا بَرَى النَّاسُ الْغَنَى وَجَارَهُ
وَلَيْسَ الْغَنَى وَالْفَقْرُ مِنْ حِيلَةِ الْفَقَى
فَقِيرٌ يَقُولُوا عَاجِزٌ وَجَلِيدٌ
وَلَكِنْ أَحَاطَ قِسْمَتٌ وَجَدُودٌ

٨٢٤ (232) وَقَالَ مُشْعَانُ بْنُ الْوَلِيدِ الْقُرَشِيُّ (بسيط):

كَمْ مِنْ مُلِحٍّ عَلَى الدُّنْيَا سَتَكُذِبُهُ
وَمِنْ ضَعِيفٍ الْفَوَى تُلْقَى لَهُ طَعْمُ
وَرُبَّ ذِي لَوْثَةٍ تُهْدَى لَهُ الْفَكْرُ
وَحَازِمِ الْأَمْرِ يُلْقَى وَهُوَ مُفْتَقِرُ

٨٢٥ وَقَالَ عَبْدُ أَفْرِ بْنِ يَزِيدَ الْهَلَالِيُّ (كامل):

أَلَحْتُ أَمْلَكَ بِالْقَتَى مِنْ نَفْسِهِ فَأَنْهَضَ بِجَدِّ فِي الْحَوَائِجِ أَوْ ذَرِ
مَا أَقْرَبَ الْأَشْيَاءِ حِينَ يَسُوقُهَا قَدَرٌ وَأَبْغَدَهَا إِذَا لَمْ تُقَدَّرِ

٨٢٦ وَقَالَ عَرِيضُ بْنُ شُعْبَةَ الْيَهُودِيِّ (١) (خفيف):

لَيْسَ يُعْطَى الْقَوِيُّ فَضْلًا مِنَ الرِّزْقِ قِ وَلَا يُجْرَمُ الضَّعِيفُ الْخُلَيْتُ
بَلْ لِكُلِّ مِنْ رِزْقِهِ مَا قَضَى اللَّهُ م وَلَوْ كَدَّ نَفْسَهُ الْمُسْتَمِيتُ

٨٢٧ وَقَالَ صَالِحُ بْنُ عَبْدِ الْقُدُّوسِ (طويل):

وَمَا الرِّزْقُ إِلَّا قِسْمَةٌ بَيْنَ أَهْلِهِ فَلَا يُعْدَمُ الْأَرْزَاقُ مَثَرٍ وَمُعْدَمُ

٨٢٨ وَقَالَ أَيْضًا (كامل):

الْمَرْءُ يَحْظَى ثُمَّ يَسْعَدُ جَدُّهُ حَتَّى يُزِينَ بِالَّذِي لَمْ يَفْعَلْ

٨٢٩ وَقَالَ الْبَرْبَدِيُّ (خفيف):

عِشْ بِجَدِّ وَلَا يَضُرَّكَ نَوْكَُ إِنَّمَا عَيْشُ مَنْ تَرَى بِالْجُدُودِ
(٢٣٣) عِشْ بِجَدِّ وَكُنْ هَبْنَقَةً الْقَيْسِيَّ حَقًّا أَوْ شَيْبَةً بَنَ الْوَلِيدِ

٨٣٠ وَقَالَ يَحْيَى بْنُ زَيَْادٍ (مديد):

كُلَّمَا شِئْتُ لَقِيتُ أَمْرًا يَشْتَكِي شَكْوَى تَحْزُ الضَّمِيرَ
عَاشَ دَهْرًا صَاعِدًا جَدُّهُ ثُمَّ أَلْقَى الْجَدَّ مِنْهُ عَثُورًا
وَتَرَى الْآخِرَ لَا وَانِيَا جَدُّهُ يُزْجِي إِلَيْهِ الْحُبُورَا

٨٣١ وَقَالَ أَيْضًا (طويل):

إِذَا الْمَرْءُ لَمْ يَسْعَدْ عَلَى الدَّهْرِ جَدُّهُ وَإِنْ كَانَ ذَا عَقْلٍ يُقَالُ مُفْنَدُ
وَيَا رَبَّ مَحْظُورٍ عَلَيْهِ رَأَيْتُهُ تَنَاوَلَ مَا أَعْيَا الَّذِي هُوَ أَوْجَدُ

ابواب المائة

فما قيل في إكرام النفس وترك إهانتها

(*) (من الطويل):

نَفْسَكَ أَكْرِمْهَا فَإِنَّكَ إِنْ تَهَنْ عَلَيْكَ فَلَنْ تَلْقَى لَهَا الدَّهْرَ مُكْرِمًا

٨٣٢ وَقَالَ زُهَيْرٌ (طويل):

وَمَنْ يَغْتَرِبَ يَحْسِبْ عَدُوًّا صَدِيقَهُ وَمَنْ لَمْ يَكْرَمْ نَفْسَهُ لَمْ يَكْرَمْ

٨٣٣ وَقَالَ الْمُرَيْتِيُّ (طويل):

وَأَكْرِمْ نَفْسِي إِنِّي إِنْ أَهَنْتُهَا وَجَدْتُ لَمْ تُكْرَمْ عَلَى أَحَدٍ بَعْدِي

٨٣٤ (234) وَقَالَ صَالِحُ بْنُ عَبْدِ اللَّهِ دُوسٍ (طويل):

إِذَا مَا أَهَنْتَ النَّفْسَ لَمْ تَلْقَ مُكْرِمًا لَهَا بَعْدَمَا عَرَضَتْهَا لِهَوَانٍ

٨٣٥ وَقَالَ عَبْدُ اللَّهِ بْنُ مُعَاوِيَةَ الْجَعْفَرِيُّ (منسرح):

وَلَا تَهِنْ لِلْيَمِّ تَكْرُمُهُ نَفْسَكَ حَتَّى تُعَدَّ مِنْ خَوَلِهِ

يَحْمِلُ أَثْقَالَهُ عَلَيْكَ كَمَا يَحْمِلُ أَثْقَالَهُ عَلَى جَمَلِهِ

ابواب الحادي والمائة

فما قيل في الثقي والبر

٨٣٦ قَالَ عَبْدُ اللَّهِ بْنُ مُخَارِقٍ الشَّيْبَانِيُّ (طويل):

وَأَحْكَمْ أَلْبَابِ الرِّجَالِ ذَوُو الثَّقَى وَكُلُّ أَمْرِي لَا يَتَّقِي اللَّهَ أَحَقُّ

٨٣٧ وَقَالَ أَيْضًا (وافر):

وَلَسْتُ أَرَى السَّعَادَةَ جَمَعَ مَالٍ وَلَكِنَّ الثَّقَى هُوَ السَّعِيدُ

وَتَقْوَى اللَّهِ خَيْرُ الزَّادِ ذُخْرًا وَعِنْدَ اللَّهِ لِلْأَتَقَى مَزِيدُ

(*) لم يذكر في الاصل قائل هذا البيت

٨٣٨ وَقَالَ أَيْضًا (خفيف):

اسْتَمِعْ يَا بُنَيَّ مِنْ وَعْظِ شَيْخٍ
إِن تَقْوَى إِلَهِ خَيْرُ الْخَلَائِلِ
عَجَمَ الدَّهْرَ فِي السِّنِّ الْخَوَالِي

٨٣٩ وَقَالَ لَبِيدُ بْنُ رَبِيعَةَ الْعَمَرِيُّ (رمل): (235)

إِن تَقْوَى رَبَّنَا خَيْرُ نَفْلٍ
وَبِإِذْنِ اللَّهِ رَيْثِي وَعَجَلٍ

٨٤٠ وَقَالَ عَدِيُّ بْنُ زَيْدٍ (رمل):

فَدَعَ الْبَاطِلَ وَالْحَقُّ بِالتَّقَى
فَتَقَى رَبِّكَ رَهْنٌ لِلرَّشَدِ

٨٤١ وَقَالَ الْأَعَشَى (طويل):

إِذَا أَنْتَ لَمْ تَرَحَّلْ بَرَادٍ مِنَ التَّقَى
نَدِمْتَ عَلَى أَنْ لَا تَكُونَ كَمَثَلِهِ
وَلَا قَيْتَ بَعْدَ الْمَوْتِ مَنْ قَدْ تَرَوَدَا
فَتَرَصَّدَ لِلْمَوْتِ الَّذِي هُوَ أَرْصَدَا

٨٤٢ وَقَالَ ابْنُ مُقْبِلٍ (طويل):

تَقُولُ تَرْبِحُ يَعْمُرُ الْمَالُ أَهْلَهُ
كَبِيشَةُ وَالتَّقْوَى إِلَى اللَّهِ أَرْبَحُ

٨٤٣ وَقَالَ مُدَبِّةُ بْنُ خَشْرَمٍ الْعُدْرِيُّ (طويل):

فَإِنَّ التَّقَى خَيْرُ الْمَتَاعِ وَإِنَّمَا
نَصِيبُ التَّقَى مِنْ مَالِهِ مَا تَمْتَعَا

٨٤٤ وَقَالَ ابْنُ مَسْعَدٍ الْمُقْبِلِيُّ (بسيط):

إِنِّي سَأُوصِي أَخِي بَعْدِي بِجَامِعَةٍ
فَإِنَّهَا جَمَعَتْ دُنْيَا وَآخِرَةً
تَقْوَى إِلَهِ إِذَا مَا شَكَّ أَوْ عَدَلَا
وَإِنَّهَا خَيْرُ مَا يَرْجُو أُمْرُو أَمَلَا

٨٤٥ وَقَالَ الْأَعَشَى بِإِهْلَةٍ (طويل):

عَلَيْكَ بِتَقْوَى اللَّهِ فِي كُلِّ إِمْرَةٍ
وَأَفْضَلُ زَادِ الطَّاعِنِ التَّحَمُّلُ
وَلَا خَيْرَ فِي طُولِ الْحَيَاةِ وَعَيْشِهَا
إِذَا أَنْتَ مِنْهَا بِالتَّقَى لَمْ تَرَحَّلْ

٨٤٦ وَقَالَ بَرِيدُ بْنُ الْحَكَمِ التَّقْفِيُّ (وافر):

ذَوُو الْأَحْسَابِ أَكْرَمُ مُخْبَرَاتٍ
وَأَصْبَرُ عِنْدَ نَائِبَةِ الْحُفُوقِ

وَمَا أَسْتَخْبَيْتَ فِي رَحْلِ خَيْبًا كَدِينِ الصِّدْقِ أَوْ حَسْبِ عَتِيقِ
 ٨٤٧ وَقَالَ الْفَضْلُ بْنُ الْمُبَاسِّ (كامل):
 وَالْحَزْمُ تَقْوَى اللَّهِ فَاتَّقِهِ تُرْشِدُ وَلَيْسَ لِفَاجِرٍ حَزْمُ
 خَيْرُ الْأُمُورِ مَعَبَّةٌ وَشَهَادَةٌ تَقْوَى الْإِلَهِ وَشَرُّهَا الْإِثْمُ
 ٨٤٨ وَقَالَ طَرْيَحُ بْنُ إِسْمَاعِيلَ (كامل):
 فَعَلَيْكَ تَقْوَى اللَّهِ وَاجْعَلْ أَمْرَهَا دَرًّا وَدُونَ شَعَارِكَ الْمُسْتَشْعَرِ

الباب الثاني والمائة

فيما قيل في المجازاة بالخير والشر مثلاً بمثل

٨٤٩ قَالَ لَبِيدُ بْنُ رَيْعَةَ (ممل):
 وَإِذَا جُوزِيَتْ قَرْضًا فَأَجْزِهِ إِنَّمَا يَجْزِي الْفَتَى لَيْسَ الْجَمَلُ
 ٨٥٠ وَقَالَ أَبْنَى (مقارب):
 (237) وَإِنْ تَسَالَى بِي فَإِنِّي أَمْرُو أَهْنِ الْلَيْثِ وَأَحْبُو الْكُرَيْمِ
 وَأَجْزِي الْقُرُوضِ وَفَاءَ بِهَا يَبُوسَى بَلِيْسًا وَنُعْمَى نَعِيمًا
 ٨٥١ وَقَالَ أَوْسُ بْنُ حَجَرٍ (طويل):
 وَعِنْدِي قُرُوضُ الْخَيْرِ وَالْشَّرِّ مِثْلُهُ فَبُوسَى لَدَى بُوسَى وَنُعْمَى لِأَنْعَمِ
 ٨٥٢ وَقَالَ كَثِيرُ بْنُ عَبْدِ الرَّحْمَنِ (طويل):
 هُوَ الْمَرْءُ يَجْزِي بِالْكَرَامَةِ أَهْلَهَا وَيَحْدُو نِعْلَ الْمُسْتَشِيبِ مِثْلَهَا
 ٨٥٣ وَقَالَ هُبَيْرَةُ بْنُ مُسَاحِقٍ (وافر):
 جَزَيْتُ بِمِثْلِ قَرْضِهِمْ عُقِيْلًا سَوَاءٌ مِثْلَ صَاعِهِمِ الْمَكِيلِ
 ٨٥٤ وَقَالَ الْوَلِيدُ بْنُ يَزِيدٍ (طويل):
 وَإِنْ عَلَى شَاطِئِ الْفَرَاتِ لَفَتِيَّةٌ يُوْدُونَ لَوْ كَانُوا بِمَالِهِمْ أَقْتَدُوا
 حَدُونَا وَسَاقُونَا فَتَحْنُ كَمَا تَرَى نَسُوقُ كَمَا سَاقُوا وَنَحْدُو كَمَا حَدُوا

٨٥٥ وَقَالَ عَدِيُّ بْنُ زَيْدٍ (طويل):

وَإِنْ كَانَتْ التَّعْمَاءُ عِنْدَكَ لِأَمْرِي
فَمِثْلًا بِهَا فَأَجْزِ الْمَطَالِبَ أَوْ زِدْ

٨٥٦ وَقَالَ مُنَاءُ بْنُ مُحَصِّنٍ السَّدُوسِيُّ (طويل):

عَتَبْنَا عَلَى أَخْلَاقِكُمْ وَعَتَبْتُمْ
(238) فَجَزَيْتُمْ إِلَى أَعْرَاضِنَا فَتَفَقَّسْتُمْ
وَكُلُّكُمْ وَإِنْ قُلْتُمْ وَقُلْنَا ذُؤَابَةً
وَلَمْ يَدْعِ الْإِخْوَانُ بَيْنَهُمُ الْعَدْمَا

٨٥٧ وَقَالَ الْمِسُورُ بْنُ زِيَادَةَ الْعُذْرِيُّ (طويل):

وَكُنَّا بَنِي عَمٍّ جَرَى الْجَهْلُ بَيْنَنَا
فَلَنَّا مِنْ آلَاءِ شَيْئًا وَكُلْنَا
فَلَمَّا بَلَّغْنَا الْأُمَهَاتِ وَجَدْتُمْ
فَمَا لَهُمْ عِنْدِي وَمَا لِي عِنْدَهُمْ
وَأَن أَكْثَرَ الْمُتْرُونَ وَتُرِّ لَتَابِعِ

٨٥٨ وَقَالَ ابْنُ أُذَيْنَةَ الْكِنَانِيُّ (كامل):

وَأَجْزِ الْكَرَامَةَ مَنْ تَرَى أَنْ لَوْ لَهُ
فِعْلُ الْكَرِيمِ أَخِي الْكَرِيمِ حَدَوْتَهُ
يَوْمًا بَذَلْتَ كَرَامَةً لَجَزَاكُمَا
نَعْلًا فَعَابَتْ نَفْسُهُ فَحَذَاكُمَا

٨٥٩ وَقَالَ عَبْدُ اللَّهِ بْنُ سُلَيْمٍ الْأَسَدِيُّ (كامل):

وَلَقَدْ عَلِمْتُ أُمَامَ عِلْمٍ حَقِيقَةٍ
أَيَّ أَمْرٍ أَجْزِي الْكَرَامَ يَقْرَضُهُمْ
وَالْعِلْمُ أَرَشَدُ مُرْشِدٍ لِلْمُبْصِرِ
لَا يَسْبِقُ الْمَعْرُوفَ مِنِّي مُنْكَرِي

أَبَابُ الثَّلَاثِ وَالْمِائَةِ

فَمَا قِيلَ فِي تَرْكِ الطَّيْرَةِ وَقَلَّةِ الْاِكْتِرَافِ بِهَا وَالتَّوَكُّلِ عَلَى اللَّهِ تَعَالَى فِي الْحَاجَةِ

٨٦٠ (239) قَالَ أَسَامَةُ بْنُ زَيْدٍ (طويل):

فَلَا يَمْنَعُنَاكَ مِنْ طَرِيقٍ مَخَافَةٌ
وَلَا تَدْعِ الْأَسْفَارَ مِنْ خَشْيَةِ الرَّدَى
وَلَا حَصْرٌ وَاقِفٌ فَهِنَّ الْمَقَادِرُ
فَكَمْ قَدْ رَأَيْنَا مِنْ دِدٍ لَا يُسَافِرُ

وَلَوْ كَانَ يَبْدُو شَاهِدُ الْأَمْرِ لَلَقَى كَأَعْجَازِهِ أَلْفَيْتُهُ لَا يُوَامِرُ

٨٦١ وَقَالَ الْمَرْقَمُ الْمَعْرُوفُ يَا بَنِي الْوَأَنفِيَّةِ (مجزؤ الكامل):

لَا يَمْنَعُكَ مِنْ بُغَا وَالْخَيْرِ تَقْقِدُ التَّمَانِمِ
وَلَا التَّشَاؤُمُ بِالْعَطَا سِ وَلَا التَّيْمَنُ بِالْمَقَاسِمِ
إِنِّي عَدَوْتُ وَكُنْتُ لَا أَعْدُو عَلَى وَاقٍ وَحَائِمِ
فَإِذَا الْأَشَائِمُ كَأَلَايَا مِنْ وَالْأَيَامِ كَأَلَأَشَائِمِ
وَكَذَلِكَ لَا خَيْرُ وَلَا شَرٌّ عَلَى أَحَدٍ بِدَائِمِ

٨٦٢ وَقَالَ خَلْفُ بْنُ خَلِيفَةَ (طويل):

إِذَا مَا أَرَدْتَ الْأَمْرَ فَأَعْمَدُ لَوَجْهِهِ وَلَا تَكُ مُرْتَاخًا لِغَادٍ مُشْخَشَحِ
وَسِرِّ سَيْرٍ مَنْ لَا يَعْلَمُ الْغَيْبَ إِنْ غَوَى وَخَلَّ سَبِيلَ الطَّيْرِ تَسْنَحُ وَتَبْرَحِ

٨٦٣ وَقَالَ أَفْنُونُ بْنُ صَرِيمٍ النَّفْلِيُّ (سريع):

يَا أَيُّهَا الزُّرْمُ وَشَكَّ النَّوَى لَا يَشْكُ الْحَازِي وَلَا الشَّاحِجُ (١)
وَلَا وُعُولٌ نَجَشَتْ كُدْسًا خَارِجًا مِنْ غَمْرَةٍ وَالْبَجُ (٢)
كُلُّ لَهُ دَاعٍ إِلَى وَقْتِهِ لَيْسَ لِنَفْسٍ عَنْ رَدَى خَالِجٍ (٣)
فَأَقْصِدْ لِأَقْصَى هِمَّةٍ نَضْوَهَا قَدْ يُدْرِكُ الْمَشْبُوبَةَ الْحَادِجُ (٤)

٨٦٤ (240) وَقَالَ أَبْنَى (طويل):

أَلَا لَسْتُ فِي شَيْءٍ فَرُوحَنُ مُعَاوِيَا وَلَا الْمُسْتَفِئَاتُ يَتَّعِنُ الْحَوَازِيَا

(١) جاء في هامش الكتاب: «الحازي زاجر الطير. والشاحج هو الغراب الذي يشجع أي ينعق بصوت

خشن غليظ»

(٢) قال في هامش الكتاب: «نَجَشَتْ نارت. كُدْس جمع كادس وهو الذي يبيء من خلف والعرب

تَشَام بِهِ وَيَسْمِي الْقَعْدَ إِضْأ. الغمرة الجماعة من الظباء والوعول. يعني أن الذي يخرج من بينها بالتخلف
او بالسبق ويدركه او يدركها سريعاً فيلج فيها وذلك كناية عن شدة عدوها»

(٣) في الاصل «اي مترع ومحدّر»

(٤) قال في الهامش: «المشوبة النار المرثية
عن بعيد او الفرس الشديد الجري. والحادج الذي يمشى على هون وضعف»

وَلَا خَيْرَ فِيمَا يَكْذِبُ الْمُرءُ نَفْسَهُ
وَأِنْ أَعْجَبَتْكَ الدَّهْرُ حَالٌ مِنْ أَمْرِي
يَرْحَنَ عَلَيْهِ أَوْ يُغَيِّرَنَّ مَا بِهِ
فَطَأُ مُعْرِضًا إِنَّ الْخُتُوفَ كَثِيرَةٌ
لَعَرُكَ مَا يَذِرِي أَمْرُؤُ كَيْفَ يَبْقَى
كَفَى حَزَنًا أَنْ يَحُلَّ الرُّكْبُ عُذْوَةٌ
وَتَقْوَالَةُ لِلشَّيْءِ يَا لَيْتَ ذَا لِيَا
فَدَعُهُ وَوَاكِلَ حَالَهُ وَالْيَا لِيَا
وَأِنْ لَمْ يَكُنْ فِي جَوْفِهِ الْعَيْشُ وَإِنِّيَا
وَأَنَّكَ لَا تَبْقَى بِمَا لَكَ بَاقِيَا
إِذَا هُوَ لَمْ يَجْعَلْ لَهُ اللَّهُ وَاقِيَا
وَأَصْبَحَ فِي أَعْلَى الْإِلَآهَةِ ثَاوِيَا

٨٦٥ وَقَالَ رَيْمَةُ بْنُ مَفْرُومٍ (منسرح):

أَصْبَحَ رَبِّي فِي الْأَمْرِ يُشْدِدُنِي
لَا سَآنِحٌ مِنْ سَوَانِحِ الطَّيْرِ يُشْدِدُنِي
إِذَا نَوَيْتُ الْمَسِيرَ وَالطَّلْبَا
وَلَا نَائِبٌ إِذَا نَعَبَا

٨٦٦ وَقَالَ طَرْفَةُ (طويل):

إِذَا مَا أَرَدْتَ الْأَمْرَ فَأَمْضِ لَوْجِهِ
وَلَا يَمْنَعَنَّكَ الطَّيْرُ مِمَّا أَرَدْتَهُ
وَحَلَّ الْهُوَيْنَا جَانِبًا مُتَنَائِيَا
فَقَدْ خُطَّ فِي الْأَلْوَا حِ مَا كُنْتَ لَاقِيَا

٨٦٧ وَقَالَ الْجَمَّالُ الْقَبْدِيُّ (مجزوء الكمال):

إِعْزِمِ عَلَى تَقْوَى الْإِلَهِ م
لَا تَصْرِفَنَّكَ الطَّيْرُ إِنْ
إِذَا عَزَمْتَ تَكُنْ رَشِيدَا
كَانَتْ نُحُوسًا أَوْ سُعُودَا

٨٦٨ (241) وَقَالَ أَبُو الْأَسْوَدِ الْكِنَانِيُّ (طويل):

تَوَكَّلْ وَحَمِلْ أَمْرَكَ اللَّهُ كُلَّهُ
وَلَا تَخْصِبْنِي عَنْ طَرِيقِ أُرِيدُهُ
فَكَأَنَّ تَرَى مِنْ خَافِضٍ مُتَحَقِّضَا
فَإِنَّ قَضَاءَ اللَّهِ يَأْتِي عَلَى مَهْلٍ
بُظْنِكَ إِنْ الظَّنُّ يَكْذِبُ ذَا الْعَقْلِ
أُصِيبَ وَالْقَتَةُ الْمَنِيَّةُ فِي الْأَهْلِ

٨٦٩ وَقَالَ عَبْدِ اللَّهِ بْنُ مُعَارِقٍ (بسيط):

وَلَا تَهَانَنَّ أَسْفَارًا وَإِنْ بَعُدَتْ
قَدْ يَرْجِعُ الْمُرءُ لَا تَرْجَى سَلَامَتُهُ
إِنْ هَابَهَا عَاجِزٌ فِي عُودِهِ قَصَفُ
وَقَدْ يُصِيبُ طَوِيلُ الْقَعْدَةِ التَّآفُ

الباب الرابع والمائة

فيما قيل في اليأس وأنه يُعقب الراحة

٨٧٠ قَالَ النَّاسُ أَلَدُّ بِيَانِي (كامل):

وَالْيَأْسُ عَمَّا فَاتَ يُعْقِبُ رَاحَةً وَلَرُبَّ مَطْعَمَةٍ تَعُودُ ذُبَابًا

٨٧١ وَقَالَ آخِرُ (متقارب):

لَعَمْرُكَ لِلْيَأْسِ عَيْنُ الْيَقِينِ مَ خَيْرٌ مِنَ الطَّمَعِ الْكَاذِبِ

٨٧٢ وَقَالَ نَهْشَلُ بْنُ حَرِيٍّ (طويل):

فَصَبْرًا جَمِيلًا إِنْ فِي الْيَأْسِ رَاحَةٌ إِذَا أُلْغِثُ لَمْ يُمِطِرْ بِلَادَكَ مَا طَرَهُ

٨٧٣ (242) وَقَالَ بَسْطَامُ بْنُ الشَّرَفِيِّ (طويل):

وَلَمَّا رَأَيْتُ الشُّوقَ مِنِّي صَبَابَةً صَرَمْتُ وَكَانَ الْيَأْسُ مِنِّي خَلِيقَةً
وَأَنْ بَكَائِي عَنْ سَبِيلِي شَاغِلِي إِذَا مَا عَرَفْتُ الْهَجْرَ مِنْ غَيْرِ وَاسِلِ

٨٧٤ وَقَالَ الْفَرَزْدَقُ (بسيط):

إِنِّي لَيَصْرِفُنِي يَا سِي فَيَمْنَعُنِي إِذَا أَتَى دُونَ أَمْرِ مِرَّةٍ الْوَدَمِ

٨٧٥ وَقَالَ نُصَيْبٌ (طويل):

فَلَوْ كُنْتُ إِذْ بَانُوا يَنْسَتْ فَلَمْ يَكُنْ إِذَا لَشَفَاكَ الْيَأْسُ مِنْ كَلَفِ بِهِمْ
لَهُمْ إِذْ هُمْ شُحْطُ عَلَيَّ رَجَاءُ وَفِي الْيَأْسِ مِمَّا لَا يُتَالُ شِفَاءُ

٨٧٦ وَقَالَ أَبُو الْأَسْوَدِ (طويل):

وَفِي الْيَأْسِ خَيْرٌ لِلتَّقِيِّ وَرَاحَةٌ مِنْ الْأَمْرِ قَدْ وَلَّى فَلَا الْمَرْءُ نَائِلُهُ

٨٧٧ وَقَالَ أَيْضًا (طويل):

فَأَجْمَعْتُ أَمْرًا لَا لُبَّاتَةَ بَعْدَهُ وَلِلْيَأْسِ أَذْنِي لِلْعَقَافِ مِنَ الطَّمَعِ

٨٧٨ وَقَالَ ابْنُ هَرَمَةَ (طويل):

إِذَا أَنْتَ لَمْ تَأْخُذْ مِنَ الْيَأْسِ عَصْمَةً تُشَدُّ بِكَ فِي رَا حَتِيكَ الْأَصَابِعُ

شَرِبْتَ بِطَرَقِ الْمَاءِ حَيْثُ لَقِيْتَهُ عَلَى رَنْقٍ وَأَسْتَعْبَدْتَكَ الْمَطَامِعُ
 ٨٧٩ (243) وَقَالَ أَيْضًا (طويل) :
 وَفِي الْيَأْسِ عَنْ بَعْضِ الْمَطَامِعِ رَاحَةٌ وَيَا رَبَّ خَيْرِ أَدْرَكَتُهُ الْمَطَامِعُ
 ٨٨٠ وَقَالَ كَعْبُ بْنُ مَالِكٍ (طويل) :
 وَلَمَّا رَأَيْتُ الْوَدَّ لَيْسَ بِنَافِعِي لَدَيْهِ وَلَا رَأْيَ لِحَالَةٍ مُوجِعِ
 زَجَرْتُ الْهَوَىٰ إِيَّيْ أَمْرُو لَا يَتَوَدُّنِي هَوَايَ وَلَا رَأْيِي إِلَىٰ غَيْرِ مَطْمَعِ
 ٨٨١ وَقَالَ مُدَبِّعُ بْنُ الْحَشَرَمِ الْعَذْرِيُّ (طويل) :
 وَبَعْضُ رَجَاءِ الْمَرْءِ مَا لَيْسَ نَائِلًا غِنَاءٌ وَبَعْضُ الْيَأْسِ أَغْفَى وَأَرْوَحُ
 ٨٨٢ وَقَالَ الْحُطَيْبَةُ الْعَمَسِيُّ (بسيط) :
 لَمَّا بَدَأَ لِي مِنْكُمْ خُبٌّ أَنْفُسِكُمْ وَلَمْ يَكُنْ لِجِرَاحِي فِيكُمْ آسِي
 أَجَعْتُ يَأْسًا مُسِينًا مِنْ نَوَالِكُمْ وَلَنْ تَرَىٰ طَارِدًا لِلْحُرِّ كَأَلْيَاسِ

اباب الخامس والمائة

فيما قيل في الحافل والشاهد

٨٨٣ وَقَالَ لَبِيدٌ (١) (رمل) :
 وَمَقَامٌ ضَيِّقٌ فَرَجَّتْهُ بِحِصَانِي وَلِسَانِي وَجَدَلْ
 لَوْ يَقُومُ الْفِيلُ أَوْ فَيَالُهُ زَلَّ عَنْ مِثْلِ مُقَامِي وَزَحَلْ
 وَلَدَى الْعُثْمَانَ مِنِّي مَوْطِنٌ بَيْنَ قَانُورٍ أَقَاقٍ فَالْدَحَلْ (244)
 إِذْ دَعَنِي عَامِرٌ أَنْصَرُهَا فَالْتَقَى الْأَلْسُنُ كَالْتَبَلِ الدَّوَلِ
 فَرَمَيْتُ الْقَوْمَ رَشَقًا صَابِيًا لَسَنَ بِالْعَصْلِ وَلَا بِالْمُقْتَلِ
 رَقِمِيَّاتٍ عَلَيْهَا نَاهِضٌ يُكَلِّحُ الْأَرْوَاقَ مِنْهُمْ وَالْأَيْلِ
 فَأَنْتَقَلْنَا وَأَبْنُ سُلَمَى قَاعِدٌ كَعْتِيقِ الطَّيْرِ يُغْضِي وَيُجَلْ

(١) جاء في الكتاب: أوّل هذه القصيدة: ان تقوى ربنا خير نفل

٨٨٤ وَقَالَ ابْنُ مُقْبِلٍ (رمل) :

يَا ابْنَةَ الرَّحَالِ لَوْ جَارَيْتَنِي
وَحُصُومِ شُمُسٍ أَرَمِي بِهِمْ
وَقُعُودِي عِنْدَ ذِي عَادِيَّةٍ
تَنَادَى ثُمَّ يَنْمِي صَوْتُنَا
سَالَفَ الدَّهْرِ جَارَيْتُ الرِّقَمِ
شُعْبَ الْحُورِ إِذَا لَمْ يَسْتَقِمِ
تَقْدِفُ الْأَعْدَاءِ عَنِّي بِالْكَلَمِ
صَلِقُ يَهْدِمُ حَاقَاتِ الْأُظْمِ

٨٨٥ وَقَالَ عَبَّادُ بْنُ عَبْدِ عَمْرِو (كامل) :

وَمَقَامِي غَابِ الرَّقَابِ شَهِدْتُهُمْ
مُسَرَّيْلِي الْبَغْضَاءِ بَادِ شَنُوهُمْ
يَوْمًا بِأَبْوَابِ الْمُلُوكِ عَلَوْتُهُمْ
كَفَيْتُ غَائِبَهُمْ وَكُنْتُ وَلِيَهُمْ
تَغْلِي مَرَاجِلَهُمْ لَدَى الْأَبْوَابِ
خُزْرِ عِيُونِهِمْ عَلَيَّ غَضَابِ
بَيَّانِ ذِي جَذَلٍ وَقَصْلِ خِطَابِ
فَرَجَعْتُ مَحْمُودًا بِغَيْرِ ثَوَابِ

٨٨٦ وَقَالَ عُيَيْدُ الرَّايِ التَّمِيمِيُّ (طويل) (245) :

وَحَضَمَ غَضَابِ يَنْفُضُونَ لِحَاهُمْ
لَدَى مُغْلِقِ أَيْدِي الْحُصُومِ تَنُوشُهُ
دَلَفْتُ لَهُمْ بَعْدَ الْأَنَاءِ بِخُطَّةٍ
كَتَفَضَ الْبَرَّائِينَ الْفَرَاثِ الْخَالِيَا
وَأَمْرٍ يُجِبُّ الْمَرْءُ فِيهِ الْمَوَالِيَا
تَرَى الْقَوْمَ مِنْهَا يُجْهِدُونَ التَّفَادِيَا

أَبَابُ السَّادِسِ وَالْمِائَةِ

فَمَا قِيلَ فِي اجْتِرَاءِ النَّاسِ عَلَى مَنْ ضَعُفَ وَكَفَّ شَرُّهُ
وَاتَّقَاهُمْ مِنْ صَلْبٍ وَمَنْعٍ جَانِبُهُ

٨٨٧ قَالَ الْفُطَيْمِيُّ (وافر) :

تَرَاهُمْ يَغْمِرُونَ مَنْ أَسْتَرَكَوْا
وَيَجْتَنِبُونَ مَنْ صَدَقَ الْمَصَاعَا

٨٨٨ وَقَالَ النَّاعِمَةُ الدُّبَيَّيْنِيُّ (بسيط) :

تَعْدُو الدِّثَابَ عَلَى مَنْ لَا كِلَابَ لَهُ
وَتَحْتَمِي مَرْبُضَ الْمُسْتَأْسِدِ الْحَامِي

٨٨٩ وَقَالَ زُمَيْرُ بْنُ أَبِي سُلَيْمٍ (طويل):

وَمَنْ لَا يَذُّدُ عَنْ حَوْضِهِ بِسِلَاحِهِ يُهْدَمُ وَمَنْ لَا يَظْلِمُ النَّاسَ يُظْلَمُ

٨٩٠ وَقَالَ كُفَيْبُ بْنُ سَعْدٍ الْغَنَوِيُّ (طويل):

وَلَا يَلْبَثُ الْجُهَالُ أَنْ يَتَهَضَّمُوا أَخَا الْعِلْمِ مَا لَمْ يَسْتَعِنَ بِجَهْلٍ

٨٩١ وَقَالَ بَزِيدُ بْنُ مِجْدَمٍ الْحَارِثِيُّ (طويل): (246)

وَمَنْ لَا يَذُّدُ عَنْ حَوْضِهِ بِسِلَاحِهِ يُقِمُّ بَعْدَ مَا تَهْوَى عَلَيْهِ نَصَائِبُهُ

٨٩٢ وَقَالَ أَيْضًا (بسيط):

تَلْقَى السَّفِيهَ عَلَى مَنْ لَا يُسَافِهُهُ سَيْفًا وَيَخْشَى مِنَ الْأَقْوَامِ مَنْ جَهَلَا

٨٩٣ وَقَالَ أَيْضًا (رجز):

قَدْ قَالَ ذُو الْحُنُكَةِ لِلتَّفَهَّمِ مَنْ لَا يَذُّدُ عَنْ حَوْضِهِ يُهْدَمُ

٨٩٤ وَقَالَ نَهْشَلُ بْنُ حَرِيٍّ (وافر):

وَمَنْ يَحْلُمُ وَلَيْسَ لَهُ سَفِيهٌ يُلَاقِي الْمُنْكَرَاتِ مِنَ الرِّجَالِ

٨٩٥ وَقَالَ عَبْدُ الرَّحْمَنِ بْنُ حَسَّانَ (طويل):

وَلَوْ كُنْتُ خَوَارَ الْقَنَازَةِ مُوَاكِلاً إِذَا تَرَكُونِي لَا أَمْرٌ وَلَا أَهْلِي

وَلَكِنِّي فَرَعٌ سَقَمْتُهِ أَرْوَمَةٌ كَذَلِكَ الْأَرْوَمُ تُنْتِثُ الْفَرَعُ فِي الْأَصْلِ

إِذَا مَا نَهَارًا صُكَّ فِي أَقْدَحِ الْخُضْلِ صَلِيبٌ مَحْزَرُ الْعُودِ تَسْمَعُ صَوْتَهُ

٨٩٦ وَقَالَ عَمْرُو بْنُ ضَبَّةٍ (طويل):

رَامَ الْفَتَى فَالْثَّابِتُ الصُّلْبُ يُتَقَى وَيَقْضُ أَوْ يُقَى ضَعِيفًا فَيَنْكُظُ

إِذَا لَانَ جَنْبُ الْمَرْءِ هَانَ قِرَانُهُ وَيَرْحَلُ عَنْهُ قِرْنُهُ حِينَ يَغْلُظُ

بَابُ السَّابِعِ وَالْأَلَاةِ

(247) فَمَا قِيلَ فِي الْمَجَازَةِ بِالسُّرِّ وَمَنْعِ النَّاحِيَةِ

٨٩٧ قَالَ أَبُو اللَّحْمِ الْبَلَوِيُّ (طويل):

إِذَا مَا أَمْرُو فِي مَجْلِسٍ رَامَ عَامِدًا أَذَاكَ بِمَا يَنْوِي وَمَا يَتَوَرَّدُ

فَكُنْ حَازِمًا لَا تَتْرُكَنَّ ظُلَامَةً مَخَافَةَ بَطْشِ الْقَوْمِ وَالْقَوْمِ شُهِدُ
٨٩٨ وَقَالَ ابْنُ خُذَّاقِ الْعَبْدِيُّ (كامل):

إِمْنَعْ مِنَ الْأَعْدَاءِ عِرْضَكَ لَا تَكُنْ لَحْمًا لِأَكْلِهِ بَعْدَ يُشْتَوَى
٨٩٩ وَقَالَ مُهَاجِرُ بْنُ شُعَيْبِ السَّدُوسِيِّ (كامل):

وَإِذَا ظَلِمْتَ فَكُنْ كَأَنَّكَ ظَالِمٌ حَتَّى يَفِيَّ إِلَيْكَ حَقُّكَ أَجْمَعُ
٩٠٠ وَقَالَ الْجَمَّالُ الْعَبْدِيُّ (طويل):

إِذَا خِفْتَ فِي أَمْرٍ عَلَيْكَ صُعُوبَةٌ فَأَصِيبْ بِهَا حَتَّى تَذِلَّ مَرَاكِبُهُ
٩٠١ وَقَالَ زُهَيْرُ بْنُ أَبِي سُلَيْمٍ (طويل):

وَمَنْ يَعْصِ أَطْرَافَ الزَّجَاجِ (١) فَإِنَّهُ يُطِيعُ الْعَوَالِي رُكِبَتْ كُلُّ لَهْزَمِ
٩٠٢ وَقَالَ الرَّاجِزُ (رجز):

دَرَرْتُ عَيْنِي إِنْ شَفَانِي الذَّرُّ وَالذَّرُّ فِيهِ أَلَمٌ وَعَرٌّ
وَالشَّرُّ لَا يُطْفِئُهُ إِلَّا الشَّرُّ

٩٠٣ وَقَالَ الْحَارِثُ بْنُ زُهَيْرٍ الْعَبْسِيُّ (وافر): (248)

وَأَشْوَسَ ظَالِمٌ أَوْجِبْتُ عَيْنِي فَأَبْصَرَ قَصْدَهُ بَعْدَ أَعْوِجَاجِ
تَرَكْتُ بِهِ نُدُوبًا بَاقِيَاتٍ وَتَابَعَنِي عَلَى شَرِّ دُمَاجِ

٩٠٤ وَقَالَ أَبُو الْأَسْوَدِ الْكِنَانِيُّ (طويل):

إِذَا كُنْتَ مَظْلُومًا فَلَا تَكُ رَاضِيًا عَنِ الْقَوْمِ حَتَّى تَأْخُذَ النِّصْفَ وَأَغْضَبِ
٩٠٥ وَقَالَ أَيْضًا (طويل):

وَشَاعِرٌ سَوْءٌ يَهْضُبُ الْقَوْلَ كُلَّهُ كَمَا أَقْتَمَ أَعَشَى مُظْلِمِ اللَّيْلِ حَاطِبُ
عَرَضْتُ لَهُ بَعْدَ الْأَنَاءِ قُرْعَتُهُ بِحِرْبَاءٍ لَا يَشْتَفُ مِنْهَا الْمُحَارِبُ

٩٠٦ وَقَالَ الْكُمَيْتُ بْنُ مَرْوَفِ الْأَسَدِيِّ (طويل):

وَمَوْلَى قَدْ اسْتَأْنَيْتُهُ وَلَيْسَتْهُ عَلَى الصُّلْعِ حَتَّى عَادَ لَيْسَ بِضَالِعِ

(١) جاء في الحاشي: جمع رُج وهو حديدة تكون في اسفل الرمح

عَرَضْتُ بِحُلِيِّ دُونَ قَارِطٍ جَهْلِهِ
وَلَوْرَامَهُ رَيْمٌ مِنَ النَّاسِ لَمْ أَكُنْ
وَكَايْنُ تَرَى مِنْ مُعْجَبٍ قَدْ حَمَلْتُهُ
ثَنَيْتُ لَهُ بَعْدَ التَّائِي بِصَكَّةٍ
فَلَمَّا أَبَى إِلَّا أُعْتَرِضًا صَكَّكْتُهُ
فَأَقْصَرَ عَنِّي اللَّاحِظُونَ وَعَشْمُهُمْ
إِذَا أَقْبَلُوا أَبْصَرْتُ دَاءً وَجُوهَهُمْ (249)

٩٠٧ وَقَالَ كُثَيْبُ بْنُ عَبْدِ الرَّحْمَنِ الْخَزَاعِيُّ (طويل):
وَمُتَمَسِّ مَنِي الشَّكِيَّةِ غَرَّهُ
لِيَانُ حَوَاشِي شِيَمِي وَجَمَلُهَا
رَمَيْتُ بِأَطْرَافِ الزَّجَاجِ فَلَمْ يُفِقْ
عَنِ الْجَهْلِ حَتَّى حَكَمْتُهُ نِصَالُهَا

٩٠٨ وَقَالَ يَزِيدُ بْنُ عَبْدِ أَمْدَانَ الْحَارِثِيُّ (طويل):
وَكُنْتُمْ بَيْنِي عَمٍّ إِذَا مَا ظَلَمْتُمْ
غَفَرْنَا وَإِنْ نَظَلَمَكُمُ نَتَظَلَّمْ
فَلَمَّا رَأَيْنَا أَنَّ هَذَا حَاجَةٌ (١)
وَطَالَتْ عَلَيْنَا عُمَّةٌ لَمْ تَبْرَمْ
كَفَانَا إِلَيْكُمْ حَدَنًا وَحَدِيدَنَا
وَكُنَّا مَتَى مَا نَطْلُبُ الْوَتَرَ نَنْقَمْ

٩٠٩ وَقَالَ مُذَرِّكُ بْنُ عَمْرِو أَمْدَانِي (بسيط):
وَمُرْتَدٍ لِي بِالْبَغْضَاءِ مُؤْتَرَّرٍ
أَنْزَلْتُ مِنْ حَزَنَةٍ صَعْبٍ مَرَاقِيهَا
لَمْ أَدْرِ سَوْرَتَهُ إِلَّا مُصَافِحَةً
إِنِّي أَخُو الْحَرْبِ إِنْ جَارَتْ أَجَارِيهَا

أَبَابُ الثَّامِنِ وَالْمِائَةِ

في ترك المجازاة بالسوء والعفو عن المسيء

٩١٠ قَالَ حَاتِمُ بْنُ عَبْدِ اللَّهِ الطَّائِي (طويل):
إِذَا شِئْتُ جَازَيْتُ أَمْرًا بِالسُّوءِ مَا جَزَى
إِلَيَّ وَغَاشَمْتُ الْإِيَّاءَ الْغَشْمَ شَمًا

(١) وفي الحاشي: حاجة

(250) وَعَوْرَاءُ قَدْ أَعْرَضَتْ عَنْهَا فَلَمْ تَضِرْ
وَذِي أَوْدٍ قَوْمَتُهُ فَتَقَوْمًا
وَأَغْفِرُ عَوْرَاءَ الْكَرِيمِ إِدْخَارُهُ
وَأَعْرِضُ عَنْ ذَاتِ اللَّيْمِ تَكْرُمًا

٩١١ وَقَالَ كَعْبُ بْنُ سَعْدِ الْغَنَوِيُّ (طويل):

وَعَوْرَاءُ قَدْ قِيلَتْ فَلَمْ أَسْتَمِعْ لَهَا
وَمَا إِلْكَمُ الْعَوْرَاتُ لِي بَقُولِ
وَأَعْرِضُ مِنْ مَوْلَايَ لَوْ شِئْتُ سَبَنِي
وَمَا كُلَّ يَوْمٍ حِلْمُهُ بِأَصِيلِ

٩١٢ وَقَالَ الْأَعْوَرُ الشَّيْبِيُّ (طويل):

وَعَوْرَاءُ جَاءَتْ مِنْ أَخٍ فَرَدَدْتُهَا
بِسَالِمَةِ الْعَيْنَيْنِ طَالِبَةً عُدْرًا
وَلَوْ أَنَّهُ إِذْ قَالَهَا قُلْتُ مِثْلَهَا
وَلَمْ أَغْفَرْهَا أَوْرَثَتْ بَيْنَنَا غَمْرًا
فَأَعْرَضْتُ عَنْهُ وَاتَّظَرْتُ بِهِ عَدَا
لَعَلَّ عَدَا يُبْدِي لِمُنْتَظَرٍ أَمْرًا
وَقُلْتُ لَهُ عُدْ بِالْأُخُوَّةِ بَيْنَنَا
وَلَمْ أَتَّخِذْ مَا فَاتَ مِنْ حِلْمِهِ قَمْرًا
إِذَا صَبَحْتَنِي مِنْ أَنْاسٍ قَوَارِصُ
لَا دَفْعَ مَا قَالُوا مِنْهُمْ حَقْرًا

٩١٣ وَقَالَ عُمَيْرَةُ بْنُ جَابِرٍ الْحَنْفِيُّ (كامل):

وَلَقَدْ مَرَرْتُ عَلَى اللَّيْمِ يَسْبِي
فَمَضَيْتُ عَنْهُ وَقُلْتُ لَا يَغْنِينِي
غَضَبَانُ مُتَمَلِّئٌ عَلَيَّ إِهَابُهُ
إِنِّي وَجَدَكَ رَغْمُهُ يُرْضِينِي

٩١٤ وَقَالَ مُضَرِّسُ بْنُ رَبِيعٍ الْأَسَدِيُّ (طويل): (251)

وَعَوْرَاءُ قَدْ قِيلَتْ فَلَمْ أَسْتَمِعْ لَهَا
وَلَمْ أَكُ مِشْرَاقًا بِهَا مِنْ يُحِيرُهَا
إِذَا قِيلَتْ الْعَوْرَاءُ وَلَيْتُ سَمِعَهَا
سَوَاءٌ وَلَمْ أَسْأَلْ بِهَا مَا دَبِيرُهَا
تَنَاسَيْتُهَا وَالْحِلْمُ مِنِّي سَجِيَّةٌ
وَأَنْبَأْتُ نَفْسِي أَنَّهَا لَا تَضِيرُهَا

٩١٥ وَقَالَ أَيْضًا (طويل):

وَعَوْرَاءُ مِنْ قِيلِ أَمْرِي كَانَ صَدْرُهُ
مِنْ الْغِشِّ قَدَمًا وَالْعَدَاوَةِ مُشْبَعًا
تَغَافَلْتُ عَنْ عَوْرَاءَ مِنْهُ تُرِيْسِي
لَا بُلْغَ عُدْرًا أَوْ يُفِيقَ فَيَنْزَعَا

٩١٦ وَقَالَ أَبُو الْأَسْوَدِ (طويل):

وَأَهْوَجَ مَلْحَاحٌ تَصَامَتُ قِيلُهُ
وَلَوْ شِئْتُ مَا أَعْرَضْتُ حَتَّى أُصِيبَهُ
فَكَرًّا قَلِيلًا ثُمَّ صَدَّ كَأَنَّمَا
أَنْ أَسْمَعَهُ وَمَا بِسَمْعِي مِنْ بَاسٍ
عَلَى أَفْئِهِ فَوْهَاءٌ تَعْضِلُ بِالْأَيْ
يَعُضُّ بِصَمٍّ مِنْ صُدُورٍ صَفًّا رَاسِي

٩١٧ وَقَالَ عَبْدُ اللَّهِ بْنُ مُرَّةَ الْمَجْلِي (وافر):

وَعَوْرَاءُ الْكَلَامِ صَدَدَتْ عَنْهَا
وَبَادِرَةٌ وَرَعَتْ النَّفْسَ عَنْهَا
وَكُنْتُ عَلَى مَسَاءِ تِهِ قَدِيرًا
إِذَا تَيْقَتْ مِنَ الْغَضَبِ الضَّلُوعُ

٩١٨ وَقَالَ عَمْرُو بْنُ قَيْسٍ (وافر):

وَفِي ضِغْنٍ كَفَفْتُ النَّفْسَ عَنْهُ
(252) وَلَوْ أَنِّي أَشَاءُ كَسَرْتُ مِنْهُ
وَكُنْتُ عَلَى مَسَاءِ تِهِ قَدِيرًا
مَكَانًا لَا يُطِيقُ لَهُ جُبُورًا

٩١٩ وَقَالَ حَسَّانُ بْنُ ثَابِتٍ (كامل):

أَعْرِضْ عَنِ الْعَوْرَاءِ حَيْثُ سَمِعْتَهَا
وَأَصْفَحْ كَأَنَّكَ غَافِلٌ لَا تَسْمَعُ

الباب التاسع والمائة

فيما قيل في معصية النصحاء والندامة عليه إذا فاتت

٩٢٠ قَالَ عَدِيُّ بْنُ زَيْدٍ (وافر):

أَلَا يَا أَيُّهَا الْمُتْرِي الْمُزَجِّي
دَعَا بِالْبَقَّةِ الْأُمَرَاءَ يَوْمًا
فَلَمْ يَدَّ غَيْرَ مَا اتَّخَمُوا سِوَاهُ
فَطَاوَعَ أَمْرَهُمْ وَعَصَا قَصِيرًا
أَلَمْ تَسْمَعْ بِخَطْبِ الْأَوَّلِينَا
جَذِيمَةً عَصَرَ يَنْحُوهُمْ تُبِينَا
وَشَدَّ لِرِحْلَةِ السَّفَرِ الْوَضِينَا
وَكَانَ يَقُولُ لَوْ تَفَعَّا أَلْيَقِينَا

٩٢١ وَقَالَ تَهَشُّلُ بْنُ حَرَبٍ (طويل):

وَمَوْلَى عَصَانِي وَأَسْتَبْدَّ بِرَأْيِهِ
كَمَا لَمْ يُطْعَ بِالْبَقَّتَيْنِ قَصِيرُ

فَلَمَّا رَأَى أَنْ غَبَّ أَمْرِي وَأَمْرُهُ
وَقَدْ حَدَّثَتْ بَعْدَ الْأُمُورِ أُمُورُ
وَوَلَّتْ بِأَعْجَازِ الْأُمُورِ صُدُورُ
٩٢٢ وَقَالَ أَيْضًا (طويل): (253)

وَذِي غِرَّةٍ أَنْذَرْتُهُ مِنْ أَمَامِهِ
فَلَمَّا عَصَانِي فِي الْمَضَاءِ تَقَدَّمَا ١
٩٢٣ وَقَالَ الْفُطَيْمِيُّ (وافر):

وَمَعْصِيَةِ الشَّفِيقِ عَلَيْكَ مِمَّا
تَزِيدُكَ مَرَّةً مِنْهُ أَسْتِمَاعَا
٩٢٤ وَقَالَ الْحُصَيْنُ بْنُ الْمُنْذِرِ الرَّقَاشِيُّ (طويل):

أَمَرْتُكَ أَمْرًا حَازِمًا فَعَصَيْتَنِي
فَأَصْبَحْتَ مَسْلُوبَ الْإِمَارَةِ نَادِمًا
فَمَا أَنَا بِالْبَاكِي عَلَيْكَ صَبَابَةً
وَمَا أَنَا بِالْدَّاعِي لِتَرْجِعَ سَالِمًا
٩٢٥ وَقَالَ الْمُتَلَمِّسُ الضَّبْعِيُّ (طويل):

عَصَانِي فَلَمْ يَلِقَ الرَّشَادَ وَإِنَّمَا
تُبَيِّنُ مِنْ أَمْرِ الْغَوِيِّ عَوَاقِبَهُ
فَأَصْبَحَ مَحْمُولًا عَلَى ظَهْرِ آلَةٍ
تُبْجِعُ نَجِيعَ الْجُوفِ مِنْهَا تَرَائِبَهُ
٩٢٦ وَقَالَ زُهَيْرُ بْنُ كَلْحَبَةَ الْبَرْبُوعِيُّ (طويل):

أَمَرْتُكُمْ أَمْرِي بِمَنْقَطَعِ اللَّوَى
وَلَا أَمَرَ لِلْمَعْصِيَةِ إِلَّا مُضِيْعَا
فَلَمَّا رَأَوْا غَبَّ الَّذِي قَدْ أَمَرْتَهُمْ
تَأْسَفَ مَنْ لَمْ يَمْسِ لِلْأَمْرِ أَطْوَعَا
٩٢٧ وَقَالَ أَيْضًا (طويل):

أَمَرْتُ بَنِي الْعَنْقَاءِ أَمْرَ حَزَامَةٍ
وَمَنْ ذَا يُطِيعُ الْحَزْمَ إِلَّا الْمُشِيعُ
فَلَمَّا عَصَوْا أَمْرِي تَرَامَتْ إِلَيْهِمْ
خَنَازِيدُ فُرْسَانٍ بِهَا الْحُفْتُ مُنْقَعُ

باب العاشر والمائة (254)

فيا قيل في صلة من ودَّ وان بعد وقطع من كره وان قرب

٩٢٨ وَقَالَ مُبَيْدُ بْنُ الْأَبْرَصِ (مجزوء البسيط):

سَاعِدْ بِأَرْضٍ إِذَا كُنْتَ بِهَا وَلَا تَقُلْ إِنِّي غَرِيبُ

(١) وفي الهامش: تندما . والرواية اصح

فَقَدْ يُوْصَلُ النَّازِحُ النَّائِي وَيُقَطَّعُ بِالسُّهُمَةِ الْقَرِيبُ

٩٢٩ وَقَالَ الْأَعْمَشِيُّ (طويل):

سَأُوصِي بِصِيرٍ إِنْ دَنَوْتُ مِنَ الْإِلَى
بِأَنْ لَا تَأْتِيَ الْوَدَّ مِنْ مُتَبَاعِدٍ
فَإِنَّ الْقَرِيبَ مَنْ يُقَرِّبُ نَفْسَهُ
لَعَمْرُ أَيْكَ الْخَيْرَ لَا مَنْ تَنْسَبُ

٩٣٠ وَقَالَ أَيْضًا (طويل):

سَأُوصِي بِصِيرٍ إِنْ دَنَوْتُ مِنَ الْإِلَى
بِأَنْ لَا تَأْتِيَ الْوَدَّ مِنْ مُتَبَاعِدٍ
وَكُلُّ أَمْرٍ يَوْمًا سَيُصْبِحُ نَائِيًا
وَلَا تَنَائِي إِنْ أَمْسَى لِقُرْبِكَ رَاضِيًا

٩٣١ وَقَالَ يَزِيدُ بْنُ الْحَكَمِ التَّقَنِيُّ (مجزؤ الكامل):

وَلَقَدْ يَكُونُ لَكَ الْبَعِيدُ مِثْلَ أَخَا وَيَقْطَعُكَ الْحَمِيمُ

٩٣٢ وَقَالَ أَيْضًا (طويل):

وَلَا تُضْفَيْنِ بِالْوَدِّ مَنْ لَيْسَ أَهْلُهُ
وَلَا تُعْدَنِ بِالْوَدِّ مِمَّنْ تَوَدَّدَا

٩٣٣ وَقَالَ عَبْدُ اللَّهِ بْنُ مُعَاوِيَةَ الْجَمْفَرِيُّ (طويل): (255)

وَرُبَّ أَخٍ لَيْسَتْ بِأَمِّكَ أُمُّهُ
يُؤَاسِيكَ فِي الْجَلَى وَيُجْبِوُكَ بِالْأُنْدَى
مَتَى تَدْعُهُ لِلرُّوْعِ يَأْتِيكَ أَهْلُجَا
وَيَفْتَحُ مَا كَانَ الْقَضَا عَنْكَ أَرْجَا

٩٣٤ وَقَالَ رَبِيعَةُ بْنُ مَفْرُومٍ (كامل):

أَصْفِ الْمَوَدَّةَ مِنْ صَفَا لَكَ وَدُّهُ
كَمْ مِنْ بَعِيدٍ أَقْدَ صَفَا لَكَ وَدُّهُ
وَأَتْرُكْ مُصَافَاةَ الْقَرِيبِ الْأَمِيلِ
وَقَرِيبِ سَوٍّ كَالْبَعِيدِ الْأَعْزَلِ

٩٣٥ وَقَالَ ابْنُ حُكَّامٍ (طويل):

أَعَادِلْ كَمْ لِي مِنْ أَخٍ قَدْ أَوْدَهُ
إِذَا مَا التَّقِينَا لَمْ يُرْبِنِي التَّقَاؤُهُ
كَرِيمٍ عَلَيَّ لَمْ يَلِدْنِي وَالِدُهُ
وَلَكِنِّي مِثْلُ مَنْ عَلَيْهِ وَزَائِدُهُ

وَأَخَرِ أَصْلِي فِي التَّنَاسُبِ أَصْلَهُ
يُودُّ لَوْ أَنِّي فَقَدْتُ أَوَّلَ فَاقِدِ
يُبَاعِدُنِي فِي وَدِّهِ وَأُبَاعِدُهُ
وَأَيُّهَا أَوْدُ الْوُدِّ إِنِّي فَاقِدُهُ

٩٣٦ وَقَالَ أَيْضًا (طويل):

فَلَا تُصَفِّينَ الْوُدَّ مَنْ لَيْسَ أَهْلُهُ
وَلَا تُبْعِدَنَّ الْوُدَّ مِمَّنْ تَوَدَّدَا (١)

٩٣٧ وَقَالَ بَحْثِيُّ بْنُ زِيَادٍ (كامل):

وَإِذَا أَرَادَكَ بِالْوِصَالِ مُبَاعِدُ
يَوْمًا فَصِلْ مِنْ حَبْلِهِ مَا يُوصِلُ

٩٣٨ وَقَالَ أَيْضًا (كامل):

وَلَقَدْ عَرَفْتُ الْقَائِلِينَ وَقَوْلَهُمْ (256)
فَإِذَا أَقْرَابُهُ لَا تُقَرِّبُ قَاطِعًا
وَفَهِمْتُ مَا ذَكَرُوا مِنَ الْأَسْبَابِ
وَإِذَا الْمَوَدَّةُ أَقْرَبُ الْأَنْسَابِ

الباب الطاري عشر والمائة

فيما قيل في آثام أهل النصح ومباعدتهم واثمان أهل الغش وتقريبهم

٩٣٩ قَالَ عَبْدُ اللَّهِ بْنُ هَمَّامٍ (طويل):

أَلَا رُبَّ مَنْ تَغَشَّاهُ لَكَ نَاصِحُ
فَلَا يَجْتَلِبُكَ الْقَوْلُ لَا فِعْلَ تَحْتَهُ
وَمُؤْتَمِنٌ بِالْغَيْبِ غَيْرُ أَمِينِ
فَكَمْ مِنْ نَصِيحٍ بِاللِّسَانِ خَوْنِ

٩٤٠ وَقَالَ أَيْضًا (طويل):

أَلَا رُبَّ ذِي نُصْحٍ وَقَدْ تَسْتَعِشُّهُ
وَمِنْ جَاهِدٍ فِي الْغُشِّ يُحْسِبُ نَاصِحًا
رَأَيْتَكَ تُقْصِي مَنْ يَوَدُّكَ قَلْبُهُ
وَقَدْ يَسْتَعِشُّ الْمُرءِ مِنْ لَا يَغِشُّهُ

٩٤١ وَقَالَ أَيْضًا (طويل):

وَتُدْنِي الَّذِي يَطْوِي الْأَذَى فِي الْجَوَانِحِ
وَيَأْمَنُ بِالْغَيْبِ أَمْرًا غَيْرَ نَاصِحٍ
وَقَالَ أَيْضًا (رمل):

رُبَّ مَنْ أَغْشَاهُ يَنْصَحُنِي
وَأَخِي نُصْحٍ يَغِيبُ قَدْ يَخُونُ

(١) هذا البيت روي آتفاً ليزيد بن الحكم (ص 22*)

٩٤٣ وَقَالَ عَبْدُ الرَّحْمَنِ بْنُ حَسَّانَ (طويل) : (257)

وَرُبَّ أَمْرٍ تَعْتَدُهُ لَكَ نَاصِحًا يُؤَلِّكَ عَمْدًا سَهْمَهُ حِينَ يُفَوِّقُ
وَمُطْرَحٍ لَا تَأْمُلُ الدَّهْرَ نَفْعَهُ تُصَادِفُ مِنْهُ مَصْدَقًا حِينَ تُرْهَقُ
وَقَدْ تَأْمَنُ الشَّرَّ الَّذِي هُوَ حَاضِرٌ وَيُهْدِي لَكَ الشَّرَّ الْبَعِيدَ فَيُطْرَقُ

٩٤٤ وَقَالَ الْحُصَيْنُ بْنُ الْمُنْذِرِ الرَّقَاشِيُّ (طويل) :

أَلَا رَبُّ نَصَحٍ يُعَلِّقُ أَلْبَابُ دُونَهُ وَغَشٍّ لَدَى جَنْبِ الشَّرِّ مَقْرَبُ

٩٤٥ وَقَالَ عَبْدُ اللَّهِ بْنُ الْحَرِّ الْجُعْفِيُّ (طويل) :

أَلَا رَبُّ ذِي نَصَحٍ يُبَاعِدُ عَنْكُمْ وَغَشٍّ رَأَيْتَاهُ مُضَاعًا مُقْرَبًا

باب الثاني عشر والمائة

فيما قيل في آتاهم من قارب العدو وباعد الصديق في المودة (١)

٩٤٦ قَالَ صَنْعَةُ بْنُ نَاجِيَةَ التَّيْمِيُّ (طويل)

إِذَا الْمَرْءُ عَادَى مَنْ يَوَدُّكَ صَدْرُهُ وَكَانَ لِمَنْ عَادَيْتَ خِدَنًا مُصَافِيًا
فَلَا تَقْلَهُ عَمَّا لَدَيْهِ فَإِنَّهُ هُوَ الدَّاءُ لَا يَخْفَى لِدَلِكْ خَافِيًا

٩٤٧ وَقَالَ اللَّجْلَاجُ بْنُ عَبْدِ اللَّهِ السَّدُوسِيُّ (طويل) :

إِذَا الْمَرْءُ عَادَى مَنْ يَوَدُّكَ صَدْرُهُ وَسَلَّمَ مَا اسْتَطَاعَ الَّذِينَ تُحَارِبُ
فَلَا تَقْلَهُ عَمَّا تَجُنُّ ضُلُوعُهُ فَقَدْ جَاءَ مِنْهُ بِالسَّنَاءِ رَاكِبُ

٩٤٨ (258) وَقَالَ قُبَيْصَةُ بْنُ عَامِرٍ (طويل) :

إِنَّ أَخَا الْمَرْءِ الَّذِي هُوَ رِذْوُهُ عَلَى الدَّهْرِ وَالنَّاسِ الَّذِينَ يُكَاثِرُ
وَلَيْسَ أَخَاهُ مَنْ يَوَدُّ عَدُوَّهُ وَمَنْ هُوَ عَنْهُ بِالْكَرَامَةِ ظَاهِرُ

٩٤٩ وَقَالَ صَالِحُ بْنُ عَبْدِ الْقُدُّوسِ (طويل) :

تَوَدُّ عَدُوِّي ثُمَّ تَرَعُمُ أَتَنِي صَدِيقُكَ إِنْ الرَّأْيَ عَنْكَ لَعَاظِبُ

(١) وفي الحاشي: فيمن قرَّب عدوَّ صديقه وبعَدَ صديقَ صديقه

وَلَيْسَ أَخِي مَنْ وَدَّني وَهُوَ حَاضِرٌ وَلَكِنْ أَخِي مَنْ وَدَّني وَهُوَ غَائِبٌ
٩٥٠ وَقَالَ عَبْدُ اللَّهِ بْنُ مُعَاوِيَةَ الْجَمْعَرِيُّ (وافر):

إِذَا تَأَجَّى الصَّدِيقُ لَنَا عَدُوًّا أَظَنَّ وَعَرَهُ قُرْبُ الْمُنَاجِي
٩٥١ وَقَالَ أَبُو قَطَنَ الْهَلَالِيُّ (طويل):

وَلَكِنِّي قَدْ رَأَيْتُ مَذْهَجَ رَبِّي دُنُوكَ مِمَّنْ جَبَّيْهُ غَيْرُ نَاصِحٍ
كَفَى لِلصَّدِيقِ ذُعْرَةً مِنْ صَدِيقِهِ إِخَاهُ الْعَدَى بِالْجِدِّ أَوْ بِالتَّمَارِحِ

٩٥٢ وَقَالَ يَزِيدُ بْنُ الْحَكَمِ (طويل):

تَصَافِحُ مَنْ أَطْوَى طَوَى الْكَشْحِ دُونَهُ وَمَنْ دُونَ مَنْ أَحَبَّتُهُ أَنْتَ مُنْطَوِي
تَصَافِحُ مَنْ لَأَقَيْتَ لِي ذَا عَدَاوَةٍ صَفَاحًا وَعَنِي بَيْنَ عَيْنِكَ مُتَزَوِي

أَبَابُ الثَّالِثِ عَشَرَ وَالْمِائَةِ

(259) فِيمَا قِيلَ فِيمَنْ ذَمَّ جَدَّهُ وَلاَمَ حَظَّهُ

٩٥٣ قَالَ كَنْبُ بْنُ زُمَيْرٍ (طويل):

لَعَمْرُكَ لَوْلَا رَحْمَةُ اللَّهِ إِنِّي لَأَسْعَى بِجَدِّ مَا يُرِيدُ لِيَرْفَعَا
فَلَوْ كُنْتُ حُوتًا رَكَّضَ الْمَاءُ فَوْقَهُ وَلَوْ كُنْتُ يَرْبُوعًا شَوَى ثُمَّ قَطَعَا

٩٥٤ وَقَالَ أَبُو نَوْفَلٍ (خفيف):

مَا لِحَدِي بَارَكَ اللَّهُ فِي جَدِّي مَ الَّذِي لَا يَمَلُّ فِي تَعْذِيبي
أَنْتَ أَخْرَجْتَنِي لِحَنِي مِنْ مَ الْأَهْوَاِ وَالنَّائِلِ الْجَزِيلِ الرَّغِيبِ
وَجُؤَارِي ذَا الْمَكْرَمَاتِ سَلِيمًا نَ سُلَيْمَانَ ذَا النَّدَى ابْنَ حَبِيبِ

٩٥٥ فَأَجَابَهُ خَلْفُ بْنُ خَلِيفَةَ (خفيف):

إِنَّ يَحْيَى عَلَى إِصَالَةٍ يَحْيَى لَيْسَ فِي لَوْمِ جَدِّهِ بِمُصِيبِ
قُلْ لِيَحْيَى ظَلَمْتَ فِي غَيْرِ شَيْءٍ جَدَّكَ الصَّالِحَ الْقَلِيلَ الْعُيُوبِ

بَعْدَ عَشْرِينَ بَذَرَةً لَمْتُ جَدَّيْكَ م فَجَدِّي أَحَقُّ بِالتَّائِبِ
كُلُّ جَدٍّ مُحَارِفٍ حُرِّمَ الْكُتُبِ م فِدَاءُ لَجْدٍ يَحْيَى الْكُتُوبِ
٩٥٦ وَقَالَ عَائِذُ بْنُ حَبِيبٍ الْأَسَدِيُّ (طويل):

الْأَبَكْرَتُ عِرْسِي عَلَيَّ تَلُومُنِي وَتَرَعَمُ أَنِّي رَاكِبُ جَلِّ الْفَقْرِ
تَرِيشُ الْجُدُودُ الصَّالِحَاتُ بَيْنَهُمْ وَجَدِّي يَسْكِينِيهِ مُبْتَرِكًا يَبْرِي (١)

(260) ابواب الرابع عشر والمائة

فيما قيل في نصيحة المستشير والنظر له

٩٥٧ قَالَ أَوْسُ بْنُ حَجَرٍ (طويل):
لَا أَشْتُمُ ابْنَ أَلْعَمِّ إِنْ كَانَ ظَالِمًا وَأَغْفِرُ عَنْهُ أَحْمَلَ إِنْ كَانَ جَاهِلًا
وَأَنْ قَالَ لِي مَاذَا تَرَى يَسْتَشِيرُنِي يَجِدُنِي ابْنُ عَمٍّ مَخْطَأُ الْأَمْرِ مِزِيلًا

٩٥٨ وَقَالَ عَبْدُ اللَّهِ بْنُ مُعَاوِيَةَ الْجَعْفَرِيُّ (كامل):
لَا تَبْخُلَنَّ بِالنُّصْحِ إِنْ ضُؤِلَ بِالْمَرْءِ غِشُّ الْمُسْتَشِيرِ الْمُجْهَدِ
وَأَجِبْ أَخَاكَ إِذَا اسْتَشَارَكَ نَاصِحًا وَعَلَى أَخِيكَ نَصِيحَةً لَا تَرُدُّ

٩٥٩ وَقَالَ أَيْضًا (كامل):
وَإِذَا اسْتَشَارَكَ مُقْتَدِرٌ بِكَ وَاقِفٌ فَاشِرٌ عَلَيْهِ وَكُنْ لَهُ نَظَّارًا

٩٦٠ وَقَالَ أَيْضًا (طويل):
إِذَا الْمَرْءُ أَرَعَى وَاسْتَشَارَكَ فَاجْتَهِدْ لَهُ النُّصْحَ وَأَمْرُهُ بِمَا كُنْتَ آتِيًا

٩٦١ وَقَالَ أَيْضًا (طويل):
وَإِنْ قَالَ لِي مَا تَرَى يَسْتَشِيرُنِي أَخِي لَمْ أَشِرْ إِلَّا بِمَا كُنْتُ فَاعِلًا

(١) وروى في الهامش: منبركاً ومنبرثاً. (قال) منبرثاً اي شارعاً او متجرداً او مقبلاً على ما هو فيه

(261) ابواب الخامس عشر والمائة

فيما قيل في الباحث عن حنفة

يُروى عن بعض العرب أنه اصاب نعجةً فاراد ذبحها ولم يكن معه شيءٌ يذبحها به فبينا هو يفكر في ذلك وإي شيء يصنع اذ حفرت النعجة بأظلافها الارض فأبرزت عن سكين كانت مندفنة في التراب فذبحها بها وضربت العرب بها المثل في اشعارها

٩٦٢ قَالَ أُمَيْةُ بْنُ الْأَشْكَرِ الْكِنَانِيُّ (طويل):

لَعَمْرُكَ إِنِّي وَالْحَزَائِي طَارِقًا كَنَعَجَةٍ غَادٍ حَتْفُهَا يَتَحَضَّرُ
أَثَارَتْ عَلَيْهَا شَفْرَةَ بَكْرَاعِهَا فَظَلَّتْ بِهَا مِنْ آخِرِ الْيَوْمِ تُنَحَّرُ

٩٦٣ وَقَالَ عَبْدُ الْحَارِثِ بْنُ ضَرَّارٍ (بسيط):

وَلَا تَكُونَنَّ كَشَاةِ السَّوءِ إِذْ بَحَثَتْ حَتَّى اسْتَشَارَتْ طَرِيْدَ الْحَدِّ مَسْنُونًا

٩٦٤ وَقَالَ حَرِيْثُ بْنُ عَامِرٍ (مقارب):

فَإِنَّ بُجَيْرًا وَأَشْيَاعَهُ كَمَا تُذْبَحُ الشَّاةُ إِذْ تُذَالُ
أَثَارَتْ عَنْ الْحَتْفِ فَأَغْتَالَهَا وَمرَّ عَلَى حَلْفِهَا الْمِغُولُ

٩٦٥ وَقَالَ حَسَّانُ بْنُ ثَابِتٍ (طويل):

فَلَا تَكْ كَالشَّاةِ الَّتِي كَانَ حَتْفُهَا بِحَفْرِ ذِرَاعَيْهَا تُشِيرُ وَتَحْفِرُ

٩٦٦ (262) وَقَالَ أَبُو الْأَسْوَدِ الْكِنَانِيُّ (مقارب):

فَلَا تَكْ مِثْلَ الَّتِي أَخْرَجَتْ بِأَظْلَافِهَا مُدْيَةً أَوْ بِفِيهَا
فَقَامَ إِلَيْهَا بِهَا ذَابِحٌ مَتَى يَدْعُ يَوْمًا شَعُوبًا تَجِيهَا

٩٦٧ وَقَالَ بَلْعَاءُ بْنُ قَيْسٍ الْكِنَانِيُّ (وافر):

وَكُنْتُمْ مِثْلَ شَاةِ السَّوءِ ظَلَّتْ تُشِيرُ بِظُلْفِهَا ذَكْرًا حُسَامًا

٩٦٨ وَقَالَ الْأَفْوَورُ الشَّيْبِيُّ (طويل):

وَلَا كَانَا كَالْعَنْزِ تَتَغَوَّجُ لِحْنِهَا وَتَحْفِرُ بِالْأَظْلَافِ مِنْ حَتْفِهَا حَفْرًا

٩٦٩ وَقَالَ أَبُو ذُوَيْبٍ أَلْهَدَ لِي (طويل) :

فَلَا تَكُ كَالثَّوْرِ الَّذِي دَفَنْتَ لَهُ حَدِيدَهُ حَتْفٍ ثُمَّ ظَلَّ يُثِيرُهَا

أَبَابُ الْإِنْسَانِ عَشْرُ وَالْمَاءُ

فيما قيل في الشباب والشيب

٩٧٠ قَالَ عَدِيُّ بْنُ زَيْدٍ (كامل) :

زَلَّ الشَّيْبُ يَوْفِدِهِ لَا مَرْحَبًا ضَيْفُ بَعْضٍ لَا أَرَى لِي عُصْرَةً
وَرَأَى الشَّيْبُ مَكَانَهُ فَتَجَنَّبَا مِنْهُ هَرَبْتُ فَلَمْ أَجِدْ لِي مَهْرَبًا
بَدَلْتُ بِالْعَيْشِ اللَّذِيذِ وَنِعْمَةٍ مِ الْعَمَرَيْنِ هَمًّا شَاهِدًا وَمُعْيَا
(263) وَلَقَدْ يُصَاحِبُنِي الشَّيْبُ فَلَمْ أَكُنْ آتِي بِهِ إِلَّا الْفَعَالَ الْأَصُوبَا
وَلَقَدْ حَفِظْتُ مَكَانَهُ وَرَعَيْتُهُ وَجَعَلْتُهُ مِنِّي الْأَحَبَّ الْأَقْرَبَا

٩٧١ وَقَالَ أَيْضًا (كامل) :

بَانَ الشَّيْبُ فَمَا لَهُ مَرْدُودُ شَيْبُ بَرَأْسِي وَاصْبُحْ أُعْقِبْتُهُ
وَأَرَى سَوَادَ الرَّأْسِ يَقْضُهُ إِلَيَّ وَلَقَدْ بَكَيْتُ عَلَى الشَّيْبِ لَوْ أَنَّهُ
لَيْسَ الشَّيْبُ وَإِنْ جَزَعْتَ بِرَاجِعٍ

٩٧٢ وَقَالَ عَمْرُو بْنُ قَيْسَةَ الرَّبِيعِيُّ (منسرح) :

يَا لَهْفَ نَفْسِي عَلَى الشَّيْبِ وَلَمْ أَفْقِدْ بِهِ إِذْ فَقَدْتُهُ أَمَّا
قَدْ كُنْتُ فِي مِيعَةٍ أَسْرَ بِهَا وَأَمْنَعُ صِنِّي وَأَهْبِطُ الْعَصَا
وَأَسْجَبُ الدَّيْلَ وَالْمَرْوُطَ إِلَى أَذْنِي تَجَارِي وَأَقْضُ اللَّمَمَا
لَا تَغْطِ الْمَرْءُ أَنْ يُقَالَ لَهُ أَضْحَى فَلَانُ لِعُمْرِهِ حَكَمَا

٩٧٣ وَقَالَ كَعْبُ بْنُ زُهَيْرٍ الْمُرِّيُّ (بيط):

بَانَ الشَّبَابُ وَأَمْسَى الشَّيْبُ قَدْ أَزْفَا
(264) عَادَ السَّوَادُ بَيَاضًا فِي مَفَارِقِهِ
فِي كُلِّ يَوْمٍ أَرَى فِيهِ مُبَيَّنَّةً
لَيْتَ الشَّبَابَ حَلِيفُ لَا يُزَايِلُنَا

٩٧٤ وَقَالَ الْأَسْوَدُ بْنُ جَهْمٍ التَّمِيمِيُّ (طويل):

وَجَدْتُ الشَّبَابَ قَدْ مَضَى وَتَسَرَّعَا
وَمَا كَانَ مَذْمُومًا لَدَيْنَا صَفَاؤُهُ
وَبَانَ فَحَلَ الشَّيْبُ فِي رَسْمِ دَارِهِ
وَأَصْبَحَ أَخْدَانِي مِنَ الْقَوْمِ حُلُلُوا
يُبَيِّنُهُمْ ذُو اللَّبِّ حِينَ يَرَاهُمْ
يَسِيمَاهُمْ بَيَاضًا لِحَاهُمْ وَأَصْلَعَا

٩٧٥ وَقَالَ أَبِضًا (سريع):

هَلْ لَشَّبَابٍ قَاتٍ مِنْ مَطْلَبٍ
بُذِلَتْ شَيْئًا قَدْ عَلَا مَفْرَقِي
صَاحِبَتُهُ نُمْتُ فَارَقْتُهُ
أَمْ مَا بُكَاءُ الرَّجُلِ الْأَشْيَبِ
بَعْدَ شَبَابٍ حَسَنٍ مُعْجَبٍ
لَيْتَ شَبَابِي ذَاكَ لَمْ يَذْهَبِ

٩٧٦ وَقَالَ يَشْرُ بْنُ عَمْرِو بْنِ مَرْثَدٍ الشَّيْبَانِيُّ (طويل):

أَمَاوِيَّ لَيْتَ الشَّيْبَ فِي الرَّأْسِ لَا يُرَى
(265) كَمَاَنَّ شَبَابِي كَانَ ثَوْبًا لَبِئْتُهُ
وَلَيْتَ الشَّبَابَ رُدَّ طَوْدَيْنِ لِلْقَى
فَأَبْلَيْتُهُ وَكُلُّ شَيْءٍ إِلَى بَلَى

٩٧٧ وَقَالَ عَلْقَمَةُ بْنُ عَبْدِ اللَّهِ التَّمِيمِيُّ (طويل):

فَإِنْ تَسَاءَلُونِي بِالنِّسَاءِ فَإِنِّي
إِذَا شَابَ رَأْسُ الْمَرْءِ أَوْ قَلَّ مَالُهُ
يُرِدْنَ ثَرَاءَ الْمَالِ حَيْثُ عَلِمْنَهُ
خَيْرُ بِأَدْوَاءِ النِّسَاءِ طَيِّبُ
فَلَيْسَ لَهُ مِنْ وَدْهِنٍ نَصِيبُ
وَشَرُّهُ الشَّبَابُ عِنْدَهُنَّ عَجِيبُ

٩٧٨ وَقَالَ أَسْمَاءُ بِنُ رِفَافٍ الْجَرْمِيَّةُ (بسيط):

أَضْحَى لِي الشَّيْبُ ضَيْفًا غَيْرُ مَرْتَحِلٍ وَلَيْتَهُ كَانَ يُقَرِّى الْمَالَ فَارْتَحَلَا
لِكُلِّ ضَيْفٍ قَرَاهُ أَنْتَ حَاشِمُهُ وَمَا قَرَى الشَّيْبُ إِلَّا الْحِلْمُ إِذْ زَلَا
إِنَّ الشَّبَابَ لَوْحْشِي فَنَفَرَهُ رَأَيْي الْيَدَيْنِ خَفِي الشَّخْصِ إِذْ خَتَلَا
لَا تَقْرِ شَيْبَكَ جَهْلًا حِينَ تَعْرِفُهُ وَلَا تَقُلْ لِشَّبَابِ الْوَحْفِ مَا فَعَلَا

٩٧٩ وَقَالَ خُثَيْرُ بْنُ زَيْدٍ الْبَلَوِيُّ (كامل):

ذَهَبَ الشَّبَابُ وَلَيْتَهُ لَمْ يَذْهَبِ وَنَعَى الشَّبَابَ مُخَيَّرٌ لَمْ يَكْذِبِ
فَأَنْدَبُ عَشِيَّاتِ الشَّبَابِ وَلَا أَرَى مِثْلَ الشَّبَابِ مُفَارِقًا لَمْ يُنْدَبِ
إِنَّ الشَّبَابَ أَخٌ مَتَى لَا تَلْقَاهُ تَنْزِلُ بِسَاحَتِكَ أَهْوَمُ وَتَنْصَبِ
بَيْنَا الشَّبَابُ تَسْرُنَا أَيَّامُهُ وَنُشُوبُ لَذَّتِهِ يُعِيشُ مُعْجِبِ
(266) نَزَلَ الشَّيْبُ وَقَالَ حَانَتْ عَقْبَتِي وَإِخَالُ آتِي سَائِقُ بِكَ فَارْكَبِ
فَلَيْنَ صَحَوْتُ عَنْ التَّرْحُلِ مَكْرَهَا وَأَقَمْتُ مِنْ حَصْرِ الْكَبِيرِ الْأَشْبِ
فَلَقَدْ قَطَعْتُ الْحَرْقَ تَعْرِفُ جَنَّهُ وَتُجِيبُ هَامَتُهُ صِيَاحُ الثَّلَبِ

٩٨٠ وَقَالَ حَبَّارُ بْنُ سُلَيْمٍ الْعَمَرِيُّ (منسرح):

حَلَّ وَبَانَ الشَّبَابُ مَرْتَحِلًا فِي دَارِهِ حِينَ وَدَعَ الْكَبِيرُ
قَدْ يَتْرُكُ الْمَرْءَ بَعْدَ قُوَّتِهِ وَهُوَ ضَعِيفُ الْقِيَامِ مُنْكَسِرُ

٩٨١ وَقَالَ ثَعْلَبَةُ بْنُ مُوسَى (كامل):

مَا زِلْتُ أَصْنَعُ لِلْمَشَيْبِ أَكِيدُهُ عَنِّي وَارْدَعُ لَوْنَهُ بِخَضَابِ
فِعُودُ ثُمَّ أَعُودُ ثُمَّ يَعُودُ لِي فَاَعُودُ ثُمَّ مَلَّتْ مِنْ أَتْعَابِي

٩٨٢ وَقَالَ أَيْضًا (بسيط):

قَدْ كُنْتُ أَفْزَعُ لِلْبَيْضَاءِ أَبْصَرُهَا فِي شَعْرِ رَأْسِي فَقَدْ أَقْرَدْتُ بِالْبَلَقِ
فَإِنْ تُغَرَّ شَيْبٍ أَوْ تُغَرَّ بِهِ فَلَيْسَ دَهْرٌ أَكَلْتَاهُ بِمُسْتَرْقِ

مَا كُنْتُ أَتَذُّ مِنْ عَيْشٍ وَمِنْ خُلُقٍ

الآنَ حِينَ خَضَبْتُ الرَّأْسَ ذَائِلَنِي

٩٨٣ وَقَالَ عُبَيْدُ بْنُ الْأَبْرَصِ (بسيط):

وَأَحْتَلَّ بِي مِنْ مُلِمِّ الشَّيْبِ مَحَلِّي
لِلَّهِ دَرٌّ سَوَادٍ اللَّامَةُ الْحَالِي

بَانَ الشَّابُّ فَآلَى لَا يَلِمُ بِنَا
(267) وَالشَّيْبُ شَيْنٌ لِمَنْ أَرَسَى بِسَاحَتِهِ

٩٨٤ وَقَالَ الْفَرَزْدَقُ بْنُ غَابٍ (وافر):

وَتَكْثُرُ لِي الْمَلَامَةُ وَالْعِتَابَا
إِذَا مَا رَأْسُ طَالِبِهِنَّ شَابَا
وَلَا أَرْجُو مَعَ الْكَبِيرِ الشَّابَا
إِلَى يَوْمِ الْقِيَامَةِ كَانَ غَابَا
وَأَبْغَضَ غَائِبٍ يُجِى إِيَابَا
وَلَمْ أَرْ مِثْلَ جِدَّتِهِ ثِيَابَا
بِهِ حَجَرٌ مِنَ الْجَلْبَيْنِ ذَابَا

رَأَيْتُ نَوَارَ قَدْ جَعَلَتْ تَجَنَّى
وَأَحْدَثَ عَهْدٍ وَدَكَ بِالْفَوَانِي
فَلَا أَسْطِيعُ رَدَّ الشَّيْبِ عَنِّي
فَلَيْتَ الشَّيْبَ يَوْمَ عَدَا عَلَيْنَا
فَكَانَ أَحَبَّ مُنْتَظَرٍ إِلَيْنَا
فَلَمْ أَرْ كَالشَّابِّ مَتَاعَ دُنْيَا
وَلَوْ أَنَّ الشَّابَّ يُذَابُ يَوْمًا

٩٨٥ وَقَالَ أَيْضًا (كامل):

وَعَلَيْكَ مِنْ عِظَةِ الْحَلِيمِ عِذَارُ
لَيْلٍ يَصِيحُ بِجَانِبِهِ نَهَارُ
وَالشَّيْبُ لَيْسَ لِبَائِعِهِ مِجَارُ

قَالَتْ وَكَيْفَ يَمِيلُ مِثْلَكَ لِلصَّبَا
وَالشَّيْبُ يَنْهَضُ فِي الشَّابِّ كَأَنَّهُ
إِنَّ الشَّابَّ لَرَابِحٌ مَنْ بَاعَهُ

٩٨٦ وَقَالَ الْأَخْوَصُ بْنُ مُحَمَّدٍ الْأَنْصَارِيِّ (كامل):

وَمَضَى الشَّابُّ فَمَا إِلَيْهِ سَبِيلُ
وَرَدَّاهُ حَسَنٌ عَلَيَّ جَمِيلُ
غَضَنُ تَفَرَّعٍ فِي الْغُصُونِ ظَلِيلُ
مِثْلُ الْجَنَاحِ وَعَارِضُ مَضْفُولُ
سَيْفٌ تَقَادَمَ عَهْدُهُ مَفْلُولُ

نَزَلَ الشَّيْبُ فَمَا لَهُ تَحْوِيلُ
(268) وَلَقَدْ أَرَانِي وَالشَّابَّ يَقُودُنِي
وَعَلَيَّ مِنْ وَرَقِ الشَّابِّ وَظَلِّهِ
بَشَرٌ يَكُونُ مِنَ الْحُرُورِ وَلِمَّةُ
فَأَيُّومٍ وَدَعْنِي الشَّابَّ كَأَنِّي

تُرْضِيكَ هَيْبَتُهُ إِذَا أَسْتَقْبَلْتَهُ وَتَقُولُ حِينَ تَرَاهُ فِيهِ نُحُولُ

٩٨٧ وَقَالَ الْحَارِثُ بْنُ خَالِدٍ الْمَخْزُومِيُّ (كامل):

رَحَلَ الشَّبَابُ وَلَيْتَهُ لَمْ يَرْحَلْ وَغَدَا لَطِيفٌ جَاهِلٌ مُتَجَمِّلٌ
وَلَى بِلَا دَمٍّ وَغَادَرَ بَعْدَهُ شَيْبًا أَقَامَ مَكَانَهُ فِي الْمَنْزِلِ
لَيْتَ الشَّبَابُ تَوَى لَدَيْنَا حِصْبَةً قَبْلَ الْمَشِيبِ وَلَيْتَهُ لَمْ يَفْجَلْ
فَقَضَيْتُ مِنْ لَذَاتِهِ وَنَعِيمِهِ كَأَلْعَهْدٍ إِذْ هُوَ فِي الزَّمَانِ الْأَوَّلِ
يَرَعَى الصَّبَا أَوْطَانَهُ وَيُرِيحُهُ فِي السَّهْلِ مِنْ دَمِثٍ أُنِيقَ مُقْبِلِ
كَزَمَانِنَا وَزَمَانِهِ فِيمَا مَضَى إِذْ نَحْنُ فِي ظِلِّ الشَّبَابِ الْمُخْضِلِ

٩٨٨ وَقَالَ يَسْكِينُ بْنُ عَامِرٍ الدَّارِمِيُّ (مجزؤ الكامل):

سَلَبَ الشَّبَابُ رَدَاءَهُ عَنِّي وَأَتْبَعَهُ إِزَارَهُ
وَلَقَدْ يَحُلُّ عَلَيَّ حُلَّتُهُ فَيُعْجِبُنِي فَخَارَهُ
(269) وَلَقَدْ لَيْسْتُ جَدِيدُهُ حِينًا فَلَا يَبْعُدُ مَزَارُهُ
فَأَنْظُرُ إِلَى شِعْرِي تَبَيَّنَ كَيْفَ قَدْ فَعَلْتَ دِيَارَهُ
بَيْضُ كُلُّونِ الْفُطْنِ لَا يَخْفَى عَلَى أَحَدٍ خِمَارُهُ
وَأَسْأَلُ شَبَابِي هَلْ أَهَنْتُ مَسَاكُهُ أَوْ ذَلَّ جَارُهُ
أَمْ هَلْ وَقَفْتُ بِمَوْقِفٍ أَوْ مَشْهَدٍ يُخْزِيهِ عَارُهُ
أَمْ هَلْ كَسَبْتُ الْمَالَ إِلَّا مَعَادًا لِي وَلَهُ خِيَارُهُ
أَعْطَيْتُهُ دِرْعِي وَيَبِضَتْهَا مِمْ وَمَصْفُولا شِفَارُهُ
وَأَلْقَيْتُهُ الْحُسْنَاءَ مِثْلَ مِ الرِّيمِ مِنْ ذَهَبِ سِوَارُهُ
وَحَمَلْتُهُ يَوْمَ الْإِقَاءِ مِ عَلَى جَوَادٍ مَا يُعَارُهُ

٩٨٩ وَقَالَ كُتَيْبُ بْنُ زَيْدٍ الْأَسَدِيُّ (بسيط):

هَلْ لِلشَّبَابِ الَّذِي قَدْ فَاتَ مِنْ طَلَبِ أَمْ لَيْسَ غَايِبُهُ الْمَاضِي مُنْقَابِ

مَا الشَّيْءُ بِالشَّيْءِ فَأَنْظُرْ فِي عَوَاقِبِهِ
لَيْتَ الشَّيْبَةَ لَمْ تَطْعَنْ مُقَقِّعَةً
وَلَيْتَ بِحُلُوءٍ مِنْ عَيْشٍ وَأَعْقَبَهَا
مَنْ يَلْبَسُ الشَّيْبَ يَذْكُرُ مِنْ شَيْبَتِهِ
(270) تَذْكُرُ الْحَائِمَ الْعَطْشَانَ فِي وَهَجٍ

٩٩٠ وَقَالَ أَيْضًا (بسيط):

لَوْ أَنَّ أَهْلَ الشَّبَابِ الْفَضَّ بَاعَهُمْ
أَعْطَى ذُووُ الشَّيْبَةِ الْأَحْقَابَ سَهْمَهُمْ
يَوْمَ الشَّبَابِ بِشَهْرِ الشَّيْبِ مَكْتَسِبُ
وَقَدْ لَيْسَتْ مِنَ التَّوَعِينِ أَرْدِيَّةُ

٩٩١ وَقَالَ ثُمَامَةُ بْنُ عَامِرٍ الْبَجَلِيُّ (بسيط):

بَكَيْتُ لَمَّا رَأَيْتُ الشَّيْبَ قَدْ نَزَلَ
شَجَوًا لِمَا فَاتَ مِنْ هَذَا وَحَلَّ بِذَا
هَيْهَاتَ مِنْكَ شَبَابٌ كُنْتَ تَعْبُدُهُ
لَا تَحْسِبِ الدَّهْرَ يُبْلِي جَدَّةً أَبَدًا
فَأَبْدَلَتْكَ اللَّيَالِي بَعْدَ جَدَّتِهَا
وَأَذْبَرَتْ عَنْكَ أَيَّامٌ تُسَرُّ بِهَا
فَإِنْ بَكَيْتَ عَلَى دَهْرِ الشَّبَابِ لَقَدْ
وَإِنْ صَبَرْتَ عَلَى مَا فَاتَ مُهْتَرِفًا
(271) فَإِنْ عَجِبْتَ فِي الْأَيَّامِ مَعْجَبَةً
فَعَزَّ نَفْسَكَ عَمَّا فَاتَ مُضْطَرِبًا

(١) و يروى في الحامس : واتقى

٩٩٢ وَقَالَ أَيْضًا (بسيط):

لَا يَحَالِكُ تَبْكِي أُمِّ لِمَا تَدَعُ
لَا بَلَّ لِحَالِكِ مِنْ شَيْبٍ رَمَاكَ وَمِنْ
بَكَيتُ مِنْ جَزَعٍ شَجَوًا لِذَاكَ وَذَا
هَلْ كُنْتَ إِلَّا أَمْرًا كَانَ الشَّبَابُ لَهُ
فَزَالَ عَنْكَ وَهَذَا الدَّهْرُ ذُو غَيْرِ
لِلَّهِ دَرُّ شَبَابٍ كُنْتَ تَعْدُهُ
فِي كُلِّ يَوْمٍ لَنَا مِنْهُ مُبَكِّيَّةٌ
عَسَا وَأَخْلُقَةُ (١) فِي الْجِسْمِ حَانِيَّةٌ
فَإِنْ بَكَيتَ عَلَى دَهْرٍ الشَّبَابِ لَقَدْ
وَأِنْ صَبِرْتَ لِمَا قَدْ فَاتَ مُعْتَرِفًا

٩٩٣ وَقَالَ نَصْرُ بْنُ سَعْدٍ الْأَنْصَارِيِّ (مسرَح):

لَوْ شَاءَ رَبِّي رَدَّ الشَّبَابَ عَلَى مِ
عَنْ طُولِ عُمُرٍ زِيَادَةِ الْقَمَرِ
لَيْسَ بِذِي بَهْجَةٍ وَلَا نَضْرٍ
وَدَاعٍ عَادٍ لِلْبَيْنِ مُبَشِّرٍ
ثَنِيَّةٍ لِلْبَيْنِ غَيْرِ مُنْتَظَرٍ
بَطِيٍّ الْأَطْنَابِ وَالْإِصْرِ مِ
مَشْدُودَةٍ بِالرَّحَالِ وَالْتَقَرِ
أَوْتَ بَعَيْنٍ مِنْهُ وَلَا أَثَرَ
لَوْ كَانَ يُفْدَى بِالسَّمْعِ وَالْبَصْرِ

(١) وفي الهامش: اخْلُوقَةُ

مَا كُنْتُ أَدْرِي مَا كُنْتُ فِيهِ مِنْ مِ الْعُرَّةِ حَتَّى اسْتَفَقْتُ مِنْ سَكْرِي
وَأَحْلَسَ الرَّأْسُ وَالْعَوَارِضُ مِ وَاسْتَبَدَلَ لَوْنًا بِلَوْنِهِ بَشْرِي

٩٩٤ وَقَالَ أَيْضًا (مُسْرَح):

قَدْ كُنْتُ دَهْرًا زَهْرًا مُشْرِقَةً
يَرْتَوِيكَ الشَّيْبُ وَالشَّبَابُ فَمَا
إِذَا تَبَدَّيْتُ أَوْ عَرَضَتْ لَهُمْ
حَتَّى رَمَاكَ الزَّمَانُ مِنْ كَثَبٍ
(٢٧٣) فَعَاظَ مَاءَ الشَّبَابِ وَأَنْجَرَدَ مِ
وَأَظْلَمَ اللَّوْنُ وَأَنْتَحَاكَ مَعَ مِ
تُعْتَادُ فِيكَ الْهُمُومُ وَالْأَرْقُ
تَنْفُكُ مِنْهُمْ مُسْتَرْهِنٌ غَلِقُ
مَالَتْ إِلَيْكَ الْأَعْنَاقُ وَالْحَدَقُ
وَقَعَا شَيْبٌ بَيَاضُهُ يَهْقُ
الْعُودُ فَأَمْسَى مَا فَوْقَهُ وَرَقُ
الْكِبَرَةِ دَهْرٌ جَدِيدٌ أَوْ خَلَقُ

٩٩٥ وَقَالَ طَرْيُحُ بْنُ إِسْمَاعِيلَ (كَال):

إِنَّ الشَّبَابَ لَهُ لَذَاذَةٌ جِدَّةٌ
لَا يَسْتَوِي عِنْدَ الْكَوَاعِبِ لِأَبْسُ
خَلَعَ الشَّبَابُ جَدِيدَهُ عَنْ نَاحِلٍ
فَكَأَنَّمَا أَبْصَرَنَ حِينَ رَأَيْنَهُ
فَجَبْنٌ مِنْهُ وَأَنْقَبَضَنَ تَحِيرًا
لَا يُبْعِدُ اللَّهُ الشَّبَابَ وَمَرْحَبًا
فَدَعَ الْبُكَاءَ عَلَى الشَّبَابِ وَقُلْ لَهُ

٩٩٦ وَقَالَ أَيْضًا (بَسِط):

حَلَّ الشَّيْبُ فَحَرَّقَ الرَّأْسَ مُشْتَعِلُ
(٢٧٤) فَحَلَّ هَذَا مُقِيمًا لَا يُرِيدُ لَنَا
شَتَانًا بَيْنَهُمَا لَوْ دَامَتِ حِيلُ
هَذَا لَهُ عِنْدَنَا نَوْرٌ وَرَاحَةٌ
وَبَانَ بِالْكُرْهِ مِنَّا اللَّهُوُ وَالْفَزَلُ
تَرَكَأَ وَهَذَا الَّذِي نَهَوَاهُ مَرْتَحِلُ
مَكْرُوهَ ذَلِكَ وَلَكِنْ تُغْلِبُ الْحِيلُ
تَلْقَى الْوُجُوهَ كَرِيًّا عَارِضٌ هَظْلُ

وَجِدَّةٌ وَقَبُولٌ لَا يَزَالُ لَهُ
وَالشَّيْبُ يَطْوِي الْفَتَى حَتَّى مَعَارِفُهُ
يَبْلَى بِلَى الْبُرْدِ يَوْمًا بَعْدَ قُوَّتِهِ
مِنْ كُلِّ خُلُقٍ هَوَى أَوْ خَلَقٍ تَقَلُّ
نُكْرٌ وَمَنْ كَانَ يَهْوَاهُ بِهِ مَالٌ
وَهْنٌ وَبَعْدَ تَنَاءِ خَطْوِهِ رَمَلٌ

٩٩٧ وَقَالَ بِيَهَسَ بْنُ عَبْدِ الْحَارِثِ الْفُطَيْيُ (كامل):

بَكَرَ الْمَشِيبُ عَلَى الشَّبَابِ فَشَانَهُ
حَتَّى كَانَ قَدِيمُهُ وَحْدِيثُهُ
لَيْسَ الْحِضَابُ لَكِي يُوَارِي شَيْبَهُ
شَيْنَ الْمَحْرَقِ فِي الْجَدِيدِ نَارِ
أَيْلٌ تَلْفَعُ مُذْبِرًا نَهَارِ
وَالشَّيْبُ لَا حَسَنٌ وَلَا مُتَوَارِي

٩٩٨ وَقَالَ قَعْنَبُ بْنُ ضَمْرَةَ الْفُطَيْيُ وَهُوَ ابْنُ صَاحِبِ (رجز):

إِنْ يَكُ قَدْ وُلِيَ الشَّبَابُ وَالصَّبَا
وَنَزَلَ الشَّيْبُ وَلَمْ نَسْتَعِدِهِ
كَمَا رَأَى اللَّيْلُ النَّهَارَ مُقْبِلًا
فَمَا نَزَى مِنَ الشَّبَابِ وَالصَّبَا
عَنَّا فَسَقِيًا لِلشَّبَابِ وَالْغَزَلَ
بَرِيَّةٍ عَلَى الشَّبَابِ فَأَحْتَمَلَ
فَهَرَبَ اللَّيْلُ وَوَلَّى فَأَنْجَفَلَ
إِلَّا التَّقَى إِذْ قَارَقَانَا مِنْ بَدَلِ

٩٩٩ وَقَالَ عَدِيُّ بْنُ زَيْدٍ (خفيف): (275)

لَا تُؤَاتِيكَ إِذْ صَحَوْتَ وَإِذَا أَجْهَدَ م
وَأَبْيَضَ السَّوَادُ مِنْ نُذُرِ الْمَوْتِ
تِ وَهَلْ بَعْدَهُ لِحْيٌ نَذِيرُ

١٠٠٠ وَقَالَ يَحْيَى بْنُ زَيْدٍ (طويل):

فَإِنْ يَكُ هَذَا الشَّيْبُ جَاءَ وَأَصْبَحَتْ
رَمْتِي اللَّيَالِي بِالْمَشِيبِ فَأَصْبَحَتْ
وَمَنْ يَنْقُصُ يَبْلُغُ ذَخِيرَةَ عُمْرِهِ
كَأَنِّي وَهَذَا الشَّيْبُ كُنَّا بِمَوْعِدِ
لَوَائِحُهُ يُشْهِنُ مِنْكَ الْغَوَانِيَا
وَلَمْ أَرِ مِثْلَ الدَّهْرِ أَصُوبَ رَامِيَا
لَوَائِحُ هَذَا الشَّيْبِ تَبْعِي شَبَابِيَا
فَلَمَّا أَتَى الْإِلْعَادُ جَاءَ مُوَافِيَا
عَلَيْنَا فَأَنْحَى بِالْمَلَامَةِ لَاحِيَا
فَإِنِّي رَأَيْتُ الْمَوْتَ أَوَّلَ رَشْقِهِ
رَمْتِي اللَّيَالِي بِالْمَشِيبِ فَأَصْبَحَتْ
وَمَنْ يَنْقُصُ يَبْلُغُ ذَخِيرَةَ عُمْرِهِ
كَأَنِّي وَهَذَا الشَّيْبُ كُنَّا بِمَوْعِدِ
كَأَنَّ الْمَشِيبَ جَاءَنَا وَهُوَ سَاخِطٌ

١٠٠١ وَقَالَ أَيْضًا (مديد):

إِنَّ شَيْبَ الرَّأْسِ بَعْدَ الشَّبَابِ
 إِنَّمَا الشَّيْبُ سِهَامُ الْمُنَايَا
 مَرَجَبًا بِالشَّيْبِ مِنْ زَائِرٍ
 مَا يَزَالُ الدَّهْرُ يَزِي أَلْفَتِي
 بِيَاسِ الرَّأْسِ مِنْ بَعْدِ مَا
 (276) أَوْ يَنْقُضُ بَانَ فِي قُوَّةِ
 أَوْ بِأَفْرَادِ أَمْرِي رُبَّمَا

لَنَهَى عَنْ جَامِحَاتِ التَّصَايِ
 وَلِذِي الصَّبْوَةِ أَدْنَى الْعَتَابِ
 وَسَقَى الرَّحْمَانُ شَرَحَ الشَّبَابِ
 كُلَّ حِينٍ بِسِهَامِ صِيَابِ
 كَانَ عُمَرَا (١) كَجَنَاحِ الْغُرَابِ
 بَعْدَ تَأْيِيدِ أَلْفَتِي ذِي الشَّعَابِ
 كَانَ فِي مَا نَابَهُ ذَا صَحَابِ

١٠٠٢ وَقَالَ أَيْضًا (بسيط):

دَعِ التَّصَايِي فَإِنَّ الشَّيْبَ قَدْ لَاحَا
 وَقَدْ يَغِيبُ أَلْفَتِي وَخَطَ الْمَشِيبِ بِهِ
 وَالشَّيْبُ يَقْطَعُ مِنْ ذِي اللُّهُوِ شَرَّتَهُ
 وَالشَّيْبُ سَابِقُهُ لِلْمَوْتِ قَدَمُهُ

أَوْ قَدْ أَرَاكَ قَبِيلَ الشَّيْبِ مِمَزَا حَا
 إِذَا غَدَا مَرَّةً لِلُّهُوِ أَوْ رَا حَا
 وَيُذْهِبُ الْمَرْحَ مِنْ كَانَ مَزَا حَا
 ثُمَّ تَرَى الْمَوْتَ لِلْأَقْوَامِ فَضَا حَا

١٠٠٣ وَقَالَ أَيْضًا (خفيف):

قَدْ غَنَيْنَا وَمَا يُفَزِّعُنَا الدَّهْرُ م
 مُكَلِّحَاتُ كَأَنَّهِنَّ عِصَابُ
 فَتَشَدَّدَتْ سَاعَةٌ ثُمَّ أَذْغَنْتُ م
 إِنْ أَكُنْ قَدْ رُزْتُ أَسْوَدَ كَالْفَحْمِ م
 فَلَقَدْ أَشْغَفُ الْحِسَانَ وَأَحْبُو

فَأَضَحَتْ بِالرَّأْسِ مِنْهُ عِلَاقُهُ
 مُرْصِدَاتُ بَعْدَ الرِّضَا بِالسَّلَامَةِ
 كَمَا تَرَكَبُ الْمُسِيءُ النَّدَامَةُ
 فَأَعْقَبْتُ مِنْهُ مِثْلَ الشَّغَامَةِ
 بِالْبُدَى أَهْلُهُ وَآبَى الظُّلَامَةِ

١٠٠٤ وَقَالَ أَيْضًا (كامل):

ذَهَبَ الشَّبَابُ فَمَا لَهُ مَرْدُودُ

وَتَقَطَّعَتْ حُطْمُ بِهِ وَقِيْدُ (277)

(١) وفي الهامش: غمرًا

وَعَلَاكَ مِنْ سِمَةِ الشَّيْبِ مَلَأَةٌ شَهْبَاءُ لَوْنُ سَوَادِهَا مَقْمُودُ
وَدَعَتْكَ أُخْتُ بَنِي ضُبَيْبَةَ عَمَّهَا نَسَبُ لَعْمُوكَ مِنْ حَسَانِ بَعِيدُ

١٠٠٥ وَقَالَ الْأَحْوَصُ بْنُ مُحَمَّدٍ الْأَنْصَارِيِّ (بسيط):

أَمْسَى شَبَابُكَ عَنَّا الْغَضُّ قَدْ حَسَرَا لَيْتَ الشَّبَابَ جَدِيدُ كَالَّذِي عَبَّرَا
إِنَّ الشَّبَابَ وَأَيَّامًا لَهُ سَلَفَتْ وَلِي وَلَمْ أَقْضِ مِنْ لَذَاتِهِ وَطَرَا
أَوْدَى الشَّبَابُ وَأَمْسَتْ عَنْكَ نَارِحَةٌ حُلُّ وَبَتْ جَدِيدُ الْحَبْلِ فَأَنْبَتَا

١٠٠٦ وَقَالَ الْكُحَيْتُ بْنُ زَيْدٍ (خفيف):

هَلْ لِحَالٍ مِنْ اقْتِيَاضٍ بِحَالٍ رَبٌّ مَغْبُونٌ صَفْقَةٌ غَيْرُ آلٍ
أَمْ لِشَيْبٍ عَلَا الْفَارِقُ بَيْعُ بِالشَّبَابِ الْمُرْجَلِ الدِّيَالِ
كَيْفَ أَشْرِي مَعِيشَةً صُرْتُ فِيهَا بَعْدَ مَيْلُولَةٍ الصَّبَا لِاعْتِدَالِ
مَنْ يَبِيعُ بِالشَّبَابِ شَيْبًا فَقَدْ بَا عَ رَخِصًا مِنَ الْعُلُوقِ بَعَالِ
لَوْ يَنَالُ الْكَبِيرُ فِي حِرْقَةِ الْبَيْعِ م وَصَرَفِ الْأَمْوَالِ بِالْأَمْوَالِ
لَيْلَةً مِنْ شَبَابِهِ لَمْ يَبِيعَهَا مِنْ لِيَالِي مَشِيدِهِ بِلِيَالِي
وَكُلَّ مِنَ الْمَعِيشَةِ نَحْوُ بِالْذِي الشَّيْبِ لَلْفَتَى غَيْرُ بَالٍ (278)
كُلُّ أَنْوَاعِ ذَلِكَ الْعَيْشِ قَدْ ذُقْتُ وَمَا زَالَ مِنْ جَدِيدٍ وَبَالَ
وَلَيْسْتُ الشَّبَابَ غَضًّا وَأَجْرَيْتُ م دَدًا فِي الْفَرَاقِ الْأَزْوَالِ

١٠٠٧ وَقَالَ مُطِيعُ بْنُ أَبِي سَرٍّ (منسرح):

إِنِّي لِبَالِكٍ عَلَى الشَّبَابِ دَمًا أَعْرِفُ مِنْ شَرِّتِي وَمِنْ طَرِي
وَمِنْ تَصَائِي إِنْ صَبَوْتُ وَمِنْ نَارِي إِذَا مَا أَسْغَرْتُ فِي لَهْيِي
أَبْكِي خَلِيلًا وَلِي يَبْهَجْتُهُ بَانَ بِأَنْوَافِ جِدَةٍ قُشْبِ
عَلَى الْأَحْمِ الْأَيْثُ مُنْسَدَلًا عَلَيَّ جَبِينِي تَهْدَلُ الْعَنْبِ
كَانَ صَفِيٌّ دُونَ الصَّفِيِّ وَذَا م الْأَلْفَةِ مِثْلِي فِي الْوَدِّ وَالْحَدَبِ

رَابَ يَرِيبِ أَبِي فَلَمْ يَرَبِ
قُتُّ سَمًا يِي لِأَعْظَمِ الرُّتَبِ
وَكَانَ حِصْنِي فِي شِدَّةِ الْكُرْبِ
لَوْ كَانَ تُغْنِي مَقَالَتِي بِأَيِّ
بَوَاكِبِ إِنْ أَجَلُهُ يَنْسَكِبِ
كَانَ شَرِّى لَوْ تَوَى فَلَمْ يَغِبِ
صِرْتُ لَهُ فِي الْأَذَى وَفِي التَّعَبِ
أَكْرَهُ جَهْرًا عَلَيَّ مِنْ كُتْبِ
كَانَ فِيهِ سَبَائِكُ الذَّهَبِ
يَبِضُّتُ رَأْسِي فَصَارَ كَالْعُطْبِ
وَتَنْتَجِي بِالْفُتُورِ فِي عَصِي
وَكُنْتُ أَعْلُو الدَّرَى بِلَا لَغَبِ

إِنِّي عَلَيْهِ لَدُوْ أَكْتَابِ
بُكَاءٍ سَبِّ عَلَى التَّصَايِ
يَدْعُو حَيْثَا إِلَى الْخِضَابِ

عَجَلَ الشَّبَابُ بِهِ فَلَيْسَ بِغَافِلِ
أَبْكِي خِلَافَهُمَا بُكَاءُ الثَّاكِلِ
وَبِلْدَةِ مِنْ عَيْنِنَا وَفَوَاضِلِ
وَعِيَاظِلِ لِقَا بَعْدَ عِيَاظِلِ
وَهَوَاجِرِ مَوْصُولَةٍ بِأَصَائِلِ

كَانَ خَلِيلِي عَلَى الزَّمَانِ فَإِنْ
كَانَ إِذَا نِمْتُ قَالَ قُمْ فَإِذَا
وَكَانَ أَنَسِي إِذَا فَرَعْتُ لَهُ
وَإِيَّايَ أَنْتَ مِنْ أَخِي ثِقَّةُ
إِنِّي لَبَالِكُ عَلَيْهِ أَعُولُهُ
كُلُّ خَلِيلٍ مَضَى فَقَارَقَنِي
قَارَعَهُ عَنِّي الزَّمَانُ فَقَدْ
وَنَحَكَ يَادْهَرُ كَيْفَ جِئْتَ بِمَا
(279) شَوَّهْتَنِي بَعْدَ مَنْظَرٍ حَسَنِ
قَلْبَتَ لَوْ نِي إِلَى السَّوَادِ وَقَدْ
مَا زِلْتُ تَرَبِّي مُخَيِّ فَرَّهَهُ
حَتَّى كَأَنِّي وَلَمْ أَقُمْ لَغَبُ

١٠٠٨ وَقَالَ أَيْضًا (منسرح):

يَالْهَفَ نَفْسِي عَلَى الشَّبَابِ
أَصْبَحْتُ أَبْكِي عَلَى شَبَابِي
وَأَصْبَحَ الشَّيْبُ قَدْ عَلَانِي

١٠٠٩ وَقَالَ أَبُو صَخْرٍ الْهَذَلِيُّ (كامل):

بَكَرَ الصَّبَا مِنَّا بُكُورَ مُزَائِلِ
بَانَا مَعًا وَتُرُكْتُ فِي مَشَاوَاهِمَا
أَخَوَا صَفَاءَ فَارَقَا بِشَاشَةِ
وَجَنَائِبِ عَدْوِيَّةٍ تَنْدَى ضَحَا
وَبُيُوتِ غِرْلَانٍ يُهَابُ دُخُولَهَا

فَأَتَاكَ شَيْبُ الْعَارِضِينَ مَنِيَّةً
جَاوَرَتَنَا بِقَلِي لَذَائِدِ الصَّبَا
(280) قَالَتْ أَثِيلَةُ قَدْ تَنَقَّصَكَ الْبَلَا
أَأَثِيلَ إِنْ السَّيْفُ يَخْلُقُ غِمْدُهُ
لَا مَرَجًا بِكَ مِنْ مُقِيمٍ نَازِلٍ
وَالْغَانِيَاتِ وَكُلِّ عَيْشٍ شَامِلٍ
وَنُكْسَتْ فِي أَطْمَارِ أَشْعَثِ نَاحِلٍ
وَيَرِثَ وَهُوَ عَلَى عِرَارٍ فَاصِلٍ (١)

١٠١٠ وَقَالَ أَبُو قُطَيْبَةَ الْقُرَشِيُّ (مَجْزُؤُ الْكَامِلِ):

أَمْسَى الشَّبَابُ مُودَعًا
يَا لَيْتَ أَنَا نَشْتَرِي
قُرْبَ الْبَعِيدِ بِذَا الْقَرِيبِ
لَا يَبْعَدُنْ غَضَنُ الشَّبَا
بِالنَّاعِمِ الْغَضَّ الرُّطِيبِ
كَانَ الشَّبَابُ حَيِينَا
كَيْفَ السَّيْلُ إِلَى الْحَبِيبِ

الباب السابع عشر والمائة

فيما قيل في الاعتذار من الشيب

١٠١١ قَالَ عَمْرُو بْنُ جَعْفَرٍ الْأَزْدِيُّ (خَفِيفٌ):

عَيَّرَنِي مَيْمُونَةُ الشَّيْبِ فِي الرَّأْسِ
مَنْ يَكُنْ هَمُّهُ رَفِيعًا كَهَمِّي
سِ وَقدْ كُنْتُ بَانَ أَشِيبَ جَدِيرًا
يَلْقَ مِثْلَ الَّذِي لَقِيتُ مِنَ الشَّيْبِ م
وَيُبَاكِرُ جَوْبَ الْبِلَادِ صَغِيرًا
فَلَا تَعْجَبِي لِذَاكَ كَثِيرًا

١٠١٢ وَقَالَ مَسْعُودُ بْنُ مَسَاةٍ الْكَلْبِيُّ (طَوِيلٌ):

أَيْدَعُونِي شَيْخًا وَقَدْ عَشْتُ حِقْبَةً
(281) وَمَا شَابَ رَأْسِي مِنْ سِنِينَ تَتَابَعَتْ
وَهْنٌ مِنَ الْأَزْوَاجِ نَحْوِي نَوَازِعُ
أَتَجْعَلُ إِقْدَامِي إِذَا الْخَيْلُ أَحْجَمَتْ
عَلَيَّ وَلَكِنْ شَيْبَتُهُ الْوَفَائِعُ
سَوَاءٌ وَمَنْ لَا يَمْنَعُ الدَّهْرُ نَفْسَهُ
وَكَرَّي إِذَا لَمْ يَمْنَعْ الْحَيَّ مَانِعُ
وَمَنْ سَرَّجُهُ عِنْدَ التَّلَاحِمِ ضَائِعُ

(١) وفي الهامش: على غرار قاصل

١٠١٣ وَقَالَ أَبُو الْجَعْدِ عَمْرُو بْنُ مُرَّةٍ الْجَعْدِيُّ (طويل):

تَقُولُ ابْنَةُ الْبَكْرِ لَا دَرَّ دَرُّهَا لَا تَرَاهَا مَا بَالُ رَأْسِ أَبِي الْجَعْدِ
تَغَيَّرَ حَتَّى صَارَ شَرْجَيْنِ وَاحِدُ أَحْمُ وَجَلَّ شَابَ رَأْسِ أَبِي بَعْدِي
بِرَأْسِي خُطُوبٌ لَوْ عَلِمْتَ كَثِيرَةً نَأَى نَاصِرِي عَنْهَا وَطَالَتْهَا وَحْدِي

١٠١٤ وَقَالَ عَبْدُ اللَّهِ بْنُ قَيْسِ الرُّقْبَاتِ الْكِنَانِيُّ (خفيف):

إِنْ تَرَيْنِي تَغَيَّرَ الرَّأْسُ مِنِّي وَعَلَا الشَّيْبُ مَفْرَقِي وَقَذَالِي
فَظِلَالُ السُّيُوفِ شَيْبَنَ رَأْسِي وَطَعَانِي فِي الْقَوْمِ صُهْبَ السَّبَالِ
وَأَغْتَرَانِي عَنْ عَامِرِ بْنِ لُؤَيٍّ فِي بِلَادِ كَثِيرَةِ الْأَهْوَالِ
كُلَّ يَوْمٍ أَلْقَى ابْنُ شَائِبَةٍ لَيْسَ م عَنْ الشَّرِّ مَا اسْتَطَاعَ بَالِ

١٠١٥ وَقَالَ أَيْضًا (خفيف):

هَزَيْتُ إِذْ رَأَتْ بِي الشَّيْبَ عَرْسِي لَا تَلُومِي ذَوَابِتِي أَنْ تَشِيبَا
إِنْ يَشِبُ مَفْرَقِي فَإِنَّ زَرَارًا جَعَلَتْ بَيْنَهَا الْحُرُوبُ حُرُوبَا

١٠١٦ (282) وَقَالَ عَمْرُو بْنُ مَفْرُوقٍ الْعَدَوِيُّ (كامل):

قَالَتْ سَعَادُ وَقَوْلُهَا لِي مُعْجَبُ قَدْ شَبْتُ فَأَتْرُكُ صَبَوَةَ الشَّبَانِ
هَذَا الْبَيَاضُ خَضَبَتُهُ فَأَجَدْتُهُ هَلْ تُنْتِنُ جَمَاجِمَ الصُّلَعَانِ
فَأَجَبْتُهَا مَا شَبْتُ مِنْ طُولِ الْمَدَى لَكِنْ قِرَاعَ نَوَائِبِ الْأَزْمَانِ
وَتَقَحَّيْتُ تَحْتَ الْعَجَاجَةِ وَأَلْقَانَا لَثِقُ نِمْاءِ تَرَائِبِ الْفُرْسَانِ

١٠١٧ وَقَالَ مُحَمَّدُ بْنُ زَيْدِ الْحَارِثِيِّ (كامل):

وَتَكْرَهْتُ شَيْبِي فَقُلْتُ لَهَا لَيْسَ الشَّيْبُ بِنَاقِصٍ عُمْرِي
سَيِّانَ شَيْبِي وَالشَّبَابُ إِذَا مَا كُنْتُ مِنْ أَجَلِي عَلَى قَدْرِ
مَا شَبْتُ مِنْ كِبَرٍ وَلَكِنِّي أَمْرُو قَارَعْتُ حَدَّ نَوَاجِدِ الدَّهْرِ
فَوَجَدْتُهَا عُصْلًا مَوْفَقَةً عَزَّتْ فَمَا تَسْطَاعُ بِالْكَسْرِ

وَتَنَفَّسَتْ بِي هِمَّةٌ وَصَلَتْ أَمَلِي بِكُلِّ رَفِيعَةٍ أَلْذَكَرُ
جَسَمَتَهَا نَفْسِي وَقَاتُ لَهَا لَا تَجْزَعِي وَعَلَيْكَ بِالصَّبْرِ
فَتَجَسَّمَتَهَا حَقٌّ شَاكِرَةٌ فِي الْعُسْرِ صَايِرَةٌ وَفِي الْبُسْرِ
فَلَذَاكَ صِرْتُ مَعَ الشَّبِيَّةِ نَازِلًا فِي غَيْرِ مَنْزِلَتِي مِنَ الْكَبَرِ

١٠١٨ وَقَالَ الْكُفَيْتُ بْنُ مَعْرُوفٍ (طويل):

(283) أَلَا زَعَمْتَ أَمْ أَلْهَدْتُ أُنِّي كَبُرْتُ وَأَنَّ الشَّبَّ فِي الرَّأْسِ شَائِعُ
وَمَا الشَّبُّ إِلَّا رَوْعَةٌ فِي ذَوَابِتِي وَأَيُّ كَرِيمٍ لَمْ تُصِبْهُ الرُّوَاعُ

أَبَابُ الثَّامِسِ عَشْرٍ وَالْإِثْنَانِ

فِي مَدْحِ الشَّبِيبِ

١٠١٩ قَالَ عَمْرُو بْنُ زَيْدٍ التَّمِيمِيُّ (كامل):

زَلَّ الشَّبِيبُ بِلَمَّتِي فَتَأَشَّبَا أَهْلًا وَسَهْلًا بِالشَّبِيبِ وَمَرْجَبَا
حَلَّ الْحَجَى وَالْحِلْمُ عِنْدَ مَحَلِّهِ وَنَفَى السَّفَاهَ وَطَيْشَهُ فَتَجَنَّبَا
أَهْدَى لَنَا حِلْمًا وَعِلْمًا أَزْرَا جِسْمِي وَبِالتَّقْوَى أَرْوَحُ مُعَصَّبَا
الشَّبِيبُ حِلْمٌ رَاجِحٌ وَرَرَانَةٌ فِيهِ وَتَجَرِبَةٌ لِمَنْ قَدْ جَرَّبَا
جَاءَتْكَ فِيهِ سَكِينَةٌ وَبَصِيرَةٌ فَاشْكُرْ لِرَبِّكَ وَأُدْعُهُ مُتَحَوَّبَا

١٠٢٠ وَقَالَ طَرِيفُ بْنُ إِسْمَاعِيلَ التَّقْفِيُّ (كامل):

وَرَى الشَّبِيبُ مُبَصَّرًا وَمُحَكَّمًا كُلُّ يَغُولِكَ نَازِلٌ وَمُودَعُ
وَالشَّبِيبُ لِلْحُكَمَاءِ مِنْ سَفْهِ الصَّبَا بَدَلُ تَكُونُ لَهُ الْفَضِيلَةُ مُقْنَعُ
وَالشَّبِيبُ زَيْنُ دَوَى الْمُرُوءَةِ وَالْحَجَى فِيهِ لَهُمْ شَرَفٌ وَحَقٌّ تَوَرَّعُ
وَالْبُرُّ تَخْلُطُهُ الْمُرُوءَةُ وَالتَّقَى فِي حَالِ أَشْيَبِ جِسْمِهِ مُتَضَعَعُ
أَهْوَى إِلَيَّ مِنَ الشَّبَابِ مَعَ الْعَمَى وَالنَّيَّ يَتَّبِعُهُ الْعَمَوِيُّ الْمُهْرَعُ

(284)

١٠٢١ وَقَالَ الْأَخْوَصُ بْنُ مُحَمَّدٍ (كامل):

الشَّيْبُ يَا مَرْءُ بِالْعَفَافِ وَبِالتَّقَى
فَإِنْ اسْتَطَعْتَ فَخُذْ بِشَيْكَ فَضْلَةً
وَإِلَيْهِ يَا وِئِي الْعَقْلُ حِينَ يُوُولُ
إِنَّ الْعُقُولَ يُرَى لَهَا تَفْضِيلُ

١٠٢٢ وَقَالَ رَيْبَعَةُ بْنُ مَفْرُومٍ الضَّيِّيُّ (بسيط):

أَمَّا تَرَى لِمَتِي لَاحَ الْمُشَيْبُ بِهَا
أَعْقَبْتُهُ بَدَلًا مِنْهُ وَقَارَقَنِي
مِنْ بَعْدِ أَسْحَمَ دَاجٍ لَوْنُهُ رَجُلٍ
لِلَّهِ دَرُّ مَشِيبِ الرَّأْسِ مِنْ بَدَلٍ

١٠٢٣ وَقَالَ الْحَارِثُ بْنُ الْأَوْلِيدِ بْنِ عُقْبَةَ (كامل):

نَزَلَ الْمُشَيْبُ بِنَا فَنَعِمَ النَّازِلُ
لَيْسَا سِوَاءَ فِي الْمَوَدَّةِ عِنْدَنَا
وَحَلِيفُنَا غُضْنُ الشَّبَابِ يُزَايِلُ
هَذَا الْمُنِيخُ بِنَا وَهَذَا الرَّاحِلُ
وَكِلَاهُمَا فِيهِ مَنَافِعُ لِفَقَى
وَنَدَى وَلَذَاتُ لَذَا وَفَوَاضِلُ
حِلْمٍ وَإِسْلَامٍ لِهَذَا مِنْهُمَا

١٠٢٤ وَقَالَ عَبْدُ اللَّهِ بْنُ مُعَاوِيَةَ الْجَمْعَفَرِيُّ (خفيف):

سَبَتُ وَالشَّيْبُ وَاعْظُ مِنْ عَصَاهُ
لَمْ يُطِيعَ بَعْدُ نَاصِحًا زَجَرَهُ

١٠٢٥ وَقَالَ أَيْضًا (بسيط):

(285) أَقُولُ لَمَّا بَدَتْ بَيْنَا لَاحَةً
أَهْلًا بِوَافِدَةٍ لِلشَّيْبِ وَاعِظَةً
قَوْلِ أَمْرِي عَنْ طَلَابِ اللَّهِ مُنْخَزِلِ
تَنْبِيِ الشَّبَابِ وَتَنْهَانَا عَنِ الْفَزَلِ

١٠٢٦ وَقَالَ أَيْضًا (متقارب):

أَتَنِي تَجَنِّي عَلَى الذُّنُوبِ
وَمَا زَادَنِي الشَّيْبُ إِلَّا تَوَى
وَالْأَصْطَبَارًا عَلَى النَّائِبَاتِ
فَلَا تَعَجَّبِي مِنْ مَشُوقٍ صَحَا
وَمَا لِي ذَنْبُ سِوَى الشَّيْبِ صَارَا
وَالْأَعْفَافَا وَالْأَقَارَا
وَالْمَرْءُ يَمْنَعُ مِنْ قَدْ أَجَارَا
وَعَمَّهُ الشَّيْبُ مِنْهُ خِمَارَا

اباب التاسع عشر والمائة

فيما قيل في قُبْح الصَّبَاةِ بِذِي الشَّيْبِ

١٠٢٧ قَالَ عَبْدَةُ بْنُ الطَّيِّبِ التَّمِيمِيُّ (بيط):

تَعَزَّ عَنْهَا وَلَا تَشْغُلْكَ عَنْ عَمَلٍ إِنَّ الصَّبَاةَ بَعْدَ الشَّيْبِ تَضِلُّ

١٠٢٨ وَقَالَ عَبْدُ الْمَسِيحِ بْنُ مُوَهَّبٍ (طويل):

أَلَا أَيُّهَا الْبَاكِي الصَّبَاةَ أَيْنَ تَذْهَبُ أَفَقَدْ بَدَأَ فِي الرَّأْسِ مَا كُنْتَ تَرْهَبُ
تَبْكِي عَلَى إِثْرِ الصَّبَاةِ بَعْدَ مَا مَضَى وَهَلْ لِلصَّبَاةِ بَعْدَ الثَّمَانِينَ مَطْلَبُ

١٠٢٩ وَقَالَ سَنَيْسُ بْنُ حَكَمٍ الطَّائِيُّ (طويل):

(286) إِذَا مَا دَعَانِي لِلصَّبَاةِ مَنْ أَحْبَبَهُ تَصَامَمْتُ أَوْ بِالسَّمْعِ عَنْ صَوْتِهِ وَقَرُّ
وَلَيْسَ لِمَرَّةٍ بَعْدَ مَا شَابَ رَأْسُهُ تَجَاحُ بِإِثْنَانِ السَّفَاهِ وَلَا عُذْرُ

١٠٣٠ وَقَالَ وَهْبُ بْنُ مَرْزُوقٍ الْبَلْخِيُّ (كامل):

يَا أَيُّهَا الرَّجُلُ الْمُوَكَّلُ بِالصَّبَاةِ فِيمَ ابْنُ سَعِيدٍ الْمُعَمَّرُ مِنْ دَدِ

١٠٣١ وَقَالَ أَمَامَةُ بْنُ سَفْيَانَ الْبَجَلِيُّ (رمل):

أَيُّهَا الْأَشْيَبُ لِمَ لَا تَنْزَجِرُ قَدْ أَحَاطَتْ بِكَ لِمَوْتِ النَّذْرِ
يَعْدُرُ الْغَرُّ يَرْجَى خَيْرَهُ مَا لِيذِي الشَّيْبَةِ يَصْبُو مِنْ عُذْرُ

١٠٣٢ وَقَالَ شَرَاهِيلُ بْنُ عَبْدِ قَيْسٍ الْبَلَوِيُّ (طويل):

أَلَيْسَ أَحَقَّ النَّاسِ أَنْ يَدَعَ الصَّبَاةَ وَيَنْهَى عَنِ الْجَهْلِ الْحَلِيمِ الْمُجَرَّبِ
مِنَ الْأَوَّلِينَ عَالَجَ الْعَدَمِ وَالنَّعْيِ وَكُلَّ خُلُوفِ الدَّهْرِ مَا زَالَ يَخْلُبُ

١٠٣٣ وَقَالَ كَثِيرٌ (طويل):

لَيْسَتْ الصَّبَاةُ وَاللَّهُوْحَى إِذَا أَنْقَضَى خَلِيلَانِ كَانَا صَاحِبَاكَ فَوَدَّعَا
جَدِيدُ الصَّبَاةِ وَاللَّهُوْ أَعْرَضَتْ عَنْهُمَا فَخُذْ مِنْهُمَا مَا نَوَّلَاكَ وَدَعَهُمَا

١٠٣٦ وَقَالَ مِسْكِينُ بْنُ أَنَيْفِ الدَّارِمِيُّ (خفيف):
 غَيْرَ أَنِّي أَمْرُؤُ أَعْمَمٌ حِلْمًا يَكْرَهُ الْجَهْلَ وَالصِّبَا أَمْثَالِي
 (287) وَيَلَامُ الْكَبِيرُ إِنْ هُوَ يَوْمًا رَاجَعَ الْجَهْلَ بَعْدَ شَيْبِ الْقَدَالِ

الباب العُروء والمائة

فيما قيل في مدح الشَّباب وذمَّ الشَّيب

١٠٣٥ قَالَ الْكُحَيْتُ بْنُ زَيْدِ الْأَسَدِيِّ (متقارب):
 رَأَيْتُ الْغَوَانِيَّ وَحْشًا نَفُورًا إِذَا مَا الْغَوَانِي رَأَيْنَ الْقَتِيرَا
 يُسَيِّحَنَّ إِنْ جِئْتُ حَتَّى أَقُومَ وَيَحْمَدَنَّ إِنْ قُمْتُ حَمْدًا كَثِيرَا
 ١٠٣٦ وَقَالَ الشَّمْرَدَلُ بْنُ ضِرَارِ الضَّيِّي (متقارب):

الآنَ لَمَّا عَالَكَ الْمَشِيبُ وَأَبْصَرْتَ فِي الْعَارِضِينَ الْقَتِيرَا
 وَبَانَ الشَّبابُ بِلَذَاتِهِ فَوَلَّى وَأَصْبَحَتْ شَيْخًا كَبِيرَا
 تَطَرَّبَتْ وَاحْتَجَّتْ لِلْغَانِيَاتِ هَيَّاتِ حَاوَلْتُ أَمْرًا عَسِيرَا

١٠٣٧ وَقَالَ أَبُو حَبَّةَ الشُّمَيْرِيُّ (طويل):

أَخُو الشَّيْبِ لَا يَدْنُو إِلَى الْخُورِ بِالْهَوَى يُعَاطِنُهُ
 كَأْسَ السُّلُوبِ عَنِ الْهَوَى وَيَنْعَنُهُ وَصَلًا يُعَاطِنُهُ الْمُرْدَا
 لِيَقْرُبَ إِلَّا أَزْدَادَ فِي قُرْبٍ بَعْدَا

١٠٣٨ وَقَالَ مَالِكُ بْنُ أَسْمَاءَ الْحَمْرَادِيُّ (بسيط):

كُتِمْتُ شَيْبِي لِتَخْفَى بَعْضُ رَوْعَتِهِ رَاعَ الْغَوَانِي فَمَا يَقْرُبَنَّ نَاحِيَةً
 (288) رَأَيْنَ فِيهَا بُرُوقَ الشَّيْبِ يَبْتَسِمُ فَلَاحَ مِنْهُ وَمِيزُ لَيْسَ يَنْكُتِمُ

١٠٣٩ وَقَالَ أَيْضًا (كامل):

الشَّيْبُ زَهْدَ فَيْكَ مَنْ يَصِلُ وَلَقَدْ جَفَا بِكَ بَعْدَهُ الْغَزَلُ
 وَصَفِيَّةٌ دَامَتْ وَدُمْتُ لَهَا مَا فِي الْمُدَّةِ يَبْنَتَا دَخَلُ

حَتَّى إِذَا مَا الشَّيْبُ لَاحَ لَهُ فَجُرَّ بِأَعْلَى الرَّأْسِ مُشْتَعِلُ
قَالَتْ لِخَادِمِهَا مُكَاتِمَةً هَيْهَاتَ شَيْبَ بَعْدَنَا الرَّجُلُ
قُولِي لَهُ يُحْتَالُ بِي بَدَلًا مِنْ حَيْثُ شَاءَ فَلِي بِهِ بَدَلُ

١٠٤٠ وَقَالَ جَرِيرٌ (طويل):

لَقَدْ أَذَنْتُ بِالْهَجْرِ هَيْفًا لَيْتَهَا بِهِ أَذَنْتَنَا وَالْفَوَادُ جَمِيعُ
وَأِنِّي وَإِنْ وَاجَهَنَ شَيْئًا كَرِهْنَهُ لَكَالسَيْفِ يُبْلِي الْخُنَّ وَهُوَ قَطْعُ

١٠٤١ وَقَالَ مَقْرُومُ بْنُ رَافِضَةَ الْكَلْبِيُّ (وافر):

أَلَا لَا مَرْجَا بِفِرَاقِ لَيْلِي وَلَا بِالشَّيْبِ إِذْ طَرَدَ الشَّبَابَا
(289) شَبَابُ بَانَ مَحْمُودًا وَشَيْبُ دَمِيمٌ لَمْ تَجِدْ لَهَا أَصْطَحَابَا
فَمَا مِنْكَ الشَّبَابُ وَلَسْتَ مِنْهُ إِذَا سَأَلْتَنِي لِحَيْتِكَ الْخَضَابَا
وَمَا يَرْجُو الْكَبِيرُ مِنَ الْغَوَايِي إِذَا ذَهَبَتْ شَبِيبَتُهُ وَشَابَا

١٠٤٢ وَقَالَ آخَرُ (بسيط):

كُنَّا ثَلَاثَةَ إِخْوَانٍ وَأَنْفُسُنَا تَهْسَانِ يَقْصِرُ (١) عَيْنَا بَيْنَنَا عَجَا
إِذَا الشَّبَابُ وَنُعْمُ صَاحِبَانِ لَنَا سُقْيَا لَذَيْنِكَ مِنَ الْفَيْنِ قَدْ ذَهَبَا

باب المادي والعُزْوَهِ والمائَة

فيما قيل في مدح الشيب وذم الشباب

١٠٤٣ قَالَ حَسَّانُ بْنُ ثَابِتٍ (خفيف):

إِنَّ شَرَّ الشَّبَابِ وَالشَّعْرَ الْأَسْوَدَ مَا لَمْ يُعَاصَ كَانَ جُنُونَا

١٠٤٤ وَقَالَ أَبُو الْأَسْوَدِ (طويل):

غَدَا مِنْكَ فِي الدُّنْيَا الشَّبَابُ فَأَسْرَعَا وَكَانَ كَجَارٍ بَانَ يَوْمًا فَوَدَّعَا

(١) وفي الهامش: تُبْصِرُ

فَقُلْتُ لَهُ أَذِرْ ذَمِيمًا فَإِنِّي
جَنَيْتَ عَلَيَّ الذَّنْبَ ثُمَّ خَذَلْتَنِي
وَكُنْتَ سَرَابًا مَاصِحًا وَتَرَكْتَنِي
قَتَلْتِكَ عَلِمًا قَبْلَ أَنْ تَتَصَدَّعَا
عَلَيْهِ فَيْسُ الْخِلَتَانِ هُمَا مَعَا
رَهِينَةً مَا أَجْنِي مِنَ الشَّرِّ أَجْمَعَا

١٠٤٥ (290) وَقَالَ رَجُلٌ مِنْ بَنِي الْحَرْثِ (كامل) :

الشَّيْبُ حِلْمٌ وَالشَّبَابُ جُنُونُ
وَمِنَ الْبَلِيَّةِ أَنَّ أَيَّامَ الصَّبَا
تَبْقَى تَبَاعُثُهَا عَلَيْكَ وَوِزْرُهَا
قِرَافَةُ أَسَفٍ وَطَاعَةُ أَمْرِهِ
كَذَبَتِكَ خُلْتُهِ وَخَانَكَ عَهْدُهُ
وَأَخُو الشَّيْبَةِ بِالسَّفَاهِ رَهِينُ
ذَهَبَتْ وَقَدْ غَلَقَتْ بِهِنَ رَهُونُ
وَيَزُولُ عَنْكَ سُورُهَا وَيَبِينُ
تَلَفٌ وَصُحْبَتُهُ عَلَيْكَ فُتُونُ
إِنَّ الشَّبَابَ لِأَهْلِهِ لَحُونُ

١٠٤٦ وَقَالَ مُحَمَّدُ بْنُ زِيَادٍ (مجزوء الكامل) :

لَا تَبَكِّ مِنْ فَقْدِ الشَّبَا
فَلَرُبَّ أَمْرٍ مُفْضِلٍ
لَوْلَا الشَّبَابُ وَبَعْضُ مَا
وَعَلَائِكَ حِينَ أَطَقْتَهُ
لَكِنَّهُ غَطَّى الْعُيُوبَ
وَجَنَى عَلَيْكَ بِجُهِدِهِ
حَتَّى إِذَا مِنْهُ الْقَرِينَةُ
خَلَى عَلَيْكَ بَلَابِلًا
(291) وَمَضَى لَطِيفٌ غَادِرٌ

١٠٤٧ وَقَالَ طَرْبُغُ بْنُ إِسْمَاعِيلَ الثَّقَفِيُّ (كامل) :

إِنَّ الشَّبَابَ عَمَى لِأَكْثَرِ أَهْلِهِ
إِنْ تَغْتَبِطَ فِي الْيَوْمِ تُصْبِحُ فِي غَدٍ
وَتَعْرِضُ لِمَهَالِكٍ وَتَقْرَعُ
مِمَّا خَبَا لَكَ وَاجِمًا تَتَوَجَّعُ

١٠٤٨ وَقَالَ نَابِغَةُ بَنِي شَيْبَانَ (بسيط):

إِنَّ الشَّبَابَ جُنُونٌ شَرَحُ بَاطِلِهِ
ذَرِ الشَّبَابَ وَلَا تَتَّبِعْ لَذَاذَتَهُ
مَنْ يَلَهُ الشَّيْبُ لَمْ يُجْدِثْ لَهُ عِظَةٌ
يُقِيمُ عَضًا زَمَانًا ثُمَّ يَنْكَسِفُ
إِنَّ الَّذِي يَتَّبِعُ اللَّذَاتِ مُقْتَرِفُ
فَذَاكَ مِنْ سُوسِهِ الْإِفْرَاطُ وَالْعَنَفُ

الباب الثاني والعشرون والمائة

فيما قيل في الكبر والهرم

١٠٤٩ قَالَ تَعِيمُ بْنُ مُقْبِلٍ الْقَامِرِيُّ (بسيط):

يَا حُرُّ أَصْبَحْتَ شَيْخًا قَدْ وَهَى بَصْرِي
يَا حُرُّ مَنْ يَعْتَذِرُ مِنْ أَنْ يُلِمَّ بِهِ
يَا حُرُّ أَمْسَى سَوَادُ الرَّأْسِ خَالَطَهُ
يَا حُرُّ أَمْسَتْ تَلَيَاتُ الصَّبَا أَتَقَطَعْتُ
قَدْ كُنْتُ أَهْدِي وَلَا أَهْدَى فَعَلَمَنِي
كَانَ الشَّبَابُ لِحَاجَاتٍ وَكُنَّ لَهُ
رَامِتُ شَيْبِي كَلَانًا قَائِمًا جَبًّا
أَرْمِي النُّجُومَ فَأَشْوِيهَا وَتَثْلِمَنِي
قَالَتِ سُلَيْمَى بِجَنْبِ الْقَاعِ مِنْ مَرَخٍ
وَالثَّاتِ مَا دُونَ يَوْمِ الْوَقْتِ مِنْ عُمْرِي
رَبُّ الزَّمَانِ فَإِنِّي غَيْرُ مُعْتَذِرٍ
شَيْبُ الْقَدَالِ اخْتِلَاطُ الصَّفْوِ بِالْكَدَرِ
فَلَسْتُ مِنْهَا عَلَى عَيْنٍ وَلَا أَثَرُ (292)
حُسْنُ الْمَقَادَةِ آتِي فَاتِنِي بَصْرِي
فَقَدْ فَرَزْتُ إِلَى حَاجَاتِي الْآخِرِ
سِتِينَ ثُمَّ اتَّصَلْنَا أَقْرَبَ الْقُتْرِ
ثَلَمَ الْإِنَاءِ فَأَغْدُو غَيْرَ مُنْتَصِرٍ
لَا خَيْرَ فِي الْعَيْشِ بَعْدَ الشَّيْبِ وَالْكِبَرِ

١٠٥٠ وَقَالَ عَمْرُو بْنُ قَسِبَةَ (طويل):

كَأَنِّي وَقَدْ جَاوَزْتُ تِسْعِينَ حِجَّةً
عَلَى الرَّاحَتَيْنِ مَرَّةً وَعَلَى الْعَصَا
رَمْتِي صُرُوفُ الدَّهْرِ مِنْ حَيْثُ لَا أَرَى
فَلَوْ أَنَّنِي أَرْمِي بِبَنْلٍ رَأَيْتُهَا
خَلَعْتُ بِهَا عَنِّي وَخَارَ لِحَامِي
أُنُوهُ ثَلَاثًا بَعْدَهُنَّ قِيَامِي
فَمَا بَالُ مَنْ يُدْمَى وَلَيْسَ بِرَامِي
وَلَكِنِّي أَرْمِي بِغَيْرِ سَهَامٍ

إِذَا مَا رَأَى النَّاسُ قَالُوا أَلَمْ يَكُنْ
وَأَفَنِي وَمَا أَفْنِي مِنَ الدَّهْرِ لَيْلَةً
وَأَهْلَكَنِي تَأْمِيلُ يَوْمٍ وَلَيْلَةٍ

١٠٠١ قَالَ دُرَيْدُ بْنُ أَلصَمَةِ (بسيط) :

أَصَبْتُ أَقْدَفُ أَهْدَافِ الْمَلِينِ كَمَا
فِي سَرَبِخٍ بَيْنَ تَسْعِينَ إِلَى مِائَةٍ
(293) فِي مَعْرَكٍ مِنْ بُيُوتِ الْحَيِّ قَاصِيَةٍ
كَأَنِّي خَرَبُ جُرْتُ قَوَادِمُهُ
يَقْضُونَ أَمْرَهُمْ دُونِي وَمَا فَقَدُوا
وَتَوَمَّةٍ لَسْتُ أَقْضِيهَا وَإِنْ مَنَعْتُ
وَإِنِّي رَأَيْتُ قَيْدَ حُسْتٍ بِهِ
إِنْ أَلْسِنِينَ إِذَا قَارَبْنَ مِنْ مِائَةٍ

١٠٠٢ وَقَالَ الرَّبِيعُ بْنُ ضُبَيْعٍ الْفَزَارِيُّ (منسرح) :

أَصْبَحَ مِنِّي الشَّبَابُ مُبْتَكِرًا
وَدَعَانِي قَبْلَ أَنْ أُوَدِّعَهُ
أَصَبْتُ لَا أَحْمِلُ السَّلَاحَ وَلَا
وَالذِّئْبَ أَخْشَاهُ إِنْ مَرَرْتُ بِهِ
مِنْ بَعْدِ مَا قُوَّةُ أَمْرُهَا
هَاءَ نَذَا أَرْتَجِي الْخُلُودَ وَقَدْ
أَبَا أَمْرِي الْقَيْسِ ذُو سَمِيفَ بِهِ

١٠٠٣ وَقَالَ أَيْضًا (294) (وافر) :

أَلَا أَيْلُغُ بُنَى بَنِي رَبِيعٍ

٧

حَدِيثًا جَدِيدَ الْبَرْيِ غَيْرَ كَهَامٍ
وَلَمْ يُنْ مَ أَفْنَيْتُ سِلْكَ نِظَامِي
وَتَأْمِيلُ عَامٍ بَعْدَ ذَاكَ وَعَامٍ

تُرَى الذَّرِيَّةُ أَدْنَى فُوقَةَ الْوَتْرِ
كَرْمِيَةِ الْكَعَابِ الْحَسَنَاءِ بِالْحَجَرِ
كَمَرَبَطِ الْعَيْرِ لَا أُرْوَى عَلَى خَبَرِ
أَوْ جُئْتُ مِنْ بُغَاثٍ فِي نَدَى خَضِرِ
مِثْنِي عَزِيمَةً أَمْرٍ مَا عَدَا كِبَرِي
وَحَادِثِ رَابٍ مِنْ سَمْعِي وَمِنْ بَصَرِي
وَقَدْ أَكُونُ وَمَا يُنْشَى عَلَى أَثَرِي
يَلُوبِنَ مَرَّةً أَحْوَالٍ عَلَى مَرٍ

إِنْ يَنَآئِي عَنِّي فَقَدْ ثَوَى عُصْرًا
لَمَّا قَضَى مِنْ مَقَامِهِ وَطَرًا
أَمْلِكُ رَأْسَ الْبَعِيرِ إِنْ قَرَأَ
وَعَدِي وَأَخْشَى الرِّيَّاحَ وَالْمَطَرَا
أَصَبْتُ شَيْخًا أَعَالِجُ الْكِبَرَا
أَذْرَكَ عَقْلِي وَمَوْلَدِي حُجْرًا
هَيْهَاتَ هَيْهَاتَ طَالَ ذَا عُمْرَا

فَأَشَارُ الْبَنِينَ لَكُمْ فِدَاهُ

فَإِنِّي قَدْ كَبِرْتُ وَرَقَّ عَظْمِي فَلَا تَسْغَلَكُمُ عَنِّي النِّسَاءُ
إِذَا كَانَ الشِّتَاءُ فَأَذْفُوْنِي فَإِنَّ الشَّيْخَ يَهْدِيهِ الشِّتَاءُ
فَأَمَّا حِينَ يَذْهَبُ كُلُّ قَرٍّ فَسِرْبَالٌ خَفِيفٌ أَوْ رِدَاءُ

١٠٥٦ قَالَ مَعْقِلُ بْنُ حُبَابٍ التَّمِيمِيُّ (طويل):

وَمَا رَغَبْتِي فِي آخِرِ الْعَيْشِ بَعْدَ مَا أَكُونُ رَقِيبَ الْبَيْتِ لَا أَتَعِيبُ
إِذَا مَا أَرَدْتُ أَنْ أَقُومَ لِحَاجَةٍ يَقُولُ رَقِيبٌ قَاعِدٌ أَيْنَ يَذْهَبُ
فَيَرْجِعُهُ الْمُوصَى بِهِ عَنْ سَبِيلِهِ كَمَا رُدَّ فَرْخُ الطَّائِرِ الْمُتَرَقِّبِ

١٠٥٥ وَقَالَ أَبُو الطَّمْحَانِ الْغُبَيْنِيُّ (وافر):

حَتَّتَنِي حَايَاتُ الدَّهْرِ حَتَّى كَأَنِّي حَابِلٌ يَذُوُّ لِي صَيْدِ
قَرِيبُ الْخَطْوِ يَحْسِبُ مَنْ رَأَانِي وَلَسْتُ مُقَيِّدًا أَنِّي بِقَيْدِ

١٠٥٦ وَقَالَ أَوْسُ بْنُ عَبْدِ الْحَرثِ (كامل):

ذَهَبَ الشَّبَابُ وَطَالَ لِي الْعُمُرُ حَتَّى عَدَوْتُ كَأَنَّنِي نَسْرُ
يُوفِي النَّهَارَ عَلَى مَرَاقِبِهِ وَيَبِيتُ وَهُوَ كِنَاسُهُ الْوَكْرُ
وَطَوَى الْجَنَاحَ عَلَى جَاجِحِهِ وَشَكَا الْعِظَامَ وَمَا بِهِ كَسْرُ
وَلَقَدْ أَرَى أَنْ سَوْفَ يَذْرِكُنِي أَمْرٌ وَيَخْذُ بَعْدَهُ أَمْرُ
(295) إِمَّا بَلَى لِي فِي حَيَاتِي أَوْ زَوْرَاءُ فِيهَا الْمَوْتُ وَاللَّشْرُ
وَالْمَرُءُ لَيْسَ بِزَائِلٍ أَبَدًا يَرْجُو الْغَنَى وَيَهْمُهُ الْفَقْرُ
حَتَّى يُلَاقِي مَا يُعَدُّ لَهُ بِمَا يُقَدَّرُ وَالْفَتَى غَمْرُ

١٠٥٧ وَقَالَ عُمَيْرَةُ بْنُ هَاجِرٍ (طويل):

بَلَيْتُ وَأَفْتَانِي الزَّمَانُ وَأَصْبَحْتُ هُنَيْدَةً قَدْ أَنْصَبْتُ مِنْ بَعْدِهَا عَشْرًا
فَأَصْبَحْتُ مِثْلَ الْفَرْخِ لَا أَنَا مَيِّتٌ فَأَسْأَلِي وَلَا حَيٍّ فَأُصَدِّرُ لِي أَمْرًا
وَقَدْ عِشْتُ دَهْرًا مَا تُجِنُّ عَشِيرَتِي لَهَا مَيِّتًا حَتَّى أَخْطَأَ لَهُ قَبْرًا

١٠٥٨ وَقَالَ الْمُسْتَوْغِرُ بْنُ رَيْمَةَ (وافر):

إِذَا مَا أُرِئْتُ صَمٌّ فَلَمْ يُكَلِّمْ
وَلَا عَبَّ بِالْعَشِيِّ بَنِي بَنِيهِ
يُلَاعِبُهُمْ وَوَدُّوا لَوْ سَقَوْهُ
فَلَا ذَاقَ النِّعَمَ وَلَا يَبَابَا
وَأَوْدَى سَمْعُهُ إِلَّا نِدَاءً
كَفَعَلَ الْهَرَّ يَحْتَرِشُ الْغَطَاءَ
مِنْ الدِّيقَانِ مُتَرَعَّةً مِلَاءً
وَلَا يَلْقَى مِنَ الْمَرَضِ الشِّفَاءَ

١٠٥٩ وَقَالَ الرَّيِّعُ بْنُ ضَمْعٍ الْفَزَارِيُّ (طويل):

أَلَا يَا لِقَوْمِي قَدْ تَبَدَّدَ إِخْوَانِي
أَضْحَى قَلِيلًا ثُمَّ آتَى سَبِيلَهُمْ
(296) وَأَفْنَى وَيَبْقَى مَنْطِقِي وَمَا ثَرِي
سَيُذِرْكُنِي مَا أَدْرَكَ الْمُرءُ تُبْعَا
كِلَا الرَّجُلَيْنِ كَانَ جَلَدًا مُشِيمَا
تَدَامَى فِي شُرْبِ الْخُمُورِ وَأَخْدَانِي
فَتَسْبَلِي عِظَامِي يَالِ سَعْدٍ وَأَكْفَانِي
وَكُلُّ أَمْرِي إِلَّا أَحَادِيثُهُ فَإِنِي
وَيَعْتَالُنِي مَا أُغْتَالَ أُسْرَةُ لُفْمَانِ
كَثِيرَ الْأَدَاةِ مِنْ بَنِينَ وَأَعْوَانِ

١٠٦٠ وَقَالَ غَذِيَّةُ بْنُ سُلَيْمٍ بْنُ رَيْمَةَ الضَّمِّيُّ (كامل):

هَزَبْتُ أُمَامَةً أَنْ رَأَتْ هَرَمِي
مِنْ بَعْدِ مَا عَهَدَتْ فَأَذَلَّنِي
حَتَّى كَأَنِّي حَابِلٌ قَنَصًا
لَا تَهْزِيئِي مِنِّي أُمَامَ فَمَا
أَوْ لَمْ تَرِي لُفْمَانَ أَهْلَكَهُ
وَبَقَاءَ نَسْرِ كُلَّمَا أَنْقَرَضَتْ
مَا عَادَ مِنْ أَحَدٍ عَلَى لَبَدٍ
وَأَنْ أُنْحَى لِقَادُمِي ظَهْرِي
يَوْمٌ يَمُرُّ وَلَيْلَةٌ تَسْرِي
وَالْمُرءُ بَعْدَ تَمَامِهِ يَحْرِي
فِي ذَلِكَ مِنْ عَجَبٍ وَلَا سَخَرٍ
مَا أَقَاتَ مِنْ سَنَةٍ وَمِنْ شَهْرٍ
أَيَّامُهُ عَادَتْ إِلَى نَسْرِ
عَادَتْ مُحَوَّرَتُهُ إِلَى قَصْرِ

١٠٦١ وَقَالَ عَبْدُ الْأَعْلَى بْنُ الصَّامِتِ الْعَبْدِيُّ (طويل):

أَرَى الدَّهْرَ يَزِمْنِي بَعَيْنَ بَصِيرَةٍ
يُقَلِّبُ رَوْقَهُ وَيَنْقُضُ رَأْسَهُ
وَيَرُّ صُدُنِي بِالْغَيْبِ مِنْ حَيْثُ لَا أَرَى
لِيُورِدَنِي كَرْهَا شَرِيعَةً مِنْ هَوَى

أَلَا هَلْ لِمَنْ وَتَى ثَمَانِينَ حِجَّةً بَقَاءُ إِذَا أَوْدَى عَلَى شَرَفِ الْمَدَى
(297) وَمَا زَالَتِ الْأَيَّامُ تَرْمِي صَفَاتَهُ وَتَبَعَتْهُ حَتَّى تَضْغَعُ وَأُنْحَى
وَبَدَّلَ مِنْ طَرَفِ جَوَادٍ حَشِيَّةً وَمِنْ قَوْسِهِ وَالرُّمَحِ وَالصَّارِمِ الْعَصَا

١٠٦٢ وَقَالَ الْمُخَبِّلُ الْفُصِّي رَيْعَةُ بْنُ مَقْرُومٍ (طويل):

وَإِنِّي حَتَّى ظَهَرِي خُطُوبٌ تَتَابَعَتْ فَمَشِي ضَعِيفٌ فِي الرِّجَالِ دَيْبُ
إِذَا قَالَ صَحْبِي يَا رَيْعَ الْأَا تَرَى أَرَى الشَّخْصَ كَالشَّخْصَيْنِ وَهُوَ قَرِيبُ
١٠٦٣ وَقَالَ أَيْضًا (كامل):

وَمَشَيْتُ بِأَلْيَدٍ قَبْلَ رِجْلِي خَطُوهَا رَسَفُ الْمُقَيَّدِ تَحْتَ صُلْبِ أَحَدٍ
فَإِذَا رَأَيْتُ الشَّخْصَ قُلْتُ ثَلَاثَةً أَوْ وَاحِدٌ وَإِخَالُهُ لَمْ يَقْرَبِ
وَقَضَى بَيْنِي الْأَمْرُ لَمْ أَشْعُرْ بِهِ وَإِذَا شَهِدْتُ أَكُونُ كَالْمُتَغَيِّبِ

١٠٦٤ وَقَالَ حَزْبُ بْنُ غُنَمٍ الْفَزَارِيُّ (طويل):

أَلَمْ تَرَ أَنِّي قَدْ كَبُرْتُ وَرَأَيْتَنِي قِيَامِي وَأَنِّي قَدْ أَحِمَّ رَوَاحِلِي
وَأَنِّي أَرَى الشَّخْصَيْنِ أَرْبَعَةً مَعًا فَسُفِيًا لِلذَّاتِ الشَّبَابِ الزَّائِلِ
وَأَنِّي مُلَاقٍ بَعْدَ مَا غَالَ وَالِدِي وَأَنِّي مُلَاقٍ غَوْلَ عَمْرِ بْنِ كَاهِلِ

١٠٦٥ وَقَالَ مَامِرُ بْنُ الظَّرِبِ الْعُدَوَانِيُّ (بسيط):

أَصْبَحْتُ شَيْخًا أَرَى الشَّخْصَيْنِ أَرْبَعَةً وَالشَّخْصَ شَخْصَيْنِ لَمَّا شَفَّنِي الْكِبَرُ
(298) لَا أَسْمَعُ الصَّوْتَ حَتَّى أَسْتَدِيرَ لَهُ لَيْلًا طَوِيلًا وَلَوْ عَانَانِي الْقَمَرُ
وَكُنْتُ أَمْشِي عَلَى الرَّجْلَيْنِ مُعْتَدِلًا فَصِرْتُ أَمْشِي عَلَى مَا تُنْبِتُ الشَّجَرُ (١)

١٠٦٦ وَقَالَ ذُو الْأَصْبَعِ الْعُدَوَانِيُّ (متقارب):

أَرَى شَعْرَاتٍ عَلَى حَاجِبِي نَبْتَنَ جَمِيعًا تُؤَامًا تُؤَامًا
ظَلَلْتُ أَهَاجِي بَيْنَ الْكِلَابِ أَحْسِبُهُنَّ صُورًا قِيَامًا

١٠٦٧ وَقَالَ جُهْمَةُ بْنُ عَوْفٍ الدَّؤُسِيُّ (١) (طويل):

وَأَحْسِبُ أَبْقَى إِذَا مَا مَشَيْتُ شَخْصًا أَمَامِي رَأَيْتُ فَقَامَا

١٠٦٨ وَقَالَ آخَرُ (طويل):

وَمَا أَلَمْتُ أَفْنَانِي وَلَكِنْ تَتَابَعْتُ
ثَلَاثُ مِائِينَ قَدْ مَرَزَنَ كَوَامِلًا
فَأَصْبَحْتُ مِثْلَ النَّسْرِ طَارَتْ فِرَاحُهُ
أَخِيرَ أَخْبَارِ الْقُرُونِ الَّتِي مَضَتْ
عَلَى سِنُونٍ مِنْ مَصِيفٍ وَمَرَبَعٍ
وَهَاءَ نَدَا قَدْ أَرْتَجِي مَرَّ أَرْبَعٍ
إِذَا رَامَ تَطْيَارًا يُقَالُ لَهُ قَعٍ
وَلَا بُدَّ يَوْمًا أَنْ يُشَارَ بِمَصْرَعِي

١٠٦٩ وَقَالَ رَيْعَةُ بْنُ أَبِي كَعْبٍ الْبَجَلِيُّ (وافر):

أَرَانِي قَدْ نَحَلْتُ وَصِرْتُ حِلْسًا
وَقَدْ رَحَلَ الَّذِينَ وَلِدْتُ فِيهِمْ
لَقَعْرِ الْبَيْتِ مُفْتَرٍ الشَّبَابِ
وَقَدْ زُمْتُ لِأَتْبَعَهُمْ رِكَائِي

١٠٧٠ وَقَالَ مَسْعُودُ بْنُ سَلَامَةَ الْعَبْدِيُّ (طويل): (299)

أَقْلَبِي عَلَيَّ اللَّوْمَ إِنِّي صَائِرُ
أَلَمْ تَعْلَمِي أَنْ قَدْ تَرَحَّلَ إِخْوَتِي
إِذَا سَارَ مَنْ خَلْفَ الْفَتَى وَأَمَامَهُ
إِلَى جَدَثٍ تَسْفِي عَلَيْهِ الْأَعَاصِرُ
جَمِيعًا وَإِخْوَانِي الَّذِينَ أَعَاشِرُ
وَأَوْحِشَ مِنْ حُدَاهِ فَهُوَ سَائِرُ

١٠٧١ وَقَالَ الْحُطَيْبَةُ الْعَنْبِئِيُّ (وافر):

لَعَمْرُكَ مَا رَأَيْتُ الْمَرْءَ بَقِيَ
يَصْبُ إِلَى الْحَيَاةِ وَيَسْتَهِيهَا
فَمَنْهَا أَنْ يَنْوِيَ عَلَى يَدَيْهِ
وَيَأْخُذُهُ الْهَدَاجُ إِذَا هَدَاهُ
وَيَخْلِفُ حَلْفَةً لِيَنِي بَيْنَهُ
تَقُولُ لِي الظَّمِئَةُ أَغْنَى عَنِّي
طَرِيقَتُهُ وَإِنْ طَالَ الْبَقَاءُ
وَفِي طُولِ الْحَيَاةِ لَهُ عَنَاءُ
وَيَنْهَضُ فِي تَرَاوِيهِ أَنْحَاءُ
وَلِيدُ الْحَيِّ فِي يَدِهِ الرِّدَاءُ
لَأَنْمَسُوا مُعْطِشِينَ وَهُمْ رَوَاءُ
بَعِيرِكَ حِينَ لَيْسَ بِهِ غَنَاءُ

١٠٧٢ وَقَالَ مَعْنُ بْنُ أَوْسٍ الْمَزِينِيُّ (طويل):

فَإِنْ تُنْسِيَ الْأَمَالَ نَفْسِي حَمَامَهَا
وَيُضِيحَ هَادِي الْعَصَاحِينَ أَعْتَدِي
فَإِنْ وَرَائِي أَنْ يُقَدِّدَنِي أَهْلِي
وَيُسَلِّمَنِي مِنْ بَعْدِ حُكْمِهِ عَقْلِي

١٠٧٣ وَقَالَ لَبِيدُ بْنُ رِيعَةَ الْغَابِرِيُّ (طويل)

أَلَيْسَ وَرَائِي إِنْ تَرَأَخْتُ مَنِيَّتِي
أُخْبِرَ أَخْبَارَ الْقُرُونِ الَّتِي مَضَتْ (300)
لُزُومُ الْعَصَا تُخَنِّي عَلَيْهَا الْأَصَابِعُ
أَدَبٌ كَأَنِّي كُلَّمَا قُمْتُ رَاكِعٌ

١٠٧٤ وَقَالَ الْأَخْبَثُ بْنُ مُلَيْكٍ الْكَلْبِيُّ (كامل):

انْكُرْتُ مِنْ نَفْسِي وَقَدْ أَلْفَيْتَهَا
شَمَطًا تَقَرَّعَ مَفْرَقِي وَذُوْءَ ابْتِي
وَرَأَيْلًا بِمَفَاصِلِي وَمُسَادِرًا (٢)
وَمَنْحَتٌ كَفِّي مِحْجَنًا وَلَقَدْ أَرَى
رَجُلِي تُتَابِعُنِي بِغَيْرِ عَقَالٍ

١٠٧٥ وَقَالَ أَيْضًا (كامل):

هَلْ لِي مِنَ الْكَبِيرِ الْمُبِينِ طَيِّبُ
ذَهَبَتْ لِدَائِي وَالشَّبَابُ فَلَيْسَ لِي
ذَهَبُوا وَخَلَفَنِي الْمُخَلَفُ بَعْدَهُمْ
أُسْقَى وَالْعَبُّ قَاعِدًا فِي قُبَّةٍ
فَإِذَا تَكَلَّفْتُ الْقِيَامَ لِحَاجَةٍ
وَإِذَا نَهَضْتُ إِلَى الْقِيَامِ بِأَرْبَعٍ
وَلَقَدْ تَمَآيَلَيْتُ فِي الشَّبَابِ إِلَى الصَّبَا
وَنِيلِي بَلِيْتُ وَكُلُّ صَاحِبٍ لَذَّةٍ
وَإِذَا السَّنُونُ طَلَبْنَ تَهْرِيمَ الْقَتَى (301)
حَتَّى يَصِيرَ مِنَ الْبَلَى وَكَأَنَّهُ
فَاعُودَ شَابًا وَالشَّبَابُ عَجِيبُ
فِيَمَنْ بَقِيَ فِي الْغَابِرِينَ ضَرِيبُ
فَكَأَنَّنِي فِيَمَنْ بَقِيَ غَرِيبُ
فَمِنْ أَيْنَ يَبْلُغُنِي هُنَاكَ لُغُوبُ
عَرَضْتُ فَمَشِيْتُ إِنْ مَشَيْتُ دَيْبُ
فَأَقُومُ أُرْعَدُ لِلْفُؤَادِ وَجِيبُ
حِينَمَا فَاحْكَمَ رَأْيِي التَّجْرِبُ
لِيَلِي يَصِيرُ وَذَلِكَ التَّنْذِيرُ
لِحَقِّ السَّنُونِ وَأَدْرِكُ الْمَطْلُوبُ
فِي الْكَفِّ أَفُوقَ نَاصِلٍ مَعْصُوبُ

(٢) وفي الهامش: ونسادرًا

(١) وفي الهامش: عرضًا

مَرِطُ الْقَدَّازِ فَلَيْسَ فِيهِ مَصْنَعُ
لَا الْمَوْتُ مُحْتَقَرُ الصَّغِيرِ فَعَادِلُ
يَسْمَى الْفَتَى لَيْنَالُ أَقْصَى عَيْشَةٍ
يَسْمَى وَيَأْمُلُ وَالْمَنِيَّةُ إِثْرُهُ
لَا الرِّيشُ يَنْفَعُهُ وَلَا التَّقْيِيبُ
عَنْهُ وَلَا كِبَرُ الْكَبِيرِ مَهِيْبُ
هَيْهَاتَ ذَلِكَ دُونَ ذَلِكَ خُطُوبُ
فَوْقَ الْأَلَامِ لَهَا عَلَيْهِ رَقِيبُ

١٠٧٦ وَقَالَ سَاعِدَةُ بْنُ جُوَيْتَةَ الْهَذَلِيُّ (بسيط):

يَا لَيْتَ شِعْرِي وَلَا مَنَجِي مِنَ الْهَرَمِ
فَالشَّيْبُ دَاءٌ شَدِيدٌ لَا دَوَاءَ لَهُ
فِي مَنْكِبِهِ وَفِي الْأَوْصَالِ وَاهِنَةٌ
تَرَاهُ تُرْعَدُ كَفَّاهُ يَبْجَحُهُ
وَهَلْ عَلَى الْعَيْشِ بَعْدَ الشَّيْبِ مِنْ نَدَمِ
وَلَا لِصَاحِبِهِ بُرٌّ مِنَ السَّقَمِ
وَفِي مَفَاصِلِهِ عُمرٌ مِنَ الْعَسَمِ
وَإِنْ خَطَا فَهُوَ نَضُو طَائِشِ الْقَدَمِ

١٠٧٧ وَقَالَ جِرَانُ الْعَوْدِ الشَّيْرِيُّ (بسيط):

لَمَّا آتَيْتُ عَلَى السَّعِينِ قُلْتُ لَهُ
شَيْخُ تَحَنَّى وَارْدَى لَحْمٌ أَعْظَمُهُ
كَأَنَّ لِمَتَهُ الشَّعْرَاءُ إِذْ طَلَعَتْ
يَا ابْنَ الْمُسَجَّحِ هَلْ تَلْوِي مِنَ الْكَبَرِ
تَحَنَّى التَّبَعَةِ الْعَوْجَاءِ فِي الْوَتْرِ
مِنْ آخِرِ اللَّيْلِ تَتَلَوُ دَارَةَ الْقَمَرِ

١٠٧٨ وَقَالَ آخَرُ (طويل): (302)

إِذَا أَنْتَ وَفَيْتَ الثَّمَانِينَ لَمْ يَكُنْ
لِدَائِكَ إِلَّا أَنْ تَمُوتَ طَيِّبُ

١٠٧٩ وَقَالَ النَّابِغَةُ الْجَنْدِيُّ (كامل):

شَيْخٌ كَبِيرٌ قَدْ تَخَدَّدَ لَحْمُهُ
سَوْدَاءَ دَاجِيَةٍ وَسَخَقَ مَقُوفٍ
تُحْمُ الْمَنِيَّةُ بَعْدَ ذَلِكَ كُلِّهِ
وَقَالَ الْمَثَلُ الْتَحْنِيُّ (طويل):

أَلَا لَيْتَنِي عُمِرْتُ يَا ابْنَةَ خَالِدٍ
كَعُمَرِ أَمَانَاتِ بْنِ قَيْسِ بْنِ شَيْبَانَ (١)

(١) جاء في نص الكتاب : امانات بن الحرث بن شيبان بن العاتك بن معاوية الكندي

يُقال أنه عاش ثلثمائة وعشرين سنة

لَقَدْ عَاشَ حَتَّى قِيلَ لَيْسَ يَمِيتُ وَأَفْنَى مَنَامًا مِنْ كُهُولِ وَشَبَابٍ
فَحَلَّتْ بِهِ مِنْ بَعْدِ حَرَسٍ وَحِقَّةٍ دُويهِةٌ جَلَّتْ بِنَصْرِ بْنِ دُهْمَانَ

١٠٨١ وَقَالَ بَلْعَاءُ بْنُ قَبَسٍ الْكِنَانِيُّ (رجز):

أَمَّا تَرَيْنِي الْيَوْمَ مِنْ لَحْمِي الضَّبْعُ وَرَخَمَاتُ وَبُعَاثُ قَدْ طَمِعُ
قَدْ أَخْصِمُ الْخَصْمُ وَآتِي بِالرُّبْعِ وَأَرْفَعُ الْجَفَنَةَ بِالْهَيْدِ الرُّقْعُ
مِنْ قَيْسٍ قَيْسٍ عَامِرٍ وَمِنْ شُجْعٍ

١٠٨٢ وَقَالَ الْعَارِثُ بْنُ حُبَيْبٍ الْبَاهِلِيُّ وَيُرْوَى لِفَيْرِهِ (طويل):

فَنَيْتُ وَأَفْنَانِي الزَّمَانُ وَأَصْبَحْتُ لِدَاثِي بَنُو عَيْشٍ وَزَهْرُ الْفَرَاقِدِ (303)

١٠٨٣ وَقَالَ عَدِيُّ بْنُ حَارِمٍ الطَّائِيُّ (منسرح):

أَصْبَحْتُ لَا أَنْفَعُ الصَّدِيقَ وَلَا أَمْلِكُ ضَرًّا لِلشَّائِنِ الشَّرِسِ
وَإِنْ عَدَا بِي الْكُمَيْتُ مُنْطَلَقًا لَمْ تَمْلِكْ الْكَفُّ رَجْعَةَ الْفَرَسِ
أَصْبَحْتُ حُشًّا مُمَيَّسًا خَلَقًا قَلْبِي لِحُبِّ الْحَيَاةِ فِي لَبَسِ

١٠٨٤ وَقَالَ عُمَيْرَةُ بْنُ وَافِدٍ الطَّائِيُّ (طويل):

فَوَاللَّهِ مَا أَدْرِي أَأَذْرَكْتُ أُمَّةً عَلَى عَهْدِ ذِي الْقَرْنَيْنِ أَمْ كُنْتُ أَقْدَمًا
مَتَى تَخْلَعَا عَنِّي الْقَمِيصَ تَبَيَّنَا جَاجِي لَمْ يُكْسِنِ لَحْمًا وَلَا دَمًا

١٠٨٥ وَقَالَ مُبِيرَةُ بْنُ عَمْرِو النَّهْدِيُّ (بسيط):

وَيَفْرَحُ الرَّءُفُ إِنْ طَالَتْ سَلَامَتُهُ وَدُونَ ذَلِكَ يَبَاضُ الرَّأْسُ وَالصَّلَعُ
حَتَّى يَعُودَ كَفْرُخُ النَّسْرِ فِي ظَعَنِ وَقَدْ يُعَاشُ بِهِ دَهْرًا وَيُلْتَفَعُ
يَنْبِي إِلَى الْقَوْمِ أَحْيَانًا إِذَا جَلَسُوا كَمَا يُطْقِلُ تَحْتَ الْعَائِدِ الرَّبْعُ
قَدْ رَكَّبُوهُ قَنَآةً مِنْ نَحِيَّتِهِمْ يَمْشِي عَلَيْهَا كَأَنَّ الظَّهْرَ مُنْخَرَعُ

أَبَابُ الثَّالِثِ وَالْعُشْرُونَ وَالْمِائَةُ

فَمَا قِيلَ فِي إِخْلَاقِ كُلِّ جَدِيدٍ وَمَصِيرِ كُلِّ بَنِي أُمِّ إِلَى الْمَوْتِ

١٠٨٦ (304) قَالَ الْهَذَلِيُّ (طويل):

وَكُلُّ جَدِيدٍ يَا أُمِّمَ إِلَى بَلَى وَكُلُّ فَتَى يَوْمًا يَصِيرُ إِلَى كَانَا

١٠٨٧ وَقَالَ عُفَّانُ بْنُ الْوَلِيدِ الْقُرَشِيُّ (بسيط):

وَكُلُّ ذِي جَدَّةٍ لَا بَدَّ مُدْرِكُهُ رَبُّ الزَّمَانِ الَّذِي فِي صَرْفِهِ غَيْرُ

١٠٨٨ وَقَالَ عَمْرُو بْنُ دَارَةَ (سريع):

كُلُّ بَنِي أُمِّ وَإِنْ أَكْثَرَتْ يَوْمًا يَصِيرُونَ إِلَى وَاحِدٍ

١٠٨٩ وَقَالَ عَبْدِ اللَّهِ بْنُ عَبْدِ الْأَعْلَى الشَّيْبَانِيُّ (مجزؤ الرمل):

كُلُّ حَيٍّ ذِي أَجْتِمَاعٍ رَهْنُ بَيْنِ وَشَتَاتٍ

١٠٩٠ وَقَالَ مَالِحُ بْنُ عَبْدِ الْقُدُّوسِ (مجزؤ الوافر):

وَكُلُّ أَخِي تُرَى يُسِي فَقِيرًا وَالْحَمِيعُ إِلَى شَتَاتٍ

١٠٩١ وَقَالَ أَيْضًا (طويل):

وَكُلُّ جَمِيعٍ فِي نَعِيمٍ وَغِبْطَةٍ رَهْمَتُهُ مِنْ عَاجِلٍ وَشَتَاتٍ

١٠٩٢ وَقَالَ الْفُطَّايُّ (بسيط):

لَيْسَ الْجَدِيدُ بِهِ تَبَلَى بِشَاشَتُهُ إِلَّا قَلِيلًا وَلَا ذُو خُلَّةٍ يَصِلُ
وَالْعَيْشُ لَا عَيْشَ إِلَّا مَا تَقَرُّ بِهِ عَيْنٌ وَلَا حَالٌ إِلَّا سَوْفَ يَنْتَقِلُ

١٠٩٣ (305) وَقَالَ عَمْرُو بْنُ الْأَبْهَمِ (كامل):

وَلَجَادَ مَا يَنْدُو الْحَدِيدَ إِلَى اللَّيْلِ مَرُّ الْعَشِيَّةِ ثُمَّ إِقْبَالُ الْغَدِ

١٠٩٤ وَقَالَ بَزِيدُ بْنُ الْحَكَمِ (طويل):

إِلَى غَيْرِ الْأَنَامِ يُحْتَبَلُ الْفَتَى وَإِنْ كَانَ نَهْمًا فِي الْعَشِيرَةِ أَرْوَعَا
وَكُلُّ جَدِيدٍ سَوْفَ يَخْلُقُ حُسْنَهُ وَمَا لَمْ يُودَعِ مِثْلَ مَا كَانَ وَدَعَا

١٠٩٥ وَقَالَ آيُنُ غَزَاةَ السَّلُولِيَّةِ (طويل):

وَكَايُنُ رَأَيْنَا مِنْ مُلُوكٍ وَسُوقَةٍ وَعَيْنٍ يَلْدُ الْعَيْنَ جَدَّ أُنُقٍ
مَضَى فَكَانَ لَمْ يُعْنِ بِالْأَمْسِ أَهْلُهُ . وَكُلُّ جَدِيدٍ صَارَتْ لِحُلُوقِ

الباب الرابع والعشرون والمائة

فيما قيل في أنتكاس الامور والأزمنة وارتفاع اللثام واتضاع الكرام

١٠٩٦ قَالَ ثَرْوَانُ بْنُ فَرَاةَ الْعَامِرِيُّ (وافر):

وَإِنَّكَ لَا يَضُرُّكَ بَعْدَ حَوْلٍ أَطْرَفُ كَانَ أَمَكْ أَوْ حِمَارٍ
فَقَدْ حَقَّ الْأَسَافِلُ بِالْأَعَالِي وَمَا جِ اللَّوْمُ وَأَخْتَلَطَ النِّجَارُ
وَصَارَ الْعَبْدُ مِثْلَ أَبِي قُبَيْسٍ وَعَدَّ مِنَ الْجَحَاجِحَةِ الْكِبَارُ

١٠٩٧ وَقَالَ عَمْرُو بْنُ عَبْدِ يَغُوثَ التَّمِيمِيُّ (وافر):

إِذَا كَانَ الزَّمَانُ زَمَانَ تَيْمٍ وَعُكْلٍ فَالْسَّلَامُ عَلَى الزَّمَانِ
(306) زَمَانٌ صَارَ فِيهِ الْعِزُّ ذُلًّا وَصَارَ الزُّجُجُ قُدَّامَ السِّنَانِ

١٠٩٨ وَقَالَ الْحَارِثُ بْنُ تَمِيمٍ (كامل):

أَفَّا لِدَهْرٍ كُنْتُ فِيهِ سَيِّدًا وَجَرَتْ سَوَاحِلُهُ بِغَيْرِ الْأَسْعَدِ
مَا نِلْتُ مَا قَدْ نِلْتُ إِلَّا بَعْدَمَا ذَهَبَ الزَّمَانُ وَسَادَ غَيْرُ السَّيِّدِ

١٠٩٩ وَقَالَ قُبَيْسُ بْنُ بَرْزِدٍ (خفيف):

إِنَّ دَهْرًا فِيهِ تَقَعَتْ خَزَا وَتَسَرَّبَتْ فِي الرِّجَالِ الْبُرُودَا
لَزَمَانُ أَبْدَى النُّحُوسِ إِلَى النَّأَسِ فَعَطَى عَنِ الْعُيُونِ السُّعُودَا

١١٠٠ وَقَالَ رَيْبَعَةُ بْنُ مَقْرُومٍ (مديد):

إِنَّ عَامًا صِرَتْ فِيهِ أَمِيرًا تَخِطُ النَّاسَ لَعَامٌ عُجَابُ
سَادَ عِبَادُ وَمِلْكُ جَيْشَا سَبَحَتْ مِنْ ذَلِكَ صُمُ صِلَابُ

١١٠١ وَقَالَ آخِرُ (طويل):

وَإِنَّ يَوْمَ سَوْدُوكَ لَفَاقَةٌ إِلَى سَيِّدٍ لَوْ يَظْفَرُونَ بِسَيِّدٍ

١١٠٢ وَقَالَ نِعْمَةُ بْنُ عَتَّابٍ الْتَفْلِيئِيُّ (وافر):

أَلَمْ تَرَ أَنَّ فَحْلَ السَّوِّ يَسْمُو فَيَضْرِبُ خَيْرَةَ الْإِبِلِ الصَّعَابِ
سَمَوْتَ وَلَمْ تَكُنْ أَهْلًا لِسَمُو وَلَكِنْ دَهْرُنَا دَهْرُ أَنْفِلَابِ

١١٠٣ (307) وَقَالَ عَمْرُو بْنُ مَعْدِي كَرِبَ (مجزؤ الكامل):

لَيْسَ الْجَمَالُ يَمُزَّرُ فَأَعْلَمُ وَإِنْ رُدِّيتَ بُرْدًا
إِنَّ الْجَمَالَ مَعَادِنُ وَمَا تُرْ أَوْرَنَ مَجْدًا

١١٠٤ وَقَالَ مُنَاعَةُ بْنُ مَالِكٍ الْأَزْدِيُّ (متقارب):

سَيَأْتِي عَلَى النَّاسِ مِنْ بَعْدِنَا زَمَانٌ بِهِ الْأَرْفَعُ الْأَسْفَلُ
وَيَعْدُو بِهِ الْعَبْدُ مُسْتَعْلِيًا عَلَى مَنْ يَجُودُ وَمَنْ يَفْصِلُ

١١٠٥ وَقَالَ أَبَيْضًا (طويل):

وَإِنِّي لَأَسْتَحْيِي إِذَا مَا لَقَيْتُكُمْ مِنْ أَحْزٍ مُصْفَرًّا عَلَيْكُمْ وَأَمْرًا

١١٠٦ وَقَالَ فَضَالَةُ بْنُ عَبْدِ اللَّهِ الْغَنَوِيُّ (طويل):

لَيْنٌ كُنْتُ قَدْ أُعْطِيتَ خَزًّا تَجْرُهُ تَبَدَّلَتْهُ مِنْ فَرَوَةٍ وَإِهَابِ
فَلَا تَيَاسِّنْ أَنْ تَمْلِكَ النَّاسَ إِنِّي أَرَى أُمَّةً قَدْ آذَنْتَ بِذَهَابِ

١١٠٧ وَقَالَ مَعْنُ بْنُ زَائِدَةَ (كامل):

لَا تَيَاسِّنْ مِنَ الْخِلَافَةِ بَعْدَ مَا خَفَقَ اللَّوَاهُ عَلَى ذُوَابِهِ هِرْقَلُ

الباب الخامس والعشرون والمائة

فيما قيل في معرفة الرجال بالقرناء والاصحاب

١١٠٨ قَالَ عَدِيُّ بْنُ زَيْدٍ (طويل):

عَنْ الْمَرْءِ لَا تَسْأَلْ وَسَلَّ عَنْ قَرِينِهِ فَإِنَّ الْقَرِينَ بِالْمُقَارِنِ مُقْتَدِي

- ١١٠٩ (308) وَقَالَ أَبُو اللَّحَّامِ الْتَفْلِيْ (طويل) :
 وَمَا الْمَرْءُ إِلَّا حَيْثُ يَجْعَلُ نَفْسَهُ فَأَبْصِرْ بَعَيْنَيْكَ أَمْرًا حَيْثُ يَعْمَدُ
 ١١١٠ وَقَالَ زِيَادَةُ بْنُ زَيْدٍ الْمَذْرِي (طويل) :
 وَيُخْبِرُنَا عَنْ غَائِبِ الْمَرْءِ هَدْيُهُ كَفَى الْهَدْيِ عَمَّا غَيَّبَ الْمَرْءُ مُخْبِرًا
 ١١١١ وَقَالَ عَمْرُو بْنُ الْحَرْثِ الطَّائِي (طويل) :
 إِذَا شِئْتَ أَنْ تَقْتَسَ أَمْرَ قَبِيلَةٍ وَأَحْلَامَهَا فَأَنْظِرْ إِلَى مَنْ يَقُودُهَا
 ١١١٢ وَقَالَ ذِرَاعُ الْحَنْفِي (سريع) :
 إِنَّ سِرَّكَ الْعِلْمُ وَأَشْبَاهُهُ وَشَاهِدُ يُنْيِكَ عَنْ غَائِبِ
 فَأَعْتَبِرِ الْأَرْضَ بِأَسْمَائِهَا وَأَعْتَبِرِ الصَّاحِبَ بِالصَّاحِبِ
 ١١١٣ وَقَالَ عَبْدُ اللَّهِ بْنُ مُعَاوِيَةَ (بسيط) :
 أَنْظِرْ إِلَى قُرْنَاءِ الْمَرْءِ تَعْرِفُهُ بِهِمْ وَإِنْ أَنْتَ لَمْ تَكْشِفْهُ عَنْ خَبَرِ

أَبَابُ الْإِنْسَانِ وَالْعُرْوَةِ وَالْمَانَةِ

فِيمَا قِيلَ فِي الْقَنَاءِ وَالْقِيَامِ بِالْأُمُورِ وَالْكَفَايَةِ لِلْمَهْمِ

- ١١١٤ قَالَ الْفَرَزْدَقُ بْنُ قَابِ (وافر) :
 أَرُونِي مَنْ يَقُومُ لَكُمْ مَقَامِي إِذَا مَا الْأَمْرُ جَلَّ عَنْ الْعِتَابِ (309)
 إِلَى مَا تَفْرَعُونَ إِذَا حَثَوْتُمْ بِأَيْدِيكُمْ عَلَيَّ مِنَ التُّرَابِ
 ١١١٥ وَقَالَ الْأَخْطَلُ (طويل) :
 وَإِنِّي لَقَوَّامٌ مَقَاوِمَ لَمْ يَكُنْ جَرِيدٌ وَلَا مَوْلى جَرِيدٍ يَقُومُهَا
 ١١١٦ وَقَالَ عَدِيُّ بْنُ زَيْدٍ (وافر) :
 وَكُنْتُ لِرِزَازِ خَضَمِكَ لَمْ أُعِدِّدْ وَقَدْ سَلَكَوكَ فِي يَوْمٍ عَصِيبِ
 أَعَالِيهِمْ وَأَبْطَنُ كُلِّ سِرِّ كَمَا بَيْنَ اللَّحَاءِ إِلَى الْعَسِيبِ
 فَفَزْتُ عَلَيْهِمْ لَمَّا اتَّصَلْنَا جِهَارًا فَوْرَةَ الْقِدْحِ الْأَرِيبِ

١١١٧ وَقَالَ وَائِلَةُ بْنُ رَبِيعَةَ الْهَدَيْ (طويل):

وَمَا أَنْتُمْ إِلَّا عَيْدٌ لِنِسَاؤِكُمْ تَرَى فَضْلَنَا إِنْ أَصْبَحَ الشَّرُّ بَادِيَا
كَفِينَاكُمْ جُلَّ الْأُمُورِ وَأَنْتُمْ بَنِي مَعْمَرٍ لَا تَخْضُبُونَ الْعَوَالِيَا

١١١٨ وَقَالَ مَعَامُ بْنُ قَبِيصَةَ الدُّهْلِيِّ (طويل):

إِذَا كَانَ مَرُّهُ فِي مَعَدٍّ كَفَاهُمْ شَقِيقُ بْنُ زُرَّ خَيْرَ حَافٍ وَنَاعِلٍ
فِيَصْبِحُ مَرُوبًا وَمَا يَأْتِ دُونَهُ يَكُنْ كَالْثَرَيَّا مِنْ يَدِ الْمُتَنَاولِ

الباب السابع والعشرون والمائة

فيما قيل فيمن لا خير عنده ولا شر لصديقه ولا لعدوه

١١١٩ (310) قَالَ عَدِيُّ بْنُ زَيْدٍ (طويل):

إِذَا أَنْتَ لَمْ تَنْفَعْ يَوْذَكَ أَهْلَهُ وَلَمْ تَنْكُ بِالْبُؤْسَى عَدُوَّكَ فَأَبْدُ

١١٢٠ وَقَالَ قَبَسُ بْنُ الْخَطِيمِ (طويل):

إِذَا الْمَرْءُ لَمْ يُفْضِلْ وَلَمْ يَلْقَ نَجْدَةً مَعَ الْقَوْمِ فَلْيَمُتْ بِضَعْفٍ وَيَبْعُدْ

١١٢١ وَقَالَ عَبْدُ اللَّهِ بْنُ مُكَابَةَ (طويل):

إِذَا أَنْتَ لَمْ تَنْفَعْ فَضْرًا فَإِنَّمَا يُرَادُ الْفَتَى كَيْمَا يَضُرَّ وَيَنْفَعَا

١١٢٢ وَقَالَ ثُمَامَةُ بْنُ عَمْرٍو السَّدُوسِيُّ (طويل):

بَنِي ذَاقِينَ لَا تُنْكِرُوا ضِيمَ قَوْمِكُمْ وَلَا تُعْظِمُوا أَنْ تُشْتَمُوا أَوْ تُسَاوُوا
فَإِنَّ الْقَلِيلَ الْخَيْرِ وَالشَّرُّ يُزْدَرَى وَحَظُّكُمْ فِي الْخِلَتَيْنِ سَوَاءٌ

١١٢٣ وَقَالَتِ امْرَأَةٌ مِنْ قُرَيْشٍ (طويل):

زَلْتُ بَيْتَ الضَّبِّ لَا أَنْتَ صَائِرٌ عَدُوًّا وَلَا مُسْتَنْفَعٌ بِكَ صَاحِبُ

١١٢٤ وَقَالَ صَالِحُ بْنُ مَبْدٍ الْقُدُوسِيُّ (طويل):

إِذَا كُنْتَ لَا تُرْجَى لِذَفْعِ مُلَمَّةٍ وَلَمْ يَكْ لِلْمَعْرُوفِ عِنْدَكَ مَوْضِعٌ
وَلَا أَنْتَ ذُو جَاهٍ يُعَاشُ بِجَاهِهِ وَلَا أَنْتَ يَوْمَ الْبَعْثِ لِلنَّاسِ تَشْفَعُ

فَعَيْشُكَ فِي الدُّنْيَا وَمَوْتُكَ وَاحِدٌ وَعُودُ خِلَالٍ مِنْ حَيَاتِكَ أَتَقَعُ
 ١١٢٥ (311) وَقَالَ أَيْضًا (خفيف):

لَيْسَ مَنْ مَاتَ فَاسْتَرَاخَ بَمَيِّتٍ إِنَّمَا أَلْمَيْتُ مَيِّتُ الْأَحْيَاءِ
 إِنَّمَا أَلْمَيْتُ مَنْ تَرَاهُ كَثِيرًا كَلَيْفَا بِالْهُ قَلِيلَ الْغَنَاءِ

الباب الثامن والعشرون والمائة

فيما قيل بالتأسي عند الهلاك بالأمسى

١١٢٦ قَالَ قُرُوءَةُ بْنُ مُسَبِّكٍ الْمُرَادِيُّ (سريع):
 إِنْ أَهْلَكَ الْعَامَ فَقَدْ يَهْلِكُ مِ الْقَلِيلُ وَتَنْقُضُ هِضَابُ الْجِبَالِ
 كَمْ مِنْ فَتَى رَاحَ إِلَى حَيْنِهِ وَقَدْ عَدَا فِي مُلْكِهِ مِنْ ظِلَالِ
 ١١٢٧ وَقَالَ جَابِرُ بْنُ قَيْسٍ (طويل):

لَقَدْ كَانَ فِي عُمْدَانَ أُسُوءَ ذِي أُسَى وَيَيْتُ تُعَفِّيه الرِّيحُ بِمَارِبَا
 وَأَرْبَابُ مَحْمُودٍ وَأَصْحَابُ نَاعِظٍ جَلَا أَهْلُهُ مِنْهُ فَأَصْبَحَ عَارِبَا
 ١١٢٨ وَقَالَ عُثْمَانُ بْنُ الْوَلِيدِ الْفَرَسِيُّ وَكُفَّ بَصَرُهُ (طويل):

لَعَمْرِي لَنْ أَصْبَحْتُ عَلَى عِمَايَةٍ (١) لَقَدْ عَدِمَ الْأَبْصَارَ قَوْمٌ أَكَارِمُ
 لَقَدْ عَاشَ مَحْجُوبًا أُمِيَّةً وَابْنُهُ أَبُونَا أَبُو عَمْرٍو وَصَخْرُ وَهَاشِمُ
 وَشَيْبَةُ وَالْأَثَرِيُّ عَدِيُّ بْنُ نُوْفَلٍ فَهَلْ قَرَشِيٌّ مِنْ أَدَى الدَّهْرِ سَالِمُ

١١٢٩ وَقَالَ ذُو أَرْقَعٍ الْأَمْدَانِيُّ (طويل): (312)
 ذَكَرْتُ بَنِي عَادٍ وَفِي قَتْلِهِمْ أُسَى أَصَابَهُمْ رَيْبُ الزَّمَانِ فَأَذْهَبَا
 مَنَازِلُ كَانَتْ لِلْمُلُوكِ فَأَصْبَحَتْ يَبَابَا وَأُمْسَتْ لِلثَّعَالِبِ مَلْعَبَا
 ١١٣٠ وَقَالَ عَدِيُّ بْنُ زَيْدٍ الْغُبَارِيُّ (بسيط):

أَبَا شَرِيحٍ فَلَا تَحْزَنْكَ عَثْرَتُنَا فَلَمَرَهُ رَهْنُ لَرَيْبِ الدَّهْرِ وَالْحَمَمِ

(١) كَذَا رُوِيَ هَذَا الشَّطْرُ وَهُوَ مَكْسُورٌ وَلَعَلَّ الصَّوَابَ: فِي عِمَايَةٍ

إِنَّ الْأَسَى قَبْلَنَا جَمٌّ وَتَعْلَمُهُ فِيمَا أُذِيلَ (١) مِنَ الْأَجْدَادِ وَالْأُمَمِ
 مِنْهُمْ رَأَيْتُ عِيَانًا أَوْ تُخَيَّرُهُ وَمَا تُحَدِّثُ عَنْ عَادٍ وَعَنْ إِرَمِ
 وَدُونَ ذَلِكَ كَمْ مَلَكٍ وَمَغِطَةٍ بَادُوا وَكَانُوا كَفَى الظِّلِّ وَالْحُلَمِ

الباب التاسع والعشرون والمائة

فيما قيل في تعاقب السعود والنحوس على المرء

١١٣١ قَالَ الْأَفْوُهُ الْأَوْدِيُّ (سريع):
 الْمَرْءُ مَا تُصْلِحْ لَهُ لَيْلَةٌ تُفْسِدُهُ لَيَالِي النُّحُوسِ (كذا)

١١٣٢ وَقَالَ مَعْنُ بْنُ عُرْوَةَ الضَّبِّيُّ (طويل):
 أَرَى الْمَرْءَ فِي حَالَيْنِ يَكْتَسِفَانِهِ نَعِيمٌ وَبُؤْسٌ أَيْمَانًا ثُمَّ أَشْمَلًا
 وَلَا بَدَّ يَوْمًا إِنْ سَعُودُ جَرَتْ لَهُ بِمَغِطَةٍ مِنْ أَنْ يُلَاقِيَ أَحْبَلًا

١١٣٣ وَقَالَ سُلَيْمَانُ بْنُ الْمُهَاجِرِ (رجز): (313)
 أَلْقَى عَلَيَّ الدَّهْرُ رَجُلًا أَوْ يَدًا وَالْدَّهْرُ مَا أَصْلَحَ يَوْمًا أَفْسَدًا
 يُصْلِحُهُ الْيَوْمَ وَيُفْسِدُهُ غَدًا

١١٣٤ وَقَالَ مُوبِلِكُ بْنُ قَائِسِ الْعَبْدِيِّ (طويل):
 إِذَا أَعْجَبَتْكَ الدَّهْرُ حَالٌ مِنْ أَمْرِي فَدَعُهُ وَوَكِّلْ حَالَهُ وَاللَّيَالِيَا
 يُغَيِّرَنَّ مَا أَبْصَرْتَ مِنْ صَالِحٍ بِهِ وَإِنْ لَمْ يَكُنْ فِيمَا تَرَى الْعَيْنُ آيَا
 ١١٣٥ وَقَالَ نَشْبَةُ بْنُ عَمْرِو الْعَبْدِيِّ (بسيط):

يَا أَيُّهَا الْمُقْتَفِي بِالدَّهْرِ يَمْدَحُهُ لَا تَأْمَنْ فَسَادًا بَعْدَ إِصْلَاحِ
 كَمْ كَانَ عِنْدَ بَنِي النُّعْمَانِ مِنْ جُنِّ وَمِنْ سُيُوفِ مَبَاتِيرِ وَأَرْمَاحِ
 وَمِنْ حِيَادِ تَغَالِي فِي شَكَايْنَهَا مِثْلَ الْقِدَاحِ دَحْتَهَا بَسْطَةُ الرِّاحِ
 بَادُوا فَلَمْ يَكْ أَوْلَاهُمْ كَأَخْرِهِمْ وَهَلْ يَتِمُّ إِصْلَاحٌ بِإِصْلَاحِ

(١) كذا في الاصل. وفي الهامش «أذيل» بالبدال المهمة

١١٣٦ وَقَالَ الْأَعْمَشِيُّ (بسيط):

فَكَانَ شَيْءٌ إِلَى شَيْءٍ فَفَرَّقَهُ دَهْرٌ يَعُودُ عَلَى تَفْرِيقِ مَا جَمَعَا

١١٣٧ وَقَالَ حُمَيْدُ بْنُ ثَوْرٍ الْهَلَالِيُّ (مقارب):

فَلَا تَأْمَنْ بَيَاتَ الْمُنُونِ وَكُنْ حَذِرًا حَدَّ أَظْفَارِهَا
فَإِنَّ الْمُنِيَّةَ مَا أَسَارَتْ مِنَ الْقَوْمِ عَادَتْ لِإِسَارِهَا

(314) ابَابُ الْمَرْئِيَّةِ وَالْمَالِ

فيما قيل في اصلاح المال وحفظه الا في وجهه التي يحسن بذله فيها

١١٣٨ قَالَ الْمُتَمَلِّسُ الضَّبْعِيُّ (وافر):

لِحِفْظِ الْمَالِ خَيْرٌ مِنْ بُغَاهُ وَسَيْرٌ فِي الْبِلَادِ بَغِيرُ زَادٍ
وَإِصْلَاحُ الْقَلِيلِ يَزِيدُ فِيهِ وَلَا يَبْقَى الْكَثِيرُ مَعَ الْفَسَادِ

١١٣٩ وَقَالَ الشَّاعُ بْنُ ضَرَارٍ الْفَطَفَانِيُّ (وافر):

لِحِفْظِ الْمَالِ تَصْلَحُهُ فَيَنْفِي مَفَارِقَهُ أَعْفُ مِنَ الْقُنُوعِ
يَسُدُّ بِهِ تَوَائِبَ تَعْتَرِيهِ عَلَى الْأَيَّامِ كَالْتَهْلِ الشُّرُوعِ

١١٤٠ وَقَالَ أَبُو قَيْسٍ بْنُ الْأَسَلْتِ (وافر):

بُنِيَ مَتَى هَلَكْتُ وَأَنْتَ حَيٌّ فَلَا تَحْرِمَ فَوَاضِلَكَ الْعَدِيمَا
وَمَا لَكَ فَاصْطَنِعْهُ وَأَصْلَحْنَهُ تَجِدُ فِيهِ الْفَوَاضِلَ وَالنَّعِيمَا

١١٤١ وَقَالَ أَبِضًا (وافر):

فَمَنْ وَرِثَ الْغَنَى فَلْيَصْطَنِعْهُ صَنِيعَتَهُ وَيَجْهَدْ كُلَّ جَهْدٍ
وَلَا يَمْنَعْهُ مِنْ حَمْدٍ وَشُكْرِ وَلَا يَخْلُ بِهٍ عَنْ فِعْلِ رُشْدٍ

١١٤٢ وَقَالَ أَحْبَبَةُ بْنُ الْجَلَّاحِ (بسيط): (315)

وَلَنْ أَزَالَ عَلَى الزَّوْرَاءِ أَعْمَرُهَا إِنَّ الْحَبِيبَ إِلَى الْإِخْوَانِ ذُو الْمَالِ

١١٤٣ وَقَالَ عَدِيُّ بْنُ زَيْدٍ (بسيط):

الْبَسَ جَدِيدَكَ إِنِّي لَا بَسَ حَلْقِي وَلَا جَدِيدَ لِمَنْ لَمْ يَلْبَسِ الْخَلْقًا

الباب الحادي والثلاثون والمائة

فيما قيل في حول الأجل دون درك الأمل

١١٤٤ (١) (بسيط):

كَمْ مِنْ مُؤَمِّلٍ شَيْءٌ لَيْسَ يُدْرِكُهُ وَالْمَرْءُ يُزِرِّي بِهِ فِي دَهْرِهِ الْأَمْلُ
يَرْجُو الثَّرَاءَ وَيَرْجُو الْخُلْدَ مُحْتَمِدًا وَدُونُ مَا يَرْجِي الْأَقْدَارُ وَالْأَجَلُ

١١٤٥ وَقَالَ قَطْرِي بْنُ الْفَجَاءَةِ الْكَارِزِيُّ (منسرح):

يَا نَفْسَ لَا يُلْهِمُكَ الْأَمْلُ فَرَبَّمَا أَكْذَبَ الْمُنَى الْأَجَلُ

١١٤٦ وَقَالَ عُرْوَةُ بْنُ أَذْيَنَةَ (طويل):

رَأَيْتُ أَلْقَيْتُ يَرْجُو الرِّجَاءَ وَدُونَهُ لِقَاءَ أَلَّتِي مِنْهَا أَلْقَى غَيْرُ وَائِلِ

١١٤٧ وَقَالَ أَحْبَحَةُ بْنُ الْجُلَاحِ (مجزوء الكامل):

وَالْمَرْءُ قَدْ يَرْجُو الرِّجَاءَ مُغَيِّبًا وَالْمَوْتُ دُونَهُ

١١٤٨ وَقَالَ قُعْنَبُ بْنُ أُمِّ صَاحِبِ الْفُطَيْيُ (بسيط):

لَوْ كُنْتُ أَعْجَبُ مِنْ شَيْءٍ لَأَعْجَبَنِي سَعْيُ أَلْقَى وَهُوَ مَخْبُوءٌ لَهُ الْقَدَرُ (316)
يَسْعَى أَلْقَى لِأُمُورٍ لَيْسَ يُدْرِكُهَا وَالنَّفْسُ وَاحِدَةٌ وَالْهَمُّ مُنْتَشِرٌ

١١٤٩ وَقَالَ الْجَرَّاحُ بْنُ عَمْرٍو (طويل):

يُرْجُونَ أَيَّامَ السَّلَامَةِ وَالْغِنَى وَتَغْتَالُهُ دُونَ الرِّجَاءِ غَوَائِلُهُ

١١٥٠ وَقَالَ أَيْضًا (طويل):

وَبَالِغِ أَمْرٍ كَانَ يَأْمُلُ دُونَهُ وَمُخْتَلِجٍ مِنْ دُونِ مَا كَانَ يَأْمُلُ

١١٥١ وَقَالَ مَدْيُّ بْنُ زَيْدٍ (رمل):

رُبُّ مَأْمُولٍ وَرَاجٍ أَمَلًا قَدْ نَنَاهُ الدَّهْرُ عَنْ ذَلِكَ الْأَمَلِ

(١) لم يذكر قائل البيتين الآتين. وقد رواهما في مجموعة المعاني (ص ١٤٠) لمعيد الله (والصواب عبد الله) ابن مخارق الشيباني

وَفَتَى مِنْ دَوْلَةٍ مُعْجَبَةٍ سُلِبَتْ عَنْهُ وَلِلدَّهْرِ دَوْلٌ
 ١١٥٢ وَقَالَ مُكَنَّفُ بْنُ مُعَاوِيَةَ (مقارب):

تَرَى الْمَرْءَ يَأْمُلُ مَا لَنْ يَرَى وَمِنْ دُونِ ذَلِكَ رَبُّ الْأَجَلِ
 وَكَمْ آيِسَ قَدْ آتَاهُ الرَّجَا وَذِي طَمَعٍ قَدْ لَوَاهُ الْأَمَلُ
 ١١٥٣ وَقَالَ حَارِثَةُ بْنُ بَذْرِ التَّمِيمِيُّ (طويل):

وَبَيْنَا تُرْجِي النَفْسُ مَا هُوَ نَازِحٌ مِنْ الْأَمْرِ لَاقَتْ دُونَهُ مَا يَوْقِيهَا
 وَبَيْنَا تَقُولُ النَفْسُ أَفْعَلُ فِي عَدِي كَذَا وَكَذَا فَاسْتَعْلَقَتْهُ عُوقِيهَا

ابواب الثاني والثلاثون والمائة

(٣١٧) فيما قيل في الاثم

١١٥٤ قَالَ كَنْبُ بْنُ مَالِكٍ (بسيط):
 أَتَقِي وَأَخْلِفَ وَلَا تَكْسِبُ بِمَأْمُتَةٍ
 مَالًا وَلَا تَكْسِبُ مَالًا بِضَيَّانٍ
 ١١٥٥ وَقَالَ أَيْضًا (طويل):

وَلَا تَأْكُلُوا مَالًا بِإِثْمٍ وَلَا يَكُنْ مُعَانِدُهُ بِالْثَّرَهَاتِ وَبِالْفَضَبِ
 ١١٥٦ وَقَالَ عَبْدُ اللَّهِ بْنُ جَعْفَرٍ (مقارب):
 أَرَى الْمَالَ بِالْإِثْمِ مِنْ شَرِّ مَا يُهْدِمُهُ الْمَرْءُ قُدَّامَهُ

ابواب الثالث والثلاثون والمائة

فيما قيل في نزوع المرء الى اصله وشبهه بابائه واجدادِهِ

١١٥٧ قَالَ زُهَيْرُ بْنُ أَبِي سُلَيْمٍ (طويل):
 وَمَا يَفْعَلُوا خَيْرًا أَتَوْهُ فَأَمَّا تَوَارَثُهُ آبَاؤُهُ آبَائِهِمْ قَبْلُ
 وَهَلْ يُنْبِتُ الْحَطِيءُ إِلَّا وَشِيجَهُ وَتُغْرَسُ إِلَّا فِي مَنَابِتِهَا النَّخْلُ
 ١١٥٨ وَقَالَ الرَّبِيعُ بْنُ أَبِي الْحَقِيقِ الْيَهُودِيُّ (طويل):

إِذَا مَاتَ مِنَّا سَيِّدٌ قَامَ بَعْدَهُ لَهُ خَلْفٌ يَكْفِي السِّيَادَةَ بَارِعُ

مِنْ أَبْنَانًا وَالْعِرْقُ يَنْصُرُ فَرْعَهُ عَلَى أَصْلِهِ وَالْعِرْقُ لِلْقَرَعِ نَارِعُ

١١٥٩ (318) وَقَالَ أَيْضًا (بسيط):

رَجُوُ الْغُلَامِ وَقَدْ أَعْيَاكَ وَالِدُهُ وَفِي أَرْوَمَتِهِ مَا يَنْبُتُ الْعُودُ

١١٦٠ وَقَالَ الْكُمَيْتُ (بسيط):

لَا يَنْبُتُ النَّاسُ إِلَّا فِي أَرْوَمَتِهِمْ وَلَا تَرَى ثَمَرَ الْقِنُونِ (١) فِي السَّلَامِ

١١٦١ وَقَالَ اللَّائِيَةُ الذُّبْيَانِيُّ (كامل):

لِلْمُنْذَرِينَ وَلَا بَنَ هَاتِكِ عَرْشِهِ وَالْعُودُ يُعْصِرُ مَاؤُهُ مَا يَنْزِعُ

١١٦٢ وَقَالَ الْكُمَيْتُ (بسيط):

لَا يَنْبُتُ النَّخْلُ إِلَّا فِي مَغَارِسِهِ مِنْهُمْ وَلَا يُنْبِتُ الْخَطِيئةُ السَّلَامُ

١١٦٣ وَقَالَ عَامِرُ بْنُ مُحَكَّانَ السُّلَمِيُّ (بسيط):

مَجْرَى أَصَاغِرِهِمْ مَجْرَى أَكَايِرِهِمْ وَفِي أَرْوَمَتِهِ مَا يَنْبُتُ الشَّجَرُ

١١٦٤ وَقَالَ ابْنُ قَبَسٍ الرُّقْبَاتِي (منسرح):

يَخْلُقُكَ الْبَيْضُ مِنْ بَنِيكَ كَمَا يَخْلُقُ عُودُ النَّضَارِ فِي شُعْبِهِ

١١٦٥ وَقَالَ الْأَعْمَشِيُّ (معجزو الكامل):

فَجَرَوْا عَلَى مَا عُودُوا وَلِكُلِّ عِيدَانٍ عُصَارَةٌ

١١٦٦ وَقَالَ أَبُو السَّخَاةِ الْعَبْسِيُّ (طويل): (319)

وَمَا كَانَ يُعْطِي فِي الْعِظَانِ قَبْلَهَا وَهَلْ يَسْتَعِيدُ الْمَرْءُ مَا لَمْ يُعَوِّدْ

١١٦٧ وَقَالَ عُرْوَةُ بْنُ وَاصِلٍ التَّيْمِيُّ (طويل):

وَجَدْتُ أَبَاكَ شَانِنًا فَشَنَّا تَنِي شَيْءُ يَهْرُخُ بَيْضَةً مِنْ يَدَيْضُهَا

١١٦٨ وَقَالَ الْأَعْمَشِيُّ بْنُ مُحَمَّدٍ الْأَنْصَارِيُّ (طويل):

كَأَبَانِنَا كُنَّا وَكُلُّ أَرْوَمَةٍ عَلَى أَصْلِهَا مَا تَنْبُتُ فُرُوعُهَا

١١٦٩ وَقَالَ صَالِحُ بْنُ عَبْدِ الْغُدُّوسِ (طويل):

وَلَنْ يَسْتَطِيعَ الدَّهْرُ تَغْيِيرَ خُلُقِهِ لَيْسَ وَلَنْ يَسْتَطِيعَهُ مُتَكَرِّمُ

كَمَا أَنَّ مَاءَ الْمَزْنِ مَا ذِيقَ سَائِعُ زَلَالُ وَمَا الْبَحْرُ يَلْفِظُهُ الْقَمُ

١١٧٠ وَقَالَ نَهْشَلُ بْنُ حَرْيَةَ (طويل):

أَرَى كُلَّ عُودٍ نَابِتًا فِي أَرْوَمَةِ أَبِي نَسَبِ الْعِيدَانِ أَنْ يَتَغَيَّرَا
بَنُو الصَّالِحِينَ الصَّالِحُونَ وَمَنْ يَكُنْ لَا بَاءَ سَوْءٍ يَلْقَهُمْ حَيْثُ سِيرَا
أَبُوكَ هِنَابُ سَارِقُ الضَّيْفِ بَرْدُهُ وَجَدِّي يَا حَجَّاجُ فَارِسُ شَمِيرَا

١١٧١ وَقَالَ عَبْدُ الرَّحْمَنِ بْنُ الْحَسَنِ (خفيف):

إِنَّمَا تُنْبِتُ الْفُرُوعَ أَرْوَمُ أَمَّا فِيهَا فَتَنْضُرُ الْأَفْئَانُ
لَا تَرَى النَّبْعَ وَالشَّرِيجَ مِنَ الشَّوْ حَطٍ فِي حَيْثُ نَبَتِ الضَّيْمَرَانُ
إِنَّمَا الرُّمَحُ فَأَعْلَمَنَّ قَنَاءُ أَوْ كَبَعُضِ الْعِيدَانِ لَوْلَا السِّنَانُ (320)
فَإِذَا رُكِبَ السِّنَانُ عَلَيْهِ صَارَ رَمَحًا لِنَتِهِ خَطَرَانُ
فِيهِ يَدْفَعُ الْمُدَجِّجُ عَنْهُ وَبِهِ يَهْتَلُ الْحَرِيُّ الْجَبَانُ

١١٧٢ وَقَالَ عَبْدُ اللَّهِ بْنُ سُلَيْمٍ الْأَزْدِيُّ (مقارب):

وَمَا يَكُنْ الْفَحْلُ يُعْرِفُ بِهِ بَنُوهُ كَمَا عُرِفَ الْمُفْصِلُ

١١٧٣ وَقَالَ الْأَفْوَةُ الْأَزْدِيُّ (كامل):

وَلِكُلِّ سَاعٍ سُنَّةٌ مِمَّنْ قَضَى تَنْمِي بِهِ فِي سَعِيهِ أَوْ تَزْدِلُ

١١٧٤ وَقَالَ زِيَادُ الْأَعْجَمِ الْعَبْدِيُّ (طويل):

يَزِيدُ يَزِيدُ الْخَيْرِ لَوْلَا سَمَاحُهُ لَعَادَ الزَّمَانُ وَهُوَ أَرْبَدُ أَسْفَعُ
تَقَبَّلَ أَخْلَاقَ الْمُهَلَّبِ نَجْدَةً وَمَكْرُمَةً وَالنَّجْمِ مِنْ حَيْثُ يَطْلُعُ

١١٧٥ وَقَالَ الْكُحَيْتُ وَيُرْوَى لغيره (طويل):

أَوَّلِكَ مِنْهُمْ جَعْفَرُ وَابْنُ أُمِّهِ عَلِيٌّ وَمِنْهُمْ أَحْمَدُ الْمُتَحِيرُ
وَحَمْزَةُ وَالْعَبَّاسُ مِنْهُمْ وَمِنْهُمْ عَقِيلُ وَمَا الْعُودُ مِنْ حَيْثُ يَعْصُرُ

١١٧٦ وَقَالَ النَّجَاشِيُّ الْحَارِثِيُّ (طويل):

خَلَّاتِقُ فِينَا مِنْ أَيْنَا وَجَدْنَا كَذَلِكَ طِيبُ الْفَرَعِ يَنْبِي عَلَى الْأَصْلِ

١١٧٧ وَقَالَ أَيْضًا (طويل): (321)

وَمَا فِيَّ مِنْ خَيْرٍ وَشَرٍّ فَإِنَّهَا سَجِيَّةُ آبَائِي وَفِعْلُ جُدُودِي
هُمْ الْقَوْمُ فَرَعِي مِنْهُمْ مُتَفَرِّعٌ وَعُودُهُمْ عِنْدَ الْحَوَاثِ عُودِي

١١٧٨ وَقَالَ بَعْضُ الْمُتَعَبِّدِينَ الصُّلَحَاءِ (مربع):

مَنْ عَامَلَ اللَّهَ تَقَوَّاهُ وَكَانَ فِي الْخُلُوةِ يَرَعَاهُ
سَقَاهُ كَأْسًا مِنْ صَفَا حَبِّهِ تَسْلِيَةً عَنْ لَذِّ دُنْيَاهُ
فَأَبْعَدَ الْخُلُقَ وَأَقْصَاهُمْ وَأَثَرَدَ الْعَبْدُ بِمَوْلَاهُ

الباب الرابع والثلاثون والمائة

فيا قيل فيمن يؤخذ بذنب غيره

١١٧٩ قَالَ الْأَعَشَى (طويل):

فَإِنِّي وَمَا كَلَفْتُمُونِي بِجَهْلِكُمْ وَيَعْلَمُ رَيِّي مَنْ أَعَقَّ وَأَحَوَّبا
لِكَالثُورِ وَالْحَنِيِّ يُضْرَبُ ظَهْرُهُ وَمَا ذَنْبُهُ إِنْ عَافَتْ الْمَاءُ مَشْرَبَا
وَمَا إِنْ يُعَافُ الْمَاءُ إِلَّا لِتَضْرَبَا

١١٨٠ وَقَالَ النَّابِغَةُ الذُّبْيَانِيُّ (طويل):

وَحَمَلْتَنِي ذَنْبَ أَمْرِي وَتَرَكَتَهُ كَذِي الْعَرِّ يَكْوَى غَيْرُهُ وَهُوَ رَاتِعُ

١١٨١ وَقَالَ أَيْضًا (وافر):

أَتَتْرُكُ مَعْشَرَ أَقْتُلُوا هَذَا يَلَا وَتُعَقِّبُنِي بِمَا فَعَلْتَ جُدَامُ
كَذَلِكَ يُضْرَبُ الثَّورُ الْمَعْنَى إِذَا مَا عَافَتْ الْبَقَرُ الْحِيَامُ

١١٨٢ وَقَالَ الْمَمَرِيُّ الْقَبْدِيُّ (طويل):

أَكَلَفْتَنِي أَذْوَاءَ قَوْمٍ تَرَكَتَهُمْ فَإِلَّا تَدَارَكْنِي مِنَ الْبَحْرِ أَغْرَقِ

فَإِنْ يُبْرِمُوا أَمْرًا أَخَالَفَ عَلَيْهِمْ
(322) فَلَا أَنَا مَوْلَاهُمْ وَلَا فِي صَحِيفَةٍ
وَإِنْ يُعْمِنُوا مُسْتَحَقِّي الْحَرْبِ أُعْرِقُ
كَفَلْتُ عَلَيْهِمْ وَالْكَفَالَةُ تَعْتَقِي
وَالَا فَأَدْرِكُنِي وَلَمَّا أَمَزَقِ

١١٨٣ وَقَالَ الْفَرَزْدَقُ (طويل):

وَشَيْبَنِي أَلَا نِزَالُ مُرَجَّمٍ
تَقَوْلُهُ غَيْرِي لِأَخَرٍ مِثْلِهِ
وَقَالَ نَهْشَلُ بْنُ حَرْبٍ (وافر):

وَتَغْرَمُ دَارِمٌ وَهُمْ بُرَاءُ
إِذَا مَا عَافَتْ الْبَقَرُ الظَّمَاءُ
وَبَيْنَهُمَا الْكَوَاكِبُ وَالسَّمَاءُ
وَكَيْفَ تُكَلِّفُ الشَّعْرَى سَهِيلًا
١١٨٥ وَقَالَ أَيْضًا (طويل):

إِذَا قَالَ غَادٍ مِنْ مَعْدٍ قَصِيدَةً
أَتَيْتُكَ قَوْلًا أَلْحَنًا وَيَنَالُنِي

١١٨٦ وَقَالَ أَيْضًا (طويل):

تَخَلَّيْتُ مِنْ دَاءِ أَمْرِي لَمْ أَكُنْ لَهُ
فَإِنْ تُغْرِمُونِي دَاءَ غَيْرِي أَحْتَمِلُ
شَرِيكًا وَأَلْقَى رِجْلَهُ فِي الْحَبَائِلِ
ذُنُوبَ ذُنَابِ الْقَرَّتَيْنِ الْعَوَاسِلِ (323)

١١٨٧ وَقَالَ الْحَارِثُ بْنُ حِلْزَةَ الْبَيْشَكْرِيُّ (خفيف):

وَأَنَا عَنْ الْأَرَاقِمِ أَنَا
إِنَّ إِخْوَانَنَا الْأَرَاقِمَ يَغْلُو
نَ عَلَيْنَا فِي قَوْلِهِمْ إِحْقَاءُ
يَخْلُطُونَ الْبَرِّيَّ مَنَّا بِذِي الذَّنْبِ م
وَلَا يَنْفَعُ الْحَلِيَّ الْحَلَاءُ
عَتَا بَاطِلًا وَظَلَمًا كَمَا تُعْتَرُ م عَنْ حَجْرَةِ الرِّبِضِ الطَّبَاءُ

باب الخامس والثمانون والمائة

فما قيل في الرِّخاء بعد الشدة

١١٨٨ قَالَ أُمَيَّةُ بْنُ أَبِي الْأَصْلَتِ الثَّقَفِيُّ (خفيف):

رُبَّمَا تَكَرَّهُ النَّفْسُ مِنَ الْأَمْرِ م لَهُ فَرْجَةٌ كَحَلِّ الْعِقَالِ

١١٨٩ وَقَالَ قَيْسُ بْنُ الْحَظِيمِ (وافر):

وَكُلُّ شَدِيدَةٍ تَزَلَّتْ بِحَيٍّ سَيَّاتِي بَعْدَ شِدَّتِهَا رَخَاءٌ

كَذَاكَ الدَّهْرُ يَصْرِفُ حَالَتِهِ وَيُعِيبُ طَلْعَةَ الصُّبْحِ الْمَسَاءَ

١١٩٠ وَقَالَ عَبْدُ اللَّهِ بْنُ مُعَاوِيَةَ الْجَعْفَرِيُّ (بسيط):

حَكْمُ الْمَلِكِيِّ تَفْرِيقُ لِمَا جَمَعْتَ وَجَمْعُ مَا فَرَّقْتَ مُذْ كَانَتْ الْحِجَجُ

فَهَلْ رَأَيْتَ نَعِيمًا لَا زَوَالَ لَهُ وَلَا أَخَا كُرْبَةٍ إِلَّا لَهُ فَرْجٌ

١١٩١ وَقَالَ أَغْنَى هَمْدَانٍ (كامل):

(324) وَإِذَا تُصِيبُكَ مِنَ الْحَوَادِثِ نَكْبَةٌ فَاصْبِرْ فَكُلُّ ضَبَابَةٍ سَتُكْشَفُ

١١٩٢ وَقَالَ وَضَّاحُ الْبَحْمَنِ (مجزوء الكامل):

كُلُّ كَرْبٍ أَنْتَ لَاقٍ بَعْدَ بُلُوَاهُ أَفْرَاجًا

١١٩٣ وَقَالَ عَبْدُ اللَّهِ بْنُ مُخَارِقِ الشَّيْبَانِيِّ (طويل):

وَجَدْتُ الثَّرَاءَ وَالْمَصَائِبَ كُلَّهَا تَحِيُّ بِهَا بَعْدَ الْإِلَهِ الْمَقَادِرُ

فَإِنْ عُسْرَةٌ يَوْمًا أَضْرَتْ بِأَهْلِهَا يَكُنْ بَعْدَهَا مِنْ غَيْرِ شَكٍّ مَيَاسِرُ

١١٩٤ وَقَالَ أَيْضًا (بسيط):

الدَّهْرُ حَالَانِ هَمٌّ بَعْدَهُ فَرْجٌ وَفَرْجَةٌ بَعْدَهَا هَمٌّ بِتَعْدِيبِ

مَنْ يَلْقَى بُلُوَى يَنْلَهُ (١) بَعْدَهَا فَرْجٌ وَالنَّاسُ مِنْ بَيْنِ ذِي رُوحٍ وَمَكْرُوبِ

١١٩٥ وَقَالَ صَالِحُ بْنُ قَبْدِ الْقُدُّوسِ (كامل):

لَا تَيَاسَنَّ مِنْ أَفْرَاجِ شَدِيدَةٍ قَدْ تَنْجَلِي الْأَعْمَرَاتُ وَهِيَ شَدَائِدُ

(١) روى في الهامش: أَنَاهُ

كَمْ كُرْبَةٍ أَقْسَمْتُ أَلَّا تَقْضِي زَالَتْ وَفَرَجَهَا الْحَلِيلُ الْوَاحِدُ

١١٩٦ وَقَالَ مُدْبِئُ بْنُ حَشْرَمٍ (وافر):

عَسَى الْكُرْبُ الَّذِي أَمْسَتْ فِيهِ يَكُونُ وَرَاءَهُ فَرَجٌ قَرِيبٌ
فَيَأْمَنَ خَائِفٌ وَيُقَكَّ عَانٌ وَيَأْتِي أَهْلَهُ النَّائِي الْغَرِيبُ

١١٩٧ (325) وَقَالَ عَبْدُ اللَّهِ بْنُ الْحُرِّ الْجُمْفِيُّ (طويل):

فَلَا تَحْسِبَنَّ الْخَيْرَ لَا شَرَّ بَعْدَهُ وَلَا الشَّرَّ شَرُّوْخًا (اعلى من ترتبا
وَلَكِنْ خَلِيطًا مِنْ نَعِيمٍ وَشِدَّةٍ فَإِنْ يَأْتِ خَيْرٌ فَأَخْشَرَ شَرًّا مُعَقِّبًا

١١٩٨ وَقَالَ أَيْضًا (بسيط):

الْأَمْنُ وَالْخَوْفُ أَيَّامٌ مُدَاوَلَةٌ بَيْنَ الْأَنَامِ وَبَعْدَ الضِّيقِ مُتَسَّعٌ

١١٩٩ وَقَالَ يَحْيَى بْنُ زِيَادٍ (سريع):

وَأَصْبِرْ لِمَا جِئْتُمْ مِنْ جَشَبٍ إِنْ الْوُعُورَةَ بَعْدَهَا جَدَدٌ

١٢٠٠ وَقَالَ أَسَامَةُ بْنُ سُفْيَانَ الْبَسْجَلِيُّ (بسيط):

قَدْ يُدْرِكُ الْمَرْءُ بَعْدَ الْيَأْسِ حَاجَتَهُ وَقَدْ يُبْدِلُ بَعْدَ الْفَقْرِ الْعَدَدَا

١٢٠١ وَقَالَ كَثِيرُ مَرْثَةٍ (طويل):

فَمَا وَرَقُ الدُّنْيَا يَبَاقُ لِأَهْلِهِ وَلَا شِدَّةُ الْبُلُوِّ بِضْرَةٌ لِأَزِمِ

فَلَا تَجْزَعَنَّ مِنْ شِدَّةٍ إِنْ بَعْدَهَا فَوَارِجٌ تَلْوِي بِالْخُطُوبِ الْعَظَائِمِ

١٢٠٢ وَقَالَ مِسْكِينُ الدَّارِمِيِّ وَتُرْوَى لِعَبْدِ اللَّهِ بْنِ الزُّبَيْرِ الْأَسَدِيِّ (بسيط):

لَمْ يَجْعَلِ اللَّهُ قَلْبِي حِينَ يَنْزِلُ بِي هَمٌّ تَقْيِصُنِي ضِيقًا وَلَا حَرَجًا

مَا أَنْزَلَ اللَّهُ بِي أَمْرًا فَأَكْرَهَهُ إِلَّا سَيَجْعَلُ بِي مِنْ بَعْدِهِ فَرَجًا

١٢٠٣ (326) وَقَالَ حَارِثَةُ بْنُ بَدْرٍ (بسيط):

إِنَّ الْأُمُورَ لَهَا رَبٌّ يُدِيرُهَا فِي الْخُلُقِ مَا بَيْنَ تَجْمِيعٍ وَمُفْتَرَقِ

- قَدْ يَكْثُرُ الْمَالُ يَوْمًا بَعْدَ قَلْتِهِ وَيَكْتَسِي الْعُضْنُ بَعْدَ الْيُبْسِ بِالْوَرَقِ
 ١٢٠٤ وَقَالَ إِسْمَاعِيلُ بْنُ بَشَّارٍ (بسيط):
 وَكُلُّ كَرْبٍ وَإِنْ طَالَ بَلِيَّتُهُ يَوْمًا تُفْرَجُ غَمَاهُ وَتَنْكَشِفُ
 ١٢٠٥ وَقَالَ عُثْمَانُ بْنُ الْوَلِيدِ (بسيط):
 وَكُلُّ ذِي نِعْمَةٍ يَوْمًا سَتُخْلَفُهُ وَالْعُسْرُ يَتَّبِعُهُ مِنْ بَعْدِهِ الْيُسْرُ
 ١٢٠٦ وَقَالَ عَبْدُ اللَّهِ بْنُ الرَّبِيعِ الْأَسَدِيُّ (بسيط):
 مَا إِنْ زَلْتُ مِنَ الْمَكْرُوهِ مَنْزِلَةً إِلَّا وَثِقْتُ بِأَنْ أَلْقَى لَهَا فَرَجًا
 لَا أَحْسِبُ الشَّرَّ جَارًا لَا يُقَارِقُنِي وَلَا أَحْزُ عَلَى مَا فَاتَنِي الْوَدَجَا
 ١٢٠٧ وَقَالَ طَرْيَحُ بْنُ إِسْمَاعِيلَ الثَّقَفِيُّ (بسيط):
 قَدْ تَعْلَمُونَ بِأَنَّ الْعَيْشَ مُنْقَطِعٌ يَوْمًا وَأَنَّ الْغِنَى لَا بُدَّ مُسْتَلَبٍ
 فَلَا تَسُرَّنْكُمْ نِعْمَاءُ ذَاهِبَةٌ وَلَا تَغْمَنَّكُمْ بَأْسَاءُ تُقْتَضَبُ
 ١٢٠٨ وَقَالَ آخَرُ (طويل):
 وَمَا عُسْرَةٌ فَاصْبِرْ لَهَا إِنْ لَقِيَتْهَا بِكَائِنَةٍ إِلَّا سَيَتَّبِعُهَا يُسْرُ
 (327) فَلَا تَقْتُلَنَّ النَّفْسَ هَمًّا وَحَسْرَةً فَحْشُوا اللَّيَالِيَ إِنْ تَأَمَّلْتَهَا عَذْرُ

باب السادس والثمانون والمائة

فيما قيل في غلبة الشيمة والخلق على التخلق

- ١٢٠٩ قَالَ ذُو الْأَصْبَعِ الْعَدَوَانِيُّ (بسيط):
 كُلُّ أَمْرِي رَاجِعٌ يَوْمًا لِشِمَّتِهِ وَإِنْ تَخَلَّقَ أَخْلَاقًا إِلَى حِينِ
 ١٢١٠ وَقَالَ أَيْضًا (طويل):
 لِكُلِّ فِتْنٍ مِنْ نَفْسِهِ أَرْيَحِيَّةٌ وَتُرِّي عَلَى مَا كَانَ مِنْهُ الضَّرَائِبُ
 ١٢١١ وَقَالَ الْمُخَضَّعُ النَّبَهَائِيُّ (طويل):
 وَمَنْ يَعْتَرِي (١) خُلُقًا سِوَى خُلُقِ نَفْسِهِ يَدَعُهُ وَتَرْجِعُهُ إِلَيْهِ الرَّوَاجِعُ

(١) كذا في الاصل. ولعل المقصود: يعتري. ويرى: يفتن. وهو اضبط للوزن

١٢١٢ وَقَالَ بَقِيلَةُ الْأَشْجَعِيُّ (بسيط):

لَيْسَ أَمْرُؤُ فَلَئِكَنَّ مَا كَانَ أَوَّلُهُ
وَإِنْ تَخَلَّقَ إِلَّا مِثْلَ مَا خُلِقَا

١٢١٣ وَقَالَ يَحْيَى بْنُ زَيَْادٍ (كامل):

وَأَعْلَمُ بِأَنَّ الْعِلْمَ يَنْقَعُ مَنْ
أَمْسَى وَأَصْبَحَ وَهُوَ ذُو أَوْدٍ
إِنَّ الرِّجَالَ عَلَى ضَرَائِهَا
وَالْمَالُ مَوْفُوفٌ عَلَى النَّقْدِ (١)

١٢١٤ (328) وَقَالَ أَيْضًا (طويل):

وَلَنْ يَسْتَطِيعَ الدَّهْرُ (٢) تَغْيِيرَ خُلُقِهِ
لَيْمٌ وَلَنْ يَسْتَطِيعَهَا مَتَكْرَمٌ

١٢١٥ وَقَالَ سُلَيْمَانُ بْنُ الْمُحَاجِرِ (طويل):

وَمَنْ يَبْتَدِعْ مَا لَيْسَ فِيهِ سَجِيَّةٌ
يَدْعُهُ وَيَغْلِبُهُ عَلَى النَّفْسِ خِيَمًا

١٢١٦ وَقَالَ أَيْضًا (طويل):

لِكُلِّ أَمْرٍ لَا بُدَّ يَوْمًا سَجِيَّةٌ
يَصِيرُ إِلَيْهَا غَيْرَ مَا يَتَخَلَّقُ

١٢١٧ وَقَالَ عَبْدُ اللَّهِ بْنُ الْحَرِّ الْجُعْفِيُّ (طويل):

تَعَوَّدْتُ إعْطَاءَ لِمَا مَلَكَتْ يَدِي
أَرَى أَكْرَمَ الْأَخْلَاقِ مَا كَانَ أَمْجَدًا
خَلَأْتُكَ لَيْسَتْ بِالتَّخَلُّقِ إِنِّي

١٢١٨ وَقَالَ الْأَمْرَزِيُّ (طويل):

وَمَنْ قَالَ إِنِّي مُقْلَعٌ عَنْ خَلِيقَتِي
لِشَيْءٍ فَأَيُّقِنُ أَنَّهُ لَيْسَ مُقْلَعًا
فَإِنَّكَ إِنْ تَتَرَعَّ لِسِيمَةِ صَاحِبٍ
لِيَتَرَعَ عَنْهَا لَا تَجِدُ لَكَ مَجْرَعًا

الباب السابع والثمانون والمائة

فيما قيل في ظهور ما أسرَّ الانسان من خير أو شر

١٢١٩ قَالَ زُهَيْرُ بْنُ أَبِي سُلَيْمٍ (طويل): (329)

وَمَهْمَا يَكُنْ عِنْدَ أَمْرٍ مِنْ خَلِيقَةٍ
وَإِنْ خَالَهَا تَخْفَى عَلَى النَّاسِ تُعْلَمُ

(١) في الاصل: النقد. (٢) كذا روى في العاش وهو الصواب وفي الاصل: الدهر.

١٢٢٠ وَقَالَ آخِرُ (طويل):

عَلَيْكَ بِتَقْوَى اللَّهِ فِي كُلِّ حَالَةٍ
فَإِنَّكَ لَوْ أَخْفَيْتَ فِي اللَّيْلِ سَوْءَةً
فَذَلِكَ حَقٌّ إِنْ تَأَمَّلْتَ وَاجِبُ
مِنَ النَّاسِ رَابَتْهَا عَلَيْكَ الرُّوَابُ

١٢٢١ قَالَ الْفَرَزْدَقُ (طويل):

كَأَنَّ عَلَى ذِي الطَّبَنِ عَيْنًا بَصِيرَةً
بِمَعْدِهِ أَوْ مَنَظَرٍ هُوَ نَاطِرُهُ

١٢٢٢ وَقَالَ صَالِحُ بْنُ عَبْدِ الْقُدُّوسِ (رمل):

وَإِذَا أَعْلَنْتَ أَمْرًا حَسَنًا
فَمِسِرُّ الْخَيْرِ مَوْسُومٌ بِهِ
فَلْيَكُنْ أَحْسَنَ مِنْهُ مَا تُسِرُّ
وَمِسِرُّ الشَّرِّ مَوْسُومٌ بِشَرِّ

١٢٢٣ لِأَبِي عَاصِمٍ الْعَبَّادَانِي (وافر):

أَلَا يَا عَيْنِي وَيَحْكَ أَسْعِدِيَنِي
لَعَلَّكَ فِي الْقِيَامَةِ أَنْ تَفُوزِي
بَطُولِ الدَّمْعِ فِي ظُلْمِ اللَّيَالِي
بَخِيرِ الدَّهْرِ فِي تِلْكَ الْعَلَائِي

١٢٢٤ وَقَالَ اللَّائِقَةُ الشَّيْبَانِي (وافر):

وَكَاثِنٌ قَدْ تَرَاهُ يُسِرُّ أَمْرًا
وَمُظْهِرٌ عَارِفٍ وَمُسِرٌّ سَوْءَ
عَلَيْهِ مِنْ سَرِيرَتِهِ لَوَاءُ
وَمَا يَمْحُو سَرِيرَتَهُ الرِّثَاءُ

١٢٢٥ وَقَالَ أَيْضًا (خفيف):

إِنْ مِنْ يَزْكَبُ الْفَوَاحِشَ سِرًّا
كَيْفَ يَخْلُو وَعِنْدَهُ كَاتِبَاهُ
حِينَ يَخْلُو بِسَوْءَةٍ غَيْرُ خَالٍ
شَاهِدِيهِ وَرَبُّهُ ذُو الْجَلَالِ

١٢٢٦ (330) وَقَالَ صَالِحُ بْنُ عَبْدِ الْقُدُّوسِ (طويل):

إِذَا مَا خَلَوْتَ الدَّهْرَ يَوْمًا فَلَا تَقُلْ
فَلَا تَحْسِبَنَّ اللَّهَ يَغْفُلُ سَاعَةً
خَلَوْتُ وَلَكِنْ قُلْ عَلَيَّ رَقِيبُ
وَلَا أَنَّ مَا يَخْفَى عَلَيْهِ يَغِيبُ

الباب الثامن والثمونه والمائه

فيما قيل في مصير الكثرة الى القلة

١٢٢٧ قَالَ تَوْبَةُ بْنُ مُضَرِّسٍ الْعَبْدِيُّ (طويل):

رَأَتْ إِخْوَتِي بَعْدَ التَّلَاقِ تَفَرَّقُوا فَلَمْ يَبْقَ إِلَّا وَاحِدٌ مِنْهُمْ فَرَدُ
تَقَسَّمَهُمْ رَبُّ الْمُنُونِ كَأَنَّمَا عَلَى الدَّهْرِ فِيهِمْ أَنْ يُفَرِّقَهُمْ عَهْدُ

١٢٢٨ وَقَالَ لَبِيدٌ (منسرح):

كُلُّ بَنِي حُرَّةٍ مَصِيرُهُمْ قُلٌّ وَإِنْ أَكْثَرُوا مِنَ الْعَدَدِ
إِنْ يُنَبِّطُوا يَهْطُوا وَإِنْ أُمِرُوا يَوْمًا يَصِيرُوا لِلْهَلَكِ وَالنَّفْدِ

١٢٢٩ وَقَالَ أَحْبَحَةُ بْنُ الْجَلَّاحِ (وافر):

إِذَا مَا إِخْوَةٌ كَثُرُوا وَطَابُوا فَإِنَّهُمْ لِأَمِّهِمُ الْهَبُولُ
سُتْكِلُ أَوْ يُفَارِقُهَا بَنُوها بِمَوْتٍ أَوْ بِرَوْعِهِمْ قَتِيلُ

١٢٣٠ وَقَالَ فَيْزَةُ (سريع):

كُلُّ بَنِي أُمٍّ وَإِنْ عُمِرُوا يَوْمًا يَصِيرُونَ إِلَى وَاحِدٍ
(331) وَالْوَاحِدُ الْبَاقِي كَمَنْ قَدْ مَضَى لَيْسَ بِمَتْرُوكٍ وَلَا خَالِدٍ

١٢٣١ وَقَالَ مُتَمِّمُ بْنُ نُؤَيْرَةَ التَّمِيمِيُّ (طويل):

فَإِنْ يَكُ إِخْوَانِي تُوفُّوا وَأَخْطَأَتْ بَنِي أُمِّكَ الدُّنْيَا حُتُوفُ رَوَاصِدُ
فَكُلُّ بَنِي أُمٍّ سَيَسُونُ لَيْلَةً وَلَمْ يَبْقَ مِنْ أَعْيَانِهِمْ غَيْرُ وَاحِدٍ (١)

الباب التاسع والثمونه والمائه

فيما قيل في قرب ما يأتي وبعد ما مضى

١٢٣٢ قَالَ كَعْبُ بْنُ سَعْدٍ الْغَنَوِيُّ (طويل):

لَعَمْرُكَ مَا إِنَّ الْبَعِيدَ لَمَّا مَضَى وَإِنَّ الَّذِي يَأْتِي غَدًا لَقَرِيبُ

(١) كَذَا فِي الْأَصْلِ. وَفِيهِ الْأَقْوَاءُ. وَلَعَلَّ الصَّوَابَ: إِلَّا وَاحِدُ

١٢٣٣ وَقَالَ عَبْدُ اللَّهِ بْنُ عَبْدِ الْأَعْلَى (مجزؤ الرمل):

لَيْسَ آتٍ يَبْعِدُ بَلْ قَرِيبٌ مَا سَيَأْتِي

١٢٣٤ وَقَالَ صَالِحُ بْنُ عَبْدِ الْقُدُّوسِ (سريع):

مَا أَقْرَبَ النَّازِلَ بِي فِي غَدٍ وَإِنْ تَرَأَخْتُ دَارَهُ عَنْ لِقَا

١٢٣٥ وَقَالَ أَيْضًا (طويل):

وَلَا بُدَّ مِنْ إِيْتَانٍ مَا حُمَّ فِي غَدٍ وَإِنَّ قَرِيبًا كُلُّ مَا هُوَ آتٍ

أَبَابُ الْارْبَعُونَ وَالْمِائَةِ

فيما قيل في الصمت والاقلال من الكلام

١٢٣٦ (332) قَالَ أَبُو الْأَسْوَدِ الْكِنَانِيُّ (رمل):

أَظِلَّ الصَّمْتُ إِذَا مَا لَمْ تُسَلِّ إِنَّ فِي الصَّمْتِ لِأَقْوَامٍ سَعَهُ

١٢٣٧ وَقَالَ أَيْضًا (بسيط):

الصَّمْتُ غُضْمٌ لِأَقْوَامٍ وَمَسْتَرَةٌ وَالْقَوْلُ فِي بَعْضِهِ التَّضْلِيلُ وَالْفَنَدُ

١٢٣٨ وَقَالَ صَالِحُ بْنُ عَبْدِ الْقُدُّوسِ (مجزؤ الكامل):

لَا تُكْثِرَنَّ حَشْوَ الْكَلَامِ إِذَا أَهْتَدَيْتَ إِلَى عُيُونِهِ

وَالصَّمْتُ أَحْسَنُ بِالْقَتَى مِنْ مَنْطِقٍ فِي غَيْرِ حِينِهِ

١٢٣٩ وَقَالَ أَيْضًا (رمل):

أَظِلَّ الصَّمْتُ فَإِنَّ الصَّمْتَ حُلْمٌ وَإِذَا قُتَّ فَبِالْحَقِّ قَضَمٌ

١٢٤٠ وَقَالَ أَيْضًا (طويل):

وَلِلصَّمْتِ خَيْرٌ مِنْ كَلَامٍ بِمَآثِمِ فَكُنْ صَامِتًا تَسْلَمْ وَإِنْ قُلْتَ فَأَعْدِلْ

١٢٤١ وَقَالَ يَحْيَى بْنُ زَيَْادٍ (طويل):

وَإِنَّ صَوَابَ الصَّمْتِ خَيْرٌ مَعَبَّةً مِنَ الْمَنْطِقِ الْمَغْشُوشِ لِلْمُتَكَلِّمِ

١٢٤٢ وَقَالَ أَسَامَةُ بْنُ سُفْيَانَ الْبَجَلِيُّ (طويل):

أَلَمْ تَرَ أَنَّ الصَّمْتَ حِلْمٌ وَحِكْمَةٌ قَلِيلٌ عَلَى رَبِّ الْحَوَادِثِ فَأَعْلَهُ

١٢٤٣ (333) وَقَالَ ثَابِتُ بْنُ قُطَنَةَ (بسيط):

لَا أَكْثَرُ الْقَوْلِ فِيمَا يَهْضُبُونَ بِهِ مِنْ الْكَلَامِ قَلِيلٌ مِنْهُ يَكْفِينِي

١٢٤٤ وَقَالَ يَحْيَى بْنُ زَبَادٍ (مجزوء الكامل):

الَصَّمْتُ خَيْرٌ لِلْقَى مِنْ مَنْطِقِ خَطَلٍ يَشِينُهُ
وَلَصَّمْتُهُ أُخْرَى بِهِ وَلَوْ أَنَّ مَنْطِقَهُ يَزِينُهُ

١٢٤٥ وَقَالَ أَيْضًا (متقارب):

وَلَلَصَّمْتُ خَيْرٌ عَلَى عِيهِ مِنْ النَّطْقِ تَلَزَمُ فِيهِ الْخَطَا
فَكُنْ صَامِتًا وَإِعْيَا مَا يُقَالُ فَذَلِكَ أَجْدَى وَأَعْلَى سَنَا

١٢٤٦ وَقَالَ عَبْدُ اللَّهِ بْنُ مُعَاوِيَةَ الْجَعْفَرِيُّ (متقارب):

لَقَدْ يَكْشِفُ الْقَوْلُ عِيَّ الْقَى فَيَدُو وَيَسْتَرُهُ مَا سَكَّتْ

١٢٤٧ وَقَالَ عَبْدُ اللَّهِ بْنُ الرَّبِيعِ الْأَسَدِيُّ (كامل):

وَأَكْفُ فُضْلُ الْقَوْلِ إِنَّ لَهُ فَضْلًا وَأُنْبُضُ سَيِّئِ الْفِعْلِ

باب الحادي والاربعون والمائة

فما قيل في التكلم بالحق والصواب وترك الصمت

١٢٤٨ قَالَ مُبَيْرِذُ بْنُ طَارِقٍ الْبَرْبُوعِيُّ (طويل): (334)

لَا تَتْرُكَنَّ الصَّمْتَ حُكْمًا إِذَا بَدَا لَكَ الرُّشْدُ وَأَنْطِقْ فِيهِ غَيْرَ مُجْجَمٍ
وَلَكِنْ إِذَا مَا الصَّمْتُ كَانَ حَزَامَةً وَخِفْتَ وَبَالَ الْقَوْلِ فَالْصَّمْتُ فَالْزَمِ

١٢٤٩ وَقَالَ أَيْضًا (طويل):

إِذَا كُنْتَ ذَا عِلْمٍ فَلَا تَكُ صَامِتًا عَنْ الْقَوْلِ بِالْأَمْرِ الَّذِي أَنْتَ خَائِرُهُ
فَإِنَّ سَكُوتَ الْمَرْءِ عِيُّ يَشِينُهُ كَمَا نُطْقُهُ عِيُّ إِذَا جَاشَ خَاطِرُهُ

الباب الثاني والاربعون والمائة

فما قيل في الاستدلال على عقل الرجل وحمته بلسانه وكلامه

١٢٥٠ قَالَ طَرْقَةُ بْنُ الْعَبْدِ وَبُرْوَى لِكَعْبِ بْنِ زُهَيْرٍ (طويل):

وَإِنْ لِسَانَ الْمَرْءِ مَا لَمْ تَكُنْ لَهُ حَصَاةً عَلَى عَوْرَاتِهِ لَدَلِيلُ

١٢٥١ وَقَالَ زُهَيْرُ بْنُ أَبِي سُلَمَى (طويل):

لِسَانُ الْفَتَى نِصْفٌ وَنِصْفٌ فَوَادُهُ فَلَمْ يَبْقَ إِلَّا صُورَةُ اللَّحْمِ وَالْدَّمِ
وَكَأَنْ تَرَى مِنْ صَامِتٍ لَكَ مُعْجِبٍ زِيَادَتُهُ أَوْ نَقْصُهُ فِي التَّكَلُّمِ

١٢٥٢ وَقَالَ صَالِحُ بْنُ عَبْدِ الْقُدُّوسِ (طويل):

وَإِنْ لِسَانَ الْمَرْءِ مِفْتَاحُ قَلْبِهِ إِذَا هُوَ أَبَدَى مَا يُجِنُّ مِنَ الْقَلَمِ

١٢٥٣ وَقَالَ كَعْبُ بْنُ سَعْدٍ (١) (طويل): (335)

إِذَا أَنْتَ جَالَسْتَ الرَّجَالَ فَلَا يَكُنْ عَلَيْكَ لِعَوْرَاتِ الْكَلَامِ سَبِيلُ

١٢٥٤ وَقَالَ ابْنُ الدُّمَيْنَةِ الْخَنَازِمِيُّ (طويل):

وَإِنْ لِسَانًا لَمْ تُعْنَهُ لُبَانُهُ كَحَاطِبٍ لَيْلٍ يَجْمَعُ الرِّذْلَ حَاطِبُهُ

١٢٥٥ وَقَالَ مَالِكُ بْنُ سَلَمَةَ الْعَبْسِيُّ (طويل):

عَجِبْتُ لِإِزْرَاءِ الْعَبِيِّ بِنَفْسِهِ وَصَمْتُ الَّذِي قَدْ كَانَ بِالْقَوْلِ أَعْلَمًا

وَفِي الصَّمْتِ سِرٌّ لِلْعَبِيِّ وَإِنَّمَا صَحِيفَةُ لُبِّ الْمَرْءِ أَنْ يَتَكَلَّمَ

١٢٥٦ وَقَالَ جَرْدُ بْنُ مَعْرُوفٍ الْحَضْرَمِيُّ (وافر):

كَفَى بِالْمَرْءِ عَيْبًا أَنْ تَرَاهُ لَهُ وَجْهُ وَلَيْسَ لَهُ لِسَانُ

الباب الثالث والاربعون والمائة

فما قيل في حفظ اللسان وترك المبادرة للكلام

١٢٥٧ قَالَ مُبِيرَةُ بْنُ وَهْبٍ السَّخْرُوبِيُّ (طويل):

فَإِنْ كَلَامَ الْمَرْءِ فِي غَيْرِ حِينِهِ لَكَائِبِلٌ تَهْوِي لَيْسَ فِيهَا نِصَالُهَا

(١) في الاصل: سعد بن كعب

١٢٥٨ وَقَالَ عَبْدُ الرَّحْمَنِ بْنُ حَسَّانَ (طويل):

فَإِنْ قُلْتَ فَأَعْلَمْ مَا تَقُولُ فَإِنَّهُ إِلَى سَامِعٍ مِمَّنْ تُعَادِي وَنَاصِرٍ
وَأَنَّكَ لَا تَسْتَطِيعُ رَدَّ مَقَالَةٍ سَارَتْ وَرَلَّتْ فِي مَسَامِعِ آخِرٍ
كَمَا لَيْسَ رَامٍ بَعْدَ إِطْلَاقِ سَهْمِهِ عَلَى رَدِّهِ قَبْلَ الْوُقُوعِ بِقَادِرٍ

١٢٥٩ (336) وَقَالَ دُعَامَةُ بْنُ جَسْرٍ الطَّائِيُّ (كامل):

لَا تَقْطَعَنَّ مَقَالَةً فِي مَجْلِسٍ لَا تَسْتَطِيعُ إِذَا مَضَتْ إِذْرَا كَهَا
قِسْ كُلَّ أَمْرِكَ قَبْلَ جَهْرِكَ بِأَلْتِي فَاتَتْ وَلَمَّا تَسْتَطِيعُ إِمْسَا كَهَا

١٢٦٠ وَقَالَ صَالِحُ بْنُ عَبْدِ الْقُدُّوسِ (كامل):

لَا تَنْطِقَنَّ بِمَقَالَةٍ فِي مَجْلِسٍ تَخْشَى عَوَاقِبَهَا وَكُنْ ذَا مَصْدَقٍ
وَاحْفَظْ لِسَانَكَ أَنْ تَقُولَ قُبَّتَلَى إِنَّ أَلْبَاءَ مُوَكَّلٍ بِأَلْمُنْطِقِ

١٢٦١ وَقَالَ أَيْضًا (طويل):

إِذَا كُنْتَ ذَا لُبٍّ فَإِيَّاكَ وَالَّتِي إِذَا ذُكِرْتَ أَصْبَحَتْ مِنْهَا تَعْدُرُ

١٢٦٢ وَقَالَ طَرْبِيعُ بْنُ إِسْمَاعِيلَ التَّقْفِيُّ (كامل):

وَإِذَا جَلَسْتَ مَعَ أَلَنْدِيٍّ فَلَا تَصِلْ لَهُمُ الْحَدِيثَ بِقِصَّةٍ تَعْيَاهَا
حَتَّى تُثَبِّقَهَا وَتُحْكِمَ وَغِيهَا فَتُثَبِّتَهَا كَحَدِيثٍ مِنْ أَحْصَاهَا

الباب الرابع والاربعون والمائة

فيا قيل في غناء القليل من الحلال ونفعه وقلة نفع الحثيث وغنايه

١٢٦٣ قَالَ السَّمَوَالُ بْنُ عَادِيَاءَ الْيَهُودِيُّ (خفيف):

يَنْفَعُ الطَّيِّبُ الْحَلَالَ مِنَ الرِّزْقِ وَلَا يَنْفَعُ الْكَثِيرُ الْحَثِيثُ

١٢٦٤ (337) قَالَ زَيْدُ بْنُ عَمْرٍو بْنِ نُفَيْلٍ (بسيط):

أَنْظُرْ إِذَا مَا نَظَرْتَ اللَّهَ فَأَتَقِهِ وَغَفَّهُ إِنَّ خَيْرَ الْكَسْبِ مَا طَهَّرَا

يَنْبِي الْقَلِيلُ إِذَا مَا كَانَ فَضْلَ تَقَى إِنَّ الْحَيْثَ الَّذِي يَهْنَى وَإِنْ كَثُرَا
١٢٦٥ وَقَالَ عَمَّارُ بْنُ مُزَاحِمٍ الصَّدَّائِيُّ (طويل):

رَأَيْتُ حَلَالَ الْمَالِ خَيْرَ مَغَبَةٍ وَأَحَدَرَ أَنْ يَبْقَى عَلَى الْحَدَّانِ
وَإِيَّاكَ وَالْمَالَ الْحَرَامَ فَإِنَّهُ وَبَالُ إِذَا مَا قُدِّمَ الْكُفَّانِ

١٢٦٦ وَقَالَ جُونُ بْنُ عَطِيَّةَ الْأَسَدِيُّ (بسيط):

لَا تَرَعْبَنَ فِي كَثِيرِ الْمَالِ تَكْنُزُهُ مِنْ الْحَرَامِ فَلَا يَنْبِي وَإِنْ كَثُرَا
وَأَطْلُبْ حَلَالًا وَإِنْ قُلْتَ قَوَاضِيَهُ إِنَّ الْحَلَالَ ذَكِي حَيْثُ مَا ذُكِرَا

الباب الخاص والاربعون والمائة

فيما قيل في ترك الحمد للانسان قبل اختباره

١٢٦٧ قَالَ النَّجَّاشِيُّ الْهَارِثِيُّ (بسيط):

إِنِّي أَمَرْتُ قُلَّ مَا أَثْنِي عَلَى أَحَدٍ حَتَّى أَبَيِّنَ مَا يَأْتِي وَمَا يَذُرُ
لَا تَحْمَدَنَّ أَمْرًا حَتَّى تُجَرِّبَهُ وَلَا تَذُمَّنَّ مَنْ لَمْ يَبْلُهُ الْخَبَرُ

١٢٦٨ وَقَالَ أَبُو الْأَسْوَدِ الْكِنَانِيُّ (بسيط):

لَا تَحْمَدَنَّ أَمْرًا حَتَّى تُجَرِّبَهُ وَلَا تَذُمَّنَّ مَنْ غَيْرِ تَجْرِبِ (١) (٣٣٨)
فَحَمْدُكَ الْمَرْءَ مَا لَمْ تَبْلُهُ سَرَفٌ وَذَمُّكَ الْمَرْءَ بَعْدَ الْحَمْدِ تَكْذِيبُ

١٢٦٩ وَقَالَ سَعِيدُ بْنُ عَبْدِ الرَّحْمَنِ الْأَنْصَارِيُّ (بسيط):

وَمَا ذَمُّهُمْ حَتَّى خَبَرْتَهُمْ كَذَلِكَ بَعْدَ أَطْلَاعِ مِنْكَ إِنْيَاسُ

١٢٧٠ وَقَالَ أَوْسُ بْنُ حَجَرٍ (طويل):

لَا تُظْهِرَنَّ دَمَّ أَمْرِي قَبْلَ خُبْرِهِ وَبَعْدَ بَلَاءِ الْمَرْءِ فَادُّمُ أَوْ أَحْمَدُ

(١) وجاء في هامش الكتاب هذا البيت:

أَنَّ الرِّجَالَ صُنَادِقُ مُقَفَّلَةٍ وَمَا مَفَاتِيحُهَا إِلَّا التَّجَارِبُ

١٢٧١ وَقَالَ جَوْشَنُ بْنُ عُمَيْرَةَ الْعُذْرِيُّ (طويل):

فَوَاللَّهِ مَا أَدْرِي إِذَا جَاءَ سَائِلٌ يُسَائِلُ عَنْ جَدِّكَ كَيْفَ أَقُولُ
وَوَاللَّهِ مَا أَدْرِي وَإِنِّي لَنَاطِرٌ أَلِجُودِ أَمْ لِلْبُخْلِ أَنْتَ مُخِيلٌ
وَأَنْتَ أَمْرٌ لَمْ تَسْتَعِنْ لِي طَرِيقُهُ وَلِلْسَيْلِ حَتَّى يَسْتَقِرَّ مَسِيلُ

باب السادس والاربعون والمائة

فيما قيل في تخوف جواب الكلام

١٢٧٢ قَالَ صَالِحُ بْنُ عَبْدِ الْقُدُّوسِ (بسيط):

إِنِّي لَا عَرِضَ عَنْ أَشْيَاءَ أَسْمَعُهَا حَتَّى يَظُنَّ رِجَالُ أَنْ بِي حَقًّا
أَخْشَى جَوَابَ سَفِيهِ لَا حَيَاءَ لَهُ فَسَلِ يَظُنَّ رِجَالُ أَنَّهُ صَدَقًا

١٢٧٣ وَقَالَ أَيْضًا (طويل):

وَأِنْ أَمْرًا لَمْ يَخْشَ قَبْلَ كَلَامِهِ مَ الْجَوَابَ فَيَنْهَى نَفْسَهُ غَيْرَ حَازِمٍ

١٢٧٤ (339) وَقَالَ أَيْضًا (وافر):

وَيَنْعِنِي التَّكَلُّمُ فِي كَثِيرٍ أَقُولُ لِمَا يَكُونُ مِنَ الْجَوَابِ
وَمَنْ خَشِيَ الْجَوَابَ أَقَلَّ نُطْقًا وَإِنْ كَانَ الْمُقَدَّمُ فِي الصَّوَابِ

١٢٧٥ وَقَالَ حَمَارِشُ بْنُ عَدِيٍّ الْعُذْرِيُّ (بسيط):

إِنِّي لَأَسْكُتُ عَنْ عِلْمٍ وَمَعْرِفَةٍ خَوْفَ الْجَوَابِ وَمَا فِيهِ مِنَ الْخُطَلِ
أَخْشَى جَوَابَ جَهُولٍ لَيْسَ يُصِفُنِي وَلَا يَهَابُ الَّذِي يَأْتِيهِ مِنْ زَلَلِ

١٢٧٦ وَقَالَ عَبْدُ اللَّهِ بْنُ مُخَارِقٍ الشَّيْبَانِيُّ (طويل):

سَأَمْنَعُ نَفْسِي رَفْدَ كُلِّ بَخِيلٍ وَأَحْبِسُ نُطْقِي عَنْ جَوَابِ جَهُولِ
فَإِنَّ الْجَهُولَ لَا يَرُدُّ كَلَامَهُ وَلَيْسَ سَبِيلُ الْجَاهِلِينَ سَبِيلِي

الباب السابع والاربعون والمائة

فيا قيل في اليأس من تأدب الكبير وفضل تأديب الصغير

١٢٧٧ قَالَ الْأَعْوَرُ الشَّيْئِي (وافر):

إِذَا مَا الْمَرْءُ قَصَرَ ثُمَّ مَرَّتْ
وَلَمْ يَلْحَقْ بِصَالِحِهِمْ فَدَعَهُ
وَلَيْسَ بِزَائِلٍ مَا عَاشَ يَوْمًا
(340) وَذَلِكَ فِي الرَّجَالِ إِذَا اعْتَرَتْهُمْ

١٢٧٨ وَقَالَ أَبُو الْأَسْوَدِ (طويل):

إِذَا الْمَرْءُ أَعْيَا رَهْطُهُ فِي شَبَابِهِ
١٢٧٩ وَقَالَ آخَرُ (كامل):

أَتَرَوْضُ عِرْسَكَ بَعْدَ مَا عَمِرْتَ
١٢٨٠ وَقَالَ مَالِغُ بْنُ عَبْدِ الْقُدُّوسِ (سريع):

الشَّيْخُ لَا يَتْرُكُ أَخْلَاقَهُ
إِذَا أَرْغَوَى عَادَ إِلَى جَهْلِهِ
وَأَنَّ مَنْ أَدْبَتَهُ فِي الصَّبَا
حَتَّى تَرَاهُ نَاضِرًا مُورِقًا

١٢٨١ وَقَالَ أَبْنَى (بسيط):

(341) إِنَّ الْفُصُونَ إِذَا قَوْمَتَهَا أَعْدَلَتْ
وَلَا يَلِينُ إِذَا قَوْمَتَهُ الْخَطْبُ

الباب الثامن والاربعون والمائة

فيا قيل في حمد الناس من رشد ولؤمهم من غوى

١٢٨٢ قَالَ الْفُطَيْمِيُّ (بسيط):

النَّاسُ مَنْ يَلْقَ خَيْرًا فَائِلُونَ لَهُ
مَا يَشْتَهِي وَلَئِمَّ الْمُخْطِئُ الْحَبْلُ

١٢٨٣ وَقَالَ عُبَيْدُ بْنُ مَنْصُورٍ الْأَسَدِيُّ (كامل):

وَالنَّاسُ يَلْحُونَ الْأَمِينَ إِذَا هُمْ
خَطَبُوا الصَّوَابَ وَقَدْ يَلَامُ الْمُرْشِدُ
يُكْرَهُ مَنْ يَغْوَى غَوَاهُ وَوَدَّ
لَا قَى الرَّشَادَ فَأَيْنَ مَا يَتَوَدَّدُ

١٢٨٤ وَقَالَ الْمُحَبَّلُ السَّعْدِيُّ (طويل):

وَلَا يَعْدَمُ الْغَاوِي عَلَى الْغَيِّ لَا نَمَّا
وَإِنْ هُوَ لَمْ يُشْفِقْ عَلَيْهِ يَلُومُ

١٢٨٥ وَقَالَ مُرْقِشُ الْأَصْفَرُ (طويل):

وَمَنْ يَلِقَ خَيْرًا يَحْمَدُ النَّاسُ أَمْرَهُ
وَمَنْ يَغْوِ لَا يَعْدَمُ عَلَى الْغَيِّ لَا نَمَّا

١٢٨٦ وَقَالَ مُتَمِّمُ بْنُ نُورِةَ (طويل):

وَأَقْبَلَ بَسْطَامُ بِأَرْسَانٍ مِنْ غَوَى
وَمَنْ يَغْوِ أَوْ يُخْطِئُ فَلَيْسَ يُلَامُ

١٢٨٧ وَقَالَ كَبِيرُ الْخَزَاعِي (طويل): (342)

فَأَبْلَغَ لِي الذُّفْرَاءُ وَالْحَمْلُ كَأَسْمِهِ
وَمَنْ يَغْوِ لَا يَعْدَمُ عَلَى غِيهِ عَذْلًا

١٢٨٨ وَقَالَ طَرْيَحُ (كامل):

وَالْمَرْءُ يُحْمَدُ إِنْ يُصَادِفَ خُطَّةً
قُدِّرَتْ وَيُعَذَّلُ فِي الَّذِي لَمْ يُقَدَّرْ

أَبَابُ اتَّاسِعٍ وَالْارْبَعُونَ وَالْمِائَةُ

فَمَا قِيلَ فِي تَجَاوُزِ مَا لَا تَسْتَطِيعُ إِلَى مَا تَسْتَطِيعُ

١٢٨٩ قَالَ عَمْرُو بْنُ مَعْدِي كَرِبَ (وافر):

إِذَا لَمْ تَسْتَطِيعْ شَيْئًا فَدَعَهُ
وَجَاوِزُهُ إِلَى مَا تَسْتَطِيعُ

١٢٩٠ قَالَ الْأَعَشَى (طويل):

إِذَا حَاجَةٌ وَلَتَكَ لَا تَسْتَطِيعُهَا
فَخُذْ طَرَفًا مِنْ حَاجَةٍ حِينَ تَسْقُ
فَذَلِكَ آخَرِي أَنْ تَنَالَ جَسِيمَهَا
وَلَقَّصْدُ أَجْدَى فِي السَّيْرِ وَالْحَقُّ

١٢٩١ وَقَالَ زِيَادُ بْنُ مُنْقِذِ التَّيْمِي (طويل):

إِذَا سَدَّ بَابُ عَنْكَ مِنْ دُونِ حَاجَةٍ
فَدَعَهَا لِأُخْرَى لَيْنَ لَكَ بِأُيْهَا

١٢٩٢ وَقَالَ ابْنُ مُرْمَةَ (وافر):

فَهَلَّا إِذْ عَجَزْتَ مِنَ الْمَعَالِي
أَخَذْتَ بِقَوْلِ عَمْرِو حِينَ أَوْفَى
(343) إِذَا لَمْ تَسْتَطِعْ شَيْئًا فَدَعَهُ
وَعَمَّا يَفْعَلُ الرَّجُلُ الْقَرِيعُ
بِهِ وَيُبَارِهِ الشَّرَفُ الرَّفِيعُ
وَجَاوِزُهُ إِلَى مَا تَسْتَطِيعُ

١٢٩٣ وَقَالَ يَحْيَى بْنُ زَيْدٍ (كامل):

لَا تَطْلُبَنَّ مَوَدَّةَ بِشْفَاعَةٍ
وَإِذَا تَوَعَّرَ بَعْضُ مَا تَسْعَى لَهُ
إِنَّ الْمَوَدَّةَ هَكَذَا لَا تَجْمَلُ
فَارْكَبْ مِنَ الْأَمْرِ الَّذِي هُوَ أَسْهَلُ

١٢٩٤ وَقَالَ أَيْضًا (وافر):

إِذَا كُدَرَتْ عَلَيْكَ أُمُورٌ وَرِدَّ
فَجِزْهُ إِلَى مَوَارِدِ صَافِيَاتِ

١٢٩٥ وَقَالَ أَيْضًا (طويل):

فَدَعْ عَنْكَ مَا لَا تَسْتَطِيعُ إِلَى الَّذِي
تَنَالُ وَلَا يَذْهَبُ بِكَ الْجَهْلُ مَذْهَبًا

الباب الخمسوه والمائه

فيما قيل في إثارة الإنسان نفسه بما له واكله آياه في حياته وان لا يخلفه للورثة

١٢٩٦ قَالَ حَاتِمُ بْنُ عَبْدِ اللَّهِ الطَّائِيُّ (طويل):

أَهْنِ فِي الَّذِي تَهْوَى التَّلَادَ فَإِنَّهُ
وَلَا تَشْقَيْنَ فِيهِ فَيَسْعَدَ وَارِثُ
يَرَاهُ لَهُ مَالًا إِلَى لُبِّ مَالِهِ
قَلِيلًا بِهِ مَا يَحْمَدُكَ وَارِثُ
يَكُونُ إِذَا مَا مِتَّ نَهَبًا مُقْسَمًا
بِهِ حِينَ تُخْشَى أَغْبَرَ الْجُوفِ مُظْلَمًا
وَقَدْ صِرْتَ فِي خَطِّ مِنَ الْأَرْضِ أَعْظَمًا
إِذَا سَاقَ يَمَّا كُنْتَ تَجْمَعُ مَغْنَمًا

١٢٩٧ (344) وَقَالَ وَغُبُ بْنُ عَبْدِ مَنَافٍ الْقُرَشِيُّ (متقارب):

أُبَادِرُ بِالْمَالِ إِثْقَاهُ
أُبَادِرُ إِثْقَاكَ مُسْتَحْمَدِ
وَأَحْسُ مَالِي عَلَى لَدَّتِي
وَقَوْلِ الْمَعْوِقِ وَالرَّائِثِ
بِمَالِي أَوْ عَبَثِ الْعَابِثِ
وَأُوْرُ نَفْسِي عَلَى الْوَارِثِ

١٢٩٨ وَقَالَ جَابِرُ بْنُ حَوَاطٍ الضُّبَيْيُّ (مقارب):

وَمَالٌ كَثِيرٌ تَغَنَّمْتُهُ وَلَمْ أَرَ لِلْقَبْرِ فِيهِ نَصِيبًا
فَأَقْبَلْتُهُ الْحَقُّ فِي وَجْهِهِ وَأَحْضَرْتُهُ مَيْسِرًا وَشُدُوبًا (١)
سَبَقْتُ بِهِ طَمَعَ الْوَارِثِينَ وَأَبْتُ بِفِعْلِي فِيهِ مُصِيبًا
سَيَقْدُرُ بَعْدِي لَهُمْ رِزْقُهُمْ وَأَذْهَبُ عَنْهُمْ حَمِيدًا خَصِيبًا

١٢٩٩ وَقَالَ مُرَّةُ بْنُ مُحْكَنَ السَّعْدِيِّ (طويل):

أَلَا فَاسْقِيَانِي قَبْلَ (٢) أَغْبَرَ مُظْلَمٍ بَعِيدٍ عَنِ الْأَحْبَابِ مَنْ هُوَ نَازِلُهُ
رَأَيْتُ أَلْفَتِي يَمَلُّ وَيَتَلَفُ مَالُهُ وَتَنَكَّحُ أَزْوَاجًا سِوَاهُ حَلَالَتُهُ
ذَرِينِي أُنْعَمَ فِي الْحَيَاةِ مَعِيشَتِي فَأَكُلُ مَالِي دُونَ مَنْ هُوَ آكِلُهُ

الباب الحادي والخمسون والمائة

فيا قيل في الندامة على شتم العشيرة ومجازاتها بالسوء وترك الغفو عنها

١٣٠٠ (345) قَالَ أَلَسْتُ كُلُّ بْنُ عَبْدِ اللَّهِ الْيَمِينِيِّ (طويل):

نَدِمْتُ عَلَى شَتْمِ الْعَشِيرَةِ بَعْدَ مَا تَغْنَى عِرَاقِي بِهِمْ وَيَمَانِي
هُمْ بَطَرُوا الْحِلْمَ الَّذِي مِنْ سَجِيَّتِي فَبَدَّلْتُ قَوْمِي غِلَظَةً بَلِيَانِ
إِذَا قُلْتُ هَذَا السَّلَامُ قَدْ أَقْبَلُوا بِهِ أَبِي مَا مَضَى وَالْحَرْبُ ذَاتُ زَبَانِ
قَلْبْتُ لَهُمْ ظَهَرَ الْمَجَنِّ وَلَيْتَنِي عَفَوْتُ بِفَضْلِ مَنْ يَدٍ وَلِسَانِ

١٣٠١ قَالَ كَتَبُ بْنُ جُمَيْلٍ التَّفْلِيِّ (طويل):

نَدِمْتُ عَلَى شَتْمِ الْعَشِيرَةِ بَعْدَ مَا مَضَى وَأُسْتَبْتَبْتُ لِلرُّوَاةِ مَذَاهِبُهُ
فَلَمْ أَسْتَطِعْ إِذْرَاكَهُ بَعْدَ مَا مَضَى وَكَيْفَ يَرُدُّ الدَّرَّ فِي الضَّرْعِ حَالِبُهُ

(١) في الاصل: واحضرته الميسرا والشوذبا والرواية مغلطة

(٢) كذا في الحاشي وهو الصواب. وفي الاصل: بعد

الباب الثاني والخمسون والمائة

فيا قيل في خذلان بني العم عند الشدائد وفي اختلاف احوالهم
وفي معاتبتهم واستصلاحهم

١٣٠٢ قَالَ الْأَخْوَصُ بْنُ مُحَمَّدٍ الْأَنْصَارِيُّ (طويل):

أَرَانِي إِذَا عَادَيْتُ قَوْمًا رَكَنْتُمْ
فَكَمْ نَزَلَتْ بِي مِنْ أُمُورٍ مُهِمَّةٍ
فَأَدْبَرَ عَنِّي كَرْبُهَا لَمْ أَبَالِهِ
وَإِنِّي لَمُسْتَأَقٌ وَمُنْتَظَرٌ بِكُمْ
(346) أَوَّلُ فَيْكُمُ أَنْ تَرَوْا خَيْرَ رَأْيِكُمْ
وَقَدْ أَبَقَتْ الْحَرْبُ أَلْعَوَانُ وَعَظْمُهَا
فَعَاثَبْتُ مَا لِي إِذْ رَأَيْتُ عَشِيرَتِي
فَأَذْرَكْتُ ثَأْرِي وَالَّذِي قَدْ فَعَلْتُمْ

إِلَيْهِمْ فَأَيَسْتُمْ مِنَ النَّصْرِ مَطْمَعِي
خَذَلْتُمْ عَلَيْهَا ثُمَّ لَمْ أَتَخَشَعِ
وَلَمْ أَدْعُكُمْ فِي جُهْدِهَا الْمُتَطَّلِعِ
وَإِنْ لَمْ تَقُولُوا فِي الْمَلَمَاتِ دَعْدَعِ
وَشِيكَا وَكَيْمَا تَنْزِعُوا خَيْرَ مَنَزَعِ
عَلَى خَذَلِكُمْ مِنِّي فَتَى لَمْ يُضْغَضِعِ
بِمَرَأَى مَعَا مِمَّا كَرِهْتُ وَمَسْمَعِ
فَلَا تُدُّ فِي أَغْثَاكُمُ لَمْ تُقَطَّعِ

١٣٠٣ وَقَالَ أَيْضًا (طويل):

وَقَدْ كُنْتُ أَرْجِي النَّاسَ عِنْدِي مَوَدَّةً
أَعْدُكَ حِرْزًا إِنْ جَنَيْتَ ظُلَامَةً
تَدَارَكَ يَعْتَبِي عَابًا ذَا قَرَابَةٍ

لِيَا لِي كَانَ الْعِلْمُ ظَنًّا مُرَجَّمَا
وَمَا لَا ثَرِيًّا حِينَ أَحْمِلُ مَغْرَمَا
طَوَى الْغَيْظَ لَمْ يَفْتَحْ بِسُخْطِ لَكُمْ فَمَا

١٣٠٤ وَقَالَ الزُّبَيْرِيُّ بْنُ بَذْرِ النَّسَبِيُّ (كامل):

وَلِي ابْنُ عَمٍّ لَا إِذَا
وَأَعِيْنُهُ فِي النَّائِبَا
تَسْرِي عَقَارِبُهُ إِلَيَّ م
لَاهِ ابْنُ عَمِّكَ مَا يَخَا

لُ يَعْصِيْنِي وَيُعِينُ عَائِبُ
تِ وَلَا يُعِينُ عَلَى النَّوَابِ
وَلَا تَنَاوُلُهُ عَقَارِبُ
فُ الْجَزَايَاتِ مِنَ الْعَوَاقِبِ

١٣٠٥ وَقَالَ عَامِرُ بْنُ لَقِيطٍ الْأَسَدِيُّ الْفَقْعَسِيُّ (طويل):

لَعَمْرُكَ إِنِّي لَوْ أَخَاصِمُ حَيَّةً
(347) فَلَا تَجْعَلَنَّ الْأَرْضَ لَيْلًا فَإِنِّي
قَمَا لَكُمْ طُلَسًا إِلَيَّ كَأَنَّكُمْ
وَوَاللَّهِ مَا أَذْرِي وَإِنِّي لِلْأَبْسِ
الْبَيْسَةِ بُهْمًا لَا بَقَاءَ عَلَى الَّذِي
لَقَدْ جَعَلْتَ بَعْدَ التَّصْرِفِ قَامَتِي

دُيُونِي فِي أَشْيَاءٍ تُكْسِبُهُمْ حَمْدًا
وَبَيْنَ بَنِي عَمِّي لِمُخْتَلَفٍ جَدًّا
وَإِنْ هَدَمُوا مَجْدِي بَنَيْتُ لَهُمْ مَجْدًا
زَجَرْتُ لَهُمْ طَيْرًا تَمُرُّ بِهِمْ سَعْدًا
طَلَعْتُ لَهُمْ فِي مَا يَسْرُهُمْ نَجْدًا
قَدَحْتُ لَهُمْ فِي نَارٍ مَكْرُمَةٍ زَنْدًا
أَبَادَهُمْ إِلَّا بِمَا يَبْعَثُ الرُّشْدًا
وَصَلْتُ لَهُمْ مِنِّي الْمَحَبَّةَ وَالْوَدَّ
وَلَيْسَ كَرِيمُ الْقَوْمِ مَنْ يَحْمِلُ الْحَقْدَا
سَحِيسَ اللَّيَالِي أَوْ يُزِيدُونِي الْحَقْدَا

١٣٠٦ وَقَالَ الْحَقْنَعُ الْكِنْدِيُّ (طويل):

يُعَاتِبُنِي فِي الدِّينِ قَوْمِي وَإِنَّمَا
وَإِنَّ الَّذِي بَيْنِي وَبَيْنَ بَنِي أَبِي
فَإِنْ أَكَلُوا لَحْمِي وَفَرَّتْ لَحُومُهُمْ
وَإِنْ زَجَرُوا طَيْرًا يَنْحَسُّ تَمُرُّ فِي
وَإِنْ هَبَطُوا غَوْرًا لِأَمْرِ يَسُوْنِي
فَإِنْ قَدَحُوا لِي نَارَ زَنْدٍ تَشِينُنِي
وَإِنْ بَادَهُوْنِي بِالْعَدَاوَةِ لَمْ أَكُنْ
وَإِنْ قَطَعُوا مِنِّي الْأَوَاصِرَ ضَلَّةً
وَلَا أَجْمَلُ الْحَقْدَ الْقَدِيمَ عَلَيْهِمْ
(348) فَذَلِكَ دَائِي فِي الْحَيَاةِ وَدَائِي بِهِمْ

١٣٠٧ وَقَالَ الْأَخْوَصُ بْنُ مُحَمَّدٍ (طويل):

أَنَا فِي وَعَفْوِي ذَنْبُهُ عِنْدَهُ ذَمًّا
يَشْنَعَاءُ بَاقٍ عَارُهَا تَقْرَعُ الْعَظْمَا
بِهِ أَنْ يَنَالَ الْحَمْدَ فَالْتَمَسَ الذَّمَّا
وَمَوَلَى ضَعِيفِ الرَّأْيِ رَحْفٍ تَرِيدُهُ
دَمَلْتُ وَلَوْلَا غَيْرُهُ لَأَصَبْتُهُ
وَكَانَتْ عُرُوقُ السُّودِ أَزْرَتْ وَقَصُرَتْ

طَوَى حَسَدًا ضَغْنًا عَلَيَّ كَأَنَّمَا
وَيَجْهَلُ أَحْيَانًا فَلَا يَسْتَخْفِنِي
يَصْدُ وَيَنَازِي فِي الرَّخَاءِ بَوَجْهِهِ
وَيُفْرِجُ عَنْهُ سَطْوَةَ الْخَضَمِ مَشْهَدِي
وَأَمْنَعُهُ إِنْ جَرَّ يَوْمًا جَرِيرَةً
أَدَاوِي بِهِ فِي كُلِّ مَجْمَعَةٍ كَلَمًا
وَلَا أَجْهَلُ الْعَتَبَى إِذَا رَاجَعَ الْحَلَمَا
وَيَدْنُو وَيَدْعُوَنِي إِذَا خَشِيَ الْهَضَمَا
وَأَرْقِعُ مِنْهُ عِنْدَ عَثَرَتِهِ الثَّلَمَا
وَيُسَلِّمُنِي إِنْ جَرَّ جَارِي الْجُرْمَا

١٣٠٨ وَقَالَ مَعْنُ بْنُ أَوْسٍ الْمُرْنِيُّ (طويل):

وَذِي رَحِمٍ قَلَّمْتُ أَظْفَارَ ضَغْنِهِ
يُحَاوِلُ رَغْمِي لَا يُحَاوِلُ غَيْرَهُ
وَإِنْ أَعْفُ عَنْهُ أَغْضُ عَيْنًا عَلَى قَدَى
وَإِنْ أَتَصَرَّ مِنْهُ أَكُنْ مِثْلَ رَأْسِ
(349) فَبَادَرْتُ مِنْهُ الثَّلَاثِي وَالْمَرْءُ قَادِرٌ
حَفِظْتُ بِهِ مَا كَانَ بَيْنِي وَبَيْنَهُ
وَيَسْتَمُ عَرْضِي فِي الْمَغِيبِ جَاهِدًا
إِذَا سَمْتُهُ وَصَلَ الْقَرَابَةَ سَامِنِي
وَإِنْ أَدْعُهُ لِلنِّصْفِ يَأْبُ وَيَعْصِنِي
وَلَوْلَا تَقَاءُ اللَّهِ وَالرَّحِمِ الَّتِي
إِذَا لَعَلَّهُ بَارِقِي وَخَطَمْتُهُ
وَيَسْعَى إِذَا أَبْنَى لِيَهْدِمَ صَالِحِي
يُودُّ لَوْ أَتَى مُعْدِمٌ ذُو خِصَاصَةٍ
وَيَعْتَدُّ غُنْمًا فِي الْخَوَادِثِ نَكْبَتِي
أَكُونُ لَهُ إِذْ يَنْكَبُ الدَّهْرُ مِذْرَهَا
يَحْلِي عَنْهُ وَهُوَ لَيْسَ لَهُ حِلْمٌ
وَكَلِمَاتٌ عِنْدِي إِنْ يَحِلُّ بِهِ الرَّغْمُ
وَلَيْسَ لَهُ بِالصَّفْحِ عَنْ ذَنْبِهِ عِلْمٌ
سِهَامُ الْعَدُوِّ يُسْتَهَاضُ بِهَا الْعَظْمُ
عَلَى سَهْمِهِ مَا كَانَ فِي كَفِّهِ السَّهْمُ
وَمَا يَسْتَوِي حَرْبُ الْأَقَارِبِ وَالسَّلَامُ
فَلَيْسَ لَهُ عِنْدِي هَوَانٌ وَلَا شَتْمٌ
قَطِيعَتَهَا تِلْكَ السَّفَاهَةُ وَالظُّلْمُ
وَيَدْعُ الْحُكْمَ جَائِرٌ غَيْرُهُ الْحُكْمُ
رِعَايَتَهَا حَقٌّ وَتَعْطِيلُهَا إِثْمٌ
يُوسِمُ سَنَارَ لَا يُشَابِهُهُ وَسْمُ
وَلَيْسَ الَّذِي يَبْنِي كَمَنْ شَأْنُهُ الْهَدْمُ
وَأَكْرَهُ جَهْدِي أَنْ يَخَالِطَهُ الْعَدْمُ
وَلَيْسَ لَهُ فِيهَا ثَنَاءٌ وَلَا غَنَمٌ
أَكَابَ عَنْهُ الْخَضَمُ إِنْ عَصَهُ الْخَضَمُ

أَلَدَّ شَدِيدِ الشَّعْبِ غَايَتُهُ الْعَشْمُ
عَلَى الْوَجْدِ وَالْإِعْدَامِ قَسَمٌ هُوَ الْقَسَمُ
عَلَيْهِ كَمَا تَحْنُو عَلَى الْوَلَدِ الْأَمِ
أَلَا أَسْلَمَ فَذَلِكَ الْحَالُ وَالْأَبُ وَالْعَمُ
وَكُظْمِي عَلَى غَيْظِي وَقَدْ يَنْفَعُ الْكُظْمُ
وَإِنْ كَانَ ذَا ضَنْنٍ يَضِيقُ بِهِ الْحَرَمُ
يُجْلِي كَمَا يُشْفَى بِالْأَذْوِيَةِ الْكَلَمُ
فَأَصْبَحَ بَعْدَ الْحَرْبِ وَهُوَ لَنَا سِلْمُ

وَأَذْفَعُ عَنْهُ كُلَّ أَبْلَجٍ ظَالِمٍ
وَيُشْرِكُهُ فِي مَالِهِ بَعْدَ وَدِهِ
فَمَا زِلْتُ فِي لَيْنٍ لَهُ وَتَعَطْفٍ
وَقَوْلِي إِذَا أَخَشَى عَلَيْهِ مُصِيبَةً
(350) وَصَبْرِي عَلَى أَشْيَاءَ مِنْهُ تَرْيِبِي
لَأَسْتَلَّ مِنْهُ الضَّغْنَ حَتَّى سَلَّتْهُ
فَأَبْرَأْتُ غِلَّ الصَّدْرِ مِنْهُ تَوْسَعًا
وَأَطْفَأْتُ نَارَ الْحَرْبِ بَيْنِي وَبَيْنَهُ

١٣٠٩ وَقَالَ كَثِيرُ بْنُ عَبْدِ الرَّحْمَنِ (طويل):

أَحَارِ بْنِ كَعْبٍ لِاخْتِلَافِ الصَّنَائِعِ
عَلَى حَسَكِ الشَّحْنَاءِ خَنُو الْأَضَالِعِ
عَلَى هَفَوَاتٍ فِيكُمْ وَتَتَابِعِ
كَمَا تُتَمَّى رُؤُسُ الْأَفَاعِي الْقَوَاطِعِ

أَوْدُ لَكُمْ خَيْرًا وَتَطْرُحُونِي
وَكَيْفَ لَكُمْ قَلْبِي سَلِيمٌ وَأَنْتُمْ
وَإِنِّي لَمُسْتَانٍ وَمُنْتَظَرٌ بِكُمْ
وَبَعْضُ الْمَوَالِي يُتَقَى زَيْغُ رَهْطِهِ

١٣١٠ وَقَالَ أَيْضًا (كامل):

فَإِذَا رَأَيْتَ الرُّشْدَ لَمْ يَدَّ مَا تَرَى
كَالْجُودِ يَطْرُ مَا يُحْسُ لَهُ تَرَى
وَصَمِيرَ أَنْفُسِنَا وَيُوفِي مَنْ جَزَى

مَا بَالُ مَوْلَى أَنْتَ ضَامِنُ غِيهِ
وَتَرَى الْمَسَاعِي عِنْدَهُ مَطْلُولَةً
فَاللَّهُ يَجْزِي بَيْنَنَا أَعْمَالَنَا

١٣١١ وَقَالَ إِسْمَاعِيلُ بْنُ بَشَّارٍ الْكِنَانِيُّ (وافر):

أَقُولُ لَهُ صُرَاحًا غَيْرَ خَتَلٍ
فَتَقْصِرَ عَنْ مُلَاحَاظِي وَعَذَلِي
وَصَدْرُكَ وَاعِرٌ بِالْفِشْرِ يَغْلِي
الْهَيْفُ لَهْفَتِي وَلَهْوُفَ عَقْلِي

(351) وَذِي رَحِمٍ يُطَالِعُنِي أَذَاهُ
أَلَا تَهْنِي الْحُمَاءُ أَبَا يَسَارٍ
فَصَدْرِي سَالِمٌ لَا غِشْرَ فِيهِ
أَحَاوِلُ أَنْ تَلِينَ وَأَنْتَ فَظُّ

شُرِّي فِيكَ لَوْ يُدْنِيكَ قُرِّي
فَلَوْلَا أَنَّ أَصْلَكَ حِينَ تُنْمَى
وَأَنِّي إِنْ رَمَيْتُكَ هَضْتُ عَظْمِي
لَقَدْ أَنْكَرْتَنِي إِنْكَارَ خَوْفٍ
تَعْلَمُ حِينَ يُدْلِي الْقَوْمُ يَوْمًا
وَتُغْمَرُ عِنْدَ جَهْدِكَ فِي الْمَعَالِي

١٣١٢ وَقَالَ أَيْضًا (طويل):

بَنِي عَمَّنَا مَا أَسْرَعَ اللَّوْمَ مِنْكُمْ
بَنِي عَمَّنَا إِنْ الرِّكَابَ بِأَهْلِهَا
بَنِي عَمَّنَا إِنَّا تَقِيْ إِلَيْكُمْ
وَلَشَرَبُ دَنْقِ الْمَاءِ مِنْ دُونِ سُخْطِكُمْ
(352) أَرَى قَوْمَنَا لَا يَعْرِفُونَ ذُنُوبَنَا

إِلَيْنَا وَمَا نُنْبِي عَلَيْكُمْ وَلَا تَحْجُرُ
إِذَا سَاءَ هَا أَلْمُولَى تَرُوحُ وَتَبْتَكِرُ
بِأَحْلَامِنَا فِي الْحَادِثِ الْهَائِلِ النُّكْرُ
وَلَا يَسْتَوِي الصَّافِي مِنَ الْمَاءِ وَالْكَدِرُ
وَنَحْنُ إِذَا مَا أَذْنُبُوا لَهُمْ غُفْرُ

اباب الثالث والحسود والمائة

فيما قيل في مجانبة بني عم السوء والتباعد منهم وقطعهم

١٣١٣ قَالَ ابْنُ الدُّنَّةِ الثَّقَفِيُّ (طويل):

تَبِعَ ابْنَ عَمِّ الصَّدَقِ حَيْثُ لَقِيَتْهُ
تَبَغْيُهُ حَتَّى إِذَا مَا وَجَدَتْهُ
مَتَى مَا أَدْعُهُ يَعْتَدِنِي بِشَرِّهِ
وَرَبَّ ابْنَ عَمِّ تَدْعِيهِ وَلَوْ تَرَى

فَإِنَّ ابْنَ عَمِّ السَّوِّ أَوْغَرَ جَانِبَهُ
أَرَانِي نَهَارَ الْقَيْظِ تَجْرِي كَوَاكِبُهُ
وَتَدْبُ بِإِلَيَّ حَيْثُ كَانَتْ (أَعْقَابُهُ)
مُعِيَهُ مَا يُخْفِي سَاءَكَ غَائِبُهُ

(١) ويروى في العاش: كُنْتُ

١٣١٤ وَقَالَ عَدِيُّ بْنُ عَدِيٍّ النَّبَاطِيُّ (طويل):

نُدَاوِي ابْنَ عَمِّ السَّوِّءِ بِالنَّأْيِ وَالْغَنَى كَفَى بِالْغَنَى وَالنَّأْيِ عَنْهُ مُدَاوِيَا
وَدَعَهُ وَدَاءَ الصَّبْرِ حَتَّى تَنَالَهُ مِ الْمَقَادِيرِ وَالْأَضْغَانُ مِنْهُ كَمَا هِيََا
فَلَا خَيْرَ فِي الْمَوْلَى إِذَا كَانَ سُوءُهُ إِلَيْكَ وَهِيََا بِالْعَدَاوَةِ بَادِيَا
جَرِيئًا عَلَى الْأَذْنَى وَلِلنَّاسِ لَحْمُهُ يَرُوعُ مِنْ أَنْ يَظْلُمُوهُ فَوَادِيَا
(353) أَعَانَ عَلَيَّ الدَّهْرُ إِذْ حَطَّ بِرُكْحِهِ وَلِلدَّهْرِ لَوْ وَكَاتَهُ بِي كَافِيَا

١٣١٥ وَقَالَ أَبُو الْأَسْوَدِ الدَّكَنْبِيُّ (طويل):

لَمَّا اللَّهُ مَوْلَى السَّوِّءِ لَا أَنْتَ رَاغِبُ إِلَيْهِ وَلَا رَامٍ بِهِ مِنْ تَحَارِبِهِ
فَمَا قَرُبُ مَوْلَى السَّوِّءِ إِلَّا كَبُعْدِهِ بَلِ الْبُعْدُ خَيْرٌ مِنْ عَدُوِّ تَقَارِبِهِ

أَبَابُ الرَّابِعِ وَالْخَمْسُونَ وَالْمِائَةِ

فِيَا قِيلَ فِي تَرْكِ حَمْلِ الضَّغَانِ بِقَطْعِ بَنِي الْعَمِّ وَاسْتِصْلَاحِهِمْ وَتَرْكِ الْوَقِيعَةِ بِهِمْ

١٣١٦ قَالَ النَّمِرُ بْنُ تَوَلِّبٍ (كامل):

نَدْعُو الضَّغَانِ لَا تَكُنْ مِنْ شَأْنِكُمْ إِنَّ الضَّغَانِ لِلْقَرَابَةِ تُقْدَعُ

١٣١٧ وَقَالَ كَعْبُ بْنُ مَالِكٍ الْأَنْصَارِيُّ (طويل):

وَأَغْضُوا عَنِ الْفَحْشَاءِ لَا تَعْرِضُوا لَهَا وَلَا تَطْلُبُوا حَرْبَ الْعَشِيرَةِ بِالْقَلْبِ
وَلَا تَقْضِبُوا أَعْرَاضَهُمْ فِي وُجُوهِهِمْ وَلَا تَلْمِسُوهَا فِي الْمَجَالِسِ وَالرَّكْبِ

١٣١٨ وَقَالَ أَبُو دُرَيْدٍ الطَّائِي (طويل):

وَإِنَّ أَمْرًا لَا يَتَّقِي سُخْطَ قَوْمِهِ وَلَا يَحْفَظُ الْقُرْبَى لَغَيْرِ مُوَفَّقٍ

١٣١٩ وَقَالَ مَعْقِلُ بْنُ قَيْسٍ (طويل): (354)

وَأَعْرِضْ عَمَّا سَاءَ قَوْمِي تَنَاوُهُ وَأَسْتَصْلِحْ الْأَذْنَ وَإِنْ كَانَ ظَالِمًا
وَأَصْفَحْ عَنْ ذَنْبِ ابْنِ عَمِّي تَكْرُمًا وَأَبْذِي لَهُ بِشْرِي إِذَا كَانَ وَاجِمًا

١٣٢٠ وَقَالَ أَبُو الْأَسْوَدِ الْكِنَانِيُّ (طويل):

إِذَا كُنْتَ ذَا مَالٍ كَثِيرٍ فَجِدْ بِهِ
وَقَوْمَكَ لَا تَحْمِلْ عَلَيْهِمْ وَلَا تَكُنْ
فَمَا يَنْهَضُ الْبَارِي بِغَيْرِ جَنَاحِهِ
وَمَا سَابِقُ إِلَّا بِسَاقِ سَلِيمَةٍ
إِذَا أَنْتَ نَاقَاَتِ الْفُرُونِ وَلَمْ تَتَوَّ
إِذَا مَا أَسْتَوَى رَوْقَكَ لَمْ يَهْتَضِمَهُمَا
وَمَا يَسْتَوِي قَرْنُ النَّطَّاحِ الَّذِي بِهِ

١٣٢١ وَقَالَ قَيْسُ بْنُ عَاصِمٍ (طويل):

أَخَاكَ أَخَاكَ إِنْ مَنْ لَا أَخَا لَهُ
وَإِنْ ابْنُ عَمٍّ الْمَرْءُ فَأَعْلَمُ جَنَاحُهُ
كَسَاعٍ إِلَى الْهَيْجَا بِغَيْرِ سِلَاحٍ
وَهَلْ يَنْهَضُ الْبَارِي بِغَيْرِ جَنَاحٍ

١٣٢٢ وَقَالَ عَمْرُو بْنُ الْمُكَعْبَرِ الْجُهَنِيُّ (طويل):

إِذَا أَنَا نَاصَيْتُ ابْنَ عَمِّي بِرَأْسِهِ
فَلَا عِشْتُ إِلَّا سَاقِطَ الْكَفِّ أَجْذَمًا

١٣٢٣ وَقَالَ عُقَيْلُ بْنُ هَاشِمٍ الْقَيْنِيُّ (بسيط): (355)

أَخَاكَ إِنْ الَّذِي يَعْدُو بِغَيْرِ أَخٍ
إِحْفَظْ أَخَاكَ وَسَارِعْ فِي مَسَرَّتِهِ
أَخُوكَ سَيْفُكَ إِنْ نَابَتْكَ نَائِبَةٌ
يَا آلَ عَمْرٍو أَمِيتُوا الضَّغْنَ بَيْنَكُمْ
قَدْ كَانَ فِي آلِ عَبْدِ الْمَلِكِ مُعْتَبَرُ
تَحَاسَدُوا بَيْنَهُمْ بِالْغِشِّ فَاخْتَرُمُوا
كَالْقَوْسِ لَيْسَ لَهَا سَهْمٌ وَلَا وَتَرُ
حَتَّى يَرَى مِنْكَ فِي أَعْدَائِهِ خَبَرُ
وَشَمَرَتْ نَكْبَةٌ فِي عَظْفِهَا زَوْرُ
إِنَّ الضَّغَائِنَ كَسَرُ لَيْسَ يَنْجِبُ
إِذْ هُمْ مُلُوكٌ وَإِذَا مَا مِثْلُهُمْ بَشَرُ
فَمَا تَحْسُ لَهُمْ عَيْنٌ وَلَا أَثَرُ

أَبَابُ الْخَامِسِ وَالْخَمْسُونَ وَالْمِائَةُ

فِيمَا قِيلَ فِي لِبْسِ بَنِي الْعَمِّ وَالْمَوَالِي عَلَى مَا فِيهِمْ مِنَ الْعَدَاوَةِ وَنَصْرِهِمْ عَلَى شِدَّةِ
خَذْلِهِمْ وَقْتَ الْحَاجَةِ

١٣٢٤ قَالَ رَفِيعُ بْنُ أَذْيَلٍ الْأَسَدِيُّ (وافر) :

وَمَوْلَى قَدْ لَيْسَتْ عَلَى هَنَاتٍ وَالْفِ بَانَ مِني غَيْرَ قَالِي
وَمَنْ لَا يَلْبَسُ الْمَوْلَى مِرَارًا عَلَى الْأَقْدَارِ فَلَيْسَ لَهُ مَوْلَى

١٣٢٥ وَقَالَ أَيْضًا (طويل) :

وَمَوْلَى عَلَى مَا رَأَيْتُ قَدْ طَوَيْتُهُ حِفَاطًا وَحَارَبْتُ الَّذِينَ يُحَارِبُ
وَأَعْرَضْتُ عَنْهُ بَعْدَ مَا مَالَ رَأْسُهُ فَعَادَ وَأَدَّتُهُ إِلَيَّ التَّجَارِبُ

١٣٢٦ وَقَالَ مُزَرَّدُ بْنُ ضَرَّارٍ الْفُطَيْفِيُّ (طويل) : (356)

وَإِنِّي لِلْبَّاسِ عَلَى الْمَقْتِ وَالْقَلَى بَنِي الْعَمِّ مِنْهُمْ كَاشِحٌ وَحَسُودٌ
أَذْبُ وَأَزْيِي بِالْخَصَامِينَ وَرَائِهِمْ وَأَبْدَأُ بِالْحَسَنَى لَهُمْ وَأَعُودُ

١٣٢٧ وَقَالَ الْأَخْرَزِيُّ بْنُ قَهْمٍ الْعَدَوِيُّ (طويل) :

إِذَا أَنْتَ لَمْ تَغْفِرْ لِمَوْلَاكَ أَنْ تَرَى بِهِ الْجَهْلَ أَوْ صَارَمَتَهُ فِي الْمَعَاتِبِ
وَلَمْ تُؤْلِهِ الْمَعْرُوفَ أَوْشَكَتَ أَنْ تَرَى مَوَالِيَ أَقْوَامٍ وَمَوْلَاكَ غَائِبُ (١)

١٣٢٨ وَقَالَ مُحَمَّدُ بْنُ حُبَيْدٍ الْأَزْدِيُّ (طويل) :

وَلَا أَدْفَعُ ابْنَ الْعَمِّ يَمْشِي عَلَى شَفَا وَلَوْ بَلَّغْتَنِي مِنْ أَذَاهُ الْجِنَادِعُ (٢)
وَلَكِنْ أَوَّاسِيهِ وَأَنْسَى ذُنُوبَهُ لِرَجْعِهِ يَوْمًا إِلَيَّ الرَّوَاجِعُ
وَأَفْرِشُهُ حَالِي وَأَحْفَظُ غَيْبَهُ وَأَرْعَاهُ غَيْبًا يَا أَلْذِي هُوَ سَامِعُ

(١) كَذَا فِي الْأَصْلِ مَعَ الْأَقْوَاءِ فِي الْقَافِيَةِ

(٢) كَذَا فِي الْخَامِسِ فِي الْأَصْلِ : الْخَنَادِعُ

وَحَسْبُكَ مِنْ جَهْلٍ وَسَوْ صَنِيعَةٍ مُعَادَاةَ ذِي الْقُرْبَىٰ وَإِنْ قِيلَ فَاطْعُ
فَالْبَسَ تَرَاكَ الْأَهْلُ تَسْلَمُ صُدُورُهُمْ فَلَا بُدَّ يَوْمًا أَنْ تَرُوعَكَ الرِّوَاعُ

١٣٢٩ وَقَالَ سِيَاكُ بْنُ خَالِدٍ الطَّائِيُّ (كامل):

إِنِّي وَإِنْ كَانَ ابْنُ عَمِّي عَاتِبًا لِمَقَازِفٍ مِنْ دُونِهِ وَوَرَائِهِ
وَأَعَدُّهُ نَصْرِي وَإِنْ كَانَ أَمْرًا مُتْرَحِجًا فِي أَرْضِهِ وَسَمَائِهِ
(357) وَإِذَا جَنَى غُرْمًا سَعَيْتُ بِنَصْرِهِ حَتَّى أَهَيَّنَ كِرَائِي لِفِدَائِهِ
وَإِذَا تَعَرَّقَتِ الشَّدِيدَةُ مَالَهُ قُرْنَتْ صَحِيحَتُنَا إِلَى جَرْبَائِهِ

الباب السادس والخمسون والمائة

فيا قيل فيمن يجترى على الصديق والاقارب ويجبن عن العدو والاباعد

١٣٣٠ قَالَ بَيْهَسُ بْنُ ضُرَّةَ الضَّيِّي (كامل):

وَمَلَازِمٍ ضَبًّا يُحَدِّثُ أَنَّهُ وَدَّ وَيَزَعَمُ مِنْهُ مَا لَمْ يُزَعَمْ
صَنِيعٍ بِأَثْنَاءِ الْمَغَالَةِ دَائِبٍ بَيْنَ الْأَقَارِبِ بِالْحَنَاءِ وَالْمَأْثَمِ
أَمَّا إِذَا لَقِيَ الْعَدُوَّ فَتَغَلَّبَ وَعَلَى الْأَقَارِبِ شَبَهُ لَيْثٍ صَنِيعِ
فَلَقَدْ هَمَمْتُ بِهِ الْغُمُومَ فَرَدَّ لِي عَنْهُ التَّحَلُّمَ أَنَّهُ لَمْ يَحْلَمْ

١٣٣١ وَقَالَ عُبَيْدُ بْنُ الْحُصَيْنِ الشُّمَيْرِيُّ (طويل):

وَكُنَّا كَنُوكَانَ الرِّجَالِ وَعِنْدَنَا حِبَالٌ مَتَى تَعْلُقُ بُنُوكَانَ تَنْشَبُ
أَخُودَتُسٍ يُعْطِي الْأَعَادِي بِأَسْتِهِ وَفِي الْأَقْرَبِينَ ذُو كِدَابٍ وَيَنْزِبُ
سَرِيعُ دَرِيءٍ فِي الْمِرَاءِ كَأَنَّهُ عَمُودٌ خِلَافٍ فِي يَدَيَّ مُتَهَيِّبُ (358)

١٣٣٢ وَقَالَ عَبْدُ اللَّهِ بْنُ قُبَيْسٍ الرَّقِيَّاتِ (كامل):

بُدِّلَتْ بَعْدَ بَنِي أُمَيَّةٍ م وَالزَّمَانُ يُعَاقِبُ
جِيرَانَ سُوءٍ بَيْنَهُمْ شَطَرَ الزَّمَانِ تُعَاقِبُ

يَسْتَأْسِدُونَ عَلَى الصَّدِيقِ م وَفِي الْحُرُوبِ ثَعَابٌ
وَكَذَلِكَ الصَّيَّانُ مِنْهَا م بَائِنٌ وَمُقَارِبٌ

١٣٣٣ وَقَالَ عَبَّادُ بْنُ عَمْرٍو الْأَسَدِيُّ (كامل):

أَمَّا الْقِيُونُ فَمَا رَأَيْتُ شَبِيهِهُمْ فِي تَرْكِ مَحْمِيَةٍ وَحِفْظِ مِرَاءٍ
قَوْمٌ إِذَا نَادَيْتَهُمْ لِلْمَلَّةِ نَادَيْتَ أَصْدَاءَ لَدَى الدَّهْدَاءِ
وَدَّوْحُ جَهْلِهِمْ عَلَى حُلَمَائِهِمْ وَدَّوْحُ جِلْمِهِمْ عَلَى السُّفَهَاءِ

١٣٣٤ وَقَالَ ابْنُ أُمِّ صَاحِبِ الْفُطَفَاءِ (بسيط):

جَهْلًا عَلَيْنَا وَجُبْنًا عَنْ عَدُوِّكُمْ لَيْسَتْ الْخِلَتَانِ الْجَهْلُ وَالْجُبْنُ

١٣٣٥ وَقَالَ أَسَامَةُ بْنُ سُفْيَانَ الْبَجَلِيُّ (كامل):

أَسْدُ عَلَيَّ وَفِي الْحُرُوبِ نَعَامَةٌ رَبْدَاءُ تَنْفَرُ فِي صَفِيرِ مُصَافِرٍ

١٣٣٦ وَقَالَ بَرِيدُ بْنُ الْحَكَمِ الثَّقَفِيُّ (طويل):

وَمَا خَيْرٌ مِنْ لَا يَنْفَعُ الْأَهْلُ مَالُهُ فَإِنْ مَاتَ لَمْ تَحْزَنْ عَلَيْهِ أَقَارِبُهُ
كَهَامٌ عَنْ الْأَقْصَى كَلِيلُ لِسَانِهِ وَفِي الْبَشْرِ الْأَذْنَى حَدِيدُ مَخَالِبِهِ

أَبَابُ السَّابِعِ وَالْخَمْسَةِ وَالْمِائَةِ

(359) فَمَا قِيلَ فِي شِدَّةِ عداوةِ بَنِي الْعَمِّ

١٣٣٧ قَالَ عَدِيُّ بْنُ زَيْدٍ الصَّبَّاحِيُّ (طويل):

عَدَاوَةُ ذِي الْقُرْبَى أَشَدُّ مَضَاضَةً عَلَى الْمَرْءِ مِنْ وَقَعِ الْحُسَامِ الْمُهَنَّدِ

١٣٣٨ وَقَالَ عَرْقُلُ بْنُ جَابِرٍ الطَّائِيُّ (طويل):

وَضَعْنُ ابْنِ عَمِّ الْمَرْءِ فَأَعْلَمَ دَوَاؤُهُ كَذِي الْعَرِّ يَدْجَى بُرْؤُهُ ثُمَّ يُنْشَرُ

١٣٣٩ وَقَالَ الْهَيْثَمُ بْنُ الْأَسْوَدِ السَّحْمِيُّ (طويل):

بَنِي عَمِّنَا إِنَّ الْعَدَاوَةَ شَرُّهَا ضَعَائِنُ تَبْقَى فِي نُفُوسِ الْأَقَارِبِ

تَكُونُ كَدَاءَ الْبَطْنِ لَيْسَ بِظَاهِرٍ فَيَبْرَأُ وَدَاءَ الْبَطْنِ مِنْ شَرِّ صَاحِبِ
بَنِي عَمَّانَ إِنَّ الْجَنَاحَ يُشْلُهُ تَقْصُ سِلَّ الرَّيْشِ مِنْ كُلِّ جَانِبِ
١٣٤٠ وَقَالَ عَبْدُ اللَّهِ بْنُ مُعَاوِيَةَ الْجَعْفَرِيُّ (مَجْزُوءُ الْكَامِلِ):

لَا تَحْسِبَنَّ أَدَى ابْنِ عَمَّكَ مَ شُرْبَ أَلْبَانِ اللَّقَاحِ
أَوْ كَالشَّجَاةِ مَعَ اللَّهِمَا إِذَا تُسَوَّغُ بِالْقَرَّاحِ

أَبَابُ الثَّامِنِ وَالْخَمْسُونَ وَالْمِائَةِ

فِيمَا قِيلَ فِي اسْتِبْقَاءِ مَوَدَّةِ أَهْلِ الشَّرِّ مِنَ الْأَقَارِبِ وَالْعَفْوِ عَنْهُمْ
وَالِاسْتِعْدَادِ بِهِمْ لَغَيْرِهِمْ فِي سَائِرِ الْأَعْدَاءِ

١٣٤١ (360) قَالَ الثُّعْمَانُ بْنُ حَنْظَلَةَ الْأَنْبَدِيُّ (طَوِيلٌ):

وَإِنِّي لَأَسْتَقْبِي أَمْرَ السَّوِّءِ عِدَّةً لِعَدُوِّ عَرِيضٍ مِنَ الْقَوْمِ جَانِبِ
أَخَافُ كِلَابَ الْأَبْعَدِينَ وَهَرَشَهَا إِذَا لَمْ تُهَارِشْهَا كِلَابُ الْأَقَارِبِ

١٣٤٢ وَقَالَ حَضْرَبِيُّ بْنُ عَامِرٍ الْأَسَدِيُّ (كَامِلٌ):

وَلَقَدْ لَبَسْتُكُمْ عَلَى شَحَنَائِكُمْ وَعَرَفْتُ مَا فِيكُمْ مِنَ الْأَوْصَابِ
كَيْمَا أُعِدَّكُمْ لِأَبْعَدٍ مِنْكُمْ إِنِّي يُنَازِعُنِي ذَوُو الْأَحْسَابِ

١٣٤٣ وَقَالَ مُبِينَةُ بْنُ ظَالِمٍ الْمُرِّي (وَافِرٌ):

جَارَكَ يَا مَصَاءَ فَإِنْ جَارِي حَرَامٌ عِرْفُهُ حَتَّى يَبِينَا
وَلَا تُوهِي شِمَالَكَ لِلْأَعَادِي فَقَدْ تَصِلُ الشِّمَالُ لَكَ الْيَمِينَا
وَلَا تَرْجُزْ كِلَابَكَ وَأَصْطِنِعْهَا لِتُطْعِمَهَا كِلَابَ الْأَبْعَدِينَا
فَإِنَّ الثَّوبَ يَلْبَسُ وَهُوَ يُؤْذِي وَلَوْ لُقِيَ لَصَادَفَ لَا يَسِينَا

١٣٤٤ وَقَالَ أَيْضًا (كَامِلٌ):

وَذَوِي ضَبَابٍ مُظْهِرِينَ عَدَاوَةً تَمَلَّا الْقُلُوبَ مُحَالِفِي الْأَفْنَادِ

نَاسِيَتُهُمْ بَغْضَاءُهُمْ وَتَرَكْتُهُمْ وَهُمْ إِذَا ذَكَرَ الصَّدِيقُ أَعَادِي
كَيْمَا أَعَدَّهُمْ لِأَبْعَدَ مِنْهُمْ وَلَقَدْ بَجَادُ إِلَى ذَوِي الْأَحْقَادِ

(361) أَبَابُ النَّاسِ وَالْخَمْسُونَ وَالْمِائَةُ

فِيمَا قِيلَ فِي الضَّغَائِنِ وَبُغْضِ اللِّثَامِ وَالْكَرَامِ

١٣٤٥ قَالَ حَسَّانُ بْنُ ثَابِتٍ (طويل):

وَقَوْمٌ مِنَ الْبَغْضَاءِ زُورٌ كَأَنَّمَا
يَجِيشُ بِمَا فِيهَا لَنَا أَلْعَلِّيْ مِثْلَمَا
تَصْدُ إِذَا مَا وَاجَهْتَنِي خُدُودَهُمْ
بِأَجَوَافِهِمْ مِمَّا تُجِنُّ لَنَا الْجَمْرُ
تَجِيشُ بِمَا فِيهَا مِنَ أَلَلِّهِ الْقَدَرُ
لَدَى مَحْضِلٍ حَتَّى كَانَهُمْ صَعْرُ

١٣٤٦ وَقَالَ ضُمَرَةُ بْنُ كَثِيرٍ الطَّائِي (وافر):

أَظِلَّ حَمْلَ الشَّائَةِ لِي وَبُغْضِي
فَمَا بِيَدَيْكَ خَيْرٌ أَرْتَجِيهِ
إِذَا أَبْصَرْتَنِي أَعْرَضْتَ عَنِّي
وَعِشْ مَا عِشْتَ وَأَنْظُرْ مَنْ تَضِيرُ
وَعَيْرُ صُدُودِكَ أَلْهَدْتُ الْكَبِيرُ
كَأَنَّ الشَّمْسَ مِنْ قِبَلِي تَدُورُ

١٣٤٧ وَقَالَ الْأَعْمَى (طويل):

يَزِيدُ بَغْضُ الطَّرْفِ دُونِي كَأَنَّمَا
فَلَا يَنْبَسِطُ مَا بَيْنَ عَيْنَيْهِ مَا أُرْوَى
زَوَى بَيْنَ عَيْنَيْهِ عَلَيَّ الْمَحَاجِمُ
وَلَا تَلْقَنِي إِلَّا وَأَنْفَكَ رَاغِمُ

١٣٤٨ وَقَالَ الطَّرِمَاحُ بْنُ حَكَمٍ الطَّائِي (طويل):

يُؤَلِّفُ بَيْنَ الْقَوْمِ بُغْضِي وَمَا لَهُمْ
وَمَا يِي مِنْ شَكْوَى لِنَفْسِي مِنْهُمْ
سَوَى قَرْطِ إِجْمَاعٍ عَلَيَّ جَمِيعُ
وَلَا جَزَعُ إِنِّي إِذَا لَجَزُوعُ

١٣٤٩ وَقَالَ أَيْضًا (طويل):

وَقَدْ زَادَنِي حُبًّا لِنَفْسِي أَتَنِي
إِذَا مَا رَأَنِي قَطَعَ الطَّرْفَ بَيْنَهُ
بَغِضُ إِلَى كُلِّ أَمْرٍ غَيْرِ طَائِلِ
وَبَيْنِي فَعَلَ الْعَارِفُ الْمُتَجَاهِلِ

مَلَأَتْ عَلَيْهِ الْأَرْضَ حَتَّى كَانَتْهَا مِنْ الضِّيقِ فِي عَيْنِهِ كِفَّةُ حَابِلٍ
وَكُلُّ أَمْرِي أَلْفَى أَبَاهُ مُقَصِّرًا مُعَادٍ لِأَهْلِ الْمَكْرُمَاتِ الْأَوَائِلِ
إِذَا ذُكِرَتْ مَسْعَاةٌ وَالِدِهِ اسْتَحَى وَلَا يَسْتَحِي مِنْ عَيْبِ أَهْلِ الْفَضَائِلِ

١٣٥٠ وَقَالَ عَبْدُ الرَّحْمَنِ بْنُ حَسَّانَ (كامل):

لَمْ تَنْظُرُونِ إِذَا مَرَرْتُ عَلَيْكُمْ نَظَرَ الثُّيُوسِ إِلَى شِفَارِ الْجَاذِرِ
خُزِرَ الْحَوَاجِبِ نَاكِسِي أَبْصَارِكُمْ نَظَرَ الدَّلِيلِ إِلَى الْعَزِيزِ الْقَاهِرِ (١)

١٣٥١ وَقَالَ شُعْبَةُ بْنُ قُمَيْرٍ التَّمِيمِيُّ (طويل):

وَشُوسٍ مِنَ الْبَعْضَاءِ خُزِرَ عِيُونُهُمْ صُدُّورُهُمْ تَغْلِي كَغْلِي الْمَرَاكِيلِ
شَاوَتْ فَلَمْ أَهْلِكَ لِدَاتِ قُوسِهِمْ وَهَانَ عَلَيَّ عَضُّهُمْ بِالْأَنَامِلِ

الباب الستون والمائة

فَمَا قِيلَ فِي اسْعَافِ الْكَرِيمِ بِحَاجَتِهِ وَتَرَكَ احْتِقَارَهُ أَنْ تَحَامِلَ (363)
الدَّهْرُ عَلَيْهِ رَجَاءً أَنْ تَعُودَ الْعَاقِبَةُ بِمَا يَسِرُّهُ

١٣٥٢ قَالَ الْفَسِيمُ بْنُ الْهَذِيلِ (طويل):

أَكْرَمُ كَرِيمًا إِنْ أَتَاكَ لِحَاجَةٌ لِعَاقِبَةٍ إِنْ أَلِغَصَاهُ تَرْوَحُ (٢)

١٣٥٣ وَقَالَ أَيْضًا (طويل):

لَا تَحْقِرَنَّ ذَا بُؤْسَةٍ أَنْ تُنِيلَهُ وَإِنْ كَانَ بَيْنَ النَّاسِ وَهُوَ حَقِيرُ
فَإِنْ عَسَى أَنْ يَرْفَعَ الدَّهْرُ طَرْفَهُ وَلِلَّهِ رَاعٍ بِالْعِبَادِ بَصِيرُ
فَيْلَقُكَ يَوْمًا نَحْمٌ يَجْزِيكَ مِثْلَهَا وَأَنْتَ إِلَيْهَا عِنْدَ ذَلِكَ فَقِيرُ

(١) ورد هنا في الهامش خبر هذه الايات التي هجا بها عبد الرحمان بن حسان عبد الرحمان بن الحكم

والامر مفصل في الاغانى ١٣ : ١٥٠ - ١٥٤

(٢) جاء في هامش الكتاب: وفي هذا المضمون (خفيف):

لا تخين (كذا) الفقير عليك ان تر كم يومًا والدهر قد رفعه

١٣٥٤ وَقَالَ وَرَقَةُ بْنُ نَوْفَلٍ الْيَهُودِيُّ (كامل):
 اِرْفَعْ ضَعِيفَكَ لَا يَجْزِيكَ ضَعْفُهُ يَوْمًا فَتَذَرِكُهُ الْعَوَاقِبُ (١) قَدْ نَمَا
 يَجْزِيكَ أَوْ يُثْنِي عَلَيْكَ وَإِنَّ مَنْ أَثْنَى عَلَيْكَ بِمَا فَعَلْتَ كَمَنْ جَزَا

أَبَابُ الْحَادِي وَالسُّوْدِ وَالْمَانَةِ

فيما قيل في سعي الرجل وجمعه لغيره

١٣٥٥ قَالَ النَّسِيرُ بْنُ تَوَلَّبٍ الْفَنَوِيُّ (كامل)
 وَذِي إِبِلٍ يَسْعَى وَيَحْسِبُهَا لَهُ أَخِي نَصَبٍ فِي حِفْظِهَا وَدَوُوبُ
 عَدَتْ وَغَدَا رَبٌّ سِوَاهُ يَسُوقُهَا وَبَدَلُ أَحْجَارًا وَجَالٌ قَلْبُ

١٣٥٦ وَقَالَ جَابِرُ بْنُ نَفْسٍ الْحَارِثِيُّ (طويل): (364)
 رَأَيْتُ الْفَتَى يَسْعَى وَدَعَى لغيرِهِ وَيَدَّابُ فِيهِ وَالسَّعِيدُ سَعِيدُ

١٣٥٧ وَقَالَ عُويْمِرُ بْنُ سَالِمٍ الْعَبْسِيُّ (طويل):
 وَكَمْ جَامِعٍ مَالًا لِآخِرِ غَيْرِهِ أَلَا لَيْسَ لَوْ يَذْرِي لَهُ مَا يُثْمِرُ
 يُؤَمِّلُ أَنْ يَحْيَا وَيَبْقَى لِمَالِهِ وَمِنْ دُونِ مَا يَرْجُو زَمَانُ مُغِيرُ

١٣٥٨ وَقَالَ نَصِيبٌ (طويل):
 وَأَنِي وَإِيَّاهُمْ كَسَاعٌ لِقَاعِدٍ مُقِيمٍ وَأَشَقَى النَّاسِ بِالشَّعْرِ قَائِلُهُ

١٣٥٩ وَقَالَ آخَرُ (مجزؤ الخفيف):
 رُبَّ سَاعٍ لِقَاعِدٍ اسْلَمِي أُمَّ خَالِدٍ

١٣٦٠ وَقَالَ بَجْنِي بْنُ زِيَادٍ (رمل):
 وَمَنْ لِسِوَاهُ مَالَهُ هَبْلَتُهُ أُمُّهُ مَاذَا يُنْمِي

اباب الثاني والسونه والمائه

فيما قيل في ترك المراء

١٣٦١ قَالَ إِسْمَاعِيلُ بْنُ بَشَّارٍ (وافر):

فَدَعَ عَنْكَ الْمِرَاءَ وَلَا تُرِدْهُ
وَأَيُّقِنْ أَنَّ مَنْ مَارَى أَخَاهُ
(365) وَلَا تَتَّبِعْ الْخِلَافَ فَإِنَّ فِيهِ
وَأِنْ أَقْبَحْتَ أَنَّ الْغِيَّ فِيمَا
فَجَامِلُهُمْ بِحُسْنِ الْقَوْلِ فِيمَا
لِقَاءَهُ خَيْرُ أَسْبَابِ الْمِرَاءِ
تَعَرَّضَ مِنْ أَخِيهِ لِلِحَاءِ
تَفَرَّقَ مِنْ ذَوَاتِ الْأَصْفِيَاءِ
دَعَاكَ إِلَيْهِ إِخْوَانُ الصَّفَاءِ
أَرَدْتَ وَقَدْ عَزَمْتَ عَلَى الْإِبَاءِ

١٣٦٢ وَقَالَ أَلْمَرْزُوبِي وَبُرْوَى لَبَّيْدُ بْنُ عَمْرٍو (كامل):

أَللَّهُ يَعْلَمُ مَا تَرَكْتُ مِرَاءَهُمْ
إِلَّا مَخَافَةَ أَنْ أَهَاجِرَ صَاحِبًا
إِلَّا يَكُونُ مَعِيَ لِذَلِكَ جَوَابُهُ
وَالْهَجْرُ فَأَعْلَمُهُ الْمِرَاءُ أَسْبَابُهُ

١٣٦٣ وَقَالَ أَيْضًا (طويل):

نَصَحْتُكَ فِيمَا قُلْتَهُ وَذَكَرْتُهُ
فَأَيَّاكَ إِيَّاكَ الْمِرَاءَ فَإِنَّهُ
إِلَى الشَّرِّ دَعَاؤُهُ وَلِغِيٍّ جَابُ

١٣٦٤ وَقَالَ مِسْعَرُ بْنُ كِدَامٍ (كامل):

أَكِدَامُ إِنِّي قَدْ مَحَضْتُ نَصِيحَتِي
أَمَّا الْمُرَاحَةُ وَالْمِرَاءُ فَدَعُهُمَا
إِنِّي بَلَوْتُهُمَا فَلَمْ أَحْمَدُهُمَا
فَأَسْمَعَ لِقَوْلِ أَبِي عَلِيٍّ شَفِيقِ
خُلُقَانٍ لَا أَرْضَاهُمَا لِصَدِيقِ
لِمُجَاوِرٍ جَارٍ وَلَا لِرَفِيقِ



باب الثالث والسورة والمائة

فيا قيل في ذم الزاح والهزل (366)

١٣٦٥ (١) (طويل):

إِيَّاكَ إِيَّاكَ الْمَزَاحَ فَإِنَّهُ يُجْرِي عَلَيْكَ الدُّونَ وَالسَّاقِطَ الرِّذْلَا
وَيُخْلِقُ مَاءَ الْوَجْهِ مِنْ بَعْدِ جِدَّةٍ وَيُكْسِبُ بَعْدَ الْعَهْدِ صَاحِبَهُ ذُلًّا

١٣٦٦ وَقَالَ الْأَخْزَرُ الْمَذْرِيُّ (رجز):

الْجِدُّ أَوْلَى بِأَمْرِي مِنَ اللَّعِبِ عِنْدَ أَهْتِاجِ صَوْلَةِ الْكَلْبِ الْكَلْبِ
حِينَ تَرَى الْإِخْوَانَ تَجْتَوِلُ الرَّكْبَ تَوْقَدُ فِيمَا بَيْنَهُمْ نَارَ الْغَضَبِ
نَارٌ تُشَبُّ بَيْنَهُمْ بِلاَ حَطَبٍ

١٣٦٧ وَقَالَ هُدْبَةُ بْنُ خَشْرَمٍ الْمَذْرِيُّ (طويل):

وَرُبَّ كَلَامٍ قَدْ جَرَى مِنْ مُمَازِحٍ فَسَاقَ إِلَيْهِ سَهْمٌ حَتَفٍ فَعَجَلَا
فَدَعَ عَنْكَ قُرْبَ الْمَزَاحِ لَا تَقْرُبْنَهُ كَفَى بِأَمْرِي وَعَظًا إِذَا مَا تَكْهَلَا

١٣٦٨ وَقَالَ عَبْدُ اللَّهِ الْجَعْفَرِيُّ (مديد):

خَلَّ عَنْكَ الْمَزَاحَ مُجْتَنِبًا إِنَّهُ يُدْنِي لَكَ الْعَطْبَا
رُبَّ مَنْ كَانَتْ مَنِيَّتُهُ فِي مَزَاحٍ هَاجَهُ لَعِبَا

١٣٦٩ وَقَالَ مَدْيُّ بْنُ زَيْدٍ التَّمِيمِيُّ (طويل):

إِذَا أَنْتَ فَاكَهْتَ الرِّجَالَ فَلَا تُلْغِ وَقُلْ مِثْلَ مَا قَالُوا وَلَا تَتَرَيِّدِ
وَإِيَّاكَ مِنْ فَرَطِ الْمَزَاحِ فَإِنَّهُ جَدِيرٌ بِسَفِيهِهِ الْحَلِيمِ الْمُسَدِّدِ

١٣٧٠ وَقَالَ بَحْجِيُّ بْنُ زَيْدٍ (بسيط): (367)

لَا خَيْرَ فِي الْهَزْلِ فَاتْرُكْهُ لِطَالِبِهِ وَأَهْرُبْ بِعَرَضِكَ مِنْهُ أَوْشَكَ الْهَرَبِ

لِلْحَدِّ مَا خُلِقَ الْإِنْسَانُ فَالْتَمَسَنُ بِالْحَدِّ حَظَّكَ لَا بِاللَّهِوِ وَاللَّبِ
لَا يَلْبَثُ الْهَزْلُ أَنْ يَجْنِي إِصْحَابِهِ ذِمًّا وَيُذِيبُ عَنْهُ بَهْجَةَ الْأَدَبِ

١٣٧١ وَقَالَ أَيْضًا (كامل):

لَا تَقْرُبَنَّ فُكَاهَةً فِي مَحْفَلٍ إِنَّ الْفُكَاهَةَ عَيْبُهَا مَحْمُولُ
وَتَوَقَّ إِيَّاكَ الْأُزَاحَ فَإِنَّهُ حَظُّ عَلَى أَهْلِ الْعُقُولِ جَلِيلُ

١٣٧٢ وَقَالَ مَا لِحُ بْنُ عَبْدِ الْقُدُّوسِ (مجزوء الكامل):

رُبَّ مَزَاحٍ قَدْ دَعَا حَقًّا إِلَى نَفْسِ الْمَزَاحِ

ابواب الرابع والستون والمائة

فيما قيل في ذكاء القلب واصابة الظن

١٣٧٣ قَالَ عُرْوَةُ بْنُ الْأَوْدِ الْعَبْسِيُّ (طويل):

بَنَيْتُ عَلَى خَلْقٍ (١) الرِّجَالَ بِأَعْظَمِ خِفَافٍ تُثْنِي تَحْتَهُنَّ الْمَفَاصِلُ
وَقَلْبٌ جَلَا عَنْهُ الشُّكُوكُ فَإِنْ تَشَأْ يُخْبِرُكَ ظَهْرُ الْغَيْبِ مَا أَنْتَ فَاعِلُ

١٣٧٤ وَقَالَ بَعْجِيُّ بْنُ زِيَادٍ (طويل):

ظُنُونُ تَرَى مَا فِي الْغُيُوبِ إِذَا انْتَحَتْ عَلَى مُحْزِنٍ يَوْمًا أَعَادَتْهُ مُسْهِلًا

١٣٧٥ وَقَالَ أَوْسُ بْنُ حَجَّانٍ الْمَسْرُوحِيُّ: (368)

الْأَلْمَعِيُّ الَّذِي يَظُنُّ لَكَ الظَّنَّ كَانَ قَدْ رَأَى وَقَدْ سَمِعَا

١٣٧٦ وَقَالَ عَفْرَسُ بْنُ جَبَّةَ الْكَلْبِيِّ (طويل):

وَأَبْنِي صَوَابَ الظَّنِّ أَعْلَمُ أَنَّهُ إِذَا طَاشَ ظَنُّ الْمَرْءِ طَاشَتْ مَقَادِرُهُ

١٣٧٧ وَقَالَ عَمْرُو بْنُ مُرَّةَ الْعَبْدِيُّ (وافر):

إِذَا مَا الظَّنُّ أَكْذَبَ فِي أَنْاسٍ رَمَيْتُ بِصِدْقِهِ سِتْرَ الْغُيُوبِ

(١) كذا روى في الحامش بالفتح وفي الاصل «خُلِقَ» بالضم

ابواب الخامس والسنو والمائ

فيا قيل في سو الظن بالصدق وابن العم

١٣٧٨ قَالَ الطَّرِيفُ بْنُ حَكَمٍ الطَّائِي (طويل):

مَتَى مَا يَسُوْظُنُّ أَمْرِيْ بِصَدِيقِهِ
وَلِلظَّنِّ أَسْبَابُ عِرَاضِ الْمَسَارِحِ
يُصَدِّقُ أُمُورًا لَمْ يَجِبْهُ يَقِيْنُهَا
عَلَيْهِ وَيَعْشِقُ سَمْعُهُ كُلَّ كَاشِحِ

١٣٧٩ وَقَالَ ابْنُ مُغْبِلٍ (مقارب):

سَأَنْزِلُكَ لِلظَّنِّ مَا بَعْدَهُ
وَمَنْ يَكُ ذَا رِيْبَةٍ يَسْتَيْنُ
فَلَا تَتَّبِعِ الظَّنَّ إِنْ الظُّنُونُ
تَرِيكَ مِنَ الْأَمْرِ مَا لَمْ يَكُنْ

١٣٨٠ وَقَالَ يَحْيَى بْنُ زِيَادٍ (بسيط):

وَسُوهُ ظَنِّكَ بِالْأَذْيَنِ دَاعِيَةٌ
لِأَنْ يَخُونَكَ مَنْ قَدْ كَانَ مُؤْتَمَنًا

١٣٨١ وَقَالَ أَيْضًا (طويل): (369)

إِذَا أَنْتَ خَوَّنْتَ الْأَمِينَ بِظَنِّهِ
فَقَحْتُ لَهُ أَبَا إِلَى الْحَوْنِ مُغْلَقًا
فَإِيَّاكَ إِيَّاكَ الظُّنُونُ فَإِنَّهَا
أَوْ أَكْثَرُهَا كَالْأَلِ لَمَّا تَرَقَرَقَا

١٣٨٢ وَقَالَ صَالِحُ بْنُ صَبْرِ الْقُدُوسِ (طويل):

أَلَا إِنْ بَعْضَ الظَّنِّ إِنْهُمْ فَلَا تَكُنْ
ظَنُونًا لِمَا فِيهِ عَلَيْهِ إِثَامُ
وَإِنْ ظَنُونِ الْمَرْءِ مِثْلَ سَحَابٍ
لَوَامِعٍ مِنْهَا مَاطِرٌ وَجَهَامُ

ابواب السادس والسنو والمائ

فيا قيل في التوكل

١٣٨٣ قَالَ مَالِكُ بْنُ عُوَيْمِرٍ التَّغْلِبِيُّ (وافر):

تَوَكَّلْنَا عَلَى الرَّحْمَنِ إِنَّا
وَجَدْنَا الْخَيْرَ لِمَتَوَكَّلِينَا
وَمَنْ لَيْسَ التَّوَكَّلُ لَمْ تَجِدْهُ
يَخَافُ جَرَارَ الْمُتَجَبِّرِينَ

١٣٨٤ وَقَالَ بَعِي بْنُ زِيَادٍ (كامل):

لَا تَجْزَعَنَّ مَتَى أَتَكَلَّتْ عَلَى الَّذِي
وَلَقَدْ يُرِيحُ أَخُو التَّوَكُّلِ نَفْسَهُ
مَا زَالَ مُبْتَدِنًا يَجُودُ وَيُفْضِلُ
إِنَّ الْمُرِيحَ لَعَمْرُكَ التَّوَكُّلُ

١٣٨٥ وَقَالَ آخَرُ (طويل):

تَوَكَّلْ عَلَى الرَّحْمَانِ فِي كُلِّ حَاجَةٍ
وَقَدْ يَهْلِكُ إِلَّا نَسَانُ مِنْ وَجْهِ أَمْنِهِ
طَلَبْتَ فَإِنَّ اللَّهَ يَقْضِي وَيَقْدِرُ
وَيَنْجُو بِإِذْنِ اللَّهِ مِنْ حَيْثُ يَحْذَرُ

١٣٨٦ (370) وَقَالَ صَالِحُ بْنُ جَنَاحٍ (طويل):

فَلَيْسَ لَنَا غَيْرَ التَّوَكُّلِ عِصْمَةٌ
عَلَى رَبِّنَا إِنَّ التَّوَكُّلَ نَافِعُ

أَبَابُ السَّابِعِ وَالسُّوْبَةِ وَالْمَالَةِ

فيما قيل في نسيان ما مضى وإن جلّ وذكر الأحداث في الأمور وإن صغر

١٣٨٧ قَالَ أَبُو خِرَاشٍ الْهَذَلِيُّ (طويل):

فَوَاللَّهِ لَا أُنْسَى قَتِيلًا رُزِئَتْهُ
عَلَى أَنَّهَا تَغْفُو الْكُلُومُ وَإِنَّمَا
بِحُجَابِ قَوْسِي مَا مَسَّيْتُ عَلَى الْأَرْضِ
تَوَكَّلْ بِالْأَذْنَى وَإِنْ جَلَّ مَا يَمْضِي

١٣٨٨ وَقَالَ هُدْبَةُ بْنُ خَشْرَمٍ (طويل):

وَأَخِرُ مَا شَيْءٌ يَغُولُكَ وَالَّذِي
تَقَادِمُ تَنْسَاهُ وَإِنْ كَانَ يَفْدَحُ

١٣٨٩ قَالَ الْأَخْوَصُ بْنُ مُحَمَّدٍ الْأَنْصَارِيُّ (بسيط):

وَالنَّفْسُ فَاسْتَقِينَا لَيْسَتْ بِمُعْوَلَةٍ
إِنَّ الْقَدِيمَ وَإِنْ جَلَّتْ رَزِيئَتُهُ
شَيْئًا وَإِنْ جَلَّ إِلَّا رَيْثَ تَعْتَرِفُ
يَنْصُوفِيئِي وَيَبْقَى الْحَادِثُ الْأُفُّ

١٣٩٠ وَقَالَ آخَرُ (سريع):

أَخِرُ مَا شَيْءٌ يَغُولُكَ وَالْأَمُّ
قَدْ تَجَذَّتْنِي الْحَوَادِثُ فَمَا
قَدِمَ تَنْسَاهُ وَإِنْ هُوَ جَلَّ
أَحْزَنُ مِنْ شَيْءٍ وَلَا أَجْدَلُ

١٣٩١ (371) وَقَالَ مَسْعُودٌ أَخُو ذِي الرُّمَّةِ (طويل):

نَعَى الرَّكْبُ أَوْفَى حِينَ جَاءَتْ رِكَابُهُمْ لَعَمْرِي لَقَدْ جَاوَوْا بَشَرًا فَأَفْطَعُوا
وَلَمْ تُنْسِنِي أَوْفَى الْمَصِيبَاتِ بَعْدَهُ وَلَكِنْ نَكَّ الْفَرْحَ بِالْفَرْحِ أَوْجَعُ

١٣٩٢ وَقَالَ مُتَمِّمُ بْنُ نُؤَيْرَةَ (طويل):

وَقَالَ أَتَبْكِي كُلَّ قَبْرِ رَأَيْتَهُ إِقْبِرْ ثَوَى بَيْنَ اللَّوَى وَالْأَدَاكِ
فَقُلْتُ لَهُ إِنَّ الشَّجَا يَبْعَثُ الشَّجَا فَدَعَنِي فَهَذَا كُلُّهُ قَبْرُ مَالِكٍ

أَبَابُ الثَّامِنِ وَالسُّوْدِ وَالْمَانَةِ

فيما قيل فيمن لم يعرف جوده ولا يحلله والامساك عن مدحه وذمه

١٣٩٣ قَالَ طَرْبِيعُ بْنُ إِسْمَاعِيلَ الثَّقَفِيُّ وَتُرْوَى لِحَوْشَنَ بْنِ عُمَيْرَةَ الْمُذَرِّي (١) (طويل):

فَوَاللَّهِ مَا أَذْرِي إِذَا جَاءَ سَائِلُ يُسَائِلُ عَنْ جَدِّوَاكَ كَيْفَ أَقُولُ
وَوَاللَّهِ مَا أَذْرِي وَإِنِّي لَنَازِرُ الْجُودِ أَمْ لِلْبُخْلِ أَنْتَ مُخِيلُ
وَأَنْتَ أَمْرٌ لَمْ تَسْتَنْ لِي طَرِيقُهُ وَلِلْسَيْلِ حَتَّى يَسْتَقِرَّ مَسِيلُ

١٣٩٤ وَقَالَ أَيْضًا (وافر):

بَايَ الْخَلَّتَيْنِ عَلَيْكَ أَثْنِي فَإِنِّي عِنْدَ مُنْصَرَفِي مَسْئُولُ
أَبَا الْحَسَنِ وَلَيْسَ لَهَا ضِيَاءُ فَمَنْ هَذَا يُصَدِّقُ مَا أَقُولُ
(372) أَمْ الْأُخْرَى وَلَسْتُ عَلَى صَدِيقِي بِذِي عَجَلٍ إِذَا لَاحَى عَجُولُ

١٣٩٥ وَقَالَ حَمَادُ بْنُ عَجْرَدٍ (خفيف):

لَيْتَ شِعْرِي بِأَيِّ وَجْهِكَ فِي الْمَضَرِّ مَ غَدَا حِينَ نَلْتَقِي تَلْقَانِي
أَبُوجْهِ لَهُ طَلَاقُهُ ذِي الْإِحْسَانِ أَمْ وَجْهِ غَيْرِ ذِي الْإِحْسَانِ
فَلَيْتَ كُنْتُ مُحْسِنًا لَيْسَرَّتْكَ مَ فِي كُلِّ مَوْقِفٍ أَنْ تَرَانِي

وَلَيْنَ كُنْتَ غَيْرَ ذَلِكَ مَا مَعْنِي سِوَى الْعَفْوِ عَنْكَ وَالْفُرَانِ

١٣٩٦ وَقَالَ بَحْثُ بْنُ زَبَادٍ (خفيف):

لَيْتَ شِعْرِي بِأَيِّ حَالِكَ يَمْضِي مِ الْقَوْلُ فِي حَالٍ مَشْهَدٍ وَمَغِيبِ
أَبْدَحَ يَرُوقُ أَوْ بِهِجَاءَ تَكْتَسِي مِنْ تَدَاهُ تَوْبَ عِيُونِي

أَبَابُ التَّاسِعِ وَالسُّورَةِ وَالْمِائَةِ

فِيمَا قِيلَ فِي الْجَفَاءِ بَعْدَ الصَّلَاةِ

١٣٩٧ قَالَ أَبُو الْأَسْوَدِ الْكِنَانِيُّ (كامل):

مَنْ ذَا الَّذِي بِإِخَانِهِ وَبُودِهِ
لَمَّا يَقُولُ الْكَاشِحُونَ لَنَا عَدَا
قَدْ رَأَيْتُهُمْ مِنْ بَعْدِ حُسْنِ تَوَاضُلِ
أَمْرِهِمْ مَا يَشْتَهُونَ وَفَاعِلُ
(373) أَمْ تُمْسِكُ بِوَصَالِ خَلٍّ نَاصِحِ
أَيَّا فَعَلْتَ فَلَا تَرَالُ مُقِيمَةً
مِنْ بَعْدِ وَدِّكَ أَوْ إِخَانِكَ أَفْرَحُ
وَعِيُونُهُمْ تَحْوِي وَتَحُولُكَ تَلْمَحُ
مِنَّا مُبَاعَدَةٌ وَبَيْنُ مَفْصَحِ
مِنْ ذَاكَ مَا يُثْنِي وَمَا يُسْتَفْصَحُ
مَحْضِ الْأَخُوَّةِ مِثْلُهُ لَا يُطْرَحُ
فِي الصَّدْرِ مِنْكَ مَوَدَّةٌ لَا تَبْرَحُ

١٣٩٨ وَقَالَ أَنَسُ بْنُ أَبِي أَنَسٍ اللَّيْثِيُّ (رمل):

سَلْ أَمِيرِي مَا الَّذِي غَيْرَ لِي
مَا الَّذِي أَنْكَرَ مِنِّي فَأَثْنَى
لَا تُهِنِّي بَعْدَ إِكْرَامِكَ لِي
وَدَّهِ وَالنَّفْعَ حَتَّى وَدَّعَهُ
وَهُوَ يُبْذِي لِي أُمُورًا شَنِعَةً
وَشَدِيدُ عَادَةٍ مُتَزَعَةٍ

أَبَابُ السَّبْعَةِ وَالْمِائَةِ

فِيمَا قِيلَ فِي الْمَخَافَةِ وَالْارْتِيَاعِ

١٣٩٩ قَالَ الْأَنْبَغَةُ الْأَنْبِيَّيْنِيُّ (طويل):

أَتَانِي وَعِيدٌ وَالتَّائِبُ بَيْنَنَا
نَحَاوِيَّةٌ وَالْغَائِطُ الْمُتَصَوِّبُ

فَبِتُّ كَانَ الْعَائِدَاتِ فَرَشَنِي
هَرَسَا بِهِ يُعَلِّ فِرَاشِي وَيُشَبُّ

١٢٠٠ وَقَالَ أَيْضًا (طويل):

وَعِيدُ أَبِي قَابُوسَ فِي غَيْرِ كُنْهِهِ
(374) فَبِتُّ كَأَنِّي سَاوَرَتِي ضَمِيلُهُ
فَأَنَّكَ كَاللَّيْلِ الَّذِي هُوَ مُدْرِكِي
خَطَاطِيفُ حُجْنٍ فِي حِبَالٍ مَتِينَةٍ

١٢٠١ وَقَالَ أَيْضًا (طويل):

وَقَدْ خِفْتُ حَتَّى مَا تَزِيدُ مَخَافَتِي
مَخَافَةً عَمْرُو أَنْ تَكُونَ جِيَادُهُ

١٢٠٢ وَقَالَ الْقَتَّالُ الْكِلَابِيُّ (طويل):

كَأَنَّ بِلَادَ اللَّهِ وَهِيَ عَرِيضَةٌ
يُودَى إِلَيْهِ أَنْ كُلَّ نِيَّةٍ

١٢٠٣ وَقَالَ عُبَيْدُ بْنُ رَيْعَةَ التَّمِيمِيِّ وَنُزَوَى لِعُبَيْدِ بْنِ أَبِيبٍ اللَّيْثِيِّ (طويل):

عَلَامٌ تَرَى لَيْلِي تُعَذِّبُ بِالْمُنَى
وَأَضْحَى صَدِيقَ الذَّنْبِ بَعْدَ عِدَاوَةٍ
تَقْدَدَ عَنْهُ وَأَسْتَطَارَ قَمِيصُهُ
يَظَلُّ وَمَا يَبْدُو لَشَيْءٍ نَهَارُهُ
فَلَيْسَ بِجَنِّي فَيَعْرِفَ شَكْلَهُ

١٢٠٤ وَقَالَ عُبَيْدُ بْنُ أَبِيبٍ (طويل):

لَقَدْ خِفْتُ حَتَّى لَوْ تَمُرُّ حَمَامَةٌ
وَخِفْتُ حَلِيلِي ذَا الصَّفَاءِ وَرَأَيْتِي
فَمَنْ قَالَ خَيْرًا قُلْتُ هَذَا خَدِيعَةٌ
(375) لَقُلْتُ عَدُوٌّ أَوْ طَلِيعَةٌ مَشِيرٌ
وَقَالُوا فَلَانُ أَوْ فُلَانَةٌ فَاحْذَرِ
وَمَنْ قَالَ شَرًّا قُلْتُ نَصَحٌ فَشِيرِ

فَأَصْبَحْتُ كَالْوَحْشِيِّ يَتَّبِعُ مَا خَلَا وَيَتْرَكُ مَوْطُوهُ الْبِلَادِ الْمُدْعَاةَ

١٤٠٥ وَقَالَ آخَرُ (طويل):

لَقَدْ خِفْتُ حَتَّى كُلُّ نَجْوَى سَمِعَتْهَا وَحَتَّى لَوَيْتُ السِّرَّ مِنْ كُلِّ صَاحِبٍ
أَرَى أَنِّي مِنْ ذِكْرِهَا بِسَبِيلٍ وَأَخْفَيْتُهُ مِنْ دُونِ كُلِّ خَلِيلٍ

١٤٠٦ وَقَالَ آخَرُ (كامل):

تَرَكْتُكَ تَحْسِبُ كُلَّ شَيْءٍ بَعْدَهَا وَكَتَلْتُكَ تَحْسِبُ كُلَّ شَيْءٍ بَعْدَهَا

١٤٠٧ وَقَالَ الْبَيْهَقِيُّ أَوْ جَرِيرٌ (طويل):

وَلَوْ أَنَّهَا عُضْفُورَةٌ لَحَسِبْتُهَا مُسَوِّمَةٌ تَدْعُو عَبِيدًا وَأَزْمَانًا

١٤٠٨ وَقَالَ عُبَيْدُ بْنُ أَبِي ثَوْبٍ (طويل):

لَقَدْ خِفْتُ حَتَّى خِلْتُ أَنِّي لَيْسَ نَاطِرٌ وَلَيْسَ فَمٌ إِلَّا بِسِرِّي مُحَدِّثٌ
إِلَى أَحَدٍ غَيْرِي فَكِدْتُ أَطِيرُ وَلَيْسَ يَدٌ إِلَّا إِلَيَّ تُشِيرُ

١٤٠٩ (376) وَقَالَ مُضَرِّسُ بْنُ رَبِيعٍ الْأَسَدِيُّ (طويل):

كَأَنَّ عَلَى ذِي الطَّبِيِّ عَيْنًا بَصِيرَةً بِمَنْطِقِهِ أَوْ مَنْظَرًا هُوَ نَاطِرُهُ
يُحَازِرُ حَتَّى يَحْسِبُ النَّاسَ كُلَّهُمْ مِنْ الْخَوْفِ لَا تَخْفَى عَلَيْهِمْ سَرَائِرُهُ

باب الحادي والربعون والمائة

فيما قيل في مطل الديون وكسرها على الغرما.

١٤١٠ قَالَ دُلَيْمٌ بْنُ مُرَّةَ الْجَهَنِيُّ فِي تَاجِرٍ أَخَذَ مِنْهُ مَالًا وَكَانَ اسْمُ التَّاجِرِ عَرَابَةَ (طويل):

اللَّهُ لَقِيَ مِنْ عَرَابَةٍ بَيْعَةً وَلَوَّى بَنَانَ الْكَفِّ يَحْسِبُ رِبْحَهُ
عَلَى حِينٍ كَادَ النَّقْدُ يَغْسُرُ عَاجِلُهُ سَيْرَ ضَى مِنْ الرِّبْحِ الَّذِي كَانَ يَرْتَجِي
وَلَمْ يَحْسِبِ الْمُطَّلَّ الَّذِي أَنَا مَاطِلُهُ بَعْضُ الَّذِي أُعْطِيَ وَمَا هُوَ نَائِلُهُ

١٤١١ وَقَالَ صُهَيْبُ بْنُ نُبَرَّاسٍ الْعَمِيرِيُّ (طويل):

وَمُصَفَّرَةٌ عَيْنَاهُ يَرُشِّحُ وَجْهَهُ لُبِّ الْقَضَاءِ قَدْ لَوِيَتْ لَيَالِيَا
وَكُلُّ غَرِيمٍ حَظُّهُ جَعْدُ مَالِهِ إِذَا شَحَّ يَوْمًا أَوْ أَسَاءَ التَّقَاضِيَا

١٤١٢ وَقَالَ مَالِيٌّ بْنُ قُشَيْرٍ الْعَبْسِيُّ (طويل):

وَيَفْرَحُ أَعْدَائِي بِدَيِّنِي سَفَاهَةً كَأَنَّ لَمْ يَدَايِنَ مِنْهُمْ وَاحِدٌ قَبْلِي
وَلَيْسَ دِيَانِي مَانِعًا أَنْ أَعْلَمَهُمْ مِنْ الْغَيْظِ تَارَاتٍ تَشْبَهُ بِالْقَتْلِ

١٤١٣ (377) وَقَالَ عَطِيَّةُ بْنُ مِخْرَاقٍ الْهَلَالِيُّ وَاشْتَرَى مِنْ تاجرٍ يُقَالُ لَهُ عُبَيْدٌ ثِيَابًا وَطَبَقَانَا

حَصِينَةً وَنَقْدَهُ بَعْضُ الثَّمَنِ (طويل):

رَجَعْتُ بِهَا سُودًا وَبَيْضًا كَثِيفَةً وَصَمَّ عَلَى طِرْسٍ بُرَاعِي شُهُودَهُ
لِيَأْخُذَهُ عِنْدَ انْقِضَاءِ مَحَلِّهِ وَخَطُّ عَيْدٍ طِينَةٍ وَشَهَادَةٍ
كَذَلِكَ فِعْلِي بِالْحَبِيشِينَ إِنِّي رَأَيْتُهُمْ عَوْنًا عَلَى الزَّمَنِ الْعَالِي

١٤١٤ كَانَ تاجرٌ مِنْ أَهْلِ الثُّعَلِيَّةِ يُقَالُ لَهُ يَحْيَى بْنُ جَابِرٍ يَبِيعُ الْأَعَارِبَ وَيُعِينُهُمْ فَعَبَّرَ مِنْهُ رَجُلَانِ

مِنْ بَنِي أَسَدٍ يُقَالُ لَهَا طَرِيفٌ بِنِ مَنْظُورٍ وَحِصْنٌ بِنِ مَطَرٍ وَفَحْمًا لَهُ فِي الرِّيحِ حَتَّى بَلَغَا مَا أَحَبَّ فَلَمَّا انْصَرَفَا

بِجَانِبِهِمَا قَالَ طَرِيفٌ (طويل):

أَقُولُ عِدَاةَ الثُّعَلِيَّةِ بَعْدَ مَا لِحِصْنٍ فَكَانَ الرَّمْيُ يُفْضِي بِسِرِّهِ
أَيَطْمَعُ يَحْيَى فِي الْوَفَاءِ وَقَدْ عَدَا فَلَا يَحْسِبُ الْكُوفِيُّ أَنَّ عَقُولَنَا
(378) وَلَكِنِّي أَغْرَقْتُ فِي الرِّيحِ وَأَثْنَى فَلَا يَرْجُونَ يَحْيَى اخْتِبَارًا وَقَدْ رَمَى

حَوَيْنَا عَلَى أَوْرَاقِ يَحْيَى بْنِ جَابِرٍ
إِلَيَّ وَلَا أَخْبِي عَلَيْهِ سَرَائِرِي
عَلَى مَا لَنَا فِي الْبَيْعِ عِدْوَةٌ فَاجِرٍ
هَفَّتْ عَنْ حِسَابِ مُثَبَّتٍ فِي الدَّفَاتِرِ
وَلَيْسَ لَهُ عِلْمٌ بِصَفْقَةِ خَاسِرٍ
يُسَلِّمُهُ الْمُجُنُونُ فِي قَعْرِ زَاخِرٍ

١٤١٥ وَقَالَ عُوفٍ الْقَوَا فِي الْفَزَارِيِّ (بسيط):

حَاجِيكُمْ يَا بَنِي اللَّخْنَاءِ أَيْنَ أَنَا
أَفِ لَكُمْ وَلِعَقْلٍ بَيْنَ أَضْلَعِكُمْ
مِنْ أَفْلَسِ النَّاسِ مِنْ دِينٍ وَمِنْ حَسَبٍ
فِي حَيْصٍ بَيْصٍ عَلَى الصَّلَاءِ فَأَبْعُونِي
مَاذَا وَتَقْتُمْ بِهِ مِنِّي وَمِنْ دِينِي
وَأَظْلَمِ النَّاسِ طَرَا لِلْمَسَاكِينِ

١٤١٦ وَقَالَ عَبْدُ اللَّهِ بْنُ الْأَبْرَصِ الْأَسَدِيُّ (طويل):

الَيْنُ إِذَا لَانَ الْغَرِيمُ وَالْتَوَى
وَأَمْطَلُهُ الْعَصْرَيْنِ حَتَّى يَمْلِي
وَإِذَا أَشْتَدَّ حَتَّى يُدْرِكَ الدَّيْنَ فَاتْلِي
وَيَرْضَى بَعْضُ الدَّيْنِ فِي غَيْرِ تَائِلٍ

١٤١٧ وَقَالَ وَبُرُّ بْنُ مُعَاوِيَةَ الْأَسَدِيُّ وَكَانَ يُعَامِلُ تِجَارَ الْمَعْدِنِ وَيَلُوجُهُمْ بِمُخَوِّفِهِمْ (كامل):

أَعَدَدْتُ لِلْغُرَمَاءِ سَيْفًا صَارِمًا
عَجْرَاءَ ظَاهِرَةِ الْحُيُودِ مَتِينَةً
عِنْدِي وَفَضْلَ هَرَاوَةٍ مِنْ أَرْزَنِ
أَعَدَدْتُهَا لِتِجَارِ أَهْلِ الْمَعْدِنِ

١٤١٨ وَقَالَ أَيْضًا (بسيط):

إِنِّي وَجَدْتُكَ مَا أَقْضِي الْغَرِيمَ إِذَا
إِلَّا عَصَا أَرْزَنِ طَارَتْ بُرَايَتُهَا
حَانَ الْقَضَاءُ وَلَا تَأْوِي لَهُ كَيْدِي
تَنُوءُ ضَرْبَتُهَا بِالْكَفِّ وَالْعَصْدِ

١٤١٩ (379) كان بالمدينة تاجر يقال له سَيَّارُ بْنُ الْحَكَمِ يُدَايِنُ الْأَعْرَابَ فَأَخَذَ مِنْهُ أَبُو النَّبَّاسِ الْعُقَيْلِيُّ مَا لَا وَارِغَهُ فِي الرِّبْحِ وَانْصَرَفَ فَنَابَ عَنْهُ مَدَّةٌ ثُمَّ دَخَلَ الْمَدِينَةَ مُسْتَحْفِيًا وَاتَّصَلَ خَبْرَهُ بِالتَّاجِرِ فَطَلَبَهُ حَتَّى وَجَدَهُ وَبَيْضَ عَلَيْهِ وَطَالَبَهُ بِمَا لَهُ عِنْدَهُ وَاسْتَفْوَى (١) جَمَاعَةً مِنَ التَّجَارِ عَلَيْهِ . فَلَمَّا رَأَى مَا قَدْ رُفِعَ إِلَيْهِ وَلَمْ يَقْدِرْ عَلَى الْمَجُودِ لِلصَّكِّ الَّذِي كَانَ عَلَيْهِ وَلِلْجَمَاعَةِ الَّذِينَ اجْتَمَعُوا فَقَالَ لَهُمْ : صَبِرُوا مَعِيَ إِلَى شَارِعِ بَنِي فُلَانٍ فَإِنِّي جَلَبْتُ أَقْدَرَ مَوَافَاتِهِ وَادْفَعْتُ الْمَالَ إِلَى صَاحِبِكُمْ مِنْ ثَمَنِهِ فَفَعَلُوا . فَلَمَّا تَمَكَّنَ الْأَعْرَابِيُّ مِنَ الْهَرَبِ سَبَقَهُمْ حُضْرًا عَلَى رَجْلَيْهِ وَطَلَبُوهُ فَأَعْجَزَهُمْ وَانْصَرَفُوا يَتَذَمَّرُونَ وَيَرْجِعُونَ بِاللُّومِ عَلَى صَاحِبِهِمْ فَقَالَ أَبُو النَّبَّاسِ عِنْدَ ذَلِكَ (بسيط):

أَهْوَنَ عَلَيَّ بِسَيَّارٍ وَضَعَوْتَهُ (٢)
إِذَا جَعَلْتُ صِرَارًا دُونَ سَيَّارٍ

(١) كَذَا فِي الْأَصْلِ . وَفِي الْهَامِشِ : وَاسْتَعْدَى

(٢) وَفِي الْهَامِشِ : وَصَفَوْتَهُ

التَّايِبِي نَاشِرًا عَمْدًا صَحِيفَتُهُ
 قَدْ ضَيَعُوا كُلَّ شَيْءٍ مِنْ تِجَارَتِهِمْ
 يُؤْلُونَ بِاللَّهِ جَهْدًا لَا أَزَالُهُمْ
 قَمَا أَبَوَا سَفَهًا إِلَّا مُلَازِمَتِي
 (380) وَقُلْتُ إِنِّي سَيِّئَتِي غَدَا جَلْبِي
 وَمَا أُوَاعِدُهُمْ إِلَّا مُخَادَعَةً
 حَتَّى إِذَا اسْتَمَكَنْتُ رَجُلَايَ مِنْ هَرْبٍ
 لَمَّا رَأَوْنِي وَقَدْ فُتُّ النِّجَاءُ بِهِمْ
 قَالُوا لِصَاحِبِهِمْ هَيْهَاتَ تَلَحُّهُ
 إِنَّ الْقَضَاءَ سَيَأْتِي دُونَهُ أَمْدُ

فِي السُّوقِ وَسَطُ شُيُوخٍ غَيْرِ أَرَادِ
 إِلَّا اتَّبَعَانِي كَأَنِّي وَسْطُهُمْ شَارِي
 مَا دَامَ يَطْلُبُنِي مِنْهَا بِدِينَارٍ
 أَزْمَعْتُ مَكْرًا بِهِمْ فِي غَيْرِ إِسْرَارٍ
 وَإِنَّ مَوْعِدَكُمْ دَارُ ابْنِ هَيَّارٍ
 مِنِّي لِيُفْلِتَنِي تَقْضِي وَإِمْرَارِي
 لَمْ آلْ شَدًّا بَعْدَاءَ وَتَحْضَارٍ
 سَعًا يُقْصِرُ عَنْهُ كُلُّ طَّيَّارٍ
 فَارْجِعْ بِنَا وَدَعِ الْأَعْرَابَ فِي النَّارِ
 فَاطُوا الصَّحِيفَةَ وَاحْفَظْهَا مِنَ الْفَارِ

١٤٢٠ وقال ابو الرُّبَيْسِ الْكَلْبَاسِي فِي غَرَمٍ لَهُ يُقَالُ لَهُ مَكْحُولٌ كَانَ عِنْدَ مَبَايِعَتِهِ إِيَّاهُ لَمْ يَسْأَلْهُ عَنْ سَعْرِ وَلَا
 نَقْصَانٍ كَيْلٌ بَلْ كَانَ يَسْتَصْلِحُ جَمِيعَ مَا كَانَ يَرْفَعُهُ إِلَيْهِ خَدِيعةً وَمَكْرًا فَلَمَّا لَحِقَ مِنْهُ مَا ارَادَ لَحِقَ بِالْبَادِيَةِ
 (طويل):

أَمَّا رَابَ مَكْحُولًا سَمَاجِي وَأَنَّنِي
 وَقَوْلِي لَمْ يَبْلُغْ رِضَايَ وَلَا دَنَا
 سَيَعْلَمُ مَكْحُولٌ إِذَا ضَمَّ رُفْعَةً
 إِذَا بَلَغَ الْبَيْعُ الْمِكَّاسَ أَسَامِحْ
 رَضِيتُ وَهَذَا مِنْ شِرَا النَّاسِ صَالِحْ
 لَهَا طِيئَةٌ أَيْ الْفَرِيقَيْنِ رَابِحْ

أَبَابُ الثَّانِي وَالْبَعُودُ وَالْمَانَةُ

فِيمَا قِيلَ فِي الْيَمِينِ وَامْتِنَاعِهِمْ مِنْهَا بَدَأَ لِيغْرُوا غَرْمَاءَهُمْ بِذَلِكَ ثُمَّ مَسَامَحَتِهِمْ (381)
 بِهَا وَتَسْلِيمِهَا عَلَيْهِمْ عِنْدَ الْمَطَالِبَةِ وَتَصْمِيمِهِمْ عَلَيْهَا

١٤٢١ قَالَ الْأَخْبِيلُ بْنُ مَالِكٍ الْكَلْبَاسِيُّ (طويل):

تَمَنَّيْتُ لَمَّا قِيلَ لِي أَحْلَفْ هُنَيْهَةً
 فَلَمَّا رَأَوْا مِنِّي التَّمَنُّعَ خِيلُوا
 لَتَحْلُوَ فِي النَّوْكِ الْحَسَاسِ يَمِينِي
 صُعُوبَتَهَا عِنْدِي كَقَطْعِ وَتِينِي

وَلَمْ يَعْلَمُوا أَنِّي قَدِيمًا أُعِدُّهَا لِفَكَ خَنَاتِي مِنْ وَثَاقِ دُيُونِي

١٤٢٢ وَقَالَ الشَّاعِرُ بْنُ ضَرَّارٍ (طويل):

أَتَتْنِي سُلَيْمٌ قَضِيهَا وَقَضِيضُهَا
يَهْوُلُونَ لِي إِحْلَفْ وَلَسْتُ بِخَالِفٍ
فَقَرَّجْتُ هَمَّ النَّفْسِ عَنْهَا بِحَلْفَةٍ
كَمَا شَقَّتِ الشُّرَاءُ عَنْهَا جِلَالَهَا
تَمَسَّحُ حَوَالِي بِالْبَقِيعِ سِبَالَهَا
أُخَادِعُهُمْ عَنْهَا لِكَيْمَا أَنَالَهَا

١٤٢٣ وَقَالَ عَبْدُ خُفَّافِ بْنِ الْأَوْفَضِ الْبُرْجُمِيُّ (بسيط):

قَدْ قُلْتُ لَمَّا أَرَادُوا حَلْفَتِي لَهُمْ
فَقُلْتُ مَا الْحَلْفُ عِنْدِي نَهْزَةٌ فَدَعُوا
فَبَادَرُونِي بِأَيَّامٍ مُوَكَّدَةٍ
فَجَدْتُ بِالْكَرْهِ مِنِّي بِالْحِسَابِ بِهَا
أَنْ يُبْصِرُوا وَيَدْرُوا مِنْ أَمْرِهِمْ رَشْدًا
حَلْفِي أُرْوِي وَعُودُوا لِلْكَلامِ عَدَا
لَا زَائِلُونِي بِغَيْرِ الْحَلْفِ لِي أَبَدًا
صَمَاءٌ لَا تَتَّقِي عَذْلًا وَلَا قَنْدًا

١٤٢٤ وَقَالَ مُصَنِّمُ بْنُ عُيَيْنَجٍ الْأَسَدِيُّ (طويل): (382)

يَقُولُونَ لَا تَحْلِفْ فَقُلْتُ مُبَادِرًا
فَلَمَّا رَأَيْتُ الْقَوْمَ ظَنُّوا بِأَنِّي
وَأَيَّيْتُ أَنِّي إِنْ حَلَفْتُ تَسَاقَطَتْ
أَيَّتُ بِهَا تَفْرِي الْجِبَالَ كَأَنَّهَا
أَبَى اللَّهُ أَنِّي فِي الْيَمِينِ مُخَاطِرُ
مِنْ الْوَجْدِ وَالْإِشْقَاقِ رَبِّي مُحَازِرُ
شُهُودِ رِقَاعِي نَوْفَلُ وَمُسَافِرُ
حِجَارَةٍ قَذَافٍ دَحْتَهَا أَسَاوِرُ

أَبَابُ الثَّالِثِ وَالْبَعْرَةِ وَالْمَانَةِ

فِيمَا قِيلَ فِيمَنْ تَنْجَحُ بِالْيَمِينِ وَبَذَلَهَا لَغِيَرِهِ مِنْ غَيْرِ تَمَنُّعٍ

١٤٢٥ قَالَ مَرْزُوقُ بْنُ هَارِمٍ الْأَسْلَمِيُّ لِامْرَأَتِهِ وَحَلَفَ عَلَى صَدَاقِهَا أَنَّهُ قَدْ وَقَّاهَا

أَيَّاهُ (طويل):

أَلَمْ تَعْلَمِي أَنِّي طَمُوحٌ عِنَانُهُ
طَمَسْتُ الَّذِي فِي الصَّكِّ مِنِّي بِحَلْفَةٍ
وَأَنِّي لَا يُعْذِي عَلَيَّ أَمِيرُ
سَيَغْفِرُهَا الرَّحْمَانُ وَهُوَ غَفُورُ

١٤٢٦ وَقَالَ أَخْبَلُ بْنُ مَالِكٍ أَلَسْكَلَابِيُّ وَجَعَدَ غُرْمَاءَهُ مَا لَهُمْ عِنْدَهُ وَحَلَفَ لَهُمْ عَلَيْهِ
(كامل):

فَإِنْ دَرَاهِمَ الْغُرْمَاءِ عِنْدِي
وَأِنْ دَلَقُوا دَلَقْتُ لَهُمْ بِحَلْفِ
وَأِنْ لَا نُوا وَعَدْتُهُمْ بِلِينِ
(383) وَإِنْ وَثَبُوا عَلَيَّ وَجَرَدُونِي
مُعَلَّقَةً لَدَى بَيْضِ الْأُنُوقِ
كَعَطِّ الْبُرْدِ لَيْسَ بِيذِي فَتُوقِ
وَفِي وَعْدِي بُنَيَاتُ الطَّرِيقِ
حَلَفْتُ لَهُمْ كَأَضْرَامِ الْحَرِيقِ

١٤٢٧ وَقَالَ أَيْضًا (طويل):

إِذَا أَحْلَفُونِي بِالْإِلَهِ مِنْحَتَهُمْ
وَأِنْ أَحْلَفُونِي بِالْعَتَاقِ فَقَدْ دَرَى
وَأِنْ أَحْلَفُونِي بِالطَّلَاقِ رَدَدْتُهَا
يَمِينًا كَسَخَقِ الْأَتَحِيِّ الْمُرَقِ
دَهْنِمْ غُلَامِي أَنَّهُ غَيْرُ مُعْتَقِ
كَأَحْسَنَ مَا كَانَتْ كَانَتْ لَمْ تُطْلَقِ

١٤٢٨ وَقَالَ مَسْعُودُ بْنُ مَارِزٍ الْعُكْلَبِيُّ وَكَانَ لِرَجُلٍ مِنْ تَيْمِ الرِّبَابِ عَلَيْهِ دِينَ فَجَعَلَهُ
إِيَّاهُ وَحَلَفَ لَهُ عَلَيْهِ (وافر):

كَفَى لَكَ بِالْوَفَاءِ أَخِي تَيْمِ
وَمَا يَذْرِيكَ مَا أَيْمَانُ عُكْلِ
أَبَتْ أَيْمَانُهُمْ إِلَّا مُضِيًّا
يَمِينِي إِذْ مَضَتْ عَنْكَ الْحُقُوقُ
إِذَا يَبَسَتْ مِنَ الرِّيقِ الْحُلُوقُ
كَمَا يَأْتِجُ فِي الْأَجَمِ الْحَرِيقُ

١٤٢٩ وَقَالَ مَعْبُدُ بْنُ حُطَمَةَ التَّمِيمِيِّ (طويل):

لَهَانَ عَلَيْنَا حَلْفَةُ ابْنِ مُحَلَّقِ
وَهَانَ عَلَيْنَا مِنْ سَفَاهَةِ رَأْيِهِ
إِذَا رَفَعَتْ أَخْفَافَهَا حَلَقًا صُفْرًا
طَلَّاقُ نِسَاءٍ لَا نُسُوقُ لَهَا مَهْرًا

١٤٣٠ وَقَالَ حِمَاسُ بْنُ ثَامِلٍ الْأَسَدِيِّ (بسيط):

اللَّهُ نَجَّى قُلُوبِي بَعْدَ مَا عَلَقْتُ
(384) بِحَلْفَةٍ مِنْ يَمِينٍ غَيْرِ صَادِقَةٍ
إِحْلَفَ يَمِينًا إِذَا مَا خِفْتُ مُضِلَّةً
مِنْ الْأَمِيرِ وَمِنْ عَمْرِو بْنِ سَيَّارِ
لِحَقَّتْهَا وَهِيَ لَمْ تُلْحَقْكَ بِالنَّارِ
وُثِبَ إِلَى غَافِرٍ بِالذَّنْبِ غَفَّارِ

١٤٣١ وَقَالَ يَلَالُ بْنُ جَبْرِ (كامل):

لَا حَلْفَ يَقْطَعُ خَضَمَ كُلِّ مُخَاصِمٍ
يَمْضِي الْغُمُوسَ عَلَى الْغُمُوسِ لِحَاجَةٍ
نَزِقُ الْيَمِينَ إِذَا أَرَدْتَ يَمِينَهُ
وَإِذَا تَسَمَّعَ حَلْفَةً أَصْنَى لَهَا
يَهْتَزُّ حِينَ تَمُرُّ حِجَّةُ خَضَمِهِ
يَفْشَى مَضْرَتَهُ لِنَفْعِ صَدِيقِهِ
بَدَلَ الْجَلِيلَةِ ثُمَّ قَالَ وَقَدْ مَضَتْ

الْأَكْحَلْفِ عُيْدَةَ بْنِ سَمِيعٍ
عَضَّ الْجُمُوحِ عَلَى اللَّجَامِ الْمُقْدَعِ
بِحَدَائِعِ الشُّعْرَاءِ غَيْرُ مُخَدَّعِ
وَإِذَا يَخُوفُ بِالتَّقَى لَمْ يَسْمَعْ
حَذَرَ الْقَضِيحَةِ كَاهْتِزَّازِ الْأَسْجَعِ
مَا خَيْرُ ذِي حَسَبٍ إِذَا لَمْ يَنْفَعِ
لِلْعَلْقَمِيِّ خُذِ الْجَلِيلَةَ أَوْ دَعِ

١٤٣٢ وَقَالَ الْعَدَنِيُّ بْنُ الرِّبَّانِ الْكِنَانِيُّ (رجز):

لَمَّا رَأَيْتُ ابْنَ دُحَيْمٍ قَدْ عَجِلَ
يَعْدُو بِصَكَ فِيهِ تَقْدِيمُ الْأَجَلِ
فَصَبَّحُونِي قَبْلَ تَسْلِيمِ الْمَصَلِّ
شَهَادَةُ الْحَقِّ لَهُمْ عَنْهَا كَسَلُ
(385) وَلَمْ يَزَلْ بِي جَمْعُهُمْ وَلَمْ أَزَلْ
حَتَّى إِذَا الظِّلُّ عَلَى الْقَوْمِ اعْتَدَلَ
قَالُوا خُذُوا مِنْهُ يَمِينًا لَا تُؤَلَّ
ثُمْتُ أَمَرْتُ يَمِينًا تُرْتَجَلُ
فَانْصَرَفُوا وَكُلُّهُمْ إِذَا انْقَلَبَ
إِلَى حَشَايَا طِفْلَةٍ رَيَّا الْكُفْلِ
مُسْتَقِيمًا بِي جَمَلِ اللَّيْلِ جَمَلِ
وَهُوَ إِذَا أَرَمَى بِهِ الْحَرْقَ أَشْمَلِ

وَجَاءَ يَسْتَنُّ بِكَفِّهِ الْأَسْلَ
وَعُصْبَةٍ مِثْلَ سَرَاحِينَ أَوَّلِ
يَكُلُّ عُشُونٍ مُعَدٍّ لِلْعَمَلِ
وَهُمْ إِلَى الزُّورِ يُوَالُونَ الْعَجَلَ
عَنْهُمْ أَذَارِيهِمْ وَكُلُّ ذُو جَدَلٍ
وَعَرَقَ الْأَعْبَدُ فِي تِلْكَ الْحُلُلِ
فَقُلْتُ لَا أَحْلِفُ وَالْحَلْفُ الْعَسَلُ
كَمِثْلِ سَيْلٍ جَاءَ مِنْ رَأْسِ جَبَلٍ
يَأْوِي إِذَا أَلْقَى الشِّيبَابَ وَأَغْتَسَلَ
ثُمَّ تَرَوَّحَتْ وَمَا لَاحَ الطُّفْلُ
مِنْ الصَّهَائِيَّاتِ عُوجٌ قَدْ بَزَلَ
فَالْحَمْدُ لِلَّهِ الَّذِي كَفَّ الْوَهْلَ

عَنِّي وَأَعْطَانِي الَّذِي كُنْتُ أَسْأَلُ

١٤٣٣ وكان لتاجر من اهل البصرة على ابي النعمان التميمي مال فلواه به وجعده اياه فقدمه الى حاكم كان على المظالم وسأله ان يحلفه بطلاق امرأتين عنده فاستحلفه بطلاقهما فلما حلف قال (كامل):

لَوْ يَعْلَمُ الْغُرَمَاءُ مَنْزِلَتَيْهِمَا مَا حَلَفُونِي بِالطَّلَاقِ الْعَاجِلِ
لَا حُلُوتَانِ فَتَهْوَيَا حِلَاوَةَ تَشْفِي النُّفُوسَ وَلَا لِدِلِّ عَائِلِ
(٣٨٦) قَدْ مَلَكْنَا وَمَلِكْتُ مِنْ وَجْهِهِمَا شَمَطَاءَ مُرْضِعَةٍ وَأُخْرَى حَائِلِ

١٤٣٤ كان بالكوفة رجل فارسي يبيع البز وبياع الاعراب يقال له سالم بن مهران فاخذ منه رُذْبِي بن عيسى الفقعسي ثيابا واستظَّره في الثمن ابائا فطالت المدة ووقع للتاجر خبر انه قد دخل الى الكوفة فوافاه وجماعه من اهل سوقه فطالبه بمحقه فلواه به وجعده فاستحلفه بالطلاق وخلق سبيله فقال في ذلك (رجز):

لَمَّا أَتَانِي سَالِمٌ بِالطَّرْسِ أَطْلَسُ فِي وَسْطِ ذِتَابِ طُلْسِ
يَدُونَ لِلْأَعْرَابِ كُلِّ نَحْسِ فَكَلَّمُونِي بِكَلَامِ الْخُرْسِ
حَتَّى إِذَا خُفْتُ ذَهَابَ نَفْسِي قُلْتُ لَهُمْ قَوْلًا مُبِينِ اللَّبْسِ
أَعْطَيْكُمْ أُمْلَالَ بَغِيرِ بَخْسِ مِنْ جَلْبِ جَاءَ غَدَاةَ أَمْسِ
(٣٨٧) ذُو نَحِيَةٍ وَافِرَةٍ كَالْثُرْسِ هَيَّاتِ أَنْ تُثَلَّتَ يَا ابْنَ عَبْسِ
فَقُلْتُ لَا وَاللَّهِ بَارِي النَّفْسِ خَدِيعَةً أَشُوبَهَا بِدَمْسِ
أَفَلْتُ مِنْهُمْ بِطَّلَاقِ عِرْسِي مُبَشِّرًا قَبْلَ طُلُوعِ الشَّمْسِ
شَيْخُ سَوْءٍ مِنْ تَنَاجِ الْفُرْسِ جِلْسُهُمُ الْأَعْلَاجُ غَيْرُ جَنْبِي
وَهَدَدُونِي سَاعَةَ بِالْحَبْسِ مِنْ لَكْزَةٍ تَابَعَةِ لِرَفْسِ
يَقْبَلُهُ كُلُّ غَيْبٍ نَكْسِ وَغَيْرِ نُقْصَانٍ وَغَيْرِ وَكْسِ
فَقَالَ شَيْخٌ مِنْهُمْ كَالْقَبْسِ كَأَنَّهَا مَخْلُوقَةٌ مِنْ بَرْسِ
إِلَّا بِوَزْنِ أَوْ يَمِينِ غَمْسِ أَحْلَفَهَا حَتَّى أَزُورَ رَمْسِي
فَجِئْتُ طَالَ حَبْسُهُمْ وَجَنْبِي أَفَلْتُ مِنْهُمْ بِطَّلَاقِ عِرْسِي

أَبَابُ الرَّابِعِ وَالسَّبْعُونَ وَالْمِائَةُ

في مختار اشعار جماعة من النساء في المراثي

١٤٣٥ قَالَتْ لَيْلَى الْأَخْبَلِيَّةُ تَرَنِّي تَوْبَةً بِنَ الْحُمَيْرِ (طويل):

نَظَرْتُ وَرُكْنٌ مِنْ عَمَايَةِ دُونَنَا
فَأَبْصَرْتُ خَيْلًا فِي الرَّقِيِّ مُغِيرَةً
فَلَا يُبْعِدُنكَ اللَّهُ يَا تَوْبَ إِنَّمَا
تُبَادِرُهُ أَسْيَافُهُمْ فَكَأَنَّمَا
مِنْ الْهِنْدُوَانِيَّاتِ فِي كُلِّ قِطْعَةٍ
أَتَتْهُ الْمُنَايَا بَيْنَ دِرْعِ حَصِينَةٍ
كَأَنَّ فَتَى الْفَتَيَانِ تَوْبَةً لَمْ يُنْشَخِ
(388) فَتَى كَانَ لِلْمَوْلَى سَنَاءٌ وَرِفْعَةٌ
فَنَعِمَ أَلْفَتَى إِنْ كَانَ تَوْبَةً فَأَخِرًا
فَقَالَهُ تَبْنِي بَيْتَهَا أُمُّ عَاصِمٍ
فَتَى كَانَ أَحْيَى مِنْ فَتَاةٍ حَمِيَّةٍ
وَكُنْتَ إِذَا مَوْلَاكَ خَافَ ظِلَامَةً
دَعَاكَ إِلَى مَكْرُوهَةٍ فَأَجَبْتَهُ
فَتَى لَا تَخْطَاهُ الرَّفَاقُ وَلَا يَدَى
وَلَيْسَ شَهَابُ الْحَرْبِ يَا تَوْبَ بَعْدَهَا
فَأَقْسَمْتُ أَبْكِي بَعْدَ تَوْبَةٍ هَالِكًا

١٤٣٦ وَقَالَتْ أَيْضًا تَرَنِّيهِ (طويل):

كَأَنَّ فَتَى الْفَتَيَانِ تَوْبَةً لَمْ يُنْشَخِ
يَنْجِدِ وَلَمْ يَهْطِ مَعَ السَّغُورِ

سَنَا الصُّبْحَ فِي بَادِي الْجَوَاشِنِ مُدِيرٍ
إِذَا الْحَيْلُ جَالَتْ فِي قَنَا مُتَكَسِّرٍ
فَعَلْتَ وَمَعْرُوفٍ لَدَيْكَ وَمُنْكَرٍ
وَيَا تَوْبَ لِلْمُسْتَسْبِحِ الْمُتَوَّزِ (389)

وَلَمْ يَرِدِ الْمَاءُ السِّدَامَ إِذَا بَدَا
قَتَلْتُمْ فَتَى لَمْ يُسْقِطِ الرُّعْبُ رُمَحَهُ
أَلَا رَبُّ مَكْرُوبٍ أَجَبْتَ وَتَائِلٍ
فَيَا تَوْبَ لِلْمَوْتَى وَيَا تَوْبَ لِلْقَرَى

١٤٣٧ وَقَالَتْ تَرْثِيهِ أَبْنًا (طويل):

وَأَحْفَلُ مَنْ دَارَتْ عَلَيْهِ الدَّوَابُّ
إِذَا لَمْ تُصِبْهُ فِي الْحَيَاةِ الْمَعَايِرُ
بِأَخْلَدَ مِمَّنْ غَيَّبَتْهُ الْمُقَابِرُ
فَلَا بُدَّ يَوْمًا أَنْ يَرَى وَهُوَ صَابِرُ
وَلَيْسَ عَلَى الْآيَامِ وَالْدَّهْرِ غَايِرُ
وَمَا الْمَوْتُ إِنْ لَمْ يَصْبِرِ الْحَيُّ يَاسِرُ
وَكُلُّ أَمْرٍ يَوْمًا إِلَى اللَّهِ صَابِرُ
شَتَاتًا وَإِنْ ضَنَا وَطَالَ التَّعَاشِرُ
أَخَا الْحَرْبِ إِنْ دَارَتْ عَلَيْكَ الدَّوَابُّ
عَلَى فَنٍّ وَرَقَاءٍ أَوْ طَارَ طَائِرُ

أَقْسَمْتُ أَبْكِي بَعْدَ تَوْبَةٍ هَالِكًا
لَعَمْرُكَ مَا أَلَمْتُ عَارُ عَلَى أَلْفَتِي
وَمَا أَحَدٌ حَيٌّ وَإِنْ كَانَ سَالِمًا
وَمَنْ كَانَ مِمَّا يُحْدِثُ الدَّهْرُ جَارِعًا
وَلَيْسَ لِدِي عَنَشٍ عَنِ الْمَوْتِ مَذْهَبُ
فَلَا الْحَيُّ مِمَّا يُحْدِثُ الدَّهْرُ مُعْتَبُ
وَكُلُّ شَبَابٍ أَوْ جَدِيدٍ إِلَى بَلَى
وَكُلُّ قَرِينِي أَلْفَةٍ لَتَقْرَى
فَلَا يُبْعِدُنكَ اللَّهُ يَا تَوْبَ هَالِكًا
فَأَقْسَمْتُ لَا أَتُفَكُّ أَبْكِيكَ مَا دَعَتْ

١٤٣٨ وَقَالَتْ تَرْثِيهِ أَبْنًا (طويل):

إِلَى الْحَوْلِ صَيْفًا دَائِبَاتٍ وَمَرْبَعًا
وَمَا أَتُفَكُّ حَتَّى اسْتَفْرَغَ الْمَجْدُ أَجْمَعًا

لَتَبِكِ الْعَذَارَى مِنْ خَفَاجَةٍ كُلِّهَا
عَلَى نَاشِئٍ نَالَ الْمَكَارِمَ كُلِّهَا

١٤٣٩ وَقَالَتْ تَرْثِيهِ أَبْنًا (طويل): (390)

لِتُسَبِّحَ يَوْمًا كُنْتَ مِنْهُ تَوَائِلُ
صُدُورُ الْعَوَالِيِ وَأَسْتَشَالُ الْأَسَافِلُ
أَتَاكَ لِكِي يُخَيِّ وَنِعَمَ الْمَنَازِلُ

لَنِعَمَ أَلْفَتِي يَا تَوْبَ كُنْتَ وَلَمْ تَكُنْ
وَنِعَمَ أَلْفَتِي يَا تَوْبَ كُنْتَ إِذَا أَلْتَقَتْ
وَنِعَمَ أَلْفَتِي يَا تَوْبَ كُنْتَ لِحَائِفِ

وَنِعْمَ أَلْفَتَى يَا تَوْبَ جَارًا وَصَاحِبًا
 أَبِي لَكَ ذَمُّ النَّاسِ يَا تَوْبَ إِنَّمَا
 وَلَا يُبْعِدُنكَ اللَّهُ يَا تَوْبَ إِنَّمَا
 وَلَا يُبْعِدُنكَ اللَّهُ يَا تَوْبَ وَأَلْتَقَتْ
 وَنِعْمَ أَلْفَتَى يَا تَوْبَ حِينَ تَفَاضِلُ
 لَقِيتَ حِمَامَ الْمَوْتِ وَالْمَوْتُ عَاجِلُ
 كَذَلِكَ الْمُنَايَا عَاجِلَاتُ وَأَجَلُ
 عَلَيْكَ الْغَوَايِي الْمُدْحِجَاتُ الْهَوَاطِلُ

١٤٤٠ وَقَالَتْ الْحَنَسَاءُ بِنْتُ عَمْرِو بْنِ الشَّرِيدِ تَرَى أَخَاهَا صَخْرَ بْنَ عَمْرِو وَطَنَتُهُ بَنُو
 اسد فأت من الطلعة بعد سنة (طويل) :

أَعَيْنِي هَلَّا تَبْكِيَانِ عَلَى صَخْرٍ
 فَتَسْتَفْرِغَانِ الدَّمْعَ أَوْ تُذَرِيَانِيهِ
 أَلَا تَكِلْتِ أُمَّ الَّذِينَ عَدَوْا بِهِ
 وَمَاذَا ثَوَى فِي اللَّحْدِ تَحْتَ تَرَابِهِ
 كَأَنَّ لَمْ يَقُلْ أَهْلًا لِطَالِبِ حَاجَةٍ
 وَلَمْ يَغْدُ فِي خَيْلٍ مُجْتَبَةِ الْقَنَا
 (391) فَشَأْنُ الْمُنَايَا إِذْ أَصَابَكَ سَهْمُهَا
 فَمَنْ يَخِيرُ الْمَكْسُورَ أَوْ يَضْمِنُ الْقَرَى
 وَقَائِلَةٍ وَالنَّعْشُ يَسْقُ خَطْوَهَا
 فَلَا يُبْعِدُنْ قَبْرُ تَضْمَنَ شَخْصَهُ
 بِدَمْعٍ حَيْثُ لَا بَكِيٍّ وَلَا زُرٍ
 عَلَى ذِي التَّقَى وَالْبَاعِ وَالنَّائِلِ الْقَبْرِ
 إِلَى الْقَبْرِ مَاذَا يَحْمِلُونَ إِلَى الْقَبْرِ
 مِنَ الْخَيْرِ يَا بُوْسَ الْحَوَادِثِ وَالْدَّهْرِ
 بِوَجْهِ بَشِيرٍ الْأَمْرُ مُنْشَرَحَ الصَّدْرِ
 لِيُرْوِي أَطْرَافَ الرُّدَيْنِيَةِ السُّرْرِ
 لَتَغْدُ عَلَى الْفَتَيَانِ بَعْدَكَ أَوْ تَسْرِي
 ضَمَانَكَ أَوْ يَقْرِي الضُّبُوفَ كَمَا تَقْرِي
 لَتُذَرِّكُهُ يَا لَهْفِ أُمِّي عَلَى صَخْرٍ
 وَجَادَتْ عَلَيْهِ كُلُّ وَاكِفَةِ الْقَطْرِ

١٤٤١ وَقَالَتْ أَيْضًا تَرْتِيْدُ (بسيط) :

إِنِّي أَرَقْتُ فِتْ اللَّيْلِ سَاهِرَةً
 أَرعى النُّجُومَ وَمَا كَلَّفَتْ رَعِيَّتَهَا
 وَقَدْ سَمِعْتُ وَلَمْ أَبْجَحْ بِهِ خَبْرًا
 يَقُولُ صَخْرُ مُقِيمٌ ثُمَّ فِي جَدَثٍ
 فَأَذْهَبَ فَلَا يُبْعِدُنكَ اللَّهُ مِنْ رَجُلٍ
 كَأَنَّمَا كُحِلَتْ عَيْنِي بِغَوَارٍ
 وَتَارَةً أَتَغَشَّى فَضْلَ أَطْمَارٍ
 مُحَدَّثًا جَاءَ يَنْبِي رَجْعَ أَخْبَارٍ
 لَدَى الضَّرِيحِ صَرِيحُ بَيْنِ أَحْجَارٍ
 تَرَاكِ ضَمِيمٍ وَطَلَّابٍ بِأَوْتَارٍ

مُرْكَبًا فِي نِصَابٍ غَيْرِ خَوَارٍ
مُرُّ الْمَرْيَةِ حُرٌّ وَأَيْنُ أَحْرَارٍ
وَمَا أَضَاءَتْ نُجُومُ اللَّيْلِ لِلْسَّارِي
حَتَّى تَعُودَ بَيَاضًا جُؤْنَةً الْقَارِي

قَدْ كُنْتَ تَحْمِلُ قَلْبًا غَيْرَ مُهْتَضَمٍ
مِثْلَ السَّيَّانِ تَضِيءُ اللَّيْلَ صُورَتُهُ
فَسَوْفَ أَبْكِيكَ مَا نَاحَتْ مَطْوِقُهُ
وَلَنْ أَصَالِحَ قَوْمًا كُنْتَ حَرَبَهُمْ

١٤٤٢ وَقَالَتْ تَرْثِيهِ (وافر): (392)

وَفِيضِي فَيْضَةً مِنْ غَيْرِ زُرٍ
قَدْ غَلَبَ الْعَزَاءُ وَعَيْلَ صَبْرِي
بُعِيدَ النَّوْمِ يُسَعِّرُ حَرَّ حِمْرِ
لِعَانِ عَائِلٍ عَلِقَ بِوَتْرِ
لِيَأْخُذَ حَقَّهُ مِنْهَا بِقَسْرِ
وَلِلْجَارِ الْمُدِلِّ وَكُلِّ سَفْرِ

أَلَا يَا عَيْنٍ فَأَنْهَمِرِي بَغْزٍ
وَلَا تَعْدِي عَزَاءً بَعْدَ صَخْرِ
لِمَرْزَنَةٍ كَأَنَّ الْجُوفَ (١) مِنْهَا
عَلَى صَخْرٍ وَأَيُّ فِتْنٍ كَصَخْرِ
وَلِلْخَضَمِ الْأَلَدِ إِذَا اعْتَرَانَا
وَلِلْأَضْيَافِ إِذْ طَرَقُوا هُدُوءَا

١٤٤٣ وَقَالَتْ تَرْثِي أَخَا مَا مَوَابِيَةِ (بسيط):

إِذَا رَابَ دَهْرٌ وَكَانَ الدَّهْرُ رِيَابًا
لَحِيٍّ جَاءَ إِذْ جَاوَرَتْ أَجْنَابًا
فَقَدَنْ لَمَّا تَوَى سَيْبًا وَأَنْهَابًا
وَمُكْتَسٍ مِنْ سَوَادِ اللَّيْلِ جَلْبَابًا
وَيَحْتَوِي دُونَ دَارِ الْقَوْمِ أَسْلَابًا
وَالصِّدْقُ حَوَازَتُهُ إِنْ قَرْنُهُ هَابًا
إِنْ هَابَ مُفْطِئَةً أَتَى لَهَا بَابًا
قَطَاعُ أَوْدِيَةِ اللُّوْرِ طَلَابًا
لَأَقَى الْوَعَى لَمْ يَكُنْ لِلْقَرْنِ هَيَابًا

يَا عَيْنٍ مَا لَكَ لَا تَبْكِينَ تَسْكَابًا
فَأَبْكِي أَخَاكَ لِأَيَّامٍ وَأَرْمَلَةٍ
وَأَبْكِي أَخَاكَ لِحِيلٍ كَالْقَطَا غُصْبٍ
يَعْدُو بِهِ سَابِغٌ نَهْدٌ مَرَاكِلُهُ
حَتَّى يُصْبِحَ قَوْمًا فِي دِيَارِهِمْ
فَالْحَمْدُ حُلَّتْهُ وَالْجُودُ حُلَّتْهُ
خَطَابُ مُفْضِلَةٍ قَرَّاجٍ مُظْلَمَةٍ
حَمَلُ الْوَيْةِ شَهَادُ أَنْجِيَةٍ
(393) سُمُّ الْعُدَاةِ وَفَكَالُ الْعُنَاةِ إِذَا

١٤٤٤ وَقَالَتْ عَمْرُو أَخْتُ الْعَمْرُو الْكَلْبِ الْهَذَلِي تَرْثِيهِ (بسيط):

تَعْلَمَنَّ أَنَّ طُولَ الْعَيْشِ تَعْذِيبُ
وَكُلُّ حَيٍّ وَإِنْ طَالَتْ سَلَامَتُهُ
وَكُلُّ مَنْ غَابَ إِلَّا يَامَ مِنْ أَحَدٍ
أَبَدَ عَمْرٍو وَخَيْرُ الْقَوْمِ قَدْ عَلِمُوا
الطَّاعِنُ الطُّعْنَةَ النَّجْلَاءُ يَتَّبِعُهَا
تَمَشِّي النَّسُورِ إِلَيْهِ وَهِيَ لَاهِيَةٌ
وَالْمُخْرِجُ الْكَاغِبِ الْعَذْرَاءُ مُذْنَعَةٌ
يَلْبَغُ بَنِي كَاهِلٍ عَنِّي مُغْلَقَةٌ
فَلَنْ تَرَوْا مِثْلَ عَمْرٍو مَا خَطَتْ قَدَمُ
بَيْنَا أَلْفَتِي نَاعِمٌ رَاضٍ بِعَيْشَتِهِ

١٤٤٥ وَقَالَتْ تَرْثِيهِ أَيْضًا (متقارب):

سَأَلْتُ بَعْرٍو أَخِي صَحْبَهُ
وَقَالُوا أُتِيحَ لَهُ نَائِمًا
(394) أُتِيحَ لَهُ نَمْرًا أَجْبَلُ
فَأَقْسِمُ يَا عَمْرٍو لَوْ نَبَّاهُكَ
إِذَا نَبَّاهُ غَيْرَ رَعْدِيْدَةٍ
إِذَا نَبَّاهُ لَيْثَ عَرِيْسَةٍ

١٤٤٦ وَقَالَتْ طَيْبَةُ الْبَاهِلِيَّةُ (بسيط):

عِشْنَا جَمِيعًا كَغَضَنِي بَانَةٌ سَمَقًا
حَتَّى إِذَا قِيلَ قَدْ عَمَّتْ فُرُوعُهُمَا
أَخْنَى عَلَى وَاحِدِي رَيْبُ الزَّمَانِ وَلَا

فَذَهَبَ حَيْدًا عَلَى مَا كَانَ مِنْ حَدَثٍ
وَمَا رَأَيْتُكَ فِي قَوْمٍ أَسْرُ بِهِمْ
يَعْلَوُ الدُّجَى فَهَوَى مِنْ بَيْنِنَا الْقَمَرُ
فَقَدْ ذَهَبَتْ فَأَنْتَ السَّمْعُ وَالْبَصَرُ
إِلَّا وَأَنْتَ الَّذِي فِي الْقَوْمِ تُشْتَهَرُ

١٤٤٧ وَقَالَتْ سَلَمَى بِنْتُ الْأَحْجَمِ تَرْبِي إِخْوَتَهَا (بسيط) :

رَعَوَا مِنَ الْمَجْدِ أَكْنَافًا إِلَى أَمَدٍ
مَيِّتٌ بِبَصَرٍ وَمَيِّتٌ بِالْعِرَاقِ وَمَيِّتٌ م
كَانَتْ لَهُمْ هِمٌّ فَرَقْنَ بَيْنَهُمْ
بَذَلَ الْجَمِيلِ وَتَفَرَّجَ الْجَلِيلُ وَإِعْطَا (395)
حَتَّى إِذَا كَمَلَتْ أَظْمَأُوهُمْ وَرَدُوا
بِالْحِجَارِ مَنَائِيَا بَيْنَهُمْ بَدَدُ
إِذَا الْقُعَادُ عَنْ أَمْثَالِهَا قَعَدُوا
مِ الْجَزِيلِ إِذَا لَمْ يُعْطِهِ أَحَدُ

١٤٤٨ وَقَالَتْ لَبْلَى بِنْتُ سَلَمَى تَرْبِي أَخَاهَا (طويل) :

أَقُولُ لِنَفْسِي فِي خَفَاءِ أَلْوَمِهَا
أَلَا تَفْهَمِينَ أَخْبَرَ أَنْ لَسْتُ لِأَيَّامٍ
وَكُنْتُ أَرَى بَيْنَنَا بِهِ بَعْضَ لَيْلَةٍ
وَهَوْنٍ وَجَدِي أَنِّي سَوْفَ أَغْتَدِي
فَتَى كَانَ يُعْطِي السَّيْفَ فِي الرُّوْعِ حَقَّهُ
فَتَى كَانَ يَذْنِبُهُ الْغَنَى مِنْ صَدِيقِهِ
فَتَى لَا يَبْدُو أَلْمَالُ رَبًّا وَلَا تُرَى
فَنَعَمُ مُنَاقِ الرُّكْبِ كَانَ إِذَا أُثْبِرَتْ
وَمَا وَى أَلْتَامِي الْمُحْلِينَ إِذَا أَنْتَهَوْا

١٤٤٩ وَقَالَتْ تَرْبِيَةُ أَيْضًا (طويل) :

سَقَى اللَّهُ قَبْرًا لَسْتُ زَائِرَ أَهْلِهِ
نَعَاهُ لَنَا النَّاعِي فَلَمْ نَلَقَ عِبْرَةً
بِيشَةِ إِذْ مَا أَدْرَكَتْهُ الْمَقَابِرُ
بَلَى حَسْرَةً تَبْيِضُ مِنْهَا الْغَدَائِرُ

(396) كَأَنِّي غَدَاةٌ اسْتَمَلَنُوا بِعَمِيهِ
لَعَمْرِي لَمَّا كَانَ ابْنُ سَلَمَةَ عَاجِزًا
نَأْتِنَا بِهِ مَا إِنَّ قُلُوبَنَا شَبَابَهُ
عَلَى النَّعْشِ يَهْفُو بَيْنَ جَنْبَيْ طَائِرٍ
وَلَا فَاحِشًا يَخْشَى أَذَاهُ الْمُجَاوِرِ
صُرُوفُ اللَّيَالِي وَالْجُدُودُ الْعَوَارِ

١٤٥٠ وَقَالَتْ زَيْنَبُ بِنْتُ الطَّائِرَةِ تَرْثِي أَخَاهَا يَزِيدَ بْنَ الطَّائِرَةِ (طويل):

أَرَى الْأَثْلَ مِنْ بَطْنِ الْعَقِيقِ مُجَاوِرِي
فَتَى قَدْ قَدَّ السِّيفُ لَا مُتَضَائِلُ
فَتَى لَا يُرَى خَرْقُ الْقَمِيصِ بَخْصَرِهِ
فَتَى لَيْسَ لِابْنِ الْعَمِّ كَالذِّبِّ إِنْ رَأَى
يَسْرُكَ مَظْلُومًا وَيُضِيكَ ظَالِمًا
إِذَا الْقَوْمُ أَمَوْا بَيْتَهُ فَهُوَ عَامِدُ
إِذَا نَزَلَ الْأَصْيَافُ كَانَ عَدُورًا
إِذَا كَانَ حِينَ الْجِدِّ يَرْضَاكَ جَدُّهُ
مَضَى وَوَرِثْنَاهُ دَرِيسَ مُفَاضَةٍ
وَكُنْتُ أَعِيرُ الدَّمْعَ قَبْلَكَ مَنْ بَكَى
مُقِيمًا وَقَدْ غَالَتْ يَزِيدَ غَوَائِلُهُ
وَلَا رَهْلُ لَبَّاتِهِ وَبَادِلُهُ
وَلَكِنَّمَا تُوهِي الْقَمِيصَ كَوَاهِلُهُ
بِصَاحِبِهِ يَوْمًا دَمًا فَهُوَ آكِلُهُ
وَكُلُّ الَّذِي حَمَلْتَهُ فَهُوَ حَامِلُهُ
لَا حَسَنَ مَا أَقْوَالُهُ وَهُوَ فَاعِلُهُ
عَلَى الْحَيِّ حَتَّى تَسْتَقِرَّ مَرَاجِلُهُ
وَذُو بَاطِلٍ إِنْ شِئْتَ أَرْضَاكَ بِاطِلُهُ
وَأَبْيَضَ هِنْدِيًّا طَوِيلًا حَمَائِلُهُ
وَأَنْتَ عَلَى مَنْ مَاتَ بَعْدَكَ شَاغِلُهُ

١٤٥١ وَقَالَتْ أَرْوَى بِنْتُ الْحُبَابِ تَرْثِي أَبَاهَا (كامل): (397)

قُلْ لِلْأَرَامِلِ وَالْيَتَامَى قَدْ تَوَى
أَوْدَى ابْنُ كُلِّ مُخَاطِرٍ بِتِلَادِهِ
الرَّاكِبِينَ مِنَ الْأُمُورِ صُدُورَهَا
فَلْتَبْكِ أَعْيُنُهَا لِفَقْدِ حُبَابِ
وَيَنْفُسِهِ بُقْيَا عَلَى الْأَحْسَابِ
لَا يَرَكْبُونَ مَعَاقِدَ الْأَذْنَابِ

١٤٥٢ وَقَالَتْ أُمَيَّةُ ابْنَةُ ضِرَارٍ تَرْثِي أَخَاهَا قَبِيصَةَ بْنَ ضِرَارٍ (بسيط):

مَا بَاتَ مِنْ لَيْلَةٍ مَذْشَدٍّ مِزْرَهُ
لَا تَعْرِفُ الْكَلِمُ الْعَوْرَاءُ مَجْلِسَهُ
الطَّاعِنُ الطَّعْنَةَ النُّجْلَاءُ عَنْ عُرْضِ
قَبِيصَةَ بْنَ ضِرَارٍ وَهُوَ مَوْتُورُ
وَلَا يَذُوقُ طَعَامًا وَهُوَ مَسْتُورُ
كَأَنَّهَا قَبَسٌ بِاللَّيْلِ مَسْعُورُ

١٤٥٣ وَقَالَتْ قَتِيلَةُ ابْنَةِ النَّضْرِ بْنِ الْحَرِثِ بْنِ عَبْدِ الدَّارِ بْنِ فُصَيْيَ وَكَانَ أَبُوهُ أَسْرَ يَوْمَ
بَدْرٍ كَافِرًا فَضَرَبَ رَسُولُ اللَّهِ صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ عُنُقَهُ صَبْرًا فَأَرْسَلَتْ ابْنَتُهُ قَتِيلَةُ إِلَيْهِ عَلَيْهِ السَّلَامُ هَذَا الشَّعْرُ وَكَانَتْ حَازِمَةُ ذَاتِ
رَأْيٍ وَجَمَالٍ وَكَانَ رَسُولُ اللَّهِ صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ أَرَادَ أَنْ يَتَرَوَّجَهَا حَتَّى كَانَ مِنْ أَيْبَاهَا مَا كَانَ . وَهَذَا الشَّعْرُ الَّذِي كَتَبَتْ إِلَيْهِ
عَلَيْهِ السَّلَامُ (كامل) : (398)

أَيَا رَاكِبًا إِنَّ الْأَيْلَ مَظَنَّةُ
أَبْلَغَ بِهِ مَيِّتًا بَأَنَّ تَحِيَّةَ
مَيِّتِي إِلَيْكَ وَعَبْرَةٌ مَسْفُوحَةٌ
هَلْ يَسْمَعُنَّ النَّضْرُ إِنْ نَادَيْتُهُ
ظَلَّتْ سَيْوْفُ بَنِي أَبِي تَنْوُشُهُ
قَسْرًا يَقَادُ إِلَى الْمَنِيَةِ مُتَبَعًا
أَمَحْمَدٌ وَلَا أَنْتَ صِنُو نَجِيَّةِ
مَا كَانَ ضَرْكَ لَوْ مَنَنْتَ وَرَبَّمَا
فَالنَّضْرُ أَقْرَبُ مَنْ أَصَبَتْ وَسَيْلَةٌ
لَوْ كُنْتُ قَائِلَ فِدَايَةٍ لَفَدَيْتُهُ

مِنْ صُبْحِ خَامِسَةٍ وَأَنْتَ مُوَفَّقُ
مَا إِنْ تَرَأَى بِهَا الرُّكَابُ تَخْفِقُ
جَادَتْ بِوَالِهَا وَأُخْرَى تَخْنُقُ
بَلْ كَيْفَ يَسْمَعُ مَيِّتٌ أَوْ يَنْطِقُ
لِلَّهِ أَرْحَامُ هُنَاكَ تَمْرُقُ
رَسَفَ الْمُقَيَّدُ وَهُوَ عَانٍ مُوْتَقُ
فِي قَوْمِهَا وَأَفْعَلُ فَجَلُّ مَعْرُقُ
مَنْ أَلْفَتِي وَهُوَ الْمَغِيْظُ الْمَخْنُقُ
وَأَحَقُّهُمْ إِنْ كَانَ عُنُقُ يُعَقُّ
بِأَعَزِّ مَا يُفْدَى بِهِ مَنْ تَنْفِقُ

١٤٥٤ وَقَالَتْ لَبْلَى ابْنَةُ طَرِيفِ التَّنْعَلِيَّةِ تَرْبِي الْأَوْلَادَ أَحْمَا مِنْ طَرِيفِ الشَّارِي (طويل) :
يَتَلَّ نُبَاتًا رَسْمُ قَبْرِ كَأَنَّهُ
تَضَمَّنَ جُودًا حَاتِمِيًّا وَنَابِلًا
أَلَا قَاتِلَ اللَّهِ الْخَشَى كَيْفَ أَضْمَرَتْ
(399) فَإِنْ لَا تُجِيبُنِي دِمْنَةً هِيَ دُونَهُ
وَقَدْ عَلِمْتَ أَنَّ لَا ضَعِيفًا تَضَمَّنْتَ
فَتَى لَا يَلُومُ السَّيْفَ حِينَ يَهْزُهُ
فَتَى لَمْ يُحِبَّ الزَّادَ إِلَّا مِنَ التَّنْقَى
وَلَا الْخَيْلَ إِلَّا كُلَّ جَرْدَاءٍ شَطْبَةٍ

عَلَى جَبَلٍ فَوْقَ الْجِبَالِ مُنِيفِ
وَسُورَةٍ مِقْدَامٍ وَرَأْيٍ حَصِيفِ
فَتَى كَانَ لِلْمَعْرُوفِ غَيْرَ عَيُوفِ
فَقَدْ طَالَ تَسْلِيمِي وَطَالَ وَقُوفِي
إِذَا عَظُمَ الرَّرْزَى وَلَا ابْنَ ضَعِيفِ
عَلَى مَا اخْتَلَى مِنْ مِعْصَمٍ وَصَلِيفِ
وَلَا أُمَالٍ إِلَّا مِنْ قَتَا وَسَيْوْفِ
وَأَجُودَ عَلَيَّ الْمُنْسَجِينَ غُرُوفِ

الْأُطْلُبُ مِنْكَ الْخَيْلَ مَرَّةً يَطْلُرُهَا طَوْفِي لَمْ وَهَرَا شَعُ
وَأَسْعَ مَا أَذْشَرُ مِنْهَا وَكُلُّ صَادِي بَعْدَ مَوَاضِعُ
وَقَالَ مَقْدُومُ الْمَلَأَنِي

سَمِعْتُ الْعَبَّاسَ حِينَ رَأَيْتُ دَهْرًا يَكْلَنِي الذَّلِيلَ لِلرَّجَالِ
فَقَسَبْتُ بِالسَّيْفِ ذَلِكَ حِرْوَةً حَسَدًا بِالْمَذَلَةِ سَوْحَالِ
وَقَالَ دَبِيعَةُ بْنُ مَقْدُومٍ الضَّبِّيُّ

وَلَمْ يَكُنْ خَيْرٌ مِنْ خَشَعِ ذِي الْحِجَى لِمَنْ مَنَعَهُ رَوْحُ اللَّوْمِ حَابِسُهُ
لَهُ كُلُّ يَوْمٍ رَحْمَةٌ وَعِصَاصَةٌ إِذَا مَا تَرَوَيْكَ الْبَسِيمُ رَحَابِسُهُ
البَابُ الْخَادِي وَالْتِسْعُونَ
فَمَا قَدَّرَ فِي الْإِسْنَاءِ بِالْعُطِيَّةِ قَبْلَ الْمُسْئَلَةِ ٥ ح

لَا فِي الْأَسْوَدِ الْكِنَانِ
كَسَالٌ وَلَمْ يَسْتَحْسِبْ مَخْذَةَ أَحَدٍ لَكَ عَظِيمُ الْخَزِيلِ وَنَاجِرُ
وَأَنْ أَحَقَّ النَّاسُ أَنْ يَكُنْ شَاكِرًا بِشَدِّكَ مِنْ عَطَائِكَ وَالْوَحْدَانِ
وَقَالَ الْأَعَشِيُّ

وَمَا ذَاكَ إِلَّا أَنْ قَتَلَ الَّذِي تَحْتَدُّ أَنْ بِالْمَعْدُونِ قَبْلَ سَوَالِ الْكُفَا

١٢

فَقَدَنَاهُ فَقَدَانِ الرَّيِّعِ فَلَيْتَنَاهُ
 وَمَا زَالَ حَتَّى أَزْهَقَ الْمَوْتُ نَفْسَهُ
 حَلِيفُ النَّدَى إِنْ عَاشَ يَرْضَى بِهِ النَّدَى
 فَإِنْ يَكُ أَرَادَهُ يَزِيدُ بْنُ مَزِيدٍ
 فَيَا شَجَرَ الْخَابُورِ مَا لَكَ مُورِقًا
 فَلَا تَجْزَعَا يَا أَبْنَى طَرِيفٍ فَإِنِّي
 إِلَّا يَا لِقَوْمٍ لِلنَّوَابِ وَالرَّدَى
 وَلِلْبَدْرِ مِنْ بَيْنِ الْكَوَاكِبِ إِذْ هَوَى
 وَلَيْثٍ فَوْقَ النَّعْشِ إِذْ يَحْمِلُونَهُ
 بَكَتْ تَغْلُبُ أَلْعَلَاءُ يَوْمَ وَفَاتِهِ
 (400) يَقُلْنَ وَقَدْ أَبْرَزْنَ بَعْدَكَ لِلوَرَى
 فَإِنَّكَ لَمْ تَشْهَدْ مِصَاعًا وَلَمْ تَقُمْ
 وَلَمْ تَشْتَمِلْ يَوْمَ الْوَعَى بِكَيْتِيَّةٍ
 دِلَاصٍ تَرَى فِيهَا كُدُوحًا مِنَ الْقَنَى
 وَطَنْةٍ خَلَسَ قَدْ طَعَنْتَ مُرْشَةً
 وَمَا نِدَّةٍ مَحْمُودَةٍ قَدْ عَلَوَتْهَا

فَدَيْنَاهُ مِنْ دَهْمَانِنَا بِالْوَفِ
 شَجَا لِعَدُوٍّ أَوْ لَجَا لِضَعِيفٍ
 وَإِنْ مَاتَ لَا يَرْضَى النَّدَى بِحَلِيفٍ
 قُرْبُ زُحُوفٍ فَضْهَا بِزُحُوفٍ
 كَأَنَّكَ لَمْ تَجْزَعْ عَلَى ابْنِ طَرِيفٍ
 أَرَى الْمَوْتَ وَقَاعًا بِكُلِّ شَرِيفٍ
 وَدَهْرٍ مُلِحٍّ بِالْكَرَامِ عَنِيفٍ
 وَلِلشَّمْسِ هَمَّتْ بَعْدَهُ بِكُشُوفٍ
 إِلَى حُفْرَةٍ مَلْحُودَةٍ وَسُفُوفٍ
 وَأَبْرَزَ مِنْهَا كُلُّ ذَاتِ نَصِيفٍ
 مَعَاتِدَ حَلِيٍّ مِنْ بَرَى وَشُوفٍ
 مَقَامًا عَلَى الْأَعْدَاءِ غَدَوَ خَفِيفٍ
 وَلَمْ تَبْدُ فِي خَضْرَاءِ ذَاتِ رَفِيفٍ
 وَمِنْ ذُلِّ يُعْجِمْنَهَا بِحُرُوفٍ
 عَلَى يَزْنِي كَالشَّهَابِ رَعُوفٍ
 بِأَوْصَالٍ بُخِّي أَحْزَ عَليْفٍ

تم كتاب الحماسة

الذي اختاره أبو عبادة الوليد بن عُبيد البحتري من اشعار العرب المفتح بن خاقان معارضة
 بكتاب الحماسة الذي صنفه أبو تمام حبيب بن اوس الطائي . رحمهم الله بحمد الله ومنه . والحمد
 لله وحده . وصلواته على سيدنا محمد نبيه وآله واصحابه وسلامه

فهرس

الشعراء الوارد ذكرهم في حماسة البحري

مع الإشارة الى ابياتهم والدلالة الى صفحة النسخة الخطية بالعدد الافرنجي
ومعتمدنا على أوّل الاسم دون المبالاة بال التعريف
وبألفاظ الاب والابن والام والبنات

* ١ *

أبي بن حُمام العبسي : طويل (وَيُعْرَجُ) 167
أبي بن ظَفَر المحاري : بسيط (تَسْتَعْرِ) 207
أبي برد بن المَعْدَر الرّياحي : طويل (الصَّدْرُ) 177
الأَجْدَعُ المَعْداني : طويل (قِذْ) 38
الأَحْمَر بن شُجاع : طويل (أَرْوَرُ) 164
الأَحْمَر بن مِرْداس الحنفي : طويل (قَتْلِي) 165
الاحوص بن محمد الانصاري : طويل (مَطْمَعِي)
345 - (فُرُوعُها) 319 - (مُرَجَمًا) 346
- (دَمًا) 348 - (بِأَمِين) 216 = بسيط
(عَبْرًا) 277 - (تَعْتَرِفُ) 370 - (العَلَمُ)
136 = كامل (وَتَرَحَّلُ) 161 - (سَبِيلُ) 267
- (يَتَوَلَّ) 284 = منسرح (مَذْقُ) 107
أَحْبَبَةُ بن الجُلاح الأرمي الانصاري : بسيط
(لَبَّاسُ) 26 - (الْمَسَالُ) 314 = وافر
(يُبِيلُ) 184 - (الْهَبُولُ) 330 = مجزؤ
الكامل (دُونَهُ) 315
الأَخْزَر بن جُزَي : بسيط (الرُّغْبَا) 64
الأخْزَر بن قُهم العدوي : طويل (الْمَعَاتِبُ) 356

= رجز (الْكَلْبُ) 366

الأَخْطَل : طويل (الحَضَرُ) 85 - (يَقُومُها) 309
= بسيط (رُقُرُ) 32 - (يَنْتَشِرُ) 34 -
(بَاطَهَارُ) 55

الأَخْنَس بن شهاب التّغاني : طويل (خَمْسًا) 33
الأَخْيَف بن مُلَيْك الكَلبي : كامل (عَجِيبُ) 300
- (خِلَالُ) 300

الأَخِيل بن مالك الكلائي : طويل (الْمَرْقُ)
383 - (يَمِينِي) 381 = كامل (الْأَنْوَقُ) 382

ابن أَدِينَةَ الكِناني اللّبي : بسيط (رَاسِي) 42 =
كامل (أَوْلَاكُها) 163 - (لَجَزَاكُها) 238

أَرْوَى بنت الحُبَاب : كامل (حُبَابِ) 396

ازهر بن هلال التميمي : طويل (مُتَقَدِّمًا) 66

أَسَامَةُ بن زيد البجلي : طويل (يُؤَاْمِرُ) 226 -
- (الْمَقَادِرُ) 239 - (حَامِلُهُ) 216 = كامل
(وَيُؤَوِّبُ) 225 - (كَادِحُ) 225

أَسَامَةُ بن سَفِيان البجلي : طويل (نَحْوُها) 73

- (فَاغْلَهُ) 332 = بسيط (مَشْجُوبُ) 127

- (الْعَدَدَا) 325 = وافر (الْمَجَالُ) 73 =

كامل (مُصَاْفِرِ) 358 = رمل (النَّدْرُ) 286

أَسْلَمُ بْنُ قِصَّارٍ: طويل (مُغْرِبُ) = 120 = بسيط
(أَرْبُ) 120
أَسْمَاءُ بْنُ رَبِيعِ بْنِ الْحَبَرِيِّ: بسيط (فَارَتْحَلَا) 265
إِمَاعِيلُ بْنُ بَشَّارِ الْكِنَانِيِّ: طويل (نَجْرُ) = 351
بسيط (طَرِيفُ) 107 - (وَتَنَكَّشَفُ) 326
= وافر (المرآة) 364 - (وَحَقْلِي) 113
- (حَتْلُ) = 350 = رمل (بَالِذِمَمُ) 213
- (بَأَمَمُ) 225
أُمُّ الْأَسْوَادِ الْكِلَابِيَّةُ: طويل (الْقَدَمَانِ) 192
الْأَسْوَدُ بْنُ جَهْمِ التَّمِيمِيِّ: طويل (فَوْدَعَا)
264 = سريع (الْأَشْيَبُ) 264
أَبُو الْأَسْوَدِ: طويل (مَشِيبُ) 340 - (بَاسُ)
251 - (فَوْدَعَا) 289 - (نَائِلَةُ) 242
كامل (كَاتِبَا) 215
أَبُو الْأَسْوَدِ الذُّؤَلِيُّ: طويل (بِالْوَعْدِ) 211
رمل (الْمَنْفَعَةُ) 90
أَبُو الْأَسْوَدِ الْكِنَانِيُّ: طويل (حَاطِبُ) 248
- (وَأَغْضَبُ) 248 - (تُحَارِبُهُ) 353
- (يَغْدُرُ) 105 - (وَنَاصِرُ) 220 - (الْمُفْضِي)
103 - (مَالِكُ) 94 - (مَهْلُ) 241 - (بَازِلُ)
354 - (النَّجْمُ) 105 = بسيط (تَجْرِيْبُ)
337 - (وَالْفَنْدُ) 232 = كامل (أَفْرَحُ) 372
= رمل (سَعَةُ) 332 = متقارب (يَفِيهَا) 262
الْأَسْوَدُ بْنُ يَمْعُرَ التَّمِيمِيِّ التَّهَلْبِيِّ: طويل (الْقَرَارِيثَا)
139 - (الْمَقَادِغُ) 166 = كامل (إِبَادُ) 125
الْأَشْعَرُ الْجُعْفِيُّ: كامل (هَوَى) 104 = متقارب
(الْحَفِي) 217
أَشْعَرُ بْنُ مَالِكِ الْعُذْرِيِّ: طويل (الْحَيْلُ) 57
ابن أَشْمَطِ الْعَبْدِيِّ: معجزو الكامل (وَعَادَا) 136
الْأَعْرَجُ بْنُ مَالِكِ الْمُرِّي: طويل (أَوَّلَا) 62
الْأَعْمَى (أَعْمَى بَنِي قَيْسٍ): طويل (وَمَسْنَجَا)

158 - (وَجَرَبَا) 254 - (وَأَحْوَبَا) 321
- (تَزَوَّدَا) 235 - (تَسْبِيْقُ) 342 -
(سُؤَالُكََا) 220 - (الْمُبْدَلُ) 211 -
(دَلِيلُهَا) 42 - (أَبْلُهَا) 52 - (يُحْرَمُ) 185
- (الْمَحَاجِمُ) 361 - (دَائِنَا) 135 -
- (نَائِيَا) 254 = بسيط (تَسْتَعِرُ) 52 -
(جُرَارُ) 195 - (جَمْعَا) 313 - (الْوَعْلُ)
219 = معجزو الكامل (عُصَارَةُ) 318
أَعْمَى بَاهِلَةُ: طويل (الْمَطْوَلُ) 235 = بسيط
(صُبْرُ) 193
أَعْمَى بَنِي شَيْبَانَ: وافر (خُلُودُ) 156
أَعْمَى مَهْدَانُ: وافر (الْأَدِيمُ) 52 = كامل
(سَتَكَشَفُ) 323 = سريع (وَالنَّائِكُ) 212
الْأَعْلَمُ بْنُ عَبْدِ اللَّهِ الْهَذَلِيِّ: وافر (الرَّجَالِ) 80
= معجزو الكامل (الْمَنَاصِبُ) 79
الْأَعْوَرُ الشَّقِيُّ: طويل (عُذْرَا) 250 - (حَفْرَا)
262 = وافر (وِصَالِي) 108 - (سُؤَالِ)
153 - (قَعَالِي) 213 - (الرَّجَالِ) 339
أَفْنُونُ بْنُ صَرِيمِ التَّغْلَبِيِّ: طويل (الْحَوَازِيَا)
240 = سريع (الشَّاحِجُ) 239
الْأَفْوَهِ الْأَوْدِيُّ (صَلَادَةُ بْنُ مَالِكِ) طويل (عَقْلَا)
51 = وافر (يُضَامَا) 158 = كامل (تُرْذَلُ)
320 = رمل (وَالْعَوَارُ) 69 = سريع
(النَّحُوسُ) 312 = متقارب (وَأَنْجِدَارُ) 223
ابن أَقْرَمِ الْعُذْرِيِّ: طويل (صَلِيبُ) 42
أَكْثَمُ بْنُ صَفِيِّ التَّمِيمِيِّ: طويل (جَاهِلُ) 150
أَمْرُو الْقَيْسِ بْنُ حُجْرٍ: طويل (آخَرَا) 222 -
(يَحْزَنُ) 215 = وافر (يَمُوتُ) 184
رمل (الْحَقْبُ) 180 = سريع (شَاغِلِ) 58
الْأُمَوِيُّ: طويل (الْعَذَرُ) 204
أُمَيَّةُ بْنُ الْأَشْكَرِ الْكِنَانِيُّ: طويل (نَازِرِ) 164

أُمَيَّةُ بن أبي الصَّلْتِ التَّقَفِيّ: بسيط (أَحْوَالًا) 29
 = خَفِيف (عَقَالٍ) 323
 أُمَيَّةُ بنت ضِرَار: بسيط (مَوْتُورُ) 397
 أُمَيَّةُ بن طارق الأَسَدِيّ: طويل (المَفَاشِيحَا) 170
 أَنَسُ بن أَبِي أَنَسِ الكِنَانِيّ اللِّيْثِيّ: وافر (التُّجَاسِ) 100 - (والتَّسَامِي) 105 = رَمَل (وَدَّعَا) 373
 أَنَسُ بن زُرَيْمِ الكِنَانِيّ: وافر (نُورَس) 181
 أَنَسُ بن مُدْرِكَةَ الحَنَفِيّ: بسيط (حَجَرُ) 189
 أَنَسُ بن مُسَاحِقِ العَبْدِيّ: متقارب (ذَلْ) 202
 أَوْسُ بن حَجَرِ التَّمِيمِيّ: طويل (إِحْمَدِ) 338
 - (عَبَس) 67 - (مَقْبِيلَا) 101 -
 (أَنَحْوَلَا) 178 - (جَاهَلَا) 260 - (لَا نَعْمَ) 237

أَوْسُ بن رَبِيعَةَ الحُزَاعِيّ: وافر (عُمَرِي) 152
 أَوْسُ بن عبد الحارث: كامل (نَسْرُ) 294
 إِبَاسُ بن الأَنْفِ الطَّائِيّ: وافر (الحَرِيرُ) 222

* ب *

أَبُو البَحْثَرِيّ بن وهب القرشي: رجز (سَبِيلَه) 72
 بَدْرُ بن عَلَمَاءِ العَامِرِيّ: طويل (أَقَارِبُهُ) 173
 - (وَتَسَدَّدِ) 173 = كَامِل (مَظْلُومُ) 173
 الْبَرَاءُ بن قَيْسِ التَّمِيمِيّ: طويل (نَاعِبُهُ) 187
 الْبُرْجُ بن مُسَهَر: وافر (فَوَادَا) 200
 بَسْطَامُ بن الشَّرْقِيّ: طويل (شَاغِلِي) 242
 بَشَّارُ بن بُرْدِ الْمُعَلِّيّ: طويل (رَكَابِيُهُ) 107 - (تُعَايِيَهُ) 110
 بَشَّامَةُ بن حِصْنِ الْفَزَارِيّ: بسيط (تَوَاسِيْنَا) 64

بَشَّامَةُ بن الْغَدِيرِ خَال زُهَيْر: متقارب (هَدُولَا) 44
 بَشْرُ بن صَفْوَانَ الْكَلْبِيّ: طويل (عَذْلُ) 120
 بَشْرُ بن عمرو بن مَرْثَدِ الشَّيبَانِيّ: طويل (لِلْفَقَى) 264

الْبَعِيثُ: طويل (وَأَزْنَمَا) 375
 بَغِيلَةُ الْأَشْجَعِيّ: بسيط (خُلَيْقَا) 327
 بِلَالُ بن جَرِير: كامل (سَمِيدَع) 384
 بِلْعَاءُ بن قَيْسِ الْكِنَانِيّ: طويل (أَمْسِي) 27 =
 وافر (حَسَامَا) 262 = رَجَز (طَمِيع) 302
 بِيَهَسُ بن ضُمْرَةَ الصَّبِيّ: كامل (بُرْعَم) 357
 بِيَهَسُ بن عبد الحارث الطَّطَائِيّ: كامل (بِنَارِ) 274

* ت *

تَابَاطُ شَرًّا: طويل (وَتَشَنُّعُوا) 82 = بسيط
 (حُدَاقِي) 81 = وافر (الْمَكُومُ) 58
 تَعِيمُ بن مُقْبِلِ العَامِرِيّ: بسيط (عُمَرِي) 291
 (اطْلُبْ ابنِ مَقْبِلِ)
 تَعِيمُ بن أَسَدِ الحُزَاعِيّ: كامل (وَحِجَابِ) 81
 تَعِيمُ بن عَدَاءِ الطَّائِيّ: طويل (لِيَا) 218
 تَمِيمَةُ بنت وَهْبَانَ الْعَبْسِيَّةُ: طويل (غَالِبُ) 84
 تَوْبَةُ بن مُضَرِّسِ الْأَسَدِيّ: طويل (قَرْدُ) 330
 - (وَتَصَبَّرُوا) 41 - (قَنَّانِ) 49

* ث *

ثَابِتُ قُطْنَةَ الْأَزْدِيّ: طويل (الْفَشْمَنَمَا) 229 - (دَهَانِيَا) 111 = بسيط (نُقْضَا)
 121 - (أَمِينَا) 121 - (تُكْنِفِي) 197 -
 (يُكْنِفِي) 333 = خَفِيف (بَدِيَا) 155

ثُرْوَان بن قَزَارَة العامريّ: وافر (حِمَارُ) 305
 ثَعْلَبَة بن حَزَن العَبْدِيّ: طويل (آلِفُ) 145
 ثَعْلَبَة بن كَعْب الأَوْسِيّ: وافر (دُعَاة) 151
 ثَعْلَبَة بن مُوسَى: بسيط (بَالِقُ) 266 = كامل
 (يَخْطَابُ) 266
 ثَعْلَبَة بن يَقْظَان البَاهِلِيّ: طويل (عَاِمِرُ) 66
 ثُعَامَة بن عَاِمِر البَجَلِيّ: بسيط (يَقْعُ) 271 -
 (فَارَ تَحَلَا) 270
 ثُعَامَة بن عمرو السَّدُوسِيّ: طويل (نَسَاوُوا)
 310

* ج *

جَابِر بن الثَّعْلَب الطائيّ: طويل (يَقِينُ) 216
 جَابِر بن حَوْط الضَّبْعِيّ: متقارب (نَصِيْبًا) 344
 جَابِر بن قَيْس: طويل (يَمَارِبَا) 311
 جَابِر بن رَقِيْس الحَارِثِيّ: طويل (سَعِيدُ) 363
 جَذَل بن أَشْعَط العَبْدِيّ: منسرح (الأَجَلُ)
 149 - (عَسَلُ) 166
 ابن جَذَل الطَّعْثَان الكِنَانِيّ: طويل (مَرَقَعَا) 171
 الجُرَّاح بن عَمْرُو الهَمْدَانِيّ: طويل (يَأْمُلُ)
 316 - (مَدَاخِلُهُ) 195 - (عَوَائِلُهُ) 316
 جِرَان العَوْد التَّمِيمِيّ: بسيط (الكَبِيرُ) 301
 جَرْدُ بن عمرو الحَضْرَمِيّ: وافر (لِسَانُ) 335
 الجُرْنِيّ: بسيط (تَسَالًا) 198 = كامل (العَمَى)
 198 = متقارب (فَأَسَالُ) 198
 ابُو جَرَوَل المُجَشَّمِيّ: طويل (المُتَطَالُعُ) 41
 جَرِير بن عَطِيَّة الحَطَفِيّ: طويل (جَمِيعُ) 288 -
 (المَوَاسِمُ) 71 - (وَأَزْنَمَا) 375
 ابُو الجَعْد عمرو بن مَرَّة الجَعْدِيّ: طويل (الجَعْدُ)
 281

الجَعَال بن سَلَمَة العَبْدِيّ: طويل (شَوَارِعُ) 73 -
 (مَرَاكِبُهُ) 64, 247 = مجزؤ الكامل
 (رَشِيدًا) 240
 الجَعَال بن المَلِيّ العَبْدِيّ: بسيط (خُلُقُ) 189
 جُنَادَة بن مالك الأَرْبُوعِيّ: طويل (نَتَفَرَّقُ) 63
 ابُو جَهْم الحَارِثِيّ: طويل (كَفَيّ) 98
 جَوَاس بن القَطْعَل الكَلْبِيّ: طويل (آكِلُ) 121
 = بسيط (ثَلَاثِيْسُ) 122 = كامل (مَشْرُومُ)
 169 - (دُنْيَاهَا) 121 = خفيف (حَايِقُ)
 196

جَوْشَن بن عُمَيْرَة العُدْرِيّ: طويل (أَفُولُ)
 338

جَوْن بن عَطِيَّة الأَسَدِيّ: بسيط (كَثْرَا) 337

* ح *

حَاثِم الطائيّ: طويل (أَسْوَدُ) 221 - (أُنْكَدَا)
 203 - (العَذْرُ) 214 - (العَشْمَشْمَا) 249
 - (مُعْصَمًا) 343 = بسيط (عِلَا) 97 -
 (أَجَلَا) 140
 حَاجِز بن عَوَف الأَزْدِيّ: طويل (الأَكَاذِبُ)
 78 - (تُعَمِرُ) 78 = كامل (أَشْعَبَا) 79
 الحَادِرَة (قُطْبَة بن مُحَصِّن): كامل (مَجْمَعُ)
 209

الحَارِث بن تَمِيم: كامل (الْأَسْعَدُ) 306
 الحَارِث بن حُبَيْب البَاهِلِيّ: طويل (الْفَرَاقِدُ)
 302

الحَارِث بن حُصَيْن الكَلْبِيّ: طويل (قَدَمُ) 46 =
 بسيط (وَالْحَرَمُ) 40

الحَارِث بن حِلْزَة (الْيَشْكُرِيّ): مجزؤ الكامل
 (وَوَلَدَا) 231 = خفيف (وَنَسَاكُ) 323

الحَارِث بن خالد المَخْزُومِيّ: كامل (مُتَجَسِّلُ) 268

الحارث بن زُهَيْر العبَّسيّ: وافر (أَعُوْجَاجُ) 248

الحارث بن ظالم المرِّي: طويل (الْأَكْكَارُمُ) 23

الحارث بن عُبَاد الْبَكْرِيّ: خفيف (حِجَالُ) 55

الحارث بن كَلْدَةَ الثَّقَفِيّ: طويل (نَوَائِبُهُ) 123

الحارث بن هِشَام الْقُرَشِيّ: كامل (مُزَيِّدُ) 65

الحارث بن وَعَلَةَ الرَّبِيعِيّ الجُرَنِيّ: طويل (يَلُومُ)

160 = كامل (جَذَمُ) 40

الحارث بن الوليد بن عُقْبَةَ: كامل (يُزَايِلُ) 284

حَارِثَةُ بن أَوْس الطَّائِيّ: طويل (مُنِيمُ) 62

حَارِثَةُ بن بَدْر التَّمِيمِيّ: طويل (قَسْرًا) 41 -

(فَبَرْتَقِي) 202 - (يَمُوقُهَا) 316 -

(عَوَازِلُهُ) 22 = بسيط (عَارِ) 155 -

(وَمُقْتَرِقُ) 326

حَبِيش بن عبد الله الهمدانيّ: كامل (والمشتكى)

119

حُجْر بن مَحْمُود الشَّيْبَانِيّ: كامل (مِعْزَالًا)

188

الحُرّ الْكِلْبَانِيّ: كامل (نَهْيُ) 174

حِرَاش بن مُرَّة الضَّيِّيّ (اطلب خراش)

حَرْب بن جَابِر الحَنْفِيّ: طويل (عَوَازِلُهُ) 204

حَرْب بن عُثْمَانَ الْقَزَارِيّ: طويل (رَوَاحِلِي) 297

حَرِيّ بن عامر: متقارب (تُذْأَلُ) 261

حُرَيْث بن الزُّبَيْرِ قَانِ الْعَبْدِيّ: رجز (شَرُّ) 62

ابن أُمّ حَزْنَةَ: كامل (الْأَمْرُ) 154

حَسَّان بن ثَابِت: طويل (أَعْبُودُ) 166 -

(يَبْرَدِي) 176 - (وَتَحْفَرُ) 261 -

(الْجَمْرُ) 361 - (يُقَاعِلُ) 211 = كامل

(يَفْدِرُ) 203 - (يَصْرَعُ) 168 - (تَسْمَعُ)

252 = خفيف (الدَّلِيلُ) 44 - (جُؤْنَا)

289 = متقارب (احْتَفَرُ) 171

حُصَيْن بن مَعْن المَذَلِيّ: بسيط (قَوْدُ) 79

الحُصَيْن بن الحُمَامِ المرِّيّ: طويل (لَايَمًا) 160

الحُصَيْن بن المُنْذِرِ الرَّقَاشِيّ: طويل (مُقَرَّبُ)

257 - (نَادِمًا) 253

حُصَيْن بن وَعَلَةَ السَّدُوسِيّ: منسرح (الإيْلُ)

118

حَضْرَمِيّ بن عامر الأَسَدِيّ: وافر (شَجَانِي)

190 - (سَبْفَرْقَانُ) 223 = كامل

(الْأَوْصَابُ) 360

الحُطَيْبَةُ العبَّسيّ: طويل (وَشُؤُفُ) 56 = بسيط

(آسِي) 243 = وافر (البَقَاءُ) 299

حَكَمَةُ بن قَيْس الْكِنَانِيّ: طويل (عَزَمُ) 86

بَنَاتُ حَكِيم بن عمرو العبْدِيَّة: طويل (بِمَطْبَقِ)

51

حَكِيم بن قَبِيصَةَ التَّغَلَبِيّ: وافر (بِالْفِرَارِ) 61

جَمَادُ عِجْرِد: خفيف (تَلْقَانِي) 372

حُمَارِش بن عَدِيّ المَذَرِيّ: بسيط (الْحَطَلُ) 339

حِمَاس بن ثَامِل الأَسَدِيّ: بسيط (سَبَارُ) 383

ابن حُمَام: طويل (تَوَدَّدَا) 256 - (وَالِدُهُ)

255

حُمَيْد بن ثَوْر الهَلَالِيّ: طويل (وَتَسَلَّمَا) 143

= متقارب (أُظْفَارِيهَا) 313

حِثَاك بن سَنَّة العبَّسيّ: بسيط (عَظْمًا) 41

حَوْط بن خَشْرَم المَذَرِيّ: رجز (الْحُسْرُ) 60 -

(النَّظَرُ) 74

حَبَّار بن سُلَيْمٍ العَامِرِيّ: منسرح (الْكَبِيرُ) 266

حَيَّان بن الحَكَمِ السُّلَمِيّ: كامل (يَدِي) 65

أَبُو حَيَّةِ التُّخَيْمَرِيّ: طويل (بُعْدَا) 287

* خ *

- خَالِد بن حُدْم الأَسَدِي: كامل (أَلْهَرَم) 143
 خَالِد بن عمرو بن مُرَّة الشَّيْبَانِي: كامل (قَبْلُ) 59
 أَبُو الْحَثَّارِ الْبَاهِلِي: وافر (مَالِي) 110
 ابْن خَذَّاقِ الْعَبْدِي: كامل (يُسْتَوَى) 247
 خِرَاش بن مُرَّة الضِّي: طويل (وَيَجْزَعَا) 194
 أَبُو خِرَاشِ الْهُذَلِي: طويل (الْأَرْضُ) 370 -
 (هُمُّ هُمُ) 77
 خَشْرَم بن زَيْدِ الْبَلَوِي: كامل (يَسْخَرُ) 265
 خَلْف بن خَلِيفَة: طويل (مُشَحَّشَح) 239 =
 خَفِيف (يَمْصِيبُ) 259
 الْخَنَسَاء: طويل (تَزْرُ) 390 = وافر (تَزْرُ) 391
 = بسيط (رِيَابًا) 392 - (يَعْوَارِ) 391
 خِيَال بن سَنَّة (اطلب حناك)

* د *

- دَاوُد بن حَمَلِ الْحَمْدَانِي: وافر (الْفَرِيم) 213
 أَبُو دَوَادِ الْإِبَادِي: خفيف (الْمُنُونِ) 131
 ابْن الدُّنَّةِ التَّقْفِي: طويل (جَانِبُهُ) 352
 دِرْعَم بن زَيْدِ الْأَنْصَارِي: طويل (وَمَاتَمَا) 167
 دُرَيْد بن الصِّحَّة: طويل (الْفَدْر) 117 = بسيط
 (الْوَكْر) 292
 دِرْعَامَة بن جَسْرِ الطَّائِي: كامل (إِدْرَاكَهَا) 336
 دِرْعَامَة بن نَدْيِ الطَّائِي: طويل (يُعْصَبُ) 216
 دُلَيْم بن مُرَّةِ الْجُبَيْنِي: طويل (عَاجِلُهُ) 376
 ابْن الدُّمَيْنَةِ الْحُثَمِي: طويل (حَاطِبُهُ) 335

* ذ *

- أَبُو ذُوؤَيْبِ الْهُذَلِي: طويل (قِيلُهَا) 147 -
 (يُثِيرُهَا) 262
 ذِرَاعُ الْحَنْفِي: سريع (غَاثِبِ) 308

ذُو أَرْقَعِ الْحَمْدَانِي: وافر (جَدِيدُ) 139

ذُو الْإِصْبَعِ الْمَدَوَانِي: طويل (الضَّرَائِبُ) 327
 = بسيط (حِينَ) 327 = هَزَج (الْأَرْضُ) 170
 = منسرح (جَدْعَا) 140 = متقارب (تَوَامَا) 298

الذِّيَال بن فُلَيْحِ الْكِنَانِي: بسيط (لِلْجَارِ) 204

* ر *

رُؤْبَة بن الْعَجَّاجِ: رَجَز (رُقْعَا) 142 - (عَرَبِي) 160

الراجز: (وَعَرُ) 247

الرَّاعِي الشَّمِيرِي (عَبِيد): طويل (تَوَقَّدَا) 166
 - أَهْمَدَا 209 - (الْمَخَالِيَا) 244 = بسيط
 (وَلِيَان) 95

أَبُو الرَّيْثِ الْكِلَابِي: طويل (أَسَامِجُ) 380

الرَّيْع بن أَبِي الْحَقَّيقِ الْيَهُودِي: طويل (بَارِعُ) 317
 = بسيط (الْمَوْدُ) 318 - (ذُلُلَا) 119

الرَّيْع بن زِيَادِ الْعَبْسِي: بسيط (تَعْذِيرُ) 38 =
 كامل (الْأَطْهَارُ) 54

الرَّيْع بن ضُبُعِ الْفَزَارِي: طويل (وَأَخَذَانِي) 295
 = وافر (فِدَاةُ) 293 = منسرح (عُصْرَا) 293

أَبُو الرَّيْعِ بن لَقِيط: طويل (حِذْلِمُ) 28

رَبِيعَة بن تَوْبَة الْعَبْدِي: طويل (الْمَوْقِفُ) 148

رَبِيعَة بن أَبِي عَمْرٍو الْقَيْنِي: بسيط (دُقْعُ) 59

رَبِيعَة بن عَزَّالَةَ السَّكُونِي: بسيط (لَحَقَا) 138

رَبِيعَة بن أَبِي كَعْبِ الْبَجَلِي: وافر (الشَّبَابُ) 298

رَبِيعَة بن مَقْرُومِ الْمُخَبِّلِ الضِّي: طويل (دَرِيبُ) 297 -
 (جَانِبُهُ) 220 = مديد (عَجَابُ) 306

= بسيط (رَجُلُ) 284 = وافر (اسْتَجَابَا) 103

= كامل (أَحْذَبُ) 297 - (الْأَمِيلُ) 255

= منسرح (وَالطَّلْبَا) 240 = متقارب

(كُرَيْمًا) 179

ابن رَحْصَةَ الْكِنَانِي: وافر (أَمَّا) 95

رُذَيْنِي بن عَبَسَ الْقَقْسِي: رجز (الشَّشَس) 386

رُفَيْع بن أَذِيل الْأَسَدِي: بسيط (قَلَّل) 24

* ز *

الزَّبَّان بن مُجَالِد الْبَكْرِي: خفيف (الْمِشَارُ) 28

الزَّبْرَقَان بن بَدْر السَّعْدِي: طويل (الْمَطَالَا) 38

= بسيط (ظَلَام) 52 = وافر (وَالْجَوَارُ)

209 = كَامِل (الْحَقَرَا) 45 = مَجْزُؤُ الْكَامِل

(عَاثِب) 346

الزَّيْمَرِي بن عبد الرَّحْمَان الْعُقَيْلِي: بسيط (وَالْغَبِير)

180

أَبُو زُبَيْد أَلطَّائِي: طويل (أَقَارِبُهُ) 172 - (الْمُدْبِرُ)

227 - (فَاجِع) 172 - (وَفَرَقِي) 221 -

(يَنْفَقُ) 227 - (مُوقِقُ) 353 - (وَيُرْجَلُ)

152 = بسيط (تَرْعُوا) 69 - (شَبِيعُوا) 101

= خفيف (بَالِذْمَاءُ) 52 - (مَجْهُودُ) 72 -

(مَقَالُ) 100

زُرَّارَةُ بن حِصْنِ الْخَثْعَمِي: طويل (فَدَرَّتْ) 119

زُفَر بن الْحَارِث الْكِلَابِي الْعَامِرِي: طويل (مُتَبَايِنًا)

34 - (بَلَايِنًا) 66 = بسيط (وَالْمَصَافِيرُ) 50

زُهَيْر بن جَنَاب الْكَلْبِي: بسيط (كَانَا) 36 - وافر

(مَسَاءُ) 151 = مَجْزُؤُ الْكَامِل (بَنِيَّةُ) 151

زُهَيْر بن أَبِي سُلَيْمِ الْمُرْنِي: طويل (وَمَوَاعِذُهُ)

212 - (التَّدْبِيرُ) 226 - (قَبِيلُ) 317 -

(يُسَامِرُ) 186 - (يُسَكَّرَمُ) 233 - (يُظْلَمُ)

245 - (لَهْزَمُ) 247 - (تُعَلِّمُ) 328 -

(وَالسُّدْمُ) 334 = وافر (الْفَرَاحُ) 39 =

كَامِل (وَالْعَجْمُ) 156

زُهَيْر بن كَلْبَجَةَ الْبَرْبُوعِي: طويل (الْمُشْبِعُ)

253 - (الْمُضَيَّعَا) 253

ابن زَيْبَةَ التَّسْمِي: خفيف (الْخُصُومُ) 72

زيد الاعمج الْعَبْدِي: طويل (أَسْفَعُ) 320

زيد بن مُنْقِذِ التَّسْمِي: طويل (بَاجَا) 342

زيادة بن زَيْد الْعُذْرِي: طويل (جَنَبًا) 97 -

(مُخْزِرًا) 308 = بسيط (الْمَدْرَا) 53

زيد بن الْأَيْهَمِ الْبَجَلِي: طويل (فَاعِلُهُ) 184

زيد الْحَبِيل الطَّائِي: طويل (عَجِيبُ) 83 -

(أَغْبَرَا) 54 - (نَوَاعِرُ) 82 - (الْمَوَاقِلُ)

54 - (صَقِيلُ) 72

زَيْد بن عَمْرُو التَّسْمِي: طويل (يُبَايَجَا) 48

زَيْد بن عمرو الْقُرَشِي: مجزؤ الْكَامِل (وَدَائِبُهُ)

39

زيد بن عمر بن نُفَيْل: بسيط (طَهْرًا) 337

زَيْنَب بنت الطَّيْرِيَّة: طويل (عَوَائِلُهُ) 396

* س *

سَاقِي الْبَرْبَرِي: طويل (تُعَايِنُ) 198 = بسيط

(الْحَبَرُ) 198 - (صَنَعُوا) 174 = متقارب

(يَعِيبُ) 174

سَاعِدَةُ بن جُوَيْيَّةُ الْهَذَلِي: بسيط (نَدَمُ) 301

سَامَةُ بن رَبِيعَةَ الْعَبْدِي: بسيط (جُدْدًا) 141

سُحَيْم بن وَثِيل التَّسْمِي: وافر (تَعْرِفُونِي) 25

سَعْد بن مَالِكِ الْبَكْرِي: مجزؤ الْكَامِل

(الْفِضَاحُ) 60

سَعِيد بن عبد الرَّحْمَانِ الْإِنصَارِي: بسيط (الْيَاسُ)

197 - (إِيَّاسُ) 338

سَعِيد بن قيس الْفَزَارِي: طويل (الْمُبَارَكُ) 171

سَلَمَةُ بن أَبِي حُبَابَةَ الْعَبْدِي: بسيط (عُشِيمًا) 46

سَلَمَةُ بن الْحَجَّاجِ الْجُهَنِي: وافر (أَجْتَوَيْنَا) 75

سَلَمَةُ بْنُ الْحُرْشُبِ: طويل (فَأَنْصَافًا) 144
 سَلَمَةُ بْنُ زَيْدِ الْبَجَلِيِّ: كامل (وَمَنَاجِحُ) 179
 سَلَمَةُ بْنُ زَيْدِ الطَّائِيِّ: طويل (الْفَقْرُ) 108
 سَلَمَةُ بْنُ عَبَّاسِ الْعَامِرِيِّ: طويل (إِصْحَابِ) 222
 سَلَمَةُ بْنُ غَالِبِ الْجُعْفِيِّ: كامل (الصَّالِحُ) 159
 سَلَمَى بِنْتُ الْأَحْجَمِ: بسيط (وَرَدُّو) 394
 سَلَمَى بِنْتُ طَارِقِ الْحُثَمِيَّةِ: طويل (يَسْتَعْبِرُهَا) 224

السُّلَيْكُ بْنُ السُّلَيْكَةِ: وافر (الْعِيَالِ) 188
 سُلَيْمُ بْنُ خَنْجَرِ الْكَلْبِيِّ: طويل (الْمُنَاسِبِ) 186
 - (ثَقِيلًا) 186

سُلَيْمَانُ بْنُ الْمُهَاجِرِ: طويل (يَتَخَلَّقُ) 328 -
 (خِيَمَهَا) 328 = رَجَز (أَفْسَدًا) 312
 سِمَاكُ بْنُ خَالِدِ الطَّائِيِّ: كامل (وَوَرَائِهِ) 356
 أَبُو السَّمْحَاءِ الْعَبْسِيُّ: طويل (يَعُودُ) 318
 السَّمَوَالُ بْنُ عَادِيَاءَ: وافر (وَوَيْتُ) 208 =
 خَفِيف (الْحَبِيبُ) 232 (note), 336
 سِنْبِسُ بْنُ الْحَكَمِ الطَّائِيُّ: طويل (وَقَرُ) 285
 سَهْلُ بْنُ حَذَلَةَ الْقَنْوِيِّ: بسيط (فَأَنْقَلَبَا) 182
 سَهْلُ بْنُ زَيْدِ الْقَزَارِيِّ: وافر (مُرِبُ) 117
 سُوَيْدُ بْنُ صَامِتِ الْأَنْصَارِيِّ: طويل (أَقْدَمُ) 166

سَيْفُ بْنُ وَهْبِ الطَّائِيِّ: متقارب (كَاذِبُ) 144

* ش *

شَيْبُ بْنُ الْبَرَصَاءِ الْمُرِّي: طويل (أَسْتَشِيرُهَا) 201
 الشَّجَّاجُ بْنُ سَبَاعِ الضِّي: وافر (يَعُودُ) 139
 الشَّدَاخُ بْنُ عَوْفِ الْكِنَانِيِّ: طويل (الْمُقَوَّمَا) 40

شَرَّاحِيلُ بْنُ عَبْدِ قَيْسِ الْبَادَوِيِّ: طويل (الْمَجْرَبُ) 286

شُرَيْحُ بْنُ عَمْرَانَ الْيَهُودِي: مجزوء الكامل
 (سَبِيلًا) 88 = رَمَل (أَرْبُ) 111

شُرَيْحُ بْنُ قُرَوَاشِ الْعَبْسِيِّ: طويل (مُذِيرُ) 19

شُعْبَةُ بْنُ قُمَيْرِ التَّحِيحِيِّ: طويل (الْمَرَاكِجِ) 362

الشَّخَّاحُ بْنُ ضَرَّارِ الْقَطَفَانِيِّ: طويل (سَبَالَهَا) 381
 = وافر (الْقُشُوعُ) 314

الشَّحْمَرُذَلُ بْنُ شَرِيكَ الْيَرْبُوعِيِّ: طويل (مَسَا تِلْهُ) 108 - (مَصْرُمُ) 109

الشَّحْمَرُذَلُ بْنُ ضَرَّارِ الضِّي: متقارب (الْقَتِيرَا) 287

شُعَيْطُ بْنُ الْمُعْدَلِ الطَّائِيِّ: منسرح (وَالْعَدَمُ) 200

شَيْبَانُ بْنُ ضَبَّةِ الْيَرْبُوعِيِّ: منسرح (كَلِيًا) 36

* ص *

ابن أمّ صَاحِبِ الْقَطَفَانِيِّ: بسيط (وَالْجُبْنُ) 358

صَالِحُ بْنُ جَنَاحٍ: طويل (نَافِعُ) 370

صَالِحُ بْنُ عَبْدِ الْقُدُّوسِ الْأَزْدِيِّ: طويل (لَعَازِبُ) 258

- (رَقِيبُ) 330 - (وَشْتَاتُ) 304

- (آتُ) 331 - (الْوَدُ) 93 - (تَمَذَّرُ) 336

- (مَوْضِعُ) 310 - (فَأَعْدَلُ) 332 -

(يُظَلِّمُ) 168 - (وَيُعْظِمُ) 203 -

(وَمَعْدَمُ) 232 - (مُشْكِرُمُ) 319 -

(إِثَامُ) 369 - (الْقَمَرُ) 334 - (حَازِمُ) 338

- (تَوَافِي) 185 - (لَهْوَانُ) 234 = بسيط

(الْحَطْبُ) 340 - (النَّاسَا) 162 - (مُحَمَّقَا) 338

- (غَضَبَانَا) 93 - (يُدَاجِيحِي) 92 =

وافر (الْجَوَابُ) 339 - (الْبَقِينُ) 199 =

مجزوء الوافر (شَتَاتُ) 304 = كامل (شَدَاثُ) 321

- (مَصْدَقُ) 336 - (لَمْ يَفْعَلْ) 232 =

مجزوء الكامل (وَاجِبُ) 162 - (عَيُونُهُ)

332 - (المَارْحُ) = 367 = رمل (أُسِر) 329
 - (سَرِيع) 198 - (مُذِيع) 217 -
 (فُقُيْم) 332 = مربع (أُتْسِي) 34 -
 (دَرَسِي) 199 - (رَمِي) 340 - (جَلِيل)
 93 - (عن لقا) 331 = خفيف (الأَحْيَاء) 311
 - (صَدَقَا) 106 - (نَقَلَا) 112 = متقارب
 (الأَقْرَبُ) 172 - (تَصَطَّبِر) 93 -
 (تَوْصِي) 194 (note)

ابو صَخْرَ الهَذَلِي : كامل (يَغْفِيل) 279
 صَخْرَةُ بن صَخْرَةَ الكِنَانِي : كامل (تَكَلَّمِي) 59
 صَغَصَمَةُ بن نَاجِيَةِ التَّمِيمِي : طويل (مُصَافِيَا)
 257

صَلَاةُ بن مَالِك (اطلب الأَفْوَه الاودي)
 الصَّلَتَانُ العَبْدِي : مجزؤ الكَامِل (الأَحْزَمَا) 74
 الصُّمَلُ بن مَرْجُوم الطَائِي : طويل (وَأَعْنَفُ) 207
 صُهَيْبُ بن نُبَرَّاسِ العَنْبَرِي : طويل (لَيَالِيَا)
 376

* ض *

ضَائِي بن حَارِثُ البُرْجِي : طويل (حَلَاثُلُهُ) 22
 ضِرَارُ بن الأَزْوَرِ الأَسَدِي : طويل (حَائِرُ) 84
 - (بَادِيَا) 170 = بسيط (بَطَرُ) 170
 ضِرَارُ بن الحَطَّابِ القُرَيْشِي : طويل (مَسْلُكُ) 49
 = منسرح (الفَلَقُ) 43
 ضُحْرَةُ بن جَابِرِ الحَنْفِي : وافر (بَقِيْتُ) 35
 ضُحْرَةُ بن ضُحْرَةَ الكِنَانِي : كامل (تَكَلَّمِي) 59
 ضُحْرَةُ بن كَعْبِ الطَائِي : وافر (تَضِيرُ) 361

* ط *

طَارِقُ بن دَبْسَقِ التَّمِيمِي : (اطلب طريف)

طَرْفَةُ بن العَبْدِ البَكْرِي : طويل (ذَلِيلُ) 173 -
 (لَدَلِيلُ) 334 - (مُتَنَائِيَا) 240 = بسيط
 (جَانِيهَا) 201 = كامل (تَغْلِبُ) 168 -
 (تَصِيبُ) 201 = رمل (لَضَرُ) 177 =
 متقارب (الأَوْرُقُ) 71

الطَّرِمَاحُ بن الحَكِيمِ الطَائِي : طويل (المَسَارِحُ)
 368 - (وَيَغْتَدِي) 163 - (جَمِيعُ) 361
 - (طَائِلُ) 362 = وافر (للتَّنَائِيَاتِ) 191
 = كامل (فَأُخْمَدُوا) 44 = خفيف
 (مُحْتَصَدُهُ) 127 - (بالإِحْمَاضِ) 63
 طُرَيْجُ بن إِسْمَاعِيلِ الثَّقَفِي : طويل (لَشَاكِرُ)
 162 - (أَثُولُ) 371 - (قَائِلُهُ) 175 =
 بسيط (وَأَلْعَرَبُ) 178 - (مُسْتَلَبُ) 326
 - (تَنْتَضِلُ) 137 = وافر (مَسُولُ) 371
 = كامل (المُسْتَشْعِرُ) 236 - (يُقَدِّرُ) 342
 - (أَنْعَمُ) 273 - (وَمُودِعُ) 283 -
 (وَتَقَرُّعُ) 291 - (عَدَوَاهَا) 90 -
 (تَغْشَاهَا) 163 - (أَتَاهَا) 175 - (تَعْيَاهَا)
 336

طَرِيفُ بن دَبْسَقِ التَّمِيمِي : طويل (التَّشِيرُ) 35
 - (والبَشِيرُ) 218 = بسيط (أَبْنَاءُ) 35
 طَرِيفُ بن مَنظُورِ الأَسَدِي : طويل (جَابِرُ)
 377
 الطُّفَيْلُ بن عَمْرُو الأَزْدِي : طويل (فُهْمُ) 53
 ابو الطَّمْحَانِ القَبِي : وافر (لَصِيدُ) 294
 طَلِبَةُ البَاهِلِيَّةِ : بسيط (الشَّجَرُ) 394

* ع *

عَارِقُ الطَّائِي : طويل (بالْمَهْدِ) 205
 ابو عَارِصِ العَبَّادَانِي : وافر (اللَّيَالِي) 329
 عَامِرُ بن جُوْنِ الطَّائِي : كامل (يَكْذِبُ) 118 =
 مجزؤ الكَامِل (تَحَصُّهُ) 144

عَامِر بن الظَّرْبِ المَذَوَانِيّ: بسيط (الكَبِير) 297
 عَامِر بن لَقِيْطِ الأَسَدِيّ القَفْعَسِيّ: طويل
 (قَفْعَس) 346
 عَامِر بن مَجْنُونِ الجَرَفِيّ: طويل (كَمَرِي) 113
 = وافر (الضَّرِيْب) 145
 عَامِر بن مُحَكَّانِ السَّاحِيّ: بسيط (الشَّجَر) 318
 عَائِذ بن حَبِيبِ الأَسَدِيّ: طويل (القَفَر) 259
 عَبَّاد بن عَبْدِ عَمْرُو التَّغْلِيّ: بسيط (خَوَّان) 168
 = كامل (الأَبْوَاب) 244
 عَبَّاد بن عمرو الاسدي: كامل (يَرَاء) 358
 عَبَّادَة بن حَرِيْزِ الكَلْبِيّ: طويل. (يُظَلَم) 74
 العبَّاس بن زُفَرِ المُرَادِيّ: طويل (يُرْوَع) 74
 العبَّاس بن عَبْدِ المُطَلِّبِ: طويل (وَتَظَلِّمًا) 74
 ابو العبَّاس الكِنَانِيّ: طويل (سِنْرًا) 104
 العبَّاس بن مِرْدَاسِ السُّلَمِيّ: طويل (المُحَمَّد) 23
 - (يُبْعِد) 41 - (مَطْمَع) 45 -
 (الْأَنَافِسَا) 76 - (قَابُحِل) 30 -
 (مُتَدَلِّل) 47 (note) = كامل (يُقْتَل) 21
 عَبْدُ الأَعْلَى بن الصَّامِتِ العَبْدِيّ: طويل (أَرَى) 296
 عَبْدُ الحَارِثِ بن رِضَارِ الضَّيِّيّ: بسيط (مَسْنُونًا) 261
 عَبْدُ خُفَّافِ بن الأَوْقَصِ البَرْجِيّ: بسيط
 (رَشْدًا) 381
 عَبْدُ الرِّحْمَانِ بن أَسَدِ الأَسَدِيّ: وافر (ذَهَابًا) 143
 عَبْدُ الرِّحْمَانِ بن حَنَّان: طويل (أَقْرَبًا) 96 -
 (الْحَنَاجِر) 173 - (بَحَار) 199 -
 (وَنَاصِر) 335 - (يُفَوِّق) 256 -
 (بِالْوَصْلِ) 192 - (أَحْلِي) 246 = بسيط

(يَتَصَرِّم) 100 = وافر (أَسْتَبِيْصُ) 196
 = كامل (الْقَاهِر) 362 - (يَحْزِمُ) 108
 خَفِيف (الْأَفْنَانُ) 319 = المتقارب (ضَلَالًا) 96
 - (أَنْفَتَالًا) 99
 عبد الرَّحْمَان بن ذَارَةَ الفَزَارِيّ: طويل (عُكْل) 29
 عبد الرَّحْمَان بن رِبْعِيّ الفَزَارِيّ: طويل
 (الْجَزَل) 54
 عبد الرَّحْمَان بن زَيْدِ المَذَرِيّ: طويل (ثَائِرُهُ) 27
 - (مُوْتَابِي) 27 = وافر (المُحْسُوم) 27
 عبد الرَّحْمَان بن قَيْسِ القُرَشِيّ: طويل (مُجَانِبًا) 115
 عبد الرَّحْمَان بن يَزِيدِ المَحْمَدَانِيّ: كامل (مُتَأَسِّف) 176
 عبد العزى بن مَالِكِ الطَّائِيّ: طويل (الدِّمَاء) 47
 = وافر (أَرِيْم) 47
 عبد القَيْسِ بن خُفَّافِ التَّمِيْمِيّ: كامل (فَتَحَوَّل) 179
 عبد الله بن الأَبْرَصِ الأَسَدِيّ: طويل (قَاتِلِي) 378
 عبد الله بن جَعْفَر: متقارب (قُدَّامُهُ) 317
 عبد الله بن الحُرِّ الجُعْفِيّ: (اطلب عُبَيْدَ الله)
 عبد الله بن الحُسَيْنِ المَذَرِيّ: بسيط (مُعْتَبَر) 123
 = وافر (تِلَادِي) 102
 عبد الله بن الدُّمَيْنَةِ (اطلب ابن الدُّمَيْنَةِ)
 عبد الله بن رَوَاحَةَ الأَنْصَارِيّ: رجز (تَفُوْطِي) 19
 (لُطَّائِيَّة) 20
 عبد الله بن الرَّيْبِ: كامل (يَدُومُ) 223
 عبد الله بن الزُّبَيْرِ: طويل (لَتَنْدَمًا) 70 -
 (الرُّكْن) 205 = بسيط (حَرَجًا) 177 -
 (حَرَجًا) 325 - (فَرَجًا) 326 - (مَقْرُونًا) 219
 = كامل (الفِعْل) 333

عبد الله بن زَيْدِ التَّعَلْبِي لَطْفَمَانِي : طويل (بَعْدِي)
43

عبد الله بن سُلَيْمِ الْأَزْدِي : كامل (أَبْشِر) 176 -
(لِلْمُبْصِر) 238 = متقارب (الْمَفْصِلُ)
320

عبد الله بن عبد الأعلى : طويل (مَطَامُهُ) 197
= مجزؤ الرمل (وَشَنَاتِ) 304 - (سَيَاتِي)
331

عبد الله بن عَثْبَةِ الْمُذَلِّي : طويل (عَشِر) 221

عبد الله بن مَنَمَةِ الضِّي : بسيط (مَقْرُوبُ) 43

عبد الله بن عَمْرٍو القُرْشِي : وافر (إِلَيْسَكَا) 107

عبد الله بن فَيْسِ الرُّقَيْيَاتِ الْكُثْنَانِي : مجزؤ الكامل
(بُعَاقِبُ) 358 = خفيف (تَشْيِكَا) 281 -
(وَقْدَا لِي) 281 = منسرح (شُعْبَةُ) 318

عبد الله بن فَيْسِ النَّخْعِي : طويل (نَسْرَحَا)
185

عبد الله بن مالك الطَّائِي : طويل (صَالِحُ) 117 =
وافر (سَمِيمَا) 116

عبد الله الْمُخَارِقُ الشَّيْبَانِي : طويل (قَتِيرُ) 141 -
(طَرِيرُ) 199 - (جَائِرُ) 171 - (الْمَقَادِرُ)

324 - (أَحْمَقُ) 254 - (جَهُولُ) 339 =

بسيط (بِتْعَذِيبُ) 324 - (قَصْفُ) 241 -

(يَنْكِيفُ) 291 - (الْأَمَلُ) 315 = وافر

(الْجَفَاءُ) 89 - (لَوْاءُ) 329 - (الْوَفَاءُ)

89 - (الْحَلَاوُ) 228 = وافر (الْبَلِيدُ) 89 -

(جَلِيدُ) 141 - (السَّعِيدُ) 234 =

(الْحَوَالِي) 234 - (خَالُ) 329

عبد الله بن مِرَّةِ الْمِجَلِّي : وافر (سَمِيعُ) 351

عبد الله بن معاوية المَعْفَرِي : طويل (أَسْجَا) 254

(وَيَنْفَعَا) 310 - (فَاعِلَا) 260 - (وَالْدَمُ)

199 - (آتِيَا) 260 = مديد (الْمَطْبَا) 366

= بسيط (الْمِجَاجُ) 323 - (خَبَرُ) 308 -

(وَجَلَا) 92 - (مُذْخِرِلُ) 284 - (يَالْوَاهِي)

103 = وافر (الْمُنَاجِي) 258 - (وَالْمِجَاجُ)

99 - (وَالْوَاهِي) 201 = كامل (وَتَقْدَرُ)

91 - (المُجَهَّدُ) 260 - (نَظَارَا) 260 - مجزؤ

الكامل (رَلَهْ) 116 - (الْفَاحُ) 359 = منسرح

(مُتَفَقَا) 114 - (غَلَفَا) 116 - (خَوَالِه)

234 = خفيف (وَجُرْتَا) 93 - (أَثَرَه) 102 -

(زَجَرَه) 284 = متقارب (سَكَّتْ) 333 -

(صَارَا) 285 - (تَوْصِه) 194 - (شَخْصِه)

199 - (حَالِه) 114 - (مِثْلِه) 175 -

(أَمْتَالَهَا) 175 - (قُدَامَه) 317

عبد الله بن هَمَامِ السَّلَوِي : طويل (نَاصِعَا) 256

- (الْجَوَانِحُ) 256 - (شَكْلِي) 215 -

(أَمِينُ) 256 = رمل (يَخُونُ) 256

عبد الله بن يزيد الهِلَالِي : كامل (ذَرُ) 232

عبد المسيح بن مُرْهَبِ طَوِيل (تَرْهَبُ) 285

عبد الملك بن مروان : (مُسْتَمْكِنُ) 33

عَبْدَةُ بن الضَّحَّاك : طويل (الْإِلْفُ) 114

عَبْدَةُ بن الطبيب التَّمِيمِي : طويل (الْمُنْفَعُ) 228

- بسيط (تَضَالِيلُ) 285

عُبَيْدُ بن الْأَبْرَصِ : بسيط (مِجَلَالِي) 266 =

مجزؤ البسيط (غَرِيبُ) 254

عُبَيْدُ بن أَبِيوْب اللَّصِّ : طويل (أَطِيرُ) 375 -

(مَعْتَرُ) 375 - (يَأْتُسُ) 374

عُبَيْدُ بن الحُصَيْنِ التَّمِيمِي : طويل (تَنْشَبُ)

357

عُبَيْدُ بن ربيعة التَّمِيمِي : طويل (يَأْتُسُ)

374

عُبَيْدُ بن مَنْصُورِ الْأَسَدِي : كامل (الْمُرْشِدُ)

341

عُبَيْدُ اللَّهِ بْنِ الْحُرِّ الْجُعْفِيِّ : طويل (التَّجَارِبُ)
 154 - (وَجَرَبًا) 154 - (مَذْهَبًا) 179 -
 (مَقْرَبًا) 257 - (تَرْكَبًا) 325 - (مَذَاهِبُهُ)
 179 - (تَعَوَّدًا) 328 - (مُلْبِسُ) 38 -
 (عَادِلٍ) 46 = بسيط (مُدْسَعُ) 325
 عُبَيْدُ اللَّهِ بْنِ عَبْدِ الْمَدَّانِ الْحَارِثِيِّ : طويل
 (صَغَارُهُ) 202

عُبَيْدُ اللَّهِ بْنِ عَمْرِو الْقُرَشِيِّ (اطلب عبدالله)
 تناهية بن سفيان الكلبي : طويل (حَسَّانُ) 127
 عُثْمَانُ بْنُ الْوَلِيدِ بْنِ عُمَارَةَ بْنِ عُقْبَةَ الْقُرَشِيِّ : طويل
 (أَكْكَارِمُ) 311 = بسيط (جَزْرُ) 133 -
 (الْفِكْرُ) 232 - (غَيْرُ) 304 - (الْيُسْرُ) 326
 ابن عَدَاءِ التَّحْمِي : كامل (الدَّهْرُ) 191
 عَدِيَّ بْنُ حَاتِمِ الطَّائِي : طويل (أَتَأْتُمُ) 58 =
 منسرح (الشَّرْسِ) 303
 عَدِيَّ بْنُ الرَّقَاعِ الْعَامِلِيِّ : بسيط (لَا نَصْدَعَا) 191
 - (يَقَعَا) 227 - (مَسْلُولُ) 186 = كامل
 (وَعَرَاهُ) 190

عَدِيَّ بْنُ زَيْدِ التَّمِيمِيِّ الْعِبَادِيِّ : طويل (وَسَائِدُ)
 129 - (مَقْتَدِي) 153 - (وَيُضْهِدُ) 158 -
 (لِقَصْدِي) 174 - (زِدِي) 237 - (مُقْتَدِي)
 307 - (فَأَبْعُدُ) 310 - (المُهَنْدِ) 359 -
 (تَتَزَيَّدُ) 366 - (تَوَامِرُ) 201 - (قَانِعَا)
 311 (رَوَاجِعَا) 182 = بسيط (وَأَلْخَلَقَا) 315
 - (وَالْحَرَمِ) 110 - (وَالْحَجَمِ) 312 =
 وافر (عَصِيبُ) 309 - (الْحَصِينَا) 146 -
 (الْأَوَّلِينَا) 252 = كامل (فَتَجَنَّبَا) 262 -
 (شُهُودُ) 263 = رمل (لِلرَّشْدِ) 235 -
 (كَفَرُ) 162 - (الْأَثَرُ) 174 - (الْأَمَلُ)
 316 - (وَطْنُ) 146 = منسرح (نَكَاذِبُهُمَا)
 132 = خفيف (المَوْفُورُ) 129, 154 -
 (الشُّكُورُ) 162 - (الْقَتِيرُ) 274 -

(الدَّهْمُورَا) 130 - (مَسْرُورَا) 146 - (عَنَاقِ)
 149
 عَدِيَّ بْنُ عَدِيَّ التَّهَنَانِيِّ : طويل (مُذَاوِمَا) 352
 الْعُدَّافِرُ بْنُ الزَّيَّانِ الْكِنَانِيِّ : رجز (الْأَسْلُ) 384
 الْمَرْزَبِيُّ : طويل (وَاجِبُ) 365 - (مُقْلِعَا) 328
 = كامل (جَوَابُهُ) 365 = منسرح (وَمِقَا)
 90

عَرَقْلُ بْنُ جَابِرِ الطَّائِي : طويل (يُنْشَرُ) 359
 عُرْوَةُ بْنُ أُذَيْنَةَ : طويل (وَائِلِ) 315
 عُرْوَةُ بْنُ شَرَّاجِيلِ التَّمِيمِيِّ : طويل (يَخْوضُهَا)
 26
 عُرْوَةُ بْنُ وَاصِلِ التَّمِيمِيِّ : طويل (بَيِضُهَا) 319
 عُرْوَةُ بْنُ الْوَرْدِ الْعَبْسِيِّ : طويل (الْمَفَاصِلُ) 367
 عُرَيْضُ بْنُ شُعْبَةَ الْيَهُودِيِّ : خفيف (الْحَسِيَّتُ)
 232
 أَبُو عَطَاءِ السَّنْدِيِّ : طويل (وَشَمَّرَا) 185 =
 وافر (لِلرَّقَابِ) 197

مَطَّافُ بْنُ وَبَرَةَ الْمُذَرِّي : طويل (فَاخِرُ) 48
 عَطِيَّةُ بْنُ مِخْرَاقِ الْحِلَالِيِّ : طويل (سِرْبَالِي) 377
 عَفْرَسُ بْنُ جَبْهَةَ الْكَلْبِيِّ : طويل (مَقَادِرُهُ) 368
 مُقْفَانُ بْنُ دَيْسَقِ التَّمِيمِيِّ : طويل (ارْكَبُوا) 25
 عُقْبَةُ بْنُ حَوْطِ التَّمِيمِيِّ : منسرح (طَرِبَا) 178
 مُقْبَةُ بْنُ كِلَابِ الْفُسَيْرِيِّ : طويل (ثَائِبُ) 81
 عُقَيْلُ بْنُ هَاشِمِ الْقَعْنِيِّ : بسيط (تَسْتَعِرُ) 203
 عَلَقَمَةُ بْنُ عَبْدِ التَّمِيمِيِّ : طويل (طَبِيبُ) 265
 عَلِيُّ بْنُ أَبِي طَالِبٍ : كامل (أَصْحَابِي) 61 = رجز
 (قُدِيرُ) 61
 عَلْبَاءُ بْنُ مُضَارِبِ الْمَكَلِيِّ : طويل (الْمَسَاعِرُ) 83

عمّار بن مزاحم الصّدائي: طويل (الحَدَّانِ) 337
 عمرة بنت حنّمة بن مالك الجعفيّة: طويل
 (قاصِب) 206

عمرة اخت عمرو ذي الكلب الهذلي: بسيط
 (مفلُوب) 393 = متقارب (السؤال) 393

عمرو بن أحمر الباهلي: وافر (مُسْتَكِينًا) 187

عمرو بن أسد الأسدي: طويل (تَذَمُّب) 29

عمرو بن أسوء العبدي: طويل (خَلَاثِقُهُ) 103

عمرو بن الأسود التميمي: طويل (نَضْبَمًا) 229

عمرو بن الإطناية الخزرجي: وافر (الرَّيِّح) 19

عمرو بن الأهمم التميمي: طويل (وَيَسْمَعُ) 169

— (بَال) 140 — (تَرْيَاك) 169

عمر بن الأهمم التعلبي: كامل (الْقَدِير) 305 =

خفيف (الرَّقَاب) 53

عمرو بن بَرّاقَة الصّدائي: طويل (قَائِم) 36

— (سَالِم) 53

عمرو بن جابر الحنفي: طويل (المُكَايَشِر) 31

= وافر (القَنِيص) 32

عمرو بن جعدة الأزدي: خفيف (جَدِيرًا) 280

عمرو بن جعدة الخزاعي: كامل (خَرِيف) 80

عمرو بن الحارث الطائي: طويل (يَقْوُدُهَا) 308

عمرو بن الحارث الفزاري: بسيط (وتَهْلِيل) 45

عمرو بن دارة: سريع (وَأَحِل) 304

عمرو بن زيد التميمي: كامل (وَمَرْحَبًا) 283

عمرو بن شأس الأسدي: طويل (يَبْتَرِب) 94 =

خفيف (يَقُولَا) 102

عمرو بن أمّ صاحب: بسيط (إِخْن) 31 (اطلب

ابن أمّ صاحب)

عمرو بن ضبّة الثّقفي: طويل (وَأَجِب) 186 —
 (قَمِنَكُظ) 246

عمرو بن عبد القيد الأسدي: مجزؤ الكامل
 (المُؤَارِب) 31

عمرو بن عبد يغوث التميمي: وافر (الرَّيْمَان) 305

عمرو بن قعبنة الرّبعي: طويل (لِجَاي) 292 =

وافر (شَهَابًا) 127 = كامل (هِمَم) 181 =

منسرح (أَمَمًا) 263 = متقارب (خُلُودًا) 157

عمرو بن قيس: وافر (قَدِيرًا) 251

عمرو بن مالك البجلي: طويل (أَوَائِلُهُ) 188

عمرو بن مالك الحارثي: طويل (رَعَاثِيَّة) 194 =

بسيط (مُجَزَّجًا) 195

عمرو بن مُرّة الجبني: متقارب (المُؤْتَمَن) 216

عمرو بن مُرّة العبدي: وافر (الغُبُور) 368

عمرو بن معدي كرب الزُّبَيْدي: طويل (الشَّهَب)

83 — (وَقَرَّت) 19 — (فُكِّرَتْ) 68 = بسيط

(سَبَب) 112 = وافر (وَوَرِد) 63 —

(مُرَاد) 112 — (رَاسِي) 180 — (تَسْتَطِيعُ)

342 — (وَالسَّهَام) 20 — (دُونِي) 69 =

كامل (الْأَرْتَب) 76 — مجزؤ الكامل

(نَسَاب) 53 — (لَحْدًا) 189 — (بُرْدًا)

307 = رمل (الْفُرُوز) 67

عمرو بن مَفْرُوق العَدَوِي: كامل (الشَّبَّان) 282

عمرو بن المُسَكَّبَر الجبني: طويل (أَجْدَمًا) 354

عمرو بن هُبَيْرَة العبدي: طويل (مَعَاضِبُهُ) 159

— (يَتَذَلَّل) 159

عمرو بن هَلَل: بسيط (مُتَنَقَّب) 122

عُمَيْر بن حَلْبَس الطائي: طويل (كَأَوْحَدًا) 158

* ق *

- قَبِيصَة بن عامر: طويل (يُكَاثِرُ) 258
 الْقَتَالِ الْكِلَابِيّ: طويل (حَايِلُ) 374 - (المُصَلِّمُ)
 26 = بسيط (الذَّيْبُ) 52
 قُتَيْبَة بن عمرو الأَسَدِيّ: طويل (أُدْبَرَا) 226
 قُتَيْبَة بنت النُّضَر: كامل (مُوقِقُ) 397
 قُرْط بن قُدَامَة الْكَلْبِيّ: وافر (الْمُنُونُ) 134
 قُس بن سَاعِدَة الْأَيَادِيّ: مجزؤ الكمال (مَعَايِرُ)
 147
 الْقَسِيم بن الْهَذِيل: طويل (تُرْوَحُ) 363 - (حَقِيرُ)
 363

- الْقُطَامِيّ: طويل (دَوَابِرُهُ) 226 = بسيط (يَصِلُ)
 304, 182 - (الْحَبْلُ) 341 = وافر (إِرْتِفَاعًا)
 202 - (إِتْبَاعًا) 227 - (مِصَاعًا) 245 -
 (اسْتِمَاعًا) 253
 قُطْرِيّ بن الْفُجَاءَة: وافر (تُرَاعِي) 21 = منسرح
 (الْأَجَلُ) 315

- أبو قُطْن الهِلَالِيّ: طويل (نَاصِحُ) 258
 أبو قُطَيْفَة التُّرْسِيّ: مجزؤ الكمال (الْمَشِيبُ) 280
 قُعْنَب بن أُمّ صَاحِب بن ضِمْرَة الْعَطْفَانِيّ: بسيط
 (الْقَدْرُ) 315 = رجز (وَالْقَزْلُ) 274

- أبو قُلابَة الطَّائِيّ: بسيط (الْجَدِيدَانِ) 139
 أبو قَيْس بن الْأَسَلْت الْأَنْصَارِيّ: وافر (جَهْدُ)
 314 - (الْعَدِيَا) 314 = سريع (تَبَجَّاعُ) 56
 قَيْس بن الْحَطِيم الْأَوْسِيّ: طويل (حَاطِبُ) 56
 - (الْمَنَاقِبُ) 68 - (وَيَبْعُدُ) 310 -
 (يَتَنَقَّلُ) 180 - (وَأَلَيْنُ) 166 - (قَحِينُ)
 217 = وافر (وَأَنْتَوَاهُ) 178 - (الشَّرَاهُ) 195
 - (رَحَاةُ) 323 = خفيف (الطَّرْحَاحُ) 165
 أبو قَيْس بن رِفَاعَة الْأَنْصَارِيّ: بسيط (وَأَنْذَارُ) 23

- عُمَيْرَة بن جَابِر الْحَنْفِيّ: كامل (يَعْنِي) 250
 عُمَيْرَة بن هَاجِر: طويل (عَشْرًا) 295
 عُمَيْرَة بن وَاقِد الطَّائِيّ: طويل (أَقْدَمًا) 303
 عُنْتَرَة بن شَدَاد الْعَبْسِيّ: كامل (الْأَمْرَعُ) 21 -
 (يَمْعَزِلُ) 20 - (ضَمْمَضُ) 70 -
 (الْمُنْعِمُ) 163 - (أُظْلَمُ) 165
 عُويْف الْقَوَافِي الْقَزَارِيّ: طويل (يَدِي) 160 -
 (وِزْرُ) 26 = بسيط (تَبْعُوْنِي) 378
 عُوَيْمِر بن سَالِم الْعَبْسِيّ: طويل (يُسْمِرُ) 364
 أبو الْعِيَال الْهَذَلِيّ: كامل (تَدْعُوْنِي) 218

* غ *

- ابن غَزَالَة السَّكُونِيّ: طويل (أَرْنِي) 305
 غَزِيَة بن سَلْحَى بن ربيعة الضِّيّ: كامل (ظَهْرِي)
 296

- غَيْلَان بن سَلَمَة الثَّقَفِيّ: طويل (أَتَجَشَّعُ) 41

* ف *

- الْفَرْذِق بن غَالِب: طويل (الْمُهَلَّبُ) 209 -
 (كَوَاجِدُ) 71 - (نَاظِرُهُ) 329 -
 (يَتَصَرَّمُ) 201 - (الضَّرَافِمُ) 190 -
 (مَغْرَمُ) 204 - (مَحَامِلُهُ) 322 = بسيط
 (الْوَدَمُ) 242 = وافر (وَأَلْعَنَابًا) 267 -
 (الْعِنَابُ) 308 = كامل (عِذَارُ) 267 -
 (فِرَارِي) 21

- قُرْوَة بن مُسَيْك الْمُرَادِيّ: وافر (فَحِينًا) 224
 = سريع (الْحِبَالُ) 311

- الْفَضْل بن الْعَبَّاس: كامل (حَزْمُ) 236
 فُضَالَة بن عبد الله الْفَتَوِيّ: طويل (وَاهَابُ)
 307

- الْفَسْد الزِّمَامِيّ: مزج (إِخْوَانُ) 87

كعب بن مالك الفنوي: طويل (طائره) 89 -
 (مكاييه) 90 -
 كلاب بن أوس: طويل (الشيزر) 141
 الكميبت بن زيد الأسدي: طويل (المشحيتر) 320
 = بسيط (بمقلب) 269 - (جلب) 270 -
 (السلم) 318 - (السلم) 318 = خفيف
 (آل) 277 = متقارب (القيبر) 287
 الكميبت بن معروف الأسدي: طويل (شائع) 197 - (شائع) 282 - (ونسما) 28 -
 (بضال) 248
 أبو كنانة السلمي: وافر (تخني) 98 - مجزوف
 المكامل (مئي) 98
 * ل *

لبيد بن ربيعة العامري: طويل (المصانع) 127 -
 (جارج) 175 - (الأصابع) 299 = كامل
 (ممدود) 139 - لبيد 150 - (مأيل)
 125 - (ومنسما) 43 - (بمظم) 126 -
 (صراهما) 97 = رمل (بجل) 150 -
 (وعجل) 234 - (الجسل) 236 -
 (وجدل) 243 = منفرح (والكيدر) 165 -
 (المدو) 330 = متقارب (الكرما) 236
 اللجلاج بن عبد الله الدوسي: طويل (تخارب) 257
 أبو اللحام البلوي: طويل (يتورد) 247
 أبو اللحام التغلبي: طويل (يعمد) 308
 لبلى الأخيلية: طويل (دوائر) 389 -
 (ناظر) 387 - (متقور) 388 - (ومربعا)
 389 - (نوايل) 390
 لبلى بنت سلمى: طويل (والصبر) 395 -
 (مقار) 395
 لبلى بنت طريف التغلبي: طويل (منيف) 398

قيس بن زهير العبسي: وافر (التجوم) 168
 ابن قيس الرقيات (اطلب عبد الله بن قيس)
 قيس بن عاصم: طويل (سلاح) 354
 قيس بن منقلة الخزاعي: طويل (ضائع) 217
 قيس بن يزيد: خفيف (البرودا) 306
 * ك *

كبنشة بنت معدي كرب الزبيدية: طويل
 (دبي) 46
 كثير عزة بن عبد الرحمن الخزاعي: طويل
 (عائب) 110 - (الذرايح) 166 - (صائع)
 350 - (مشرق) 164 - (خندق) 103 -
 (عدلا) 341 - (يخيل) 106 - (وحملها)
 249 - (مئالها) 237 - (لازم) 325 -
 (يزينها) 55 - (عنهما) 286 = كامل
 (نري) 350
 كرز بن عُميرة الطائي: كامل (الأموات) 225
 كعب الأشقرى: كامل (وتلاوي) 224
 كعب بن جعيل التغلبي: طويل (مدايه) 345
 كعب بن رداءة النخعي: رجز (بنات) 151
 كعب بن زهير المزني: طويل (يرفعا) 259
 - (لدليل) 334 = بسيط (الأنكب) 111
 - (خلفا) 263 - (الغرايل) 95
 كعب بن سعد الفنوي: طويل (لقرب) 331 -
 (سبل) 334 - (بمهل) 245 - (يقبول)
 250 = كامل (إخوان) 109
 كعب بن مالك الحنصلي الأنصاري: طويل
 (بالقلب) 353 - (وبالقضب) 317 -
 (ويمنع) 60 - (موجع) 243 -
 (ويهلك) 169 - (شنان) 192 = بسيط
 (السان) 141 - (يقنيان) 317

* م *

- مَالِكُ بْنُ أَسْمَاءَ الْمُرَادِيِّ الْفَزَارِيِّ: بسيط
(يُنَكِّمُ) 287 = كامل (الْفَزْلُ) 288
- مَالِكُ بْنُ الْحَارِثِ النَّخَعِيِّ: بسيط (لَجِبَ) 219
- مَالِكُ بْنُ حَذِيفَةَ النَّخَعِيِّ: طويل (صَبْرُ) 193
- مَالِكُ بْنُ حَرَمٍ (اطلب ملك)
- مَالِكُ بْنُ حُصَيْنِ الضَّبِّيِّ: طويل (كَفَّارِمِ) 212
- مَالِكُ بْنُ حِمَارِ الْفَزَارِيِّ: طويل (مُبْعَدُ) 119
- مَالِكُ بْنُ الرَّيْبِ الْمَازِنِيِّ: رجز (أَزَوْرُوا) 63
- مَالِكُ بْنُ سَلَمَةَ الْعَبْسِيِّ: طويل (أَعْلَمَا) 335
- مَالِكُ بْنُ عُرْوَةَ الْعَبْدِيِّ: طويل (الْمُتَبَدِّدَا) 50
- مَالِكُ بْنُ صَمْرَانَ الْجَدِيسِيِّ: مجزؤ الكامل (مُدِّيَّ)
133
- مَالِكُ بْنُ عَمْرِو الْأَسَدِيِّ: وافر (بَآخِرِيْنَا) 154
- مَالِكُ بْنُ عَمْرِو الْعَامِلِيِّ: منسرح (جَرِعُوا) 57
- مَالِكُ بْنُ عَوْفٍ: كامل (أَعْلَمُ) 21
- مَالِكُ بْنُ غُوَيْمِرِ التَّغْلِيِّ: وافر (لِلْمُتَوَكِّلِيْنَا)
369
- مَالِكُ بْنُ أَبِي كَعْبٍ الْأَنْصَارِيِّ: طويل (الْكَرْبِ)
68
- مَالِكُ (?) بن نُؤَيْرَةَ الْيَرْبُوعِيِّ: كامل (أَجَزُعُ)
128
- الْمُتَلَمِّسُ الضَّبِّيُّ: طويل (عَوَاقِبُهُ) 253 -
(أَمْلَسَ) 35 - (لَصَّصَا) 32 - (وَلَلَّغَمَ)
168 = بسيط (الْأَجْدُ) 36 = وافر (زَادِ)
314
- مُتَمِّمُ بْنُ نُؤَيْرَةَ: طويل (رَوَاصِدُ) 331 -
(وَالِدَاكَادُكُ) 371 - (يَلَامُ) 341 =
كامل (أَجَزُعُ) 128 - (تَصْرَعُ) 138

- الْمُتَوَكِّلُ بْنُ عَبْدِ اللَّهِ اللَّبِّيِّ: طويل (وَيَاكِي) 345
= كامل (التَّعْلِيمُ) 174
- الْمُثَقَّبُ الْعَبْدِيُّ: طويل (وُعُورُهُمَا) 227 = بسيط
(وَالْعَبِيرُ) 227 = وافر (سَمِيحِي) 91 -
(يَمِينِي) 98 - (يَلِينِي) 184
- الْمُثَلَّمُ بْنُ عَمْرِو النَّخَعِيِّ: طويل (شَيْبَانِ) 302
= منسرح (جَبَلُ) 59
- مُحَصِّنُ بْنُ عَثْبَانَ الزُّبَيْدِيِّ: وافر (شُعُوبُ)
152
- مُحَمَّدُ بْنُ زِيَادِ الْحَارِثِيِّ: كامل (عُمَرِي) 282
= مجزؤ الكامل (تَبِيعَاتِهِ) 290
- مُحَمَّدُ بْنُ عَبْدِ الْأَزْدِيِّ: طويل (الْجَنَادِعُ) 356
- مُحَمَّدُ بْنُ مَعْبَدِ الضَّبِّيِّ: وافر (الْكَرَامِ) 163
- الْمُخَبَّلُ التَّحْمِيصِيُّ: طويل (فَأَسْرَعَا) 140
- الْمُخَبَّلُ السَّعْدِيُّ: طويل (جَهْلُ) 200 -
(يَلُومُ) 341 = كامل (عِلْمُ) 147 - (تَظْلِمُ)
230 - (بِالْذَمِّ) 230
- الْمُخَبَّلُ الضَّبِّيُّ (اطلب ربيعة بن مقوم)
- الْمُخَضَّعُ التَّيْمَانِيُّ: طويل (الرَّوَايِعُ) 327
- مُذْرِكُ بْنُ عَمْرِو الْحَمْدَانِيِّ: بسيط (أَجَاثِيهَا)
40 - (مَرَاثِيهَا) 249
- مُذْرِكُ بْنُ عَمْرِو الْقَامِدِيِّ: بسيط (مَكَاوِجَا)
69
- الْمُرَّارُ بْنُ سَعِيدِ الْأَسَدِيِّ: طويل (زَاجِرُ) 22
= بسيط (شَمَرُوا) 113
- مُرْدَاسُ بْنُ أُمَيَّةَ السَّعْدِيِّ: منسرح (خَشَعَهُ)
195
- مُرْزُوقُ بْنُ عَامِرِ الْأَسْلَمِيِّ: طويل (أَمِيرُ) 382
- الْمُرْعَشُ الْكَانِي: بسيط (تَشْتَحِلُ) 49
- الْمُرْقَشُ الْأَصْفَرُ: طويل (لَانِمَا) 341

المُرَقَم بن الواقعية : مجزؤ الكامل (التَّكَاثُم)

239

مُرَّة بن مَحْكَن السَّعْدِي المُرِّي : طويل (نَازِلُهُ)

344

المُرِّي : طويل (يَعْدِي) 233

مَزَرْد بن ضَرَار النُّظَفَانِي : طويل (وَحْسُودُ)

355

المُسْتَوْفِر بن ربيعة : وافر (نِدَاء) 295 = كامل

(مَثِينًا) 150

ابن مَسْحَل العُقَيْلِي : بسيط (العِلَلَا) 214 -

(عَدَلَا) 235

مُسَعَّر بن كِدَام : كامل (شَفِيق) 365

مسعود اخو ذي الرمة : طويل (فَأَقْظَمُوا) 371

مسعود بن سلامة العَبْدِي : طويل (الْأَعَاصِرُ)

298

مسعود بن عبد الله الأَسَدِي : كامل (خَا يَرُ) 23

مسعود بن عُقْفَان البَجَلِي : مجزؤ الكامل (أَخْرَقُ)

137

مسعود بن مازن المُكَلِّي : وافر (الْحُقُوقُ) 383

مسعود بن مَصَاد الكَلْبِي : طويل (نَوَازِعُ) 280

مُسْكِين بن أَتَيْف الدَّارِي : خفيف (أُمْتُكُلِي)

286

مُسْكِين بن عامر الدَّارِي : طويل (وَدَاعُهُ) 99 =

بسيط (حَرَجَا) 325 = مجزؤ الكامل (صِفَارُهُ)

202 - (إِزَارُهُ) 268

المُسَوَّر بن زِيَادَةُ العُدْرِي : طويل (وَادِعُ) 238

المُسَبِّب بن عِلَّاس الضُّمَيْي : متقارب (مَغْضَبُ)

37

مُصَالَة بن عبد الله (تصحيف فضالة)

مَصَمِّم بن عُوَيْمِر الأَسَدِي : طويل (مُحَاطِرُ)

381

مَضَرَّس بن رَبِيعِ الأَسَدِي : طويل (وَاعِدُهُ)

211 - (نَاطِرُهُ) 376 - (مُسَبِّعًا) 251 -

(يُحِيرُهُا) 250

مُطَب بن إِيَّاس : مجزؤ البسيط (اِكْتِتَابُ) 279 =

منسرح (طَرِي) 278

ابن مُطَب القُرَشِي : رجز (مَرَّة) 68

مُعَارِك بن مُرَّة العَبْدِي : طويل (أَسُودُ) 221

معاوية بن مالك العامري : كامل (تَرْدَرُ) 182

مُعَبْد بن حُطَمَة : طويل (صُفْرًا) 383

مَعْرُوف بن عمرو الطَّائِي : طويل (دَفِينُهُا) 35

مَعْقِل بن حُبَاب التَّحِيْمِي : طويل (أَتَغَبَّبُ)

294

مَعْقِل بن جَوْشَن الأَسَدِي : طويل (مُشَفَقُ) 20

مَعْقِل بن قَيْس : طويل (ظَا لِمَا) 353

مَعْن بن أَوْس المَزَنِي : طويل (أَجْمَعُ) 31 -

(أَفْعَلُ) 97 - (مَتَرَلُ) 101 - (أَهْلِي)

299 - (حِلْمُ) 348 = بسيط (يَعْقِلُ) 45

مَعْن بن زائدة : كامل (هِرْقِلُ) 307

مَعْن بن عُرْوَة الضَّيِّي : طويل (أَشْمَلَا) 312

المُعْبَرَة بن حَبْنَاء : طويل (تَمَاتِيَهُ) 110

المُفَضَّل العَبْدِي : وافر (حَنِيفُ) 75

مُقَاتِل بن مَسْعُود العَبْدِي : طويل (وَادَّيَا) 154

مُقَاعَس الكَلَابِي : بسيط (مَشْهُورُ) 32 = متقارب

(يَحْذَرُ) 33

مَقْرُوم بن رَايِضَة الكَلَابِي : وافر (الشَّبَابَا) 288

ابن مُقْبِل (تَمِيم) : طويل (أَوْ كَدَحُ) 182 -

- (أَرْبَعُ) 235 = بسيط (عُمَرِي) 291 -
 (وَسَكْلُومُ) 224 - (مِيَامِينَا) 167 = رمل
 (الرَّقْمُ) 244 = متقارب (يَسْتَنِينَ) 368
 الْمُقْعَدُ بْنُ سُلَيْمِ الطَّائِي: منسرح (سَأَلُوا) 38
 الْمُقْعَدُ بْنُ شَمَّاسِ الطَّائِي: طويل (سَرَعَبُ) 176
 الْمُقْعَعُ الْكِنْدِيُّ: طويل (حَمْدًا) 347
 مَقِيسُ بْنُ ضَبَابَةَ: طويل (نَقُولُ) 102
 مُسْكِرُ بْنُ حَفْصِ الْفُرَيْتِيِّ: طويل (الْمُحْجَبُ) 30
 الْمُسْكَبَرُ الضَّبِّيُّ: طويل (الْجَبَلُ) 25
 مُسْكَنُ بْنُ مُعَاوِيَةَ التَّمِيمِيِّ: متقارب (الْأَجَلُ) 316
 مُلَيْكُ بْنُ حَرِيمِ الصَّمْدَانِيِّ: (الذُّعْرُ) 62
 الْمُمَزَّقُ الْعَبْدِيُّ: طويل (مَجْلِسُ) 145 -
 (أَغْرَقُ) 321 = كامل (بِالطَّيْنِ) 145 =
 رمل (نَعَمُ) 214
 مُنْطَوِّرُ بْنُ الرَّبِيعِ الْعَامِرِيِّ: طويل (جَانِبُ) 22 -
 (يُبَادِيَا) 22
 مُنْقَذُ بْنُ مُرَّةِ الْكِنَانِيِّ: وافر (مُرِيبُ) 118
 مُنْقَذُ بْنُ هِلَالِ الشَّيْ: كامل (كَالْعُشْمِ) 157
 مُنْقَذُ الْمَسَالِي: وافر (لِلرَّجَالِ) 220 = منسرح
 (وَمُنْتَسَعُ) 104
 مُهَاجِرُ بْنُ شُعَيْبِ السَّدُومِيِّ: كامل (أَجْمَعُ) 247
 مُوسَى بْنُ جَابِرِ الْحَنْفِيِّ: مجزؤ الكامل (أَقْلَبِي) 108
 ابْنُ الْمَوَلَى الْقُرَيْشِيِّ: طويل (عَشَائِرُهُ) 174
 مُوَيْلِكُ بْنُ عُقْفَانَ السَّدُومِيِّ: خفيف (الْإِسْلَامُ) 37
 مُوَيْلِكُ بْنُ قَابَسِ الْعَبْدِيِّ: طويل (وَاللَّيَالِيَا) 313

* ن *

- النَّابِغَةُ الْجَعْدِيُّ: طويل (وَأَجْلِيَا) 118 = كامل
 (أَلْوَانَا) 302 = مجزؤ الكامل (يَضْرُهُ) 143
 = منسرح (يُمْنَضِرُ) 111 = المتقارب
 (تَرْقِبُ) 43 - (يَعْتَبُ) 97 - (يُعْجَبُ) 175
 - (تَعَجِّي) 223 = (كَالْتَرْبِ) 228
 النَّابِغَةُ الذُّبْيَانِيُّ: طويل (الْمُهَذَّبُ) 109 -
 (الْمُتَصَوِّبُ) 373 - (لَا زِبِ) 176
 (رَاتِعُ) 321 - (الضُّوَارِجُ) 373 - (عَامِلُ) 374
 = بسيط (الرَّشْدُ) 64 - (الْحَايِي) 245
 وافر (جُدَامُ) 321 = كامل (مُلْحَا حَا) 109
 - (الصَّبَا حَا) 142 - (ذُبَا حَا) 241 -
 (يَتَرَعُ) 318
 نَابِغَةُ بَنِي شَيْكَانَ (اطلب عبد الله بن مختارق)
 نافع بن خَلِيفَةَ النَّتَوِيِّ: طويل (فَتْرُ) 210
 أَبُو النَّبَاشِ الْعُقَيْلِيُّ: بسيط (سَيَّارُ) 379
 النَّجَاشِيُّ الْحَارِثِيُّ: طويل (جُدُودِي) 321 -
 (مُقْبِيلُ) 94 - (الْأَصْلُ) 320 - (دَوَانِي) 84
 = بسيط (بِالْكُتُبِ) 69 - (الْفَقْرُ) 34
 - (يَذَرُ) 337
 أَبُو النَّجَّامِ التَّمِيمِيُّ: كامل (الْعَامِلُ) 385
 النَّسِيرُ الْعِجْلِيُّ: طويل (وَرِكَايِي) 180
 نَشْبَةُ بْنُ عَمْرِو الْعَبْدِيِّ: بسيط (إِصْلَاحُ) 313
 نَصْرُ بْنُ سَعْدِ الْأَنْصَارِيِّ: منسرح (الشَّجَرُ) 271
 = منسرح (وَالْأَرْقُ) 272
 نُصَيْبُ: طويل (رَجَاءُ) 242 - (فَائِلُهُ) 364
 = كامل (الْمَطْلُ) 212
 النُّعْمَانُ بْنُ حَنْظَلَةَ الْعَبْدِيِّ: طويل (جَانِبُ) 360
 نِعْمَةُ بْنُ مَتَّابِ التَّنْغَلِيِّ: وافر (الصَّبَابُ) 306
 نَعِيمُ بْنُ سُفْيَانَ التَّمِيمِيِّ: طويل (تَقَشُّعُ) 86

نُعَيْمُ بْنُ شَقِيقِ التَّمِيمِيِّ : طويل (أَجْمَعُ) 66
نُعَيْلُ بْنُ مَرْثَةَ الْعَبْدِيِّ : طويل (سَائِبِيَا) 112 =
وافر (وَأَجْنَمَا) 112

نُفَيْلَةُ الْأَشْجَعِيَّةُ : (اطلب بقيلة)

النَّسِيرُ بْنُ تَوَلَّبِ الْعُكْلِيِّ التَّمِيمِيِّ : طويل
(وَأَعْقَلُ) 140 - (يَقْعَلُ) 143 = كامل
(يُفْعِزُ) 353 - (وَدَوُوبُ) 363 =
مقارب (نُسَرُ) 182

نَحْلُ بْنُ حَرَّيْ التَّمِيمِيِّ : طويل (كَوَاكِبُهُ) 155 -
(قَصِيرُ) 252 - (مَاطِرُهُ) 241 - (يَتَغَيَّرُ)
319 - (حُمُولُهُ) 322 - (الْحَبَائِلُ) 322
(وَتَقْدَمَا) 252 = وافر (بُرَا) 322 -
(الْعُرَاقُ) 140 - (الرَّجَالُ) 246

نَهْيَكُ بْنُ أَسَافِ الْأَنْصَارِيِّ : كامل (يُلُوحُ) 38
أَبُو تَوْفَلٍ : خفيف (تَعَذَّرِي) 259

* * *

هَانِيُّ بْنُ قُشَيْرِ الْعَبْسِيِّ : طويل (قَبْلِي) 376
هُبَيْرَةُ بْنُ أَبِي وَهْبِ الْمَخْزُومِيِّ : طويل (الْقَتْلُ) 65
- (نِصَالُهَا) 335

هُبَيْرَةُ بْنُ طَارِقِ الْيَرْبُوعِيِّ : طويل (خَابِرُهُ) 334
- (مُجَمِّعِمُ) 333

هُبَيْرَةُ بْنُ ظَالِمِ الْمُرِّيِّ : وافر (يَبِيئًا) 360 = كامل
(الْإِفْنَادُ) 360

هُبَيْرَةُ بْنُ عَمْرِو التَّهْدِيِّ : بسيط (وَالصَّلَعُ) 303
هُبَيْرَةُ بْنُ مُسَاحِقٍ : وافر (الْمَكِيلُ) 237

هَدْبَةُ بْنُ خَشْرَمِ الْعُذْرِيِّ : طويل (الْمُتَقَطَّبُ)
99 - (الْمُتَقَلِّبُ) 177 - (يَمَشِيْبُ) 24 -
(وَأَرْوَحُ) 243 - (يَقْدَحُ) 370 - (مُمَقَرُّ)
165 - (أَتَأَخَّرَا) 45 - (تَحَيَّرَا) 190 -
(الدَّهْرُ) 191 - (مُسَلَّمَا) 44 - (أَخْضَعَا)

56 - (أَرْوَمَا) 187 - (تَمَعَّمَا) 235 -
(مُوَافِقُ) 63 - (قَمَجَلًا) 366 = وافر
(قَرِيبُ) 324 - (لَانَا) 55
الْعُذْلِيُّ : طويل (كَانَا) 304

هَرَمُ بْنُ حَيَّانِ الْعَبْدِيِّ : طويل (مَعَا) 158 -
(وَظَانَا) 159

هَرَمُ بْنُ غَنَامِ السَّلُولِيِّ : طويل (وَاجِبُ) 214
ابن هُرْمَةَ : طويل (الْأَصَابِعُ) 242 - (الْمَطَامِعُ)
243 = وافر (الْقَرِيبُ) 342 - (بَنِيهَا) 172
= منسرح (الْعَجَلُ) 212 = مقارب (شِجَاحًا)
172

هَلَالُ بْنُ سَدُوسِ الْجُهَنِيِّ : مقارب (غَلِيلَا) 192
مَعَامُ بْنُ قَبِيصَةَ الذُّهْلِيِّ : طويل (وَنَاعِلُ) 309
هِنَاءَةُ بْنُ مَالِكِ الْأَزْدِيِّ : طويل (وَأَحْمَرَا) 307
= مقارب (الْأَسْفَلُ) 307

هِنَاءَةُ بْنُ مُحْصِنِ السَّدُوسِيِّ : طويل (ذِمًّا) 237
الْهَيْثَمُ بْنُ الْأَسْوَدِ النَّخَعِيِّ : طويل (وَالْمَغِيبُ)
153 - (الْأَقَارِبُ) 359

* * *

وَإِلَّةُ بْنُ رَيْعَةَ التَّهْدِيِّ : طويل (بَادِيَا) 309
وَبَرُ بْنُ مُعَاوِيَةَ الْأَسَدِيِّ : بسيط (كَبِيدِي) 378
= كامل (أَرْزَنُ) 378

وَرَقَاءُ بْنُ زُهَيْرِ الْعَبْسِيِّ : طويل (أَبَادَرُ) 70
وَرَقَةُ بْنُ نُوْفَلِ الْيَهُودِيِّ : كامل (قَدْ نَمَا) 363
وَقَاءُ بْنُ زُهَيْرِ الْمَالِزِيِّ : طويل (يَسْعَى) 211

وَصَّاحُ الْبَسَمَنِ : مجزؤ الرمل (انْفَرَجَا) 324 =
منسرح (الْأَمَلُ) 157

الْوَلِيدُ بْنُ عُقْبَةَ بْنِ أَبِي مَعِيْطٍ : طويل (مُعَاوِيَا)
51 = وافر (مَلِيْمُ) 50

الوليد بن يزيد: طويل (اقتدوا) 237
وهب بن الحارث الزهرري القرشي: بسيط
(الحمر) 39

وهب بن عبد مناف القرشي: متقارب (والرائث)
344

وهب بن مرزوق البجلي: كامل (من دد) 286

* ي *

يحيى بن الحكم الثقيفي: طويل (أروعا) 305 =
بسيط (الاء) 164 - (إعتصموا) 123

يحيى بن زياد: طويل (حججا) 217 - (نذها)
343 - (حديثا) 217 - (مفرد) 183 -
(مفتد) 233 - (عدا) 213 - (الدهر)
155 - (مناقا) 368 - (مسهلا) 367 -
(مسكرم) 328 - (تصرم) 136 -
(تهضي) 210 - (للمتكلم) 332 -
(فواجيا) 134 - (الامانيا) 183 -
(الغوانيا) 275 = مديد (التصايب) 275
(الضميرا) 233 = بسيط (ممرحا) 276
- (الهرب) 366 - (القرنا) 222 -
(موتمنا) 368 = وافر (صافيات) 343 -
كامل (الاسباب) 255 - (الابد) 183 -
(جدد) 325 - (وفيوذ) 276 - (أود)
327 - (فأختر) 91 - (بوصل) 255 -
(تجمل) 343 - (ويفضل) 369 -
(محمول) 367 = مجزوء الكامل (يشينه)
333 = رمل (يتمي) 364 = خفيف
(ومغيب) 372 - (أخلاقه) 99 -

(مدافه) 106 - (علاقه) 276 = متقارب
(المعظم) 91 - (الأعلم) 115 - (خوانه)
106 - (يخنانه) 183 - (الخطا) 333

يزيد بن أنس الأسدي: طويل (حازم) 177

يزيد بن أنس الحارثي: طويل (يطالم) 230

يزيد بن أنس القيني: بسيط (ألقاكا) 70

يزيد بن جدعاء العجلي: طويل (أروم) 83

يزيد بن الحكم الثقيفي: طويل (مناصبه) 170
(أقارب) 358 - (توددا) 254, 255
(note) - (وشرورها) 218 - (جاشع)

194 - (مطله) 95 - (مرتوي) 218 -
(منطوي) 258 - (لياليا) 154 =

بسيط (العقيل) 94 = وافر (الودود) 172
- (المقوق) 236 = مجزوء الكامل (الحكيم)

105 - (العلم) 202 (الحسيم) 254
يزيد بن حنيفة التميمي: طويل (الدماء) 167 =

كامل (ويجرب) 167
يزيد بن سلمى الضبي: طويل (تحولا) 142

يزيد بن عبد المدان الحارثي: طويل (تنظلم)
249

يزيد بن عمرو: كامل (جوابه) 365

يزيد بن محذم الحارثي: طويل (نصائبه) 245
= بسيط (جهلا) 246 = رجز (يهدم)

246

يزيد بن مقرغ الحميري: خفيف (يزيدا) 37

اليزيدي: خفيف (بالجدود) 232

شعراء مجهولون

أبيات منسوبة لشعراء أشار إليهم المجتري بقواه : « قال آخر » او « قال غيره » او

« لبعضهم »

طويل (طَيِّب) 302 - (وَاجِبُ) 329 -
(مَرَجَبًا) 88 - (جَلَّتْ) 162 - (وَجَالِدٌ)
231 - (بَسِيْدٌ) 306 - (يَسْرُ) 326 -
(وَيَقْدِرُ) 369 - (مَرِيْرُهُا) 226 -
(الْمَطَامِيعُ) 197 - (وَأَضْيَعُ) 215 -
(وَاسِعُ) 219 - (وَزَرِيْعُ) 298 - (قَلِيلُ)
222 - (الرَّذْلَا) 366 - (يَسِيْلُ) 375 -
(مُسْكِرُ مَا) 233 - (أَلْدَمُ) 204 -
(خَشِنَانُ) 165 = بسيط (عَجَبًا) 288 -
(الْمَصَابِيْحُ) 227 - (الْحَمَرَا) 165 = وافر
(التَّمَنِّي) 115 = كامل (تَعْذِيْرًا) 67 -
(قَلِيلُ) 161 - (وَرَجَالًا) 375 - (الْحَرَمِ)
340 = مجزؤ الكمال (سُؤَالُ) 221 = رجز
(وَجَالِدِي) 144 - (الْوَهْلُ) 60 = رمل
(الْعَلَلُ) 214 = مريع (وَاحِدٌ) 330 -
(جَلُّ) 370 - (يَرْعَاهُ) 90-2 - (وَكَلُّ) 148
= مجزؤ الخفيف (لِقَاعِدِ) 314 = متقارب
(صَحِيْحًا) 114

أبيات رويت لبعض شعراء القبائل

رجل من بني الحارث بن كعب : طويل (عن الصَّبْرِ)

193 - (على الصَّبْرِ) 194 - (أَفْضَلُ) 161
= كامل (مَا جُورُ) 160 - (رَهِيْنُ) 290

رجل من تميم : طويل (يَبْعَادُ) 179

رجل من جُمَيْر : طويل (صَمَّ) 131

رجل من طيء : وافر (غُلَامًا) 176

رجل من عبد القيس : رمل (الشَّجَرُ) 200

رجل من غطفان : بسيط (والنَّاسِ) 161 = وافر
(جَزِيلُهُ) 213

رجل من كِنْدَةَ : كامل (مَعْنِيْقُ) 124 = مجزؤ
الكامل (الْحُجْنِي) 134 = منسرح (جَبَلُ)

59

أبيات رويت لנساء شواعر

امرأة من ضَبَّة : وافر (السِّلَاحِ) 49

امرأة من عبد القيس : طويل (الصَّفَائِيْحُ) 156 -

(وَجُنُودُهُا) 149 - (الْإِنْسِ) 149 -

(لَعْلَمًا) 60 - (عَائِيَا) 149

امرأة من قريش : طويل (صَاحِبُ) 309

كما روي للناسخ :

طويل (اضْمَحَلَّتْ) (note) 177

نقله لشعر بعض المغاربة 180

NOTES, VARIANTES ET CORRECTIONS DIVERSES

POUR LA PRÉSENTE ÉDITION DE LA

Hamâsa de Buhturî



N. B. — Nous désignons par des chiffres européens gras les numéros arabes indiquant, dans notre texte, chaque nouvelle citation de poète. On trouvera en titre courant la pagination de notre tirage à part.

Voici la liste des principaux ouvrages que nous avons consultés, et des abréviations que nous adoptons pour les désigner :

- Aç = *Elaçma'ijjât nebst ein. Sprachqaçiden* (الاصمعيّات), éd. Ahlwardt (*Sammlungen I*), 1902.
- AZ = Aboû Zeid, *An-Nawâdir* (نوادير أبي زيد), notre édition, 1894.
- B = El-Bekrî, *Das Geogr. Woerterbuch...* (معجم ماء استمجر), éd. Wüstenfeld.
- Ç = *Aç-Çadâqat uaç-Çadîq* (كتاب الصداقة والصديق), par Ibn Ḥayyân, éd. Constantinople, 1901.
- D = Divan du poète qui fait l'objet d'une remarque.
- DA = *The Divans of the six ancient Arabic poets...* ed. by Ahlwardt, 1870.
- G = *Ġamhara* (جمهرة اشعار العرب...), éd. du Caire; — Mss. divers.
- H = *Hamasa Carmina* (حماسة أبي تمام), éd. Freytag; — Ms. de notre Bibliothèque.
- I = *Al-'Iqd ul-farîd* (العقد الفريد للإمام... ابن عبد ربه), éd. du Caire 1302 H.
- K = *Kitâb al-Ağânî* (كتاب الأغاني), éd. du Caire; 21^e vol. éd. Brünnnow.
- Kh = *Hizânat ul-Adab* (خزانة الادب لعبد القادر البغدادي), éd. du Caire.
- L = Diction. *Lisân ul-'Arab* (لسان العرب), éd. du Caire.

- M = *Diwān Muḥtārāt Šu'arā'l-'arab* (مختارات شعراء العرب لهبة الله الحسيني) , éd. du Caire, 1306 H.
- Mj = *Mu'jmoû'at al-ma'āni* (مجموعة المعاني) , éd. de Constantinople, 1301 H.
- Mf = *Al-Moufaddaliyat* (كتاب المفاضليات) , éd. Thorbecke.- Mss divers.
- Q = *Al-Maqāsid un-nahawiyyah* (المقاصد النحويّة لمحمود العيني) , en marge de Hizānat ul-'adab.
- Qt = Ibn Qotaiba, *Aš-šī'r uas-Šu'arā'* , (كتاب الشعر والشعراء , طبقات) , éd. de Goeje, 1904.
- S = *Sirat ur-Rasoûl* (سيرة الرسول لابن هشام) , éd. Wüstenfeld.
- Sh = *Šarḥ šawāhid at-talḥîš* (شرح شواهد التلخيص المسمى عهد التلخيص لعبد الرحيم الدبّاسي) , éd. du Caire.
- Sk = Notre édition d' *Ibn as-Sikkit* , (Beyrouth, 1896-98).
- SM = *Šarḥ šawāhid al Mu'mini* (شرح شواهد المؤمنين للسيوطي) , Caire 1322 H.
- T = *Tāǧ ul-'Aroûs* (تاج العروس) .
- Tb = *Annales de Tabarî* , éd. de Leide.
- W = *The Kāmil of el-Mubarrad* (الكتاب الكامل للمبرد) , ed. by W. Wright 1864 ; — éd. d'Egypte, 1308 H.
- Y = *Jaḩut's Geogr. Woerterbuch* (معجم البلدان) , éd. Wüstenfeld.

Le signe = indique le passage à un autre vers du même N°.

Caractères de transcription pour le corps 10 :

ا	=	j
خ	=	kh
ش	=	sh
ص	=	g
ع	=	'
غ	=	gh
ق	=	q

Nous n'avons malheureusement pas à notre disposition de caractère spécial pour ث , ط , ظ , ض , ح . Les noms propres qui reviendront dans la suite de ce travail étant des plus connus, nous espérons qu'il ne s'en suivra aucune confusion.



N° 1. Ces vers de ‘Amrou Ibn al-Itnâbah (K, X, 29) se trouvent dans plusieurs auteurs, avec quelques variantes. Cf. ‘I, I, 39; Kh, I, 423; Q, IV, 415; Sk, 443; SH. 187; W, 753; L, T (شيع). — Vers 1. ‘I, Q, W
= 2. I, L. رأيتني على المكروه نفسي Q ; وإقناعي على الولاة مالي Sk ; وأعطاني على الولاة مالي Kitâb
al-Hamz par Aboû-Zeid (Ms) = 4. راقبوني كراما جشأت لنفسي SH ; عن آثار... واحيا بعد I .
puis il ajoute : لأكسبها مآثر Q ; لأدفع عن مآثر

بذي شطب كمثل الملح صاف ونفسي ما تفرُّ عن القبيح

2. H, I, 75; Kh, I, 422. 1. H. Kh. كَلْبَاتُ ... ابْنَاءُ جَرْمِ = 2. H, Kh فُجَاشَت.

3. H, I, 200. — 1. Ce vers qui n'est pas dans la H, est attribué dans Kh, I, 423 à 'Amir Ibn Tufail en ces termes :

أقول لنفس ما أريد بقاءها أفلي المراحم (sic) انني غير مُدبر
= 2. H وما عَمَرَاتُ

4. S, 795 ; Usd ul-Ghâbah par Ibn al-Atîr (III, 158-159, éd. du Caire).
S rapporte ainsi ces rajaz :

يَا نَفْسِي إِلَّا تُقْنِي تَمُوتِي هَذَا حِجَامِ الْمَوْتِ قَدْ صَالَبْتِ
وَمَا تَمْنَيْتِ فَقَدْ أُعْطِيتِ أَنْ تَفْعَلِي فَعَلَهَا هُدَيْتِ

Ibn al-Atîr les cite ainsi :

يَانْفِسي إِلَّا نُفْسِي مَوْتِي هَذَا حِيَاضُ الْمَوْتِ قَدْ صَلَبَتْ
وَمَا عَمَّيْتُ فَقَدْ لَقِيتُ أَنْ تَعْمَلِي فَعَالِمَا هُدَيْتُ
وَأَنْ أَخْجِرْتُ فَقَدْ شَقِيتُ

5. Les mêmes. — 1. S لَتَرْكَبُنَا طَوْراً ; Ibn al-Atîr :

اقسم بالله لتزائله طائفة او لتبكره منه

6. H, 178-179, sans nom de poète, avec ce titre *قال آخر من بني اسد قالها في يوم*
مكانك حق تنظري 2 = *اقول لنفسي حين خرد رأها مكانك* 1. — 1. البجامة

8. K, VII, 150 ; Mj, 39 ; DA, 42 ; 'I, I, 40; Qt, 133. — 1. DA, 'I عن غرض
= 2. Qt, بذاك المنول = 3. 'I حياء ; Qt (D) حياءك.

9. DA, 39 ; Mj. — 2. DA *تَطَامُ* ; *ترسو اذا* corrigez *تَطَامُ*.

11. H, 44; 'I, 39; Q, 52; SM, 186, attribuée à ابو القيس بن الاسات — 1. H, بقا، يبرم. H. Q, 'I, 2. = رقبولي كلما جشأت لنفسي, SM, 'I; اقول لها وقد طارت شعاعاً, Q, الذي لك, 'I, H, SM, الذي لك, 'I, Q.

12. — 2. Corr. المقام.

13. Mj, 39. — 1. قصر ... (sic) القاتون = 2. ... والفبار فتعاقوا
الوغي
الاطحل .

14. Sk, 70 ; يُبَادِيَا corr. بُبَادِيَا .

37. K, XXI, 82 ; Kh, IV, 562 ; Y, III, 807. — 1. corr. وظيفاً = 2. كمن سنّ .
 الهوان = 3. K فيو ; en note تنكروا فينا ; suppl. أجمّا = 4. Q منه bis.

40. K, XXI, 82 ; Mj, 111. — 1. K فيا = 2. فكونوا بغايا .
 بالحلي ou بالحلي ; بالحلي واقعدوا على البوت .

41. Ces vers sont plus complets dans notre ouvrage شعراء النصرانية , p. 231. Tabari les attribue à Aboû'ç-Calt. Voir Aboû Zeid al-Balkhi (Z) كتاب البدء (éd. Huart) ; al-Baloui (B) كتاب ألف با (éd. du Caire) ; K, III, 186, XVI, 75 ; Qt, 281 ; S, 44 ; Tb, I, 956 ; Y, 812. — 1. S, لا يطلب النار إلا كباين K ; لن يطلب B ; في البحر K, III, 186 ; في البحر خيم K ; ريم Tb, S ; يليج B ; ليج في البحر Qt ; ليدرك النار ; لما جان رحلت S, Z ; فأمر قيصر Z ; يصر قيصر S , نعمتهم Tb = 2. اذ رار في الحرب Z ; صار ; عاشر S ; تاسعة B, Qt ; السنين : corr. S, Z ; سالا S ; القول الذي Qt ; بعض الذي S, Tb, Z ; انعم لعمري Z ; أنك لعمري Tb ; أنك عمري S ; يقدمهم B, Tb, Z = 4. أبعدت اينالا B, Qt, S, Z ; أجيالا K , قتالا S, Tb, Z ; إرقالا B ; لقد أطولت Tb ; لقد اسرعت B, Qt, S, Z ; voir aussi dans K une curieuse note sur les بنو الاحار à la suite de la pièce . = 5. B, Qt, S, Z, Y ارسلت ; عن بقعر Y ; عادت جهمهم B ; على بقعر Y ; ارسلت B, Qt, S, Z, Y = 6. B, S مرتدما Tb ; مكمما B ; mêle ce vers avec le suivant. = 7. Tb اطلر بالمسك B ; وأطلر بالمسك B ; Qt (sic) اطلر المسك ; ثم اطلر المسك Qt ; ثم اطلر المسك B ; وأطلر بالمسك B ; Voir d'autres variantes dans l'histoire d'Aboû'l-Fidâ (I, 72).

42. Voir sur le poète مخرز K, XIV, 132, S, 416 et Ibn Dureid كتاب 72. Ces deux derniers écrivent مخرز qui semble la vraie leçon. — 5. Ce vers est cité dans L, T (غهب) sans nom d'auteur avec la variante وادركت .
 ثورتي اذا ما تاسو وتو .

43. A, 214 ; recueil poétique (C. ms.) الشعر الرائق , 61 ; K, XIII, 69. — 1. C, H رسالة = 2. iid. غير طائل . iid. = 3. iid. ما يعلفونك أئهم .
 5. iid. = 4. iid. ولا يطعم ما يعلفونك أئهم .
 6. K غزل بعزل . صرت .

46. Les Dictionnaires citent tous le dernier vers sous la racine زكن et l'attribuent à امرّ صاحب . قعنّب بن امرّ صاحب . 3. Zamakhshari dans اساس البلاغة donne قبي جهم .

47. Mj, 147. — 2. Lisez أريو ; Mj خون الجدور . 3. lis. ضامّا = 4. Mj يري .

48 Mj, 148.

49. D (notre édition, cf. Machriq, VI, 33 ; éd. Vollers. 22) ; Qt, 86. Notre Ms. portait fautivement وأظرق .

50. D (éd. Salhani), 103, 105 ; I, I, 79 ; K, VII, 176 ; Mj, 111. — 2. D لكرم فيها Mj ; لوقتر D ; كاندراش الليل Mj ; مفترش .

53. Mas'ouði (M), V, 237 ; Tb, II, 695. — 1. Tb نفرة M دانيت Tb ; نفرة M. (éd. Boul.), II, 92 .
 دغرة en note = 2. M. (éd. Boul.), II, 92 .

72. K, XIV, 26 أَجْدَم lecture fautive.
75. Voir pour la notice de عبيد الله بن الحرّ Kh, I, 296-9.
76. 1. — Suppl. حَذِيقَة.
77. Kh, III, 99 ; S, 147 ; *Poètes chrétiens*, 620. — 1. صَفِيَّة بنت الحضرمي est la femme du poète. Kh, S, لَا تَحْسِبِينِي ; S en note, 47 لَا تَحْسِبِينِي.
79. DA, 37. — 2. اَوْتَا نُطْطَةً لَا ضَمِيرَ فِيهَا. = 3. = 4. فَاِنْ يَكُن السَّوَاءُ. = 5. وَيُرْقَم.
81. — 2. يَأْخُذُهَا corr. يَأْخُذُهَا.
82. Mf (pièce 142) ; L, T, Çihâh (سرب) ; cf. H, 96-90 ; سَرِيم corr. mètre. — 1. L, Mf, Çihâh, T عَضَضْتُ مِنْ نَائِي ; corrigez جَنْدَمَ, = 3. les mêmes ; مَجْرُو ; Mf أَنْ أَسَالِحَهَا سَنَهَا ; L, T هَذَا تَخِيلُ.
83. شُدَّانِ et non الشُّدَّانِ comme a lu Geyer (ZDMG, XLVII, 430) ; cfr. Ibn Dureid, 106 qui a شُدَّانِ.
85. Mj, 83, ajoute ثَرَوَى لَأَكْسَ بْنِ زَكِيَرٍ ; cf. Kh, III, 121. — 1. يَسْتَنْصَحُونِي = 2. اَكْفُ corr. اَكْفُ.
86. Ces vers de ابو جرول semblent corrompus : اَرْتَا ou اَدْنَى لك ou on peut lire, ne donnent pas de sens. De plus, la rime doit être en *Kasri*, ainsi qu'on le voit par quelques autres vers cités dans *ادب الكاتب* في شرحه الانتصاب, éd. de Beyrouth, 344, l'auteur appelle le poète هَنْد.
87. جَنْسَاكَ بِنَ سَلَّةِ الْقَيْنِيِّ : (حَنَك) il faut lire avec T خِيَالُ بِنَ سَلَّةِ الْعَبْسِيِّ.
89. Voir la notice de غِيلَان dans K, XII, 45.
91. Le poète s'appelle أُذَيْنَةُ بنَ عَرُوةٍ, K, XXI, 62 seqq.
92. Ces vers se retrouvent sans variantes dans Mj 76, et حماسة الخالديين (Ms), ff. 34.
93. Voir L, T (تَأَنَّا), où les vers sont attribués à عَبدِ هَندِ بنِ زَيدِ التَّغَلَبِيِّ. — 2. L, T مِنَ الْيَغْزِيِّ.
94. D (éd. Huber-Brockelmann), ٤٢ ; L, T. — 1. en note تَقْبَلُ = 2. D, وَلَمْ يُتَّقِ هَذَا الْأَمْرُ فِي الْعَيْشِ مَتَدَمًا ; وَلَمْ يُتَّقِ هَذَا الدَّهْرُ فِي الْعَيْشِ مُتَدَمًا ; D, بِأَهْلِهِ ; en note ضَرٌّ ; l'accentuation لَمْ يُتَّقِ est fautive.
95. Cf. W, 52, 117, 146.
96. H, 289 ; Mf (pièce 125) ; Geyer a lu fautivement غَنَمَة (ZDMG, XLVII, 432). — 2. H, Mf نَطْمَرُ ; Mf الدَّلُّ.
97. K, XVII, 109. — 1. مِنَ الْقَاتِقِ.
98. Cf. K, XXI, 273 ; Kh, IV, 86.
99. Lisez جَوِيلَ.
100. Sk, 166-167 où ces vers sont complétés et expliqués.
101. C'est bien العَذِيرُ ابنُ القُدِيرِ qu'il faut lire et non العَذِيرُ comme dans K, IX, 157 (voir L, ذَبِيل et T, بِشْمَر). Pour les vers ils se trouvent dans Sk, 571 at-

tribus à كثير بن الغريزة النهدي, et à كثير بن الغريزة, dans T (ذيل) : Mj, 52 nomme deux poètes عتيل بن علفة المزي et هشامة بن الغدير ; Mf (pièce 9, éd. Thorbecke) dit qu'ils sont de عمرو بن هلال ; M. 16 les rapporte à هشامة بن عمرو بن هلال — 1. M. 16 les rapporte à هشامة بن عمرو بن هلال ; Mf. دليلا

بأن قومكم خيروا خصلتين م كتاما جعلوها عدولا

= 2. M. 16 les rapporte à هشامة بن عمرو بن هلال ; Mf. خزي الحياة وحرب الصديق ; Mj. 52. On lit dans مجازات الادباء, éd. du Caire, II, 82. Le même = 3. M. 16 les rapporte à هشامة بن عمرو بن هلال ; Mf. 16 les rapporte à هشامة بن عمرو بن هلال ; Mj. 52. — 4. M. 16 les rapporte à هشامة بن عمرو بن هلال ; Mf. 16 les rapporte à هشامة بن عمرو بن هلال ; Mj. 52. — 5. M. 16 les rapporte à هشامة بن عمرو بن هلال ; Mf. 16 les rapporte à هشامة بن عمرو بن هلال ; Mj. 52.

102. Corrigez طويل au lieu de بسيط. Voir Ç, 134 ; H, 501-503 ; Kh, III, 506 ; Mj, 105-106. — 1. H, 501-503 ; Kh, III, 506 ; Mj, 105-106. — 2. Ç, H, Kh, 501-503 ; Mj, 105-106. — 3. H, 501-503 ; Kh, III, 506 ; Mj, 105-106. — 4. H, 501-503 ; Kh, III, 506 ; Mj, 105-106. — 5. H, 501-503 ; Kh, III, 506 ; Mj, 105-106.

106. — 1. Sur l'idole أقصر voir T, VIII, 597.

110. Cette élégie de كيشة se trouve écourtée : le Ms de Leide a perdu ici une feuille, semble-t-il, cependant la pagination se suit régulièrement ; il est possible que le copiste lui-même ait sauté quelques vers. En tout cas on trouvera cette pièce dans H, 106 ; Kh, 77 ; Y, III, 361. Deux vers que ces auteurs rapportent ont été attribués, au n° 31, à قتال الكلابي. — 1. Kh, 77 ; Y, III, 361. Deux vers que ces auteurs rapportent ont été attribués, au n° 31, à قتال الكلابي. — 2. H, 106 ; Kh, 77 ; Y, III, 361. Deux vers que ces auteurs rapportent ont été attribués, au n° 31, à قتال الكلابي. — 3. H, 106 ; Kh, 77 ; Y, III, 361. Deux vers que ces auteurs rapportent ont été attribués, au n° 31, à قتال الكلابي. — 4. H, 106 ; Kh, 77 ; Y, III, 361. Deux vers que ces auteurs rapportent ont été attribués, au n° 31, à قتال الكلابي. — 5. H, 106 ; Kh, 77 ; Y, III, 361. Deux vers que ces auteurs rapportent ont été attribués, au n° 31, à قتال الكلابي.

111. Le commencement de cette poésie a disparu avec la fin de la précédente : elle est sûrement de عباس بن مرداس ; voir le n° 43 et les références que nous avons données.

113. — 3. Suppl. يؤس.

114. Geyer (ZDMG, XLVII, 433) a lu زيرة ; voir T (وير). — 6. Peut-être faut-il lire طاهر au lieu de ظاهر comme porte le texte.

116. K, VII, 28. — 1. اسرعا ان تسالها. ابنها. — 2. اسرعا ان تسالها. ابنها. — 3. اسرعا ان تسالها. ابنها. — 4. اسرعا ان تسالها. ابنها. — 5. اسرعا ان تسالها. ابنها. — 6. اسرعا ان تسالها. ابنها. — 7. اسرعا ان تسالها. ابنها. — 8. اسرعا ان تسالها. ابنها. — 9. اسرعا ان تسالها. ابنها. — 10. اسرعا ان تسالها. ابنها. — 11. اسرعا ان تسالها. ابنها. — 12. اسرعا ان تسالها. ابنها. — 13. اسرعا ان تسالها. ابنها. — 14. اسرعا ان تسالها. ابنها. — 15. اسرعا ان تسالها. ابنها. — 16. اسرعا ان تسالها. ابنها. — 17. اسرعا ان تسالها. ابنها. — 18. اسرعا ان تسالها. ابنها. — 19. اسرعا ان تسالها. ابنها. — 20. اسرعا ان تسالها. ابنها. — 21. اسرعا ان تسالها. ابنها. — 22. اسرعا ان تسالها. ابنها. — 23. اسرعا ان تسالها. ابنها. — 24. اسرعا ان تسالها. ابنها. — 25. اسرعا ان تسالها. ابنها. — 26. اسرعا ان تسالها. ابنها. — 27. اسرعا ان تسالها. ابنها. — 28. اسرعا ان تسالها. ابنها. — 29. اسرعا ان تسالها. ابنها. — 30. اسرعا ان تسالها. ابنها. — 31. اسرعا ان تسالها. ابنها. — 32. اسرعا ان تسالها. ابنها. — 33. اسرعا ان تسالها. ابنها. — 34. اسرعا ان تسالها. ابنها. — 35. اسرعا ان تسالها. ابنها. — 36. اسرعا ان تسالها. ابنها. — 37. اسرعا ان تسالها. ابنها. — 38. اسرعا ان تسالها. ابنها. — 39. اسرعا ان تسالها. ابنها. — 40. اسرعا ان تسالها. ابنها. — 41. اسرعا ان تسالها. ابنها. — 42. اسرعا ان تسالها. ابنها. — 43. اسرعا ان تسالها. ابنها. — 44. اسرعا ان تسالها. ابنها. — 45. اسرعا ان تسالها. ابنها. — 46. اسرعا ان تسالها. ابنها. — 47. اسرعا ان تسالها. ابنها. — 48. اسرعا ان تسالها. ابنها. — 49. اسرعا ان تسالها. ابنها. — 50. اسرعا ان تسالها. ابنها. — 51. اسرعا ان تسالها. ابنها. — 52. اسرعا ان تسالها. ابنها. — 53. اسرعا ان تسالها. ابنها. — 54. اسرعا ان تسالها. ابنها. — 55. اسرعا ان تسالها. ابنها. — 56. اسرعا ان تسالها. ابنها. — 57. اسرعا ان تسالها. ابنها. — 58. اسرعا ان تسالها. ابنها. — 59. اسرعا ان تسالها. ابنها. — 60. اسرعا ان تسالها. ابنها. — 61. اسرعا ان تسالها. ابنها. — 62. اسرعا ان تسالها. ابنها. — 63. اسرعا ان تسالها. ابنها. — 64. اسرعا ان تسالها. ابنها. — 65. اسرعا ان تسالها. ابنها. — 66. اسرعا ان تسالها. ابنها. — 67. اسرعا ان تسالها. ابنها. — 68. اسرعا ان تسالها. ابنها. — 69. اسرعا ان تسالها. ابنها. — 70. اسرعا ان تسالها. ابنها. — 71. اسرعا ان تسالها. ابنها. — 72. اسرعا ان تسالها. ابنها. — 73. اسرعا ان تسالها. ابنها. — 74. اسرعا ان تسالها. ابنها. — 75. اسرعا ان تسالها. ابنها. — 76. اسرعا ان تسالها. ابنها. — 77. اسرعا ان تسالها. ابنها. — 78. اسرعا ان تسالها. ابنها. — 79. اسرعا ان تسالها. ابنها. — 80. اسرعا ان تسالها. ابنها. — 81. اسرعا ان تسالها. ابنها. — 82. اسرعا ان تسالها. ابنها. — 83. اسرعا ان تسالها. ابنها. — 84. اسرعا ان تسالها. ابنها. — 85. اسرعا ان تسالها. ابنها. — 86. اسرعا ان تسالها. ابنها. — 87. اسرعا ان تسالها. ابنها. — 88. اسرعا ان تسالها. ابنها. — 89. اسرعا ان تسالها. ابنها. — 90. اسرعا ان تسالها. ابنها. — 91. اسرعا ان تسالها. ابنها. — 92. اسرعا ان تسالها. ابنها. — 93. اسرعا ان تسالها. ابنها. — 94. اسرعا ان تسالها. ابنها. — 95. اسرعا ان تسالها. ابنها. — 96. اسرعا ان تسالها. ابنها. — 97. اسرعا ان تسالها. ابنها. — 98. اسرعا ان تسالها. ابنها. — 99. اسرعا ان تسالها. ابنها. — 100. اسرعا ان تسالها. ابنها.

119. — 3. Suppl. تبكي.

122. Kh, IV, 314 ; T (حلم) Tb, I, 3258 ; Hist. d'Ibn al Athir (At) éd. du Caire, III, 120. — 2. Kh, Tb, 3258 ; At, 120. — 3. At, Tb, 3258 ; At, 120. — 4. Ce vers est cité ainsi dans M, Tb :
ولكن طالب الترة النشوم

وليس اخواته اترار بن تواني

At, 120. — 5. At, Tb, 3258 ; At, 120. — 6. At, Tb, 3258 ; At, 120. — 7. At, Tb, 3258 ; At, 120. — 8. At, Tb, 3258 ; At, 120. — 9. At, Tb, 3258 ; At, 120. — 10. At, Tb, 3258 ; At, 120. — 11. At, Tb, 3258 ; At, 120. — 12. At, Tb, 3258 ; At, 120. — 13. At, Tb, 3258 ; At, 120. — 14. At, Tb, 3258 ; At, 120. — 15. At, Tb, 3258 ; At, 120. — 16. At, Tb, 3258 ; At, 120. — 17. At, Tb, 3258 ; At, 120. — 18. At, Tb, 3258 ; At, 120. — 19. At, Tb, 3258 ; At, 120. — 20. At, Tb, 3258 ; At, 120. — 21. At, Tb, 3258 ; At, 120. — 22. At, Tb, 3258 ; At, 120. — 23. At, Tb, 3258 ; At, 120. — 24. At, Tb, 3258 ; At, 120. — 25. At, Tb, 3258 ; At, 120. — 26. At, Tb, 3258 ; At, 120. — 27. At, Tb, 3258 ; At, 120. — 28. At, Tb, 3258 ; At, 120. — 29. At, Tb, 3258 ; At, 120. — 30. At, Tb, 3258 ; At, 120. — 31. At, Tb, 3258 ; At, 120. — 32. At, Tb, 3258 ; At, 120. — 33. At, Tb, 3258 ; At, 120. — 34. At, Tb, 3258 ; At, 120. — 35. At, Tb, 3258 ; At, 120. — 36. At, Tb, 3258 ; At, 120. — 37. At, Tb, 3258 ; At, 120. — 38. At, Tb, 3258 ; At, 120. — 39. At, Tb, 3258 ; At, 120. — 40. At, Tb, 3258 ; At, 120. — 41. At, Tb, 3258 ; At, 120. — 42. At, Tb, 3258 ; At, 120. — 43. At, Tb, 3258 ; At, 120. — 44. At, Tb, 3258 ; At, 120. — 45. At, Tb, 3258 ; At, 120. — 46. At, Tb, 3258 ; At, 120. — 47. At, Tb, 3258 ; At, 120. — 48. At, Tb, 3258 ; At, 120. — 49. At, Tb, 3258 ; At, 120. — 50. At, Tb, 3258 ; At, 120. — 51. At, Tb, 3258 ; At, 120. — 52. At, Tb, 3258 ; At, 120. — 53. At, Tb, 3258 ; At, 120. — 54. At, Tb, 3258 ; At, 120. — 55. At, Tb, 3258 ; At, 120. — 56. At, Tb, 3258 ; At, 120. — 57. At, Tb, 3258 ; At, 120. — 58. At, Tb, 3258 ; At, 120. — 59. At, Tb, 3258 ; At, 120. — 60. At, Tb, 3258 ; At, 120. — 61. At, Tb, 3258 ; At, 120. — 62. At, Tb, 3258 ; At, 120. — 63. At, Tb, 3258 ; At, 120. — 64. At, Tb, 3258 ; At, 120. — 65. At, Tb, 3258 ; At, 120. — 66. At, Tb, 3258 ; At, 120. — 67. At, Tb, 3258 ; At, 120. — 68. At, Tb, 3258 ; At, 120. — 69. At, Tb, 3258 ; At, 120. — 70. At, Tb, 3258 ; At, 120. — 71. At, Tb, 3258 ; At, 120. — 72. At, Tb, 3258 ; At, 120. — 73. At, Tb, 3258 ; At, 120. — 74. At, Tb, 3258 ; At, 120. — 75. At, Tb, 3258 ; At, 120. — 76. At, Tb, 3258 ; At, 120. — 77. At, Tb, 3258 ; At, 120. — 78. At, Tb, 3258 ; At, 120. — 79. At, Tb, 3258 ; At, 120. — 80. At, Tb, 3258 ; At, 120. — 81. At, Tb, 3258 ; At, 120. — 82. At, Tb, 3258 ; At, 120. — 83. At, Tb, 3258 ; At, 120. — 84. At, Tb, 3258 ; At, 120. — 85. At, Tb, 3258 ; At, 120. — 86. At, Tb, 3258 ; At, 120. — 87. At, Tb, 3258 ; At, 120. — 88. At, Tb, 3258 ; At, 120. — 89. At, Tb, 3258 ; At, 120. — 90. At, Tb, 3258 ; At, 120. — 91. At, Tb, 3258 ; At, 120. — 92. At, Tb, 3258 ; At, 120. — 93. At, Tb, 3258 ; At, 120. — 94. At, Tb, 3258 ; At, 120. — 95. At, Tb, 3258 ; At, 120. — 96. At, Tb, 3258 ; At, 120. — 97. At, Tb, 3258 ; At, 120. — 98. At, Tb, 3258 ; At, 120. — 99. At, Tb, 3258 ; At, 120. — 100. At, Tb, 3258 ; At, 120.

124. — 2. Corrigez من بأسكم ; le Ms porte مضدق, mais il faut lire مضدق, cf. L (صدق).

125. K, XI, 44 ; Poètes chrétiens, 71. — 1. K, XI, 44 ; Poètes chrétiens, 71. — 2. K, XI, 44 ; Poètes chrétiens, 71. — 3. K, XI, 44 ; Poètes chrétiens, 71. — 4. K, XI, 44 ; Poètes chrétiens, 71. — 5. K, XI, 44 ; Poètes chrétiens, 71. — 6. K, XI, 44 ; Poètes chrétiens, 71. — 7. K, XI, 44 ; Poètes chrétiens, 71. — 8. K, XI, 44 ; Poètes chrétiens, 71. — 9. K, XI, 44 ; Poètes chrétiens, 71. — 10. K, XI, 44 ; Poètes chrétiens, 71. — 11. K, XI, 44 ; Poètes chrétiens, 71. — 12. K, XI, 44 ; Poètes chrétiens, 71. — 13. K, XI, 44 ; Poètes chrétiens, 71. — 14. K, XI, 44 ; Poètes chrétiens, 71. — 15. K, XI, 44 ; Poètes chrétiens, 71. — 16. K, XI, 44 ; Poètes chrétiens, 71. — 17. K, XI, 44 ; Poètes chrétiens, 71. — 18. K, XI, 44 ; Poètes chrétiens, 71. — 19. K, XI, 44 ; Poètes chrétiens, 71. — 20. K, XI, 44 ; Poètes chrétiens, 71. — 21. K, XI, 44 ; Poètes chrétiens, 71. — 22. K, XI, 44 ; Poètes chrétiens, 71. — 23. K, XI, 44 ; Poètes chrétiens, 71. — 24. K, XI, 44 ; Poètes chrétiens, 71. — 25. K, XI, 44 ; Poètes chrétiens, 71. — 26. K, XI, 44 ; Poètes chrétiens, 71. — 27. K, XI, 44 ; Poètes chrétiens, 71. — 28. K, XI, 44 ; Poètes chrétiens, 71. — 29. K, XI, 44 ; Poètes chrétiens, 71. — 30. K, XI, 44 ; Poètes chrétiens, 71. — 31. K, XI, 44 ; Poètes chrétiens, 71. — 32. K, XI, 44 ; Poètes chrétiens, 71. — 33. K, XI, 44 ; Poètes chrétiens, 71. — 34. K, XI, 44 ; Poètes chrétiens, 71. — 35. K, XI, 44 ; Poètes chrétiens, 71. — 36. K, XI, 44 ; Poètes chrétiens, 71. — 37. K, XI, 44 ; Poètes chrétiens, 71. — 38. K, XI, 44 ; Poètes chrétiens, 71. — 39. K, XI, 44 ; Poètes chrétiens, 71. — 40. K, XI, 44 ; Poètes chrétiens, 71. — 41. K, XI, 44 ; Poètes chrétiens, 71. — 42. K, XI, 44 ; Poètes chrétiens, 71. — 43. K, XI, 44 ; Poètes chrétiens, 71. — 44. K, XI, 44 ; Poètes chrétiens, 71. — 45. K, XI, 44 ; Poètes chrétiens, 71. — 46. K, XI, 44 ; Poètes chrétiens, 71. — 47. K, XI, 44 ; Poètes chrétiens, 71. — 48. K, XI, 44 ; Poètes chrétiens, 71. — 49. K, XI, 44 ; Poètes chrétiens, 71. — 50. K, XI, 44 ; Poètes chrétiens, 71. — 51. K, XI, 44 ; Poètes chrétiens, 71. — 52. K, XI, 44 ; Poètes chrétiens, 71. — 53. K, XI, 44 ; Poètes chrétiens, 71. — 54. K, XI, 44 ; Poètes chrétiens, 71. — 55. K, XI, 44 ; Poètes chrétiens, 71. — 56. K, XI, 44 ; Poètes chrétiens, 71. — 57. K, XI, 44 ; Poètes chrétiens, 71. — 58. K, XI, 44 ; Poètes chrétiens, 71. — 59. K, XI, 44 ; Poètes chrétiens, 71. — 60. K, XI, 44 ; Poètes chrétiens, 71. — 61. K, XI, 44 ; Poètes chrétiens, 71. — 62. K, XI, 44 ; Poètes chrétiens, 71. — 63. K, XI, 44 ; Poètes chrétiens, 71. — 64. K, XI, 44 ; Poètes chrétiens, 71. — 65. K, XI, 44 ; Poètes chrétiens, 71. — 66. K, XI, 44 ; Poètes chrétiens, 71. — 67. K, XI, 44 ; Poètes chrétiens, 71. — 68. K, XI, 44 ; Poètes chrétiens, 71. — 69. K, XI, 44 ; Poètes chrétiens, 71. — 70. K, XI, 44 ; Poètes chrétiens, 71. — 71. K, XI, 44 ; Poètes chrétiens, 71. — 72. K, XI, 44 ; Poètes chrétiens, 71. — 73. K, XI, 44 ; Poètes chrétiens, 71. — 74. K, XI, 44 ; Poètes chrétiens, 71. — 75. K, XI, 44 ; Poètes chrétiens, 71. — 76. K, XI, 44 ; Poètes chrétiens, 71. — 77. K, XI, 44 ; Poètes chrétiens, 71. — 78. K, XI, 44 ; Poètes chrétiens, 71. — 79. K, XI, 44 ; Poètes chrétiens, 71. — 80. K, XI, 44 ; Poètes chrétiens, 71. — 81. K, XI, 44 ; Poètes chrétiens, 71. — 82. K, XI, 44 ; Poètes chrétiens, 71. — 83. K, XI, 44 ; Poètes chrétiens, 71. — 84. K, XI, 44 ; Poètes chrétiens, 71. — 85. K, XI, 44 ; Poètes chrétiens, 71. — 86. K, XI, 44 ; Poètes chrétiens, 71. — 87. K, XI, 44 ; Poètes chrétiens, 71. — 88. K, XI, 44 ; Poètes chrétiens, 71. — 89. K, XI, 44 ; Poètes chrétiens, 71. — 90. K, XI, 44 ; Poètes chrétiens, 71. — 91. K, XI, 44 ; Poètes chrétiens, 71. — 92. K, XI, 44 ; Poètes chrétiens, 71. — 93. K, XI, 44 ; Poètes chrétiens, 71. — 94. K, XI, 44 ; Poètes chrétiens, 71. — 95. K, XI, 44 ; Poètes chrétiens, 71. — 96. K, XI, 44 ; Poètes chrétiens, 71. — 97. K, XI, 44 ; Poètes chrétiens, 71. — 98. K, XI, 44 ; Poètes chrétiens, 71. — 99. K, XI, 44 ; Poètes chrétiens, 71. — 100. K, XI, 44 ; Poètes chrétiens, 71.

126. Corrigez ابو زَيْد. K, XI, 26 ; Kh, II, 153 ; III, 282-283 ; SM, 219 ; W, 553. — 1. Le texte porte المَيْس qui est la vraie lecture confirmée par Kh. = 2. الأَجْرَيْن est peut-être une faute de copiste.

127. On trouvera sur le poète قَتَالُ الْكَلَابِي des détails dans K, XX, 158 ; H, 95-96 ; Y, III, 722. — 2. Cf. S, 315¹.

128. — 2. L, T (سِيل) وَلَنْ أَصَالِحَكُم.

129. — 1. حَنْ est une faute d'impression ; le texte porte صَل, mais il faut lire صَك, cf. ZDMG, XXXIII, 215. = 2. أَصَالِحَكُم du texte doit être corrigé أَصَالِحَكُم ; suppléez قَبُولُهَا.

131. Ce poète est de la tribu de دَوْس. K, XII, 53. — 1. نَالُهُ حَرْبُهُمْ وَلَوْ. — 2. تحفر الناس. ويصبح طير كائنات. K ; خيفة. Le texte a وَلَسْتَ بِغَالِبٍ = 3. Le texte a وَلَسْتَ بِغَالِبٍ = 2. حَارِبَتَا مُنْهَبٍ ; la nouvelle édition a corrigé تَحْفَرُ = 4. نَجْرُهُمْ تَطِيرُ بُو الرِّكْبَانُ. — 1. يَوْمُ تَرُولٍ.

132. HB (الحماسة البصريّة), I, 95 ; K, XXI, 175 ; Q, III, 332 ; SM, 171 ; voir plus haut n° 67 ; le poète est appelé ابْنُ بَرَّاق dans K. — 1. كَيْفَ عَلِيٍّ. — 2. لَيْسَ أَمْرًا أَدْعَى. K. puis il ajoute le vers suivant du n° 67 :

كَأَنَّ حَرِيماً إِذَا رَجَا أَنْ يَضُمَّهَا وَيَذْهَبَ مَالِي يَأْبُتُهُ الْقَوْمَ حَالِمٌ

= 3. HB البرقاق lisez الرقاق ; HB بالبيض الدقاق ; K يقرء الغيل.

133. Il ne faut pas semble-t-il, confondre عمرو بن الأثير الثعلبي (et non الثعالي) comme porte le texte) avec عمرو بن الأثير الوثقري ; voir Ibn Dureid كتاب الاشتقاق, p. 203 ; mais sa lutte avec قيس بن عاصم à laquelle notre vers fait allusion, fait croire que c'est le même individu ; cf. K, XII, 156-157.

134. Voir l'histoire de يزيد بن زيد dans H. 233-236 ; K, XXI, 261-269. — 1. Ce vers se lit dans le texte حَقِّ تَذَرَقُوا الْمَوْتَ صَاحِبَةً ; il est fautif ; on peut lire صَاحِبَةً ; K, XXI, 274 le note ainsi :

لَتَجِدَنَّ بَايِدِنَا . أَنْوَفَكُمُ وَيَذْهَبُ الْقَتْلُ فِيمَا بَيْنَنَا هَدَرًا

135. — Ce vers est plutôt du mètre البسيط, comme la fameuse pièce de عبيد بن الأبرص qui commence ainsi « اقْرَأْ مِنْ أَهْلِهِ مَا حُوبَ ».

136. Le poète عَبْدُ الرَّحْمَنِ بْنِ رَبِيعٍ est le même qui est connu sous le nom de دَارَةُ ; cf. n° 40. — 1. K, XXI, 74 فَلَا ضَلْعَ حَقٍّ تَنْحَطُّ الْغَيْلُ فِي الْقَتَا.

137. H, 447 ; HB (الحماسة البصريّة), I, 208 ; K, XVI, 28 ; Kh, III, 309 ; Poètes chrétiens, 792. — 1. مضيقه est, je crois, une faute pour مضيقه ; voir Y, IV, 591 où il cite un vers qui fait précisément allusion à la mort de زهير :

هُمُ قَتَلُوا يَوْمَ الْمَضِيقَةِ مَالِكًا

H, HB, K ont autre chose ; ils portent مَالِكُ بْنُ زُهَيْرٍ = 2. H, HB, K ما ان

151. Corrigez عَدِي بن مَذْحِج — 1. Le مَذْحِج du texte doit se lire مَذْحِج = 2. تركت. Le vers suivant a été oublié

يَذْكُرُنِي ثَأْرِي غَدَاةَ لَقْمَتِهِ فَأَجْرُ رُؤْيِي رُؤْيِي فَخَرَّ عَلَى الْفَمِ

152. DA, 151; H, 300; *Poètes chrétiens*, 19, 93; Sk, 235, 256; dans le texte on lit حُجْر الكندي — 2. DA, H فاليوم أشرب; Sk, فاليوم فاشرب. 256.

153. Ces vers sont attribués en marge et dans H, 237 إلى عمرو بن المثلث. — 2. H يَمْنَعُنِي لَذَّةٌ. وان كان قطاباً كائن الغسل. — 3. Ce vers n'est pas dans H.

154. — 2. Corrigez ماويّة au vocatif; le texte porte ماويه.

155. Le nom du poète est صَمْرَة بن صَمْرَة et non صَخْرَة, faute d'impression; voir Ibn Dureid, كتاب الاختقاق, p. 149.

157. Les deux vers suivants de كعب بن مالك appartiennent à une longue pièce que l'on trouvera dans S, 613-616. Le 1^{er} vers est une réminiscence du poète السمؤل. Le 2^{me} manque dans S.

158. Le poète حُوْط بن حُذَيْف est le frère de حُذَيْف (n^{os} 98, 143 etc.); le texte l'appelle faussement ailleurs (n^o 213) حُوْط بن جَسْنَر. Le *rajaz* suivant pourrait bien être de حُذَيْف; voir H, 233, lig. 25-26.

160. H, 248; Q, II, 150, SM, 198; *Poètes chrétiens* (P), 164; éd. des Indes de الأرشاط; H, P, Q, SM وتساقت; BT, 88. — 1. BT, H, P, Q, SM كتاب بكر وتغلب; BT, Q الشنواط; SM. — 2. H, Q اذ جهد; SM. — 3. H, P, Q, SM من صد.

161. Corrigez قات امرأة. Voir Mj, 39; l'ouvrage معاضرات الادبا de Rāghib (MR), II, 103. — 1. MR, ولم يرتقوا من خشية الموت (fautif); Mj, MR قات امرأة في نحوهم.

162. D (éd. de Boulaq (1), 1251; éd. de Kānūf (2), 1308). — 1. D اي يومى. — 2. D ما فذر او; من.

163. D (mêmes éditions, 12 et 23). — 1. D اخرجوا اصحابي = 2. D ومصر في القاب. — 3. D لا يضد = 4. D الجور = 5. D فالتقى رجاله; D. — 6. D كنت المتقطر = 7. D رأيت متقطراً ولا يهال = 8. D وعفت. — 9. D كنت المتقطر.

164. Qt, 191; Y, III, 932; L, T (زق) et (فيف) = 1. La lecture الموفوق est fautive; il faut lire المزنوق qui est le nom du cheval de 'Amir ibn Tufail; cfr Qt, L, T (زق); Y, L, T (فيف) donnent le vers sous cette forme:

وقد علموا اني اكرهم عشيّة فيف الريح كرا المدور

Qt, L et T (زق) citent le 2^{me} hémistiche: على جمهم كرا المتيح المشهر. Sur la journée de فيف الريح voir les Proverbes de Meidāni (éd. du Caire) II, 331. — 2. Qt من وقع التلاح.

165. Y, III, 9 écrit حكيم mais H, 792 حكيم.

166. Le texte porte *ملك* ou *مالك* au lieu de *ملك*.

167. Nous croyons que l'auteur a voulu dire *حارثة بن أنس* et non *بن حارثة أنس*; cf. H. 279; K. IX, 149; Y. I, 538; Hamdâni *كتاب جزيرة العرب* (éd. D.-H. Müller), 172 etc. — 1. Nous n'avons rien trouvé sur la *journée* appelée *يوم عود*, ni sur la localité *جفر الحثيم*: peut-être est-elle la même que *بطن الحثيم*, dans le *سواد باهية* (Hamdâni, 147, 148). = 2. La grammaire exigerait *لبنيم* complément de *ان*.

168. — 4. *المكحل* est l'*aiguille* qui sert à appliquer le collyre; le texte porte *مكحل* qui est la *bâtte* du collyre. = 5. Suppléiez *الضبي... يقولوا*; la fin du vers *لا ترضى* contient une réticence c.-à-d. *لا ترضى*.

170. Cf. Sk, 584.

171. Ce poète est généralement connu sous le nom de *أنس بن مُذَرَّة*.

172. G (pièce 49, éd. du Caire), p. 190; L et T (حمض) = 1. L *ذو الغلة* يُنْقَى.

173. Le texte porte *كُثْرَم* بن *كُثْرَم*; lisez *كُثْرَم*. — 1. Suppléiez *يَدْعُو*; corrigez *مَوَائِف*; cf. K, XXI, 272.

174. — 1. Corrigez *رَأَيْتُ الْمَوْتَ*.

176. Ce vers de Nâbigha manque dans son Divan.

178. C'est bien *الأخوَز* que porte le texte et non *الأخوَز*, comme dans les Tables de Geyer (ZDMG, XLVII, 425), reproduites dans l'édition phototypique.

179. Le texte porte *بشامة بن حصن* et non *حصن*; dans H, 44, notre Ms *الشعر الرائي* (R) 60. et Q, III, 370 on lit *حَرَن*. La pièce d'où est tiré le vers suivant est attribuée aussi à *نَهشل بن حَرْي*: cf. Qt, 404 et Kh, III, 519. = 1. H, 48 *واسيات ثوأتينا*; II. Kh. R *فِيغْرُحْه*.

180. HB (الحجاسة البصرية) I, 25; S, 709; MR, *محاضرات* de Rāghib, II, 104. = 1. HB. S *خيفة القنن*. = 3. Le texte *مَقْدَمًا*; S *مَقْدَمًا*; MR *صدرت*, puis il ajoute cette version fautive *الله خفت ضيعة موقفي نجوت*; HB *مكرًا وَلَقْدَمَا كَانَ ذَلِكَ مِنْ فِطْيِي*.

181. H, 88; I. I, 53; S, 523. = 1. *وَاللهُ* I; *القومُ أَعْلَى* S; *رَكَّوْا مُهْرِي* I; *يوم مُرْصِدٍ* A; *يوم مُفْسِدٍ* S, I; *فصرفت* I. = 2. *حِرَا مُهْرِي* S. = 3. *وعرفت... ولا ينكي* S.

182. Il faut lire *الحَيَّان بن الحكم*; ce poète a été surnommé à cause de ces vers *الفرار الطامعي*; cf. H. 89; HB (الحجاسة البصرية) I, 25; I, I, 25; les *محاضرات*, II, 106. = 1. Tous *نفضت لها*. = 2. MR *فمنجدل*; H, AB *مُسْتَدِر*. = 3. H, HB, *هل يُنْقِئَنِي أَنْ تَقُولَ نَسَاوَهُر* I; *ما كان.. رجالها*.

183. Ces vers de Zofar (cf. n° 57) se rapportent à la bataille de *مَرْج* رَاهِط en 65 de l'hégire; on les trouvera en entier dans Ibn Athir (éd. du

Caire), IV, 65 ; Mas'ouîdî V, 203 ; Tabarî II, 482 ; Y, II, 744 etc. = 1. Tous زلة ; Mas'ouîdî وحسب لياليا = 2. MR, II, 104 ولم تبد ; 'I, I, 55.

184. — 2. Le texte عليها أحاذر ; MR, II, 105 نفسي عليها أحاذر.

185. — 1. Meidânî. *Proverbes* (éd. de Boulaq), II, 326 parle de deux journées appelées قلنج et dans le titre قلنج.

186. Mj, 104 ; MR, II, 104. — 1. MR أعاذل... رجال... اجد لي مقدما. — 2. Corrigez وقد هزمت الابطال وانتقل الدتما ; MR يُدَمَى ou يُدَمَى.

187. Ces vers sont cités sans aucune indication d'auteur. — 1. et 2. Le texte vocalise سَلَمَة... سَلَمَة = 4. Supplétez قَنَازِي ou قَنَازِي.

188. H, 84. — 1. Lisez لَقَرُورُ = 3. Le texte porte كَلَمًا, mais كَلَمًا et mieux كل ما est plus correct ; cf. H.

189. D (éd. Geyer), 47 ; HB, I, 25 ; 'I, 55 ; L et T (قدس et جمع). — 1. أن لقيت 'I ; إن عرفت D ; خزانة est plus correct que خزانة ; امرؤ القزير 'I = 2. HB, 'I لقيت أبا شاسر وشاسر ومالك وقيس = 3. D إناخة pour إناخة = 4. D النار ; 'I donne ainsi ce vers :

لَقُونَا فَضَحُوا جَانِبَيْنَا بِصَادِقٍ مِنْ الطَّعْنِ مِثْلَ النَّارِ فِي الْحَطَبِ الْيَبَسِ

HB le cite comme suit :

أَتُونَا فَضَحُوا جَانِبَيْنَا بِصَادِقٍ مِنْ الطَّعْنِ فِعْلَ النَّارِ بِالْحَطَبِ الْيَبَسِ

= 5. HB لم تُورثْ عمامتي ولكنهم بالطعن قد خرقتوا قريبي.

190. Le nom du poète est عبد الله بن مُطِيم ; le *rajaz* suivant rappelle sa fuite à la journée de حرّة contre Muslim ibn 'Oqbah. Il mourut en combat-tant contre Hajjāj avec Ibn Zobeir ; cf. 'I, I, 56. — 1. والشبيخ لا يفر 'I, puis il ajoute فاليوم اجزي كربة بفره.

192. G (éd. du Caire, 123 ; pièce 23) ; 'I, I, 56 ; Kh, III, 164-165.

193. Voyez les références au n° 2 ; ajoutez HB (الجماسة البصريّة) I, 4 ; Ibn Nubātah رسالة ابن زيدون (éd. du Caire), 246.

194. HB, I, 45-46 ; cf. Qt, 111 et Sk, 275. — 1. H, 13 فيكم. فطليو الكرث فيكم.

196. HB, I, 90 ; Mj, 112. — 1. HB وأخير القول اصدقه. 2. HB تُهدي الوعيد بأغلى الدمع (?) من إخم.

197. Supplétez مَكَاوِيهَا.

198. Cf. Kh, II, 445.

199. Voir la *Mo'allayah* de 'Antar. — 1. HB, I, 20 ولم تكن = 2. On dit أَشْمِر et أَشْمِر ; Qt, 132 (note) اذا لقيتهما.

200. — 1. Le Ms porte تُهدي au lieu de تُهدي ; mais il a تُفديني qui est

correct. = 2. السَّوْ est également correct comme السَّوْ du texte : mais celui-ci écrit أُنَاكَ au lieu de أُنَاكَ .

201 Le Ms porte clairement عبد الله بن الزبير : faut-il écrire ici الزبير comme on nous l'insinue, nous n'osons le décider. Les deux vers suivants appartiennent à une longue pièce citée dans K. XIII, 33-34 ; mais le premier seul s'y trouve sans variantes. أُنَا est écrit dans l'original أُنَا.

202. II, 479 ; I, II, 225 ; III, 62 ; K. X, 8 ; Kh, IV, 378 ; Tabari, II, 1339, — 1. A, دعائي زهير. فيجئت اليو. Ce vers est complété par le suivant dans I, Kh :

الى بطلين ينهضان كلاهما يُريدان نصل السيف والسيف دائر

I أيام خالو I = 3. ويشتره مني Kh = 2. نادو I

203. Ces vers de Farazdaq font allusion aux précédents où Warqā' s'excusait d'avoir porté un coup sans effet. Cf. K, XIV, 86 : Mj. 164 ; Tb, II, 1339. — 1. K le cite ainsi :

فان ينب سيف او تراخت منية ليقات نفس حنفا غير شاهد

قد السيف. 4 = ويظن K = 3. بتأخير Tb ; فان يك سيف خان او قدز ألي بتفجيل K, Mj. بين الحجايز

On lit ici en marge du Manuscrit le récit suivant :

حكى انه أتى بأسارى من الروم الى الخليفة عبد الملك او احد اولاد وكان الفرزدق حاضراً فكلمه ان يضرب عُنق واحد من الاسارى وأعطى سيفاً كهماً. فقال : بل اضرب بسيف ابى رغان مجاشع . يني نفسه. فلما ضرب الرومي نبا السيف فضحك الخليفة فقال الفرزدق :

ايعجب الناس أن اضحك سيدهم خليفة الله يستنقى به المطر

لم ينب سيفي من رعب ولا دهش من الاسير ولكن آخر القدر

ولن يقدم نفساً قبل موعدا جمع اليزين ولا الصمصامة الذكور

ثم اغمد السيف وهو يقول :

لا يلام صارم اذا نبا ولا يلام شاعر اذا صبا

وفيه بقول جرير :

بسيف ابى رغان سيف مجاشع ضربت ولم تضرب بسيف ابن ظالم

واجابه الفرزدق بقوله :

ولا نقل الاسرى ولكن نكهم اذا أثقل الاقوام حل المغارم

الابيات. وهي حكاية عجيبة معروفة عند العلماء بالتواريخ

204. D (éd. Seligsohn), 151-143 ; L et I (طبايق) : Geyer, ZDMG, XLVII 420 ; Noeldeke, ib. 716 — 1. حنّانة d'après T (حنّ) serait le nom d'un berger ; جاشم est probablement pour جاسم . localité mentionnée dans T et les Dictionnaires de Géographie. = 2. Nous avons corrigé مَفَرَّقِي. Les Dictionnaires donnent مَفَرَّق et مَفَرَّق = 3 D واستأبنته (fausse lecture) ; le 2^{me} hémistiche est indécis , on peut lire بيشة , ثيبية , بيشة ; le D^r Noeldeke propose ثَلْبِيَّة رَاقِي.

205 D (Naqâ'id, نقائض جرير والفردق, éd. Bevan), 413 ; K, XIV, 85, 86, Tb, II, 1340 مجرير est une faute pour جرير . — 1. D سيف غالمير — 4 D نَحَّت الغامير = 5. D :

سَخْبَرِ يَا أَبْنِ الْقَيْنِ إِنَّ رَمَاحَنَا
أَبَاحَتْ لَنَا مَا بَيْنَ فَلَجٍ وَعَاسِمٍ

206. K, XXI, 96, on y trouvera l'histoire de cette pièce. — 1. فِي غَبَشِ اللَّيْلِ .
= 2. إِذْ طَعْنْتُ .

208. Le texte porte ابو البختري وهب بن وَهَبِ W, 314 le nomme ابو البختري .

209. G (éd. du Caire 138 ; pièce 32) ; Sk, 525 ; cf. Q, IV, 222 ; Qt, 169 — 4 Sk ذات رَيبِ = 5 G رَزَّةُ ; Sk او ضربت من نحيض . G, Sk ذات رَيبِ .

211. — 1. Lisez نَحْرُهَا = 2. D'après les Dictionnaires زاعبيّ serait une épithète de قَتَا ; il s'agirait de lances ainsi nommées ; il faudrait d'après cela corriger كَأَنَّهَا قَتَا زَاعِبِيّ .

212. — 3. السَّعَالِي pl de سَعَالَة est une sorte de vampire ou d'animal fantastique.

213. L'auteur de ce *raja*z, appelé ici حَوْطُ بن جَسْرٍ est le même dont il a été fait mention au n° 158, sous le nom de حَوْطُ بن كُحْرَمَر .

214. — يا عَمْرُؤُ ou يا عَمْرُؤُ comme dans l'original.

215. HB (الحماسة البصريّة), I, 49 ; Mj, 52. — 2. Corrigez في أَيْمَانِنَا dans nos mains droites. = 3. HB, Mj من سائر الناس ; HB يومًا من الناس ; Mj من سائر الناس .

218. Les pièces suivantes des nos 218, 219 et 221 forment ce que les arabes appellent les *poésies justicières* المُنْصِفَات ; cf. H, 218 ; HB (الحماسة البصريّة), I, 50 ; ces deux *Hamasa* attribuent les vers de ce premier n° à عبد الشارق بن عبد الله . — 1. Il faut lire أَضْمَات ou plutôt أَضْمَات , haines, colères, plur. de أَضْمَر ; H لو رأيت = 2. H تنادوا ; HB فتنادوا ; H, HB أمحيني ملاء = 3. H قوسًا ورميًا = 4. HB أَنَحْنَا لِكَلَاكِلِ فَاثْرَمَتِنَا ; H, HB فَاثْرَمَتِنَا ; HB فَاثْرَمَتِنَا ; فلما ان توافقنا قليلا , puis il ajoute le vers suivant :

فَمَنْ يَرَنَا يَقُولُ سِلُّ عَزِيقُ يَكُرُّ عَلَيْهِمْ وَهُمْ عَلَيْنَا

5. Corrigez فشدوا شدة أخرى فجرؤا = 6. H, HB قَتْنَا = 7. H, HB قَتْنَا = 8. H, HB مَكْمَرَات = 9. لنا الكَلَامِي . فباتوا بالضمير لهم . . . لنا الكَلَامِي .
corriguez وَرَمَرَمَا ; بأزجل مثلهم

بثلي غزاة القوم بين مقنعر وآخر كالسكران مرتكز يفري

225. K, XII, 52. — 1. اتبعت الفوارس... جفاف (version fautive). = 2. طردوا بذى .
نمرانو صدغا... احن

226. Corr. : مقرر . — 3. On peut lire dans le texte جدج .

227. K, XX, 20 ; Y, IV, 649. — 1. المصاب est un nom de lieu = 2. Le texte وفرتت ; K وفريت = 3. Corrigez وأغرى = 4. K أغري اخي صخرًا = 5. Supplétez والداه = 6. En marge خاط = 8. Le texte رفعت sans و .

228. L, T (حى, شرى) ; Y, IV, 927. — 2. En marge لربال = 3. T (حت) ; Y donne comme variante de تسطان le nom de تسطان .

229. — 1. Corrigez بالجو au lieu de بالحق ; en marge on lit يجا = 4. Le texte رعت .

230. Ar-Râghibi, معاجزات الأديب (MR), II, 106. — 2. Supplétez ناكبي = 3. MR قرضاب . 4. ونشيت . 5. الأقرب suit dans le texte :

نلحا ولو شهدت لكان نكبرها بول يسد مجامع القباب

= 5. Supplétez يعلم .

231. — 2. Dans le texte إذ .

232. B, 690 ; Bauer (ZDMG, X, 92) ; Mf (éd. Thorbecke), ٣ - ٢ ; Mj, 127 : Qazwini, آثار البلاد (éd. Wüstenfeld), 57, (Qz) ; Qt, 174 ; L, T غدى (طرق, غدى) = أخذاق ; Mf, Y يضعف الوصل (note) ; اذا حلة ; Y, III, 754. — 1. Y فيها نجاني : Qz. 2. القيت : رفعت للثوم يوم الروء ارفاق ; Qz : ألقيت ليلة خبت الرقط أزواقي ; Mf, Y : القيت للثوم يوم الروء أرفاق ; B, Mf, Y : ألقى بن براق = 3. B, Mf, Y : لا شيء أسرع مني ليس ذا عذرك ; Mf, Qz : او ذي حيود من الأزوى بشاهقة . 4. Le texte a : لا جناح بجنب ; Mf, Sk : ولا ينزعوا ; Mf, Sk : من قبض . 5. Mf, Qz : ولا جناح ذو زين الجوى خفاق ; Qz : الرئير خفاق .

233. K, XVIII, 218. — 1. تنعمت حضي حاجز = 2. لوفاة (sic). = 3. اظن وان .

234. Cf. K, XVI, 51 ; W, 349 — 3. Corr. الجناحين .

235. — 2. Le texte فانت = 3. Id. مريخ , mais les Dictionnaires donnent seulement مريخ ; le 1^{er} hémistiche est emprunté à Imru'l-Qais et a 'Alqamah. = 4. Suppl. الشاين .

236. L, T (وقط) ; Y, IV, 938. Ce dernier attribue ces vers يزيد بن جنيطة . — 1. Suppl. يوم ; L, T, Y : يوم الوقيط : ils disent que وقيط est une localité où s'engagea une bataille entre Tamim et Bakr ; B, 846 écrit الوقيط ; Y... أقب .

فيو توهين وتخصيم ; H, Kh, فيو تأميم وتفجيم ; Q, SM, فيو تفجيم وتأميم ; 7. K. الأثيث (en note), Kh, غدا والزق = 8. H, K, SM, غدا والزق ; Kh, Q, غدا (sic).

246. Mj, 82 attribue ce vers à ابن قيس الرقيات avec les variantes suivantes يجيب ... واقي لآبي الشر . puis il ajoute le vers suivant :

وَأَرْكَبُ ظَهْرَ الْأَمْرِ حَتَّى يَأْتِيَ لِي إِذَا لَمْ أَجِدْ عَلَى الشَّرِّ مَرْكَبًا

247. Corr. عمران .

248. Ç, 112. — 2. فتي لا المفردات ولذاته كريم . 3. فتي لا المفردات ولذاته كريم .

249. Ç, 52. — 1. ذا وحياه عفاف .

251. D (Ms de notre Université), 17. Le texte المغارق . — 1. D دحشي ; il semble qu'il faut corriger دحشي et دحشي en دحشي , *dour, traitable* ; D دحشي = 2. D دحشي .

252. D, 21; K, VI, 152. — 2. D فان وصال ذي الخزيات دا . 3. Suppléez وقت ; في كل امر وصنم حبالو .

253. Ces vers ne se trouvent pas dans son *divan*.

254. Ces vers semblent faire partie d'une même pièce avec ceux du n° 1398, attribués à انس بن ابي انس اللبياني , mais restitués à ابو الاسود الدؤلي par Q, 458. — 1. Le texte تراخي à corriger.

255. Lisez طرية ; cf. K, IV, 77.

257. — 1. Le texte porte رمة ; mais رمة est la seule forme connue.

258. H, 526 ; al-Washshâ كتاب الموشى (éd. Brünnow) (WB), 18. — 1. WB فيو en فيو . Corr. فاذا وجدت اخا الامانة والتقى . 2. WB وتوسمن اخاهم .

260. Le texte porte فالعاق الاثر ; nous l'avons corrigé.

261. L'original a المتق ; mais Ibn Dureid (كتاب الاشتقاق), 199 et T (تق) notent المتق ; Ç, 93 ; HB (الحجاسة البصرية) I, 35 ; Mf, (pièce 37) ; SM, 69 ; *Poètes chrétiens*, 409. — 1. HB, Mf يصدق واخي يصدق est plus correct que le texte فاعرف . 2. Ç والا فأتركني .

262. HB, II, 19. — 1. Le texte lit وجلا ; dans ce cas il faudrait comme HB وجلا = 2. HB ويسأل = 4. Le texte porte وده que nous avons corrigé.

263. La Hamâsa de Buhturi est riche en citations des poésies de صالح بن عبد المثلوس , sur lequel on a si peu de renseignements. On sait seulement que Mahdi le fit tuer pour athéisme ou plutôt pour dualisme (توي) ou manichéisme en 156 de l'hégire (773 J.-C.). Voir Ç, 103 ; Tha'alibi الوحيد (éd. Flügel) (Th), 252. — 2. Ç يد تشع (leçon fautive). = 3. Th ... تدغني عند اقوام . 4. Le texte porte برون بينهما sans déterminer le rôle syntaxique de برون : nous avons suivi les règles grammaticales en mettant برون بينهما et en con-

288. L'auteur de ces vers est المُنَوِّكُ الكِتَابِيُّ , et non أَبُو كِنَانَةَ الطَّالِبِيُّ nommé plus haut.

289. H, 236 ; HB (الحجاسة البصريّة) I, 97 ; 'I, 37, 339 ; Mj, 74 ; Qt, 437 ; Tabari, II, 842 ; W, 767 ; voir le n° 593.

292. C, 197 ; H, 498 ; HB, II, 12 ; Mj, 70, 149. — 1. وَدَاعِهَا de l'auteur se rapporte à une femme qu'il désigne ici sous le nom de خَلِيلٌ : HB وَيَكْفِيكَ خَلِيلٌ . نَبَذْتُ الْيَوْمَ = 2. HB من فُتِحَ الامور استمتع بها .

293. — 2. الْبَلَاءُ est la seule forme correcte ; le texte a الْبَلَاءُ .

295. Le texte a ici et à la page 105 اَنَسَ بِنَ الْيَاسِ , mais à la page 373 il porte بَنَ الْيَاسِ ; cf. Qt, 461.

296. K, IV, 182 ; Mj, 156 ; Qt, 168. — 3. K لَخِمْتَ الْمَتَقَى . ضَلَّ جِلْمُهُمْ = 4 — 7. Ces trois vers ont été pris dans K, IV, 182 pour compléter le sens = 8. Qt (en note) يَزُولُ = 9. K اخِرُ الْوَدِّ = 10. K بِخَلَا ; Qt اَقْلُ . . . عَلَيْكَ مَتَّى . . . اَقْلُ = 11. Un vers a été ici oublié :

فَلَكَ النَّصْرُ بِاللَّامِ وَالْكَفَرُ مَ إِذَا كَانَ لِلْيَسَدِ مَصَالُ

Qt (en note) نَصَالُ et نَصَالُ .

297. Kh, III, 30 ; L, T (بَلَدُ) . — 1. L'original écrit سَبَّعُوا , mais en mettant les points du ش au dessous ; ne serait-ce pas pour indiquer qu'il faut lire سَبَّعُوا dans le sens de *nuire* ? = 2. En marge وَاتَرِ pour فَاتَرِ = 3. Kh, L, T . أُعْطِيَهُمُ الْجَهْدَ .

298. D (éd. Geyer) 82-٢٢ : Mj, 61 ; Qt, 102 ; *Poètes chrétiens*, 406. — 1. Qt مَا دُمْتَ D ; وَلَكِنَّهُ النَّاسُ إِذَا كُنْتُ = 2. PC, Mj بِالَّذِي يَمُوكُ = 3. Qt

299. Les références plus haut, n° 284. Corrigez الْخَزَنِيَّ . — 1. ان اندال () ; من ذي عداوةٍ وأحبس = 2. Tous ان أنزلك خصرُ ; H, HB, Kh, Q ان انداك خصرُ ; K خصرُ ; وما في ريبي ; H, C, داء مءاء في وسخطي = 4. Tous ما تَعَجَّلُ ; Q وما في زينتِي ; Q ريثي .

300. Voir sur ce poète, K, X, 151-156 ; on cite souvent le vers de Zyâd al-A'jam à son sujet :

أَنَّ السَّمَاحَةَ وَالْمَرْوَةَ وَالنَّدَى فِي فَيْتَةٍ ضُرِبَتْ عَلَى ابْنِ الْحُدَرْجِ

301. S, 728 et Tabari, I, 1578 l'appellent بِنُصَابَةَ ; ailleurs (S, 819) il est appelé بِنُصَابَةَ . — 2. كَرِيمٌ مُضَيِّفٌ ou كَرِيمٌ مُضَيِّفٌ sont également permis. = 3. Le texte لَا يَسْلُ الشَّيْءَ comme dans l'original. semble corrompu, le sens du vers est incompréhensible ; suppl. ضَلَّ .

302. — 2. Il faut lire لَا تَأْتِ الْيَقِينَ أَتَى .

304. — 1. Le texte صَاقَيْتُ .

305. K, XI, 46, où il est question de خَنْدَق , loué par كَثِير . — 1. K :

جزى الله خيراً خندقاً من مكانٍ وصاحب صدقٍ ذي حفاظٍ ومصدقٍ

306. — 2. Le texte على من .

308. — II, 272 ; Mj. 61 ; SM, 159. — 1. Mj, SM مَنْ تَدْنُو ; H, Mj, SM وَتَجْرُ

= 3. مَظِلٌّ en marge مُنْضِلٌ ; Mj . . . ضَالٌّ .

309. Dans le texte مُتَقَدِّمٌ : mais مُنْقَدِّمٌ est plus juste. — 2. En marge يُطْرَهُ .

310. Ce poète est appelé communément الأُسْعَرُ الجَمْنِيُّ . Ag, 3 ; Kh, IV, 22 ; W, 693 ; mais notre vers n'est mentionné nulle part.

311. — 3. D'après L, T (طول) il faut dire طَوَالَ السَّحَرِ et non طَوَالِ comme dans le texte.

312. Cf. plus haut le n° 295. — 1. Nous avons corrigé أَخُو du texte. = 5. يَرَّاسِي doit être écrit sans hamzah pour la justesse de la rime.

315. H. 529. — 1. En marge يَا بَذْرُ : H الذي اللَّبْ . Badr était le fils du poète.

316. — 1. Le texte قَرِيْبًا .

319. — 1. Corr. فَأَصْدَقُ ; le texte مَا صُدِّقًا .

320. Ces vers dont Buhturi a oublié de désigner l'auteur sont de كَثِير : voir K, I, 63 ; C, 99 ; Q, II, 249 ; III, 404. — 2. C مَنْ يَدْرُو وصَالَهُ ; C, Q, III, 404. وَيَحْفَظُ سَرِّي .

322. C, 83, 113 ; K, III, 67 ; HB (الحجاسة البصريّة) II, 12 ; Sh, 142 ; Ibn Nubātah سُرُجُ الْعِيُون (éd. du Caire), 169 ; Washshā (éd. Brünnow), 19 ; cf. n° 336. — 1. HB فِي كُلِّ فَيْرٍ . من الشرى . 2. HB كَثِيرٌ مَذَاهِبُهُ . وجه الطريق ولم تكن . c'est à cette poésie qu'appartient le vers souvent cité :

إذا الملكُ الجَبَّارُ صَعَرَ خَدَهُ مَشَيْنَا إِلَيْهِ بِالسُّيُوفِ نَعَاتِيَهُ

324. Le texte الْقُرَيْشِيُّ : C, 120 attribue ces vers à بُرْدُ . — 1. بَشَّار بن بُرْدُ . 2. الذي قُرْبُ إِلَيْكَ . فَأَقْدَمُهُمْ . 3. إذا واصلت . Ici se trouve en marge la petite anecdote d'une femme qui se marie à trois individus ; cette histoire n'a d'intérêt que par la date qu'elle porte. L'auteur de cette note la commence ainsi : من : مَا رَأَيْتُ وشاهدتُ من : المجائب لما كنت نائب الحكم في دمياط سنة ٩٦٠ 1552. La note est signée, mais la signature est illisible ; on distingue seulement le nom de حسين : l'écriture semble plus récente que celle du Manuscrit original, mais elle pourrait être de la main du copiste, et nous apprendrait ainsi l'époque de cette recension.

325. HB (الحماسة البصريّة), II, 34 ; Qt, 406. — 1. Qt en note ظريف ; suppl. ولم يذمهم ; Qt لطرفتيو ; يذمهم .

327. Sur ce poète chrétien voir H, 160, 177-181 ; K, X, 113 ; Kh, I, 145-146 ; Y, IV, 955.

328. HB, I, 206 appelle l'auteur de ces vers سامة بن يزيد بن مجسم الجعفي . — 2. Corrigez جفوة et non جوفة .

329. HB, I, 186 ; K, XI, 159 ; XII, 118. — 1. Le texte لم تُجفر ; HB, K تَجف : la 1^{re} forme est plus employée.

330. — 1. Le texte مُضرم qui peut aussi s'expliquer. = 3. Suppl. أخويو .

331. D (éd. Derenbourg), 84, 202 : DA, 4 ; HB, I, 102 ; 'I, I, 180 ; Qt, 81 ; Sk, 509 etc. — 1. HB على شعب (lecture fautive).

332. Ç, 14 ; DA, 166 ; Qt, 72. — 1. DA واستبق ; DA, Qt يعض à corriger.

333. Mj, 60. — 1. تهلّك et تهلّك sont corrects.

335. Qt, 326 ; Tha'âlîbî al-aijâz wal-aijâz (éd. du Caire), 154 ; Washshâ يتعائم (éd. Brünnow) (W), 19. — 2. W يتعائم .

336. Voir les références du n° 322 ; ajoutez Ç, 53 ; HB, II, 12 ; 'I I, 227 ; Mâouardi ادب الدنيا والدين (éd. de Constantinople), 136 ; Tha'âlîbî (ibid.). 157. — 2. En marge يُجانبه pour يُقاربه ; tous les autres ومجايبه ; مقارِف ذنب مرة ومجايبه ; تارة . = 3. Mâouardi وان أنت — En marge, deux vers de المُغير بن حبناء que nous avons rapportés en note.

338. Poètes chrétiens, 472.

340. — Suppl. خنتني .

342. B, 462 ; Sk, 218, 631 ; Y, III, 580. — 1. Corrigez تَجَمَّي au lieu de تَجَمَّي faute d'impression. = 2. Corr. حَمَات bis pour حَمَات ; Y مَنْ يَك : B, Y امانة B 3. = 3. حَمَات إنا . من ظلم .

346. HB, I, 31 ; 'I, I, 45 ; K, IX, 13 ; XIV, 33-34 ; Kh, III, 79 ; Ibn Qotaibah عيون الاخبار (éd. Brockelmann), 233. — 1. HB, 'I حياة ; عزيرك , corr. عذيرك .

348. Qt, 440 qui l'appelle الفقيمي .

P. 75, lig. 12. Le titre du chapitre est tel que nous l'avons donné au commencement فيما قيل في اجمال الصدّ عن صدّ عنك من الاخوان وترك الفكر لا الأ بالجميل .

351. C, 66. — 1. Corr. مُجول = 2. جمل الصرم Ç = 5. Le texte من اذبار ; من اذبار أمر .

352. Le texte عنبه .

354. — L. Le texte مُعانيب , en marge مجانيب .

356. Le compilateur a oublié d'indiquer le nom du poète, auteur de ces vers.

357. — 5. Suppl. المُسَلِّم = 6. Le texte فَيُغَيِّبُ.

358. — 1. La grammaire demanderait plutôt وَتَلَوْنَاهُ.

360. Mj, 104. — 1. عَيْنَ الضُّحَى مِنْهُ كَذِي نَظَرٍ = 2. Le texte جُهْدِي.

362. Ag, 23 ; G, 117 ; H, 378 ; HB (الحماسة البصرية), I, 180 ; 'I, III, 77 ; al-Hosri. زهر الآداب الحميري (en marge de 'I) (Z), I, 259 ; Mj, 105 ; *Poètes chrét.*, 756-757 ; Q, II, 122 ; Qt, 471. — 1. Ag بِمُتَفَرِّجٍ ; Q التَّضَحَّى ; tous إِلَّا ضَحَى = 2. Z (fautif). = 3. G, H, Qt, وهل أنا ; corrigez من غَزِيَّة au lieu de في ; le texte porte غَزِيَّة mais tous écrivent comme nous غَزِيَّة ; cf. Ibn Dureid (كتاب الاشتقاق) 177.

363. Mj, 64 appelle ce poète بِذَرِّ بْنِ سُهَيْلٍ. — 1. Le texte لَثَنِيَّتِي.

364. L, T (حيس) ; SM, 311 ; L et T disent que ces vers sont de هَيْفَى بْنِ زُرَّافَةَ الْبَاهِي ; SM cite trois autres poètes qui en seraient les auteurs, d'après divers philologues. — 1. SM واخروك نَائِمَاتٍ = 3. L, T حَجَرُكُمْ... واذا الكتاب ; L, T, SM فانا الحبيب = 4. Tous تكون كريمة = 5. Tous هذا لَعَمْرُكَ الصَّغَارُ بعينه.

365. — 1. Corrigez notre lecture fautive أَرَاكَ تَذَلُّو.

366. Cf. HB, II, 39 ; L, T (صهب) Sk, 453. — 1. Corr. كَثُرْتُ = 2. Le texte عن وزر = 3. L, T من الشرِّ أَحَذَّبُ.

367. Mj, 64. — 1. Mj يزني version plus correcte que يرموا.

368. — 2. Corr. إِذَا مَا خِفْتُمْ وَرَعَيْتُمْ.

369. — 1. Le texte بَطَشْتُمْ ; mais il faut lire avec nous بَطِشْتُمْ vous êtes rassasiés.

370. Mj, 64.

371. — 1. La Revue *al-Machriq* (I, 199-379) a publié un article sur l'oiseau fabuleux مُنْفَرَبٌ مُنْفَرَبٌ, le griffon.

373. HB (الحماسة البصرية), I, 72 avec cet en-tête بِشَرِّ بْنِ صَفْوَانَ. — 1. HB ان لم ينعصروا = 2. ولم تعلموا = 3. وليس = 4. حرّ القنا. وليس = 5. Re-cension de HB:

تَنَاسَيْتُمْ مَسَاعِنَاتَنَا وَبِلَادَنَا وَخَاوَمَكُمْ مِنْ سَوْءِ بَغْيِكُمْ جَهْلُ

= 6. فلا تعجلوا ان دارت الحرب بيننا. على الموطاة.

374. — 1. Corrigez حَزَفَةٌ comme dans le texte, au lieu de حَوْفَةٌ.

375. — 1. Le texte لَوْ تَقَضَّ = 3. Le texte بِمَقْصُوقٍ, mais les Lexiques ont comme nous مَقْصُوعَةٌ = 4. Le texte حُمُضٌ ; la 2^{me} radicale peut recevoir les trois accents.

376. Le nom du poète est ابْنُ الْقَطَلِ et non الْقَطَلِ, d'après H, 959 ; K, XVII, 112 ; Ibn al-Athir, IV, 65 (éd. du Caire) ; Tabari, II, 484. — 2. Le

texte تَوْرًا ; H = 3. H مَكْرُوهَةٍ صِيدِ الْكَمَامِ = 4. Le texte كَمَامٍ وَلَات mais c'est une faute évidente que nous avons corrigée ; comme aussi عَمَاهَا pour عَمَاهَا = 5. Le texte a يَنْضَحُ , ses casques.

377. H, 658 ; Y, II, 3-4. — 2. Y الْخَوْلَان à corriger ; le texte ابْنُ بَجْدَلٍ , mais H, Y comme nous ; le texte لَمْ يَسْمَعْ ; H, Y وَلَمْ يَنْطِقْ لِقَوْمِكَ قَاتِلٌ = 3. H, Y عَمَّا يُخْدَتُ. غَافِلٌ = 4, Y لَا يَسْطِيعُ ; H, Y فَلَمَّا عَلِمَتْ الْغَامَ = 5. H, Y فُلُو طَاوُغُوِي = 6. En marge جَنَّتْ تَطْلُبُ ; H اِثْنًا = 7. Corr. صَائِلٌ au lieu de ضَائِلٌ .

379. — 2. Le texte اِسْمَاعِيلَ sans point diacritique. = 3. Le texte ذِي (sic).

380. — 2. Le texte ذُو.

381. Mj, 64. — 1. Le texte رَأَى = 2. Suppl. يَكْ.

382. Ce poète dont le nom patronymique est ici الْجَعْفَرِيُّ , a été plus haut (n° 300) appelé الْمَعْدَرِيُّ . — 1. Corr. مَعْقَلَةٌ.

383. — 1. Le texte مَعْقَلٌ ; mais nous avons suivi les Géographes et les Lexiques. = 3. Corr. يَجْرُسُ = 4. Le texte porte plutôt نَصَلَتْ = 5. Lisez الْفَيْوَل au lieu de الْغَيْوَل = 6. On écrit également نَمَر et نَمْر ; pour أَصَمَّ lisez أَحْمَر comme dans le texte, quoique le sens des deux mots soit également juste. = 8. مَوْقٍ . Maurice est un des rares noms d'empereurs byzantins mentionnés par les anciens poètes arabes ; encore ne le trouve-t-on que deux ou trois fois ; son successeur جِرَاقِلُ Héraclius est plus connu. = 9. الرِّسْتَقِ est le persan رُسْتَمِ quartier, bazar, série de bâtiments ; on le trouve plus souvent sous les formes de رُسْتَقِ et رُزْدَقِ = 10. Nous avons sauté dans notre copie deux vers après le 10^e ; nous les rétablissons ici d'après l'édition phototypique :

وَأَصْبَنَ سَامَةَ وَأَبْنَ أَوْسٍ سَالِمًا كُلًّا أَمَاهُ مُبَادِرًا كَالْمَطْرِيقِ
فَأَخَذَنَ سَامَةَ حَيْثُ أَدْلَجَ صَحْبُهُ إِذْ هُمْ عَنْ زَيْغِ الطَّرِيقِ الْمَطْلُوقِ

Le poète parle de سَامَةَ بن لُؤَيٍّ un des ancêtres de Mahomet.

384. Ces vers appartiennent à une fameuse poésie qu'on trouvera dans Mf (éd. Thorbecke) ٥٢ — 99, avec toutes les variantes ; ajoutez-y Baihaqi (Bh) المعادن والمسابي (éd. Schwally), 389 ; HB (الجماسة البصرية) II, 266 ; Mj, 7 : PC, 481 ; S, 48 ; Sj (سراج الملوك للطروشى), 26. — 1. HB دَرَسَتْ مِنْزَلَهُمْ = 2. Sj اَرْضُ = 3. Mf اَرْضُ نَوَارِثِهَا = 4. Mj عَلَى مَقَرٍّ ; HB, Bh عَلَى مَجَلٍّ ; Y عَلَى عَرَاصِرٍ ; Mf فَأَرَى النِّعِيمَ = 5. HB وَلَقَدْ عَنَّا = 6. Y حَلُّوْا بِالْفَرَقِ = 7. Bh يَهْزُؤُونَ إِلَى Y, Mj.

385. D (éd. Châlidî, Huber-Brockelmann) pièce XLII . 33 ; L, T passim ; Y, III, 786 : IV. 688 ; l'ouvrage d'Ibn Sikkit إصلاح المنطق (Is) (Ms de notre Université) : Meidânî, *Proverbes* (éd. du Caire), I, 213. — 1. Is لو كان شيء ناجيًا ; le texte مؤلقة , mais D مؤلقة = 2. Is بضوعها = 4. Le texte عَوَج = 5. En marge du texte se trouve une note qu'on trouvera au bas de la page. = 6. Sur le fameux aigle de Loqmân nommé بُد voir Meidânî (éd. Boulaq), I. 213-214 : (éd. Freytag), I. 439 : أدرك ركضه : Y رَبِيبُ الْعَوْنِ = 7. Y, L, T كالقنبر = 8. D أَنْ = 9 D, V خَافَ آلِ ; Y فُلانٌ بهُزْمٍ ; le texte بهزقيل = 10. Y الفبيحة ; le texte كان جلدًا فوق غرفة , mais en marge عُرفة : Y comme nous, deux fois : حَلَدَ فَوْقَ عُرْفَةِ مَوْكَل : il dit que عُرفة est un nom de château et مَوْكَل une localité du Yémen. = 11. Il s'agit du roi de Kindah الحارث بن آكل المزارع aïeul du poète Imru'l-Qais ; عاتل est une montagne où il s'était fortifié. Ibn Duraid (كتاب الاشتقاق , p. 39) cite ainsi ce vers :

والحدث الحراءُ حلٌّ باقلٍ جدنًا اقام به ولم يتحول

= 12. Le texte a تجزي .

386. D (éd. Châlidî), 81. — 1. D en note رامت ثبًا = 2. ابرهة ابو يَكْسوم est le premier roi abyssin du Yémen. = 3. On donne le nom des deux Hâriths le premier roi de Ghassân nommés الحارث الاكبر et الحارث الاصغر . Les deux Tobba' les plus célèbres sont : le Grand, nommé ثبم بن الاقرن et le petit ثبم بن حسان . Le surnom de مُحَرَّق est celui du roi de Hira, عمرو بن هند , qui jeta dans le feu cent individus de Tamim . Le cheval de المنذر بن النضر s'appelait يَحْموم à cause de sa couleur noire. = 4. الضفب ذو القرنين sont deux surnoms de Mundhir le Grand, connu sous le nom de منذر بن ماء السماء : le texte a بالجر , mais tous ont بالجنو , on trouve cependant les deux noms dans les Géographes ; أميمر est pour أميمة vocatif. Ce vers est cité souvent sous le nom du poète اعشى = 6. Le texte سَلَمًا ; D سَلَمًا .

387. D. 21 ; Qt, 151. Ces vers sont tirés de l'éloge de Labid sur la mort de son frère أُرَيْدَة . — 1. Qt en note وتبقى الديار = 2. Ibid. يعود رمادًا .

388. — 2. هاب qui est réclamé par la mesure n'est pas dans les Dictionnaires ; en marge on lit هَبَا *poussière*.

389. Suppl. الزرع : le texte a مُحْتَضَةٌ , mais la mesure exige مُحْتَضَةٌ .

390. Corr. مُشَيَّبٌ .

391. — 1. Il s'agit de Tobba' le Grand ثبم بن الاقرن et de son fils حسان , roi du Yémen. = La description du palais de Ghumdân se trouve dans l'*Essai sur l'Hist. des Arabes* de Caussin de Perceval (I, 75), mais nous n'avons pu savoir quel est ce عدي qui s'y était réfugié en vain. = 3. ذو جدن ne fit que

passer sur le trône des Himyarites après Dunaan (ذو نُوَّاس) ; le clan yéménite ذُو نَاعِط est mentionné dans T ; Ibn Dureid, p. 251 écrit نَاعِط ; quant à نَيْت , on le trouve comme nom de lieu dans les Géographes, mais ici il désigne un nom de personne. = 4. حَجْر est le roi de Kindah, père du poète Imru'l-Qais. = 5. Il s'agit, croyons-nous, de Hind la Grande, tante d'Imru'l-Qais et mère du roi 'Amrou ibn Hind, qui fut tué par عَمْرُو بْنُ كَثُوم = 7. Le poète semble désigner les derniers rois Lakhmites No'mân IV fils de Mundhir III, No'mân V Aboû-Qâboûs et Mundhir IV. = 8. حَجْر est la capitale de la province al-Yamâmah ; quant à Iram et Najrân elles appartiennent au Yémen ; la première est connue dans la légende arabe sous le nom de اَرَم ذات الوهاد .

392. Ces vers ne sont pas de مَالِكِ بْنِ نُؤَيْرَةَ mais de son frère مَتَّوْم ; ils sont tirés d'une élégie célèbre sur la mort de مَالِك , qui fait partie des مُنْظُمَات (pièce VIII, éd Thorbeke, p. V — 22) : ils sont aussi cités sous le nom de مَالِك dans l'ouvrage d'Ibn Nobâtah (N) رسالة بن زبدون (p. 46). — 1. Mf en note فَوَل تَرَانِي = 2. N تَرَكْنَهُمْ بَدَدًا ; le texte جَعَلُوا a été corrigé. = 4. Mf, N فدَعَوْهُمْ ; une note de Mf prétend que عَزَقِ الْاَثَرِ la dernière racine est Adam lui-même. = 5. N ودَعَوْهُمْ غَوْلِ الْاِيَالِي ; Mf, N والطريق المَهْيِيَّة .

393. Ces vers ne sont cités nulle part ; on en trouve trois autres dans Hîb (الحماسة البصريَّة) II, 23. — 2. Qobâdh, fils de Perozès, conquît Amide dans les premiers jours de l'année 503 (cf. L'Abbé P. Martin, *Chronique de Josué le Stylite*, 40-45). = 3. C'est peut-être l'unique allusion des poètes arabes à la légende du sage Haïqâr ; مَارِد est le château-fort de دومة الجندل . = 4. Allusion aux invasions des Huns, au V^e siècle = 5. Le texte وَأَهْرَجْنِ faire courir en plein midi ; la journée de حَوْص n'est mentionnée nulle part ; il s'agit évidemment de la défaite de Dunaan par les Abyssins. = 6. زَيْنَان est un grand château du Yémen = 7. Aucun des livres qui sont à notre disposition ne fait mention des بنو الناصور ; peut-être veut-on parler de la grande tribu Azdite des كُضَر = 9. Corr. اِنْسَا ; on lit en note لا مَلِك pour لا مَال .

394. Ces vers sont souvent cités ; voir particulièrement 'I, I, 377 : HB, II, 264 ; K, II, 36 ; *Poètes chrétiens*, 443, 445 ; Qt, 111 ; SM, 160 ; Sk, 455 ; Tartoûshi, كتاب سراج المارك (éd. du Caire), 10 ; *Biogr. d'Ibn Khillikân*. (éd. de Slane) (Kl), II, 550 ; Tb, I, 853. *Géographie d'Ibn Faqlh* (éd. de Goeje), 178 ; Y. II, 492 etc. — 2. Kl اَمَّهْد الْقَدِير ; Qt. SM اَم اَت = 3. Sk عَزَّيْن ; HB اخْدَن : SM كَحَلَّ : tous اَم من ذا عَلَيْهِ = 4 Le texte اَنُوْشَرَوَان ; Qt اَبُو سَاسَان = 5. HB بنو الاصفر الملوك ; tous ملوك الروم = 6. Corr. تُجَنِّي اليو ; les arabes appellent le

= 8. Ces dern. vers ont rapport à la prise de Hatra حطرا . et à la trahison qui livra cette place aux Perses ; voir plus haut ; PC صارت : 'Ar ; صارت Y ; شديدة أيد ; 'Ar, Sh, PC أيد من فتوا أيد ; Md, Y = 9. PC, Md ربيبة : 'Ar ; ربيبة Y ; ربيبة ; 'Ar, Sh, PC ربيبة اذا ضاء ; Md, Y ; لم تبق Y ; لم تبق 'Ar ; 10. 'Ar, PC, Y حشر ; Sh ; حشر = 11. Corr. يجري سباسبها 'Ar ; يجري سباسبها Sh ; حشر = 10. 'Ar, PC, Y حشر ; Sh ; حشر = 11. Corr. أخرج في خذرها 'Ar, PC ; وأخرج الحضر 'Ar, Sh, PC ; وأخرج الحضر PC, Sh ; الحضر .

400. — 1. Le texte vocalise à faux مَنَسَاهُ = 2. Il s'agit du calife omayyade مالك بن مروان ; les vers suivants désignent les autres princes de la dynastie des Omayyades. = 4. Le texte vocalise ثرة , mais à faux. = 6. ابو خالد est la *koniah* du calife الوليد بن يزيد : le *عمر* dont il s'agit ici est le 8^e prince omayyade = 7. الوليد ابو العباس est Walid II, 11^e calife omayyade ; c'est de lui qu'il s'agit dans la pièce suivante.

401. — 1. Corrigez avec le texte رُوعَا . . . وَمَنْ يَأْتَمَنِ الْيَأْمَرُ .

402. — 1. Le texte vocalise تَخَرَّقَ , mais le sens demande تَخَرَّقَ pour , dont le sujet est الشون ; nous avons vainement cherché quel est ce personnage que l'auteur appelle صاحب الملكين ; peut-être s'agit-il d'Alexandre le Grand, et du transport de son cercueil شَرَّجَم (4^e vers) jusqu'à Alexandrie.

403. — 1. La vocalisation حَلَدَ du texte est fautive : nous l'avons corrigée ; الحَجَرُ n'est pas vocalisée dans le texte, on peut lire الحَجَرُ et الحَجَرُ, toutes trois dans le Yémen ; celle qui est la capitale de la province de Yamamah الحَجَرُ est la plus célèbre ; c'est peut-être celle dont parle ici le poète. Après ce vers on trouve dans le texte un autre vers que nous avons omis par mégarde :

جَلَسَاوَهُ يَفِيَاءَ كَهَيْبَتِهِ فِي مَرْتَقَى مُسْتَنْصَبٍ وَعَرٍ

= 2. D'après Y, II, 183 et T (جال) الحارث est un village du Haurân (d'autres disent un monticule) appelé حارث الجولان du nom de la montagne où il est situé ; dans ce cas, la vocalisation du texte qui porte الحارث الجولان est fautive : les بنو عمرو sont une branche de la tribu de غني qui habitèrent ces localités (Y, II, 183-184). = 3. السيد الديان est un prince de la famille chrétienne de عبد المان établie à Najrân, K, X. 143-151. = 4. Lisez لَمَّا يَلْقَاهَا au lieu de لَمَّا يَلْقَاهَا = 6. Corrigez المُنْزِلَ الحَرَابَ , régime de صَحَّت : le texte est ambigu.

404. On trouve dans SM. 148-149, une 20^e de vers qui appartiennent à cette même pièce de اعنى قيس . — 3 le texte رَأَيْتَ à l'accusatif, est également régulier. Il y a ici une allusion à la longévitité légendaire de Loqmân. = 4. Odénath II roi de Palmyre et vainqueur de Sapor I, prédécesseur de

Zénobie et victime de ses intrigues. = 5. Il s'agit du Tobba' appelé اسعد ابو كرب tué par ses sujets Himyarites : on l'appelle aussi تَبْم الاوسط = 6. Le Mundhir dont il s'agit ici est le fameux منذر بن ماء السماء , père de عمرو بن هند et de عمرو بن قايوس ; aussi soupçonnons-nous une faute dans le texte ; il faut lire عمراً عدي بن عدي بن زيد . ministre du roi No'mân connu sous le nom de Aboû Qàboûs. = 8 Corr. الريحات ... سُخِرَتْ , d'après la légende arabe, les vents comme les hommes et les djinns étaient au service du roi Salomon.

406. — 1. أسعد pour أمانة nom de femme. = 2. Corr. مساكنها = 3. أسعد الخيزرات ou أسعد الخير est un des premiers Ançars de Mahomet ; on l'appelle ابو أمانة أسعد بن زُرارة بن عدس , il mourut la 1^{re} année de l'hégire. Le texte vocalise اليكاد , c'est اليكاد qu'il faut.

407. Le poète est appelé الأخص في النص ; mais il faut lire الأخص ; cf. K, XIII, 158 ; Y, II, 384. — 8. ابن حرب est le calife omayyade Mo'awiah ; les بنو الحكم étaient issus de الحكم بن ابي العاص ; le calife Marwân était fils de ce حكم .

408. Le texte vocalise عفتان ; T (عفت) note formellement عفتان — 1. En marge on lit لمستطار qui est la vraie leçon.

409. — 2. Corrigez عسى وعسى... مسلوكة ; mais nous avons rectifié الجبر au lieu de لجب à cause de la mesure. — 6. Le texte porte غيايات : même sens que غيايات . Corrigez ولا حوت ولا وعن .

410. Voir les références du n° 392 ; ce sont les deux derniers vers de cette élégie. — 2. Mf. مقلما... يوم مرة .

411. ربيعة بن غزاة est un des guerriers arabes qui prirent part à la guerre contre les Perses à ذوقار (K, XX, 136).

413. D (Châhidi-Huber), 24-XII ; K, XIV, 94 et 100. — 1. D غلب القراء ; وهو يزيد K ; يوم اقيض له ينصرم . — 2. Lisez وليمة = غلب الرجال . دهر جديد K

414. Le texte écrit clairement شجاع بن سباء — 2. Il y avait dans l'original . حو'ن ; mais en marge on a noté يوم جديد .

415. — 1. L'expression جرثمت dans le sens de consumer, user est empruntée au mot هَرَم décrépitude, employé aussi pour pyramide.

416. — 2. On a dans le texte جميعا ; تَجِباً جميعا ; mais il faut lire اذاً لقياً حياً جميعاً : s'ils rencontrent un clan uni. .

417. Le poète المخيل التميمي est le même qui est plus généralement appelé المخيل السعدي ; cf. K, XII, 40. — 2. الدهار ير est un de ces mots qui n'ont pas de singulier, comme عباديد , اباييل .

418. — 2. La version الشهر donnée en marge est la vraie ; elle est réclamée par أَهْلٌ et سَلَحٌ ; mais le texte سَلَحٌ et أَهْلٌ est plus correct.

419. D, ١٧-98. — 1. Le texte a مُذَرَكَةٌ , mais D الأَجَلُ... يُذَرَكَةٌ .

420. K. III. 5-6 ; Mf (éd. Thorbecke), ٣١-62 ; *Poètes chrétiens*, 628. — 1. Tous اِهْلَكْتَا ; le texte a مَا au lieu de مَا réclame par la fin du 2^{me} hémistiche ; Mf, PC يَفْدُو مَفْتَكًا est une faute d'impression pour مُفْتَكًا , les autres مُصَيِّمًا .

421. G (pièce 15, éd. du Caire), 109 ; K. XIX, 159 ; Q, II, 395 ; IV, 342 ; SM, 214 ; W, 124. — 1. SM ما بَعْدَ الشَّبابِ وَقَبْلَهُ ; G تَضَرُّوا غُفْلًا ; le texte vocalise أَغْفُلًا , mais W avec tous les Lexiques a أَغْفُلًا seulement.

422. Tous les auteurs vocalisent ابن حَرِيٍّ et non حَرِيٍّ comme porte le texte. — 3. A corriger dans notre texte comme dans l'original الثَّنُون et non الثَّنُون .

424. — 2. Dans l'original يَتَّبِلِي à corriger.

425. D (Ms de notre Université), 16. — 1. D أَمَّا يَوْمٌ وَلَيْثُهُ جَدِيدٌ . — 2. Corrigez وَكُلُّ قَرْنٍ .

427. — Ces vers sont tirés d'une poésie qui est plus généralement attribuée à عَبْدُ الرَّحْمَنِ بْنُ حِصَّانِ بْنِ ثَابِتٍ . Cf. Kh. III. 644-645 et Q, IV, 645. — 1. Il faut lire عَارِثَةٌ un prêt ; السَّانِي pour السَّانِي est l'homme chargé de l'arrosage. = 2. Kh, وَمِنْ هَرَمٍ لِلذَّكَاءِ الْعِشَاءِ , puis il ajoute :

فَإِنَّمَا هَذِهِ الدُّنْيَا وَزِينَتُهَا
كَالزَّادِ لَا بَدَّ يَوْمًا إِنَّهُ فَانٍ

428. DA, ١٦٦-87. — 1. DA قَدْ آتَى قَبْلَهَا . en note وَهَذَا أَرَى . قَبْلَهَا : Sabbāh roi de Himyar est mentionné dans Hamza (éd. Gottwaldt), 132. Cf. C. de Perceval, *Hist. des Arabes*, I, 116. = 2. Les rois nommés ici ont été signalés plus haut : DA سَالِبُ الْأَرْوَاحِ , en note سَالِبُ الْأَرْوَاحِ = 3. الفَتَيَّانِ pour dire *le jour et la nuit*, c.-à-d. le temps.

429. Le texte a l'article الْعَجَاجِ . Voir D (éd. Ahlwardt), ١٠٨-64 ; كتاب اراجيز العرب (éd. du Caire), 98-109 (Ar). — 2. Le texte est indécis, on peut lire يَجُونَانِ .

430. — 3. يَدْنِيسُ montagne d'Arabie. = 4. Voir l'histoire fabuleuse de Tasm (طسم) dans C. de Perceval (*ibid.*, I, 28) ; ذُو جَدَنَ est un des princes de Himyar dépossédé par les Abyssins au II^e siècle. Le *seigneur* du château de مَوْكِسَ serait d'après T (وَكِلَ) le roi Abraha vainqueur des Himyarites. — Le premier vers de la note rattachée à ce n^o doit être lu مِنْ سَبْتٍ au lieu de فِي .

431 Mj, 125. — 1. قد يطره... المرأ يامل. = 2. نفى بكاشته وتالي. = 3. وشوه الأامر.

432. Ces vers sont du mètre طويل comme le n° 421, où sont signalées les références. — 1. Kh طول السلامة والبقا ; G, SM, W فكيف نرى = 2. G, SM يؤذ au lieu de يؤذ ; G, SM, W ويُخمل.

433. Il faut lire حذّر ; cf. T (حذر).

435. Mj, 7 ; Qt, 230. — 1. Mj قد خاني ; corrigez دا comme dans l'original.

436. Le texte écrit بن جوين sans hamzah.

439. Nous avons corrigé le nom de ce poète, appelé dans le texte بن الخراشت contrairement à tous les auteurs. — Voir Goldziher (كتاب المَعْرِين) ٧٠ - 48 (Gl.) ; Balawi (الف باء), II, 8٥ (Bl) ; les *Proverbes* de Meidani (Md), I, 434 ; L, T (هند). — 1. L'auteur a écrit نصر بن ذهبان, nous l'avons corrigé avec tous les autres : ce Nasr (نصر) a passé en proverbe pour sa longévité ; Bl نصر ; Md كنز كنز ; الهنيدة se dit d'une centaine de chameaux ; ici il indique une période d'âge ; Md وتسعين حولا ; Bl وعشرين حولا ; Ibn al-Athir اسد الغابة (éd. du Caire), III, 416 وستين عاما ; corr. فأنصتا. = 2 - 3. Ces deux vers sont très différemment cités dans les auteurs ; Bl. n'en donne qu'un, composé du 1^{er} et du 4^e hémistiches avec les variantes من بعد ذلك قد مات ابضا. ; Md. les cite ainsi :

وعاد سواد الرأس بعد ياض
فعاش بنمير في نعيم وغبطة
وراجع شرح الشاب الذي فاتا
ولكنه من بعد ذا كلى ماتا

Gl cite de même le 1^{er} vers avec la variante ابضا et donne ainsi le suivant :

وراجع عقلاً بعد عقل وفوة
ولكنه من بعد ذا كلى ماتا

Le texte portait وشرع الشباب, nous l'avons corrigé.

440. Cf. ar-Rāghib, مجازرات الادباء, II, 288.

441. Corrigez المخرق ; ce poète s'appelle شاس بن نهار ; il vivait au début de l'Islam : son fils se fit appeler المخرق ; cf. T (مزق). — 1. Il faut vocaliser ; pour la localité بكرة voir Y. I, 705. = 2. La correction en marge du Ms est confirmée par L et T (نجس), mais T cite mal le 1^{er} hémistichie : ce qui est contre la mesure ; L en marge est incorrect وكان ادبي كاهنان وحارث (sic) : Zamakhshari, اساس البلاغة, II, 278 حازيان وراقب. Les mots حارث, مفسر, et حافر, كاهن désignent des devins et des sorciers. = 3. هار مفسر pour dire la mort ; mais le mot مفسر est illisible dans le texte ; il est ainsi écrit مفسر.

442. — Corrigez comme plus haut وشه خصاصة au lieu de وشه خصاصة.

بَقْد ; D. Gl مُجَرَى ; Dāhis (داحس) est le fameux cheval qui fut la cause de la guerre entre 'Abs et Dhubiān.

459. D (Huber-Brockelmann), ١١-١٧ ; H, 145 et 300 ; Kh, III, 34 ; L, T (حل et يَجَل). — 1. D, L, T فَمَتَى أَهْلُكَ فَلَا أَخِيْلُهُ = 2. *id.* قَدْ سَمِعْتَا .

460. Goldziher (كتاب المعقريين) (Gl) : ٧-7 ; Soyoñti (كتاب الزهر) (Mz) : II, 238 (Mz) : Qt, 227 ; ar-Rāghib (محاضرات الادباء) , II, 198 (RG). — 1. Le texte porte : وَاَزْدَدْتُ مِنْ عَدَدٍ . nous l'avons corrigé ; Qt وَعَدَرْتُ (leçon fautive) ; Mz وَاَزْدَدْتُ مِنْ عَدَدٍ ; RG : من بعد = 2. On peut dire مئة' et مئة' , le texte écrit مِائَةً ; Mz من بَقْد . Qt تَجَرَّتْهَا ; RG تَحَدَّثَتْهَا بعدها متتان في Gl, Qt ; مئة' أنت .

461. Goldziher (*ibid.*) ٨٢-59, où ces vers sont cités avec deux autres et attribués à جليانة بن كعب ; Ibn Nubātah (سرم العينون (éd. du Caire), 13. — Gl يَرْجُو الْقَلَامَ لِنَجَاهِلٍ . — 2. Ce vers est ainsi rapporté dans Gl :

فَلَا تَرْجُ عُمرًا بعد من فاد انما بقاوك في الدنيا لال قلائل

462. Goldziher (*ibid.*) ٧٩-1 . فأَضْحَوْا مُخَنَاتٍ .

463. Le texte رَدَاة : Goldziher رَدَاة . — 2. Corrigez comme le texte مُفْتَرٍ = 3. Le texte هل مُفْتَرٍ pour مُفْتَرٍ , est moins correct.

464. Goldziher (*ibid.*), ٢٦-20 ; K. XXI, 100 ; *Poètes chrétiens*, 210 ; Meidāni (*Prov. arabes*, éd. du Caire), II, 332, etc. — 1. K حَتَّى لا ; Gl. في صباحي ار . — 2. Gl, K أنت متتان عامًا . ار مساني K ; مساني

465. Balawī (الف باء (Bl), II, 88 ; Goldziher (*ibid.*) ٢٦-20 ; K, III, 17 et XXI, 99 ; Qt, 224 ; L, T (حي) ; ar-Rāghib (محاضرات الادباء) , II, 198 ; Sk, 584 ; *Poètes chrétiens*, 209. — 1. K اورثكم مَجْدًا بَنِيَّةً ; Bl لكم بَنِيَّةً ; Gl. en note دارًا بَنِيَّةً = 2. Bl اولاد سادات ; Gl, en note ارباب سادات = 3. K, XXI, L, Sk وكلُّ ما ; Gl وكلُّ الذي نال ; K, III بل كلُّ ما = 5. K le cite ainsi :

من ان يُرى الشيخ البجا ل وقد مجادى بالعشيّة

RG, *id.* تهادى ; Gl a une autre version :

من أن يُرى تهديه ولـ دَانُ المَقَامَةِ بالعشيّة

466. Goldziher (*ibid.*), ٢٠-16. — 1. Gl. يا أَسْمَ = 2. مَنْ تَدْعُو . = 3. Suppl. فَمَتَّى ; Gl. :

أَلَا يَا أَسْمَ أَعْيَانِي الرُّكُوبُ وَأَعْيَانِي الْمَكَايِبُ وَالذُّمُوبُ

467. Goldziher (*ibid.*), ٩٨-66 ; K, XI, 28 ; Kh, II, 155. — 1. Le texte moins correct ; Gl, K, Kh الحَوَارِ وَيُحْمَلُ . اذا يحمل . Kh, II = 3. Gl, Kh لا كَيْتِه وَسُوفَ وَاللهُ أَقْلُ .

468. Goldziher (*ibid.*), ٨٣-60. — 1, G1 *ثَوَانِي فِيهِمْ* = 2. *أَتَتْ*. *أَبْلَى*. *وَبَقِيَتْ شُلُوكَا*. 4. *وَصَبِيحُ يَوْمٍ*. *وَلَيْلٍ*. Suppl. = 3. *مَالَتَانِ عَامِرٍ*.

469. G (éd. du Caire), 102 ; HB (الحماسة البصريّة), II, 22 ; Mj. 4 ; *Poètes chrétiens*, 465 ; Qt, 112. — 1. G, PC *عَنْ النَّبِيِّ* : عن النبي C ; *مَنْ لَا يَضِلُّهُ النَّفْسُ* : G, PC *لَا يُرْغِضُ لِقَوْلِ الْمُقْتَدِرِ* = 2. Tous *كَلْفَى زَاجِرًا دَهْرًا*.

471. HB (الحماسة البصريّة), II, 34 ; Qt, 406. — 1. Le texte et Qt *وَقَدْ*. — 2. Le texte *إِنِّي* moins juste ; la leçon *الرِّجَالِ* de la marge est confirmée par HB et Qt.

476. Mj, 66 où ces deux vers sont attribués à Farazdaq. — 1. Mj *جَرُّ* *بَاخِرِيْنَا* ; corrigez *عَلَى أَنَاسٍ*.

477. Ces trois vers de *زيد بن عدي* ont déjà passé avec leurs variantes, au n° 394 ; à ajouter Abou Zaid al-Balkhi, *كتاب البدء* (éd. Huart), III, 200 et Tha'âlibî *اخبار ملوك الفرس* (éd. Zotenberg), 493.

478. — 1. Le texte *وَلَا*.

479. — 1. Ils s'agit du prince *يزيد بن الموثب* qui protégeait le poète et que celui-ci a loué.

480. Mj, 67. — 1. Le texte *يَا يُهَا* (sic) ; corrigez *عَدَاوَةٍ*.

481. Dans l'original *بَن جَرِي* au lieu de *حَرِي*, cf. n° 422. Voir Mj, 66 ; Q, III, 334 ; SM, 171. — 2. Mj *أَأْتِ* leçon fautive.

482. HB (الحماسة البصريّة), II, 30. — 1. Mj *سَفَاهَةً* *بِذَاكَ* = 4. Le texte *يَنْجُمُكَ* plus correct.

484. Corrigez *سُلَاحِي الْمُرَانِي*. Ces vers de Zuhair ne se trouvent pas dans son Diwân. Cf. Dyroff, *Zur Geschichte d. Ueberlieferung des Zuhairdiwans*, pp. 17 et 32 ; voir aussi ZDMG, XLVII, 423. — 7. Suppl. *النِّمَارِ*.

486. Dans le texte *قَوِيَّة*, comme au n° 388 ; mais on écrit généralement *قَوِيْمَةٌ*. — 2. Le texte porte comme dans notre édition *فَتَوَا* : il faudrait *فَتَوَا*.

487. K, VI, 42. — 1. K *دُونَ مُنْتَهَى* = 3. *يَا مَوْتُ*. *مُنْقَلِبًا إِذَا لَأَسْرَعْتَ*.

488. — 4. Le texte *بِمَنْطَرٍ* ; puis il vocalise *تَخَيَّرُ هُمُ* au parfait ; mais le sens demande *تَخَيَّرُ هُمُ* pour *تَخَيَّرُ هُمُ* = 5. Le copiste du Ms a écrit *تَخَيَّرُ مِنْهُمْ* pour *تَخَيَّرُ*.

489. Voir les références au n° 469. — 1. Suppl. *يَكُنْ*. G, PC *عِنْدَ حَقْوٍ* : G (MS) *وَيَعْتَدِ* = 2 G (MS) *وَمِنْ كَثْرَةِ* ; G *إِذَا حَضَرَتْ*.

490. B, 465 : HB (الحماسة البصريّة), II, 31 ; L (كَبْكَب) ; Tha'âlibî, *أَحَاسِنُ* *وَيُدْفَنُ*... *مَا*. — 1. Corr. *عَنْ قَوْمِهِ*. — 2. Th *مَا*. — *أَسَا كَالشَّارِ تَطْهَرُ كَوَكْبَا*.

492. Ce *عَوْنُ بَنِي حَالِسٍ* serait-il le même que *عَوْنُ بَنِي حَالِسٍ* cité dans H. 36 et nommé *ابو كبير*. — 1. Le texte porte *كَثُرَتْ* (sic); corrigez *أَسْطَمَ* en *أَسْطَمَ* pour *أَسْطَمَ* comme dans l'original. Le texte a aussi *أَخَا يَنْفَعَةَ* au lieu de *شَفَعَةَ* plus conforme au sens; en tout cas il faudrait *شَفَعَةَ*, d'après les Lexiques.

493. — 1. Le texte vocalise mal *أَغْضِبَ*.

495. 1. Le texte porte *عَزَبَ*, mais il faut *عَزَبَ*. — 4. Le texte écrit *بُعُودِي* (sic).

497. Ce vers est attribué dans Ibn al-Athir (*أسد الغابة*), IV, 261 à Labid; on ne le trouve pas dans son *Diwân*. — 1. Ibn al-Athir *يُضْلِعُهُ الْقَرِينُ*.

498. 1. Corrigez *الْكُرَيْمِ*.

499. Suppl. *الْخَمَامِ*. — 1. Lisez plutôt *أَمْرًا مِثْلَ نَفْسِي*; le texte a *أَمْرًا* (sic).

501. D (éd. Ahlwardt). ١٦٣-96; L, T (*عَزَى*). — 1. D *شُكْرًا وَإِنْ*; L, T *وَلَا تُضْجَى* = 2. D *إِمَّا الْفَضَحَ*; en note *إِمَّا الْفَضَحَ* = 3. D confirme la leçon du texte *أَرَاكَ بِالْقَيْبِ* = 4. D *أَوْ وَلَّى*. — 5. D *وَكَيْفَ*; suppl. *الْمُؤْمِنِ*.

502. — 3. La leçon *يُضْضِدُ* du texte est fautive.

503. Deux vers de ce morceau sont cités dans ar-Râghib (*معاجز الادب*), I, 233 avec la simple indication *مُحَمَّدُ*; serait-ce *مُحَمَّدُ الْوَرَّاقُ* (?) — 1. MR *فَمَا* = 3. *id.* *وَلَا رَجَعَتْ فِي الرَّزْنِ. أَلَا مِثْلُ الشُّكْرِ أَتَقْنُ*.

504. Abshihî, *كتاب المستطرف*, (éd. du Caire, ١٢٨٥), I, 281.

507. — 1. Le texte *مَنْ لَا يَشْكُرُ*.

508. — 2. Ce vers, oublié par le copiste, a été écrit à la marge du Ms; l'édition phototypique ne l'a reproduit qu'à moitié. = 3. Le texte a *خَلَا*, et sous la ligne *خَلَايَ*.

509. — 2. Suppl. *وَيُضْهِرُ*; la leçon en marge *لَمْ يَشْكُرْ* est plus correcte.

510. Les références aux n^{os} 394 et 477, mais ces trois vers ne se trouvent qu'ici.

511. K, II, 25. — 1. K *وَأَذْكُرُ*.

513. — 2. En marge on lit *وَاسْتَجَابَ* pour *وَاسْتَجَابَ* au lieu de *وَاسْتَجَابَ*; corrigez *مَنْ عَذَرَ*.

514. K, IV, 77. — 1. Nous croyons qu'il faut lire *أَخْضَضَ*.

515. H, 772. — 1. *طَلَبْتُ ابْتِغَاءَ الشُّكْرِ فِيمَا صَفَعْتُ*.

516. DA, ٢٨-25. — 1. On lit plus généralement *الْمُنِيرِ*; DA en note *بِفَنَنِ الْمُنِيرِ*.

517. — 2. *يَنْبُورُ* et *يَنْبُورُ* sont corrects.

518. A corriger comme dans l'original *الأحمر بن شجاع* ; HB (*الحمامة البصرية*), II, 180, sans variantes.

519. — 3. *يَذَاك* est la version interlinéaire de l'original ; le texte porte *كَذَاكَ* .

520. Ce poète est appelé dans K, XVIII, 156 *اميّة بن الاسكر* ; dans 'I *ابن الي* ; *غَيْرَ شَاكِر* . — 2. suppl.

521. 1. Corrigez *أَبَا عَاقِمٍ* ; cf. K, VIII, 31, où l'on parle de *أبو عَاقِمَةَ الْخَزَاعِيّ* ; le texte est indécis pour *مُشَرِّق* , on peut lire *مُشَرِّق* et *مُشَرِّق* .

523. Ce vers se lit dans l'original en marge. Corrigez *خَيْشَان* .

524. DA, ٢٦-23. — 1. Le texte a *عَلِمَتْ* nous l'avons corrigé ; DA en note *سَهْلٌ مُخَالَفِي* . — 2. *وَإِذَا* .

526. D, 20 ; S, 940. — 1. S. *حَاوُ اَرِيْبُ* .

527. Suppl. *خُذْرَم* — 1. Corr. *عَلَى مَكْرُومٍ* ; *يُجَنِّم* du texte, et *يُجَنِّم* sont également justes.

529. K, XI, 127 *Poètes chrétiens* 478 ; corrigez *يَعْفَر* .

530. On peut lire *جَدَل* et *جَدَل* .

531. Ce vers qui n'est pas dans le Diwān de Hassān, appartient à la poésie de G (éd. du Caire, 131) ; Ms de *الشعر الرائق* . 40, où il est ainsi cité :

وَإِنِّي الْمَرْجِيّ لِلْحَطِيّ عَلَى الْوَحْيِ وَإِنِّي لَلرَّكَّاءِ لِمَا لَمْ أَعُوذْ

532. HB (*الحمامة البصرية*), II, 32 ; L et T (*حلا*) ; Mj, 28 ; cf. n° 760. — 1. Corr. *وَيَنْظُرُ* ; Mj *وَذُو الْقَضَرِ* ; le texte *وَأَحْلَوِي* leçon fautive.

533. Sur le poète *بن صامت* , voir S, 283. — 2. Le texte a *الفرامة* que nous avons corrigé.

534. On dit *سَهْر* et *سَهْر* ; *الدُّزَارِجُ* sont les *cantharides* .

535. Suppl. *جَنْزَر* ; le texte porte *عَنَّا* pour *عَنَّا* .

536. Suppl. *أَبْنُ* ; voir G (éd. du Caire), 160-163 ; Ms *الشعر الرائق* , 82. — 1. G. *أَيَّامَنَا يَشِيرُ أَنْ كُنْتَ جَاهِلَنَا* .

537. — 1. Corr. *وَرَزَعَتْ* . . . *وَيُخْرِبُ* . — 2. *قُصَيَّة* est une localité de la province de Yamāmāh où les Tamīm furent défaits par le roi 'Amrou ibn Hind ; voir Y, IV, 126 ; mais le poète fait allusion ici à une autre journée appelée *يوم قُصَيَّة* ou *يوم تَخْلَاقِ اللّٰهِ* qu'il semble identifier avec *قُصَيَّة* ; cependant K (IV, 143) sépare ces deux journées.

538. — 2. Le texte doit être corrigé ainsi *عُزًّا عَزَمَرَمًا* ; cf. L et T (*عزم*).

539. — 2. Il faut comme dans le texte *مُجَنِّجٌ* .

540. Le nom du poète est *دِرْهَم* ; cf. K, II, 166, 168. — 1. Le texte vocalise *أَمَلَهُ* .

un vers oublié d'un autre poète, dans le sens du précédent .

وَقَالَ الْأَزْوَءُ بْنُ حَالِسٍ الْمُرِّي :

كَمَرُ ضِمَّةٍ أَوْلَادَ أُخْرَى وَضَيَّعَتْ
بَنِيهَا بِبِسْمَالٍ مِنَ الْأَرْضِ فَرَدَدَ

559. — 1. Pour les localités بَيَّاض et قَوْ , consultez B, 185 et 755. Nous n'avons pu identifier ce حَمَّان dont parle le poète.

560. Corr. هَرَمَة . Voir Damiri (كتاب الحيوان), II, 290 (Dm); HB, II, 180; Mj, 83; Qt. 474; id. عيون الاخبار (éd. Brockelmann), 472; Sk 523; Tha'alibi الامعاجز والاعجاز (éd. du Caire), 155. — 1. Dm. بِكَيْي زَنَادَا = 2. Mj, Qt وَمُاجِئَةً . Il s'agit de l'autruche dans ces deux vers. Cf. Meidani (*Procerbes*), II, 233 أَمْرَقَ . من نَعَامَة .

562. Ces vers ont pour auteur ابو الدَّبِيَّة et non ابو زَيْنَد comme nous avons lu. On les trouve cités dans L et T (بعد). Ar-Râghib (محاضرات الادباء), I, 226 attribue le 1^{er} vers à الاحوص . — 1. Tous من الناس مَنْ يَفْقَى .

565. HB, II, 180. — 2. Le texte au 1^{er} hémistiche اَبِي أَمِيَّة ; HB, *bis* .

566. D (éd. Seligsohn), ٨ . — 123; Qt. 94; Sk, 183.

567 Mj, 63.

571. *Ibid.*

573. Kh, III, 618 donne la liste de différents poètes auxquels ces vers sont attribués; cf. K, XI, 39; Q, IV, 393: dans l'original les deux premiers vers sont en marge avec cet en tête اَوَّلُهُ — 2. Kh فَاثَ حَكِيمٍ .

574. Les références aux n^{os} 469 et 489. — 1. G أَوْ أَخْلَدَ سَوَاهَا (sic); *Poètes chrétiens*, 467.

اِذَا مَا كَرِهْتَ الْخَلَّةَ السَّوَّ لَا مَرِي
فَلَا تَنْفُسَهَا وَأَخْلَدَ سَوَاهَا بِمِخْلَدٍ

575. Mj, 14; *Poètes chrétiens*, 471.

576. Corr. بسِيط et non طَوِيل; lisez سَابِق; voir quelques détails sur سَابِق dans Kh, IV, 164.

578. K, XI, 75-76; Mj, 14; Abou'l-Faraj مقاتل الطالبين (éd. de Perse), 65 (Fj). — 1. K, Fj فَلَا تُكَيِّنْ; Fj عَلَيَّ فَعَلُو . الشَّيْمُ الَّذِي .

579. Corr. تَمِيْبُ .

581. Cf. K, IV, 77. — Le texte إِذَا sans conjonction, = 2. فَطُوحَهَا faute d'impression pour فَطُوحَهَا .

582. D (éd. al-Châlidî), 22-XLIV; Mj, 74. — 1. D, Mj أَخَذْتُ الدَّهْرَ .

583. Mj, 74.

584. D (éd. Derenbourg), 77-78; DA, ٣-2; Mj, 74 etc.

585. — 1. أمامة pour أمامة : suppl. على تحقير. = 2. Il serait préférable de vocaliser فُرَجِرَ.

587. D (éd. du Caire), 28 ; (éd. de Bombay), 21 ; G. (éd. du Caire), 121 ; Ms الشعر الرقيق (SR). — 1. D فلا الجهد ; SR فلا السيف ; G, SR وحفيظي ; corr. يفلان au lieu de يفلان.

588. Le poète est appelé dans Sk. 657 الأزدي ; cf. K, XIX, 13.

589. Mj, 74.

590. — 1. Corr. ابنة الغزيرة : le texte portait العامري, mais au dessus du mot on a corrigé.

591. H. 481 ; K. XII, 15 ; Mj, 29 (cf. 55 et 118) ; Op (Wright, *Opusc. arabica*), 108 et 130 ; W. 123 : le texte ne vocalise pas المنذر : mais H et Ibn Dureid (الاستقاق) 135, écrivent المنذر ; le poète est souvent appelé الأثيرد البربوعي — 1. ابو الوئهاال est la *kunyah* de Barid frère du poète, objet de cette élégie. = 2. K لم يودبه الفقر ; H وان فن مال ; Mj وان فن مال ; K (leçon fautive) ; Mj لم يؤذ مئة ; Op cite autrement tout le vers :

فَتَى كَانَ يُدْنِيهِ الْغَنَى مِنْ صَدِيقِهِ إِذَا مَا هُوَ اسْتَفْنَى وَبِمُدَّةِ الْفَقْرِ

592. D (éd. Seligsohn), 96-112 ; (Msh) (éd. du Caire), 41 ; *Poètes chrétiens*, 309. — 1. D, PC فُرَجِرَ الخَيْر ; Msh : إن نُصَادِفَ مُنْفَوْك... فُرَجِرَ الخَيْر ; ان تكل أن تُفَيْسَةُ... فُرَجِرَ الخَيْر.

593. Ce vers est cité sans variantes dans I. I, 37 et 339 ; Mj, 74 ; Qt, 437 ; SM, 96 ; Tb, II, 842.

594. Voir les nos 1202 et 1206. L'ouvrage كتاب انقراج بعد الشدة لقاضي التتوخي (éd. du Caire, 1903), II, 193, les attribue à الزبير. — 1. Au n° 1202 هم نقضي ; le texte porte ضيق qui est la vraie leçon, mais il vocalise حرجا ; il faut ضيق ; لا قد فات... بما قد يلك = 3. Tanoûkhî : ولا حرجا.

595. طرية est la véritable lecture de ce nom ; le texte a ici طرية ; voir K, IV, 77-78 ; Mj, 74 ; Qt, 427.

596. HB (العجاسة المصرية), I, 238 ; Kh. III, 169 ; Mj, 129. — HB يدنو الحنن = 2. Kh الأعتية.

597. D (éd. Geyer), 70-76 ; Mj, 127 ; Mawardi كتاب ادب الدنيا والدين (éd. de Constantinople), 170, (Mw) ; *Poètes chrétiens*, 494 ; Q. III, 659 ; Qt, 6 عيون واخرى (éd. Brockelmann), 52. — 1. Suppl. أفسر ; tous ما دام حزنها ; PC (leçon fautive) ; Mw واخرى ; PC تتعزلا = 2. D. Le texte et D vocalisent fausement عفا.

598. L (كرب) ; Mf. (Ms. pièce 126) ; Mj, 130 : ce dernier l'appelle ابن

أَفَرَأِجِلْ عَنْهَا 2. Mf. Mj = وَأَثَرُكَ مَعْنٍ 1. Mf. — 1. مَفْأَفٌ, mais il faut lire حَفَافٌ الْبَرَجِيّ
مَجْنُونٌ لَمْ يَزَلْ Mj .

599. — 1. Suppl. أَقِيمُ = 2. Le texte a عَجَّاتُ, mais la mesure exige فَعَجَّاتُ
= 3. Corr. يَنْفَعُنِي.

600. Le texte ajoute مقروم الضي ; voir HB, I. 40 ; Mf (Ms, pièce 36). — 1. Mf ودار هوان. — Les deux vers que nous avons rapportés au bas de la page sont défectueux dans le texte : on y lit ينجي et جد au lieu de يُنجى , puis au bas des vers le nom du copiste « حَرَرُهُ عَلَى الْحَرْفِ (?) عُقْبَى عَنْهُ ».

601. W, 290. — 1 Le texte moins correct تنصُّفُونَا; W يَأَل مَرْوَانَ = 3.
W عن دار المَذَلَّة مَذْهَبُ

602. Le poète est ici nommé dans le texte عبد الله; mais ailleurs on l'appelle عبيد الله; voir Mj, 53. — 1. Le texté plus juste عباد; Mj ٧ تعبا على.

606. Mj, 6. — 2. وكائن puis il ajoute ce vers qui complète le sens :

فَإِنْ تَكُ قَدْ أُوتِيَ مَالًا فَلَا تَكُنْ
بِهِ بَطْرًا فَإِنْ هَالَكُ قَدْ تَحَوَّلُ

607. S, 27 ; كتاب البدو attribué à Abou Zeid al-Balkhî (éd. Huart), III, 183 (AZ). — 1. AZ, S وملك ثابت في الناس رامي = 2. Le texte في أناس S :

فَأَمْسَى أَهْلُهُ بِأَدْوَا وَأَمْسَى يُحَوَّلُ مِنْ أَنَا فِي أَنَا

AZ de même, avec la variante **في أناس من أناس**.

608. Ces vers ne se trouvent point dans les différentes éditions des poésies d'Imru'l-Qais.

609. Le texte vocalise الزبغري; voir pourtant T (زبهر).

610. Pour قِيَّيْنِ cf. n° 486. — 3. Le texte لَا تَحْبِبْنَ, mais il faut le pluriel à cause du contexte.

611. Corr. ذئيم; le texte n'est pas vocalisé — 1. ذو دُعَيْت est un prince hymiarite : voir l'Histoire de Hamzah (éd. Gottwaldt), p. 130 et l'Hist. de Ya'qûbi (éd. Houtsma), I, 243. = 2. الضريح est une *tour*, mais il s'agit probablement d'une pyramide. = 4. Le texte comme plus haut من الناس في أناس.

613. D (éd. Barth), 8; G, 151; HB (العجاسة البصريّة), II, 10; K, XX, 121; Qt, 456; SM, 223; ces mêmes vers se retrouvent au n° 1092. — 1. n° 1092 تَتَلَّى بِفَاسْمُهُ = 2. G رَاحَ حَالَهُ إِلَّا سَمِعْتُ قُبْلَ .

614. — 2. Le texte a *اليوساء* incorrect.

615. — 1. تَتَقَالُ pour تَتَقَالُ plus correct que l'aoriste dans le texte.

616. — Q, I, 565.

617. Sur le poète antéislamique معاوية بن مالك surnommé *مُعَوَّد الحكماء*, voir Kh, IV, 174.

618. — 1. Le texte يُودِي ; le sens exige يُودِي .
619. — 1. Suppl. الخُوفُ = 3. Le texte سُخْرُشْ moins-correct.
622. — Ces vers ne sont pas dans les *Diwāns* d'Imru'l-Qais.
623. G. 125 : Gāhiz (جاحظ) , كتاب البخل (éd. van Vloten). 198 ; HB, II. 18 : Mj. 6. — 1. Mj فيما يدري = 2. Mj ولا تدري ; le texte اذا تَشَمَّتْ أَرْضُ est corrompu ; nous avons lu comme Geyer (ZDMG, XLVII, 424) اذا اُزْمِنَتْ اَمْرًا ; dans G اذا اجمعت اَمْرًا , mais la vraie leçon est donnée par Mj et HB اذا اُجْمِنَتْ اَرْضُ = 3. G وان اُلْقِيَتْ شَوْلا ; corr. avec le texte اُلْقِيَتْ .
624. Les références au n° 261 : Mf (pièce 87). — 1. Corr. يَمْنَتُ ; Mf, PC يَمْنَتُ وَجْهًا ; SM اذا وَجَّهَتْ وَجْهًا (sic). = 2. Mf هل الغير .
627. Cf. Mj, 129. — Lisez ابر عطاء .
629. HB, 17. — 1. وما أَذْرَكَ .
630. D (Ms) : PC, 375. — 1. Le texte est ici presque illisible ; D, PC تُسَرُّ وَتُعْطَى .
631. Le poète appelé ici ابن ضَيْة , est nommé ابن ضَيْة au n° 896.
632. Mj, 172 où le poète est faussement appelé عيسى بن الرِّقَاء . Mais il faut lire الرِّقَاء .
633. Corr. المَرْقِيَّة — DA ٩٦-47 ; PC, 523 ; Mj, 172. Vers de la Mo'allagah de Zuhair. — 1. DA لم يَزَلْ : PC يَسْتَرْجِلُ النَّاسَ ; DA, Mj نَفْسُهُ ; PC ولا يُعْطِيهَا ; DA, Mj, PC من الدَّلِّ : PC يَنْدَمِرُ .
634. Mj, 172 écrit ابن حَجَر — P. 126, l. 12 ajoutez والكرم .
636. DA. ١١٥-55 ; L, T (رسم , رسم) . — 1. T. ايا حِنْد : DA, 55 بومة = 2. LT في رَجُلِهِ (اسم) = 3. T مُرْسَعَةٌ وَسَطُ أَزْفَاغُو (رسم) ; مُنْشَعَةٌ بَيْنَ اِرْبَاقُو (رسم) .
637. K. XXI, 273 ; Kh, IV, 86 ; Qt, 437 : Qt ادب الكاتب (éd. Grünert), 157 : W, 107. — 1. K, Kh ولا . Daoud al-Antaki. غزيبين الاشواق (éd. du Caire, ١٣٠٥), 155 (At), les derniers hémistiches des deux premiers vers y sont intervertis : Kh اَتَعَبِدَ (sic) ; At اَدَى الرَّادِ : At, K, Kh مِطْطَانِ السَّيِّئَاتِ اَرْوَعًا = 2. K, Kh حَبِيبٌ confirmed par K ; At comme nous ; id. لأَرْوَعًا جَاهِدٍ . K, At. اَعْقَاشُ الرَّجَالِ = 6. Corr. وَصَنِيَر .
639. L, T (رَضَ) ; Sk, 192 : W, 299. — 1. L, T, Sk, W يسرى في القَوْمِ = 2. L, T يَلْمُ وَلَا يَلْمُ ; corr. كان حالًا ; L, T كان لَحْمًا = 5. Lf textه لَغَبًا (sic). = 8. Le texte السَّيِّئَاتِ (sic).
640. H, 172 où le poète est appelé حُجْرُ بْنُ خَالِدِ بْنِ مَحْمُودِ بْنِ عَمْرِو بْنِ مَرْثَدٍ : Ms de notre Université, 16^v. — 1. H. واذا ; H غَلَبَ وَلَا يَرْمَا ; Ms غَضًا وَلَا يَرْمَا = 2. H رِيًّا عَلَيْهِ . Ms غَيْرَ الْجَدِيرِ بَانَ تَكُونُ لِقَوْلِهِ .

641. HB (الحماسة البصريّة), I, 94 ; W, 298 : cf. K, III, 128. — 1. W فلا تصلي ; HB تَوَدُّمُ = 2. Corr. مَنَكِينُو. — 3. W كُلُّ.

642. Voir les références au n° 451 ; ajoutez G (éd. du Caire), 128. — 1. G, Kh, Q لا اتضضمُ. — 2. Q. بصفا المشرق (sic).

643. Corr. المُعَلِّي. — 2. Le texte écrit الفَرَق ; peut-être est-ce الفرق.

644. Le poète est appelé ici comme au n° 171 ابن مُذَرِّك ; mais les auteurs écrivent communément مُذَرِّكة. — H, 416 : Mj, 84. — 1. H. قد أُصِبْتُ بِهِ = 2. H أُجِيلُ. = 3. Il faut corriger le texte comme H رَمَذَى خُرُوب ; H a aussi أُمِيلُ. الامر جائلة.

645. H, 81 ; HB, I, 47 ; Kh, IV, 488. — 1. Tous لي صالِح = 3. *Id.* ما ان جزعت... ولا يرد.

646. Le texte vocalise الرِّقَاء ; il faut écrire الرِّقَاء et corriger notre notation. Cf. HB, II, 19 ; Mj, 170 ; Qt, 393. — 1. HB وَعَزَا.

647. — 2. Le texte a فلم اراه' ولن يراني, nous l'avons corrigé.

648. — 1. Le texte vocalise correctement يُسْتَنْقَى الْعَمَامُ = 2. Le texte (sic ?) لم يَبَقْ.

649. Ces vers que nous n'avons pu retrouver dans le Diwan de Farazdaq (Boucher-Hell) se trouvent dans W, 128 et dans Ibn Nubātah (سرح) 220, (Nb) ; le poète y fait l'élégie de deux de ses enfants ; cf. K, XIX, 12. — 1. W تَقِي الشَّامَتَيْنِ اللَّزْبُ = 2. يُشَبِّئِي مُدْرِي au duel. = 2. رَزِي' est plus correctement écrite dans W, Nb رَزِي' ; Nb وإخوتهم ; le texte a فَاثْفِي (faufif) = 3. Les personnages dont parle le poète ont été déjà mentionnés plus haut. = 4. Ce vers dans W est donné après le suivant ; le sens serait ainsi modifié. Le texte a رَهط, mais ; W رَهْطُ (?). Quels sont ces deux individus كعب وحاتم ? rien ne l'indique ; W غَشِيَّةٌ هَات = 5. بِسْطَامِ بْنِ قَيْسٍ est le fameux guerrier dont on trouvera la notice dans nos *Poët. chrét.* p. 256. mais أَبُو غَشَات nous est inconnu ; ce doit être un chef de tribu, peut-être سَلِيح chief des Ghassanides. = 6. Nb خَتَيْنِ الْمَأْتَمِ (corr. فاعلمي) ; W en note خَتَيْنِ الْمَأْتَمِ.

650. H, 235 ; K, XXI, 270 ; Kh, IV, 86 : SM, 96 ; W 765. — 1. Le texte أَكُنْ (?) = 2. H فَاثْ يَكْ ; le texte incorrect لُصَقْ ; W en note تصق ; le texte وَان صَابَرُ فَتَصَابَرُ لِلصَّابِرِ contrairement à tous les lexiques ; tous وَان صَابَرُ فَتَصَابَرُ لِلصَّابِرِ.

651. Corr. الرِّقَاء. — 2. Corr. أَنْزِعَ.

654. — 1. Le texte وَاتَّكَبَرُ également correct.

655. Mj, 24. — 1. Le texte لَعَامِر.

656. Corr. الْخَبَقِي. — 3. Le texte ثَلَبَتْ moins correct.

658. La pièce d'où est tiré ce vers est attribuée à دَعْبَا, fille du poète mentionné ici (cf. notre ouvrage *Les poétesses arabes*, 117-127) ; cette pièce

fait partie des اصمعيّات Aḡ, 32, des جمهوريات G, 135, des مختارات شعراء العرب 9-12 ; voir aussi HB, I, 201 ; Kh, I, 91 ; W, 752. — 1 G. فان الشرّ أجزعتنا ; Aḡ, W مصابتنا ; Kh ماصبتنا .

659. Le texte semble porter حُدَيْقَة à corriger. — 1. Corr. حَزَامَة .

660. Mj, 77. — 2. Mj ويهتلى = 3. Le texte vocalise à faux تَكَوَرَهُ .

661. Mj, 77. — 1. Corr. جَزَعْنَا .

662. A corriger يَخْرَاش ; cf. Mj, 77.

663. Mj, 69. — 1. Le texte et Mj السَّخِيّ = 2. Mj وكمر من حريص ; on pourrait mieux lire وكمر من مَوْفَى رَزَقُهُ .

664. Le 1^{er} de ces deux vers est attribué dans HB, الحجاسة البصريّة, II, 29 à صالح بن عبد القدوس et dans Mj, 13 à زبير بن عبد المطلب ; voir la note du texte dans notre édition.

665. — Le texte semble porter لِيُطَايِرَ = 2. Suppl. فَبَانِي = 3. Le texte porte أَثَرَعَتْ nous l'avons corrigé. = 4. Lisez المَطْلُومَات = 5. Corr. : كَفَّاعَةٌ .

666. — 2. Corr. لَمْ تَقْضِ , comme dans le texte.

667. L'auteur n'avait-il pas écrit مرداس بن أدية Khàrijite célèbre ? cf. Qot. (المعارف), 209 ; Y, IV, 712 ; T, II, 189.

669. H, 528 ; HB, I, 239 . Kh, III, 169. — 1. HB وما ; H, Kh ولا ; HB, Kh على الجود ; tous يجوزنصر .

670. — 4. Corr. وقد يأتني المقيّم المأل .

672. Cf. Y, IV, 533. — 1. Le texte وَلَيْسَ فِيهَا inexact.

673. K, XVI, 83.

674. — 1. لَيْسَ il faut supprimer le hamzah à cause de la rime ; cf. n° 1269.

675. — 1. Le texte porte الرّحال .

676. K, XIII, 54 ; Az-Zajjāz, كتاب الامال (éd. du Caire, 1324), 130 (Zj) ; Mj, 68 attribue ces vers à عروة بن أذينة L et T (غف) . — 1. لَيْسَ قَصَّة . et non لَيْسَ قَصَّة comme vocalise le texte : Mj, Zj يُدَيِّفِي اِنْ طَبِعَ L et T وَغَنَّة plus correct ; من قليل Zj ; من قَوْلَام L .

677. Ce vers est attribué par Abshihî, مستطرف المستطرف, I, 90 à سابق البربري et rapporte ainsi le 1^{er} hémistiche : ويظلم في سوفر ويهلبك دولها .

680. — 1. Le texte رَعَيْتَ .

681. Il faut سابق et non سابق comme dans le texte.

683. — 1. Corr. avec le texte يُنْطَ . Ce vers est la traduction exacte de la parole du Sauveur (Math. VII, 7).

686. Suppl. وهو جَهِيرُ ; D (Ms), 15. — D وهو جَهِيرُ .

687. HB, II, 29 ; Mj, 13 ; cf. n° 664. — 1. عارف عَقْلُهُ est une leçon fautive ; HB عارب à corriger par Mj عازِب عَقْلُهُ ; HB باء = 2. HB تَخْيِيْلُهُ أَنْوَسَا .

688. Tha'âlîbî, طرائف اللطائف (éd. lithogr. du Caire, 1282), 70. — 2. وكبر قد ترى من صامت لك معجب .

689. حَاء n'a pas d'article dans le texte. — 2. Le texte وَيَنْجِب moins correct = 4. Le texte doit se lire من طول ضَيْقِهِ .

690. Ces vers de المخيل السعدي sont dans le ms. après les deux n°s suivants.

692. — 1. وكبر فَيَّ est de trop, lisez فَيَّ .

693. Mj, 154. — 1. Le texte est meilleur اذا تاجِبْتَهُمْ ; Mj اذا ما جِئْتَهُمْ = 3. Mj انْجِيسًا تَبْشُهُ .

694. D (éd. Seligsohn), 102-130 ; HB, II, 25 ; Kh, I, 417 ; Mj, 153 ; Poët. chrét., 298 (PC). — 1. D, HB, Kh الامر العظيم .

695. D, 160. — 1. Le texte écrit mal يبداهُ ; ZDMG, XLVII, 420. Geyer a lu جانيتها pour خاينها .

696. Le vers cité ici a été imprimé par inadvertance, il appartient au n° 860 ; voici le vers de عدي qui doit le remplacer (cf. PC, 468) :

شَطَّ وَصَلُ الَّذِي تُرِيدُنِي مِثِّي وَصَغِيرُ الْأُمُورِ يَجْنِي الْكَبِيرَا

697. D (éd. Boucher) 60 ; HB, I, 31 ; Mj, 106. — 1. Tous تَضَرَّرَ عَنِّي ; D تَضَرَّرَ عَنِّي ; Mj : وما كان ... : وما كان عَنِّي وَرُدُّهُم فَيَقْتُمْ ; D فيحْتَقِرُونَهَا ; D فيحْتَقِرُونَهَا ; D فيحْتَقِرُونَهَا ; D فيحْتَقِرُونَهَا .

699. Ces deux vers font partie d'une pièce des مَنْظُومَات (éd. Thorbecke) 39-78, attribuée à عزف ابن الاحوص , contrairement à K, XI, 95 et II. 500 d'accord avec Buḥturî. — 1. K, Mf اَرَى ثَرَاهَا ; H يَدَا ثَرَاهَا = 2. K يَجْنِي .

700. H, 529. — 1. H وَأَعْلَمَ .

701. Mj, 154. — 1. Mj بَيْنَ الْعَيِّ تَبْدَاهُ .

702. — 1. Le texte porte يَأْتِي .

703. — 1. Dans le texte ذَلْ , mais la mesure demande le *soukoïn* sur la dernière.

704. Cf. K, XXI, 41-42.

705. D (éd. Barth), 37 ; As (اساس البلاغة), L et T (يغم et نعى). — 1. D يَغْمُ = 2. En marge du texte يَغْمُ pour يَغْمُ = 3. As, L et T تَغْمُ .

706. Mj, 154. — 1. Le texte a تَرْجِيهِ ; Mj تجرِيهِ = 2. Le texte يَجِي ; Mj تَجِي .

707. HB, II, 17 ; Māwardī, *ادب الدنيا والدين* (éd. Cple), 47 (Mw) ; L et T (*سغير*) . — 1. HB ينمي = 2. Mw جاعلاً فيخيب .

708. D (éd. Schulthess) ٣٩ — 123 ; HB, II, 7. — 1. Il faut corriger le texte أنكد : le sens et la rime demandent أنكأ comme dans D, HB.

709. D¹ (éd. du Caire), 55 ; D² (éd. des Indes), 39. — 1. Corr. يا حافر pour يا حارث ; suppl. يَنْفِر = 3. D¹ وامعة الإنسان , D² امعة المرء à corriger comme dans notre texte المَرْي : il s'agit de عَوْف المَرْي auquel s'adresse le poète.

710. Mj. 55. — 1. Le texte comme Mj جَمَّا . et non حَمَّا faute d'impression.

711. D (éd. Boucher), 26 ; HB, 185. — 2. D لَأَقِيَّت .

712. Le 1^{er} de ces deux vers est accolé aux deux précédents de Farazdaq dans D et HB : Dam ri (dans *حياة الجيوان*) I, 406 le cite comme d'un certain poète (*معنى الشعراء*) . — 2. رَضَعَتْ et non رَضَعْتُ comme vocalise l'auteur.

713. T (*خيطة*) . — 1. Ce vers cité par T ne donne aucune explication sur le poète et sur Amrou trahi par les Marwānides ; il s'agit, comme plus loin au n° 716, de عمرو بن الزبير بن العوام (K, XIII, 39-40) : *خَيْطُ بَاطِلٍ* serait le fil d'araignée d'après les Lexiques ; T *على عمرو* .

714. — 2. Le texte على جار = 3. Ce vers écrit en biais dans le Ms. appartient à Akhtal (voir éd. Salhani, 225 avec les variantes en note) .

715. H, 645 ; Mj, 55 ; Tha'alibi, *مونس الوحيد* (éd. Flügel.), 250 (Th) ; H appelle le poète قيس بن جَزْوة . — 1. H. Th وبش الشيعة = 2. Corr. القدر ; le texte نجله (sic) ; Mj جلّه (*جلّه*) ; A حُلَيْة .

716. K, XIII, 40. — 1. K le cite ainsi :

عَقَدْتُمْ لِعَمْرٍو عَفْدَةً وَعَدَرْتُمْ
بِأَبْيَضٍ كَأَنْصَبَاحٍ فِي لَيْلَةِ الدَّجَنِ

= 2. = 4. لَعْدَر عاقداً كَوَدَدًا شَذَوًا . — 5. عَنِّي ... شَرٌّ مَا جَزَى = اشغل من ذات التَّجَنِّيَات (I, 332) expliqué dans Meidānī .

719, l. 1. Le texte معاورة = 3. Le texte وَأَسْتَكْمْتُ الْيَكْمُ est plus correct.

720 et 721. Nous renvoyons pour ces deux passages à notre récente édition du *Diwān* d'as-Samaou'al, 7 et 21, puis 16 et 27 ; ajoutez Qt, 139-140.

722. D (éd. Engelmann) 6-٧ ; Mf (éd. Thorbecke) 19-٦ ; Mj. 50 : L, T (*طعم*) ; le père du poète est مَخَضٌ d'après D. et مِخَضٌ d'après Mf — 1. D قَسَمِي ; Corrigez لك بها en deux mots ; D يَأْ لها = 2. D, Mf فلا تريب ; D en note تريب ; corrigez شَحْ .

724. D (éd. Boucher), 78. — 2. L'original بِدَرِي (sic) = 3. Corr. لَمَنَادِيو . — 4. D غير جالب ; D مَقْلُوقِي . — 5. D سَأَمْنَم عَرَضِي = 6. Le texte وَصَرْمَتُهُ ; D وَصَرْمَتُهُ . — 7. D

غَيْرَ ذَلِي تَعَلَّقَتْ بِجَبَانِي فِي مُسْتَعَصِدِ الْجَبَلِ. = 8 D. (fautif) يَسْلُكُ .

725. Cf. Qt, 246, 248. — 3 Le texte تَتَفَدَّدَا .

726. — 1. Le texte vocalise فُتْرُ , mais il est plus correct de dire فُتْرُ .

728. — 3. Suppl. تُغْنِي .

729. — Ces deux vers ne se trouvent pas dans les deux éditions du Diwân de Ḥassân. — 2. Corr. غَيْرُ .

731. Le nom du père de مَضْرُوس est رَبِيعِي et non رَبِيعِي .

734. On ne trouve pas ce vers dans les poésies de Zuhair. Geyer, ZDMG, XLVII, 421 lit وَأَيُّهُ وَمَوَاعِدُهُ ; suppl. اليَقِينِ .

735. Lisez هَرَمَةٌ comme dans le texte.

739. HB (الحجاسة البصرية) , II, 34 ; Qt 406. D'après AB, le poète الأعور s'appelle بِأَعْمَرِ . — 1. Qt en note بِقَاتِلِ يَوْمًا ; HB بِأَعْمَرِ يَقُولُ ; Qt بِأَعْمَرِ .

740. — 2. Le texte vocalise mal مُخَلَّدًا .

743. Ces deux vers sont en-dehors du texte ; peut-être sont-ils du copiste.

744. Ces vers ne sont pas de المَعْرُوق mais de المُنْقِبِ العبدِي . Voir Mf (Pièce 88) ; *Poètes chrét.*, 413 ; L, T (نعم) — 1. Mf. PC أَن تُنِيرَ الرُّغْدَ — 2. L, T بنجاح الرُّغْدَ ; Mf, PC بنجاح الرُّغْدِ .

745. 'I, I, 90 attribue ces deux vers à ابن أبي حاتم ; Moqaddasî (Mq), (éd. lith. du Caire, 1283). 209. — 1. Suppl. الْحَرِّ = 2. 'I, Mq تُسْتَوْرَعُ وَثَرُهُ ; la leçon لَهَا est fautive, corr. بِهَا .

746. D (éd. Schulthess), ١٩-99 ; HB, II, 36 ; 'I, I, 108 ; K. XVI, 105 ; Kh, II, 163 ; Qt, 127 = 1. 'I, HB, Qt, غَدَرْتَنِي ; K غَدَرْتَنِي = 2. Le texte قَمِينٌ ; mais D, Qt قَمِينٌ .

748. Les deux vers suivants sont précédés d'un autre en marge, que nous avons donné en note. Le copiste fait remarquer que ce vers dont la rime est en م (نعم) précède les deux autres dont la rime est en ل (العل) , mais il a soin de noter que le dernier mot a pour variante الْقَدَمُ qui rime ainsi avec نعم . Ces deux vers se retrouvent sous cette forme, avec la pièce mentionnée déjà au n° 744. Voir nos *Poètes chrét.*, 413 avec la variante ' أن لا بعد نعم فاحشة ' . Le 3^e vers n'appartient pas à cette pièce ; لا تَقْرَبَهُ réclamé par le mètre est une licence pour تَقْرَبَهُ .

749. Le poète est هَمَامُ بن هَمَامٍ contemporain des Omayyades, voir Tb passim ; Qt, 412 ; Kh, III, 636. — 1. Le texte اعطها قَدْماً est incorrect = 3. Corr. تَنْقِيو .

750. K, XI, 111-112. — 2. على ما قلته وكنتى بربك جازيا ومحاصيا .

751. DA, ١٩٠-84 ; SM, 129.

752. Gâhiz, كتاب الحاسن والاضداد (éd. van Vloten), 35; Qt, عيون الاخبار (éd. Brockelmann), 59.

753. — 2. Le texte *سرك سرك* sans voyelles; on peut lire à l'accusatif *سرك سرك*, c.-à-d. *gardez votre secret*.

755. — 2 et 3. En marge le copiste a marqué مؤخر et مقدم pour indiquer que l'ordre des deux vers doit être interverti.

756. Ar-Rāghib, معاجزات الادباء. I. 75 appelle le poète بن زيد et cite le 2d vers.

757. — 1. Lisez *لَيْسَ مُجَنَّةً* = 2. Le texte doit être corrigé en *شواكيله*.

760. C. 121; HB, II, 32; Mj. 70; Q. IV. 566; ar-Rāghib (*supra*) (Rg): Tartoushi سراج النبوة (éd. du Caire), 104 (Tr). — 1. HB, Rg, Tr *يَتَشَرَّع*; Q. *وتكثير الوشا*. Ces auteurs ajoutent deux autres vers du même poète, qui complètent sa pensée:

وان ضيَّعَ الاخوانَ سرًّا فأنَّيْ كَتُومٌ لاسرار المشيرِ آمينُ
وعندي له يومًا اذا ما اتَّسَعَتْهُ مكانٌ بِسُوداءِ القَوادِرِ مَكِينُ

761. — 1. Le texte porte *ذَائِمٌ divulgué*.

762. Tartoushi (*supra*), 104. — 1. Tr *ما كان عند امرئ*.

763. — 1 et 2. Le texte a *مُزِيدٌ* et *يُشِيرُ*; le mètre autorise le *soukoun*, cf. n° 683. — P. 148. A corriger dans le titre *الرضا*, sans hamzah.

764. Le poète a été appelé au n° 59 *طريف بن ذَيْق*; L (نشر). — 2. Le texte *وتَقْبَلُ* moins correct.

765. Le texte vocalise mal *تَمِيلُ*; cf. K, XX. 167. — 1. Corr. *تَدْعُونِي*.

766. — 1. Le texte *من جميعا* (sic).

767. K, XI, 105; Kh, III, 86; HB, II, 180; SM, 237. — 1. K *مُرْتَوٍ*. — Le vers qui commence la page 219 du Ms est donné sans indication de poète, comme s'il faisait partie des vers précédents. Nous ne savons au juste quel en est l'auteur. — A corriger *غُدَانِه* au lieu de *غُدَانَه*.

768. HB, I, 74; Damiri, حياة الحيوان, II, 442; *Poètes chrét.*, 369; L, T *لِيُثْلَغَهَا*; Damiri *لِيُؤْهِبَهَا*. — 1. L et T *(وعل)*.

770. — 1. Le texte *مربد*, mais à la marge = 2. Le texte a *جولة* الجُؤَب.

773. Dans le texte *ربيعة بن مقروم الضبي*.

774. On trouvera l'historique de ces deux vers dans K. XI. 123 et Kh, I. 137. — 1. Kh *وياصر* (؟) = 2. Le texte est ambigu; je crois qu'il faut lire *ان كنت حامداً بحمدك. والعرض وافر*; K, Kh *وافر*; والوجه وافر.

(La fin prochainement).

Additions et Corrections

suggérées par l'exemplaire phototyp. du Ms de Leyde
reçu après l'impression de nos Notes sur les 146 premiers n^{os}

N^o 4. — 2, 3. Le texte a أعطيتي .. عُونيتي contre l'usage grammatical ; par contre il a la véritable leçon صليت .

5. — 1. La leçon لَكُنْ لَكُنْ est fautive ; le texte لَكُنْ لَكُنْ corr. لَكُنْ لَكُنْ .

6. — 1. Le texte a تطيتي moins correct.

7. — 1. Le texte وَنَمُرُ peu justifié ; ce وَار se construit avec le génitif.

10. Le texte وَمُقَدَّمُ , même remarque.

11. Le texte لَمِ تُطَارِي بن الشَّجَاة (sic). — 2. Le texte, moins bien لَمِ تُطَارِي .

13. — 2. C'est bien الْقَتَام , et non الْقَتَام comme vocalise le texte.

16. — 2. On lit dans le texte وَمَا الْقَتْلُ .

18. — 3. La leçon du texte لَمِ تَرَعْدُ إِلَيْهِ خَصَائِلُهُ est incorrecte.

19. — 1. Le Ms vocalise à tort مَفَرَق .

20. — 1, 2. Le texte est mal vocalisé مَا يُؤْمِنُ الْمَرْءُ... جَنَائِهِ .

23. — 3. En marge du texte : فَلَا فَاتٍ = 4. Lisez dans les notes لَأَحْبَابُكَ .

24. — 1, 2. Nous avons corrigé le texte حَشَرَم كَبْرَةٍ et الْحَقُّ = 4. Le Ms lit مَضِيَّة .

25. — 3. Le texte لَحَيْنٍ contre les règles de la rime.

26. — 1. Le Ms لَا تَحْجُلِي à corriger.

27. — 2. Le Ms اَثْرَكَ moins correct que اَثْرَكَ .

28. — 2. Le Ms عَلِي حِينَ fautif.

29. Dans le titre du chapitre مُجَامَلَة est la vraie leçon : le texte a مُجَامَلَة .

36. A restituer ainsi un vers oublié :

سِتَّةً فُتِلُوا بِغَيْرِ قِتِيلٍ فَلَكَ الدُّلُ بَعْدَهُمْ وَالصَّغَارُ
إِذْ نَجَتْ نَجْوَةً يَغْلِبُ أَوْ مِ نَجَّتْ عَلَى نَائِيهَا عَقِيلُهُ دَارِ

— 4. Le texte يَتَارُ الْقَتِيلِ .

40. — 1. مَعَانَةٍ et non مُعَانَةٍ ainsi qu'on lit dans le Ms. = 3. corr. عَنِ الثَّيْلِ .
comme le Ms بِالثَّيْلِ .

41. — 7. A corriger d'après l'original وَأَضْطَرَّ .

42. — 3, 4. Corr. comme le Ms صَابَةٍ... وَالْقَيْثُ = 5. Le texte دَحَلَهُ fautif.

43. — 1. Le texte moins correct رَسُولُ أَمْرِي أَهْدَى = 2. وَتَحَوَّلَ et non رَسُولُ أَمْرِي أَهْدَى comme le texte. = 3. Le texte لَا تُطْمِئِنُّ fautif. = 4. Id. بِمَحْفَلٍ , au lieu de بِمَحْفَلٍ = 5. نَاصِحًا est une leçon donnée en marge ; le texte نَاصِحًا = 7 et 8. Ces deux vers du commencement de la page 31 du texte n'appartiennent pas à la pièce précédente ; entre les deux il doit y avoir une lacune.

51. — 4. Le Ms فَالْمَرْسِيَا fautif.

52. — 4. Le Ms مَيَزَرِي عَذْوَةٌ peu correct.

57. — 1. On lit plus correctement dans le texte بَيْنَنَا مُتَبَايِنًا .

61. Le Ms vocalise صَمْرَةَ vraie leçon. — 2. Lisez رَأَوْرُثَهَا .

64. — 5. On lit dans le Ms مُنْتَقِدٌ... خِفْتُ .

66. — 1. Le Ms بَنِي حَزِيمَةٍ .

67. — 1. Le Ms لا تَأْخُذْهَا = 2. Lisez حَرِيْمًا comme l'original ; — il faudrait aussi lire peut-être الْفَيْلُ يَابِتَةً pour يَابِتَةً au vocatif.

70. Le texte porte مَقْرَأَ . — 1. Ce vers est incomplet dans le l'original. = 2. Le texte أَطْعِمَ .

71. Le texte أَسَافَ moins correct ; cf T. 73. Le Ms الْمُتَعَدِّ .

74. — 1. Lisez لُتْمَان . 77. — 1. On lit en marge صُنِّيَّةٌ قَرْخِيمٌ صُنِّيَّةٌ .

79. Lisez الْمُرِّي . — 3. Le Ms نَدُّعُوا fautif. = 5. Le Ms وَثُرُودٌ .

80. 2. Le texte أَقْبَلُ fautif. 81. — 1. L'original مَفْجَرٌ .

83. Le texte الشَّامِ est incorrect. — 1. Le Ms مَلِيكًا .

84. Corr. نُصِيحَةً . 86. جِرْوَلٌ est plus correct que جِرْوَلٌ du Ms.

87. Le Ms عَيْلَان . 90. — 2. Le texte moins bien أَعْطِ .

91. — 1. Le Ms إِذَا تُبَدِّلُ مُنْظِقِصًا peu correct. = 2. Corr. comme en marge إِذَا مُصَيَّتٌ .

95. Le texte الْحَنْدِي fautif.

96. غَنَمَةٌ non غَنَمَةٌ comme porte le texte. — 1. Le Ms مُخْتَبَةً est incorrect. = 2. Le texte plus juste نَظْمٌ .

97. — 2. Lisez comme le texte تَأْخِذًا . 99. Corr. الْمُرِّي .

106. — 2. Le Ms تَغَرَّقَ .

107. — 1. Corr. وَلَا يُقْرَأُ عَلَى ضَمِيرٍ .

108. Vocalisez comme le texte الْجُنَيْنِي .

111. 2. Il faut تَتَرَجَّلُ لَهُ تَرَجَّلٌ pour تَتَرَجَّلُ .

112. — 1. Le Ms lit الدَّامَا . = 2. Le Ms وَثْنِيَّةٌ fautif.

113. — 1. Le Ms أَغْضِي incorrect. = 3. On lit dans le texte مَوْسِرٌ ؟

114. — 3. Le Ms lit moins correctement يَحْضَرُ = 7. عِثَاءُ du texte est fautif. Après ce morceau s'en trouve un autre que nous avons omis par distraction.

قال حُلْحُلَةُ بْنُ قَبِيْسٍ الْفَزَارِيُّ (طويل) :

سَلَامٌ عَلَى حَيٍّ عَدِيٍّ وَمَا زَيْنٌ وَشَيْخٌ وَخَصًّا بِالسَّلَامِ أَبَا وَغَبٍ
فَإِن أَنَا لَمْ أَرْجِعْ إِلَيْكُمْ فَحَارِبُوا وَلَا أَعْرِفْنَكُمْ تَضَجُّرُونَ مِنَ الْحَرْبِ
وَهَزُّوا جِيَادَ الْمُسْرِفِي كَأَنَّمَا يَقَعْنَ بِحَامِ الْقَوْمِ فِي حَنْظَلٍ رَطْبٍ
وَلَا تَأْخُذُوا عَقْلًا وَشَنَّْ غَارَةً عَلَى عَبْدٍ وَدِي بَيْنَ دَوْمَةٍ وَالْهَضْبِ

115. — 3. Le Ms سَقَايَهَا incorrect.

116. — 2. Le Ms وَالْمُسْتَكِ moins correct.

119. Le texte مُضَرَّسٌ sans article.

121. Le texte مَلَكٌ .

122. Le texte ثَرِيمٌ fautif.

124 et 125. Ces 2 N^{os} appartiennent au chapitre précédent et doivent passer avant le ch. XI.

129. — 2. Le texte plus juste أَصَالِكُمْ .

132. — 2. Le Ms أَمِيلٌ est fautif.

146. — 4. Il y a un 5^e vers oublié :

وَلَمَّا رَأَيْتُ الْحَرْبَ حَرِيًّا تَجَرَّدَتْ كَبَسْتُ مَعَ الْبُرْدِ بْنِ ثَوْبٍ الْمُكَرَّبِ

BIBLIOGRAPHIE

E. A. WALLIS BUDGE, M. A. Lit. D. — *Texts relating to Saint Mena of Egypt and Canons of Nicæa in a Nubian dialect.* 8°, 75 pp., 36 facs., plates. British Museum, 1909.

Dans ce volume, M. W. Budge nous donne trois textes concernant le martyre de saint Ménas. L'intérêt qui s'attache à ce saint personnage, depuis les fouilles du docteur Kaufmann à Mariout, les rend précieux à tous ceux qui s'occupent d'histoire et d'archéologie orientale, et tous sauront gré au conservateur du British Museum de leur avoir fourni ces documents. Les linguistes y trouveront aussi un des plus beaux monuments de la langue du Haut Soudan et, vu la nature du manuscrit dont nous soupçonnons le contenu, l'étude de la langue nubienne pourra y trouver un avantageux auxiliaire pour le déchiffrement. Ce dernier manuscrit se trouve reproduit en phototypie comprenant 17 folios ; son état de conservation est parfait et sa calligraphie facilitera la tâche de ceux qui voudront l'étudier. M. W. Budge ne s'est pas borné toutefois à cette reproduction phototypique ; après un aperçu sur l'église chrétienne du Soudan, il étudie le manuscrit au point de vue paléographique et linguistique et donne une liste des mots grecs qu'il y a relevés. La parole est maintenant aux spécialistes des langues nubienne et soudanaise ; espérons qu'ils en tireront profit.

Les deux autres documents sont deux textes éthiopiens. L'un est tiré du synaxaire et l'autre des actes des martyrs. Comme pour le manuscrit nubien, M. W. Budge les a fait précéder d'une courte étude historique, dans laquelle il passe en revue les principaux documents grecs et orientaux concernant saint Ménas. M. W. Budge a consulté avec le grec, l'éthiopien, l'arabe, le syriaque et le copte et il note en passant que ces deux dernières langues ne nous ont conservé aucun document. Le copte pourtant, sans nous avoir légué une somme considérable de manuscrits sur saint Ménas, n'est pas dépourvu de documents. Leyde, Londres, Paris et Saint-Petersbourg en possèdent chacun quelques débris et ceux de Paris, en particulier, sont intéressants parce qu'ils appartiennent à une vie du saint tout à fait semblable aux rédactions complètes grecque et éthiopienne qui nous sont parvenues.

Le récit du synaxaire publié par M. W. Budge est tiré du manuscrit Oriental 660, fol. 66, du British Museum. Pour le récit des actes l'auteur s'est servi de trois rédac-

tions de la même collection ; le ms. Oriental 689 qui est le texte imprimé, le ms. Oriental 691 dont il donne les variantes et enfin le ms. Oriental 686 dont il indique seulement la pagination au cours du texte, vu le peu d'intérêt qu'offrent ses variantes.

Pour le récit du synaxaire comme pour celui des actes, M. W. Budge a reproduit le manuscrit tel que avec son orthographe et aussi sans doute avec sa ponctuation ; il ne s'y est pas toutefois toujours attaché dans sa traduction. Cette dernière est accompagnée de quelques notes explicatives, quand la clarté le demande, et en manchette, les pages du texte sont toujours très exactement indiquées.

Il y a beaucoup de soin dans l'exécution typographique et phototypique de l'ouvrage ; on regrettera seulement quelques oublis ou méprises dans le travail de l'auteur.

Le nom propre **አፍሪቅያ** : **አፍሪቂያ**, M. W. Budge le traduit tantôt par Afrique et tantôt par Phrygie. De fait, morphologiquement ce mot peut désigner ces deux pays, mais il n'est pas indifférent toutefois dans la suite du récit, d'adopter l'une ou l'autre de ces deux interprétations. D'après la traduction de M. W. Budge, Ménas naît en Phrygie (1) dont son père Eudoxe est le gouverneur. Après la mort d'Eudoxe le gouverneur son successeur qui chérit tendrement Ménas, enrôle celui-ci dans l'armée et le fait un de ses lieutenants, et c'est en Afrique (2) que M. W. Budge place le nouveau gouverneur et Ménas. C'est aussi en Afrique que Ménas subit le martyre. Cependant, quand la révolte éclate dans la Pentapole et que des troupes y sont envoyées, l'expédition part de Phrygie (3) ; c'est là que son chef y prend le corps de saint Ménas et le transporte avec lui à Mariout. C'est dans ce pays qu'il le laisse à son retour en Phrygie (4), après avoir vu dans le prodige des chameaux, la volonté du ciel. La suite de ces faits ne laisse pas que d'être compliquée pour ce qui regarde les différents lieux qui en sont les témoins ; l'obscurité provient de la traduction du mot **አፍሪቅያ** : par Afrique. Ménas né en Phrygie (5) vécut et mourut en ce pays, d'après notre manuscrit ; ses restes seuls furent portés en Afrique après son martyre, lors de l'expédition de la Pentapole.

(1) Pag. 45, fol. 73 b 2.

(2) Pag. 45, fol. 74 a 1.

(3) Pag. 54, fol. 77 a 2.

(4) Pag. 55, fol. 77 b 2

(5) Pag. 56, note. Dans une note au sujet du prodige des chameaux qui eut lieu à Mariout, en Afrique, M. W. Budge fait remarquer que le saint voulait déterminer par là que son corps ne devait pas quitter son pays natal. Ménas ne vit pourtant le jour qu'après l'arrivée de son père en Phrygie ; le récit est net sur ce point malgré l'indication contraire et contradictoire du début des actes.

La date de ce martyr, M. W. Budge la place sous Galerius Valerius Maximien (305-311). C'est sous son homonyme qui régna associé au trône avec Galerius Valerius Dioclétien (248-305) qu'il faut le placer ; plusieurs manuscrits grecs nous l'indiquent positivement (1).

Toujours en fait de chronologie, l'auteur des « Texts » fait construire la première église par saint Athanase, (2) il y fait déposer le corps du martyr par un saint archevêque dont le nom, suivant lui, a été omis dans le manuscrit, et il la fait consacrer par le patriarche Théophile. Le nom de celui qui a construit la seconde église est également inconnu. La ponctuation du manuscrit et une omission supposée sont cause de cette interprétation. Il semble cependant plus correct d'attribuer à saint Athanase la fondation de la première église aussi bien que sa consécration ; l'omission supposée d'un nom propre est purement gratuite. D'autre part, Théophile construisit une église à saint Ménas, nous en avons la preuve dans un manuscrit copte du Vatican (3).

Ménas retiré au désert après la proclamation de l'édit, y vivait et y travaillait comme un paysan **ደጉቀነድ** : (+). **ቀነድ** : signifie en effet travailler, s'occuper à un ouvrage, mais par appropriation. Le sens premier indique la soumission, l'obéissance, le service, et c'est ici du service de Dieu qu'il s'agit. Ménas vécut au désert servant Dieu : le contexte outre l'expression, indique naturellement ce sens. Ce sens est du reste corroboré quelques lignes plus bas (5), où il est dit que saint Ménas dans le désert vivait de privations, observant le service de Dieu **እንዝ : የዐቅብ : ተፀጋድ** : Mais M. W. Budge, conséquent avec lui-même, traduit « he toiled hard ».

Page 51, (fol. 76 a 2). « Tes tortures atteignent mon corps, mais mon âme et mon entendement adorent mon Dieu le roi du ciel ». Ici, M. W. Budge abandonne la leçon du ms. 689, pour adopter celle du ms. 691 qui remplace **ሥጋድ** par **ሕሊናድ** : Cette préférence pour ce dernier m. t. ne nous semble pas heureuse : elle n'est pas en rapport avec le texte de Math. X, 18 que saint Ménas vient de citer littéralement et qu'il s'applique ici à lui-même ; enfin jamais **መለክ** : à la première forme n'a signifié adorer. Il a le sens de posséder, celui que M. W. Budge lui a donné lui-même à la page 58 de sa traduction, page 73 du texte, ligne 1. Nous préférons traduire : « Tu peux me torturer dans mon corps, mais mon âme et mon corps, mon Dieu le roi du ciel les possède ».

Page 50 (fol. 75 d 2). **ሰብእ : ባዕድ** : n'est pas rendu dans la traduction. N'est-il pas fait allusion au supplice infligé au barbare ?

Malgré la place insolite de l'épithète (pag. 47, fol. 74 d 2), nous préférons

(1) *Analecta Bollandiana*, XVI, pag. 302 et 309.

(2) Pag. 57.

(3) Cf. Zoëga : *Catalogus codicum coptorum mss.* Romae, 1810 ; pag. 50, ms. XXIX.

(4) Pag. 46, fol. 74 a 3.

(5) Pag. 46, fol. 74 b 1.

traduire : « et saint Ménas répondit : Je suis le serviteur de mon Seigneur Jésus-Christ », plutôt que de mettre dans la bouche du martyr la réponse que lui fait faire M. W. Budge : « Je suis Ménas, un saint homme, le serviteur de mon Seigneur Jésus-Christ ». Cette proclamation puérile de sa sainteté, contraste par trop avec le caractère du saint.

L'ordonnance utilitaire de l'empereur Zénon paraît aussi ne pas plus cadrer avec la magnificence que lui attribuent les actes qu'avec le texte. « Il ordonna, dit la traduction de M. W. Budge, que ceux qui viendraient à l'église contribueraient pour une certaine somme à son entretien et qu'on y porterait les malades chaque année » **ወእዘዘ : ለቤተ : ክርስቲያን : ሲሳየ : ሥፋዕ : ለእለ : ይጥጽኡ : ኅቤሃ : ወለድውያን : አዘዘ : ለለ : ሃጥት : ይሰዱ : ላቲ :**. En suivant le texte, nous lisons : « Il commanda pour l'église des ressources fixes pour les pèlerins (ceux qui viendraient vers elle) et les infirmes, et commanda que chaque année on les y portât ».

La grâce de Dieu se reposa sur Ménas **ኅድረ :**, plutôt qu'elle ne brilla (pag. 46, fol. 74 b 1).

L'armée qui se rendit de Phrygie dans la Pentapole n'alla pas « combattre les hommes de Mariout » mais prêter main forte, aider ce monde à se défendre **ይርድእዎሙ :** (pag. 54, fol. 77 a 2).

Les troupes établies par Zénon dans la ville qu'il créa auprès de l'église de saint Ménas, comptaient au moins dix mille hommes de troupes : **የወጽወ፣** porte le texte ; M. W. Budge n'en relève pourtant que trois mille trois cents.

L'appareil dans lequel Ménas se rend au martyre, surprend l'auteur des « Texts » et il fait suivre sa traduction d'un point d'interrogation : « and the apparel wich was on him sing ? » (pag. 53, fol. 77 a 1). Le texte porte **ወልቡስ : ይኒሊ : ዘበላዕሉ :**. La forme participiale **ልቡስ :** n'a jamais signifié 'vêtement' et la forme vocalique qui la distingue ici ne pouvait pas en faire le sujet d'une proposition. Nous sommes ici en face du substantif **ልብ :** suivi de l'enclitique **ስ :** bien connue et bien fréquente en composition. Elle se trouve dès les premières lignes du récit du synaxaire donné par M. W. Budge, pag. 39, fol. 66 b 2, ligne 8, **ወለእሙስ :**. D'autre part on ne saurait supposer que pour le verbe **ይኒሊ :** nous ayons une permutation de gutturales, **ይኒሊ :** pour **ይኒሊ :** ; **ኅላየ :** seul a la forme 12 ; **ሐለየ :** ne se trouve qu'à la première forme simple, et de ce chef il fallait traduire: penser, méditer, réfléchir. De la sorte la phrase devient tout à fait pausable et tout à fait en rapport avec le contexte et nous traduisons : « Son esprit s'entretenait des choses d'en haut (méditait sur ce qui était au dessus de lui) ». Néanmoins, malgré ces observations, le travail du conservateur du British Museum, n'en garde pas moins sa valeur et tous sauront gré à M. W. Budge de sa contribution à l'aghiographie, à la linguistique et à l'histoire.

RENÉ BASSET. — *Les Apocryphes éthiopiens*; XI, *Fekkaré Iyasous*. Paris, 1909.

I. WEINBERG. — *Pamiatniki etiopskoï pimennasti. Skazanie Iisusa*. Saint-Petersbourg, 1907.

Poursuivant au milieu de ses nombreux travaux l'intéressante publication des apocryphes éthiopiens, M. René Basset vient de nous donner avec le *Fekkaré Iyasous* le XI^e volume de sa collection. Il y a deux ans déjà, M. Weinberg en avait édité le texte avec une traduction russe et latine dans les « Monuments de littérature éthiopienne » publiés sous la direction de M. Touraïev. (1) Les deux publications toutefois ne font point double emploi : M. Weinberg se tient plus spécialement au côté philologique ; il s'est servi pour l'édition de son texte de neuf manuscrits provenant soit de Paris soit de Berlin et il a eu soin de donner en note toutes les variantes qu'il a relevées. (2) La traduction latine, malgré une langue un peu heurtée, est fidèle et scrupuleusement littérale, presque trop littérale parfois, ce qui nuit à la clarté et au sens ; mais sans doute la version russe qu'il nous est impossible d'apprécier, rachète les légers défauts du texte latin. L'opuscule de M. Basset (3) s'ouvre par une introduction érudite et pleine de choses et de faits, pareille à celles auxquelles l'auteur nous a déjà habitués dans les volumes précédents de cette même collection, et certainement beaucoup y trouveront du profit et beaucoup de profit. Le roi mystérieux prédit par le *Fekkaré Iyasous* y a son histoire complète. M. René Basset a fouillé sur toutes les pistes qui pourraient faire retrouver le fameux « don de Dieu » Théodoros, qui a donné lieu à l'apocryphe et les conjectures qu'il propose en se servant d'extraits du synaxaire, rallieront, croyons nous, beaucoup de ses lecteurs. La traduction aussi fidèle qu'élégante est digne de ses devancières des autres apocryphes. Tout en sauvegardant le sens, la phrase a toujours l'allure parfaitement française et certainement, en nombre de passages où le texte éthiopien a un langage tout à fait apocalyptique, M. René Basset tout comme M. Weinberg ont eu du mérite à le traduire en un langage compréhensible.

Nous proposerons, en menant de front les deux travaux de M. René Basset et de

(1) Cette dernière collection arrivée récemment à son VIII fascicule avec *Sara Buruk* est également pleine d'intérêt. L'érudition et la maîtrise de M. Touraïev dans les choses éthiopiennes font des « *Pamiatniki etiopskoï pimennasti* » un précieux monument pour tous ceux qui s'intéressent à la langue et à l'histoire du monde abyssin.

(2) Les manuscrits utilisés par M. Weinberg sont les suivants : Paris-Zotenberg : 146/A 113/B 157/C. Paris-d'Abbadie : 111/D 122/E 134/F 193/G. Berlin-Dillmann : 5/H. Berlin-Fleming : 38/I.

(3) Les textes dont s'est servi M. R. Basset sont ceux de Paris-Zotenberg : 113. 146, 157.

M. Weinberg, quelques remarques sur la traduction et le texte ; pour plusieurs, on le verra, on peut s'en tenir au sens ou à la lecture adoptés par les auteurs.

Pour le travail de M. René Basset nous renvoyons aux pages de la traduction, pour celui de M. Weinberg, nous renvoyons au texte, grâce auquel on pourra facilement retrouver le passage de la traduction soit russe soit latine.

W. 2. « et dimittit in pulverem in aëis 40 angelorum »; R. B. 14. « je ferai tomber de la poussière sur les ailes de quarante anges » አወርድ : ሐመደ፡ በአክናፈ : ሕመላእክት : l'eut-être à cause du sens peu satisfaisant de cette poussière et de la proposition **በ** qui semble s'opposer à ce que les anges la reçoivent sur leurs ailes, on pourrait lire **ዐምደ** : au lieu de ሐመደ : « je renverserai la colonne avec les ailes de quarante anges ».

— R. B. 14. (W. 2) **ፋልጡ** : . Le sens donné par la traduction du second passage : « soyez prudents », semble plus exact que celui du premier : « écarter-vous ». Dans ce premier passage, il s'agit également d'un appel à la prudence. Nous traduirions : « sachez discerner, appliquez-vous à connaître ».

— W. 2. **ዘአምጸእክዋ : መሠናይት** : . Le verbe doit certainement être **ዘአምጸእክዋ** : comme l'ont les mss. C et G ; quant à l'objet, il demande la particule **ለ** , vu la présence du personnel suffixé au verbe.

— W. 4. R. B. 16. **ለሊኑ : ንፈትሕ : ፋትሐ : መኳንንት** : que M. Weinberg rend par : « ipsae ius principale faciemus » est exactement traduit par M. R. B. « nous rendons les jugements des magistrats ».

— W. 7. R. B. 17. La traduction française rend mieux le sens : « l'homme demeurera semblable à celui qui est sans mon esprit ». L'omission des mots **በምሳሌ : ዘ** dans la traduction latine, donne occasion à un contre sens : « permanebit homo (in similitudine illius qui est) sine spiritu meo ».

— R. B. 17. (W. 7.) **ደምሐሉ : በስምዩ : በሐሰት** : « qui se parjurèrent en mon nom », plutôt que « qui jugeront fausement ». Nous avons cette expression dans Math. V. 33.

— R. B. 18. (W. 8.) **ይደድቁ** : « simuleront la justice » comme dans W., plutôt que « seront justes ».

— W. 9. R. B. 18. **ደዘንም : እምዓመት : እስከ : ዓመት** : « pluit quotannis » est un contre sens ; la version française traduit exactement : « d'une année à l'autre ».

— W. 10. R. B. 19. **በረከት** : signifie plutôt *bénédictio* dans le sens de prospérité, que « virtus ».

— W. 11. R. B. 19. Le texte adopté par l'éditeur porte **እንግት** , d'autres mss. ont : **ትሩግ** , **ትርጓ** , **ትርንጎ** : . La traduction latine rend ce mot par « cedrus , (celris ?) », la traduction française par « gâteaux ». Il s'agit de la plante mandragore. **ዕንግት : ብሂል : ትርንጎ** : dit le vocabularium aethiopicum cité par Dillmann.

— W. 13. R. B. 20. **ዝንቱ : ውእቱ : ከመ : ሐሰር : ዘጐድጐድዎ : ዘእንበለ :**
ፍሬ : ውስተ : ዝቅ : Aucune des traductions ne donne le vrai sens de ce passage.
 M. R. Basset traduit : « *C'est comme les branches coupées qui n'ont pas de fruits* ». M.
 Weinberg rend le sens comme il suit : « *Haec autem sunt sicut ramalia sine fructu in*
uterum desecta ». Peut-être faut-il voir dans le français un euphémisme, vu le vrai sens
 du texte; mais il paraît difficile de l'admettre pour le latin qui n'a pas les prévenances
 de nos langues vivantes. **ሐሰር :** doit être lu **ኀሰር :** et le passage nous donne le sens
 suivant que je rends en latin : « *Hæc (Trias) est sicut ignominia quæ sine fructu in anum*
propulsatur ».

— W. 13. R. B. 21. **ቋዕ : አመ : ይገብር : ራቃረ : ውስተ : ከሳዱ :** « *cum corvus*
zonam collo induet », « *un corbeau couvrira son cou d'un haut-de-chausses (?)* » Il
 s'agit ici de **ራቃር :** la cucule, qui est le vêtement distinctif du prêtre, du moine en
 Ethiopie. Ce mot donne à la phrase un sens tout à fait intelligible : « *Le corbeau qui*
fait profession de porter la cucule, le froc sur le dos ».

— W. 13. R. B. 21. **ዘእንበለ : መንፈስ :** à « *tardi corde* » nous préférons « *dé-*
pourvu d'esprit », c'est à dire de l'esprit de Dieu, de l'esprit de leur vocation. **መንፈስ :**
ቅዱስ : lisons-nous dans le manuscrit I.

— W. 17. R. B. 23. **ዘይመስሉሙ : ወዘይደኅኑ : እምነኑኔ : ሞት :** La traduc-
 tion française rend plus exactement le sens : « *ceux qui leur sembleront avoir échappé à*
la peine de mort », tandis que le latin donne un contre sens : « *credent se iudicio mortis*
salvos evasuros ».

— W. 25-26. R. B. 23. Les deux phrases suivantes : « *Tunc iudicabuntur qui ser-*
vos meos iudicant ; *tunc saturabuntur qui esurient propter nomen meum* », sont omises
 dans la traduction française; aucune note, dans les variantes du texte, ne signale cette
 omission pour les mss. utilisés par l'auteur.

Comme on le voit, on peut s'en tenir en maints endroits signalés par nous, à
 l'interprétation donnée par les auteurs. Dans leur ensemble du reste, ces quelques
 remarques ne diminuent en rien la valeur des deux ouvrages et par ailleurs il faut le
 dire, la langue du texte éthiopien est loin d'être absolument classique et les idées qui
 y sont émises le sont encore bien moins. Avec le Fekkaré Iyasous et le Skazanie Iisu-
 sa, la collection des apocryphes de M. R. Basset et celle des monuments de M. Tou-
 raiev comptent chacune un excellent ouvrage de plus.

M. C.

LE P. CYRILLE CHARON (C. P. KARALEVSKY). — **Histoire des Patriarcats Melkites (Alexandrie, Antioche, Jérusalem)... T. III, les Institutions...** Fasc. I. 1909.

L'infatigable chercheur dont nous avons loué sans réserve la féconde activité dans les MFO. III², pp. 89¹-92, poursuit avec entrain son œuvre de prédilection, l'histoire des trois Patriarcats melkites. C'est ce qui nous a valu, outre l'apparition du présent fascicule, l'avantage d'un séjour de l'auteur lui-même dans les murs de notre Université, durant l'automne dernier. Comme bien l'on pense, le P. C. est rentré à Rome avec une ample moisson de documents inédits, de manuscrits et de notes intéressantes recueillies dans les diverses localités où il a passé. Il nous a été donné de voir quelques-unes de ces pièces intéressantes, et nous sommes sûrs que leur insertion dans les fascicules en préparation, donnera encore plus de valeur et d'attrait à cette importante publication.

Quant au présent fascicule, en voici les principales divisions :

Chap. I^{er}. — Le rite : I. — Adoption du rite byzantin par les patriarchats melkites ;

Chap. II. — Le rite (suite) : II. — Histoire du rite byzantin dans l'Eglise melkite ;

Chap. III. — Le rite (suite) : III. — Pratique du rite byzantin dans les patriarchats melkites.

Chap. IV. — Histoire de la hiérarchie des patriarchats melkites.

D'excellents sommaires placés en tête de ces chapitres donnent une vue d'ensemble de leur contenu, et tiennent lieu provisoirement de la table qui ne paraît, pour chaque volume, qu'à la fin du second fascicule.

Dès la page 3, nous trouvons un de ces détails caractéristiques, qui sont toute une révélation ; par exemple l'habitude, dans l'Eglise d'Alexandrie, de prier à *genoux*, les mains étendues. Cette posture n'est donc pas aussi étrangère au rite communément appelé *grec*, que certains esprits étroits voudraient le faire croire. — L'ouvrage entier abonde en remarques de ce genre, ce qui en rendra la lecture très attachante, à ceux surtout qui ont fréquenté l'Orient.

Nous recommandons, en terminant, l'excellent tableau synoptique des éditions du liturgicon melkite, p. 96 b, et aux pp. 215, 227, 261, la liste et la classification des métropoles et des sièges suffragants pour Alexandrie, Antioche et Jérusalem. Enfin les statistiques qui s'ouvrent à la p. 273 fournissent des données très précises non seulement pour tout ce qui concerne l'Eglise melkite, mais aussi pour la topographie et l'ethnographie de toutes les régions orientales où cette Eglise compte des fidèles.

L. R.

N. B. — La précédente notice venait d'être imprimée quand le P. Charon nous adressait de Rome un nouveau fascicule de la même publication :

T. II. **La Période moderne (1833-1902)**, Fasc. I. Rome, Paris et Leipzig.

Nous n'avons pu parcourir que très rapidement ces pages pleines de faits, et où l'inédit occupe une si large place. Notre impression a été que ce fascicule, par la quantité et l'importance des documents utilisés et par le jour tout nouveau qu'il projette sur plusieurs points d'histoire contemporaine, dépasse les précédents en valeur et en intérêt. Ceci sera peut-être encore plus vrai de fasc. II, dont l'apparition est annoncée pour Juillet. L'activité du P. Ch. lui permettra de publier dans l'intervalle le fasc. II du t. III, et de préparer pour fin Décembre tout le tome I^{er} (fasc. I et II). — En vérité, devant pareille besogne si allègrement accomplie, on songe involontairement à l'adage : « ubi amatur non laboratur », et nous voudrions que tous ceux que cette histoire touche de plus près, soient convaincus comme nous, que seul un ami sincère du rite melkite pouvait entreprendre et mener à bonne fin une œuvre aussi colossale.

L. R.

P. A. RABBATH, S. J. — **Documents inédits pour servir à l'histoire du Christianisme en Orient (XVI-XIX siècle)**. T. II, 1^{er} fasc. 1910. Paris, A. Picard et Fils ; Leipzig, O. Harrassowitz ; ou chez l'auteur, Beyrouth, Univ. S^t Joseph. 8°, 208 pp. — 6 fr.

Ce fascicule s'ouvre sur une soixantaine de pages de texte italien, extraites du diaire des Missionnaires Carmes d'Alep. Malgré le peu de dextérité avec lequel les auteurs de ce récit manient la belle langue italienne, on parcourt avec un très vif intérêt ces pages originales et instructives ; et quand on en a achevé la lecture, on ne sait ce qu'il faut le plus admirer ou du dévouement des missionnaires (cf. par exemple pp. 4-7, peste d'Alep et passim) ou de l'héroïque constance du clergé et des fidèles au milieu des plus cruelles persécutions, ou enfin, de l'incroyable ténacité de leurs nombreux ennemis. C'est d'ailleurs l'impression générale que l'on emporte de la lecture de l'ouvrage tout entier.

Ici, non plus que dans les fascicules précédents, l'ordre chronologique n'a pas été suivi, et on est parfois tenté de le regretter, quand par exemple, on voit le récit passer brusquement de 1688 à 1825. Mais l'auteur s'en est franchement expliqué dans sa Préface, et nous ne pouvons mieux faire que de rapporter ici ses propres paroles :

« Il aurait été préférable que les documents fussent publiés selon leur ordre chronologique : nous le reconnaissons sans peine, et c'était notre premier plan ; si nous ne

nous y sommes pas astreints, c'est que nous avons cru devoir nous rendre aux avis d'hommes compétents. La diversité des goûts de nos lecteurs de tous pays et de toutes nationalités, la nature et la langue d'un grand nombre de nos textes, les trouvailles que nous faisons tous les jours et l'espoir d'en faire encore de nouvelles, en sont les motifs. Plusieurs centaines de pages, par exemple, écrites en vieil italien du XVI^e siècle, ou en latin, sur une seule nation Orientale, rebutteraient, assurait-on, bien des lecteurs ; force nous a été de varier les sujets, les époques et les langues. L'inconvénient réel qui en résulte sera, nous l'espérons, évité en majeure partie par les tables détaillées que nous avons publiées à la fin du 1^{er} volume, et que nous comptons perfectionner dans les suivants, et particulièrement dans le dernier.»

Nous ne pouvons, en terminant que féliciter et remercier le P. R. de cette nouvelle contribution à l'histoire du Xsm en Orient, et l'engager vivement à poursuivre la publication de ses intéressants *Documents*. Nous ne sommes en cela que l'écho des nombreuses Revues et Sociétés savantes qui ont salué leur apparition, et adressé leurs chaleureuses félicitations à l'auteur.

L. R.

Sir W. M. RAMSAY and Miss GERTRUDE L. BELL. — **The Thousand and one Churches**. Londres, Hodder and Stoughton, 1909. XVI-580 pp. in-8", 4 cartes, 386 fig.

Depuis que Strzygowski, en publiant dans son *Kleinasien* les relevés de Crowfoot et de Smirnov, a fait connaître les églises du Kara Dagh, tous ceux qui s'intéressent à l'architecture byzantine désiraient une exploration méthodique de ces ruines, les plus importantes, peut-être, de toutes celles que possède, en ce genre, l'Asie Mineure.

Elles ont été laissées de côté par MM. Michel et Rott dans leurs expéditions de 1905 et 1906, et sont devenues comme le domaine propre de Miss Bell et de Sir William Ramsay. La première, à la fin d'un voyage en 1905, consacrait quelques jours au Kara Dagh et y étudiait un groupe d'églises encore presque inconnu, celui de Deghilé (1). A son retour, elle rencontrait à Konia M. Ramsay, l'invitait à faire une rapide tournée au Kara Dagh, puis concertait avec lui les explorations des années 1907, 1908, 1909.

(1) Cf. *Revue Archéologique*, 1906, II, p. 225 à 252, 390 à 401 ; 1907, I, p. 18 à 21. — Je suis la graphie adoptée par Miss Bell et M. Ramsay dans leur dernier ouvrage (et qui, de ce fait, a chance de devenir classique), bien que je ne la compte guère. M. Ramsay déclare (p. XI) que Deghilé doit être prononcé comme un disyllabe, que le *gh* est presque muet, que le groupe *ghl* se rapproche du son *v*. Il avoue

C'est le résultat de ces travaux qui nous est offert aujourd'hui dans un volume de belle apparence, imprimé avec soin et richement illustré, dont je voudrais résumer brièvement le contenu.

Fruit de la collaboration de deux auteurs, obligés — semble-t-il — de travailler séparément, l'ouvrage se compose de quatre parties bien distinctes. On me pardonnera si, pour plus de clarté, j'en intervertis l'ordre.

*
* *

La seconde partie, de toutes la plus étendue (p. 41-296), contient la description détaillée de monuments du Kara Dagħ. Ce sont d'abord les deux groupes d'églises ruinées qui se voient sur les pentes nord du massif. Le premier, celui de Maden Sheher, plus connu sous le nom de Bin Bir Kilissé (les Mille et une Eglises), comprend les numéros de 1 à 29, grandes églises en forme de basilique, oratoires de dimensions et de types divers. Ce groupe lui-même se divise en deux parties ; la plupart des monuments se trouvant dans une sorte d'amphithéâtre qui regarde le nord (ville basse), tandis que quelques autres occupent une éminence située un peu plus à l'ouest (ville haute). A trois kilomètres environ de Maden Sheher (1) et dans une position plus forte, se dressent, sur un plateau accidenté, les vestiges de Deghilé. Ce sont les numéros de 29 à 48 qui, outre les églises, comprennent d'importantes constructions monastiques.

A Maden Sheher Miss Bell avait eu des devanciers. Elle ne cherche pas à s'en cacher : ses numéros reproduisent, autant que possible, ceux qui se trouvaient consacrés par le livre de Strzygowski ; et, pour chacune des églises, elle renvoie aux descriptions antérieures. A Deghilé, au contraire, le présent ouvrage ne rencontre guère que les notes publiées par l'auteur lui-même après son voyage de 1905 (2). Mais il

que les transcriptions Daoulé ou Devlé lui semblaient parfois mieux rendre les sons qu'il entendait. Pourquoi ne pas les accepter ? Serait-ce souci de se conformer à une orthographe turque qui, autant que je puis conjecturer, ne doit pas être fixée de façon certaine. Dans la *RA.*, Miss Bell écrivait Daouleh ; M. Ramsay, en 1905, appelait le lieu Daoulé ou Devlé (*Studies in the eastern Roman Provinces*, p. 257) ; M. Holzmann écrit : Deile.

(1) Je donne cette distance d'après Holzmann. Les cartes de *The thousand and one churches* n'ont pas d'échelle. M. Ramsay explique (p. X) qu'une partie de ses documents topographiques furent perdus à Konia en Juillet 1909.

(2) Il faut nommer aussi : Carl Holzmann, *Bimbruluse*, Hamburg, Boysen et Maasch, (1904), Album de planches in-4° en portefeuille, contenant les plans, élévations, profils et restitutions des principaux monuments de Maden Sheher et Deghilé. Mais, s'il faut en croire Miss Bell, les relevés de M. Holzmann ne doivent inspirer que

s'en faut que toute cette première partie des *Mille et une Eglises* ne soit qu'un supplément aux descriptions déjà connues : les longs séjours de Miss Bell au Kara Dagb devaient la mettre en mesure de faire œuvre originale.

Nous sommes avertis, il est vrai (p. 9), que ni les autorisations officielles, ni les ressources dont ils disposaient ne permettaient aux explorateurs les fouilles profondes. Du moins ont-ils pu déblayer tous les monuments existants des décombres qui les comblaient en partie ; çà et là des tranchées furent ouvertes qui ont révélé d'antiques fondations. Comme résultat, la plupart des plans antérieurement publiés se trouvent corrigés ou complétés ; beaucoup d'autres sont nouveaux ; un certain nombre de particularités intéressantes ont été ou bien découvertes ou bien mises en lumière d'une façon plus évidente. Ainsi le narthex divisé en trois chambres dont une (et parfois les deux extrêmes) ne communique qu'avec le bas-côté de l'église sans porte à l'extérieur, apparaît comme un trait commun aux églises du Kara Dagb. Il est prouvé que nombre d'églises ont subi des réparations considérables, et le mode de restauration qui consiste à flanquer — souvent de deux en deux — les piliers primitifs de nouveaux pilastres, et à construire, par dessus, une voûte doublant l'ancienne, ce procédé expéditif et assez barbare fut, à certaines époques, très en honneur parmi les habitants de la montagne. Ailleurs, des vestiges de mihrabs trouvés en déblayant les ruines, attestent que l'église fut transformée en mosquée. Autant d'indices que M. Ramsay utilisera pour fixer l'histoire du Kara Dagb.

Mais surtout, Miss Bell apporte une telle quantité de documents graphiques, que son livre est destiné à faire oublier tout ce qui a été publié avant lui. Pour chaque église, de nombreuses photographies : ensembles, détails, motifs architecturaux, ornements, etc ; dans bien des cas, des dessins, des coupes, des profils.... En somme toute cette partie vaudra par l'illustration autant que par le texte (1).

Et ce faisant, Miss Bell a été bien inspirée. Il était temps de fixer d'une manière définitive, les traits caractéristiques des Mille et une Eglises du Kara Dagb. Quelques années encore, et l'on en pourra dire : « etiam periere ruinae ». Que l'on compare les dessins de Laborde (1826), reproduits dans le *Kleinasiën* de Strzygowski, aux photographies de Miss Bell, et l'on se rendra compte des ravages accomplis en moins d'un siècle. Mais c'est dans ces dernières années que l'œuvre de destruction s'est accélérée de façon tout à fait inquiétante. Là, comme presque partout en Asie Mi-

pen de confiance. (*The thousand...* p. 41, note). Il paraît impossible d'admettre ses restitutions de façades avec deux tours, à la manière de l'église de Tourmanin.

(1) Maden Sheher : Fig. 1 à 116. Deghilé : Fig. 117 à 191. Il est fâcheux toutefois que certaines de ces figures n'aient pas toute la perfection qu'on pourrait souhaiter : pour beaucoup de photographies, surtout à Maden Sheher, la mise au point est défectueuse.

neure, les hommes ont fait plus de mal que les intempéries ou les tremblements de terre. Récemment, des villages de Yuruks se sont établis au milieu des ruines et les ont pillées à plaisir (1). Plusieurs des monuments, debout lors des visites de Smirnov et de Crowfoot (1895, 1900), n'ont apparu que très amoindris aux nouveaux explorateurs ; et eux-mêmes notent les dégradations, parfois considérables, subies par certaines ruines entre leurs différents voyages (2).

Dans le Kara Dagħ, Miss Bell ne s'est pas bornée à l'exploration des églises de Maden Sheher et de Deghilé ; mais, comme dit quelque part M. Ramsay, « son énergie à escalader les pics l'a conduite à un grand nombre de découvertes importantes ». Elle les décrit dans les chapitres qui terminent cette partie de l'ouvrage : au sommet de Mahaletch, au point le plus élevé de tout le massif, un monastère recouvrant un antique haut lieu qui a livré deux inscriptions hittites (p. 241-256, fig 199-212), diverses constructions, églises ou chapelles, sur les sommets d'Asamadi, Maden Dagħ, Kizil Dagħ, Tchet Dagħ (p. 256-274, fig. 213-234) ; enfin cinq forteresses, l'une à Maden Sheher et les quatre autres sur différents pics du massif (p. 274-294, fig. 235-249).

*
* *

La quatrième partie (p. 505-570), due à M. Ramsay, nous fait connaître les matériaux épigraphiques fournis par le Kara Dagħ. D'abord quelques textes hittites, ceux de Mahaletch dont je viens de parler et plusieurs autres trouvés au Kizil Dagħ, sur un rocher en forme de trône (3) ; puis des milliaires, bornes et sarcophages (n^{os} 4-8) ; et surtout les inscriptions relatives aux églises : ce sont les plus importantes au dessein des auteurs. Par malheur, deux seulement fournissent une indication chronologique certaine : une épitaphe de 1162-1171 (donc postérieure d'un siècle à la conquête Seljoukide) et la dédicace du prêtre Basile dont M. Ramsay a rectifié les premières lectures (4) et qui, datée de l'épiscopat de Léon, appartient à la fin du VIII^e ou au commencement du IX^e siècle. D'autres jettent un faible jour sur ce que put être la vie des habitants du Kara Dagħ, telle l'épitaphe de ce Philaretos tué à la guerre, sans doute contre les Arabes ; ou encore celle du « Domestique » dont le nom n'est pas même indiqué, tant on avait pris l'habitude de le désigner par son titre : ce dut être le seul citoyen de cette ville obscure qui arriva jamais à pareille dignité.

(1) Je puis citer l'enceinte de Viranshehir, entre Tonous et Azizié (Vilayet de Sivas). Elle formait, il y a quelques années, un carré parfait. Mais quand je l'ai vue, en 1907, toute la partie septentrionale avait été détruite pour fournir des matériaux à un village d'immigrés Circassiens, qui venaient de s'établir là.

(2) Cf. p. 7, 74, 99, 126, 209.

(3) Cf. *PSBA*, 1909, p. 83 sqq. Ce Kizil Dagħ est différent de celui que j'ai nommé tout à l'heure.

(4) *RA*, 1906, II, p. 249 ; *Studies*., p. 248.

Le reste des textes ne présente qu'un minime intérêt. C'est à grand peine que M. Ramsay essaye d'établir entre eux un classement chronologique. Là, il reconnaît un texte du III^e siècle, qu'il croit écrit par un homme ignorant du grec ; ailleurs, il observe que les auteurs d'inscriptions plus tardives sont des hommes qui parlent grec, mais dont l'instruction est très limitée.

*
* *

S'appuyant sur les divers indices énumérés jusqu'ici, M. Ramsay a tâché, dans la première partie (p. 1-38), d'esquisser l'histoire du Kara Dagh. (1)

La montagne qui s'élève d'un jet magnifique sur les vastes étendues de la Lycaonie, s'attira, dès les temps les plus reculés, le respect des habitants de la plaine. Les Hittites y établirent un sanctuaire au point le plus élevé. Dès lors, il dut y avoir un centre de population dans le massif, et ce fut vraisemblablement dans la haute ville de Maden Sheher. Plus tard ses habitants échappèrent presque entièrement à l'influence des civilisations hellénistique et gréco-romaine ; si ce n'est que la paix assurée par l'empire leur fit abandonner la ville haute pour descendre dans une position plus commode, la ville basse de Maden Sheher. La population restait rude et ne savait pas le grec.

Durant les premiers temps de la période byzantine, la ville qu'il faut probablement identifier avec l'évêché de Barata (2), est étendue, mais ouverte. Plusieurs églises — des basiliques — datent de cette époque. En même temps, par un processus semblable à celui qui nous est attesté pour le Sinai, des ermitages s'établissent sur les sommets de la montagne ; puis aux ermitages succèdent des monastères. Ainsi, comme il est arrivé en tant d'autres points de l'Asie Mineure, le Christianisme s'empara des antiques hauts lieux, en attendant que l'Islam vint à son tour établir ses « dédés » et ses « evlias ».

Aux premières incursions arabes du VII^e siècle, la ville dut être ravagée : la trace nous en est conservée dans ces basiliques restaurées à la hâte dans l'intervalle des invasions. Le péril arabe persistant, une partie de la population se porta vers Deghilé, position plus forte, que l'on garnit de murailles et où s'élevèrent au VIII^e et au IX^e siècle, les édifices dont les ruines sont encore visibles. Pour mieux protéger la montagne, des forteresses furent élevées en divers points.

(1) J'exposerais le lecteur à porter un jugement tout à fait injuste sur la composition du livre, si je ne disais que les premières pages de cette partie sont consacrées à une description sommaire du Kara Dagh. Il reste néanmoins que les raisonnements que M. R. va développer n'ont toute leur force que pour qui a déjà lu les parties II et IV.

(2) L'identification est proposée dans le dernier chapitre du volume, et appuyée par des raisons qui paraissent décisives. Néanmoins dans toute cette première partie, M. Ramsay parle de « la Ville » sans lui donner de nom.

Au X^e siècle, la sécurité est rendue au plateau d'Asie Mineure ; la ville se déve-loppe, à nouveau, sur l'emplacement de Maden Sheher. Toujours fort peu lettrée, elle jouit d'une certaine prospérité. Des aqueducs lui amènent l'eau des sources de la montagne ; de vastes citernes lui assurent une réserve en cas de sécheresse. (1) Autour, le sol est aménagé en gradins pour supporter les cultures. Dans la ville, les anciennes églises sont réparées, d'autres construites. Et cela dura jusqu'à la conquête Seldjoukide, au dernier tiers du XI^e siècle. Cette conquête, cependant, ne détruit pas la ville ; cent ans plus tard, il y a encore des chrétiens à Maden Sheher et il semble qu'alors subsistent, côte à côte, la ville haute, Seldjoukide — où les églises sont désaffectées ou transformées en mosquées — et la ville basse qui reste chrétienne. La première est défendue par sa position et par d'anciennes murailles ; la seconde se construit un château.

Cette situation prend fin à une date inconnue ; et aujourd'hui le Kara Dagħ est, depuis longtemps, presque désert.

Bien entendu, cette histoire est en grande partie conjecturale, et M. Ramsay la donne comme telle. Elle repose principalement sur la chronologie des ruines. Or, pour établir cette dernière, l'auteur avoue qu'il a dû s'abandonner souvent à un certain instinct que l'on acquiert, dit-il, au contact des restes du passé. Dès lors, il est difficile de critiquer des conclusions dont les raisons nous échappent. Je noterai seulement que Strzygowski, jugeant d'après les relevés de Smirnov et de Crowfoot, faisait remonter Bin Bir Kilissé à l'époque qui va de Constantin à Justinien (2). Plus modéré, M. Ramsay échelonne les églises sur une plus longue période : du V^e ou VI^e siècle jusqu'au XI^e. Malgré tout, j'ai l'impression qu'il est encore porté à les vieillir quelque peu ; et je me demande s'il n'y aurait pas lieu de descendre jusqu'à une date plus récente. Qui pourrait affirmer que la population grecque ne s'est pas conservée encore longtemps au Kara Dagħ, comme elle s'est maintenue intacte jusqu'à présent dans certaines parties du Hassan Dagħ, et qu'elle ne fut pas capable d'exécuter plusieurs des réparations ou même des constructions qui nous sont données comme antérieures ?

Cependant, impression pour impression, le lecteur préférera sans doute, celle d'un homme qui a vu Bin Bir Kilissé et qui s'appelle M. Ramsay.

*
* *

Ici, le livre pourrait sembler complet. Il y a pourtant une autre partie, la troisième, qui est considérable (p. 297-502) et qui déborde de beaucoup le titre du volume.

(1) P. 34, détails intéressants sur la construction d'une citerne, où la voûte en plein cintre est renforcée par des arcs outrepassés.

(2) *Kleinasiën*, p. 160.

Miss Bell y étudie les différents types d'églises du Kara Dagħ, elle fait leur histoire, et elle en profite pour décrire un grand nombre de monuments relevés dans les massifs environnants : Ali Sunassi Dagħ, Karadja Dagħ, Hassan Dagħ. Dans ces dernières régions elle ne pouvait manquer de se rencontrer avec MM. Michel et Rott ; mais partout ses descriptions détaillées et ses nombreuses photographies complètent avantageusement l'ouvrage allemand (1).

Je n'essaierai pas de discuter les vues émises par Miss Bell sur les origines et les transformations des principaux types, tels que la basilique, l'église en forme de croix, l'octogone. Il y faudrait la compétence d'un spécialiste. Voici seulement quelques faits mis en lumière par ses explorations.

La basilique, assez fréquente au Kara Dagħ, y présente des traits de caractère nettement asiatique : l'arc outrepassé, la colonne double, le narthex divisé en trois parties. Elle apparaît comme le type le plus ancien. L'église à une seule nef est rare au Kara Dagħ en dehors des monastères ; mais au Hassan Dagħ, on la rencontre assez souvent. Je puis ajouter que ce type, plus ou moins transformé, est un des plus fréquents dans les églises souterraines de la région d'Urgub. L'église en forme de croix se présente sous deux aspects bien différents. Le premier, que Miss Bell appelle « the T-shaped cruciform » (une nef, une abside, deux transepts, sans bas côtés) est caractéristique de ces régions : au Kara Dagħ, on le trouve sur presque tous les sommets de la montagne ; il est plus fréquent dans les autres massifs et là encore il couronne les pics les plus élevés. La seconde forme, la croix inscrite est presque absente du Kara Dagħ ; mais les autres régions en fournissent quelques exemples.

Une dernière remarque. Les différents groupes de monuments décrits dans cette partie, malgré bien des traits communs, présentent en chaque région des détails caractéristiques. L'appareil, l'ornement, le plan lui-même, diffèrent notablement lorsqu'on passe du Kara Dagħ au Hassan Dagħ, de ce dernier aux districts plus orientaux visités par MM. Michel et Rott. C'est là un fait important qui atteste, de façon irréfutable, la persévérance des traditions locales en Asie Mineure et qui, à lui seul, suffirait presque à trancher la fameuse question « Rome ou l'Orient ? » (2).

G. DE JERPHANION.

(1) Pour Sivri Hissar, Miss Bell donne onze photographies (fig. 300-310), M. Rott trois (fig. 101-103). De même pour Tchangli Klissé, dix contre deux.

(2) Quelques détails. P. 236 et 302 : « Gereme » tout court, pour désigner le Gueurémé du Mont Argée. Il faudrait le distinguer de l'autre Gueurémé, plus important, qui se trouve près d'Urgub. Dans la Table alphabétique, p. 573, les deux localités sont confondues. — P. 431, n. 3 : Miss Bell transcrit sans traduire *κεντέρις*. M. H. Grégoire a montré que le mot désigne les mosaïques (*Revue de l'Instruction Publique en Belgique*, 1908, p. 219). — P. 508, n. 3 : Renvoi à Messerschmidt, n° 45 ; lire : 35. — P. 505-510 : les numéros des gravures ne concordent pas avec les renvois du

GABRIEL MILLET. — **Monuments byzantins de Mistra. Matériaux pour l'étude de l'architecture et de la peinture en Grèce aux XIV^e et XV^e siècles**, recueillis et publiés par G. Millet, directeur adjoint à l'Ecole des Hautes Études, avec le concours de Henri Eustache, architecte, professeur à l'Ecole des Beaux-Arts, Sophie Millet, Jules Ronsin et Pierre Roumpos, artistes peintres. Album de 152 pl., in-4°. Paris, Leroux, 1910.

Nous sommes heureux d'annoncer l'apparition — depuis longtemps attendue — du second volume de la *Collection des Monuments figurés de l'Art byzantin*. M. Millet vient de donner une suite magnifique à son *Daphni*. Les monuments de Mistra nous transportent, il est vrai, à une époque de plusieurs siècles postérieure et la peinture a remplacé la mosaïque. Mais le nombre et la variété des monuments, l'état de conservation de la plupart d'entre eux assurent à ce nouveau volume une importance égale à celle de son aîné. Comme le présent ouvrage n'est qu'une collection de photographies, de plans et de dessins, que la description des monuments, l'étude des peintures et les discussions chronologiques sont réservées pour un autre livre, il me suffira, sans entrer dans aucune de ces dernières questions, d'indiquer ici le contenu de ce superbe album.

Les longues études de M. Millet à Mistra, les soins qu'il a donnés aux fouilles et à la constitution du Musée, promettaient d'avance une publication exhaustive. J'avoue que mes espérances ont été dépassées. Qu'on juge. Cent cinquante-deux planches, groupant plusieurs centaines de sujets qui, si mes calculs sont exacts, se répartissent de la façon suivante :

Plan, vues d'ensemble :	pl. 1- 4 (en photot.) :	7 sujets.
Architecture :	pl. 5- 44 (33 en photot. 11 sur zinc) :	205 sujets.
Sculpture :	pl. 45- 63 (16 en photot. 3 sur zinc) :	322 sujets.
Peinture :	pl. 64-152 (51 en photot. 38 sur zinc) :	357 sujets.
Soit, en tout :	100 planches en photot. 52 sur zinc :	891 sujets.

Les planches en phototypie reproduisent ou des photographies prises d'après nature (quelques-unes retouchées, agrandies ou réduites) ou des aquarelles ; les autres, des plans et des dessins au trait. Dans les planches d'architecture et de sculp-

texte. — P. 522, l. 1 : lire d'après le fac-similé (p. 516) : Ἀνάσας (καὶ) Παύλος. — P. 530, l. 22 : « 18 and 19 » ; lire : 18 and 16. Dans la figure 378, intervertir les numéros : 18, 16, 17, au lieu de : 16, 17, 18. — P. 538 : « On the left side as one enters the chapel. . . The entrance is from the south. » Sans plus. Mais justement, d'après Strzygowski (p. 141), l'inscription serait à gauche d'une seconde entrée, au Nord de la chapelle.

[P. S. — Depuis que ces lignes sont écrites, j'ai constaté que M. Ramsay s'est rangé à l'avis de M. Grégoire pour le sens de κεντήσεις (*The Expositor*, Jan. 1910, p. 54)].

ture, nous trouvons les plans, vues, détails et ornement de douze églises, neuf chapelles, plusieurs maisons et monastères, trois palais, un château-fort, des remparts. Les planches de peinture donnent les fresques de huit églises ou chapelles. C'est la partie la plus considérable de l'album. Depuis le XI^e siècle, la composition a perdu de sa simplicité et le dessin de sa pureté. Néanmoins ces peintures présentent le plus vif intérêt et nous ne pouvons que féliciter M. Millet d'en avoir donné une collection si complète.

Je signalerai en particulier ces frises de la Métropole où se déroulent à la suite, sans séparations, sur un fond d'architectures, les miracles du Christ (pl. 76, 77), disposition qui se retrouve dans les chapelles souterraines de Cappadoce ; à Brontochion, une Ascension très curieuse par la pose contournée des Apôtres (pl. 92) et qui me rappelle aussi certaines peintures de Gueurémé ; dans la même église, les grandes compositions de la mort de la Vierge : Adieux de la Mère de Dieu, Dormition, Ensevelissement, Funérailles (pl. 101, 102) ; à la Péribleptos, une Descente de croix et un Thrène d'un sentiment puissant (pl. 122) et les jolies scènes de l'enfance de la Vierge, — notamment la Nativité et la Présentation — où l'on remarquera que les groupes, assez espacés, ne manquent pas d'air, comme il arrive si souvent (pl. 128-130) ; à Sainte Sophie, une Nativité de la Vierge d'un naturel pittoresque et gracieux (pl. 133) ; à la Pantanassa, une Ascension très mouvementée quoique d'une allure moins violente que celle de Brontochion (pl. 137, 138).

Ce serait injustice de ne pas louer aussi les collaborateurs de M. Millet. Grâce à eux, nombre de tableaux trop endommagés ou trop mal placés pour être reproduits par la photographie, nous sont conservés dans des dessins tracés d'un trait léger et pleins de vérité.

En tête de l'album, une table très détaillée donne le titre de chacun des sujets, le monument auquel il appartient, la position qu'il y occupe ; pour les photographies, elle indique la nature du cliché et les retouches diverses ; pour les dessins, l'auteur, le procédé (d'après nature, d'après photographie), souvent aussi l'échelle ; en sorte qu'il est difficile d'imaginer une collection de documents plus objective. D'autres tables donnent la concordance avec les numéros du Musée de Mistra, de la Collection des Hautes Études et des Inscriptions byzantines de Mistra.

G. DE J.

JULES MAURICE. — **Numismatique Constantinienne, Iconographie et Chronologie, Description historique des émissions monétaires** ; t. I. Paris, Leroux, 1908 ; un vol. in-8°, CLXXIX-504 p. ; 23 pl.

Voici le premier volume d'une synthèse préparée par des années d'un labeur persévérant. C'est en effet dans la *Revue Numismatique* et la *Numismatic Chronicle* de 1899 que M. Maurice signalait ses recherches sur les ateliers de Rome et d'Antioche,

monographies déjà complètes, les premières de celles qu'il devait consacrer aux hôtels monétaires de l'époque constantinienne dans les revues de numismatique françaises et étrangères. Aujourd'hui, les études partielles se groupent suivant une ordonnance dont l'auteur rend compte aux pp. VIII et IX.

Viennent d'abord deux parties d'introduction : l'une, d'intérêt plus strictement numismatique, administration et organisation des ateliers monétaires, anatomie de la monnaie, systèmes et espèces en cours à l'époque constantinienne (p. XI-XLVII) ; l'autre, d'importance générale évidente, une *Chronologie de l'époque constantinienne contrôlée par l'étude des monnaies* (p. XLVIII-CLXXIX). La troisième section est consacrée à l'*Iconographie par les médailles des empereurs romains, de l'avènement de Dioclétien à la mort de Constance II* (p. 1-161) ; la quatrième, à la classification chronologique et à la description des émissions dues aux *ateliers monétaires* de Rome, Ostie, Aquilée, Carthage et Trèves (p. 163-500). Le volume se termine par une liste d'*Addenda* (p. 501-504), et par 23 planches, dont 16 illustrant surtout l'iconographie, les 7 autres les émissions monétaires.

Sauf pour l'iconographie, où le domaine exploré est encore plus vaste, les limites entre lesquelles s'étendent ces recherches sont le 1^{er} mai 305, fondation de la 2^{me} tétrarchie, et le 9 septembre 337, date où les trois fils de Constantin prirent le titre d'Auguste.

*
* *

Cet ample édifice repose évidemment sur les données fournies par l'étude des ateliers monétaires, non pas seulement des cinq énumérés plus haut, mais encore de ceux d'Antioche, Alexandrie, Cyzique, Nicomédie, Héraclée, Thessalonique, Sardique, Siscia, Sirmium, Tarragone, Lyon, Londres, Arles, Constantinople. Leur description définitive remplira le tome II ; le cadre au moins de leur classement est déjà acquis par les monographies précédemment publiées.

Il est donc logique d'examiner en premier lieu le catalogue rationnel qui forme la quatrième partie du tome I.

L'étude de chaque atelier débute par l'indication de ses caractéristiques : date de fondation, princes auxquels il appartient — on trouvera dans l'introd. p. XI-XV des compléments utiles sur l'histoire des ateliers. — Pour chaque émission sont ensuite déterminées, titres à l'appui, ses dates d'inauguration et de clôture, et dans l'intervalle les diverses fluctuations de la frappe ; en même temps les types réguliers ressortissant à chaque émission (pour l'exclusion des monnaies clandestines et barbares cf. p. 423-5) sont décrits en détail, avec renvois aux médailliers de Londres, Paris, Vienne, Berlin, etc..., aux collections particulières de MM. Voetter, Gnechi et Dattari, aux travaux principaux, spécialement à Cohen. Un tableau des exergues, différents et marques monétaires propres clôt les recherches sur chaque atelier.

Pour admirer la somme de travail accumulée dans ces pages, il suffit d'avoir visité un médaillier quelque peu complet, ou seulement, passant en pays de trouvaillies, de noter la multitude de pièces du bas-empire offertes au voyageur. M. Maurice ne s'en est pas tenu au catalogue purement descriptif de ces pièces innombrables, ce qui eût encore été œuvre utile, les descriptions mêmes de Cohen étant incomplètes et peu exactes ; il s'est éclairé des moindres lumières qui nous restent sur l'âge Constantinien, histoires et panégyriques anciens, inscriptions, textes juridiques, afin de contrôler sans cesse l'une par l'autre l'histoire et la numismatique. Ce qui par dessus tout rendait l'entreprise ardue, c'était l'enchevêtrement des questions à débrouiller ; on en jugera par la préface consacrée aux espèces monétaires (p. XXXVI-XLVII) et par les premières pages de l'Iconographie. A ces deux endroits, M. Maurice décrit le terrain de ses recherches et indique sa méthode, qui mérite d'être signalée.

« Les découvertes de Babelon résumées dans le 1^{er} volume de son *Traité des Monnaies grecques et romaines* nous ont définitivement fixés sur la définition des espèces monétaires ». Mais cette définition restait pour ainsi dire en l'air. Auxquelles des pièces de l'époque s'appliquait-elle ? Pour le déterminer, recourir aux pesages était s'exposer à l'erreur, les monnaies, par suite de fréquentes dépréciations, ayant baissé de poids sans que les pièces étalons fussent changées ; le danger était même plus grand qu'il ne semblait ; car les travaux de M. M. ont révélé que de 309 à 324 il y avait eu existence de deux systèmes monétaires, celui de Dioclétien datant de 296, celui de Constantin annoncé dès 309 par la frappe du *solidus* ou sou d'or. Si l'on ne savait auquel des étalons monétaires rattacher les variétés sans nombre de monnaies, on ignorait également quand ces types avaient été mis en circulation, quand retirés ; dans quelles parties de l'empire et sous quels tétrarques ils avaient eu cours, quelles dépréciations ils avaient subies. Toutes ces incertitudes enlevaient aux renseignements précieux consignés sur les monnaies bonne part de leur utilité pour l'histoire. Elles devaient aussi décourager les travailleurs qui tâcheraient à faire clair dans ce chaos.

Quelques-uns pourtant s'y essayèrent avant M. M. Il rend justice, pour ne nommer ici que les auteurs le plus souvent cités, à Babelon, à O. Seeck, au colonel Voetter, à R. Mowat. Ce sont les principes de ces chercheurs, comparaison des monnaies entre elles, collation des moindres indications dues à la numismatique et aux autres sources, qui ont guidé M. M. Mais il a eu le courage de les appliquer sans restriction ; ses enquêtes, ses rapprochements furent poussés à fond.

Toute personnelle — et fructueuse elle aussi, en ce qu'elle complète la méthode précédente, et par ses résultats directs pour la science des monnaies, — est la marche suivie dans les recherches iconographiques (voir p. 1-17).

La confusion des effigies sur les monnaies de l'époque constantinienne rendait impossible, au jugement de Cohen et de Bernouilli, la détermination par la numismatique de l'effigie authentique des empereurs. Avant eux, Ch. Lenormant avait

formé son recueil (*Trésor de numismatique et de glyptique. Iconographie des empereurs romains*, Paris, 1843) avec plus d'heureuse intuition que de vues scientifiques. M. M. précise la raison de cette confusion. Elle est due à la division de l'empire entre les tétrarques. « Chaque empereur avait probablement son préfet du prétoire ; en tout cas, son administration du fisc particulière et par suite une administration centrale de monnaies distincte, qui envoyait son effigie à tous ses ateliers » (p. 5) ; en règle générale la chancellerie d'un empereur ne communiquait son effigie qu'aux chancelleries des empereurs unis à lui par un lien dynastique. D'autre part, pour affirmer l'unité de l'empire, on frappait dans chaque atelier au nom de tous les princes co-régents. On était ainsi amené à inscrire les titres des empereurs dont on n'avait pas reçu les coins, en légende des effigies que l'on possédait, que ce fussent celles de l'empereur maître de l'atelier, celles des autres princes Joviens ou Herculiens, celles enfin des princes précédents. — Une fois reconnus le principe et l'ordre des substitutions, il est possible de décider a priori où l'on trouvera l'effigie personnelle d'un empereur. « Elle se rencontre sur les médailles sorties des ateliers qui lui appartenaient en propre depuis quelques mois tout au moins et frappées à son nom » (p. 13).

Comme la chronologie et l'histoire, l'iconographie exigeait la répartition exacte, dans le temps et l'espace, de cette masse immense de bronzes qui ressortissent à l'époque constantinienne ; car seuls les bronzes portent assez de différents et de marques pour permettre un classement chronologique des séries monétaires (p. 17).

Un nouveau pas en avant fut accompli. S'inspirant des principes mis en lumière par M. Babelon dans une étude magistrale sur l'iconographie monétaire de Julien l'Apostat (*Rev. Numismatique*, 1903, p. 130 s.) et s'aidant de son classement chronologique et géographique des émissions, M. Maurice a pu déterminer le style propre à chaque atelier. — Un classement nouveau est ainsi gagné, la répartition entre les divers ateliers des médaillons de bronze, d'argent et d'or. Ces œuvres, d'un art souvent peu inférieur à celui du Haut-Empire sont dépourvues de marques d'ateliers et jusqu'ici leur attribution restait de tous points problématique. Un exemple apporté par l'auteur montre comment il lève cette incertitude. « Lorsqu'un médaillon frappé au nom de Galère présente l'effigie de Constance Chlore, c'est qu'il est sorti d'un des ateliers de ce dernier empereur, ou tout au moins des états d'Hercule ou de Constance Chlore, princes de la même dynastie... En rapprochant ce médaillon des monnaies au droit desquelles l'on trouve le nom et l'effigie de Constance Chlore..., il devient souvent possible de reconnaître l'atelier qui a émis ce médaillon, grâce à la similitude du style... L'on peut tout au moins reconnaître le style d'un groupe d'ateliers, ceux des Gaules par exemple, ou d'Italie, dépendant d'une même chancellerie et ayant tous copié une même effigie ». Inversement, « lorsqu'un médaillon présente à son droit l'effigie personnelle de l'empereur au nom duquel il est frappé, c'est qu'il

a été émis dans un des ateliers de son état » ou dans un atelier des princes de sa dynastie (p. 15-16).

*
* *

Les résultats immédiats de ces recherches iconographiques ne souffrent guère d'être résumés. Disons seulement que là encore les données numismatiques sont mises en regard des « portraits » des historiens anciens. Pour les princes de rang inférieur une biographie s'ajoute à la description de l'effigie.

Plus susceptibles d'être brièvement notées sont les conclusions enregistrées à la Chronologie et au cours des enquêtes sur les ateliers. Bon nombre sont dues aux travaux de M. M. ou confirmées par eux.

Elles intéressent d'abord l'histoire de la numismatique et celle de la politique monétaire des empereurs. Au recueil qui a été formé dans ce sens dans les préfaces sur l'administration et l'anatomie des monnaies, tout n'a pas été dit. — Nous voyons, par exemple, une refonte avec détérioration des pièces de bronze (*folles*) coïncider avec la réforme du cadastre et l'établissement d'un nouveau *census*, en 306 (p. LV) : le manque d'argent se trahit sous la tétrarchie, comme les hauts et bas du trésor de Constantin apparaissent par les émissions plus abondantes de 320 à 324, les fermetures d'ateliers en 326, la réduction de poids des *nummi Centenionales* 330, les frappes nombreuses à partir de 333. C'est également entre 320 et 326, quand Constantin porte ses lois contre les faux monnayeurs que l'*adulterina moneta* pullule dans les ateliers d'Occident : ceux-ci, trop pauvres d'officines, se confient à des travailleurs à domicile, qui placent aisément leurs faux chez les barbares (voir p. CXI s., CXIX et CXX. 229-230. 423 s.). — Les marques d'officine inscrites en grec sur des bronzes émis en Occident, indiquent des achats prévus en Égypte ou en Syrie. A Ostie, en 309 ces lettres grecques apparaissent, marquant la révolte de l'Afrique contre Maxence en juin et juillet et la nécessité de chercher l'annone à Alexandrie (p. 265-6) ; elles disparaissent en 312, quand Constantin, tout entier aux préparatifs de guerre contre Maxence, se désintéresse des affaires d'Orient et cherche l'annone à Rome, en Afrique et en Espagne (p. 283). — Les monnaies révèlent enfin, par les effigies qu'elles portent et par les titres qu'elles donnent aux co-régents, les alliances qui existent entre eux ; comme aussi par l'absence de ces signes l'hostilité ou la désaffection d'un prince à l'égard de l'autre (cf v. g. p. 169-171, 380-1, 392, 405).

Des indications intéressant particulièrement la chronologie sont celles relatives aux anniversaires impériaux : le rappel de ces solennités sur les monnaies est le plus sûr point de rencontre entre les données de la numismatique et celles tirées des historiens et des panégyristes. Généralement célébrés deux fois, par anticipation d'un an, puis à leur date, une fois en province et l'autre à Constantinople, ces anniversaires quinquennaux sont consignés sur les monnaies par le nombre des *vota soluta* et des

souhaits anticipés, *vota feliciâ* ou *suscepta*. Sur ce sujet complexe, les *indices* à venir colligeront sûrement de précieuses observations, dispersées p. XXX-XXXI, XLIII, LXXIV, CIII, CX, CLXIX s., 225-226, 307, 316-317, 411, 413, 436 note, 472-3, etc...

Enfin, quelques-uns des faits qu'ont datés ou confirmés les études de M. M. doivent être ici mentionnés. Il faut choisir et se borner à énumérer, sans discussion, dans l'ordre chronologique. — En 293, l'Espagne était rangée parmi les provinces de Maximien-Hercule (p. 11). — En février 307 se place l'entrée en Italie de Sévère marchant contre Maxence (p. 289 s.) — C'est peu après la rupture de Constantin avec Maximien Hercule au 20 avril 308, que se place la révolte de l'armée d'Afrique, et au printemps de 311 l'expédition qui mit fin au règne d'Alexandre (p. 355 s., 363-369) — La reconnaissance de Constantin et Maximin Daza comme Augustes par Galère eut lieu en mai 309 (p. 392); — celle de l'élévation des trois Césars Crispus, Constantin II, Licinius II est au 1^{er} Mars 317 (p. 415-418). — La numismatique donne raison, à propos des *Ludi Alamannici*, au calendrier philocalien contre les indications des panégyristes; sur les campagnes germaniques de Constantin et de ses fils, cf. p. 441 s., 446 s., 482 s. — Crispus est condamné sinon exécuté entre le 1^{er} mars et le 25 juillet 326 (p. 468 s.).

Des faits tels que la dédicace de Constantinople en 324, l'installation de la cour dans la capitale à partir de mai 330 (p. CXXIX, CLI s., 477-9) méritent d'être distingués entre toutes les conclusions de la *Numismatique Constantinienne*. Il en va de même pour les indications qu'elle contient sur le christianisme de Constantin. Toutes les étapes de la religion de l'empereur peuvent être retracées d'après les monnaies. En 306-307 furent frappées les dernières pièces représentant une consécration païenne (celle de Constance Chlore), qui sortirent des ateliers de Constantin; il n'en frappera point en 311 en l'honneur de Galère (p. LXXIX; 196; 383-4). Pourtant en 312 il semble encore être tenu pour païen, à Trèves (p. 394 s.). Le 1^{er} mars 317, le *Labarum* est porté pour la première fois dans la cavalerie de la garde impériale (p. CV-CVII). Sur l'apparition des croix et monogrammes sur les médailles, à partir de 314 et surtout entre 320 et 324, et sur la simultanéité des réformes législatives favorables à l'Eglise, voir p. XXXI-XXXIII. En 325, après Nicée, une monnaie représenterait le paganisme, symbolisé par une panthère, humilié devant Constantin (p. 246-8).

*
* *

Cette analyse très incomplète laisse seulement entrevoir le multiple intérêt de la *Numismatique Constantinienne*. Espérons que ce magnifique travail sera bientôt couronné par l'étude des quatorze autres ateliers. Il n'aura toute son utilité que pourvu d'*indices* complets et analytiques; ceux-ci sont le seul remède à une dispersion des renseignements dont on peut juger par le nombre des pages citées à chaque point

relevé plus haut. Quelques répétitions non indispensables (par exemple sur les dynasties jovienne et herculienne), quelques inconséquences dans l'ordre des discussions (la chronologie des voyages de sainte Hélène est annoncée p. CXLI, établie p. CXLIII-CXLIV), une incorrection typographique notable, ce sont là tares légères au prix de tant de mérites ; elles ne peuvent ôter à la *Numismatique Constantinienne* les allures d'un ouvrage définitif.

R. MOUTERDE.

A. VON DOMASZEWSKI. — *Die politische Bedeutung der Religion von Emesa.* (*Archiv für Religionswissenschaft* , XI, p. 223-242 ; réimprimé dans les *Abhandlungen zur roemischen Religion.* Leipzig, Teubner, 1909 ; p. 197-210).

F. CUMONT. — *La théologie solaire du paganisme romain.* (Extrait des *Mémoires présentés par divers savants à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, t. XII, II^e partie, 1909 ; p. 447-479).

I. — Quand on a recherché, au milieu de la ville arabe moderne, les vestiges mesquins de la ville antique, quand on a colligé les épitaphes banales qui constituent toute son épigraphie, on a peine à s'imaginer qu'Emèse ait jamais été la cité magnifique décrite par Denys le Périégète (cf. Avienus, *Descriptio Orbis Terra*, v. 1085 suiv.) :

..... Emesus fastigia celsa renidet :
nam diffusa solo latus explicat ac subit auras
turribus in caelum nitentibus : incola claris
cor studiis acuit, vitam pius imbuat ordo ;
denique flammicomu devoti pectora Soli
vitam agitant : Libanus frondosa cacumina turget,
et tamen his celsi certant fastigia templi.

Bien moins croirait-on qu'elle ait occupé un rang distingué parmi les cités syriennes et exercé une influence qui dépassa les limites de la province. Mais le fait est là : pendant près d'un demi-siècle, l'empire fut aux mains d'une famille originaire d'Emèse et, plus encore que les empereurs de cette maison, quatre femmes — Julia Domna, Sohaemias, Maesa et Mamaea — exercèrent sur la pensée occidentale une action profonde. Le mérite personnel de ces princesses ne saurait en rendre raison complètement, aussi faut-il chercher une autre cause à cette hégémonie intellectuelle qui fut, entre 193 et 235, aux mains des princesses d'Emèse.

C'est à l'examen de cette question que M. v.D. a consacré un mémoire pénétrant, plein de faits et d'idées nouvelles.

Le mystère s'éclaircit, si l'on réunit un certain nombre d'indices dispersés dans

les sources indigentes qui nous renseignent sur cette époque. Emèse ne nous apparaît plus comme une cité orientale du type banal qui s'était vulgarisé dans les provinces asiatiques ; mais comme une ville à part, un puissant état sacerdotal analogue à l'état juif, centre du culte solaire et pays d'origine de la théologie de l'héliolatricie, cette religion qui devait être la dernière forme du paganisme romain.

Telle est la thèse que M. v. D. s'est appliqué à mettre en relief. Successivement il étudie le panthéon d'Emèse, et son entrée dans la religion officielle de l'empire. A côté du Ba'al (*Elagabal*), on adorait à Emèse une déesse, une Astarté identifiée à l'Aphrodite-Uranie des Grecs ; l'influence arabe fit adopter une autre déesse, leur *'Aḥrā* qui compléta la triade. Quand Elagabale fit de son dieu le dieu de l'empire, il n'oublia pas ses deux parèdres : Astarté se confondit avec la Juno Caelestis et *'Aḥrā* fut incorporée dans le Palladium. Enfin, une théogamie unissant la Caelestis africaine et le dieu syrien acheva, en la couronnant, l'œuvre de syncrétisme religieux d'Elagabale.

L'émigration de ses dieux ne mit pas fin à l'importance politique et religieuse d'Emèse. Elagabale et Alexandre Sévère eurent à compter avec elle. Contre Elagabale les prêtres d'Emèse soulevèrent la III^e *Gallica* ; à Sévère l'état sacerdotal opposa un rival, Uranius Antoninus. Une ville capable de soulever la légion préposée à la surveiller et à la tenir en respect, une ville qui s'essaie à créer un empereur n'est point une cité amoindrie. Une caste sacerdotale dont la théologie s'impose à l'empire et passe dans le culte officiel n'est pas déchuée de sa prépondérance religieuse. Or, suivant M. v. D., c'est précisément ce qui se passa quand Aurélien, vainqueur de Zénobie, inaugura le culte nouveau du « Soleil invincible ». En cela, il n'aurait pas fait œuvre de créateur, mais adopté seulement la synthèse monothéiste des cultes solaires élaborée par le sacerdoce d'Emèse.

Telles sont, en gros, les idées développées par M. v. D. dans ce mémoire. Dépouillées de la documentation savamment mise en œuvre par l'auteur, elles feront peut-être l'effet d'une construction arbitraire ; on s'apercevra en le lisant que rien n'est avancé qui ne soit ou ne paraisse justifié par les faits et les sources. Nous souhaitons donc de nombreux lecteurs, parmi ceux qui étudient les religions syriennes, à cette brillante dissertation. Il faut cependant appeler l'attention sur quelques faits qui nous paraissent insuffisamment établis et qui nous empêchent d'adhérer sans réserve à tout l'ensemble de la thèse de l'auteur. L'assimilation d'Emèse à l'état juif nous paraît un peu trop poussée : les ressemblances, si on les compte, ne sont pas, après tout, si nombreuses et si convaincantes ; bien plus, elles sont, croyons-nous, plus extérieures que profondes : on peut parler d'analogies, l'auteur force la note en écrivant de cet état sacerdotal « *der ganz dem jüdischen gleicht* » (*Abhandl.*, p. 199). En peu de lignes, M. v. D. présente (*ibid.*, p. 199-200) une systématisation du panthéon d'Emèse qui serait très intéressante si elle était démontrée ; mais il paraît bien que la

triade qu'il suppose doit en fait se ramener à un seul couple divin. — Que les intrigues de la caste sacerdotale d'Émèse aient été pour quelque chose dans le soulèvement de la *legio III^a Gallica*, c'est assez plausible : mais je ne suis pas sûr que M. v. D. n'ait pas majoré un peu les probabilités. — Je ne le suivrai pas non plus quand il pense pouvoir identifier avec le Συναμωρεμένος mentionné par Malalas, l'obscur usurpateur L. Julius Aurelius Sulpicius Uranius Antoninus qui ne nous est pas autrement connu que par les monnaies frappées au cours de son règne éphémère. — Enfin, je n'oserai pas être aussi affirmatif que M. v. D. au sujet de l'origine du syncrétisme solaire dont il fait honneur au sacerdoce d'Émèse : les faits cités à l'appui de cette assertion (*Abhandl.*, p. 209) paraissent un peu maigres pour porter une affirmation aussi tranchée.

II. — C'est à la solution du problème abordé incidemment par M. v. D. que M. Cumont a consacré tout un mémoire dont nous allons résumer les idées maîtresses. A la différence de M. v. D., qui a été surtout séduit par le côté politique de la question, M. C. s'est efforcé de l'envisager à peu près uniquement du point de vue « théologique ». L'héliolâtrie fut la dernière forme du paganisme romain. Comme telle, elle marque, dans l'histoire du syncrétisme religieux de la fin de l'empire, un moment particulièrement intéressant. On est surtout frappé par la tendance marquée du culte solaire vers une sorte de monothéisme ou plus exactement de subordinationnisme : le *Sol Invictus* d'Aurélien et de Julien vise à absorber en lui ou à se subordonner tout l'antique Olympe. De cette monarchie que le dieu syrien tendit à créer à son profit, M. C. s'est proposé de rechercher les raisons, afin d'établir « sur quel fondement théologique reposa l'idée de cette hégémonie du Soleil ». Comment et pourquoi le Soleil a-t-il pu passer d'un rang secondaire dans l'adoration au premier ? tel est le problème. Le fait serait difficilement explicable, si l'héliolâtrie était une religion populaire ; mais c'est en réalité un culte essentiellement *savant* : il grandit avec la science elle-même et se constitua définitivement à l'époque où celle-ci atteignit son apogée dans l'antiquité (450). Le rang du soleil dans le culte tient donc nécessairement à la connaissance plus ou moins précise de son rôle et de son rang dans le mécanisme céleste. La déchéance astronomique de la lune devait avoir pour conséquence de la faire passer au second plan dans la religion. Les Égyptiens ne surent s'y résigner et préférèrent « dans le ciel comme sur la terre, à la monarchie pure le pouvoir conjoint de la sœur et du frère » (p. 451). Les Sémites furent plus hardis à mettre d'accord la religion avec les données de l'astronomie : au dualisme ils préférèrent la monarchie. Il reste à montrer « sur quelles conceptions astrologiques repose la primauté incontestée dont jouit le dieu solaire à la fin du paganisme et comment, de données expérimentales, on déduisit toute une théologie, qui prouva son omnipotence » (p. 451).

Suivant le système chaldéen, le soleil se meut au milieu des sphères célestes et occupe la région médiane parmi les 7 (ou les 9) cercles de l'univers. Le Roi-Soleil (*Βασιλεὺς Ἡλίου*) avec sa cour de satellites, — les planètes dont il dirige les évolutions rythmiques, — était tout désigné pour être l'astre tutélaire des souverains : dans ce rôle, il y a continuité de Shamash au *Sol Invictus*.

Sur ces données premières où la théorie astronomique se combine à de vieilles idées religieuses, les spéculations se donnèrent libre cours. Les progrès, les stations, les rétrogradations apparentes des planètes, les phases de la lune, l'apparition et la fuite des comètes, les révolutions des étoiles fixes : tout ce rythme céleste dépend du soleil. Suivant sa distance ou la direction de ses rayons, alternativement il attire ou repousse, écarte ou ramène vers lui les corps célestes qu'une sorte de gravitation retient autour de cet unique foyer de chaleur et d'énergie.

Sur cette théorie mécanique, élaborée à frais communs par les astronomes et les mythologues, les astrologues édifièrent une théologie compliquée, à prétentions scientifiques. Puisque, pour les Chaldéens, tout ce qui se produit ici-bas dépend de l'action des étoiles et des planètes, on devait logiquement faire l'arbitre du destin du premier moteur du monde sidéral. Moteur, du reste, qui ne saurait être aveugle, puisque son action se manifeste par la régularité et l'infailibilité des révolutions des astres ; aussi le soleil devient-il pour les astrologues une « lumière intelligente » (*φῶς νοερόν*), un feu raisonnable. Ce foyer d'intelligence qui préside aux astres et commande à la nature, ne devait pas tarder à être regardé par les théologiens du paganisme comme « la raison directrice du monde », *mens mundi et temperatio* (*Songe de Scipion*, 4).

La logique voulait qu'on allât plus loin : raison du monde, le soleil deviendra le maître et le créateur de la raison de chaque homme. Chaque âme est une émanation de sa splendeur, une étincelle descendue de son disque dans le corps qui lui doit la vie. Comme elle procède du soleil, l'âme retourne à lui. « De même que son ardente chaleur fait s'élever de la terre toutes les substances matérielles, elle ramène aussi vers lui l'essence invisible qui anime le corps. La raison de l'homme, purifiée dans la lune, remonte jusqu'à sa source originelle et va se perdre dans le foyer divin qui produit toute intelligence » (p. 464).

C'est sur ces bases théologiques que devait reposer l'héliolatricie romaine. Il s'agit de préciser l'origine de ce système dont nous retrouvons dans le néoplatonisme et les spéculations de Julien l'ultime développement. M. Cumont y reconnaît « une combinaison de vieilles croyances orientales avec la philosophie du Portique » (p. 471) qui aurait pris naissance chez les astrologues babyloniens de l'époque hellénistique. Veut-on serrer de plus près ce problème d'origine et retrouver l'auteur de ce « majestueux édifice de la théologie solaire », une série d'indices convergent à désigner le syrien Posidonius d'Apamée ou tout au moins un de ses disciples.

Ces doctrines seraient sans doute demeurées dans le cercle limité des philosophes, si elles n'avaient eu pour adeptes les prêtres de certains cultes orientaux.

Avec eux elles se répandirent dans le monde : plus que tout autres, la religion mithriaque et le manichéisme en amplifièrent la diffusion.

Ainsi « ce système est l'œuvre commune des prêtres et des philosophes de Mésopotamie et de Syrie ; dans les temples de ces pays, il prédomina probablement depuis la période des Séleucides, et il amena partout la transformation des Ba'als locaux en divinités héliques. De l'Asie, il passa en Europe, où il se répandit dès le début de notre ère, propagé à la fois par les disciples de Posidonius et par les mystères exotiques. Quand, au III^e siècle, Héliogabale chercha à Emèse et qu'Aurélien trouvait à Palmyre un dieu solaire qu'ils pussent substituer au vieux Jupiter anthropomorphe, délaissé par ses adorateurs, ils reconnaissaient la supériorité sur l'idolâtrie romaine de cette religion cosmique de l'Orient que les réflexions des théologiens avaient élevée jusqu'à une sorte de monothéisme. La même race sémitique qui a provoqué la chute du paganisme est aussi celle qui fit l'effort le plus puissant pour le sauver » (p. 478-9).

Ce résumé donnera, croyons-nous, une idée assez exacte des théories développées par M. Cumont dans ce mémoire substantiel. La compétence nous manque pour porter un jugement motivé sur la question de fond : mais nous ne pouvons refuser à la thèse de l'auteur tout au moins un haut degré de vraisemblance. Entre lui et M. v. Domaszewski nous ne saurions trancher le litige : la thèse de M. v. D. se présente plutôt comme une intuition rapide dont la preuve demeurerait à faire ; à la sienne, M. C. semble avoir donné une documentation solide dont son honorable adversaire aura à discuter tous les détails,

Nous ne surprendrons personne en signalant d'un mot l'amplitude de connaissances, la logique et la clarté qui font du mémoire de M. C. une œuvre d'une haute tenue scientifique. On y retrouve aussi — faut-il s'en étonner ? — le talent de l'écrivain qui excelle à condenser ses idées en formules brèves et saisissantes, et à donner aux pages les plus fortement pensées une limpidité toute française.

L. JALABERT.

CL. H. MOORE. — **The distribution of Oriental Cults in the Gauls and the Germanies** (Extrait des *Transactions of the American Philological Association*, vol. XXXVIII, 1908, p. 109-150).

ST. A. COOK. — **The cult of Baal and Astarte in England** (*Palestine Exploration Fund, Quarterly Statement*, oct. 1909, p. 280-284).

ST. GSELL. — **Les cultes égyptiens dans le nord-ouest de l'Afrique sous l'empire romain** (*Revue de l'Histoire des Religions*, t. LIX, mars-avril 1909, p. 149-159).

« La propagation des cultes orientaux est, avec le développement du néopla-

tonisme, le fait capital de l'histoire morale de l'empire païen » (1). Aussi ne peut-on que faire bon accueil aux publications qui apportent quelques précisions à l'histoire des migrations des dieux orientaux en Occident.

Dans son ouvrage sur *les religions orientales dans le Paganisme romain* (1906), M. Cumont devait s'en tenir aux grandes lignes. Avec une maîtrise que n'avaient pas atteinte ses devanciers, et à laquelle ceux mêmes qui ne suivent pas l'auteur dans toutes ses conclusions doivent rendre hommage, il a marqué les étapes de la prise de possession de l'Occident par les divinités orientales, assigné à ces courants religieux leurs causes les plus profondes, précisé l'apport de l'Asie, de l'Égypte, de la Syrie et de la Perse, noté avec une pénétration très clairvoyante les éléments religieux dont le paganisme de l'empire se chargea et se renouvela au contact de ces religions exotiques. Là où un autre n'eût trouvé à noter que des listes de faits, il a su mettre en évidence les idées ; mais, tout en les dégagant, il s'est gardé de les isoler ; aussi, par la précision et l'abondance de sa documentation, son livre n'est-il pas moins un précieux instrument de travail qu'une brillante et robuste synthèse.

Nous ne méconnaitrons pas toutefois le mérite de cet ouvrage en souhaitant que bientôt il soit accompagné d'inventaires détaillés qui viennent grouper les menus faits que l'historien ne pouvait aborder dans un tableau d'ensemble. Il faut procéder à un recensement des dieux orientaux, établir le bilan exact du culte dont chacun bénéficia dans les provinces de l'empire.

M. Toutain s'est réservé cette tâche. En attendant la publication du volume qu'il prépare et dont il communiquait récemment un chapitre au Congrès du Caire, on lira avec fruit les travaux que nous avons à signaler ici.

I. — La distribution des cultes orientaux dans les Gaules et dans les Germanies n'est qu'un essai détaché de l'ouvrage que M. Cl. H. Moore prépare et qui n'a qu'un tort, celui d'avoir exactement le même objet que le volume que nous attendons de M. Toutain. On ne saurait cependant le dissuader de réaliser rapidement son plan.

(1) F. Cumont, *Les Religions orientales dans le Paganisme romain*, 2^e éd., 1909, p. VIII. — Il est trop tard pour parler avec quelque détail de cet ouvrage fondamental, mais nous ne pouvons nous dispenser du plaisir de signaler l'apparition de sa seconde édition et de la traduction allemande, *Die orientalischen Religionen im römischen Heidentum*, autorisierte deutsche Ausgabe von G. Gehrich, Leipzig u. Berlin, 1910. Le texte de la seconde édition est, à peu de chose près, celui de la première ; les notes ont subi plus de modifications, M. C. les a sérieusement remaniées et mises au courant. Toutefois ces enrichissements n'atteignent pas la proportion que la différence du nombre des pages d'une édition à l'autre — 102 — donnerait à croire. Personne cependant ne s'en prendra à l'auteur : son livre est à jour et un index commode en facilite l'usage.

Si M. T. s'en tient à la disposition qu'il a adoptée dans son premier volume, il étudiera successivement la diffusion de chaque culte dans les diverses provinces de l'empire : l'ordre suivi par M. M. sera plus strictement géographique ; chaque province sera abordée à son tour, et, dans chacune les traces des cultes divers issus de l'Orient seront diligemment colligées. Il y a place, croyons-nous, et pour la synthèse de M. T. et pour l'analyse de son collègue américain.

Dans sa dissertation très claire et très bien composée, M. M. examine d'abord les documents qui serviront de base à son étude : des textes littéraires, il y a peu à attendre ; les monuments (statuettes, monnaies...) ont leur importance ; mais il n'en reste pas moins vrai que les inscriptions sont de toutes les sources les plus précises, les plus sûres et les plus abondantes. Par elles surtout nous pouvons nous faire une idée exacte de la distribution géographique des cultes orientaux, de la qualité des dédicants, et, dans une certaine mesure, des sources d'où ces cultes pénétrèrent le pays par infiltration lente ou rapide diffusion.

M. M. a colligé 260 inscriptions qui se répartissent entre 12 divinités de la façon suivante (1) :

Belus, 1 ; Dea Caelestis, 1 ; Bellona, 8 ; Deus Casius, 1 ; Jupiter Olbius, 1 ; Jupiter Ammon, 2 ; Jupiter Sabasius, 2 ; Jupiter Heliopolitanus, 1 : deux des dédicants sont originaires de Béryste ; Jupiter Dolichenus, 27 : une seule pour la Gaule, le reste dans les Germanies ; Isis, Sérapis et leurs σύνναοι θεοί, 35 : les deux tiers pour les Gaules ; Magna Mater et Attis, 79 dont 54 taur. boliques : la majorité des textes proviennent des Gaules, la Germanie infér. n'est représentée que par 1 texte, la Germanie supér. en compte 10 ; Mithra, 99 dont 30 pour les Gaules ; ces textes mithriaques se répartissent entre 19 localités, auxquelles il faut ajouter encore 16 autres centres où le culte de Mithra est attesté par des monuments anépigraphes.

Le mémoire du professeur de Harvard se termine par un tableau très bien disposé grâce auquel on peut se rendre compte, par une simple lecture, de la proportion des différents cultes dans 15 cités gallo-romaines. Ainsi, à Vaison, 6 textes mentionnent Jupiter, 4 Minerve, 1 Apollon, 1 Diane, 1 Fata, 3 Genius, 1 Hercule, 3 Luna, 7 Mars, 9 Matres, 8 Mercure, 5 Nymphae, 3 Proxumae, 8 les divinités celtiques, 3 Silvanus, 2 Victoria, 1 Vulcain, 1 Belus, 1 Magna Mater, 1 Mithra. Mayence, place de guerre et de négoce, présente une tout autre distribution ; 31 Jupiter, 17 Junon, 5 Minerve, 1 Esculape, 3 Apollon, 1 Boni Casus, 2 Bonus Eventus,

(1) Les quelques chiffres que nous devons donner ne dispenseront pas de recourir au travail de M. M. ; à défaut de sa dissertation, malheureusement difficilement accessible, on pourra consulter avec fruit l'analyse détaillée, avec références au *CIL*, que M. A.-J. Reinach en a donnée (*Rev. de l'Hist. des Reliq.*, t. LIX, janv.-juillet 1909, p. 93-96).

1 Diane, 11 Fortuna, 23 Genius, 2 Hercule, 5 Honor, 1 Hygie, 3 Lares, 1 Luna, 8 Mars, 1 Matres, 4 Mercure, 1 Numen Castorum, 1 Nymphae, 1 Penates, 1 Pietas Legionis, 4 divinités celtiques, 1 Tutelae, 1 Vesta, 4 Victoria, 1 Dea Caelestis, 1 Bellone, 1 Jupiter Sabasius, 3 Jupiter Heliopolitanus, 1 Magna Mater, 5 Mithra.

Ce tableau final et l'analyse minutieuse qui précède mettent en évidence d'autres résultats importants : à l'exception de celui de Dolichenus, les cultes orientaux ont fait plus de prosélytes parmi les civils de condition médiocre que parmi les soldats ; leur diffusion, commencée sous le règne d'Antonin, atteint son maximum sous les Sévères et cesse brusquement vers l'époque d'Aurélien. Comme on a pu le constater par les chiffres que nous avons cités pour deux villes, et comme le tableau de M.M. le montre avec encore plus d'évidence, ces cultes, dont l'expansion fut si rapide, n'atteignirent cependant pas une proportion très élevée en regard des autres cultes : 17% en Narbonnaise, 15% dans les Tres Galliae, 14% dans les Germanies. On ne peut donc s'empêcher de constater, en présence de faits aussi précis, — dont les proportions ne seront probablement guère modifiées par les découvertes ultérieures, — qu'on a beaucoup exagéré l'importance prise, dans ces provinces, par les cultes orientaux. De vrai, ils semblent bien être demeurés dans un cercle assez restreint d'adeptes étrangers plus ou moins naturalisés dans les diverses cités où ils résidaient, et n'avoir pas réussi à entamer de façon notable la masse compacte et résistante des cultes indigènes plus ou moins teintés de syncrétisme gréco-romain. On peut entrevoir par là les résultats auxquels aboutira une étude approfondie de la démographie des cultes orientaux en Occident. C'est assez pour faire souhaiter vivement que M. Moore pousse activement les recherches qu'il a abordées avec une méthode rigoureuse et un sérieux digne de tous éloges (1).

II. — Nous ne saurions apprécier de la même façon l'article de M. Stanley A. Cook. Sa courte note qui ne renferme que 6 textes (*CIL*, VII, p. 97 et nos 752, 759, 758, 750) (2) fait double emploi, sans qu'il s'en doute, avec un article, vieux de dix ans, publié par M. Moore (3) dont voici un rapide aperçu. Les dieux orientaux dont on trouve des traces en Bretagne sont Astarté et l'Hercule de Tyr (*CIL*, VII, p. 97), la Dea Suria (*CIL*, VII, 758, 759, 272), Jupiter Heliopolitanus (752, 753), Jupiter

(1) L'occasion s'en présentant, je signalerai deux autres travaux du même auteur : une dissertation *On the origin of the Taurobolium* (*Harvard Studies in classical Philology*, XVII, 1906, p. 43-48) et une intéressante conférence, *Indo-European and Religion in the early roman Empire* (*The Harvard Theological Review*, II, 1909, p. 221-234).

(2) On ne sait pourquoi M. Cook ne cite pas le *CIL* et renvoie uniquement, sauf pour les deux premiers textes (*CIL*, 6807, 6806) au *Lapudaria septentrionale* qui ne se trouve que dans de rares bibliothèques.

(3) *The Harvard Studies in classical Philology*, XI, 1900, p. 47-60.

Dolichenus (753, 506, 98, 1016, 725, 991, 422, 316, *Archæologia Eliana*, XIX, 3, p. 271) (1), Sérapis (298, 240, Sol et Mithra (99, 309, 434, 1344 c, 831, 890, 543, 541, 542, 544, 645, 646, 1039; *Éphéméris épigraphica*, VII, p. 276 n° 816; III, p. 122 n° 77).

L'ensemble de ces monuments, dont quelques-uns sont datés, montrent que la plus large diffusion des cultes orientaux en Bretagne correspond au II^e et au III^e siècle; l'existence de cinq temples (1 de Sérapis, 1 de Dolichenus, 3 de Mithra) et de nombreux autels, situés précisément aux principaux points de l'occupation militaire, concourent à prouver, avec les renseignements fournis par les dédicaces (2 seulement émanent de civils), l'origine militaire de ces importations de cultes étrangers.— Pourquoi M. M. n'a-t-il pas cité la dédicace *Deae Hammiacæ ou orum* (*CIL*, VII, 750; cf. Roscher, *Lexikon*, s. v. *Hammi*) qui semble être en relation directe avec la *Coh. I Hamiorum* dont la présence en Bretagne est attestée par ses inscriptions? Sur cette cohorte, cf. *Archæologia Eliana*, 1899, p. 289 et suiv. et *MFO*, III^a, p. 554-555.

III. — La communication de M. Gsell a été particulièrement remarquée au Congrès du Caire: le sujet était, plus que beaucoup d'autres, d'un choix heureux; ajoutons qu'il est traité avec une élégante brièveté qui fait ressortir avantageusement la vaste érudition de l'auteur. Nous en donnons une brève analyse, nous contentant de signaler les textes épigraphiques qu'il a réunis. Dans ses recherches, M. G. n'a pas utilisé avec moins d'à-propos les témoignages fournis par les trouvailles archéologiques (statues, statuettes, instrumentum) et les données de la numismatique.

AFRIQUE. Carthage possédait probablement un temple où Anubis et Herménubis étaient associés à Sérapis. A ce dernier s'adressent un certain nombre de dédicaces grecques et latines (*CIL*, VIII, 1005, 12493, 1003, 1004, 1002, 12492, 10). Nous retrouvons Sérapis à Gigthis, Sabrata, Thænae, Thysdrus, Henchir Debbik (14792), Choud el-Batel (*Bull. de la Soc. des Antiq.*, 1907, p. 333).

NUMIDIE. En Numidie, il apparaît à Rusicade, Cirta, (*Mél. de l'Ecole de Rome*, XXV, p. 63 et suiv.), Theveste (1844), Timgad (*Bull. du Comité*, 1893, p. 157 n° 26), Cuicul (20147), Aquæ Flavianæ (17721). Lambèse possédait un temple dédié à Isis et Sérapis (18100); on y a retrouvé une dédicace à Jupiter Pluto Serapis (2629), une autre à Isis Augusta (18101) et les restes d'un lraire dont tous les accessoires du culte révèlent qu'il servit aux dévotions de quelque adorateur des divinités égyptiennes.

MAURETANIES. Cæsarea fut aussi à n'en pas douter un centre important des cultes de l'Égypte. Mentionnons encore, à Affreville, une dédicace à Sérapis (21487) et une autre à Isis (21822), à Volubilis.

(1) Je ne trouve pas mention de la dédicace à Dolichenus, *Année épigr.*, 1897, n° 58 (Ecosse).

Si multipliés qu'ils soient, — en y comprenant les types monétaires et les trouvailles de statuettes ou de bibelots égyptisants, — ces indices ne doivent point faire illusion. Les divinités égyptiennes se rencontrent surtout dans les ports, les capitales, dans la place militaire de Lambèse, en somme là où les étrangers affluaient. Nul doute que ce soient eux qui aient apporté avec eux leurs dieux ; car rien ne prouve l'existence d'un culte officiel, sauf à Lambèse où les conditions particulières d'une ville de garnison rendent aisément raison d'une exception. Ainsi il ne semble pas que les dieux égyptiens aient été réellement populaires en terre africaine. Les indigènes préféraient s'adresser aux divinités d'origine punique (Saturnus ou Cœlestis), ou grecque (les Cereres, Pluto, Liber Pater, ou même Cybèle). Ces cultes, avec leurs initiations et leurs mystères, répondaient aux besoins de la piété individuelle et rendaient superflu le recours aux pratiques similaires qui firent ailleurs la fortune des divinités d'Alexandrie. Les infiltrations de ces cultes ne se produisirent qu'assez tard, sporadiquement d'ailleurs, et ne trouvèrent pas grand écho dans la masse des dévots africains.

M. Toutain, dans ses *Remarques sur la diffusion des cultes égyptiens dans les provinces de l'empire romain*, est arrivé à la même conclusion. Après avoir constaté l'existence des cultes égyptiens autour de certains points précis où cette présence s'explique soit par des rapports commerciaux avec l'Égypte, soit par la présence de garnisons, soit par quelques circonstances particulières, il ajoute : « autour de ces points, les cultes alexandrins n'ont fait nulle part tache d'huile..... ; (ils) sont restés dans les provinces latines de l'empire des cultes étrangers, une religion exotique » (*Comptes rendus du Congrès internat. d'Archéologie classique*. Le Caire, 1909, p. 253-254).

L. JALABERT.

VASILE PÂRVAN. — *Die Nationalitaet der Kaufleute im roemischen Kaiserreiche*, Inaugural-Dissertation. Breslau, H. Fleischmann, 1909 ; in-8°, p. 134.

CH. DUBOIS. — *Pouzzoles antique (Histoire et Topographie)*. Paris, Fontemoing, 1907 ; in-8°, XII-452 p., 56 ill. et 1 carte.

Le problème de l'infiltration des cultes orientaux ne saurait être résolu indépendamment de l'étude de l'immigration orientale dans l'empire romain. On sait, en effet, qu'après les soldats, les dévotions exotiques n'eurent pas de propagateurs plus actifs que les commerçants. Les travaux qui nous renseignent d'une façon plus précise sur l'histoire du commerce oriental méritent donc, de ce chef, une attention toute spéciale. Nous nous proposons de signaler ici deux ouvrages qui forment, chacun pour leur part, une contribution notable à l'histoire de la diaspora orientale, et qui

enrichissent d'autant la masse de faits qui s'accumulent et préparent la matière qu'aura à mettre en œuvre l'historien des cultes orientaux.

I. — L'histoire du commerce dans l'antiquité peut être abordée par bien des côtés. M. Pârvan, laissant à d'autres le point de vue économique (1), s'est préoccupé exclusivement de la nationalité des marchands dans l'empire romain. Si limité que soit ce sujet et si extérieur, pourrait-on dire, sa thèse a cependant un intérêt général : en étudiant le grand courant qui, dès le II^e siècle avant J.-C., remplit la Méditerranée, la Gaule et l'Asie de négociants romains, courant auquel ne tarda pas à répondre une sorte de reflux des commerçants orientaux en Occident, il a esquissé un chapitre important de l'histoire de la civilisation à l'époque impériale, un épisode des actions et réactions de Rome sur les provinces et des provinces sur la capitale.

Sa dissertation est divisée en 5 chapitres : *les marchands italiens dans les provinces — les provinciaux romanisés chez eux et à l'étranger — les Grecs — les Orientaux en Orient — les Orientaux en Occident*. Nous ne retiendrons ici que les deux derniers chapitres qui vont particulièrement à notre but et un résumé sommaire donnera un aperçu des faits qui intéressent spécialement l'histoire orientale.

1^o, Trois provinces représentent l'Orient au point de vue commercial : la Syrie, l'Arabie et l'Égypte.

Qu'Antioche ait été une grande cité industrielle et commerçante, c'est ce dont on ne saurait douter ; mais, si les preuves de son action extérieure sont nombreuses, il en va autrement quand on cherche à retracer son activité en Syrie : ses ruines sont muettes et son épigraphie très pauvre. Il n'en est pas de même de Palmyre, l'emporium du désert, où venaient aboutir en grande partie les denrées de luxe de l'Extrême-Orient ; ses inscriptions nous font connaître les entreprises de caravanes qui la reliaient avec le Golfe Persique et, par lui, avec les Indes et le pays de Sérique (*Inscriptiones graecae ad res romanas pertinentes*, III, 1045, 1050-1053. Dittenberger, *Orientalis graeci inscriptiones selectae*, 641 ; Waddington, 2603) ; le tarif douanier de l'an 137 J.-C. qui y a été découvert (*IGRR*, 1056) est plus instructif encore, car il nous initie au mouvement d'affaires de cette grande place commerciale syrienne. L'industrie y apparaît également avec la corporation des orfèvres et argentiers (*IGRR*, 1031).

Quelques autres textes dispersés (*IGRR*, 1045 : Sûr ; *CIG*, 4618 : Souweida) jettent un jour précaire sur le commerce de centres secondaires. L'industrie de Tyr et de Béryte nous est bien connue par les textes littéraires ; l'épigraphie locale n'a encore fourni que la mention d'un *purpurarius* (*CIL*, III, 6685) (2). En Arabie, Bos-

(1) Voir sur ce point le résumé très utile que MM. Cagnat et Besnier ont inséré au *Dictionnaire des Antiquités s.v. Mercator, Mercatura*.

(2) On est étonné de ne pas voir mentionner les foires de Bœtocécé (*Dittenber-*

tra et Pétra faisaient également le trafic par le désert avec les pays producteurs de l'Asie centrale ; rivales de Palmyre, elles profitèrent de sa déchéance et monopolisèrent le commerce avec l'Extrême-Orient et l'Arabie.

Mais, s'il est un pays de négoce dans l'empire, c'est assurément l'Egypte : Alexandrie n'était pas seulement le plus grand port de l'ancien monde, c'était, surtout depuis la chute de Délos, la première place commerciale de la Méditerranée. Les documents fournis par les inscriptions et les papyrus sont trop abondants pour que nous puissions les énumérer, il suffira de renvoyer à la série groupée par M. P. et mieux encore à l'ouvrage capital de Chwostow (1).

2°) Les Orientaux ne se bornaient pas à concentrer les denrées les plus demandées sur les marchés de la capitale et des provinces et à les livrer aux armateurs qui venaient prendre chargement dans les ports d'Orient. Fréquemment, pour supprimer les intermédiaires avec qui il eût fallu partager les bénéfices, l'appât du lucre les poussait à fréter des navires et à aller vendre eux-mêmes leurs marchandises à Délos, à Pouzzoles et à Rome ; les plus entreprenants poussaient même plus avant dans les terres : dans toutes les provinces, on retrouve des traces de leur passage, grandes compagnies commerciales, simples tenanciers de factoreries stables ou détaillants ambulants. Cette immigration constante dans les provinces arriva à constituer en Occident de nombreux centres orientaux dont MM. Scheffer-Boichorst et Bréhier ont dressé la liste. Après eux, M. Pârvan a repris sur de nouveaux frais cette étude, mais sans y ajouter beaucoup.

Il signale des Asiatiques (Ἀσιανοί) à Périnthe (Thrace), à Napoca (Dacie), à Lyon, Malaca. Il a rencontré un marchand d'Amastris, mort à Luna et enterré à Vérone, un Paphlagonien et un Cilicien à Rome ; les Bithyniens avaient des établissements en Thrace, entretenaient des relations suivies avec Délos ; les gens de Nicée et de Nicomédie semblent avoir fait preuve d'une activité particulière : on en trouve à Nicopolis ad Istrum, Intercisa, Mitylène, Gythium, Tomi, Pouzzoles, Interamne, dans le pays des Médiomatrices, à Brindisi, Bordeaux, Mayence. Les *ναύκληροι* de Smyrne et d'Ephèse avaient une agence à Rome ; deux Lydiens se retrouvent, perdus en pleine Germanie. Les relations de la Phrygie avec Rome étaient constantes, comme en témoignent une inscription de la ville de Cibyra à Pouzzoles et l'épitaphe du

ger, *Oriens græci*. . . , 262) ; — il eût fallu citer aussi pour Béryste le *πρωτοπείρας* (Renan, *Mission*, p. 349), le Juif *επιτάρας* (*ibid.*, p. 348), le *κορυμβεύτης* (*ibid.*, p. 350).

(1) *Recherches sur l'histoire des relations commerciales à l'époque des monarchies hellénistiques et de l'empire romain. I. Histoire du commerce oriental dans l'Egypte gréco-romaine* (en russe). Kasan, 1907, in-8°, XXVII-479 p. On trouvera une analyse substantielle de cet ouvrage, malheureusement peu accessible aux travailleurs, dans la *Revue des Etudes grecques*. 1909, p. 462-464 ; voir aussi l'étude de Rostowzew, *Archiv f. Papyrusforschung*, IV, fasc. 3-4.

marchand d'Hiérapolis qui se glorifie d'avoir fait 70 fois le voyage d'Italie. La Pamphylie, la Cilicie, la Cappadoce, la Galatie suivaient le même mouvement et l'on recueille des traces du passage des négociants de ces pays jusqu'en Germanie et en Bretagne.

Le mouvement d'expansion commerciale des Syriens est peut-être plus considérable encore. La mer Egée est semée de leurs comptoirs ; à Délos spécialement les grandes maisons de Tyr, de Bérÿte, de Laodicée, d'Hiérapolis ont des dépôts importants qui donnent naissance à des centres de cultes exotiques, mis au jour par les fouilles de ces dernières années. Les routes de Dalmatie, du Norique et de la Dacie étaient sillonnées par les *Syri negotiatores* ; on en trouve en Afrique ; mais c'est surtout la Sicile, l'Italie et la Gaule qui les attiraient : Messine, Syracuse, Naples, Capoue, Bénévent, Luna, Pola, Ravenne, Vérone, Concordia, Pouzzoles (nous y reviendrons plus loin), Rome, Lyon, Vienne, Orléans, Bordeaux, Besançon, Trèves..... ont vu passer ou mourir plus d'un négociant syrien ; on en rencontre jusqu'en Espagne et en Bretagne, les deux antipodes de l'ancien monde. Dans cette immense diaspora orientale, toutes les cités commerciales — Antioche, Tyr, Bérÿte, Héliopolis, Dama, Sarepta, Césarée, Ascalon, Tibériade, Gaza, Paimyre, Laodicée, Kanatha, Germanicia — sont représentées par des individus ou des corporations, sans parler de ceux qui se donnent comme « syriens » sans plus (1).

Tous ces Orientaux voyageaient avant tout pour leurs affaires ; mais avec les articles de leur pays, c'était déjà quelque chose de la civilisation de l'Orient qui pénétrait l'Occident. Leur pacotille créait des besoins nouveaux, leur art s'imposait par la force des choses : comme la Grèce, l'Orient vaincu conquérait pacifiquement l'Occident. Sur le terrain religieux, cette action est encore peut-être plus notable : les dieux des marchands les suivaient dans leurs pérégrinations, se fixaient là où ils s'arrêtaient. Combien de fois du laraire du colporteur ne passèrent-ils pas dans celui de l'acheteur ? Ainsi, colliger les vestiges des petits débitants orientaux est une des meilleures façons de préparer l'étude de la diffusion des cultes orientaux dans l'empire. Par là on pourra expliquer leur apparition inattendue et parfois leur fortune dans des cités que leur position même semblait fermer aux influences du lointain Orient ; on constatera s'ils sont demeurés enfermés dans le cercle étroit de quelques familles exotiques dépaysées ou si, au contraire, ils se sont naturalisés parmi les populations où le hasard du trafic les avait introduits. Voir plus haut (p. XXIX sqq) ce qui a été dit des Gaules et des Germanies d'après les recherches de M. Moore. On voit par là combien le travail de M. Pârvan, en dépit de lacunes qu'il serait aisé de signa-

(1) La note de M. Pârvan sur les Juifs est trop brève pour que nous y donnions attention dans un aperçu aussi sommaire.

ler (1), acquiert un intérêt plus général que celui du sujet spécial auquel l'auteur semble s'être limité.

II. — L'histoire des grands ports est inséparable de celle du commerce ; elle tient par un lien tout aussi étroit à l'histoire des cultes orientaux, puisque les relations du négoce, en mettant en contact les peuples, ont nécessairement rapproché les idées religieuses et mêlé les cultes (2). On ne saurait donc trop se féliciter de ce que M. Dubois ait choisi pour sujet d'une de ses thèses de doctorat l'histoire et la topographie de Pouzzoles. Cette ville marchande, l'emporium officiel de la République, prit avec la chute de Délos, dont elle n'avait été jusque là qu'une rivale de rang secondaire, une importance considérable et devint rapidement le grand entrepôt de la Méditerranée, jusqu'à ce que, l'axe du commerce se déplaçant une seconde fois, le port campanien dut céder à Ostie sa clientèle orientale.

L'étude de M. D. comprend deux parties, l'une historique, l'autre topographique. Successivement il expose les grandes lignes de l'histoire de la ville, retrace son organisation municipale, les principales phases de son histoire commerciale et industrielle (chap. I-III). Deux autres chapitres sont consacrés à la religion, — cultes grecs et indigènes, romains et orientaux, origines chrétiennes (chap. IV et V). Dans la seconde partie de l'ouvrage, l'étude de la topographie vient éclairer et compléter l'histoire. Topographie générale du territoire et de la ville, quartiers et rues, voies aboutissant à la cité, port, aqueducs et réservoirs, monuments : autant de questions dont la solution intéresse au plus haut point l'histoire de ce grand centre commercial.

Il serait trop long de suivre l'auteur dans tout le détail de cette imposante monographie, nous nous bornerons à l'examen de deux paragraphes qui complètent de la façon la plus heureuse les points particuliers de l'ouvrage de Pârvan dont nous avons donné ci-dessus le résumé.

(1) M. P. n'est point hostile à la littérature de langue française de son sujet ; on ne s'explique pas toutefois l'oubli de *La province romaine proconsulaire d'Asie* de Chapot (1904), de *L'Arentin dans l'antiquité* de Merlin (1906), de *Pouzzoles antique* de Dubois (1907), etc.

(2) Cet intéressant sujet a été traité avec la plus haute compétence par M. Cagnat : *Le commerce et la propagation des religions dans le monde romain* (*Annales du Musée Guimet, Bibliothèque de vulgarisation*, t. XXXI, 1909, p. 131-177). Cette conférence est la brillante synthèse des connaissances acquises par les fouilles de ces dernières années ; nous avons donc plaisir à y renvoyer. Quand l'auteur (p. 177) parle « d'une autre religion, née elle aussi dans le Levant, et issue de l'esprit mystique et exalté de l'Orient, celle qu'avait annoncée le Christ », on voudrait croire que l'expression a trahi sa pensée.

1°) *Les Orientaux à Pouzzoles* (p. 83-110). Les marchands étrangers constituaient à Pouzzoles des corporations, groupements à la fois religieux et commerciaux. Celui de Tyriens, un des plus importants, nous est connu par la correspondance échangée par les marchands, en 174 J.-C. (*IGRR*, I, 421) avec le sénat de leur ville d'origine. Ce document est des plus intéressants, car il nous initie à l'organisation adoptée par ces négociants à l'étranger. A Pouzzoles, ils sont établis dans une *Statíon* dont le loyer annuel monte à 100.000 deniers. Le sens du mot et la destination de cette *statío* a été longtemps discuté ; il est désormais acquis (1) qu'il faut y reconnaître un ensemble d'entrepôts destinés à emmagasiner les marchandises, à en faciliter la vente et à loger les marchands, de tout point comparable aux *fondachi* (*) que les marchands de Gênes et de Venise possédaient en Orient au moyen âge et aux établissements de même type que Venise avait ouverts pour les peuples qui trafiquaient avec la république, Turcs, Sarrasins, Allemands. . . ; le khan français de Saïda était l'héritier direct des *fondachi* et en a perpétué la tradition jusqu'à nos jours.

Les Tyriens n'étaient pas les seuls à représenter le commerce oriental à Pouzzoles. Les Héliopolitains y fréquentaient en nombre : la meilleure preuve en est dans le cimetière de 7 « jugera » (180 ares) qu'ils possédaient aux portes de la ville. Autour des dieux d'Héliopolis se groupaient encore un collège de négociants de Béryte et le clan des *Geremellenses* qui avaient leur temple ou *schola* à part. Si les Orientaux, essentiellement voyageurs, et avec cela gardiens tenaces de leur usages, ne nous avaient pas prémunis contre toutes les surprises, on serait étonné de rencontrer à Pouzzoles des inscriptions nabatéennes : comme les Syro-phéniciens, les Arabes avaient là-bas une *mahramta*, temple et lieu de réunion.

Juifs et Grecs d'Asie coudoyaient sur les quais les Syriens et les Arabes et voisinaient avec eux au ghetto et dans les bazars : 6 inscriptions émanent de la colonie juive et 14 autres nous montrent qu'à Pouzzoles les Asiatiques faisaient bonne figure auprès des Sémites.

2°) *Cultes d'Orient* (p. 152-163). A ce mélange des races correspondait une mêlée des religions et une promiscuité des cultes, pour nous pleine d'intérêt, car nous saisissons sur le vif l'importation religieuse passant sous le pavillon du commerce. Inscriptions, statues, bibelots illustrés de symboles cultuels concourent à fixer les étapes du cheminement des dévotions exotiques en Occident. Pouzzoles ne fut pas seulement un grand entrepôt, ce fut aussi pour les dieux un port de débarquement très fré-

(1) Voir la dissertation de Cantarelli, *Bullettino comunale di Roma*, 1900, p. 124 sqq. Ses vues ont été adoptées par M. Dubois (p. 85-93) et M. Cagnat, *Journal des Savants*, 1908, p. 617-624.

(*) C'est le قاش des Arabes. Comparer avec πωδοναί qui semble avoir donné origine à l'un et à l'autre (*Journ. Asiat.*, t. XIII (1842), p. 176). — L. R.

quenté. Si Cybèle, Mithra, Jupiter Dolichenus n'y arrivèrent pas dans la cale des caboteurs, Sérapis, Anubis passèrent sous le couvert des marchands égyptiens ; les ba'als syriens — le Jupiter Heliopolitanus, le Jupiter Damascenus, la Dea Syria, le ba'al de Tyr, celui de Sarepta (1), le Dusarès des Arabes — abordèrent avec leurs dévots, s'installèrent dans les chapelles annexées aux grands magasins, dans les docks et dans les « bourses » commerciales des différentes nations. Ces faits dont nous ne retenons que les grandes lignes — voir le détail dans l'ouvrage de M. D. — montrent assez que Pouzzoles servit d'intermédiaire entre l'Orient et l'Italie et que les agents de cette propagande religieuse furent les commerçants ; il est donc très juste de dire, au moins de l'antiquité, que « le commerce a été le meilleur des missionnaires ».

L. JALABERT.

R. E. BRÜNNOW u. A. v. DOMASZEWSKI. — *Die Provincia Arabia*, Band III, gr. 4°, XIV-404 p., avec 4 planches doubles, 102 fotogr. et 156 dessins ou plans. Strassburg, K. J. Trübner, 1909.

Avec ce troisième volume s'achève la monographie consacrée par M M. B. et v. D. à la province romaine d'Arabie. Le critique éprouve quelque embarras pour louer comme elle le mérite cette œuvre imposante qui présente de multiples aspects. Les descriptions des ruines et des monuments en font un ouvrage archéologique de premier ordre, qui aura d'autant plus d'utilité qu'il est illustré avec une abondance, un peu prodigue peut-être, mais dont ne se plaindront pas ceux qui savent quel travail néfaste s'accomplit de nos jours dans les ruines réoccupées par des colonies récentes. Le journal de route, fidèle jusqu'à la minutie, chronométré par des voyageurs à l'attention sans défaillance, fournira aux géographes des matériaux précieux. Les extraits abondants, judicieusement transcrits des anciens voyageurs et groupés autour des divers monuments, s'ils grossissent fortement le volume et parfois débordent la part d'observations des nouveaux explorateurs, auront du moins l'inappréciable avantage de dispenser le lecteur de recherches souvent fastidieuses et il sera reconnaissant aux auteurs d'avoir pris sur eux la majeure part du travail pour lui en laisser tout le profit. La reconnaissance ira surtout à M. B. ; car, à la réserve de deux dissertations, l'une sur le camp de Doumeir (p. 187-199), où campèrent la *cob(ors) I Fl(avia) Chal(cidenorum) eq(uitata) sag(ittariorum)* puis *Pala p(rima) Vo(contiorum)*,

(1) Je ne doute pas que M. Clermont-Ganneau ne soit revenu sur l'inscription relative à ce dieu (*RIIR*, I, 420) dont il a été le premier à proposer la vraie lecture (*Rec. d'Archeol. orient.*, IV, p. 226-237) ; mais je n'ai pas encore pu prendre connaissance de son mémoire « De Tyr à Pouzzoles » (*Floridegium* ou Recueil de travaux d'érudition dédiés à M. le Marquis M. de Vogüé, Paris, 1909).

L'autre sur les ouvrages d'attaque des Romains devant Masada (p. 221-224), dues à M. v. D. et où se reconnaît la maîtrise de l'homme qui connaît le mieux les questions militaires de l'antiquité romaine, tout ce volume est l'œuvre à peu près exclusive de M. Brunnow. Assyriologue éminent qui s'est laissé prendre aux attrait de l'archéologie, il a apporté à sa tâche, avec une conscience scrupuleuse, une méthode dont personne ne méconnaîtra la rigueur et des connaissances archéologiques et épigraphiques qui feraient honneur à un spécialiste. Ces qualités, alliées à une ferme critique et à une étude approfondie des sources, se manifestent à un degré spécial dans le tableau historique qui termine le volume (p. 248-360) et couronne l'œuvre. C'est surtout sur ce dernier chapitre que je voudrais insister ; j'y ajouterai quelques notes sur les inscriptions — peu nombreuses d'ailleurs — qui figurent dans ce troisième volume.

*
* * *

Jusqu'à ces dernières années nous savions assez peu de chose sur la province romaine d'Arabie. Il suffira de se reporter à la notice très brève qu'en donne Marquardt (*Manuel*, t. IX, p. 385-390) et à l'article *Arabia* de la *Real-Encyclop.* de Pauly-Wissowa, où M. v. Rohden a repris sa dissertation *De Palaestina et Arabia provinciis romanis quaestiones selectae* (1885), pour se faire une idée du contraste entre ces maigre esquisses et l'opulente dissertation de M. B., d'où sont cependant écartés les récits historiques dont Mommsen a fixé la substance (*Römische Geschichte*, V, p. 470-486). L'aperçu de M. B. (*Ueberblick ü. d. Gesch. der Provinz Arabia*) se compose de dix paragraphes auxquels nous ferions tort si nous voulions les résumer, il suffira d'en indiquer brièvement les grandes lignes : notre but serait atteint si nous pouvions gagner quelques lecteurs de plus à ce travail consciencieux. Nous voudrions ajouter « définitif » ; mais, si quelque part l'histoire est dans le devenir, c'est bien le cas de cette province tardivement connue. On sait que le champ battu par M. B. et son compagnon, en 1897 et 1898, a été de nouveau sillonné à deux reprises (1899-1900 et 1904) par une mission américaine, outillée avec le dernier confort pour les recherches prolongées qui seules peuvent amener des trouvailles abondantes. Il en va de la chasse aux inscriptions comme de celle aux caillies : il faut battre et rebattre vingt fois le même champ de ruines pour lui dérober tous ses secrets. Or, si les résultats de la première expédition américaine ne sont pas très importants (*Publications of an american archaeol. Exped...*, III, n° 360-438), on annonce que la seconde mission a conquis un millier de textes nouveaux. Que cet ensemble contienne une masse de *Δωδεκάλογος* sans grand intérêt pour l'histoire, on doit s'y attendre ; mais on ne peut pas non plus se défendre d'espérer que, sur le nombre, il y aura plus d'un texte de valeur. Les surprises que nous réserve la moisson épigraphique de M. Littmann et de ses compagnons nécessiteront sans doute une nouvelle mise au point de

l'étude de M. B. ; mais le cadre est si fermement tracé qu'on peut dire, sans crainte de se tromper, qu'il n'aura besoin que de retouches de détail pour devenir le tableau définitif.

Passons rapidement sur le premier paragraphe (*Die Provinzen des Orients im Allgemeinen*, p. 249-263) en nous contentant de signaler que c'est l'étude la plus détaillée et la plus objective que nous possédions de la formation, de la répartition et des vicissitudes des provinces orientales : les documents fondamentaux sont dépouillés avec un soin scrupuleux, leurs données rapprochées et harmonisées, les résultats de cette enquête condensés en tableaux multipliés qui faciliteront incomparablement le travail et formeront le cadre le plus commode pour enregistrer au fur et à mesure les découvertes nouvelles. Dans le second paragraphe (*Die ursprünglichen Grenzen der Provinz Arabia*, p. 264-268) l'auteur aborde de plus près son sujet. Fixer les limites primitives de la province est d'autant moins facile que ces limites ont subi, entre le II^e et le V^e siècle, de multiples fluctuations. A défaut de témoignages directs et décisifs, il faudra donc réunir les indices les plus minimes, et, dans le sens de leur convergence, chercher la solution du problème posé. Un premier indice est fourni par les voies romaines : destinées à desservir la province, elles devaient donc y être incluses. Or, si l'on étudie, la direction de la grande route qui coupe en ligne droite la province par Bostra, Philadelphia, Pétra, pour aboutir à la Mer Rouge, puis la voie secondaire qui conduisait de Philadelphia à Bostra par Gêrasa et Adra, et si l'on confronte ces données topographiques avec ce que nous savons de l'histoire postérieure de ces cités, on peut déterminer 4 points — Philadelphia, Gêrasa, Adra, Dium — certainement englobés dans les limites de la province. Il ne paraît pas, d'autre part que la frontière, dans l'Ageloun, — entre Adra et Philadelphia, — se soit étendue très loin à l'ouest : la voie militaire semble avoir couru presque en bordure et laissé en dehors de la province Pella, Gadara, Capitolias, Abila, mais en enclavant probablement, plus au sud, le pays de Salt ; à partir du Zerqa, jusqu'au sud de la Mer Morte, elle devait courir le long de la lisière du plateau qui formait précédemment la frontière occidentale du royaume nabatéen. Il ne semble pas — du moins on ne peut prouver — qu'elle ait fait un coude pour inclure le Négeb.

La détermination de la frontière, au nord de Bostra, est plus délicate. M. B. est obligé de faire appel à un triple groupe d'indices. Il relève dans les inscriptions la mention des légats de Syrie, des corps de troupes syriens et l'emploi des ères. En Syrie, on date généralement par années impériales ; en Arabie, c'est l'ère provinciale qui domine. La disparition du comput par années impériales et son remplacement par l'usage de l'ère de Bostra doit donc être regardé comme le signe d'un changement dans le régime administratif de la cité et atteste, en fait, son passage de la Syrie à l'Arabie. Critère délicat s'il en fut, ce critère permet cependant, — si le champ des calculs est très étendu et si les données concordent avec les autres séries d'indices, — de déterminer avec assez de probabilité le tracé idéal de la frontière

nord de la province. Or M. B. a établi que les deux villes les plus septentrionales qui emploient exclusivement l'ère de Bostra sont Sahwet el-Ijdr et el-Kérak, tandis que l'emploi des dates impériales ne descend pas au-dessous de Souweida et de Bousân. Si maintenant on tire entre ces deux couples une ligne droite, on remarquera qu'elle rencontre le Qoulêb, la plus haute élévation du Haurân qui forme une délimitation naturelle entre le Haurân septentrional et le Haurân méridional. Sur son flanc ouest prend naissance le Wâdî Tâlit qui court directement à l'ouest et, sous divers noms, se prolonge jusqu'au Yarmouk. Il n'est pas impossible que ce soit précisément ce wâdî qui, avec le Qoulêb ait constitué la frontière nord de l'Arabie.

La frontière sud est plus malaisée à déterminer : la province descendait au moins jusqu'à Aila sur la Mer Rouge ; plus au sud, elle dut rester flottante. A l'est, elle ne fut jamais précisée, mais ne devait guère dépasser la chaîne des forts de couverture.

Ces résultats, dus à de patients calculs et à une confrontation perpétuelle des moindres indices entre eux, donnent une idée des solutions fortement documentées que M. B. proposera pour les problèmes plus complexes encore des mutations de frontières, au II^e, au III^e siècle et plus tard. Quels furent les districts détachés de la Syrie, puis de la Syria Phœnice, pour accroître le territoire de l'Arabie ; de quels territoires fut-elle dessaisie au profit de la Palestine ? ces deux problèmes, et les questions connexes de l'identité de l'*Augusta Libanensis* et de l'érection de la *Palaestina Salutaris*, occupent les paragraphes III-VI (p. 268-280). Dans ces discussions ardues, M. B. se laisse peu impressionner par les systèmes même le mieux accrédités ; en histoire, il ne reconnaît pas d'autre autorité que celle du document. Aussi s'attache-t-il avec un soin diligent et, il faut ajouter, avec une grande perspicacité, à l'examen des sources. Je n'oserais dire qu'il a élucidé tous les points par lui abordés ; mais il est vrai de prétendre qu'il a définitivement fixé le certain, qu'il a fait un départ très sûr de ce qui n'est qu'hypothétique et que son mémoire donne avec une rigoureuse précision l'état de ces multiples questions. Ses idées personnelles (v. g. au sujet de l'*Augusta Libanensis*) sont si pondérées et si bien appuyées qu'on peut s'en reposer sur son autorité.

Après la province, le gouverneur. A la lumière des sources littéraires et des inscriptions, M. B. examine (p. 281-286) les divers fonctionnaires qui ont, au cours des siècles, présidé aux destinées de la province : *legati pro praetore*, *praesides*, *comites* et *duces*, ainsi que les différents titres afférents à leur rang dans la chancellerie impériale et byzantine. Suit une prosopographie très soignée (p. 287-302) qu'il n'est pas sans intérêt de rapprocher de celle de Liebenam (*Forschungen*, 1888, p. 42-49) : les 13 noms réunis par ce savant représentent à peu près le cinquième des listes de M. B. Chaque nom y est accompagné, comme dans les *Forschungen*, de tous les documents relatifs au personnage. Un tableau final récapitule tous les synchronismes

établis entre les gouverneurs de Syrie, Palestine et Arabie et des provinces issues de leurs dédoublements.

Restait une dernière question, celle des ères. On en trouvera un précieux abrégé (p. 303-307) qui se termine par des tables de concordance des indictions avec les années de l'ère chrétienne, de l'ère de Bostra et de celle de Pompée.

Enfin, comme s'il ne pouvait se résigner à clore une tâche si longtemps poursuivie, M. B. a cédé au désir de passer une dernière fois en revue les matériaux par lui mis en œuvre. C'est sous forme de chronologie qu'il en a dressé un répertoire final (p. 308-360) où réapparaissent tous les textes datés : ils y sont groupés, année par année, de 37 av. J.-C. à 785, avec synchronismes par noms d'empereurs, de gouverneurs, de rois sassanides et de califes. Nous ne ferons pas tort au reste de l'ouvrage en disant que ces tables chronologiques en seront une des parties les plus souvent feuilletées. Vraiment, au regard de tant d'autres sur lesquelles des générations d'historiens ont besogné, la province d'Arabie est aujourd'hui la mieux dotée.

*
* *

Je n'aurais pas suffisamment témoigné à M. B. l'intérêt que j'ai pris à le lire et à l'étudier, si je n'ajoutais ici quelques notes prises au cours de ma lecture. Le petit nombre de ces suggestions, les minuties qu'on est contraint de relever seront une preuve de plus de l'importance exceptionnelle de cette œuvre et du soin sans défaillance que l'auteur a apporté aux détails comme à l'ensemble. On remarquera de plus qu'il m'arrivera de signaler des documents trop récents pour que M. B. ait pu en tirer parti. Les rappeler, sera, avec la proposition de quelques corrections, une mince contribution à la rédaction que M. B. ne manquera pas de reprendre quand la publication des résultats de la mission de Princeton University lui permettra de donner à son œuvre, déjà si utile et si solide, une forme définitive.

Un document nouveau permet, à ce que je crois, de fixer à 198 J.-C. la scission en deux provinces — Syria Coele et Syria Phoenice — de la province de Syrie, cf. *supra*, p. 215 sqq. — Dans la section réservée aux inscriptions (p. 201-207), on notera quelques divergences inexplicables entre les textes épigraphiques et les lectures ; p. 201 n° 1, sur les sigles ββ, cf. *Rec. d'Archéol. orient.*, VII, p. 388-9 ; — p. 202 n° 8 = Prentice, *American Expedit.*, 432d ; cf. *Rec. d'Archéol. orient.*, IV, p. 118 ; — p. 203 n° 11, la lacune invite à restituer ⲉⲡⲉⲃⲟⲩⲥ avant [ⲉ]ⲧⲟⲗⲟⲩⲥ ; — p. 204 n° 19-20 = Prentice, n° 402 et 393 ; — p. 205, n° 21-22, le signe Χ est interprété comme l'équivalent de ⲁⲣⲁⲭⲙⲁⲓ ; — p. 207 n° 35 = Prentice, n° 358 ; *IGRR*, III, 1094 ; Dittenberger, *Orientalis graeci...*, 628 ; — n° 36 = Prentice, n° 357 et *IGRR*, 1093 ; — n° 37, lire : ⲙⲏⲣⲟⲩⲥⲁ ; ⲉⲡⲓⲣⲓⲥⲉⲛ ne doit pas être rectifié comme le fait M. B., c'est l'équivalent phonétique d'ⲉⲡⲟⲓⲣⲓⲥⲉⲛ ; — p. 251, à propos du nom de la Syria Coele, voir Holscher, *Palaestina*

in der persischen u. hellenistischen Zeit, 1902. — p. 256, Mefa (cf. *Rec. d'Archéol. orient.*, IV, p. 57-60) a été retrouvée par A. Musil, à Néf'a, à 1 kil. 1/2 E.-S.-E. de Khareibet es-Suk (1), au sud de 'Ammân ; — p. 287, deux nouveaux fragments de la grande inscription de Gêrasa (*Revue Biblique*, 1909, p. 448-450 ; *Zeitschrift d. d. Pal.-Vereins*, 1909, p. 222) complètent le texte et le datent de 142/3 J.-C., ce qui justifie, en la précisant, la place donnée à la légation de L. *Aemilius Carus* ; — p. 293, l'importante inscription de Kal'at iz-Zerka (*Princeton University*, n° 10) vient d'être définitivement restituée par v. Domaszewski (*Roemisch-germanisches Korrespondenzblatt*, 1, 1908, p. 80-81) ; — p. 305 et 338, suivant Schwartz et Serruys (*Revue de Philologie*, 1909, p. 259) l'inscription de Sakkâ (Wadd., 2158) serait à dater d'après l'ère de Philippe l'Arabe et descendrait à 506/7 ; — p. 310 et 361, M. Schwartz a reconnu le nom du légat de Syrie *Ceionius Commodus* dans une inscription de Gêrasa (Lucas, n° 29), datée de 76 J.-C. : ou la restitution est injustifiée ou la date mal lue, — cette seconde alternative plus probable, — car M. B. montre l'impossibilité d'une légation de Commodus antérieure à 79. Cette conclusion concorde avec celle que M. Dieu-donné (*Revue numismatique*, 1909, p. 180 et suiv.) déduit des monnaies de Séleucie, signées : ἐπὶ Κομόδου ; — p. 346, essai d'identification de Errha avec 'Iré, cf. *Revue de l'Orient chrétien*, 1903, p. 312-313 ; — p. 354, sur Isaac, le prétendu évêque de Neve ou de Ninive, voir Vailhé, *Echos d'Orient*, IV, p. 11-14 ; en général, tenir compte des travaux du P. Vailhé sur la géographie ecclésiastique de l'Arabie (*Echos d'Orient*, II, p. 116-179 ; III, p. 333-338 ; IV, p. 11-17), où sont proposées plusieurs identifications probables. — Enfin, le tableau final ne mentionne pas les 2 milliaires de *Vaballathus* (Germer-Durand, *Bulletin archéol. du Comité*, 1904, p. 8 et 22) ; M. B. ne s'explique pas non plus sur le légat *Furius* (ou *Furrius*) *Severianus* qui semble mentionné sur plusieurs milliaires relevés par le P. Germer-Durand, *Revue Biblique*, 1895, p. 396, 397 ; 1896, p. 609 ; 1899, p. 38.

L. JALABERT.

A.-D. XENOPOL. — *La Théorie de l'Histoire*. Deuxième édition des *Principes fondamentaux de l'Histoire*. Paris, Leroux, 1908 ; in-8°, VIII-484 p.

M. Xénopol, développant et précisant ses *Principes fondamentaux de l'Histoire*, essaie de formuler la théorie de cette science.

« Notre livre tend en général à prouver, que l'histoire est une science dans toute l'acception du terme, possédant ses éléments généraux et un système de vérités

(1) Ici comme plus loin dans Kal'at iz-Zerka et Sakkâ, le k devrait être pointé, car il équivaut à ک. Nous ne possédons pas ce caractère de transcription, presque universellement remplacé par q. — N. D. L. R.

classifiables ; qu'elle ne peut formuler que des lois abstraites de manifestations de forces qui concourent à sa formation, mais jamais de lois de manifestation de phénomènes eux-mêmes, qui rendraient, comme dans les sciences de faits de répétition, possible la prévision et la prédiction des faits cachés dans le sein de l'avenir ; que les lois abstraites de la succession ne donnent naissance qu'à des séries de phénomènes ou événements toujours uniques et caractéristiques » (p. VIII).

« Pour établir ces grandes vérités », l'auteur distingue deux catégories de faits, comprenant toute la réalité : les faits de répétition et les faits de succession.

« Les faits de répétition sont ceux qui se répètent sans différences importantes ; dont les variations oscillent et qui peuvent être négligées, pour ne s'occuper que de l'essence, de la partie générale du fait. Les faits de succession, au contraire, sont ceux où la répétition se fait de façon que la dissimilitude l'emporte sur l'élément commun, et dans lesquels les variations sont continues » (p. 4).

De là une nouvelle classification des sciences, en sciences *théoriques* étudiant les phénomènes de répétition, et en sciences *historiques* étudiant les phénomènes de succession.

Au sens large du mot, l'histoire n'est donc pas une discipline particulière, à ranger à la suite des autres, « elle constitue un des deux modes universels de conception du monde, le mode de la succession en regard du mode de la répétition » (p. 28).

Au sens strict, l'histoire étudie le développement spirituel de l'humanité, elle s'étend donc sur tout le domaine des faits de l'esprit. Son caractère particulier doit être cherché non dans la formulation des lois (ce qui est le propre des sciences théoriques) mais dans l'établissement de séries, qui pour être uniques n'en sont pas moins strictement scientifiques, puisque tout aussi bien que la loi, la série unifie un grand nombre de faits particuliers, dont elle détermine la cause. Les séries doivent se centrer autour du développement social et politique, lequel est l'élément principal de l'histoire.

Telles sont les idées principales de ce livre un peu confus, mais original, écrit en français par le savant roumain bien connu. Elles se mêlent à des considérations très diverses sur la causalité, le temps, l'espace, les forces, les races, l'inconscient etc, et nous donnent en même temps qu'une théorie de l'histoire une sorte de synthèse philosophique du savoir humain.

Les philosophes loueront la vaste science de M. Xénopol, mais ils apprécieront peu, je le crains, ses belles hardiesses à heurter les idées d'autrui (1), et à proclamer des lois qui leur sembleront parfois des truismes (2). Les historiens admireront, par

(1) Cf. pp. 32, 78, 88, 93 (note), 177, 276, 418 etc.

(2) Cf. pp. 161-162, 264, 273.

politesse cette philosophie et s'émerveilleront que leur confrère ait pu étoffer ses spéculations de faits innombrables (1) tirés, avec une égale assurance, de la littérature, de l'économie politique, de la peinture, de la sculpture, de la chimie, de la statistique, de l'astronomie etc, et ils se défieront.

Sans insister sur ce que l'idée de série peut avoir d'artificiel et d'arbitraire, que deviendront les innombrables faits isolés qui n'entrent pas, ou n'entreront que de force dans une série ? A supposer que les millions de causes agissant aujourd'hui dans la vie humaine forment réellement des séries, auront-elles demain laissé des traces appréciables ? les séries reconstituées par l'historien recouvreront-elles les séries réelles ? dans quelle mesure ?

Je ne sais pourquoi, le grand effort de ce livre où abondent les vues suggestives, fait songer aux laborieuses dissertations de jadis sur *l'histoire est-elle un science ou un art* ? De telles questions — à tort peut-être — paraissent aujourd'hui vaines. On voit du profit à prendre une idée nette des conditions et des limites de la connaissance historique ; on n'en voit guère à dissenter sur l'universel en histoire, ou à prouver que l'histoire n'est pas moins digne du nom de science que la géométrie ou la chimie organique (2).

A. DÉCISIER.

(1) Quelques-uns sont déconcertants : p. 254 « C'est ainsi que la lutte entre le christianisme et le paganisme, qui d'un côté anéantit l'art antique, eut d'autre part pour résultat, d'infiltrer dans la nouvelle religion la conception polythéiste de la divinité, représentée par le nombre considérable de saints, de saintes, d'apôtres et de martyrs, auxquels l'Eglise rend les honneurs divins, et que le public adore tout autant quelquefois même plus fervemment, que la trinité chrétienne. La lutte entre le Protestantisme et l'Eglise romaine eut pour effet de transformer cette dernière, et de lui faire adopter plusieurs doctrines patronnées par la secte nouvelle, entre autres le sermon en langue nationale et non plus en latin » (!).

(2) Les fautes d'impression sont rares ; cependant : p. 37 *Vesbindung*, 58 philosophie, 143 déplaints, 151 Ranke, 391 *πρεσβύτεροι*. L'auteur abuse de ce procédé un peu primitif de composition qui consiste à aligner des extraits, cf. p. 36 : M. W. Wundt dit . . . M. Rickert dit aussi . . . M. Max Adler abonde dans le même sens . . . M. Fouillée soutient . . . M. de Greef soutient d'autre part . . . Fonsegrive définit . . . Bernheim conçoit . . . M. Kistiakovski soutient . . . ; p. 408 : l'autorité de M. Seignobos est-elle requise pour affirmer que des chants patriotiques irlandais sont écrits en anglais ; ou celle d'Elisée Reclus pour nous dire que la langue anglaise exprime parfois une même idée par un mot d'origine tudesque, et un autre d'origine latine ?

M. VAN BERCHEM. — *Matériaux pour un Corpus Inscriptionum Arabicarum*. Deuxième partie : **Syrie du Nord**, par M. MORITZ SOBERNHEIM, 1^{er} Fasc. : 'Akkâr, Ḥiṣn al-Akrâd, Tripoli. VII-139 p., 15 planches, figures. Mk. 28.

Si M. Max Van Berchem n'est pas le créateur de l'épigraphie arabe, il en a du moins, comme personne, montré l'importance. Aux continuateurs du *CIA* il faut souhaiter de marcher dans la voie, si heureusement ouverte par lui pour cette branche des disciplines orientales. Après une longue, trop longue interruption, le nouveau fascicule, préparé par les soins du D^r M. Sobernheim a d'avance comblé ce vœu. Il inaugure la série des inscriptions de la Syrie du Nord par les textes de 'Akkâr, Ḥoṣn al-Akrâd et Tripoli, en tout 64 numéros où la meilleure partie — n^{os} 20-64 — comme il fallait s'y attendre, revient à Tripoli.

L'intérêt de ces épigraphes réside principalement dans la lumière qu'ils projettent sur la période des Croisades. Les plus récents « ne s'étendent que jusqu'à la fin de l'empire des sultans Mamelouks (922-1516) parce que les inscriptions des temps postérieurs à cette date n'ont plus guère de valeur historique » (p. V). D'excellentes notices résument l'histoire musulmane des localités en question, en insistant de préférence sur l'époque antérieure à la domination ottomane. M. Sobernheim a été bien inspiré de nous donner *in extenso* les textes arabes inédits, relatifs à cette période, encore mal connue, au lieu d'attendre l'édition, toujours promise, de Nowairi. Il les a accompagnés de bonnes traductions, quand il n'en a pas introduit la substance dans ses notices historiques. Quant à sa manière de traiter les inscriptions, l'éditeur marche sur les traces de M. Van Berchem. Si c'est un éloge, c'est également un mérite : on peut l'affirmer sans réserve du D^r M.S., et on ne peut que le féliciter d'avoir, dans une langue qui n'est pas la sienne, fourni des traductions et un commentaire précis et clairs, aux documents publiés par lui (1).

Les notes suivantes sont, non des critiques, mais des remarques, suggérées en parcourant cette intéressante et érudite publication.

P. 9, l. 6. — Texte de Nowairi, relatif à S. Louis, roi de France, à propos de Ḥoṣn 'Akkâr : « فرأه حصنًا صغيرًا فأشار على صاحبه الأبرس أن يزيد فيه ». Il (S. Louis) jugea le château trop petit et conseilla à son maître, le prince, de l'agrandir ». Nowairi n'affirme pas que S. Louis ait inspecté ou visité 'Akkâr ni jugé *de visu*, mais d'après des rapports ou des plans présentés ; رأى = voir et juger. Il n'est donc pas nécessaire de corriger 'Akkâr en 'Akkâ, S. Jean d'Acre, comme le propose la note 3 de la p. 4. Pour ma part, je le regrette : la venue personnelle du saint roi dans le N. du Liban confirmerait si bien les relations, entretenues par lui avec les Maronites !

Une stipulation du n^o 12 impose le célibat aux surveillants et bénéficiaires mu-

(1) Pour la collaboration de M. Van Berchem à ce fascicule, voir la double préface.

sulmans d'un *waqf*. Prescription peu banale dans une religion, foncièrement hostile à l'ascétisme chrétien لا رهبانية في الاسلام. Texte par ailleurs intéressant à cause des nombreux toponymes enregistrés.

P. 31. — La figure 3 reproduit le minaret de la grande mosquée de Ḥoṣn al-Akrād : on en remarquera la forme massive et carrée. Le style des anciens minarets syriens s'était donc conservé jusque vers la fin du moyen-âge (1).

P. 34, en bas. — Les سَمَان ou « beurriers » auraient-ils dès lors vendu du *café* ? Le terme est sans doute à barrer dans l'énumération des articles d'épicerie vers l'an 719 de l'hégire.

P. 36. — Le n° 19 *bis* est curieux à plus d'un titre ; Ḥasan المنوفي doit être un Egyptien. La formule يعمّر, traduite par « a été habité » comporte d'autres versions. Malheureusement la rédaction franchement incorrecte de l'épigraphe ne permet pas de décider.

P. 38. — Pour l'an 14 (635 J.-C.) il ne peut être question d'un « Sufyan général de Moṭāwīa ». Le futur fondateur de la dynastie omaïyade était alors un simple volontaire à la suite de son frère Yazīd, lui-même chef de bande dans l'armée d'invasion de Syrie.

P. 53 n. 2. — Je ne saisis pas la nécessité de changer اشرف en شريف. L'inscription mentionne la suppression par ordre souverain de taxes arbitraires ; comp. les n°s 28, 29, 30, 32. On a gravé le décret sur la pierre pour en perpétuer le souvenir. Le recours fréquent à cette mesure atteste avec quelle facilité les abus renaissaient.

P. 80, l. 4 : قطع الضان ne pourrait-il pas signifier : quartiers de mouton ?

P. 81-82, n° 34 : الحرم الشريف النبوي désigne non la grande mosquée de la Mecque, mais celle de Médine. Si un doute pouvait subsister sur la valeur de cette terminologie — cf. مسجد الرسول, مسجد النبي — il serait enlevé par l'addition de على ساكنه افضل. Le ساكن c'est le Prophète habitant (= enterré) à Médine. Le texte vise, croyons-nous, des paysans chrétiens (2), à tout le moins non-musulmans (comp. le terme de الجزية), établis sur des domaines *waqf* de la mosquée de Médine, dans la régence نيباتة de Tripoli, et écrasés d'impositions arbitraires. M. S. pense à « un droit fiscal, peut-être une taxe pour les frais du pèlerinage de la Mecque » (p. 82). Cette dernière explication me paraît exclue par la mention de الحرم النبوي.

P. 91, 4 d. l. : أبو رَؤْي. Nom propre intéressant ; je n'en connais pas d'autre exemple. L'éditeur n'ajoutant aucune remarque, je suppose la lecture certaine et qu'il ne faut pas lire ابن عبد رَؤْي. Rapprochez أمّ ابنيها, nom de femme, fréquent au premier siècle de l'hégire.

P. 116 : الارشد بالارشاد من اولادِهِ, au plus droit dans la voie droite parmi ses enfants ». Je ne saisis pas bien.

(1) Cf. H. Thiersch, *Pharos, Antike und Islam*.

(2) Peut-on penser à des Noçairis ?

Le n° 52 (p. 122) nous donne une inscription vraiment touchante, comme en fournit rarement l'épigraphie de l'islam, où le stoïcisme dans le deuil semble de rigueur. Pas de doute à conserver : le terme شهيد, martyr, désigne bien ici la victime d'une épidémie. Est-ce sous l'influence du soufisme, comme pense le commentaire ? Je l'ignore. Mais les *Ṣaḥiḥ*, les *Mosnad*, les *Sunan*, les innombrables traités sur la peste sont remplis de ḥadīṭ à ce sujet. Ils furent inspirés par les épouvantables épidémies, qui décimèrent au premier siècle les conquérants arabes. On trouvera des références dans notre *Mo'arifa*, 242. Ajoutez *Osd*, II, 149, 10 etc. L'épigraphie vient ici joindre son témoignage à celui de la Tradition orthodoxe. Comp. un vers de Farazdaq, cité dans *Aḡ.*, XIV, 106, 1 (1).

La lexicographie pourra également profiter de l'étude des textes publiés ici. Nous n'avons pas le loisir de le montrer en détail. Signalons قدوم = visiteurs (p. 106). Pour شام = terrain indivis, rapprochez مشاء, terrains communaux, expression courante en Syrie. La sobre et sûre érudition de M. S. nous permet de pénétrer plus avant dans l'histoire politique et sociale de la Syrie sous les Aïyoubites et les Mamloûks : elle nous autorise à attendre beaucoup de la continuation de ses travaux sur l'épigraphie arabe.

L. CAETANI, Principe di TEANO. — *Annali dell'Islam*. Volume III : dall'anno 13 al 17 H. — LXXXIII - 937 pp. ; nombreuses cartes et illustrations. Milano, U. Hoepli.

Une précédente recension (*MFO*, III², 67* seq.) a caractérisé la méthode de l'auteur. Le 3^e vol. des *Annali* embrasse les années 13-17 H. ; il est accompagné d'un luxe encore plus grand d'excellentes illustrations, de plans et de cartes géographiques, ces dernières un peu sommaires (2). Etant donnée l'extension, prise par la monumentale publication du prince C., on se demande s'il ne serait pas à propos d'en restreindre le plan. Nous avons montré précédemment comment l'auteur a su tirer parti des pseudo-Fotoûḥ. De peur de rien négliger, il y adjoint les sources persanes de très basse époque. Je me demande maintenant s'il y a avantage à passer au lourd laminoir de la critique ces minces parcelles de vérité, s'il ne vaudrait pas mieux diminuer les nombreuses notices et listes nécrologiques, pour se consacrer de préférence aux graves questions. Celles-ci s'imposent en plus grand nombre à l'auteur à mesure qu'il avance dans son travail. Le système analytique : exposition de toutes les sour-

(1) La terminologie serait donc ancienne. Le ḥadīṭ s'est-il inspiré de la poésie, ou vice-versa ? Il y a toujours lieu de se le demander.

(2) Sur la carte p. 176, lire *Al-Hoûlah* et non *Haulah*; p. 328 *Adrâ* et non *Adrâ'*, *Mâtîd* au lieu de *Mashûla*.

ces, audition des diverses écoles, puis reprise critique de ces données, l'obligent déjà à de fréquentes redites, sans parler des compléments d'information, du retour sur des questions précédemment abordées ; d'où perte appréciable de temps et d'espace.

Pas plus que pour les premiers volumes, il ne peut être question d'analyser ce tome formidable. Commençons par concentrer notre attention sur la principale question abordée ici : la conquête de Syrie. Problème intéressant entre tous et échappant moins à ma compétence ! Dans une note de *Mo'awia* (p. 385) j'exprimai l'espoir de voir le pr. C. transformer cette matière, horriblement embrouillée. L'attente a été dépassée. Désormais, pour les grandes lignes du moins, pour l'ensemble et la suite des opérations, on pourra, je crois, adopter le cadre de notre auteur. La campagne syrienne débute par des pillages, une razzia de grand style ; toute idée de conquête était encore absente (p. 188). A Baisân, les marais non-seulement ont existé, mais ils sont toujours là : rien n'oblige donc à corriger sur ce point les affirmations des chronographes arabes (199). Le pr. C. fait fort bien ressortir le manque d'entente entre les chefs arabes, chacun opérant isolément et pour son compte : toujours le système de la razzia (311) ! Le plan de campagne, élaboré dans les conseils d'Aboû Bakr est une invention de l'école médinoise (312). Si une constatation frappe l'historien du 1^{er} siècle de l'islam, c'est la multiplicité en Syrie des tribus Yéménites. C. nous en fournit l'explication logique. Venues de très loin, elles avaient abandonné toute idée de retour et ont profité de la première accalmie pour s'établir en pays conquis (315).

Avec raison l'auteur maintient l'hypothèse du double siège de Damas (326). Ici s'intercale la question de la cathédrale, la basilique S. Jean. Discussion parfaitement menée. C. repousse le prétendu partage entre les deux confessions — adieu les belles considérations, édifiées sur cette hypothèse ! — il explique l'origine de la confusion, et comment la primitive mosquée, antérieure à celle des Omayyades, se trouvait à côté de l'église. A propos du texte de Bède, cité fort à propos, on aurait pu observer qu'il n'est, comme toute la relation de Bède, qu'une rédaction abrégée d'Arculfe. Elle en précise le sens, mais ne constitue pas un témoignage indépendant (350, n. 1). Dans toute cette intéressante monographie, je regrette seulement une omission : les vers de Farazdaq, adressés à Walid I : *فرقت بين النصارى الخ*. Sur la tradition postérieure, représentée surtout par Ibn 'Asâkir et Ibn Gôbair, ils ont exercé une influence décisive. On n'exagérera jamais l'importance de la poésie contemporaine pour l'histoire du premier siècle de l'islam. La Tradition écrite s'en est inspirée, comme la *Sira* du Qoran, sauf à découper ensuite cette documentation d'origine poétique en *ḥadîṭ* avec d'imposants *isnâd*.

Dans *Mo'awia* (p. 387) nous avons attribué une part prépondérante dans la reddition de Damas à Manṣûr, l'ancêtre des Damascène, nous appuyant principalement sur Eutychius. C. repousse cette version. D'après lui (375) l'évêque de Damas aurait tout mené. « Le dévot Eutychius a sciemment et pour des raisons obviées célébré la complicité de l'évêque, jetant tout l'odieux sur Manṣûr pour sauver l'éminent

ecclésiastique ». Cette explication nous paraît peu heureuse. A tort ou à raison, C. suppose que, à part Jérusalem et Césarée, toutes les cités syriennes étaient monophysites (524). Si l'évêque de Damas était monophysite, quel motif Eutychius, patriarche melkite, aurait-il eu de cacher la trahison d'un prélat jacobite ? Les Damascènes étaient une famille extrêmement considérée chez les Melkites, surtout depuis S. Jean Damascène, bouclier de l'orthodoxie. Pourquoi, de gaité de cœur, Eutychius aurait-il calomnié leur ancêtre ? Le texte latin, cité par nous (cf. *Mo'awia*, loc. cit.) appartient non à l'archevêque Guillaume de Tyr, mais au moins dominicain Guillaume de Tripoli. Inutile donc de le chercher dans les *Histor. occid. des Croisades* ! La présence à Damas d'un évêque monophysite n'est pas exclue. A cette époque, plusieurs cités, dans le Nord surtout, possédaient une double hiérarchie ecclésiastique. Mais seul le prélat melkite avait rang officiel, était reconnu par le gouvernement impérial. Si, comme l'insinuent des *riwāyāt*, un évêque est intervenu dans la reddition de Damas, les Arabes ont dû traiter avec le prélat principal, melkite ou orthodoxe. Il n'y a donc pas lieu, croyons-nous, de rejeter le témoignage d'Eutychius. Son tort a été de prononcer le mot de trahison. En le faisant, il nous donne l'opinion des cercles dirigeants à Byzance. Ceux-ci ne pardonnèrent jamais, nous le savons, aux Damascènes, et cette persévérante animosité devait sans doute avoir d'autres raisons que la querelle des iconoclastes, non moins antipathiques à Eutychius que les Jacobites.

Comme l'observe C., la prétendue présence d'Aboû 'Obaïda au premier siège de Damas a introduit la confusion dans les récits. Sa démonstration établit l'inanité de cette hypothèse (334). Au lieu du toponyme introuvable d'Agnadain, il propose de lire *Ganâbataïn* : solution ingénieuse en une matière aussi désespérée. Les recherches, relatives à Agnadain, nous ont valu du moins une bonne étude géographique sur la région, où a dû se livrer cette bataille (30-33). On a fait grand état de vers soi-disant contemporains, mentionnant le nom d'Agnadain. Malheureusement nous ne sommes plus en mesure d'établir leur authenticité ni même l'existence des auteurs présumés. Tout comme la *Sira*, les *Ma'jāzi* se trouvent encombrés de ces productions, où l'apocryphe peut réclamer une bonne part. L'examen de leur authenticité formerait le sujet d'une intéressante monographie. C. a considérablement réduit les effectifs grecs à la bataille du Yarmouk : soit 50,000 Byzantins contre 25,000 Arabes. L'étude consacrée à cette rencontre décisive me paraît un modèle de critique historique. Pour arriver à une solution, l'auteur n'a pas reculé devant la difficulté d'aller en plein hiver étudier sur place le lieu de la lutte. Il en a rapporté les belles photographies, reproduites ici.

Un pas considérable avait été fait par l'identification de Gillin-Gilliq : le D^r Horowitz et moi, nous y étions arrivés indépendamment l'un de l'autre. Menacés par la concentration des troupes grecques dans le N. de la Syrie, les Arabes se décident à abandonner Damas. Ils viennent s'établir au S. du Hauran vers la hauteur de 'Aḍra'ār.

Cette position, où « ils dominaient les communications entre la région de Damas et le reste de l'Arabie », leur permettait d'observer les mouvements de l'ennemi et de recevoir les renforts, envoyés de la Péninsule. Les Byzantins viennent camper dans les environs de la moderne Gilling. Par un heureux mouvement tournant, les Arabes réussissent d'abord à leur couper la route de Damas ; un second mouvement les refoule vers la vallée du Yarmouk et de ses affluents, le 'Allân et le Roqqâd ; enfin une dernière attaque les précipite dans les gouffres, creusés par ces rivières, entre le Gâulân et le 'Agloûn (1). Des graphiques (p. 552-53), des descriptions très fouillées de la région permettent de suivre les phases de ces évolutions stratégiques.

Dans toutes ces victoires, quelle part revient au gouvernement central de Médine, à Abou 'Obaïda ? C. continue à renverser la théorie de la Tradition, hypnotisée par l'auréole des « deux 'Omar ». Dans les chefs de bande, opérant en Syrie, elle a découvert des « capitaines, agissant d'après les ordres de Médine, tous rigidelement disciplinés ». (538) Toute autre se présente la réalité ; les moḥaddith ont anticipé. *L'intervention* du calife était fort difficile au milieu de la confusion des bandes indépendantes ; « il n'avait pas encore sur la tourbe des musulmans anciens et nouveaux toute cette autorité, dont fut investi plus tard le chef politique et spirituel de l'islam » (539). 'Omar prit l'heureuse initiative d'envoyer un généralissime en Syrie. Son choix tomba sur Abou 'Obaïda. Pourquoi celui-là plutôt qu'un autre ? A cette question nous avons répondu dans notre mémoire sur le *Triumvirat* (*supra*, p. 113 seq.) et nous avons eu la grande satisfaction de voir C. se ranger à cette explication (540-45).

Notre résumé donne une idée très imparfaite de la richesse d'informations, contenue dans ce volume. Il arrive à C. de revenir sur des questions, précédemment abordées pour y répandre de nouvelles lumières. Chemin faisant, il sème des aperçus originaux, des formules heureuses. Ainsi il appelle le serment de Ḥodaibiya « un vote de confiance », réclamé par Mahomet (139). Il discute longuement l'usage du vin par les Arabes avant et après l'islam. A l'encontre d'une thèse, jadis soutenue par nous (*Poète royal*), il prouve à l'aide d'excellents arguments que, pendant la ḡâhiliya, c'était bien un objet de luxe (451). Mahomet l'a introduit dans son Paradis ; parce que « avec toute son intelligence, il était... à la remorque des circonstances et des principes opportunistes » (463).

Pendant la période mecquoise C. qualifie la nouvelle religion « un mariage... sabéo-christiano-judaïque » (464). En discutant pourquoi, après sa victoire, le Prophète ne s'installa pas à la Mecque, C. se déclare en mesure « de prouver que sous le règne de 'Omar, on comptait encore de nombreux païens à la Mecque » (838). Affirmation inattendue ! si l'auteur ne nous y avait préparés en montrant la très lente diffusion

(1) Sans l'article en arabe ; contrairement à C., voir p. ex. la carte p. 512.

de l'islam en Arabie. Païenne, la ville l'était certainement à la mort d'Aboû Bakr et la population faillit alors faire défection en masse. Evidemment C. se ne laisse pas duper par les affirmations de la Tradition, présentant la *bai'a* du fatḥ, comme une adhésion à l'islam. Les derniers récalcitrants auraient rendu publique leur conversion après Honain et au camp de Gîrâna !! Mahomet ne pouvait se fixer au milieu de ces Qoraisites sceptiques. Pour ceux-là, le succès des conquêtes extérieures sera plus démonstratif que l'éloquence des révélations qoraniques. L'islam leur fournira l'occasion d'asseoir sur l'Asie-Antérieure leur hégémonie, jusque-là limitée à l'Arabie occidentale. Cette perspective triomphera de leurs hésitations.

Une des dernières — et non des moins neuves parmi les questions abordées en ce volume — est la discussion, consacrée au mariage islamite et à la législation de Mahomet en cette matière. La solution de C. est décidément révolutionnaire. L'est-elle trop ? Je n'oserais l'affirmer après avoir lu sa démonstration si serrée. Que Mahomet ait voulu limiter le nombre des épouses de condition libre, comme pense la Tradition, rien ne le prouve. Les considérations, développées par C., interprètent en un tout autre sens la réglementation matrimoniale du Qoran. Le principal effort de Mahomet s'est tourné contre les unions incestueuses. S'il a innové, c'est uniquement sur ce point (889-90). Par suite de sa première éducation, « il n'a pu se soustraire aux conditions d'anarchie morale » (888), régnant en son milieu. « Le reproche, encouru par lui, c'est non d'avoir légiféré, mais de n'avoir pas voulu ou pu refréner l'antique licence arabe et d'avoir laissé en substance les choses en leur état primitif » (904). Quant à la lapidation pour cause d'adultère, C. ne croit pas à sa pratique par le Prophète. A 60 ans, l'austère 'Omar violente la fille de 'Ali, Omm Koljoûm, une toute jeune enfant ! La Tradition transforme en mariage cette scabreuse histoire (968 ; *Mo'âwîa*, 308). Comment ce calife aurait-il pu châtier le dévergondage public d'un de ses gouverneurs, Moğîra ibn So'ba ? Rien n'empêche d'interpréter encore avec C. ce laxisme par l'absence de législation en la matière (903). Ainsi présentée, on comprend mieux cette ténébreuse et peu édifiante aventure, racontée avec un cynisme révoltant par les moḥaddith. En Moğîra ils voient seulement le futur auxiliaire des Omayyades, et ne s'aperçoivent pas combien ils compromettent 'Omar et le groupe des grands Ṣaḥâbis.

Nous ne pouvons nous attarder autour de l'étude de C. sur le mariage temporaire ou *mo'ta*. Cette antique institution mecquoise a démontré sa vitalité longtemps après Mahomet. C. pense avoir trouvé à Médine des indices du matriarcat, du vivant de ce dernier. La vie d'Aboû Bakr pourrait en fournir une preuve. Le jour de la mort de Mahomet, il dut s'arracher au lit du moribond pour aller voir son épouse anṣârienne — c'était son jour — demeurant dans son quartier, celui des بالحريث بن الخزرج (cf. *Triumvirat*, 134, n. 7). Au sujet du mariage de Zainab, fille de Mahomet, je proposerais une explication différente de celle de C. L'existence de cette Zainab semble plus

facile à prouver que celle des deux autres filles de Mahomet : Roqaiya et Omm Koltoûm. Zainab se donna le tort grave de ne montrer aucun empressement à suivre son père, mais, demeurée païenne avec son mari païen, continua à résider à la Mecque plusieurs années après l'hégire. Pour voiler ce scandale au sein du *أهل البيت*, la Tradition a tenté l'impossible, accumulé les incidents romanesques, les moins vraisemblables. Le ridicule ne l'effraie pas, s'il doit fournir les moyens de sauver l'honneur de la grande famille. L'intervention de Zainab dans la seconde délivrance de son mari Omayyade porte les traces évidentes d'une légende. Mais ne fallait-il pas, à n'importe quel prix, montrer la présence à Médine de la fille aînée de Mahomet ? D'après les *ḥadîṭ* les plus dignes de foi, le mariage de Zainab continua à exister. Comprenons : Abou'l 'Aṣi et sa femme ne se séparèrent jamais. Comme le premier demeura païen à la Mecque, il faut tirer la même conclusion pour Zainab. Ainsi, à part 'Aîsa, avait agi toute la famille d'Abou Bakr. Cela aiderait à comprendre pourquoi la descendance de Zainab se serait éteinte au milieu de l'indifférence générale.

Quant au culte licencieux du sanctuaire qoraïsîte, très bien mis en lumière par C., je ne puis admettre l'authenticité des vers obscènes, toujours cités à ce propos. Leur caractère apocryphe a été suffisamment montré par le Prof. Snouck dans son mémoire classique *Het Mekkaansche Feest*. Au même travail nous devons une bonne explication de la froideur de Mahomet pour le *ḥaġġ* à partir du fath. Les raisons, données par C., peuvent être également valables (899). D'après lui, la suppression du *nâsi* serait un essai du Prophète pour modifier le caractère païen des fêtes mequoises (901). Saura-t-on jamais son intention dans cette mesure regrettable ?

Finissons par quelques remarques de détail.— P. 796 : MGO, une coquille pour MFO = *Mélanges de la Faculté orientale* de Beyrouth. P. 564. *الآرب* = l'Amanus, ou bien il faut lire *Sauriya* = l'Isaurie (1) ; car, du Taurus cilicien il est impossible d'apercevoir la Syrie. P. 242, curieuse notice : images (*صُور*, peintes ?) d'Abou Bakr et de 'Omar. — Le *Bâb al-Faradis* à Damas aurait pris son nom de la petite cité *Paradises* ou *Triparadises* (345, n. 1). Comme cette insignifiante localité appartient à la région de Hom, je me demande ce qu'il faut penser de cette explication, fréquemment proposée. Les contes sur la prétendue stupidité des Damasquins (422, n. 1) doivent leur origine à la rivalité des Iraquins. Dans ces récits *الغامر* désigne en réalité toute la Syrie, et la *طاعة أهل الشام* — la discipline, le sens hiérarchique des Syriens — veut dire : obéissance stupide et aveugle. Le total de 170,000 dinârs, payés par les Emésènes, paraîtra moins exagéré si, comme je le suppose, il représente la contribution de toute la province fort étendue de Hom (429, n. 1). Pour les punitions à propos de l'ivresse « Mahomet préféra constamment la politique de pardon et des accommo-

(1) P. 805 : on peut, je crois, admettre comme certain que *Darb Baġrâs* = Pas de Bailân.

dements... Si sincère fut le dévouement de ses sectateurs à Médine qu'il n'eut guère l'occasion ou la nécessité de déployer la sévérité » (175). D'accord ! Mais « son fin tact politique » lui avait fait sentir aussi que son prestige était au prix d'une constante indulgence, à condition « di chiudere un occhio et fingere d'ignorare ». P. 557 en bas, au lieu de Qutâmah ibn Usâmah je propose de lire *قُتَيْبَةُ بْنُ الْأَنْصَارِيِّ*. (Cf. *Osd*, IV, 189, 90, et *Annali*, III, 568). S'il est permis de s'en rapporter aux *riwâ'yât* de l'Ağâni le terme *qâ'il*, chef militaire, aurait été connu des Arabes préislamites (565). En revanche si le titre de *qâss* est donné à Aboû Sofîân, c'a été, je soupçonne, pour montrer l'antiquité d'une institution islamique, certainement postérieure à la journée du Yarmoûk (p. 568).

Sur ce nouveau volume des *Annali*, à côté du nom de l'auteur figure maintenant la mention : *Deputato al Parlamento*. Ce que le pr. C. a exécuté en quelques années, quatre énormes tomes sont là pour en témoigner. Sur la valeur de l'œuvre, la critique compétente s'est prononcée sans hésiter. Pour les débuts de l'Islam on ne peut plus se dispenser de renvoyer aux travaux du savant orientaliste italien. Puisse l'envahissante politique lui laisser les loisirs nécessaires pour continuer l'écrasante tâche, assumée par lui. *Grandis restat via !*

H. LAMMENS.

Der Islam. Zeitschrift f. Gesch. u. Kultur des islamischen Orients. Herausgegeben von C. H. BECKER, mit Unterstützung der hamburg. wissenschaftl. Stiftung. Bd I, Heft I, Mai 1910. Strassburg, K. J. Trübner. Prix du vol. de 4 fasc. 20 Mk.

Les périodiques avaient déjà annoncé la fondation de cette nouvelle Revue. Nous sommes heureux de saluer aujourd'hui l'apparition du 1^{er} fasc. du t. I. Nous y trouvons des noms d'auteurs (Becker, Goldziher, Littmann, etc.) qui nous sont un sûr garant du futur succès de l'œuvre. La Revue paraîtra annuellement en 4 fasc. 8°, d'une centaine de pages chacun, avec illustrat. et gravures.

On peut déjà prévoir qu'aucun des points intéressant l'Islam ancien et moderne ne sera négligé dans cette savante publication ; on y trouve même — ce à quoi on ne s'attendait pas précisément, — une partie politique à tendances ultra-libérales et combattives nettement accusées (voir surtout p. 86, 87). — Nous avons été particulièrement heureux de constater que quelques-unes des matières traitées dans ce 1^{er} fascicule (*der Islam als Problem ; das Mshatta-Problem*) sont aussi plus ou moins directement étudiées dans le présent volume des *Mélanges*. La vérité historique n'aura qu'à gagner à être ainsi envisagée sous ses multiples aspects, et par des hommes dont la compétence est universellement reconnue.

L'article inaugural de M. C. H. Becker se présente comme une vigoureuse synthèse des opinions qui tendent à l'heure actuelle à expliquer la diffusion de l'Islam

par des motifs d'ordre économique. Après H. Winckler et avec le prince Caetani, M. B. admet parfaitement (p. 6, 7) qu'à l'apparition du Prophète, un grand et irrésistible mouvement poussait les tribus arabes hors de leur Péninsule : leur émigration constituerait la dernière grande migration sémitique (p. 6 bas) ; la cause prochaine en aurait été cet « inaridimento » ou dessèchement progressif du territoire, dû à de lentes modifications climatiques, et rendant par endroit, le pays inhabitable. La prédication de Mahomet vint à point pour grouper ces tribus déjà en mouvement, et leur donner une formule religieuse pour mot d'ordre et de ralliement.

La théorie, comme on le voit, est séduisante ; elle a bien chance d'être aussi la seule vraie. De quoi n'auraient pas été capables pour l'établissement d'une religion — n'importe laquelle — les hordes barbares qui envahirent l'Europe par le Nord et l'Est si elles avaient trouvé un homme pour leur infuser à toutes simultanément le même idéal religieux, et donner à leur invasion ethnographiquement nécessaire, le caractère d'une guerre de religion « religiösgefärbt (1) ». — M. B. excelle à condenser ses idées dans des formules lumineuses, résumant parfaitement les points principaux qui caractérisent sa théorie : « *Die Triebkraft für die Ausbreitung der islamischen Herrschaft ist also das wirtschaftliche Moment* ». « Das einigende Schlagwort war wohl der Islam, aber im Sinne einer *Weltherrschaft der Araber*... . *Nicht Bekehrungseifer, nicht glühende Worte eines begeisterten Propheten haben die Araber zu einer Weltmission mit Wort und Schwert hinausgetrieben, sondern die Wirtschaftliche Notlage, die Unruhe der Staemme* » (p. 8). L'organisation de la communauté médinoise, dit un peu plus haut M. B., fut d'abord le fait de la nouvelle religion ; de cette communauté culturelle sortit l'Etat ; mais ce fut alors l'Etat comme tel, et non la société religieuse qui utilisa à son profit les migrations de peuples, commencées en dehors de toute préoccupation d'ordre religieux.

On ne saurait être plus clair ni plus instructif. Souhaitons aux lecteurs de la nouvelle Revue d'avoir souvent l'avantage de parcourir des pages aussi fortement pensées et écrites.

LOUIS RONZEVALLE.

Recherches de Science Religieuse paraissant tous les deux mois, en fascic. de 96 p. in-8. Adresser les abonnements à M. R. TURPIN, Bureaux des *Etudes*, rue de Baby-lone, 50, Paris (7^e). — 1^{er} fasc., Janvier 1910, etc.

France, 10 fr. Union postale 12 fr. Pour les abonnés des « *Etudes* » 8 — 10 fr.

Le prix modique de cette publication la rend heureusement accessible à tous

(1) Le mot est de Becker ; la réflexion qui précède m'a été suggérée par la lecture de son article.

ceux — et ils sont légion — que passionnent, à l'heure actuelle, les problèmes de science religieuse. Rien de plus loyal que la déclaration de principes, qui sous forme d'*Avis*, ouvre le premier fascicule. Elle met à l'aise même ceux qui ne partageraient par les convictions religieuses des rédacteurs, et du même coup, gagne leurs sympathies. En voici quelques extraits.

« . . . Assurés que leur foi n'a besoin que de la vérité, les collaborateurs des *Recherches* s'appliqueront, en toute sérénité, aux travaux de leur compétence. Ils tiennent d'ailleurs qu'aucun écrivain n'a le pouvoir — loin qu'il en ait le devoir — de soustraire délibérément son activité littéraire à la lumière des croyances qui orientent sa vie. Mal fondée en philosophie, une pareille prétention leur semble insoutenable en pratique.

« Cette constatation n'entraîne aucunement (est-il besoin de le dire ?) la méconnaissance de l'autonomie relative, indispensable aux sciences religieuses comme aux autres. Autant que personne, nous croyons à la nécessité de ne pas brouiller les méthodes. Nous croyons qu'infléchir, dans le sens de théories préconçues, les faits et les pièces, est une maladresse et une faute ; et qu'à vouloir hâtivement conclure ou induirement préciser, l'on s'expose aux démentis de l'avenir. »

Les articles et les notes du premier fascicule sont signés des noms suivants, déjà si avantageusement connus dans le domaine de la théologie, de l'exégèse, de la patristique, de l'histoire et de l'épigraphie : J. Lebreton, H. Lammens, A. Condamin, A. Durand, J. Huby, L. Jalabert, C. Martindale, X. Le Bachelet, Fr. Bouvier. Ils nous dispenseront de tout commentaire.

L. R.

MICHAEL KRÖLL. — *Die Beziehungen des klassischen Altertums zu den hl. Schriften des A. und N. Testaments...* 2^{ter} Bd. 2^{te} vollständig umgearbeitete u. verm. Aufl. Bonn. C. Georgi, 1910. 8°, pp. XIV-133.

Nous avons déjà rendu compte du 1^{er} vol. de cet ouvrage dans les *MFO*, III², p. 92^{se}, et l'auteur a bien voulu insérer notre recension *in extenso* à la fin de ce 2^d volume. Elle tiendra lieu d'une seconde analyse, car notre opinion sur cette deuxième partie est exactement celle que nous émettions sur la première : livre édifiant et instructif, excellent recueil de textes classiques et sacrés destiné à rendre réellement service aux prédicateurs et aux curés, en leur suggérant force rapprochements entre la littérature sacrée et profane et en les dispensant de recourir à chaque fois aux sources originales.

L. R.

Vient de paraître.

Histoire politique et religieuse de l'Arménie, par FR. TOURNEBIZE.

(Professeur à l'Université S' Joseph)

T. I. Depuis les origines des Arméniens jusqu'à la mort de leur dernier roi (l'an 1393), avec 3 cartes. Paris, Firmin-Didot, in - 8°, 872 pages. Prix 10 francs ; pour l'étranger, 12 francs.

L'histoire de l'Orient, soit dans l'antiquité, soit au moyen-âge est à la fois des plus riches et des plus complexes. Parmi tous les anciens peuples qui ont joué un rôle dans l'Asie centrale et occidentale, les Arméniens tiennent une place importante. Les grandes lignes de leur histoire se dessinent assez nettement dès le sixième siècle avant Jésus-Christ. Le règne de Tigrane le Grand, l'adversaire de Lucullus et de Pompée, marque l'apogée de la puissance de l'antique royaume arménien. Bien que la conversion de l'Arménie dès les temps apostoliques soit très contestable, il n'en est pas moins vrai que ce royaume fut le premier converti officiellement au christianisme avec son roi Tiridate, grâce au zèle de Grégoire l'Illuminateur.

L'auteur de l'*Histoire politique et religieuse* a réuni et discuté dans son volume, aux pages très denses, ce qui a trait à l'Arménie. Il a voulu examiner avec un soin particulier et en critique impartial, les questions relatives aux origines des Arméniens, à leur ancien paganisme, à l'époque et aux circonstances de leur conversion au christianisme. Il donne avec l'histoire politique, un exposé assez complet des dogmes et des usages de l'Eglise arménienne unie et non unie. Grâce aux documents récemment mis au jour, il a pu tracer une histoire plus complète et plus exacte du royaume de Cilicie que ne l'avaient fait les historiens antérieurs. Tel quel, ce livre est un répertoire de précieux renseignements qui jusqu'ici étaient éparpillés dans un grand nombre d'ouvrages.

Par suite du mode de publication que les circonstances lui avaient imposé, l'auteur s'est vu obligé d'ajouter maintes répétitions et maintes corrections. Heureusement, des tables très complètes permettront au lecteur de ne point s'égarer et de se renseigner assez promptement, quel que soit le sujet traité sur lequel il désire s'instruire.

L. R.

Quelques errata des MÉLANGES

P. 26, l. 5, au lieu de Ez. 21, 25 lire Ez. 21, 35.

p. 110, milieu : au 1^{er} hémistichie corr. مساکنه .

p. 146, l. 1. corr. « d'une notice ».

p. 186, 2^o alinéa, au lieu de Pl. IX lire Pl. X.

p. XLIX, à la fin du compte rendu, ajoutez H. Lammons.

Autres errata, pp. 90 et 180.

La reconnaissance nous fait un devoir, avant de clore ce volume, d'adresser un souvenir ému à la mémoire de feu M. Antonin Goguyer, l'orientaliste bien connu, décédé à Mascate le 16 Octobre 1909. Sentant ses forces décliner rapidement, et obligé par les médecins d'entreprendre un long voyage hygiénique sur mer, le long des côtes de l'Arabie, il écrivit son dernier testament en date du 18 Décembre 1908. C'est au retour de ce « périple » que, le 15 Juin 1909, il adressait au R. P. Lammens une lettre extrêmement aimable où il déclarait léguer à l'Université S' Joseph tous ses livres et manuscrits, pour en faire « le meilleur usage au profit de la science » (extrait de son dernier testament). Il se félicitait en même temps d'une amélioration notable dans l'état de sa santé, et faisait de nouveaux projets pour la mise au point de son dernier travail, une « Grammaire comparative de la langue arabe ».

La mort est venue ruiner toutes ses espérances : elle a, du même coup, enlevé aux études arabes un serviteur passionnément dévoué et à notre Faculté Orientale un ami des plus sympathiques.

Conformément aux dernières volontés du défunt, sa Bibliothèque a été expédiée à notre Université. Outre les nombreuses notes philologiques et linguistiques de M. Goguyer que, dans sa trop grande modestie, il qualifiait d' « incompréhensibles » pour d'autres que pour lui, nous y avons trouvé 22 manuscrits arabes d'inégale valeur, dont la moitié environ inédits. Parmi les imprimés, la partie « Droit musulman » se distingue par sa richesse. On ne s'en étonnera pas si on se rappelle que durant de longues années M. A. Goguyer a été attaché aux tribunaux de la Régence de Tunis, en qualité d'Interprète - Judiciaire et a publié plusieurs ouvrages relatifs à la Jurisprudence musulmane. Un dernier salut et une prière sur cette tombe amie qui vient de se fermer !

PJ
3001
B5
v.4
1910

Beirut. Université
Saint-Joseph.
Mélanges de l'Univer-
sité Saint-Joseph

35555

PJ
3001
B5
v.4
1910

35555

GRADUATE THEOLOGICAL UNION LIBRARY
BERKELEY, CA 94709

GTU Library



3 2400 00316 8667

